



HAL
open science

Le mouvement maoïste au Népal, 1949-2008. La tentation de la révolution internationale.

Benoît Cailmail

► To cite this version:

Benoît Cailmail. Le mouvement maoïste au Népal, 1949-2008. La tentation de la révolution internationale.. Histoire. Université Paris 1 - Panthéon-Sorbonne, 2015. Français. NNT : . tel-01662521

HAL Id: tel-01662521

<https://theses.hal.science/tel-01662521>

Submitted on 13 Dec 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ PARIS I – PANTHÉON SORBONNE

École doctorale d'Histoire
Centre d'Histoire de l'Asie Contemporaine

Thèse pour obtenir le grade de
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PARIS I – PANTHÉON SORBONNE
Présentée et soutenue publiquement
par

Benoît Cailmail

le 18 décembre 2015

LE MOUVEMENT MAOÏSTE AU NÉPAL, 1949-2008

LA TENTATION DE LA RÉVOLUTION INTERNATIONALE

JURY

M. Robert FRANK, professeur émérite à l'université Paris I – Panthéon Sorbonne
(SIRICE UMR CNRS 8138, Universités Paris I et IV)

Mme Marie LECOMTE-TILOUINE, directrice de recherche au CNRS, Laboratoire
d'anthropologie sociale (UMR CNRS 7130, Collège de France, EHESS et EPHE)

M. Hugues TERTRAIS, professeur à l'université Paris I – Panthéon Sorbonne, Centre
d'histoire de l'Asie contemporaine (SIRICE UMR CNRS 8138, Universités Paris I et
IV)

M. Max-Jean ZINS, professeur *ad honorem* à l'université Saint-Jacques-de-
Compostelle, Centre de recherches internationales (Sciences Po, CNRS)

REMERCIEMENTS

S'il est extrêmement plaisant, quel exercice ô combien périlleux que celui de remercier toutes les personnes qui ont permis à ce travail d'aboutir au terme de onze années d'études, tant elles sont nombreuses et tant la crainte d'un oubli m'étreint.

Je ne saurais débiter sans adresser mes plus vifs et sincères remerciements à mes directeurs de thèse successifs, Robert Frank et Hugues Tertrais, qui ont su me guider au cours de ces recherches. Leurs conseils avisés et leur exigence scientifique n'ont jamais cessé d'éclairer mon chemin. Je leur sais également gré de la patience dont ils ont fait preuve à mon égard durant ces longues années, et plus particulièrement à Hugues Tertrais qui ne désespéra pas de moi malgré le frein que ma vie personnelle a imposé sur l'avancée de cette thèse depuis 2011.

Ce travail n'aurait pu arriver à son terme sans le concours et le soutien indéfectible de Marie Lecomte-Tilouine qui a co-dirigé cette thèse. Sa connaissance du terrain, son expertise, ses remarques judicieuses et ses nombreuses relectures ont indubitablement nourri ces recherches, m'ouvrant souvent de nouvelles perspectives enrichissantes. Aide avant tout scientifique, mais également aide matérielle : cette thèse n'existerait pas sans le financement reçu au cours du projet ANR « La guerre du Peuple au Népal : une analyse anthropologique et historique » coordonné par Marie Lecomte-Tilouine et auquel elle m'a invité à participer. Pour tout cela, je lui suis profondément reconnaissant.

J'ai par ailleurs une pensée particulière pour Max-Jean Zins qui m'encouragea à poursuivre mes recherches à l'issue de mon DEA et qui éveilla mon intérêt pour l'étude des mouvements communistes en général et en Asie du Sud en particulier.

Mes remerciements vont également au Centre d'études himalayennes et à ses membres qui m'ont reçu durant toutes ces années. Je remercie aussi Blandine Ripert dont l'accueil à Katmandou lors de mon premier terrain est resté gravé dans ma mémoire. Plus généralement, je salue tous les chercheurs « népalisants » et « indianistes » de ma génération pour leurs encouragements et pour les fruits qui sont nés de nos discussions.

Je n'oublierai pas non plus le secours précieux que m'ont fourni les militants des différents partis du Népal ainsi que les villageois du Pyuthān et du Rolpā. Je tiens plus particulièrement à remercier Mohan Bikram Singh pour m'avoir ouvert les portes de son organisation et ses archives. Ma reconnaissance va également à Ramesh Rajbhandari, Shyam Shrestha, Rana Bahadur Khadka, Rajendra Bikram Singh ou encore Samir Singh.

Enfin, je tiens à remercier tous mes proches qui ont supporté avec bienveillance ces très longues années d'études. Merci à mes parents à qui je dois d'avoir découvert le Népal, à Cécile, Béatrice et Aude pour leur soutien, à Uma pour ses momos et sa présence maternelle, à Prakash pour son amitié, à Virginie pour sa relecture attentive, à Pierre pour ses conseils techniques. Une mention spéciale à Geekou et Jojo : ce fut un plaisir de partager des *dāl bhāt* avec vous !

Last but not least, je pense à mes filles, dont les sourires ont égayé mes journées d'écriture, et à mon épouse, à qui je dédie cette thèse.

SIGLES ET ABRÉVIATIONS

- APL : Armée populaire de libération
- ARN : Armée royale du Népal
- CIPOML : Conférence Internationale des Partis et Organisations Marxistes-Léninistes
- CoMIR : Comité du Mouvement Internationaliste Révolutionnaire
- CPRU : Conseil du Peuple Révolutionnaire Uni
- FPUN : Front Populaire Uni du Népal
- MCC : Maoist Communist Centre
- MIR : Mouvement Internationaliste Révolutionnaire
- NMKP : Parti des ouvriers et paysans du Népal, *Nepāl Majdur Kisān Pārti*
- PCI : Parti communiste de l'Inde
- PCI(ML)-GP : Parti communiste de l'Inde (Marxiste-léniniste) – Guerre du Peuple
- PCI(Ma) : Parti communiste de l'Inde (Marxiste)
- PCI(M) : Parti communiste de l'Inde (Maoïste)
- PCI(ML) : Parti communiste de l'Inde (Marxiste-léniniste)
- PCI(ML)-PU : Parti communiste de l'Inde (Marxiste-léniniste) – Parti Uni
- PCI(MLM) : Parti communiste de l'Iran (Marxiste-léniniste-maoïste)
- PCMLM : Parti communiste marxiste-léniniste-maoïste [France]
- PCN : Parti communiste du Népal
- PCN(Amatya) : Parti communiste du Népal (branche Amatya)
- PCN(Baglung) : Parti communiste du Népal (Comité de district du Baglung)
- PCN(CU) : Parti communiste du Népal (Centre-Uni)
- PCN(M) : Parti communiste du Népal (Maoïste)
- PCN-M : Parti communiste du Népal – Maoïste
- PCN(ML) : Parti communiste du Népal (Marxiste-léniniste)
- PCN(MLU) : Parti communiste du Népal (Marxiste-léniniste Uni)
- PCN(Masāl) : Parti communiste du Népal (Masāl)
- PCN(Mašāl) : Parti communiste du Népal (Mašāl)
- PCN(Quatrième Congrès) : Parti communiste du Népal (Quatrième Congrès)
- PCN(Pushpalal) : Parti communiste du Népal (branche Pushapal)
- PCUN(M) : Parti communiste unifié du Népal (Maoïste) – nouveau nom donné au PCN(M) à partir du 12 janvier 2009
- PCP-SL : Partido Comunista del Perú-Sendero Luminoso
- PCR-Chile : *Partido Comunista Revolucionario de Chile*
- PCUS : Parti communiste de l'Union Soviétique
- PKP : *Partido Komunista ng Pilipinas* (Parti communiste des Philippines)
- PWG : People's War Group
- RCP-USA : *Revolutionary Communist Party-USA*
- RPC : République Populaire de Chine
- RPP : Rāṣṭriya Prajātantra Pārti
- SPA : *Seven-Party Alliance* (Alliance des Sept Partis)
- UNMIN : *United Nations Mission in Nepal*
- URPC : United Revolutionary People's Council

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Le Népal n'est pas souvent évoqué dans les médias occidentaux, hormis lors de quelques brèves mentionnant une attaque de la guérilla maoïste ou des événements tels que la prise du pouvoir par le roi. Pourtant, derrière cette obscure image du Népal perdu au milieu de l'Himalaya, il existe une vraie tradition de lutte des classes et une véritable histoire révolutionnaire¹.

Cette remarque faite en 2003 par Pablo Sanchez, contributeur et membre du mouvement trotskiste «Tendance Marxiste Internationale», résume l'une des principales caractéristiques de l'Histoire du Népal en général, et de son histoire révolutionnaire en particulier. Le Népal appartient à la catégorie de pays qui brille par son absence dans le paysage médiatique occidental (et français en particulier)². Sa taille modeste – tant sur le plan géographique que sur les plans politique et économique – alliée à la proximité des deux grandes puissances que sont la Chine et l'Inde ont largement contribué au désintérêt des observateurs pour ce pays. Le Népal souffre également de la surexposition médiatique de son voisin tibétain. Combien de fois avons-nous dû ainsi préciser à des interlocuteurs rencontrés au cours de dîners en ville que le Népal et le Tibet constituaient deux entités bien distinctes. Un monument de la culture occidentale contemporaine nous fournit un exemple remarquable de la domination du Tibet sur le Népal dans l'imaginaire populaire : le fait que l'essentiel de l'action de l'album de bande dessinée d'Hergé *Tintin au Tibet* se déroule au Népal et non dans la région qui a donné son titre à cette œuvre nous semble ainsi refléter parfaitement cette confusion. Pour beaucoup, le Népal se résume au voyage initiatique qu'il a procuré à de

¹ Nous traduisons : « *Nepal is not often mentioned in the western media, apart from the occasional report of an attack of the Maoist guerrillas or such events as the royal coup. However, behind this obscure image of Nepal being a far and distant place somewhere in the Himalayas, there is a real tradition of class struggle and revolutionary history* ». SANCHEZ, Pablo. « Lessons from the History of the Nepalese Communist Movement ». *In Defence of Marxism*. 23 juin 2003, <<http://www.marxist.com/lessons-nepalese-communists230603.htm>> (consulté le 23 janvier 2015).

² Gérard Lenclud ne manque d'ailleurs pas de le souligner dans le compte-rendu qu'il fait de l'ouvrage de Brigitte Steinmann *Le maoïsme au Népal. Lectures d'une révolution* : LENCLUD, Gérard. « L'anthropologue et l'événement. Libres réflexions ». *Socio-anthropologie*. 2007, n° 20, <<http://socio-anthropologie.revues.org/953>> (consulté le 20 février 2015).

nombreux hippies à partir de la fin des années 1960 – et qu’illustre notamment le roman de Barjavel *Les chemins de Katmandou*³ (tiré du film du même nom) –, ou aux infinies possibilités d’expéditions et de treks que l’Himalaya offre aux amateurs de montagne⁴.

Loin des idées reçues

Réduire l’ancien royaume hindou au seul concept de « Shangri-La »⁵ des montagnards ou des personnes en quête d’une spiritualité perdue s’avère bien éloigné de la réalité népalaise⁶. De la même manière, le Népal jouissait jusqu’à la fin du XX^e siècle, à l’instar de son homologue tibétain⁷ (bien que dans une moindre mesure), d’une réputation où l’harmonie et le pacifisme régnaient en maîtres. Sérieusement écornée par la guerre civile qui a frappé le pays entre 1996 et 2006, cette image n’était pourtant déjà qu’un fantasme. L’histoire ancienne du Népal est en effet riche de conflits guerriers où la violence des combats n’avait rien à envier aux guerres seigneuriales de la France médiévale⁸. La présence continue d’un régiment de Gurkhas (intégralement composé de Népalais) parmi les troupes armées britanniques depuis 1815⁹ suffit d’ailleurs à rappeler la tradition militaire du Népal et la valeur de ses soldats.

À l’image du Bhoutan, le Népal est également souvent perçu par le grand public comme un pays isolé et autocentré, ne se mêlant pas des affaires de ce monde. Cette idée n’est certes pas totalement dénuée de fondement : jusqu’au début des années 1950, le pouvoir en place avait ainsi toujours veillé à interdire la présence étrangère dans le royaume, n’acceptant l’établissement de missions diplomatiques sur son territoire qu’avec réticence, lorsqu’imposées par le biais de traités de paix. Il faudra attendre la chute du pouvoir rana en

³ Voir BARJAVEL, René. *Les chemins de Katmandou*. Paris : Presses de la Cité, 1969, 381 p.

⁴ Rares sont les numéros de *Montagnes Magazines* qui ne consacrent pas au moins un article, aussi bref soit-il, sur une ascension au Népal.

⁵ Le concept de « Shangri-La » a été introduit par James Hilton dans son roman *Horizon perdu* paru en 1933 pour désigner une lamaserie utopique nichée au cœur des montagnes himalayennes : HILTON, James. *Horizon perdu*. Rennes : Terre de brume, 2006, p. 55. Aujourd’hui, il désigne de manière plus générale une idée de jardin d’Éden, de paradis perdu.

⁶ Baburam Bhattarai, l’un des principaux leaders du PCN(M), s’insurgea contre cette idée reçue : BHATTARAI, Baburam (interview). « Maoist Seek a Democratic Nepal ». In : THAPA, Deepak (éd.). *Understanding the Maoist Movement of Nepal*. Katmandou : Chautari Books Series, 2003, p. 329.

⁷ Sur les fantasmes occidentaux autour du Tibet, voir notamment l’excellent ouvrage de Donald S. Lopez : LOPEZ, Donald S. *Prisoners of Shangri-La. Tibetan Buddhism and the West*. Chicago : The University of Chicago Press, 1998, 283 p.

⁸ Sur cette question, voir notamment LECOMTE-TILOUINE, Marie. « Massacre royal et révolution au Népal : les rapports entre maoïsme et royauté guerrière ». In : STEINMANN, Brigitte (dir.). *Le maoïsme au Népal. Lectures d’une révolution*. Paris : CNRS Éditions, 2006, p. 117-118.

⁹ BULLOCK, Christopher. *Britain’s Gurkhas*. Londres : Third Millenium Publishing, 2009, p. 26.

1951 pour voir la politique isolationniste évoluer vers une plus grande ouverture, concrétisée notamment par la construction en 1953 d'une première route carrossable reliant le Népal à l'Inde et, par extension, au reste du monde. Pour autant, il serait erroné de considérer l'ancien royaume hindou comme une entité absolument hermétique à toute influence extérieure avant 1950. Les récits épiques tels que le *Ramayana* ou le socle religieux commun aux deux pays (dont témoignent les nombreux sites de pèlerinages) démontrent la très grande interpénétration entre l'Inde et le Népal. Au Nord, les échanges commerciaux entre les hauts plateaux tibétains et les basses vallées népalaises¹⁰ ou les monastères lamaïques présents dans le haut Dolpa ou le haut Mustang reflètent la richesse des relations tibéto-népalaises. Enfin, l'histoire diplomatique entre l'Inde britannique, la Chine et le Népal a été longuement étudiée au cours des dernières décennies¹¹. Si les interactions entre le Népal et ses plus proches voisins ne font aucun doute, celles qui le lient avec des puissances étrangères géographiquement éloignées, bien que de bien moindre importance ne doivent pas davantage être négligées. La présence de pères jésuites sur le territoire actuel du Népal dès le XVIII^e siècle comme celle de scientifiques tels que Sylvain Lévi à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle donnent une idée de la pénétration occidentale au Népal. Surtout, l'équipement en armes à feu des soldats de Prithvi Narayan Shah au XVIII^e siècle ou la visite officielle que Jang Bahadur Rana fit à Londres et à Paris en 1850 manifestent sans ambiguïté possible les ponts existant entre le Népal et l'Europe. L'influence victorienne sur l'architecture à Katmandou à partir des années 1850 nous en fournit une preuve supplémentaire¹².

Dans l'imaginaire occidental, le Népal est donc l'objet de nombreux clichés. Un tour sur les multiples forums de voyage consacrés au Népal présents sur Internet suffit à le mesurer. Au *topic* « cinq bonnes raisons pour vivre au Népal » posé sur le forum *expatblog* dédié plus particulièrement aux actuels ou futurs expatriés, une internaute répond ainsi : « pour moi, les cinq bonnes raisons de vivre au Népal sont : 1) la gentillesse des Népalais ; 2) les magnifiques paysages de montagnes et de villages ; 3) les fêtes et cérémonies newars et bouddhistes ; 4) les religions de paix et sérénité ; 5) la sécurité dans les villes et les villages, la

¹⁰ Au sujet de l'importance de Katmandou dans les échanges commerciaux entre l'Inde et le Tibet, voir par exemple REGMI, Mahesh Chandra. *A Study in Nepali Economic History, 1768-1846*. Delhi : Adroit Publishers, 1999 (rééd.), p. 50 et suivantes.

¹¹ Entre autres exemples, voir UPADHYA, Sanjay. *Nepal and the Geo-Strategic Rivalry between China and India*. Routledge, 2012, 235 p. ; SEN, Jahar. *India and Nepal: Some Aspects of Culture Contact*. New Delhi : Indus Publication Co., 1992, 108 p. ; MANANDHAR, Vijay Kumar. *A Comprehensive History of Nepal-China Relations up to 1955 A.D.* New Delhi : Adroit Publishers, 2 vol., 2004, 792 p. ou encore ; ROSE, Leo E. *Nepal. Strategy for Survival*. Berkeley : University of California Press, 1971, 310 p.

¹² BECKER-RITTERSPACH, Raimund O. A. « Two Nepalese Shrines of the Śāha-Period with Eclectic Characteristics ». *Artibus Asiae*. 1994, vol. 54, n° 1/2, p. 156.

solidarité »¹³. Cet exemple parmi tant d'autres résume à lui seul l'image occidentale du Népal qui, à maints égards, ne résiste pas à l'épreuve des faits. L'histoire du communisme au Népal, et plus particulièrement de sa branche maoïste, illustre parfaitement ce décalage entre la réalité népalaise et la perception qu'en a le grand public.

Vu d'Occident, prendre le maoïsme pour démontrer la place du Népal dans l'histoire mondiale pourrait une fois encore paraître anecdotique, voire même fournir une illustration supplémentaire du cantonnement du pays aux marges des grands enjeux internationaux actuels. En effet, si le maoïsme a rallié à lui de nombreux intellectuels occidentaux à partir des années 1960 et le lancement de la Grande révolution culturelle prolétarienne par le Parti communiste chinois, il n'a cessé de périliter depuis les années 1970 pour progressivement disparaître de la scène médiatique occidentale. S'il existe aujourd'hui des partis maoïstes dans la plupart des pays européens ou nord-américains, ils se situent à l'extrême marge de la vie politique et leur influence est particulièrement limitée. La Chine, phare du maoïsme, a elle-même abandonné depuis longtemps la cause révolutionnaire pour épouser les valeurs du capitalisme et du libéralisme, ne préservant plus que le corps moribond de l'idéologie qu'elle a portée et diffusée dans le monde entier pendant près de trente ans. Dès lors, il devient aisé d'en arriver à la conclusion que la pensée de Mao Zedong appartient désormais au folklore, se bornant à n'être plus qu'un marqueur identitaire pour de rares « punks à chien » portant une casquette Mao comme étendard de leur révolte.

Pourtant, loin d'appartenir au passé, le maoïsme demeure un sujet d'importance dans de nombreuses régions du globe. Bien que l'arrestation en 1992 d'Abimaël Guzmán, leader du Sentier lumineux, ait considérablement freiné l'insurrection maoïste au Pérou, elle reste néanmoins active et, de par ses liens avec les narcotrafiquants notamment¹⁴, pourrait à nouveau constituer une menace pour le pays. Les documents révélés par Wikileaks à ce sujet démontrent l'inquiétude que les maoïstes péruviens font naître parmi les observateurs américains, plus particulièrement en cas de réunification des différentes factions nées après l'arrestation de leur leader¹⁵.

¹³ « 5 bonnes raisons de vivre au Népal ». *Expatblog*. 6 décembre 2013, <<http://www.expatblog.com/forum/viewtopic.php?id=196692>> (consulté le 16 février 2015).

¹⁴ Voir notamment GOODRICH, Lauren. « Peru – Cocaine Trade Revitalizes Peruvian Rebels ». *Wikileaks*. 10 mai 2009, <https://wikileaks.org/gifiles/docs/54/5460646_peru-cocaine-trade-revitalizes-peruvian-rebels-.html> (consulté le 26 février 2015) ou ALLEN, Victoria. « What a Sinaloa Cartel Alliance With Shining Path Mean for SP ». *Wikileaks*. 16 décembre 2011, <https://wikileaks.org/gifiles/docs/29/2908410_re-latam-s3-mexico-peru-ct-what-a-sinaloa-cartel-alliance-w.html> (consulté le 1^{er} mars 2015).

¹⁵ Entre autres exemples, voir NEALON, James D. « “Shining Path”: What Does it Mean Today? ». *Wikileaks*. 1^{er} février 2008, <https://wikileaks.org/plusd/cables/08LIMA196_a.html> (consulté le 3 mars 2015) ou FEDIRKA,

Si l'Amérique latine continue d'héberger de potentielles guérillas maoïstes, l'Asie demeure toutefois le terreau le plus fertile pour les révolutionnaires fidèles à la pensée de Mao Zedong. Les Philippines connaissent ainsi l'une des plus anciennes guerres populaires encore actives dans le monde. Depuis 1969, le *Partido Komunista ng Pilipinas* (PKP) mène une révolution destinée à établir une nouvelle démocratie selon les principes de Mao. Si l'ampleur de cette guérilla a été irrégulière au fil de ces quarante années, elle n'a pour autant jamais cessé de poursuivre sa lutte contre l'État philippin en dépit des problèmes matériels et logistiques auxquels elle doit faire face¹⁶. Comme le souligne William Norman Holden, la grande longévité de cette guerre du Peuple à une ère où le néolibéralisme semble avoir tout emporté sur son passage montre que le maoïsme reste une référence dans les régions marginalisées et appauvries du globe¹⁷.

Plus encore qu'aux Philippines, c'est en Asie du Sud que la question du maoïsme reste aujourd'hui la plus prégnante. En Inde, la révolution naxalite qui débuta dans le district de Darjeeling en 1967 n'a jamais cessé d'exister et connaît un net regain d'activité depuis le début des années 2000. L'ampleur prise par la rébellion menée par le Parti communiste d'Inde (Maoïste) (PCI(M)) ces dix dernières années dépasse largement le cadre anecdotique pour devenir l'un des principaux sujets de préoccupation du gouvernement indien. En avril 2010, le Premier ministre Manmohan Singh estimait ainsi que le naxalisme constituait la plus grande menace pour la sécurité intérieure de la nation¹⁸, constat que partageait toujours le ministre de l'Intérieur Rajnath Singh en novembre 2014¹⁹. C'est dans la perspective de combattre l'expansion des forces révolutionnaires en Inde que New Delhi a amorcé une vaste opération à partir de 2009²⁰ contre laquelle le PCI(M) appelait régulièrement ses camarades à lutter²¹. À la question « le maoïsme a-t-il un avenir en Inde ? », c'est donc sans hésitation que Prakash Singh – grande figure de la police indienne et spécialiste de la révolution naxalite – répond en 2012 : « dans la mesure où le mouvement [maoïste] épouse des causes économiques et

Allison. « Peru – Shining Path and State of Emergency? ». *Wikileaks*. 17 mai 2010, <https://wikileaks.org/gifiles/docs/52/5284569_peru-shining-path-and-state-of-emergency-.html> (consulté le 3 mars 2015).

¹⁶ QUIMPO, Nathan Gilbert. « “Revolutionary Taxation” and the Logistical and Strategic Dilemmas of the Maoist Insurgency in the Philippines ». *Journal of Asian Security and International Affairs*. Décembre 2014, vol. 1, n° 3, p. 263-287.

¹⁷ HOLDEN, William Norman. « The Never Ending War in the Wounded Land: the New People's Army on Samar ». *Journal of Geography and Geology*. Décembre 2013, vol. 5, n° 4, p. 29-49.

¹⁸ « Naxalism gravest internal security threat to nation: PM ». *The Indian Express*. 21 avril 2010.

¹⁹ « Intervention into Naxalite menace government's top agenda: Rajnath ». *The Times of India*. 12 novembre 2014.

²⁰ SETHI, Aman. « Green Hunt: the anatomy of an operation ». *The Hindu*. 6 février 2010.

²¹ CPI(M). « Unite, Fight Back and Defeat “OGH – Third Phase” of the Fascist Modi Government ». *Press Release*. 25 septembre 2014, <<http://www.bannedthought.net/India/CPI-Maoist-Docs/Statements-2014/140925-CC-OnOGH-3rdPhase-Eng.pdf>> (consulté le 11 octobre 2014).

sociales, il perdurera et même, partout où règnent des inégalités criantes ou des discriminations outrancières, il s'épanouira »²².

Or, la stabilité mise en danger par la guerre populaire conduite par le PCI(M) vise une des grandes puissances de la planète. L'Inde est en effet classée en 2015 au huitième rang de l'économie mondiale (en PIB nominal) par les projectionnistes du FMI²³, et figure à la seconde place au palmarès des pays les plus peuplés établi par la CIA²⁴ ; elle compte enfin parmi les premières puissances militaires²⁵, appartenant au club très fermé des pays dotés de l'arme nucléaire²⁶. La déstabilisation de l'Inde aurait par ailleurs des conséquences bien au-delà de ses propres frontières et pourrait notamment se répercuter en Chine, dont la place de choix sur l'échiquier politique mondial n'est plus à démontrer. Ce serait alors toute la région qui serait touchée tandis que l'ensemble de la planète ne pourrait rester insensible aux secousses causées par la situation en Asie.

De par sa localisation géographique entre ces deux grandes puissances mondiales que sont l'Inde et la Chine – en 1774 le fondateur du royaume du Népal Prithvi Narayan Shah jugeait que « ce royaume est comme un igname entre deux pierres »²⁷ –, le Népal joue un rôle important dans l'équilibre régional. Déjà en 1954, il ne faisait aucun doute pour les services secrets américains que « la position de tampon du Népal, entre l'Inde et le Tibet occupé par les communistes, donne au petit état montagneux une importance géostratégique disproportionnée par rapport à sa taille, sa population et ses ressources »²⁸. Dès lors, l'émergence et le développement d'une guerre du Peuple au Népal ne peut être prise à la légère par les observateurs internationaux. Ainsi Michael Malinowski, ambassadeur des États-

²² Nous traduisons : « *To the extent the movement espouses social and economic causes, it will continue and, wherever there are glaring inequalities or outrageous discrimination, it would even blossom* ». SINGH, Prakash. *Irregular Warfare: the Maoist Challenge to India's Internal Security*. MacDill Air Force Base (Florida) : The JSOU Press, 2012, p. 84.

²³ FMI. « World Economic Outlook Database ». *International Monetary Fund*. Octobre 2014, <<http://www.imf.org/external/pubs/ft/weo/2014/02/weodata/index.aspx>> (consulté le 4 mars 2015).

²⁴ CIA. « The World Factbook ». CIA. Juillet 2014, <<https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/rankorder/2119rank.html>> (consulté le 4 mars 2015).

²⁵ Si cette source n'est pas gouvernementale, elle s'appuie notamment sur des données provenant de la CIA et donne une indication générale sur la situation militaire indienne au niveau mondial. GFP. « India Military Strength ». *Global Firepower*. 17 février 2015, <http://www.globalfirepower.com/country-military-strength-detail.asp?country_id=India> (consulté le 4 mars 2015).

²⁶ FAS. « Status of World Nuclear Forces ». *Federation of American Scientists*. 2014, <<http://fas.org/issues/nuclear-weapons/status-world-nuclear-forces/>> (consulté le 4 mars 2015).

²⁷ Nous traduisons : « *yo rāje dui dhungā ko tarul jasto rahe chha* ». NARAHARINATH, Yogi. *Divya Upades*. Katmandou : Shri Bagishvarachapakhana, 2010 BS, p. 11. Nous tenons à remercier Marie Lecomte-Tilouine de nous avoir éclairé pour cette traduction.

²⁸ Nous traduisons : « *Nepal's current buffer position between India and Communist-occupied Tibet gives the small mountain state a geopolitical significance disproportionate to its size, population, and resources* ». National Archives, Londres (Kew), Référence : FO 371/112227, sous-cote DN 1015/17. « Political Trends in Nepal 1954 ». 26 avril 1954.

Unis au Népal entre 2001 et 2004, alerte-t-il le 23 janvier 2003 le Bureau des affaires politico-militaires à Washington sur la situation népalaise depuis le début de la guerre civile, observant qu'une « instabilité chronique au Népal, une nouvelle démocratie en lutte et appauvrie, *coincée entre deux immenses puissances nucléaires* [mis en exergue par nous], pourrait être la recette d'un désastre dans une région déjà explosive »²⁹. Il en appelle donc au *United States Special Operation Command* (USSOCOM) pour que celui-ci missionne des agents des forces spéciales américaines afin de venir apporter leur soutien à l'Armée royale du Népal dans leur lutte contre l'insurrection maoïste.

Cette mise en garde semble être d'autant plus pertinente que le renouveau du naxalisme en Inde est survenu quelques années après le déclenchement de la révolution maoïste au Népal, ne laissant que peu de doutes quant à la concomitance de ces deux événements (doutes que ce travail ambitionne notamment d'achever de dissiper). Aussi, à la lumière de ces différentes réflexions, l'étude du mouvement maoïste népalais et de ses relations avec l'internationale révolutionnaire nous paraissait offrir un potentiel prometteur pour mieux comprendre la situation politique dans l'Asie du Sud contemporaine. Surtout, loin de n'être qu'une question népalo-népalaise telle que l'on pouvait l'imaginer de prime abord, la guerre du Peuple au Népal étudiée à travers ses relations avec les partis maoïstes dans le monde s'annonçait être la démonstration que, à l'image des propos tenus par Aimé Césaire en Sorbonne le 19 septembre 1956³⁰, le Népal avait pleinement intégré la grande scène de l'histoire mondiale.

L'Histoire, grande oubliée des études népalaises occidentales

L'intérêt d'étudier le mouvement révolutionnaire népalais par le biais de ses liens avec l'internationale maoïste ayant été établi, il nous restait à déterminer sous quel angle prendre notre sujet. Très vite, il nous est apparu qu'une démarche historique où seraient décortiqués sur le temps long les processus et mécanismes qui ont permis au Parti communiste du Népal (Maoïste) (PCN(M)) de devenir la figure de proue du maoïsme permettrait véritablement d'éclairer d'un jour nouveau la connaissance scientifique à ce sujet.

²⁹ Nous traduisons : « *continued instability in Nepal, a struggling, impoverished new democracy wedged between two huge nuclear powers, could be a recipe for disaster in what is already a volatile region* ». MALINOWSKI, Michael E. « Nepal: an Extraordinary Training Ground for U.S. Special Operation Forces ». *Wikileaks*. 23 janvier 2003, <https://wikileaks.org/plusd/cables/03KATHMANDU117_a.html> (consulté le 9 juillet 2014).

³⁰ CÉSAIRE, Aimé. « Culture et colonisation ». *Présence africaine. Revue culturelle du monde noir*. Juin-novembre 1956, n°8-9-10, p. 205.

L'Histoire figure parmi les parents pauvres des études népalaises occidentales. La première (courte) étude portant sur le Népal remonte à 1790. Établie par le père jésuite Giuseppe installé au Népal depuis le début de l'année 1769³¹, celle-ci s'avère être davantage une brève description de la vallée de Katmandou (la dénomination de Népal étant alors circonscrite à cette seule vallée) qu'une véritable œuvre d'historien. L'auteur révèle lui-même ses faibles prétentions d'historien lorsqu'il écrit à propos du royaume du Népal : « *je crois* [mis en exergue par nous] que le royaume du Népal est très ancien, car il a toujours préservé sa langue particulière et son indépendance »³².

Quelques années plus tard (1793), le colonel William Kirkpatrick publia à son tour un récit sur le royaume du Népal³³. S'il est plus complet que celui du Père Giuseppe, il ne constitue pas pour autant une étude historique *stricto sensu*, son auteur n'ayant notamment pas eu la possibilité de consulter des archives et autres matériaux indispensables au travail d'un historien³⁴. Il en est de même pour l'œuvre de Francis Buchanan Hamilton³⁵, qui embrasse le Népal sur bien des aspects (géographiques, démographiques, ethnographiques, sciences politiques et juridiques, etc.), mais dont l'histoire reste un élément parmi d'autres. Elle a néanmoins le mérite de ne pas se limiter à la seule vallée de Katmandou, de s'appuyer sur un corpus d'inscriptions conséquent et d'excellents informateurs, formant l'une des premières narrations de qualité en anglais consacrée à l'histoire des régions formant le Népal contemporain.

La parution de l'ouvrage de Sylvain Lévi intitulé *Le Népal. Étude historique d'un royaume hindou* en 1905 marque véritablement les débuts de l'étude purement historique du Népal en France et en Occident. Bien que l'auteur s'appuie notamment sur les œuvres précédemment citées pour documenter son sujet et qu'il s'agit, selon ses propres dires, « d'une description analytique d'une province indienne : géographie, ethnographie, état social

³¹ GIUSEPPE, Père. « An Account of the Kingdom of Népál by Father Giuseppe, Prefect of the Roman Mission – Communicated by John Shore, Esq. ». *Asiatick Researches, or, Transactions of the Society instituted in Bengal for enquiring into the History and Antiquities, the Arts, Sciences and Literature of Asia*. 1790, vol. 2, p. 317.

³² Nous traduisons : « *I believe that the kingdom of Népál is very ancient, because it has always preserved its peculiar language and independence* ». *Ibid.*, p. 315.

³³ KIRKPATRICK, William. *An Account of the Kingdom of Nepaul being the substance of observations made during a mission to that country in the year 1793*. New Delhi : Asian Educational Services, 1986 [fac. sim. édition 1811], 388 p.

³⁴ *Ibid.*, p. 255.

³⁵ HAMILTON, F.B. *An Account of the Kingdom of Nepal and of the Territories Annexed to this Dominion by the House of Gorkha*. New Delhi : Asian Educational Services, 1997, 364 p.

et politique, état des sectes et des cultes, monuments et fêtes »³⁶, l'histoire sert de toile de fond générale à ce document et met en valeur des sources peu exploitées jusqu'à présent : chroniques locales³⁷, manuscrits, inscriptions ou encore documents de toutes origines (népalaise, européenne, chinoise, tibétaine ou indienne).

Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, les recherches occidentales sur l'histoire du Népal se sont développées et des historiens ont consacré tout ou une partie de leur art à approfondir les connaissances historiques sur le royaume hindou. Parmi eux, certains attirent plus particulièrement notre attention, tels que Giuseppe Tucci, tibétologue de l'université de Rome ou son disciple Luciano Petech qui rédigèrent ainsi de nombreux ouvrages sur le Népal à l'époque médiévale demeurant encore aujourd'hui des documents de référence. De la même manière, entre la fin des années 1960 et le début des années 1990, les recherches de Mary S. Slusser sur l'histoire de la vallée de Katmandou, les travaux de l'historien missionnaire américain Ludwig F. Stiller sur la fondation du Népal moderne ou encore les écrits de Leo E. Rose, professeur à l'université de Berkeley, Californie, figurent également parmi les œuvres incontournables. Durant cette période, quelques étudiants ont par ailleurs rédigé des thèses consacrées au Népal, telle que celle soutenue en 1977 à l'université de Chicago par Daniel Edwards et consacrée à l'histoire administrative du Népal à l'époque rana. Enfin, les études de John Whelpton ou de Bernardo A. Michael ont grandement contribué à éclairer l'histoire politique du Népal contemporain.

Si le Népal a fait l'objet de recherches historiques de la part d'universitaires occidentaux, la description ci-dessus montre toutefois que celles-ci restent très limitées. En France, Jean-Claude Marize fut le seul à reprendre le flambeau abandonné par Sylvain Lévi avec sa thèse de troisième cycle portant elle aussi sur l'administration rana soutenue à l'école doctorale d'histoire de l'université de Rouen en 1980³⁸. Certes, de nombreux livres ayant trait au Népal comportent des éléments relatifs à l'histoire politique du royaume hindou, mais tous ont été rédigés par des ethnologues, anthropologues et autres chercheurs en sciences humaines dont l'objectif principal n'était pas de faire œuvre d'historien. Ils n'adoptèrent donc pas une démarche proprement historique dans le cadre de leurs recherches et laissèrent de côté, volontairement ou non, des sources privilégiées par les historiens (archives, etc.). Le paysage

³⁶ LÉVI, Sylvain. *Le Népal. Étude historique d'un royaume hindou*. 2 vol., Paris : Éditions Errance, 1985 (rééd.), 834 p.

³⁷ Sylvain Lévi s'appuya toutefois sur des travaux antérieurs, et notamment sur la traduction de *History of Nepal* édité par Daniel Wright en 1877 : WRIGHT, Daniel (éd.). *History of Nepal. With an Introductory Sketch of Country and People of Nepal*. New Delhi : Asian Education Services, 1990 (rééd.), 324 p.

³⁸ MARIZE, Jean-Claude. *Les Rana et le pouvoir 1846-1951*. Thèse de doctorat d'Histoire, Université de Rouen, 1980, 350 p.

scientifique français consacré au Népal est révélateur de la place marginale qu'y occupe l'histoire. Le *Centre d'études himalayennes* (UPR 299), originellement fondé par le biologiste Jacques Millot afin de rassembler les études biologiques, ethnologiques et géographiques, puis agronomiques, géologiques et écologiques au Népal, ne compte aucun historien parmi ses onze membres statutaires (huit ethnologues, deux géographes et un tibétologue) alors même que l'histoire figure parmi les domaines d'intérêt du centre³⁹. Le seul historien du Népal rattaché à l'UPR 299 dans le cadre de partenariat (outre John Whelpton précédemment cité) n'est pas originaire d'un pays occidental, mais est un grand sanscritiste népalais, Mahesh Raj Pant. Une remarque similaire peut être portée sur l'autre grand laboratoire pluridisciplinaire qu'est le *Centre d'Étude d'Inde et d'Asie du Sud*. Cette absence n'est cependant pas imputable aux laboratoires, mais à l'inexistence de candidatures d'historiens susceptibles de combler cette lacune. Alors que le Népal fait partie de son domaine de prédilection du fait de son passé colonial en Asie du Sud, la Grande-Bretagne affiche les mêmes déficiences : aucun des six historiens de la *SOAS South Asia Institute* n'a centré ses recherches sur le Népal ni même sur la région himalayenne. Ce constat global fait écho aux déclarations de Pratyoush Onta qui écrivait en juin 2003 que « dans une curieuse séparation des tâches, la plupart des anthropologues sur le Népal ne sont pas Népalais et la plupart des historiens le sont »⁴⁰.

En effet, pour se documenter sur l'histoire du Népal, il est nécessaire de se tourner vers les travaux de chercheurs indiens ou népalais. Si cela ne constitue bien évidemment pas un problème en soi, certains historiens sud-asiatiques n'ayant rien à envier à nombre de leurs collègues occidentaux (la recherche menée par les historiens népalais Mahesh Chandra Regmi, Pratyoush Onta, Surya Mani Adhikari ou Dhanavajra Vajracharya sont ainsi particulièrement remarquables⁴¹), il n'en demeure pas moins que cet état de fait crée un obstacle à la diffusion scientifique en Occident et en France. Outre que tous les ouvrages publiés en Asie du Sud ne sont pas nécessairement disponibles dans les bibliothèques occidentales (bien que les titres principaux soient souvent intégrés aux collections de la BULAC, des centres de documentation du CEH ou du CEIAS, ou encore entrés dans les

³⁹ CEH. « Présentation du laboratoire ». *Centre d'études himalayennes*. [n.d.], <<http://www.vjf.cnrs.fr/himalaya/fr/presentation.htm>> (consulté le 9 mars 2015).

⁴⁰ Nous traduisons : « *in a curious division of labour, most anthropologists of Nepal are non-Nepalis and most historians of Nepal are Nepalis* ». ONTA, Pratyoush. « The Institutional Future of Academic History in Nepal ». *Studies in Nepali History and Society*. Vol. 8, n° 1, juin 2003, p. 133.

⁴¹ Nous pourrions encore citer Naya R. Pant, Mahesh R. Pant, Dinesh R. Pant, Raja R. Subedi, Tek B. Shrestha, Prem R. Uprety ou Chittaranjan Nepali qui, bien que n'étant pas historien de métier, travailla sur l'histoire du Népal au XIX^e siècle. Néanmoins, notre objectif étant de faire un état de lieu de la recherche occidentale sur l'histoire du Népal, nous ne proposerons pas ici une liste exhaustive des historiens népalais de qualité.

collections de la BnF pour ce qui concerne la France), le fait qu'une grande partie de ces documents soit publiée en népalī demeure particulièrement problématique pour qui s'intéresserait à l'histoire politique du royaume hindou de manière indirecte et n'aurait donc ni le loisir ni la nécessité d'apprendre le népalī. L'écriture de l'histoire du Népal s'avère donc être un champ encore largement inexploré en Occident et la révolution maoïste népalaise en constitue une fois encore une manifestation directe.

La guerre du Peuple au Népal a été à l'origine d'une grande quantité de publications. Une recherche rapide dans les principaux métacatalogues de bibliothèques tels que le *Karlsruhe Virtueller Katalog* (KVK) ou le *Worldcat* avec les mots-clés « People's War Nepal » suffit à démontrer la grande production qui a eu cours ces dernières années à ce sujet. Le *Briefeld Academic Search Engine* (BASE) renvoie ainsi pas moins de deux-cent-cinquante-huit réponses pour cette seule requête.

Toutes les recherches menées sur la révolution maoïste népalaise ne sont pas de même facture. Un grand nombre d'entre elles n'a d'autre mérite que celui d'exister et n'éclaire pas le sujet sous un jour nouveau, se contentant de reprendre et de compiler les travaux existant sur la guerre civile. D'autres en revanche figurent déjà parmi les documents de référence consacrés à ce sujet. Si l'objectif n'est pas de les énumérer ici de façon exhaustive, nous pouvons toutefois en citer quelques exemples. Ainsi, *Understanding the Maoist Movement of Nepal*⁴² édité en 2003 par Deepak Thapa. Parce qu'il fut l'un des premiers livres à paraître sur cette problématique, il proposait une analyse inédite du mouvement maoïste népalais. Surtout, il ouvrait une fenêtre sur le point de vue des militants maoïstes, permettant sa diffusion à un plus grand nombre. Pareillement, le livre produit la même année par Arjun Karki et David Seddon⁴³ a ceci de remarquable qu'il s'attache à aborder la révolution menée par le PCN(M) en faisant appel à des auteurs résolument marqués à gauche du spectre politique. Il offre ainsi une tribune aux leaders du parti maoïste, mais également à de nombreux autres acteurs de la scène gauchiste népalaise. Parmi les contributeurs de cet ouvrage, nous pouvons citer à titre d'exemple Baburam Bhattarai, Prachanda et Camarade Parvati qui appartiennent tous aux plus hautes sphères du PCN(M), ainsi que Mohan Bikram Singh, père du maoïsme au Népal, Pradip Nepal ou encore Sujita Shakya, tous deux membres du Parti communiste du Népal (Marxiste-léniniste Uni) (PCN(MLU)). En incluant des textes officiels du PCN(M), cet

⁴² THAPA, Deepak (éd.). *Understanding the Maoist Movement of Nepal*. Katmandou : Chautari Books Series, 2003, 395 p.

⁴³ KARKI, Arjun & SEDDON, David (éds.). *The People's War in Nepal: Left Perspectives*. Delhi : Adroit Publishers, 2003,

ouvrage permet également à une plus large communauté de chercheurs d'accéder à des documents de première main du parti révolutionnaire. L'ouvrage dirigé par Michael Hutt paru en 2004 et intitulé *Himalayan "People's War". Nepal's Maoist Rebellion*⁴⁴ appartient également sans aucun doute à la catégorie des incontournables sur cette question. Né à la suite d'un colloque qui se tint à Londres en novembre 2001, les analyses qui y figurent s'appuient en grande partie sur des sources antérieures à 2001-2002. Ce livre offre néanmoins une première approche essentielle des conditions historiques, politiques et socio-économiques qui conduisirent au déclenchement de la guerre du Peuple, ainsi que les premiers impacts de celle-ci sur le royaume. Le volume dirigé par Mahendra Lawoti et Anup K. Pahari intitulé *The Maoist Insurgency in Nepal. Revolution in the twenty-first century*⁴⁵ et paru en 2010 est l'un des premiers ensemble de textes paru après la fin de la guerre du Peuple⁴⁶. Résolument transdisciplinaire, les contributeurs appartiennent aussi bien à la sphère économique qu'ethnologique, sociologique ou science politique. Les questions locales (les stratégies maoïstes pour recruter des membres et obtenir le soutien des populations rurales, la vie dans les villages sous influence maoïste ou encore l'impact des problématiques ethniques) se mêlent aux perspectives internationales dans un ensemble d'excellente facture, malgré quelques redondances. *Revolution in Nepal: An Anthropological and Historical Approach to the People's War*, dirigé par Marie Lecomte-Tilouine⁴⁷, figure également parmi les œuvres majeures consacrées à la révolution maoïste au Népal. Comme son titre l'indique, il propose une approche anthropologique mais aussi historique de la guerre du Peuple qui faisait encore largement défaut. La violence politique dans son ensemble depuis la fondation du Grand Népal ou des mouvements de résistance spécifiques sont ainsi décortiqués, tandis que des études ethnographiques couvrant aussi bien les régions orientales qu'occidentales alliées à une plongée au cœur du parti maoïste permettent de mieux saisir les questions soulevées par cette guerre populaire. Surtout, parce qu'il parut en 2013, ses contributeurs disposèrent d'un recul plus important que les ouvrages précédemment cités ainsi qu'un accès à une littérature plus riche et diversifiée qui leur permirent de proposer des analyses approfondies du mouvement

⁴⁴ HUTT, Michael (dir.). *Himalayan "People's War". Nepal's Maoist Rebellion*. Londres : Hurst, 2004, 322 p.

⁴⁵ LAWOTI, Mahendra & PAHARI, Anup K. (éd.). *The Maoist Insurgency in Nepal. Revolution in the twenty-first century*. Londres : Routledge, 2010, 354 p.

⁴⁶ D'autres ouvrages d'importance parurent néanmoins avant celui-ci comme celui rédigé par Marie Lecomte-Tilouine en 2009 : LECOMTE-TILOUINE, Marie. *Hindu Kingship, Ethnic Revival, and Maoist Rebellion in Nepal*. New Delhi : Oxford University Press, 2009, 294 p.

⁴⁷ LECOMTE-TILOUINE, Marie (dir.). *Revolution in Nepal: An Anthropological and Historical Approach to the People's War*. New Delhi : Oxford University Press, 2013, 448 p. Du même auteur, nous pouvons également citer LECOMTE-TILOUINE, Marie. *Sacrifice royal et auto-sacrifice révolutionnaire. Essai sur le mouvement maoïste au Royaume du Népal*. Paris : texte présenté dans le cadre d'une Habilitation à Diriger des Recherches, EHESS, 2010, 142 p.

maoïste népalais. Enfin, nous ne pouvons clore ce bref tour d'horizon sans mentionner le livre coordonné par Brigitte Steinmann⁴⁸, principale étude universitaire publiée en français sur cette problématique. Sa langue d'édition ne constitue pas, pour le chercheur francophone, sa seule qualité. Lors de sa parution en 2006, il mettait en lumière des aspects encore peu étudiés de la révolution népalaise. Si une partie d'entre eux ont depuis fait l'objet de nouvelles publications, d'autres thématiques traitées restent encore inédites.

L'ensemble des documents consacrés au maoïsme népalais n'aborde pas ce sujet avec la même démarche scientifique. Alors que certains s'attardent sur l'exclusion politique mise en exergue par la révolution népalaise⁴⁹, d'autres s'intéressent aux dimensions militaires de la guerre du Peuple⁵⁰ ou à la participation des femmes à cette insurrection⁵¹. Les auteurs de ces études appartiennent également à des horizons très différents. Si les ethnologues et les politologues constituent la grande majorité des universitaires ayant publié à ce sujet, des journalistes, d'anciens militaires ou des hommes politiques ont également apporté leur pierre à l'édifice.

Néanmoins, ce qui ressort particulièrement de l'étude de la bibliographie consacrée au mouvement maoïste au Népal est l'absence presque totale de travaux historiques s'y afférant⁵². Certes, nombreux sont les documents qui accordent quelques lignes, quelques pages, voire un chapitre aux fondations historiques du PCN(M)⁵³, mais aucune n'a pour objectif ni ne prétend proposer une véritable recherche historique sur cette question. Les sources mobilisées pour ces brefs comptes rendus sont la plupart du temps des ressources de seconde main et les récits brillent par leur absence d'originalité, s'abreuvant tous aux mêmes sources. Il n'est ainsi pas rare de retrouver une erreur ou une imprécision reprise *ad infinitum* par bon nombre d'auteurs, démontrant le manque de rigueur scientifique dans le traitement de

⁴⁸ STEINMANN, Brigitte (dir.). *Le maoïsme au Népal. Lectures d'une révolution*. Paris : CNRS Éditions, 2006, 250 p.

⁴⁹ LAWOTI, Mahendra. *Towards a Democratic Nepal. Inclusive Political Institutions for a Multicultural Society*. New Delhi : Sage Publications, 2005, 345 p.

⁵⁰ MEHTA, Ashok K. & LAWOTI, Mahendra. « Military Dimensions of the "People's War" ». In : LAWOTI, Mahendra & PAHARI, Anup K. (éd.). *The Maoist Insurgency in Nepal. Revolution in the twenty-first century*. Londres : Routledge, 2010, p. 175-194.

⁵¹ SHRESTHA-SCHIPPER, Satya. « Women's Participation in the People's War in Jumla ». *European Bulletin of Himalayan Research*. Automne 2008 – printemps 2009, n° 33-34, p. 105-122 ou THAPA, Manjushree. « Girls in the War ». *Himal South Asian*. Juin 2003, vol. 16, n° 6, p. 49-55.

⁵² L'ouvrage précédemment cité de Marie Lecomte-Tilouine faisant partie des exceptions notables : LECOMTE-TILOUINE, Marie (dir.). *Revolution in Nepal: An Anthropological and Historical Approach to the People's War*. *op. cit.*

⁵³ Pour ne citer que cet exemple, c'est notamment le cas de Deepak Thapa dans THAPA, Deepak. « Radicalism and the Emergence of the Maoists ». In : HUTT, Michael (dir.). *Himalayan "People's War". Nepal's Maoist Rebellion*. Londres : Hurst, 2004, p. 21-37.

l'histoire de la guerre du Peuple au Népal⁵⁴. Le fait qu'il n'existe (à notre connaissance) aucun historien de formation travaillant sur la révolution maoïste népalaise n'est pas étranger à cette lacune. Pour autant, le maoïsme ne fait pas figure d'exception et la mouvance communiste népalaise dans son ensemble est ignorée par la profession : aucune histoire du parti communiste du Népal n'a été entreprise par un universitaire occidental et il faut se tourner vers Surendra KC⁵⁵, professeur à l'université Tribhuvan de Katmandou, pour trouver le seul historien à avoir traité cette question. Cependant, ses travaux ne sont publiés qu'en népali et ne sont donc pas accessibles à un large public. L'unique ouvrage provenant du népali, mais traduit en anglais abordant cette thématique est celui rédigé par Bhim Rawal⁵⁶. L'auteur, membre du Parti communiste du Népal (Marxiste-Léniniste Unifié) (PCN(MLU), n'est toutefois pas historien ni même universitaire et si ses recherches mettent en lumière les grandes étapes du mouvement communiste népalais et apportent quelques précieuses informations, elles souffrent néanmoins de lacunes et ne peuvent guère être considérées davantage qu'une première approche de l'histoire du communisme au Népal.

Parallèlement, à l'instar de l'histoire du communisme et du maoïsme au Népal, les études portant sur l'internationale maoïste se révèlent également être très largement sous-documentées, justifiant que l'on y porte son attention. En nous fondant sur l'interrogation des catalogues et des catalogues collectifs des principales bibliothèques dans le monde, nous constatons que, hormis les deux ouvrages rédigés par Mohan Bikram Singh et qui ne constituent en aucun cas une œuvre d'historien⁵⁷, pas une seule monographie n'a été consacrée au Mouvement Internationaliste Révolutionnaire. En élargissant le spectre de nos recherches par l'emploi de mots-clés plus génériques et de troncatrices tels que « revolution* international* » ou « maois* international* », mais également en nous fondant sur les indexations matière de ces catalogues ou en interrogeant les catalogues commerciaux (*Amazon*, etc.), nous n'aboutissons pas à un résultat plus probant. Les deux livres rédigés par

⁵⁴ Les imprécisions relatives à la date de fondation du premier parti communiste du Népal ou aux circonstances qui ont conduit à la scission du PCN(Masāl) en 1985 sont bien souvent présentés comme avérés en dépit des nombreuses interrogations qu'ils suscitent, illustrant bien notre propos.

⁵⁵ K.C., Surendra. *Nepālmā Kamyuniṣṭ Āndolanko Itihas: Pahilo Bhag* [Histoire du mouvement communiste au Népal : première partie]. Katmandou : Bidyarthi Pustak Bhandar, 2056 BS, 185 p.

⁵⁶ RAWAL, Bhim. *Nepālmā Sāmyavādi Āndolan: Udbhav ra Vikās* [Le mouvement communiste au Népal : émergence et développement]. Katmandou : Pairavai Prakashan, 2047 BS, 208 p.

⁵⁷ SINGH, Mohan Bikram. *Rim ra Māovādīharuko Kathit Janayuddha* [Le RIM et la soi-disant guerre populaire des maoïstes]. Katmandou : Jana Śikṣā Griha, 2058 BS, 610 p. et SINGH, Mohan Bikram (éd.). *Two-Line Struggle Within RIM (In context of the Maoist "Revolution" in Nepal)*. Katmandou : Yug-Jyoti Publication, 2009, 251 p.

l'activiste et universitaire Robert Jackson Alexander⁵⁸ résumant peu ou prou l'essentiel de la production intellectuelle dédiée à cette thématique.

Certes, la question de l'internationale révolutionnaire est abordée dans de nombreux travaux et fait parfois l'objet de chapitres dédiés⁵⁹. Néanmoins, celle-ci est le plus souvent traitée de manière annexe, voire absolument périphérique. C'est notamment le cas des ouvrages s'attachant à décrire un cas particulier et où l'internationalisme ne constitue pas l'objet d'étude proprement dit : le maoïsme au Népal, en Inde ou au Pérou⁶⁰ ou les effets de la mondialisation⁶¹, entre autres exemples. D'autres recherches s'appuyant en partie sur l'internationale maoïste pour étayer leurs propos portent bien sur la construction de réseaux, mais avec des perspectives bien éloignées de celles qui nous intéressent : le développement du terrorisme dans le monde en est l'illustration la plus probante⁶². Et lorsque des articles ou des chapitres s'intéressent aux réseaux maoïstes mondiaux, ceux-ci sont généralement limités à l'interaction entre deux ou trois pays et non aux échanges entre partis révolutionnaires à l'échelle planétaire⁶³. Enfin, les quelques rares recherches consacrées au mouvement international maoïste pèchent une fois encore par leur redondance. Outre que les informations que le chercheur peut y glaner sont peu nombreuses, elles sont bien souvent rigoureusement identiques et consulter un seul de ces documents équivaut à les avoir tous étudiés. La répétition régulière de certaines erreurs nous démontre par ailleurs leur absence d'originalité⁶⁴.

Un sujet multiscalaire

⁵⁸ ALEXANDER, Robert J. *International Maoism in the Developing World*. Westport : Praeger, 1999, 344 p. et ALEXANDER, Robert J. *Maoism in the Developed World*. Westport : Praeger, 2001, 222 p.

⁵⁹ Voir par exemple RAMANA, P. V. « The Maoist Web: An Overview ». In : RAMANA, P. V. (éd). *The Naxal Challenge. Causes, Linkages, and Policy Options*. Delhi : Dorling Kindersley Pvt. Ltd., 2008, p. 111-135.

⁶⁰ À titre d'exemple, DASH, Satya Prakash. *Naxal Movement and State Power (with special reference to Orissa)*. New Delhi : Sarup & Sons, 2006, p 132-133.

⁶¹ PERRY, Alex. *Falling off the Edge: Globalization, World Peace and Other Lies*. Londres : Pan Macmillan, 2010 (rééd.), p. 168-173 est l'une des illustrations de notre propos.

⁶² Entre autres : SAIKIA, Jaideep & STEPANOVA, Ekaterina (éd.). *Terrorism. Patterns of Internationalization*. New Delhi : Sage Publication, 2009, p. 101-116 ou RABASA, Angel & CHALK, Peter (et al.). *Beyond al-Qaeda: Part 2, The Outer Rings of the Terrorist Universe*. Rand Corporation, 2002, p. 65-68.

⁶³ NAYAK, Nihar. « Maoists in Nepal and India: Tactical Alliances and Ideological Differences ». *Strategic Analysis*. Mai 2008, vol. 32, n° 3, p. 459-475 ou SINGH, Prakash. « The Maoist Insurgency in India and Nepal ». *Dialogue*. Octobre-décembre 2002, vol. 4, n° 2, p. 43-54 pour ne citer que ces exemples.

⁶⁴ Un exemple particulièrement probant nous est donné avec le lieu où se serait fondé le MIR. Tous les ouvrages et articles consultés qui se risquent à le définir le situent à Londres (ou tout au moins en Angleterre) sans pour autant jamais citer d'où leur viendrait cette information. Or, nos recherches ont révélé que cette affirmation était fautive et que le congrès fondateur se serait bien plus probablement tenu en France.

L'internationale maoïste étudiée par le prisme de son représentant népalais se révèle donc être un sujet susceptible d'intéresser la communauté de chercheurs (et au-delà) à plusieurs titres. Outre le quasi-désert que représente en Occident l'histoire dans les différents domaines de recherche consacrés, tant au Népal en général et à son mouvement communiste et maoïste en particulier qu'au réseau révolutionnaire international, le maoïsme constitue aujourd'hui encore un enjeu stratégique d'importance pour les grandes puissances asiatiques que sont l'Inde et, dans une moindre mesure, la Chine. Dès lors, donner des clés permettant de mieux comprendre comment les maoïstes népalais – qui ont lancé une guerre du Peuple plusieurs années après la chute de l'Union soviétique et le déclin mondial de la pensée marxiste censé en découler – sont progressivement devenus le moteur du marxisme-léninisme-maoïsme dans le monde, rendant l'espoir aux révolutionnaires de tous les pays, donnant un second souffle à la révolution naxalite et démontrant que le maoïsme n'était pas mort, nous paraît être hautement pertinent. La problématique que nous nous proposons d'aborder au cours de cette thèse permet ainsi de démonter une partie des clichés solidement attachés au Népal et de lui rendre la place qu'il occupe dans le concert des Nations.

La démonstration du rôle joué par le maoïsme népalais pour prouver l'écart entre la perception qu'en a le grand public occidental et la réalité népalaise nous a été donnée de manière très concrète lors d'un passage dans les couloirs de l'Université Paris X Nanterre en novembre 2003. Une affiche placardée sur les murs n'a ainsi pas manqué d'attirer notre attention : illustrée par une photo de guérilleros en armes, nous pouvions y lire des revendications relatives à la libération du camarade Gaurav et au soutien à la guerre populaire au Népal. Comment une révolution dont il n'était que rarement question dans les médias et dont de nombreux Européens ignoraient même l'existence pouvait résonner jusqu'au sein d'une université française ? Était-ce un épiphénomène, fruit d'une lubie d'un activiste obscur s'étant pris de passion soudaine pour le combat mené par les combattants népalais, ou cette affiche était-elle au contraire la manifestation d'une réalité beaucoup plus importante ? Si cette dernière hypothèse se révélait être correcte, quelle était alors la place du mouvement maoïste népalais dans la mouvance révolutionnaire internationale : représentait-il un courant parmi d'autres ou bénéficiait-il d'une reconnaissance particulière ? Enfin, quels sont les processus qui auraient permis au PCN(M) de devenir la tête de pont de la révolution maoïste mondiale ? S'inscrivaient-ils dans une longue histoire internationaliste ou cette ouverture au monde n'était-elle qu'une expression supplémentaire de la mondialisation toujours plus importante qu'a entraîné le développement des nouvelles technologies de l'information ?

Autant de questions qui nous ont amené à nous pencher sur l'histoire du mouvement maoïste népalais et son intégration dans le mouvement révolutionnaire international.

De même qu'« il n'est pas de théorie qui ne soit un fragment, soigneusement préparé, de quelque autobiographie »⁶⁵, nous pensons avec Paul Valéry qu'il n'est pas de sujet de thèse qui ne reflète, de près ou de loin, l'histoire personnelle de celui qui se propose de le traiter. Ainsi, le souhait de se pencher sur le cas népalais nous est venu d'un séjour de trois années que nous y avons passé durant notre enfance. Au cours de cette expatriation, nous avons pu assister en spectateur muet au premier mouvement populaire qui permit le retour de la démocratie au Népal en 1990. Ce fut dans le but de mieux comprendre les événements dont nous avons été témoin enfant que nous avons commencé à nous intéresser à l'histoire politique contemporaine du Népal dès 2002-2003 en consacrant notre sujet de maîtrise à ce mouvement populaire de 1990. Ces recherches nous révélèrent déjà que la gestion du retour de la démocratie par les principaux partis politiques de l'époque avait contribué à nourrir les aspirations révolutionnaires d'une partie des militants népalais. Ce fut donc tout naturellement que nous poursuivîmes nos recherches sur cette voie lors de notre DEA en 2003-2004, au cours duquel nous défrichâmes ce champ d'études qui nous était à l'époque encore grandement inconnu et qui devait nous permettre d'entamer par la suite une thèse de doctorat.

Si nous étions déterminés à travailler sur la guerre du Peuple népalaise et son implication dans la révolution internationale, il nous restait à délimiter plus précisément les contours de notre étude. Très vite, il s'est avéré que nous ne pourrions saisir pleinement les mécanismes qui propulsèrent progressivement le mouvement maoïste népalais sur les devants de la scène internationale sans nous intéresser en profondeur à l'histoire du PCN(M). Depuis sa fondation en 1949, le parti communiste du Népal (PCN) a connu d'innombrables scissions. Selon un recensement que nous avons effectué en recoupant les différentes sources que nous avons pu consulter, pas moins de trente-quatre partis communistes ont ainsi été créés entre 1949 et 2015. Bien que tous n'aient pas coexisté au même moment, le mouvement révolutionnaire népalais n'a plus jamais connu de parti communiste unique depuis la première scission du PCN en 1962. Le fait qu'en 2015 le seul courant maoïste soit divisé en quatre partis différents permet de prendre la pleine mesure des dissensions entre les communistes népalais. Cette mosaïque de partis composant la scène révolutionnaire népalaise n'est pas propre au camp communiste et s'inscrit dans l'ensemble du paysage politique du pays. Un

⁶⁵ VALÉRY, Paul. « Poésie et pensée abstraite ». In : VALÉRY, Paul. *Œuvres de Paul Valéry*. Tome 1. Paris : Gallimard, coll. La Pléiade, 1957, p. 1320.

exemple bref, mais ô combien éloquent suffira à le comprendre : cent-vingt-et-un partis différents se présentèrent aux élections à l'Assemblée constituante de novembre 2013⁶⁶. Face à cet émiettement du mouvement communiste en de multiples tendances et groupuscules différents, une première question s'est donc inmanquablement posée : de quelle(s) faction(s) et de quel(s) courant(s) le PCN(M) tire-t-il ses racines ? Nous ne pouvions prétendre rendre compte de la place des révolutionnaires népalais dans le monde sans définir et comprendre de prime abord de quel maoïsme il était question et retracer ainsi toute la genèse du PCN(M). Pour ce faire, nous devons nécessairement nous pencher sur les raisons propres au contexte népalais qui furent à l'origine de ces scissions, mais également sur celles issues des vicissitudes du mouvement communiste international et dont la rupture sino-soviétique nous en fournit un exemple éloquent. Ce travail allait donc s'apparenter à une monographie de parti politique où le PCN(M) et les partis qui l'ont précédé seraient un reflet de l'histoire du communisme à tendance maoïste à l'échelle mondiale.

Un réseau est par essence constitué de plusieurs membres qui interagissent. À partir du moment où nous avons pour ambition de déterminer la place du PCN(M) dans la mouvance révolutionnaire mondiale, il nous fallait nous intéresser au réseau proprement dit (existe-t-il un mouvement révolutionnaire international organisé et encadré ? comment s'est-il constitué ? par qui ?). Il s'avérait également de première importance de se pencher sur les partis et groupes qui le composent. Par définition, notre sujet ne pouvait se limiter aux seules frontières du Népal ni même à celles de l'Asie du Sud et impliquait d'embrasser l'ensemble des partis maoïstes existant (ou ayant existé) dans le monde, sans pour autant perdre de vue l'objectif que nous nous étions fixé en nous égarant dans des méandres infinis. Si l'étude des partis révolutionnaires du Pérou, d'Inde, du Chili, des États-Unis ou de France (pour ne citer qu'eux) était primordiale, elle devait avoir pour principal but d'éclairer le cas népalais et nous fournir la matière pour mieux comprendre les mécanismes qui le propulsèrent sur les devants de la scène et amenèrent des militants à s'en faire l'écho sur les murs d'une université parisienne.

Par ailleurs, la nature et la diversité des sources (sur lesquelles nous reviendrons dans la suite de cette introduction générale) à notre disposition furent déterminantes dans notre approche du sujet. Le contexte de guerre civile allié à la rareté des sources écrites disponibles nous a conduit à passer l'histoire du mouvement révolutionnaire népalais au tamis le plus fin

⁶⁶ « *Sambidhān Sabhā Sadasya Nirvācana, 2070* » [Membres de l'élection à l'Assemblée constituante, 2013]. *Election Commission, Nepal*. 6 décembre 2013, <<http://election.gov.np/CA2070/CAResults/reportBody.php?selectedMenu=2&rand=1424173396>> (consulté le 12 décembre 2014).

en nous intéressant aux tranches de vie de militants qui ont contribué à introduire la lutte des classes dans le royaume hindou. Pas de révolution sans révolutionnaires : qui furent les premiers communistes et de quelle(s) manière(s) ont-ils contribué (ou non) à armer le bras de leurs héritiers, hérauts et héros du maoïsme à l'échelle mondiale ? Cette approche locale était d'autant plus incontournable que l'histoire de la pensée de Mao Zedong au Népal est en partie née de micro-luttes qui furent le terrain d'exercice de certains de ses membres fondateurs. Le national et le local sont ainsi étroitement liés dans l'histoire du communisme népalais et son analyse pâtirait d'une absence de prise en compte de ces micro-histoires. Pour autant, il n'était une nouvelle fois pas question de nous intéresser à l'ensemble des luttes qui émaillèrent notre période, mais uniquement à celles qui permettaient de saisir plus précisément les contours du maoïsme népalais et contribuèrent, directement ou non, à forger le PCN(M).

Enfin, l'histoire d'un parti ou d'un groupe politique est avant tout une histoire humaine. Le mouvement maoïste et la guerre du Peuple au Népal sont le fruit de luttes intellectuelles autant que physiques livrées par les militants depuis plus d'un demi-siècle. Ils se sont construits grâce à l'énergie prodiguée par le groupe, mais également par la présence de quelques figures tutélaires qui ont incarné aux yeux de tous la révolution en marche. Ce double niveau de personnification de la guerre populaire s'est également vérifié auprès des militants à l'internationale. La guérilla menée par les soldats de l'Armée populaire de libération et les grandes manœuvres du PCN(M) se partageaient l'espace médiatique avec quelques têtes d'affiche qui incarnaient plus particulièrement la révolution. Les grands leaders du mouvement tels que Prachanda ou Baburam Bhattarai faisaient logiquement partie des individus mis en exergue, aux côtés de cadres dont la notoriété fut déclenchée par une arrestation. L'affiche de propagande accrochée aux murs de l'université de Paris X nous fournit une nouvelle fois la preuve de cette dichotomie : alors que son illustration montre les rangs d'une division de l'Armée populaire de libération – soulignant ainsi l'importance du groupe –, son texte fait la part belle au seul camarade Gaurav. Les martyrs, dont l'histoire est narrée par des poèmes et autres récits à vocation mystique⁶⁷, apparaissent sur la scène publique tantôt de manière impersonnelle (c'est la figure du martyr qui est mise en avant), tantôt sous une forme nominale extrêmement précise (photo et biographie détaillée destinée à être enseignée aux écoliers⁶⁸), démontrant là encore l'imbrication des deux niveaux de personnification. Aussi, l'étude du mouvement maoïste népalais et son rôle dans

⁶⁷ Sur la question des martyrs, voir notamment LECOMTE-TILOUINE, Marie. « Martyrs and Living Martyrs of the People's War in Nepal ». *South Asia Multidisciplinary Academic Journal*. 2010, n° 4, <<http://samaj.revues.org/3018>> (consulté le 1^{er} mai 2011).

⁶⁸ « Little Maoists ». *Nepali Times*. 23-29 mars 2007, n° 341, p. 4.

l'internationale maoïste nous a mené à considérer autant l'histoire d'un groupe que celui d'un individu, empruntant aussi bien à l'exercice biographique et prosopographique qu'à celui de la sociologie ou de l'anthropologie.

Dès lors, notre sujet nous imposait un mouvement constant de balancier entre des échelles différant tant par leur nature que par leur taille. L'échelle géographique tout d'abord, entre sphère internationale, nationale, voire locale. L'échelle organisationnelle ensuite : notre focale devait balayer sans cesse les différents niveaux politiques, que ce soit le mouvement révolutionnaire international dans son ensemble, les partis qui lui sont liés ou encore certaines branches locales qui, d'une manière ou d'une autre, facilitent la compréhension de notre sujet. L'échelle humaine enfin : l'histoire du PCN(M) et du mouvement maoïste international ne pouvait être pleinement intelligible sans confronter la « grande » histoire du groupe à ces multitudes de micro-histoires individuelles qui participèrent de près ou de loin à son façonnement.

Cette gymnastique nous a semblé être un exercice indispensable pour prétendre comprendre les processus qui menèrent le maoïsme népalais au centre de l'échiquier révolutionnaire mondial. Ceux-ci ne pouvaient être appréhendés autrement qu'en multipliant les angles d'approche et, à la suite du médiéviste Patrick Boucheron, en modifiant sans cesse l'emplacement de notre caméra, filmant tantôt les paysages, tantôt les visages, se plaçant au plus près de la conscience des acteurs ou nous en éloignant pour adopter un plan large surplombant⁶⁹.

Entre histoire des relations internationales et histoire du temps présent

Faire l'histoire des relations entre les maoïstes népalais et leurs camarades à l'international ne requiert pas seulement de travailler à de multiples échelles, mais aussi de se nourrir de différents courants historiographiques. L'histoire des relations internationales, d'une part, et l'histoire du temps présent, d'autre part, constituent ainsi les deux béquilles sur lesquelles se sont appuyées ces recherches pour parvenir à leurs fins.

L'étude des relations entre les maoïstes à travers le monde semble ne pas répondre à la définition de l'histoire des relations internationales *stricto sensu*. En effet, il n'est pas question

⁶⁹ Interview de Patrick Boucheron : HEURÉ, Gilles. « Patrick Boucheron ». *Télérama*. 7-13 mars 2015, n° 3399, p. 6.

ici de porter son regard sur les interactions entre des États, mais entre des partis politiques partageant la même idéologie sous différents cieux. De la même manière, l'objet de la présente recherche n'est pas de nous concentrer sur les relations entre plusieurs États ou communautés d'États à la lumière de l'internationale maoïste. Ainsi, bien que la question de l'influence du communisme et de la guerre du Peuple sur les rapports entre l'Inde, la Chine ou les États-Unis et le Népal sera abordée à plusieurs reprises dans le cadre de cette thèse, elle ne le sera que de manière limitée et dans la mesure où cela éclaire notre objectif principal.

Dès lors, peut-on inscrire légitimement l'histoire du mouvement maoïste au Népal et son intégration dans le mouvement révolutionnaire international dans le cadre plus global de l'histoire des relations internationales ? Dans son introduction à *l'Histoire des relations internationales* de 1953, Pierre Renouvin écrivait : « les rapports entre les gouvernements cessent d'être le centre d'intérêt [de l'histoire des relations internationales] ; ce qui importe, c'est l'histoire des rapports entre les *peuples* »⁷⁰. Près de soixante ans plus tard, Robert Frank précisait que « les relations internationales sont l'ensemble des rapports que les êtres et les groupes humains nouent entre eux à travers les frontières. [...] Elles ne se réduisent pas à la guerre et à la paix entre les nations »⁷¹. Et c'est bien ce qu'il s'agit de proposer avec ce travail.

En tissant un réseau avec des révolutionnaires présents sur l'ensemble de la planète, les maoïstes népalais ont contribué à de nombreux égards à accroître les rapports entre différents peuples et ont ainsi nourri le champ des relations internationales. Nous allons ainsi montrer que des militants de tous horizons prirent fait et cause pour l'insurrection népalaise, certains n'hésitant pas à franchir les frontières pour venir prêter main-forte à la guérilla. Par le biais de la guerre populaire prolongée, le Népal émergeait donc de son anonymat et apparaissait sur la scène internationale. Le rôle déterminant que joua l'Inde dans l'histoire du mouvement communiste népalais, tant idéologiquement qu'en fournissant aux révolutionnaires un asile sûr contre les assauts des gouvernements qui se succédèrent entre 1949 et 2006, illustre pareillement le fait que le maoïsme dans l'ancien royaume hindou n'est pas une histoire népalo-népalaise. L'ambition partagée par les maoïstes népalais et indiens de fonder une « Union soviétique » sud-asiatique aux côtés de leurs camarades bangladais ou sri-lankais à partir du début des années 2000 témoigne également de la portée régionale de la révolution népalaise.

⁷⁰ RENOUVIN, Pierre (dir.). *Histoire des relations internationales*. Tome 1. Paris : Hachette, 1994 (rééd.), p. 8.

⁷¹ FRANK, Robert (dir.). *Pour l'histoire des relations internationales*. Paris : Presses Universitaires de France, 2012, p. XI.

Par ailleurs, nous allons voir qu'en soutenant le PCN(M) et en lui procurant un support idéologique et politique, le mouvement international révolutionnaire contribua en partie au déclenchement de la guerre du Peuple au Népal. Les liens forgés entre les maoïstes du monde entier et les Népalais ont donc eu des conséquences directes sur la situation interne au royaume hindou et dont les effets se firent ressentir jusqu'aux strates les plus profondes de la société. Enfin, la guerre civile qui en découla ne fut pas sans conséquence sur les relations diplomatiques entre le Népal et l'Inde, la Chine ou les États-Unis, l'inscription du PCN(M) sur la liste terroriste établie par Washington et l'aide militaire qu'elle entraînait nous en fournissant une preuve probante. Si une fois encore cette question ne constitue pas le centre de nos recherches, les processus qui établirent les conditions permettant à l'internationale maoïste d'influencer les relations interétatiques demeurent au cœur de nos préoccupations et intéressent l'historien des relations internationales.

Comme Robert Frank l'a montré, l'histoire des relations internationales aujourd'hui ne se limite plus à la seule histoire diplomatique, empruntant aux différentes théories construites par la sociologie ou la science politique (que ce soit le constructivisme, le *behaviorism*, le réalisme, etc.) pour repenser la façon d'aborder l'histoire des relations internationales⁷². Ainsi, parce que la solidarité créée par l'appel à la guerre populaire prolongée transcende et dépasse (dans une certaine mesure) l'attachement des révolutionnaires à leur propre État⁷³, l'étude des relations qui unissent les maoïstes de tous horizons s'appuie en partie sur les théories des interactions transnationales qui ont participé à la relecture de l'histoire des relations internationales « au-delà même des grands "moments" européens ou globaux »⁷⁴. À ce titre, le sujet que nous nous proposons de traiter s'inscrit donc encore une fois dans le champ de l'histoire des relations internationales.

Denis Peschanski, Michael Pollak et Henry Rousso expliquaient en 1991 que l'histoire du temps présent

couvre une séquence historique marquée par deux balises mobiles. En amont, cette séquence remonte jusqu'aux limites de la durée d'une vie humaine, soit un champ marqué d'abord et avant

⁷² FRANK, Robert. « Histoire et théories des relations internationales ». In : FRANK, Robert (dir.). *Pour l'histoire des relations internationales*. Paris : Presses Universitaires de France, 2012, p. 41-82.

⁷³ Sur cette inversion dans la hiérarchie des allégeances, voir notamment BADIE, Bertrand & SMOUTS, Marie-Claude. *Le retournement du monde. Sociologie de la scène internationale*. Paris : Presses de Sciences Po et Dalloz, 1999 (rééd.), p. 65-103.

⁷⁴ GROSSER, Pierre. « L'histoire des relations internationales à l'épreuve des interactions transnationales ». In : Frank, Robert (dir.). *Pour l'histoire des relations internationales*. Paris : Presses Universitaires de France, 2012, p. 288.

tout par la présence de “témoins” vivants [...]. En aval, cette séquence est délimitée par la frontière, souvent délicate à situer, entre le moment présent – “l’actualité” – et l’instant passé⁷⁵.

Or, l’histoire du mouvement maoïste népalais et son intégration dans l’internationale révolutionnaire débute avec la fondation du Parti communiste du Népal en 1949 et se termine avec la fin de la guerre du Peuple en 2006 et les années qui suivirent le retour des guérilleros sur la scène démocratique népalaise marquant le début de leur déclin sur la scène internationale. Au cours de nos séjours sur place – et à l’instar de ce qu’a pu expérimenter Hugues Tertrais à ses débuts – nous avons ainsi été amené à être un témoin direct de cette histoire, ce qui nous incitait à considérer le présent sous un angle historique⁷⁶. D’un point de vue strictement chronologique, cette thèse s’inscrit donc pleinement dans le champ de l’histoire du temps présent. Nous allons voir que cette appartenance dépasse largement ces seules considérations temporelles et que nos travaux épousent les problématiques propres à l’histoire du temps présent.

Intégrée aujourd’hui dans le paysage historiographique et universitaire européen⁷⁷, l’histoire du temps présent se distingue par plusieurs caractéristiques dont certaines méritent d’être plus particulièrement soulignées. Du fait même de sa contemporanéité, l’historien du temps présent est sans cesse confronté aux autres disciplines des sciences sociales : la sociologie, la science politique ou encore l’ethnologie et l’anthropologie. Il doit ainsi se nourrir des apports que peuvent lui fournir ces approches différentes sans toutefois verser dans une interdisciplinarité trop forte qui contribuerait à rendre la démonstration inintelligible et inopérante⁷⁸. Au cours de nos recherches, nous avons pleinement mesuré la frontière ténue qui nous séparait d’autres disciplines de sciences sociales. Ainsi, les recherches que nous avons menées dans des villages des districts du Pyuthān et du Rolpā alors que se déroulait la guerre civile s’apparentaient davantage au terrain d’un ethnologue qu’au travail habituel de l’historien que l’on se figure plutôt cerné de livres dans une bibliothèque ou occupé à compulser d’innombrables boîtes d’archives. Afin de pouvoir étudier de façon satisfaisante l’implantation du maoïsme dans le village-témoin de Bijuli que nous avons sélectionné en 2006 et dans lequel nous avons séjourné plusieurs mois, il fut par exemple indispensable de

⁷⁵ PESCHANSKI, Denis, POLLAK, Michael et ROUSSO, Henry. « Le temps présent, une démarche historique à l’épreuve des sciences sociales ». *Cahiers de l’IHTP*. Juin 1991, n° 18, p. 10.

⁷⁶ TERTRAIS, Hugues. « Fin de guerre au Vietnam et construction de l’Asie ». *Bulletin de l’Institut Pierre Renouvin*. 2009, vol. 1 n° 29, p. 172.

⁷⁷ ROUSSO, Henry. « L’histoire du temps présent, vingt ans après ». *Bulletin de l’IHTP*. Juin 2000, n° 75, p. 23.

⁷⁸ Ce que n’a pas manqué notamment de rappeler Dominique Schnapper : SCHNAPPER, Dominique. « Le temps présent entre histoire et sociologie ». In : *Écrire l’histoire du temps présent. En hommage à François Bédarida : actes de la journée d’études de l’IHTP, 14 mai 1992*. Paris : CNRS Éditions, 1993, p. 51.

comprendre au préalable la sociologie des villageois et d'établir une ébauche d'ethnographie de ce village. La porosité entre l'histoire, la sociologie ou l'ethnologie était donc particulièrement importante.

Peut-être davantage que pour tout autre membre de sa discipline, l'historien du temps présent est, du fait des bornes chronologiques de son champ d'études, fréquemment propulsé sur les devants de la scène médiatique, l'obligeant ainsi à intégrer la « responsabilité sociale dans la pratique du métier d'historien » décrite par François Bédarida⁷⁹. La participation d'historiens dans les tribunaux et autres commissions d'enquête dans le cadre des procès contre le régime nazi à partir des années 1960⁸⁰ fut la première manifestation de cette « responsabilité sociale » qui pèse particulièrement sur l'historien du temps présent. Si nous n'avons aucunement été amené à témoigner à la barre pour éclairer des crimes perpétrés par l'un ou l'autre protagoniste de la guerre civile népalaise, nous avons en revanche été régulièrement invité à nous exprimer aux micros de journalistes qui attendaient de notre part une analyse historique d'événements immédiats (le coup royal de février 2005, le mouvement populaire pro-démocratique d'avril 2006, etc.). Ainsi que le décrit Patrick Garcia, l'historien se trouve donc très souvent « devant le dilemme de conférer à ses analyses une efficacité pratique immédiate »⁸¹. Pareillement, nous avons été amené à exposer nos premières conclusions devant des assemblées dont les membres étaient directement concernés par l'objet de notre étude, qu'ils soient militants maoïstes ou royalistes, ou qu'ils appartiennent tout simplement à la société civile népalaise et aient, à ce titre, vécu au plus près de la guerre du Peuple. Souvent, ces auditeurs attendaient de nous une analyse répondant à leurs préoccupations particulières et compatible avec l'idée qu'ils se faisaient de cette révolution, nous plaçant ainsi face à une demande sociale qui, bien qu'elle ne soit évidemment pas l'apanage des historiens du temps présent, est toutefois particulièrement prégnante pour eux⁸².

Faire de l'histoire du temps présent, c'est également être amené à se pencher sur des événements encore inachevés. Ce qui pourrait s'apparenter à un obstacle a justement été décrit par Robert Frank comme une opportunité pour l'historien de se défaire des schémas de pensée habituels bâtis sur des chaînes de causalité que la connaissance du début et de la fin

⁷⁹ BÉDARIDA, François. « L'historien régisseur du temps ? Savoir et responsabilité ». *Revue historique*. Janvier-mars 1995, vol. 1, n° 605, p. 4. Voir aussi BÉDARIDA, François. « Les responsabilités de l'historien "expert" ». In : BÉDARIDA, François. *Histoire, critique et responsabilité*. Paris : Éditions Complexe, 2003, p. 289-298.

⁸⁰ Voir notamment à ce sujet LAGROU, Pieter. « Ou comment se constitue et se développe un nouveau champ disciplinaire ». *La revue pour l'histoire du CNRS*. 2003, n° 9, p. 13.

⁸¹ GARCIA, Patrick. « Essor et enjeux de l'histoire du temps présent au CNRS ». *La revue pour l'histoire du CNRS*. 2003, n° 9, p. 21.

⁸² Nous rejoignons ici la caractéristique précédemment évoquée de la proximité avec les autres disciplines de sciences sociales, ce cas de figure étant courant chez le sociologue, l'ethnologue ou le politologue.

permet seule d'élaborer : « précisément parce qu'il ne connaît pas la suite de l'histoire, il [l'historien du temps présent] n'est pas tenté de la fataliser »⁸³. Or, l'intégration du PCN(M) dans l'internationale maoïste est encore en construction à l'heure où nous écrivons ces lignes. La guerre du Peuple a certes constitué une étape importante dans l'histoire des relations internationales des maoïstes népalais, mais ne marque absolument pas la fin de l'histoire.

Enfin, du fait que bon nombre des archives l'intéressant sont closes, l'une des principales caractéristiques de l'histoire du temps présent est de nourrir une partie de sa réflexion à partir de sources orales. Denis Peschanski soulignait ainsi que « la présence du témoin est [...] consubstantielle voire définitoire de l'histoire [du temps présent] »⁸⁴. En mobilisant comme nous allons le voir de nombreux témoignages oraux, nos travaux s'inscrivent donc une fois encore pleinement dans cette école historique.

À la croisée des sources

Pour pouvoir comprendre comment le maoïsme népalais était parvenu à faire sa place au sein de l'internationale révolutionnaire, nous avons dû nous abreuver à diverses sources (témoignages, écrits idéologiques officiels, outils de propagande, archives diplomatiques...) reposant aussi bien sur l'oral que l'écrit. De nombreux travaux ont été consacrés aux questions que soulèvent le témoignage et la source orale dans le traitement de l'histoire. Si nous n'avons pas l'intention de les résumer ici, il nous semble néanmoins important de revenir rapidement sur un certain nombre de points qu'il nous est paru indispensable d'appréhender avant d'entreprendre ce travail.

Avant toute chose, il nous apparaît nécessaire d'apporter une précision terminologique en rappelant la distinction fondamentale qui existe entre sources et archives orales. Ainsi que l'a énoncé Danièle Voldman, alors que l'archive orale – qu'elle ait été enregistrée par un historien, un enquêteur ou un sociologue – est destinée à être déposée dans une institution afin de servir à l'ensemble de la communauté de chercheurs présente ou future, la source orale se distingue par le fait qu'elle constitue le matériau recueilli par l'historien dans le seul but d'éclairer son sujet, en fonction des hypothèses et problématiques qu'il s'est fixées⁸⁵. Les

⁸³ FRANK, Robert. « Enjeux épistémologiques de l'enseignement de l'histoire du temps présent ». In : *L'histoire entre épistémologie et demande sociale : actes de l'Université d'été de Blois, septembre 1993*. Bonneuil-sur-Marne : IUFM de Créteil, 1994, p. 164.

⁸⁴ PESCHANSKI, Denis. « Effets pervers ». *Cahiers de l'IHTP*. Novembre 1992, n° 21, p. 45.

⁸⁵ VOLDMAN, Danièle. « Définitions et usages ». *Cahiers de l'IHTP*. Novembre 1992, n° 21, p. 35-36.

témoignages oraux que nous avons recueillis au cours de nos recherches appartiennent bien à cette dernière définition.

L'historien qui choisit de donner la parole au témoin se prépare à affronter différents écueils qui, s'ils ne sont pas correctement analysés en amont, risquent de nuire à la qualité de son travail. En premier lieu, et ainsi que n'a pas manqué de le rappeler Robert Frank, solliciter un témoin, c'est faire appel à sa mémoire⁸⁶. Or, alors que l'archive classique est contemporaine de l'événement et document un présent, « l'interviewé reconstitue ce passé à la lumière de la suite de son histoire, en fonction de son présent, [...] pour une postérité rêvée [...]. La source orale est contemporaine de l'historien et non de l'événement »⁸⁷. Par ailleurs, l'historien est l'agent qui provoque la création de la source qui n'aurait existé sans son intervention. Sa subjectivité conditionne ainsi celle de son témoin, ce qui ne sera pas sans conséquence sur la source elle-même. Il doit donc veiller particulièrement à être non seulement critique envers la subjectivité de son témoin, mais faire également preuve d'autocritique envers sa propre subjectivité au moment de manipuler et d'interpréter ses sources orales⁸⁸.

En deuxième lieu, l'historien place son témoin en position de détenteur de vérité et de responsabilité vis-à-vis de l'objet de la recherche. Ceci peut poser de grandes difficultés au moment où le chercheur restitue les fruits de ses travaux et les ouvre à la lecture aux témoins qu'il a interviewés, leur laissant la possibilité de récuser ses conclusions ou de se rétracter sur tout ou partie de leurs déclarations. Comme le remarque Danièle Voldman, l'historien se trouve ainsi en position délicate où il doit à la fois « concilier le respect pour les affirmations d'un témoin et les contraintes de découvertes infirmatives »⁸⁹. La confiance établie au préalable avec le témoin et l'établissement d'un cadre bien défini dans lequel s'inscrit le recueil de son témoignage participent à la minoration de cet obstacle, sans toutefois l'ôter complètement.

En troisième lieu se pose la question des chausse-trappes que peut semer la mémoire individuelle lorsqu'il s'agit d'en tirer des conclusions relatives à la mémoire collective, véritable but recherché par l'historien. Parmi les composantes de la mémoire collective « qui se mélangent dans la chimie réorganisatrice de la mémoire individuelle »⁹⁰, la mémoire de groupe nous intéresse plus particulièrement, car elle s'avère incontournable lorsque l'objet

⁸⁶ FRANK, Robert. « La mémoire et l'histoire ». *Cahiers de l'IHTP*. Novembre 1992, n° 21, p. 65.

⁸⁷ *Ibid.*, p. 65-66.

⁸⁸ *Ibid.*, p. 66.

⁸⁹ VOLDMAN, Danièle. « Le témoignage dans l'histoire française du temps présent ». *Bulletin de l'IHTP*. Juin 2000, n° 75, p. 47.

⁹⁰ FRANK, Robert. « La mémoire et l'histoire ». *art. cit.*, p. 69.

d'étude porte sur les mouvements communistes. Le poids de la mémoire du groupe sur les militants communistes tend à conduire certains d'entre eux à s'appropriier la mémoire du groupe et à réinventer ainsi leur passé de militant à l'aune de l'histoire « officielle » du groupe, gommant toutes les aspérités et minimisant les conflits qui ont pu naître au sein du groupe afin de présenter une surface parfaitement lisse ou, au contraire, exacerbant les conflits afin de justifier une mise à l'écart⁹¹. L'historien doit donc se montrer particulièrement vigilant pour tâcher de s'affranchir de cette structuration rigide et stéréotypée. La multiplication des interviews figure parmi les leviers susceptibles d'être utilisés par le chercheur. C'est avec ces différentes réflexions en ligne de mire et en nous appuyant sur les conseils méthodologiques édictés par nos prédécesseurs⁹² que nous avons procédé aux différents entretiens qui allaient nous permettre de mener à bien nos travaux.

Si les remarques précédentes doivent servir à encadrer les recherches de tous les historiens travaillant à partir de sources orales, il est d'autres caractéristiques qui sont propres à l'objet étudié par l'universitaire. Nos recherches eurent ainsi pour particularité de se dérouler en partie alors qu'une guerre civile faisait rage. Outre les complications habituelles que ce type de situation engendre (difficulté de se déplacer dans le pays, couvre-feu, risque de se retrouver projeté au milieu d'une escarmouche entre les forces belligérantes, etc.), la spécificité de notre terrain avait un impact direct sur les témoins que nous souhaitions interroger. Les réticences que peut parfois rencontrer l'historien lorsqu'il s'adresse à des témoins potentiels sont d'autant plus grandes lorsque la sécurité (quand ce n'est pas la vie) de l'interlocuteur est mise en péril par son témoignage même. Plus que jamais, les silences, les regards et la gestuelle de la personne interrogée sont à scruter de près, car ils sont porteurs d'informations précieuses. Par ailleurs, le chercheur se retrouve confronté à devoir balayer les suspicions que sa démarche ne manque pas de faire naître chez ceux qu'il sollicite : nous nous sommes ainsi régulièrement vu dans l'obligation de démontrer auprès de militants maoïstes que nos recherches ne serviraient pas le gouvernement népalais et, *a contrario*, de rassurer les autorités et membres de l'armée ou de la police royale sur la finalité de nos travaux. Dans ces contextes difficiles, le succès (ou l'échec) d'un entretien tient parfois à peu de choses. À titre d'exemple, nous avons dû la possibilité de mener des enquêtes dans le village de Rajwara en 2007 (soit après la fin de la guerre civile) au seul fait de notre nationalité. Les maoïstes

⁹¹ VOLDMAN, Danièle. « Définitions et usages ». *art. cit.*, p. 39.

⁹² VEILLON, Dominique. « Technique de l'entretien historique ». *Cahier de l'IHTP*. Novembre 1992, n° 21, p. 115-124 ; DE SINGLY, François. *L'enquête et ses méthodes. Le questionnaire*. Paris : Armand Colin, coll. 128, 2005 (2nd éd.), 128 p. ou encore ; DESCAMPS, Florence. *L'historien, l'archiviste et le magnétophone. De la constitution de la source orale à son exploitation*. Paris : Comité pour l'histoire économique et financière, 2001, p. 312-373 par exemple.

implantés dans le village nous prenant pour un Américain, ils nous accusèrent dans un premier temps de travailler pour la CIA et commencèrent à se faire menaçants. C'est en démontrant que nous étions français que le ciel s'éclaircit soudainement : étant citoyen du pays qui avait vu naître la Commune de Paris, nous ne pouvions être qu'un sympathisant à leur cause⁹³.

Au cours de nos recherches, nous nous sommes appuyés sur différents types de témoignages oraux pour étoffer notre corpus de sources. Nous avons d'abord procédé à la cartographie d'un « comité de développement villageois » (VDC)⁹⁴-témoin du district du Pyuthān. Parce que l'un des principaux membres fondateurs du mouvement maoïste népalais en est originaire et parce qu'il représente ainsi l'un des berceaux historiques de la révolution au Népal, le choix de ce district s'est tout naturellement imposé à nous. Au sein de ce district, nous souhaitons porter nos regards vers un VDC qui n'avait pas été le théâtre de manifestations communistes particulièrement marquantes ni le bastion d'une figure politique locale afin de nous assurer que les villageois ne soient pas surexposés aux discours communistes, ce qui aurait eu pour conséquence d'introduire un premier biais dans notre étude. Nous voulions également mener ces premières enquêtes dans un VDC qui réunirait autant que possible les caractéristiques d'une commune « typique » du Pyuthān : partage représentatif en fonction des castes et des ethnies ; répartition des terrains cultivés (en terres sèches et humides), des forêts, etc. ; absence de point particulièrement remarquable (lieu de culte ou de pèlerinage à vocation régionale par exemple) ; situation par rapport aux principaux axes de communication (ni trop près ni trop loin d'une route carrossable)... Le VDC de Bijuli sur lequel nous nous sommes finalement fixés répondait ainsi à l'ensemble de ces critères. Nous y avons mené pendant trois mois une série d'enquêtes auprès des villageois en veillant à les répartir équitablement entre les différents *wards* (hameaux) composant le VDC. Le questionnaire semi-directif qui leur était soumis était rigoureusement identique pour toutes les personnes interrogées et visait à déterminer dans un premier temps la situation sociale de l'individu (caste, religion, situation professionnelle et familiale, superficie des terres en sa possession, niveau d'étude, ancienneté de l'implantation dans ce village, etc.) avant de s'intéresser dans un deuxième temps à ses engagements politiques (connaissance des principaux traits idéologiques du parti pour lequel il vote, vision qu'il a de la politique et de ceux qui la représentent, implication dans la politique, etc.). Quelles que soient les affinités

⁹³ De manière générale, le passeport français fut un atout de taille pour nous introduire chez les maoïstes.

⁹⁴ Le comité de développement villageois (Village Development Committee (VDC) - गाउँ विकास समिति (gāun bikās samiti)) est la plus petite entité administrative du Népal. Équivalent (dans une certaine mesure) aux communes françaises, chaque VDC est composé de plusieurs *wards* (hameaux).

politiques du témoin, une série de questions était consacrée au mouvement communiste en général (histoire de l'implantation du communisme dans le district) et maoïste en particulier (impact de la guerre du Peuple...). La cinquantaine d'entretiens que nous avons ainsi effectuée a été aussi équitablement répartie que possible entre les différentes catégories de la population : homme, femme, caste, bagage scolaire, situation professionnelle, engagement politique... Enfin, notre connaissance du népali n'étant pas suffisante pour pouvoir mener une conversation poussée sur des sujets politiques, d'une part, et parce qu'il est des tournures de phrases ou des sous-entendus qui peuvent échapper à un locuteur non natif, d'autre part, nous nous sommes attachés les services d'un interprète (ce qui avait malheureusement pour conséquence d'apporter une couche supplémentaire de subjectivité au témoignage). Nous avons guidé notre choix en fonction de différents critères : nous souhaitions que ce traducteur soit originaire du district (mais surtout pas du village-cible ou de ses environs) afin de mettre à profit sa connaissance du terrain, mais aussi que son niveau d'étude soit suffisant pour qu'il puisse mieux comprendre ce que représente un entretien à vocation scientifique et les attentes que nous en avions⁹⁵.

Outre que cet embryon de monographie de village nous a permis de nous constituer une grille de lecture grâce à laquelle nous pouvions confronter une partie de nos hypothèses (sans néanmoins perdre de vue les limites de cette démarche), il a également été notre porte d'entrée dans le mouvement maoïste népalais. C'est au cours de ce séjour de trois mois que nous avons pu établir un lien de confiance avec des militants maoïstes qui, nous ayant côtoyé pendant de longues semaines, nous ont progressivement mis en relation avec les grandes figures du mouvement communiste à tendance maoïste du pays dont l'un des plus emblématiques : Mohan Bikram Singh. Ce dernier était alors en clandestinité depuis de très longues années et l'approcher était par conséquent une tâche relativement ardue.

Le recueil de témoignages des grandes figures et des militants du maoïsme au Népal (toutes tendances confondues) constitue la deuxième catégorie de sources orales sur lesquelles nous avons travaillé. Ces entretiens ont été menés lors des terrains que nous avons effectués en 2006, 2007 et 2008. Nous nous sommes tout d'abord efforcé de dresser le profil type du militant « de base », très actif au niveau local ou régional, mais inconnu au niveau national ou

⁹⁵ Nous avons pleinement conscience que ces critères apportent leurs propres inconvénients. Si le fait que le traducteur soit originaire de la région pouvait permettre de tisser plus rapidement des liens avec la population locale, cela pouvait en revanche modifier le témoignage de certains interlocuteurs en fonction de l'éventuelle histoire qui existerait entre eux et le traducteur (bien que nous ayons veillé à l'éviter, cette éventualité ne pouvait jamais être absolument écartée). De la même manière, le bagage scolaire du traducteur pouvait avoir pour inconvénient d'influencer le sens des questions et des réponses en fonction de l'idée qu'il se faisait de la recherche.

international. Davantage que les militants actuels, nous nous sommes plus spécifiquement attaché à comprendre l'engagement des hommes et des femmes ayant milité durant les décennies précédentes (et plus particulièrement pendant l'ère *panchayat*), car eux-seuls pouvaient nous livrer les clés qui nous permettraient de comprendre comment s'est construit le militantisme maoïste depuis ses débuts. Cette approche nous semblait d'autant plus pertinente que les sources relatives à l'activisme politique dans les campagnes de l'ouest du Népal dans les années 1970-1980 sont rares et menacent de disparaître à mesure que meurent leurs protagonistes. Pour conduire ces entretiens dans des conditions satisfaisant à la rigueur scientifique, nous avons pris soin de les répartir en plusieurs étapes. Un premier entretien destiné à la prise de contact et à réveiller les souvenirs du témoin préparait le terrain pour une deuxième interview plus poussée. Ces deuxièmes entretiens pouvaient être interrompus par un repas ou la prise d'une collation au cours de laquelle nous devisions librement (échanges qui pouvaient s'avérer être particulièrement riches d'enseignement). Bien que la majorité des personnes interrogées appartenait aux ancêtres du PCN(M) ou du PCN(Masāl), nous avons également sollicité des militants du PCN(MLU). L'ensemble de ces témoignages fut recueilli dans les districts du Pyuthān et du Rolpā et, dans une moindre mesure, dans le Kapilvastu, à Katmandou ou à New Delhi.

Parallèlement à ces « petits témoins »⁹⁶, nous avons concentré une part importante de nos efforts sur les grandes figures du maoïsme au Népal : les secrétaires généraux des partis (Mohan Bikram Singh, Pushpa Kamal Dahal, Mohan Baidya), mais aussi des membres de leur comité central. Dans la mesure du possible, chaque « grand témoin » a fait l'objet de plusieurs longs entretiens afin de croiser autant que possible les informations qu'il nous donnait et de relever notamment les éventuelles contradictions et incohérences riches d'enseignement⁹⁷. Si nous avons privilégié les questionnaires semi-directifs, nous avons également eu recours au récit de vie de manière à mieux comprendre « l'intériorité du témoin, son "vécu" existentiel, sa vie psychique, affective, onirique ou imaginaire »⁹⁸ et de sortir de l'histoire officielle du parti. Ce fut particulièrement le cas pour Mohan Bikram Singh que nous avons ainsi interrogé à neuf reprises. La place centrale qu'il occupe dans l'histoire du mouvement maoïste népalais nous a par ailleurs incité à retourner avec lui sur les traces de ses premiers engagements politiques. N'ayant pas eu l'occasion depuis la fin des années 1950 de se rendre à Thabang (Rolpā) – devenu depuis la « capitale » de la guerre du Peuple –, nous

⁹⁶ VOLDMAN, Danièle. « Définitions et usages ». *art. cit.*, p. 38.

⁹⁷ Seul Pushpa Kamal Dahal fait exception, n'ayant pu obtenir plus d'un rendez-vous avec lui.

⁹⁸ DESCAMPS, Florence. *L'historien, l'archiviste et le magnétophone. De la constitution de la source orale à son exploitation. op. cit.*, p. 322.

parcourûmes avec lui pendant trois semaines en mai 2008 les sentiers menant au cœur du bastion du PCN(M). Ce voyage nous offrait ainsi la possibilité de côtoyer Mohan Bikram Singh dans son rôle de leader politique, délivrant des discours aux militants du PCN(Masāl) ou répondant aux sollicitations des villageois rencontrés, et d'éclairer de la sorte des zones d'ombres qui ne peuvent l'être au cours d'un entretien « officiel ». Nous considérons que les défenses élevées par le témoin auraient d'autant plus de chances de s'abaisser que le temps passé avec lui s'allongerait.

La multiplication des interviews et des interlocuteurs ne suffisant néanmoins pas à assurer la pertinence des sources produites, nous avons pris soin de croiser autant que possible ces témoignages oraux avec des sources écrites. Outre le fait que les documents écrits demeurent le matériau privilégié par l'historien, nous ne pouvions envisager de traiter correctement notre problématique sans leur concours. En effet, si les entretiens et les enquêtes conduits au plus près des militants nous permettaient de saisir plus précisément les conditions dans lesquelles le maoïsme a pu naître et prospérer dans les campagnes népalaises, il ne fallait pour autant pas perdre de vue l'objectif final que nous nous étions fixé : comprendre comment se sont construites les relations entre les maoïstes du Népal et leurs camarades dans le monde, projetant ces premiers sur les devants de la scène révolutionnaire internationale. Nous n'avions bien évidemment pas la possibilité (tant matérielle que temporelle) de nous rendre dans tous les pays du monde où militent activement des maoïstes et les quelques tentatives d'entretiens à distance effectuées se sont toutes soldées par un échec, la culture du secret et de la méfiance vis-à-vis des universitaires et autres personnes non homologuées (qui, jusqu'à preuve du contraire, représentent une menace pour la cause⁹⁹) imprégnant encore profondément les partis maoïstes. Nous nous sommes donc tournés vers les sources écrites qui représentent ainsi la majorité de notre corpus.

L'une des premières pistes que nous souhaitions explorer au cours de ce travail était la nature de l'idéologie proposée par les révolutionnaires népalais. Partant de l'hypothèse qu'une base théorique commune aux différents partis maoïstes était indispensable pour que puissent se nouer des liens entre eux, nous nous sommes efforcés de déterminer aussi précisément que possible les principes défendus par les idéologues népalais en les confrontant aux écrits des pères du marxisme-léninisme-maoïsme. Ce travail herméneutique à partir des documents fondateurs du communisme (*Œuvres complètes* de Marx, Lénine ou Mao) et des textes

⁹⁹ Un parti maoïste français refusa ainsi de répondre à nos sollicitations, arguant qu'en tant qu'universitaire, nous travaillions pour l'État et que nos recherches constituaient donc un outil contre-révolutionnaire potentiel.

rédigés par les principaux théoriciens népalais (Mohan Bikram Singh, Baburam Bhattarai, Pushpa Kamal Dahal) devait nous aider à mettre en lumière l'orthodoxie précoce du maoïsme népalais (ce qui démontrerait par ailleurs les échanges que les communistes du Népal avaient avec l'extérieur dès l'origine), mais également à pointer du doigt ses éventuels apports, soulignant ainsi l'évolution du maoïsme au XXI^e siècle et le rôle joué par les révolutionnaires népalais dans cette mutation. Si les principaux textes récents des différents courants maoïstes népalais sont aisément accessibles (et sont, pour la plupart, traduits en anglais), il n'en est pas de même pour les textes plus anciens. En obtenant l'accès à la bibliothèque personnelle de Mohan Bikram Singh, nous avons ainsi pu consulter des documents disparus de la sphère publique, voire inédits, car faisant partie de la documentation interne du parti.

Par ailleurs, nous avons rassemblé et passé au crible un corpus de textes relatifs à la construction du mouvement révolutionnaire international : déclarations officielles exposant les principes défendus par ses membres, mais aussi échanges écrits entre les protagonistes ayant nourri le débat et participé à l'évolution du mouvement. Une fois encore, alors que certains de ces textes (dont la déclaration fondatrice du MIR) sont aisément accessibles, d'autres en revanche (et plus particulièrement les documents plus anciens) ont nécessité des investigations plus poussées. L'apport de Mohan Bikram Singh – du fait de son statut de membre fondateur – fut une nouvelle fois déterminant en nous ouvrant l'accès à des documents inédits ou à quelques lettres privées échangées entre lui et d'autres membres du MIR. En revanche, l'impossibilité pour nous de nous rendre dans les différents pays des principaux acteurs du mouvement maoïste international évoquée plus haut ne nous a pas permis de bénéficier de ces largesses ailleurs qu'au Népal. Dès lors, compte tenu de la rareté de ce type de documents dans les bibliothèques européennes, nous avons dû nous appuyer sur la mise en ligne de leurs propres archives par ces partis ou sur ceux présentés sur des portails dédiés. Le référencement n'ayant pas toujours été correctement fait et une partie de ces archives appartenant donc au « web invisible », des recherches dans le web profond se sont avérées nécessaires. Par son caractère internationaliste, une difficulté supplémentaire s'est posée chaque parti rédigeant majoritairement ses documents dans la langue du pays concerné. Certes, chez les maoïstes comme ailleurs, l'anglais reste le langage de communication par défaut. Un certain nombre de textes a néanmoins été écrit dans la langue natale du parti concerné. S'il nous a été relativement aisé de comprendre des pamphlets en italien ou en espagnol, il n'en fut pas de même pour les libelles en russe, en turc ou en philippin qui, bien que largement minoritaires, auraient pu nous fournir des informations complémentaires.

Pour confirmer (ou infirmer) notre postulat de départ et démontrer que le PCN(M) s'est progressivement hissé au sommet de la mouvance maoïste internationale, nous nous sommes appuyé sur une série d'indicateurs susceptibles de nous fournir des éléments de réponses. Outre la recension des articles et textes au sujet de la guerre du Peuple au Népal dans les publications des différents partis maoïstes dans le monde ou le nombre de références faites aux révolutionnaires népalais et les termes par lesquels ils sont désignés (appartiennent-ils au champ lexical de la louange ou de l'opprobre) dans les documents que publient leurs camarades de tous les continents, nous nous sommes également penchés sur la place occupée par le PCN(M) sur le réseau Internet. Nous avons ainsi analysé les sites de l'ensemble des partis maoïstes, mais aussi ceux de la galaxie révolutionnaire en général (maoïste, trotskyste, marxiste-léniniste, alter-mondialiste, etc.) : sites d'associations militantes, de groupes de soutien... Ce matériau présente toutefois un inconvénient : les sites étant régulièrement mis à jour, ils nous proposent un instantané de notre requête et, sauf à réitérer périodiquement les mêmes recherches, ne permettent pas d'en étudier l'évolution, point pourtant fondamental pour notre objet d'étude. Cet obstacle n'est pour autant pas insurmontable : l'utilisation des archives de l'Internet de la Bibliothèque nationale de France ou la *Wayback Machine* de l'organisme *Internet Archive* nous a permis de contourner le problème et d'avoir ainsi une vision de la présence des maoïstes népalais sur le web depuis le milieu des années 1990 à nos jours.

Last but not least, parce que « le travail sur les sources, et en particulier sur archives, reste au cœur du métier [de l'historien], son devoir est de déterrer dans ces documents l'air du temps étudié avant de penser le sien propre, et pour mieux le penser »¹⁰⁰, nous ne pouvions ignorer les archives diplomatiques qui, malgré la fenêtre étroite qu'elles ouvraient sur notre période étudiée, portaient la promesse de précieuses découvertes. D'emblée, précisons que, pour des raisons tant matérielles que temporelles, nous n'avons pas eu la possibilité d'exploiter les fonds des archives indiennes, américaines et népalaises¹⁰¹, offrant ainsi des perspectives pour de futures recherches. Nous avons préféré orienter nos recherches vers les collections nous paraissant le plus à même de répondre à nos questions. Nous avons donc tout d'abord orienté nos pas en direction des archives diplomatiques britanniques où nous nous sommes rendus à plusieurs reprises dans le courant de l'année 2008, séjours complétés par des

¹⁰⁰ FRANK, Robert. « Histoire et théories des relations internationales ». In : FRANK, Robert (dir.). *Pour l'histoire des relations internationales. op. cit.*, p. 82.

¹⁰¹ En 2006, nous avons tenté de consulter les fonds éventuellement disponibles et accessibles aux archives nationales du Népal. Le contexte de guerre civile allié à l'intitulé de notre sujet nous ont malheureusement fermé la porte de cet établissement.

recherches effectuées en mars 2015. Nous y avons essentiellement exploré les fonds du *Foreign Office*, du *Foreign and Commonwealth Office and predecessors*, et du *Dominions Office, and Commonwealth Relations and Foreign Commonwealth Offices*. Très vite, il nous est apparu que si nous pourrions y glaner quelques informations intéressantes, les fonds relatifs au mouvement communiste au Népal brillaient par leur faible volume. Plusieurs explications nous semblent pouvoir expliquer cela. La plupart des archives nous intéressant étant closes pour une période oscillant entre cinquante et soixante ans et le communisme népalais étant officiellement né en 1949, ce n'était donc qu'une petite décennie qui s'offrait à nos recherches¹⁰². Or, bien que le PCN se soit montré actif dès ses débuts sur la scène politique népalaise, il n'occupait néanmoins pas le centre des débats, la place étant dévolue au *Nepali Congress*. Par ailleurs, le fait que le gouvernement du Népal se soit rapidement efforcé de placer les communistes au ban de la vie politique nationale¹⁰³ et la propension d'une partie des leaders et militants communistes à épouser la clandestinité pour mener à bien leur combat participent de la rareté des références faites au mouvement communiste népalais dans les archives diplomatiques. Les quelques informations que nous avons pu trouver montrent également le mépris que les diplomates britanniques avaient envers les communistes, ne leur accordant pas beaucoup de crédit intellectuel¹⁰⁴. Dès lors, il ne paraît pas étonnant qu'ils ne leur aient consacré que peu de commentaires et rapports, ne jugeant pas ce sujet digne d'intérêt. Aussi, il nous a bien souvent fallu fouiller dans des fonds annexes pour y découvrir quelques lignes relatives au communisme népalais.

Les archives des Affaires étrangères françaises se sont également révélées pauvres en informations. Néanmoins, elles nous ont offert l'avantage d'être déclassées sur un intervalle plus long que leurs équivalentes britanniques, les documents consultés s'étalant jusqu'à la fin des années 1970. Elles ont ainsi formé un complément bienvenu aux archives consultées à Londres, ouvrant une fenêtre sur une période jusqu'à présent fermée. Toutefois, tant à Londres qu'à Paris, la pêche a été plutôt maigre, car dans un cas comme dans l'autre, non seulement le communisme népalais fait l'objet d'un nombre restreint de notes, mais le Népal dans son ensemble ne constitue qu'une partie infime de l'ensemble des corpus dédiés aux relations françaises ou britanniques en Asie du Sud¹⁰⁵ (ce qui constitue en soi une information

¹⁰² Quelques documents plus récents avaient néanmoins été déclassés plus tôt.

¹⁰³ En 1957 par exemple, le roi Mahendra plaça délibérément le PCN à l'écart d'une conférence destinée à préparer les futures élections générale et à laquelle étaient conviés tous les partis politiques du pays.

¹⁰⁴ Sans toutefois sous-estimer le danger potentiel qu'ils pourraient revêtir pour l'équilibre régional comme nous allons le voir.

¹⁰⁵ Il est à noter qu'une partie conséquente des archives britanniques consacrées au Népal porte sur la question du recrutement des soldats gurkhas.

intéressante). Ces résultats en demi-teinte ont pu être imparfaitement complétés par des recherches similaires dans les archives publiées et éditées mises à la disposition du chercheur : le *Nepal-India Nepal-China Relations. Documents 1947 – June 2005* en cinq volumes des archives du Ministère des Affaires étrangères indiennes ; les *Documents diplomatiques français* pour la période 1948-1970 ou encore ; les séries du *Foreign Relations of the United States*. Enfin, avec toutes les questions que ce nouveau type de sources fait naître pour l'historien (et notamment la question de l'émetteur de ladite source¹⁰⁶), nous nous sommes penchés sur les archives diplomatiques mises en ligne par *Wikileaks.org*. Comme pour les fonds précédemment cités, la masse d'information relative au maoïsme népalais ou à l'internationale révolutionnaire s'est avérée relativement faible, mais les quelques bribes que nous avons pu attraper dans nos filets ont pu confirmer certaines de nos hypothèses et corroborer des informations provenant d'autres sources. En conclusion, si l'ensemble des archives consultées ne s'est pas révélé à la hauteur de nos espérances¹⁰⁷, il a toutefois produit quelques pépites qui ont justifié l'intérêt qu'il y avait à les compulsier.

Complétons le tableau des différentes sources qui nous furent utiles pour mener à bien nos recherches en mentionnant les supports à la propagande (autre que papier et Internet) utilisés par les partis maoïstes et qui furent un des moyens qu'ils mirent en œuvre pour exporter leur cause. Les chansons, pièces de théâtres filmées et autres œuvres cinématographiques tournées et enregistrées par les antennes culturelles des partis maoïstes népalais ont ainsi enrichi notre corpus, nous fournissant un matériau qui nécessiterait d'être davantage exploité au cours d'un prochain travail. En effet, si le film tourné par les équipes du PCN(M)¹⁰⁸ a été sous-titré en anglais et peut, à ce titre, prétendre à une visée internationale, il n'en est pas de même pour les chansons ou les pièces de théâtre qui, dès lors, devenaient peu pertinentes pour l'étude des relations internationales entre maoïstes.

¹⁰⁶ À ce sujet, voir notamment DURPAIRE, François. « L'historien à l'ère de Wikileaks. De la tyrannie du secret au fanatisme de la transparence ». *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin*. Automne 2012, n° 36, <<http://www.univ-paris1.fr/autres-structures-de-recherche/ipr/les-revues/bulletin/tous-les-bulletins/bulletin-n-36-secrets-et-relations-internationales/francois-durpaire-lhistorien-a-lere-de-wikileaks-de-la-tyrannie-du-secret-au-fanatisme-de-la-transparence/#c569337>> (consulté le 15 mars 2015).

¹⁰⁷ Compte tenu des délais d'embargo des archives, nous n'avons logiquement pu consulter aucun document portant sur le mouvement internationaliste révolutionnaire.

¹⁰⁸ CPN(M). « Eight Glorious Years of the Great Nepalese People's War ». 2004, <http://archive.org/details/eight_glorious_years> (consulté le 17 février 2013).

À l'instar de toute organisation humaine, le PCN n'est pas apparu spontanément dans le paysage politique népalais, mais a résulté d'un concours de facteurs qui a favorisé sa création. Si certains de ces éléments – qu'ils soient nationaux ou internationaux – sont contemporains de l'acte fondateur du parti, d'autres en revanche puisent leurs racines dans des causes beaucoup plus profondes. Ainsi, le mouvement communiste népalais ne peut être parfaitement saisi sans comprendre au préalable les grandes lignes de l'histoire moderne du royaume hindou. En effet, comment mesurer toutes les implications des revendications portées par les militants révolutionnaires sans avoir appréhendé les fondements sur lesquels elles reposent ? Dans un chapitre liminaire, nous proposons donc un retour rapide sur les grandes étapes ayant façonné le Népal moderne en insistant plus particulièrement sur les points aptes à éclairer les débats qui agiteront le mouvement communiste par la suite.

Notre première partie porte sur les premières années du mouvement communiste népalais et débute avec un premier chapitre exposant la fondation du tout premier PCN en 1949. Ainsi que nous le ferons tout au long de ce travail, nous y étudions les facteurs propres au Népal qui ont conduit à la création de cette formation politique, mais aussi les influences extérieures qui ont participé pleinement à sa construction idéologique et qui démontrent que les militants népalais n'ont cessé de respirer au même rythme que leurs camarades des autres pays. Ce chapitre ouvre également les premières pages de l'engagement politique de Mohan Bikram Singh, étude qui se poursuit dans le chapitre suivant. Nous y dépeignons l'ascension rapide de Mohan Bikram Singh jusqu'au Comité central d'un Parti en proie à ses premières dissensions, conduisant à une scission en 1962. À partir de cette date, nous ne suivrons plus que l'évolution des nouvelles branches du mouvement communiste népalais qui aboutiront à la formation du PCN(M) pour délaissier les autres, l'objectif de ce travail n'étant pas de proposer une histoire du communiste au Népal toutes tendances confondues.

La deuxième partie de nos recherches s'attarde donc sur la période 1974-1995 au cours de laquelle émerge le courant maoïste *stricto sensu* au Népal et se forment les premiers liens solides avec l'internationale révolutionnaire. Alors que le système *panchayat* mis en place par le roi Mahendra depuis 1960 se poursuit, nous montrons dans ce chapitre trois que l'interdiction des partis politiques qui accompagne la monarchie constitutionnelle *panchayat* n'empêche pas les militants communistes de continuer la lutte et les nouvelles querelles idéologiques qui opposent les principaux leaders – que l'on retrouve au même moment dans tous les partis communistes du monde – montrent que le mouvement « Pensée de Mao » au

Népal reste très actif en dépit des obstacles dressés par le roi. Une rupture majeure intervient ainsi en 1985, objet du chapitre quatre. Cette période se révèle riche en événements, car outre qu'elle voit poindre les bases du futur PCN(M) avec l'apparition sur la scène politique de ses principaux idéologues (Mohan Baidya, Pushpa Kamal Dahal, etc.), elle marque également la participation des révolutionnaires népalais à la fondation de l'internationale maoïste en 1984 en la personne de Mohan Bikram Singh. Pourtant, comme le chapitre cinq va le montrer, les relations entre le leader historique de la tendance « Pensée de Mao » au Népal et le MIR ne tarderont pas à se détériorer et profiteront à Pushpa Kamal Dahal et consorts qui créeront le PCN(M) en 1995 à l'issue du retour chaotique de la démocratie dans le royaume.

Nous ouvrons notre troisième et dernière partie sur l'idéologie prônée par le PCN(M). Ce chapitre six est en effet l'occasion d'examiner en détail dans quelle mesure le parti dirigé par Pushpa Kamal Dahal et Baburam Bhattarai s'imprègne de manière orthodoxe des théories officielles défendues par l'internationale maoïste lui permettant ainsi de s'y intégrer pleinement, tout en proposant une nouvelle voie destinée à éclairer les révolutionnaires du monde entier. Cette « voie Prachanda » décrite dans le chapitre sept, alliée à la guerre du Peuple initiée par le PCN(M) à partir de 1996, hissent les camarades népalais sur le toit du monde et les placent sur les devants de la scène maoïste internationale.

Enfin, notre chapitre conclusif montre que l'acmé du PCN(M) à l'international est mise en péril par la signature du traité de paix avec le gouvernement népalais en novembre 2006 et l'arrivée au pouvoir du parti en avril 2008.

Chapitre liminaire : De la fondation du « Grand Népal » au retour triomphant de Tribhuvan

Dans l'ultimatum que le PCN(M) soumit au gouvernement le 4 février 1996¹⁰⁹, figurent des revendications relatives aussi bien aux questions intérieures qu'à la politique internationale népalaise. Ainsi, l'abolition de la monarchie ou le droit à l'autonomie pour les minorités ethniques appartiennent à la première catégorie, tandis que la fin du recrutement des troupes gurkhas par les Britanniques et les Indiens ou la révocation des traités régissant les relations indo-népalaises relèvent du domaine de l'international. Mais qu'ils dépendent de l'une ou de l'autre de ces divisions, les différents exemples que nous avons donnés évoquent tous des griefs trouvant leur origine dans l'histoire du royaume.

Les liens entre l'idéologie des maoïstes népalais et leur histoire se confirment à la lecture de leurs divers écrits, qui mettent en avant l'influence du passé sur la situation actuelle de la population. Ainsi, lorsque Baburam Bhattarai – membre fondateur du PCN(M) et numéro deux du Parti – aborde la question du nationalisme népalais, reconnaît-il les qualités de la politique extérieure que mena le roi Prithvi Narayan Shah (règne sur lequel nous reviendrons). En revanche, il ne manque pas de fustiger la façon dont le souverain dirigea les affaires de l'État à l'intérieur du royaume, soulignant qu'il avait « écrasé les états tribaux des minorités ethniques et commis des excès féodaux en leur imposant la religion hindoue »¹¹⁰.

Dès lors, et en écho au Secrétaire général du PCN(M) Pushpa Kamal Dahal qui affirmait qu'il était indispensable de présenter le contexte historique du royaume afin de comprendre les problèmes auxquels faisait face la société népalaise¹¹¹, il nous semble indispensable de revenir sur l'histoire ancienne, médiévale et moderne du Népal afin de mieux appréhender les tenants et aboutissants de la guerre populaire initiée en 1996 par le PCN(M).

Notre propos, dans ce chapitre introductif, n'est pas de donner un compte rendu précis et détaillé de l'histoire de ce qui allait devenir le Royaume du Népal. En effet, une telle ambition nécessiterait le travail de plusieurs thèses et la consultation de documents de

¹⁰⁹ Voir annexe.

¹¹⁰ Nous traduisons : « *smashed the tribal states of the ethnic nationalities and committed feudal excesses against them by imposing Hindu religion on them* ». BHATTARAI, Baburam. « The Question of Outlook on Monarchy ». In : BHATTARAI, Baburam. *Monarchy vs Democracy. The epic fight in Nepal*. New Delhi : Samkaleen Teesari Duniya, 2005, p. 29.

¹¹¹ CPN(M). « The Great Leap Forward: An Inevitable Need of History ». In : CPN(M). *Some Important Documents of Communist Party of Nepal (Maoist)*. Katmandou : Janadisha Publications, 2004, p. 67.

première main que, faute de temps, nous n'avons pu entreprendre. Par ailleurs, plusieurs universitaires, tant népalais qu'occidentaux, se sont déjà penchés sur ces problématiques et les nombreux livres consacrés aux *baisi rājya* (vingt-deux royaumes situés dans le bassin fluvial de la Karnali, à l'extrême ouest du pays) et aux *chaubisi rājya* (les vingt-quatre royaumes situés dans le bassin fluvial de la Gandaki) par des chercheurs népalais en sont le témoignage. Aussi, en nous fondant sur les travaux de nos prédécesseurs, nous nous proposons plutôt de livrer un panorama suffisamment exhaustif pour permettre au lecteur de comprendre les principales étapes de l'histoire du pays, en nous concentrant plus particulièrement sur les aspects qui jouèrent un rôle marquant dans la construction idéologique du mouvement maoïste népalais.

Jusqu'au XVIII^e siècle, le Népal n'était qu'une mosaïque de microétats créés par des princes luttant les uns contre les autres pour la domination de la région. L'ouest du Népal se composait ainsi de quarante-six petits royaumes : les *chaubisi rājya* (vingt-quatre royaumes) à l'Ouest et les *baisi rājya* (ou vingt-deux royaumes) à l'extrême Ouest. Ces chiffres sont toutefois à prendre avec circonspection. En effet, le nombre exact de royaumes à l'ouest de la vallée de Katmandou ne fut jamais défini précisément, comme l'attestent les divergences des sources historiques¹¹². La liste comparative qu'établit Stiller met ainsi en lumière cette imprécision des sources relatives à l'existence de ces quarante-six royaumes,¹¹³ imprécisions d'autant plus importantes que les chroniqueurs, tant népalais qu'occidentaux, n'inclurent pas les mêmes entités dans leurs inventaires respectifs. Les remarques que fit Hamilton illustrent d'ailleurs ce problème :

Dans la liste des vingt-quatre *rājya* de Kanak Nidhi, il est fait mention d'un *rājya* de Tarki ; mais je n'ai jamais entendu parler d'une telle personne, ni aucun endroit de ce nom n'apparaît sur les cartes. À la place de Tarki, je soupçonne donc que nous devons introduire le très petit chef de Mahilang, généralement appelé Sat Bisi¹¹⁴.

¹¹² Ainsi, Kirkpatrick n'énumère que dix-huit royaumes dans la liste des *baisi rājya* qu'il établit dans son compte rendu. Voir KIRKPATRICK, William. *An Account of the Kingdom of Nepaul*. *op. cit.*, p. 285.

¹¹³ STILLER, L. F. *The Rise of the House of Gorkha*. Katmandou, Ratna Pustak Bhandar, 1975, p. 70-73.

¹¹⁴ Nous traduisons : « *In the list of the twenty-four Rajas given by Kanak Nidhi, a Tarki Raja is mentioned; but I heard no account of any such person, nor does any such place appear in the maps. In place of Tarki I suspect, therefore, we must introduce the very petty chief of Mahilang, usually called the Sat Bisi* ». HAMILTON, F.B. *An Account of the Kingdom of Nepal and of the Territories Annexed to this Dominion by the House of Gorkha*. New Delhi : Asian Educational Services, 1997, p. 269.

Aussi, il semble que ces appellations de *chaubisi rājya* et *baisi rājya* ne doivent pas être prises *stricto sensu*, mais plutôt comme le reflet d'une multitude de principautés qui se partageaient alors le pouvoir.

L'est du Népal était quant à lui principalement constitué des deux royaumes de Bijayapur et de Chaudandi dans le Teraï, ainsi que le territoire des *Kirati*, qui s'étendait jusqu'aux frontières de l'actuel Sikkim. Enfin, le sud/sud-ouest de la vallée de Katmandou abritait le royaume de Makwanpur. Ces différentes principautés n'avaient pas, comme l'avait justement précisé Stiller¹¹⁵, de frontières définies et stables et ces dernières se dessinaient au gré des différentes conquêtes.

1. La fondation du « Grand Népal » par Prithvi Narayan Shah

Si la carte politique du futur Népal était extrêmement fragmentée, plusieurs royaumes purent néanmoins acquérir une taille importante et émerger ainsi du lot. Trois de ces royaumes marquèrent ainsi de leur empreinte l'histoire ancienne du Népal.

Les Khas, décrits notamment comme un groupe non aryen originaire de l'Asie centrale¹¹⁶, fondèrent un premier royaume qui, suivant les périodes, avait pour capitale Dullu (dans l'actuel district de Dailekh) et Sijjā (dans l'actuel district de Jumla). Dans un premier temps, son territoire s'étendit sous le règne d'Aśoka Calla (1255-1278 apr. J.-C. environ)¹¹⁷, avant d'atteindre son apogée sous le règne de Prithvimalla (1338-1358 apr. J.-C.¹¹⁸), s'étendant des royaumes de Guge, de Purang et de la région de Gangri au Nord, du Teraï au Sud, du Kumaon et de Garhwal à l'Ouest et du bassin de la Gandaki à l'Est¹¹⁹ mais

¹¹⁵ STILLER, L.F. *The Rise of the House of Gorkha. op.cit.*, p. 34.

¹¹⁶ Sur la question de l'origine des Khas, voir notamment, LECOMTE-TILOUINE, Marie. « From the Bards' Grandeur to the Kings' Orders. History in Various Forms ». In : LECOMTE-TILOUINE, Marie (éd.). *Bards and Mediums. History, Culture and Politics in the Central Himalayan Kingdoms*. New Delhi : Almora Book Depot, 2009, p. 175-177.

¹¹⁷ ADHIKARI, Surya Mani. *The Khaśa Kingdom*. New Delhi : Nirala Publications, 1997, p. 53. Voir également les récents travaux de Mahesh Raj Pant dans PANT, Mahesh Raj. « Towards a History of the Khasa Empire ». In : LECOMTE-TILOUINE, Marie (éd.). *Bards and Mediums. History, Culture and Politics in the Central Himalayan Kingdoms*. New Delhi : Almora Book Depot, 2009, p. 297-298.

¹¹⁸ ADHIKARI, Surya Mani. *The Khaśa Kingdom. op. cit.*, p. 65. Si nous retenons ces dates de règne, l'orientaliste Giuseppe Tucci, qui fut l'un des premiers à étudier les inscriptions des temples de la région, avance quant à lui les dates de 1354 à 1376 environ : TUCCI, Giuseppe. *Preliminary report on two scientific expeditions in Nepal*. Rome : Istituto italiano per il Medio ed Estremo Oriente, 1956, p. 46.

¹¹⁹ SHARMA, Prayag Raj. *Preliminary Study of the Art and Architecture of the Karnali Basin, West Nepal*. Paris : Éditions du CNRS, 1972, p. 19.

progressivement, le royaume se désagrègea et ce délitement conduisit à la mise en place progressive des *baisi rājya*¹²⁰.

Le deuxième royaume qui eut une importance conséquente dans le Népal prémoderne fut celui fondé par Tula Sen, qui fit construire une forteresse à Makwanpur (aujourd'hui Makwanpur Garhi, cette ancienne capitale du royaume Sen est située à trente-cinq kilomètres à vol d'oiseau au sud de Katmandou, dans l'actuel district de Makwanpur). D'après Stiller, cette dynastie atteignit son âge d'or sous le règne de Mukunda Sen 1^{er}. L'orthographe du nom de ce roi diffère selon les sources : ainsi, s'il est appelé Mukunda par Stiller et Lévi¹²¹, Hamilton le désigne tantôt par ce même patronyme et tantôt par celui de Makunda¹²². Par ailleurs, les dates de règne demeurent également floues. En effet, alors que Stiller situe le règne de ce roi entre 1518 et 1553¹²³, Lévi mentionne ce même Mukunda Sen mais le situe au XIII^e siècle¹²⁴. Un écart aussi important est d'autant plus étonnant que Stiller et Lévi s'abreuvent tous deux à la même source, citant abondamment Hamilton¹²⁵. Stiller s'est également inspiré des recherches de l'historien Baburam Acharya¹²⁶ qui, notamment dans son article intitulé « Tanahunko Sen Vamsha », date le gouvernement de Mukunda Sen 1^{er} entre 1575 et 1610 BS (soit effectivement 1518 et 1553 de l'ère chrétienne)¹²⁷. Ces querelles d'historiens furent mises en avant par les sanskritistes Mahesh Raj Pant et Dinesh Raj Pant dans leur *King Mukunda Sen's Invasion of Kathmandu Valley*¹²⁸ et confirment l'imprécision des sources relatives aux dates de règne de Mukunda Sen 1^{er}. La clé de cette controverse réside dans la question de l'invasion de la vallée de Katmandou par Mukunda Sen qui demeure, encore aujourd'hui, hypothétique, et qui, selon les historiens, se serait passée soit au XIII^e, soit au XVI^e siècle. Ainsi, alors que pour l'historien D.R. Regmi, cette incursion aurait eu lieu au XIII^e siècle¹²⁹, l'orientaliste Luciano Petech réfute une telle hypothèse qui équivaldrait selon

¹²⁰ *Ibid.*

¹²¹ LÉVI, Sylvain. *Le Népal. Étude historique d'un royaume hindou*. vol. 1, Paris : Éditions Errance, 1985, p. 262.

¹²² Voir HAMILTON, F.B. *An Account of the Kingdom of Nepal*. *op.cit.*, p. 170 par exemple.

¹²³ STILLER, L.F. *The Rise of the House of Gorkha*. *op.cit.*, p. 37.

¹²⁴ LÉVI, Sylvain. *Le Népal. Étude historique d'un royaume hindou*. vol. 1, *op. cit.*, p. 264 et 360.

¹²⁵ Voir LÉVI, Sylvain. *Le Népal. Étude historique d'un royaume hindou*. vol. 1, *op. cit.*, p. 262 et STILLER, L.F. *The Rise of the House of Gorkha*. *op.cit.*, p. 36-37 par exemple.

¹²⁶ STILLER, L.F. *The Rise of the House of Gorkha*. *op. cit.*, p. 39.

¹²⁷ Voir ACHARYA, Baburam. « Tanahunko Sen Vamsha » [La dynastie Sen de Tanahu]. In : GYAWALI, Surya Bikram (éd.). *Bhanubhakta smarak grantha* [Livre de commémoration de Bhanubhakta]. Darjeeling : 1940, p. 65.

¹²⁸ Voir PANT, Mahesh Raj & PANT, Dinesh Raj. « King Mukunda Sen's Invasion of Kathmandu Valley ». *Regmi Research Series*. 1982, vol. 14.

¹²⁹ Voir REGMI, Dilli Rahman *Medieval Nepal*. Vol. 1, Calcutta : K.L. Mukhopadhyay, 1965.

lui à un anachronisme de près de trois siècles¹³⁰. Pour ce dernier, « une affirmation plus solide, fondée sur un manuscrit des *Nāradasmṛti*, a été proposée récemment et il semblerait que le raid de Mukunda Sen eut lieu, *si du moins il a existé* [mis en exergue par nous], [...] le 20 mars 1526 ».¹³¹ Outre que Petech abonde dans le sens de Stiller quant aux dates de règne de Mukunda, il met également sérieusement en doute la réalité de cette invasion, doute qu'il souligne lorsqu'il déclare que cette pénétration du roi Sen dans la vallée de Katmandou « n'est confirmée par aucune autre source dans la vallée elle-même et que son historicité est toujours sujette au doute »¹³². Les faits que présente Sylvain Lévi dans son histoire du Népal sont donc à prendre avec les plus grandes précautions¹³³. Certains, tel Ayodhya Prasad Pradhan, expliqueraient ces incohérences par l'existence de deux Mukunda Sen distincts : l'un, véritable, ayant vécu au XVI^e siècle et l'autre, mythique, dont le règne aurait été établi aux XII^e-XIII^e siècles¹³⁴. La longue analyse des frères Pant les amena toutefois à conclure, en accord avec Stiller, que Mukunda Sen 1^{er} aurait bien régné au XVI^e siècle¹³⁵.

À l'instar de John Whelpton ou de Philippe Ramirez¹³⁶, nous admettons donc les conclusions de Stiller et des frères Pant. Quelles que furent les véritables dates de règne de Mukunda Sen 1^{er}, les sources historiques diverses s'entendent néanmoins pour dire que ce fut sous son empire que le royaume atteignit son apogée¹³⁷ jusqu'à atteindre les frontières des actuels districts de Rupandehi et de Palpa (le père de Mukunda Sen 1^{er}, Rudra Sen, prenant d'ailleurs le titre de roi de Palpa¹³⁸, raison pour laquelle Mukunda est souvent référencé dans les sources sous le nom de « Mukunda Sen de Palpa »¹³⁹). Pour Hamilton, « Makanda Sen [...] possédait des domaines immenses et aurait probablement pu fonder un royaume équivalent à celui dont les Gorkhas profitent aujourd'hui, mais il a eu l'imbécillité de diviser

¹³⁰ PETECH, Luciano. *Medieval History of Nepal*. Rome : Istituto italiano per il Medio ed Estremo Oriente, 1984, p. 91.

¹³¹ Nous traduisons : « *A better substantial claim, based on a manuscript of the Nāradasmṛti, has been discussed recently and it appears that Mukundasena's raid happened, if ever, in [...] March 20th, 1526* ». *Ibid.*, p. 210.

¹³² Nous traduisons : « *is not confirmed from any other source in the Valley itself and its historicity is still subject to doubt* » *Ibid.*, p. 210.

¹³³ Voir LÉVI, Sylvain. *Le Népal. Étude historique d'un royaume hindou*. vol. 2, *op. cit.*, p. 217.

¹³⁴ PANT, Mahesh Raj & PANT, Dinesh Raj. « King Mukunda Sen's Invasion of Kathmandu Valley ». *art. cit.*, n° 7, p. 100. Il existerait par ailleurs, un Mukunda Sen le 2nd qui, d'après Hamilton, aurait vécu au XVIII^e siècle : voir HAMILTON, F.B. *An Account of the Kingdom of Nepal*. *op. cit.*, p. 170 et suivantes.

¹³⁵ PANT, Mahesh Raj & PANT, Dinesh Raj. « King Mukunda Sen's Invasion of Kathmandu Valley ». *art. cit.*, n° 9, p. 133.

¹³⁶ WHELPTON, John. *A History of Nepal*. Cambridge : Cambridge University Press, 2006, p. 23 et RAMIREZ, Philippe. *De la disparition des chefs. Une anthropologie politique népalaise*. Paris : CNRS Éditions, 2000, p. 67.

¹³⁷ HAMILTON, F.B. *An Account of the Kingdom of Nepal*. *op. cit.*, p. 130.

¹³⁸ Voir HAMILTON, F.B. *An Account of the Kingdom of Nepal*. *op. cit.*, p. 131).

¹³⁹ Voir par exemple PANT, Mahesh Raj & PANT, Dinesh Raj. « King Mukunda Sen's Invasion of Kathmandu Valley ». *art. cit.*, n° 1-2, p. 12.

ses domaines entre ses quatre fils »¹⁴⁰. Si le jugement de Hamilton sur la politique successorale de Mukunda Sen est quelque peu intransigeant (bien que compréhensible, dans la mesure où l'affaiblissement volontaire d'un royaume peut légitimement porter à l'étonnement), il n'en demeure pas moins que la répartition de ses terres entre ses quatre fils, son petit-fils et son neveu¹⁴¹ conduisit à une désintégration du vaste territoire que Mukunda avait réussi à réunir sous sa tutelle et, de ce fait, perdit de son influence et de sa puissance.

Enfin, la dernière dynastie à avoir marqué l'histoire du Népal médiéval fut celle des Malla de la vallée de Katmandou, fondé au XIV^e siècle par Jayasthiti Malla, époque considérée par Sylvain Lévi comme l'une « des plus glorieu[se] entre les princes indigènes »¹⁴². Ce royaume des Malla de Katmandou ne doit pas être confondu avec le royaume malla de Jumla précité : en dépit de leur homonymie, ces deux États étaient en effet entièrement distincts. Par ailleurs, il existait trois dynasties malla, mais ce fut la dernière d'entre elles (fondée par Jayasthiti Malla au XIV^e siècle) qui nous intéresse ici particulièrement.

Correspondant à l'actuelle vallée de Katmandou, la position géographique de cette dynastie ne fut pas étrangère à sa puissance : situés sur la route transhimalayenne, les Malla contrôlaient l'ensemble des flux qui transitaient en direction de l'Inde ou du Tibet. Ainsi, l'Inde échangeait des vêtements, du corail, des perles, de l'ambre, des épices, du tabac et du sucre contre de l'or, du musc et de la laine provenant du Tibet. Grâce à ce commerce, la vallée de Katmandou prospérait et réussissait à asseoir une influence qui reposait essentiellement sur son économie. Mais la mort de Yaksha Malla (petit-fils de Jayasthiti Malla) en 1482¹⁴³ entraîna une fragmentation du royaume due à une politique successorale qui s'avéra être un échec. Une nouvelle fois, les sources restent imprécises et les circonstances exactes entourant la succession de ce monarque demeurent floues. En effet, contrairement à ce qu'affirme Lévi¹⁴⁴, il ne semble pas que ce soit Yaksha Malla qui ait lui-même divisé son royaume entre ses trois fils, mais que ce partage se soit fait quelques années après sa mort, du fait des

¹⁴⁰ Nous traduisons : « *Makanda Sen, the son of Rudra, possessed very extensive dominions, and might probably have founded a kingdom equal to that which the Gorkhalese now enjoy, but he had the imbecility to divide his estates among his four sons* ». HAMILTON, F.B. *An Account of the Kingdom of Nepal. op. cit.*, p. 131.

¹⁴¹ STILLER, L.F. *The Rise of the House of Gorkha. op. cit.*, p. 39.

¹⁴² LÉVI, Sylvain. *Le Népal. Étude historique d'un royaume hindou. vol. 2, op. cit.*, p. 230.

¹⁴³ La date exacte de décès de Yaksha Malla demeure incertaine : alors que Sylvain Lévi la situe « vers 1480 » (LÉVI, Sylvain. *Le Népal. Étude historique d'un royaume hindou. vol. 2, op. cit.*, p. 238), Stiller la place en 1481 (STILLER, L. F. *The Rise of the House of Gorkha. op. cit.*, p. 41) tandis que John Whelpton, à l'instar de Gyawali (voir GYAWALI, Surya Bikram. *Nepāl upatatyako madhyakalin itihās* [Histoire médiévale de la vallée du Népal]. Katmandou : Royal Nepal Academy, 2019 BS (1962), p. 93) ou de Mary Sheperd Slusser (SLUSSER, Mary Sheperd. *Art and Culture of Nepal: Selected Papers*. Katmandou : Mandala Publication, 2005, p. 456), évoque la date de 1482 (WHELPTON, John. *A History of Nepal. op. cit.*, p. 22).

¹⁴⁴ LÉVI, Sylvain. *Le Népal. Étude historique d'un royaume hindou. vol. 2, op. cit.*, p. 238.

querelles entre les héritiers (la politique successorale de Yaksha aurait consisté en une administration collégiale de ses territoires par ses légataires)¹⁴⁵. Par ailleurs, les historiens ne s'entendent pas sur le nombre et l'identité de ceux-ci : Gyawali parle ainsi des trois fils du roi défunt¹⁴⁶ alors que Stiller évoque plutôt trois fils auxquels s'ajouterait un petit-fils¹⁴⁷. L'historien Dhanbajra Bajracharya quant à lui, mentionne le fait que l'héritage fut divisé entre les trois frères et un neveu¹⁴⁸ tandis que Whelpton demeure plus flou, énonçant pour ayants-droits « ses fils et ses neveux »¹⁴⁹. Enfin, R.K. Gautam avance l'hypothèse d'un partage entre les trois fils et la fille de Yaksha Malla¹⁵⁰.

Quels qu'ils fussent, ses légataires se partagèrent le territoire dont ils avaient hérité, divisions qui devinrent progressivement permanentes. En effet, en août 1548 une réunion solennelle des descendants de Yaksha Malla entérina les nouvelles répartitions territoriales qui s'étaient peu à peu dégagées de leurs querelles patrimoniales¹⁵¹ et l'ancien royaume de 1482 fut officiellement scindé en trois nouveaux royaumes distincts : Lalitpur (Patan), Kantipur (Katmandou) et Bhatgaon (Bhaktapur). Un quatrième royaume, celui de Banepa, se dégaugea, mais son existence fut éphémère et il fut rapidement phagocyté par les royaumes de Bhatgaon et de Kantipur¹⁵². Malgré cette entente de 1548, ces trois principautés ne cessèrent de s'affronter périodiquement, ce qui profita aux autres royaumes qui purent ainsi augmenter sporadiquement leur sphère d'influence.

Les premières conquêtes

Nous avons pu voir précédemment que les *chaubisi rājya* et les *baisi rājya* naquirent en partie du démembrement des anciens royaumes Malla (de Jumla) et Sen. Parmi ces différentes nouvelles principautés, une attire plus particulièrement notre attention, non pas tant du fait sa puissance ou de son rayonnement, mais davantage par le rôle de premier plan que son roi joua dans l'unification et la construction du Népal moderne.

¹⁴⁵ Voir notamment TAMOTH, Kashinath. « The Hanuman-Dhoka Palace ». *Regmi Research Series*. 1975, vol. 7, n° 6, p. 101 et GYAWALI, Surya Bikram. *Nepāl upatatyako madhyakalin itihās* [Histoire médiévale de la vallée du Népal]. *op. cit.*, p. 93.

¹⁴⁶ *Ibid.*, p. 93.

¹⁴⁷ STILLER, L. F. *The Rise of the House of Gorkha*. *op. cit.*, p. 41.

¹⁴⁸ BAJRACHARYA, Dhanbajra & SHRESTHA, Tek Bahadur. « The political History of Dolakha ». *Regmi Research Series*. 1980, vol. 12, n° 9, p. 137.

¹⁴⁹ WHELPTON, John. *A History of Nepal*. *op. cit.*, p. 22.

¹⁵⁰ GAUTAM, R. K. « Yaksha Malla ». *Regmi Research Series*. 1972, vol. 4, n° 11, p. 219.

¹⁵¹ STILLER, L. F. *The Rise of the House of Gorkha*. *op. cit.*, p. 42.

¹⁵² Voir notamment, LÉVI, Sylvain. *Le Népal. Étude historique d'un royaume hindou*. vol. 2, *op. cit.*, p. 239.

Le micro-état de Gorkha, qui appartenait au territoire des *chaubisi rājya*¹⁵³ et s'étendait vers l'Ouest jusqu'à la rivière Marsyanghi et à l'Est jusqu'à la rivière Trisuli, se targuait, comme de nombreux royaumes, d'avoir des origines mythiques. Le pouvoir royal aurait ainsi été attribué à Drabya Shah (1559-1570)¹⁵⁴, premier roi de Gorkha, par Gorakhnath, disciple de la divinité Matsyendranath et l'un des pères fondateurs de la secte des Nath, afin de se venger d'une humiliation qu'il aurait jadis subi (devenant ainsi le dieu protecteur du royaume de Gorkha, dont le culte est encore aujourd'hui largement suivi dans la région¹⁵⁵). De même, Munshi Shew Shunker Singh et Pandit Shri Gunānand nous racontent que la naissance de Prithvi Narayan Shah qui, nous le verrons, jouera un rôle de premier ordre dans l'histoire de la fondation du Népal, fut elle aussi auréolée de légende : sa mère aurait rêvé qu'elle avalait le soleil juste avant de le concevoir ce qui, dans l'imaginaire d'alors, présageait la grandeur et la force de l'enfant qui était à naître¹⁵⁶.

Si le royaume de Gorkha ne se distinguait pas spécialement des autres principautés sur le plan du mysticisme, il s'illustra en revanche par un caractère martial particulièrement développé et qui fut mis en évidence par Marie Lecomte-Tilouine¹⁵⁷. Ainsi, ce fut par la force que Drabya Shah, alors roi de Lamjung, prit le trône et l'ascendant sur le roi de Gorkha en 1559 de notre ère, annexant son territoire. Dès lors, si l'histoire guerrière du royaume de Gorkha trouva son apogée, comme nous allons le voir, sous le règne de Prithvi Narayan Shah, elle fut toutefois antérieure aux visées expansionnistes de ce monarque.

Alors que jusqu'au XVIII^e siècle, les guerres qui opposaient les différents rois himalayens avaient essentiellement pour origine des causes relatives à l'honneur ou au sacré – les batailles visaient à forcer une union maritale, à ravir à l'ennemi son dieu tutélaire ou encore à se saisir de prisonniers afin de pouvoir les immoler sur l'autel de leurs dieux¹⁵⁸ –, les campagnes que mena Prithvi Narayan Shah furent les premières destinées uniquement à la conquête de territoires. Certes, il ne fut pas le premier roi à avoir des vues sur les royaumes alentour : avant lui, son père Narbhupal Shah avait déjà tenté, sans succès, d'annexer le

¹⁵³ Voir HAMILTON, F.B. *An Account of the Kingdom of Nepal. op. cit.*, p. 238.

¹⁵⁴ ACHARYA, Baburam. « Shri Badamaharajadhiraja Prithvi Narayan Shah » [Prithvi Narayan Shah le Grand]. *Regmi Research Series*. 1976, vol. 8, n° 6, p. 115.

¹⁵⁵ LECOMTE-TILOUINE, Marie. « Massacre royal et révolution au Népal : les rapports entre maoïsme et royauté guerrière ». *op. cit.*, p. 118.

¹⁵⁶ WRIGHT, Daniel (éd.). *History of Nepal. With an Introductory Sketch of the Country and People of Nepal. op. cit.*, p. 198.

¹⁵⁷ Sur les origines mystiques et belliqueuses du royaume de Gorkha, voir notamment LECOMTE-TILOUINE, Marie. « Massacre royal et révolution au Népal : les rapports entre maoïsme et royauté guerrière ». *op. cit.*, p. 113-145.

¹⁵⁸ *Ibid.*, p. 118.

village de Nuwakot, situé sur la frontière orientale du royaume de Gorkha et appartenant au royaume de Katmandou¹⁵⁹. À la différence des précédentes campagnes, celles que lança Prithvi Narayan Shah avaient pour objectif, non pas seulement d'inféoder les principautés limitrophes, ni même de créer un conglomérat de plusieurs principautés dont il serait la tête, mais bien de fonder un vaste royaume dont il deviendrait l'unique monarque.

Par ailleurs, la politique que souhaitait mener Prithvi Narayan ne pouvait se concrétiser sans la conquête de nouveaux domaines, car le neuvième héritier de la dynastie de Drabya Shah ne pouvait compter sur les ressources que lui fournissait le Gorkha pour nourrir son armée. En effet, son territoire ne possédait ni mines, ni biens susceptibles d'être commercialisés¹⁶⁰ et le roi de Gorkha avait donc besoin de terres pour approvisionner ses soldats¹⁶¹. Ainsi, par cet effet mécanique où fin et moyens viennent à se confondre, Prithvi Narayan Shah se lança à l'assaut du Népal.

La force de Prithvi Narayan, ne résidait pas tant – nous l'avons vu – dans les ressources que lui fournissait son royaume du Gorkha, mais davantage dans son intelligence politique et stratégique. Ce fut en mettant à profit les luttes internes qui minaient épisodiquement la puissance des Malla¹⁶² qu'il parvint à prendre le contrôle de la vallée de Katmandou, puis à s'étendre jusqu'aux frontières du Sikkim.

Avant de lancer sa grande campagne de conquête, Prithvi Narayan partit en Inde pour suivre une formation militaire. Il se familiarisa ainsi avec les techniques guerrières modernes et, s'inspirant des armées européennes, organisa son armée en compagnies, sections etc., une politique tout à fait révolutionnaire pour le Népal du XVIII^e siècle. Il adopta également l'armement des troupes européennes : outre les *kukris*, sabres et arcs qui formaient le paquetage habituel des armées du Gorkha, il introduisit pour la première fois les armes à feu dans une armée népalaise¹⁶³. L'impact qu'eut la présence de ces mousquets sur le déroulement de la bataille demeure toutefois difficile à mesurer et les déclarations que fit Kirkpatrick lors de son séjour au Népal peuvent nous inviter à ne pas exagérer leur puissance destructrice : « [Les gardes de la compagnie] sont tous armés de mousquets, mais de ceux que

¹⁵⁹ ACHARYA, Baburam. « Shri Badamaharajadhiraja Prithvi Narayan Shah » [Prithvi Narayan Shah le Grand]. *art. cit.*, 1978, p. 27.

¹⁶⁰ HAMILTON, F.B. *An Account of the Kingdom of Nepal. op. cit.*, p. 245.

¹⁶¹ Voir STILLER, L.F. *The Rise of the House of Gorkha. op. cit.*, p. 89-91.

¹⁶² *Ibid.*, p. 105-106.

¹⁶³ ACHARYA, Baburam. « Tin Shah rajaharuko Samayama Samajma Bhayeko Parivartan ra Prabandhako Tulanatmak Lekhajokha » [Une évaluation comparative des changements sociaux et des arrangements durant le règne des trois rois Shah]. *Regmi Research Series*. 1975, vol. 7, n° 9, p. 169-170 et ACHARYA, Baburam. « Shri Badamaharajadhiraja Prithvi Narayan Shah » [Prithvi Narayan Shah le Grand]. *art. cit.*, 1978, p. 180-181.

nous avons vus, peu semblent être en mesure de fonctionner »¹⁶⁴. Néanmoins, cette description du colonel est également à prendre avec une certaine circonspection. En effet, les récits des premiers observateurs britanniques que furent William Kirkpatrick ou Francis Buchanan Hamilton, s'avèrent souvent être mâtinés d'un très fort mépris envers le Népal et sa population. Le terme « méprisable » fut d'ailleurs celui que Kirkpatrick employa pour décrire le nombre et l'état de l'artillerie du royaume népalais¹⁶⁵. Par ailleurs, les travaux entrepris par Marie Lecomte-Tilouine sur l'ouvrage de F.B. Hamilton sont, à ce titre, particulièrement révélateurs de l'état d'esprit du Britannique. Elle note ainsi que le manuscrit de son ouvrage, qu'il avait intitulé *Some Observations on Nepal*, contenait de nombreux passages qu'il censura lors de l'édition finale pour leur trop grande arrogance. Parmi les exemples qu'elle nous donne en figure un qui nous semble résumer parfaitement l'idée que Francis B. Hamilton se faisait des Népalais. L'auteur expliquait ainsi que le gouvernement népalais refusait qu'une route reliant le royaume au monde extérieur ne soit construite par peur des étrangers :

la jalousie envers les étrangers est le principe prédominant du gouvernement du Népal et ils ont réussi à conserver cette ignorance pour laquelle le philosophe genevois avait tant d'admiration. Mais ceci [la construction de la route] contrebalance totalement leur attention jalouse d'exclure les étrangers, et les expose à être soumis par toute nation bien informée qui en déciderait ainsi¹⁶⁶.

Dès lors, faute de sources suffisamment fiables, il reste difficile de mesurer l'efficacité et la portée stratégique des armes à feu introduites par le monarque dans son armée.

En 1757, Prithvi Narayan Shah attaqua Kirtipur (au sud-ouest de la vallée de Katmandou) et amorça ainsi une campagne militaire qui devait durer vingt-cinq ans. Cette première attaque échoua, la ville offrant une résistance d'autant plus grande qu'elle était soutenue par le roi de Katmandou et que sa situation topographique (au sommet d'une éminence) la rendait plus difficile à assaillir. Loin de s'avouer vaincu, Prithvi Narayan se replia vers le Sud et prit la principauté de Makwanpur en août 1762, qui s'étendait alors

¹⁶⁴ Nous traduisons : « [The company of guards] are all armed with muskets, but of those we saw, few appeared to be fit for service » KIRKPATRICK, William. *An Account of the Kingdom of Nepaul*. op. cit., p. 214.

¹⁶⁵ *Ibid.*

¹⁶⁶ Nous traduisons : « Jealousy of strangers is the predominant principle in the Nepal government, and they have succeeded in keeping up that ignorance of which the Genevan Philosopher was so great an admirer. This however completely counteracts their jealous care of excluding foreigners: and exposes them to be subdued by every well informed nation, that may choose to make the attempt ». Cité dans LECOMTE-TILOUINE, Marie. « On Francis Buchanan Hamilton's Account of the Kingdom of Nepal ». *European Bulletin of Himalayan Research*. 1998, n° 14, p. 48.

jusqu'en Inde¹⁶⁷. Puis il tenta de prendre pied dans la vallée de Katmandou et organisa un blocus qui dura un an, sans aucun succès. Il essaya ensuite de reprendre Kirtipur mais échoua à nouveau. En 1765, il ordonna une nouvelle attaque contre cette ville. Les rois de Patan et Bhaktapur s'allièrent pour repousser les forces de Prithvi Narayan mais celui-ci réussit à remporter une éclatante victoire sur ses ennemis grâce à la défection de nobles de Katmandou. Il acquit ainsi toute liberté pour tenir un nouveau siège. Au bout de six mois, Kirtipur accepta de se rendre en échange d'une promesse d'amnistie générale. Prithvi Narayan assura la population de la cité de sa bienveillance, mais une fois la ville prise (en mars 1766), le père Giuseppe, contemporain de l'événement, raconta que « deux jours après, Prithvi Narayan envoyait de Nayakot l'ordre de faire couper le nez et les lèvres à tous, même aux enfants qui n'étaient plus à la mamelle. [...] On n'épargna que les individus qui savaient jouer des instruments à vent »¹⁶⁸. Le capucin ne peut ici être taxé d'exagération, car d'autres sources corroborent sa description. Les poètes népalais Lalitaballabha et Sundarananda relatent ainsi tous deux cet épisode¹⁶⁹, de même que William Kirkpatrick, qui affirme en avoir été le témoin indirect. En effet, il narre : « nous avons pris connaissance de ce fait [*i.e.* les représailles de Prithvi Narayan contre la population de Kirtipur] après avoir observé parmi les porteurs qui transportaient nos bagages à travers les collines, un nombre remarquable d'hommes sans nez, détail qui nous amena à enquêter sur cette question »¹⁷⁰. Francis B. Hamilton quant à lui, rapporte que lors de son voyage à Bénarès, le roi de Gorkha tua les receveurs de l'octroi pour les punir de lui avoir manqué d'égards, démontrant ainsi le recours fréquent que Prithvi Narayan avait à la violence¹⁷¹. De même, pendant le siège qu'il imposa à la vallée de Katmandou et afin de mieux soumettre la population, il fit pendre sur le bord des routes toute personne ne respectant pas ses interdits, n'épargnant ni les femmes, ni les enfants. La réputation de Prithvi Narayan était donc assurée et la terreur qu'il inspirait l'aida à conquérir de nouvelles villes.

¹⁶⁷ Sur la conquête de Makwanpur, voir notamment ACHARYA, Baburam. « Nepalko Samkshipt Vrittanta » [Une brève histoire du Népal]. *art. cit.*, vol. 4, n° 9, p. 175-179.

¹⁶⁸ Cité in LÉVI, Sylvain. *Le Népal. Étude historique d'un royaume hindou*. vol. 2, *op. cit.*, p. 54 et p. 271. Pour la version originale, voir GIUSEPPE, Père. « An Account of the Kingdom of Népal by Father Giuseppe, Prefect of the Roman Mission – Communicated by John Shore, Esq. ». *op. cit.*, p. 318.

¹⁶⁹ VAIDYA, Tulsi Rama. *Prithvi Narayan Shah: The Founder of Modern Nepal*. New Delhi : Anmol, 1993, p. 159.

¹⁷⁰ Nous traduisons : « We came to the knowledge of this fact in consequence of observing among the porters who transported our baggage over the hills, a remarkable number of noseless men, the singularity of the circumstance leading us to inquire into the cause of it ». KIRKPATRICK, William. *An Account of the Kingdom of Nepaul*. *op. cit.*, p. 164. Voir également *ibid.*, p. 271.

¹⁷¹ HAMILTON, F. B. *An Account of the Kingdom of Nepal*. *op. cit.*, p. 245.

Lorsque le roi de Katmandou, Jaya Prakash Malla, apprit le châtement qu'avait subi Kirtipur, il décida de faire appel aux Britanniques – par le biais de l'*East India Company* – qui, en échange d'avantages commerciaux, accepta d'envoyer une expédition sous la direction du Major Kinloch. Mais mal organisée, en but aux aléas climatiques et à la malaria, cette expédition fut facilement repoussée par Prithvi Narayan¹⁷². Dès lors, sûre d'elle et ayant entièrement confiance en son chef, l'armée du prince de Gorkha assiégea Katmandou qui tomba facilement le 29 septembre 1768. L'histoire rapporte qu'au moment du siège par l'armée gorkha, la garnison de la ville aurait été occupée à préparer le festival d'Indra-Jatra. Les troupes du roi de Katmandou auraient donc été trop monopolisées par la fête pour se préparer à l'affrontement¹⁷³. Si Stiller mentionne également cette anecdote, il y apporte toutefois un bémol en rappelant qu'aucune source ne précise si les troupes gorkhali pénétrèrent par force dans Katmandou ou si les portes de la ville leurs avaient été ouvertes¹⁷⁴.

Prithvi Narayan Shah se tourna ensuite vers Lalitpur (aussi appelée Patan) et menaça ses habitants de leur réserver un sort pire encore que celui que durent subir les habitants de Kirtipur s'ils n'obtempéraient pas. En revanche, il assura la noblesse de sa bienveillance si elle se montrait raisonnable et coopérative. Lalitpur finit par ouvrir ses portes aux armées de Prithvi Narayan qui confirma sa réputation de chef de guerre sans merci en humiliant la noblesse de la ville.

Des trois royaumes Malla, seul Bhatgaon (aussi dénommée Bhaktapur) n'était pas encore tombée aux mains des Gorkha. Malgré une résistance de treize mois, Bhatgaon dut finalement se soumettre et se rendre le 12 novembre 1769. Après vingt-cinq ans de campagne et une armée que Stiller estime au mieux à dix-mille hommes¹⁷⁵, la riche vallée de Katmandou était enfin entre les mains de Prithvi Narayan.

Les royaumes Malla renversés, il restait à Prithvi Narayan la nécessité de consolider sa puissance. Il lança une expédition dans le nord du Népal afin d'éviter toute intervention du Tibet et partit élargir les frontières orientales de son royaume en soumettant les Rai et le Limbu (dont les territoires s'étendaient des bords de la vallée de Katmandou jusqu'au Sikkim. En revanche, sa tentative d'accroître son territoire à l'ouest se solda par un échec cuisant en

¹⁷² Sur l'échec de l'expédition de Kinloch, voir ACHARYA, Baburam. « Nepālko Samkshipt Vrittanta » [Une brève histoire du Népal]. *art. cit.*, 1972, vol. 4, n° 12, p. 221-225. Voir également KIRKPATRICK, William. *An Account of the Kingdom of Nepal*. *op. cit.*, p. 270 et p. 384.

¹⁷³ Sur cet épisode, voir notamment : LÉVI, Sylvain. *Le Népal. Étude historique d'un royaume hindou*. vol. 2, *op. cit.*, p. 272.

¹⁷⁴ STILLER, L.F. *The Rise of the House of Gorkha*. *op. cit.*, p. 130.

¹⁷⁵ *Ibid.*, p. 88.

1771¹⁷⁶. Aussi, lorsque Prithvi Narayan Shah mourut le 11 janvier 1775, son royaume s'étendait de la vallée de Katmandou au Sikkim à l'Est, jusqu'aux passes de Kuti et de Kerong au nord et jusqu'à l'ancien royaume du Gorkha à l'Ouest.

Prithvi Narayan fut donc le premier à commencer l'unification du Népal, amorçant ainsi la conception d'une « nation népalaise »¹⁷⁷ qui ne cessera de se développer dans les années à venir. Les raisons qui poussèrent le prince de Gorkha à étendre son territoire font encore l'objet de discussions aujourd'hui. Pour de nombreux Népalais dont la fibre nationaliste est particulièrement sensible, la politique de Prithvi Narayan Shah fut entièrement dictée par la crainte suscitée par l'émergence de deux grandes puissances, au midi et au septentrion. Ce fut en effet à la même époque que, la Compagnie des Indes Orientales britannique d'une part, et l'empire de Chine d'autre part, commençaient à accroître leur influence de part et d'autre du Népal. Dans le testament politique qu'il laissa – biographie supposée dans laquelle il décrivit les grands axes de sa politique et de sa philosophie, et appelée *Dibya Upadesh*, ou *Conseils divins* –, Prithvi Narayan Shah comparait la situation népalaise à celle d'une « igname entre deux pierres » et conseillait à ses héritiers de garder une bonne entente tant avec l'empereur de Chine qu'avec celui « d'au-delà des mers du Sud »¹⁷⁸. Il insista plus particulièrement sur les menaces que faisaient peser ce dernier, invitant même les futurs rois à fortifier les accès menant au royaume par précaution. Ces dispositions testamentaires laissent ainsi entendre que c'étaient effectivement des considérations géostratégiques qui avaient dicté sa conduite.

Toutefois, limiter à ce seul aspect la politique de Prithvi Narayan Shah nous semble insuffisant, d'autant que cette seule interprétation tend à sous-estimer le rôle de la religion dans les conquêtes du roi Gorkha. En effet dans la religion hindoue, il est du devoir des rois de guerroyer et les nombreuses épopées qui jalonnent son histoire, à l'instar du *Ramayana* ou du *Mahabharata*, sont là pour en témoigner. Or, et les travaux de Marc Gaborieau l'ont montré, lorsque Prithvi Narayan mena ses conquêtes, il se présenta comme le défenseur de l'hindouisme, trouvant dans la religion la justification de sa politique conquérante¹⁷⁹. C'est d'ailleurs afin de renforcer cette idée que la religion et les dieux bénissaient son entreprise

¹⁷⁶ *Ibid.*, p. 134-135.

¹⁷⁷ Sur la question de la « nation népalaise », voir notamment BURGHART, Richard. « The Formation of the Concept of Nation-State in Nepal ». *The Journal of Asian Studies*. 1984, vol. 44, n° 1, p. 101-125.

¹⁷⁸ SHAH, Prithvi Narayan. « Dibya Upadesh ». Traduction de Prawin, juillet 2005, <<http://samudaya.org/articles/archives/2005/07/dibyopadesh.php>> (consulté le 17 janvier 2008).

¹⁷⁹ Voir GABORIEAU, Marc. « Une affaire d'État au Népal. Depuis deux siècles le prosélytisme chrétien et musulman ». *Archives des Sciences Sociales des Religions*. Juillet-septembre 1994, vol. 87, n° 1, p. 60.

qu'il fit dire dans son *Dibya Upadesh* par deux de ses courtisans, Bhanu Jyotishi et Kulananda Jyotishi¹⁸⁰, qu'il avait « beaucoup de respect pour *les vaches, les brahmanes* [mis en exergue par nous], les hôtes, les renonçants et les dieux. Nous, nous avons les faveurs de [la déesse] Saraswati. Vous serez le roi du Népal »¹⁸¹. De la même manière, sa politique anti-prosélyte participait de cette mise en avant de l'hindouisme.

Enfin, et Stiller l'a parfaitement montré¹⁸², le génie politique de Prithvi Narayan Shah résidait dans sa capacité à analyser ce qui avait jusqu'à présent été l'une des principales causes de faiblesses des autres *rājya*. En effet, il avait su comprendre que la politique successorale menée par les rois avant lui avait disloqué leurs royaumes et ainsi conduit à leurs pertes. Aussi, arguant des expériences malheureuses de ses prédécesseurs, refusa-t-il de répondre favorablement aux demandes de ses frères et de procéder au partage des territoires qu'il avait réussi à accumuler :

De même que les incessantes querelles des rois de ces trois cités [*i.e.* Katmandou, Patan et Bhaktapur] qui ne pouvaient vivre en paix, entraînent la chute de leur royaume entre mes mains, une division entraînera la perte de mon royaume. Mes descendants ne pourront pas élargir le royaume. Le royaume lui-même ne pourra être stable. Aussi, il est préférable que je ne vous donne pas ce que vous me demandez.¹⁸³

Malgré ces précautions prises, nous allons voir que la mort de Prithvi Narayan Shah marqua le début du factionnalisme et, de ce fait, l'affaiblissement de la maison des Shah.

L'agrandissement du royaume

En 1775 succédait à Prithvi son fils aîné, Pratap Singh Shah, qui s'empessa d'emprisonner son frère Bahadur Shah (pour des raisons qui, aujourd'hui encore, demeurent

¹⁸⁰ Prithvi Narayan Shah laisse entendre que ces courtisans seraient brahmanes, puisqu'il leur fait préciser que « leurs mains sont bénies par Saraswati » (SHAH, Prithvi Narayan. « Dibya Upadesh ». *art. cit.*). Par ailleurs, le terme de *jyotis* (ज्योतिष) en hindi signifie astrologie : ces courtisans sont donc aussi des astrologues prédisant l'avenir du roi de Gorkha.

¹⁸¹ SHAH, Prithvi Narayan. « Dibya Upadesh ». *art. cit.*, cité dans GABORIEAU, Marc. « Une affaire d'État au Népal. Depuis deux siècles le prosélytisme chrétien et musulman ». *art. cit.*, p. 60.

¹⁸² Voir STILLER, L.F. *The Rise of the House of Gorkha*. *op. cit.*, p. 142-143.

¹⁸³ Nous traduisons : « *Just as the kings of these three cities were continually quarrelling and could not live in peace, and so their kingdom crumpled and fell into my hands, so will it be if I divide the kingdom. My descendants will not be able to enlarge the kingdom. The kingdom itself will not be firm and stable Therefore it is better not to give what you ask than to give it* ». MANDAL, Samsodhan. « Bhasha Vamsavali ». In : MANDAL, Samsodhan. *Prithvinarayan Sha Ko Upadesh* [Conseils de Prithvi Narayan Shah]. Katmandou : 2025 BS, p. 919-920. Cité dans STILLER, L.F. *The Rise of the House of Gorkha*. *op. cit.*, p. 143.

obscur¹⁸⁴). Pratap Singh mourut en 1777, laissant la corégence à sa femme Rajendra Laxmi, qui souhaitait conserver le pouvoir pour son fils Rana Bahadur¹⁸⁵, et à son beau-frère Bahadur Shah. Comme le soulignait alors le Père Giuseppe, témoin de ces querelles successorales, « la famille royale est dans la plus grande confusion depuis que la reine réclame le gouvernement pour le fils qu'elle eut avec Pratap Singh; et peut-être est-ce l'effet du viol du serment¹⁸⁶ issu du testament de Prithvinārāyan »¹⁸⁷. La mort de la régente en 1785 mit temporairement fin à ces divisions, car Bahadur Shah sut se saisir de l'opportunité qui lui était offerte pour prendre l'entier contrôle du gouvernement.

Bahadur Shah n'avait pas attendu d'obtenir les pleins pouvoirs pour débiter sa politique de conquête et s'y était attelé alors même qu'il partageait encore le pouvoir avec Rajendra Laxmi. Cette dernière avait d'ailleurs su mettre à profit les absences de son rival parti sur les champs de bataille pour occuper le terrain à Katmandou¹⁸⁸. Sous son règne, le royaume poursuivit son extension vers l'Ouest. Ses armées attaquèrent le Kumaon et le Garwhal (dans l'État indien actuel de l'Uttarakhand) tandis qu'elles continuaient par ailleurs à procéder à l'unification des *chaubisi rājya* (seul le *rājya* de Palpa réussit à conserver son indépendance).

Dans le même temps, en 1788, Bahadur Shah mène une expédition au Tibet, qui fut dès lors condamné à lui payer un tribut. Rapidement, le Tibet cessa toutefois de le payer et s'ensuivit une guerre en 1791 qui, grâce à une coalition sino-tibétaine, vit la défaite des armées népalaises. La Chine, emportée dans son élan, envahit le Népal pour arriver à un jour de marche de Katmandou, dans la région de Nuwakot, faisant ainsi subir à Bahadur Shah une pression qui l'obligea à signer un armistice. Les clauses de ce traité de paix, outre qu'elles spécifiaient que le roi du Népal devait quitter le Tibet, stipulaient également qu'il devait envoyer une ambassade à Pékin tous les cinq ans : ce furent là parmi les premières véritables relations officielles entre le Népal et la Chine (les échanges entre les deux États étant bien

¹⁸⁴ Sur cette question, voir notamment *ibid.*, p. 145-150.

¹⁸⁵ Rana Bahadur Shah, fils de Pratap Singh et Rajendra Laxmi, serait né le 11 ashad 1832 BS, soit le 25 juin 1775 (et non le 25 mai, comme indiqué dans STILLER, L.F. *The Rise of the House of Gorkha. op. cit.*, p. 295). Voir NEPALI, Chittaranjan. « Shri Rana Bahadur Shah » [Le roi Rana Bahadur Shah]. *Regmi Research Series*. 1970, vol. 2, n° 12, p. 286.

¹⁸⁶ Il est ici clairement fait allusion aux dispositions que prit Prithvi Narayan Shah avant sa mort afin d'éviter le morcellement de son royaume et dont nous avons donné des exemples précédemment.

¹⁸⁷ Nous traduisons : « *The royal family is in the greatest confusion, because the queen lays claim to the government in the name of her son, whom she had by Pratap Singh; and perhaps the oath violated by Prithvinārāyan will, in the progress of time, have its effect* ». GIUSEPPE, Père. « An Account of the Kingdom of Népal by Father Giuseppe, Prefect of the Roman Mission – Communicated by John Shore, Esq. ». *op. cit.*, p. 322.

¹⁸⁸ Sur cette question, voir notamment STILLER, L.F. *The Rise of the House of Gorkha. op. cit.*, p. 157-158.

antérieurs à cela puisque les populations avaient l'habitude de franchir la frontière qui les séparait, que ce soit pour des raisons religieuses (pèlerinages) ou commerciales).

En 1806, le Népal s'étendait désormais du Penjab à l'Ouest au Sikkim à l'Est et amorçait sa mutation vers un État unifié.

Une situation interne instable

Si durant cette période, l'histoire népalaise fut riche en événements sur le plan de la politique extérieure, le Palais fut également le théâtre de nombreuses batailles. En 1794, Rana Bahadur, fils de Pratap Singh, prit le pas sur son oncle Bahadur Shah¹⁸⁹ qui, malgré l'aide qu'il sollicita auprès de la Chine, ne parvint pas à reprendre la main et termina sa vie en prison en 1797¹⁹⁰. Mais la première apparition de Rana Bahadur sur la scène politique fut brève. En effet, après avoir eu pour première femme Rajeshwari Devi (qu'il avait épousé en 1846 BS), il avait pris pour épouse une veuve brahmane du nom de Kantivati¹⁹¹, qui lui donna un fils nommé Girban Yuddha Bikram Shah. Afin de s'assurer que le trône soit bien transmis à cet héritier, Rana Bahadur le fit sacrer en 1799, s'adonnant quant à lui à la vie religieuse. Mais les brahmanes ne cautionnèrent pas la relation jugée sacrilège entre le roi et sa nouvelle reine¹⁹² et firent circuler le bruit par des astrologues que le règne du roi et de la reine serait bref¹⁹³. Il s'avéra que peu de temps après cette soi-disant prophétie (il est en effet difficile de savoir dans quelle mesure cette « prophétie » ne fut pas une construction *a posteriori* de la part des opposants à Rana Bahadur), Kantivati fut atteinte de la variole¹⁹⁴. La mort prématurée de son épouse fit perdre la foi à Rana Bahadur et, accusant les brahmanes, il ordonna, d'une part, la destruction de tous les temples en mesure de représailles et, d'autre part, essaya de reprendre le contrôle du gouvernement. Devant la résistance que les ministres de son fils lui opposèrent, il fut toutefois contraint de s'exiler à Bénarès¹⁹⁵.

Le 26 octobre 1801, le Népal et les Britanniques signèrent un traité dans lequel l'Inde britannique s'engageait à garder Rana Bahadur en exil, en échange de quoi, elle obtint la

¹⁸⁹ STILLER, L.F. *The Rise of the House of Gorkha. op. cit.*, p. 216.

¹⁹⁰ WHELPTON, John. *A History of Nepal. op. cit.*, p. 39.

¹⁹¹ NEPALI, Chittaranjan. « Shri Rana Bahadur Shah ». *art. cit.*, p. 7.

¹⁹² *Ibid.*

¹⁹³ HAMILTON, F. B. *An Account of the Kingdom of Nepal. op. cit.*, p. 251.

¹⁹⁴ WHELPTON, John. *A History of Nepal. op. cit.*, p. 40. Baburam Acharya pour sa part avance que Kantivati aurait été atteinte de la tuberculose : ACHARYA, Baburam. « Nepalko Samkshipta Vrittanta ». *art. cit.*, p. 75.

¹⁹⁵ WHELPTON, John. *A History of Nepal. op. cit.*, p. 40.

permission d'envoyer une mission à Katmandou¹⁹⁶. En 1802, le Capitaine Knox pénétra dans la capitale népalaise afin de diriger la mission diplomatique, mais fut mis à l'écart par les autorités népalaises qui le laissèrent ignorant de tout ce qui se passait dans le pays. Son rôle ayant été vidé de tout son sens, Knox rentra en Inde et la Grande-Bretagne déclara la nullité du traité signé précédemment en janvier 1804¹⁹⁷. Dès lors, la *East India Company* rendit toute sa liberté de mouvement à Rana Bahadur qui rentra au Népal dans le but de reconquérir le pouvoir perdu. Il prit le contrôle du *rājya* de Palpa et essaya de supprimer ses ennemis, dont son frère illégitime Sher Bahadur. Mais ce dernier le devança et l'assassina en 1806. Pour venger Rana Bahadur, Bal Narsingh Konwar, qui avait assisté au fratricide, tua le meurtrier. Le chaos régnait désormais à Katmandou.

Bhimsen Thapa, un haut officiel (*bharadara*), sut profiter de l'anarchie ambiante pour éliminer ses adversaires et prendre le pouvoir, s'adjudicant les postes de Premier ministre (*mukhtiyar*) et Commandant en Chef des armées en avril 1806.

Lorsque la régente mourut en avril 1832, Bhimsen Thapa perdit l'un de ses principaux soutiens au sein de la famille royale. Le nouveau roi, Rajendra Bikram Shah, s'allia aux Pande contre Bhimsen Thapa, dont la puissance et le prestige diminuaient¹⁹⁸, et qui fut accusé en 1837 d'avoir pris part à l'empoisonnement du prince héritier avant d'être mis en prison où il mourut le 28 juillet 1839. En 1839, Ran Jang Pande devint Premier ministre et, par son ambition, contribua à la chute de la puissance royale. En effet, dès son arrivée au pouvoir, il fit interdire l'accès à la fonction publique à tous les membres de la famille Thapa, ce qui eut pour conséquence d'accroître leur ressentiment envers le pouvoir en place.

Ce ne fut pas l'unique faux pas que commit Ran Jang Pande et qui le conduisit à sa perte. Les relations entre le Népal et Londres étaient à l'époque loin d'être cordiales et son prédécesseur, Bhimsen Thapa avait grandement contribué à leur détérioration. En effet, lorsqu'il était arrivé au pouvoir, il avait cherché à étendre les territoires du royaume et dans ce but, s'était lancé à la conquête du Terai en 1814. Il s'était alors heurté à la Grande-Bretagne qui attaqua la région de Nala Pani le 31 octobre 1814. Le lendemain, une déclaration de guerre officielle était envoyée au gouvernement rana¹⁹⁹.

¹⁹⁶ STILLER, L.F. *The Rise of the House of Gurkha. op. cit.*, p. 302-307.

¹⁹⁷ Baburam Acharya estime quant à lui que le Capitaine Knox aurait été renvoyé par les autorités népalaises : ACHARYA, Baburam. « Nepalko Samkshipta Vrittanta ». *art. cit.*, p. 118.

¹⁹⁸ Ainsi, le représentant britannique de l'époque, Brian Hogson, affichait clairement son soutien à Rajendra Bikram Shah aux dépens de Bhimsen Thapa. Voir WHELPTON, John. *A History of Nepal. op. cit.*, p. 43.

¹⁹⁹ STILLER, L.F. *The Rise of the House of Gurkha. op. cit.*, p. 350-351.

Si nous n'allons pas narrer en détail le déroulement de la guerre qui opposa les troupes britanniques aux Gurkhas, renvoyant le lecteur au témoignage de Lord Hastings²⁰⁰ ou aux excellents travaux de L.F. Stiller²⁰¹, il nous semble néanmoins important de souligner l'importance que l'issue de ce conflit eut (et a encore) sur la vie politique népalaise (et sur laquelle nous reviendrons dans la suite de cette thèse). En effet, après moins de deux années de guerre, la prise de Makwanpur (à cinquante kilomètres de Katmandou) par les forces armées de Grande-Bretagne conduisit le Népal à capituler et à ratifier le traité de paix de Sugauli proposé par l'Inde britannique en mars 1816. Outre que ces accords stipulaient que le Népal devait céder un tiers de son territoire aux vainqueurs (notamment le Kumaon et le Garhwal), ils donnaient également obligation au gouvernement népalais d'accepter une mission diplomatique à Katmandou²⁰².

Or, si l'ensemble de ce traité constitue l'une des pierres angulaires sur laquelle repose la politique nationaliste et anti-indienne de l'*intelligentsia* népalaise (y compris communiste), c'est ce dernier point qui concentre l'essentiel des critiques de la part des maoïstes. Car pour les idéologues du PCN(M), ce traité de 1816 marque le début de l'exploitation du peuple népalais par les impérialistes et sa transformation en un pays semi-colonial : « le processus qui conduisit le féodalisme à se prosterner devant l'impérialisme et l'impérialisme spolier les masses en protégeant le féodalisme [...] fut initié de manière concrète avec la signature du traité de Sugauli avec l'Inde britannique en 1815-1816 »²⁰³. Les conséquences de cet accord de 1816 furent, pour les maoïstes, qu'il « obstrua le développement du capitalisme national et ouvrit à la place la voie pour le développement du capital bureaucratique au service des intérêts des propriétaires terriens et des impérialistes »²⁰⁴. Baburam Bhattarai affirmait ainsi que

le fait que l'état de pauvreté et de sous-développement dans lequel est le pays n'est pas dû à un manque de ressources naturelles ou à la paresse des masses laborieuses, mais aux relations

²⁰⁰ HASTINGS, Lord. « War with the English ». In : HASRAT, Bikrama Jit (éd.). *History of Nepal. As Told by its Own and Contemporary Chroniclers*. Hoshiarpur : V.V. Research Institute Press, 1971, p. 249-286.

²⁰¹ STILLER, L.F. *The Rise of the House of Gurkha. op. cit.*, p. 350-368.

²⁰² CHAUDHURI, Kiranchandra. *Anglo-Nepalese Relations: From the earliest times of the British rule in India till the Gurkha war*. Calcutta : Sri Dinesh Chandra Bose Modern Book Agency, 1960, p. 162.

²⁰³ Nous traduisons : « *The process of feudalism prostrating before imperialism and imperialism plundering the masses while protecting feudalism, [...] was initiated in the concrete form after the conclusion of the Sugauli Treaty of 1815-16 with British India* ». CPN(M). « Appeal of the C.P.N. (Maoist) to the People. March Along the Path of People's War to Smash the Reactionary State and Establish a New Democratic State! ». *The Worker*. 2 juin 1996, n° 2, <http://www.cpnm.org/worker/issue2/w2_d2.htm> (consulté le 15 janvier 2006).

²⁰⁴ Nous traduisons : « *The inevitable consequence of this process was that it obstructed the development of national capitalism and instead opened the path of development of bureaucratic capital in the interest of both landlords and imperialism* ». *Ibid.*

réactionnaires internes et externes des classes, peut être prouvé en comparant à la même époque la position du Népal à celles des autres pays *avant et après le traité semi-colonial de Sugauli de 1816* [mis en exergue par nous]. [...] Historiquement, l'Inde britannique imposa le traité de Sugauli au Népal en 1816, le réduisant à l'état de semi-colonie, et c'est depuis que la voie du Népal vers un développement indépendant et autosuffisant a été bloquée²⁰⁵.

Dans l'immédiat, le traité de Sugauli eut pour conséquence de normaliser les relations entre le Népal et son voisin méridional. Bhimsen Thapa conserva néanmoins une profonde méfiance envers Londres et les accords qu'il eut avec certains princes indiens afin de mener des actions contre les intérêts britanniques en Birmanie et en Afghanistan en témoignèrent.

L'arrivée de Ran Jang Pande au pouvoir vit la reprise de la politique d'agression contre l'Inde britannique. Il se réimplanta dans le Teraï et prit le district de Ramnagar. Cette stratégie fut fatale au Premier ministre : sous la pression des Britanniques qui ne supportaient pas cette politique expansionniste faite en dépit des accords passés, le roi se vit obligé de renvoyer Ran Jang Pande²⁰⁶.

2. *L'avènement de l'ère rana : la prise de pouvoir par Jang Bahadur*

Le renvoi de Ran Jang Pande entraîna une nouvelle série de batailles successorales. En 1842, Surendra (le fils aîné du roi Rajendra), essaya d'asseoir son influence, mais son comportement lui aliéna les nobles qui lancèrent une pétition réclamant au roi un nouveau gouvernement²⁰⁷. Le 1^{er} janvier 1843, le monarque décida de reprendre en main les rênes du pouvoir aux côtés de la reine Samrajya Laxmi Devi. Ils firent appel à Mathbar Singh Thapa qui revint de son exil en Inde en avril 1843 accompagné de son neveu Jang Bahadur Kunwar, et qui fut nommé au poste de Premier ministre le 26 décembre 1843.

²⁰⁵ Nous traduisons : « *That this poor and underdeveloped state of the country is not because of lack of natural resources or due to laziness of the labouring masses but due to the internal and external reactionary class relations, can be proved by comparing Nepal's position before and after the semi-colonial Sugauli Treaty of 1816 with other contemporary countries of the world. [...] Historically, in 1816 British-India forced Sugauli Treaty upon Nepal reducing it into a semi-colony, and it is henceforth that Nepal's path of independent and self-reliant development, got blocked* ». BHATTARAI, Baburam. « Politico-Economic Rationale of People's War in Nepal ». In : CPN(M). *Problems and Prospects of Revolution in Nepal*. Katmandou : Janadisha Publications, 2004, p. 73-75.

²⁰⁶ Voir notamment WHELPTON, John. *A History of Nepal. op. cit.*, p. 44.

²⁰⁷ À ce sujet, Whelpton ose un parallèle entre la folie du Prince Surendra et celle supposée du Prince Dipendra en 2001 (*ibid.* p. 44). Si la version officielle du massacre de juin 2001 prête à ce rapprochement, il ne faut toutefois pas perdre de vue que ladite version est fort contestée encore aujourd'hui et que ladite folie de Dipendra n'est pas avérée.

Rapidement, Mathbar Singh Thapa se détacha du roi et de la reine pour se rapprocher du Prince Surendra, mais devant le danger qu'entraînait pour eux ce changement d'alliance, le roi et la reine convainquirent Jang Bahadur Kunwar de mettre un terme définitif à la carrière de son oncle²⁰⁸.

La mort de Mathbar Singh Thapa, outre qu'elle créa un vide politique que la reine entendait combler en s'appuyant sur une nouvelle élite composée de Kazi Gagan Singh Khawas et de Jang Bahadur, fut également le catalyseur qui entraîna un déchaînement de violence et de meurtres. En effet, voyant la reine s'entourer de dangereux rivaux, le roi fit assassiner Gagan Singh le 14 septembre 1846²⁰⁹ afin de préserver ses chances de conserver son trône. Cet assassinat déclencha une riposte de grande ampleur. Après avoir pris soin de le faire encercler par des troupes de Jang Bahadur, la reine convoqua l'ensemble des *bharadara* de l'État dans le *kot* (l'arsenal) contigu au palais royal afin de découvrir et de punir l'assassin de son favori du moment. Lors de cette assemblée, il y eut un grand tumulte durant duquel les soldats placés par Jang Bahadur pénétrèrent dans le *kot* et massacrèrent²¹⁰ les ministres et personnalités présentes²¹¹ (nous verrons par la suite que ce massacre du *kot* sera longuement évoqué par les communistes lors de l'assassinat du roi Birendra et de ses proches le 1^{er} juin 2001).

Si aujourd'hui encore les sources ne nous permettent pas de savoir qui véritablement initia cette tuerie, tout porte à croire que ce fut Jang Bahadur Kunwar. En effet, étant le seul homme préparé à cette éventualité, il put mettre à profit cette tourmente pour faire supprimer tous ses opposants. Lorsque la reine s'aperçut de la tournure que prenaient les événements, elle s'empressa de chercher l'appui de ce puissant prétendant en le nommant Premier ministre dès le 15 septembre 1846, à l'âge de vingt-neuf ans. Par cette nomination, la reine espérait faire de Jang Bahadur sa marionnette qui lui permettrait de remplacer le Prince héritier Surendra par son propre fils. Le lendemain du massacre du *kot*, des rumeurs circulaient dans Katmandou selon lesquelles Jang Bahadur aurait procédé à de nouveaux massacres. Toutefois,

²⁰⁸ Jung Bahadur Kunwar aurait affirmé par la suite avoir agi sous la contrainte : WHELPTON, John. *A History of Nepal. op. cit.*, p. 45.

²⁰⁹ STILLER, L.F. (éd.). *Letters from Kathmandu: the Kot massacre*. Kirtipur : Tribhuvan University Press, 1981, p. 295.

²¹⁰ Si les assaillants utilisèrent des sabres (STILLER, L.F. (éd.), *Letters from Kathmandu: the Kot massacre. op. cit.*, p. 300.), ils se servirent également d'armes à feu (STILLER, L.F. *Nepal: Growth of a Nation*. Katmandou : Human Resources Development Research Center, p. 79 et LÉVI, Sylvain. *Le Népal. Étude historique d'un royaume hindou*. vol. 2, *op. cit.*, p. 298), prouvant ainsi que la politique de Prithvi Narayan relative à l'utilisation d'un armement moderne avait suivi son cours.

²¹¹ La liste des trente et une personnalités assassinées peut être consultée dans STILLER, L.F. (éd.), *Letters from Kathmandu : the Kot massacre. op. cit.*, p. 304-305.

Stiller nous signale qu'aucune preuve marquante n'étaye ces allégations qui demeurent donc hypothétiques²¹². Toujours est-il que sitôt arrivé au pouvoir, Jang Bahadur plaça dans les hautes sphères du pouvoir des membres de sa famille. Enfin, pour que sa domination sur la scène politique népalaise soit complète, il se débarrassa de la reine en l'exilant à Bénarès et déposa le roi Rajendra le 12 mai 1847. Surendra, héritier de droit du trône et entièrement soumis à Jang Bahadur, remplaça Rajendra à la tête de la monarchie. Désormais, l'essentiel du pouvoir était entre les mains de Jang Bahadur, fondateur de la dynastie Rana.

Le renforcement du pouvoir

Une fois à la tête de l'État, Jang Bahadur s'empressa de revoir l'ensemble de la politique des Shah. Ainsi, et pour la première fois dans l'histoire du Népal, il se rendit à Londres et à Paris en 1850, dans le but de s'inspirer des puissances européennes et les nombreux palais Rana construits à Katmandou dans un style néoclassique en sont le témoignage²¹³.

Jang Bahadur ne s'appliqua pas uniquement à réorganiser la politique extérieure népalaise : il amorça également une refonte complète de tout le système judiciaire du royaume. En janvier 1854, il mit en place un nouveau code de loi, le *Muluki Ain*, qui resta en usage jusqu'au milieu du XX^e siècle.²¹⁴ Avec ce nouveau code de justice qui régissait tous les aspects sociaux, religieux et économiques de la vie d'un Népalais²¹⁵ et qui s'appliquait à tous, Jang Bahadur entendait centraliser le pays, centralisation qui avait débuté sous Prithvi Narayan mais qui fut l'une des clés de voûte de l'ère Rana.

Afin de rehausser le prestige de sa famille, Jang Bahadur adopta une politique matrimoniale inédite en organisant le mariage de la fille du roi (la princesse Tika) et de son fils Jagat Jang²¹⁶. Pour ce faire, il avait d'abord pris soin de faire reconnaître par décret (signé en 1849) la famille Kunwar comme des Rajput, mettant ainsi sa famille à l'égal de celle des

²¹² STILLER, L.F. *Nepal: Growth of a Nation. op. cit.*, p. 80.

²¹³ Sur le voyage de Jang Bahadur en Europe, voir notamment WHELPTON, John. *Jang Bahadur in Europe: the first Nepalese mission to the west*. Katmandou : Sahayogi Press, 1983, 320 p.

²¹⁴ Le voyage de Jang Bahadur en Europe ne serait pas étranger à cette refonte du système judiciaire (STILLER, L.F. *Nepal: Growth of a Nation. op. cit.*, p. 84). Sur la question du *Muluki Ain*, voir notamment les travaux de Jean Fezas (FEZAS, Jean. « La plus ancienne recension du code népalais de 1853 : Le manuscrit de Gorkha ». *Bulletin d'études indiennes*. 2001, n° 19, p. 11-171) ou de Andrés Höfer (HÖFER, Andrés. *The Caste Hierarchy and the State in Nepal: A study of the Muluki Ain of 1854*. Innsbruck : Universitätsverlag Wagner, 1979, 240 p.).

²¹⁵ Voir HÖFER, Andrés. *The Caste Hierarchy and the State in Nepal. op. cit.*

²¹⁶ Ce lien matrimonial fut le premier d'une longue série.

Shah sur le plan de la caste²¹⁷. Fort de son nouveau rang dans la pyramide sociale népalaise, Jang Bahadur accrut encore la puissance du Premier ministre – et donc de sa famille – par une politique visant à supprimer définitivement l’influence sociale et politique du roi. Ainsi, le roi se vit interdire de s’entretenir avec quiconque sans l’accord du Premier ministre, de même que l’accès aux affaires importantes de l’État lui fut proscrit. Toutefois, Jang Bahadur eut soin de ne pas se séparer totalement du roi, car celui-ci demeurerait le garant de sa légitimité. Il le cantonna donc, avec l’aide des Brahmanes, à un rôle purement religieux en insistant sur son caractère mystique, divin.

Alors que cette manœuvre politique avait conduit le Premier ministre au faite de sa puissance, contre toute attente Jang Bahadur démissionna le 1^{er} août 1856, pour des raisons de santé selon la version officielle, mais plus vraisemblablement afin d’éviter les critiques conséquentes à la coûteuse guerre qu’il venait de mener contre le Tibet. D’autant plus que cette démission ne signifiait en rien que Jang Bahadur renonçait au pouvoir. En effet, avant de se retirer, il avait pris soin de placer au poste de Premier ministre Bam Bahadur, l’aîné de ses six frères. De la même manière, tous les hauts postes de l’administration et de l’armée furent placés entre les mains de membres de sa famille. Par ailleurs, l’abandon du poste de Premier ministre ne signifiait pas pour autant que Jang Bahadur renonçait à toute autorité, bien au contraire. En se faisant nommer Maharajah des provinces de Kaski et de Lamjung le 6 août 1856 par le roi Surendra (qui ce faisant, céda sa souveraineté sur une partie du Népal), il devint plus puissant que le Premier ministre. Enfin, Jang Bahadur émit une loi qui permettait au Premier ministre de léguer son poste à un autre membre de sa famille. La finesse politique et l’opportunisme de Jang Bahadur assuraient donc aux Rana le contrôle du pouvoir pour de nombreuses décennies.

À la mort de Bam Bahadur le 25 mai 1857, Jang Bahadur reprit le poste de Premier ministre le 28 juin 1857. Une nouvelle fois, Jang Bahadur s’efforça de consolider son pouvoir en tissant de nouveaux liens matrimoniaux avec la famille royale d’une part, et d’autre part, en précisant la loi successorale qu’il avait mise en place quelques années plus tôt. Désormais, l’ensemble des offices (Premier ministre, Commandant en chef, Commandant général du Nord, etc.) était soumis à la loi successorale selon le principe suivant : à la mort du Premier ministre, le poste était automatiquement pourvu par le Commandant en chef ; le poste de Commandant en chef était donné au Commandant général du Nord, etc. Pour parachever cette

²¹⁷ WHELPTON, John. *A History of Nepal. op. cit.*, p. 47.

mainmise sur l'ensemble de la hiérarchie politique, le Premier ministre s'octroya le contrôle du *Pajani* (i.e. le pouvoir de nommer les officiers subalternes), pouvoir qui était auparavant dévolu au roi. À partir de 1860, ce furent donc toutes les strates de l'administration et de l'État du Népal qui furent sous le contrôle des Rana.

Jang Bahadur décéda le 25 février 1877, restant dans l'histoire népalaise comme l'homme qui stabilisa le Népal. Il détruisit la vieille aristocratie et annihila le pouvoir du roi ; il modernisa l'administration népalaise et défini les grandes lignes de la politique extérieure du pays, trouvant un équilibre entre l'isolement, garant de l'indépendance du royaume, et l'ouverture, afin d'éviter toute suspicion de la part de l'Inde britannique. Ainsi, ce fut dans cette optique que Jang Bahadur intervint épisodiquement auprès de l'Inde britannique, envoyant par exemple des troupes en Inde en juillet 1857 pour aider les Britanniques à mater la révolte des Cipayes débutée quelques mois plus tôt à Meerut, dans l'État de l'Uttar Pradesh²¹⁸. Grâce à cette politique²¹⁹, Jang Bahadur réussit à instaurer un État qui sut garder son indépendance et permit aux Rana de régner pendant plus d'un siècle.

Les Rana, maîtres du Népal

Entre 1877 et 1950 les Rana régnèrent quasiment sans partage sur la scène politique népalaise. Les premiers ministres qui se succédèrent eurent toutefois une influence inégale sur l'histoire du Népal. Ainsi, ce fut sous Ranoddip Singh (1877-1885), qui souhaitait s'attirer les bonnes grâces de l'Inde britannique, dont le gouvernement refusait jusqu'à présent de reconnaître la légitimité, que les premiers régiments Gurkhas commencèrent à alimenter régulièrement les rangs de l'armée britannique à partir de 1878²²⁰. Dev Shamsheer (qui ne régna que durant l'année 1901) fut le premier Rana à se préoccuper du bien de son peuple : il fit ainsi installer des boîtes à Katmandou dans lesquelles les personnes désireuses d'exprimer leur opinion pouvaient déposer leurs suggestions, mais ce concept, beaucoup trop étranger aux mœurs des Népalais n'eut guère de succès auprès de la population. Il fonda également le premier quotidien du royaume, le *Gorkhapatra* (qui existe encore aujourd'hui) et mit en

²¹⁸ Pour une description circonstanciée de la révolte des Cipayes, voir notamment PATI, Biswamoy (éd.). *The 1857 Rebellion*. New Delhi : Oxford University Press, 2008, 324 p.

²¹⁹ Pour une description plus détaillée des différentes politiques initiées par Jang Bahadur, voir notamment STILLER, L.F. *Nepal: Growth of a Nation. op. cit.*, p. 84-88.

²²⁰ *Ibid.*, p. 122.

chantier l'éducation nationale²²¹. Enfin, il voulut libérer toutes les femmes esclaves sans toutefois y parvenir, essayant la colère des esclavagistes²²². Ces idées libérales furent largement controversées et contraignirent Dev Shamsher à l'exil le 27 juin 1901.

Lui succéda Chandra Shamsher (1901-1929) qui remania entièrement le corps administratif en créant le *Khadga Nishana Adda* (Bureau du premier ministre) chargé de superviser l'ensemble du gouvernement²²³. Ceci eut pour effet d'accroître plus encore le pouvoir des Rana car dorénavant, le système judiciaire, le bureau des affaires étrangères, etc. étaient placés directement sous les ordres du Premier ministre. Le « règne » de Chandra Shamsher fut avant tout marqué par sa décision de mettre un terme à l'esclavagisme le 28 novembre 1924, mais aussi et surtout par sa politique extérieure qui trouva son apogée le 21 décembre 1923 avec la reconnaissance officielle de l'indépendance du Népal par les Anglais par le premier article du Traité de paix et d'amitié perpétuelles²²⁴.

Cependant, son ministère fut également le théâtre des premières rébellions, dues notamment au retour de soldats *gurkha* au foyer, qui rapportèrent avec eux de nouvelles idées et des concepts novateurs qui ne cesseront de mûrir dans les esprits des intellectuels népalais. Des réformateurs hindous comme Madhab Raj Shastri commencèrent à remettre en cause le système hindou et certaines de ses pratiques religieuses (comme le mariage des enfants, etc.) sur lequel était fondée la société hindoue. Ce furent ces mêmes réformateurs qui eurent le plus d'impact auprès des *Gurkha*, et donc, par un effet de ricochet, sur la population népalaise²²⁵. Afin d'étouffer dans l'œuf ces nouveaux idéaux, le Premier ministre ordonna la mise sous surveillance des radios (qui restaient toutefois rares) et le contrôle strict de l'entrée des journaux indiens sur le territoire népalais.

Sous Juddha Shamsher (1932-1945), les luttes intestines opposant les Rana réformateurs aux conservateurs reprirent, tant sur le territoire népalais que sur le sol indien. En 1937 fut créé un mouvement des droits civiques au Népal, le *Nepal Civil Rights*

²²¹ REGMI, Murari Prasad. « Nepal ». In : POSTIGLIONE, Gerard A. & GRACE, C.L. Mak. (éds). *Asian Higher Education: An International Handbook and Reference Guide*. Westport : Greenwood press, 1997, p. 218.

²²² WHELPTON, John. *A History of Nepal*. op. cit., p. 62.

²²³ AGRAWAL, Hem Narayan. *The Administrative System of Nepal: From Tradition to Modernity*. New Delhi : Vikas Publishing House, 1976, p. 18.

²²⁴ Pour consulter ce traité, voir : ONU. « Nepal and United Kingdom Treaty of Friendship ». *United Nations Treaty Collection*. 21 décembre 1923, <http://untreaty.un.org/unts/60001_120000/14/40/00027963.pdf> (consulté le 3 janvier 2005).

²²⁵ POU DYAL, N.B. *The History of Constitutional Development of Nepal 1948-1982*. 2^e éd., Lalitpur : Poudyal, 1986, p. 13.

Committee et dont le fondateur, Shukra Raj Shastri, fut rapidement mis en prison afin de museler le mouvement. En 1936, un groupe de jeunes idéalistes et fils de classes moyennes formèrent un groupe politique clandestin, le *Nepāl Praja Parishad* (Nepal People's Congress), dont le leader était Tanka Prasad Acharya, et qui avait pour objectif de renverser les Rana. Mais en octobre 1940, Tanka et quarante-trois autres membres du parti furent arrêtés²²⁶. Cette arrestation mit à jour un complot ourdi par l'organisation *Raktapat Mandal* (Bloodshed Group) liée au *Nepāl Praja Parishad* et dont le but était de tuer l'ensemble des dignitaires Rana sous le commandement du roi Tribhuvan. Lorsque le Premier ministre apprit ce qui se tramait, il se trouva confronté à un dilemme : d'un côté, il ne pouvait condamner le roi sans s'exposer aux foudres de la population, mais de l'autre, il ne pouvait laisser cette tentative de coup d'état impunie. Il transigea donc en innocentant le roi et en portant son courroux sur le *Nepāl Praja Parishad* dont il exécuta plusieurs membres²²⁷. Tanka Prasad Acharya lui-même fut menacé et ne dut son salut qu'à sa condition de brahmane qui, selon la loi népalaise en vigueur, l'exemptait de la peine capitale.

Outre ces troubles internes, le Népal dut aussi faire face à des complications sur le plan de sa politique extérieure. La « Campagne de Désobéissance Civile » lancée le 8 août 1942, avait plongé l'Inde dans une instabilité qui ne fut pas sans conséquence pour son voisin septentrional. Ainsi, de nombreuses voies de communication avaient été fermées, entraînant un *black-out* total pour le Népal qui dépendait (et dépend toujours) entièrement de l'Inde pour ses échanges avec l'extérieur. De plus, les révolutionnaires indiens profitèrent de la porosité des frontières pour se réfugier au Népal. Le gouvernement népalais les pourchassa, non seulement afin de flatter le gouvernement britannique, mais aussi pour étouffer les aspirations révolutionnaires des intellectuels népalais réveillés par leurs coreligionnaires indiens.

Une opposition qui s'organise

L'opposition politique népalaise commença à se coordonner de façon beaucoup plus concrète avec l'arrivée de Padma Shamsheer (1945-1948) au pouvoir. Les activistes népalais habitant en Inde organisèrent à Bénarès le 31 octobre 1946 le *All-India Nepal National Congress*, amorçant ainsi « le premier pas de la lutte pour la démocratie »²²⁸. Les 25 et 26

²²⁶ Voir notamment STILLER, L.F. *Nepal: Growth of a Nation. op. cit.*, p. 173.

²²⁷ La « Porte des martyrs » (*Sahid Dhoka*) à Katmandou commémore ces exécutions.

²²⁸ SINGH, S. B. *Impact of the Indian National Movement on the Political Development of Nepal*. New Delhi : Marwah Publications, 1985, p. 160.

janvier 1947, une structure permanente fut donnée à l'organisation qui devint le *Nepali Rastriya Congress (Nepali National Congress)* et dont l'un des leaders était Bishweshwar Prasad Koirala, qui joua un rôle de premier ordre dans la construction de la première phase démocratique au Népal. Idéologiquement, le parti se réclamait du socialisme et souhaitait apporter pacifiquement la démocratie dans le royaume.

Au printemps 1947, le *Nepali Rastriya Congress* décida de passer à l'action : il organisa une grève à Biratnagar qui fut sévèrement réprimée par les autorités népalaises. Un ultimatum fut alors lancé le 13 avril 1947 au gouvernement Rana demandant la libération de tous les leaders politiques et l'abandon de la politique répressive sous peine de lancer un mouvement de désobéissance civile d'inspiration gandhienne. Katmandou, qui sous-estimait la force de mobilisation du parti, ne réagit pas à ces menaces, permettant au premier grand mouvement de masse contre les Rana de naître. Très vite, le gouvernement fut débordé et dut accorder des concessions au mouvement de désobéissance civile : le 16 mai 1947, il s'engagea à mettre fin à la répression et à organiser des réformes sur l'éducation et sur la Constitution. Le *Nepali Rastriya Congress*, remportant sa première victoire, suspendit son action le 2 juin 1947.

Les réformes annoncées ne restèrent pas lettre morte et des élections municipales furent organisées à Katmandou le 11 juin 1947. Le 26 janvier 1948, le Népal se dota de sa première Constitution écrite²²⁹, proclamée au nom de Sa Majesté le roi Tribhuvan et du Premier ministre Padma Shamsher. Cette Constitution prévoyait l'établissement d'un Conseil des Ministres, d'une législature bicamérale et d'une Haute Cour. Le droit héréditaire des Rana sur le poste de Premier ministre fut confirmé et déclaré comme un droit inaliénable et inaltérable. Le Premier ministre devait néanmoins désigner cinq ministres (dont deux choisis parmi les membres élus de la législature) pour le seconder dans l'exercice du pouvoir. Ces ministres étaient nommés pour une durée de quatre ans, mais le Premier ministre conservait le droit de les renvoyer quand bon lui semblait, ainsi que de changer la Constitution si celle-ci lui semblait inadaptée. Enfin, la Constitution prévoyait l'établissement de *panchayat* (*i.e.* de

²²⁹ Le texte de cette Constitution peut être consulté sur : ONU. « Constitution of Nepal. Effective April 1, 1948 ». *The Constitutions of Nepal.* 1^{er} avril 1948, <<http://www.undp.org.np/constitutionbuilding/constitutionnepal/contitutionfile/1948%20Constitution%20English.pdf>> (consulté le 18 janvier 2005).

conseils au niveau du village ou du district) comme unité de gouvernement local et dont les membres seraient élus par les villageois²³⁰.

Comme nous pouvons le constater, si des efforts furent entrepris par les Rana pour satisfaire les aspirations démocratiques des intellectuels népalais, ils n'allèrent cependant pas jusqu'à partager l'exercice du pouvoir, et l'entérinement de leurs prérogatives héréditaires par la Constitution de 2004 B.S. (dans le calendrier népalais) en fut l'un des reflets. Parmi les rares apports de cette Constitution pour le peuple népalais, nous pouvons citer d'une part, la création d'un gouvernement représentatif et responsable au niveau local et d'autre part, l'acquisition des droits de base tels que la liberté de parole, etc. Le royaume himalayen était toutefois encore loin de la démocratie et la démission de Padma Shamsher le 21 février 1948, avant la prise effective de la Constitution prévue pour le 14 avril de la même année, sonna le glas de ce semblant de démocratie.

La création d'une opposition politique et la chute des Rana

Dès son arrivée au pouvoir, Mohan Shamsher (1948-1951) écarta le *Nepali Rastriya Congress* du pouvoir en le déclarant illégal et supprima la Constitution, fruit du labeur de ce parti désormais clandestin²³¹. Le nouveau Premier ministre, qui pensait que le mécontentement de la population était essentiellement dû à sa précarité économique, orienta l'essentiel de sa politique autour du développement économique du royaume. Il fit appel aux aides extérieures et inaugura, en septembre 1948, le *National Economic Planning Committee* qui avait pour but de chercher les solutions aux problèmes financiers qui plombaient le développement du pays.

Parallèlement à cette politique économique, le Premier ministre – dans le but de supprimer toute opposition politique – promulgua de nombreuses lois qui limitaient la liberté d'expression et de réunion et fit interdire la formation de partis politiques. Mais en confisquant les biens d'une partie des membres de son administration, il contribua à renforcer l'opposition politique²³².

Dans le même temps, B.P. Koirala, leader du *Nepali Rastriya Congress*, rentra clandestinement au Népal afin de continuer à mener la lutte, mais fut rapidement arrêté par les

²³⁰ Cette clause de la Constitution annonce le futur système politique népalais qui sera repris par le roi Mahendra Bir Bikram Shah Deva en 1961.

²³¹ STILLER, L.F. *Nepal: Growth of a Nation. op. cit.*, p. 191.

²³² WHELPTON, John. *A History of Nepal. op. cit.*, p. 70.

autorités népalaises. Pour demander sa libération, il entama une grève de la faim et obtint le soutien de nombreuses personnalités (dont Nehru) qui firent pression sur Mohan Shamsheer. Il libéra B.P. Koirala mais le contraignit à l'exil en Inde où il poursuivit l'organisation du mouvement de résistance à l'hégémonie rana. Ce fut dans cette optique qu'il participa en août 1948 à la création à Calcutta du *Nepal Democratic Congress*, qui fusionna deux ans plus tard avec le *Nepali Rastriya Congress* pour former le *Nepali Congress*.

La situation internationale eut également une influence notable sur la politique du Premier ministre rana. Avec le départ de la Grande-Bretagne et l'arrivée de Mao Zedong au pouvoir en Chine, New Delhi devait faire face à un nouveau contexte politique international. Car si, comme le souligne Nehru dans un discours à la *Lok Sabha* le 27 avril 1959, dans les premiers jours de son indépendance « [l'Inde avait] fort à faire face aux difficultés qui se présentaient dans [le] pays [et elle a] ignoré [...] le Tibet »²³³, l'émergence de la Chine communiste en 1949 l'obligea à mettre en œuvre une politique visant à défendre la sécurité du territoire national. Nehru affirmait d'ailleurs devant le Parlement en 1959 : « Nous savions qu'une Chine forte était naturellement une Chine expansionniste. Nous sentions que son élan industriel, joint à l'expansion étonnante de sa population, créerait une situation très dangereuse »²³⁴.

Le gouvernement rana quant à lui, avait désespérément besoin du soutien de Delhi pour pouvoir raffermir son autorité vacillante dans son propre pays. Afin de convaincre l'Inde de signer de nouveaux accords avec le royaume himalayen, Mohan Shamsheer brandit le spectre du communisme naissant en Chine et offrit son soutien à Delhi pour le combattre. Si Nehru était conscient de l'importance du Népal dans la stratégie de défense indienne, il était également lucide quant à la fragilité de Mohan Shamsheer. En permettant à la famille rana de se maintenir au pouvoir, il espérait conserver un Népal suffisamment solide pour rendre sa stratégie défensive efficace. En effet, ce qui intéressait avant tout le gouvernement indien, c'était d'avoir un voisin népalais stable, condition *sine qua non* pour empêcher le communisme de franchir la barrière himalayenne. Nous verrons d'ailleurs que ce fut la raison pour laquelle Delhi n'hésita pas quelques mois plus tard à soutenir le retour du roi Tribhuvan sur le trône et l'avènement de la démocratie dans le royaume qui étaient, selon le gouvernement indien, plus aptes à stabiliser le royaume que la famille rana.

²³³ GOYAL, Narendra. *Prelude to India*. New Delhi : Cambridge Book and Stationery Store, 1964, p. 5.

²³⁴ ZINS, Max-Jean. *Inde : Un destin démocratique*. Paris : La documentation française, coll. Asie Plurielle, 1999, p. 164.

En juillet 1950, l'Inde proposa donc un Traité « d'amitié et d'échange » qui devait sceller l'amitié entre les deux nations²³⁵. En marge de ce traité, Nehru engagea fortement le gouvernement népalais à entamer des réformes politiques. Si Mohan Shamsheer accepta les différents points du traité dans leur ensemble – y compris la modalité sur l'entraide mutuelle que les deux parties devaient se fournir en cas d'agression –, il refusa toutefois de signer la clause concernant l'ouverture politique. L'Inde, qui avait besoin de l'appui du Népal pour préserver sa sécurité, céda donc devant la réticence de Mohan Shamsheer et accepta de retirer cette dernière disposition.

La tactique politique de Mohan Shamsheer s'avéra contre-productive et eut pour effet de remobiliser ses opposants. De fait, le traité signé avec l'Inde était loin d'être égalitaire : le Népal avait la possibilité d'importer depuis l'Inde sans payer de taxes, mais était en revanche soumis à une lourde imposition s'il désirait exporter ses produits en Inde. Lorsque les opposants népalais apprirent la signature et la teneur de ce traité, ils attaquèrent immédiatement les Rana, les accusant d'être antinationalistes.

Nous avons vu que le *Nepali Congress* se servait de l'Inde comme base arrière où il tenait ses congrès et à partir de laquelle il lançait ses attaques contre l'autocratie rana. Delhi sut utiliser cette présence comme d'un levier pour faire ployer le gouvernement rana au gré de ses désirs. Cette politique opportuniste de l'Inde ne signifiait pas pour autant qu'elle espérait la chute des Rana, car elle craignait de perdre de son influence si un autre gouvernement népalais venait à prendre le pouvoir, d'autant que la victoire de l'opposition lui aurait enlevé un moyen de pression fort commode²³⁶. Aussi, lorsque le *Nepali Congress* demanda du soutien au gouvernement de Nehru afin de l'aider à renverser le régime rana par la force, celui-ci refusa de lui fournir les armes nécessaires. En revanche, il accepta de soutenir moralement le *Nepali Congress* tant qu'il ne menaçait pas de renverser entièrement le régime. Le gouvernement indien adoptait donc une politique de compromis qui oscillait entre le désir de voir s'installer un début de démocratie au Népal (en soutenant la restitution de la Constitution de 1948) et celui de conserver le maintien des Rana au pouvoir.

Le conflit entre l'opposition et les Rana évolua brusquement lorsque le roi Tribhuvan Bir Bikram Shah Deva alla chercher refuge à l'ambassade de l'Inde à Katmandou. Cet

²³⁵ Nous reviendrons sur les détails de ce traité et la perception qu'en eut la population et la classe politique népalaise.

²³⁶ Voir notamment BLEIE, Tone. « The Decades of Violent Destabilization in Nepal: An Analysis of its historical background and trajectory ». *Occasional Papers on Sociology and Anthropology*. 2007, vol. 10, p. 56.

épisode fut l'occasion pour les Rana, sous prétexte qu'il manquait à ses devoirs en se réfugiant auprès d'étrangers, de déposer le souverain et de proclamer l'avènement de son petit-fils Gyanendra roi du Népal.

Pour la première fois depuis l'accession au pouvoir des Rana, le roi montrait publiquement son désaccord. Aussi, le *Nepali Congress* réagit immédiatement à la tournure prise par les événements en notifiant que par son action, le roi Tribhuvan avait montré que les Rana étaient des usurpateurs et annonça qu'il allait préparer une action armée afin de l'aider à récupérer son trône.

Mohan Shamsheer n'avait guère le choix : pour affirmer son pouvoir, il fallait qu'il légitime le nouveau roi en le faisant reconnaître par l'ensemble de la communauté internationale et lança donc d'après négociations, non seulement avec New Delhi, mais aussi avec les États-Unis et la Grande-Bretagne.

Cette dernière adopta une position ambiguë. D'une part, elle ne souhaitait pas soutenir un pouvoir qui risquait d'être renversé sous peu et dont l'ouverture démocratique était loin de faire l'unanimité, comme le soulignait d'ailleurs le *Foreign Office* à l'époque : « si nous décidons de reconnaître le roi [*i.e.* Gyanendra], il est possible que notre action soit interprétée par certains comme une preuve de notre volonté de voir le système actuellement présent au Népal continuer indéfiniment [..., un système que] le monde entier considère anachronique »²³⁷. D'autre part, elle n'osait pas donner son appui au *Nepali Congress* de peur qu'une fois au pouvoir, celui-ci refuse de continuer à lui fournir les Gurkhas qui formaient le régiment d'élite de Sa Majesté. Devant ce choix cornélien, la Grande-Bretagne préféra s'abstenir de prendre position dans un sens ou dans un autre.

Le Premier ministre népalais vit donc sa position s'affaiblir sur la scène internationale, d'autant que le 11 novembre 1950, le gouvernement de Nehru montra son soutien à Tribhuvan en acceptant sa venue sur le territoire indien²³⁸. Une note de Jawaharlal Nehru au Secrétaire général du ministère des Affaires étrangères en date du 16 novembre 1950 confirme la prise de position du gouvernement indien, puisque Nehru y déclare qu'« il n'est pas dans notre intention de reconnaître le nouveau roi et nous proposons de continuer à reconnaître l'ancien

²³⁷ Nous traduisons : « if we do decide to recognise the new King it is possible that this action may be interpreted in some quarters as evidence of our willingness to see the indefinite continuation of the present system in Nepal [..., a system that] the world regards [...] as anachronistic ». National Archives, Londres (Kew), Référence : FO 371/84268. Situation in Nepal. 17 novembre 1950.

²³⁸ Ce fut également la position indienne qui poussa la Grande-Bretagne à ne pas reconnaître immédiatement le jeune roi Gyanendra. Voir National Archives, Londres (Kew), Référence : CAB 128/18. « Conclusions of a Meeting of the Cabinet held at 10 Downing Street ». 23 novembre 1950, p. 172-173.

roi »²³⁹, prise de position qu'il entérina dans ses notes ultérieures²⁴⁰. En effet, le Premier ministre indien jugeait que le régime rana était non seulement « arriéré et réactionnaire à l'extrême », mais qu'il était également « inefficace et incapable de progrès »²⁴¹. Dès lors, il lui semblait que soutenir un tel gouvernement ne pouvait conduire qu'à une instabilité chronique du Népal, ce qui nuirait à la propre stabilité de l'Inde. Le gouvernement de Delhi n'envisageait toutefois pas de soutenir n'importe quel parti contre l'actuel régime rana car il continuait à estimer que seule la royauté demeurerait un gage de stabilité pour le Népal²⁴².

Sur le plan de la politique intérieure, la situation des Rana n'était guère plus enviable, car le même 11 novembre 1950, le *Nepali Congress* lança son insurrection armée destinée à renverser la dynastie de Premiers ministres.

Face à cette situation devenue préoccupante, Mohan Shamsheer se vit obligé de battre en retraite et envoya une délégation à Delhi le 27 novembre 1950 dans l'espoir de trouver un compromis. Le gouvernement rana s'annonça prêt à engager de nouvelles réformes politiques, mais repoussa toujours la demande de restauration du roi Tribhuvan sur le trône. Devant l'obstination des Rana, Nehru refusa de céder et affirma derechef son soutien à Tribhuvan. Ne pouvant faire front plus longtemps, Mohan Shamsheer capitula le 8 janvier 1951. Un gouvernement provisoire fut mis en place avec à sa tête le roi Tribhuvan qui rétablit ainsi la primauté de la monarchie. Le *Nepali Congress* de son côté obtint la promesse que ce gouvernement intérimaire comprendrait des représentants populaires élus. Le 18 février 1951, le roi promulgua par un *lal mohar* (littéralement un « sceau rouge », *i.e.* un édit royal) qui mit fin au pouvoir héréditaire des Rana.

Le soutien de l'Inde à Tribhuvan eut une grande influence sur le cours des événements. Le peuple népalais avait un profond respect pour le roi et pour ce qu'il représentait : si l'Inde avait soutenu Gyanendra, il n'est pas incohérent de penser que le peuple aurait alors probablement reporté son attention sur lui, ne pouvant s'insurger contre le

²³⁹ Nous traduisons : « *It is not our intention to recognise the New King and we propose to continue our recognition of the old King* ». « Note of the Indian Prime Minister Jawaharlal Nehru to the Secretary General of the Ministry of External Affairs spelling out policy towards Nepal ». In : Bhasin, Avtar Singh (éd.). *Nepal-India Nepal-China Relations. Documents 1947 – June 2005*. Vol. 1. New Delhi : Geetika Publishers, 2005, p. 115.

²⁴⁰ Voir par exemple « Note of the Indian Prime Minister Jawaharlal Nehru to the Secretary General of the Ministry of External Affairs on the question of recognition of the King ». In : BHASIN, Avtar Singh (éd.). *Nepal-India Nepal-China Relations. Documents 1947 – June 2005. op. cit.*, p. 127-129.

²⁴¹ *Ibid.*, p. 116.

²⁴² « Letter of the Indian Prime Minister Jawaharlal Nehru to the British Prime Minister C.R. Attlee ». In : BHASIN, Avtar Singh (éd.). *Nepal-India Nepal-China Relations. Documents 1947 – June 2005. op. cit.*, p. 130.

roi en place quel qu'il soit, coupant ainsi Tribhuvan de tout appui populaire. Ainsi, nous retrouvons cet attachement au roi dans les décennies qui ont suivi : à aucun moment lors du *jana andolan* de 1990 qui mit un terme au régime *panchayat* (et sur lequel nous reviendrons par la suite), le peuple (certains communistes mis à part) ne s'en prit directement à la personne du roi. Ce ne fut que lors du mouvement populaire de 2006 que, pour la première fois, la population attaqua frontalement et sans détour la personne du roi.

En encourageant Tribhuvan, Delhi poussa donc les Népalais à défendre la cause du *Nepali Congress*. Cette intervention ne fut évidemment pas sans intérêt : en aidant Tribhuvan, Nehru servait également ses intérêts, certains comme Sir Francis Taker disant même qu'il espérait envahir le Népal pour contrer l'invasion chinoise du 7 octobre 1950 au Tibet²⁴³. Ces propos sont bien évidemment à nuancer, car il est important de rappeler que si l'Inde assista l'opposition népalaise, ce ne fut cependant pas elle qui fut à l'origine du mouvement anti-Rana, qui puisait ses racines au sein de l'intelligentsia népalaise. Certes, la rébellion n'aurait pu que difficilement atteindre une telle ampleur si l'Inde n'avait pas été derrière (elle aurait pu par exemple empêcher les incursions rebelles organisées par les Népalais depuis le territoire indien), mais le mouvement anti-Rana avait avant tout une base sociale forte qui n'était pas du fait de l'Inde, mais bien du peuple népalais lui-même.

Pourtant, si le peuple était derrière la rébellion, les raisons qui poussèrent les différents acteurs de la vie publique et sociale népalaise à se révolter étaient très disparates, oscillant entre un soutien indéfectible au roi et une aspiration à une monarchie constitutionnelle laissant une marge d'action importante aux partis politiques. Nous allons voir qu'au sein même du camp communiste, les projets politiques différaient grandement en fonction des militants, et que ces divergences contribuèrent grandement à l'éclatement du mouvement communiste népalais.

²⁴³ TUKER, Sir F. *Gorkha : the Story of the Gurkhas of Nepal*. Londres : Constable, 1957, p. 250.

PREMIÈRE PARTIE : LE PARTI COMMUNISTE DU NÉPAL, NAISSANCE ET PREMIÈRES ACTIONS

Lorsque Tribhuvan Bir Bikram Shah Deva retrouva le plein usage de ses fonctions le 18 février 1951, il déclara qu'il était déterminé à ce que « le gouvernement de notre peuple soit dorénavant dirigé en accord avec une Constitution démocratique, préparée par une assemblée constituante, élue sur la base du suffrage universel direct »²⁴⁴. En effet, et comme nous l'avons montré dans le chapitre introductif, malgré les nombreux obstacles qu'il avait élevé afin de prévenir toute tentative de débordement, le régime rana n'avait pu empêcher que ne se crée une opposition qui se matérialisa par la formation de partis politiques dont le but avoué était l'établissement d'un régime démocratique.

Or, outre le *Nepali Congress*, véritable colonne vertébrale du mouvement démocratique népalais des années 40-50, le paysage politique du royaume vit également la naissance d'un parti communiste.

Chapitre 1 : La fondation du Parti communiste du Népal

La fin des années 40 marqua un tournant dans l'histoire du mouvement communiste international. L'Union soviétique, auréolée de « sa » victoire contre l'Allemagne nazie (Staline estimait en effet que la défaite des troupes d'Hitler était davantage le fait du peuple russe que celui des Alliés et son discours de la victoire du 9 mai 1945, qui ne mentionne ainsi que très peu le rôle des Alliés dans la chute de l'Allemagne et fait la part belle à celui de l'armée rouge, illustre cette opinion)²⁴⁵, devenait l'une des premières puissances mondiales tandis que le Parti communiste chinois s'apprêtait à remporter une victoire décisive contre la république de Chiang Kai-shek (ou Jiang Jieshi).

1. *Le cadre communiste international et régional*

²⁴⁴ SHAHA, R. *Modern Nepal: a Political History 1769-1955, vol. 2 : 1885-1955*. New Delhi : Manohar Publications, 1990(a), p. 248.

²⁴⁵ Voir STALINE, Joseph. « Stalin's Address to the People ». In : STALINE, Joseph Vissarionovitch. *Thirty Years of the Soviet State Calendar*. Moscou : Foreign Languages Publishing House, 1947.

Ces évolutions internationales furent synonymes d'espoir pour de nombreux pays colonisés (ou semi-colonisés, pour reprendre la terminologie maoïste²⁴⁶), et les partis communistes internationaux, encouragés par la victoire de l'Union soviétique contre le régime nazi, initièrent des mouvements de rébellion. Bien qu'isolés entre l'Inde et la Chine, le Népal et ses leaders politiques n'en furent pas moins influencés par les événements qui se succédèrent durant ces quelques années.

Une influence croissante de l'Union soviétique

Si à la sortie de la guerre, l'URSS pouvait prétendre jouer un rôle de premier ordre sur la scène internationale, bénéficiant notamment de ce que Nicolas Werth qualifie d' « effet Stalingrad »²⁴⁷, elle n'était toutefois pas dans une position lui permettant de s'imposer sans conteste : son économie avait été ravagée par les années de guerre et la Grande-Bretagne et les États-Unis bénéficiaient d'une nette supériorité militaire. Pour pallier ces faiblesses, l'URSS avait deux possibilités : ménager l'Alliance faite avec les Alliés afin d'avoir le temps de se reconstruire, ou mener une politique d'expansion de sa sphère d'influence, dans le but de contrebalancer son infériorité militaire. Staline était un partisan de cette seconde option qu'il imposa au Parti, option qui fit le lit de ce qui allait progressivement devenir la guerre froide²⁴⁸. Dans cette logique, l'Union soviétique investit la Pologne (à la conférence de Postdam du 17 juillet au 2 août 1945) et la Roumanie, tenta de consolider ses positions en Iran (qu'elle occupait conjointement avec la Grande-Bretagne depuis 1941) et usa de son influence sur la Yougoslavie, la Bulgarie et l'Albanie pour soutenir l'insurrection communiste grecque de 1946.

La prégnance de l'URSS sur la scène internationale s'accrut à partir de 1947 lorsque les communistes d'Europe de l'Est arrivèrent massivement au pouvoir : en Roumanie, le roi Michel abdiquait en décembre 1947 ; en Bulgarie, Dimitrov établissait un gouvernement à

²⁴⁶ Mao Zedong définit les pays semi-colonisés tels que la Chine, par le fait d'être « dominé par plusieurs États » (MAO, Zedong. « Quelles sont les particularités de la guerre révolutionnaire en Chine ? ». In : MAO, Zedong. *Écrits militaires*. Pékin : Éditions en Langues Étrangères, 1968, p. 103). Il donne par ailleurs une description plus détaillée des politiques « impérialistes » qui firent de la Chine un pays semi-colonisé dans MAO, Zedong. « La révolution chinoise et le parti communiste chinois ». In : MAO, Zedong. *Œuvres choisies*. Tome II. Beijing : Éditions en langues étrangères, 1967, p. 331-334.

²⁴⁷ WERTH, Nicolas. *Histoire de l'Union soviétique. De l'Empire russe à la Communauté des États indépendants 1900-1990*. Paris : Presses universitaires de France, 2008 (rééd.), p. 389.

²⁴⁸ Les deux blocs qui s'opposèrent lors de la guerre froide se constituèrent véritablement à partir de l'été 1947. Sur cette question, voir notamment DUROSELLE, Jean-Baptiste & KASPI, André. *Histoire des relations internationales de 1945 à nos jours*. Paris : Armand Collin, 2004 (rééd.), p. 55-62.

majorité communiste en novembre 1946 et adoptait une Constitution de type soviétique à l'été 1947 ; enfin, le gouvernement polonais à majorité communiste remportait les élections en janvier 1947 tandis que les Soviétiques intensifiaient leur pression sur la Hongrie qui devint une république populaire en 1949. La création du *Kominform* (Bureau d'information des partis communistes) entre les 22 et 27 septembre 1947²⁴⁹, qui réunit les représentants de six partis communistes est européens ainsi que le Parti communiste français (PCF) et le Parti communiste italien (PCI), acheva ainsi de délimiter les deux camps qui s'affrontèrent durant les décennies qui suivirent.

A contrario de la situation en Europe orientale, l'influence de l'Union soviétique dans les pays d'Amérique latine au lendemain du conflit mondial n'évolua que très peu et resta relativement marginale. Le gouvernement de Moscou estimait que cette région du globe demeurerait pour le moment une chasse gardée des États-Unis, parlant même d'un véritable « fatalisme géographique »²⁵⁰, et qu'à ce titre, la révolution communiste ne pourrait y aboutir avant de nombreuses années. Les recherches que nous avons menées, tant dans la littérature de Staline que dans celle de Lénine avant lui, nous ont d'ailleurs montré que ces derniers n'accordaient que peu d'intérêt aux perspectives révolutionnaires éventuellement possibles en Amérique latine. Nous n'avons toutefois bien évidemment pas la prétention d'avoir fait une étude approfondie et poussée de l'ensemble des 45 volumes qui composent l'œuvre complète de Lénine ni de celle de Staline et n'excluons donc pas que l'Amérique latine soit mentionnée au hasard de ces différents textes. Cependant, il nous semble exclu qu'aucun texte majeur sur cette question n'ait été écrit par l'un ou l'autre de ces auteurs. En revanche, Trotski ne manqua pas d'aborder le sujet dans certains de ses écrits²⁵¹.

En revanche, l'Asie fit rapidement figure de terreau propice aux ferments révolutionnaires. Lénine, qui dès avril 1905 mentionnait aux ouvriers russes les « centaines de milliers de jeunes existences [...] arrachées au peuple et sacrifiées en Extrême-Orient »²⁵² et rappelait que les peuples d'Asie constituaient des alliés dans « la lutte révolutionnaire contre tout impérialisme »²⁵³, estimait que « le capitalisme mondial et le mouvement russe de 1905

²⁴⁹ La fondation de ce comité fut notamment une réponse à la doctrine Truman et au plan Marshall.

²⁵⁰ DINERSTEIN, Herbert S. « Soviet Policy in Latin America ». *The American Political Science Review*. 1967, vol. 61, n° 1, p. 84.

²⁵¹ Voir par exemple TROTSKI, Léon. « Manifeste de la IV^e internationale sur la guerre impérialiste et la révolution prolétarienne mondiale ». In : TROTSKI, Léon. *Œuvres*. Tome 24. Paris : Publications de l'Institut Léon Trotski, 1987, p. 55-56).

²⁵² LÉNINE, Vladimir Ilitch. « Premier mai ». In : LÉNINE, Vladimir Ilitch. *Œuvres*. Tome 8, Paris : Éditions sociales, 1976, p. 350.

²⁵³ LÉNINE, Vladimir Ilitch. « La politique extérieure de la révolution russe ». In : LÉNINE, Vladimir Ilitch. *Œuvres*. Tome 25. Paris : Éditions sociales, 1976, p. 85.

[avaient] définitivement réveillé l'Asie »²⁵⁴, où désormais « des *centaines* [en italique dans le texte] de millions d'hommes s'éveill[ai]ent à la vie, à la lumière, à la liberté »²⁵⁵. Staline ne démentait pas les propos de son illustre prédécesseur, soulignant quant à lui en mai 1918 le fait que :

Le Conseil des commissaires du Peuple a toujours considéré comme un devoir sacré de répondre aux aspirations des mouvements d'émancipation des masses exploitées et opprimées des peuples de l'Est [...]. L'entière caractéristique de notre révolution, la nature même du pouvoir soviétique, la situation internationale [...] sont autant de facteurs qui, sans aucun doute possibles, exigent de la puissance soviétique une politique de soutien fraternel aux peuples opprimés de l'Est dans leur lutte pour l'émancipation²⁵⁶.

D'après Staline, il ne faisait donc aucun doute que la révolution d'octobre avait « jeté un pont entre l'Occident socialiste et l'Orient mis en esclavage »²⁵⁷.

Ainsi en août 1947, lors du festival international de la jeunesse organisé par le *Weltbund der Demokratischen Jugend* (Fédération mondiale de la jeunesse démocratique, fondée le 31 octobre 1945 à Londres, et qui s'avéra rapidement être une organisation d'obédience communiste sous l'influence particulière de l'Union soviétique)²⁵⁸ qui se tint à Prague, naquit l'idée d'une insurrection armée dans les pays d'Asie du Sud-est afin d'expulser les oppresseurs²⁵⁹. Ce projet fut davantage approfondi lors d'une conférence de la jeunesse et des étudiants d'Asie du Sud-est qui se déroula à Calcutta en février 1948.

La guérilla antibritannique lancée en Malaisie à partir de juin 1948²⁶⁰ (qui avait pour particularité de s'être opposée au colon britannique après avoir pourtant été l'un des éléments

²⁵⁴ LÉNINE, Vladimir Ilitch. « L'éveil de l'Asie ». In : LÉNINE, Vladimir Ilitch. *Œuvres*. Tome 19. Paris, Éditions sociales, 1976, p. 79.

²⁵⁵ LÉNINE, Vladimir Ilitch. « L'Europe arriérée et l'Asie avancée ». In : LÉNINE, Vladimir Ilitch. *Œuvres*. Tome 19. Paris, Éditions sociales, 1976, p. 95.

²⁵⁶ STALINE, Joseph Vissarionovitch. « Speech at the closing of the conference ». In : STALINE, Joseph Vissarionovitch. *Works*. Tome 4. Moscou : Foreign Languages Publishing House, 1953, p. 93. Nous traduisons : « *The Council of People's Commissars has always regarded it as its sacred duty to meet the aspirations of the movement for emancipation of the oppressed and exploited masses of the peoples of the East [...]. The whole character of our revolution, the very nature of Soviet power, the entire international situation, [...] are all factors which undoubtedly dictate to the Soviet power a policy of rendering fraternal support to the oppressed peoples of the East in their struggle for emancipation* ».

²⁵⁷ STALINE, Joseph Vissarionovitch. « The October Revolution and the National Question ». In : STALINE, Joseph Vissarionovitch. *Works*. Tome 4. Moscou : Foreign Languages Publishing House, 1953, p. 170. Nous traduisons : « [*October revolution has*] *erected a bridge between the socialist West and the enslaved East* ».

²⁵⁸ Voir Moine, Caroline. « Berlin-Est, été 1973 : le X^e festival international de la jeunesse et des étudiants ». *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin*. Automne 2001, n° 12, <<http://ipr.univ-paris1.fr/spip.php?article59>> (consulté le 18 octobre 2007).

²⁵⁹ DASSÉ, Martial. *Les guérillas en Asie du Sud-est*. Paris : L'Harmattan, 1993, p. 33.

²⁶⁰ Sur le communisme malais des années 1940-1950, voir notamment PYE, L.W. *Guerrilla Communism in Malaya. Its Social and Political Meaning*. Westport : Greenwood Press, rééd. 1981, 369 p.

clés qui avait permis à ce dernier de reprendre le contrôle du territoire après la défaite des armées japonaises²⁶¹), s'inscrivit dans la droite ligne de ces conférences²⁶². Le Drapeau Blanc birman lança quant à lui une insurrection en mars 1948 (qui fut davantage un vaste mouvement anarchique qu'une véritable guérilla communiste) tandis que le *Partido Komunista ng Pilipinas* (Parti communiste des Philippines, PKP) déclenchait à son tour une rébellion en mai 1948.

Cet intérêt pour l'Orient²⁶³, que Lénine expliquait logiquement par le fait que la Russie est « à la charnière de l'Europe et de l'Asie, de l'Occident et de l'Orient »²⁶⁴, fut toutefois mâtiné d'une certaine méfiance et la politique de Staline vis-à-vis de la Chine en fut un exemple probant.

« *L'éveil de l'Asie* »²⁶⁵ : naissance de la Chine communiste

La défaite des Japonais de 1945 entraîna un redécoupage des sphères d'influence dans la région. Alors que Chiang Kai-shek espérait récupérer l'intégralité du territoire chinois d'avant 1932 (soit avant que la Mandchourie n'ait déclaré son indépendance avec l'aide de l'armée japonaise et ne soit devenue le Manzhouguo, *i.e.* « l'État mandchou », qui était *de facto* sous protectorat japonais), l'Union soviétique, qui avait accepté de rentrer en guerre contre le Japon lors des accords de Yalta de février 1945 en échange d'avantages non négligeables aux dépens de la Chine (tels que l'annexion des îles Kouriles, du sud de Sakhaline, l'établissement d'une base navale à Port-Arthur ou encore l'administration conjointe des chemins de fer de Mandchourie), parvint à signer des accords avec le ministère des affaires étrangères chinois le 14 août 1945. Cette politique soviétique profita au Parti communiste chinois (PCC) qui put pénétrer en Mandchourie à partir du 11 août 1945. Les

²⁶¹ Sur cette question, voir notamment CARTER, Alexandra. « Le long retour du colonisateur : les Britanniques et le choc de la seconde guerre mondiale en Malaisie (1941-1948) ». *Relations internationales*. 2008, vol. 2, n° 134, p. 19-35. Sur les premiers mouvements communistes en Asie orientale et « l'« asiatisation » du marxisme », voir TERTRAIS, Hugues. « L'impact du communisme sur la configuration de l'Asie ». In : PELLETIER, Philippe (dir.). *Identités territoriales en Asie orientale*. Paris : Les Indes Savantes, 2004, p. 301-312.

²⁶² Certains historiens limitent toutefois l'influence que l'Union soviétique aurait eue sur la rébellion malaise. C'est notamment le cas de Phillip Deery dans DEERY, Phillip. « Malaya, 1948: Britain's "Asian Cold War" ». *Journal of Cold War Studies*. Hiver 2007, vol. 9, n° 1, p. 47-48.

²⁶³ Nisha Sahai rappelle notamment que de nombreux instituts de recherche consacrés à l'Asie, tel l'Institut d'études orientales (IVAN) de Leningrad qui ouvrit ses portes en 1930, firent leur apparition en Union soviétique dès 1917. SAHAI, Nisha. « Soviet Specialists on South Asia ». *International Studies*. 1980, vol. 19, p. 87.

²⁶⁴ LÉNINE, Vladimir Ilitch. « Rapport présenté au II^e Congrès de Russie des Organisations communistes des peuples d'Orient, 22 novembre 1919 ». In : LÉNINE, Vladimir Ilitch. *Œuvres*. Tome 30. Paris, Éditions sociales, 1976, p. 149.

²⁶⁵ LÉNINE, Vladimir Ilitch. « L'éveil de l'Asie ». *op. cit.*, p. 78-79.

troupes nationalistes chinoises se virent interdire par les Soviétiques l'utilisation du chemin de fer dont ils avaient la charge, ralentissant ainsi leur pénétration en Mandchourie. Le retrait de Moscou de la région le 23 avril 1946 permis au PCC de s'emparer des armes prises aux Japonais par l'armée rouge et abandonnées sur place par cette dernière, ainsi que d'occuper toutes les villes du Nord de la Mandchourie entre la mi-décembre 1947 et mi-1948, renforçant d'autant plus sa position vis-à-vis du gouvernement nationaliste.

L'apparent soutien de Moscou envers son « petit frère »²⁶⁶ chinois ne doit toutefois pas être surestimé. Si Staline avait laissé entendre dès les années 1920 qu'il croyait en une possible révolution en Chine et que les conseils²⁶⁷ et les directives qu'il prodiguait²⁶⁸ tendent à démontrer qu'il mesurait toute l'importance que les révolutionnaires chinois pourraient jouer ultérieurement, il n'appliqua pourtant pas vis-à-vis du PCC la politique qu'il avait mise en œuvre en Europe de l'Est, excluant ainsi la Chine du possible rôle de « satellite » qu'il avait décelé chez les États d'Europe orientale. Le fait que Moscou n'invita pas les communistes chinois à participer à la fondation du *Kominform* en 1947 tend ainsi à confirmer les limites de leur entente. De son côté, si Mao Zedong ne niait pas les inspirations qu'il tirait des enseignements de Staline et arguait en 1939 que seuls l'URSS et son dirigeant étaient les véritables amis du peuple chinois²⁶⁹, les manifestations communistes en Chine ne laissaient pas deviner ces relations avec l'Union soviétique et les portraits de Mao Zedong occupaient bien souvent seuls l'espace public²⁷⁰. Outre les raisons d'ordre purement stratégique, les divergences idéologiques (et plus particulièrement le rôle de la paysannerie dans la révolution²⁷¹) ne furent peut-être pas étrangères à la tiédeur des relations sino-russes.

²⁶⁶ En opposition au « grand frère » soviétique, ainsi dénommé par les autorités chinoises au début des années 50. Voir notamment BIANCO, Lucien. *Les origines de la révolution chinoise, 1915-1949*. Paris : Gallimard, coll. Folio Histoire, 2007 (rééd.), p. 389 et 504.

²⁶⁷ Il donna notamment des conseils relatifs à l'armée et à l'emploi que le parti communiste chinois devait en faire. Voir STALINE, Joseph Vissarionovitch. « The Prospects of the Revolution in China ». In : STALINE, Joseph Vissarionovitch. *Works*. Tome 8. Moscou : Foreign Languages Publishing House, 1954, p. 378-380.

²⁶⁸ Lucien Bianco avance par exemple que ce fut l'Union soviétique qui imposa l'alliance du PCC avec le Guomindang en janvier 1924 (voir BIANCO, Lucien. *Les origines de la révolution chinoise, 1915-1949. op. cit.*, p. 105), ce que confirme la lettre de Staline à Chugunov de 1927 (voir STALINE, Joseph Vissarionovitch. « Letter to Chugunov ». In : STALINE, Joseph Vissarionovitch. *Works*. Tome 9. Moscou : Foreign Languages Publishing House, 1954, p. 205-206).

²⁶⁹ MAO, Zedong. « Staline, l'ami du peuple chinois ». In : MAO, Zedong. *Œuvres choisies*. Tome II. Beijing : Éditions en langues étrangères, 1967, p. 357-358.

²⁷⁰ DUROSELLE, Jean-Baptiste & KASPI, André. *Histoire des relations internationales de 1945 à nos jours*. *Op. cit.*, p. 104.

²⁷¹ Ceci transparait en confrontant les écrits de Marx (MARX, Karl (& ENGELS, Friedrich). *Le manifeste communiste*. Paris : Alfred Costes, coll. « Œuvres complètes de Karl Marx », 1934, p. 74 ou MARX, Karl. *Les luttes de classe en France. 1848-1850*. Paris : Éditions sociales, 1984, p. 125) et Lénine (LÉNINE, Vladimir Ilitch. « L'État et la révolution ». In : LÉNINE, Vladimir Ilitch. *Œuvres*. Tome 25. Paris : Éditions sociales, 1976, p. 437) à ceux de Mao (MAO Zedong. « Rapport sur l'enquête menée dans le Hunan à propos du mouvement

Quelles qu'aient été les véritables raisons derrière les réserves soviétiques envers leurs homologues chinois, la victoire de la Chine communiste en octobre 1949 les fit rapidement disparaître.

En effet, la défaite des Japonais en 1945 ouvrit une nouvelle période en Chine. Si la guerre nationale avait contribué quelque peu à masquer la guerre civile entre les communistes et le gouvernement de Chiang Kai-shek et que son issue mit au premier plan les inévitables négociations qui en découlèrent, la rivalité entre les deux antagonistes n'avaient pour autant cessé. Celle-ci se matérialisa notamment par une course à l'armement et à l'occupation territoriale : alors que le PCC accroissait progressivement son implantation dans le nord du pays, obéissant à une stratégie visant à établir « de solides bases d'appui militaires et politiques »²⁷², le Guomindang réussissait à améliorer la qualité et la quantité de son armement grâce à l'aide appuyée des États-Unis, faisant basculer – pour le moment – le rapport de force en sa faveur²⁷³. Sous les pressions conjointes du peuple, lassé par ces nombreuses années de guerre, et des alliés respectifs du PCC et du Guomindang (*i.e.* l'URSS et – surtout – les États-Unis), les deux parties parvinrent à un accord et signèrent un cessez-le-feu le 10 octobre 1945 à Chongqing. Toutefois, Mao Zedong estimait que « les accords conclus ne le sont encore que sur le papier »²⁷⁴ et malgré de nouveaux accords signés en janvier 1946, la guerre civile reprit rapidement son cours sous l'impulsion de Chiang Kai-shek.

Dans un premier temps, les combats tournèrent en faveur des nationalistes qui réussirent à s'emparer de Yan'an en mars 1947. Mais cet avantage fit long feu et dès le mois d'avril de la même année, les troupes de l'APL reprirent le dessus, sous les directions notables de Liu Bocheng, Chen Yi et Lin Biao. Ce dernier lança une vaste offensive en septembre 1948 dans le nord-est de la Chine, obligeant les gouvernementaux à évacuer Tchang Tchoun, capitale de la Mandchourie le 18 octobre 1948. La campagne de *Huai-hai* en novembre 1948-

paysan ». In : MAO, Zedong. *Œuvres choisies*. Tome I. Beijing : Éditions en langues étrangères, 1967, p. 21-62) et de ses partisans (voir par exemple Liu Shaoxi dans CARRÈRE D'ENCAUSSE, Hélène & SCHRAM, Stuart. *Le marxisme et l'Asie. 1853-1964*. Paris : Armand Colin, coll. « U », 1965, p. 361-362). En dépit des déclarations nombreuses de Mao Zedong sur le sujet, le rôle de la paysannerie dans la révolution chinoise doit être cependant pris avec une certaine prudence. Voir notamment BIANCO, Lucien. *Jacqueries et révolution dans la Chine du XX^e siècle*. Paris : Éditions de la Martinière, 2005, p. 453 ou KNIGHT, Nick. « Mao Zedong and the Peasants : Class and Power in the Formation of a Revolutionary Strategy ». *China Report*. 2004, vol. 40, n°1, p. 57.

²⁷² MAO, Zedong. « Établir de solides bases d'appui dans le Nord-Est ». In : MAO, Zedong. *Œuvres choisies*. vol. IV. Beijing : Éditions en langues étrangères, 1969, p. 81.

²⁷³ Lucien Bianco estime ainsi un rapport de un à quatre en faveur du gouvernement national : BIANCO, Lucien. *Les origines de la révolution chinoise, 1915-1949*. *op. cit.*, p. 252.

²⁷⁴ MAO, Zedong. « Sur les négociations de Tchangking ». In : MAO, Zedong. *Œuvres choisies*. vol. IV. Beijing : Éditions en langues étrangères, 1969, p. 51.

janvier 1949 qui succéda à cette cuisante défaite fut le « Waterloo »²⁷⁵ de Chiang Kai-shek. Dès lors, les jours du gouvernement national furent comptés et le 1^{er} octobre 1949, Mao Zedong proclamait la création de la République populaire de Chine.

Sitôt que Mao Zedong se retrouva maître du terrain, l'Union soviétique cessa de tergiverser et dès le 23 novembre 1949, elle félicita ses frères chinois, annonçant qu'elle ne reconnaissait plus le gouvernement de Chiang Kai-shek, alors établi à Canton. Peu de temps après, le 16 décembre 1949, le leader chinois arriva à Moscou pour une première visite officielle, à l'issue de laquelle un traité sino-soviétique fut ratifié le 14 février 1950.

L'arrivée au pouvoir des communistes en Chine ne fut pas sans conséquences sur les puissances étatiques ayant des intérêts dans la région, suscitant quelques craintes de leur part. Ainsi, en reconnaissant la République démocratique du Vietnam le 18 janvier 1950, la Chine compliquait singulièrement la situation française en Indochine²⁷⁶. Et de la même manière, la Grande-Bretagne tout comme l'Inde s'inquiétèrent des conséquences que le mouvement communiste chinois pouvait avoir sur le Népal voisin, pièce essentielle de la géostratégie indienne et chinoise²⁷⁷.

L'avènement du communisme en Inde

Si l'arrivée de Mao Zedong au pouvoir fut un événement majeur pour le mouvement communiste dans le monde, la fondation du mouvement communiste en Inde eut une importance encore plus grande pour les pays appartenant à sa sphère d'influence. Ainsi, nous allons voir dans la suite de cette thèse que le parti communiste népalais, objet principal de notre travail, se construisit essentiellement en s'appuyant sur l'exemple donné par son pendant indien. Anirudha Gupta remarque que, lors des révoltes anti-rana de la fin des années 1940, « *inspirés par les communistes indiens* [mis en exergue par nous], ces jeunes

²⁷⁵ Ce fut O. Edmund Clubb qui qualifia ainsi la lourde défaite subie par Jiang Jieshi dans son article CLUBB, Edmund O. « Chiang Kai-shek's Waterloo: the Battle of the Hwai-Hai ». *The Pacific Historical Review*. 1956, vol. 25, n° 4, p. 389-399.

²⁷⁶ Sur cette question, voir notamment TERTRAIS, Hugues. « L'émergence de la guerre civile dans le conflit d'Indochine (1945-1954) ». *Relations internationales*. Printemps 2001, n° 105, p. 49-58.

²⁷⁷ Nous reviendrons plus longuement sur cette question ultérieurement.

intellectuels [népalais étudiant en Inde] en vinrent rapidement à penser que la lutte des classes au Népal était imminente »²⁷⁸.

Nous avons vu précédemment qu'en février 1948 se déroula à Calcutta une conférence sur la perspective révolutionnaire asiatique conduite par la jeunesse et les étudiants d'Asie du Sud-est et faisant écho à celle organisée en août 1947 à Prague. Elle illustre le rôle non négligeable que le parti communiste indien pouvait être amené à jouer à l'échelle régionale ou même internationale, à l'heure où l'Inde venait de se libérer du joug britannique.

Les différentes réflexions auxquelles se livre Marx²⁷⁹ sur la situation indienne ne furent probablement pas sans conséquence sur la construction idéologique du parti communiste indien, fondé à Tachkent le 17 octobre 1920²⁸⁰. Toutefois, lorsque Manabendra Nath Roy, membre fondateur du Parti communiste de l'Inde (PCI), écrivit son ouvrage clé *India in transition*²⁸¹, certains²⁸² avancèrent qu'il n'avait encore pas eu le loisir d'étudier les écrits du philosophe allemand sur la question indienne. Son livre fut donc considéré comme remarquable, car il révélait à de nombreux égards la communion de pensée qui existait *de facto* entre le théoricien indien et son prédécesseur allemand. Si nous n'excluons pas cette hypothèse, nous pouvons cependant nous demander dans quelle mesure M.N. Roy ignorait véritablement les concepts avancés par Marx sur le cas particulier de l'Inde, et si cette présentation de l'auteur ne participait pas à la construction d'un mythe autour de sa personne

²⁷⁸ Nous traduisons : « Inspired by the Indian Communists, these young intellectuals soon came to believe that a class struggle in Nepal was imminent ». GUPTA, Anirudha. *Politics in Nepal, 1950-60*. Delhi : Kalinga Publications, 1993, p. 199.

²⁷⁹ Voir notamment MARX, Karl. « La compagnie des Indes Orientales. Son histoire et les conséquences de son activité ». In : MARX, Karl & Engels, Friedrich. *Textes sur le colonialisme*. Moscou : Éditions du Progrès, 1977, p. 51 ; MARX, Karl. *Correspondance. K. Marx-Fr. Engels*. vol. III. Paris : Alfred Costes, coll. « Œuvres complètes de Karl Marx », 1931, p. 233 ; MARX, Karl. « Enquêtes sur les tortures en Inde ». In : MARX, Karl & ENGELS, Friedrich. *Textes sur le colonialisme. op. cit.*, p. 170-176 ; ou encore MARX, Karl. *Le capital*. vol. XIV. Paris : Alfred Costes, coll. « Œuvres complètes de Karl Marx », 1930, p. 207-208. Cependant, il nous semble important ici d'apporter quelques bémols à la description faite par Marx de l'Asie en général, et de l'Inde en particulier, celle-ci étant teintée d'un eurocentrisme certain. À ce sujet, voir les travaux de John J. Hobson (HOBSON, John M. *The Eastern Origins of Western Civilisation*. Cambridge : Cambridge University Press, 2004, p. 12-14), Jack Goody (GOODY, Jack. *The Eurasian Miracle*. Cambridge : Polity Press, 2010, p. 42) ou encore J. M. Blaut (BLAUT, J.M. *The Colonizer's Model of the World*. New York : The Guilford Press, 1993, p. 82-84).

²⁸⁰ Si cette date est celle communément admise comme marquant la fondation du PCI (voir SURJEET, Harkishan Singh. *History of the Communist Movement in India*. vol. 1. Delhi : LeftWord Books, 2005, p. 52 et surtout ROY, Manabendra Nath. « Formation of the Communist Party of India at Tashkent ». In : RAY, Sibnarayan (éd.). *Selected Works of M.N. Roy*. vol. 1. Delhi : Oxford University Press, 1987, p. 179), d'autres estiment que le PCI ne fut réellement fondé que le 26 décembre 1926 (voir par exemple NOSSITER, T.J. *Marxist State Governments in India. Politics, Economics and Society*. Londres : Pinter Publishers, 1988, p. 14). Sur l'influence des thèses marxistes dans la conception de la société indienne qu'adopta le parti communiste de l'Inde, voir GUTMANN, Raphaël. *Les communistes et la caste en Inde : des difficultés du Parti communiste de l'Inde (PCI) et du Parti communiste de l'Inde - marxiste (PCI-M) à relever le défi de la politisation des basses castes*. op. cit., p. 16-17.

²⁸¹ ROY, Manabendra Nath. *India in transition*. Genève : Target, 1922, 241 p.

²⁸² Voir l'épilogue que fit V.B. Karnik dans ROY, Manabendra Nath. *M.N. Roy's Memoirs*. Bombay : Allied Publishers Pvt. Ltd., 1964, p. 571.

et de sa pensée. En effet, M.N. Roy avait eu l'occasion de rencontrer Lénine lors du II^e congrès de l'internationale à Moscou en 1920²⁸³ (soit deux ans avant la parution de son ouvrage) et il peut paraître étonnant que lors de leurs échanges avérés²⁸⁴, ces derniers n'aient à aucun moment évoqué les thèses de leurs pères fondateurs sur le cas indien²⁸⁵. Le seul fait que M.N. Roy ne mentionne pas Marx dans son ouvrage ne nous semble donc pas fournir une preuve suffisante et indiscutable de son ignorance des théories de son aîné.

En revanche, le document qui entérina la fondation du nouveau Parti communiste affichait clairement son affiliation à Moscou, proclamant : « Le Parti communiste indien adopte les principes avancés par la Troisième Internationale et s'engage à créer un programme propice aux conditions en Inde »²⁸⁶.

Malgré les encouragements suscités dès 1920 par les déclarations de Lénine qui estimait que ce ne se serait que « lorsque les ouvriers et les paysans indiens, chinois, coréens, japonais, persans, turcs, se donneront la main et marcheront ensemble pour la cause commune de leur libération que sera assurée la victoire décisive sur les exploiters. Vive l'Asie libre ! »²⁸⁷, le Parti communiste indien mit de nombreuses années avant de réussir à s'organiser. Ainsi, d'après les études menées par M.R. Masani, ce ne fut pas avant 1927 que les premiers communistes – pour l'essentiel issus de l'intelligentsia des classes moyennes – apparurent en Inde²⁸⁸ et la première résolution votée à Moscou en septembre 1928 lors du sixième Congrès de la troisième internationale communiste fut l'élément sur lequel le PCI se fonda pour élaborer les fondations de sa stratégie :

Les tâches principales des communistes indiens consistent à lutter contre l'impérialisme britannique pour l'émancipation du pays. L'union dans un Parti unique, indépendant et centralisé de tous les groupes communistes et des communistes individuels éparpillés à travers tout le pays, représente la première tâche des communistes indiens²⁸⁹.

²⁸³ Voir LÉNINE, Vladimir Ilitch. « Rapport de la commission nationale et colonial, 26 juillet ». *art. cit.*, p. 247.

²⁸⁴ *Ibid.*, p. 251.

²⁸⁵ Manabendra Nath Roy fut par ailleurs clairement influencé par la philosophie occidentale, comme le montrent les références qu'il fait au *Contrat social* de Jean-Jacques Rousseau (ROY, Manabendra Nath. *India in transition. op. cit.*, p. 185) ou à Tolstoï, qu'il considérait comme l'apôtre de ce que professa Gandhi par la suite (*ibid.*, p. 209). Le fait que Marx ne soit mentionné nulle part dans cet ouvrage alors même que son auteur fut le fondateur du PCI n'en est donc que plus troublant.

²⁸⁶ Nous traduisons : « The Indian Communist Party adopts principles proclaimed by the Third International and undertakes to work out a program suited to the condition of India ». ROY, Manabendra Nath. « Formation of the Communist Party of India at Tashkent ». *op. cit.*, p. 179.

²⁸⁷ LÉNINE, Vladimir Ilitch. « À l'association révolutionnaire indienne ». In : LÉNINE, Vladimir Ilitch. *Œuvres*. vol. 31. Paris : Éditions sociales, 1973, p. 139.

²⁸⁸ MASANI, M. R. « The Communist Party in India ». *Pacific Affairs*. 1951, vol. 24, n° 1, p. 18.

²⁸⁹ Nous traduisons : « the basic tasks of the Indian Communist consist in struggle against British Imperialism for the emancipation of the country. The union of all Communist groups and individual Communists scattered

Trois facteurs principaux peuvent expliquer cette relativement lente montée du communisme en Inde. Tout d'abord, l'idéologie marxiste, fondée principalement sur l'histoire et les caractéristiques propres à l'Europe, fut plaquée sur la société indienne, sans que furent nécessairement considérées les spécificités locales. La tentation fut en effet grande pour les premiers communistes indiens de faire coïncider (consciemment ou non) les concepts marxistes aux réalités de la société indienne, et l'exemple que nous donne M.N. Roy dans son analyse²⁹⁰ où le système des castes tend à devenir le pendant indien du système de classes tel que définit par Marx, en est un exemple probant. Les masses ne se reconnaissaient donc pas dans les discours que leurs tenaient les leaders communistes indiens, et le fait que ces derniers appartenaient bien souvent aux hautes castes contribuait d'autant plus à les isoler.

Le deuxième facteur pouvant être évoqué réside dans l'incapacité des communistes à se mobiliser derrière la lutte contre l'impérialisme britannique, et d'y trouver ainsi les ressources nécessaires à leur ancrage dans la population (*a contrario* de leurs homologues chinois qui surent utiliser l'invasion japonaise en Mandchourie pour parvenir à leurs fins). En effet, dans de nombreux pays colonisés ou semi-colonisés (tel que la Chine), le parti communiste se présentait comme le premier rempart contre l'oppression que les forces impérialistes faisaient subir au peuple, et construisait son assise populaire autour de ce thème. Or en Inde, Gandhi et ses partisans s'étaient déjà appropriés cette rhétorique. Les communistes indiens n'eurent donc pas la possibilité de fonder leur activisme autour de cette question et furent « contraints » de trouver une posture nouvelle qui les différencierait de leurs concurrents du Parti du Congrès. Aussi, ils se tinrent à l'écart des mouvements de désobéissance civile de 1930-31 et 1932-34, estimant que ceux qui l'organisaient étaient des bourgeois réactionnaires. Cette prise de position, qui laissa un vide à gauche du mouvement indépendantiste, fut vertement critiquée par le *Komintern* qui estimait qu'elle avait isolé de la masse du peuple les communistes indiens²⁹¹.

Enfin, les conditions mêmes de la fondation du PCI participèrent de ce difficile épanouissement. Le Parti ayant été fondé en dehors du territoire national indien, il fut dès son origine en décalage avec la population qu'il était censé représenter et défendre, rendant son ancrage au sein du peuple d'autant plus difficile.

throughout the country into a single, independent, and centralized Party represents the first task of the Indian Communists ». DAS, S.R. Mohan. *Communist Activity in India*. Bombay : 1950, p. 1-4.

²⁹⁰ ROY, Manabendra Nath. *India in transition*. *op. cit.*, p. 94-97.

²⁹¹ Dans DAS, S.R. Mohan. *Communist Activity in India*. *op. cit.*, p. 5-7.

Le pacte germano-soviétique fut, pour le mouvement communiste indien comme pour la majorité des mouvements communistes dans le monde, une véritable surprise. Toutefois, les communistes indiens s'alignèrent très rapidement sur Moscou, qualifiant la guerre qui était en cours de « guerre impérialiste ». Mais, à l'instar de leurs homologues à travers le monde, lorsque Hitler déclencha l'opération « Barbarossa » en juin 1941, la guerre qui, hier encore, était impérialiste, devint pour eux une nouvelle guerre du peuple. Dès lors, les communistes qui étaient jusqu'à alors clandestins purent enfin évoluer à découvert et occuper librement l'espace public du fait de leur ralliement au camp des Alliés. Cette liberté nouvellement acquise leur permit de tenir leur premier congrès officiel en mai-juin 1943.

Parmi les différentes résolutions qui furent adoptées lors de ce congrès, l'une d'entre elles s'attardait sur le cas de leurs camarades chinois :

Nous saluons notre grand frère, le PCC (Parti Communiste de Chine) et nous nous engageons à ce que les nobles leçons d'unité nationale pour la défense de la mère patrie que nous a donné la Chine après la perte de cinq de ses provinces, deviennent un exemple pour tous les partis indiens. Nous nous engageons envers le peuple chinois à nous battre de toutes nos forces de manière à ce que l'Inde ne demeure pas prostrée, incapable de jouer son rôle dans la guerre populaire mondiale contre le fascisme, mais marche épaule contre épaule avec la Chine, pour une Chine et une Inde libre dans une Asie libre dans un monde libre²⁹².

Puran Chand Joshi, qui fut le premier à prendre la tête du PCI, soutenait en effet l'idée que la lutte antifasciste devait passer au premier plan, et qu'à ce titre, une coopération étroite entre les révolutionnaires et les antifascistes capitalistes (*i.e.* les États-Unis et la Grande-Bretagne principalement) était nécessaire. Cette alliance du PCI avec le colonisateur, qui s'inscrivait à rebours de la politique que menait le Parti du Congrès – à travers le mouvement *Quit India* instigué par Gandhi en 1942 –, se justifiait aux yeux du Secrétaire général du PCI par le fait que, selon lui, seule une victoire des Alliés contre les nazis pourrait entraîner une libération de toutes les colonies. Mais à la fin de la guerre, l'absence de remise en cause de leur politique coloniale par les Britanniques fit voler en éclat les illusions des communistes qui adoptèrent une ligne politique relativement floue et sans réelle cohérence.

²⁹² Nous traduisons : « *We greet our great brother party, the CPC (Communist Party of China) and pledge ourselves that the lofty lessons of national unity in defence of the motherland learnt by the Chinese after the loss of the five provinces to the invaders will be made common property of all Indian parties. We pledge ourselves to the great Chinese people to fight with all our power so that India will not lie prostrate, unable to play its role in the people's war against fascism, but will march shoulder to shoulder with China for a free India and a free China in a free Asia in a free world* ». Cité dans BANERJEE, Sumanta. « Mao and the Indian Communist Movement ». *China Report*. 1995, vol. 31, n° 1, p. 40-41.

Ainsi, Joshi se fit d'abord l'avocat d'un rapprochement avec le Congrès afin de lutter contre le communalisme qui menaçait après l'indépendance, mais cette approche fut vertement critiquée au sein du Comité central du parti qui, lors du deuxième congrès qui se tint du 28 février au 6 mars 1948, renvoya Joshi de son poste de Secrétaire général pour avoir voulu se lier avec le gouvernement national-bourgeois pour le remplacer par B. T. Ranadive. Ce dernier se déclara favorable à une lutte violente contre Nehru et son gouvernement et vanta les bénéfices des actions de sabotage tels que celles amorcées en 1946 par les paysans dans la région reculée et rurale du Telangana (dans l'État de Hyderabad tout juste intégré à l'Union indienne). Ce mouvement, qui se prolongea jusqu'en 1951, fut parmi les premiers en Inde à se réclamer du maoïsme, et la lettre du secrétariat du PCI en Andhra au comité central du parti en mai 1948 en fournit la preuve :

Notre révolution par de nombreux aspects, diffère de la révolution russe classique, mais dans une large mesure est similaire à la révolution chinoise. La perspective n'est pas tant celle d'une grève générale et d'un soulèvement armé qui conduirait à la libération du camp rural, mais plutôt une résistance obstinée et une guerre civile prolongée sous forme de révolution agraire, culminant avec la prise du pouvoir par le front démocratique. [...] Dans les zones où nous sommes bien représentés au sein des masses, comme c'est le cas dans certains endroits de l'Andhra, du Kerala et du Bengale, le moment est venu de réfléchir en termes de techniques de guérilla (à la façon chinoise) contre les assauts du gouvernement de Nehru qui essaye de nous liquider sans pitié²⁹³.

Aussi, loin de passer inaperçue dans le paysage politique régional, cette première rébellion « maoïste » alimenta les espoirs des communistes sud-asiatiques, parmi lesquels figuraient bien évidemment les Népalais, comme en témoigna par la suite le premier pamphlet du parti communiste du Népal²⁹⁴.

À partir de 1949 et de la victoire communiste en Chine, nous pûmes observer un glissement de plus en plus net du PCI vers la voie chinoise, son Secrétaire général Ranadive

²⁹³ Nous traduisons : « *Our revolution in many respects differs from the classical Russian revolution, but to a great extent is similar to that of the Chinese revolution. The perspective likely is not that of a general strike and armed uprising, leading to the liberation of the rural side, but of dogged resistance and prolonged civil war in the form of agrarian revolution, culminating in the capture of political power by the Democratic Front. [...] In areas where we are a good proportion in the masses, as in certain parts of Andhra, Kerala and Bengal, the time as come to think in terms of guerrilla warfare (Chinese way) against the military onslaughts of the Nehru government which is bent upon mercilessly liquidating us* ». Cité dans BANERJEE, Sumanta. « Mao and the Indian Communist Movement ». *art. cit.*, p. 44-45.

²⁹⁴ « The fist pamphlet of the Communist Party of Nepal, released on 24 April 1949 (12th *baisakh* 2006 BS) ». In : RAWAL, Bhim. *The Communist Movement in Nepal: Origin and Development*. Katmandou : Achham – Kathmandu Contact Forum Communist Party of Nepal (UML), 2007, p. 194.

félicitant le PCC de sa récente victoire. Mao Zedong leur adressa en retour ses encouragements à poursuivre la lutte :

Le peuple indien est un des grands peuples d'Asie, avec une longue histoire et une vaste population ; son sort dans le passé et sa voie dans le futur sont, à de nombreux égards, proches de ceux de la Chine. Je crois fermement qu'en se fiant au courageux PCI et à l'union et à la lutte de tous les patriotes indiens, l'Inde ne demeurera certainement pas longtemps sous la coupe des impérialistes et de leurs collaborateurs²⁹⁵.

Si le PCI commença véritablement à se tourner vers le communisme à la mode chinoise, il n'abandonna pas pour autant ses liens avec l'URSS et la résolution qu'il adopta en 1951 illustre ainsi la voie qu'il avait désormais choisie pour mener la révolution indienne : « ce ne sera ni une voie uniquement russe, ni une voie chinoise, mais une voie léniniste appliquée aux conditions indiennes »²⁹⁶.

2. *Les premiers signes et la fondation*

Nous allons voir que, à divers degrés, les palpitations du mouvement communiste international en Union soviétique, en Chine ou – plus encore – en Inde, ne furent pas sans effets sur la construction du communisme au Népal. Se nourrissant de ces apports extérieurs et s'appuyant sur la situation politique du royaume, les activistes népalais parvinrent à s'organiser et, à l'exemple de leurs aînés, à fonder un parti communiste.

Une influence manifeste

Moscou demeurait encore à l'époque l'unique phare du mouvement communiste mondial et tous les partis qui se créèrent à cette période, y compris au Népal, se réclamaient de la tutelle soviétique. Ainsi, lorsque fut fondé en 1941 le groupe clandestin *Akhil Nepāl Barga Mahasabha* (Assemblée de classe de tout le Népal), dont l'objectif affiché était

²⁹⁵ Nous traduisons : « *The Indian people is one of the Great Asian peoples with a long history and a vast population; her fate in the past and her path to the future are similar to those of China in many points. I firmly believe that relying on the brave CPI, and the unity and struggle of all Indian patriots, India will certainly not remain long under the yoke of imperialism and its collaborators* ». Dans *The Communist*, vol. III, n° 1, janvier 1950, cité dans dans BANERJEE, Sumanta. « Mao and the Indian Communist Movement ». *art. cit.*, p. 46.

²⁹⁶ Nous traduisons : « *it will be neither only the Russian path, nor the Chinese path, but a path of Leninism applied to the Indian conditions* ». *Ibid.*, p. 47.

l'établissement d'une république népalaise, les membres de ce mouvement nouèrent des liens avec les bolcheviques²⁹⁷. La date de fondation du Parti communiste du Népal témoigne également de cette volonté de se rattacher au parti communiste soviétique : Nara Bahadur Karmacharya, Niranjana Govinda Baidya et Narayan Bilas Joshi, tous membres fondateurs du PCN, avançaient ainsi que le parti fut fondé le 22 avril 1949 en hommage à la date de naissance de V.I. Lénine²⁹⁸. Nous tenons néanmoins à mentionner que cette date reste sujet à caution. En effet, si à l'instar des membres fondateurs du PCN, Pushpa Kamal Dahal²⁹⁹ ou certains auteurs³⁰⁰ font également de ce 22 avril 1949 – jour où Pushpa Lal Shrestha se fit élire au poste de Secrétaire général du Comité organisateur nouvellement créé et où il édita une version traduite en népalais par ses soins du *Manifeste communiste* de Marx et Engels – la date officielle de la fondation du parti, Pushpa Lal Shrestha (membre fondateur)³⁰¹ et d'autres analystes situent la création du PCN au 15 septembre 1949, date de publication du premier manifeste du parti³⁰². Les témoins directs de cet acte historique se contredisent donc et aucun des auteurs se risquant à proposer une date (qu'ils présentent pourtant comme avérée) ne mentionne sur quels éléments ils fondent leur affirmation³⁰³. Au contraire, tous les entretiens sans exception que nous avons mené avec les différents membres du mouvement communiste népalais à ce sujet (qu'ils soient membres du PCN(M), du PCN(Masāl) ou du PCN(MLU)) s'accordent pour désigner le 22 avril 1949 comme date à retenir. Si face à une telle assurance et parce qu'il ne nous paraît pas infondé de considérer le jour de la création du Comité

²⁹⁷ RAWAL, Bhim. *The Communist Movement in Nepal: Origin and Development*. Katmandou : Achham – Kathmandu Contact Forum Communist Party of Nepal (UML), 2007, p. 19.

²⁹⁸ « A statement published by the founders of the party Nara Bahadur Karmacharya, Niranjana Govinda Baidya and Narayan Bilas Joshi, regarding the date of the establishment of Communist Party of Nepal, in 2006 BS ». In : RAWAL, Bhim. *The Communist Movement in Nepal: Origin and Development*. op. cit., p. 212.

²⁹⁹ DAHAL, Pushpa Kamal. « Condolence Note ». *ucpnmaoist.org*. 24 juillet 2013, <http://ucpnmaoist.org/_websites/ucpnm/_cmsuploads/document/Condolence%20Note-1.pdf> (consulté le 5 mars 2014).

³⁰⁰ Voir par exemple STEINMANN, Brigitte (dir.). *Le maoïsme au Népal. Lectures d'une révolution*. op. cit., p. 8.

³⁰¹ RAWAL, Bhim. *The Communist Movement in Nepal: Origin and Development*. op. cit., p. 20.

³⁰² C'est notamment le cas pour DE SALES, Anne. « The Kham Magar Country: Between Ethnic Claims and Maoism ». In : GELLNER, David (dir.). *Resistance and the State: Nepalese Experiences*. New Delhi : Social Science Press, 2003, p. 338 ; NICKSON, Robert Andrew. « Democratisation and the Growth of Communism in Nepal: a Peruvian Scenario in the Making? ». In : THAPA, Deepak (éd.). *Understanding the Maoist Movement of Nepal*. Katmandou : Chautari Books Series, 2003, p. 3 ou encore ; THAPA, Deepak & SIAPATI, Bandita, *A Kingdom under Siege. Nepal's Maoist Insurgency, 1996 to 2003*, Katmandou, The Printhouse, 2003, p. 18. Cette date s'avère d'autant plus floue que certains auteurs proposent encore d'autres alternatives : B.C. Upreti mentionne ainsi le mois de juillet 1949 (UPRETI, Bhuwan Chandra. *Maoists in Nepal: From Insurgency to Political Mainstream*. Delhi : Gyan Publishing House, 2008, p. 15) tandis que S. Bhandari évoque le 29 avril 1949 (BHANDARI, Surendra. *Self-Determination & Constitution Making in Nepal. Constituent Assembly, Inclusion & Ethnic Federalism*. Singapour : Springer-Verlag, 2014, p. 35).

³⁰³ Seul Bhim Rawal mentionne des sources primaires qui, comme il ne manque pas de le souligner, se contredisent toutes. S'il se fixe finalement sur la date du 15 septembre, c'est davantage par supposition que par l'apport d'une preuve formelle : RAWAL, Bhim. *The Communist Movement in Nepal: Origin and Development*. op. cit., p. 20 et suivantes.

organisateur comme celui de la fondation du parti, nous nous rangeons à l'avis de nos divers interlocuteurs et à celui des trois membres fondateurs précédemment cités, nous maintenons néanmoins une certaine réserve, n'ayant malheureusement pu consulter de source écrite susceptible de nous confirmer définitivement cette forte présomption (les archives britanniques sont notamment muettes à ce sujet). Nous n'excluons pas que cette incohérence calendaire puisse être le fruit d'une volonté de la part des fondateurs du parti de reconstruire l'histoire en indiquant une date qui aurait une forte portée symbolique. Quelle que soit l'hypothèse retenue (date initiale ou, comme certains, réécriture de l'histoire), cela manifeste la volonté des communistes népalais de s'inscrire dans l'histoire du communisme mondial dès la naissance du parti ou dans les années qui suivirent.

En outre, parmi les revendications issues du premier pamphlet édité par le PCN, le parti réclamait au gouvernement qu'il entamât des relations diplomatiques avec l'Union soviétique, mais également avec l'ensemble des pays du bloc de l'Est³⁰⁴. Par ailleurs, dès son introduction, le premier manifeste du PCN inscrit le mouvement communiste népalais dans le contexte international en faisant un bref rappel historique, de la montée du socialisme à partir de la Première Guerre mondiale jusqu'à la création du Parti communiste du Népal.³⁰⁵ La référence aux deux blocs qui s'opposaient depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, achevait d'ancrer le mouvement communiste du Népal dans le contexte international³⁰⁶.

Enfin, sitôt après sa création en 1949, le PCN commença par organiser un mouvement militant pour la paix, montrant par là son attachement aux directives provenant du bloc soviétique.

En effet, à la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'Union soviétique, accompagnée de l'ensemble des partis communistes, s'était prononcée en faveur d'un mouvement mondial pour la paix. Dans son discours aux électeurs de Moscou de février 1946, Staline n'avait pas manqué d'affirmer que le système capitaliste était responsable des guerres dans le monde et que par conséquent, seul le communisme était susceptible d'apporter la paix³⁰⁷. Les *Rapports et résolutions du bureau d'information des partis communistes et ouvriers*, édités en novembre 1949 sous l'égide du *Kominform* confirmèrent la politique que Staline avait initiée dans son discours de février 1946. Ainsi, le *Kominform* estimait que « les impérialistes anglo-

³⁰⁴ « The first pamphlet of the Communist Party of Nepal, released on 24 April 1949 (12th *baisakh* 2006 BS) ». In : RAWAL, Bhim. *The Communist Movement in Nepal: Origin and Development*. *op. cit.*, p. 196.

³⁰⁵ « The first manifesto of the (then) Communist Party of Nepal ». In : RAWAL, Bhim. *The Communist Movement in Nepal: Origin and Development*. *op. cit.*, p. 197.

³⁰⁶ *Ibid.*, p. 200-201.

³⁰⁷ STALINE, Joseph Vissarionovitch. « Speech delivered by J.V. Stalin at a meeting of Voters of the Stalin Electoral District, Moscow ». In : STALINE, Joseph Vissarionovitch. *Speeches delivered at Meetings of Voters of the Stalin Electoral District, Moscow*. Moscou : Foreign Languages Publishing House, 1950, p. 22.

américains comptaient, par la guerre, changer le cours du développement historique, résoudre leurs contradictions et leurs difficultés intérieures et extérieures, consolider les positions du capital monopoliste et accéder à la domination mondiale »³⁰⁸ et qu'à ce titre, « la lutte pour une paix solide et durable, pour l'organisation et le rassemblement des forces de paix contre les forces de guerre doit être, à l'heure actuelle, au centre de toute l'activité des Partis communistes et des organisations démocratiques »³⁰⁹.

Fort de ces directives internationales³¹⁰ et s'appuyant sur le *All Nepal Peace Council* qu'il venait de créer, le PCN déclara donc en juin 1950 :

Nous, le peuple démocratique et pacifique du Népal, devons faire notre devoir, c'est-à-dire, nous devons nous battre pour la paix. Nous appelons toutes les organisations politiques, sociales, culturelles ainsi que les écrivains démocrates et neutres, les chanteurs et les artistes qui sont opposés à la préparation de la guerre à venir de rejoindre le *Nepal Peace Committee*³¹¹.

Le silence des sources sur les conséquences de cet appel du Parti communiste nous laisse toutefois supposer qu'il n'eut pas de grande incidence sur la situation intérieure du Népal et que les masses demeurèrent relativement imperméables aux tentatives pacifistes du PCN. Certes, le fait que les journaux de l'époque ne parlent pas de manifestations particulières pour la paix à cette époque ne signifie pas pour autant qu'elles furent totalement inexistantes. Cependant, nous pouvons penser que des manifestations de grande ampleur ne seraient pas passées inaperçues aux yeux des journalistes régionaux ou internationaux. De même, les diplomates auraient probablement eu vent de ces démonstrations pacifistes. Or, les sources du ministère des Affaires étrangères britanniques demeurent muettes à ce sujet.

Les rapports des diplomates britanniques en poste à Katmandou témoignent également de la présence soviétique au Népal, ce qui suppose donc de possibles liens avec les communistes népalais. Boyd Tollinton, de l'ambassade britannique au Népal, avançait ainsi que radio Népal aurait annoncé le 23 juin 1956 que le gouvernement soviétique aurait offert cinq bourses d'études afin de permettre aux étudiants méritants du Népal de venir suivre une

³⁰⁸ SOUSLOV, Mikhail Andreevitch. « La défense de la paix et la lutte contre les fauteurs de guerre ». In : *Rapports et résolutions du bureau d'information des partis communistes et ouvriers*. Paris : Impr. SEDIC, 1949, p. 24.

³⁰⁹ *Ibid.*, p. 26.

³¹⁰ Pour plus d'information, voir notamment l'article de KRAKOVSKÝ, Roman. « Une représentation de la guerre froide : le camp de la paix et le camp de la guerre en Tchécoslovaquie ». *Relations internationales*. 2007, n° 129, p. 21-35.

³¹¹ Nous traduisons : « *We, the democratic and peace-loving people of Nepal, shall have to do our great duty, that is, we must fight for peace. We appeal to all political, social, cultural organizations, neutral and democratic writers, singers and artists who are opposed to the preparation for war to come and join the Nepal Peace Committee* ». « *On Nepal Peace Committee* ». *Nepal Today*. juin 1950, vol. 2, p. 8.

année de formation dans un établissement supérieur soviétique, proposition qui, d'après Tollinton, aurait été acceptée par le gouvernement népalais³¹². Néanmoins, les bénéficiaires de ces bourses appartenaient à l'élite brahmane du pays qui, malgré leur séjour en Union soviétique, n'embrassèrent jamais les idéaux communistes.

Boyd Tollinton fait par ailleurs état de rumeurs circulant à Katmandou sur l'implication de plus en plus importante de Moscou dans le royaume et une volonté marquée de la part du gouvernement soviétique d'ouvrir une ambassade à Katmandou, rumeurs d'ailleurs confirmées à la lecture des notes de Jawaharlal Nehru³¹³. Enfin, dans une lettre au *Foreign Office* datée du 25 juin 1956, Tollinton rend notamment compte d'une visite (toutefois non certifiée) de G.I. Ashurov, Conseiller de l'ambassade soviétique en Inde, à Katmandou. Dès lors, avançait-il, « la possibilité qu'il ait établi des contacts avec le Parti communiste du Népal [...] ne peut pas être exclue »³¹⁴.

Parallèlement, la Chine commençait également à inspirer les pays limitrophes. Dès son premier pamphlet, le PCN affirma sans ambiguïté l'influence que la révolution chinoise avait eue sur la construction du socialisme dans le royaume³¹⁵. Dans le manifeste que publia en novembre 1951 le *Jatiya Janatantrik Samyukta Morcha* (Front Uni National Populaire) créé en partie par le PCN, l'admiration envers l'Union soviétique et la République Populaire de Chine transparaissait également clairement. Par ailleurs, le modèle chinois de la démocratie populaire était expressément incité à suivre en exemple dans les écrits du Parti Communiste népalais et ce dès le début des années 1950³¹⁶. Des années plus tard, Pushpa Kamal Dahal (*alias* Prachanda), leader du Parti communiste du Népal (Maoïste) (PCN(M)), estimait encore que la révolution chinoise avait été un facteur important dans la fondation d'un parti communiste au Népal³¹⁷. Toutefois, et comme nous allons tenter de le montrer par la suite,

³¹² National Archives, Londres (Kew), Référence FO 371/123599, sous-cote DN 1016/4. « Ban on Communist Party ». 25 juin 1956.

³¹³ « Note of the Indian Prime Minister Jawaharlal Nehru on his talks with the Soviet Ambassador in New Delhi ». In : BHASIN, Avtar Singh (éd.). *Nepal-India Nepal-China Relations. Documents 1947 – June 2005. op. cit.*, p. 386.

³¹⁴ Nous traduisons : « *the possibility that he had some contacts with the Nepalese Communist Party [...] cannot be excluded* ». National Archives, Londres (Kew), Référence FO 371/123599, sous-cote DN 1016/4. « Ban on Communist Party ». *op. cit.* Nous n'avons toutefois pas eu la possibilité de vérifier dans les archives du PCN si une rencontre avait effectivement eu lieu entre le diplomate soviétique et les communistes népalais.

³¹⁵ « The first pamphlet of the Communist Party of Nepal, released on 24 April 1949 (12th *baisakh* 2006 BS) ». In : RAWAL, Bhim. *The Communist Movement in Nepal: Origin and Development. op. cit.*, p. 194.

³¹⁶ PCN. *Jatiya Andolanmā Nepāl Kamyuniṣṭ Party*. 1951, n° 109, p. 10-11. Cité dans GUPTA, Anirudha. *Politics in Nepal, 1950-60. op. cit.*, p. 202.

³¹⁷ Prachanda. « Red Flag Flying on the Roof of the World ». *Revolutionary Worker*. Février 2000, n° 1 043, <<http://revcom.us/a/v21/1040-049/1043/interv.htm>> (consulté le 22 avril 2004).

l'influence chinoise se fit particulièrement ressentir à partir de la grande révolution culturelle et du schisme sino-soviétique des années 60.

Les mouvements communistes qui se multipliaient à travers toute l'Asie, que ce soit en Malaisie ou en Indochine, ne passèrent pas non plus inaperçus aux yeux des communistes népalais et participèrent de la formation du PCN³¹⁸. Mais surtout, son homologue indien eut sur la construction du communisme népalais une influence indiscutable et les liens qui unissent les deux pays, tant géographiques que culturels, en sont l'une des évidentes causes.

Des liens séculaires

Les références historiques entre le Népal et l'Inde remontent à l'Antiquité. Ces liens de diverses natures formèrent en s'additionnant de puissants ponts entre les deux nations. Le poète népalais Chittadhar Hriday déclara d'ailleurs que « le fondement de la relation culturelle entre l'Inde et le Népal n'est pas dans la littérature, n'est pas dans l'histoire religieuse, mais est dans l'ensemble de ces conceptions qui forment la spiritualité »³¹⁹.

Il est une raison qui semble *a priori* être la plus évidente : la proximité géographique. Il n'existe pas, topographiquement parlant, de frontière naturelle entre l'Inde et le Népal : le Terai, situé au sud du Népal, est une extension de la plaine du Gange et ne constitue donc pas de barrière entre les deux pays. La vallée de Katmandou, pourtant située au cœur du royaume dans les contreforts de l'Himalaya, ne peut non plus être différenciée des plaines gangétiques.

Ces caractéristiques physiques, outre qu'elles facilitèrent la circulation des pratiques culturelles et cultuelles, permirent également un flux continu de migrations transfrontalières. Nous avons ainsi montré précédemment que les leaders de l'opposition népalaise, quelles que soient les époques, se réfugièrent régulièrement en Inde pour fuir les exactions dont ils étaient victimes de la part du gouvernement népalais. L'inverse fut également vrai et des réfugiés indiens fuirent au Népal pour diverses raisons, tant religieuses – notamment lorsque les musulmans ou les Huns persécutèrent les hindous à l'époque ancienne et médiévale –, que politiques ou économiques. Ainsi, Meghar Singh, leader de la révolte agraire qui eut lieu dans

³¹⁸ « The fist pamphlet of the Communist Party of Nepal, released on 24 April 1949 (12th *baisakh* 2006 BS) ». In : RAWAL, Bhim. *The Communist Movement in Nepal: Origin and Development*. *op. cit.*, p. 194.

³¹⁹ SEN, Jahar. *India and Nepal: Some Aspects of Culture Contact*. New Delhi : Indus Publication Co., 1992, p. 7.

le district de Ghazipur à l'est de l'Uttar Pradesh de 1857-1859, passa la frontière indo-népalaise en 1859 et s'installa dans le Terai afin d'échapper aux troupes britanniques³²⁰.

L'arrivée des Britanniques sur la scène indienne XIX^e siècle par le biais de la *East India Company*, renforça encore les relations entre les deux pays, tant sur le plan économique que sur le plan politique et militaire. En effet, la politique menée par la couronne d'Angleterre pendant toute la durée de sa présence sur le sol indien eut pour objectif d'accroître sa domination sur l'ensemble du sous-continent. C'est ainsi à cette époque que le Sikkim ou le Bhoutan entrèrent dans la sphère d'influence indienne, par l'établissement de contacts diplomatiques avec Calcutta.

Ces nouveaux liens indo-népalais s'établirent par le biais de l'intervention des forces armées britanniques dans des conflits opposant le Népal avec son voisin sikkimais, par le recrutement de *gurkha* népalais dans l'armée britannique ou encore par le flux migratoire qu'ils avaient impulsé afin de fournir en main-d'œuvre les plantations de thé du Darjeeling et les fronts pionniers de l'Assam.

Outre ces liens géographiques, politiques, diplomatiques ou économiques, la langue du Népal témoigne également de cette culture commune. Outre le fait qu'elle a emprunté entre autres au sanskrit et à l'hindoustani – deux langues originaires de l'Inde –, son écriture trouve son origine dans une ancienne graphie de l'Inde appelée *bhrami* (qui emprunta probablement une large part à l'écriture phénicienne)³²¹.

Le domaine linguistique n'illustre pas à lui seul les relations culturelles indo-népalaises et la question religieuse participe également de ces attaches. Les attaches religieuses entre les deux États nous sont rapportées notamment à travers la littérature canonique hindoue. Ainsi, les œuvres puraniques³²², telles que les *Bara*, les *Matsya* ou les *Pasupati Purana*, ne cessent de chanter les louanges des lieux de pèlerinages népalais que sont Muktinath ou Pasupatinath. Ce dernier lieu est particulièrement fréquenté par les fidèles hindouistes du monde entier, une légende hindoue rapportant que la tête du dieu Shiva s'y

³²⁰ DOWNS, Troy. « Rural Insurgency During the Indian Revolt of 1857-59: Meghar Singh and the Uprising of Sakarwars ». *South Asia Research*. 2002, vol. 22, n° 2, p. 135.

³²¹ CABAUD, Marie-Christine. *Manuel de népalî*. Paris : l'Asiathèque, 1995, p. 3.

³²² La littérature puranique fait partie de la littérature religieuse hindoue. L'un des *purana* les plus connus est le *Bhagavata*, consacré aux dix avatars de Vishnu. Sur cette question, voir notamment SHRESTHA MALLA, Shiva Raj. « The Vedic-Aryan Entry Into Contemporary Nepal [A Pre-Historical Analysis Based on the Study of Puranas] ». *Ancient Nepal*. Juin 2001, n° 147, p. 1-8.

trouverait. Lors du festival de *Shivaratri* (ou « nuit du dieu Shiva »), les *yogi*, *sadhu* et autres croyants accourent de partout (et particulièrement d'Inde) pour y célébrer leur « seigneur des seigneurs ». Le fait que seuls des prêtres originaires d'Inde du Sud dirigent traditionnellement ce sanctuaire démontre les évidentes passerelles entre l'Inde et le Népal³²³. Les cultes de la Kumari (la déesse vivante) et de Dakshin Kali (la déesse gardienne du Sud), pratiqués dans les deux pays, témoignent également de la mixité culturelle entre l'Inde et le Népal. Enfin dans certains rites, comme les *gaudan* (don de vaches) ou les *shraddha* (mémoire des ancêtres), les Népalais récitent des prières rappelant leurs affinités avec l'Inde.

Les influences transfrontalières se remarquent également à travers l'art ou la littérature. Les légendes et les récits épiques sur les *yogis*, tels que Matsyendranath ou Gorakhnath dont il fut question précédemment dans cette thèse ainsi que les légendes sur les *yogis siddha* sont autant de preuves de cette interconnexion culturelle. En effet, ces différents récits sont pour la plupart originaires du Bengale (aux IX^e-X^e siècles) et se sont propagés vers l'est de l'Inde, puis vers le Bihar, le Népal, le Punjab, le Rajasthan, le Gujarat et jusqu'au Maharashtra.

Enfin, les liens matrimoniaux participèrent aussi de cette interrelation solide et durable entre l'Inde et le Népal. Hormis l'évidente hétérogamie transfrontalière des régions du Terai, de l'Uttar Pradesh et du Bihar, ces liens de mariage s'établirent également au sein des grandes familles népalaises (réelles ou légendaires), soucieuses d'asseoir leur domination en assurant à leur progéniture un hymen « *optimum* ». Nous pouvons citer notamment le cas du roi de Janakpur (au sud-est du Népal) qui avait offert la main de sa fille Sita au prince indien Rama d'Ayodhya pour avoir réussi à plier l'arc sacré de Shiva, épisode qui constitue l'un des thèmes centraux du récit épique *Ramayana*³²⁴.

Comme tous ces exemples nous l'ont montré, le Népal et l'Inde ont de profondes racines communes. Mais contrairement à ce que l'on pourrait être amené à penser au premier abord, les influences furent réciproques et n'émanèrent pas uniquement de l'Inde. Le Népal est aujourd'hui, à maints égards, le gardien d'une partie de la culture indienne, l'historien

³²³ En janvier 2009, le Premier ministre maoïste Pushpa Kamal Dahal tenta de réformer cette tradition en nommant des prêtres népalais, mais devant la levée de boucliers que sa décision suscita, il fut obligé d'abandonner cette idée. Voir « Nepal set to streamline appointment of Pashupatinath priests ». *Times of India*. 26 janvier 2009, <http://timesofindia.indiatimes.com/World/Nepal_set_to_streamline_appointment_of_Pashupatinath_priests/articleshow/4032838.cms> (consulté le 27 janvier 2009).

³²⁴ FAUCHÉ, Hippolyte (trad.). *Ramayana. Poème sanscrit de Valmiky*. Tome 1. Paris : A. Lacroix, Verboeckhoven & Cie, 1864, p. 75.

R. C. Majumdar le qualifiant même « d'entrepôt de la civilisation indienne »³²⁵. De nombreux rites hindous qui ne sont plus respectés en Inde restent prégnants dans la vie quotidienne des Népalais.

Calcutta, Varanasi : berceaux du Parti communiste du Népal

Calcutta fut, durant plusieurs décennies, le centre de la gauche intellectuelle indienne. Ainsi, nous avons vu précédemment qu'elle fut le siège de la conférence sur la perspective révolutionnaire asiatique conduit par la jeunesse et les étudiants d'Asie du Sud-est de février 1948.

Par ailleurs, nous avons déjà eu l'occasion d'évoquer dans le chapitre introductif de cette thèse, la fondation du *Nepali Rastriya Congress* à Varanasi en janvier 1947, illustrant ainsi l'influence réciproque des deux pays et le flux continu de personnes qui y transitent et que nous avons retracé ci-dessus. L'Inde, et plus particulièrement Varanasi, demeurait depuis la fin du XIX^e siècle le centre névralgique de l'*intelligentsia* népalaise et le fait que les intellectuels népalais y publièrent l'essentiel de leurs ouvrages en est un témoignage. Les statistiques officielles rapportent ainsi que pas moins de deux-cent-dix-huit publications, tirées à près de trois-cent-mille exemplaires, furent éditées à Varanasi entre 1896 et 1920 et que ce chiffre n'a fait que s'accroître jusque dans les années 1990³²⁶.

À l'instar de leurs homologues du Congrès, les communistes népalais se formèrent au milieu des cercles intellectuels de la gauche indienne, particulièrement présente dans la région du Bengale³²⁷. Hormis le Tri-Chandra College, fondé en 1918 par le Premier ministre Chandra Shamsher, le Népal n'abritait pas d'établissement universitaire et n'offrait donc aucune possibilité de formation intellectuelle à sa population. Certes, le gouvernement rana avait favorisé la formation dans les années 1930 de quelques étudiants qui, tous les ans, bénéficiaient d'une bourse pour aller étudier à Patna ou à Calcutta. Mais ces bourses se limitaient uniquement à ceux qui souhaitaient se former à la médecine ayurvédique ou aux

³²⁵ SEN, Jahar. *India and Nepal: Some Aspects of Culture Contact*. op. cit., p. 14.

³²⁶ WHELPTON, John. *A History of Nepal*. op. cit., p. 81.

³²⁷ Nous verrons également par la suite que Calcutta fut l'unique ville qui participa à la révolte naxalite à la fin des années 60 (voir notamment RAY, Rabindra. *The Naxalite and their Ideology*. Delhi : Oxford University Press, 1988, p. 52-81) et que les leaders communistes népalais, dont Mohan Bikram Singh, s'y rendront régulièrement. Ce ne fut donc pas par hasard que Calcutta devint le berceau du PCN.

sciences de l'ingénierie³²⁸. En effet, craignant que ne se constitue une opposition politique, inévitable lorsque l'accès à l'éducation devient possible, le gouvernement rana n'eut de cesse d'empêcher que ne se développe un système éducatif performant dans le royaume. La phrase qu'aurait prononcée Chandra Shamsheer lors de l'inauguration du Tri-Chandra College révèle ainsi parfaitement les craintes des Rana : « [Cette inauguration] marque le début de notre fin »³²⁹. Du fait de cette politique, le Royaume du Népal n'abritait donc que deux-cent-soixante-cinq écoles primaires et vingt-deux lycées en 1950 pour couvrir tous les besoins de la population³³⁰. Aussi, la plupart des intellectuels népalais, ne trouvant pas d'infrastructures capables de satisfaire leurs besoins d'instruction dans le royaume, partirent se former en Inde³³¹ où ils commencèrent à nouer des relations avec les révolutionnaires locaux. Certains d'entre eux, comme Man Mohan Adhikari, adhérèrent dans un premier temps au PCI avant de rejoindre son équivalent népalais³³². L'historien Anirudha Gupta note par ailleurs qu'« en 1947, lorsque l'Inde devint libre, des communistes formés en Inde furent soupçonnés d'être devenus actifs dans certaines parties du Népal en organisant des révoltes et des grèves parmi les paysans et les ouvriers »³³³, confirmant ainsi l'influence indienne sur les futurs leaders communistes népalais.

Il est intéressant de noter que si le Népal possède aujourd'hui plusieurs universités (l'université Tribhuvan fut ainsi créée en 1959), de nombreux Népalais continuent de suivre leur formation dans les universités indiennes. La gauche népalaise y puise toujours ses ressources : Baburam Bhattarai, l'un des fondateurs du Parti communiste du Népal (Maoïste) (PCN(M)), obtint ainsi un doctorat à l'université Jawaharlal Nehru de Delhi en 1986, thèse intitulée *The Nature of Underdevelopment and Regional Structure of Nepal: A Marxist Analysis*³³⁴, de même que Dinanath Sharma (membre du PCN(M)) se forma à l'université de Varanasi à la fin des années 1960 ou Samir Singh (fils de Mohan Bikram Singh) à l'université de Lucknow à la fin des années 1980. Enfin, nous pûmes le constater *de visu* lors de nos

³²⁸ Voir VAIDYA, Tulsi Rama & MANANDHARA, Tri Ratna (*et.al.*). *Social History of Nepal*. Delhi : Anmol Publications Pvt. Ltd., 1993, p. 318.

³²⁹ Nous traduisons : « *This is the begining of our end* ». SHUMSHER, Pashupati (*et al.*). *Nepal in Perspective*. Katmandou : Centre for Economic Development and Administration, 1973, p. 272.

³³⁰ VAIDYA, Tulsi Ram & MANANDHARA Tri Ratna (*et.al.*). *Social History of Nepal. op. cit.*, p. 325.

³³¹ Ce fut notamment le cas de Man Mohan Adhikari et de Tulsi Lal Amatya. Voir PARAJULEE, Ramjee P. *The Democratic Transition in Nepal*. Lanham : Rowman & Littlefield publ., 2000, p. 44.

³³² Nepal and its Communist Party. Juillet 1965, p. 18.

³³³ Nous traduisons : « *By 1947, when India became free, some India-trained Communists were reported to have become active in certain parts of Nepal in organizing revolts and strikes among peasants and workers* ». GUPTA, Anirudha. *Politics in Nepal, 1950-60. op. cit.*, p. 199.

³³⁴ BHATTARAI, Baburam. *The Nature of Underdevelopment and Regional Structure of Nepal: A Marxist Analysis*. Delhi : Adroit Publishers, 2003, 540 p.

recherches à l'université Jawaharlal Nehru de New Delhi en 2005, où nous rencontrâmes de nombreux étudiants communistes népalais.

Enfin, la situation politique en Inde et la fin de l'interdiction du PCI achevèrent d'influencer la gauche népalaise qui finit par fonder un parti en 1949.

Cette arrivée tardive du communisme au Népal fut le fruit de plusieurs facteurs. Ainsi, nous avons mis en avant précédemment que le régime rana, en imposant une censure à toute forme de contestation politique et en limitant l'accès à l'éducation, avait empêché que ne se forment des partis politiques susceptibles de mettre en péril son pouvoir.

La politique rana vis-à-vis des partis politiques et de l'instruction³³⁵ ne fut toutefois pas la seule responsable de cette naissance tardive. L'exemple russe nous a ainsi montré que la répression politique ne put empêcher les révolutionnaires de créer, dès 1898, le Parti ouvrier social-démocrate de Russie (POSD), ancêtre du Parti communiste soviétique, alors même que le régime tsariste dirigé par Nicolas II Alexandrovitch n'accorda de libertés civiques à son peuple qu'à la signature d'un décret impérial le 17 octobre 1905. Ce fut donc également en maintenant une chape de plomb au-dessus du royaume et en contrôlant très strictement la présence étrangère dans le pays que la dynastie rana parvint à tenir le royaume à l'écart de la scène régionale et internationale, rendant ainsi difficile aux idéologies exogènes de s'y implanter.

Deepak Thapa, dans son article « Radicalism and the Emergence of the Maoists », avance que le roi Jai Prithvi Bahadur Singh, né le 1^{er} août 1877 dans le district de Bajhang et considéré comme l'un des premiers humanistes du pays³³⁶, fut le premier Népalais à adopter une philosophie proche de celle élaborée par Marx. Il aurait ainsi entretenu des relations avec M.N. Roy et manifesté le souhait de rencontrer Lénine à Moscou au début des années 20³³⁷.

Nous avons vu dans le premier chapitre qu'en mars 1947, dix-mille ouvriers des usines de textiles de Biratnagar se mirent en grève, réclamant une hausse des salaires³³⁸. Or, ce fut à l'occasion de ce mouvement social et dans un contexte où la résistance au pouvoir

³³⁵ Nous verrons par la suite l'importance des instituteurs des écoles dans la diffusion des idéaux politiques (qu'ils soient communistes ou socialistes) dans les villages des campagnes népalaises.

³³⁶ Ainsi, voir un recueil de ses écrits : SINGH, Jaya Prithvi Bahadur. *Humanism: Speeches and Writings of Colonel Raja Jai Prithvi Bahadur Singh*, Nepal, Founder President of the Humanistic Club, Bangalore, South India. Katmandou : Research Academica for Humanism and Jai Prithvi Bahadur Singh, 1997, 227 p.

³³⁷ THAPA, Deepak. « Radicalism and the Emergence of the Maoists ». In : HUTT, Michael (dir.). *op. cit.*, p. 21-22.

³³⁸ UPRETY, Prem. « Nepali Satryagraha : Spring 1947 and Pandit Nehru ». *Voice of History*. 2001, vol. 16, n° 1, p. 2.

rana s'intensifiait, que les communistes népalais engagèrent leurs premières luttes et au cours desquelles Man Mohan Adhikari, futur Secrétaire général du Parti communiste, fut arrêté. Si par la suite, le Parti communiste du Népal et le *Nepali Congress* revendiquèrent tous deux la paternité de ces grèves, il nous semble que la révolte, sans pour autant négliger totalement le rôle joué par le syndicat de Man Mohan Singh dans ce mouvement social, n'aurait pu atteindre une telle intensité sans l'appareil du *Nepali Rastriya Congress* de Girija Prasad Koirala. À Katmandou, Pushpa Lal Shrestha, alors secrétaire du *Nepali National Congress*, manifesta aux côtés d'autres leaders de son parti, ainsi que de partisans de tous bords, contre le régime rana. Enfin, des appels à refuser de payer des impôts dans l'est du Terai furent orchestrés par des sympathisants communistes.

Si le *Nepali Rastriya Congress*, seul parti d'importance au Népal à cette époque, fédérait toutes les rancœurs dirigées contre l'autocratie rana, une partie de ses membres en vinrent rapidement à remettre en cause l'idéologie du parti, jugée beaucoup trop timorée, notamment à l'égard de l'Inde. En effet, « épousant la ligne tactique du Parti communiste indien »³³⁹, les révolutionnaires népalais considéraient que le gouvernement du Congrès indien avait des visées expansionnistes et hégémonistes semblables à celles des Britanniques avant eux et que le *Nepali Rastriya Congress* n'était qu'un pion entre leurs mains. Ces accusations jalonnèrent d'ailleurs les discours du mouvement communiste népalais tout au long de son évolution et les déclarations de Prachanda en 2001 sur cette période qui avait eu lieu cinquante ans auparavant montrent que les sentiments d'alors ne s'étaient pas atténués : « alors que la lutte populaire allait se tourner directement contre les classes bourgeoises, bureaucratiques et bourgeoises compradores³⁴⁰, le fameux compromis de Delhi fut signé telle une conspiration à l'encontre des nécessités de l'histoire et des sentiments du peuple »³⁴¹. La signature du Traité de paix et d'amitié le 31 juillet 1950 entre le Premier ministre indien Jawaharlal Nehru et son homologue népalais Mohan Shamsher, fut également l'objet de

³³⁹ Nous traduisons : « *following the tactical line of the Indian Communist Party* ». GUPTA, Anirudha. *Politics in Nepal, 1950-60. op. cit.*, p. 200.

³⁴⁰ À l'origine, le terme de *comprador* désignait le gérant chinois dans une entreprise commerciale appartenant à des étrangers. Aujourd'hui, il désigne plus largement celui qui entretient des relations avec les impérialistes et sert les intérêts du capital étranger. Voir MAO, Zedong. « Analyse des classes de la société chinoise ». In : MAO, Zedong. *Œuvres choisies. op. cit.*, p. 16.

³⁴¹ Nous traduisons : « *When the people's struggle was likely to develop directly against feudal, bureaucratic and comprador bourgeois classes, the notorious Delhi Compromise was signed as a conspiracy against the necessity of history and sentiment of the people* ». CPN(M). « The Great Leap Forward: An Inevitable Need of History ». In : PCN(M). *Some Important Documents of Communist Party of Nepal*. Katmandou : Janadasha Publications, 2004, p. 70.

nombreuses critiques de la part des futurs communistes népalais, et ne cessa de nourrir leur discours anti-indien³⁴².

Ainsi, nous voyons une nouvelle fois le rôle déterminant que joua l'Inde dans la construction du communisme népalais, tant par l'inspiration qu'il trouva chez les communistes indiens et par le refuge que lui offrit son territoire³⁴³, que par le rejet de la politique étrangère de New Delhi.

Les divergences entre certains membres du *Nepali Rastriya Congress* sur la question indienne conduisirent Pushpa Lal Shrestha à s'éloigner du parti et de ses leaders qu'il jugeait appartenir à la « clique de la bourgeoisie capitaliste nationale »³⁴⁴, et fonda à Calcutta le 15 septembre 1949 un nouveau parti politique aux côtés de Niranjan Govind Baidya, Narayan Bilash Joshi, Nara Bahadur Karmacharya et Durga Devi : le Parti communiste du Népal. La présence parmi les membres fondateurs de Ayodhya Singh, représentant du Parti communiste d'Inde (PCI) au sein du nouveau PCN attestait une nouvelle fois de l'influence majeure du mouvement communiste indien sur son pendant népalais. Par ailleurs, le premier pamphlet que le tout nouveau Parti édita laissait déjà entrevoir qu'il s'inspirait de l'exemple donné par son voisin au septentrion, affirmant notamment que le Népal devait prendre exemple sur la « nouvelle démocratie » qui était en train de se mettre en place en Chine et l'imposer dans le royaume, au prix d'une insurrection armée si nécessaire³⁴⁵.

Une idéologie qui s'inscrit dans le mouvement communiste mondial

Les pamphlets et autres tracts qui furent distribués au moment de la fondation du PCN demeurent rares et/ou difficilement accessibles, les fréquentes interdictions du Parti par le pouvoir n'ayant pas facilité la conservation desdits documents. Par ailleurs, les principaux membres fondateurs du PCN étant décédés, il ne nous fut pas possible de recueillir leur témoignage oral. Dès lors, nous ne pourrons analyser la teneur de l'idéologie du parti népalais

³⁴² Nous aborderons plus en détail la question du traité indo-népalais de 1950 dans la suite de cette thèse.

³⁴³ BANERJEE, Sumanta. Entretien. E-mail : 12 janvier 2010.

³⁴⁴ MITRA, Subrata Kumar (*et al.*). *Political Parties in South Asia*. Westport : Praeger, 2004, p. 303.

³⁴⁵ KARKI, Arjun & SEDDON, David. « The People's War in Historical Context ». In : KARKI, Arjun & SEDDON, David (éds.). *The People's War in Nepal: Left Perspectives*. Delhi : Adroit Publishers, p. 6.

qu'à travers les quelques trop rares documents qui nous sont parvenus et auxquels nous avons pu avoir accès³⁴⁶.

Ce qui frappe à la lecture du premier pamphlet et du premier manifeste du PCN, c'est le fait qu'il adopta le même schéma de construction idéologique que l'ensemble des partis communistes dans le monde. En effet, loin de déroger aux principes internationalistes développés par Marx, Engels ou Lénine, le premier manifeste du PCN montre la volonté de ses membres d'inscrire le parti dans le mouvement communiste mondial. Nous avons ainsi déjà évoqué précédemment les fréquentes références aux principaux événements qui marquèrent la montée du bloc socialiste. Mais outre ce désir d'être l'un des maillons de l'histoire du communisme international, les membres du PCN s'appliquèrent également à embrasser pleinement l'idéologie telle que créée par Marx et Lénine. Le champ lexical que l'on retrouve dans ces premiers écrits du PCN corrobore cette impression. Ainsi, les termes relatifs à la lutte des classes, tels que « féodalisme », « travailleurs », « classe des exploités », « prolétariat » ou encore « classe des travailleurs » et qui furent repris lors du premier Congrès du PCN en 1954³⁴⁷, témoignent de cet attachement aux notions développées dans le cadre des théories communistes.

Un passage du premier manifeste faisait quant à lui explicitement référence à l'approche philosophique qu'avaient emprunté Marx et Engels et qu'avaient développé par la suite Lénine et Mao. Les communistes népalais y annonçaient ainsi suivre une approche matérialiste dialectique, seule capable de donner aux forces révolutionnaires une stratégie propice à la prise du pouvoir³⁴⁸. Enfin, l'appel à la formation d'une nouvelle démocratie formulé dans le premier pamphlet et que nous avons mentionné précédemment, était bien évidemment tiré des enseignements de Lénine, pour qui la nouvelle démocratie révolutionnaire née en 1905 doit nécessairement répondre aux trois mots d'ordre que sont la république, la journée de huit heures et la confiscation de toutes les terres seigneuriales³⁴⁹.

³⁴⁶ Pour l'ensemble de cette partie, nous nous sommes appuyés (sauf mention contraire) sur « The first pamphlet of the Communist Party of Nepal, released on 24 April 1949 (12th *baisakh* 2006 BS) ». In : RAWAL, Bhim. *The Communist Movement in Nepal: Origin and Development. op. cit.*, p. 189-196 et sur « The first manifesto of the (then) Communist Party of Nepal ». In : RAWAL, Bhim. *The Communist Movement in Nepal: Origin and Development. op. cit.*, p. 197-211.

³⁴⁷ RAWAL, Bhim. *The Communist Movement in Nepal: Origin and Development. op. cit.*, p. 116.

³⁴⁸ « The first manifesto of the (then) Communist Party of Nepal ». In : RAWAL, Bhim. *The Communist Movement in Nepal: Origin and Development. op. cit.*, p. 203.

³⁴⁹ LÉNINE, Vladimir Ilitch. « À propos des mots d'ordre et de la conception du travail social-démocrate à la Douma et en dehors ». In : LÉNINE, Vladimir Ilitch. *Œuvres*. vol. 17. Paris : Éditions sociales, 1984, p. 339-340.

Au-delà du vocabulaire et des références philosophiques, les revendications et les luttes présentées par le PCN démontrent donc également la forte imprégnation des idéaux communistes. La volonté d'instaurer cette nouvelle démocratie telle qu'initiée par Lénine et plus largement développée par Mao³⁵⁰, répondait non seulement à la volonté de s'inscrire dans une idéologie globale, mais avait également une portée concrète directe. Les membres du PCN appelaient la population à mettre un terme définitif et complet au régime féodal et autocratique en rejoignant le parti communiste. Or, lorsqu'ils mettaient en avant que le parti, en « luttant contre les partis et leaders politiques malhonnêtes du Népal »³⁵¹, permettrait à la population de se libérer du joug féodal, nous ne pouvons nous empêcher de nous rappeler les paroles de Lénine, qui avait affirmé lors d'un discours prononcé au 1^{er} congrès des sections agraires de Russie en décembre 1918, que « seule la Révolution d'Octobre, [...] seul le pouvoir des Soviets, a[vaient] permis de débarrasser en fait toute la Russie [...] de la propriété féodale et de l'oppression par les propriétaires fonciers de la paysannerie dans son ensemble »³⁵² ; ou encore du fait que le dirigeant soviétique ne cessait de rappeler que la masse des paysans était sans cesse « écrasée par l'exploitation féodale »³⁵³. De la même manière, les promesses du PCN de mettre un terme au bureaucratisme faisaient écho aux propos tenus par Lénine, lorsqu'il soutenait que « c'est seulement dans une société où le pouvoir des propriétaires fonciers *et des fonctionnaires* [mis en exergue par nous] aura disparu que se jouera la dernière grande bataille entre le prolétariat et la bourgeoisie, la bataille pour le régime socialiste », et que les paysans sauront répondre d'eux-mêmes à la question agraire une fois le gouvernement bureaucratique renversé³⁵⁴.

Alors que le programme qu'ils exposaient dans leurs premiers écrits était donc très largement et directement inspiré par l'idéologie marxiste-léniniste, les fondateurs du PCN ne firent que rarement référence aux écrits des pères du communisme. Nous n'avons ainsi relevé qu'un seul renvoi explicite à Marx, Lénine et Staline, tandis que le marxisme-léninisme n'est mentionné tel quel à une seule occasion. L'unique citation présente dans ces documents

³⁵⁰ Voir par exemple MAO, Zedong. « La démocratie nouvelle ». In : MAO, Zedong. *Œuvres choisies*. vol. II. Beijing : Éditions en langues étrangères, 1967, p. 363-411.

³⁵¹ Nous traduisons : « *struggle against the dishonest political parties and leaders of Nepal* ». « The first manifesto of the (then) Communist Party of Nepal ». In : RAWAL, Bhim. *The Communist Movement in Nepal: Origin and Development*. *op. cit.*, p. 205.

³⁵² LÉNINE, Vladimir Ilitch. « Discours prononcé au 1^{er} Congrès des sections agraires, des comités des paysans pauvres et des communes de Russie le 11 décembre 1918 ». In : LÉNINE, Vladimir Ilitch. *Œuvres*. vol. 28. Paris : Éditions sociales, 1977, p. 351.

³⁵³ LÉNINE, Vladimir Ilitch. « Programme agraire de la social-démocratie dans la première révolution russe de 1905-1907 ». In : LÉNINE, Vladimir Ilitch. *Œuvres*. vol. 13. Paris : Éditions sociales, 1973, p. 237.

³⁵⁴ LÉNINE, Vladimir Ilitch. « La question de la terre et la lutte pour la liberté ». In : LÉNINE, Vladimir Ilitch. *Œuvres*. vol. 10. Paris : Éditions sociales, 1977, p. 462.

émane de Staline et fut employée afin de justifier la nécessité qu’avaient les révolutionnaires népalais de s’appuyer sur le prolétariat, même si ce dernier demeurait pour le moment largement minoritaire³⁵⁵. Il nous semble que ce faible recours aux textes de Marx, Lénine ou Staline trouve une partie de son explication lorsque nous nous penchons sur la question des destinataires. En effet, nous ne pouvons mettre en doute la connaissance qu’avaient les membres fondateurs du PCN des théories prônées par les idéologues communistes. Pushpa Lal Shrestha fut ainsi celui qui traduisit pour la première fois le *Manifeste communiste* de Marx et Engels en népali en avril 1949. Man Mohan Adhikari avait quant à lui commencé à travailler au sein du Comité du PCI du district de Bénarès dès 1938³⁵⁶, où il avait eu la possibilité de s’imprégner des textes fondateurs du parti. Aussi, même si leur connaissance des textes de Marx ou Lénine n’était peut-être pas exhaustive, l’absence de références directes ne peut être imputée à leur ignorance, et la citation de Staline suffit à le démontrer. Dès lors, nous pouvons penser que ces citations furent volontairement éludées de ces premiers textes pamphlétaires afin de rendre le message plus compréhensible pour ses lecteurs. Car le premier pamphlet et le premier manifeste de 1949, rédigés en plein mouvement anti-rana, avaient essentiellement pour objectif de rallier une large part de la population à la lutte. Et même si certains des destinataires étaient lettrés, leur science du marxisme-léninisme n’était pas nécessairement poussée et devait être, dans bien des cas, probablement inexistante. Plutôt que de noyer leur message dans des flots de citations obscures pour leurs destinataires, il nous semble que le PCN préféra donc se concentrer sur des symboles et des références intelligibles à tous, une telle stratégie augmentant leurs chances d’accroître le nombre de militants.

Nous avons pu voir avec cette étude des premiers textes du PCN, que le mouvement communiste népalais se nourrit pleinement de l’idéologie marxiste-léniniste et que les principaux leaders maîtrisaient en profondeur ses concepts, comme en témoignent les nombreuses références implicites ou (plus rarement) explicites, à l’héritage de Marx, Lénine ou Staline. Cet attachement aux pères du communisme fut-il pour autant le signe d’un parti coupé des réalités propres au Népal ? Car était-il justifié d’évoquer le rôle que le prolétariat était amené à jouer dans un pays où, au début des années 1950, ce dernier était réduit à portion congrue et où la révolution capitaliste n’avait pas encore eu lieu ? Ainsi, Baburam Bhattarai, leader et idéologue de la révolution maoïste, déclarait en janvier 2009, soit soixante

³⁵⁵ « The first manifesto of the (then) Communist Party of Nepal ». In : RAWAL, Bhim. *The Communist Movement in Nepal: Origin and Development*. op. cit., p. 203.

³⁵⁶ RAWAL, Bhim. *The Communist Movement in Nepal: Origin and Development*. op. cit., p. 27.

années plus tard, que le Népal en était encore à la phase de transition de l'ère féodale à l'ère industrielle capitaliste³⁵⁷.

À l'instar de leurs homologues indiens, les premiers idéologues communistes népalais s'employèrent à faire correspondre autant que possible le cas particulier du Népal au discours marxiste-léniniste type et les quelques exemples donnés précédemment tendent à le montrer. Toutefois, une telle démarche ne fut pas pour autant synonyme d'aveuglement complet : loin de passer sous silence la situation qui prévalait au sein du royaume, Pushpa Lal Shrestha, Man Mohan Adhikari et l'ensemble des membres du jeune PCN n'eurent de cesse de s'appuyer sur les conditions propres au Népal afin de faire-valoir la justesse de leur combat. Le contexte historique, formé par le régime rana, fut ainsi largement évoqué par les militants communistes et servit de base à l'ensemble de leurs discours. Nous touchons là l'une des caractéristiques de la construction du mouvement communiste népalais. En effet, nous avons vu dans le premier chapitre que si l'État népalais était aux mains de la famille Rana depuis le milieu du XIX^e siècle, il n'en était pas moins officiellement une monarchie. Or, alors que l'idéologie communiste s'inscrit résolument contre la royauté – Lénine rappelant notamment qu'Engels et Marx avaient martelé l'idée fondamentale selon laquelle « la république démocratique est le chemin le plus court conduisant à la dictature du prolétariat »³⁵⁸ –, le premier pamphlet, tout comme le premier manifeste des communistes népalais, se distinguent par l'absence de critiques contre le roi ou la monarchie. Non seulement le monarque ou la royauté ne sont pas mentionnés, mais l'abolition de la monarchie ne figurait même pas explicitement parmi les revendications du PCN. Le mouvement communiste népalais ne se construisit donc pas en opposition à la monarchie, mais, paradoxalement, en allié de circonstance de celle-ci, le régime rana focalisant toutes les attaques de l'opposition politique du pays.

L'Inde, d'abord britannique puis indépendante, fut également fustigée pour son impérialisme et pour ses incursions dans la politique intérieure du royaume himalayen. Enfin, si les communistes évoquèrent la lutte des classes, ils n'en oublièrent pas pour autant la question des castes, spécifique au pays³⁵⁹. Ainsi, parmi les revendications énumérées dans ses pamphlets, outre celles semblables à n'importe quel parti communiste international et déjà

³⁵⁷ ADHIKARI, Aditya. « Interview with Dr Baburam Bhattarai ». *Kantipuronline*. 12 janvier 2009, <<http://www.kantipuronline.com/interview.php?&nid=175026>> (consulté le 12 janvier 2009).

³⁵⁸ LÉNINE, Vladimir Ilitch. « L'État et la révolution ». In : LÉNINE, Vladimir Ilitch. *Œuvres. op. cit.*, p. 481.

³⁵⁹ Nous verrons par la suite que le gouvernement népalais se servit de la question des classes pour contrer le PCN. Voir sur ce sujet l'excellent article de Marc Gaborieau : GABORIEAU, Marc. « Les rapports de classe dans l'idéologie officielle du Népal ». In : POUCHEPADASS, Jacques (éds.). *Castes et classes en Asie du Sud*. Paris : EHESS, coll. Purusartha n° 6, 1982, p. 251-290.

mentionnées précédemment, le PCN exigeait la fin de toute discrimination sur la base des castes³⁶⁰.

Pour conclure, l'étude des rares textes parus au moment de la fondation du PCN que nous avons pu consulter permet de dégager quelques caractéristiques idéologiques de ce mouvement naissant. Ainsi, loin de n'avoir de communiste que le nom, le PCN s'inscrit totalement dans le mouvement communiste international et son attachement aux principes partagés par l'ensemble des partis communistes à travers le monde, démontre une nouvelle fois l'influence étrangère dont il fut marqué. Parallèlement, le mouvement communiste népalais ne négligea pas la situation du royaume et s'efforça de rédiger un manifeste susceptible de répondre aux attentes de la population népalaise.

Les actions que mena le parti confirmèrent son attachement aux principes énoncés par Marx, Lénine, Staline ou Mao. Sitôt le parti créé, ses membres fondèrent une sorte d'« armée de libération » contre le régime rana, sous les directions de Ram Prasad Rai à l'est, de Ek Devi Ale au centre et de Chitra Bahadur Gurung à l'ouest³⁶¹. Les paysans furent mobilisés par le parti et participèrent au mouvement anti-gouvernemental lors d'émeutes où le slogan « *Jamin Jotneko* » [i.e. « la terre à ceux qui la travaillent »] fut scandé à de nombreuses reprises.

Toutefois, ces premières opérations du PCN se déroulèrent dans l'ombre du *Nepali Rastriya Congress* qui, bénéficiant d'un plus large soutien national et international, occupait très largement les devants de la scène. Les travaux de Bhim Rawal³⁶² et d'Anirudha Gupta montrent par exemple que la ligne d'action engagée par le Parti demeurait floue (ce dernier qualifiant même l'attitude du Parti de « vacillante »³⁶³), empêchant une action concertée dont l'impact aurait davantage marqué les esprits. Et lorsque le gouvernement rana fut renversé en 1951, le PCN, loin de se féliciter de la nouvelle situation, critiqua la tournure que prenaient les événements et dont le compromis de Delhi (mentionné ci-dessus par Prachanda et destiné à mettre un terme à l'insurrection lancée par les forces politiques du Népal) signé entre le roi

³⁶⁰ « The first manifesto of the (then) Communist Party of Nepal ». In : RAWAL, Bhim. *The Communist Movement in Nepal: Origin and Development*. op. cit., p. 204.

³⁶¹ RAWAL, Bhim. *The Communist Movement in Nepal: Origin and Development*. op. cit., p. 38.

³⁶² RAWAL, Bhim. *Nepālmā sāmyavādi āndolan : udbhav ra vikās* [Le mouvement communiste au Népal : émergence et développement]. Katmandou : Pairavai Prakashan, 2047 BS, p. 33-34.

³⁶³ GUPTA, Anirudha. *Politics in Nepal, 1950-60*. op. cit., p. 201.

Tribhuvan, le *Nepali Congress*³⁶⁴ et le gouvernement indien formaient l'« évidente » preuve de la vénalité de B.P. Koirala.

Un royaume instable

Les premiers pas de la nouvelle démocratie népalaise furent donc relativement balbutiants et le PCN fut, comme nous l'avons souligné, très rapidement mis à l'écart des pouvoirs décisionnels.

L'instauration d'une véritable démocratie nécessite la mise en place de toute une série d'institutions indispensables à sa création, et dont l'assemblée constituante forme l'une des pierres angulaires. De même, l'organisation d'élections générales est, selon la terminologie kantienne, apodictique dans la mesure où elles sont (*a priori*) le reflet d'une démocratie effective et non uniquement théorique.

De telles institutions ne s'établissent ni facilement, ni rapidement, et avant qu'elles ne soient compétentes, le roi Tribhuvan dut établir un gouvernement provisoire qui se chargea des affaires du pays pendant cette phase de transition. Le souverain désigna comme Premier ministre Mohan Shamsheer et avec lui, de nombreux anciens cadres rana pour le seconder. L'autre partie du Cabinet à charge des affaires de l'État, fut en revanche composée de nouveaux arrivants qui représentaient le Peuple et qui appartenaient pour la plupart au *Nepali Congress*. La création d'un Cabinet bipartite affichait clairement la volonté du roi de concilier les forces de l'ancien régime (conservatrices) et celles des élites montantes (libérales), tout en excluant les forces communistes du pays. Mais si Nehru se félicita de la formation d'un tel gouvernement, ce fut cependant l'antagonisme des deux parties du Cabinet qui, comme nous allons le voir, le conduisit à sa perte.

Par ailleurs, une Constitution de transition (*Antarim sanvidhan*), composée de quarante-sept articles qui s'inspiraient de la Constitution indienne, fut introduite le 11 avril 1951. L'article trois de cette Constitution était le plus prometteur pour le peuple népalais :

L'État fera tout pour encourager le bien-être du peuple, en promouvant autant que possible un ordre social dans lequel la justice (sociale, économique et politique) sera le garant de toutes les institutions de la vie nationale³⁶⁵.

³⁶⁴ Nous rappelons que le *Nepali Rastriya Congress* devint le *Nepali Congress* en avril 1950, après avoir fusionné avec le *Nepal Democratic Congress*.

Cet article contrastait avec la poigne que la domination rana avait exercé jusqu'alors sur la vie politique du pays, de même que les vingt premiers articles de cette Constitution de transition qui s'attachèrent à démontrer la modernisation politique du Népal. L'article cinq prévoyait par exemple, l'établissement d'unités locales de gouvernement qui gèreraient les affaires politiques à l'échelle du village : ce sont les *panchayat* ; l'article six envisageait le droit au travail ; l'article treize quant à lui se prononçait sur l'égalité de tous devant la justice et enfin, pour compléter le tableau de cette modernisation politique, l'article vingt interdisait le travail aux enfants de moins de quatorze ans. Les articles vingt à vingt-huit définissaient le pouvoir du roi et officialisaient la suprématie de celui-ci sur le Premier ministre. Ainsi, l'article vingt-et-un précisait que le « pouvoir exécutif de l'État sera représenté par le Roi et par son Conseil des Ministres et [qu'il] sera exercé par lui en accord avec les conseils de ses ministres »³⁶⁶. C'était donc désormais un monarque constitutionnel qui dirigeait le royaume.

Comme nous avons pu le voir précédemment, le gouvernement était composé de deux factions antagonistes qui, loin de faire fi de leurs différences et de travailler ensemble à la construction d'un nouveau Népal, s'attachèrent dès le début à protéger leurs intérêts respectifs. Les relations entre les Rana et le *Nepali Congress* furent immédiatement mauvaises et le soutien que donna le roi à ce dernier ne fit qu'envenimer la situation. Pour tenter de prendre l'ascendant sur le gouvernement, la faction rana du Cabinet s'appuya sur le *Vir Gorkha Dal (Brave Gorkha Organization)*, parti politique créé par le petit-fils de Babar Shamsheer, mais B.P. Koirala soupçonnant ce parti de vouloir renverser le gouvernement avec l'aide de l'armée, fit arrêter ses principaux membres le 11 avril 1951. Lorsque les Rana et leurs militants l'apprirent, ils descendirent dans la rue et créèrent ainsi un vent de panique dans Katmandou qui croyait voir une contre-révolution des partisans des Rana. Le roi réagit à cette crise et demanda la démission du Premier ministre Mohan Shamsheer qui sauva son poste grâce à l'intervention en sa faveur de l'ambassadeur de l'Inde au Népal. Toutefois, le monarque devint le Commandant en Chef des armées, éloignant ainsi le spectre d'une contre-révolution s'appuyant sur l'armée.

Cette immixtion de l'ambassadeur indien fut perçue par l'intelligentsia népalaise (et plus particulièrement par le PCN) comme le reflet de la politique « impérialiste » de Delhi qu'elle condamnait fermement et de laquelle elle souhaitait s'affranchir. Ainsi, lorsque Nehru

³⁶⁵ SHAHA, R. *Modern Nepal: a Political History 1769-1955. op. cit.*, p. 251.

³⁶⁶ *Ibid.*, p. 252.

invita Mohan Shamsher en Inde pour écouter ses griefs, B.P. Koirala s'y opposa catégoriquement³⁶⁷, car cela aurait démontré d'après lui la dépendance politique du Népal par rapport à son voisin. Malgré ce désir de ne pas s'appuyer sur l'Inde pour résoudre les problèmes internes au royaume, B.P. Koirala fut finalement contraint d'accepter la médiation de Delhi et, sous les conseils de Nehru et du ministre indien des Affaires Étrangères, la querelle qui divisait le Cabinet népalais fut résolue : fut ainsi créée une assemblée consultative faisant office de petit parlement et qui donna au gouvernement intérimaire un aspect plus représentatif.

Le soutien de Nehru envers le Premier ministre népalais ne mit toutefois pas ce dernier à l'abri des attaques de l'opposition. Le roi, qui lui était toujours hostile, annonça le 2 octobre 1951 la création d'une nouvelle assemblée consultative dont l'ensemble des membres appartenait au *Nepali Congress*. Les Rana se retrouvaient donc au ban de cette assemblée et par là même, à l'écart de la vie politique népalaise. Mohan Shamsher, pour essayer d'enrayer le déclin du pouvoir de son parti, accusa le roi d'avoir enfreint la loi en convoquant cette nouvelle assemblée sans s'en être au préalable référé au Cabinet. Cette offensive, loin de déstabiliser l'opposition, lui permit de porter l'estocade. Sitôt cette incrimination formulée, B.P. Koirala s'empressa de demander la démission du Premier ministre, sous prétexte que celui-ci aurait osé prononcer une accusation à l'égard du roi. En signe de soutien à B.P. Koirala, l'ensemble des ministres *Nepali Congress* du Cabinet démissionna pour permettre au roi de former un nouveau Cabinet qui, étant entièrement composé de personnes appartenant au *Nepali Congress*, mit un terme à la coalition.

La formation d'un nouveau gouvernement ne fut cependant pas chose aisée, car si l'ensemble du Cabinet était composé de dignitaires du *Nepali Congress*, les divisions qui régnaient au sein de ce parti générèrent de nouveaux conflits. Ainsi, une partie du *Nepali Congress* soutenait la candidature de B.P. Koirala au poste de Premier ministre tandis qu'une autre épaulait son frère aîné, Matrika Prasad Koirala. Ce dernier bénéficiait en outre du soutien royal, ce qui lui valut d'obtenir le poste de Premier ministre et de former ainsi un nouveau cabinet, avec l'approbation du roi, le 16 novembre 1951. Mais ce nouveau Cabinet n'apaisa en rien les nombreuses oppositions qui existaient sur la scène politique népalaise et l'élection à la présidence du *Nepali Congress* de B.P. Koirala accrut le fossé qui séparait les deux frères. Car si M.P. Koirala était bien le Premier ministre et donc le chef du gouvernement, il ne bénéficiait pas de l'appui des membres de son propre parti qui, comme en

³⁶⁷ D'autant plus que Nehru aurait proposé à Mohan Shamsher de se réfugier à Delhi si la situation politique l'y obligeait.

témoignent les élections pour la tête du parti, soutenaient davantage son frère³⁶⁸ (et ce, malgré le soutien que Nehru lui avait apporté³⁶⁹). L'animosité des militants envers le Premier ministre fut telle que ce dernier fut poussé à démissionner quelques mois après sa nomination. Refusant dans un premier temps de se soumettre à la pression exercée par les membres de son parti, il céda finalement et démissionna le 14 août 1952.

Cette première année de gouvernement (lors de laquelle le Cabinet fut remanié à deux reprises) et le retour de Tribhuvan au pouvoir, ne fut donc pas synonyme de stabilisation du régime politique au Népal.

La période fut précaire pour les gouvernements, mais aussi pour les partis politiques qui connurent maintes divisions internes. Ainsi, le PCN fut exclu d'une politique qu'il jugeait soumise à Delhi et, pour reprendre la terminologie marxiste, aux ennemis de classe. Aussi, au lendemain du compromis de Delhi, le PCN en appela à toutes les forces « progressives » afin de former un front uni destiné à combattre la coalition formée par le *Nepali Congress* et d'anciens membres de l'administration rana. S'alliant notamment au *Nepāl Praja Parishad* (Conseil populaire du Népal) de Tanka Prasad Acharya (qui, nous le rappelons, avait échappé à la peine de mort en 1940 du fait de sa condition de brahmane), le PCN forma ainsi le *Jatiya Janatantrik Samyukta Morchā* (Front Uni National Populaire) en novembre 1951. Mais cette alliance se rompit en septembre 1952, marquant les premières dissensions internes au mouvement.

La solidité politique du royaume continua à être mise à rude épreuve dans les années qui suivirent, le gouvernement ne cessant de changer de main au gré des forces politiques influentes³⁷⁰. Ainsi, entre août 1952 et mai 1959, le gouvernement fut modifié à pas moins de huit reprises.

Les premières difficultés

³⁶⁸ En juillet 1952, sur les 14 membres du *Nepali Congress* choisi par M.P. Koirala, dix soutenaient B.P. Koirala.

³⁶⁹ « Letter of the Indian Prime Minister Jawaharlal Nehru to the Nepalese Prime Minister Maitrika Prasad Koirala ». In : BHASIN, Avtar Singh (éd.). *Nepal-India Nepal-China Relations. Documents 1947 – June 2005. op. cit.*, p. 217-219.

³⁷⁰ Cette instabilité n'échappa pas au regard des observateurs étrangers, et notamment américains. Voir par exemple « Memorandum by the Acting Secretary of State to the Executive Secretary of the National Security Council (Lay) ». *General United States Policy With Respect to South Asia*. FRUS, 19 août 1952, p. 1061 ou « Progress Report by the Operations Coordinating Board ». *General United States Policies with Respect to South Asia*. FRUS, 30 mars 1956, p. 7.

Avant de se séparer, le *Jatiya Janatantrik Samyukta Morchā* avait eu l'occasion de manifester ses désaccords avec le gouvernement en place en organisant de nombreuses grèves et manifestations à travers le pays. Dans le *Manifeste* qu'il publia lors de sa création, le Front Uni National Populaire accusa une nouvelle fois le *Nepali Congress* de travailler à la solde du gouvernement de Nehru et de livrer aux mains des industriels indiens les trois quarts des entreprises nationales³⁷¹. Il participa notamment (ou du moins l'affirma-t-il) à une révolte initiée par le *Raksha Dal* (une force paramilitaire issue du bras armé du *Nepali Congress*, instaurée au moment de la lutte anti-rana) en janvier 1952³⁷². Mais ces actions répétées contre le gouvernement ne parvinrent pas à accroître de manière sensible l'influence du PCN et conduisirent finalement à son interdiction le 25 février 1952.

Dans une note qu'il fit parvenir aux différentes représentations étrangères au Népal ainsi qu'à l'ensemble de la classe politique, le gouvernement justifiait ainsi la mise à l'index du PCN :

Ce n'est pas la politique du gouvernement de supprimer les libertés individuelles. Mais il ne peut tolérer les personnes et les partis qui deviennent une menace pour l'État. Le Parti communiste du Népal a été banni parce qu'il représentait une menace pour la sécurité de notre pays. Dans les périodes d'urgence, le gouvernement doit maintenir en détention des personnes dont les motivations sont suspectes [...]³⁷³.

Ce bannissement de la scène politique nationale fut bien évidemment un coup dur pour le Parti. Ses cadres, parce qu'ils étaient désormais obligés de travailler dans la clandestinité, ne bénéficiaient plus d'une tribune qui pouvait leur permettre de donner à leurs propositions un large écho. Cependant, toute action n'était pas pour autant impossible et le PCN parvint à survivre politiquement en infiltrant ou en créant des organisations parallèles qui leur servirent de vitrines légales³⁷⁴. Parmi celles-ci, il forma notamment le *Jana Adhikar Suraksha Samiti* (le Comité de défense des libertés civiles), le *National Students Union of Nepal* (affilié à

³⁷¹ GUPTA, Anirudha. *Politics in Nepal, 1950-60. op. cit.*, p. 202.

³⁷² Voir notamment, THAPA, Deepak & SIJAPATI, Bandita. *A Kingdom under Siege. Nepal's Maoist Insurgency, 1996 to 2003. op. cit.*, p. 13 ; WHELPTON, John. *A History of Nepal. op. cit.*, p. 89 ou encore GUPTA, Anirudha. *Politics in Nepal, 1950-60. op. cit.*, p. 68-70.

³⁷³ Nous traduisons : « *it is not the policy of our Government to suppress individual freedom. But it cannot tolerate persons and parties who become a menace to the State. The Communist Party has been banned because it proved a menace to the security of the country. In periods of emergency the Government had to keep under detention persons with suspicious motives* ». « One year of Democracy ». *Nepalese news Bulletin*. Katmandou : The Department of Publicity, Government of Nepal, 7 mai 1952, p. 1. Cité dans National Archives, Londres (Kew), Référence : FO 371/101146, sous-cote FN 1015/34. « Political situation in 1952 ». 7 mai 1952.

³⁷⁴ Ce mode d'action est celui traditionnellement utilisé par les organisations clandestines qui souhaitent pouvoir s'exprimer malgré tout sur la place publique. Les différents partis communistes du Népal ne cesseront d'avoir recours à cette stratégie chaque fois qu'ils se verront interdire par le gouvernement officiel.

l'Union internationale des étudiants depuis le quatrième Congrès mondial des étudiants qui se tint à Prague en août 1956), le *Akhil Nepāl Mahila Sangh* (Association des femmes de tout le Népal), ou encore le *Akhil Nepāl Kisān Sangh* (Association des paysans de tout le Népal) destiné à défendre le droit des paysans et qui comptait en 1954 pas moins de cent-quarante-trois-mille membres officiels répartis dans cent-trois villages différents³⁷⁵. Ils purent ainsi faire entendre leur *credo* dans les villages népalais, et plus particulièrement dans les districts de l'est du Terai.

Mais ces quelques opérations ne doivent pas être surestimées et masquer les difficultés auquel le Parti faisait face. En effet, l'interdiction par le gouvernement auquel le PCN était confronté ne constituait pas le seul obstacle à son développement : des dissensions avaient commencé à apparaître dès 1951, opposant Man Mohan Adhikari à Pushpa Lal Shrestha, et avaient entraîné le renvoi de ce dernier du poste de Secrétaire général la même année. Cette première scission marqua ce que l'historien Surendra K.C. qualifia de « début des luttes incessantes pour le pouvoir au sein du Parti »³⁷⁶, combats qui, nous le verrons, jalonnèrent l'histoire du communisme au Népal. Ces querelles intestines s'articulaient notamment autour des questions ayant trait à l'action révolutionnaire et à la place du Roi dans le Népal qui était en train de se mettre en place. Ainsi, lors du premier congrès du Parti, qui se tint clandestinement le 30 janvier 1954 et lors duquel Man Mohan Adhikari fut confirmé à son poste de Secrétaire général du Parti, une ligne de faille apparue entre les tenants d'une politique révolutionnaire radicale qui s'appuierait sur la classe paysanne et ouvrière, et ceux qui, au contraire, estimaient nécessaire de s'appuyer sur les autres forces politiques du pays. Si en 1954, les tenants d'une solution plus musclée avaient réussi à imposer leur point de vue, le PCN ayant adopté un programme stipulant que le but principal du Parti était de remplacer « la monarchie par un système républicain encadré par une assemblée constituante élue »³⁷⁷ en s'appuyant sur l'ensemble des forces progressistes du pays (soit les paysans, les ouvriers ou les intellectuels), la querelle entre les « révisionnistes » et les « révolutionnaires » (nous détaillerons plus longuement ces deux groupes dans la suite de ce chapitre) fut exacerbée lorsque la question de la monarchie fut mise à l'ordre du jour.

³⁷⁵ GUPTA, Anirudha. *Politics in Nepal, 1950-60. op. cit.*, p. 203.

³⁷⁶ K.C., Surendra. *Nepālmā Kamyuniṣṭ āndolanko itihas : pahilo bhag [Histoire du mouvement communiste au Népal : première partie]. op. cit.*, p. 172. Cité dans THAPA, Deepak. « Radicalism and the Emergence of the Maoists ». *op. cit.*, p. 24.

³⁷⁷ Nous traduisons : « the monarchy by a republican system framed by an elected constituent assembly ». ROSE, L.E. « Communism under High Atmospheric Conditions: the Party in Nepal ». In : SCALAPINO, Robert A. (éd.). *The Communist Revolution in Asia: Tactics, Goals, and Achievements*. Englewood Cliffs : Prentice Hall, 1965, p. 348.

En effet, en 1956 le nouveau Premier ministre Tanka Prasad Acharya avait fait savoir aux communistes qu'ils devaient accepter l'idée d'une monarchie constitutionnelle pour que soit levé l'interdit qui pesait sur eux. Afin de mettre un terme à leur clandestinité, le *Politburo* du Parti déclara donc accepter que le roi prenne la tête d'une monarchie constitutionnelle chargée de gouverner le pays. Loin de refléter une politique commune à tous les membres du Parti, cette décision fut pourtant le véritable point de départ d'une série de scissions au sein du mouvement communiste népalais. Si parmi les membres du PCN, certains comme Keshar Jung Rayamajhi estimaient que la république pouvait être établie au terme d'un long processus démocratique et pacifique, d'autres, parmi lesquels Pushpa Lal Shrestha, réfutaient une telle possibilité. Chacune des factions s'en référait aux principes posés par Marx, Lénine et même Mao (surtout pour les radicaux) afin de faire valoir leur juste interprétation. La phrase prononcée par Lénine en juin 1907 sur le rôle que peut jouer la monarchie constitutionnelle dans la révolution nous semble illustrer parfaitement ce qui pouvait alimenter les querelles partisanses :

Avec des forces insuffisantes, il peut être nécessaire d'emprunter des chemins détournés, d'avoir des temporisations, des zigzags, des reculs, etc., etc. La voie de la monarchie constitutionnelle, bien sûr, n'exclut absolument pas la révolution, dont elle prépare et développe *aussi* [en italique dans le texte] les éléments de façon indirecte, *mais c'est là une voie plus longue et plus tortueuse* [mis en exergue par nous]³⁷⁸.

Ainsi, suivant que l'on insiste sur l'une ou l'autre partie de cette phrase, chacun pouvait trouver une justification de sa politique et de sa vision du communisme dans les textes fondateurs de la doctrine.

Pushpa Lal Shrestha condamna fermement la position prise par le Comité central, l'accusant d'avoir fait une entorse inexcusable aux principes de base de l'idéologie du Parti³⁷⁹ tels qu'ils avaient été définis dans les précédentes conférences. Lors d'un meeting le 20 février 1954, le Parti avait par exemple rappelé que « le roi représente autant les intérêts des propriétaires féodaux que l'avaient fait les Rana avant lui [et qu'il] a été opposé à tout avancée de la cause démocratique dans le pays »³⁸⁰. Le deuxième congrès du Parti, qui se tint à Katmandou en mai 1957 dans le but de mettre un terme à ces disputes et à définir une position claire sur la question de la monarchie, ne parvint pas à réconcilier durablement les

³⁷⁸ LÉNINE, Vladimir Ilitch. « Contre le boycottage ». In : LÉNINE, Vladimir Ilitch. *Œuvres*. vol. 13. Paris : Éditions sociales, 1973, p. 16.

³⁷⁹ BARAL, Lok Raj. *Oppositional Politics in Nepal*. Delhi : Abhinav Publications, 1977, p. 82.

³⁸⁰ PCN. *Resolution on Political Situation in Nepal*. Katmandou : 20 février 1954.

deux antagonistes et le semblant de compromis qui fut trouvé ne masqua pas pour autant les clivages importants qui persistaient au sein du Parti.

Ces divergences, qui minèrent les relations entre les différents leaders du Parti quasiment depuis sa naissance et qui, comme nous allons le montrer à travers toute cette thèse, forment l'une des caractéristiques essentielles du mouvement communiste népalais, n'aboutirent pourtant pas à une scission immédiate du Parti (hormis le comité régional du Gandak Nord qui coupa les ponts avec le Comité central en 1956³⁸¹).

Les débuts du mouvement communiste népalais ayant été décrits, se pose la question de la perception qu'en eut la communauté internationale au moment de sa création.

Le spectre de l'invasion communiste chinoise

Afin de mesurer l'impact éventuel de la fondation du PCN sur le reste du monde (et plus particulièrement bien sûr, sur ses plus proches voisins), nous nous sommes appuyés sur les écrits de la classe politique indienne, tant communiste que congressiste, sur les notes d'archives du ministère des Affaires étrangères indien ainsi que sur les papiers publiés par les universitaires et chercheurs du sous-continent. Par ailleurs, nous avons consulté les archives du ministère des Affaires étrangères britanniques, car celles-ci nous semblaient être le mieux à même de nous renseigner sur la connaissance qu'avait l'Occident de la situation au Népal. En effet, le gouvernement britannique fut le plus précoce, parmi les nations occidentales, à établir des liens diplomatiques avec le gouvernement népalais. Seul autorisé à ouvrir une mission diplomatique sur le territoire du Népal au XIX^e siècle, il demeure encore aujourd'hui le pays extra-asiatique qui entretient les relations les plus étroites avec Katmandou, notamment dans le cadre du recrutement des soldats Gurkhas³⁸².

Si les sources que nous avons étudiées, du fait de leur caractère non exhaustif, ne nous autorisent pas à tirer des conclusions définitives, elles nous permettent toutefois de broser à

³⁸¹ RAWAL, Bhim. *Nepālmā sām̄yavādi āndolan : udbhav ra vikās* [Le mouvement communiste au Népal : émergence et développement]. *op. cit.*, p. 44.

³⁸² Il semblerait que ce recrutement au sein de la population népalaise afin de garnir les régiments gurkhas de l'armée britannique ne soit pas remis en cause par le gouvernement maoïste (« PM says, Gurkha recruitment will continue ». *ekantipur*. 16 février 2009, <<http://www.kantipuronline.com/kolnews.php?&nid=180658>> (consulté le 16 février 2009)), et ce alors même que ce point figurait parmi les premières revendications des révolutionnaires en 1996 (voir PCN(M). « 40 points demand ». 4 février 1996, <http://cailmail.free.fr/40_point_demand.htm> (consulté le 16 février 2009)).

grands traits l'accueil que la communauté internationale réserva au nouveau parti communiste népalais.

La perception qu'eurent les puissances régionales et internationales de l'avènement du communisme népalais ne peut être isolée du contexte régional. En effet, les commentaires qui accompagnèrent la situation politique népalaise et la présence de communistes sur son territoire furent régulièrement mesurés à l'aune du danger potentiel que celle-ci pourrait entraîner en cas d'alliance avec la République Populaire de Chine. Nous avons déjà évoqué précédemment les craintes ressenties à Delhi et suscitées par la montée du communisme aux frontières septentrionales de l'État.

Jusqu'à la fin des années 1940, la « plus grande démocratie du monde » avait trop à faire à l'intérieur de son propre pays pour s'inquiéter de ce qu'il se passait à l'extérieur de ses frontières et s'était donc peu préoccupée des impératifs liés à la sécurité de l'Inde. Mais le succès des communistes en Chine en 1949 changea la donne et Delhi mesura soudain la nécessité de mettre en œuvre une politique visant à défendre la sécurité du sous-continent. Il n'était pas uniquement question de la défense de l'intégrité d'un territoire, mais aussi de la défense de toute une idéologie à laquelle l'Inde adhérait depuis l'accession à son indépendance. L'ensemble de l'intelligentsia indienne perçut les menaces qui pesaient sur le pays et se mobilisèrent pour attirer l'attention sur « la menace communiste grandissante venant des frontières nord »³⁸³.

En effet, coincé « entre ce marteau et cette enclume »³⁸⁴ que sont l'Inde et la Chine, le Népal revêt une importance stratégique pour les deux géants et particulièrement pour l'Inde. Nous avons vu précédemment que la vallée de Katmandou ne peut être différenciée des plaines gangétiques. Ainsi, qui prend Katmandou se retrouve avec un véritable « boulevard » le menant directement en Inde. Nous pourrions penser que, pour arriver à Katmandou, d'éventuels agresseurs chinois doivent d'abord traverser l'Himalaya, aventure qui n'est certainement pas facile à entreprendre. Mais la barrière himalayenne n'est pas la barrière infranchissable qu'elle semble être. De nombreux cols la traversent, comme les cols de Kuti, de Hatia, de Mustang, de Trisuli-Gandaki, etc., et qui rendent la traversée possible par une armée d'invasion, comme l'avait d'ailleurs prouvé l'incursion chinoise de 1789 (incursion qui mena des troupes chinoises à un jour de marche de la capitale népalaise).

³⁸³ LOHIA, Ram Manohar. *India, China and Northern Frontiers. op. cit.*, p. 3.

³⁸⁴ RAHUL, Ram. *Royal Nepal : a Political History*. New Delhi : Vikas Publishing House, 1996, p. 14.

Dès 1947, l'Inde prit conscience de la menace potentielle que faisait peser la Chine sur son territoire, comme le montre la déclaration de l'ambassadeur indien en Chine, K.M. Panikkar, à l'époque :

Il ne m'a pas fallu longtemps pour découvrir que l'attitude du Guomindang à l'égard de l'Inde, certes sincèrement amicale, était un peu condescendante. [...] La Chine accueillait favorablement l'indépendance de l'Inde, mais faisait comprendre qu'elle était la grande puissance reconnue en Asie après la guerre, et que l'Inde devait garder la place qui était la sienne³⁸⁵.

Les appréhensions indiennes crûrent avec l'occupation chinoise du Tibet, d'autant que Delhi constatait dans le même temps son infériorité militaire vis-à-vis de la Chine : « Notre armée, notre marine et notre aviation ne peuvent être comparées à l'armada des autres nations »³⁸⁶. Par ailleurs, le Premier ministre Nehru ne négligeait pas l'impact potentiel que pouvait avoir la politique népalaise sur les relations sino-indiennes :

La situation intérieure au Népal est toujours instable, du fait des différents qui opposent les branches Rana et congressistes du Cabinet, et de l'apparition de multiples groupuscules qui tentent de se partager le pouvoir. *Les communistes essayent d'exploiter la situation à leur avantage* [mis en exergue par nous]. Jusqu'à ce que le gouvernement népalais fonctionne de manière harmonieuse, il est peu probable qu'il parvienne à adopter une politique ferme vis-à-vis de la Chine et il y a des risques que des éléments mécontents au Népal tentent de jouer la carte de l'Inde contre la Chine. J'essaye de convaincre de mon mieux le gouvernement népalais, à travers la personne du roi, du besoin impératif de travailler en coopération et de créer un environnement intérieur stable³⁸⁷.

³⁸⁵ ZINS, Max-Jean. *Inde : Un destin démocratique*. *op. cit.*, p. 161.

³⁸⁶ Déclaration de Nehru lors de la onzième session de l'*Institute of Pacific Relations* à Lucknow. Cité dans SINGH, Kirtyanand. *Small Neighbours of Big Power: India's attitude towards Nepal (September 1946 – March 1963)*. Delhi : Capital Publishing House, 1988, p. 96.

³⁸⁷ Nous traduisons : « *Internal conditions in Nepal are still unsettled, owing to continuing differences between Congress and Rana wings of Cabinet, and growth of numerous small groups which want to share power. Communist element is trying to exploit situation to its own advantage. Until Nepalese Government functions harmoniously, it is doubtful whether it can have any firm policy towards China and there is risk in disgruntled elements in Nepal trying to play India and China off against each other. I am trying my best to impress upon the Nepalese Government through the King the imperative need for cooperative working and creation of stable internal conditions* ». « Extracts from the Cable of the Indian Prime Minister Jawaharlal Nehru to the Indian Ambassador in China K.M. Panikkar ». In : BHASIN, Avtar Singh (éd.). *Nepal-India Nepal-China Relations. Documents 1947 – June 2005*. *op. cit.*, p. 186.

Shridhar Telkar, journaliste de l'*Indian Press Association*, estimait quant à lui « raisonnable pour quiconque de s'attendre à une infiltration de communistes chinois sur le territoire indien à travers le Népal et le Bhoutan »³⁸⁸.

Dès lors, le gouvernement indien ne pouvait tolérer une éventuelle invasion du Népal³⁸⁹ qui mettrait en danger sa propre stabilité. Pour répondre aux menaces qui pesaient sur son pays, Delhi adopta une stratégie en deux temps. Elle chercha dans un premier temps à s'allier les états himalayens du Sikkim, du Népal et du Bhoutan par le biais de traités, avant de s'intéresser dans un deuxième temps aux situations internes de ces pays³⁹⁰. Ainsi, avant même l'occupation du Tibet par l'Armée populaire de libération chinoise, le gouvernement de New Delhi ratifia un traité avec le Bhoutan le 8 août 1949 dans lequel il était stipulé que, en échange d'une subvention de cinq-cent-mille roupies par an, la politique étrangère du royaume bouddhiste serait désormais dirigée directement depuis la capitale indienne. Dans le même temps, Nehru signa un traité avec le royaume du Sikkim le 5 décembre 1950 qui précisait que « le Sikkim continuerait à être sous protectorat de l'Inde et qu'il bénéficierait d'une autonomie pour ses affaires internes »³⁹¹. Enfin, l'Inde engagea un traité similaire avec le Népal le 31 juillet 1950³⁹² avec l'idée de faire du royaume hindou « la tête de pont de la bataille asiatique contre le communisme »³⁹³.

En effet, profitant de l'équilibre instable dans lequel était le gouvernement de Mohan Shamsheer (et que nous avons décrit précédemment), le gouvernement indien n'hésita pas à souligner avec insistance la menace d'une possible infiltration communiste chinoise au Népal et du péril que celle-ci ferait courir au gouvernement rana. Le 10 septembre 1949, afin que l'ambassadeur de l'Inde au Népal accentue la pression sur le gouvernement népalais, Nehru

³⁸⁸ Nous traduisons : « *it is reasonable for anyone to expect infiltration of Chinese Communists into Indian territory through Nepal and Bhutan* ». Article cité dans National Archives, Londres (Kew), Référence : FO 371/84278, sous-cote FN 1062/1. « Possibility of the Occupation of Nepal by India because of the Communist Threat ». 12 janvier 1950.

³⁸⁹ « Memorandum by the Assistant Secretary of State Near Eastern, South Asian, and African Affairs (McGhee) to the Secretary of State ». *United States Aid to India under the India Emergency Assistance Act of 1951; United States Interest in the Position of India in the East-West Conflict*. FRUS, 30 janvier 1951, p. 2104 ou « Memorandum of Conversation, by the Secretary of State ». *The Visit of Secretary of State John Foster Dulles and Mutual Security Administrator Harold Stassen to the Near and Middle East*. FRUS, 21 mai 1953, p. 116.

³⁹⁰ Les services de renseignement américains ne manquèrent pas de faire part à leur gouvernement de ce renforcement de l'intrusion indienne dans les affaires intérieures du Népal, destinée à faire face à la menace communiste chinoise : « National Intelligence Estimate ». *General United States Policy With Respect to South Asia*. FRUS, 30 juin 1953, p. 1085.

³⁹¹ Nous traduisons : « *Sikkim shall continue to be a protectorate of India and shall enjoy autonomy in regards to its internal affairs* ». SALI, M.L. *India-China Border Dispute: A Case Study of the Eastern Sector*. New Delhi : APH Publishing, 1998, p. 75.

³⁹² Nous reviendrons plus en détail sur ce traité par la suite.

³⁹³ Nous traduisons : « *the forefront of Asian battle against Communism* ». SAKSENA, Shalini. *India, China, and the Revolution*. Delhi : Anmol Publications Pvt. Ltd., 1992, p. 220.

lui rappela que « dû aux développements en Chine et à ceux qui ne manqueront pas d'arriver prochainement au Tibet, le Népal va faire face à un sérieux problème sur ses frontières. Ces problèmes ne seront pas de nature militaire, mais plutôt *d'une invasion d'idées dangereuses* [mis en exergue par nous] »³⁹⁴.

L'Inde ne fut pas la seule à s'inquiéter des conséquences que pouvait avoir sur le Népal l'arrivée du communisme en Chine et, par voie de conséquences, sur l'Inde (le communisme népalais achevant de faire la jonction entre les communismes chinois et indiens). Nous avons vu en introduction de ce travail le rôle que le Népal jouait dans l'équilibre géostratégique régional aux yeux des services secrets américains³⁹⁵ et que, constituant le plus grand danger menaçant l'Inde³⁹⁶, il devait être surveillé de près. D'autant plus que, comme le faisait remarquer le gouvernement britannique à son homologue américain, « une Chine dominée par le communisme contribuerait certainement à renforcer le communisme [...] au Népal »³⁹⁷. Le correspondant du *London Times* à Katmandou écrivait quant à lui que :

Avec le Tibet, situé au Nord du Népal, qui devient de plus en plus vulnérable sous la pression de Beijing, l'importance du Népal comme état tampon s'accroît. Il devient vital pour l'Inde de préserver l'indépendance et l'intégrité de son voisin du Nord. Elle est en droit de considérer toute menace contre le Népal comme une menace contre elle et c'est sans doute ce qu'elle fera³⁹⁸.

Les notes laissées par les diplomates britanniques au Népal au début des années 50 sont également particulièrement révélatrices de cette appréhension. Une lettre de la chancellerie britannique au Népal à son homologue basé à Singapour et en date du 11 janvier

³⁹⁴ « Letter of the Indian Prime Minister Jawaharlal Nehru to the Indian Ambassador in Nepal Chandreshwar Prasad Narain Singh ». In : BHASIN, Avtar Singh (éd.). *Nepal-India Nepal-China Relations. Documents 1947 – June 2005. op. cit.*, p. 79.

³⁹⁵ National Archives, Londres (Kew), Référence : FO 371/112227, sous-cote DN 1015/17. « Political Trends in Nepal 1954 ». *op.cit.*

³⁹⁶ « The Chargé in India to the Secretary of State ». *Policy of the United States With Respect to the Question of Recognition*. FRUS, 7 novembre 1949, p. 178. Voir aussi « The Chargé in India (Donovan) to the Secretary of State ». *Status of Tibet: Consideration of Policy of the United States in view of Tibetan Claim of Independence and Danger to Tibet from Communist-dominated China*. FRUS, 22 novembre 1949, p. 1083.

³⁹⁷ Nous traduisons : « *a Communist-dominated China would certainly result in a strengthening of communism in [...] Nepal* ». « The British Embassy to the Department of State ». *Policy of the United States With Respect to the Question of Recognition*. FRUS, 5 janvier 1949, p. 9. Voir aussi « Record of the Conversation between the Ambassador at Large (Jessup) and Representatives of the British Foreign Office, London ». *General Policy of the United States with Respect to the East Asian-Pacific Area; The Extension of Military and Economic Assistance to the Nations of Southeast Asia; The Question of Regional Security Arrangements*. FRUS, 11 mars 1950, p. 50 ou « The Secretary of State to the Embassy in the United Kingdom ». *The China Area*. FNUS, 16 juin 1950, p. 364.

³⁹⁸ *The London Times*, 3 août 1950.

1950 révèle que « des officiels indiens haut placés ont récemment manifesté leur anxiété de voir une infiltration communiste issue du Tibet et arrivant depuis le Népal vers le Terai »³⁹⁹. Le conseiller de l'ambassade du Népal à Londres, M. Manandhar, ne démentit d'ailleurs pas cette éventualité, affirmant quant à lui lors d'une conférence à l'ambassade du Népal à Londres en février 1953 que si

des individus venant du Tibet n'essaient pas de s'installer au Népal, [...] il y a [en revanche] de fréquentes incursions de troupes communistes chinoises. Elles traversent la frontière, campent pour une journée ou deux [...] avant de se retirer. À plusieurs occasions, elles ont essayé de répandre la propagande communiste dans les villages frontaliers⁴⁰⁰.

Le gouvernement français notait quant à lui le risque d'un soutien chinois aux communistes en Indochine qui, par effet de ricochet, entraînerait le reste de l'Asie du sud-est (comprenant d'après lui la Birmanie, la Thaïlande, l'Indonésie et le Népal) dans le camp communiste⁴⁰¹.

Aussi forte que fût cette appréhension de l'invasion communiste chinoise au Népal, le gouvernement indien ne semblait pas pour autant, du moins au premier abord, prêter une grande attention à l'apparition d'un communisme népalais. Les notes d'archives traitant des relations diplomatiques entre l'Inde et le Népal que nous avons pu consulter et qui comprennent aussi bien la correspondance du Premier ministre indien à ses diplomates, ses conseillers, au roi du Népal ou à son Premier ministre, que des discours, des extraits de conférence de presse ou des comptes rendus de réunions, sont remarquables dans la mesure où le Parti communiste du Népal n'y est pas mentionné. Si, faute de temps, nous n'avons malheureusement pas eu les moyens de consulter l'intégralité des archives des Affaires étrangères indiennes et qu'à ce titre, nous ne pouvons exclure que les questions relatives au PCN aient été réunies dans d'autres volumes ou d'autres boîtes d'archives (d'autant plus que nos recherches dans les archives britanniques nous ont prouvé à maintes reprises que le

³⁹⁹ Nous traduisons : « *highly placed Indian officials have recently expressed anxiety regarding the infiltration of Communists from Tibet through Nepal into the Terai* ». National Archives, Londres (Kew), Référence : FO 371/84267. « Internal Situation in Nepal ». 1950.

⁴⁰⁰ Nous traduisons : « *Individuals from Tibet are not attempting to settle in Nepal, but there are frequent incursions by Chinese Communist troops. They cross the frontier, camp for a few days [...] and then retire over the border. On several occasions, they have attempted to spread Communist propaganda in the border villages* ». National Archives, Londres (Kew), Référence : FO 371/106867 – FN1016/2. « Communist Incursion in Nepal ». 1953.

⁴⁰¹ « The United States Representative at the United Nations (Austin) to the Secretary of State ». *Chinese Communist Intervention*. FRUS, 28 décembre 1950, p. 1621.

gouvernement indien s'intéressait de près aux agissements des communistes népalais), il n'en demeure pas moins surprenant que celui-ci n'ait jamais été explicitement mentionné (du moins à notre connaissance) dans les nombreux documents ayant trait à la menace que la Chine communiste faisait peser sur l'Inde depuis son invasion du Tibet. Les querelles opposant les frères Koirala y étaient en revanche largement commentées et seul le cas de K.I. Singh (figure marquante de la révolte anti-rana et sur lequel nous reviendrons plus longuement par la suite) semblait constituer un véritable danger aux yeux de Jawaharlal Nehru.

De la même manière, si le gouvernement des États-Unis avait mesuré l'impact qu'une invasion chinoise au Népal pourrait avoir sur la stabilité régionale, il considérait en 1950 que le communisme ne constituait pas encore une menace sérieuse pour le royaume himalayen, qualifiant la force communiste népalaise de « négligeable »⁴⁰². Pourtant, il n'en négligea pas pour autant les risques qu'un basculement dans la sphère communiste pourrait engendrer. Ainsi rappelait-il en août 1950 que ses « objectifs fondamentaux concernant le Népal [étaient] le maintien au pouvoir d'un gouvernement non communiste »⁴⁰³. Cette politique fut renforcée quelques années plus tard lorsque Washington, conscient de l'exploitation que les communistes pouvaient faire de l'instabilité chronique des affaires intérieures du Népal⁴⁰⁴, souligna le fait que la prise de contrôle du communisme au Népal « ouvrirait des routes d'invasion au cœur du sous-continent et augmenterait fortement la pression sur l'Inde et le Pakistan. La perte de l'Inde ou du Pakistan constituerait un sérieux revers pour le monde libre et la perte du reste de l'Asie du Sud suivrait presque irrémédiablement »⁴⁰⁵. Ces considérations amenèrent les États-Unis à accroître leur présence et leur aide au gouvernement népalais afin qu'il ne se tourne pas vers la Chine communiste⁴⁰⁶.

⁴⁰² « Policy Statement Prepared in the Office of South Asian Affairs ». *The Near East: Multilateral Relations*. FRUS, 9 octobre 1950, p. 246.

⁴⁰³ Nous traduisons : « *our fundamental objectives with respect to Nepal are the maintenance in power of a non-Communist government* ». « Department of State Policy Statement ». *Policy of the United States with Respect to Nepal*. FRUS, 28 août 1950, p. 1484. Cette politique fut celle constamment observée par Washington par la suite (pour la période, voir notamment « Statement of Policy on U.S. Policy toward South Asia ». *General United States Policy with Respect to South Asia*. FRUS, 10 janvier 1957, p. 38 ou « Statement of U.S. Policy toward South Asia ». *U.S. Policy toward the South Asia Region*. FRUS, 21 août 1959, p. 40 et 46.).

⁴⁰⁴ « National Intelligence Estimate ». *General United States Policy With Respect to South Asia. op. cit.*, p. 1077.

⁴⁰⁵ Nous traduisons : « *would open invasion routes into the heart of the sub-continent and would sharply increase the pressures on India and Pakistan. Loss of India or Pakistan would constitute a major reverse to the free world and loss of the remainder of South Asia would almost inevitably follow* ». « Study Prepared by the Staff of the National Security Council ». *General United States Policy With Respect to South Asia*. FRUS, non daté (mais probablement début de l'année 1954), p. 1099.

⁴⁰⁶ « Draft Statement of Policy Proposed by the National Security Council ». *General United States Policy With Respect to South Asia*. FRUS, 19 février 1954, p. 1096.

Les Britanniques, dont les intérêts au Népal étaient (et demeurent) nombreux, ne masquèrent pas leur inquiétude quant à la présence communiste dans le royaume hindou et que le fondateur du parti communiste indien M.N. Roy – qui depuis les années 1930 s'était toutefois éloigné du mouvement communiste – n'avait pas manqué de signaler : « le communisme a conquis le Tibet sans trop de résistance. Et il n'a pas seulement infiltré en profondeur la Birmanie, mais aussi le royaume himalayen du Népal »⁴⁰⁷.

Avant même la création officielle du PCN, une note datée du 6 septembre 1949 et inspirée d'un rapport des services secrets indiens établi en octobre-décembre 1948 (ce qui démontre l'intérêt effectif que portait l'Inde au « péril » rouge) mentionnait déjà la présence communiste dans le camp de l'opposition népalaise au gouvernement rana⁴⁰⁸. Pourtant, les Britanniques ne semblèrent pas accorder dans un premier temps une grande importance à ces communistes, car pour eux « le principal danger serait qu'ils [les communistes] soient suffisamment intelligents pour s'emparer du *Nepali National Congress* en y infiltrant leurs propres hommes, pilotant ainsi ses activités »⁴⁰⁹. En effet, il semblait clair pour les diplomates britanniques que le communisme « n'avait joué peu ou aucun rôle dans la récente crise au Népal [*i.e.* le mouvement anti-rana] [car] les Rana dissidents [et] les hommes du *Nepali Congress* [...] qui forment les forces anti-rana sont tout sauf des communistes »⁴¹⁰ et qu'à ce titre, le poids politique de ces derniers demeurerait pour le moment négligeable.

Ces commentaires montrent par ailleurs le peu d'estime dans lequel l'ambassadeur britannique et ses diplomates tenaient le PCN, reflétant en cela l'opposition idéologique entre les blocs de l'Est et de l'Ouest. Dans une lettre envoyée à son homologue à Singapour le 11 janvier 1950, l'ambassadeur britannique en poste à Katmandou dépeint ainsi la naissance et les caractéristiques du nouveau PCN : « le Parti communiste du Népal a récemment publié un manifeste empli de non-sens rhétorique, d'inexactitudes historiques et qui montre une méconnaissance de la situation au Népal »⁴¹¹. Pushpa Lal Shrestha, fondateur du PCN, ne trouvait guère plus de mérites à ses yeux puisqu'il le décrivait comme un homme « bien

⁴⁰⁷ Nous traduisons : « *Communism has conquered Tibet without meeting resistance. It has deeply infiltrated not only Burma, but the Himalayan kingdom of Nepal* ». ROY, Manabendra Nath. « The Communist Problem in East Asia. An Asian View ». *Pacific Affairs*. 1951, vol. 24, n° 3, p. 230.

⁴⁰⁸ National Archives, Londres (Kew), Référence : FO 371/84267. *op. cit.*

⁴⁰⁹ Nous traduisons : « *the chief danger from them would be if they were intelligent enough to capture the Nepali National Congress by infiltrating their own men into it, guiding its activities* ». *Ibid.*

⁴¹⁰ Nous traduisons : « *[Communists] have played little or not part in the recent Nepal crisis [for] the dissident Ranas, [and] Nepali Congress men [...] who form the anti-Rana forces are anything but Communists* ». National Archives, Londres (Kew), Référence : FO 371/84279, sous-cote FN 1062/40. « Comments on the Treaty of Peace and Friendship ». 22 décembre 1950.

⁴¹¹ Nous traduisons : « *the Communist Party of Nepal have recently issued a manifesto which is full of rhetorical nonsense and historical inaccuracies, but which shows peculiarly little knowledge of the possibilities of the situation in Nepal* ». National Archives, Londres (Kew), Référence : FO 371/84267. *op. cit.*

endoctriné par les balivernes communistes (*sic*), mais avec une connaissance superficielle des problèmes népalais »⁴¹².

Malgré ces premières impressions, les Britanniques ne tardèrent pas à mesurer les conséquences que pouvait entraîner la présence communiste sur leurs intérêts au Népal. La question de l'éventuelle collaboration entre les communistes chinois et népalais – dont la possibilité était amplement relayée par les agents et la presse locale et régionale – était bien évidemment l'une des causes de l'inquiétude britannique. Le récapitulatif de la situation au Népal dans lequel l'ambassadeur britannique joignit à son rapport au bureau asiatique du *Foreign Office* à Londres une note de la BBC de 1952 faisant état d'un complot communiste au Népal appuyé par la Chine (qui aurait fourni leurs frères en armes) et démantelé par Katmandou⁴¹³ témoigne ainsi de ces nouvelles appréhensions. Toutefois, les Britanniques comprirent rapidement que la collaboration régionale s'était davantage établie entre les communistes népalais et indiens qu'entre ces premiers et leurs homologues chinois. S'appuyant sur les analyses du Premier ministre népalais Mohan Shamsheer, l'ambassadeur britannique à Katmandou notifiait ainsi au *Foreign Office* à Londres dès mars 1951 que « le plus grand danger d'infiltration communiste au Népal vient du Sud et du Sud-Est »⁴¹⁴, mettant particulièrement l'accent sur les activités communistes dans le Bengale. Quelques années plus tard, son successeur confirmait cette lecture de la situation en signifiant à sa hiérarchie londonienne que

en ce qui concerne la pénétration communiste [...] du moins dans le court terme, le danger provient de l'Inde et non de la Chine [...]. Actuellement, le canal probablement le plus dangereux pour une infection (*sic*) communiste directe est la diffusion au Népal d'idées communistes instillées dans l'esprit des travailleurs népalais des plantations de thé de l'Assam et du Darjeeling⁴¹⁵.

⁴¹² Nous traduisons : « *a man well indoctrinated with Communist balderdash, but with only a superficial knowledge of Nepalese problems* ». *Ibid.*

⁴¹³ National Archives, Londres (Kew), Référence : FO 371/101149, sous-cote FN 1018/1. « Chinese influence in Nepal ». 1952.

⁴¹⁴ Nous traduisons : « *the greatest danger of Communist infiltration into Nepal came from the South and South East* ». National Archives, Londres (Kew). Référence : FO 371/84278, sous-cote FN 1062/11. « Possibility of the occupation of Nepal by India because of the Communist threat ». 21 mars 1950.

⁴¹⁵ Nous traduisons : « *As for the danger of Communist penetration [...] in the short term at least, the danger is from India and not from China [...]. Probably the most dangerous channel for direct communist infection at the present time is the filtering back into Nepal of communist ideas fed into the minds of Nepalese workers in the tea gardens of Assam and Darjeeling* ». National Archives, Londres (Kew), Référence : FO 371/135963, sous-cote DN 1016/3. « Communism in Nepal 1958 ». 25 avril 1958.

Aussi, les Britanniques craignaient bien plus pour le recrutement de leurs soldats gorkhas que pour les conséquences que les relations sino-népalaises pourraient entraîner dans la région. En effet, Londres avait conscience qu'en ayant envoyé les troupes népalaises sur des théâtres d'opération à l'étranger, ces derniers s'étaient nécessairement frottés à de nouvelles idéologies : « quelques-unes des troupes gorkhas de retour [au Népal] sont certainement critiques du régime dans la mesure où, ayant constaté le niveau de vie dans les pays européens comme l'Italie, ils estiment que des choses pourraient être faites au Népal pour améliorer leur sort »⁴¹⁶. Or, s'il semblait aux Britanniques que l'influence du PCN au Népal demeurait limitée⁴¹⁷, considérant peu probable que « la population rurale à l'intérieur [souligné par l'auteur] du Népal soit ouverte à la propagande communiste »⁴¹⁸ et que « le nombre de membres du parti n'[était] pas encore grand »⁴¹⁹, le représentant britannique à Katmandou n'en estimait pas moins que les choses pourraient évoluer et que « les conditions [existaient] pour qu'il [le communisme] puisse prospérer »⁴²⁰. C.H. Summerhayes ajouta même que, selon lui, le communisme « était susceptible de gagner en force, particulièrement si le Cabinet actuel [de Mohan Shamsher] ne [parvenait] pas à se mettre à travailler de manière constructive pour le bien du pays »⁴²¹.

Ce que craignaient les autorités britanniques n'était pas seulement une conversion de leurs soldats népalais au *credo* marxiste qui conduirait ces derniers à refuser de s'engager dans l'armée anglaise⁴²², mais également une nouvelle orientation de la part du gouvernement népalais dans le cas où la pression exercée par le PCN deviendrait telle qu'elle inciterait les autres partis politiques du royaume (et plus particulièrement le *Nepali Congress*) à reprendre à leur compte certaines des revendications de Pushpa Lal Shrestha, Man Mohan Adhikari et consorts. En effet, le PCN accusait régulièrement les « impérialistes » britanniques de « victimiser [leurs] frères népalais dans les guerres de plusieurs pays, parmi lesquels la

⁴¹⁶ Nous traduisons : « *Some of the returned Gurkha troops are certainly critical of the regime to the extent that, having seen the standard of life in European countries such as Italy, they feel that more could be done in Nepal to improve their lot* ». National Archives, Londres (Kew), Référence : FO 371/92908, sous-cote FN 1016/1. « Effects of Communism on Gurkha troops ». 30 janvier 1951.

⁴¹⁷ *Ibid.*

⁴¹⁸ Nous traduisons : « *it is doubtful if any of the rural population inside Nepal would be open to Communist propaganda* ». *Ibid.*

⁴¹⁹ Nous traduisons : « *the membership of the party is not yet large* ». *Ibid.*

⁴²⁰ Nous traduisons : « *conditions exist in which it could prosper* ». *Ibid.*

⁴²¹ Nous traduisons : « *it is likely to gain in strength, particularly if the present Cabinet is unable to settle down to work constructively for the good of the country* ». *Ibid.*

⁴²² National Archives, Londres (Kew), Référence : FO 371/112228, sous-cote DN 1016/2. « Communism in Nepal in 1954 ». 16 mars 1954.

Malaisie, l’Hindustan, le Pakistan et l’Asie du Sud-est »⁴²³. Dès 1950, l’ambassadeur britannique à Katmandou faisait état de ces récriminations de la part des communistes, rappelant que « les communistes ont constamment demandé à ce que l’armée britannique n’utilise plus de troupes gurkhas »⁴²⁴, récriminations qui faisaient toujours partie du programme politique du PCN en 1958⁴²⁵.

Le cas de K.I. Singh

Le dépouillement des archives des affaires étrangères britanniques ou indiennes ainsi que l’étude des textes des différents responsables et observateurs politiques nous ont également révélé que les Britanniques ou les Indiens possédaient une connaissance très partielle du mouvement communiste népalais. Certes, ces derniers n’ignoraient pas les grandes caractéristiques du PCN et ses principaux leaders, mais cette perception demeurait superficielle. L’entrée en clandestinité du PCN consécutive à son interdiction en février 1952 par le gouvernement népalais fut bien évidemment un facteur non négligeable dans l’opacité du mouvement.

Le cas de K.I. Singh est ici un exemple éloquent des incertitudes que les observateurs avaient vis-à-vis de la situation du PCN.

Kunwar Indrajit Singh naquit en 1906 et commença sa carrière dans le domaine médical. S’il prit par la suite le titre de docteur, il semble qu’il n’ait jamais fait les études appropriées, n’occupant qu’un poste d’infirmier général dans le village de Nautanwa, à la frontière indo-népalaise à l’ouest du Terai⁴²⁶. En 1950-51, il participa à la révolte contre les Rana mais refusa de poser les armes une fois l’oligarchie rana renversée, ce qui conduisit à

⁴²³ Nous traduisons : « *have victimized our Nepali brothers in the war in several countries, including Malaya, Hindustan, Pakistan and the South-East Asia* ». « The fist pamphlet of the Communist Party of Nepal, released on 24 April 1949 (12th *baisakh* 2006 BS) ». In : RAWAL, Bhim. *The Communist Movement in Nepal: Origin and Development. op. cit.*, p. 191.

⁴²⁴ Nous traduisons : « *the Communists have consistently demanded that use should not be made by the British Army of Gurkha troops* ». National Archives, Londres (Kew), Référence : FO 371/84267. *op. cit.*

⁴²⁵ National Archives, Londres (Kew), Référence : FO 371/135963, sous-cote DN 1016/4. « Communism in Nepal 1958 ». 19 juin 1958. Nous avons également vu précédemment que le Parti communiste du Népal (Maoïste) avait fait figurer dans sa liste de revendications en 40 points de février 1996 la suppression du recrutement gurkha.

⁴²⁶ SINGH, Mohan Bikram. Entretien. Mail : 29 et 31 octobre 2008 et GUPTA, Anirudha. *Politics in Nepal, 1950-60. op. cit.*, p. 194.

son arrestation le 20 février 1951 avec l'aide du gouvernement de Nehru⁴²⁷. Il parvint à s'échapper de prison en juillet 1951, mais fut à nouveau capturé par les troupes indiennes et népalaises et enfermé dans des baraquements militaires de *Singha Durbar*, à Katmandou. Son opiniâtreté fit ainsi rapidement de lui l'une des figures de proue des paysans de l'ouest du royaume⁴²⁸. Une organisation politique représentant les *gurkha* et ancienne branche armée du *Nepali Congress* – le *Raksha Dal* – qui recherchait depuis longtemps un leader capable de lui donner un meilleur écho sur la scène politique, se joignit à sa cause et organisa son évasion. Le 20 janvier 1952, un groupe armé de quelque mille-deux-cents personnes du *Raksha Dal* donna l'assaut au *Singha Durbar* et parvint à s'emparer de l'arsenal et de la trésorerie. À la tête de ce groupe, K.I. Singh investit l'aéroport de Katmandou ainsi que le centre de télécommunication du royaume, réduisant le pays au silence. Comme nous le signifia Mohan Bikram Singh, fondateur du maoïsme au Népal, lors d'un entretien qu'il nous accorda en octobre 2007, « durant quelques heures, il semblait qu'il avait tout le pouvoir entre ses mains »⁴²⁹.

Parmi les différentes revendications qu'il présenta, K.I. Singh souhaitait notamment la formation d'un gouvernement incluant tous les partis politiques et l'établissement de relations diplomatiques avec l'ensemble des pays voisins⁴³⁰. Mais il ne put tenir longtemps sa position dans la capitale du royaume et dû finalement se résigner à fuir au Tibet afin d'y trouver refuge⁴³¹.

Le coup de force de janvier 1952 fut largement responsable de la confusion qui régnait autour de la personne de K.I. Singh. En effet, lors de ces émeutes, ce dernier avait pris contact avec le PCN et avait organisé une rencontre avec ses principaux leaders⁴³² qui, nous l'avons montré, avaient apporté leur soutien au mouvement et même tenté de s'en octroyer le crédit.

Outre les liens directs qu'il avait entretenus avec le mouvement communiste du Népal, la fuite de K.I. Singh au Tibet participa également à la confusion qui régnait autour de son engagement politique. Pour les diplomates britanniques ou indiens, le fait de trouver refuge en

⁴²⁷ En effet, comme il l'avait déjà fait lors de la lutte contre le pouvoir rana, KI Singh s'était réfugié en Inde afin de poursuivre sa lutte. Le gouvernement népalais demanda donc de l'aide à son homologue indien. « Statement of the Indian Prime Minister Jawaharlal Nehru in Parliament on lawlessness committed by Nepalese in India ». In : BHASIN, Avtar Singh (éd.). *Nepal-India Nepal-China Relations. Documents 1947 – June 2005. op. cit.*, p. 165.

⁴²⁸ GUPTA, Anirudha. *Politics in Nepal, 1950-60. op. cit.*, p. 194.

⁴²⁹ SINGH, Mohan Bikram. Entretien. Mail : 29 et 31 octobre 2008.

⁴³⁰ GUPTA, Anirudha. *Politics in Nepal, 1950-60. op. cit.*, p. 195.

⁴³¹ KI Singh revint à Katmandou en septembre 1955, après avoir reçu une lettre de grâce du roi.

⁴³² Mohan Bikram Singh nous avance toutefois que cette rencontre ne fut pas concluante et ne dépassa pas le stade formel. SINGH, Mohan Bikram. Entretien. Mail : 29 et 31 octobre 2008.

Chine illustre implicitement les tendances communistes du leader politique népalais⁴³³. Si R.R. Proud, de l'ambassade de Grande-Bretagne à Katmandou, n'était pas convaincu jusqu'alors de l'appartenance de K.I. Singh au mouvement communiste, il estimait qu'avec sa fuite en Chine, il devenait « probable que [K.I. Singh] était depuis [devenu] complètement endoctriné »⁴³⁴. Et si Nehru, dans plusieurs de ses lettres⁴³⁵, semblait ne pas considérer K.I. Singh comme appartenant à une branche politique de type communiste, il n'en demeurait pas moins que le flou continuait à entourer son cas puisque le gouvernement indien ne cessa de faire pression sur son homologue chinois, le soupçonnant d'aider K.I. Singh à préparer une révolution armée dans le royaume hindou⁴³⁶. Enfin, de nombreux observateurs politiques et scientifiques de l'époque relayaient largement cette opinion, étayant un peu plus le fait que les observateurs étrangers avaient une connaissance toute relative du mouvement communiste népalais⁴³⁷.

Pourtant, K.I. Singh ne cacha pas les divergences qu'il avait avec les idéaux de Marx, Lénine ou Mao⁴³⁸ et son refus de s'entendre avec le PCN lors des émeutes de janvier 1952 illustre cette mésintelligence. L'ensemble des communistes ayant débuté leur carrière politique à cette époque que nous avons pu rencontrer, au premier rang desquels figure Mohan Bikram Singh, s'accorde à confirmer que K.I. Singh n'appartenait pas à la mouvance communiste. Pour Mohan Bikram Singh, son exil en Chine ne fut même pas l'occasion pour lui de se « convertir » à l'idéologie marxiste puisqu'il « n'essaya pas ni ne voulut apprendre quoi que ce soit du mouvement communiste en Chine. [...] Il n'eut jamais aucune relation avec le PCN »⁴³⁹.

⁴³³ National Archives, Londres (Kew), Référence : FO 371/101149, sous-cote FN 1018/4. « Chinese influence in Nepal ». 6 août 1952.

⁴³⁴ Nous traduisons : « *it is probable that by now he has been thoroughly indoctrinated* ». National Archives. Londres (Kew). Référence : FO 371/112227, sous-cote DN 1015/26. « Political trends in Nepal 1954 ». 5 novembre 1954.

⁴³⁵ Voir par exemple « Cable of the Indian Prime Minister Jawaharlal Nehru to the Indian Ambassador in Nepal Chandershwari Prasad Narain Singh ». In : BHASIN, Avtar Singh (éd.). *Nepal-India Nepal-China Relations. Documents 1947 – June 2005. op. cit.*, p. 163. Dans certains de ses écrits, Nehru n'hésitait d'ailleurs pas à l'inclure dans le *Nepali Congress* : « Extract from the press conference of the Indian Prime Minister Jawaharlal Nehru ». In : BHASIN, Avtar Singh (éd.). *Nepal-India Nepal-China Relations. Documents 1947 – June 2005. op. cit.*, p. 166. Ce rattachement au parti de B.P. Koirala et de son frère n'était pas tout à fait dénué de fondement dans la mesure où, nous l'avons vu, pratiquement tous les membres du PCN de cette époque ont appartenu à ce parti au début de leur carrière politique.

⁴³⁶ SINGH, Iqbal. *Between Two Fires: Towards an Understanding of Jawaharlal Nehru's Foreign Policy*. Vol. 2. New Delhi : Orient Blackswan, 1998, p. 296.

⁴³⁷ Voir par exemple FISCHER, Ruth. « The Indian Communist Party ». *art. cit.*, p. 82 ou JAIN, Girilal. *India meets China in Nepal*. Bombay : Asia Publishing House, 1959, p. 56-57.

⁴³⁸ *The Hindustan Times*. 18 septembre 1955.

⁴³⁹ SINGH, Mohan Bikram. Entretien. Mail : 29 et 31 octobre 2008.

Lorsqu'il créa en octobre 1955 son propre parti politique, le *Samyukta Prajatantra Party* (Parti démocratique uni), il se démarqua clairement du mouvement communiste népalais. Si les notes des diplomates britanniques laissaient transparaître de plus en plus de doutes au sujet de l'attachement de K.I. Singh à la doctrine communiste, ces derniers n'en tiraient néanmoins pas encore de conclusions définitives⁴⁴⁰. Toutefois, les déclarations de K.I. Singh reprises par les diplomates britanniques dans le rapport qu'ils envoyèrent au *Foreign Office* à Londres en décembre 1957 achevèrent de clarifier la situation. Celui-ci déclara ainsi au journaliste qui l'interviewait : « Le communisme est en échec, même en Russie. Le communisme n'est plus qu'un nom maintenant. Il est devenu une nouvelle forme d'impérialisme. C'est de l'exploitation économique. Ce que je souhaite, c'est un système où il n'y a pas d'exploitation de l'homme »⁴⁴¹.

Alors que K.I. Singh représentait pour les puissances étrangères et pour l'autorité à Katmandou, si ce n'est la première, du moins l'une des principales menaces « communistes » pour la stabilité du royaume hindou, et que, malgré leur connaissance imparfaite du mouvement communiste népalais, elles avaient su appréhender le danger que constituaient les quelques révoltes qui apparurent dans l'est du Terai au début des années 1950, elles ne relevèrent que superficiellement les mouvements populaires qui étaient en train de naître à l'ouest du pays, sous l'instigation de Mohan Bikram Singh.

3. *Les débuts de Mohan Bikram Singh*

Ce serait faire preuve d'absence de rigueur scientifique que de vouloir analyser les événements qui eurent lieu au début des années 1950 dans le district du Pyuthān, à la lumière de la révolution maoïste qui se déclencha près de cinquante années plus tard dans la région⁴⁴². En effet, il ne s'agit pas ici, en voulant absolument faire le lien entre les luttes passées et celles à venir, de prétendre que les autorités népalaises auraient pu déceler dès 1950, les prémises de ce qui allait conduire à l'une des plus meurtrières guerres civiles que connut l'histoire du Népal, car cela serait le signe d'une interprétation des faits, où l'historien réécrit

⁴⁴⁰ National Archives, Londres (Kew), Références : FO 371/129561. « Personalities Report for 1957 ». 23 avril 1957.

⁴⁴¹ Nous traduisons : « *Communism is failing even in Russia. Communism is only a name now. It has become another kind of imperialism. It is economic exploitation. What I want is a system where there is no exploitation of man* ». National Archives, Londres (Kew), Références : FO 1110/1087. « Communism in India and Nepal ». décembre 1957.

⁴⁴² Jusqu'en 1961, le Rolpa n'existait pas en tant que district et faisait partie intégrante du district du Pyuthān.

le passé afin de le faire coïncider avec ses présupposés. À l'inverse, une posture consistant à nier toute importance à ces rébellions paysannes sous prétexte de leur quasi-absence des notes diplomatiques britanniques ou indiennes reviendrait à passer sous silence un pan important de la construction du communisme népalais, puisque ce furent ces révoltes qui servirent de terreau dans lequel put croître le mouvement maoïste népalais. Aussi, s'il ne faut pas exagérer la portée des mouvements populaires de l'ouest du Népal en ces débuts du communisme, il nous semble néanmoins nécessaire de les présenter, afin d'appréhender au mieux les mécanismes qui, par la suite, conduiront à la fondation du Parti Communiste du Népal (Maoïste). L'importance de Mohan Bikram Singh ne passa d'ailleurs pas inaperçue aux yeux du roi Tribhuvan qui, nous le verrons, lui proposa en 1954 de participer au Conseil du roi, rendant l'absence de toute allusion à Mohan Bikram Singh dans les notes des diplomates étrangers d'autant plus surprenante, et qui illustre une nouvelle fois la connaissance imparfaite que ces derniers avaient du mouvement de la gauche népalaise. Il est ainsi révélateur que les rapports rédigés par les diplomates britanniques et qui rendent compte des personnalités marquantes du royaume ne citent à aucun moment Mohan Bikram Singh, alors même que ce dernier s'était vu proposer un poste à responsabilité dans le Cabinet du roi.

*Une histoire brève de Pyuthān*⁴⁴³

Le fondateur du maoïsme népalais est originaire de Pyuthān, un district situé à environ deux-cent-cinquante kilomètres à l'ouest de Katmandou. Avant l'unification du Grand Népal par Prithvi Narayan Shah, le royaume de Pyuthān appartenait aux *chaubisi rājya* (certaines sources le font néanmoins figurer au rang des *baisi rājya*⁴⁴⁴). Lorsque le royaume de Rukum fut conquis par les *Varman* sur les *Jad* vers 1461 BS⁴⁴⁵, Jagati Simha Varman (également appelé Medini Varman), roi du Sija, divisa son territoire entre ses héritiers et offrit à son frère Pitambara Varman le royaume de Rukum. Ce dernier eut un fils, Jetu Varman, qui eut lui-même huit enfants mâles. Cette nombreuse progéniture entraîna un morcellement important du royaume, car les quatre premiers de ses fils héritèrent des royaumes de Rukum, de Parbat,

⁴⁴³ Pour une description plus détaillée de l'histoire du Pyuthān, voir notamment GIRI, Gitu. *Pyuthān rājyako aitiḥāsik jhalak* [Brève histoire du royaume du Pyuthān]. Pyuthān : Jillā Vikās Samiti, 2052 BS, 169 p.

⁴⁴⁴ HAMILTON, F.B. *An Account of the Kingdom of Nepal. op.cit.*, p. 268.

⁴⁴⁵ MALLA, Mohan Bahadur. « Baise Chaubise Parichaya » [Une introduction aux principautés *baisi* et *chaubisi*]. *Regmi Research Series*. 1979, vol. 11, n° 9, p. 143.

de Rolpa et de Pyuthān autour de 1515 BS⁴⁴⁶. Cette date marque donc la fondation du royaume du Pyuthān en tant qu'entité étatique indépendante. Parmi les dynasties qui se succédèrent, une marqua plus particulièrement l'histoire du royaume de Pyuthān : la dynastie des Chand, dont le premier *rāja* significatif fut Manik Chand, qui régna de 1810 BS à 1834 BS⁴⁴⁷. Cette petite introduction nous permet d'ores et déjà de mesurer les relations historiques qui lièrent les futurs districts du Pyuthān, du Rolpa et du Rukum, et qui auront leur importance par la suite.

À l'instar des autres principautés, le royaume du Pyuthān eut à subir la politique intégratrice de Prithvi Narayan Shah au XVIII^e siècle. Bahadur Shah, régent du Népal entre 1785 et 1794, fut celui qui se lança à l'assaut du Pyuthān, peu de temps après son arrivée à la co-régence du royaume, s'appuyant sur la stratégie amorcée par son père, qui s'était lié d'amitié avec les chefs de Salyan, Jajarkot et Jumla dans le but d'encercler les *chaubisi rājya* par l'ouest et le nord. Outre qu'il renforça ces amitiés, Bahadur Shah signa également un traité d'entraide mutuelle avec Mahaddata Sen II, roi de Palpa, alliance qui fut scellée par le mariage de Bahadur Shah avec la fille de son nouvel allié en janvier 1786⁴⁴⁸.

La puissance croissante du roi de Gorkha, accentuée par les alliances qu'il forgeait dans l'ouest du Népal, poussa les principautés de Gulmi, de l'Argha, de Khanchi, de Musikot, de Dhurkot, d'Isma, de Galkot, de Dang et de Pyuthān, à s'unir à Kirtibam Malla, roi du Parbat, afin de combattre les tentations hégémoniques de Bahadur Shah. Mais en mars 1786, ce dernier entra avec ses troupes dans le Gulmi et parvint à défaire Parbat le 26 septembre 1786, entraînant une désintégration de l'alliance des neuf principautés. Motichand⁴⁴⁹, le roi de Pyuthān, faisait alors des préparatifs afin de surveiller l'avancée des troupes gorkhali menées par Jiva Shah et Damodar Pande. En *kartik* 1843 BS [novembre 1786], Damodar Pande et Jagajit Pande marchèrent sur le Pyuthān à la tête d'une douzaine de bataillons de soldats gorkhas, obligeant le roi Motichand à prendre la fuite pour Sheoraj⁴⁵⁰.

⁴⁴⁶ Pour une liste généalogique des rois qui se succédèrent dans le Pyuthān, voir GIRI, Gitu. *Pyuthān rājyako aitihāsik jhalak* [Brève histoire du royaume du Pyuthān]. *op. cit.*, p. 14-20.

⁴⁴⁷ *Ibid.*, p. 18.

⁴⁴⁸ BHANDARI, Devi Prasad. « The Regency of Bahadur Shah ». *Regmi Research Series*. 1986, vol. 18, n° 5, p. 66.

⁴⁴⁹ Sur le roi Motichand, voir notamment GIRI, Gitu. *Pyuthān rājyako aitihāsik jhalak* [Brève histoire du royaume du Pyuthān]. *op. cit.*, p. 12-13.

⁴⁵⁰ BAJRACHARYA, Bhadra Ratna. *Bahadur Shah, the Regent of Nepal. 1784-1794 A.D.* New Delhi : Anmol Publications, 1992, p. 85-86.

Si l'annexion de ce *rājya*⁴⁵¹ et de ceux alentours ne signifia pas pour autant une intégration totale dans le « Grand Népal » (les Gorkhali n'ayant pas les moyens indispensables à l'administration de ces territoires nouvellement conquis)⁴⁵², elle fut toutefois l'occasion pour le pouvoir central de prendre à son compte leurs diverses ressources, tant minières, qu'industrielles ou encore militaire.

Or, le Pyuthān possédait une longue tradition militaire : sa situation géographique et topographique en faisait une place forte idéale et les nombreux bastions qui y furent construits en sont le témoignage. Ainsi, le chef-lieu du Pyuthān a pour nom Khalangā (खलंगा), qui signifie « forteresse ». Par ailleurs, nos enquêtes nous ont permis de visiter de nombreux anciens arsenaux (notamment à Bijulikot et à Bhitrikot), vestiges de cette période militaire passée (le terme « kot » (कोत) désigne les forts, arsenaux ou garnisons en népali). Bahadur Shah et ses successeurs entreprirent donc de consolider cette position et ordonnèrent la construction de forts et de bastions dans la région. Le 11 *bhadra* 1853 BS [23 août 1796], un ordre royal demandait aux responsables de la région de procéder à la construction d'un fort au nord du « palais de Pyuthān » (*palace of Pyuthān*) en respectant les consignes qui leur étaient données⁴⁵³. Ainsi, ce fort devait être élevé et large, reposer sur de « solides fondations »⁴⁵⁴, être muni d'un réservoir qui assurerait le ravitaillement en eau de la garnison. Enfin, des palissades et des estacades devaient être dressées, ainsi que des magasins permettant un stockage important de munitions. Un ordre royal daté du 1^{er} *shrawan* 1862 BS [14 juillet 1805] nous apprend également qu'il y avait à cette date quatre compagnies établies dans le Pyuthān. Chacune de ces compagnies était composée de cent-soixante-deux militaires, dont cent-un fusiliers⁴⁵⁵.

Par ailleurs, nous avons vu précédemment que ce fut Prithvi Narayan Shah qui s'intéressa pour la première fois au développement des armes à feu et de l'industrie de l'armement au Népal. L'un des principaux buts du gouvernement gorkhali pendant toute la fin du XVIII^e et le début du XIX^e siècle fut donc de se procurer des armes et des munitions afin de répondre aux besoins de l'armée dans le cadre de la politique d'expansion territoriale (ainsi, des rapports montrent qu'en 1799, pas moins de sept compagnies se retrouvèrent à court

⁴⁵¹ Bahadur Shah récompensa tous ceux qui avaient participé aux conquêtes et ainsi rendu service à la couronne. Ainsi, le 4 *Poush* 1851 BS [le 15 décembre 1794], il accorda des terres à Damodar Pande pour ses conquêtes de Lamjung, de Parbat et du Pyuthān. « Birta Grant to Damodar Pande ». *Regmi Research Series*. 1989, vol. 21, n° 12, p. 167.

⁴⁵² RAMIREZ, Philippe. *De la disparition des chefs : une anthropologie politique népalaise*. op. cit., p. 83.

⁴⁵³ « Pyuthān ». *Regmi Research Series*. 1983, vol. 15, n° 4, p. 51.

⁴⁵⁴ *Ibid.*

⁴⁵⁵ « Royal order to Sardar Ranajung et Sardar Rudravir ». *Regmi Research Series*. 1983, vol. 15, n° 4, p. 62.

d'armement, illustrant ainsi la forte pénurie qui régnait alors au Népal)⁴⁵⁶, tout en minimisant autant que faire ce pouvait la dépendance vis-à-vis de l'Inde britannique. Le Pyuthān, qui était riche en minerai de fer, constituait donc une région idéale pour l'implantation de fabriques d'armes et d'arsenaux. Aussi, le gouvernement shah, puis rana, encouragea le développement de l'industrie de l'armement, exigeant de la part des populations du Pyuthān de produire toujours davantage de fer pour les armes et de salpêtre pour la confection de la poudre à canon. À titre d'exemple, le gouvernement ordonna au gouverneur du Pyuthān en 1800 de rassembler tous les forgerons (*lohar*) du district, y compris ceux employés dans l'armée, afin qu'ils produisent un fusil et une baïonnette (*kundo*) par jour⁴⁵⁷. En octobre 1804 le gouverneur nouvellement nommé de la région de Marsyangdi-Pyuthān, fut également invité à fournir des balles de fusil, à la hauteur de cinquante-mille balles par mois⁴⁵⁸. Enfin des fusils de modèle Enfield furent produits en masse dans le district de Pyuthān durant cette période, passant de cinq-cent-un fusils par an en 1811, jusqu'à un rendement annuel de deux-mille-cent-un à la fin des années 1840⁴⁵⁹.

Les manufactures de munitions disposaient de plusieurs filières d'approvisionnement en main d'œuvre afin de faire fonctionner leurs industries. Ainsi, elles employaient, d'une part, des travailleurs payés en espèces en vertu des lois prévues dans le cadre des terres *jagir*⁴⁶⁰. D'autre part, de rattacher les manufactures à des villages leur permettait d'obliger leurs habitants à fournir de la main-d'œuvre gratuite à l'usine. Dans le cas du Pyuthān, les habitants de vingt-huit villages eurent l'obligation de payer leur impôt sur la propriété et diverses autres taxes sous la forme de biens en nature (souffre ou salpêtre par exemple) destinés aux usines d'armements. Or, de tels biens n'étaient pas disponibles dans le Pyuthān même : les habitants devaient donc se fournir dans les districts alentour (et parfois même jusqu'à Nepalgunj ou jusqu'en Inde) pour pouvoir remplir leurs devoirs de contribuables⁴⁶¹.

Outre leur force de travail et ces denrées introuvables dans la région, la population de Pyuthān fournissait également les industries de l'armement en fer, charbon, souffre, sel, pierres à fusil, borax, cire, huile, paniers, etc. Les obligations qui reposaient sur les paysans du fait de la présence de ces manufactures étaient donc importantes et le zèle que manifestaient

⁴⁵⁶ « Munitions Production ». *Regmi Research Series*. 1979, vol. 11, n° 1, p. 1.

⁴⁵⁷ « Munitions Productions in Pyuthān ». *Regmi Research Series*. 1978, vol. 10, n° 10, p. 105.

⁴⁵⁸ *Ibid.*

⁴⁵⁹ « Munitions Production ». *Regmi Research Series*. art. cit., p. 2.

⁴⁶⁰ Terres *raikar* (c'est-à-dire terres taxées par le gouvernement) confiées à des fonctionnaires et des employés de l'État afin que ces derniers en tirent des rentes. Les terres *raikar* qui n'étaient pas sous le système *jagir* sont appelées *jagera*.

⁴⁶¹ *Ibid.*, p. 3.

parfois les fonctionnaires chargés de veiller au respect de ces directives suscita ponctuellement des mouvements de contestations de la part des paysans.

L'un des cas qui nous est rapporté⁴⁶² se produisit dans le village de Liwang (dans l'actuel district de Pyuthān), dont les habitants devaient fournir à l'usine de poudre à canon de Pyuthān un service de portage pour la livraison de soufre et de salpêtre. En 1894 BS [1837 de notre ère], la population commença à se plaindre du responsable local de l'administration, qu'ils accusaient de prélever plus d'impôt qu'il n'était prévu par la loi⁴⁶³ et firent remonter leur plainte jusqu'à Katmandou par l'intermédiaire du Capitaine Yagnya Bahadur Gharti. Les villageois firent savoir au gouvernement central qu'ils ne seraient plus en mesure de fournir du soufre et du salpêtre à l'usine de poudre à canon du Pyuthān tant qu'ils seraient soumis aux obligations abusives imposées par le *Jethabudha*, dont ils souhaitaient la démission. Le bras de fer entre l'administration et les villageois vit finalement la victoire de ces derniers, le gouvernement cédant à la pression villageoise et restaurant les accords qui prévalaient jusqu'alors.

La tradition contestatrice n'est donc pas nouvelle dans cette région du Népal. Cependant, ces quelques révoltes paysannes passées et l'héritage militaire de Pyuthān qui, outre ses nombreux arsenaux et manufactures d'armes, fut l'un des réservoirs alimentant l'Inde britannique en soldats gurkhas, ne suffisent pas à expliquer la transformation de ce district en un bastion de la pensée communiste et de la révolution, car elles ne constituent en aucun cas une spécificité du seul Pyuthān. Les raisons doivent donc être cherchées ailleurs.

Mohan Bikram Singh ou l'histoire d'un jeune rebelle

Établir une biographie – ce « métier-science-art de l'impossible »⁴⁶⁴ – d'un personnage contemporain nécessite de s'abreuver à des sources aussi diverses que possible. Car si le fait qu'il soit encore vivant permet de se procurer des informations « de première main », et donc d'obtenir force détails et anecdotes sur le parcours suivi par le sujet étudié, il présente également l'inconvénient de laisser une large place à l'autocensure, créant ainsi des

⁴⁶² « Sulphur and Saltpeter supplies ». *Regmi Research Series*. 1986, vol. 18, n° 8, p. 123-124.

⁴⁶³ Il semblerait que l'origine du haut fonctionnaire ne fut pas étrangère au courroux des villageois. En effet, les sources jugent utile de préciser que le chef du village n'était pas originaire de la région, alors que jusqu'à présent, ce poste avait été réservé aux seuls membres de la communauté villageoise élargie.

⁴⁶⁴ KENDALL, Paul Murray. *The Art of Biography*. Londres : Georges Allen and Unwin, 1965, cité dans BOYER-WEINMANN. *La relation biographique : enjeux contemporains*. Seyssel : Champ Vallon, 2005, p. 6.

zones d'ombre difficiles à dissiper, et ce d'autant plus que, comme l'a souligné Daniel Bertaux, si « la plupart des lignes de vie sont [...] “des lignes brisées” [...], chacun tend à se représenter le cours de son existence comme présentant une forte cohérence, en particulier chez les dominants »⁴⁶⁵. Le travail du biographe est donc ici de déconstruire le récit de vie tel que présenté par « l'objet » d'étude afin d'en faire émerger les « accidents » et les « brisures », en s'appuyant, d'une part, sur des témoignages extérieurs et, d'autre part, sur les quelques rares traces écrites et les actions concrètes qui témoignent de cette vie passée. Par ailleurs, Mohan Bikram Singh incarnant une figure majeure d'un mouvement idéologique, il nous semble indispensable de se pencher sur le cheminement intellectuel qui le mena des campagnes profondes de l'ouest du Népal à la tête du premier parti communiste à tendance maoïste du royaume. Cette démarche herméneutique fut facilitée par l'accès que Mohan Bikram Singh nous réserva à sa bibliothèque personnelle.

Si nous avons logiquement voulu centrer notre histoire du maoïsme népalais autour de la personne de Mohan Bikram Singh, nous n'avons pas souhaité pour autant faire de cette thèse une biographie *stricto sensu* du leader communiste. Aussi, si notre travail s'y apparente parfois, ce n'est que dans le souci de saisir pleinement tous les éléments qui ont permis au maoïsme d'éclorre au Népal, et dont Mohan Bikram Singh nous semble avoir été le maillon central.

L'histoire familiale de Mohan Bikram Singh demeure difficile à établir, car les sources que nous avons pu rassembler ne s'accordent pas entre elles et donnent autant de versions différentes. Balaram Pokhrel, à notre connaissance l'unique biographe de Mohan Bikram Singh à ce jour, ne nia pas cette difficulté et admit ne pas être capable d'en donner un historique détaillé⁴⁶⁶.

Bien que Mohan Bikram Singh naquit à Marutol, un quartier du centre de Katmandou, le 3 *baisakh* 1992 BS [15 avril 1935], il est indéniable que ses racines familiales sont profondément ancrées dans le district de Pyuthān. Un rapport établi par l'ONG « Mercy Corps » avance ainsi que le père du futur leader politique, Khim Bikram Gharti Chhetri, fut le premier de la famille à s'installer dans le village d'Okharkot⁴⁶⁷, situé à l'ouest du district, non

⁴⁶⁵ BERTAUX, Daniel. *L'enquête et ses méthodes. Le récit de vie*. Paris : Armand Colin, coll. 128, 2006 (2nd éd.), p. 38.

⁴⁶⁶ POKHREL, Bālārām. *Mohan Bikram Singh : jivani ra byaktitva* [Mohan Bikram Singh : vie et personnalité]. Katmandou : Pragati Pustak Sadan, 2059 BS, p. 1-2.

⁴⁶⁷ Le terme de « okhar » désigne le noyer, tandis que le suffixe « kot » laisse supposer que ce village était auparavant une place militaire (voir précédemment).

loin de la frontière avec les districts du Gulmi et de l'Arghākhāñchi⁴⁶⁸. Toutefois, cette version des faits est contestée par Mohan Bikram Singh lui-même qui, lors d'une interview qu'il nous accorda en août 2007, nous affirma que sa famille était établie dans ce village depuis dix-sept générations (Mohan Bikram Singh représentant la seizième génération) et que son ancêtre, nommé Paras Gharti, aurait été le premier à avoir quitté un district de l'ouest, pour celui de Pyuthān⁴⁶⁹. La légende familiale rapporte également que les ancêtres de Mohan Bikram Singh seraient originaires d'une localité appelée Dhanagari. Néanmoins, les nombreuses recherches menées par le leader pyuthanais et les membres de sa famille ne parvinrent pas à leur permettre de déterminer quelle était la situation exacte de cette région, entretenant ainsi le flou autour du berceau familial⁴⁷⁰.

Nous pûmes constater que les incertitudes relatives à l'histoire familiale étaient relativement courantes dans les villages où nous avons mené nos enquêtes. Ainsi, sur la cinquantaine de personnes que nous avons interrogée en février-avril 2006 dans le village de Bijuli (situé à l'est du district du Pyuthān), soixante-quatre pourcents des sondés n'avaient aucune idée de quand remontait leur présence dans le village. Une telle proportion n'est pas étonnante au premier abord – même si les deux cas ne sont pas entièrement comparables, la recherche généalogique en France étant en plein essor (aidée en cela par les outils modernes mis à la disposition du grand public)⁴⁷¹, nous pouvons ainsi imaginer qu'un tel sondage effectué dans les campagnes et villes françaises actuelles aurait probablement donné des résultats similaires –, mais elle devient davantage surprenante lorsque cette méconnaissance émane d'anciens *mukhya* (chef de villages), de lettrés ou autres familles de notables. Entre autres exemples, nous pouvons ainsi citer le cas de Lal Bahadur Thapa, âgé de quatre-vingt-un ans et ancien *mukhya* du village de Bijuli comme son père ou son grand-père avant lui, qui n'avait pas su nous dire à quand remontait la présence de sa famille dans la région⁴⁷².

Or, si le cas de Mohan Bikram Singh paraît limpide, ce dernier semblant n'avoir aucun doute sur sa généalogie, nous ne pouvons pourtant que nous étonner des incohérences entre

⁴⁶⁸ Mercy Corps. « Mohan Bikram Singh ». *Western Nepal Conflict Assessment*. Octobre 2003, <<http://www.mercycorps.org/files/file1137793491.pdf>> (consulté le 12 juin 2006), p. 24.

⁴⁶⁹ SINGH, Mohan Bikram. Entretiens. Paris : août 2007.

⁴⁷⁰ SINGH, Mohan Bikram. Entretiens. Paris : septembre 2010.

⁴⁷¹ Ainsi, les registres paroissiaux, obligatoires depuis l'article 51 de l'ordonnance de Villers-Cotterêts de 1539 (pour consulter le texte de cette ordonnance, voir Archives nationales, Paris, Référence : AE/II/1785. « Ordonnances royales sur le fait de justice et abréviation des procès par tout le royaume de France faites par le Roy...et publiées en la court du parlement à Paris le sixième jour du mois de septembre l'an mil cinq cent trente-neuf...à Paris, en la grande salle du Palais par Galliot Du Pré et Jehan André, libraires... ». 6 septembre 1539, <http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/caran_fr> (consulté le 12 septembre 2008)) et qui permettent de suivre avec davantage de précision les généalogies familiales sont de plus en plus souvent mis en ligne par les archives départementales (pour les séries antérieures à la Révolution française).

⁴⁷² THAPA, Lal Bahadur. Entretiens. Pyuthān : mars 2006.

les différentes versions mentionnées précédemment. En effet, si nous pouvons être amenés à penser qu'il détient *a priori* les clés de son histoire familiale (qu'il nous confirma en mai 2008⁴⁷³), pourquoi Balaram Pokhrel, qui avait pourtant eu tout le loisir de questionner à maintes reprises Mohan Bikram Singh et ses proches, étant lui aussi originaire d'Okharkot, fut-il incapable d'en retracer les principales lignes et ne put que remonter au grand-père de Mohan Bikram Singh⁴⁷⁴ ? Mohan Bikram Singh souhaiterait-il réécrire son histoire afin de marquer son attachement à cette région ? N'ayant pu confirmer l'une ou l'autre version par des preuves tangibles, les plus grandes précautions doivent être prises quant au passé de la famille du leader communiste. Ce simple fait nous laisse par ailleurs déjà pressentir les mythes qui construisirent progressivement l'aura du fondateur du maoïsme népalais.

Le père de Mohan Bikram Singh était décrit, tant par son fils que par les historiens et les villageois, comme une tête brûlée, refusant constamment d'obéir aux lois établies par les Rana et qui nuisaient à ses intérêts personnels. Ainsi, Mohan Bikram Singh insista régulièrement au cours des multiples entretiens qu'il nous accorda, sur l'idée que son père s'était opposé au pouvoir rana, non pas pour des considérations démocratiques, mais davantage parce qu'il était mu par des motivations d'ordre strictement personnelles. Du fait de ces fréquentes querelles avec le pouvoir en place, Khim Bikram Gharti Chhetri dut fuir son village d'Okharkot pour s'établir dans le village voisin de Bangemarot. Il y fit construire une vaste maison à colonnes qui témoignait de sa toute-puissance dans la région. Car à l'instar d'Ernesto Guevara, Charu Majumdar ou Abimael Guzmán, les origines sociales de Mohan Bikram Singh le rangent davantage du côté des classes dominantes que des basses couches sociales. Ainsi, l'intéressé raconte que lorsque sa famille s'implanta dans le village il y a trois-cent-soixante-quinze ans environ, elle en prit le contrôle. Sa domination sur les autres villageois fut confirmée lorsque les Shah annexèrent le Pyuthān. Ils furent donc *mukhya* d'Okharkot de père en fils, son père en étant le dernier représentant⁴⁷⁵. Cette appartenance aux couches supérieures de la société pyuthanaise est également révélée par les richesses foncières familiales. Khim Bikram Gharti Chhetri possédait ainsi pas moins de sept-cents *ropani*⁴⁷⁶ de terres (soit environ trente-six hectares), pour une moyenne actuelle pour le Pyuthān d'environ

⁴⁷³ SINGH, Mohan Bikram. Entretiens. Rolpa : mai 2008.

⁴⁷⁴ POKHREL, Bālārām. *Mohan Bikram Singh : jivani ra byaktitva* [Mohan Bikram Singh : vie et personnalité]. *op. cit.*, p. 2.

⁴⁷⁵ SINGH, Mohan Bikram. Entretiens. Paris : septembre 2010.

⁴⁷⁶ Unité de mesure encore en vigueur au Népal et qui correspond à environ 500 m². L'étendue exacte des terres que possédait Khim Bikram Gharti Chhetri ne nous est pas connue et ces 700 *ropani* constituent une estimation donnée par Mohan Bikram Singh et dont la proportion fut corroborée par les habitants que nous pûmes interviewer.

vingt *ropani* (soit 1,02 hectares)⁴⁷⁷. Cette richesse immobilière était d'autant plus importante que plus de la moitié de ces terres étaient des terres irriguées (*khet*), autrement plus riches que les terres sèches (*bāri*)⁴⁷⁸, qui sont davantage soumises aux aléas climatiques et qui constituent l'écrasante majorité des exploitations agricoles locales⁴⁷⁹. Loin d'être héréditaires, ces terres furent acquises en grande partie par Khim Bikram Gharti Chhetri qui, tout au long de sa vie, s'employa (par des moyens plus ou moins légaux, comme nous allons le voir) à accroître sa puissance dans le Pyuthān.

Après s'être installé à Bangemarot, le père de Mohan Bikram Singh dut à nouveau s'exiler afin de fuir les poursuites de l'administration locale. Il résida quelque temps dans le district voisin de l'Arghākhāñchi avant de s'établir à Katmandou où il rencontra et épousa Tara Kumari, originaire du village d'Isma dans le district de Gulmi et dont le père exerçait la fonction de juge (*ditha*) dans la capitale népalaise. Un an et demi après la naissance de leur premier enfant (*i.e.* Mohan Bikram Singh), Khim Bikram et sa femme revinrent s'installer à Okharkot.

Mohan Bikram Singh passa donc son enfance au Pyuthān, élevé par ses sept belles-mères et entouré de sa sœur, ses six demi-frères et ses trois demi-sœurs puînées. La situation patrimoniale de son père lui assura une enfance à l'abri du besoin et lui permit de recevoir une éducation bourgeoise. Ainsi, il bénéficia d'un enseignement à domicile, dispensé par un *yogi* nommé Bhakti Nath⁴⁸⁰, avant d'être envoyé à l'école locale « Santi Griha Public School » où il passa les deux premières années de sa scolarité. Il partit en 2003 BS [1946] pour Katmandou et l'école de « Santi Bidya Griha » de Lainchaur, où il rencontra Khagulal Gurung qui deviendra le bras droit du jeune Mohan.

Outre ses qualités d'écoute, sa grande curiosité et son intelligence, qui nous furent révélées tant par des sources écrites que par les témoignages oraux que nous avons pu récolter sur place (les quelques anciens camarades de classe de Mohan Bikram Singh que nous avons

⁴⁷⁷ Nous nous fondons ici sur les enquêtes que nous avons menées dans les exploitations agricoles de Bijuli en février-avril 2006 et d'Okharkot en mai-juin 2007. Les chiffres officiels, issus du recensement de 2001/2002, s'avèrent être supérieurs à nos estimations puisqu'ils situent la surface moyenne exploitée dans le Pyuthān autour de vingt-huit *ropani*, soit 1,4 hectares : His Majesty's Government National Planning Commission Secretariat. *National Sample Census of Agriculture, Nepal, District Summary, 2001-2002*. Katmandou : Central Bureau of Statistics, 2004, p. 4.

⁴⁷⁸ Les *khet* (खेत) sont les champs irrigués, généralement situés en fond de vallée, car proches de la rivière et plats. Ces champs servent à la culture du riz. À l'inverse, les *bāri* (बारि) sont les champs situés sur les pentes supérieures des collines et qui ne peuvent donc bénéficier de l'irrigation. Ces terres ne peuvent donc servir à la culture du riz et sont généralement plantées de maïs ou de blé.

⁴⁷⁹ Nos enquêtes nous révélèrent que nombreux sont les villageois qui possèdent peu, voir aucune terre *khet*.

⁴⁸⁰ POKHREL, Bālārām. *Mohan Bikram Singh: jivani ra byaktitva* [Mohan Bikram Singh : vie et personnalité]. *op. cit.*, p. 2.

pu retrouver lors de nos différentes études de terrain, s'accordaient tous – quelle que soit leur appartenance politique actuelle – pour le dépeindre ainsi et en mai 2007, son ancien camarade Khagulal Gurung nous confirma ces différents traits de caractère qui l'avaient d'ailleurs conduit à rejoindre les combats menés par le leader pyuthanais)⁴⁸¹, Mohan Bikram Singh se fit remarquer pour ses prises de position en faveur de ceux de ses camarades qui subissaient les tourments de professeurs faisant preuve de partialité et fut, de ce fait, renvoyé de plusieurs écoles⁴⁸². Cet engagement précoce contre l'injustice le conduisit à mettre un terme temporaire à sa scolarité lorsque le *Nepali Congress* lança son insurrection armée contre le pouvoir rana le 26 *kartik* 2007 BS [11 novembre 1950]. Il rejoignit alors sa région natale d'où il commença à prendre part à des activités politiques, aux côtés des membres du *Nepali Congress* des districts de Salyan et de Pyuthān, et s'y consacra à plein temps une fois sa huitième classe terminée. Ce ne fut que onze années plus tard, alors qu'il était derrière les barreaux, que Mohan Bikram Singh reprit le fil interrompu de ses études.

Les premiers pas du militant

À l'instar des nombreux leaders communistes que nous pûmes rencontrer au Népal, Mohan Bikram Singh acquit une grande partie de son inspiration de la littérature communiste. Durant ses premières années d'école (et particulièrement alors qu'il était dans le Pyuthān), il n'eut qu'un accès limité aux livres, les bibliothèques scolaires et régionales étant quasi inexistantes, et dut attendre son retour à Katmandou au début des années 1950 pour commencer à se constituer un embryon de bibliothèque personnelle. Grâce aux documents arrivant de l'Inde voisine, Mohan Bikram Singh se familiarisa progressivement avec les idéologies prônées par Marx, Lénine ou Mao et dont il avait eu écho par quelques-uns de ses professeurs. Hormis ces incontournables de la philosophie marxiste-léniniste, Mohan Bikram Singh puisa également son inspiration auprès de leaders et intellectuels marxistes indiens. Parmi eux, Mohan Bikram Singh nous avoua avoir été particulièrement sensible aux travaux et à la personnalité de Rahul Sankrityayan⁴⁸³.

Né Kedarnath Pandey le 9 avril 1893 d'une famille brahmane orthodoxe d'un petit village du district d'Azamgarh dans l'Uttar Pradesh, Rahul Sankrityayan manifesta

⁴⁸¹ Voir ainsi *ibid.*, p. 6 et GURUNG, Khagulal. Entretiens. Pyuthān : mai 2007.

⁴⁸² POKHREL, Bālārām. *Mohan Bikram Singh : jivani ra byaktivva* [Mohan Bikram Singh : vie et personnalité]. *op. cit.*, p. 5.

⁴⁸³ SINGH, Mohan Bikram. Entretiens. Katmandou : juin 2008.

rapidement un vif intérêt pour la littérature sanskrite et passa les premières années de sa vie à suivre les *sadhu* sur les pèlerinages indiens. Ne se satisfaisant pas du dogmatisme védique, il embrassa la robe des moines bouddhistes après s'être rendu au Népal et au Sri Lanka. Ce fut en 1918 que Rahul Sankrityayan entendit pour la première fois parler de la révolution russe, glanant ses informations dans la presse ourdou, hindi ou anglaise⁴⁸⁴. Progressivement, il se tourna vers le marxisme et en devint un fervent défenseur après avoir fait un voyage en Union soviétique en 1935. Cette évolution conduisit Rahul Sankrityayan à adhérer au Parti communiste le 19 octobre 1939. À sa mort en 1963, il laissa une abondante littérature, tant romancière qu'érudite et dont l'empreinte s'étendit sur l'ensemble de l'Asie du Sud, comme en témoigne l'influence qu'il eut sur le jeune Mohan et sur d'autres membres du mouvement communiste népalais, tel que Rashmi Raj Nepali, membre du PCN et qui eut la possibilité de lire les œuvres de Rahul Sankrityayan lors de son séjour dans les prisons népalaises⁴⁸⁵.

Les inspirations que suscitérent les mouvements politiques (communistes ou non) et leaders communistes internationaux et dont nous avons brièvement décrit les caractéristiques au début de ce chapitre, participèrent donc à la formation intellectuelle de Mohan Bikram Singh. Ainsi, il étudia avec attention le mouvement de libération nationale qui avait eu lieu en Inde, de même que l'avènement du communisme en Chine.

Toutefois, malgré ces premiers contacts avec le marxisme, Mohan Bikram Singh débuta sa vie de militant au sein du *Nepali Congress*, auquel il adhéra en 1950. Plusieurs raisons furent à l'origine de ce choix, parmi lesquelles figure l'exemple donné par son père. Nous avons évoqué précédemment les différends qui opposèrent Khim Bikram Gharti Chhetri aux Rana et qui l'avaient obligé à s'éloigner de Pyuthān. Si les motivations du père de Mohan Bikram Singh ne semblaient pas être politiques, mais répondant davantage à l'optique de satisfaire une ambition personnelle⁴⁸⁶, il n'en prit pas moins la tête du mouvement anti-rana dans la région de Pyuthān, en devenant ainsi l'un des principaux symboles. Afin de mener son combat, Khim Bikram Gharti Chhetri avait rejoint le *Nepali Congress*, alors fer de lance de la lutte contre l'autocratie de Mohan Shamsher et de sa famille. Son opiniâtreté à combattre le pouvoir en place finit par le faire condamner à cinq ans d'emprisonnement en 2007 BS [1950]. Cette peine prononcée contre Khim Bikram Gharti Chhetri, qui prit la fuite afin d'échapper à la sentence, eut un effet déterminant sur son fils qui rejoignit alors le *Nepali*

⁴⁸⁴ MACHWE, Prabhakar Balvant. *Rahul Sankrityayan*. New Delhi : Sahitya Akademi, 1978, p. 16-17.

⁴⁸⁵ NEPALI, Rashmi Raj. Entretien. Katmandou : mai 2008

⁴⁸⁶ SINGH, Mohan Bikram. Entretien. Rouen : août 2007 ; GURUNG, Khagulal. Entretien. Pyuthān : mai 2007 ; BAIDYA, Mohan. Entretien. Katmandou : juin 2008.

Congress afin de participer au renversement de l'autorité rana dans les districts de Pyuthān et de Salyan.

Mais Mohan Bikram Singh ne demeura pas longtemps dans le giron du *Nepali Congress*. Une fois encore, le sort réservé à son père ne fut pas étranger à ce changement de cap. Lorsque le nouveau gouvernement formé par le roi Tribhuvan, Mohan Shamsheer et des membres du *Nepali Congress* arriva au pouvoir, il leva l'ensemble des peines de prison qui avaient été prononcées par l'administration précédente. Khim Bikram Gharti Chhetri, qui s'était fâché avec les leaders du *Nepali Congress*, fut exclu de cette grâce et une nouvelle fois poursuivi.

Selon Mohan Bikram Singh, son père aurait été poursuivi par les Rana pour avoir porté plainte contre des malfaiteurs dont il aurait été la victime. Les autorités, qui cherchaient à se débarrasser de Khim Bikram Gharti Chhetri, profitèrent de cette occasion pour le poursuivre en justice pour fausses accusations. Lorsque le *Nepali Congress* prit le contrôle de l'affaire en 1952, il maintint ces précédentes accusations, y voyant l'opportunité de l'écartier de la scène politique régionale⁴⁸⁷. Il ne nous fut malheureusement pas possible de confirmer (ou d'infirmer) cette version des faits, n'ayant pas eu l'opportunité de consulter d'autres sources.

Cette fois-ci, Khim Bikram Gharti Chhetri ne parvint pas à s'échapper et fut mis en prison en 2008 BS [1952], où il y demeura jusqu'en 2009 BS [1953]. Les poursuites dont son père fut l'objet « ouvrirent les yeux »⁴⁸⁸ du jeune Mohan Bikram Singh qui, en effectuant les démarches nécessaires pour tenter de faire sortir son père de prison, s'aperçut que le *Nepali Congress* était « aussi corrompu, bureaucratique et assoiffé de pouvoir que l'avaient été les Rana »⁴⁸⁹. Car loin de considérer cette affaire comme une histoire strictement personnelle, Mohan Bikram Singh y vit le mépris du *Nepali Congress* pour la justice : ce ne fut donc pas au nom de son père qu'il s'insurgea contre le sort que le parti de B.P. Koirala lui avait réservé, mais bel et bien au nom de toutes les victimes d'une justice arbitraire. Néanmoins, nous devons encore une fois souligner, d'une part, le fait qu'il nous fut impossible de croiser la version de Mohan Bikram Singh avec d'autres et que, d'autre part, la description faite par le leader pyuthanais nous est donnée près de cinquante ans après les faits. Dès lors, même si les raisons derrière le changement de Parti de Mohan Bikram Singh telles qu'il nous les présente semblent être plausibles, elles doivent être prises avec toutes les précautions nécessaires.

⁴⁸⁷ SINGH, Mohan Bikram. Entretiens. Rouen : août 2007.

⁴⁸⁸ *Ibid.*

⁴⁸⁹ *Ibid.*

Avant même cet épisode, Mohan Bikram Singh avait commencé à douter de la ligne idéologique adoptée par le parti du *Nepali Congress*. La mort de Chiniya Kaji, un étudiant abattu par la police lors de manifestations le 20 *kartik* 2008 BS [6 novembre 1951], participa à cette désaffection. En effet, à peine arrivé au pouvoir en février 1951, le gouvernement népalais avait dû faire appel à l'armée indienne afin de pouvoir mettre un terme aux actions de K.I. Singh dans la région de Bhairawa (voir plus haut). Katmandou avait réclamé à nouveau l'aide de Delhi lorsqu'il s'était agi de réprimer les révoltes paysannes qui se poursuivaient dans le Terai en avril 1951. Or, cette intervention de l'armée indienne et le compromis de Delhi mentionné précédemment avaient provoqué des manifestations estudiantines devant lesquelles le gouvernement de coalition mené par B.P. Koirala et Mohan Shamsheer, avait réagi en ordonnant aux soldats du *Raksha Dal* de tirer sur les manifestants⁴⁹⁰. Mohan Bikram Singh fut choqué par cette action menée contre une foule étudiante manifestant pour des revendications qu'il estimait être légitimes.

L'attitude du *Nepali Congress* depuis son accession aux plus hautes sphères de l'état conduisit donc le jeune militant politique pyuthanais à rendre sa carte du Parti et à se tourner vers une idéologie plus radicale.

*La création d'un parti communiste local*⁴⁹¹

Après ses désillusions au sein du *Nepali Congress*, Mohan Bikram Singh poursuivit son cheminement intellectuel et militant afin de trouver l'organisation politique susceptible de répondre à ses convictions idéologiques. Il rejoignit dans un premier temps le *Rāṣṭriya Prajā Pārti* [Parti national démocratique] en 2009 BS [1953], un parti nouvellement créé par Matrika Prasad Koirala en *chaitra* 2009 BS [avril 1953] après qu'il se fut définitivement séparé du parti de son frère (voir précédemment), mais Mohan Bikram Singh fut une nouvelle fois déçu par la politique de ce parti dont les prises de position en faveur du peuple lui semblaient beaucoup trop tièdes. Aussi ne resta-t-il au sein de ce nouveau parti que quelques mois avant de changer à nouveau d'orientation et de se diriger vers le communisme.

⁴⁹⁰ BHUSAL, Puskar. « Who's the Boss ? ». *Nepali Times*. 31 mai - 6 juin 2002, n° 96, p. 6.

⁴⁹¹ L'essentiel de nos sources sur la fondation du Parti communiste au Pyuthān provient des entretiens que nous avons eu avec les vétérans du Parti qui participèrent à cet acte décisif, lors de nos enquêtes de terrain à Katmandou et dans les districts du Pyuthān, du Rolpa, du Kapilbastu en 2006, 2007 et 2008.

Le PCN n'était encore que très faiblement implanté dans les campagnes reculées népalaises : n'ayant encore que quelques années d'existence, le fait qu'il fut tenu à l'écart du pouvoir lors de la formation du gouvernement de coalition en 1951 l'empêcha d'asseoir sa notoriété et son interdiction complète le 13 *falgun* 2008 BS [25 février 1952] ne fit qu'accroître ce phénomène.

Toutefois, le PCN ne fut pas totalement invisible dans le paysage politique local, car les activistes locaux qui avaient eu la possibilité de se frotter à l'idéologie marxiste lors de voyages en Inde ou après avoir rencontré d'autres membres du PCN, commencèrent à se regrouper et à former des cellules du parti communiste dans leurs districts respectifs et à y encadrer la lutte paysanne. Les différentes enquêtes que nous menèrent auprès de ces premiers fondateurs, de même que les sources secondaires consultées (telles que les recherches menées par des universitaires népalais) nous révélèrent que ces organisations furent conduites par quelques groupes, notamment dans les districts de Parsā, de Bārā, de Rautahat ou encore celui de Saptari⁴⁹².

Si, en créant une cellule du parti communiste du Népal dans le Pyuthān, Mohan Bikram Singh suivit le parcours normal des leaders susmentionnés, il se distingua néanmoins de ses confrères en optant pour une lutte et une propagande délibérément ouverte, destinée à rallier au mouvement la masse paysanne. Ainsi, nous allons montrer que l'acte même de fondation de Mohan Bikram Singh laissait déjà deviner l'influence qu'allait avoir le leader du Pyuthān sur la scène nationale.

Déçu par ses expériences précédentes et désormais persuadé que seul le parti communiste était à même de répondre à ses attentes, Mohan Bikram Singh décida donc de se joindre au mouvement communiste en créant le parti communiste de Pyuthān en *poush* 2010 BS [décembre 1953]. Mais loin de se contenter d'une simple assemblée générale tenue en catimini au fond de la jungle, Mohan Bikram Singh organisa un véritable centre de formation qui s'étala sur une période de trois mois. Installé à Ratamata (près du village de Dankhakwadi), ce centre d'instruction avait pour but d'insuffler jusqu'au cœur de la population locale, les préceptes et principes du communisme. L'assistance, composée essentiellement de paysans de la région⁴⁹³, put ainsi écouter pendant plusieurs semaines les cours dispensés par Mohan Bikram Singh ainsi que par Khagulal Gurung, mais aussi profiter

⁴⁹² THAPA, Shanker. *Peasant Insurgence in Nepal, 1951-1960*. Bhaktapur : Nirmala KC, 2001, p. 45 et p. 214.

⁴⁹³ Aux dires des témoins de l'époque que nous avons pu rencontrer lors de nos enquêtes sur place en mai-juin 2007, l'assemblée, bien que majoritairement composée d'hommes, comprenait toutefois quelques représentantes de la gent féminine.

des séances d'éducation physique que les deux leaders lui avaient préparée. Rapidement, la notoriété de cette session d'enseignement crût et l'affluence, modeste dans un premier temps, prit des proportions non négligeables : jusqu'à cent-cinquante personnes vinrent ainsi assister aux discours des deux leaders communistes.

En février 1954, alors que le séminaire organisé par Mohan Bikram Singh touchait à sa fin et que la première phase d'implantation du communisme dans la région semblait se terminer, une importante délégation d'habitants de Narikot, un village à quelques heures de marche au nord de Dankhakwadi, se présenta aux deux leaders dont la notoriété avait déjà commencé à s'étendre aux alentours. Les paysans de la délégation, ayant appris que Khagulal Gurung et son ancien disciple prônaient la lutte contre l'exploitation des plus pauvres et pour la défense du paysan contre les grands propriétaires terriens, vinrent se plaindre à eux des exactions dont ils étaient victimes depuis plusieurs années de la part du *mukhya* du village et de ses alliés⁴⁹⁴.

Ces derniers s'étaient ainsi approprié par la force les terres des paysans en les obligeant à signer des contrats de cession des biens fonciers convoités. De telles pratiques leur avaient permis de s'emparer progressivement d'une grande partie des terres de la commune, aux dépens de leurs propriétaires légitimes dont l'analphabétisme et le manque d'instruction avaient facilité les manœuvres du *mukhya* et de ses associés. En effet, les paysans étaient incapables de lire et de comprendre les faux contrats que le chef du village avait fait établir, et ne prenaient conscience des conséquences de leur signature qu'une fois celle-ci apposée au bas du document⁴⁹⁵.

Lorsque Mohan Bikram Singh fut informé des spoliations dont les villageois de Narikot avaient été les victimes, il comprit rapidement l'intérêt politique qu'il pouvait tirer d'une telle situation. Alors que pendant trois mois, il s'était employé à décrire les luttes que les paysans allaient devoir mener pour parvenir à leur émancipation, une occasion de mettre immédiatement en pratique la théorie exposée s'offrait à lui et à son ancien professeur, leur permettant de montrer à leurs nouvelles recrues qu'ils étaient également des hommes d'action.

Accompagnés par une centaine de militants fraîchement convertis aux principes révolutionnaires, Mohan Bikram Singh et Khagulal Gurung se rendirent à Narikot afin de

⁴⁹⁴ Voir notamment POKHREL, Ganesh & VASYAL, Rakesh. *Rapti Paschimko Prajatantric Andolan*. Gulariya: S. Pokhrel, 2055 BS, p. 10-12.

⁴⁹⁵ Si le *mukhya* et ses alliés semblent avoir essentiellement abusé de l'ignorance des paysans, ils menacèrent également de représailles violentes les quelques rebelles qui, méfiants, s'étaient opposés à la signature des contrats.

convaincre le *mukhya* de rendre les terres illégalement acquises⁴⁹⁶. Bien que Mohan Bikram Singh demandât à ses hommes de s'armer de serpes et de gourdins, il espérait mener à bien ses projets par la seule persuasion. La violence n'était donc pas considérée par le leader comme une condition *sine qua non* pour conduire une révolte et les armes avaient essentiellement une mission psychologique, ayant principalement pour objectif d'impressionner les négociateurs afin de faire pencher plus rapidement la balance du côté des manifestants⁴⁹⁷. Néanmoins, après avoir passé près d'une semaine en palabres stériles, les paysans révoltés prirent conscience que la simple diplomatie ne permettrait pas de régler ce conflit. Car si la mobilisation n'avait cessé de s'accroître durant cette semaine de négociations, avec plusieurs centaines de manifestants dans les cortèges et lors des réunions publiques,⁴⁹⁸ les propriétaires terriens s'étaient montrés inflexibles, arguant de la légalité des contrats qui était, d'après eux, attestée par les signatures des personnes concernées. Face à cette impasse, Mohan Bikram Singh choisit alors d'employer une manière plus radicale et fit kidnapper par ses partisans les principaux propriétaires terriens de Narikot et les emmena dans son fief de Machchhi⁴⁹⁹ afin qu'ils y affrontent un tribunal populaire.

Conscients de la menace que constituait cette nouvelle organisation paysanne, les « grands »⁵⁰⁰ propriétaires terriens de Narikot qui avaient échappé au rapt des « communistes » pyuthanais se joignirent à leurs homologues des villages environnants (principalement du village de Khung) et se lancèrent à l'assaut de Machchhi la nuit venue, munis de bâtons, de *kukhuri*⁵⁰¹, d'épées et même de petits fusils. Mohan Bikram Singh et Khagulal Gurung avaient prévu une telle attaque et avaient pris soin de préparer une embuscade à l'entrée de Machchhi afin de recevoir les assaillants. Ne possédant pas de matériel militaire, les rebelles s'étaient armés de pierres et de bâtons ainsi que des chiens du village qu'ils lancèrent aux troupes des assiégeants, forçant ces derniers à se replier. Cette cuisante défaite obligea les propriétaires terriens à céder devant les revendications de Mohan

⁴⁹⁶ Cette révolte de Narikot s'apparente par de nombreux aspects à celle que mena le *Kisān Sangh* (Association paysanne) dans le Terāi en 1952.

⁴⁹⁷ Durant toutes les rencontres au cours desquelles ce sujet fut abordé, Mohan Bikram Singh insista lourdement sur le fait qu'il avait armé ces paysans à simple fin de menaces et non dans une optique purement violente.

⁴⁹⁸ Le chiffre de six-cents fut avancé par plusieurs acteurs de l'époque : entretiens en mai-juin 2007 et mai-juin 2008. Néanmoins, il nous paraît raisonnable de considérer qu'il a pu être exagéré par les organisateurs et que ces manifestations devaient davantage rassembler autour de trois-cents personnes (ce qui constitue déjà un cortège important).

⁴⁹⁹ Machchhi est un hameau de la commune d'Okharkot et situé en fond de vallée. Il est sur le chemin principal qui mène à Narikot.

⁵⁰⁰ Cet adjectif est à mettre entre guillemets, les grandes exploitations semblables aux *latifundia* d'Amérique latine n'existant pas dans les collines népalaises. Ainsi, nous avons vu que Khim Bikram Garthi Chhetri, pourtant considéré comme un « grand » propriétaire de Pyuthān, ne possédait que 36 hectares de terres.

⁵⁰¹ Les *kukhuri* sont les couteaux à lames courbes traditionnels au Népal et portés encore aujourd'hui par les Gurkhas.

Bikram Singh et de sa suite, et les contraignit à rétrocéder le 24 *falgun* 2010 BS (7 mars 1954), l'ensemble des terres illégalement acquises et à détruire les faux papiers qu'ils avaient produits pour se les approprier.

Il nous semble important de noter que les « grands » propriétaires n'eurent pas à donner aux paysans, en sus des terres confisquées, les terrains qu'ils possédaient de plein droit. La révolte que mena Mohan Bikram Singh consista donc à rétablir la justice et non à la confiscation de toutes les terres (nous verrons pourtant par la suite que ce ne fut pas toujours le cas et que lors d'autres manifestations qui se tinrent à la même période, Mohan Bikram Singh commençait déjà à lancer le slogan communiste « la terre à celui qui la travaille »).

Fort de cette victoire, qualifiée par Mohan Bikram Singh de « première victoire du parti communiste dans le Pyuthān »⁵⁰², les paysans se rendirent dans les villages voisins de Bangemarot, Badikot et Tusara, afin que la nouvelle situation y fasse jurisprudence.

Faute de témoignages, tant écrits qu'oraux, nous n'avons malheureusement pas eu l'opportunité de confronter la description de Mohan Bikram Singh et des autres témoins « communistes » de l'époque à celle des propriétaires terriens. En effet, une telle comparaison aurait rendu possible une description plus objective des faits survenus en février 1954 et nous aurait permis de mieux en comprendre tous les tenants et aboutissants.

Ainsi, quelle était la teneur des réclamations paysannes du point de vue des propriétaires et comment ces derniers justifiaient-ils leurs droits sur les terres revendiquées ? Quelle était la nature du ton employé par les rebelles et reflétait-il le pacifisme annoncé par Mohan Bikram Singh cinquante ans plus tard ? Ou encore, de quelles forces exactes disposaient les propriétaires lors de l'« assaut » de Machchhi et quels étaient leurs alliés dans les villages du district ? Autant de questions qui restent en suspens encore aujourd'hui.

Si ce soulèvement fut orchestré et dirigé par le parti communiste de Pyuthān, il serait toutefois illusoire de qualifier les insurgés de « communistes » dans la mesure où bon nombre d'entre eux n'avaient pas adhéré au Parti. Par ailleurs, si certains avaient eu l'occasion d'assister aux enseignements délivrés par Mohan Bikram Singh et avaient ainsi pu se frotter à l'idéologie marxiste-léniniste, la majorité des six-cents paysans qui participèrent au mouvement contre les grands propriétaires de Narikot ne connaissaient rien, ou presque, de ses principes.

⁵⁰² SINGH, Mohan Bikram. Entretiens. Katmandou : juin 2007.

Néanmoins, ce mouvement fut, selon ses acteurs⁵⁰³ (et à notre connaissance), l'une des premières rébellions paysannes *et* officiellement « communiste » des collines du Népal. La rébellion de Narikot se distingua des précédentes révoltes paysannes, car pour la première fois, celle-ci était initiée et encadrée de bout en bout par un parti communiste, en l'occurrence, le Parti communiste de Pyuthān. Certes, le PCN avait mené quelques rébellions dans le district de Saptari ou dans les régions de Dhulabar ou de Rajapur, mais celles-ci furent relativement modestes et ne concernèrent que des régions du Terai.

Par ailleurs, il y eut des révoltes paysannes qui précédèrent les actions de Mohan Bikram Singh, tel que le mouvement de Bhaktapur en *falgun* 2007 BS (février/mars 1951) sous l'impulsion du *Krishi Sudhar Sangh* (Association pour les réformes agricoles, KSS). Le KSS, fondé par Padma Bahadur Budhathoki (un militaire), Ram Rajthala (un paysan) et Gopal Raj Gautam (un prêtre), fut ainsi le premier mouvement paysan népalais réellement orchestré par une cellule organisée⁵⁰⁴. Nous pouvons également citer la rébellion menée par Bhim Dutt Pant en 1951⁵⁰⁵ ou celle inspirée par Kami Buda dans le district du Rukum en 1952⁵⁰⁶. Toutefois, ces différentes insurrections paysannes ne se réclamaient pas officiellement du communisme et n'étaient pas orchestrées par le PCN.

Seules les rébellions dirigées par le *Akhil Nepāl Kisān Sangh* (Association paysanne de tout le Népal) durant l'année 1951 dans le Terai, qui prônaient la redistribution des terres aux paysans et avaient principalement pour cible les riches propriétaires de la région, peuvent être comparées à celles chapeautées par Mohan Bikram Singh. Cette association, fondée tout d'abord sous le nom de *Nepāl Kisān Sangh* en *poush* 2007 BS [décembre/janvier 1950/1951 de notre ère] avant de devenir le *Akhil Nepāl Kisān Sangh* le 17 *baisakh* 2008 BS [30 avril 1951 de notre ère], n'était d'ailleurs pas ignorée du leader de Pyuthān qui avait eu l'occasion de la côtoyer⁵⁰⁷. Toutefois, si le *Akhil Nepāl Kisān Sangh* ne cachait ses affiliations au PCN – Tulsi Lal Amatya, futur Secrétaire général du PCN fut l'un de ses membres fondateurs et premier président de l'association⁵⁰⁸ –, il ne pouvait être mis sur le même plan que le Parti du leader de Pyuthān : au contraire du groupe créé par Mohan Bikram Singh, l'organisation

⁵⁰³ Voir par exemple les interviews de Dan Bahadur KC, Pyuthān, mai 2007 ; Khagulal Gurung, Pyuthān, mai 2007 ou encore Mohan Bikram Singh, Katmandou, février 2006.

⁵⁰⁴ THAPA, Shanker. *Peasant Insurgence in Nepal, 1951-1960. op. cit.*, p. 154-155.

⁵⁰⁵ Bhim Dutt Pant était un gouverneur provincial qui refusa de rendre les armes une fois le gouvernement rana renversé. RAMIREZ, Philippe. « Towards a Comparative Perspective ». In : HUTT, Michael (dir.). *Himalayan "People's War"*. *Nepal's Maoist Rebellion*. Londres : Hurst, 2004, p. 230.

⁵⁰⁶ ONESTO, Li. *Dispatches from the People's War in Nepal*. Chicago : Insight Press, 2005, p. 156. Les révoltes menées par Kami Buda demeurent toutefois largement sous-documentées et des recherches mériteraient d'être entreprises afin de déterminer la véritable nature de ces rébellions.

⁵⁰⁷ SINGH, Mohan Bikram. Entretiens : avril 2009.

⁵⁰⁸ THAPA, Shanker. *Peasant Insurgence in Nepal, 1951-1960. op. cit.*, p. 90.

paysanne ne s'apparentait pas *stricto sensu* à celle d'un parti politique. Elle n'était qu'affiliée au PCN et n'alternait pas actions concrètes (mouvements de révolte) et théoriques (formation de cadres à travers des classes régulières). Enfin, le *Akhil Nepāl Kisān Sangh* ne fut véritablement influent que dans les districts du sud du royaume et les districts des collines ne rejoignirent pas les actions qu'il instiguait.

Dès lors, ce mouvement de 1954 marque une étape importante dans l'histoire du parti communiste du Népal. Nous ne pouvons donc être qu'étonné des rares comptes rendus qui furent faits de ces révoltes dans les ouvrages parus ces dernières années⁵⁰⁹. En effet, si les observateurs de l'époque ne pouvaient prédire les conséquences que revêtiraient les rébellions de Narikot et n'eurent donc pas de raisons particulières de s'y intéresser (d'autant que leurs ampleurs furent relativement modérées en comparaison de certains mouvements initiés par le *Akhil Nepāl Kisān Sangh* dans le Teräi), la révolution maoïste amorcée en 1996 a démontré depuis l'importance *a posteriori* des révoltes menées par Mohan Bikram Singh et aurait dû susciter davantage d'intérêt.

⁵⁰⁹ Ainsi, l'ouvrage de Shanker Thapa dédié aux révoltes paysannes de 1951 à 1960, ne lui consacre pas une seule ligne.

Chapitre 2 : Une histoire mouvementée : des premières querelles à la rupture

L'évolution du Parti communiste du Népal, loin de suivre une courbe continue qui reflèterait un parcours sans histoires et sans combats, épouse au contraire une ligne brisée par de multiples fractures qui témoignent de sa progression mouvementée. Le chapitre précédent nous avait déjà donné quelques indices nous permettant de deviner quels allaient être les éléments qui allaient conduire à des querelles et des scissions. Si, dans un premier temps, le jeune parti parvint à juguler ces dissensions internes, les divergences ne cessèrent de croître et conduisirent à la fin de l'unité des communistes népalais. Le parcours de Mohan Bikram Singh rend compte de ces divorces successifs.

1. La poursuite des luttes

Lorsque Mohan Bikram Singh parvint à faire plier les grands propriétaires terriens de Narikot, signant ainsi la première victoire du parti sur les « exploités », il n'eut de cesse de profiter de cette lancée pour initier de nouveaux mouvements de protestations destinés à asseoir toujours un peu plus la cause de la révolution. Parmi les différentes actions que le parti communiste organisa dans le district du Pyuthān, deux méritent tout particulièrement notre attention.

Pour le déplacement de la capitale de Pyuthān

La première concernait la situation géographique de Khalangā, capitale du district. La ville est située à mille-trois-cents mètres d'altitude, sur une ligne de crête qui sépare la large vallée de la Jhimruk kholā⁵¹⁰ d'une zone topographique aux multiples vallées encaissées qui s'articulent autour de la vallée de la Chhāpe kholā. Si cette disposition permet à la ville d'avoir une assise défensive idéale, elle l'éloignait en revanche de la fertile vallée de la Jhimruk kholā et de ses principaux axes de commerce.

Aussi, les centres économiques et politiques du Pyuthān sont distincts, le premier ayant pour siège la ville de Bijuwār, située juste au-dessus du lit de la Jhimruk kholā, à huit-cents mètres d'altitude environ. Véritable grenier de la région de par sa proximité avec l'une

⁵¹⁰ *Kholā* (खोला) signifie « rivière » en népal.

des principales rivières du district, il possède un bazar florissant qui profite aujourd'hui de la route principale qui la traverse⁵¹¹.

Ces considérations économiques poussèrent la population à demander aux autorités le déplacement de la capitale politique sur le site de Bijuwār, afin de profiter des avantages que sa situation lui offrait. Parmi les chantiers que les notables et intellectuels du district mettaient en avant afin de justifier un tel transfert de l'administration, figurait la possibilité de construire un aéroport qui aurait permis à Pyuthān de sortir de son isolement.

Mohan Bikram Singh sut une nouvelle fois saisir cette opportunité et prit, aux côtés de Khagulal Gurung, la tête du mouvement de revendication. Ils organisèrent plusieurs manifestations auxquelles participèrent de nombreux villageois venant de tout le district dans la région afin de faire entendre leur voix. Ainsi, Rashmi Raj Nepali, proche de Mohan Bikram Singh, membre du parti communiste depuis 1962 et actuel député à l'assemblée constituante pour le *Rāṣṭriya Jana Morchā*, témoigne de la présence des militants de son village de Markabang, situé au sud-ouest de Bijuwār, à la frontière du district de Dang, démontrant ainsi que le rayonnement de la toute nouvelle cellule du Parti communiste du Népal s'étendait au-delà de la proximité immédiate de Bijuwar ou Okharkot⁵¹². Les autorités restèrent néanmoins sourdes à ces appels et refusèrent de se plier aux exigences formulées par les protestataires. Devant cette intransigeance, Mohan Bikram Singh entama une grève de la faim qui dura neuf jours, mais ce moyen d'action s'avéra incapable de rompre l'intransigeance de l'administration qui demeura campée sur ses positions.

Il est probable que l'aspect économique décrit précédemment ne fut pas l'unique raison de ces manifestations en faveur du déplacement de la capitale. En effet, Khalangā était le siège du pouvoir central dans la région. Aussi, en exigeant que le centre du pouvoir soit transplanté dans le village de Bijuwār, les contestataires pouvaient espérer affaiblir la position des fonctionnaires sur place et ouvrir la possibilité pour les nouveaux acteurs politiques – en premier lieu desquels le PCN – de prendre la place de ceux qui monopolisaient jusqu'à présent le pouvoir. Le fait que le gouvernement ait constamment refusé d'accéder aux demandes des manifestants nous semble par ailleurs y trouver une partie de son explication :

⁵¹¹ Il est évident que la route qui traverse aujourd'hui la ville de Bijuwār est autrement plus large qu'au début des années 1950. Toutefois, elle était déjà à l'époque l'axe principal du district.

⁵¹² NEPALI, Rashmi Raj. Entretiens. Katmandou : juin 2008.

l'administration avait bien conscience de la portée politique que pouvait avoir un tel transfert, avec le risque que son influence en pâtisse, et ne pouvait donc tolérer une telle décision.

Enfin, nous avons évoqué brièvement les caractéristiques topographiques de l'implantation de Khalangā. Sa position géostratégique joua un rôle non négligeable dans les motivations des deux parties. Car si Mohan Bikram Singh et consorts pouvaient espérer prendre plus facilement d'assaut la capitale du Pyuthān à l'heure de la révolution si celle-ci s'établissait dans la vallée plutôt que de demeurer perchée sur sa crête, l'administration y avait à l'inverse tout à y perdre⁵¹³.

Malgré cette première défaite, Mohan Bikram Singh ne s'avoua pas vaincu et engagea de nouvelles luttes en faveur des opprimés du district.

L'apparition de nouveaux slogans marxistes-léninistes

En 2011 BS (1954 de l'ère chrétienne) toujours, Mohan Bikram Singh et Khagulal Gurung, accompagnés de leurs partisans, formèrent un nouveau mouvement de contestation afin de « punir les grands propriétaires terriens qui monopolisaient la terre et ses récoltes »⁵¹⁴.

Avant toute chose, il nous semble indispensable de préciser que si le Pyuthān connaissait quelques grandes exploitations agricoles, celles-ci demeuraient relativement rares et sans commune mesure avec les immenses *latifundia* que l'on pouvait observer en Amérique latine ou avec les propriétés issues du système *zamindar* du nord de l'Inde⁵¹⁵. Les forces productives des régions des collines étant faibles, la concentration des terres y était donc limitée⁵¹⁶. Nous avons déjà montré précédemment que Khim Bikram Gharti Chhetri, pourtant considéré par les villageois et par son propre fils comme l'un des grands propriétaires de la

⁵¹³ La position géostratégique de Khalangā fut confirmée lors de la guerre civile de 1996-2006 : nous verrons par la suite que l'Armée populaire de libération maoïste échoua à prendre d'assaut la capitale du Pyuthān.

⁵¹⁴ GIRI, Thakur. Entretiens. Tusara : mai 2007. Thakur Giri est un membre du parti Masāl) et le chef du village de Tusara (Pyuthān). Son père, qui avait rejoint le parti communiste du Pyuthān dès sa création en décembre 1953, avait participé à tous les mouvements contestataires menés par Mohan Bikram Singh à l'époque. Thakur Giri, alors âgé de onze ans, accompagnait son père lors de ces manifestations, ce qui le conduisit à rejoindre le Parti communiste dès 1961.

⁵¹⁵ Au début des années 1950, l'essentiel des terres appartenait encore à l'État et était loué aux paysans sous différentes formes de contrats (*birta*, *guthi*, etc.). Sur le système de propriété agricole au Népal, voir notamment REGMI, Mahesh Chandra. *Landownership in Nepal*. Delhi : Adroit Publishers, 1999 (rééd.), 252 p. Voir également le chapitre 6 de cette présente thèse.

⁵¹⁶ Les chiffres de 2007/2008 sont, à ce titre, éloquentes : les cent-vingt-cinq-mille-trois-cent-douze hectares de terres cultivables sont ainsi fragmentés en deux-cent-cinquante-et-un-mille-quarante parcelles. Voir « Agriculture Condition of Pyuthan ». In : *District Profile of Nepal 2007/2008: a socio-economic development data base of Nepal*. Katmandou : Intensive Study & Research Centre, 2007, p. 71.

région, ne possédait que sept-cents *ropani* (trente-six hectares) de terres. Nous ne disposons malheureusement pas (à notre connaissance) de données sur la taille des exploitations agricoles au début des années 1950 pour le district. Toutefois, les données récoltées dans le village-échantillon de Bijuli en février-avril 2006 peuvent nous permettre d’avoir une idée, bien que générale et très approximative, de ce que pouvait être la répartition des terres dans le Pyuthān au moment des premières révoltes. Ainsi, sur la cinquantaine de propriétés recensées à Bijuli, aucune ne possédait une surface d’exploitation supérieure ou égale à cent *ropani* (5,09 hectares) et Gyan Bahadur Thapa, le plus grand propriétaire selon notre échantillon, ne disposait que de soixante-dix *ropani* (3,56 hectares). S’il est des villages du Pyuthān où les exploitations agricoles pouvaient être plus importantes (Chika Bahadur KC du village de Tulavesi, possédait ainsi pas moins de deux-cents *ropani* (10,17 hectares) en mai 2007), cet aperçu suffit cependant à démontrer que la taille des fermes demeurait relativement modeste⁵¹⁷.

La faible concentration des terres n’empêcha néanmoins pas les quelques « grands » propriétaires terriens de faire peser sur les petits paysans un joug jugé insupportable aux yeux des communistes. En effet, depuis de nombreuses décennies, ceux que Mohan Bikram Singh qualifiait déjà de « grands féodaux », faisaient appel à des travailleurs pour l’exploitation de leurs terres, en échange d’une partie des récoltes. Ces arrangements, qui n’étaient rien d’autre qu’une forme de métayage, se firent aux dépens des paysans qui n’obtenaient qu’une part réduite du fruit des moissons⁵¹⁸. Aussi, lorsque ces derniers furent témoin des actions que venait de mener le parti communiste du Pyuthān, ils entrevirent l’occasion d’obtenir enfin une meilleure répartition des récoltes et s’adressèrent dans ce but à Mohan Bikram Singh et Khagulal Gurung.

Les deux leaders amorcèrent donc un nouveau mouvement de contestation visant à mettre un terme à ces pratiques qu’ils jugeaient moyenâgeuses⁵¹⁹. De nombreuses manifestations furent orchestrées depuis le Pyuthān et s’étendirent progressivement dans le district voisin de Dang. Ce qui distingua ces manifestations de celles qui avaient été organisées quelques mois plus tôt lors de la lutte contre les propriétaires de Narikot, fut

⁵¹⁷ La taille modeste des exploitations n’est pas une particularité spécifique au Pyuthān et se retrouve dans l’ensemble des districts des collines.

⁵¹⁸ Selon Khagulal Gurung, la part de récolte réservée aux paysans s’élèverait au tiers du total des moissons. GURUNG, Khagulal. Entretiens. Narikot : mai 2007.

⁵¹⁹ Sur la question paysanne vue par Mohan Bikram Singh, voir notamment SINGH, Mohan Bikram. « Pyuthānko Kisān Samsyā ra Kisān Sangharṣa » [Les problèmes et la lutte des paysans de Pyuthān]. In : SINGH, Mohan Bikram. *Chār Daśak* [Quatre décennies]. vol. 2. Gorakhpur : Jana Sāhitya Prakāṣan, 2000 BS, p. 1-8.

l'apparition de nouveaux slogans explicitement communistes et dont le plus significatif fut « la terre à ceux qui la travaillent ».

Un tel slogan fut initialement introduit par Lénine en 1917 dans son article intitulé « Les tâches de la révolution »⁵²⁰, mais cette notion avait été évoquée et développée par lui dès 1908 dans sa « Question agraire en Russie à la fin du XIX^e siècle »⁵²¹. Cette revendication fut reprise par la suite par Sun Yat-sen, qui l'avait inclus dans son programme politique exposé dans le Manifeste du premier congrès national du Guomindang le 30 janvier 1924⁵²², et Mao contribua à diffuser largement cette idéologie lorsqu'il affirma en janvier 1940 que

la république prendra certaines mesures indispensables pour confisquer la terre des propriétaires fonciers et pour la distribuer aux paysans qui n'en ont pas ou qui en ont peu, afin [...] de liquider les rapports féodaux à la campagne et de transférer la propriété de la terre aux paysans⁵²³.

Le mouvement communiste indien sut également faire sienne cette maxime puisque Manabendra Nath Roy l'employa en 1923 dans un éditorial qu'il rédigea pour le journal *Vanguard* qui parut le 15 août 1923⁵²⁴, de même qu'elle fut déployée par le parti communiste du Vietnam dès les années 1930 dans les provinces de Nghe An et de Ha Tinh, et qu'elle fut mise en application en 1954 lors de la libération du Nord Vietnam⁵²⁵.

Il est par ailleurs intéressant de noter que certains gouvernements, au premier rang desquels figurent les États-Unis, reprirent à leur compte l'idéologie de la « terre à ceux qui la travaillent » afin de contrer l'avancée du communisme. Ainsi, le 26 mars 1970 le président Thieu, du Sud Vietnam, annonça une telle réforme agraire, avec la bénédiction de Richard Nixon⁵²⁶. De la même manière, les États-Unis encouragèrent une politique similaire lors de la guerre civile qui déchira le Salvador dans les années 1980⁵²⁷.

⁵²⁰ LÉNINE, Vladimir Ilitch. « Les tâches de la révolution ». In : LÉNINE, Vladimir Ilitch. *Œuvres*. vol. 26. Paris : Éditions sociales, 1958, p. 58.

⁵²¹ Si cet article a été rédigé dès 1908, il ne parut pour la première fois qu'en 1918. LÉNINE, Vladimir Ilitch. « La question agraire en Russie à la fin du XIX^e siècle ». In : LÉNINE, Vladimir Ilitch. *Œuvres*. vol. 15. Paris : Éditions sociales, 1977, p. 67-154 (et plus particulièrement les pages 143 à 150).

⁵²² Voir notamment LAWRENCE, Alan. *China since 1919: Revolution and Reform. A source book*. Londres : Routledge, 2004, p. 23-24.

⁵²³ MAO, Zedong. « La démocratie nouvelle ». In : MAO, Zedong. *Œuvres choisies. op. cit.*, p. 378. Mao évoque encore le slogan de « la terre à ceux qui la travaillent » dans MAO, Zedong. « Du gouvernement de coalition ». In : MAO, Zedong. *Œuvres choisies*. vol. III. Beijing : Éditions en langues étrangères, 1968, p. 244.

⁵²⁴ ROY, Manabendra Nath. « Bourgeois Nationalism ». *Vanguard*. 15 août 1923, vol. 3, n°1.

⁵²⁵ Voir notamment BOOTHROYD, Peter & NAM, Pham Xuan (éd.). *Socioeconomic Renovation in Viet Nam. The Origin, Evolution, and Impact of Doi Moi*. Ottawa : International Development Research Centre, 2000, p. 10.

⁵²⁶ Voir notamment PROSTERMAN, Roy L. « Land-to-the-Tiller in South Vietnam : The Tables Turn ». *Asian Survey*. 1970, vol. 10, n° 8, p. 764.

⁵²⁷ Voir par exemple WOOD, Elisabeth Jean. *Insurgent Collective Action and Civil War in El Salvador*. New York : Cambridge University Press, 2003, p. 108.

Dans la lignée de Lénine et Mao, Mohan Bikram Singh et Khagulal Gurung reprirent donc ce slogan – qui avait figuré dans le premier manifeste du PCN⁵²⁸ et avait été répété dans la circulaire *Pārti Kāryakram Parivartan Kina ?* [Pourquoi changer le programme du Parti ?] de 1951⁵²⁹ – lors de leurs manifestations. Ces rassemblements, qui pouvaient réunir plusieurs centaines de personnes⁵³⁰, s’accompagnaient de distribution de tracts et de pamphlets destinés à sensibiliser les paysans, mais dont la portée demeurait toutefois limitée. En effet, le taux d’analphabétisme étant très élevé à cette époque, peu de paysans étaient à même de comprendre la teneur des feuillets qui leur étaient distribués. Malgré les fréquentes tournées des militants communistes qui avaient parfaitement conscience de cet obstacle à la diffusion de leurs idéaux et qui, afin de le contourner, allaient faire la lecture de cette littérature aux paysans illettrés, nombre d’entre eux étaient tenus à l’écart de la propagande distillée par Mohan Bikram Singh et sa suite.

Les communistes employèrent parfois des moyens d’actions plus spectaculaires dans l’espoir de faire pencher le rapport de forces en leur faveur. Ainsi, ils eurent recours dans le district de Dang, à la confiscation de récoltes et au moissonnage sauvage⁵³¹. De telles initiatives furent toutefois exceptionnelles et Khagulal Gurung rappelle qu’elles ne furent pas exécutées dans le Pyuthān⁵³².

Les multiples batailles que mena le Parti communiste de Pyuthān contre les grands propriétaires terriens connurent un succès relatif. Car si Mohan Bikram Singh parvint à obtenir une révision des contrats de métayage, il échoua en revanche à s’emparer des terres et à les redistribuer aux paysans. En effet, à l’instar de son comportement lors du conflit contre le *mukhya* de Narikot et ses alliés, le leader communiste se refusa d’employer la manière forte et de faire couler le sang pour arriver à ses fins. Thakur Giri, témoin et acteur malgré son jeune âge (il avait alors une douzaine d’années) de ces manifestations de 1955, explique également cet échec par le soutien trop modeste que la population réserva au mouvement contestataire⁵³³. Cet aveu tendrait à prouver que les proportions de manifestants avancés par

⁵²⁸ « The first manifesto of the (then) Communist Party of Nepal ». In : RAWAL, Bhim. *The Communist Movement in Nepal: Origin and Development*. *op. cit.*, p. 209.

⁵²⁹ K.C., Surendra. *Nepālmā Kamyuniṣṭ Āndolanko Itihas: Pahilo Bhag* [Histoire du mouvement communiste au Népal : première partie]. *op. cit.*, p. 66.

⁵³⁰ Les militants de l’époque avancent le chiffre de cinq-cents personnes : GURUNG, Khagulal. Interview. Narikot : mai 2007 et GIRI, Thakur. Entretiens. Tusara : mai 2007. Là encore, cette estimation est à prendre avec précaution.

⁵³¹ GIRI, Thakur. Entretiens. Tusara : mai 2007.

⁵³² GURUNG, Khagulal. Entretiens. Narikot : mai 2007.

⁵³³ GIRI, Thakur. Entretiens. Tusara : mai 2007.

les acteurs du mouvement seraient largement surestimées. Si certains défilés ont pu attirer une foule importante, la mobilisation fut certainement la plupart du temps modérée du fait, d'une part, du faible engagement politique des paysans, conséquence notamment de la quasi-absence d'éducation des basses couches sociales et, d'autre part, de la peur que pouvaient inspirer les éventuelles répressions du gouvernement et des potentats locaux.

Les premières arrestations

Outre ces deux actions majeures, Mohan Bikram Singh et ses partisans engagèrent de nombreuses manifestations, distribution de tracts et meetings en faveur des paysans, contre la corruption de l'administration et du gouvernement ainsi que pour l'établissement du communisme au Népal.

Face au péril que représentaient ces contestataires, qui étaient d'autant plus dangereux qu'ils étaient organisés et que leurs capacités avaient été démontrées par le succès (quoiqu'inégal) de leurs actions, l'administration décida de frapper un grand coup, afin de mettre un terme à ces velléités révolutionnaires.

Durant le mois de *falgun* de l'année 2011 BS [soit février/mars 1955], Mohan Bikram Singh et les membres du PCN du Pyuthān entamèrent un nouveau mouvement de protestation dans les environs du village de Bagdula (situé à environ une heure de marche de Bijuwar) contre la corruption du gouvernement et de l'administration locale. Un soir, alors qu'ils avaient organisé un meeting politique qui devait se terminer par une manifestation aux flambeaux, les forces de police locales, qui avaient été averties du rassemblement communiste, encerclèrent les révolutionnaires et procédèrent à leur arrestation. La plupart des militants présents parvinrent à prendre la fuite, mettant à profit l'obscurité et le désordre ambiant, mais six d'entre eux ne purent s'échapper et furent fait prisonniers. Parmi ces six, deux captifs furent particulièrement emblématiques et firent de cette opération de police une grande victoire : Mohan Bikram Singh et Khagulal Gurung.

Accusés de troubles à l'ordre public, les deux leaders du mouvement communiste de Pyuthān furent condamnés à dix-huit mois de prison et envoyés dans les cellules de Khalangā, mais loin de freiner leurs ardeurs révolutionnaires, cette première condamnation fut l'occasion pour eux de combattre une nouvelle fois l'administration du royaume.

Après être restés quelques mois dans la prison de Khalangā, les deux prisonniers furent transférés dans la prison de Pālpā, à une soixantaine de kilomètres à l'est de la capitale de Pyuthān. Les conditions de détention au sein de leur nouvelle prison s'avérèrent être particulièrement pénibles : les cellules étaient surpeuplées et les prisonniers étaient régulièrement privés d'eau et de nourriture. Les conditions d'hygiène étaient également déplorables, les détenus ne bénéficiant pas de lieux d'aisance dignes de ce nom ni de point d'eau facilement accessible où ils auraient pu procéder à une toilette sommaire⁵³⁴.

Devant de telles conditions de vie, Mohan Bikram Singh et Khagulal Gurung décidèrent de monter un mouvement de protestation afin d'obtenir des conditions de vie décentes pour eux et leurs codétenus⁵³⁵. Leurs moyens d'action se limitaient essentiellement à la proclamation de slogans au passage des surveillants de prison ainsi qu'à la rédaction de lettres résumant leurs revendications et adressées à la direction de l'établissement. Loin de prêter attention à ces doléances, l'administration du centre pénitentiaire de Pālpā s'évertua à mettre un terme à ces troubles qui menaçaient la stabilité de l'établissement. Les gardiens reçurent l'ordre de durcir le ton vis-à-vis de ces deux leaders, et d'utiliser la force si nécessaire. Un jour, un gardien pénétra dans la cellule de Mohan Bikram Singh, qui n'avait cessé de clamer ses revendications, et commença à le battre à coups de matraque. Or, et contre toute attente, non seulement le leader communiste ne plia pas sous les coups du geôlier, mais il se rebella et n'eut de cesse de rendre à son bourreau les coups qu'il recevait de lui. Se munissant de ses chaussures, il châtia le gardien qui se vit contraint de reculer et d'appeler des collègues à son secours. Les autres prisonniers de la geôle virent dans cet acte de rébellion rare un geste particulièrement courageux et se rebellèrent à leur tour contre les gardiens de prison afin d'afficher leur solidarité à Mohan Bikram Singh. Ils se mirent ainsi à scander des slogans en faveur du leader rebelle ou qui reprenaient les revendications posées par Mohan Bikram Singh et Khagulal Gurung telles que : « Satisfaites nos demandes ! », « Arrêtez l'exploitation ! » ou encore « Cessez le matraquage ! ».

Ce récit de Khagulal Gurung et Mohan Bikram Singh soulève toutefois certaines questions. Ainsi, nous pouvons nous demander si, du fait de son appartenance à une haute caste, Mohan Bikram Singh ne bénéficiait pas d'un traitement de faveur de la part des geôliers.

⁵³⁴ GURUNG, Khagulal. Entretiens. Narikot : mai 2007.

⁵³⁵ Pour une description plus complète du mouvement de prisonniers dans la prison de Palpa, voir notamment SINGH, Mohan Bikram. « Pālpā Jelbandi Samghako Riport » [Compte rendu de l'organisation des prisonniers de Pālpā]. In : SINGH, Mohan Bikram. *Chār Daśak* [Quatre décennies]. vol. 1. *op. cit.*, p. 9-21.

De même, l'acte de lancer une chaussure sur autrui est un symbole particulièrement violent dans la société hindoue, dans la mesure où il place l'individu à qui le projectile est destiné plus bas que terre. Dès lors, le geste de Mohan Bikram Singh pourrait ne pas relever du courage révolutionnaire, mais plutôt de l'acte symbolique plus courant d'une personne de haute caste envers un membre d'une basse caste.

Si nous ne pouvons donc exclure que la version présentée par Mohan Bikram Singh et Khagulal Gurung ait été romancée afin de mieux coïncider avec l'image révolutionnaire que le leader pyuthanais cherche à se construire, il n'en demeure pas moins que, devant l'ampleur du mouvement de contestation au sein du centre pénitencier, et ne voulant pas céder aux exigences exprimées par les mutins, l'administration n'eut d'autre solution que de transférer ces deux encombrants prisonniers vers une autre prison. Ainsi, Khagulal Gurung et Mohan Bikram Singh furent à nouveau déplacés et envoyés dans la prison de Salyān où ils finirent de purger leur peine.

L'étude de ces différentes actions menées par Mohan Bikram Singh et Khagulal Gurung en ces débuts du communisme met en évidence un schéma commun. Les mouvements de contestation se traduisaient généralement par une série de manifestations, des meetings, une distribution de tracts et de pamphlets ainsi que, parfois, des grèves de la faim. En revanche, la violence ne faisait pas partie de la stratégie empruntée par le PCN de Pyuthān. Certes, les militants communistes eurent parfois recours à des moyens de coercition tels que le rapt ou le moissonnage sauvage, mais de tels épisodes furent rares et souvent adoptés en dernier recours. Lors du mouvement contre le *mukhya* et les grands propriétaires de Narikot et de ses environs, Mohan Bikram Singh avait ainsi mené une semaine de négociations avant de procéder aux kidnappings et que les armes dont s'étaient armés ses partisans n'étaient là que pour intimider les « féodaux » et peser dans les négociations : « Je n'avais pas armé les militants pour qu'ils se servent de leurs armes, car je ne pensais pas alors, que la violence servirait notre cause. Le but était simplement de leur faire peur »⁵³⁶.

Si les premiers mouvements de contestation perpétrés par le parti communiste du Pyuthān nous ont permis de commencer à comprendre les préoccupations des communistes locaux et les moyens d'actions qu'ils utilisèrent pour tenter de parvenir à leurs fins, il nous reste à essayer de décrire la sociologie de ses acteurs.

⁵³⁶ SINGH, Mohan Bikram. Entretiens. Katmandou : juin 2008.

Qui sont les militants ?

Avant toute chose, il nous semble indispensable de différencier deux types distincts de militants. En premier lieu, nous avons les membres du Parti en tant que tels, également appelés *whole-timers* et recrutés par les leaders après qu'ils leur ont prouvé leur attachement à la cause⁵³⁷. La sélection qui est réalisée avant de pouvoir intégrer le parti nous fut confirmée par plusieurs membres du parti communiste qui affirmèrent qu'elle était encore employée aujourd'hui. Ainsi, le président du syndicat étudiant de Pyuthān, affilié au Parti communiste du Népal (Marxiste-Léniniste Uni) (PCN (MLU)), rapporte qu'il n'était pas facile d'intégrer le PCN (MLU) : il était tout d'abord indispensable de travailler pour le parti pendant une durée au moins équivalente à quatre années, puis, une fois cette période de « noviciat » effectuée, le comité local du Parti se réunissait afin de décider de l'aptitude du candidat à devenir membre à part entière. Une telle sélection peut s'expliquer notamment par la crainte qu'aurait le Parti de divulguer ses plans au premier venu. Toutefois, si cette explication semble tout à fait pertinente dans le cas de partis travaillant clandestinement, elle nous paraît beaucoup moins évidente lorsque celui-ci opère non seulement à découvert, mais qui plus est partage les devants de la scène politique nationale avec les autres principaux partis du pays. Aussi, n'excluons-nous pas une certaine exagération de la part de ces militants qui souhaitent ainsi démontrer la qualité de ces partisans triés sur le volet⁵³⁸.

En deuxième lieu, nous avons les simples sympathisants, qui ne montrent leur fidélité au Parti que lors des grandes manifestations ou, lorsque le cas se présente, lors des élections. Ces derniers sont, par nature, beaucoup plus difficiles à quantifier et à cerner. En effet, les matériaux mis à notre disposition brillent malheureusement par leur insuffisance : rares sont les universitaires à avoir étudié le communisme népalais à ses débuts et aucune organisation, tant politique qu'étatique ou civile, de cette époque ne s'était (du moins à notre connaissance) intéressée à la question. Dès lors, les sources que nous avons pu récolter sont essentiellement des témoignages oraux de militants ayant vécu ces premières luttes. Si elles offrent l'avantage d'être de première main, elles pèchent en revanche par leur volume restreint ainsi que par leur trop grande homogénéité. En effet, outre le fait que beaucoup de participants à ces manifestations sont aujourd'hui décédés, réduisant d'autant le nombre potentiel de sondés, les

⁵³⁷ Voir GUPTA, Anirudha. *Politics in Nepal, 1950-60. op. cit.*, p. 209.

⁵³⁸ Voir notamment SHRESTHA, Shashi ; THAPA, Begam ; POUDEL, Yubraj. Entretien. Pyuthān : février-avril 2006.

leaders et principales figures du Parti furent les seules à être aisément localisables et accessibles. Aussi, la figure du leader communiste du milieu des années 1950 fut-elle plus aisée à cerner que celle du militant de base. La sociologie du simple sympathisant quant à elle, ne peut être établie qu'en s'appuyant sur des conjonctures inspirées par les quelques sources éparses à la disposition de l'historien ainsi que par extrapolation (avec toutes les précautions qu'une telle démarche nécessite) à partir de cas similaires qui furent l'objet de recherches, particulièrement en Inde ou en Chine⁵³⁹.

Nous avons déjà commencé à évoquer précédemment le contexte familial et social de Mohan Bikram Singh. Nous ne nous attarderons pas ici sur la personnalité et le charisme du fondateur du Parti communiste de Pyuthān, sur lesquels nous reviendrons par la suite, pour nous concentrer davantage sur ceux qui l'accompagnèrent lors de ces luttes pionnières. Établir une véritable et complète sociologie du mouvement communiste népalais à ses débuts nécessiterait toutefois une thèse entièrement consacrée à cette thématique, tant l'ampleur du travail nécessaire à effectuer est importante. Nous n'avons donc pas ici la prétention de faire une description exhaustive et détaillée du profil type du militant communiste des années 1950, mais seulement de proposer quelques pistes de réflexion qui mériteraient d'être approfondies.

Comme l'avait remarqué Lucien Bianco dans son excellent ouvrage *Jacqueries et révolution dans la Chine du XX^e siècle*, « les meneurs [des révoltes paysannes] sont plus souvent des non-paysans que des paysans, et, parmi ces derniers, plus souvent des paysans qui ont quelque bien, voire des paysans assez aisés, que des paysans pauvres »⁵⁴⁰. Ce que l'historien avait remarqué dans le cas des jacqueries en Chine peut également être appliqué au cas du Népal. La plupart de ceux qui dirigèrent les mouvements contestataires appartenaient aux catégories les plus aisées de leur village (ou tout au moins issus de la classe moyenne haute) et faisaient partie des rares privilégiés qui avaient eu accès à un enseignement, aussi succinct soit-il.

Même s'il ne peut être assimilé uniquement à un meneur de luttes paysannes, le cas de Chitra Bahadur KC, actuel Secrétaire général du *Rāṣṭriya Jana Morchā* [Front national populaire] et élu à l'Assemblée constituante lors des élections générales d'avril 2008⁵⁴¹,

⁵³⁹ Voir par exemple, pour le cas de l'Inde, RILEY, Parkes. « Poverty, Literacy, and the Communist Vote in India ». *Asian Survey*. 1975, vol. 15, n° 6, p. 543-558 ou ZAGORIA, Donald S. « The Ecology of Peasant Communism in India ». *The American Political Science Review*. 1971, vol. 65, n° 1, p. 144-160.

⁵⁴⁰ BIANCO, Lucien. *Jacqueries et révolution dans la Chine du XX^e siècle*. *op. cit.*, p. 149.

⁵⁴¹ Le *Rāṣṭriya Jana Morchā* est le front officiel et légal du parti Masāl.

corrobore parfaitement cet état de fait⁵⁴². Né en 1940 dans une famille qu'il qualifie de « modeste » (au regard des grandes familles de la région, puisqu'il reconnaissait volontiers par ailleurs qu'il était mieux loti que la majorité de la population de son village⁵⁴³) dans le district de Baglung (à la frontière septentrionale de Pyuthān)⁵⁴⁴, Chitra Bahadur KC eut la chance de faire partie des rares privilégiés de son village à pouvoir suivre les enseignements dispensés dans la modeste école locale. Celle-ci s'avérant rapidement insuffisamment pourvue en matériaux permettant de mener des études plus poussées, Chitra Bahadur KC se rendit à Katmandou pour y poursuivre sa formation. Ce fut sur les bancs de l'école qu'il rencontra en 2014 BS (1957 de l'ère chrétienne) Siddhi Man GC, membre du PCN. Cette rencontre fut déterminante pour le jeune étudiant dans la mesure où elle l'initia aux principes de base du marxisme-léninisme et lui « fit prendre conscience des combats qui pouvaient être menés afin de créer une société meilleure »⁵⁴⁵. La personnalité de Siddhi Man GC ne fut pas étrangère à la « conversion » de Chitra Bahadur KC : décrit comme un être « gentil, doux et poli » par le futur leader du *Rāṣṭriya Jana Morchā*, il contribua à forger aux yeux de ce dernier une image idyllique du militant communiste et l'encouragea à s'investir dans le mouvement⁵⁴⁶. Dès lors, Chitra Bahadur KC se plongea dans la lecture des ouvrages de Marx et Engels⁵⁴⁷, afin de parfaire sa connaissance doctrinale et de poursuivre son engagement en faveur du PCN. Il ne tarda d'ailleurs pas à confirmer sa volonté de rejoindre la lutte menée par les communistes puisqu'il rejoignit le parti dès 2015 BS (1958 de notre ère) pour ne plus le quitter.

Dan Bahadur KC témoigne également de l'origine sociale relativement aisée des militants des mouvements contestataires de Pyuthān durant les années 1950⁵⁴⁸. Originaire du village de Badikot, dans le nord-est de Pyuthān, où il naquit en 1941, Dan Bahadur KC appartient à la classe des « grands » propriétaires terriens, si l'on compare la superficie des terres de sa famille à la moyenne observée dans le district. Ainsi, le père de ce militant

⁵⁴² Si Chitra Bahadur KC ne participa pas aux différents mouvements menés par Mohan Bikram Singh et que nous avons décrit, son exemple nous a toutefois paru pertinent dans la mesure où il demeure un contemporain desdits mouvements et que son implication politique débuta à cette même époque.

⁵⁴³ KC, Chitra Bahadur. Entretiens. Katmandou : juin 2008.

⁵⁴⁴ Voir carte en annexe.

⁵⁴⁵ KC, Chitra Bahadur. Entretiens. Katmandou : juin 2008.

⁵⁴⁶ Le rôle de Siddhi Man GC fut d'autant plus déterminant qu'il organisa la rencontre entre Chitra Bahadur KC et Mohan Bikram Singh en 2015 BS (1958). Avant cette rencontre, Mohan Bikram Singh n'était pas entièrement inconnu de Chitra Bahadur KC qui avait eu l'occasion de lire quelques-uns de ses premiers écrits, parmi lesquels le poème « Inkalāb Jindāvād » [Vive la révolution], écrit en 2013 BS [1956]. Voir SINGH, Mohan Bikram. « Inkalāb Jindāvād » [Vive la révolution]. In : SINGH, Mohan Bikram. *Yuga Nritya. Kavita Samgraha*. Katmandou: Jana Śikṣā Griha, 2057 BS, p. 7-8.

⁵⁴⁷ Les écrits de Mao Zedong n'étaient que faiblement diffusés au Népal durant les années 1950.

⁵⁴⁸ KC, Dan Bahadur. Entretiens. Badikot : mai 2007.

communiste possédait plus d'une centaine de *ropani* qui, s'ils étaient inégalement répartis en *khet* et en *bāri* (avec une nette domination des terres non irriguées), n'en allèguent pas moins de la catégorie de « grand propriétaire » à laquelle appartient Dan Bahadur KC.

À l'instar de Chitra Bahadur KC, Dan Bahadur KC put bénéficier d'une instruction scolaire qui lui permit par la suite d'enseigner dans les écoles de la région. Alors qu'il n'était à l'époque âgé que d'une dizaine d'années, il participa aux manifestations organisées par Mohan Bikram Singh, se frottant ainsi pour la première fois aux idéaux qu'il véhiculait. Conquis par les actions que menaient les militants pyuthanais du PCN, il se pencha sur les écrits des philosophes Marx et Engels, mais aussi sur les pamphlets distribués par le parti et, convaincu de la justesse de ces principes, il devint membre du Parti peu de temps après⁵⁴⁹. Malgré son jeune âge, il contribua à l'effort du parti en répandant des pamphlets et en essayant de rallier les populations paysannes des villages alentour afin de grossir le rang des mécontents et d'augmenter ainsi les chances de réussite des mouvements de lutte.

Nous avons déjà évoqué précédemment le cas de Rashmi Raj Nepali qui, bien qu'il n'adhérât au PCN qu'en 1962 du fait de son jeune âge, participa au mouvement en faveur du déplacement de la capitale du district dès 1954. Son profil s'apparente une nouvelle fois à celui des leaders décrits précédemment : il reçut une éducation suffisamment complète pour lui permettre d'étudier le *Manifeste du parti communiste* de Marx et Engels, ainsi que les écrits de Rahul Sankrityayan et de Mohan Bikram Singh. Ses années d'études furent pour lui l'occasion de s'impliquer davantage dans le militantisme, prenant la tête de nombreuses manifestations estudiantines dans le district de Dang, qui le conduisirent en prison pour une durée de 18 mois à la fin des années 1950 et le virent interdire toute inscription dans un établissement scolaire du pays pour les trois années suivantes. Il occupa par la suite un poste de professeur et intégra l'Association des professeurs du Parti en 1975⁵⁵⁰.

Le contexte familial de Rashmi Raj Nepali correspond une nouvelle fois à la description que fit Lucien Bianco des meneurs des luttes paysannes⁵⁵¹, avec quelques nuances à préciser. Ainsi, la situation économique de la famille, si elle ne figurait pas parmi les plus mauvaises du village de Markabang, ne s'apparentait pas à celle des « grands » propriétaires

⁵⁴⁹ Dan Bahadur KC ne se souvient pas de l'année exacte de son adhésion au Parti. KC, Dan Bahadur. Entretiens. Badikot : mai 2007.

⁵⁵⁰ NEPALI, Rashmi Raj. Entretiens. Katmandou : juin 2008.

⁵⁵¹ Si Rashmi Raj Nepali n'est pas à proprement parler un leader paysan, ses engagements militants l'ayant conduit également dans les cercles étudiants et universitaires, l'analogie avec les descriptions de Lucien Bianco nous semble pertinente dans la mesure où Rashmi Raj Nepali débuta sa carrière politique en participant aux luttes paysannes du Pyuthān et est issu du milieu rural.

de la région. En revanche, comme le soulignait avec insistance Rashmi Raj Nepali, « mes parents faisaient partie de la haute classe socialement parlant, car ils étaient *bahun*. Ils n'avaient pas beaucoup d'argent, mais cette appartenance aux hautes castes leur conférait un statut à part dans le village. D'autant plus que nous sommes les descendants des rois d'Udayapur »⁵⁵². Comme cette déclaration le laisse entendre, la position dans la hiérarchie des castes n'induit pas nécessairement une situation économique confortable (même s'il est beaucoup plus rare de trouver un membre de basse caste riche que l'inverse). Mohan Baidya, une figure incontournable du mouvement maoïste népalais, rappelle ainsi que « le statut de ma famille était élevé par la caste, mais bas d'un point de vue strictement économique »⁵⁵³. D'autres cas de figure attestent de cette dissociation éventuelle entre statut conféré par la caste et situation économique : Patan Prasad Pandey, du village de Bijulikot dans le Pyuthān, est *bahun* mais ne possède que 2,5 *ropani* (0,13 hectare) de terres et s'est lourdement endetté afin de répondre à ses besoins vitaux⁵⁵⁴. Sur un échantillon (certes faible, mais qui permet toutefois de donner un ordre de grandeur) de trente-cinq *bahun/chhetri* du village de Bijuli, vingt-quatre paysans possédaient une surface agricole inférieure à la moyenne du village, qui se situe autour de 11,3 *ropani* (soit 0,57 hectare)⁵⁵⁵. De tels résultats (qui doivent être pris avec circonspection du fait du faible nombre de personnes sondées) ne signifient pas inversement que les basses castes et les *dalit* bénéficient généralement d'une meilleure situation économique que les hautes castes, tant s'en faut (nous n'avons ainsi relevé aucun exemple de ce type). Néanmoins, ces quelques cas montrent que si le rapport caste/pauvreté est généralement indéniable, nous ne pouvons pour autant établir une corrélation systématique entre les deux.

Le témoignage de Rashmi Raj Nepali nécessite par ailleurs quelques éclaircissements. En effet, le nom « Nepali » est généralement porté par des membres de basses castes – et plus particulièrement par les *damai*, caste de tailleurs ou de musiciens –, mais jamais (à notre connaissance) par des membres de hautes castes. Une explication possible pour justifier un tel décalage serait la volonté qu'aurait eue Rashmi Raj de changer de nom, afin de mettre en avant ses convictions politiques en matière de caste. Mohan Bikram Singh avance une autre explication : d'après lui, le terme « Nepali » était auparavant utilisé par toutes les personnes,

⁵⁵² NEPALI, Rashmi Raj. Entretiens. Katmandou : juin 2008. Le *rājya* d'Udayapur était située à cheval sur les actuels districts de Pyuthān et de Dang. Voir notamment KUSUM, Gobind. « Pyuthan-Udayapur Rajya ra Kehi Matatwpurna Lalmohara » [Le royaume d'Udayapur dans le Pyuthān et quelques ordres royaux importants]. *Regmi Research Series*. 1979, vol. 11, n° 6, p. 81-82.

⁵⁵³ BAIDYA, Mohan. Entretiens. Katmandou : juin 2008.

⁵⁵⁴ PANDEY, Patan Prasad. Entretiens. Bijuli : mars 2006.

⁵⁵⁵ Enquêtes. Bijuli : février-avril 2006.

quelle que soit leur caste, et Rashmi Raj Nepali appartiendrait à cette catégorie. Ce ne fut que récemment que les *dalit*, et principalement les *sharki*, auraient repris ce nom à leur compte⁵⁵⁶. Cette hypothèse n'exclut toutefois pas celle que nous avons proposée, car une question demeure : pourquoi Rashmi Raj aurait-il choisi de prendre un nom neutre ?

Les communistes népalais fustigeaient le système de castes⁵⁵⁷, en en dénonçant le caractère féodal, et certains militants, afin de montrer leur rejet d'une telle hiérarchie, abandonnèrent leur nom, qui alléguait de leur appartenance à une haute caste, pour prendre un nom plus neutre ou, plus rarement, d'une caste inférieure. L'exemple le plus probant nous est donné par Mohan Bikram Singh lui-même. Alors que son père lui avait donné et transmis le nom de Mohan Bikram Gharti Chhetri, ce dernier avance qu'il aurait souhaité se débarrasser de ce nom à forte connotation religieuse alors qu'il était encore au lycée. Dans un premier temps, il se serait orienté vers le nom de « Umara », mais en apprenant qu'il était associé aux féodaux, il abandonna cette idée et adopta celui de Singh, « nom que l'on retrouve dans tous les villages de l'ensemble du Népal, au même titre que “Bahadur” ou “Lal”. Ainsi, l'on trouve de nombreux Singh dans mon village : Niman Singh, Narendra Man Singh, Khem Singh etc. ». Or, il s'avère que, loin d'être un patronyme neutre, le nom de Singh est celui traditionnellement porté par les *Thakuri*, une caste de princes. Dès lors, un tel choix contribue *a contrario* à ancrer Mohan Bikram Singh un peu plus haut dans la hiérarchie des castes. Le leader pyuthanaïse explique une telle incohérence par son ignorance d'alors⁵⁵⁸ :

Je ne savais pas à ce moment-là que le patronyme « Singh » était celui utilisé par les *Thakuri* car il n'y avait pas un seul membre de cette caste dans mon village ou dans les villages alentours, y compris parmi ceux qui s'appelaient ainsi. Quand je l'ai appris, il était malheureusement trop tard pour changer, étant partout connu sous ce nom là⁵⁵⁹.

Les raisons qu'évoque Mohan Bikram Singh et que nous développons ici pour expliquer son changement de nom nous semblent néanmoins être quelque peu biaisées. En effet, si les enquêtes que nous menèrent à Okharkot et dans les villages alentours corroborèrent son affirmation sur l'absence de membre de la caste Singh dans les environs de son village, il nous paraît très étonnant que Mohan Bikram Singh n'ait pas su avant que ce

⁵⁵⁶ SINGH, Mohan Bikram. Entretiens : avril 2009.

⁵⁵⁷ Voir par exemple la position de Mohan Bikram Singh en faveur de l'abolition du système de caste dans : SINGH, Mohan Bikram. « Chhuā-chhutakā viruddha saṃgharṣako praśna » [La question de la lutte contre les castes]. In : SINGH, Mohan Bikram. *Chār Dasak* [Quatre décennies]. vol. 1. Gorakhpur : Jana Sāhitya Prakāśan, 2059 BS, p. 502-508.

⁵⁵⁸ SINGH, Mohan Bikram. Entretiens : juillet 2008.

⁵⁵⁹ SINGH, Mohan Bikram. Entretiens : avril 2009.

patronyme fût associé aux *Thakuri*, ayant fait une partie de ses études à Katmandou où les Singh n'étaient pas rares. De plus, nous avons vu que la mère du leader pyuthanais était originaire d'Isma, où les rois locaux étaient constitués de Singh. Enfin, le patronyme « Gharti » était un nom de caste d'esclaves, affranchis en 1925, et les Gharti-Chhetri, par honte de ce nom qu'ils refusent être celui de cette caste d'esclaves homonyme, adoptèrent les initiales « GC » afin de mieux le dissimuler. Mohan Bikram Singh aurait-il donc choisi le nom de Singh pour effacer définitivement tout « malentendu » ? Si tel était le cas, l'explication qu'il nous en donne est d'autant plus révélatrice de sa volonté de paraître entièrement dédié et fidèle à sa cause, quitte à travestir les réelles motivations de certaines de ses actions.

Pradip Nepal, membre du comité central du PCN (MLU) et ancien ministre, illustre lui aussi le désengagement de certains communistes vis-à-vis des castes lorsqu'il assène : « je suis un communiste, un athée, je n'ai pas de religion, je n'ai pas de caste, je suis un homme complètement libre »⁵⁶⁰.

Bien qu'il soulève des interrogations, le témoignage ci-dessus met en avant une autre caractéristique des leaders et des principaux militants du parti communiste du Pyuthān : l'hétérogénéité de la représentativité de la population par caste. En effet, l'essentiel des membres du parti nouvellement créé appartient aux deux plus hautes castes du système, les *bahun* et les *chhetri*. Chitra Bahadur KC, Dan Bahadur KC et surtout Mohan Bikram Singh, appartiennent tous à la caste *chhetri*. Au niveau du comité central du PCN, les mêmes observations conduisent aux mêmes conclusions : Pushpa Lal Shrestha et Man Mohan Adhikari appartenaient respectivement à la caste *newar* et *bahun*, toutes deux situées dans les catégories supérieures de la hiérarchie (la caste *bahun* formant même le sommet de cette pyramide), tandis que Keshar Jung Rayamajhi était un *chhetri*. La domination des hautes castes dans les couches supérieures de l'appareil politique du PCN ne constituait pas une exception dans le paysage communiste sud asiatique : le comité central ainsi que la plupart des leaders du PCI appartenaient (et appartiennent encore) aux catégories supérieures du système de caste. Le fondateur du PCI, Manabendra Nath Roy, était le fils du prêtre Dinabandhu Bhattacharya, héritier d'une longue dynastie d'officiers du temple du village de Kheput, dans l'ancien district indien de Midnapore⁵⁶¹ (dans l'état du Bengale Occidentale), et

⁵⁶⁰ NEPALI, Pradip. Entretiens. Katmandou : mai 2006.

⁵⁶¹ Depuis janvier 2002, le district de Midnapore a été scindé en deux entités distinctes qui forment aujourd'hui les districts de Purba Medinipur et de Paschim Medinipur.

à ce titre, appartenait à la caste des brahmanes⁵⁶². De même, Puran Chand Joshi ou encore (pour ne citer qu'eux) Elamkulam Manakkal Sankaran Namboodiripad – l'un des membres fondateurs du Parti communiste du Kerala au début des années 1960 – étaient tous deux issus d'une famille de brahmanes, tandis que le père de Charu Majumdar appartenait à la classe des *zamindari*.

Tous les militants communistes majeurs du Népal n'appartiennent pas nécessairement aux castes *bahun* ou *chhetri* et le cas de Khagulal Gurung, qui achèvera ce tour d'horizon des premiers militants du PCN du Pyuthān, l'illustre. Né en 1975 BS [1918 de notre ère] dans le village de Rajwara au nord du Pyuthān, il reçut une éducation qui lui permit de s'initier aux principes marxistes et léninistes. Malgré sa participation aux premières manifestations communistes de Pyuthān, Khagulal Gurung consacra l'essentiel de sa vie professionnelle à cultiver les vingt-deux *ropani* (1,12 hectares) de terres agricoles dont il avait la charge. Ainsi, à la différence des portraits dressés précédemment, Khagulal Gurung ne quitta jamais sa condition de travailleur de la terre et ne fit pas carrière dans la politique, alors même qu'il était, aux côtés de Mohan Bikram Singh, le leader principal des mouvements des années 1950 dans le Pyuthān⁵⁶³.

Khagulal Gurung se distingue également par son origine religieuse : comme son nom l'indique, il appartient à l'ethnie gurung, majoritairement bouddhiste et n'entre donc pas dans la catégorie *bahun/chhetri* décrite précédemment. Par ailleurs, loin de renier sa religion et ses croyances, Khagulal Gurung affiche sur le même plan ses convictions religieuses et politiques. Le fronton de sa maison arbore le mat traditionnel des bouddhistes sur lequel sont accrochés des drapeaux de prières où sont inscrits des *mantra*⁵⁶⁴ (dont le plus fréquent est le *mantra* « *Om mani padme hum* »⁵⁶⁵) et sous le toit de la véranda sont pendus côte à côte les portraits de Marx, Engels, Lénine, Staline et du Bouddha.

Toutefois, les enquêtes menées par Marie Lecomte-Tilouine dans la région de Bhitrikot au milieu des années 1990 ont révélé que les Gurung y étaient fortement hindouisés. Si depuis nos propres recherches nous ont montré qu'il existait d'autres familles Gurung

⁵⁶² Voir notamment GORDON, Leonard A. « Portrait of a Bengal Revolutionary ». *The Journal of Asian Studies*, 1968, vol. 27, n° 2, p. 197.

⁵⁶³ GURUNG, Khagulal. Entretiens. Narikot : mai 2007.

⁵⁶⁴ Sogyal Rinpoché définit le *mantra* par « ce qui protège l'esprit [...] de la négativité » : RINPOCHÉ, Sogyal. *Le livre tibétain de la vie et de la mort*. Paris : La Table Ronde, 1993, p. 109.

⁵⁶⁵ « *Om mani padme hum* » est le *mantra* servant à invoquer la bénédiction d'Avalokiteshvara, le Bouddha de la compassion. Les bouddhistes considèrent que ces six syllabes serviraient à purifier les six émotions négatives « qui sont la manifestation de l'ignorance et nous font commettre des actions négatives par le biais de notre corps, de notre parole et de notre esprit ». *Ibid.*, p. 514.

bouddhistes dans le district de Pyuthān, nous pouvons néanmoins nous demander si l'attachement de Khagulal Gurung au dogme de Bouddha n'est pas le fruit d'un revirement récent.

Les quelques exemples donnés ne sont bien évidemment pas suffisants pour tirer des conclusions définitives sur la sociologie des militants (et futurs leaders pour certains) du PCN du Pyuthān à ses débuts, mais permettent toutefois d'en dégager quelques caractéristiques qui mériteraient d'être corroborées par de futurs travaux.

Le premier trait marquant de ces partisans est leur niveau d'éducation : tous ont suivi un enseignement à l'école, à une époque où celui-ci était rare. Ils eurent ainsi accès à des livres et, par conséquent, au savoir. Les enquêtes que fit Bhim Rawal nous confirment les données que nous avons pu recueillir sur le terrain : tous les membres du comité central des premier et deuxième congrès sans exception avaient au moins la capacité de lire et écrire et certains, tel que Tulsi Lal Amatya, avaient jusqu'au niveau de la maîtrise (*i.e.* M.A.)⁵⁶⁶. Ce fut ces mêmes militants de la première heure qui devinrent souvent par la suite professeurs, contribuant à répandre auprès des élèves de leurs classes les principes de base du marxisme-léninisme. Thakur Giri, dont nous avons déjà évoqué le parcours précédemment, enseigna ainsi les sciences politiques et l'histoire pendant près de trente-six ans dans les collèges du district, avant de se consacrer à plein temps à la politique en 2054 BS [1997 de notre ère], et affirme ne jamais avoir manqué l'occasion d'enseigner à ses élèves les préceptes qu'il avait lui-même reçu de Mohan Bikram Singh⁵⁶⁷. Nous allons voir par la suite que ces instituteurs jouèrent un rôle de premier plan dans la diffusion des idéologies communistes dans les campagnes népalaises. Le parcours de Sant Bahadur Nepali, membre de l'assemblée constituante de 2008 pour le *Rāṣṭriya Jana Morchā* et originaire de l'Arghākhāñchi (district situé à la frontière orientale du Pyuthān), l'illustre parfaitement :

Quand j'étais encore étudiant dans mon village [à la fin des années 1960], tous nos professeurs étaient communistes. La plupart d'entre eux suivaient plutôt la ligne idéologique prônée par la Chine que la ligne soviétique. Ces professeurs nous parlaient souvent de Marx, de Lénine, de Staline et de Mao. La plupart du temps, ils n'en parlaient pas directement en classe, mais après les cours, lorsque nous allions les voir pour discuter. [...] Ce fut aussi grâce à eux que je pus avoir mes premiers livres marxistes, car ils réussissaient à s'en procurer depuis la Chine. Un de

⁵⁶⁶ RAWAL, Bhim. *The Communist Movement in Nepal: Origin and Development. op. cit.*, p. 103-105.

⁵⁶⁷ GIRI, Thakur. Entretien. Tusara : mai 2007.

mes professeurs me donna ainsi le livre rouge de Mao⁵⁶⁸ en 2024 BS [1967 de notre ère]. Je m'en souviens très bien, car c'était mon premier livre communiste⁵⁶⁹.

La deuxième caractéristique de ces premiers militants semble être leur jeune âge. Ce trait doit toutefois être pris avec circonspection : comme nous l'avons signalé précédemment, les sources concernant ces premières années du communisme pyuthanaï sont rares et fondées essentiellement sur les témoignages que les acteurs d'alors peuvent encore fournir. Or, les événements ayant eu lieu cinquante ans plus tôt, il est bien évident que les seules personnes encore vivantes aujourd'hui étaient alors dans leurs vertes années. Ainsi, Khagulal Gurung, qui représente le plus ancien vétéran des mouvements de 1954 encore vivant aujourd'hui, était âgé de seulement trente-six ans au moment des faits. Par ailleurs, il est utile de rappeler que Pushpa Lal Shrestha n'était âgé que de vingt-cinq ans lorsqu'il participa à la fondation du PCN aux côtés de Man Mohan Adhikari, lui-même âgé de seulement vingt-neuf ans. Enfin, les statistiques mises en avant par Robert Scalapino dix années plus tard montrent que l'âge moyen des principaux militants du PCN au milieu des années 1960 oscillait entre trente et quarante ans, ce qui tend à corroborer le fait que les principaux membres du PCN avaient la vingtaine au début des années 1950⁵⁷⁰. Les jeunes forment donc souvent le noyau dur des partis en formation et l'exemple que nous offrit la fondation du Parti communiste français lors du Congrès de Tours de décembre 1920 le confirme : Ludovic-Oscar Frossard n'avait qu'une trentaine d'années lorsqu'il accéda au poste de Secrétaire général du tout nouveau Parti tandis que Maurice Thorez n'avait que vingt-trois ans lorsqu'il prit la direction de la fédération du Parti communiste du Pas-de-Calais en 1923. Les travaux menés par Chao Kuo-chün dans la Chine des années 1950 montrèrent de la même manière la place importante qu'occupaient alors les jeunes au sein de l'appareil du Parti⁵⁷¹.

Le profil des nouvelles recrues du mouvement communiste népalais dans le Pyuthān se distingue également par leur appartenance aux strates supérieures du système des castes : *bahun*, *chhetri*, mais également *newar*. Le tableau récapitulatif de Bhim Rawal montre que les membres du comité central des deux premiers congrès du PCN appartenaient tous à l'une de ces trois castes (un seul de ces membres faisait figure d'exception et était musulman)⁵⁷². Mais

⁵⁶⁸ Pour une édition du « Petit livre rouge » : MAO, Zedong. *Citations du Président Mao Tsé-toung*. Beijing : Éditions en langues étrangères, 1966, 350 p.

⁵⁶⁹ NEPALI, Sant Bahadur. Entretiens. Katmandou : mai 2008.

⁵⁷⁰ SCALAPINO, Robert A. (éd.). *The Communist Revolution in Asia: Tactics, Goals, and Achievements*. Englewood Cliffs : Prentice Hall, 1965, p. 14.

⁵⁷¹ KUO-CHÜN, Chao. « Leadership in the Chinese Communist Party ». *Annals of the American Academy of Political and Social Science*. 1959, vol. 321, p. 46.

⁵⁷² RAWAL, Bhim. *The Communist Movement in Nepal: Origin and Development*. op. cit., p. 103-105.

ce qui était vrai pour le sommet de la pyramide pouvait-il s'appliquer à sa base ? Une fois encore, les sources ayant servi à établir cette constatation sont insuffisantes. Néanmoins, il nous semble indéniable que les militants d'alors, qui n'occupaient pas encore à l'époque de postes élevés dans la hiérarchie du PCN (d'autant plus que nombre d'entre eux n'avaient pas atteint la vingtaine) et étaient donc de simples militants, faisaient partie du sommet de la pyramide hiérarchique des castes. En revanche, ces observations n'excluent pas la participation de basses castes aux mouvements des années 1954-55 : leur absence dans les sources pourrait s'expliquer par le fait que, contrairement à ceux dont nous avons pu broser le portrait, ils restèrent à la marge du mouvement, ne dépassant jamais le stade de simple supporteur. Ils demeurèrent donc « invisibles » aux yeux des chroniqueurs et dans la mémoire collective des villageois de la région. Les membres des hautes castes qui participèrent aux rébellions réussirent au contraire à gravir progressivement les échelons du parti, ce qui leur offrit une tribune beaucoup plus importante, leur permettant de faire parler d'eux encore aujourd'hui. Dès lors, s'il est probable que les *dalit* et autres basses castes prirent part aux actions menées par le PCN, ils n'en furent pas les éléments moteurs et ne furent bien souvent que des militants occasionnels du Parti.

Enfin, nous avons pu observer que la plupart des acteurs communistes de la période bénéficiait d'une situation économique relativement correcte. Certes, quelques-uns d'entre eux ne figuraient pas parmi les grandes familles aisées de leur village, mais aucun ne connaissait véritablement la détresse économique, où manger à sa faim représente une chimère. Les réflexions et précautions relevées précédemment doivent ici être appliquées une nouvelle fois. Ainsi, les individus appartenant aux hautes castes ne bénéficient pas systématiquement de conditions économiques élevées. De même, nous avons vu que les basses castes étaient très probablement sous-représentées dans nos sources. Or, ce sont généralement celles-ci qui subissent les pires conditions économiques dans le village.

Il est donc difficile de broser le portrait type du militant de base et occasionnel, car, étant pour la plupart du temps anonyme, les sources à son égard demeurent quasi inexistantes. Toutefois, les quelques indices qui nous furent donnés permettent d'en dégager ce qui nous semble être ses principales caractéristiques et qui sont la pauvreté et l'illettrisme (ou presque : le fait d'avoir fréquenté les bancs de l'école ne signifie pas pour autant que l'alphabétisation a

été effective et de nombreux villageois qui bénéficièrent de quatre ou cinq années d'école ne furent jamais en mesure de déchiffrer correctement l'écriture dévanagari⁵⁷³).

Les militants qui s'investirent pleinement dans le mouvement communiste à cette période se révélèrent être en revanche majoritairement de jeunes lettrés, de classe moyenne ou haute. Si ces derniers faisaient la plupart du temps partie des hautes castes, l'inverse ne nous semble pas vrai. Nous avons ainsi montré que l'appartenance à une caste supérieure ne signifiait pas obligatoirement un accès privilégié aux ressources économiques. Ceci est également vrai dans le domaine de l'instruction et l'exemple de Bam Bahadur Kunor est à ce titre particulièrement probant : né en 1930, ce *chhetri* du village de Bijulikot est illettré, ne possède qu'une dizaine de *ropani* (environ 0,5 hectares) et est un supporter du PCN depuis les années 1950⁵⁷⁴. Aussi, les simples militants, s'ils étaient souvent de basses castes, pouvaient toutefois être membres des strates supérieures de la hiérarchie des castes.

2. *Une stature nationale.*

Durant ces années 1950, le district de Pyuthān figurait donc parmi les régions du Népal où les revendications d'inspiration communiste étaient les plus importantes. Toutefois, ces nombreuses actions passèrent quasi-inaperçues aux yeux des observateurs internationaux.

Des révoltes anonymes

Nous avons étudié précédemment l'écho qu'eut la fondation du PCN auprès des puissances étrangères, et plus particulièrement de l'Inde et de la Grande-Bretagne (les archives diplomatiques du ministère des Affaires étrangères français ne couvrant le Népal qu'à partir du milieu des années 1950). Or, et comme nous l'avons déjà remarqué, les notes des archives des Affaires étrangères de ces deux états révèlent que les diplomates passèrent les événements de Narikot et ceux qui suivirent sous silence, participant ainsi à l'opacité qui entoure les mouvements sociaux népalais observés par l'historien Krishna Ghimire⁵⁷⁵. Il est révélateur que la boîte d'archives consacrée à la situation du communisme au Népal en 1954

⁵⁷³ Entretiens. Pyuthān : février-avril 2006 et mai-juin 2007.

⁵⁷⁴ KUNOR, Bam Bahadur. Entretiens. Bijuli : mars 2006.

⁵⁷⁵ GHIMIRE, Krishna. *Forest or Farm? The Politics of Poverty and Land Hunger in Nepal*. Delhi : Oxford University Press, 1992, p. 138-146.

du *Foreign Office* britannique ne les mentionne aucunement⁵⁷⁶. Si nous n'avons pas eu le loisir de dépouiller l'ensemble des archives du ministère des Affaires étrangères indien et que nous ne pouvons donc pas tirer des conclusions générales sur l'intérêt que leur portaient les diplomates indiens à l'époque, les quelques sources mises à notre disposition traduisent toutefois une méconnaissance totale de New Delhi des mouvements de contestation de l'ouest du Népal.

Par ailleurs, l'absence d'informations sur cette question dans les notes du *Foreign Office* laisse supposer que le gouvernement de Delhi n'était pas plus au fait de la situation dans les districts de l'ouest du royaume. En effet, les Britanniques possédaient de solides relais d'information dans le royaume, que l'ancienneté de leur présence diplomatique dans le pays, d'une part, et les intérêts qu'ils y avaient, d'autre part, leur avaient permis de bâtir. Dès lors, il nous paraît peu probable que de telles actions aient pu attirer l'attention de Nehru sans que Londres ne réagisse, et ce d'autant plus que les recrutements de soldats *gurkha* destinés à alimenter les régiments de l'armée britannique se faisaient essentiellement dans les populations magars et gurungs⁵⁷⁷ situées dans les régions de l'ouest, autour du district de Pyuthān (qui comprenait encore à l'époque l'actuel district de Rolpa), de Rukum ou de Baglung⁵⁷⁸. Les nombreux vétérans, à l'image de Balbir Thapa⁵⁷⁹ qui combattit au sein des troupes britanniques et gagna une médaille lors de la Première Guerre mondiale⁵⁸⁰, ainsi que les camps d'entraînement gérés par l'armée de la Grande-Bretagne au nord du Pyuthān, attestent de la forte implication de Londres dans la région depuis des décennies.

Il serait néanmoins erroné d'affirmer que, sur l'ensemble de leurs archives, les Britanniques n'évoquèrent à aucun moment la situation politique du Népal occidental. Ainsi, à la fin de l'année 1954, l'ambassade envoya au ministère des Affaires étrangères à Londres une note composée de coupures de presse faisant état de rébellions dans l'ouest du royaume himalayen. Nous apprenons ainsi dans un article du *Observer* daté du 21 novembre 1954 que l'armée royale du Népal envoya des troupes afin de mater une rébellion armée dans les districts de l'ouest (sans toutefois préciser lesquels, l'auteur se bornant à rappeler que

⁵⁷⁶ National Archives, Londres (Kew), Référence : FO 371/112228. « Communism in Nepal in 1954 ». 1954.

⁵⁷⁷ Voir notamment CAPLAN, Lionel. *Warrior Gentlemen: "Gurkhas" in the Western Imagination*. Providence : Berghahn Books, 1995, p. 96.

⁵⁷⁸ Voir précédemment sur l'importance de la question gurkha pour les Britanniques.

⁵⁷⁹ THAPA, Gyan Bahadur. Entretien. Bijuli : février 2006.

⁵⁸⁰ Les Britanniques avaient fait appel aux gurkhas notamment pour qu'ils puissent veiller sur leur empire pendant que leurs propres soldats étaient envoyés sur les fronts européens. À ce propos, voir RAI-ZIMMDAR, G.L. *The Legend of the Gurkhas*. Lulu.com, 2005, p. 272-273.

l'infiltration communiste y était importante)⁵⁸¹. Un deuxième article, tiré du *Manchester Guardian* et en date du 23 novembre 1954, confirma ces premières informations et alla jusqu'à prédire une possible perte de contrôle de certains districts de l'ouest du royaume (là encore, sans que l'auteur ne détaille ces districts)⁵⁸². Or, nous avons pu voir que si les révoltes menées par Mohan Bikram Singh et Khagulal Gurung avaient pour objectif d'améliorer les conditions de vie des paysans et qu'elles eurent un impact certain sur la politique locale, en aucun cas elles ne s'étaient fixées comme but la prise du pouvoir et ne menacèrent donc pas de manière significative le gouvernement local. Enfin, un troisième article que les diplomates britanniques transmirent à leurs supérieurs nous donne des informations capitales semblent exclure totalement Mohan Bikram Singh et ses partisans des insurrections dont il était question ici. Ainsi, cet article du *Times* en date du 27 novembre 1954 laissait paraître que les mouvements de rébellion pouvaient être le fruit de rebelles inspirés par K.I. Singh⁵⁸³. Dès lors, deux possibilités s'offrent à nous : soit les événements dont il est fait mention dans ces trois articles ne pouvaient être liés aux mouvements du Pyuthān et de ses environs immédiats ; soit les journalistes, par manque d'information et dans un contexte de guerre froide, exagérèrent l'ampleur des rébellions de l'ouest. Dans tous les cas, le Pyuthān et Mohan Bikram Singh ne sont jamais cités de manière explicite.

Cette série d'articles, l'unique allusion aux rébellions occidentales (à notre connaissance) qui apparaisse dans les archives des Britanniques en poste au Népal dans les années 1950, est une nouvelle fois révélatrice de la perception qu'avait la Grande-Bretagne (et, par extension, les puissances régionales) du mouvement communiste népalais. Ainsi, K.I. Singh demeure pour ces observateurs l'un des personnages centraux du communisme radical au Népal alors même qu'il n'adhérait pas à l'idéologie marxiste et léniniste, comme nous l'avons montré précédemment⁵⁸⁴. Dès lors, seules les actions qu'il était censé avoir inspirées semblaient mériter, pour les diplomates, d'être rapportées.

⁵⁸¹ « Armed Rebellion in Nepal ». *Observer*. 21 novembre 1954. In : National Archives, Londres (Kew); Références : FO 371/112227, sous-cote DN 1015/28(a). « Political trends in Nepal 1954 ». 1954.

⁵⁸² « Nepal ». *Manchester Guardian*. 23 novembre 1954. In : National Archives, Londres (Kew); Références : FO 371/112227, sous-cote DN 1015/28(b). « Political trends in Nepal 1954 ». 1954.

⁵⁸³ « More Troubles in West Nepal ». *The Times*. 27 novembre 1954. In : National Archives, Londres (Kew); Références : FO 371/112227, sous-cote DN 1015/28. « Political trends in Nepal 1954 ». 1954. Les articles sélectionnés par les diplomates britanniques et décrits ci-dessus avouent néanmoins ne pas pouvoir définir avec certitude les motivations derrière les rébellions des districts occidentaux et n'excluent pas qu'elles soient le fait de bandits mus par le seul appât du gain.

⁵⁸⁴ Les observateurs occidentaux de l'époque contribuaient à véhiculer l'idée que K.I. Singh était l'un des fers de lance du mouvement communiste népalais. Voir par exemple LEVI, Werner. « Political Rivalries in Nepal ». *Far Eastern Economic Survey*. 1954, vol. 23, n° 7, p. 107. Il est également fait allusion à cette rébellion dans ROWLAND, John. *A History of Sino-Indian Relations: hostile co-existence*. Princeton : Van Nostrand, 1967, p. 147.

Le silence des diplomates britanniques sur les mouvements paysans de Pyuthān est d'autant plus assourdissant que les hommes politiques de la scène nationale ne manquèrent pas d'en relever l'importance.

De Dankhakwadi au Comité central du Parti

La personnalité de Mohan Bikram Singh et son influence grandissante dans l'ouest du royaume n'étaient pas passées inaperçues aux yeux des leaders politiques nationaux et son aptitude à mener des luttes qui furent, pour la plupart, couronnées d'un certain succès, le mena rapidement sur les devants de la scène communiste nationale.

Le roi Tribhuvan fut le premier à marquer son intérêt pour le jeune leader. À partir du mois d'août 1952, alors que le gouvernement mené par le *Nepali Congress* n'avait cessé de se quereller, entraînant la démission de Matrika Prasad Koirala de son poste de Premier ministre, Tribhuvan décida, sous la pression insistante du gouvernement de Nehru, de prendre la direction provisoire du royaume avec l'aide d'un Conseil dont il devait nommer les membres⁵⁸⁵. Parmi les nombreuses personnes sélectionnées par le monarque au fur et à mesure des remaniements de son Conseil figurait Mohan Bikram Singh. Cette proposition aurait fait de Mohan Bikram Singh le plus jeune membre du Conseil royal et dénotait l'importance que ce dernier revêtait pour le souverain, mais le futur leader communiste refusa le poste qui lui était offert, car contraire aux principes fondamentaux de son idéologie : « Je ne pouvais pas accepter un tel poste de la part du roi puisque j'étais contre la royauté et tout ce qui y était attaché »⁵⁸⁶.

L'offre que le roi Tribhuvan fit à Mohan Bikram Singh aurait eu lieu au mois d'avril 1954. Pourtant, il nous semble difficile de l'attribuer aux combats menés par Mohan Bikram Singh et qui lui auraient permis de se faire connaître jusque dans la capitale du royaume. En effet, les convictions démocratiques du roi Tribhuvan, qu'il avait démontré lors de son combat contre les Rana aux côtés du *Nepali Congress*, ne doivent pas être surestimées : si le souverain semblait être partisan d'une coopération avec les partis modérés, il n'avait en revanche pas manqué de souligner son opposition au Parti communiste et l'interdiction qui

⁵⁸⁵ WHELPTON, John. *A History of Nepal. op. cit.*, p. 90.

⁵⁸⁶ SINGH, Mohan Bikram. Entretiens. Katmandou : mai 2007.

avait frappé le PCN en février 1952 en fut l'exemple le plus probant. De plus, profitant des luttes intestines qui déchiraient les partis politiques au pouvoir, la politique du roi à la fin de son règne fut marquée par un durcissement de ses positions vis-à-vis de la démocratie parlementaire. Le roi Tribhuvan accrut ses prérogatives à mesure que les partis se déchirèrent et, grâce au soutien qu'il avait dans l'armée, promulgua une loi d'urgence en septembre 1952 qui lui permettait de choisir ses conseillers et mettait en suspens une partie de la Constitution intérimaire⁵⁸⁷. Aussi, loin d'être le démocrate qu'il prétendait être, Tribhuvan profita du capital de sympathie qu'il avait auprès de la population – qui voyait en lui, outre le symbole traditionnel de l'unité de la nation, la figure de proue de la lutte anti-rana –, pour progressivement saper les fondations de la démocratie népalaise qu'il avait pourtant contribué à instaurer. La déclaration qu'il fit en janvier 1954 témoigne de ses nouvelles dispositions d'esprit : « le pouvoir suprême, dans toutes ses sphères, repose désormais uniquement sur nous »⁵⁸⁸. Il paraît dès lors hautement improbable que le roi Tribhuvan ait pu proposer ce poste à Mohan Bikram Singh au vu de ses engagements politiques, y compris dans un éventuel souci d'ouverture.

La date à laquelle le roi Tribhuvan aurait proposé à Mohan Bikram Singh d'intégrer son Conseil soulève également quelques interrogations. Ainsi, le leader communiste comme les quelques sources qui relatent cette proposition situent l'offre royale au début de l'année 1954. La *Nepal Gazette* fait par exemple apparaître que les nominations des membres du nouveau Conseil du roi eurent lieu le 1^{er} *baisakh* 2011 BS [soit le 13 avril 1954]⁵⁸⁹. L'offre du roi Tribhuvan fut donc postérieure à la révolte menée contre les grands propriétaires terriens de Narikot. Pourtant, et pour les raisons déjà évoquées précédemment, il nous paraît peu probable que le roi ait pu proposer au leader de la rébellion pyuthanaise un poste dans son Conseil, compte tenu de ses idéaux politiques. Est-ce à dire que la teneur des engagements politiques de Mohan Bikram Singh n'avait pas encore eu le temps de parvenir jusqu'au Palais ? C'est la thèse que défend l'auteur de cette courte biographie de Mohan Bikram Singh⁵⁹⁰. Mais que le roi ait été au courant ou non de la participation marquée du jeune

⁵⁸⁷ LEVI, Werner. « Government and Politics in Nepal: II ». *Far Eastern Survey*. 1953, vol. 22, n° 1, p. 10.

⁵⁸⁸ Nous traduisons : « *the supreme power in every sphere now vests solely in us* ». Cité dans BROWN, T. Louise. *The Challenge to Democracy in Nepal: a political history*. *op. cit.*, p. 29.

⁵⁸⁹ « The 1954 Advisory Assembly ». *Regmi Research Series*. 1984, vol. 16, n° 3, p. 33. Il est intéressant de noter que Mohan Bikram Singh avait été compté officiellement parmi les membres de l'assemblée alors qu'il avait décliné l'offre royale. *Ibid.*, p. 35. Pourtant, le refus de Mohan Bikram Singh fut corroboré par diverses sources, tant orales (des membres du PCN(Masāl) ou du PCN(M), mais également des membres du *Nepali Congress*) qu'écrites (voir par exemple Mercy Corps. « Mohan Bikram Singh ». *Western Nepal Conflict Assessment*. *op. cit.*, p. 24).

⁵⁹⁰ *Ibid.*

communiste aux mouvements de révolte, l'hypothèse de l'influence de ces derniers sur la décision du monarque ne nous semble pas pouvoir être retenue.

Les raisons de cette sollicitation seraient donc à chercher ailleurs. Ainsi, seraient-elles le fruit des relations que Tribhuvan avait tissées avec Khim Bikram Gharti Chhetri⁵⁹¹ ? Mohan Bikram Singh aurait bénéficié d'un contexte familial favorable, étant issu, comme nous l'avons montré précédemment, d'une famille aisée et dont les relations avec le pouvoir étaient puissantes, qui lui aurait permis d'obtenir cette proposition flatteuse. Par ailleurs, la participation de Mohan Bikram Singh au mouvement contre les Rana, aux côtés de son père, dans les rangs du *Nepali Congress*, a pu contribuer à accroître son prestige et faire valoir sa valeur aux yeux du roi lorsqu'il prit sa décision. Néanmoins, les relations entre le roi et Khim Bikram Gharti Chhetri ne nous paraissent pas avoir été aussi importantes que certaines sources l'avancent. Certes, ce dernier bénéficiait de relations haut placées et sa participation à la chute des Rana a pu le rapprocher du monarque. Toutefois, nous nous souvenons que le père de Mohan Bikram Singh fut poursuivi et mit en prison en 1952 sous la pression du *Nepali Congress*. Si ses rapports avec le monarque avaient été aussi importants, nous ne pouvons que nous étonner qu'ils ne lui aient pas permis d'obtenir l'appui du roi dans son différend avec le *Nepali Congress* et lui épargner ainsi de la prison. Si cela ne remet pas en cause la réalité des liens entre le Palais et Khim Bikram Gharti Chhetri, cela tempère nettement l'influence dont le cacique du Pyuthān bénéficiait auprès du roi.

L'intéressé nous livre quant à lui une dernière hypothèse qui expliquerait la proposition royale et dans laquelle transparait le rôle indirect que Khim Bikram Gharti Chhetri y aurait joué⁵⁹². Comme nous l'avons décrit précédemment, lorsque ce dernier fut mis en prison en 1952, le leader communiste du Pyuthān s'employa pleinement à le faire libérer. Pour ce faire, il s'adressa notamment au *Nepali Congress*, auquel il avait appartenu, afin que ces derniers usent de leur influence auprès du gouvernement, mais ceux-ci lui firent comprendre qu'ils ne pourraient rien faire pour lui, ayant rendu sa carte d'adhérent au parti quelques mois plus tôt. Or, à la même époque, le *Nepali Congress* était en proie à de solides dissensions qui opposaient B.P. Koirala à son frère, M.P. Koirala, qui bénéficiait d'une plus grande influence auprès du monarque et qui avait fondé le *Rāṣṭriya Prajā Pārti* [Parti national démocratique] en avril 1953. Mettant à profit ces divisions et afin de ne pas céder au *Nepali Congress*, Mohan Bikram Singh rejoignit le *Rāṣṭriya Prajā Pārti* en 1953 dans l'espoir que

⁵⁹¹ Sur les relations entre Khim Bikram Gharti Chhetri et Tribhuvan, voir WHELPTON, John. *A History of Nepal*. *op. cit.*, p. 250.

⁵⁹² SINGH, Mohan Bikram. Entretiens. Mail : octobre 2009.

les rapports que M.P. Koirala entretenait avec le roi Tribhuvan faciliteraient la libération de son père. Ce serait à cette occasion que, découvrant la forte personnalité du jeune politicien, M.P. Koirala aurait suggéré au monarque de l'intégrer à son Conseil.

Quelles qu'aient été les véritables raisons derrière la proposition faite par le roi Tribhuvan à Mohan Bikram Singh, elle n'en atteste pas moins de la reconnaissance du leader communiste du Pyuthān sur la scène nationale. Cette empreinte progressive dans la vie politique du royaume fut confirmée par son ascension au sein de l'appareil politique du PCN quelques années plus tard.

Lorsque Mohan Bikram Singh fonda le Parti communiste du Pyuthān, nous avons vu qu'il s'était démarqué de ses prédécesseurs en s'attachant à faire suivre à ses premiers cadres une formation à l'idéologie marxiste-léniniste. Alors qu'il n'était encore âgé que de 18 ans, il prit la tête de vastes mouvements de contestations à travers toute la région qui lui valurent plusieurs mois de prison et une notoriété grandissante auprès de la population locale.

L'engagement politique du jeune leader pyuthanais, qui bravait l'interdiction dont le Parti communiste avait été frappé par le gouvernement depuis le 25 février 1952, ne pouvait demeurer longtemps inaperçu aux yeux des autres membres du PCN, et ce d'autant plus qu'à partir de mai/juin 1956, période à laquelle Mohan Bikram Singh et Khagulal Gurung furent libérés de prison, il poursuivit son travail de diffusion de l'idéologie communiste dans la région. Ainsi, il forma aux préceptes de Marx, Lénine et Mao, Barma Budha, un jeune agriculteur de 26 ans originaire du village de Thabang, dans l'actuel district du Rolpa⁵⁹³ (nous reviendrons sur cette initiation, fondamentale dans l'histoire du mouvement maoïste népalais, ultérieurement), et organisa de nouvelles sessions d'enseignement qu'il dispensa dans les coins reculés du district afin d'empêcher toutes représailles de la part du gouvernement. Outre ces actions dans l'ouest du Népal, Mohan Bikram Singh multiplia les voyages à Katmandou (et ailleurs) afin d'y rencontrer les principaux membres du Parti et de continuer la lutte sur un plan national. Il rencontra ainsi pour la première fois le Secrétaire général du Parti, Pushpa Lal Shrestha, lors d'une conférence du *Akhil Nepāl Kisān Sangh* qui se tint à Janakpur en 1954 et à laquelle Mohan Bikram Singh assistait en tant que délégué de Pyuthān⁵⁹⁴.

Progressivement, la notoriété de Mohan Bikram Singh crût au sein du Comité central du Parti. Conscients du rôle que ce chef local pouvait être amené à jouer à l'avenir dans le mouvement communiste du royaume, eu égard à son influence dans l'ouest du pays, les

⁵⁹³ BUDHA, Barman. Entretiens. Katmandou : mai 2008.

⁵⁹⁴ SINGH, Mohan Bikram. Entretiens : avril 2009.

membres du Comité central intégrèrent le jeune leader du Pyuthān lors des élections au Comité central qui eurent lieu au cours du deuxième congrès du PCN, qui débuta le 27 mai 1957 [14 *jestha* 2014 BS]⁵⁹⁵.

En faisant partie à l'âge de vingt-deux ans des dix-sept élus au comité central du parti communiste népalais sur les cinquante-quatre candidats qui briguèrent le poste⁵⁹⁶, Mohan Bikram Singh démontra qu'il comptait désormais parmi les membres influents du PCN à l'heure où ce dernier était plus que jamais en proie à des querelles internes.

3. *Les premières querelles*

Nous avons montré précédemment que l'unité du Parti communiste du Népal fut rapidement mise à mal par des divergences idéologiques. Le deuxième congrès national du Parti, organisé à Katmandou entre le 27 mai et le 6 juin 1957, avait donc pour objectif principal de trouver un consensus afin de mettre un terme aux querelles intestines.

Le semi-échec du deuxième congrès du PCN

Il est difficile aujourd'hui de déterminer avec exactitude la teneur des débats qui agitérent le deuxième congrès du PCN, car ses acteurs sont aujourd'hui hautement divisés et tous donnent une version différente des événements de 1957⁵⁹⁷. Le nombre de participants n'est ainsi pas clairement défini, oscillant entre cent-quarante-deux⁵⁹⁸ et deux-cents⁵⁹⁹ personnes. Toutefois, aussi variés soient-ils, la plupart des récits s'accordent pour critiquer ce deuxième congrès et condamner son issue. Ainsi, Mohan Bikram Singh critiqua avec véhémence la tendance qu'adoptait le Parti tandis que le Parti communiste du Népal (Marxiste-Léniniste Uni) estimait que Keshar Jung Rayamajhi trompa le Parti en le conduisant sur les chemins « du droitisme et de la désunion »⁶⁰⁰. Nous pouvons donc nous

⁵⁹⁵ SHARMA, Vishnuhari. *Nepālmā Komunist Āndolanko: Sāmājya Itihās* [Le mouvement communiste du Népal : histoire générale]. Katmandou, 2063 BS, p. 41.

⁵⁹⁶ RAWAL, Bhim. *The Communist Movement in Nepal: Origin and Development*. *op. cit.*, p. 49.

⁵⁹⁷ Deepak Thapa n'a d'ailleurs pas manqué de souligner cette difficulté : THAPA, Deepak. « Radicalism and the Emergence of the Maoists ». *op. cit.*, p. 26.

⁵⁹⁸ RAWAL, Bhim. *The Communist Movement in Nepal: Origin and Development*. *op. cit.*, p. 48.

⁵⁹⁹ SHARMA, Vishnuhari. *Nepālmā Komunist Āndolanko: Sāmājya Itihās* [Le mouvement communiste du Népal : histoire générale]. *op. cit.*, p. 41.

⁶⁰⁰ Nous traduisons : « *rightist deviation and disunity* ». CPN(UML). *Communist Party of Nepal (Unified Marxist-Leninist)*. Katmandou : Department of International Relations CPN(UML), 2002, p. 2.

essayer à comprendre les mécanismes internes qui contribuèrent à alimenter les querelles entre les factions et à en dégager les principales caractéristiques, muni des quelques bribes d'informations qui nous sont parvenues et que nous croiserons avec les principes officiels marxistes-léninistes afin d'en déterminer la teneur idéologique.

Parmi les défis que le PCN avait à relever, la question de la place que la monarchie devait tenir dans le Népal à venir occupait le centre des préoccupations. Nous avons vu que le parti avait déjà amorcé une politique en faveur de la reconnaissance de la monarchie lorsqu'il avait accepté, par la voix de son Secrétaire général Man Mohan Adhikari en avril 1956, la possibilité que le Népal soit dirigé par une monarchie constitutionnelle, condition *sine qua non* pour que l'interdiction qui frappait le Parti soit levée. Cette décision ne fit pas l'unanimité au sein du Parti. Ainsi, alors qu'une partie du comité central, dirigée par Pushpa Lal Shrestha, souhaitait que tous les efforts du Parti soient dirigés vers l'établissement d'une république, un autre clan, plus modéré et dont l'un des leaders était Keshar Jung Rayamajhi, défendait l'idée que seule une coopération avec le Palais permettrait d'instaurer à terme une république.

Par ailleurs, les membres du PCN divergeaient quant à la source d'inspiration à laquelle le Parti devait s'abreuver et qui semblait être la mieux adaptée au contexte népalais. Si les plus modérés demeuraient fidèles aux directives soviétiques, une branche dure du mouvement communiste népalais commençait à émerger et se réclamait de la révolution chinoise. Un membre du *Politburo*, D.P. Adhikari, considérait par exemple que, les paysans formant l'essentiel de la population népalaise, ils devaient devenir « les pionniers de la révolution démocratique au Népal »⁶⁰¹ et, qu'à ce titre, il était nécessaire de les placer au centre de la stratégie révolutionnaire du parti.

En cela, le PCN s'inscrivait parfaitement dans le contexte communiste mondial et montrait une nouvelle fois que, loin de se construire en autarcie, il était hautement perméable aux influences extérieures. En effet, l'unité des partis communistes à travers le monde était mise en péril par les querelles qui opposaient l'Union soviétique et la Chine. Si les deux puissances ne cessaient d'affirmer haut et fort leur amitié et que la Chine ne remettait pas en cause, du moins officiellement, la suprématie de l'URSS sur le mouvement communiste mondial, les relations entre elles ne finissaient pourtant pas de se détériorer.

⁶⁰¹ Nous traduisons : « *the pioneer of a democratic revolution in Nepal* ». Cité dans GUPTA, Anirudha. *Politics in Nepal, 1950-60. op. cit.*, p. 205.

Dès 1954 et le cinquième anniversaire de la République Populaire de Chine, les accords sino-soviétiques qui furent signés à cette occasion le 12 octobre témoignèrent de la tiédeur des relations entre les deux États. Certes, ces accords comportaient d'abord une déclaration commune qui s'appliquait à réitérer les liens d'amitié qui unissaient Beijing à Moscou. Mais cinq clauses annexes, ayant trait notamment à la présence soviétique sur le territoire chinois, ne laissaient aucun doute quant à l'influence croissante de la Chine⁶⁰². Les déclarations de Mao à l'égard de Moscou peu de temps après la ratification de ces accords témoignèrent de la tiédeur de ces relations :

Nous leur [l'Union soviétique] avons dit : nous n'approuvons pas tout ce que vous faites, pas plus que certaines de vos manières d'agir. [...] À ce jour encore, de nombreux camarades [...] pensent que tout ce qui se fait en Union soviétique est bon et le copient tel quel. Ainsi, ils ont transporté chez nous pas mal de choses qui n'auraient pas dû y être introduites. Ce qu'ils ont transplanté à tort et qui ne convient pas à cette terre qui est la nôtre doit être rejeté⁶⁰³.

Par la suite, la politique menée par Khrouchtchev depuis la mort de Staline contribua à attiser un peu plus les disputes avec Beijing. Un rapport secret, dévoilé par le nouveau dirigeant de l'URSS lors du XX^e Congrès du Parti communiste de l'Union soviétique en février 1956 marqua le début de la fracture sino-soviétique. Dans ce document, Nikita Khrouchtchev évoquait, d'une part, la possibilité de parvenir du capitalisme au socialisme par un mouvement pacifique et, d'autre part, les politiques jugées parfois mauvaises qu'avait suivies Staline durant son gouvernement⁶⁰⁴. Ce dernier aspect fut plus particulièrement l'objet de la querelle entre les deux puissances : la Chine voyait dans la déstalinisation amorcée par Khrouchtchev une atteinte au fondement même de l'idéologie de la dictature du prolétariat⁶⁰⁵ et les crises qui secouèrent les démocraties populaires de Hongrie et de Pologne en octobre 1956, confirmèrent aux yeux des dirigeants chinois, la menace qu'une telle politique pouvait faire peser sur le bloc communiste.

Mao Zedong, dans son opuscule intitulé « De la juste solution des contradictions au sein du Peuple », ne se priva pas de faire remarquer que si les événements de Hongrie

⁶⁰² DUROSELLE, Jean-Baptiste & KASPI, André. *Histoire des relations internationales de 1945 à nos jours*. *op. cit.*, p. 207.

⁶⁰³ MAO, Zedong. « Discours à la deuxième session plénière du comité central issu du VIII^e Congrès du parti communiste chinois ». In : MAO, Zedong. *Œuvres choisies*. vol. V. Beijing : Éditions en langues étrangères, 1977, p. 367-368.

⁶⁰⁴ Nous verrons par la suite l'importance de la question stalinienne dans les ruptures au sein du Parti communiste népalais.

⁶⁰⁵ GINOUX, Nelly. « Les relations sino-soviétiques dans les années 1950 ». *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin*. Printemps 2006, n° 23, <<http://ipr.univ-paris1.fr/spip.php?article330>> (consulté le 6 octobre 2008).

provoquèrent « un certain remous parmi une partie [des] intellectuels [chinois] »⁶⁰⁶, ils ne furent pas pour autant l'objet d'une véritable révolte, et ce, car le PCC avait « réussi à liquider la contre-révolution de façon assez radicale » et parce que la Chine possédait « un parti communiste et une armée de libération aguerris par une lutte révolutionnaire de plusieurs dizaines d'années, et un peuple travailleur également aguerris par cette lutte »⁶⁰⁷. Désormais, Beijing se considérait donc comme le meilleur garant de l'idéologie socialiste dans le monde. Toutefois, le dirigeant chinois ne sous-estima pas les révoltes hongroises et les conséquences « à retardement » qu'elles pourraient avoir sur le pays et encouragea le Parti communiste chinois à réfléchir aux moyens de prévenir une semblable rébellion. Ainsi, il rappelait qu'« une mauvaise chose peut se transformer en une bonne. Les désordres ont un double caractère. Ils peuvent tous être envisagés de ce point de vue. Les événements de Hongrie n'étaient pas une bonne chose [...]. Cependant, ils ont, eux aussi, un double caractère »⁶⁰⁸. Afin de tirer parti des révoltes hongroises, qui étaient d'après lui le fruit de l'incapacité du parti communiste hongrois à résoudre correctement les contradictions « non antagonistes », il rappela donc la nécessité des membres du Parti de se soumettre à la critique des masses :

L'emploi de méthodes démocratiques pour résoudre les contradictions au sein du peuple paraît à beaucoup une question nouvelle. En réalité, il n'en est rien. [...] Nous avons toujours soutenu que [...] l'exercice de la dictature démocratique populaire implique deux méthodes : à l'égard des ennemis, celle de la dictature ; [...] à l'égard du peuple [...] les méthodes démocratiques, d'éducation et de persuasion [...]. Cette éducation, c'est l'autoéducation au sein du peuple ; la critique et l'autocritique *en constituant la méthode fondamentale* [mis en exergue par nous]⁶⁰⁹.

Enfin, en empêchant l'intervention de Moscou en Pologne et, *a contrario*, en appuyant l'entrée des chars russes dans Budapest afin de préserver l'unité du bloc soviétique, Beijing sut profiter des crises hongroises et polonaises pour affirmer sa présence à l'échelle internationale⁶¹⁰. En marquant son influence dans le pré-carré de l'URSS, la Chine confirmait donc son nouveau statut de co-leader du bloc socialiste.

⁶⁰⁶ MAO, Zedong. « De la juste solution des contradictions au sein du Peuple ». In : MAO, Zedong. *Œuvres choisies*. vol. V. Beijing : Éditions en langues étrangères, 1977, p. 430.

⁶⁰⁷ *Ibid.*

⁶⁰⁸ *Ibid.*, p. 451-452.

⁶⁰⁹ *Ibid.*, p. 424-425. Devant l'ampleur des critiques, Mao Zedong rectifia rapidement le ton et amorça une campagne de « contre-rectification » (pour reprendre le terme de Jacques Lévesque dans LÉVESQUE, Jacques. *Le conflit sino-soviétique et l'Europe de l'Est : ses incidences sur les conflits soviéto-polonais et soviéto-roumain*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal, 1970, p. 74) où le révisionnisme et le droitisme étaient sévèrement attaqués. Voir par exemple MAO, Zedong. « Les choses commencent à changer ». In : MAO, Zedong. *Œuvres choisies*. vol. V. Beijing : Éditions en langues étrangères, p. 479.

⁶¹⁰ GINOUX, Nelly. « Les relations sino-soviétiques dans les années 1950 ». *art. cit.*

Ces querelles entre la Chine et l'Union soviétique, qui avaient pour principal objectif d'accroître l'influence de l'un aux dépens de l'autre, eurent bien évidemment des répercussions sur l'ensemble de la communauté internationale et le Népal ne fit pas exception. Parmi les témoignages de cette rivalité, nous pouvons ainsi rappeler que les deux puissances multiplièrent les aides au Royaume du Népal, moyen qui leur permettait d'évincer leur adversaire sur la scène népalaise⁶¹¹.

Surtout, le conflit sino-soviétique marqua irrémédiablement l'organisation des partis communistes à travers le monde et le deuxième congrès du PCN en fut l'un des nombreux reflets. Les écrits de Mohan Bikram Singh, bien que postérieurs à ce deuxième congrès (ils furent rédigés en 1971), témoignent d'ailleurs *a posteriori* de l'impact qu'eut le XX^e congrès du PCUS sur le communisme népalais⁶¹².

Néanmoins, au même titre que le divorce entre les deux puissances socialistes n'était pas encore consommé, les divergences qui opposaient les prochinois et les prosoviétiques népalais ne conduisirent pas à une rupture nette et définitive. Toutefois, si le PCN ne connut pas de scission lors du congrès de 1957, il eut bien du mal à parvenir à maintenir un semblant de cohésion entre les factions dissidentes. L'absence du Secrétaire général Man Mohan Adhikari, qui avait dû quitter le pays pour se rendre en Chine afin de s'y faire soigner et dont la présence avait permis jusqu'à présent aux deux factions de trouver un consensus, contribua à renforcer les antagonismes au sein du parti.

Le projet de programme du parti témoignait ainsi de la participation active des modérés. Intitulé « Parti Karyakramma Parivartan Kina » [Pourquoi le programme du Parti doit être modifié]⁶¹³, il fut soumis par cinq membres du *Politburo* à l'approbation de l'ensemble des membres du Comité central et condamnait, d'une part, l'idéologie de révolution permanente jugée suicidaire, et souhaitait, d'autre part, qu'un Front uni avec le *Nepali Congress* soit initié⁶¹⁴. Il fut toutefois rejeté. Les militants ne parvinrent à adopter qu'une seule clause que Pushpa Lal Shrestha avait réussi à imposer et qui stipulait notamment

⁶¹¹ Voir par exemple « Telegram from the Embassy in India to the Department of State ». *U.S. Political and Economic Relations with Nepal; U.S. Concern with Soviet Assistance Programs in Nepal; Visits of King Mahendra and Prime Minister Koirala to the United States*. FRUS, 5 juin 1958, p. 580.

⁶¹² SINGH, Mohan Bikram. « Bishau Parti-Kongresspachhi Krāntikāri Mārksvādko Sthān » [La place du marxisme révolutionnaire après le XX^e congrès]. In : SINGH, Mohan Bikram. *Chār Daśak* [Quatre décennies]. vol. 2. *op. cit.*, p. 17-29.

⁶¹³ GUPTA, Anirudha. *Politics in Nepal, 1950-60. op. cit.*, p. 206.

⁶¹⁴ *Ibid.*

que si la lutte pour la république n'était pas abandonnée, elle n'était plus la priorité absolue et que les combats à venir porteraient sur l'établissement d'une assemblée constituante⁶¹⁵.

L'influence de Pushpa Lal Shrestha était donc toujours prégnante et ses prises de position pesèrent lourdement sur le déroulement du deuxième congrès. Néanmoins, malgré sa nette autorité sur le Parti, il ne parvint pas à se faire élire à la tête du PCN, qui échut à Keshar Jung Rayamajhi. Pourquoi, alors que seule sa proposition fut approuvée lors du Congrès de 1957 – ce qui démontrait son poids manifeste dans l'appareil du Parti –, Pushpa Lal Shrestha échoua-t-il à se faire désigner comme Secrétaire général du Parti ? En effet, l'usage voulait que le leader dont la proposition avait été adoptée prenne le poste de secrétaire général. Le journaliste Deepak Thapa nous livre une ébauche d'explication grâce au témoignage qu'il recueillit en avril 2001 de Shyam Shrestha, rédacteur en chef du mensuel de gauche *Mulyankan* et ancien membre du Parti communiste du Népal (IV^e Congrès)⁶¹⁶. D'après cet activiste, il était indéniable que Pushpa Lal Shrestha figurait parmi les principaux idéologues du Parti et que, lors des réunions du Comité central, il était de ceux qui apportaient au débat les idées les plus novatrices. L'incapacité qu'il eut à se faire élire à la tête du Parti résultait donc, non pas d'un affaiblissement de son apport idéologique au débat, mais plutôt de son inaptitude à composer avec les autres cadres du PCN. Les fréquentes disputes qu'il avait avec eux et son impuissance à faire l'unité autour de ses propositions lui barrèrent la route menant au sommet du Parti, au profit de leaders tels que Keshar Jung Rayamajhi, Man Mohan Adhikari ou Tulsi Lal Amatya, dont les talents de diplomates étaient plus aiguisés. Davantage qu'un leader charismatique rassemblant les foules autour de sa personne, Pushpa Lal Shrestha s'illustrait donc plutôt par ses qualités intellectuelles et sa capacité à faire évoluer la ligne idéologique du PCN.

L'élection de Keshar Jung Rayamajhi au poste de Secrétaire général du PCN lors de l'ouverture de ce deuxième Congrès national confirma la tendance modérée qu'il allait emprunter. Car si par la suite le nouveau dirigeant resta fidèle à la résolution que le Parti avait adoptée, il orienta rapidement le mouvement vers la voie du compromis en reconnaissant le possible partage de la souveraineté avec le roi⁶¹⁷. Poursuivant une politique amorcée par Man Mohan Adhikari en avril 1956, Keshar Jung Rayamajhi n'eut de cesse de vêtir le PCN d'une respectabilité toute neuve, seule garante selon lui de sa participation politique sur la scène

⁶¹⁵ K.C., Surendra. *Nepālmā Kamyuniṣṭ āndolanko itihās : pahilo bhāg* [Histoire du mouvement communiste au Népal : première partie]. *op. cit.*, p. 176.

⁶¹⁶ THAPA, Deepak. « Radicalism and the Emergence of the Maoists ». *op. cit.*, p. 26.

⁶¹⁷ MITRA, Subrata Kumar (*et al.*). *Political Parties in South Asia*. *op. cit.*, p. 304.

nationale. La mise à l'écart du parti lors de la conférence de l'ensemble des partis politiques du royaume convoquée le 6 décembre 1957 par le monarque afin de réfléchir à la mise en place des futures élections générales, accentua encore l'ouverture politique prônée par Keshar Jung Rayamajhi, qui désespérait de la mise au ban des débats dont son parti faisait l'objet.

La branche dure du mouvement communiste népalais condamna fermement les prises de position de leur leader officiel, qu'elle accusa de vendre les idéaux de Marx et de Lénine pour une place au gouvernement. Les diplomates de l'ambassade de Grande-Bretagne au Népal – que l'on peut difficilement taxer d'ultra-gauchisme – soulignèrent également la modération du Secrétaire général du PCN. Ainsi, L. A. Scope affirmait clairement son mépris pour la nouvelle direction du parti communiste lorsqu'il signifia à ses supérieurs à Londres que, depuis cette éviction de la conférence de décembre 1957,

les déclarations publiques de Dr. Rai Majhi [sic], qui succéda à M. Adhikari au poste de secrétaire général du parti à la mi-1957, ont été presque *péniblement raisonnables* [mis en exergue par nous]. [... Il] s'est mis du bon côté de la controverse en affirmant que le Népal avait besoin d'un langage simple et commun, et il a pratiquement retourné sa veste pour gagner une auréole de respectabilité en déclarant que les étudiants ne devraient pas se mêler de politique⁶¹⁸.

Ce discours sans concession à l'égard du Secrétaire général du PCN illustre, de manière assez paradoxale puisque n'émanant pas d'un sympathisant communiste, l'état d'esprit de la branche dure du parti à l'égard de son dirigeant.

La situation politique népalaise participa par ailleurs à exacerber les tensions au sein du PCN.

Un nouveau souverain pour le Népal

En automne 1954, le roi Tribhuvan Bir Bikram Shah Deva dut partir à l'étranger pour des raisons de santé et nomma comme régents ses fils le Prince Mahendra, le Prince Himalaya et le Prince Basundhara. Le roi, dont la santé s'aggravait, donna les pleins pouvoirs à l'aîné de

⁶¹⁸ Nous traduisons : « *the public pronouncements of Dr. Rai Majhi, who succeeded Mr. Adhikari in the post of Secretary General of the party in mid-1957, have been almost painfully reasonable. [...He] has put himself on the right side in the language controversy by asserting that Nepal needs a simple common language and has practically fallen over backwards to earn the halo of respectability by declaring that students should not take parts in politics* ». National Archives, Londres (Kew), Référence : FO 371/135963, sous-cote DN 1016/2. « Communism in Nepal 1958 ». 10 avril 1958.

ses fils, le Prince Mahendra, le 18 février 1955, avant de s'éteindre le 13 mars 1955, en Suisse.

La situation politique resta dans un premier temps fidèle aux principes énoncés par « le Père de la Nation, [...] l'architecte en chef de la démocratie népalaise »⁶¹⁹. Cependant, le nouveau monarque Mahendra Bir Bikram Shah Deva montra immédiatement une certaine réticence à organiser les élections générales promises par son père. Si le 8 août 1955, il déclara que les élections se tiendraient à la pleine lune d'octobre 1957, cette annonce ne semble avoir été qu'une manœuvre politique. En effet, il nomma le 27 janvier 1956 Tanka Prasad Acharya à la tête du gouvernement (membre du *Praja Parishad*) qui, quelques mois après son arrivée au pouvoir, annonça que les élections promises par le monarque ne pourraient être que des élections destinées à établir un Parlement et non plus à préparer une Constitution. La réaction des partis politiques ne se fit pas attendre : ils accusèrent le Premier ministre d'avoir implicitement exclu le peuple de la prochaine Constitution qui devenait entièrement dépendante du bon vouloir du roi⁶²⁰.

La position du nouveau Premier ministre était d'autant plus instable qu'il devait faire face à des problèmes internes à son propre parti⁶²¹. Ainsi, Bhadrakali Mishra, président du *Praja Parishad* depuis l'été 1957 et ancien membre du *Nepali Congress*, demanda au Premier ministre de renvoyer les conseillers qui avaient été nommés par le roi pour le seconder dans sa tâche⁶²². Une telle exigence plaça Tanka Prasad Acharya devant un choix cornélien : soit il accédait à la requête de son parti et se fâchait avec le roi, soit il privilégiait sa relation avec le Palais et se coupait de sa base. Quel que fût son choix, il ne pouvait qu'affaiblir la position du Premier ministre, dont les rapports avec l'ensemble de la scène politique népalais n'avaient cessé de se dégrader et contribuèrent à conduire à son éviction par le monarque, qui le remplaça par K.I. Singh le 26 juillet 1957.

Le gouvernement de K.I. Singh ne fut pas plus efficace que celui de son prédécesseur : le 4 octobre 1957, le nouveau Premier ministre annonça à son tour qu'il ne pourrait organiser les élections à la date prévue, déclenchant un nouveau tollé au sein des partis politiques. Le roi profita de cette occasion pour dissoudre derechef le Cabinet le 14 novembre 1957.

Car là résidait la subtilité de manœuvre du roi Mahendra : s'il ne cessait de reporter les élections promises par son père, il s'attacha durant toute cette période à conserver les

⁶¹⁹ JOSHI, Bhuwan Lal & Rose, Leo E. *Democratic Innovation in Nepal. op. cit.*, p. 147.

⁶²⁰ WHELPTON, John. *A History of Nepal. op. cit.*, p. 91.

⁶²¹ PARAJULEE, Ramjee P. *The Democratic Transition in Nepal. op. cit.*, p. 43.

⁶²² WHELPTON, John. *A History of Nepal. op. cit.*, p. 92.

apparences de la démocratie. Ainsi, alors qu'une partie du gouvernement était formée par des conseillers qu'il avait lui-même nommés, il avait toutefois confié le poste de Premier ministre à un membre d'un parti politique. Cette apparente ouverture ne doit néanmoins pas être surestimée : comme nous venons de le montrer, les Premiers ministres, en l'espèce Tanka Prasad Acharya et K.I. Singh, n'étaient pas libres de gouverner comme ils l'entendaient, et ne pouvaient s'opposer au roi sans risquer de voir leurs rares prérogatives annulées. Or, en ne s'opposant pas au roi, il se mettait à dos les partis politiques et devait donc naviguer en permanence entre Charybde et Scylla.

Les partis politiques ne furent cependant pas entièrement dupes et devant ce recul de la démocratie, un front démocratique se forma, constitué du *Nepali Congress*, du *Nepal National Congress* et du *Praja Parishad*, afin de lutter contre les attaques menées contre la démocratie. Ils menacèrent de lancer un mouvement de désobéissance civile à partir du 8 décembre 1957 si une nouvelle date n'était pas choisie pour les élections générales. Mahendra, qui tentait d'apaiser les rancœurs, proposa d'organiser une conférence le 6 décembre 1957 qui réunirait les différents partis politiques afin d'écouter leurs revendications, mais cette tentative de médiation échoua lorsque le *United Democratic Party* refusa d'y assister. La *satyāgraha*⁶²³ fut donc lancée le 8 décembre 1957. Si elle ne parvint pas à réunir l'ensemble des partis politiques du royaume, le parti de K.I. Singh et le *Gorkha Dal* refusant d'y participer, elle obligea toutefois le roi à revoir sa position et à proposer le 1^{er} février 1958 une nouvelle date pour la tenue d'élections générales : le 18 février 1959. Mais là encore, la politique du roi doit être observée avec la plus grande attention. Certes, en acceptant que se tiennent les élections promises, il montrait son attachement à la démocratie, mais les élections qu'il prévoyait ne correspondaient plus à celles annoncées au départ. Ainsi, il n'était plus question d'élire une assemblée constituante, mais une simple assemblée législative tandis qu'une commission constitutionnelle⁶²⁴ serait chargée d'élaborer une Constitution. Par ailleurs, le souverain décida d'établir un conseil des ministres et une assemblée consultative qui siègerait jusqu'aux élections.

Ce changement d'orientation ne fut pourtant pas l'objet de remontrances de la part des partis politiques qui se montrèrent satisfaits de la politique de Mahendra et acceptèrent le

⁶²³ सत्याग्रह : mouvement de protestation organisé et non-violent à but politique (définition de l'Oxford Hindi-English Dictionary).

⁶²⁴ Dont les membres étaient Bhagwati Prasad Singh (président de la commission), H.P. Joshi, Surya Prasad Upadhyaya, Ranadin Subba et Ram Pant.

principe de ces élections⁶²⁵. En revanche, cette question fut à nouveau le déclencheur de querelles au sein du PCN.

Le PCN et les élections parlementaires : le nouveau « centre principal de l'agitation »⁶²⁶ ?

Si le deuxième congrès national du PCN avait réussi à trouver un consensus autour de la faction la plus modérée, nous avons montré que les divergences de fond demeuraient vivaces. Le gouvernement de Tanka Prasad Acharya et plus encore celui de K.I. Singh ravivèrent les dissensions et permirent aux plus radicaux de faire à nouveau entendre leurs griefs. Pour ces derniers, K.I. Singh était devenu un agent du Palais et s'était vendu afin d'obtenir les plus hauts postes dans le gouvernement : « il soutenait la ligne du roi Mahendra qui souhaitait abandonner la demande d'assemblée constituante. Grâce à ce rôle, il fut nommé Premier ministre par le roi. Avec Tanka Prasad [Acharya] , ils avaient trahi le pays et le mouvement démocratique »⁶²⁷.

Alors que la promesse du roi de tenir des élections traînait en longueur, le *Politburo* du PCN se devait de trouver une position cohérente quant à la conduite à tenir vis-à-vis du gouvernement. Une nouvelle fois, ces questions furent l'occasion pour les factions antagonistes de s'entre-déchirer. Ainsi, les « ultras », dirigés par Pushpa Lal Shrestha et auxquels avaient adhéré Mohan Bikram Singh et Tulsi Lal Amatya, estimaient que les récentes déclarations de K.I. Singh ne laissaient plus aucun doute possible : le parti devait désormais adopter une ligne dure et, compte tenu des éléments « réactionnaires » qui composaient les autres partis politiques, se devait de suivre cette voie seule⁶²⁸. Les modérés, fidèles aux principes qu'ils avaient déjà défendus au cours de l'élaboration du programme « Parti Karyakrama Parivartan Kina » mentionné précédemment, défendirent la position inverse et martelèrent que seul un Front uni permettrait d'imposer au monarque la tenue des élections promises.

⁶²⁵ WHELPTON, John. *A History of Nepal. op. cit.*, p. 93.

⁶²⁶ LÉNINE, Vladimir Ilitch. « Comment on joue au parlementarisme ». In : LÉNINE, Vladimir Ilitch. *Œuvres*. vol. 9. Paris : Éditions sociales, 1982, p. 280.

⁶²⁷ Nous traduisons : « *He supported the line of King Mahendra, to discard the demand of Constituent Assembly. Because of such role, he was made the Prime Minister by the king. Together with Tanka Prasad [Acharya] he had betrayed the country and the democratic movement* ». SINGH, Mohan Bikram. Entretiens : octobre 2008.

⁶²⁸ GUPTA, Anirudha. *Politics in Nepal, 1950-60. op. cit.*, p. 206.

Une nouvelle fois, la branche modérée semblait être parvenue à imposer son point de vue au Comité central en exprimant sa volonté de participer au mouvement de désobéissance civile que le *Nepali Congress*, le *Nepali National Congress* et le *Praja Parishad* avaient initié en décembre 1957. Le rôle et l'influence de Keshar Jung Rayamajhi dans la décision de rejoindre les rangs du « Front démocratique » ne font toutefois pas l'unanimité. Ainsi, le politologue Leo E. Rose défend la thèse selon laquelle le Secrétaire général du parti aurait été contraint de proposer cette participation à la *satyāgraha* sous la pression des plus radicaux qui entendaient durcir la politique du parti et se montrer plus incisifs vis-à-vis du gouvernement⁶²⁹. Une note des diplomates britanniques en poste à Katmandou et faisant part d'une déclaration faite par Keshar Jung Rayamajhi pourrait étayer la version de Leo E. Rose⁶³⁰. Ainsi, une fois que le roi Mahendra eut annoncé que des élections parlementaires auraient lieu prochainement, le secrétaire général du parti communiste fit adopter une proposition au *Politburo* dont la teneur était la suivante :

le *Politburo* du PCN prend note de la question des élections telle qu'abordée dans la proclamation royale avec l'espoir que d'autres problèmes pourront être résolus grâce au dialogue et à la discussion. Dans cette attente, le *Politburo* a décidé de tenir le parti hors des mouvements de désobéissance civile et appelle les autres partis politiques ainsi que le public, à mettre un terme aux mouvements de désobéissance civile et suivre la voie du dialogue et de la discussion pacifique⁶³¹.

Une telle décision pourrait donc être interprétée comme une volonté de Keshar Jung Rayamajhi d'abandonner aussi rapidement que possible la voie contestatrice qu'il aurait prise malgré lui et qu'il jugeait être « une folie »⁶³², les récentes ouvertures du Palais lui en fournissant l'heureux prétexte. De la même manière, Leo E. Rose met en avant le fait que le comité central du PCN avait refusé de suivre la proposition du comité provincial du nord Gandak formulée lors du meeting du 4 février 1958 et qui souhaitait qu'un vaste mouvement

⁶²⁹ ROSE, L.E. « Communism under High Atmospheric Conditions: the Party in Nepal ». In : SCALAPINO, Robert A. (éd.). *The Communist Revolution in Asia: Tactics, Goals, and Achievements. op. cit.*, p. 352.

⁶³⁰ National Archives, Londres (Kew), Référence : FO 371/135963, sous-cote DN 1016/2. « Communism in Nepal 1958 ». 10 avril 1958.

⁶³¹ Nous traduisons : « *The politburo of the C.P.N. acknowledges the election-related issue addressed in the Royal proclamation with the hope that other issues can be resolved through mutual dialogue and discussion. With this expectation, the politburo has decided to keep the party away from the civil disobedience movement and appeals other political parties and the public to stop the civil disobedience movement and follow the way of peaceful dialogue and discussion* ». Cité dans RAWAL, Bhim. *The Communist Movement in Nepal: Origin and Development. op. cit.*, p. 54.

⁶³² National Archives, Londres (Kew), Référence : FO 371/135963, sous-cote DN 1016/2. « Communism in Nepal 1958 ». 10 avril 1958.

en faveur d'élections à la constituante (et non de simples élections législatives comme promises par le roi) soit lancé à travers tout le pays⁶³³. Ce nouveau refus pouvait témoigner encore une fois de la réticence que n'avait cessé d'avoir le Secrétaire général du PCN envers les mouvements de contestations et qu'il n'avait pu déclinier en décembre 1957.

Si l'hypothèse défendue par Leo E. Rose est plausible, elle ne nous semble toutefois pas entièrement satisfaisante. En effet, Pushpa Lal Shrestha, Tulsi Lal Amatya et l'ensemble des partisans d'une idéologie plus radicale pour le PCN avaient explicitement fait connaître leur refus de s'allier avec les autres partis politiques dont ils jugeaient les prises de position réactionnaires et antirévolutionnaires. Dès lors, pourquoi auraient-ils professé, quelques semaines après ces déclarations, un point de vue totalement opposé ? Certes, Mao n'a cessé de prêcher l'adaptation permanente de la stratégie en fonction des conditions objectives de la situation⁶³⁴ tandis que Lénine rappelait que « pour autant que nous sommes fidèles au marxisme, nous ne pouvons ni ne devons échapper, au moyen de phrases générales à l'analyse des conditions objectives dont [...] la prise en considération donnera une réponse définitive [aux] problèmes »⁶³⁵, mais il ne nous paraît pas que ces dernières aient évolué de manière significative durant ce court laps de temps. Ainsi, Mohan Bikram Singh, qui s'était déjà positionné en tant que partisan de la branche dure du Parti sous l'inspiration de Tulsi Lal Amatya et de Pushpa Lal Shrestha, affirmait avoir déjà estimé à l'époque que le PCN avait eu tort de souhaiter une participation au mouvement de désobéissance civile aux côtés du *Nepali Congress* car les positions que défendait le « Front démocratique » lui paraissaient beaucoup trop timorées⁶³⁶. Par ailleurs, si nous admettons que la contribution à la *satyāgraha* ne fut pas un gage de radicalité, les déclarations que le secrétaire général du PCN fit peu de temps après l'annonce des élections par le roi Mahendra pourraient être interprétées *a contrario* comme une nouvelle preuve que ce fut bien la branche la plus modérée du parti, dont Keshar Jung Rayamajhi était le principal avocat, qui tenait les rênes, les événements qui suivirent tendant à le confirmer.

Enfin, les observations tirées des notes d'archives du ministère des Affaires étrangères britanniques corroborent l'orientation toujours plus mesurée du PCN à cette période. L.A. Scope, de l'ambassade Grande-Bretagne à Katmandou, analysait ainsi pour son correspondant

⁶³³ ROSE, L.E. « Communism under High Atmospheric Conditions: the Party in Nepal ». In : SCALAPINO, Robert A. (éd.). *The Communist Revolution in Asia: Tactics, Goals, and Achievements. op. cit.*, p. 352.

⁶³⁴ Voir, entre autres exemples, MAO, Zedong. « La lutte dans les Monts Tsingking ». In : MAO, Zedong. *Œuvres choisies*. Tome I. Beijing : Éditions en langues étrangères, 1967, p. 77.

⁶³⁵ LÉNINE, Vladimir Ilitch. « La révolution russe et les tâches du prolétariat ». In : LÉNINE, Vladimir Ilitch. *Œuvres*. vol. 10. Paris : Éditions sociales, 1977, p. 136.

⁶³⁶ SINGH, Mohan Bikram. Entretiens. Rolpa : mai 2008.

au *Foreign Office* à Londres le souhait du PCN de participer au mouvement de désobéissance civile : « le désir des communistes de devenir respectables nous fut démontré par ses tentatives répétées d'être formellement associés au Front démocratique pour le mouvement de désobéissance civile »⁶³⁷. Or, cette quête de respectabilité, qui fut, comme nous l'avons montré précédemment, largement moquée par les diplomates du *Foreign Office*, fut essentiellement la politique des plus modérés du parti. Ainsi, Man Mohan Adhikari avait commencé par accepter le principe d'une éventuelle monarchie constitutionnelle afin de faire lever l'interdit qui pesait sur le PCN et qu'à cette occasion, une frange du parti menée par Pushpa Lal Shrestha avait déjà fait connaître leur désapprobation. La volonté d'être accepté dans le sérail et d'intégrer les devants de la scène politique nationale fut donc davantage le fait de Keshar Jung Rayamajhi et de ses partisans que celui des plus révolutionnaires. Or, comme les diplomates britanniques l'avaient souligné, la participation à la *satyāgraha* de décembre 1957 s'accordait plutôt, nous semble-t-il, avec une politique cherchant à rompre l'isolement dans lequel il était tombé du fait de sa clandestinité, qu'à une idéologie révolutionnaire.

Quelles que fussent les raisons qui poussèrent le Comité central à souhaiter participer au mouvement de désobéissance civile, il n'en essuya pas moins un revers cinglant de la part de Bishweshwar Prasad Koirala et des autres membres de la coalition qui refusèrent l'idée d'une telle alliance⁶³⁸. Le PCN en fut ainsi réduit à apporter sa contribution en marge du mouvement.

Loin de faiblir, le courant modéré au sein du PCN continua à imprimer sa marque au Comité central et l'annonce faite le 1^{er} février 1958 par le roi Mahendra concernant les élections à venir en fut une nouvelle démonstration.

L'origine de ces nouvelles querelles ne résidait pas dans la question du principe de la participation à une élection dans l'absolu. De nombreuses années plus tard, Mohan Bikram Singh rappelait ainsi un principe léniniste :

la règle générale du marxisme-léninisme veut que lorsque les opportunités, le contexte et les conditions permettent de développer le mouvement [marxiste-léniniste] à un stade supérieur, alors à ce moment-là *nous ne devons pas participer aux élections* [mis en exergue par nous]. À

⁶³⁷ Nous traduisons : « *The communist desire nevertheless to achieve respectability was shown by the renewal of attempts to be formally associated with the Democratic Front in the civil disobedience movement* ». National Archives, Londres (Kew), Référence : FO 371/135963, sous-cote DN 1016/2. « Communism in Nepal 1958 ». 10 avril 1958.

⁶³⁸ RAWAL, Bhim. *The Communist Movement in Nepal: Origin and Development. op. cit.*, p. 53.

ce moment-là, nous devons étendre le mouvement [révolutionnaire]. [...] Lénine aussi a adopté cette politique de boycott des élections. Quand le mouvement a faibli, *il a participé aux élections à la Douma* [i.e. les élections à la deuxième Douma⁶³⁹ – mis en exergue par nous]⁶⁴⁰.

En effet, Lénine avait montré dans ses différents écrits que le marxisme-léninisme n'était pas nécessairement incompatible avec le jeu du suffrage. Il était du devoir du parti de prendre la mesure de la situation et, en fonction de ses conditions objectives, d'opter pour la solution qui s'imposait. Il avait par exemple rappelé que le boycott des élections à la première Douma en avril 1906 n'avait pas nécessairement été la bonne solution, car l'« on ne pouvait s'attendre ni à voir monter très rapidement la vague révolutionnaire ni à ce qu'elle se transformât en insurrection »⁶⁴¹.

Aussi, le dilemme devant lequel se trouvait le Comité central n'était pas de savoir si une participation électorale serait contraire aux préceptes de base du marxisme-léninisme et l'éloignerait du courant communiste mondial puisque Lénine avait lui-même encouragé, dans certains cas, cette solution, mais consistait davantage à savoir si les « conditions objectives » de 1958 tombaient sous le coup des cas prévus par le fondateur du parti bolchevique et permettaient donc au parti de présenter des candidats au scrutin. La question était d'autant plus sensible qu'un nouvel élément avait compliqué la donne.

En effet, jusqu'à la fin de l'année 1957, les membres du comité central étaient relativement unis dans la même volonté de participer aux élections. Nous pouvons ainsi rappeler une déclaration commune qu'avaient fait le *Nepali Congress*, le *Nepali National Congress* et le PCN le 10 juillet 1957 et qui laissait transparaître l'engagement en faveur d'un scrutin : « Tant que les forces réactionnaires résurgentes du pays se consolident, toutes les forces démocratiques doivent s'unir et la base d'une telle unité doit être les élections d'une assemblée constituante souveraine »⁶⁴². Pour autant la proposition formulée par le roi Mahendra ne correspondait pas aux attentes exprimées par les partis politiques, car comme

⁶³⁹ À propos de la deuxième Douma, Lénine avait déclaré que « le temps [était] justement venu, pour les social-démocrates révolutionnaires, de cesser le boycottage ». LÉNINE, Vladimir Ilitch. « À propos du boycottage ». In : LÉNINE, Vladimir Ilitch. *Œuvres*. vol. 11. Paris : Éditions sociales, 1985, p. 143.

⁶⁴⁰ Nous traduisons : « *the general rule of Marxism-Leninism says that when the opportunities, the context and the conditions allow one to develop the [Marxist-Leninist] movement a step further, then we must not participate in the elections. In this case, we must push the movement further. [...] Lenin has also followed this boycott policy of the elections. When the movement weakened, he participated in the elections of the Duma* ». SINGH, Mohan Bikram. Entretiens. Katmandou : mai 2006.

⁶⁴¹ LÉNINE, Vladimir Ilitch. « La maladie infantile du communisme ». In : LÉNINE, Vladimir Ilitch. *Œuvres*. vol. 31. Paris : Éditions sociales, 1973, p. 30.

⁶⁴² Nous traduisons : « *So long as the country's resurgent-reactionary forces are getting stronger all the democratic forces should unite and the basis of such a unity should be the election of a sovereign constituent assembly* ». THAPA, Deepak. « Radicalism and the Emergence of the Maoists ». *op. cit.*, p. 26.

nous l'avons évoqué précédemment, il n'y était plus question d'élections à la constituante, mais uniquement d'un suffrage pour élire les futurs parlementaires. Or, ce dernier point devint essentiel pour le PCN, car il relançait le débat sur la question de la participation aux élections.

Les partisans d'une ligne politique radicale se prononcèrent tout d'abord contre la proposition royale. Les membres de la section du Gandak Nord furent ainsi parmi les plus virulents pour dénoncer cette offre et appelèrent à lancer un vaste mouvement afin d'obtenir ce que le roi Tribhuvan avait promis à son peuple⁶⁴³. À l'instar du *Nepali Congress* et des autres partis du royaume, la branche plus modérée se satisfait du geste royal et opta pour une participation aux élections, arguant de la bonne foi du roi et de sa promesse que la Constitution qu'il mettrait en place serait en tous points démocratique⁶⁴⁴. Une nouvelle fois, les deux camps antagonistes ne s'entendaient pas sur la conduite à tenir, bien que chacun fut persuadé de sa bonne interprétation du marxisme-léninisme. Car ces querelles internes signifiaient-elles que le PCN – qui était dirigé par les plus modérés – quittait progressivement le camp et l'orthodoxie idéologique communiste ?

Il apparaît clairement d'après les quelques sources que nous avons pu consulter et qui sont – malheureusement – majoritairement secondaires, qu'en 1959, les deux factions continuaient à se réclamer du socialisme. En effet, les positions que chacune défendait trouvaient des justifications dans les écrits de Lénine. Ainsi, l'idéologue russe n'excluait pas toute participation à une assemblée parlementaire : « la social-démocratie envisage le parlementarisme [...] comme un des moyens d'instruire, d'éduquer et d'organiser le prolétariat en un parti de classe indépendant, comme un des moyens de la lutte politique pour l'affranchissement des ouvriers »⁶⁴⁵. Mais il précisait toutefois que

la participation des social-démocrates a un tout autre caractère que la participation des autres partis. Contrairement à ceux-ci, nous estimons que cette campagne n'est pas une fin en soi et qu'elle n'a même pas une importance primordiale. *Nous subordonnons cette campagne aux intérêts de la lutte de classe* [mis en exergue par nous]. Nous donnons à cette campagne comme mot d'ordre, non pas le parlementarisme en vue de réformes parlementaires, mais la lutte révolutionnaire pour l'Assemblée constituante [...] ⁶⁴⁶.

⁶⁴³ National Archives, Londres (Kew), Référence : FO 371/135963, sous-cote DN 1016/2. « Communism in Nepal 1958 ». 10 avril 1958.

⁶⁴⁴ RAWAL, Bhim. *The Communist Movement in Nepal: Origin and Development. op. cit.*, p. 54.

⁶⁴⁵ LÉNINE, Vladimir Ilitch. « La social-démocratie et les accords électoraux ». In : LÉNINE, Vladimir Ilitch. *Œuvres*. vol. 11. Paris : Éditions sociales, 1985, p. 283.

⁶⁴⁶ *Ibid.*, p. 284.

Notre propos n'est pas de déterminer laquelle des deux factions avait su interpréter au mieux les préceptes de Lénine, mais plutôt de montrer que ni l'une ni l'autre ne s'éloignait fondamentalement de l'idéologie communiste. Le fait que ces querelles n'aient pas conduit à une scission effective entre les deux camps nous semble d'ailleurs être une preuve que le clash idéologique n'avait pas encore atteint une intensité telle qu'elle ne laissait plus d'autres alternatives aux plus radicaux. Le point qui divisait le PCN semble donc toujours avoir été de savoir si, au vu des « conditions objectives » (pour reprendre leur terminologie) qui prévalaient dans le royaume, les élections parlementaires étaient bien devenues « le nouveau centre principal de l'agitation »⁶⁴⁷. Enfin, outre ces explications toutes « politiques », nous ne pouvons bien évidemment pas exclure les querelles personnelles et les luttes de pouvoir qui alimentèrent probablement les divisions entre Pushpa Lal Shrestha et Keshar Jung Rayamajhi. Toutefois, ne disposant pas d'éléments décisifs nous permettant de vérifier et valider cette hypothèse, celle-ci, bien que probable, ne peut être de ce fait que classée au rang de simple spéculation⁶⁴⁸.

Les débats intenses qui secouèrent le parti durèrent plusieurs mois et rendirent l'éventualité de la participation du PCN au scrutin toujours plus hypothétique. Toutefois, lors d'un plénum qui se tint durant le mois de juin 1958 dans le district de Rautahat, au sud-est de Katmandou, le comité central parvint à trouver un accord qui mit fin aux tergiversations en annonçant que des membres choisis du PCN faisaient désormais officiellement partie des candidats aux postes de parlementaires. Cette décision laissait donc transparaître à nouveau l'influence que la mouvance modérée maintenait sur le comité central, car en acceptant de se joindre au jeu politique, le parti tendait toujours davantage vers le but que s'était fixé Keshar Jung Rayamajhi : devenir un parti respectable. Son objectif fut atteint lorsqu'il envoya Kamal Raj Regmi, membre du Comité central du PCN, et Kamar Shah, membre du *Politburo*, à la commission chargée par le souverain d'ébaucher la nouvelle Constitution destinée à régir le royaume⁶⁴⁹ : après avoir refusé à de nombreuses reprises d'intégrer le PCN aux discussions qu'il entamait avec les autres partis politiques du pays, le roi Mahendra sollicitait enfin la collaboration des communistes pour un sujet d'importance nationale⁶⁵⁰.

⁶⁴⁷ LÉNINE, Vladimir Ilitch. « Comment on joue au parlementarisme ». *op. cit.*, p. 280.

⁶⁴⁸ Nous verrons par la suite que les questions personnelles furent parfois centrales dans les divisions du parti.

⁶⁴⁹ RAWAL, Bhim. *The Communist Movement in Nepal: Origin and Development*. *op. cit.*, p. 55.

⁶⁵⁰ On se souvient par exemple, qu'il n'avait pas dénié convoquer le PCN lors de la réunion qu'il avait organisée le 6 décembre 1957. Voir National Archives, Londres (Kew), Référence : FO 371/135963, sous-cote DN 1016/2. « Communism in Nepal 1958 ». 10 avril 1958.

Une nouvelle Constitution pour un nouveau Parlement

La Constitution que le Palais s'était engagé à fournir au peuple népalais devait être rédigée par une Commission comprenant des politiciens et des proches du Palais. Baghwati Prasad Singh, président de la Commission du service public, fut nommé à la tête de la Commission constitutionnelle tandis que Hora Prasad Joshi et Surya Prasad Upadhyaya représentaient le *Nepali Congress*. Néanmoins, le véritable inspirateur de la Constitution népalaise de 1959 fut le conseiller britannique et spécialiste de droit constitutionnel, Sir Ivor Jennings, qui fut convoqué pour l'occasion, au regard de ses expériences passées au Pakistan et au Sri Lanka⁶⁵¹.

Le 12 février 1959, soit six jours avant que ne débutent les élections parlementaires, la nouvelle Constitution du Népal fut promulguée. Inspirée par de nombreux aspects de la Constitution indienne, la Constitution de 1959 attribuait la souveraineté et l'autorité exécutive au roi du Népal, garantissait les droits fondamentaux au peuple népalais, et prévoyait une législature bicamérale ainsi qu'un pouvoir judiciaire indépendant. Le Cabinet, présidé par le Premier ministre, était responsable devant la Chambre Basse (*Pratinidhi Sabha*), dont les 109 membres étaient élus au suffrage universel direct, tandis que les trente-six membres de la Chambre haute (*Mahasabha*) étaient pour moitié élus et pour moitié nommés par le roi. Le souverain avait également la possibilité, en vertu des articles cinquante-cinq et cinquante-six, de déclarer l'état d'urgence et de prendre ainsi les pleins pouvoirs⁶⁵². Dans un tel cas, l'ensemble des institutions étatiques, la cour Suprême mise à part, tombait sous la responsabilité du Palais. Toutefois, et comme n'a pas manqué de le faire remarquer John Whelpton⁶⁵³, le trait le plus saillant de cette nouvelle Constitution résidait dans le fait que l'armée et l'ensemble des fonctionnaires ne dépendaient aucunement des partis politiques ou de la société civile, mais bel et bien du monarque. Aussi, loin d'être le modèle de démocratie que Mahendra promettait d'instaurer et qu'espéraient la plupart des partis politiques du royaume, la Constitution de 1959 laissait au roi de très larges prérogatives.

La bataille électorale pour l'assemblée parlementaire opposait une dizaine de partis politiques pour la conquête des cent-neuf circonscriptions électorales destinées à la Chambre

⁶⁵¹ SCHOENFELD, Benjamin N. « Nepal's New Constitution ». *Pacific Affairs*. 1959, vol. 32, n° 4, p. 393-394.

⁶⁵² Pour consulter le texte de la Constitution de 1959, voir : ONU. « The Constitution of the Kingdom of Nepal 1959 ». *The Constitutions of Nepal*. Février 1959, <<http://www.undp.org.np/constitutionbuilding/constitutionnepal/contitutionfile/1959%20Constitution%20English.pdf>> (consulté le 3 octobre 2008).

⁶⁵³ Whelpton, John. *A History of Nepal. op. cit.*, p. 93.

basse. Près de sept-cent-soixante-huit candidats se présentèrent à ces élections, dont cinquante-cinq⁶⁵⁴ appartenaient aux neuf principaux partis politiques du pays, les deux-cent-soixante-huit restants étant membres de partis indépendants⁶⁵⁵. Les partis politiques népalais profitèrent de la campagne électorale pour tenter d'élargir leur base populaire et mobiliser davantage le peuple dans la vie politique du pays.

Sitôt après son annonce de juin 1958, le PCN se lança également dans la bataille électorale. Néanmoins, le parti était handicapé par plusieurs facteurs. Tout d'abord, sa longue clandestinité l'avait maintenu à l'écart de la scène publique, au profit des autres partis politiques. Ensuite, les soutiens dont bénéficiait le PCN ne pouvaient être comparés à ceux de ses adversaires, tant d'un point de vue politique qu'économique. Les fonds qu'avait ainsi récoltés le parti ne lui permettaient pas de financer une campagne électorale équivalente à celle du *Nepali Congress* (qui bénéficiait des largesses des hommes d'affaires urbains voire de quelques Rana⁶⁵⁶) ou même du *Gorkha Parishad*⁶⁵⁷. Le PCN ne semblait pas pour autant être totalement privé de moyens matériels, comme l'indiquait la note des services de l'ambassade de France en Inde au ministre français des Affaires étrangères⁶⁵⁸. Enfin, les dissensions internes participèrent de son affaiblissement. Ainsi, le délai qu'avait mis le Comité central avant de se décider à rejoindre le processus électoral lui avait fait prendre du retard sur ses concurrents qui avaient déjà commencé à occuper la scène médiatique. Par ailleurs, si le PCN avait finalement réussi à trouver un consensus sur le Parlement, les querelles idéologiques entre les deux courants principaux du parti demeuraient vivaces et rendaient l'élaboration du programme électoral d'autant plus laborieuse. Ce ne fut donc pas avant le 28 novembre 1958 que le PCN put enfin publier son manifeste électoral.

Les programmes électoraux des différents partis politiques étaient, à de nombreux égards, relativement semblables. En effet, les principaux partis s'accordaient pour dire que le royaume nécessitait de sérieuses réformes agraires et qu'il devait être soumis à un régime démocratique. Le manifeste électoral du *Nepali Congress* annonçait par exemple que le parti s'engageait à abolir toutes les pratiques féodales, de nationaliser les propriétés *birta* (*i.e.* les terres données par le gouvernement rana aux *bahun* et aux *chhetri* et pour lesquelles les

⁶⁵⁴ Les services diplomatiques français avancent quant à eux le chiffre de huit-cent-cinquante candidats, dont trois-cents indépendants. Archives du MAE, La Courneuve, Références : Népal 4, sous-cote 20.3.8. « État et politique intérieure. Élections ». 20 février 1959.

⁶⁵⁵ GURUNG, Harka. « The sociology of Elections in Nepal, 1959 to 1981 ». *Asian Survey*. 1982, vol. 22, n° 3, p. 308.

⁶⁵⁶ LEVI, Werner. « Nepal's New Era ». *Far Eastern Survey*. 1959, vol. 28, n° 10, p. 151.

⁶⁵⁷ GUPTA, Anirudha. *Politics in Nepal, 1950-60. op. cit.*, p. 207.

⁶⁵⁸ Archives du MAE, La Courneuve, Références : Népal 4, sous-cote 20.3.8. « État et politique intérieure. Élections ». 20 février 1959.

villageois étaient soumis à des corvées et des taxes⁶⁵⁹) et de distribuer la terre aux cultivateurs⁶⁶⁰.

À lire ces propositions, un communiste pourrait presque ne pas faire de réelle différence avec le programme proposé par son propre parti, d'autant que le PCN n'avait fait aucune mention de la royauté et de son éventuelle abolition dans son manifeste⁶⁶¹, thème pourtant central dans l'idéologie marxiste-léniniste. Cependant, les partis n'en étaient pas moins dissociables, d'une part, car les solutions qu'ils proposaient différaient et, d'autre part, car il était d'autres questions pour lesquelles leurs positions étaient largement antagonistes. La relation que le prochain gouvernement devait nouer avec l'Inde figurait ainsi parmi les principaux points de discorde entre les différents partis. Alors que le *Nepali Congress* appelait à faire de l'Inde un partenaire essentiel au développement économique du royaume (raison pour laquelle les businessmen soutenaient le parti de B.P. Koirala), le PCN ne quittait pas la ligne qu'il avait suivie jusqu'à présent et qui consistait à rejeter autant que possible le rôle de Delhi dans les affaires intérieures du pays⁶⁶². La profession de foi électorale du parti communiste réitérait les appels à la suppression des accords permettant à l'Inde et à la Grande-Bretagne de se fournir en hommes au Népal pour alimenter leurs régiments de Gurkhas, revendiquait de nouveaux traités régissant les accords bilatéraux entre les deux pays et dénonçait l'infiltration américaine dans le royaume⁶⁶³. Les futurs électeurs ne pouvaient donc confondre les deux partis lorsqu'ils se penchaient sur leur politique étrangère.

Les résultats de ces premières élections furent éloquentes : sur l'ensemble des leaders politiques des différents partis qui se présentèrent, seul B. P. Koirala, leader du *Nepali Congress*, fut élu. Ni Pushpa Lal Shrestha, ni Keshar Jung Rayamajhi ne parvinrent à remporter les suffrages dans leurs circonscriptions respectives.

Le *Nepali Congress* remporta soixante-treize des cent-neuf sièges de la *Pratinidhi Sabha* tandis que le PCN fut l'un des grands perdants de ces élections, avec seulement quatre sièges d'obtenus. Certes, le Comité central du parti n'avait présenté que quarante-sept candidats, soit un peu moins de six pourcents du nombre de candidats total. Néanmoins, sur

⁶⁵⁹ HÖFER, András. « A New Rural Elite in Central Nepal ». In : FISHER, James F. *Himalayan Anthropology: the Indo-Tibetan interface*. La Haye : Mouton, 1978, p. 180.

⁶⁶⁰ THAPA, Shanker. *Peasant Insurgence in Nepal, 1951-1960. op. cit.*, p. 123-124.

⁶⁶¹ ROSE, L.E. « Communism under High Atmospheric Conditions: the Party in Nepal ». In : SCALAPINO, Robert A. (éd.). *The Communist Revolution in Asia: Tactics, Goals, and Achievements. op. cit.*, p. 353.

⁶⁶² WHELPTON, John. *A History of Nepal. op. cit.*, p. 94.

⁶⁶³ RAWAL, Bhim. *The Communist Movement in Nepal: Origin and Development. op. cit.*, p. 56.

ces quarante-sept candidatures, seulement 3,6 % réussirent à convaincre l'électorat⁶⁶⁴. La défaite du PCN fut donc nette et sans appel. S'il ne put présenter de candidats dans chacune des circonscriptions du royaume, nous pouvons toutefois dessiner grossièrement les régions où l'influence du parti était la plus forte. Ainsi, il nous paraît évident que les circonscriptions où le Comité central ne présenta aucune liste furent logiquement celles où il n'espérait aucune victoire. Les régions qui lui assurèrent le succès et qui témoignèrent ainsi d'une réelle influence du parti furent les districts de Palpa, de Lalitpur et de Rautahat (où il remporta deux sièges). Enfin, si les circonscriptions où le PCN ne réussit pas à s'assurer un score honorable reflétèrent son incapacité à y faire résonner ses idéaux, il fut des régions où, sans être considérable, l'influence du parti fut notable, car il y parvint à placer ses candidats en deuxième position. Il en fut ainsi dans les districts de Dhankuta, Morang, Saptari, Siraha, Sindhuli et Katmandou, mais aussi et surtout, dans celui de Pyuthān, démontrant ainsi que l'impact qu'avaient eu les mouvements lancés par Mohan Bikram Singh n'avait pas été nul et avait contribué à implanter de manière sensible le communisme dans la région⁶⁶⁵. L'influence de Mohan Bikram Singh semble toutefois nécessiter d'être nuancée, car si les communistes marquèrent des points dans les trois circonscriptions que constituait le district, le score du PCN ne fut vraiment bon que dans une des trois circonscriptions du district. La carte de répartition des différentes circonscriptions établie par L.E. Rose⁶⁶⁶ ne laisse aucun doute possible quant à la circonscription du district où le PCN se fit remarquer et qui correspondait aux environs d'Okharkot, Narikot, Bangemarot et Tusara. Le rôle de Mohan Bikram Singh dans cette région précise fut donc indéniable et son impact sur la population fut souligné par ce soutien d'une bonne partie de la population au PCN.

Les régions où l'influence du PCN fut notable étaient donc essentiellement situées dans le Terai oriental et central. À l'ouest, seul le district de Palpa constituait une assise forte pour le parti, qui ne trouvait par ailleurs nul autre soutien occidental que dans le district du Pyuthān (hormis quelques faibles poches de sympathies dans certaines circonscriptions des districts de Dailekh, Bardia, Banke, Salyan, Dang et Rupandehi⁶⁶⁷). Enfin, les zones urbaines, et plus particulièrement la capitale et ses environs, s'avérèrent être également des secteurs où l'idéologie communiste avait réussi à percer. Un tel soutien dans les zones urbaines n'était pas surprenant : nous avons ainsi montré que les élites urbaines et lettrées avaient été davantage

⁶⁶⁴ RAWAL, Bhim. *The Communist Movement in Nepal: Origin and Development. op. cit.*, p. 56.

⁶⁶⁵ Pour l'ensemble de ces informations, voir *ibid.*, p. 57.

⁶⁶⁶ ROSE, L.E. « Communism under High Atmospheric Conditions: the Party in Nepal ». In : SCALAPINO, Robert A. (éd.). *The Communist Revolution in Asia: Tactics, Goals, and Achievements. op. cit.*, p. 364.

⁶⁶⁷ *Ibid.*

sensibilisées aux principes marxistes-léninistes, notamment lors des formations universitaires qu'elles avaient suivies dans l'Inde voisine, et les élections municipales qui avaient eu lieu à Katmandou en septembre 1953 avaient déjà laissé entrevoir cette tendance.

La défaite cinglante du PCN ne fut pas étonnante. Nous avons ainsi évoqué précédemment le retard avec lequel le parti s'était lancé dans la bataille électorale ou les faibles ressources financières dont il disposait pour mener sa campagne et qui lui avaient probablement fait perdre une partie du soutien populaire au profit des parties adverses. Outre ces « conditions objectives » évidentes, il nous semble que l'échec du PCN fut également largement le fait des « conditions subjectives ». Les querelles qui n'avaient cessé de déchirer le comité central depuis ces dernières années ne permirent pas au parti de composer un discours uni et clair, facilement intelligible par les électeurs. Et lorsqu'un compromis fut finalement trouvé, il n'était que de façade et ne suffisait pas à masquer la profonde fracture qui divisait le parti. En effet, comment convaincre son auditoire et son électorat du bienfait d'une politique lorsque l'orateur n'est lui-même pas convaincu de cette ligne idéologique ? Et si ce même orateur laisse transpirer ses propres convictions profondes – quant à la place que la royauté doit tenir dans le royaume par exemple –, comment ne pas s'éloigner sensiblement de la voie officielle du parti qu'il est censé représenter et ainsi contribuer à obscurcir le message du parti ?

Cette incapacité à fédérer les militants autour d'un même projet ne passa pas inaperçue aux yeux des observateurs qui surent relever l'inconsistance idéologique du Comité central du PCN et en évaluer les conséquences possibles lors des élections qui allaient suivre. Revenant sur les désaccords entre le Comité central du parti et le comité local du nord Gandak, L.A. Scope rappelait à ses interlocuteurs du ministère des Affaires étrangères britanniques qu'« il apparaissait certain que la structure communiste au Népal était, pour le moment, loin d'être monolithique »⁶⁶⁸ et que les constantes rebuffades que le Comité central essayait par ailleurs de la part des autres partis politiques, contribuaient à donner le sentiment que « le parti ne recevrait que peu de soutien direct lors des élections »⁶⁶⁹.

Sous l'invitation du roi, B.P. Koirala forma, le 27 mai 1959, le premier gouvernement élu du royaume. Cependant, il devint vite évident que le *Nepali Congress*, miné par la

⁶⁶⁸ Nous traduisons : « *It certainly appears however that the communist structure in Nepal at the moment is far from monolithic* ». National Archives, Londres (Kew), Référence : FO 371/135963, sous-cote DN 1016/2. « Communism in Nepal 1958 ». 10 avril 1958.

⁶⁶⁹ Nous traduisons : « *the party would receive little direct support in an election* ». *Ibid.*

politique désastreuse des différents gouvernements de la période 1951-59 et par les dissensions internes qui continuèrent après la formation du gouvernement, ne pourrait pas produire un gouvernement efficace, capable de tenir les promesses faites pendant la campagne électorale. Parallèlement, les opposants au gouvernement de B.P. Koirala s'organisèrent : le *Praja Parishad*, le *United Democratic Party* et le *Prajatantrik Mahasabha* formèrent un « Front Démocratique National » le 1^{er} juin 1959 afin de lutter plus efficacement contre le gouvernement. Mais comment le PCN allait-il réussir à s'organiser face au *Nepali Congress* tout en maintenant la cohésion du parti que la défaite aux élections ne faisait que menacer un peu plus ?

Vers une radicalisation ?

Le faible score du PCN aux élections eut pour conséquence interne de renforcer les adversaires de Keshar Jung Rayamajhi. En effet, les partisans d'une ligne politique plus extrémiste ne manquèrent pas d'imputer la défaite au Secrétaire général et à sa trop grande modération. Longtemps après les faits, Mohan Bikram Singh, qui estimait alors que le PCN devait combattre prioritairement en faveur d'une assemblée constituante, jugeait que le peuple n'avait pu se reconnaître dans le manifeste présenté par le parti et aspirait à davantage de changements que ceux que le comité central avait proposés à cette époque⁶⁷⁰. Les déclarations que fit le comité central du Parti à l'issue d'une réunion de bilan qui se tint à Janakpur en juin 1959 témoignèrent d'une certaine manière de la poussée des radicaux puisqu'il y reconnaissait que l'échec des élections avait été partiellement le fait de l'incapacité du parti à mettre en avant les mauvaises politiques du *Nepali Congress*⁶⁷¹. Il faut ici rappeler que, depuis son arrivée à la tête du parti, Keshar Jung Rayamajhi s'était prononcé à de nombreuses reprises en faveur d'un rapprochement avec les autres partis politiques, au premier lieu desquels le parti de B.P. Koirala, et qu'il avait d'ailleurs essuyé de multiples refus. Aussi, cette déclaration de juin 1959 démontrait bien une rétractation de la part du secrétaire général du parti, qui avouait plus ou moins implicitement avoir eu tort de vouloir privilégier la coopération avec le *Nepali Congress* plutôt que la lutte.

Par ailleurs, si le comité central attribuait sa défaite aux problèmes financiers du parti, au manque d'expérience des processus électoraux, à des lacunes certaines quant aux stratégies

⁶⁷⁰ SINGH, Mohan Bikram. Katmandou. Entretien : juin 2007.

⁶⁷¹ RAWAL, Bhim. *The Communist Movement in Nepal: Origin and Development. op. cit.*, p. 58.

et tactiques employées par les forces réactionnaires et capitalistes ainsi qu'à sa mauvaise politique vis-à-vis des autres partis du royaume, il admettait toutefois sa responsabilité en soulignant que les divisions internes et le manque de discipline des principaux leaders avaient joué un rôle non négligeable dans ce revers électoral⁶⁷².

Malgré ces quelques preuves que la pression de la faction la plus radicale sur le Secrétaire général du parti n'était pas vaine, celle-ci ne fut pas suffisamment puissante pour déloger Keshar Jung Rayamajhi de son siège. Le PCN continua donc à s'organiser autour de son Secrétaire général, mais sa ligne directrice dévia et adopta une position plus offensive que précédemment. Ainsi, les leaders du parti furent rapidement confrontés à la question de l'attitude à adopter vis-à-vis du nouveau gouvernement formé par le *Nepali Congress*. Fallait-il, comme l'avait préconisé jusqu'à présent Keshar Jung Rayamajhi, s'allier avec lui dans l'espoir de partager le pouvoir, ou fallait-il au contraire suivre la ligne que martelait Pushpa Lal Shrestha depuis plusieurs années et qui consistait à refuser toute alliance avec ce parti ?

Ce fut cette deuxième option qui fut choisie par le comité central lors du plénum de juin 1959. S'il critiqua les réformes économiques ou sociales entamées par le gouvernement, le PCN ne s'y opposa pas totalement et estima que celles-ci nécessitaient d'être renforcées. L'abolition du système *birta* en 1959⁶⁷³, annoncé par le *Nepali Congress* lors de sa campagne électorale, rejoignait ainsi une partie des revendications des communistes relatives aux paysans. L'angle d'attaque adopté par le PCN fut celui de la politique étrangère. Nous avons déjà évoqué les divergences qui régnaient entre ces deux partis quant à la relation que le royaume devait tisser avec son imposant voisin méridional, aussi fut-ce naturellement sur ce point-là que les communistes cherchèrent à déstabiliser le *Nepali Congress*. Employant les méthodes qui vont devenir habituelles pour tous les partis politiques népalais de l'opposition (ainsi, le *United Democratic Party* de K.I. Singh accusa le *Nepali Congress* d'être arrivé au pouvoir grâce à l'appui de l'Inde et à ce titre le taxa d'antinationalisme⁶⁷⁴), le PCN dénonça le gouvernement de B.P. Koirala et lui reprocha d'agir contre les intérêts du peuple et de favoriser l'impérialisme indien. En effet, il jugeait que le gouvernement de Delhi cherchait à mettre à profit les tensions grandissantes qu'il avait avec le régime de Pékin pour tenter de prendre pied au Népal et de lui imposer de prendre part à la guerre froide⁶⁷⁵.

⁶⁷² *Ibid.*

⁶⁷³ UPRETI, Bhuwan Chandra. *The Nepali Congress: an analysis of the party's performance in the general elections and its aftermath*. Jaipur : Nirala Publications, 1993, p. 28.

⁶⁷⁴ POU DYAL, N.B. *The History of Constitutional Development of Nepal 1948-1982. op. cit.*, p. 100.

⁶⁷⁵ GUPTA, Anirudha. *Politics in Nepal, 1950-60. op. cit.*, p. 207.

Le PCN avait donc réussi à trouver à nouveau un consensus sur la question de la posture à tenir vis-à-vis du gouvernement, mais il avait toujours à redéfinir sa propre ligne idéologique, afin de poursuivre son développement dans le pays, et les divergences entre les radicaux Pushpa Lal Shrestha, Tulsi Lal Amatya et Mohan Bikram Singh, d'une part, et Keshar Jung Rayamajhi, d'autre part, n'étaient pas dissipées. Le comité central organisa en septembre 1960 une rencontre afin de préparer le troisième congrès du parti, qui devait se tenir en février 1961. Le meeting ne révéla pas de nouvelles fractures internes, mais s'avéra être stérile et aucune décision majeure n'y fut prise⁶⁷⁶. Alors que les différents membres du PCN finalisaient leurs propositions à présenter en février, le roi Mahendra prit tout le monde de vitesse, bouleversant la vie politique du royaume.

La fin prématurée d'une démocratie : le « coup royal » de 1960

À la fin décembre 1960, le Népal sombra graduellement dans le chaos. Les quelques réformes qu'avait entreprises le gouvernement du *Nepali Congress* avaient été doublement critiquées : par les partis politiques comme le PCN qui estimaient que celles-ci n'étaient pas assez radicales ; et par les « victimes » de ces mêmes réformes qui, à l'instar des propriétaires *birta*, reprochaient au *Nepali Congress* de les avoir lésées⁶⁷⁷. En outre, le gouvernement de B.P. Koirala fut mis en péril par les dissensions internes au parti ainsi que par l'autorité du roi qui, soulignons-le, disposait d'immenses pouvoirs qui lui avaient été conférés par la Constitution de 1959 et qui n'hésitait pas à mettre des entraves au bon fonctionnement du gouvernement. Ainsi avait-il patronné une organisation hindoue conservatrice dirigée par le *yogi* Naraharinath et dont le but était d'empêcher toute atteinte aux traditions de l'ancien régime. Très active, cette organisation avait initié une révolte le 25 octobre 1960 dans le district de Gorkha (à l'ouest de Katmandou) qui fut rapidement réprimée par le gouvernement⁶⁷⁸. Le monarque faisait d'autant moins preuve de bonne volonté qu'il n'avait jamais eu foi en l'utilité des partis politiques.

Le 15 décembre 1960, Mahendra Bir Bikram Shah Deva, qui s'appuyait sur les déboires politiques du *Nepali Congress* pour justifier sa politique, utilisa ses pouvoirs

⁶⁷⁶ ROSE, L.E. « Communism under High Atmospheric Conditions: the Party in Nepal ». In : SCALAPINO, Robert A. (éd.). *The Communist Revolution in Asia: Tactics, Goals, and Achievements. op. cit.*, p. 354.

⁶⁷⁷ PARAJULEE, Ramjee P. *The Democratic Transition in Nepal. op. cit.*, p. 48.

⁶⁷⁸ BAJRACHARYA, Bhadra Ratha, SHARMA, Sita Ram & BAKSHI, Shiri Ram. *Political Development in Nepal*. New Delhi : Anmol Publications Pvt Ltd., 1993, p. 152.

exceptionnels pour dissoudre les deux chambres et emprisonner B.P. Koirala et les autres membres du gouvernement. Outre que le roi accusait le *Nepali Congress* d'utiliser le gouvernement à son profit et de paralyser ainsi l'autorité du gouvernement, le prétexte qu'il invoqua fut de vouloir conserver « l'intégrité, l'unité et la souveraineté du royaume »⁶⁷⁹. Non content de mettre fin au gouvernement Koirala, le roi interdit peu de temps après (début 1961) tous les partis politiques dans le royaume et instaura une monarchie quasi absolue où le monarque retrouvait une place centrale sur l'échiquier politique népalais.

Il est certain que les motivations du souverain ne furent pas le seul souci de maintenir la cohésion et la paix dans le royaume, car son soutien à la rébellion du *yogi* Naraharinath dans le Gorkha quelques mois avant suffit à démontrer le contraire. Nous pouvons voir par ailleurs que, comme l'avaient fait le PCN et le *United Democratic Party*, le roi Mahendra utilisa la carte nationaliste lorsqu'il argua que le *Nepali Congress* mettait en péril l'indépendance du royaume afin de justifier son opposition au gouvernement et sa prise de pouvoir, démontrant une nouvelle fois que cette arme était utilisée par tout parti d'opposition, qu'il soit communiste, démocrate ou conservateur, et qu'elle n'était donc pas nécessairement le résultat de convictions profondes. Les raisons qui poussèrent le monarque à renvoyer le gouvernement seraient donc davantage à chercher dans sa volonté de diriger seul le royaume⁶⁸⁰, sans l'aide des partis politiques qu'il méprisait et dont il ne voyait pas l'utilité. L'animosité qu'il avait envers son Premier ministre et dont la politique menaçait de créer un nouveau système politique où les forces conservatrices et traditionnelles n'auraient plus leur place⁶⁸¹, fut probablement un facteur supplémentaire qui poussa le souverain à renverser le gouvernement. En revanche, nous partageons l'analyse de John Whelpton qui ne voyait pas dans cette politique le résultat de la seule ambition personnelle d'un homme, mais également une véritable sincérité dans les propos : au même titre que les leaders des partis politiques étaient persuadés que seule la démocratie permettrait au Népal de se développer, le souverain estimait que le royaume ne saurait être mieux dirigé que par un monarque aux pouvoirs élargis⁶⁸².

⁶⁷⁹ SHAHA, Rishikesh. *Three decades and Two Kings (1960-1990). Eclipse of Nepal's Partyless Monarchy Rule*. New Delhi : Sterling Publishers Ltd., 1990, p. 4.

⁶⁸⁰ Ce fut d'ailleurs l'hypothèse admise par Washington : « Despatch from the Embassy in Nepal to the Department of State ». *U.S. Political and Economic Relations with Nepal; U.S. Concern with Soviet Assistance Programs in Nepal; Visits of King Mahendra and Prime Minister Koirala to the United States*. FRUS, 21 décembre 1960, p. 613.

⁶⁸¹ BROWN, T. Louise. *The Challenge to Democracy in Nepal: a political history*. op. cit., p. 38.

⁶⁸² WHELPTON, John. *A History of Nepal*. op. cit., p. 98-99.

Dans un premier temps, la classe politique fut sans réaction face à la décision du roi, qui ne provoqua pas non plus de manifestations majeures de la part de la population dans le pays⁶⁸³. Rapidement, les hommes politiques commencèrent toutefois à s'organiser contre l'autocratie du roi et, soutenus par Nehru qui ne souhaitait pas qu'une nouvelle autocratie s'instaure dans le royaume⁶⁸⁴, poussèrent Subarna Shamsher, seul ministre à ne pas avoir été emprisonné, à prendre la tête de la révolte. Ils demandèrent, sans grand succès, la restauration de la démocratie et la levée de l'interdiction des partis politiques. Face à l'intransigeance du souverain, l'ensemble des leaders politiques qui avaient échappé à la prison fuit le Népal et se réfugia en Inde d'où ils lancèrent des raids destinés à déstabiliser le régime et à faire plier le roi.

Le PCN face à l'autoritarisme du roi : les divisions s'accroissent

Le PCN n'eut pas à déplorer d'arrestations massives, ses membres ne faisant pas partie du gouvernement de B.P. Koirala. Leur échec lors des élections générales de 1959 avait semblé démontrer qu'ils ne constituaient pas pour le roi Mahendra une menace directe pour son pouvoir et ne furent donc pas la cible principale du Palais. Ainsi, aucun des cinq membres du *Politburo* et seuls trois membres du Comité central furent envoyés en prison où ils ne restèrent que peu de temps⁶⁸⁵. Toutefois, l'ensemble des leaders communistes jugea plus prudent de passer la frontière indienne pour se mettre en sûreté.

Loin d'unir les communistes, la prise du pouvoir par le roi Mahendra contribua à relancer les dissensions internes. Il s'avère que, lors du coup royal du 15 décembre 1960, le Secrétaire général du PCN était en visite à Moscou. Pushpa Lal Shrestha profita de l'absence de Keshar Jung Rayamajhi pour tenter de positionner le Parti vers une ligne plus radicale et diffusa un pamphlet dans lequel il condamnait la manœuvre du roi, qu'il qualifiait de « terrorisme militaire » et appelait l'ensemble des partis parlementaires à se réunir afin de contrecarrer la politique de Mahendra⁶⁸⁶. Toutefois, les déclarations de Pushpa Lal Shrestha ne permirent pas au Parti de changer définitivement de camp, car à son retour de Moscou, loin de trouver la nouvelle direction prise par Pushpa Lal Shrestha satisfaisante, le Secrétaire

⁶⁸³ BROWN, T. Louise. *The Challenge to Democracy in Nepal: a political history*. op. cit., p. 38.

⁶⁸⁴ WHELPTON, John. *A History of Nepal*. op. cit., p. 99.

⁶⁸⁵ ROSE, L.E. « Communism under High Atmospheric Conditions: the Party in Nepal ». In : SCALAPINO, Robert A. (éd.). *The Communist Revolution in Asia: Tactics, Goals, and Achievements*. op. cit., p. 354.

⁶⁸⁶ RAWAL, Bhim. *The Communist Movement in Nepal: Origin and Development*. op. cit., p. 60.

général s'employa à reprendre en main les rênes du PCN. Si, en janvier 1961 il demanda au souverain de libérer l'ensemble des prisonniers politiques ainsi que de lever l'interdiction qui pesait sur les partis politiques et de rendre au pays les libertés fondamentales dont il l'avait privé, il ne fit en revanche aucune allusion à la suppression du Parlement. Cet « oubli », comme l'avait si justement souligné Leo E. Rose, témoignait d'une reconnaissance implicite du chef du PCN du nouveau régime mis en place par le roi Mahendra⁶⁸⁷. Dès lors, la prise du pouvoir par le souverain fut le catalyseur des rancœurs qui minaient périodiquement depuis plusieurs années l'unité et la cohésion du PCN.

Un plénum fut organisé à Darbhanga (ville située dans l'état du Bihar, à une quarantaine de kilomètres au sud de la frontière népalaise) en mars 1961 afin de tenter de trouver un consensus qui permettrait une nouvelle fois de surmonter les divergences entre les membres du *Politburo*. Ce congrès réunit un grand nombre de délégués du PCN qui représentaient vingt-quatre districts du royaume. Parmi ceux-là, outre Keshar Jung Rayamajhi, Pushpa Lal Shrestha et Tulsi Lal Amatya figurait Mohan Bikram Singh.

Nous avons montré précédemment que l'idéologie de Mohan Bikram Singh penchait nettement dans le camp des radicaux. Il avait ainsi critiqué violemment le parti pris par le Secrétaire général depuis son arrivée à la tête du PCN et n'avait cessé d'appeler à suivre une ligne politique moins timorée. Les revendications qu'il mit en avant lors du plénum de Darbhanga confirmèrent son attachement à l'orthodoxie marxiste-léniniste et son refus d'accepter des compromis avec un monarque qu'il jugeait tyrannique.

En effet, les membres présents au congrès se divisèrent en trois groupes aux objectifs distincts : les plus modérés, rassemblés autour de Keshar Jung Rayamajhi ; les partisans de Pushpa Lal Shrestha et Tulsi Lal Amatya, parmi lesquels le Comité du nord Gandak ; et enfin, à l'extrême gauche de cet échiquier politique, un nouveau front dirigé par Mohan Bikram Singh. Les branches dirigées par Pushpa Lal Shrestha et Keshar Jung Rayamajhi présentèrent aux cinquante-quatre membres de l'assemblée un programme politique fidèle à celui qu'ils avaient défendu jusqu'à présent. Ainsi, le secrétaire général argua que, si les libertés fondamentales, telles que la liberté d'expression, de la presse, de se rassembler et de s'organiser, étaient rétablies, le PCN avait tout intérêt à reconnaître le gouvernement du roi, tandis que Pushpa Lal Shrestha revint sur certaines de ses positions précédentes en invoquant la nécessité qu'avait désormais le parti d'établir un front uni avec le *Nepali Congress* afin de

⁶⁸⁷ ROSE, L.E. « Communism under High Atmospheric Conditions: the Party in Nepal ». In : SCALAPINO, Robert A. (éd.). *The Communist Revolution in Asia: Tactics, Goals, and Achievements*. *op. cit.*, p. 355.

remettre en place le Parlement dissout par le roi. À l'issue du vote (dont les chiffres diffèrent selon les sources sans en modifier la résultante), la ligne proposée par Pushpa Lal Shrestha essuya un cuisant revers, n'obtenant que six voix, alors que Keshar Jung Rayamajhi parvint à s'assurer le soutien de dix-sept électeurs⁶⁸⁸. La véritable surprise fut toutefois la nette victoire remportée par la faction menée par Mohan Bikram Singh. Beaucoup plus radicale et violente que les deux précédentes, la politique avancée par Mohan Bikram Singh revenait aux fondamentaux du PCN et prônait, outre le rétablissement des libertés fondamentales et la levée de l'interdiction des partis, l'organisation de nouvelles élections destinées cette fois-ci à mettre en place l'assemblée constituante que le pays attendait depuis 1951⁶⁸⁹. La profession de foi du leader du Pyuthān n'excluait pas le recours à la lutte armée pour que le PCN parvienne à ses fins.

Toutefois, malgré les vingt-huit voix que Mohan Bikram Singh parvint à récolter⁶⁹⁰, le Comité central du parti refusa d'entériner la motion du leader pyuthanais, qu'il fut le seul à soutenir, et se rabattit sur celle présentée par le secrétaire général. Si Mohan Bikram Singh expliqua une telle décision par le refus des forces modérées d'admettre leurs failles idéologiques et de reconnaître l'avis des militants, qui traduisait pourtant une coupure idéologique nette avec le Comité central⁶⁹¹, Keshar Jung Rayamajhi justifia la décision du PCN par des considérations « légales ». En effet, il rappela que le plénum de Darbhanga demeurait soumis à la ligne idéologique telle que votée lors du deuxième congrès de 1957. Or, le comité central élu lors de ce deuxième congrès n'avait pas été mandaté par les militants pour recourir à la lutte armée. Dès lors, la stratégie proposée par Mohan Bikram Singh ne pouvait être appliquée sans entrer en contradiction avec le programme proposé et adopté en 1957. Devant ce conflit entre le scrutin de 1961 et celui de 1957, le comité central n'avait donc pas eu d'autre choix que de donner raison à la partie dont la ligne était la plus en phase avec celle du deuxième congrès, en l'occurrence, celle du Secrétaire général. Keshar Jung Rayamajhi se défendit néanmoins d'avoir voulu museler Mohan Bikram Singh en précisant

⁶⁸⁸ THAPA, Deepak. « Radicalism and the Emergence of the Maoists ». *op. cit.*, p. 27-28. Bhim Rawal avance les chiffres de cinq votes pour Pushpa Lal Shrestha et dix-huit votes pour Keshar Jung Rayamajhi (RAWAL, Bhim. *The Communist Movement in Nepal: Origin and Development. op. cit.*, p. 62) tandis que Mohan Bikram Singh annonce respectivement sept et dix-sept voix pour Pushpa Lal Shrestha et Keshar Jung Rayamajhi (SINGH, Mohan Bikram. Entretiens : mai 2009).

⁶⁸⁹ RAWAL, Bhim. *The Communist Movement in Nepal: Origin and Development. op. cit.*, p. 61.

⁶⁹⁰ *Ibid.*, chiffre que l'on retrouve chez HACHHETHU, Krishna. *Party Building in Nepal. Organization, Leadership and People*. Katmandou : Mandala Book Point, p. 48.

⁶⁹¹ *Ibid.*

que si l'idéologie prônée par le leader du Pyuthān était à nouveau majoritaire lors du troisième congrès, ce serait bien évidemment celle qui guiderait désormais le PCN⁶⁹².

Nous n'avons malheureusement pas pu consulter de documents de première main nous permettant de dégager quelles véritables raisons avaient conduit à l'évincement de Mohan Bikram Singh lors de ce plénum. Car si la suite montra que Keshar Jung Rayamajhi abandonna bien son siège de Secrétaire général lors du troisième congrès, nous ne pouvons ignorer que l'explication qu'il donna à Bhim Rawal fut postérieure à ces événements et qu'elle put donc être forgée *a posteriori*. De la même manière, la raison avancée par le leader pyuthanais paraît tout à fait plausible (le caractère modéré de Keshar Jung Rayamajhi n'étant plus à démontrer), mais le témoignage recueilli ne fait pas état d'une réaction « à chaud » et ne peut donc être exempt d'une volonté de reconstruction de l'histoire de la part de l'intéressé.

Le principal enseignement de ce plénum de 1961 ne réside néanmoins pas, nous semble-t-il, dans ces considérations techniques, mais bel et bien dans l'émergence de Mohan Bikram Singh et de son radicalisme au plus haut niveau du PCN. Pour la première fois, ce dernier apparaît au centre des débats et démontre immédiatement sa capacité de conviction en remportant la majorité des suffrages dès sa première proposition. Outre le soutien qu'il réussit à obtenir parmi les militants du PCN, Mohan Bikram Singh se démarqua des idéologues « vétérans » du parti en adoptant une ligne politique particulièrement radicale, le plaçant à gauche de l'échiquier politique à la place qu'occupait jusqu'à présent Pushpa Lal Shrestha. Le plénum de Darbhanga, s'il ne modifia pas immédiatement la stratégie du PCN, marqua donc un tournant dans l'histoire du mouvement communiste népalais en voyant naître une nouvelle figure sur le plan national, en la personne de Mohan Bikram Singh.

4. *La fin de l'unité*

Nous avons vu que le plénum de Darbhanga exacerba une nouvelle fois les rivalités entre les différentes factions du PCN. Si le divorce au sein du parti n'avait pas encore été consommé, le troisième congrès que les membres du comité central s'étaient engagés à organiser dans les neuf mois, avait pour but de régler définitivement les différends qui opposaient les radicaux au Secrétaire général.

⁶⁹² Ce fut l'explication que Keshar Jung Rayamajhi donna à Bhim Rawal lors d'une interview qu'il lui accorda. RAWAL, Bhim. *The Communist Movement in Nepal: Origin and Development. op. cit.*, p. 61.

Le troisième congrès

Un comité interzone comprenant des partisans de Pushpa Lal Shrestha et de Keshar Jung Rayamajhi fut créé en août 1961 afin de réfléchir, en coordination avec le comité central, au futur programme du parti⁶⁹³. Dès son origine, cette nouvelle organisation se démarqua du comité central en élisant Tulsi Lal Amatya à sa tête, confirmant l'influence croissante de la faction radicale aux dépens des plus modérés.

La branche de Keshar Jung Rayamajhi fut d'autant plus affaiblie que son leader fut arrêté par les autorités népalaises et mis en prison le 9 juillet 1961⁶⁹⁴. Son séjour dans les geôles de Katmandou fut toutefois de courte durée, car il fut relâché quelques semaines après par le Palais. Cette libération précoce, à laquelle s'ajouta une autorisation de la part du gouvernement à se rendre en Union soviétique en septembre 1961, fit naître un sentiment de suspicion dans le parti, les plus radicaux ne tardant pas à accuser l'encore secrétaire général du PCN d'avoir passé un accord avec le roi Mahendra afin d'obtenir de lui des faveurs⁶⁹⁵. Le climat qui régnait au sein du comité central ne cessa dès lors de se détériorer, rendant progressivement la scission inévitable. Lors d'une réunion du comité central, les plus modérés menacèrent ceux qu'ils considéraient comme des extrémistes de les exclure du PCN s'ils ne se rangeaient pas à leurs vues et persistaient à refuser de travailler dans les cadres institutionnels légaux tels que mis en place par le souverain⁶⁹⁶. À l'instar des diplomates français présents en Inde, nous pouvons expliquer une telle injonction par le fait que les partisans de Keshar Jung Rayamajhi bénéficièrent alors d'un léger avantage psychologique sur leurs opposants. En effet, du fait de leur politique radicale envers le gouvernement *panchayat*, les militants prochinois étaient plus particulièrement victimes de la politique répressive de l'État – à titre d'exemple, onze membres du comité régional de Katmandou dont les idéaux se rapprochaient de ceux défendus par Pushpa Lal Shrestha furent arrêtés par le gouvernement le 11 août 1961 pour avoir osé distribuer des pamphlets virulents envers le

⁶⁹³ CPN(UML). *Communist Party of Nepal (Unified Marxist-Leninist)*. *op. cit.*, p. 2.

⁶⁹⁴ *Nepal and its Communist Party*. *op. cit.*, p. 10.

⁶⁹⁵ RAWAL, Bhim. *The Communist Movement in Nepal: Origin and Development*. *op. cit.*, p. 64.

⁶⁹⁶ ROSE, L.E. « Communism under High Atmospheric Conditions: the Party in Nepal ». In : SCALAPINO, Robert A. (éd.). *The Communist Revolution in Asia: Tactics, Goals, and Achievements*. *op. cit.*, p. 356.

Palais⁶⁹⁷ –, et n'étaient donc pas présents pour se défendre lors de la réunion du comité central qui publia cet avertissement⁶⁹⁸.

Loin de plier devant les menaces proférées par les partisans de Keshar Jung Rayamajhi, Tulsi Lal Amatya et Pushpa Lal Shrestha accentuèrent leurs critiques lors d'un meeting qui se tint à Katmandou à la fin novembre 1961, insistant sur le caractère féodal du gouvernement de Mahendra et, de ce fait, de son incompatibilité avec les idéaux communistes. Avec le soutien de plusieurs comités régionaux, les deux leaders se fédérèrent autour du comité interzone dont ils prirent progressivement le contrôle depuis l'Inde, où ils avaient fui après l'échec du meeting de novembre. Forts de cette nouvelle position, les radicaux annoncèrent en avril 1962 que le troisième congrès, qui avait été reporté faute de consensus, se tiendrait très prochainement en Inde. Si, officiellement ce nouveau congrès avait pour unique objectif de redéfinir les propositions et le programme du parti, personne n'était dupe quant aux véritables intentions qui animaient les deux leaders radicaux. Ainsi, Keshar Jung Rayamajhi réagit immédiatement à cette décision par la voix de Kamar Shah et accusa Pushpa Lal Shrestha et Tulsi Lal Amatya de « conspirer contre la direction centrale, de violer les principes léninistes et de céder au factionnalisme pour miner l'unité même du parti »⁶⁹⁹. Passant outre ces ultimes menaces du comité central, Pushpa Lal Shrestha et Tulsi Lal Amatya maintinrent la tenue du troisième congrès qui débuta à Varanasi au mois d'avril 1962.

Ce troisième congrès, qui ne réunissait que les partisans d'une idéologie plus radicale, constitue une date charnière pour l'histoire du communisme népalais. En effet, il marque la rupture officielle entre les modérés et les radicaux que les précédents congrès et plénums avaient déjà laissé transparaître.

Les sources divergent quant au nombre de participants à ce troisième congrès. Ainsi, Bharat Mohan Adhikari avance que plus de la moitié des représentants des comités locaux étaient présents, condition indispensable imposée par le règlement intérieur du parti pour réunir un congrès national⁷⁰⁰, tandis que Leo E. Rose fait état de seulement huit districts

⁶⁹⁷ *Nepal and its Communist Party. op. cit.*, p. 11.

⁶⁹⁸ Archives du MAE, La Courneuve, Références : Népal 4, sous-cote 20.3.7. « État et politique intérieure. Parti communiste ». 14 février 1962, p. 2.

⁶⁹⁹ Nous traduisons : « *conspiring against central leadership, violating the Leninist standard of party life and indulging in factional activities to undermine the very unity of the party* ». ROSE, L.E. « Communism under High Atmospheric Conditions: the Party in Nepal ». In : SCALAPINO, Robert A. (éd.). *The Communist Revolution in Asia: Tactics, Goals, and Achievements. op. cit.*, p. 357.

⁷⁰⁰ RAWAL, Bhim. *The Communist Movement in Nepal: Origin and Development. op. cit.*, p. 67.

représentés sur les trente-cinq existants⁷⁰¹. Si le nombre de participants n'est pas établi avec exactitude, les décisions qui furent prises lors de ce congrès demeurent en revanche sans ambiguïté.

La teneur des sept résolutions qui furent adoptées au début de ce congrès révolutionna la ligne politique suivie jusqu'à présent par le comité central. L'une d'entre elles stipulait par exemple que le régime instauré par Mahendra devait être renversé, mettant définitivement un terme à l'approche consensuelle qu'avait défendue Keshar Jung Rayamajhi depuis son accession à la tête du parti. Surtout, l'une des résolutions entérina définitivement la fin de l'unité du PCN en excluant Keshar Jung Rayamajhi ainsi que ses principaux soutiens, soit Shambhu Ram Shrestha, Kamar Shah, D.P. Adhikari et P.B. Malla sous prétexte de leur soutien au gouvernement de Mahendra, jugé incompatible avec les valeurs du communisme⁷⁰². Tulsi Lal Amatya formalisa cette expulsion lors d'une conférence de presse qu'il donna à Bénarès en mai 1962, accusant Keshar Jung Rayamajhi d'avoir « saboté le mouvement populaire et la lutte menée contre l'autocratie », voire de s'être fait « le défenseur de la démocratie contrôlée ou guidée instaurée par le roi »⁷⁰³.

Un nouveau comité national de cinquante-et-un membres fut formé, parmi lesquels dix-sept personnes furent choisies pour constituer le nouveau comité central chargé de remplacer celui instauré en 1957. Tulsi Lal Amatya fut élu secrétaire général du Parti et membre du *Politburo* aux côtés de Man Mohan Adhikari, Pushpa Lal Shrestha, Hikmat Singh Bhandari, Krishna Raj Verma, Kamal Raj Regmi et enfin, de Mohan Bikram Singh.

Nous avons vu que, lors de la formation du comité interzone qui prépara la tenue du troisième congrès et le renversement de Keshar Jung Rayamajhi, la proposition qu'avait faite Mohan Bikram Singh durant le plénum de Darbhanga et qui avait pourtant obtenu la majorité du scrutin auprès des membres du comité national, n'avait pas été retenue comme piste de réflexion et que seuls Tulsi Lal Amatya et Pushpa Lal Shrestha purent soutenir leur politique. Cette absence lors du comité interzone ne signifiait toutefois pas que Mohan Bikram Singh avait été évincé du parti et que son apparition remarquée de mars 1961 n'avait été qu'éphémère. Sa position particulièrement engagée et virulente envers la monarchie et la politique du souverain lui avait valu une surveillance accrue de la part du régime. Afin

⁷⁰¹ ROSE, L.E. « Communism under High Atmospheric Conditions: the Party in Nepal ». In : SCALAPINO, Robert A. (éd.). *The Communist Revolution in Asia: Tactics, Goals, and Achievements*. op. cit., p. 357.

⁷⁰² *Ibid.*

⁷⁰³ Archives du MAE, La Courneuve, Références : Népal 4, sous-cote 20.3.7. « État et politique intérieure. Parti communiste ». 24 mai 1962.

d'échapper aux poursuites gouvernementales, il s'était réfugié dans le district du Kapilvastu mais ne tarda pas à se faire arrêter par le gouvernement qui le mit en prison au début de l'année 1961 (fin 2017 BS - début 2018 BS)⁷⁰⁴. Or, nous avons montré que les membres du parti communiste n'avaient pas fait l'objet d'un harcèlement particulier de la part du Palais, qui s'inquiétait davantage des éventuels soulèvements que pouvait provoquer le *Nepali Congress* que de l'impact des communistes sur la population locale. Ainsi, nous avons vu que seulement trois membres du comité central du PCN avaient été emprisonnés en décembre 1960 pour une très courte durée, et qu'à la fin novembre 1961, les principaux membres du parti purent même tenir un meeting en plein Katmandou, démontrant qu'ils n'étaient pas encore particulièrement surveillés. Dès lors, outre que cette arrestation « précoce » (au regard des autres membres du parti) tend à confirmer le fait que Mohan Bikram Singh avait poursuivi une lutte active après la prise du pouvoir par Mahendra, elle pourrait également expliquer l'absence du leader pyuthanais lors du plénum de Darbhanga.

Le nouveau PCN – qui prit le nom de Parti communiste du Népal (Branche Amatya) (PCN(Amatya)) eu égard à son nouveau Secrétaire général – s'étant doté d'un comité central et d'un *Politburo*, il lui restait à faire adopter par ses membres un programme politique qui serait en accord avec ses nouveaux objectifs. Les militants du comité national eurent à faire leur choix parmi trois différentes propositions. Tulsi Lal Amatya milita en faveur d'un parlement souverain et suprême pour remplacer celui que Mahendra avait dissous tandis que Pushpa Lal Shrestha resta fidèle à l'idéologie qu'il avait déjà présentée lors du plénum de Darbhanga et qui consistait à lutter afin que le précédent parlement soit réinstauré. Enfin, la troisième proposition émanait de Mohan Bikram Singh, dont le séjour en prison n'empêcha pas de poursuivre l'influence sur le mouvement communiste népalais. Le leader pyuthanais, qui, du fait de son emprisonnement, fut représenté lors de ce troisième congrès par Balaram Upadhyaya, adopta une attitude identique à celle de Pushpa Lal Shrestha en ne modifiant pas la teneur de ses revendications : la tenue d'élections destinées à mettre en place une assemblée constituante⁷⁰⁵.

À la différence du plénum de Darbhanga, la motion proposée par Mohan Bikram Singh ne parvint pas à recueillir une majorité de voix et ce fut le programme proposé par le nouveau Secrétaire général qui remporta le scrutin.

⁷⁰⁴ SINGH, Mohan Bikram. Entretiens. Katmandou : mai 2006.

⁷⁰⁵ RAWAL, Bhim. *The Communist Movement in Nepal: Origin and Development. op. cit.*, p. 68.

La nouvelle orientation politique du PCN(Amatya) : l'influence extérieure

La fondation et les premières politiques menées par le PCN ont mis en avant le fait que le mouvement communiste népalais ne pouvait être étudié sans se référer au contexte régional et international. Nous avons ainsi essayé de montrer que loin de se construire en autarcie, repliés sur eux-mêmes et ne se nourrissant que de leur seule expérience, les leaders communistes n'eurent de cesse de s'inspirer du mouvement communiste mondial afin de s'y rattacher et d'y trouver leur place. Et la rupture du troisième congrès de 1962 témoigna une fois encore de l'impact de l'internationale communiste sur ses frères népalais.

Une nouvelle fois, il nous semble nécessaire de resituer l'état du mouvement communiste international en ce début des années 1960, afin de mieux appréhender les éléments qui influèrent sur le PCN.

Depuis 1956, les relations sino-soviétiques n'avaient cessé de se détériorer, la Chine accentuant son émancipation de la pesante tutelle soviétique, et les critiques de Khrouchtchev à l'égard de Staline ayant largement participé au refroidissement des relations entre les deux puissances. À partir de 1959, la mésentente sino-soviétique s'exacerba au point d'atteindre un point de rupture inévitable. Plusieurs facteurs furent à l'origine de ce schisme, comme la dénonciation unilatérale par Khrouchtchev le 20 juin 1959 (suite à la deuxième crise de Taiwan de 1958) des accords secrets sur la technologie moderne de défense nationale que Beijing et Moscou avaient signés le 15 octobre 1957, ou le rapprochement entre les États-Unis et l'Union soviétique matérialisé par la visite du dirigeant soviétique à Washington en septembre 1959 et jugée contre-productive pour la cause socialiste par Beijing⁷⁰⁶. Le soulèvement au Tibet, qui mit en lumière la politique radicale du PCC, et les querelles de frontières entre l'Inde et la Chine contribuèrent également à distendre les liens entre les deux puissances socialistes. Ainsi, la Chine accusait Moscou de ne pas la soutenir dans le conflit qui l'opposait à Delhi tandis que l'Union soviétique soupçonnait fortement Beijing d'avoir déclenché cette guerre afin d'accroître son influence dans la région et, par conséquent, de chercher à concurrencer toujours davantage l'Union soviétique sur la scène internationale⁷⁰⁷.

Enfin, la politique économique intérieure menée par Mao Zedong occasionna de nouvelles tensions entre les deux États. Le Grand Bond en avant, préconisé par le leader

⁷⁰⁶ BERGÈRE, Marie-Claire. *La Chine de 1949 à nos jours*. Paris : Armand Colin, 2000 (rééd.), p. 92-96.

⁷⁰⁷ LÜTHI, Lorenz M. *The Sino-Soviet Split: Cold War in the Communist World*. Princeton : Princeton University Press, 2008, p. 115.

chinois à partir de 1958, fut non seulement très largement désapprouvé par Moscou⁷⁰⁸, mais fit également l'objet de nombreux débats au sein même du PCC, affaiblissant d'autant plus la position de Mao. Les famines qui suivirent les premiers mois de cette nouvelle politique économique avaient fait naître des critiques parmi certains hauts membres du Parti, qui commencèrent par ailleurs à reprocher au Secrétaire général sa tendance au culte de la personnalité. Cette dernière attaque, qui fut particulièrement virulente à partir du VIII^e plénum du VIII^e Comité central qui se réunit à Lushan en juillet 1959, était loin d'être anodine. En effet, l'une des critiques que Khrouchtchev avait émis à l'égard de Staline était d'avoir instauré un véritable culte autour de sa personne. Dès lors, Mao vit dans ces accusations un reflet de la nouvelle idéologie soviétique – et ce d'autant plus que le leader de la fronde, Peng Huai, n'avait jamais caché sa sympathie pour Moscou – et fustigea ses opposants pour leur soutien à l'Union soviétique. En décidant en juillet 1960 de rappeler les milliers d'experts qu'il avait envoyés afin d'aider la Chine à développer son économie, Moscou accéléra non seulement la crise économique que subissait Beijing, mais contribua également à desserrer toujours plus les liens unissant les deux pays.

Si la conférence de novembre 1960 réunissant à Moscou quatre-vingt-un partis communistes (dont la Chine) se termina par une déclaration adoptée à l'unanimité, elle ne suffit pas à masquer les clivages désormais profonds qui opposaient la Chine et l'URSS. Chacune des deux parties s'estimant la gardienne incontestable de la juste doctrine communiste, les deux entités s'accusèrent réciproquement de travestir les enseignements de Marx et Lénine. La Chine estimait que Moscou versait dans le révisionnisme tandis que Khrouchtchev voyait Mao comme un dogmatique⁷⁰⁹. Le soutien que Beijing apporta à l'Albanie au moment où cette dernière se voyait abandonnée par Moscou en janvier 1961 acheva de brouiller les deux puissances socialistes.

Lors du XXII^e congrès du PCUS qui se tint à Moscou et débuta le 17 octobre 1961, la rupture fut davantage engagée. En effet, en s'attaquant à nouveau à Staline (de même que les critiques formulées contre l'Albanie et qui visaient indirectement la Chine), Khrouchtchev heurta de front le PCC. Cette déclaration, faite devant plus de soixante-dix représentants de partis communistes du monde entier, officialisait la rupture sino-soviétique.

⁷⁰⁸ *Ibid.*, p. 122.

⁷⁰⁹ DUROSELLE, Jean-Baptiste & KASPI, André. *Histoire des relations internationales de 1945 à nos jours. op. cit.*, p. 247. Nous verrons par la suite que ces mêmes accusations furent utilisées par les différentes factions du PCN.

L'état des relations entre les deux principales puissances communistes mondiales ayant été rappelé, intéressons-nous à l'impact que cela eut sur le cas népalais.

On se souvient que Keshar Jung Rayamajhi n'avait jamais caché les connivences idéologiques qu'il partageait avec le parti communiste de l'Union soviétique, tandis que Pushpa Lal Shrestha et Mohan Bikram Singh en revanche, avaient affiché clairement leur soutien à la voie chinoise. La scission sino-soviétique était donc clairement visible au sein du PCN, puisque les factions opposées épousaient distinctement les contours du camp prochinois ou prosoviétique. Les débats internes au parti commençaient également à refléter ces querelles (bien que, comme nous allons le montrer, la rivalité sino-soviétique sera particulièrement visible dans le mouvement communiste népalais à partir de la fin des années 1960). Ainsi, en septembre 1961, alors que la plupart des leaders politiques étaient poursuivis par le gouvernement népalais, le Secrétaire général du PCN avait réussi à obtenir l'autorisation du Palais pour se rendre en Union soviétique⁷¹⁰. Outre que cette autorisation témoignait d'une faveur de la part du souverain en ces temps de répression politique, elle démontrait également, selon les radicaux du PCN, le soutien indirect des modérés vis-à-vis des impérialistes indiens. Nous avons vu en effet que l'Union soviétique avait refusé de soutenir la Chine dans le conflit qui l'opposait à l'Inde et que, bien au contraire, elle avait apporté une aide conséquente à Delhi en lui accordant le 12 septembre 1959 un crédit de un-milliard-et-demi de roubles pour l'aider à développer son économie (tandis que dans le même temps, Moscou supprimait ses aides à Beijing)⁷¹¹. Il était évident pour les plus radicaux que soutenir l'Union soviétique revenait à soutenir sa politique étrangère, et par conséquent le gouvernement indien et sa politique impérialiste.

Pourtant, alors que Tulsi Lal Amatya fut élu secrétaire général du nouveau PCN) et que son programme politique aurait logiquement dû se rapprocher de celui de Mao Zedong (Mohan Bikram Singh et Pushpa Lal Shrestha, les deux autres principaux leaders du nouveau PCN(Amatya), se réclamant de l'idéologie chinoise), force est de constater qu'il ne rompit pas avec la tutelle soviétique. Ainsi, l'ensemble des propositions formulées par le nouveau secrétaire général fut plus ou moins inspiré par la déclaration faite à l'issue de la conférence de quatre-vingt-un partis communistes à Moscou en novembre 1960.

⁷¹⁰ RAWAL, Bhim. *The Communist Movement in Nepal: Origin and Development. op. cit.*, p. 64.

⁷¹¹ DUROSELLE, Jean-Baptiste & KASPI, André. *Histoire des relations internationales de 1945 à nos jours. op. cit.*, p. 246.

Cette conférence de novembre 1960 dirigée par le PCUS avait entre autres buts de raffermir les liens entre les divers courants communistes à travers le monde et dont l'unité était mise en danger par les cas yougoslaves, albanais et, *last but not least*, chinois. Et si ces derniers furent invités à prendre part à la conférence, ils y furent mis en minorité et ne purent donc faire valoir leur point de vue. Après un mois de débats, l'ensemble des partis parvint toutefois à publier une déclaration adoptée à l'unanimité et le rôle de la Chine, bien que critiqué à mots couverts, fut loué par les participants :

La révolution populaire de Chine a porté un coup foudroyant aux positions de l'impérialisme en Asie, et a contribué dans une mesure considérable à changer le rapport des forces mondiales en faveur du socialisme. En imprimant un nouvel et puissant essor au mouvement de libération nationale, elle a exercé une énorme influence sur les peuples, notamment ceux d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine⁷¹².

Néanmoins, cette reconnaissance de l'influence bénéfique du PCC sur le mouvement socialiste mondial ne doit pas masquer la rupture que cette conférence engendra entre l'Union soviétique et la Chine et que nous avons évoquée précédemment. Ainsi, la déclaration ne manqua pas de rappeler « que le Parti communiste de l'Union soviétique est et restera l'avant-garde universellement reconnue du mouvement communiste mondial, en tant que détachement le plus expérimenté et le mieux aguerri de ce mouvement »⁷¹³, ne laissant aucun doute quant à la subordination de la Chine à l'Union soviétique.

Dès lors, l'inspiration que trouva Tulsi Lal Amatya dans la déclaration des quarante-vingt-un partis communistes de 1960 ne peut que surprendre l'observateur qui y voit une incohérence notable avec les discours prochinois tenus jusqu'à présent par les deux autres membres les plus influents que sont Mohan Bikram Singh et Pushpa Lal Shrestha. En effet, à l'instar de ce qui avait été prôné à Moscou deux années plus tôt, lorsque les partis communistes avaient déclaré vouloir lutter « énergiquement pour mener à bonne fin la révolution anti-impérialiste, antiféodale et démocratique, *pour créer des États de démocratie nationale* [mis en exergue par nous], pour que soit sensiblement amélioré le niveau de vie des masses populaires »⁷¹⁴, le Secrétaire général du PCN (Amatya) défendit l'instauration de la

⁷¹² Conférence des représentants des partis communistes et ouvriers. « Déclaration de la conférence des représentants des partis communistes et ouvriers tenue à Moscou en novembre 1960 ». In : *Textes-Programmes de la lutte pour la paix, la démocratie et le socialisme*. Moscou : Éditions en langues étrangères, 1960, p. 50.

⁷¹³ *Ibid.*, p. 93.

⁷¹⁴ *Ibid.*, p. 74.

démocratie nationale dans le cadre népalais⁷¹⁵. Il ne faisait donc plus aucun doute que le leader du nouveau PCN) ne partageait pas entièrement les sentiments prochinois des autres dirigeants et que sa relation avec Moscou était beaucoup plus ambiguë. Ainsi, alors qu'officiellement, le PCN(Amatya) s'était en partie séparé de Keshar Jung Rayamajhi pour ses positions prosoviétiques, force est de constater que la ligne politique adoptée par le Secrétaire général du nouveau parti ne rompait pas totalement ses liens avec Moscou. Nous ne pouvons donc affirmer avec Narayan Khadka qu'en 1962, le mouvement communiste népalais était « formellement divisé en deux camps principaux, la faction prochinoise et la faction prosoviétique »⁷¹⁶, mais plutôt que Tulsi Lal Amatya naviguait entre ces deux eaux.

Si l'influence de la conférence de Moscou de 1960 trahit l'impact relatif que la rupture sino-soviétique eut sur le PCN), elle démontre néanmoins une nouvelle fois que le mouvement communiste népalais se construisait autour de l'internationale communiste. Loin d'être hermétique aux influences extérieures et de se fabriquer une idéologie qui n'aurait de communiste que le nom, les leaders du PCN) ne cessèrent de s'informer des dernières déclarations des autres membres du mouvement communiste international, et plus particulièrement de la Chine et de l'Union soviétique. Il nous semble ainsi intéressant de confronter un extrait du programme du PCN(Amatya) avec la déclaration des quatre-vingt-un partis afin de mesurer pleinement la corrélation entre les deux manifestes et l'influence de cette dernière sur le communisme népalais. La déclaration de novembre 1960 avançait ainsi :

Sans de profondes réformes agraires, il est impossible de résoudre le problème du ravitaillement, de balayer tous les vestiges moyenâgeux qui freinent le développement des forces productives dans l'agriculture et dans l'industrie. La création et l'extension sur des bases démocratiques, principalement dans l'industrie, d'un secteur d'État de l'économie nationale, indépendant des monopoles étrangers et devenant progressivement un facteur déterminant de l'économie du pays, ont une grande importance pour ces pays [*i.e.* ceux qui ont été colonisés]⁷¹⁷.

Deux années plus tard, Tulsi Lal Amatya prônait

⁷¹⁵ RAWAL, Bhim. *The Communist Movement in Nepal: Origin and Development*. *op. cit.*, p. 68.

⁷¹⁶ Nous traduisons : « *was formally divided into two main camps, the pro-Chinese faction, and the pro-Soviet Union faction* ». KHADKA, Narayan. « Factionalism in the Communist Movement in Nepal ». *Pacific Affairs*. Printemps 1995, vol. 68, n° 1, p. 58.

⁷¹⁷ Conférence des représentants des partis communistes et ouvriers. « Déclaration de la conférence des représentants des partis communistes et ouvriers tenue à Moscou en novembre 1960 ». *op. cit.*, p. 72.

la mise en application d'un programme de réformes agraires en faveur des paysans, après avoir aboli le système féodal. La libération du peuple de l'exploitation féodale [...]. Le développement d'industries nationales et des compagnies indépendantes, libre de l'influence du capital étranger et de toutes les sortes d'intérêts impérialistes⁷¹⁸.

La similitude entre les deux propositions ne laisse ainsi aucun doute possible sur le rôle que joua la conférence internationale de 1960 dans l'élaboration du programme politique du PCN(Amatya). Par ailleurs, elle nous montre que le ralliement à l'idéologie de démocratie nationale amorcé par Tulsi Lal Amatya ne constituait pas un simple effet d'annonce et que le Secrétaire général du parti avait pleinement conscience des réformes politiques que ce concept véhiculait. De même que l'internationale communiste s'était prononcée en faveur de la paix mondiale⁷¹⁹, de l'unité entre l'ensemble des forces socialistes mondiales⁷²⁰ ou de la démocratie⁷²¹, le leader népalais n'avait pas manqué de rappeler ces différents principes dans son manifeste⁷²².

Le programme politique du troisième congrès ne se bornait toutefois pas à recopier les principes édictés par la déclaration des quatre-vingt-un partis communistes et ouvriers de novembre 1960, sans prendre en compte les spécificités du royaume himalayen. Le titre même de ce programme ne manqua d'ailleurs pas de souligner que la démocratie nationale serait aussi et surtout appliquée au contexte népalais. Ainsi, le nouveau régime qu'aspirait à construire Tulsi Lal Amatya reprenait en grande partie les idéaux défendus jusqu'à présent par les radicaux du PCN. Outre les réformes agraires et industrielles susmentionnées et qui faisaient déjà partie intégrante du premier manifeste du PCN d'avril 1949, il mettait également en avant la nécessité de laisser se développer les cultures et langues des divers groupes ethniques du Népal. Les traditions et pratiques ancestrales (dont le détail ne nous est pas donné) étaient amenées à disparaître, car contraires au bien du peuple.

De la même manière, le programme du Tulsi Lal Amatya demeurait fidèle, sur le plan de la politique internationale, aux principes évoqués par Pushpa Lal Shrestha ou Mohan

⁷¹⁸ Nous traduisons : « *Implementation of land reform program in favor of peasants, after abolishing the feudal system. Making the peasants in the village free from feudal exploitation [...]. To develop the national industries and business independently, by making it free from the influence of foreign capital and all sorts of imperial interests* ». PCN(Amatya). « The main points of National Democracy in Nepalese context ». In : RAWAL, Bhim. *The Communist Movement in Nepal: Origin and Development*. *op. cit.*, p. 213.

⁷¹⁹ Conférence des représentants des partis communistes et ouvriers. « Déclaration de la conférence des représentants des partis communistes et ouvriers tenue à Moscou en novembre 1960 ». *op. cit.*, p. 60-65.

⁷²⁰ *Ibid.*, p. 89.

⁷²¹ *Ibid.*, p. 79-80.

⁷²² PCN(Amatya). « The main points of National Democracy in Nepalese context ». *art. cit.*, p. 214.

Bikram Singh : les traités signés précédemment avec l'Inde et jugés inégaux devaient être entièrement refondés sur de nouvelles bases tandis que le recrutement des soldats Gurkhas par les armées britanniques ou indiennes ne saurait être poursuivi⁷²³.

La politique amorcée par le troisième congrès, si elle contenait des traits spécifiques au contexte népalais, fut donc très largement influencée par le mouvement communiste international. Néanmoins, nous avons vu que certains aspects du programme proposé par le Secrétaire général du PCN (Amatya)) portaient déjà les germes de nouvelles dissensions.

La reprise des dissensions

L'objectif de cette thèse étant de retracer la construction du mouvement maoïste au Népal et son implication dans le mouvement international maoïste, nous allons nous attacher à suivre les factions du PCN qui conduisirent à la formation du PCN(M) en 1995. Aussi, nous ne nous intéresserons plus qu'épisodiquement à la branche du PCN dirigée par Keshar Jung Rayamajhi pour nous concentrer plus particulièrement sur les querelles qui divisèrent le PCN(Amatya).

Lorsque le troisième congrès se forma, nous avons montré qu'il était composé de trois courants distincts menés par Pushpa Lal Shrestha, Mohan Bikram Singh et Tulsi Lal Amatya. Ce dernier obtenant la majorité, il fut élu Secrétaire général du Parti auquel il donna son nom et imposa sa politique à l'ensemble du nouveau PCN(Amatya). Si Mohan Bikram Singh, du fait de son emprisonnement, ne fut pas au premier rang des nouveaux leaders du PCN(Amatya), Pushpa Lal Shrestha en revanche, profita de sa présence au sein du comité central pour défendre l'approche qu'il avait proposée lors du troisième congrès. Critiquant l'idéologie de la démocratie nationale telle que présentée par le Secrétaire général du Parti, Pushpa Lal Shrestha prônait la mise en place d'une démocratie populaire largement inspirée par les théories de Mao Zedong. L'unité du nouveau parti fut donc rapidement mise à mal par ces querelles qui divisèrent les militants sitôt le troisième congrès achevé.

Outre la ligne idéologique générale qui différait, les deux leaders s'accusèrent mutuellement de trahir la cause communiste et de mener le parti à la défaite en encourageant le factionnalisme. Enfin, alors que Tulsi Lal Amatya estimait que la démocratie ne pourrait

⁷²³ *Ibid.*

être rétablie dans le royaume sans la formation d'un front unissant tous les partis politiques, Pushpa Lal Shrestha n'acceptait de s'allier qu'avec le *Nepali Congress*⁷²⁴. L'ensemble de ces divergences eut raison de l'unité du parti et les deux leaders installèrent leurs bureaux respectifs à Varanasi (pour Pushpa Lal Shrestha) et à Darbhanga (pour Tulsi Lal Amatya). Si la scission n'était pas encore entérinée, il y avait déjà tout au moins une séparation de corps du PCN(Amatya).

Les archives du ministère des Affaires étrangères britannique témoignent indirectement des vicissitudes qui régnaient au sein du PC. Une note en date du 7 décembre 1962 de Cynthia Stephenson du *Foreign Office* à Londres demandait à P.A. Wilde, de l'ambassade britannique à Katmandou, les derniers échos concernant le PCN, et plus particulièrement si les rumeurs faisant état d'un changement à la tête du parti étaient avérées⁷²⁵. Or, la réponse que fit l'ambassade britannique à son ministère de tutelle le 14 janvier 1963 est particulièrement instructive, car elle avoue l'ignorance totale dans laquelle étaient plongés les diplomates britanniques. P.A. Wilde déclara ainsi qu'il n'avait « aucune information locale sur qui est le “Secrétaire général” du “PCN”, *si du moins ces deux existent* [mis en exergue par nous] »⁷²⁶. Le manque de connaissance des diplomates britanniques sur le mouvement communiste à cette époque est d'autant plus surprenant qu'ils figuraient parmi les mieux informés de la situation politique népalaise, comme les notes précédentes nous le montrent. Le fait que le PCN ait été contraint à la clandestinité et que les libertés de la presse et d'expression aient été muselées depuis décembre 1959 nous semble expliquer que partiellement cette méconnaissance du mouvement communiste en ce début des années 1960. En effet, le parti communiste du Népal avait déjà été mis au ban de la société politique népalaise en 1952, ce qui n'avait pas empêché les diplomates britanniques d'être plus ou moins au fait de la politique du PCN à cette époque (même si l'on ne peut ignorer la relative liberté dont jouissait alors la presse pour expliquer ce décalage). Dès lors, l'ignorance de l'ambassade britannique nous paraît également être due au profond désordre qui régnait dans le mouvement communiste du Népal. La scission entre Keshar Jung Rayamajhi et les radicaux, ajoutée aux dissensions au sein du PCN(Amatya) qui le conduisirent à établir deux bureaux distincts (Varanasi et Darbhanga) n'aidèrent probablement pas les observateurs étrangers à démêler l'écheveau compliqué de l'organisation des divers courants du PCN.

⁷²⁴ PARAJULEE, Ramjee P. *The Democratic Transition in Nepal*. *op. cit.*, p. 57.

⁷²⁵ National Archives, Londres (Kew), Référence FO 1110/1544, sous-cote PR 10182/6. « Communism in Nepal in 1963-63 ». Janvier 1963.

⁷²⁶ Nous traduisons : « *I have no local information on who is “General Secretary” of the “CPN” if either exists* ». *Ibid.*

On ne peut étudier les divergences qui régnaient parmi les leaders du PCN(Amatya) sans se pencher à nouveau sur la situation communiste internationale, et plus particulièrement sur le contexte régional. Nous avons vu précédemment qu'en adoptant l'idéologie de la démocratie nationale, Tulsi Lal Amartya avait montré son attachement à la politique prônée par l'Union soviétique et qu'à ce titre, il s'éloignait des principes de la démocratie populaire défendus par Pushpa Lal Shrestha ou Mohan Bikram Singh.

Dans le même temps, le PCI se divisait autour de cette même question. Ajoy Ghosh, Secrétaire général et représentant du PCI à la conférence de Moscou, ne cacha pas le soutien qu'il apportait au PCUS⁷²⁷. La prise de position du leader indien en faveur de l'Union soviétique et de sa démocratie nationale alimenta d'autant plus les frictions existantes au sein du PCI⁷²⁸ qu'il n'hésita pas non plus à signifier son désengagement vis-à-vis du PCC dans le conflit de frontière qui l'opposait alors à l'Inde, adoptant ici une politique nationaliste.

La querelle sino-indienne résidait notamment, nous l'avons montré, dans la crainte que la RPC et le « péril rouge » faisaient peser sur New Delhi. L'invasion du Tibet par l'Armée populaire de libération chinoise à partir d'octobre 1950 ne fit qu'accroître la méfiance de part et d'autre de la frontière. Car si l'Inde ne contestait pas la souveraineté de Beijing sur Lhasa, elle craignait en revanche que la RPC ne profite de sa présence au Tibet pour prendre le contrôle de territoires revendiqués par les deux gouvernements⁷²⁹. La révolte tibétaine de mars 1959 et ses conséquences furent le catalyseur de l'antagonisme entre les deux nations, la Chine accusant l'Inde d'avoir facilité la fuite du Dalaï Lama et ainsi, de provoquer délibérément leur gouvernement⁷³⁰. Parmi les membres du gouvernement chinois, certains virent même dans la démarche indienne la volonté de New Delhi de remettre en cause leur souveraineté sur le Tibet et de vouloir profiter des émeutes à Lhasa pour prendre le contrôle d'une partie de la région⁷³¹. Pourtant, et Max-Jean Zins l'a bien montré, Nehru n'avait jamais cessé de pratiquer « une politique d'amitié systématique »⁷³² avec son voisin septentrional afin d'éviter d'entrer en conflit ouvert avec lui tout en protégeant son pré-carré (*i.e.* le Népal,

⁷²⁷ RETZLAFF, Ralph. « Revisionism and Dogmatism in the Communist Party of India ». In : SCALAPINO, Robert A. (éd.). *The Communist Revolution in Asia: Tactics, Goals, and Achievements*. Englewood Cliffs : Prentice Hall, 1965, p. 322-323.

⁷²⁸ MISHRA, Vinod. « How did our Party Evolve? ». *Liberation*. Mai-juillet 1993.

⁷²⁹ ZINS, Max-Jean. *Inde : un destin démocratique*. *op. cit.*, p. 162-163.

⁷³⁰ SIDHU, Waheguru Pal Singh & YUAN, Jing-dong. *China and India. Cooperation or Conflict?*. Boulder : Lynne Rienner Publishers, 2003, p. 14.

⁷³¹ JOHNSTON, Alastair Iain & ROSS, Robert S. (éd.). *New Directions in the Study of China's Foreign Policy*. Stanford : Stanford University Press, 2006, p. 89.

⁷³² ZINS, Max-Jean. *Inde : un destin démocratique*. *op. cit.*, p. 165.

le Bhoutan et l'ensemble de la région sud de l'Himalaya) de ses tentations hégémonistes. Ainsi, ce fut cette politique qui conduisit New Delhi à être parmi les premières nations à établir des liens diplomatiques avec la RPC, de même qu'elle l'amena à faciliter la participation de la Chine à la conférence de Bandung en 1955. Les menaces de « l'expansionnisme indien » (réelles, ou du moins supposées comme telles par Mao Zedong), entraînèrent donc une riposte vigoureuse de la part du gouvernement chinois qui vilipenda le Premier ministre indien et fit ressurgir les différends frontaliers qui opposaient les deux pays depuis plusieurs années, au Ladakh, d'une part, et en Arunachal Pradesh, d'autre part. Les attaques du leader chinois contre son homologue indien furent d'autant plus violentes qu'il cherchait également par cette querelle, à raffermir sa position dans le conflit qui l'opposait à Moscou. En effet, nous avons vu précédemment que depuis son arrivée au pouvoir, Khrouchtchev pratiquait une politique d'ouverture vis-à-vis des pays tiers qui l'avait amené à développer ses relations avec New Delhi, au détriment de la Chine. Le crédit de un-milliard-et-demi de roubles versé à l'Inde en 1959, à l'heure où Moscou retirait progressivement ses aides à Beijing, ne fut ainsi qu'un des nombreux exemples du renforcement des relations indo-soviétiques.

La tension entre l'Inde et la Chine atteignit son paroxysme lorsque le 20 octobre 1962, des troupes de l'armée chinoise chassèrent les soldats indiens du poste-frontière de Dhola, dans l'Arunachal Pradesh, poste qui avait été établi quelques mois plus tôt par le gouvernement indien dans le cadre de sa *forward policy* (qui consistait à renforcer le nombre de postes-frontière à la frontière sino-indienne afin d'empêcher Beijing de grignoter le territoire indien)⁷³³. Pris par surprise, le gouvernement indien ne put empêcher les soldats chinois de pénétrer en Inde et fit appel aux États-Unis et à l'Union soviétique pour l'aider à contrer l'avancée Chine. Le 21 novembre 1962, alors qu'elle dominait largement le champ de bataille, Beijing annonça un retrait unilatéral de ses troupes, ne conservant que les territoires qu'elle considérait lui appartenir légitimement.

Le soutien que Moscou offrit à New Delhi en refusant de prendre parti pour la Chine et en allant même jusqu'à réprover l'attitude belliciste chinoise, acheva de rompre les liens sino-soviétiques⁷³⁴ et eut des conséquences notables sur le mouvement communiste indien et régional. La politique nationaliste qu'Ajoy Ghosh avait adoptée lors de la conférence de Moscou de 1960 avait ainsi commencé à faire naître des voix discordantes au sein du PCI. La

⁷³³ SIDHU, Waheguru Pal Singh & YUAN, Jing-dong. *China and India. Cooperation or Conflict?*. *op. cit.*, p. 15.

⁷³⁴ Sur la question des relations sino-soviétiques dans le contexte indien, voir notamment ZINS, Max-Jean. « Cold War in South Asia: A Look at the British Archives on India, 1947-1971 ». In : ZINS, Max-Jean & BOQUÉRAT, Gilles (éd.). *India in the Mirror of Foreign Diplomatic Archives*. New Delhi : Manohar, 2004, p. 93-103.

mort du Secrétaire général en janvier 1962 accentua ces dissensions, chacune des deux parties essayant d'imposer sa position à l'autre par la nomination d'un nouveau Secrétaire général issu de leurs rangs respectifs. Si un compromis fut finalement trouvé le 29 avril 1962, avec les nominations du modéré Shripat Amrit Dange à la présidence du parti (un poste créé spécialement pour l'occasion) et du radical Elamkulam Manakkal Sankaran Namboodiripad au poste de secrétaire général, les causes de cet antagonisme n'avaient pas été effacées et l'invasion chinoise en Inde fut l'élément déclencheur de nouvelles disputes. Alors que les partisans de Dange virent dans l'attaque menée par les troupes de l'armée chinoise une intolérable agression faite à la mère patrie⁷³⁵, les communistes plus radicaux estimèrent que la bataille engagée par le PCC n'était qu'un nouvel aspect de la lutte entre les mondes socialistes et communistes et qu'à ce titre, seule la Chine méritait le soutien du PCI. La fin de la guerre sino-soviétique ne suffit pas à calmer les dissensions qui conduisirent à une première scission en 1964 entre le PCI, d'obédience soviétique, et le PCI(Marxist) (PCI(Ma)), proche de Beijing et dont le premier secrétaire général fut Puchalapalli Sundarayya.

La rupture qui déchira le PCI trouvait donc ses racines dans le conflit idéologique qui divisait l'Union soviétique et la République Populaire de Chine et fut accélérée par la guerre sino-indienne (qui elle-même fut partiellement le fruit de la querelle sino-soviétique). Or, à cette même époque, les principaux leaders du PCN(Atmatya) qui avaient échappé à l'emprisonnement s'étaient réfugiés en Inde afin de fuir les autorités népalaises. Dès lors, l'influence déjà importante du mouvement communiste indien sur son homologue népalais ne fit que s'accroître et la scission entre Tulsi Lal Amatya et Pushpa Lal Shrestha refléta celle qui mit fin à l'unité du PCI, car l'on y retrouve les principales caractéristiques.

Ainsi, devant l'impossible entente entre les deux leaders principaux du PCN(Atmatya), Pushpa Lal Shrestha fonda un nouveau parti lors d'un meeting qui se tint à Gorakhpur en mai 1968. Or, à l'instar du PCI(Ma), ce nouveau parti, qui prit le nom de son fondateur et premier Secrétaire général – le Parti communiste du Népal (branche Pushpalal) (PCN(Pushpalal)) – revendiquait son allégeance à la pensée de Mao⁷³⁶, se démarquant ainsi clairement de Tulsi Lal Amatya. Le congrès destiné à présenter le programme politique du parti dans les prochaines années et qu'il tint à cette même période reflétait l'engagement pris vis-à-vis de la voie chinoise puisqu'il annonçait vouloir établir au Népal une République démocratique

⁷³⁵ RETZLAFF, Ralph. « Revisionism and Dogmatism in the Communist Party of India ». *art. cit.*, p. 326.

⁷³⁶ RAWAL, Bhim. *The Communist Movement in Nepal: Origin and Development. op. cit.*, p. 78.

populaire⁷³⁷. Là encore, le PCN(Pushpalal) dégageait des similitudes avec le PCI(Ma), dont la ligne directrice suivait également le principe de la démocratie populaire⁷³⁸. Enfin, la prise de position de Mohan Bikram Singh en faveur de la Chine dans le contexte du conflit sino-indien atteste davantage encore de l’empreinte du mouvement communiste indien sur son équivalent népalais.

Malgré la clandestinité dans laquelle était plongé le PCN, cette nouvelle scission ne passa pas inaperçue des officiels. Ainsi en septembre 1969, les diplomates français en poste à Katmandou à cette époque – qui devaient une partie de leurs informations à leurs homologues de l’Union soviétique – avaient signalé au ministère des Affaires étrangères l’existence de deux courants distincts parmi les communistes prochinois du Népal. Néanmoins, si une partie des vicissitudes secouant le mouvement communiste népalais transpirait et parvenait à la connaissance des diplomates et des gouvernants, les renseignements dont ils disposaient demeuraient incomplets, le gouvernement népalais ne semblant par exemple pas en mesure de déterminer, aux dires de l’ambassadeur de France au Népal, si ces deux tendances communistes prochinoises existaient réellement⁷³⁹.

Ainsi, au fur et à mesure de l’éclatement du mouvement communiste népalais, les contours de chacune des factions se dessinèrent plus nettement⁷⁴⁰. Alors que la première scission de 1962 avait surtout contribué à départager les partisans d’un rapprochement avec le roi de ceux qui s’y opposaient, le divorce de 1968 clarifia les rapports des différents courants avec le mouvement communiste international. Si le PCN) dirigé par Keshar Jung Rayamajhi avait dès le commencement signifié son attachement à l’Union soviétique, Pushpa Lal Shrestha confirmait ses liens avec la Chine. Enfin, la position de Tulsi Lal Amatya, proche de la voie chinoise à ses débuts, maintenait toutefois des relations avec Moscou dont il épousait partiellement la ligne idéologique. Le retour de Mohan Bikram Singh sur la scène politique acheva de tracer la frontière entre les prochinois et les prosoviétiques.

⁷³⁷ *Ibid.*, p. 79.

⁷³⁸ CPI(Ma). « Introduction ». *Programme*. Octobre 2000, <<http://www.cpim.org>> (consulté le 23 juillet 2007).

⁷³⁹ Archives du MAE, La Courneuve, Références : Népal 28, sous-cote 20.3.7. « État et politique intérieure. Parti communiste ». 13 novembre 1969.

⁷⁴⁰ Outre le PCN(Rayamajhi), le PCN(Amatya) et le PCN(Pushpalal), il existait d’autres factions que nous n’évoquons pas ici du fait de leur faible importance à l’échelle nationale et dans l’histoire du mouvement maoïste népalais.

Le retour de Mohan Bikram Singh sur les devants de la scène

Durant les quelques années où le PCN(Amatya) demeura uni, l'essentiel des débats opposa le Secrétaire général à Pushpa Lal Shrestha. Mohan Bikram Singh, dont la ligne idéologique avait pourtant séduit de nombreux membres du PCN lors des précédents congrès, semblait s'être retiré des discussions qui commençaient à déchirer le PCN(Amatya) aux lendemains mêmes de sa création. L'absence du leader pyuthanais ne signifiait pourtant pas un désengagement vis-à-vis de la politique, ni un ralliement à l'une ou l'autre des deux factions dominantes du PCN(Amatya), mais était dû au long emprisonnement dont il faisait l'objet depuis le début de l'année 1961.

Pour les leaders politiques qui n'avaient pas eu le temps de s'expatrier en Inde, le gouvernement autoritaire mis en place par le roi Mahendra à partir de décembre 1960 les condamna à de longues peines de prison. Outre Mohan Bikram Singh, d'autres figures de premier plan du mouvement communiste népalais eurent à subir une privation de leur liberté, tels que Man Mohan Adhikari ou encore Shambhu Ram Shrestha, tous deux membres du Comité central du PCN et militants communistes de la première heure. Ces séjours en prison les éloignèrent pendant quelque temps de la scène politique et contribuèrent indirectement à affaiblir un peu plus le mouvement communiste népalais. En effet, si cette absence provisoire de leaders évita au PCN de nouvelles dissensions consécutives à la présence de « rivaux » potentiels, elle eut également pour conséquence de diminuer le centralisme du Parti, et de favoriser ainsi les courants alternatifs locaux. À partir de 1965, une cellule régionale du PCN, le comité de coordination de l'est de la région Koshi, prit ainsi progressivement ses distances avec le Comité central dont il jugeait la politique beaucoup trop timorée⁷⁴¹. De même, le comité de la région Bagmati s'éloigna du PCN en 1966 avant de rejoindre par la suite une faction dissidente menée par Nirmal Lama et Mohan Bikram Singh⁷⁴². Enfin, le cas qui nous est donné par Dinanath Sharma et Chitra Bahadur KC illustre à lui seul ces propos⁷⁴³.

Dinanath Sharma, né en 1945 et originaire du district de Baglung (au nord du Pyuthān), avait rencontré Pushpa Lal Shrestha à Varanasi en 1967, date à laquelle il avait intégré le PCN. Rejoignant son district afin d'y créer une antenne locale du Parti, il fit la connaissance de Chitra Bahadur KC, dont nous avons évoqué le parcours précédemment.

⁷⁴¹ THAPA, Deepak. « Radicalism and the Emergence of the Maoists ». *op. cit.*, p. 33.

⁷⁴² RAWAL, Bhim. *The Communist Movement in Nepal: Origin and Development. op. cit.*, p. 217.

⁷⁴³ SHARMA, Dinanath. Entretiens. Katmandou : juin 2008 et KC, Chitra Bahadur. Entretiens. Katmandou : mai 2008.

Alors que le premier affichait ses affinités avec l'idéologie de Pushpa Lal Shrestha, Chitra Bahadur KC estimait en revanche que les propositions de Tulsi Lal Amatya étaient davantage propices à faire fructifier le communisme au Népal. Pourtant, plutôt que de s'opposer et de diviser les forces communistes dans le Baglung, les deux militants choisirent de fonder, en accord avec l'ensemble des membres du comité local de leurs antennes respectives, un nouveau parti en 1968 : le Parti communiste du Népal (Comité de district du Baglung). Si la ligne directrice adoptée par le PCN(Baglung) ne se revendiquait ni de celle de Tulsi Lal Amatya, ni de celle de Pushpa Lal Shrestha, elle exprimait en revanche clairement son attachement à la voie chinoise, marquant ici son éloignement du PCN(Amatya)⁷⁴⁴.

À la fin des années 1960, les dirigeants politiques emprisonnés se virent offrir une porte de sortie par le gouvernement népalais qui consentait à les libérer s'ils acceptaient enfin de se plier aux nouvelles règles qu'il avait instaurées dans le pays (et sur lesquelles nous reviendrons plus en détail dans le prochain chapitre) et d'apporter leur soutien à la royauté. La décision du Palais était consécutive, d'une part, aux pressions qu'il subissait de la part du gouvernement indien qui, depuis plusieurs années, œuvrait pour la libération des prisonniers politiques népalais⁷⁴⁵. D'autre part, Subarna Shamsher, un membre du *Nepali Congress* qui avait dirigé des opérations militaires contre le royaume depuis 1961 en bénéficiant du soutien implicite de l'Inde, avait contribué à la libération de B.P. Koirala et des autres membres du Parti en acceptant pour la première fois de reconnaître la nécessité de se joindre au roi pour combattre le communisme⁷⁴⁶. Or, sitôt libéré, B.P. Koirala rejoignit l'Inde afin de poursuivre la lutte contre la monarchie absolue népalaise rompant ainsi le « gentlemen's agreement »⁷⁴⁷ passé avec le roi. Aussi, le monarque aurait proposé aux dirigeants communistes de les relâcher en échange de leur indéfectible soutien, manœuvre qui lui permettait d'affaiblir le *Nepali Congress* en l'isolant des autres forces possibles de l'opposition⁷⁴⁸. Man Mohan Adhikari et Shambhu Ram Shrestha acceptèrent tous deux les termes du contrat proposé par le Palais et furent libérés de prison en 1968.

Une telle décision ne manqua pas de créer des remous au sein du PCN : nombreux furent les communistes qui virent dans la démarche de Man Mohan Adhikari et Shambhu

⁷⁴⁴ *Ibid.*

⁷⁴⁵ BARAL, Lok Raj. *Looking to the Future: Indo-Nepal Relations in Perspective*. Delhi : Anmol Publications, 1996, p. 95-96.

⁷⁴⁶ CHATTERJI, Bhola. *Palace, People and Politics: Nepal in Perspective*. New Delhi : Ankur Publishing House, 1980, p. 191.

⁷⁴⁷ Archives du MAE, La Courneuve, Références : Népal 28, sous-cote 20.3.3. « État et politique intérieure. Personnalités politiques ». 24 février 1969, p. 5.

⁷⁴⁸ *Ibid.*

Ram Shrestha, une tendance pro-royaliste contraire à l'idéologie communiste et que les intéressés ne purent justifier que par la nécessité qu'ils avaient de sortir de prison afin de poursuivre la lutte.

Parmi les détracteurs de Man Mohan Adhikari et Shambhu Ram Shrestha figurait Mohan Bikram Singh, pour qui aucune raison, aussi bonne soit-elle, ne pouvait excuser et justifier la reconnaissance du pouvoir royal⁷⁴⁹. Le chef de file du mouvement communiste pyuthanais ne manqua pas de se citer en exemple afin de démontrer que les deux leaders auraient pu refuser le marché proposé par le monarque, et ainsi ne pas trahir leurs idéaux. En effet, Mohan Bikram Singh fut le seul parmi les principaux dirigeants du communisme népalais à repousser l'offre du Palais et à demeurer emprisonné alors que ses camarades étaient libérés. Lorsqu'il fut finalement libéré le 7 avril 1971 (25 *chaitra* 2027 BS), ce fut, affirma-t-il des années plus tard, sans n'avoir fait aucune concession⁷⁵⁰.

La rigueur idéologique dont Mohan Bikram Singh assure avoir fait preuve ne nous semble pas être le résultat d'une déformation totale de la réalité destinée à rehausser le prestige du fondateur du mouvement maoïste au Népal aux dépens des autres factions communistes du pays. Les différentes sources consultées corroborent ainsi la version donnée par le leader pyuthanais, que ce soit les ouvrages de spécialistes, qui ne mentionnent pas de reconnaissance du pouvoir royal par Mohan Bikram Singh⁷⁵¹, les quelques articles de presse qui y sont consacrés ou, plus révélateur encore, les témoignages des observateurs de cette libération, au premier lieu desquelles nous pouvons citer ceux de Mohan Baidya et de Dinanath Sharma, tous deux membres du Comité central de l'actuel PCN(M)⁷⁵². Les très nombreuses querelles qui opposèrent Mohan Bikram Singh à Mohan Baidya à partir de 1985 et à Dinanath Sharma à partir de 1998 permettent en effet de considérer que ces témoignages ne peuvent être le reflet d'une admiration sans bornes de Mohan Baidya ou de Dinanath Sharma envers leur mentor qui leur aurait fait perdre toute objectivité et les multiples critiques que fit par ailleurs le vétéran du PCN(M) à l'encontre du leader pyuthanais confirmeraient la validité de son propos concernant sa libération en 1971. Enfin, l'ensemble des discours, écrits et actions que ne cessa de mener Mohan Bikram Singh, de même que son intransigeance permanente vis-à-vis de la royauté, constituent, si ce n'est une preuve infaillible, tout au

⁷⁴⁹ Voir les nombreux écrits de Mohan Bikram Singh à ce sujet : SINGH, Mohan Bikram. *Chār Daśak* [Quatre décennies]. 2 vol.

⁷⁵⁰ SINGH, Mohan Bikram. Entretiens. Rolpa : mai 2008

⁷⁵¹ RAWAL, Bhim. *The Communist Movement in Nepal: Origin and Development*. *op. cit.*, p. 83 ou THAPA, Deepak. « Radicalism and the Emergence of the Maoists ». *op. cit.*, p. 30.

⁷⁵² BAIDYA, Mohan. Entretiens. Katmandou : juin 2008 et SHARMA, Dinanath. Entretiens. Katmandou : juin 2008.

moins une forte indication de la pertinence de ses assertions relatives aux conditions de sa libération.

À sa sortie de prison, Mohan Bikram Singh était bien déterminé à renforcer le mouvement communiste du pays en s'impliquant toujours davantage aux plus hauts niveaux du Parti. Soucieux d'enrayer les factions qui multipliaient les divisions internes, il se rapprocha de Nirmal Lama et s'entendit avec les leaders tout juste sortis de prison afin de former un nouveau parti centralisé. Le Noyau central, qui fut ainsi fondé le 5 décembre 1971, avait donc explicitement pour but d'enfin réunir l'ensemble des groupuscules et factions qui affaiblissaient le mouvement communiste népalais sous un seul et même drapeau. Les principaux membres de ce Noyau central étaient pour la plupart des militants de la première heure. Faisaient ainsi partie de cette nouvelle organisation Mohan Bikram Singh, Nirmal Lama, Shambhu Ram Shrestha et Man Mohan Adhikari, mais également Bharat Mohan Adhikari, frère puîné du précédent, Kamal Koirala, Jaya Govinda Shah, Ram Bahadur Hyamo ou Siddhi Lal Singh⁷⁵³. Les sièges du Comité central furent confiés à Man Mohan Adhikari, Shambhu Ram Shrestha et Mohan Bikram Singh⁷⁵⁴, qui s'employèrent à essayer de convaincre Pushpa Lal Shrestha de les rejoindre, mais ce dernier refusa de dissoudre son parti et ne souhaita pas se subordonner ainsi au Noyau central⁷⁵⁵.

Une autre raison pour laquelle Pushpa Lal Shrestha déclina l'offre qui lui avait été faite par le Comité central du Noyau central résidait dans sa volonté de former un Front uni avec le *Nepali Congress* afin de mener une lutte conjointe contre le pouvoir autocratique royal. Or, la plupart des membres du Noyau central, et plus particulièrement Mohan Bikram Singh, considéraient cette possibilité absolument contraire aux idéaux qu'ils prônaient, les membres du *Nepali Congress* défendant les intérêts des ennemis de classe.

La position prise par Pushpa Lal Shrestha acheva de briser les liens qui l'unissaient à Mohan Bikram Singh. Le leader pyuthanais ne cessa dès lors de critiquer systématiquement son ancien mentor, publiant à cet effet un ouvrage destiné à mettre en évidence les nombreuses « dérives » du fondateur du PCN. Il nous semble intéressant de noter que lorsqu'il le publia pour la première fois, il l'intitula *Gaddar Pushpā Lāl* [Le traître Pushpa Lal], mais qu'il en modifia le titre par la suite, ne souhaitant pas mettre en exergue un individu, mais davantage un système de pensée, véritable objet de sa critique. Les récentes

⁷⁵³ PARAJULEE, Ramjee P. *The Democratic Transition in Nepal. op. cit.*, p. 72.

⁷⁵⁴ SINGH, Mohan Bikram. Entretien. Katmandou : mai 2006.

⁷⁵⁵ RAWAL, Bhim. *The Communist Movement in Nepal: Origin and Development. op. cit.*, p. 83.

publications de cet ouvrage sont ainsi intitulées *Kranti vā Bhrānti* [Révolution ou confusion]⁷⁵⁶.

Se référant à de multiples écrits des principaux idéologues du mouvement communiste international (tels que *De la contradiction* de Mao Zedong⁷⁵⁷ ou encore *Deux tactiques de la social-démocratie dans la révolution démocratique* de Lénine⁷⁵⁸) afin d'étayer ses accusations, il reprocha notamment à Pushpa Lal Shrestha dans cet ouvrage de ne pas critiquer le révisionnisme international alors même qu'il prétendait se réclamer des enseignements de Mao Zedong⁷⁵⁹. Outre que les nombreux renvois qu'il fit aux « pères » du communisme prouvent la connaissance que Mohan Bikram Singh avait de ces textes, la nature des condamnations qu'il porta à l'encontre de Pushpa Lal Shrestha témoigne une nouvelle fois de l'imbrication de la situation de l'internationale communiste dans le mouvement communiste népalais (une fois encore, notre propos n'est pas de démontrer si les incriminations que Mohan Bikram Singh portaient contre Pushpa Lal Shrestha étaient fondées ou non, ni de savoir lequel des deux leaders avait le mieux compris les préceptes de Marx, Lénine ou Mao, mais plutôt de mesurer l'impact du mouvement communiste international sur le cas népalais).

Depuis le XXII^e congrès du PCUS qui se tint à Moscou en octobre 1961, nous avons vu que les relations sino-soviétiques s'étaient très nettement détériorées. La guerre sino-indienne de 1962 avait poursuivi le travail de sape entre les deux puissances, l'Union soviétique refusant de soutenir son alliée logique et traditionnelle pour mieux se tourner vers l'Inde à qui elle procura des armes et de l'aide matérielle. Dès lors, la rupture entre Moscou et Beijing était consommée et le texte publié à Beijing par le PCC le 14 juillet 1964, souligna le fossé désormais infranchissable qui séparait les deux camps socialistes. Pour la Chine, le communisme de Khrouchtchev n'était autre qu'un « “communisme pour le goulasch”, [...] un “communisme bâti avec les crédits du diable”. [...] Rien de neuf dans ce communisme-là. C'est tout simplement un nom de rechange du capitalisme »⁷⁶⁰. Mais surtout, les communistes chinois estimaient que « Khrouchtchev, depuis qu'il détient la direction du Parti et de l'État soviétique, a appliqué *une suite de mesures révisionnistes* [mis en exergue par nous] qui ont

⁷⁵⁶ Voir SINGH, Mohan Bikram. *Kranti vā Bhrānti* [Révolution ou confusion]. Gorakhpur : Jana Sāhitya Prakāshan, 2052 BS, 94 p.

⁷⁵⁷ *Ibid.*, p. 36-37.

⁷⁵⁸ *Ibid.*, p. 42.

⁷⁵⁹ *Ibid.*, p. 24-26.

⁷⁶⁰ RENMIN Ribao. *Le Pseudo-communisme de Khrouchtchev et les leçons historiques qu'il donne au monde. À propos de la lutte ouverte du comité central du PCUS (IX)*. Pékin : Éditions en langues étrangères, 1973, p. 59.

considérablement hâté le développement des forces capitalistes »⁷⁶¹. Aussi, en accusant Pushpa Lal Shrestha de révisionnisme, Mohan Bikram Singh ne faisait que répéter les termes que le PCC avait employés de nombreuses fois à l'égard du PCUS⁷⁶², prouvant ainsi qu'il s'inscrivait pleinement dans le conflit sino-soviétique.

Le Noyau central ne parvint donc pas à réussir l'unité souhaitée et des dissensions internes vinrent rapidement détériorer les relations entre les principaux leaders de cette nouvelle organisation. Le Noyau central voulu par Mohan Bikram Singh, Man Mohan Adhikari, Nirmal Lama ou Shambhu Ram Shrestha ne survécut pas à ces querelles et l'union vola en éclat lorsqu'une partie du Comité central du Noyau central refusa de participer au quatrième congrès du parti, organisé par Mohan Bikram Singh et Nirmal Lama en 1974.

Conclusion

La fondation du Parti communiste du Népal fut relativement tardive au regard du mouvement communiste en Asie. Ainsi, le parti communiste indien fut créé dès octobre 1920, tandis que le parti communiste chinois apparut en juillet 1921 et le parti communiste indochinois en 1930. L'obscurantisme et l'isolement imposés par le gouvernement rana durant le siècle que la famille passa aux commandes de l'État, expliquent en grande partie ce décalage avec les autres organisations politiques régionales. L'ouverture, bien que très relative, du royaume au monde extérieur (avec la création du premier *College* en 1918) alliée au processus de décolonisation en Asie du Sud permirent aux idéologies exogènes de pénétrer progressivement les cercles intellectuels népalais et participèrent à la chute du régime rana.

Le mouvement communiste népalais ne peut donc être isolé de son contexte régional. Nous avons ainsi montré que l'ensemble des membres fondateurs du PCN avait reçu leur formation politique à Calcutta ou à Patna et que certains d'entre eux, tel que Man Mohan Adhikari, avaient adhéré au PCI, côtoyant ainsi quotidiennement les partisans du communisme en Inde. Mais surtout, loin d'avoir été isolé au milieu de ses montagnes et de s'être construit en totale autarcie, ignorant des grandes querelles qui divisèrent le camp

⁷⁶¹ *Ibid.* p. 15-16.

⁷⁶² Dès la première page de son pamphlet, le PCC évoquait ainsi « la clique révisionniste de Khrouchtchev ». *Ibid.*, p. 1.

socialiste durant ces décennies, le PCN fut sensible aux moindres changements qui affectaient l'internationale communiste.

L'image du Népal encore aujourd'hui est celle d'un pays retiré au cœur de l'Himalaya, hermétique à tout apport extérieur. Si la politique choisie par le régime rana contribua pour beaucoup à façonner cette idée – qui n'était d'ailleurs pas dénuée de fondement –, nous avons néanmoins vu qu'avant même la chute de la dynastie de Premiers ministres, les fondateurs du PCN avaient eu l'occasion de s'imprégner des idéaux marxistes-léninistes. L'évolution du parti témoigne donc de l'influence de la situation internationale communiste sur le cas népalais. L'adhésion, sitôt créée, au mouvement militant pour la paix orchestré par le *Kominform* ou les fréquentes références aux héritages soviétiques et chinois dans le premier manifeste du Parti, démontre que le PCN ne perdait pas de vue les enjeux internationaux et s'appliquait à s'inscrire pleinement dans le mouvement communiste mondial, au même titre que l'Inde, le Vietnam ou la Chine.

La rupture sino-soviétique eut elle aussi des conséquences visibles sur l'organisation du PCN. Les divergences consécutives aux différends qui opposaient les deux grandes puissances socialistes façonnèrent de manière irrémédiable et indiscutable l'évolution du mouvement communiste népalais en entraînant son morcellement.

Enfin, la littérature des principaux leaders du mouvement communiste népalais rend compte de l'ouverture intellectuelle dont ils firent preuve dès le début et de l'intérêt qu'ils portèrent à l'histoire du communisme mondial. Entre autres exemples, outre l'analyse qu'il fit de la révolution russe dès le début des années 1950⁷⁶³, Mohan Bikram Singh fit également une étude comparative en 2027 BS [1970/71 de notre ère] des cas du Népal et de la France qui, avec la Commune de Paris, vit naître la première révolution prolétarienne mondiale⁷⁶⁴.

La forte empreinte de l'internationale communiste sur le cas népalais ne doit néanmoins pas occulter les spécificités locales sur lesquelles se construisît le PCN. Alors que la plupart des partis communistes asiatiques s'étaient bâtis dans un contexte colonial, le PCN devait essentiellement lutter contre un pouvoir autochtone qui ne devait pas son existence à une puissance extérieure. Toutefois, il serait erroné de nier toute implication de l'Inde britannique (et plus tard indépendante) dans les affaires intérieures du Népal et la seule question du recrutement de soldats gurkhas par les Britanniques, dont il fut amplement

⁷⁶³ SINGH, Mohan Bikram. « Rusko Aktobar Krāntiko Mahatva » [L'importance de la révolution d'octobre en Russie]. In : SINGH, Mohan Bikram. *Chār Daśak* [Quatre décennies]. vol. 1. *op. cit.*, p. 1-8.

⁷⁶⁴ SINGH, Mohan Bikram. « Fransko Paristhiti, Nepālko Viśleṣa » [Situation de la France, étude du Népal]. In : SINGH, Mohan Bikram. *Chār Daśak* [Quatre décennies]. vol. 1. *op. cit.*, p. 71-87.

question dans le premier manifeste du PCN, suffit à le démontrer. La question de l'impérialisme indien occupa donc une place importante dans la rhétorique communiste népalaise.

Par ailleurs, les particularités de la société népalaise ne furent pas sous-estimées par le PCN qui sut se faire l'écho des inégalités qui lui étaient inhérentes. Le système des castes fit l'objet de vives critiques et le PCN appela les gouvernements qui se succédèrent après la chute des Rana à engager de sérieuses réformes agraires.

La construction du mouvement communiste népalais ne peut être étudiée sans mentionner la question de la place du roi dans le pays. Si, dans un premier temps ce point ne fut pas l'occasion de fractures profondes au sein du PCN, la prise complète du pouvoir par le roi en décembre 1960 obligea les différents membres du parti à prendre une position claire vis-à-vis du pouvoir royal. Contrairement à ce que l'on aurait pu attendre d'un parti se réclamant du communisme, les différends ne portèrent pas tant sur la question de l'établissement d'une république en lieu et place de la monarchie, mais davantage sur l'éventualité de travailler en collaboration avec le Palais, opposition qui conduisit à de nouvelles fractures au sein du parti. Un leader se distingua toutefois de ses camarades par ses prises de positions particulièrement radicales : Mohan Bikram Singh.

Le leader du Pyuthān afficha dès son adhésion au PCN sa volonté de changer le Népal et sa société en profondeur. Les luttes qu'il mena dans le district dont il était originaire n'avaient ainsi d'autre but que de mettre un terme aux abus de pouvoir des potentats locaux et son intransigeance le conduisit à de nombreuses reprises en prison.

Surtout, au-delà de ces rébellions, Mohan Bikram Singh se démarqua des autres membres du Comité central en militant ardemment et sans relâche pour la tenue d'élections pour une assemblée constituante. Outre qu'elle répondait aux promesses données par le roi Tribhuvan au lendemain de la chute du régime rana, une telle revendication témoignait de la volonté du leader pyuthanais de bouleverser la donne politique, car seule une assemblée constituante permettait de poser la question de l'abolition de la monarchie. Et si jusqu'à la fin des années 1960, il n'avait pas réussi à imposer son point de vue au Comité central, il sut mettre à profit les multiples scissions qui déchirèrent le PCN pour façonner progressivement un courant qui répondait à sa conception du communisme.

DEUXIÈME PARTIE : DE LA NAISSANCE DU MASĀL À LA FONDATION DU PCN(M) (1974-1995)

Les premières scissions qui divisèrent le PCN avaient contribué à dégager les principales tendances du mouvement communiste népalais. Alors qu'une partie des militants s'engageait nettement en faveur d'une voie modérée qui privilégiait la coopération entre toutes les forces politiques du pays (le roi y compris), d'autres en revanche laissaient poindre leur radicalisme par leur refus d'accorder la moindre concession à ceux qu'ils jugeaient être des ennemis du peuple et du socialisme. Le Parti communiste du Népal (Maoïste), qui amorça une guerre populaire en février 1996, est l'enfant de ces fondamentalistes qui continuèrent à se démarquer des modérés et créèrent progressivement un parti épousant fidèlement les enseignements de Mao Zedong.

Chapitre 3 : Le PCN(Quatrième Congrès) : la Pensée de Mao au Népal

Malgré les tentatives de Mohan Bikram Singh, Nirmal Lama, Man Mohan Adhikari et Shambhu Ram Shrestha, le Noyau central ne parvint pas à créer l'unité autour d'un projet commun. Nous avons ainsi montré précédemment que l'absence de consensus ne permit pas au nouveau parti d'établir un programme fondateur et que cette incapacité à fédérer fut fatale au nouveau parti. Le quatrième congrès convoqué par Mohan Bikram Singh et Nirmal Lama acheva de faire voler en éclat cette frêle union.

1. Le Parti communiste du Népal (Quatrième congrès) : les prémisses du maoïsme dans le royaume

L'impasse devant laquelle se tenait le Noyau central ne freina pas Mohan Bikram Singh et Nirmal Lama, qui organisèrent en septembre 1974 le quatrième congrès du PCN, supposé définir la future politique du parti.

De nouvelles positions se dessinent : la scission de 1974

L'initiative prise par le leader pyuthanais et par son allié du moment ne fut pas accueillie favorablement par les autres membres du Noyau central, qui refusèrent de reconnaître la légitimité de cette quatrième convention. Dès lors, la raison d'être de ce parti créé en décembre 1971 n'existait plus et conduisit à une scission *de facto* du mouvement.

Le quatrième congrès du PCN se tint à Varanasi, où les membres du parti avaient trouvé refuge afin d'échapper aux poursuites dont ils faisaient l'objet par le gouvernement népalais. Nirmal Lama, qui avait rejoint le parti communiste du Népal en 1951 (après avoir participé au mouvement anti-rana en 1950) et Mohan Bikram Singh avaient décidé d'organiser cette convention dans le but avéré de faire progresser le mouvement communiste au Népal et, de ce fait, de mettre un terme à la politique autocratique du roi. Or, nous avons montré que les divergences entre les principaux leaders du Noyau central étaient multiples, tant sur le plan national qu'international, et que les querelles qui divisaient l'internationale communiste n'avaient fait qu'accroître les tensions au sein du parti.

La ligne politique proposée par Mohan Bikram Singh et Nirmal Lama s'avéra ainsi être incompatible avec les idéaux que défendaient Man Mohan Adhikari ou Shambhu Ram Shrestha. En effet, ces derniers, s'ils ne niaient pas les enseignements que la voie chinoise avait apportés à la révolution internationale, ne se décidaient pas pour autant à rompre tous liens avec l'Union soviétique. Mohan Bikram Singh et Nirmal Lama en revanche, estimaient que le temps était venu pour le mouvement communiste népalais de s'affranchir définitivement de la tutelle soviétique, et de se tourner résolument vers le modèle chinois. Sa prise de position en faveur de la Chine – et, par conséquent, contre l'Union soviétique qui, nous l'avons montré, soutenait le gouvernement indien – lors du conflit qui opposa New Delhi à Beijing en 1962, fut l'un des nombreux exemples de la fidélité qu'il avait envers le grand frère chinois.

Le leader pyuthanais considérait également que l'attitude modérée qu'avait adopté le PCN jusqu'à présent avait démontré l'incapacité du parti à instaurer le régime socialiste dans le royaume et que, fort de ces enseignements passés, il devenait nécessaire d'accélérer la lutte en se détournant des politiques conciliatrices responsables des échecs précédents. L'opportunisme, le révisionnisme, le droitisme tout comme l'ultra-gauchisme (incarné par Charu Majumdar et son mouvement naxalite) devaient être combattu avec la même force⁷⁶⁵.

⁷⁶⁵ Pour une vision panoramique de l'idéologie et de l'histoire du PCN(Quatrième Congrès), voir notamment PCN(Masāl). « Rājñaitik Prativēdan » [Rapport politique]. In : NCP(Masāl). *Rāto Taravār* [L'épée rouge]. Katmandou : Nepāl Kamyuniṣṭ Pārti (Masāl), 2059 BS, p. 195-219.

Aussi, Nirmal Lama et Mohan Bikram Singh ne se contentèrent-ils plus de professer la tenue des élections à la constituante promises par le roi Tribhuvan au début des années 1950, mais profitèrent de ce quatrième congrès du PCN pour appeler l'ensemble des membres du parti à préparer un mouvement populaire. Une fois encore, les références à la Chine révolutionnaire étaient sous-jacentes puisque les idéologues du nouveau parti en formation n'excluaient pas que la lutte amorcée par la population puisse, au moment opportun, se transformer en une véritable insurrection armée⁷⁶⁶. Néanmoins, si la révolte, en s'inspirant de la guerre révolutionnaire telle que décrite longuement par Mao Zedong, avait entre autres objectifs de renverser le féodalisme qui régnait dans le royaume⁷⁶⁷, il n'était pas question pour Mohan Bikram Singh et Nirmal Lama d'inclure dans le front uni prôné par l'idéologue chinois⁷⁶⁸ l'ensemble des forces antimonarchiques. En effet, le différend qui opposait les deux principales figures du quatrième congrès à Pushpa Lal Shrestha quant à une éventuelle collaboration avec le *Nepali Congress* n'avait pas été résolu⁷⁶⁹ et les critiques, décrites précédemment, que Mohan Bikram Singh portait contre son mentor contribuèrent à empêcher une nouvelle fois tout rapprochement entre Pushpa Lal Shrestha et le quatrième congrès.

La position très nette de Mohan Bikram Singh en faveur de la voie chinoise contribua à exacerber les divergences entre les factions⁷⁷⁰, de même que l'attitude conciliatrice d'une partie du groupe envers le roi et sa réticence à placer l'élection d'une assemblée constituante au centre du projet politique du parti⁷⁷¹. Le refus de Man Mohan Adhikari, Shambhu Ram Shrestha, Siddhi Lal Singh, Bharat Mohan Adhikari et Kamal Koirala de participer au congrès convoqué par le leader du Pyuthān et son associé marqua définitivement la fin du Noyau central. La quatrième convention qui avait pour objectif de définir la politique que le Noyau central allait être amené à suivre devint ainsi le congrès fondateur d'un nouveau parti politique à tendance communiste, accentuant toujours davantage le morcellement du mouvement communiste du royaume. Le parti nouvellement créé prit pour nom *Nepāl*

⁷⁶⁶ THAPA, Deepak. « The Maobadi of Nepal ». In : DIXIT, Kanak Mani & RAMACHANDARAN, Shastri (éds.). *State of Nepal*. Lalitpur : Himal Books, 2002, p. 79.

⁷⁶⁷ SINGH, Mohan Bikram. Entretiens. Katmandou : mai 2006. Pour les références à Mao, voir notamment MAO, Zedong. « Le parti communiste chinois et la guerre révolutionnaire en Chine ». In : MAO, Zedong. *Écrits militaires*. Beijing : Éditions en langues étrangères, 1968, p. 97.

⁷⁶⁸ Sur la notion de front uni anti japonais de Mao Zedong, voir par exemple MAO, Zedong. « Le front uni national ». In : MAO, Zedong. *Œuvres choisies*. vol. I. Beijing : Éditions en langues étrangères, 1967, p. 179-183.

⁷⁶⁹ TARAS, Raymond C. « Rising Insurgency, Faltering Democratisation in Nepal ». *Journal of South Asian Development*. Avril 2006, vol. 1, n° 1, p. 58.

⁷⁷⁰ SINGH, Mohan Bikram. Entretiens. Katmandou : mai 2006 et BAIDYA, Mohan. Entretiens. Katmandou : juin 2008.

⁷⁷¹ RAWAL, Bhim. *The Communist Movement in Nepal: Origin and Development*. op. cit., p. 84.

*Kamyuniṣṭ Pārti (Chautho Mahādhiveśan)*⁷⁷², le Parti communiste du Népal (Quatrième Congrès) (PCN(Quatrième Congrès)), marquant ainsi de par son nom les circonstances de sa formation. Les membres présents à ce quatrième congrès, parmi lesquels figuraient Mohan Baidya (qui par la suite jouera un rôle de premier plan dans la construction du PCN(M)), Chitra Bahadur KC ou Rishi Devkota⁷⁷³ élirent Mohan Bikram Singh au poste de Secrétaire général du PCN(Quatrième Congrès) tandis que Nirmal Lama en devint le numéro deux. Ainsi, le leader du Pyuthān avait atteint, après vingt-et-une année de militantisme, les plus hautes sphères de l'organisation communiste du royaume, confirmant le statut de leader qu'il avait laissé entrevoir durant ces nombreuses années de lutte.

Fort des soutiens que Nirmal Lama et surtout Mohan Bikram Singh avaient réussi à construire progressivement au sein du mouvement communiste népalais (on se souvient ainsi que Mohan Bikram Singh avait déjà démontré l'influence qu'il exerçait au sein du parti lorsqu'il avait bénéficié du plébiscite des membres du comité central lors du plénum de Darbhanga en mars 1961), le PCN(Quatrième Congrès) prit rapidement de l'importance dans le paysage de gauche du royaume jusqu'à devenir progressivement, d'après de nombreux membres du PCN et des observateurs de la vie politique, l'une des plus puissantes branches du PCN⁷⁷⁴.

S'il nous semble indéniable – au regard des multiples références dont il fut l'objet et eu égard aux témoignages recueillis auprès des vétérans du mouvement communiste du Népal – que l'influence de Mohan Bikram Singh au cours de cette décennie ne cessa de croître, il nous paraît toutefois difficile d'établir avec certitude que le PCN(Quatrième Congrès) ait pu devenir le principal parti communiste du pays. Certes, la multiplication des factions et des groupuscules (une dizaine en 1974, si l'on se fonde sur les données récoltées par Bhim Rawal⁷⁷⁵) participa de leur affaiblissement et put permettre au PCN(Quatrième Congrès) de ravir à ses opposants le statut de leader du mouvement socialiste népalais, mais les données qui seraient susceptibles de nous permettre de s'en assurer font cruellement défaut. En effet, la plupart des témoignages recueillis émanent de partisans (ou d'anciens partisans) du

⁷⁷² नेपाल कम्युनिष्ट पार्टी (चौथो महाधिवेशन). Voir par exemple NCP(Masāl). « Krānti ra Pārtikā Tātkalik Samasyāharu » [Révolution et questions immédiates du parti]. In : NCP(Masāl). *Rāto Taravār*. [Le glaive rouge] Katmandou : Nepāl Kamyuniṣṭ Pārti (Masāl), 2059 BS, p. 36-80.

⁷⁷³ KC, Chitra Bahadur. Entretiens. Katmandou : mai 2008.

⁷⁷⁴ Voir ainsi BAIDYA, Mohan. Entretiens. Katmandou : juin 2008 ou l'interview que Shyam Shrestha accorde à Deepak Thapa le 18 avril 2001 (THAPA, Deepak. « Radicalism and the Emergence of the Maoists ». *op. cit.*, p. 31).

⁷⁷⁵ RAWAL, Bhim. *The Communist Movement in Nepal: Origin and Development*. *op. cit.*, p. 217.

PCN(Quatrième Congrès)⁷⁷⁶ dont l'objectivité peut être mise en doute. De la même manière, les archives des Affaires étrangères britanniques ne peuvent, pour le moment, nous fournir aucune sorte d'indication, car les notes les plus récentes ouvertes à la consultation à l'heure où nous avons mené nos recherches ne dépassaient pas l'année 1971.

Surtout, l'un des critères qui pourrait nous permettre de mieux appréhender la véritable influence du PCN(Quatrième Congrès) sur la scène politique du royaume, soit le nombre de militants inscrits à ce groupe, nous est entièrement inconnu. L'absence quasi totale de chiffres fiables relatifs aux effectifs des différents partis communistes résultait de la nature du régime *panchayat* instauré par le roi Mahendra qui, par l'interdiction qu'il portait aux partis politiques, avait conduit ces derniers à s'exiler en Inde, d'une part, et, d'autre part, à entrer dans la clandestinité⁷⁷⁷. Dans un souci de confidentialité et afin d'éviter de fournir au gouvernement népalais des informations cruciales portant sur l'importance de leur organisation, la plupart de ces partis ne tenaient pas de compte strict de leur contingent⁷⁷⁸. Une indication nous est néanmoins fournie par Dan Bahadur KC, membre du PCN(Quatrième Congrès) dans le Pyuthān et qui estimait que le nombre total de militants « *whole-timers* » durant la décennie 1970 pour ce seul district était d'environ cent cinquante personnes⁷⁷⁹. Si l'on considère, d'une part, que la politisation de la population pyuthanaise était supérieure à la moyenne nationale, du fait de l'implantation précoce du parti par Mohan Bikram Singh, et que Dan Bahadur KC ait pu avoir intérêt à « gonfler » ces statistiques afin de renforcer l'importance du parti, d'autre part, alors nous pouvons supposer que le nombre de membres pour l'ensemble du royaume ne devait pas excéder quelques milliers de personnes. Enfin, ces indications ne nous permettent pas de confirmer la suprématie du PCN(Quatrième Congrès) sur les autres factions communistes puisque, d'une part, nous ne disposons pas de chiffres les concernant et qui seraient indispensables pour effectuer la comparaison et, d'autre part, car l'exemple du Pyuthān ne peut constituer un cas d'étude « neutre », dans la mesure où le parti de Mohan Bikram Singh et de Nirmal Lama y est surreprésenté, n'autorisant donc pas une comparaison objective.

⁷⁷⁶ Shyam Shrestha fut ainsi un membre du PCN(Quatrième Congrès), de même que Mohan Baidya, Chitra Bahadur KC, Sant Bahadur Nepali ou Khagulal Gurung.

⁷⁷⁷ Certains journaux avancent pourtant des chiffres, tel que le *China Report* qui, s'appuyant sur les données du numéro 54 du *Survey* de Londres de 1965, annonce trois-mille-cinq-cents militants pour l'ensemble du mouvement communiste népalais en 1965. « The States of the Parties ». *China Report*. 1965, vol. 24, n° 1, p. 25.

⁷⁷⁸ KHADKA, Rana Bahadur. Entretien. Okharkot : mai 2007. Rana Bahadur Khadka, âgé de soixante-trois ans, est le « maire » Masāl du village d'Okharkot.

⁷⁷⁹ KC, Dan Bahadur. Entretien. Badikot : mai 2007.

Au-delà de la question de l'importance numérique du PCN(Quatrième Congrès), la fondation de ce nouveau parti par Mohan Bikram Singh et Nirmal Lama marqua, sur le plan idéologique, un tournant dans l'histoire du communisme au Népal en professant pour la première fois explicitement et exclusivement la voie initiée par Mao Zedong. Certes, les chapitres précédents ont montré que les enseignements du théoricien chinois s'étaient invités dans les débats internes du PCN dès la fin des années 1950. Plus concrètement, la littérature maoïste et les premiers supports à la propagande chinoise apparurent de façon notable sur les marchés de Katmandou à partir de la deuxième moitié des années 60, soit au moment où était initiée en Chine la Grande Révolution Culturelle Proletarienne⁷⁸⁰. Le témoignage de Marc Gaborieau, directeur de recherche émérite au Centre National de la Recherche Scientifique et à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, s'avère ici particulièrement précieux.

Ayant effectué des recherches dans les campagnes népalaises (dans de nombreux districts de l'ouest du royaume, et plus particulièrement dans le village de Samjur, situé dans district de Tanahun, au sud de Pokhara⁷⁸¹) dès l'hiver 1963-1964, il fut ainsi un témoin privilégié des évolutions politiques du royaume, à une époque où peu de chercheurs n'avaient encore entrepris de travaux d'études dans le pays. Si son sujet de recherche l'avait conduit à s'intéresser plus particulièrement aux communautés musulmanes, il n'avait pas pour autant ignoré le contexte politique dans lequel elles évoluaient et ses travaux sur les rapports de classes dans l'idéologie officielle népalaise publiés en 1982 en sont l'un des nombreux reflets⁷⁸². Or, parmi les observations qu'il fit, il nota l'apparition de *Citations du Président Mao Tsé-toung* dans les arrière-boutiques de certains libraires du centre du Népal à partir de 1966-67⁷⁸³. Parallèlement, ce fut à cette même période que, dans les rues de Katmandou, fleurirent aux vestons de nombreuses personnes des badges à l'effigie du Grand Timonier⁷⁸⁴.

Les notes des archives des Affaires étrangères britanniques corroborent les constats qu'avait faits Marc Gaborieau. En effet, ce ne fut qu'à partir de 1968 que les diplomates britanniques firent explicitement mention d'une influence notable de l'idéologie maoïste dans le royaume, et qui se manifestait par un afflux de littérature propagandiste. Martin A. Hall, du *Far Eastern Department*, indiquait ainsi le 19 janvier 1968 à son correspondant au *Foreign Office*, Cynthia Stephenson, que « la propagande communiste – et particulièrement chinoise

⁷⁸⁰ GABORIEAU, Marc. Entretiens. Paris : novembre 2008.

⁷⁸¹ Voir son ouvrage publié en 1977 : GABORIEAU, Marc. *Minorités musulmanes dans le royaume hindou du Népal*. Nanterre : Laboratoire d'ethnologie, 1977, 282 p.

⁷⁸² GABORIEAU, Marc. « Les rapports de classe dans l'idéologie officielle du Népal ». *op. cit.*

⁷⁸³ GABORIEAU, Marc. Entretiens. Paris : novembre 2008.

⁷⁸⁴ *Ibid.* Voir également CHAKRABARTI, Sreemati. « The Naxalite-China Linkage : Dissemination of Propaganda and Direct Contacts ». *China Report*. 1986, vol. 22, p. 217.

[mis en exergue par nous] – inonde le Népal » et que, étant donné la rareté des livres dans le pays, elle y trouvera probablement un très fort lectorat⁷⁸⁵. Quelques années plus tard, l'ambassadeur du Royaume-Uni à Katmandou, Son Excellence T.J. O'Brien, écrivait au Secrétaire d'État aux Affaires étrangères et du Commonwealth qu'il y avait « des poches d'influence maoïste dans le Terai central », du côté de Bhairahawa⁷⁸⁶. S'il attribuait cela à la révolte de Naxalbari qui avait débuté le 3 mars 1967 dans le district de Darjeeling de l'État indien du Bengale occidental, il nous semble également y voir l'influence de Mohan Bikram Singh et de l'ensemble des membres du futur PCN(Quatrième Congrès), qui, nous devons le rappeler, avaient établi leur camp de base à l'aplomb de cette localité. Varanasi, siège du Noyau central et du PCN, se situe environ à trois-cents kilomètres au sud de Bhairahawa tandis que la ville de Gorakhpur, qui servit également de refuge aux expatriés (et devint même le nouveau siège du PCN(Quatrième Congrès) à partir de 1975⁷⁸⁷), se trouve à moins de cent kilomètres au sud. Il nous paraît dès lors hautement probable que la population établie dans la région népalaise sise directement au nord de ces deux villes forma un vivier que les communistes ne manquèrent pas d'exploiter, les témoignages des militants de l'époque confirmant cette hypothèse⁷⁸⁸.

Toutefois, ces multiples témoignages de l'influence maoïste dans le royaume, tant en termes de supports de propagande qu'en termes idéologiques, ne signifiaient pas pour autant que la Pensée de Mao était représentée *in extenso* par un parti du paysage politique népalais et ce ne fut qu'à partir de la fondation du PCN(Quatrième Congrès) que celle-ci y trouva une place à part entière⁷⁸⁹.

Mais comment les partis politiques en général, et le PCN en particulier, avaient-ils réussi à diffuser leurs idéaux à travers le royaume ? En effet, nous avons vu que le régime *panchayat* n'autorisait pas l'existence de partis politiques, et si la monarchie instaurée par Mahendra en décembre 1960 se targuait d'être démocratique, elle reposait en définitive entièrement sur les épaules du monarque.

⁷⁸⁵ Nous traduisons : « *Communist – especially Chinese – propaganda is flooding Nepal* ». National Archives, Londres (Kew), Référence FCO 95/165. « Student unrest in Nepal ». Janvier 1968.

⁷⁸⁶ Nous traduisons : « *There are also pockets of Maoist influence in the Central Terai* ». National Archives, Londres (Kew), Référence FCO 37/853. « Communism in Nepal 1971 ». 24 juin 1971.

⁷⁸⁷ SINGH, Mohan Bikram. Entretiens. Katmandou : juin 2007.

⁷⁸⁸ Entretiens. Pyuthān : février-avril 2006 et mai-juin 2007.

⁷⁸⁹ SINGH, Mohan Bikram. Entretiens. E-mail : octobre 2009 et BAIDYA, Mohan. Entretiens. Katmandou : juin 2008..

L'instauration du système panchayat : une démocratie « à étages » sans partis politiques

En avril 1962, le roi Mahendra adopta un système de décentralisation politique désigné par le nom de « démocratie *panchayat* » et qui, d'après lui, puisait ses racines dans l'histoire du Népal, se référant notamment à la Constitution de 1947 qui avait déjà introduit, comme nous l'avons vu, le système *panchayat* dans l'administration du pays. Toutefois, à la différence du système de 1947, le système *panchayat* de 1962 (également appelé *panchayat vyavasthā* ou *paddhati*) qui permettait d'édifier « la démocratie progressivement, étage par étage, du bas vers le haut [...], associant les gens à l'administration [et ce] à tous les niveaux »⁷⁹⁰, fut appliqué à grande échelle et l'administration népalaise devint une véritable pyramide d'assemblées (*sabha*) et de comités.

Au bas de cette pyramide se trouvait l'assemblée de village : désignés au suffrage universel direct, les onze membres de ce *panchayat* de village élisaient un des leurs pour les représenter aux élections de l'assemblée de district. Les élus du village choisis pour être candidats au *panchayat* de district se réunissaient ensuite et élisaient parmi eux onze membres du *panchayat* de district. Tous les délégués de tous les *panchayat* de district d'une zone formaient une assemblée zonale. Cette assemblée zonale agissait comme un collège électoral et mandatait parmi ses membres une personne chargée de les représenter à la *Rastriya Panchayat* (ou Assemblée nationale)⁷⁹¹. Cette dernière était composée de cent-vingt-cinq membres dont cent-neuf étaient élus par les comités de zone et seize nommés par le roi⁷⁹². Comme nous pouvons le constater, le peuple n'intervenait dans le processus électoral qu'au premier échelon. De plus, la multiplication des hiérarchies diluait le peu de pouvoir auquel le peuple avait droit : ce système ne peut donc être comparé aux autres pays où prime le suffrage indirect, car ceux-ci ne subdivisent généralement pas autant leur administration. Enfin, l'interdiction des partis politiques achevait de réduire l'influence des masses, notamment car beaucoup de Népalais qui ne bénéficiaient plus de partis où s'informer et se former à la politique cessèrent de s'y impliquer. Cette désaffectation pour la politique fut d'autant plus grande que nombre d'entre eux commençaient à mettre en doute son efficacité dans la résolution de leurs problèmes⁷⁹³. En effet, les revendications des villageois se perdaient

⁷⁹⁰ *Keesings' Contemporary Archives*. vol. XIII, 7-14 janvier 1961, p. 17855.

⁷⁹¹ PARAJULEE, Ramjee P. *The Democratic Transition in Nepal*. *op. cit.*, p. 52.

⁷⁹² BAJRACHARYA, Bhadra Ratha & SHARMA, Sita Ram & BAKSHI, Shiri Ram. *Political Development in Nepal*. *op. cit.*, p. 2.

⁷⁹³ Nous retrouverons cette désillusion vis-à-vis de la classe politique au moment de la guerre civile.

souvent dans les arcanes d'une administration où il valait mieux avoir des relations pour avoir une chance d'être entendu.

Le nouveau système *panchayat* fut définitivement adopté le 16 décembre 1962 avec son introduction par une nouvelle Constitution, dont l'article vingt donnait les pleins pouvoirs à la couronne en lui confiant les rênes du pouvoir exécutif, législatif et judiciaire⁷⁹⁴. Le Premier ministre, choisi parmi les membres de la *Rastriya Panchayat* et qui ne bénéficiait que de très peu de pouvoir, était nommé par le roi. Enfin, l'interdiction des partis politiques fut entérinée lors du premier amendement apporté à la Constitution le 27 janvier 1967, confirmant ainsi le net recul de la démocratie voulu par le roi⁷⁹⁵.

Pour remplacer les partis politiques, le roi créa des organisations de « classe » et professionnelles censées intégrer les Népalais dans la vie politique du pays⁷⁹⁶. Les travaux de Marc Gaborieau sur cette question sont particulièrement précieux pour nous permettre de mieux appréhender ce système mis en place par le monarque. Ainsi, alors qu'au premier abord le terme d'« organisation de classe » utilisé par le nouveau régime⁷⁹⁷ semble avoir de fortes consonances marxistes, l'ethnologue a montré que les définitions qu'en donnait le gouvernement ne s'y apparentaient pas, celles-ci incluant dans la notion de classe aussi bien les jeunes que les femmes ou encore les enfants⁷⁹⁸. Et si, dans leur concept de « classes », les *panchayat* n'excluaient pas l'idée que celles-ci pouvaient avoir des rapports conflictuels entre elles⁷⁹⁹, les versions officielles réfutaient une nouvelle fois toute assimilation au marxisme puisqu'elles précisaient bien, par la voix d'un de ses ministres, que « dans le système des *panchayat* il n'y a pas de place pour la lutte des classes »⁸⁰⁰. Le système *panchayat* évoquait donc les clivages entre les classes, mais les simplifiait à outrance. Comme Gaborieau ne manqua pas de le souligner, en ne faisant qu'une simple distinction entre les travailleurs et les paysans, le régime ignorait entièrement les nombreux clivages horizontaux qui étaient susceptibles d'exister, les paysans, entre autres exemples, pouvant aussi bien désigner les

⁷⁹⁴ Voir ONU. « The Constitution of Nepal, 1962 ». *The Constitutions of Nepal*. 16 décembre 1962, <<http://www.undp.org.np/constitutionbuilding/elibrary%5Cconstitution%5CConstitution%201962.pdf>> (consulté le 30 juin 2008), p. 5. Il est important ici de faire une distinction entre le roi qui est une personne mortelle, et la couronne qui symbolise l'institution royale et qui est par essence immortelle. La Constitution *panchayat* de 1962 place la couronne au-dessus de toutes les autres institutions.

⁷⁹⁵ Article 11 alinéa 2(a). *Ibid.*, p. 3.

⁷⁹⁶ Article 67A et suivants de la Constitution de 1962. *Ibid.*, p. 22-23.

⁷⁹⁷ *Ibid.*

⁷⁹⁸ GABORIEAU, Marc. « Les rapports de classe dans l'idéologie officielle du Népal ». *op. cit.*, p. 264.

⁷⁹⁹ *Ibid.*, p. 269.

⁸⁰⁰ Nous traduisons : « *there is no room for class struggle in the panchayat system* ». GUPTA, Anirudha. *Politics in Nepal. A study of post-Rana political developments and party politics*. Bombay : Allied Publishers, 1964, p. 259.

grands propriétaires terriens que les travailleurs journaliers (deux classes antagonistes selon l'idéologie marxiste)⁸⁰¹.

Les organisations (ou *saṅgathan*) officiellement présentées par le nouveau régime étaient les organisations paysannes, des jeunes, des femmes, des enfants, des étudiants, des soldats en retraite et des travailleurs. Si les textes n'excluaient pas la formation d'organisations supplémentaires, les conditions nécessaires à leur création les rendaient *de facto* quasi impossibles puisqu'elle nécessitait l'accord du gouvernement. Ainsi, toute organisation contraire à l'esprit du système *panchayat* se voyait interdite tandis que celles qui trouvaient grâce aux yeux du Palais faisaient double emploi avec les associations déjà existantes.

Ces organisations de classe avaient un triple rôle : contrôler la vie associative du royaume (et empêcher ainsi que ne se créent des organisations à but politique), élire des représentants au *panchayat* national et promouvoir les intérêts spécifiques de chaque classe⁸⁰². Or, Marc Gaborieau remarqua que, lors de ses nombreuses études sur le terrain (entre 1968 et 1975), il ne vit jamais une seule organisation de classe fonctionner dans les villages qu'il traversa et ce n'était qu'à partir du niveau du district que leur rôle commençait à apparaître⁸⁰³. Le troisième rôle qui leur était attribué n'était donc pas mis en œuvre *in situ*, les organisations de classes ne devenant, pour ainsi dire, que de simples associations dont le but était de contrôler la population.

La « Campagne nationale de retour au village »

Le système *panchayat* tel que défini par le monarque lui avait donc permis de s'imposer progressivement à tous les niveaux de l'État et de museler, autant que faire se peut, toutes éventuelles revendications politiques.

Nous avons montré précédemment que la « Grande révolution culturelle prolétarienne » lancée par Mao Zedong en 1966 n'avait pas été sans affecter le Népal, accélérant la pénétration de l'idéologie maoïste sur le territoire par le biais notamment des « petits livres rouges » qui firent leur apparition dans les arrière-boutiques des librairies. Or, si le gouvernement népalais avait toujours eu soin de jouer la carte chinoise pour contrer les tendances hégémoniques de l'Inde, il ne souhaitait pas pour autant que cette politique

⁸⁰¹ GABORIEAU, Marc. « Les rapports de classe dans l'idéologie officielle du Népal ». *op. cit.*, p. 272.

⁸⁰² *Ibid.*, p. 266.

⁸⁰³ *Ibid.*, p. 268.

d'équilibre se fasse au détriment de l'idéologie *panchayat*. Comme ne manquait pas de le remarquer l'ambassadeur de Grande-Bretagne au Népal, « aucun ministre népalais n'est susceptible de tolérer des actions de la part de forces extérieures susceptibles de répandre un mécontentement vis-à-vis du gouvernement. Mais tant que l'amitié chinoise est présentée comme un moyen de réduire l'influence indienne, elle sera bienvenue »⁸⁰⁴. Aussi, les autorités népalaises supprimaient-elles épisodiquement les supports à la propagande communiste qu'elles trouvaient sur le territoire népalais : « des paquets de magazines et de brochures communistes sont détruits par la police dès qu'elle les trouve »⁸⁰⁵. Ces autodafés ne signifiaient pas pour autant que toute littérature provenant du bloc communiste était systématiquement vouée aux gémonies par le gouvernement. Marc Gaborieau affirme par exemple avoir vu les œuvres complètes de Marx en vente sur les marchés de Katmandou à la fin des années 1960⁸⁰⁶. De même, le magazine intitulé *Soviet Bhumi* [*Terre soviétique*], était édité en népali par l'Union soviétique avec l'autorisation du gouvernement népalais⁸⁰⁷. Si ce périodique – dont la distribution commença en novembre 1968 et qui symbolisait, d'une part, les bonnes relations diplomatiques entre le royaume et l'URSS et, d'autre part, la politique de non-alignement voulu par le Palais – avait obtenu le droit de paraître sur le sol népalais, c'est parce que son contenu ne s'attaquait pas au régime de Mahendra et ne mettait pas excessivement en avant le système socialiste. L'œuvre de Maxime Gorki était certes évoquée à plusieurs reprises dans ce premier numéro, mais l'essentiel de la revue était consacré à des sujets éloignés des grandes questions politiques qui auraient pu menacer la survie du système *panchayat*⁸⁰⁸.

Outre la censure appliquée à l'encontre de la littérature propagandiste communiste, la « Campagne nationale de retour au village » initiée par le gouvernement de Mahendra participa de cette lutte contre la diffusion de l'idéologie maoïste. Le rôle de la révolution culturelle chinoise dans le lancement de cette campagne nationale se distingue à différents

⁸⁰⁴ Nous traduisons : « *No Nepalese Minister is likely to tolerate actions by outside Powers which seem designed to spread disaffection for the Government. But so long as Chinese friendship is presented as a means of curtailing Indian influence, it will be welcomed* ». National Archives. « Communism in Nepal 1971 ». *op. cit.*

⁸⁰⁵ Nous traduisons : « *bulk packages of magazines and booklets containing Communist propaganda are destroyed by the police whenever found*. ». *Ibid.*

⁸⁰⁶ GABORIEAU, Marc. Entretiens. Paris : novembre 2008.

⁸⁰⁷ Il est intéressant de noter que dans les années 1950, les Soviétiques distribuèrent déjà un magazine destiné au lectorat népalais et intitulé *Sovietland* : « Telegram from the Embassy in India to the Department of State ». *U.S. Political and Economic Relations with Nepal; U.S. Concern with Soviet Assistance Programs in Nepal; Visits of King Mahendra and Prime Minister Koirala to the United States*. FRUS, 30 avril 1959, p. 592.

⁸⁰⁸ Un exemplaire du premier numéro de ce périodique est consultable aux archives nationales britanniques : National Archives, Londres (Kew), Référence : FCO 95/164. « Soviet Propaganda in Nepal ». mai 1968.

niveaux. Sur le plan visuel d'abord : les brochures sur lesquelles fut imprimé le programme de la campagne étaient composées d'une couverture rouge⁸⁰⁹, offrant une ressemblance frappante avec les *Citations du Président Mao Tse-toung*⁸¹⁰. L'intitulé que le monarque donna à sa nouvelle politique amorcée le 16 décembre 1967 était, par ailleurs, une référence à peine voilée à cette révolution culturelle qui, sous la pression de ses gardes rouges, envoyait les intellectuels « contre-révolutionnaires » en rééducation à la campagne⁸¹¹. Les élites étaient ainsi encouragées à se rendre dans les villages afin de (re)prendre conscience des conditions de vie de la majorité de la population et Marc Gaborieau raconte par exemple que sa fonction d'enseignant (du français) l'avait conduit à participer à cette campagne⁸¹². Durant un week-end, il accompagna ainsi une partie de ses étudiants dans le village de Dhulikhel, situé à l'extrême est de la vallée de Katmandou, afin de mesurer les besoins des villageois et de veiller à ce que l'argent fourni dans le cadre de la politique *panchayat* soit utilisé à bon escient.

Enfin, de même que la révolution culturelle de Mao avait officiellement pour objectif de combattre le révisionnisme contre-révolutionnaire, la « campagne nationale de retour au village » de Mahendra souhaitait tout à la fois développer et renforcer le sentiment en faveur du régime sans partis et propager l'idée que le système *panchayat* n'avait pas d'autres alternatives ; faire campagne contre la corruption, l'injustice, etc. ; rendre le comportement de la population conforme à la politique étrangère de non-alignement du pays ; renforcer l'unité nationale ; augmenter la production agricole et faciliter l'exécution des réformes agraires ; expliquer l'importance de la protection de la faune et de la flore ; et enfin encourager le développement des petites industries dans tout le pays⁸¹³. Les considérations économiques et écologiques mises à part, cette campagne était bien un véritable instrument de propagande chargé de promouvoir le système *panchayat* en combattant toute idéologie exogène susceptible de faire concurrence au régime officiel.

⁸⁰⁹ BAJRACHARYA, Bhadra Ratha & SHARMA, Sita Ram & BAKSHI, Shiri Ram. *Political Development in Nepal*. *op. cit.*, p. 21.

⁸¹⁰ MAO, Zedong. *Citations du Président Mao Tsé-toung*. *op. cit.*

⁸¹¹ Le renvoi des intellectuels à la campagne en Chine débuta dès 1955, mais ne fut véritablement massif qu'à partir du mouvement initié par Mao (le *xiaxiang*) le 21 décembre 1968. Voir BONNIN, Michel. *Génération perdue. Le mouvement d'envoi des jeunes instruits à la campagne en Chine, 1968-1980*. Paris : Éditions de l'EHESS, 2004, p. 16 et 38.

⁸¹² GABORIEAU, Marc. Entretiens. Paris : novembre 2008.

⁸¹³ BAJRACHARYA, Bhadra Ratha & SHARMA, Sita Ram & BAKSHI, Shiri Ram. *Political Development in Nepal*. *op. cit.*, p. 22.

Lorsque roi Mahendra mourut d'une crise cardiaque le 31 janvier 1972⁸¹⁴, son fils, Birendra Bir Bikram Shah Deva, lui succéda à l'âge de vingt-sept ans. Né le 28 décembre 1945, Birendra avait fait ses études à l'école St Joseph en Inde, puis à Eton en Angleterre, avant de passer par l'université de Tokyo et enfin par Harvard. Le futur roi fut donc mis très tôt au contact des idéaux démocratiques (ou du moins, considérés comme tels par l'Occident). Toutefois, la déclaration qu'il fit en septembre 1973 sembla montrer que ces influences extérieures n'avaient pas eu d'impact sur lui :

Au Népal, le monarque et ses sujets sont gouvernés par le *dharma*, un système tiré de la religion hindoue. Le roi ne peut changer ce système de valeurs. [...] Véritablement, le roi incarne l'identité collective de son peuple et, suivant le souhait de son peuple, il accepte ou modifie la Constitution.⁸¹⁵

Le mode de gouvernement instauré par son père ne fut pas non plus remis en cause, Birendra affirmant au lendemain de son couronnement : « Je ne peux pas ne pas évoquer la mémoire de mon père bien-aimé. Il n'est plus parmi nous, mais ses conceptions du pays et de l'étatisme demeurent et se prolongeront à l'avenir »⁸¹⁶. Ce fut donc tout naturellement qu'il conserva la « démocratie » *panchayat*⁸¹⁷. De même, le roi Birendra n'abandonna pas la censure pratiquée par son père. Entre autres exemples, les mouvements contestataires à l'internationale étaient soigneusement dissimulés à la population⁸¹⁸ et il obligea en août 1972 toutes les bibliothèques tenues par des étrangers (hormis celles dépendant directement d'une cellule diplomatique étrangère, tels les centres culturels des ambassades) à fermer⁸¹⁹.

Le 26 août 1973, Birendra réactiva le programme de « campagne nationale de retour au village », mais en modifiant la ligne directrice forgée par son père en accroissant son volet politique. Il espérait ainsi faire de cette campagne un substitut aux partis politiques en l'incluant à tous les échelons du système *panchayat*⁸²⁰. Elle fut donc organisée de la même

⁸¹⁴ Pour un compte rendu des circonstances de la mort de Mahendra et une description de ses funérailles, voir Archives du MAE, La Courneuve, Références : Népal 28, sous-cote 20.3.3. « État et politique intérieure. Personnalités politiques ». 2 février 1972, 8 p.

⁸¹⁵ *Newsweek*, 10 septembre 1973.

⁸¹⁶ Archives du MAE, La Courneuve, Références : Népal 28, sous-cote 20.3.3. « État et politique intérieure. Personnalités politiques ». 18 avril 1972, p. 2.

⁸¹⁷ Archives du MAE, La Courneuve, Références : Népal 2423, sous-cote 20.3.1. « État et politique intérieure. Généralités, événements ». 19 décembre 1974.

⁸¹⁸ Archives du MAE, La Courneuve, Références : Népal 2423, sous-cote 20.3.1. « État et politique intérieure. Généralités, événements ». 10 mai 1974.

⁸¹⁹ « Question in the Rajya Sabha re: "Foreign Libraries in Nepal" ». In : BHASIN, Avtar Singh (éd.). *Nepal-India Nepal-China Relations. Documents 1947 – June 2005*. Vol. 1. New Delhi : Geetika Publishers, 2005, p. 578-579.

⁸²⁰ CHADDA, Maya. *Building Democracy in South Asia: India, Nepal, Pakistan*. Boulder : Lynne Rienner, 2000, p. 58.

manière qu'un parti, avec la formation d'un comité central et de sous-comités répartis dans toutes les zones et districts du pays, pour devenir une véritable institution qui combla le vide laissé par l'absence des partis de la scène politique⁸²¹. Par ailleurs, il joua désormais un rôle de premier ordre dans la désignation des candidats au *panchayat* de village. Enfin, de manière à renforcer la légitimité de cette nouvelle entité politique dans le paysage politique népalais, « la campagne nationale de retour au village » fut incluse dans la Constitution, remaniée à cet effet en 1975.

La « campagne nationale de retour au village », sous le règne de Mahendra ou sous celui de son fils, n'avait donc pas pour objectif principal de servir de contre-feu à l'idéologie communiste. Certes, le Palais craignait que le socialisme s'impose dans le royaume du fait de l'influence de la Révolution culturelle, raison pour laquelle le gouvernement procédait à des opérations de destruction des supports de propagande communiste (voir précédemment) ou employait les mêmes « armes » propagandistes que son voisin chinois. Son premier souci demeurait toutefois la lutte contre tout éventuel contre-pouvoir, quelle que fut son orientation politique, et les objectifs affichés de cette campagne, évoqués plus haut, confirmèrent que l'ensemble des opposants était visé par cette politique. Les diplomates britanniques soulignaient d'ailleurs cet état de fait : « la police népalaise n'est tout simplement pas intéressée par les communistes en tant que tels ; elle est intéressée par les communistes – ou quiconque – qui ne sont pas entièrement loyaux au roi »⁸²². L'analyse des diplomates britanniques nous semble être relativement pertinente dans la mesure où nous avons pu voir que le parti communiste dirigé par Keshar Jung Rayamajhi, du fait de sa position largement favorable à la royauté, fut bien moins victime des représailles du gouvernement que les autres factions communistes, démontrant ainsi que la loyauté au roi primait pour les autorités népalaises.

Par ailleurs, si nous avons montré que la « campagne nationale de retour au village » s'inspirait largement de la politique amorcée par Mao Zedong afin de mieux contrer ses effets sur la politique intérieure du royaume, elle n'aspire pas pour autant à rompre le précieux équilibre que le gouvernement népalais s'efforçait de maintenir entre ses deux puissants

⁸²¹ BARAL, Lok Raj. « Party-like Institutions in “Partyless” Politics: the GVNC in Nepal ». *Asian Survey*. Juillet 1976, vol. 16, n° 7, p. 675.

⁸²² Nous traduisons : « *the Nepalese Police are simply not interested in Communists as such ; they are interested in Communists – or any other – who are not completely loyal to the King* ». National Archives. « Communism in Nepal in 1962-63 ». *op. cit.*

voisins et ne peut donc être interprétée comme une volonté de distendre les relations diplomatiques avec la Chine.

Dès lors, si le régime *panchayat*, par sa Constitution, ses organisations de classe ou encore sa « campagne nationale de retour au village », s'appliquait à empêcher toute forme de contestation politique, de quelles manières les partis politiques, et plus particulièrement les communistes, réussirent-ils à mener leurs combats ?

2. *Le combat politique sous le régime panchayat*

Lorsque le roi Mahendra prit les pleins pouvoirs en décembre 1960 et mit les partis politiques à l'index, ces derniers n'abandonnèrent pas pour autant le terrain et s'employèrent à continuer la lutte, malgré les obstacles dressés par le gouvernement. Le précédent chapitre a ainsi montré que le PCN poursuivit son action après le coup royal de 1960 et les nombreuses scissions en furent l'une des manifestations. Le PCN, comme l'ensemble des partis politiques, eut recours à diverses stratégies afin de passer outre l'interdiction qu'il subissait.

La prison, lieu de résistance

Le 15 décembre 1960 et les jours qui suivirent la prise du pouvoir par le roi Mahendra, le nouveau régime procéda à l'arrestation de la plupart des grandes figures politiques du pays. Si dans un premier temps, les membres du mouvement communiste népalais furent relativement à l'abri de ces emprisonnements, les années qui suivirent le coup royal ne les épargnèrent pas. Parmi les principaux leaders du PCN, nombreux furent ceux qui subirent ainsi des peines de prison, allant de quelques mois à plusieurs années.

Mohan Bikram Singh fut ainsi arrêté en 1961 et libéré le 7 avril 1971, après avoir passé neuf années dans les geôles du gouvernement. Man Mohan Adhikari ou Sambhu Ram Shrestha se virent également infliger plusieurs années de prison et même Keshar Jung Rayamajhi, dont les idéaux politiques ne figuraient pas parmi les plus radicaux, écopa de deux mois de prison, au début de l'année 1961. Les grandes figures d'alors ne furent pas les seules à être punies de peines d'emprisonnements : Mohan Baidya, futur membre du comité central, fut ainsi fait prisonnier à trois reprises, passant trois années cumulées derrière les barreaux⁸²³,

⁸²³ BAIDYA, Mohan. Entretiens. Katmandou : juin 2008.

de même que Rashmi Raj Nepali (futur membre de l'assemblée constituante pour le *Rāṣṭriya Jana Morchā*, dix-huit mois), Chitra Bahadur KC (futur Secrétaire général du *Rāṣṭriya Jana Morchā*, douze mois) ou Pradip Nepal, qui fut condamné à dix années de prison, mais parvint à s'évader au bout d'une année⁸²⁴. Nous précisons ici que nous n'avons malheureusement pas pu consulter les registres d'écrou qui confirmeraient ces incarcérations. Si certaines sont corroborées par d'autres sources écrites ou orales (c'est notamment le cas pour Mohan Baidya, Rashmi Raj Nepali ou Chitra Bahadur KC) et semblent donc véridiques, nous ne pouvons néanmoins être absolument certains de la détention de Pradip Nepal.

Les périodes d'emprisonnement n'empêchèrent pas ceux qui les subirent de poursuivre leurs efforts pour mettre un terme au régime établi par Mahendra. Nous avons déjà mentionné précédemment les revendications que Khagulal Gurung et Mohan Bikram Singh menèrent dans la prison de Pālpā en 1955 en faveur des prisonniers. Cet exemple, s'il fut particulièrement visible du fait de son caractère violent, ne fut pourtant pas un cas isolé et d'autres témoignages confirment les possibilités de résistance qu'offraient les cellules des prisons népalaises sous le régime *panchayat*.

Mohan Baidya, dont nous avons évoqué le passé de prisonnier ci-dessus, fit trois séjours en prison : en 1968 pendant cinq mois ; en 1970 pendant huit mois ; et pendant dix-huit mois entre 1973 et 1975. Or, en 1974 il fut élu membre du comité central du PCN(Quatrième Congrès) alors même qu'il était encore en prison. Ce fait révèle la perméabilité des murs de ces cellules puisqu'ils n'empêchèrent pas l'influence de ce militant communiste de se développer au point de le faire élire au comité central du parti nouvellement créé par Mohan Bikram Singh.

Si Mohan Baidya put ainsi se tenir au courant des querelles qui agitaient le mouvement communiste népalais, choisir son camp et œuvrer pour permettre son élection au sein de la nouvelle faction, ce fut paradoxalement grâce à l'interdiction que le gouvernement *panchayat* avait imposée aux membres *whole-timers* du parti. En effet, les partisans communistes n'ayant plus le droit de militer ouvertement en faveur de leurs idéaux politiques, ils se réfugièrent dans la clandestinité afin de pouvoir poursuivre leurs combats. Or, en empruntant les chemins de l'illégalité, ces militants – et plus particulièrement ceux des échelons inférieurs du système du parti, actifs sur tous les fronts à l'échelle locale, mais peu visibles sur la scène nationale – disparurent des écrans radars du gouvernement. De la même

⁸²⁴ KC, Chitra Bahadur. Entretiens. Katmandou : mai 2008 et NEPAL, Pradip. Entretiens. Katmandou : mai 2006.

manière, ceux qui rejoignirent le mouvement communiste après la prise du pouvoir par le roi ne pouvaient être facilement connus des services de police, n'ayant jamais été répertoriés en tant que sympathisants de la cause marxiste. Ce furent ces mêmes partisans qui, mettant à profit l'anonymat dans lequel ils évoluaient, permirent à Mohan Baidya de maintenir un lien avec le monde extérieur. Sous couvert de visites familiales ou amicales, ils eurent l'occasion de le rencontrer à de nombreuses reprises dans sa cellule sans éveiller les soupçons de ses geôliers et purent ainsi non seulement le tenir informé des évolutions idéologiques internes au Parti, mais également relayer ses prises de position aux autres membres des comités locaux, régionaux ou nationaux⁸²⁵. Ce fut donc grâce à ce stratagème que, en dépit de son emprisonnement, Mohan Baidya parvint à poursuivre son ascension politique et à se faire élire membre du comité central du PCN(Quatrième Congrès).

Outre ces rencontres faites à l'insu des autorités pénitentiaires, les membres du parti communiste eurent recours à d'autres stratégies afin de conserver leur force contestatrice. Ils s'efforcèrent autant que possible de « convertir » les membres du personnel de la prison à leur cause, afin de bénéficier de leur bienveillance et de leur faciliter ainsi les échanges avec l'extérieur.

Mohan Bikram Singh quant à lui, utilisait la nourriture que sa famille et ses proches étaient autorisés à lui faire parvenir pour faire pénétrer ou sortir des messages de sa cellule destinés au comité central du parti⁸²⁶. À ce titre, les lettres que Mohan Bikram Singh et Man Mohan Adhikari s'échangèrent durant les années que le leader pyuthanais passa dans l'établissement pénitentiaire de Katmandou constituent un témoignage précieux de ces échanges⁸²⁷. Elles montrent que la prison, loin de décourager les hommes politiques, les confortait au contraire dans leurs principes et était l'occasion pour eux de peaufiner leur ligne idéologique. Mohan Bikram Singh put, par ce biais, défendre sa conception du parti et de la révolution, ainsi que le futur rôle que les masses auraient à y jouer⁸²⁸.

Ce fut également lors de ces années passées sous les verrous de la prison de Bhadragol à Katmandou que Mohan Bikram Singh et les autres leaders communistes enfermés avec lui commencèrent à développer pour la première fois la question de la « Pensée de Mao » et ses éventuelles applications au cas népalais. Ainsi, en 1970, après un mois de débats et de

⁸²⁵ BAIDYA, Mohan. Entretien. Katmandou : juin 2008.

⁸²⁶ SINGH, Mohan Bikram. Entretien. Katmandou : mai 2007.

⁸²⁷ SINGH, Mohan Bikram. « Manmohan Ādhikārīlāi jēlbāta pathāekā patraharu » [Lettres envoyées à Man Mohan Adhikari depuis la prison]. In : SINGH, Mohan Bikram. *Chār Daśak* [Quatre décennies]. vol. 2. Gorakhpur : Jana Sāhitya Prakāśan, 2000, p. 73-81.

⁸²⁸ Voir par exemple *ibid.*, p. 75 et suivantes.

discussions tenus au sein de la prison (ce qui démontre une nouvelle fois la possibilité qu'avaient les militants politiques de poursuivre leur activisme dans les murs des établissements pénitentiaires), Mohan Bikram Singh et ses partisans transmirent au Comité central une note qui proposait au Parti d'adopter la « Pensée de Mao » comme fil conducteur de leurs futures actions, mais le Parti ne donna pas suite à cette suggestion, certains de ses membres (dont Man Mohan Adhikari) y étant farouchement opposés⁸²⁹.

Les lettres n'étaient pas les seuls matériaux qui parvenaient à franchir les murs des cachots où étaient enfermés les activistes communistes. Lors de ses nombreuses années de captivité, Mohan Bikram Singh parvint à se procurer de nombreux ouvrages consacrés au marxisme-léninisme qu'il n'avait pas eu l'opportunité de lire jusqu'alors⁸³⁰.

L'importance de la prison dans la formation idéologique des leaders du parti dans son ensemble et de Mohan Bikram Singh en particulier, fut d'autant plus conséquente qu'elle permit à ce dernier de se consacrer à l'écriture. Cette dernière caractéristique se retrouve à toutes les époques et chez la plupart des philosophes, écrivains ou hommes politiques qui eurent à subir, à un moment ou à un autre de leur vie, une peine de prison. Pour ne citer ici que les exemples parmi les plus célèbres : l'écrivain et philosophe Donatien Alphonse François de Sade « profita » de son embalement au XVIII^e siècle pour achever ses *Cent Vingt Journées de Sodome* ; pareillement, Vladimir Ilitch Oulianov mit à profit son arrestation lors de l'affaire de « L'union pour la libération de la classe ouvrière » en 1895 pour commencer son *Développement du capitalisme en Russie* qu'il termina quatre années plus tard, lors de son exil sibérien dans le village de Chouchenskoïe ; à l'opposé de l'échiquier politique, Adolf Hitler rédigea *Mein Kampf* lors de son séjour dans la forteresse de Landsberg. Mohan Bikram Singh sut lui aussi tirer parti de son emprisonnement pour mettre par écrit l'essentiel des convictions qui l'animaient alors.

S'il écrivit durant cette période des pamphlets et autres libelles politiques⁸³¹, il rédigea par ailleurs des traités économiques⁸³² ou de nombreux poèmes qui témoignaient de son engagement politique. Ainsi, ce poème composé en 2026 BS [1969 de notre ère] dans la prison de Katmandou et intitulé « Prajātantra » [Démocratie], qui rappelait que la démocratie

⁸²⁹ SINGH, Mohan Bikram. Entretiens. Mails : octobre 2009.

⁸³⁰ SINGH, Mohan Bikram. Entretiens. Katmandou : mai 2006.

⁸³¹ Voir par exemple SINGH, Mohan Bikram. « Pyuthānko Kisān Samsyā ra Kisān Sangharṣa » [Les problèmes et la lutte des paysans du Pyuthān]. In : SINGH, Mohan Bikram. *Chār Daśak* [Quatre décennies]. *op. cit.*, p. 1-8.

⁸³² SINGH, Mohan Bikram. « Bhāratīya Ekādhikār Puṁjīvad Bār » [Sur la théorie autoritaire du capitalisme indien]. In : SINGH, Mohan Bikram. *Chār Daśak* [Quatre décennies]. vol. 1. Gorakhpur : Jana Sāhinyā Prakāṣan, 2059 BS, p. 88-126.

au Népal se trouvait davantage derrière les barreaux des prisons que sur la scène publique⁸³³. Enfin, il fut également l'auteur de plusieurs œuvres romancées qui laissaient transparaître en filigrane ses convictions idéologiques *via* les personnages qu'il mettait en scène. Dès 1956, lors de son passage dans la prison de Pālpā, Mohan Bikram Singh avait rédigé deux romans, intitulés *Jhilimili* [*Scintillement*] et *Budha Bā* [*Le vieux père*], qui furent égarés à sa sortie de prison. Lorsqu'il fut arrêté en 1961, il produisit un nouveau roman qu'il commença dans la prison du Kapilavastu et qui lui demanda pas moins de quatre années de travail intensif. Cet ouvrage, dont le titre, *Hiraphokari*, évoquait un petit étang du village d'Okharkot, demeure aujourd'hui introuvable. En effet, alors qu'il le rédigeait, il fut transféré à la prison de Katmandou. Ne voulant pas perdre ses précieux manuscrits, il les confia à un de ses proches venu le visiter au parloir peu de temps avant son transfert, mais ce dernier mourut alors que Mohan Bikram Singh était encore emprisonné. Lorsque ce dernier sortit de prison et se rendit dans la famille de l'ami auquel il avait confié son manuscrit, celle-ci lui avoua n'avoir jamais entendu parler de cette pièce et estima l'avoir égarée lors de leur précédent déménagement⁸³⁴.

Mohan Bikram Singh s'avéra donc être un auteur particulièrement prolifique puisque, outre ses poèmes, ses libelles et ses trois romans, il rédigea le script d'un quatrième roman (script qu'il possède encore et que nous avons eu la possibilité de feuilleter) durant les dernières années de son séjour dans le centre pénitentiaire de Katmandou et intitulé *Falgun 24*, allusion à la lutte paysanne qu'il avait menée en 1954.

Malgré les efforts fournis par le gouvernement, la prison ne constituait donc pas un rempart suffisamment hermétique pour empêcher les activistes communistes de poursuivre leur militantisme. Toutefois, la privation de liberté demeure un frein évident à la contestation politique et les membres du mouvement communiste essayaient, autant que faire se pouvait, d'échapper aux foudres du gouvernement népalais. Le royaume ne constituant plus pour eux un havre de paix d'où ils pouvaient jouir de leur liberté d'expression, de nombreux partisans du PCN se réfugièrent dans l'Inde voisine.

Le recours à l'exil

⁸³³ SINGH, Mohan Bikram. « Prajātantra » [Démocratie]. In : SINGH, Mohan Bikram. *Yuga Nritya. Kavita Samgraha. op. cit.*, p. 26.

⁸³⁴ SINGH, Mohan Bikram. Entretiens. Rouen : août 2007.

Le recours à l'exil pour fuir les brimades et les poursuites d'un gouvernement peu enclin à autoriser les libertés d'opinion (qu'elles soient politiques ou religieuses) sur son territoire constitue la parade classique employée par les contestataires. Les exilés se servent ensuite de leur pays d'accueil – généralement un État qui soutient, ouvertement ou non, leur cause – comme d'une tribune d'où ils poursuivent leur lutte. La période révolutionnaire au XVIII^e siècle vit ainsi un départ massif des représentants de la noblesse vers l'Angleterre d'où ils espéraient pouvoir organiser le retour de la monarchie en France. Plus proche temporellement et géographiquement, les Tibétains chassés de leur région d'origine par le gouvernement maoïste s'installèrent dans les pays limitrophes, et plus particulièrement à Dharamsala, dans le nord de l'Inde, où le XIV^e Dalai-lama établit son gouvernement en 1960.

Dans le cas népalais, la désertion du territoire national par l'opposition politique ne débuta pas avec l'instauration du régime *panchayat* en avril 1962. Nous avons ainsi montré qu'à la fin de la première moitié du XX^e siècle, le régime rana avait été mis en péril par ses détracteurs qui s'étaient réfugiés en Inde. Les membres du *Nepali Congress* s'étaient appuyés sur leurs bases établies dans les États du Bihar ou de l'Uttar Pradesh pour mener des séries d'actions visant à renverser la dynastie de Premiers ministres, allant jusqu'à employer la force comme moyen pour parvenir à leur fin. Or, de nombreux membres du *Nepali Congress* d'alors changèrent de camp et vinrent grossir les rangs du PCN à sa création. Et si le PCN ne fut pas l'acteur principal de la chute du pouvoir rana, il contribua toutefois à accélérer son déclin. Qu'ils aient appartenus au *Nepali Congress* ou au parti communiste, les militants politiques connaissaient les mécanismes de lutte en exil et purent former les nouveaux activistes à ces principes lorsqu'une nouvelle chape de plomb s'abattit sur la démocratie népalaise en décembre 1960.

Fort de cet héritage, ce fut donc sans hésitation que les leaders communistes repassèrent la frontière indo-népalaise sitôt la prise du pouvoir par le roi Mahendra, et ceux qui n'avaient pu fuir à temps et qui se retrouvèrent ainsi enfermés dans les geôles gouvernementales, suivirent le chemin de leurs camarades sitôt leur libération acquise, d'autant plus que la politique de frontière ouverte pratiquée par les deux pays facilitait grandement leurs migrations. En effet, cette politique avait été amorcée dès le traité de 1860 entre l'Inde britannique et le Népal, et fut confirmée lors des négociations consécutives au traité de 1950 régissant les relations entre les deux pays. L'article sept dudit traité mentionnait notamment que les gouvernements d'Inde et du Népal « accordaient, sur une base réciproque,

aux nationaux d'un des pays sur le territoire de l'autre, les mêmes privilèges en matière de [...] mouvement »⁸³⁵.

De ce fait, aucun chiffre fiable n'est malheureusement disponible pour se rendre véritablement compte de l'importance du flux migratoire entre l'Inde et le Népal. En nous fondant sur les travaux menés par Lok Raj Baral, qui compara les statistiques établies par les gouvernements indien et népalais, nous pouvons néanmoins avoir un aperçu de ces migrations durant les années 1960. En 1961, le gouvernement népalais recense ainsi trois-cent-vingt-huit-mille-quatre-cent-soixante-dix migrants, soit 3,4 % de la population totale, et dont quatre-vingt-douze pourcents partirent pour l'Inde⁸³⁶. Or, pour la même période, le bureau de statistiques indien dénombrait quatre-cent-quatre-vingt-dix-huit-mille-huit-cent-trente-six résidents nés au Népal⁸³⁷, soit une différence de près de deux-cent-mille personnes par rapport aux chiffres donnés par l'administration népalaise. Si nous admettons que Katmandou a pu sous-évaluer ses statistiques afin de relativiser la fuite de ses ressortissants à l'étranger et que, *a contrario*, Delhi a eu tendance à gonfler ses chiffres en vue d'exacerber le « problème » de l'immigration népalaise en Inde, nous pouvons en déduire que la réalité se situerait entre ces deux bornes statistiques.

Qu'elles soient biaisées peu ou prou, ces données ne nous renseignent pourtant que sur l'ensemble des migrants népalais vers l'Inde et non sur les seuls exilés politiques. Les chiffres concernant cette catégorie précise de réfugiés sont, à notre connaissance, inexistantes. En effet, de même qu'il est par définition difficile de donner une estimation correcte du nombre d'immigrés illégaux dans un pays ou une région donnée du fait de leur clandestinité, il n'était pas possible pour les institutions gouvernementales népalaises ou indiennes de déterminer le nombre de migrants politiques, ces derniers n'évoluant pas à visage découvert, d'autant plus que le refus des autorités indiennes de reconnaître la présence des réfugiés politiques sur son sol fut un frein supplémentaire à l'établissement de mesures chiffrées relatives à ces questions. Le ministre des Affaires étrangères indien soulignait ainsi dans une réponse à une question posée par les parlementaires en août 1967 au sujet des réfugiés politiques népalais en Inde, que « les ressortissants népalais bénéficiant de l'entrée libre en Inde et n'étant pas

⁸³⁵ Nous traduisons : « *agree to grant, on reciprocal basis, to the nationals of one country in the territories of the other, the same privileges in the matter of [...] movement* ». ONU. « *India and Nepal. Treaty of Peace and Friendship* ». *United Nations Treaty Collection*. 31 juillet 1950, <http://untreaty.un.org/unts/1_60000/3/9/00004432.pdf> (consulté le 24 mai 2008).

⁸³⁶ BARAL, Lok Raj. « *India-Nepal Migration: Solution Beyond Formalities* ». In : RAY, Jayanta Kumar (éd.), *India-Nepal Cooperation. Broadening Measures*. Calcutta : KP Bagchi & Company, 1997, p. 109.

⁸³⁷ *Ibid.*

obligés de se munir d'un passeport ou d'un visa pour entrer en Inde, la question relative à la présence de réfugiés, politique ou autre, en Inde depuis le Népal ne se pose pas »⁸³⁸.

Les enquêtes menées auprès des vétérans communistes népalais dans la région du Pyuthān, si elles ne sont pas en mesure de nous permettre d'établir de telles statistiques (l'extrapolation à l'échelle nationale les rendant, nous semble-t-il, beaucoup trop déformées), elles peuvent toutefois nous donner une indication de la sociologie de ces exilés. Ainsi, la plupart des militants de cette période qui fuirent vers l'Inde occupaient généralement des postes élevés dans la hiérarchie du parti. Ce fut bien évidemment le cas de Mohan Bikram Singh, de Pushpa Lal Shrestha ou de Tulsi Lal Amatya, mais également celui de Mohan Baidya, qui fit de fréquents allers-retours entre l'Inde et le Népal durant cette période⁸³⁹. L'essentiel des témoignages recueillis auprès de partisans appartenant à des échelons inférieurs du Parti montre que la grande majorité de ces derniers demeurèrent sur le territoire népalais au cours de cette période⁸⁴⁰. Et la première motivation de ceux qui quittèrent leur village pour se rendre en Inde n'était pas tant la volonté de pouvoir vivre son engagement politique de manière libre, que des impératifs économiques qui les obligeaient à émigrer pour trouver du travail. Ainsi, si Jitendra Singh, fidèle de Mohan Bikram Singh depuis 1968 et habitant dans le district du Rolpā, prit la tête de la cellule communiste népalaise de Delhi, ce ne fut pas cet élément qui le conduisit à venir dans la capitale indienne, mais bien la recherche d'un emploi⁸⁴¹. À l'instar de la plupart des militants « de base » présents en Inde, Jitendra Singh, avant d'être un exilé politique, était donc davantage un exilé économique.

L'interdiction des partis voulue par le monarque, s'il freina donc le développement politique du royaume, fut incapable de les détruire. En effet, une fois arrivés en Inde, les leaders du PCN recréèrent les différentes structures du parti qui leur permettaient de poursuivre leurs actions. Ainsi, dès le début de l'année 1961, le PCN transféra son Comité central dans la ville de Darbhanga, dans l'État indien du Bihar⁸⁴². Par la suite, le siège des divers partis communistes népalais déménagèrent au gré des scissions internes, le PCN(Amatya) s'installant à Varanasi (dans l'État de l'Uttar Pradesh) de 1962 à 1974 et le

⁸³⁸ Nous traduisons : « *As Nepali nationals enjoy free entry into India and do not require either passports or visas to enter India across the open border, there is no question of their being any political or other kind of refugee from Nepal in India* ». « Question in the Lok Sabha re: "Nepali Political Refugees in India" ». In : BHASIN, Avtar Singh (éd.). *Nepal-India Nepal-China Relations. Documents 1947 – June 2005*. Vol. 1. New Delhi : Geetika Publishers, 2005, p. 496.

⁸³⁹ BAIDYA, Mohan. Entretiens. Katmandou : juin 2008.

⁸⁴⁰ Entretiens. Pyuthan : février-avril 2006 et mai-juin 2007.

⁸⁴¹ SINGH, Jitendra. Entretiens. Rolpā : mai 2008.

⁸⁴² SINGH, Mohan Bikram. Entretiens. Katmandou : juin 2007.

PCN(Quatrième Congrès) se repliant quant à lui à Gorakhpur (toujours en Uttar Pradesh, dans le district éponyme) dès sa création, afin de se rapprocher de la frontière indo-népalaise.

Depuis ces quartiers généraux successifs, le PCN – puis le PCN(Amatya) et enfin le PCN(Quatrième Congrès) – organisèrent de multiples meetings destinés à éveiller la fibre socialiste parmi les membres de la communauté népalaise, dont les effectifs en Inde étaient conséquents. Ces rassemblements politiques avaient lieu sur la place publique, sans que les autorités indiennes n'interviennent pour y mettre un terme.

Le silence des gouvernements locaux et de Delhi sur la présence communiste népalaise sur son territoire, en dépit des interdictions dont l'avait frappé Katmandou, ne laisse pas de surprendre. Pourquoi le gouvernement indien allait-il ainsi contre la politique interne de son allié en permettant aux rebelles au pouvoir officiel népalais de s'organiser ?

Le roi Mahendra n'était d'ailleurs pas dupe de la complicité de son voisin et n'avait pas manqué de lui en faire le reproche. Dans une brochure intitulée *Hostile Expedition and International Law*, le gouvernement népalais travailla même à trouver des preuves visant à démontrer que les expéditions armées menées contre le souverain (essentiellement orchestrées par le *Nepali Congress*⁸⁴³, même si la présence de militants du parti communiste, bien que moins visible, n'était pas à écarter, comme le laissaient entendre les renseignements recueillis par diplomates français présents dans la région⁸⁴⁴), étaient « organisées, financées et armées depuis le territoire indien »⁸⁴⁵, avec le soutien des états de l'Union indienne ayant une frontière commune avec le Népal. Les archives diplomatiques françaises témoignent, à cet égard, des nombreuses passes d'armes que les deux gouvernements échangèrent sur ce sujet⁸⁴⁶.

La politique de Delhi vis-à-vis des « réfugiés »⁸⁴⁷ politiques népalais nous semble pouvoir trouver une explication dans le cadre plus large des relations indo-népalaises. En

⁸⁴³ WHELPTON, John. *A History of Nepal. op. cit.*, p. 99.

⁸⁴⁴ Archives du MAE, La Courneuve, Références : Népal 4, sous-cote 20.3.7. « État et politique intérieure. Parti communiste ». 30 juin 1962.

⁸⁴⁵ BHATTACHARJEE, G.P. *India and Politics of Modern Nepal*. Calcutta : Minerva Associates, 1970, p. 119.

⁸⁴⁶ Voir par exemple Archives du MAE, La Courneuve, Références : Népal 16, sous-cote 20.23.6. « Politique extérieure. Relations Inde-Népal ». 17 février 1962, 2 p.

⁸⁴⁷ Si l'on s'en tient à la définition que la convention de Genève de 1951 donne au statut de réfugié, soit « toute personne qui, craignant avec raison d'être persécutée du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un groupe social ou à ses opinions politiques, se trouve hors du pays dont elle a la nationalité et qui ne peut ou, du fait de cette crainte, ne veut se réclamer de la protection de ce pays », ce terme peut ici être employé. Il est toutefois à mettre entre guillemets puisque les membres des partis politiques népalais présents en Inde n'entraient pas à proprement parler dans la catégorie juridique des réfugiés, dans la mesure où ils ne firent

effet, à partir de la prise des pleins pouvoirs par Mahendra en 1960, les relations entre les deux nations ne cessèrent de se détériorer. Le gouvernement de Nehru avait jugé sévèrement le coup d'État du monarque népalais et ses réflexions déclenchèrent un tollé général parmi une partie de la population népalaise qui accusa son voisin de s'immiscer dans les affaires internes du royaume⁸⁴⁸. Loin de se contenter de reproches verbaux, New Delhi aurait, selon un rapport des diplomates français en poste au Népal, apporté son soutien à l'opposition népalaise, espérant ainsi mettre en place un nouveau gouvernement qui lui serait entièrement dédié⁸⁴⁹.

En réponse au refuge que l'Inde offrit aux exilés politiques népalais (Subarna Shamsher, ministre du précédent gouvernement, était notamment à Calcutta d'où il bénéficiait de la protection ouverte de Delhi), le gouvernement népalais orienta sa diplomatie en direction de la Chine. Car devant ce soutien, Mahendra réagit en cherchant l'appui d'une autre puissance qui lui permettait de contrer l'Inde et la Chine remplissait tout naturellement ce rôle. Beijing avait par ailleurs tout intérêt à se rapprocher du Népal afin de s'affermir davantage face à son rival régional. Ainsi, lors de la visite que le roi fit à Zhou Enlai en septembre 1961, les leaders chinois n'hésitèrent-ils pas à attaquer indirectement l'Inde en affirmant : « Nous pensons que tout pays quelle que soit sa puissance, rencontrera la défaite s'il suit une politique d'agression, d'intervention et d'expansion que le pays sujet à cette agression et à cette oppression finira par vaincre »⁸⁵⁰. L'accord sur la route Katmandou-Kodari signé entre le Népal et la Chine en octobre 1961, qui ouvrait une véritable brèche dans le système défensif indien, fut l'un des reflets de la nouvelle politique royale et participa à accroître les tensions indo-népalaises⁸⁵¹. Or, au même moment, les partis politiques népalais, et plus particulièrement le *Nepali Congress*, commencèrent à effectuer de nombreux raids armés dans le Terai. La bienveillance du gouvernement de Nehru envers les activistes népalais ne fut probablement pas sans lien avec la politique chinoise du Népal et entraîna un regain de tensions entre Katmandou et Delhi. Les relations bilatérales entre l'Inde et le

aucune demande d'asile politique et profitaient de la politique indo-népalaise de libre frontière pour les ressortissants indiens et népalais. Pour la définition de l'UNHCR : UNHCR. « Convention relative au statut des réfugiés ». *Haut Commissariat aux droits de l'homme*. 28 juillet 1951, <http://www.unhcr.ch/french/html/menu3/b/o_c_ref_fr.htm> (consulté le 11 février 2009).

⁸⁴⁸ Archives du MAE, La Courneuve, Références : Népal 16, sous-cote 20.23.6. « Politique extérieure. Relations Inde-Népal ». 19 janvier 1961, p. 2.

⁸⁴⁹ Archives du MAE, La Courneuve, Références : Népal 16, sous-cote 20.23.6. « Politique extérieure. Relations Inde-Népal ». 12 janvier 1962, p. 1.

⁸⁵⁰ DHARAMDASANI, M.D. « Democratic Experiment in Nepal: India's Role and Attitude ». In : GROVER, Verinder (éd.). *Nepal: Government and Politics*. op. cit., p. 111.

⁸⁵¹ Sur cette entrevue sino-népalaise, voir notamment le compte rendu détaillé que Jean-Paul Garnier, ambassadeur de France en Inde, fit au ministre des Affaires étrangères : Archives du MAE, La Courneuve, Références : Népal 16, sous-cote 20.23.6. « Politique extérieure. Relations Inde-Népal ». 1^{er} mars 1962, 10 p.

royaume hindou étaient donc placées sous le signe d'une surenchère de mesures de rétorsion qui répondaient aux provocations fusant de part et d'autre de la frontière. Nous verrons d'ailleurs par la suite que la protection que l'Inde offrait aux opposants politiques népalais en fonction des vicissitudes des relations entre les deux pays se poursuivit lors de la guerre civile qui déchira le Népal de 1996 à 2006.

Le début de la guerre sino-indienne permit au Népal de profiter pleinement de l'antagonisme qui régnait entre les deux puissances opposées. Chacune d'entre elles cherchait d'ailleurs à attirer le royaume himalayen dans son giron. Ainsi, le ministre des affaires étrangères chinois, Chen Yi, déclarait le 5 octobre 1962 que « dans le cas où une armée étrangère attaquerait le Népal [...], la Chine se mettrait du côté du peuple népalais »⁸⁵². La politique de Mahendra restait néanmoins ambiguë : d'un côté, il accrut ses relations avec son voisin chinois pour mettre l'Inde sous pression, et d'un autre côté, il continua d'entretenir une relation spéciale avec les autorités indiennes, en signant notamment des accords secrets le 30 janvier 1965. De son côté, l'Inde fut obligée de ménager son allié traditionnel afin d'éviter une trop grande ingérence de Beijing dans le royaume. Le gouvernement de Nehru cessa donc de soutenir l'insurrection armée initiée par le *Nepali Congress*⁸⁵³. Il procéda également à l'arrestation de manifestants népalais lorsque leurs démonstrations de force devenaient trop visibles sur la scène publique indienne⁸⁵⁴, mais l'Inde ne prit toutefois pas l'exact contrepied de la politique qu'elle avait appliquée jusqu'à présent, souhaitant conserver ce moyen de pression fort commode, et les arrestations auxquelles elle se livra furent limitées. Les militants communistes népalais purent poursuivre leurs activités sur le territoire indien sans subir de trop grandes pressions de la part de leur hôte. Mohan Bikram Singh ne manque d'ailleurs pas de rappeler que, si durant toute la durée du régime *panchayat* il avait été clandestin au Népal, il avait en revanche pu évoluer en toute liberté et à découvert lors de son séjour en Inde, raison pour laquelle il avait choisi d'y installer les bureaux du PCN(Quatrième Congrès)⁸⁵⁵.

Clandestinité et militantisme : l'engagement politique au cœur d'une « démocratie sans partis »

⁸⁵² *New China News Agency*. 6 octobre 1962.

⁸⁵³ Archives du MAE, La Courneuve, Références : Népal 16, sous-cote 20.23.6. « Politique extérieure. Relations Inde-Népal ». 26 décembre 1962, p. 1-2.

⁸⁵⁴ SHARMA, Krishna Prasad. Entretiens. Pyuthān : mai 2007 ou SINGH, Jitendra. Entretiens. Rolpā : mai 2008.

⁸⁵⁵ SINGH, Mohan Bikram. Entretiens. Rolpā : mai 2008.

Une partie des militants communistes quittèrent donc le royaume afin de pouvoir poursuivre leur activisme politique. Nous avons toutefois montré que la plupart de ces exilés appartenaient aux échelons supérieurs de l'appareil du parti et que l'essentiel des militants « de base », hormis ceux dont la situation économique l'imposait, ne fuit pas du pays et demeura dans leur village. Pourtant, cela ne signifiait pas pour autant que ces partisans abandonnèrent leurs convictions idéologiques et se rangèrent derrière le système *panchayat* voulu par le Palais.

Les sources écrites qui permettraient de mesurer l'activisme politique pendant la période *panchayat* font largement défaut. En effet, l'engagement politique étant interdit par le gouvernement, le militantisme ne pouvait se faire à visage découvert. Si les actions particulièrement violentes et massives, du fait de leur radicalité, apparaissent dans les chroniques de l'époque et ont été largement documentées, la résistance quotidienne est en revanche quasi-absente, tant des écrits contemporains que des recherches postérieures qui furent menées sur le sujet. Enfin, nous n'avons pu avoir accès aux archives policières qui auraient pu s'avérer éclairante à ce sujet.

Les sources écrites étant rares, nous nous appuyons sur les témoignages oraux des militants communistes que nous avons pu recueillir lors des enquêtes que nous avons menées en 2006, 2007 et 2008. Dès lors, ces récits sont à prendre avec d'infinies précautions : comme tout témoignage oral, nous ne saurions ignorer la tentation de réécrire l'histoire que peuvent avoir les témoins. Si la diversité et le recoupement de ces histoires militantes permettent de dégager quelques traits généraux, elles ne doivent néanmoins pas être prises au pied de la lettre et davantage être considérées comme des indices de la vie militante sous le régime *panchayat*. Par ailleurs, les techniques et stratégies utilisées par les membres du PCN(Quatrième Congrès) que nous allons décrire ci-dessous furent celles en usage dans le Pyuthān et les districts limitrophes. S'il nous semble que nombre d'entre elles peuvent être transposées à l'ensemble du royaume, leur importance et leur nombre ne reflètent néanmoins pas la situation à l'échelle nationale. Le Pyuthān étant historiquement l'un des bastions du communisme népalais (voir notre deuxième chapitre), la présence communiste y était plus conséquente que dans d'autres régions du Népal. Le nombre de leaders communistes (passés ou présents) originaires du Pyuthān en est l'un des nombreux reflets. Ainsi, outre Mohan Bikram Singh, nous pouvons citer Bam Dev Gautam (aujourd'hui membre du comité central

du PCN(MLU)), Bir Bahadur KC (également au PCN(MLU) aujourd'hui) ou Mohan Baidya (actuellement membre du comité central du parti maoïste)⁸⁵⁶.

Avant de détailler plus avant les différents modes d'action empruntés par les activistes communistes pour mener à bien leur engagement politique, il nous semble indispensable d'établir une typologie rapide de ces militants. Trois grandes catégories principales peuvent ainsi être distinguées. En premier lieu, les partisans qui se consacrèrent entièrement au Parti, abandonnant pour cela leur profession et toute activité annexe. Appelés « *whole-timers* », ils ne constituent qu'une très faible minorité. Les estimations des membres du PCN(Quatrième Congrès) donnent un chiffre d'environ cent cinquante personnes, mais ces chiffres sont à prendre avec précaution⁸⁵⁷. En effet, aucun compte précis des membres du PCN(Quatrième Congrès) n'a été fait durant la période *panchayat* puisque de telles statistiques seraient allées à l'encontre des règles élémentaires de précaution pour un parti évoluant dans la clandestinité. Ils sont donc fondés sur des estimations de militants qui s'appuient sur leur seule mémoire et dont l'objectivité doit être relativisée. Néanmoins, nous estimons nécessaire de citer ces chiffres malgré leur imprécision, car ils sont les seuls dont nous disposons et peuvent toutefois nous donner un ordre de grandeur quant à l'importance du PCN(Quatrième Congrès) au Pyuthān sous l'ère *panchayat*.

En deuxième lieu, une partie des militants communistes acceptèrent de rejoindre les rangs du parti, sans toutefois remettre en question leur vie « civile ». Désignés par le terme « *half-timer* » (ou « *part-timer* »), ils occupaient généralement les professions intellectuelles telles que le professorat et formaient le gros de l'effectif du parti (soit environ cinq à six cents personnes pour l'ensemble du district⁸⁵⁸).

Enfin, la troisième catégorie forme l'écrasante majorité des militants (les militants dans leur ensemble étant eux-mêmes minoritaires sur l'ensemble de la population). Leur activisme était très modéré puisqu'il consistait essentiellement à assister aux meetings, classes et manifestations organisées par les cellules locales du PCN(Quatrième Congrès) et les désigner par le terme de « militant » pourrait paraître quelque peu exagéré, d'autant plus que nombre d'entre eux n'étaient pas adhérents au parti. Pourtant, si leur participation à la construction du mouvement communiste népalais se limitait à une présence aux réunions publiques et à leur soutien constant aux membres du parti, il n'en demeure pas moins que ces

⁸⁵⁶ Cette liste n'est pas exhaustive et pourrait être allongée d'une dizaine de noms supplémentaires.

⁸⁵⁷ KC, Dan Bahadur. Entretiens. Badikot (Pyuthān) : mai 2007 et GIRI, Thakur. Entretiens. Tusara (Pyuthān) : mai 2007.

⁸⁵⁸ *Ibid.*

quelques actions demandaient un certain courage et témoignaient donc d'un engagement politique non négligeable. Ainsi, c'était chez eux que les *whole-timers* ou les *part-timers* se réfugiaient lorsqu'ils étaient recherchés par les autorités régionales, les rendant donc coupables de collaboration avec les rebelles à la loi nationale.

Les deux premières catégories étaient essentiellement constituées, comme nous l'avons déjà souligné, d'intellectuels, et plus particulièrement de professeurs. La rapide sociologie des militants des années 1950 que nous avons établi dans le chapitre précédent correspond, à maints égards, à celle que nous pourrions décrire vingt ans plus tard. Certes, les activistes des révoltes de Narikot avaient vieilli, mais la moyenne d'âge des membres du parti demeurait basse. De même, les *whole-timers* et les *part-timers* appartenaient généralement à des hautes castes et bénéficiaient de conditions économiques relativement bonnes, au regard de la moyenne régionale. Enfin, les autres membres de la société (*i.e.* les basses castes, les minorités ou les intouchables) se retrouvaient quasi uniquement dans la grande masse de la troisième catégorie. Il nous semble néanmoins important de préciser que tous n'étaient pas illettrés : certains d'entre eux possédaient un bagage intellectuel suffisamment important pour leur permettre d'appréhender et de comprendre les principes élémentaires du marxisme-léninisme. Le profil d'une partie de ces militants se rapprochait même de celui des partisans des deux premières catégories. Ainsi, Lila Bahadur GC, un *chhetri* né en 1954 et professeur de mathématiques à l'école de Machchhi, avait rejoint le mouvement communiste dès 1968, mais appartenait à la troisième catégorie des militants, car il se contenta d'assister à quelques-uns des grands meetings organisés par le parti durant la période *panchayat*, sans s'impliquer davantage dans la résistance⁸⁵⁹.

Les témoignages des vétérans de cette époque sont unanimes quant à la faible participation des femmes aux combats politiques lors de la période *panchayat*⁸⁶⁰. La gent féminine n'était pas davantage représentée dans les cellules locales du parti que dans son comité central. Ainsi, ni le *Politburo* ou la tête du PCN(Quatrième Congrès), ni les leaders des représentations pyuthanaises du parti ne comptaient une seule femme dans leurs rangs. Les femmes étaient également les grandes absentes des meetings organisés par les cellules locales du parti. Pourtant, le mouvement communiste népalais se targuait d'être aussi le défenseur des femmes et semblait s'intéresser à leur cause. Ainsi, le premier manifeste du PCN n'oublia pas de s'adresser aux femmes, reconnaissant leur engagement envers la

⁸⁵⁹ GC, Lila Bahadur. Entretiens. Bangemarot (Pyuthān) : mai 2007.

⁸⁶⁰ Sur la participation des femmes à la vie politique sous le régime *panchayat*, voir notamment TAWA LAMA-REWAL, Stéphanie. *Femmes et Politiques en Inde et au Népal*. Paris : Éditions Karthala, 2004, p. 93-98.

révolution et réclamant pour elles l'égalité de traitement, tant en matière de droit qu'en matière salariale ou d'accès à la santé⁸⁶¹. De la même manière, Mohan Bikram Singh avait consacré une partie de ses écrits à la question des femmes, démontrant ainsi l'intérêt qu'il y portait⁸⁶². Cependant, cette absence de femmes dans les plus hautes arcanes du parti (que ce soit à l'échelle nationale ou locale) ne signifie pas pour autant qu'elles étaient totalement absentes de la sphère politique pyuthanaise. Ainsi, lorsque de grands meetings étaient organisés (et sur lesquels nous reviendrons par la suite), le public n'était pas exclusivement masculin, bien que la représentation féminine fût bien en deçà du rapport homme/femme constaté à l'échelle de la population.

Si, à l'instar des *dalit*, des minorités ethniques ou des exclus économiques, les femmes appartenaient essentiellement à la troisième catégorie de militants, il en est toutefois quelques-unes (certes rares) qui réussirent à se frayer un chemin dans le parti à partir du début des années 1980 et à consacrer une partie conséquente de leur temps à la cause communiste. Pabitra GC, originaire du village de Lung dans le Pyuthān et née en 1962, devint ainsi *half-timer* au PCN(Quatrième Congrès) en 2038 BS [1981 de l'ère chrétienne] avec l'objectif de faire avancer la cause des femmes népalaises, de même que Shanta Singh, soixante ans en 2007, également originaire du village de Lung et qui rejoignit le parti en 2029 BS [1972 de l'ère chrétienne]⁸⁶³. De ces deux exemples, nous ne pouvons toutefois pas tirer des conclusions générales, car le cas de ces femmes reste largement minoritaire et ne reflète nullement la situation des femmes en général. En effet, non seulement l'on retrouvait chez ces militantes les mêmes caractéristiques décrites chez les membres des première et deuxième catégories (soit l'appartenance aux hautes castes, à une catégorie socioprofessionnelle supérieure et ayant bénéficié d'une certaine instruction, même limitée), mais leur rapport à la politique était étroitement lié à l'engagement politique de leurs maris respectifs, Pabitra GC et Shanta Singh n'étant autres que respectivement la belle-sœur et la femme de Mohan Bikram Singh. Le lien familial qui les unissait au leader pyuthanaise et co-fondateur du PCN(Quatrième Congrès) ne pouvait donc être étranger à leur fort engagement politique. Le rôle de l'entourage familial masculin dans l'engagement politique des femmes du mouvement communiste népalais n'était pas rare. L'exemple le plus frappant nous est sans aucun doute donné par Sahana Pradhan, femme de Pushpa Lal Shrestha, qui prit la tête du parti de son

⁸⁶¹ « The first manifesto of the (then) Communist Party of Nepal ». In : RAWAL, Bhim. *The Communist Movement in Nepal: Origin and Development. op. cit.*, p. 210.

⁸⁶² Voir par exemple cet article rédigé en 2037 BS [1980 de notre ère] : SINGH, Mohan Bikram. « Mahilā ra Rājñiti » [Les femmes et la politique]. In : SINGH, Mohan Bikram. *Chār Daśak* [Quatre décennies]. *op. cit.*, p. 216-221.

⁸⁶³ GC, Pabitra. Entretien. Machchhi (Pyuthān) : mai 2007 et SINGH, Shanta. Entretien. Katmandou : juin 2008.

mari à la mort de ce dernier en 1978 et qui sut mener une grande carrière politique en devenant ministre des Affaires étrangères pour le PCN(MLU) sous le gouvernement intérimaire de Girija Prasad Koirala entre avril 2007 et juillet 2008.

Cette brève typologie et sociologie des militants ayant été élaborée, nous allons désormais nous pencher sur les actions de résistance au système *panchayat* employées par les communistes demeurés sur le territoire népalais. Car si le Palais avait interdit tout parti politique dans le royaume et avait mis en place toute une série de mesures coercitives afin d'empêcher les adhérents aux partis de poursuivre leur travail de diffusion de leur idéologie, ces derniers n'abandonnèrent pas pour autant leurs convictions et continuèrent à travailler clandestinement pour le parti.

L'organisation générale du PCN demeura inchangée et s'adapta au nouveau contexte national : le comité central s'était exilé en Inde et continuait à dicter aux cellules régionales et locales clandestines la ligne politique générale du Parti. Certes, les informations entre la strate supérieure et les niveaux inférieurs du parti circulaient plus difficilement du fait de la politique *panchayat*, mais elles ne furent pas pour autant interrompues. Mettant une fois encore à profit les facilités de déplacement entre l'Inde et le Népal, les militants se rendaient régulièrement en Inde afin de suivre les enseignements des leaders du mouvement et de les transmettre par la suite aux adhérents restés dans les villages. De leur côté, les leaders franchissaient parfois la frontière et se rendaient dans leurs bastions afin de s'assurer de la bonne conduite des cellules locales et de galvaniser leurs troupes. Entre 1971 et 1990, Mohan Bikram Singh fit ainsi quelques allers-retours entre Varanasi (puis Gorakhpur à partir de 1974) et les districts de Kapilavastu, de Rupandehi ou du Pyuthān d'où il dirigeait des réunions politiques au cours desquelles il enseignait les principes de base du marxisme-léninisme et les fondamentaux de la Pensée de Mao qu'il mettait en perspective avec le cas népalais⁸⁶⁴. Ram Chandra Dahal, grand-oncle de Pushpa Kamal Dahal (futur Secrétaire général du PCN(Maoïste), se souvenait ainsi qu'à la fin des années 1970, « Camarade Mohan Bikram Singh était venu dans notre maison à Bhimsen Nagar à plusieurs reprises »⁸⁶⁵. La liberté de Mohan Bikram Singh étant particulièrement menacée lors de ces brèves incursions

⁸⁶⁴ SINGH, Mohan Bikram. Entretiens. Katmandou : mai 2006 et KHADKA, Rana Bahadur. Entretiens. Bagdula (Pyuthān) : avril 2006.

⁸⁶⁵ Nous traduisons : « *Comrade Mohan Bikram Singh had come to our house at Bhimsen Nagar several times* ». Témoignage de Ram Chandra Dahal cité dans ROY, Anirban. *Prachanda: the Unknown Revolutionary*. Katmandou : Mandala Book Point, 2008, p. 23.

sur le territoire népalais, les cours du leader pyuthanais étaient essentiellement dispensés aux seuls *whole-timers*, afin que sa présence ne parvienne pas aux oreilles des autorités.

Outre les classes suivies auprès des leaders du mouvement, les membres des cellules locales du PCN(Quatrième Congrès) organisaient des réunions clandestines régulières (environ une par mois⁸⁶⁶) lors desquelles ils perfectionnaient leurs connaissances de la pensée socialiste, échangeant les enseignements qu'ils avaient reçu les uns et les autres. Ils ébauchaient également les plans des actions qu'ils menaient dans le district et élaboraient la stratégie à suivre pour diffuser leur programme politique auprès de la population locale. Ce type d'assemblée étant rigoureusement interdite par les autorités, elles se tenaient la plupart du temps à la nuit tombée, dans les maisons amies. Le nombre de participants différait selon les mois, oscillant entre trois ou quatre pour atteindre parfois une quinzaine d'acteurs, en fonction du contexte répressif gouvernemental. La tendance générale allait toutefois vers une augmentation de l'assemblée à mesure que la résistance s'organisait. Un premier essor apparut au moment de la création du PCN(Quatrième Congrès) en 1974, mais la véritable expansion de l'activité politique eut lieu à partir de 1979-80, lors du référendum consécutif à la rébellion menée par les étudiants de Katmandou. La scission qui divisa le PCN(Quatrième Congrès) en 1983, puis les querelles qui opposèrent Mohan Bikram Singh et Mohan Baidya en 1985 et sur lesquelles nous reviendrons, contribuèrent toutefois à réduire l'assistance présente aux réunions du parti du leader pyuthanais. Il est cependant important de préciser que cette diminution ne signifiait pas pour autant que le nombre de militants politiques baissait. Par effet de vases communicants, une partie de ceux qui appartenaient au parti de Mohan Bikram Singh rejoignit les factions dissidentes et contribua donc à clairsemer les réunions du parti du leader pyuthanais.

Lorsque les membres du parti se réunissaient à plus grande échelle (les cellules de l'ensemble d'un canton ou de tout le district), ils se rendaient dans les grottes ou au fond des forêts (principalement dans le nord du Pyuthān) afin d'échapper à la surveillance des indicateurs⁸⁶⁷. Toutefois, il arrivait que la police soit alertée et qu'elle essaye d'intervenir pour mettre les participants à ces meetings sous les verrous, mais ces tentatives s'avéraient bien souvent stériles, car les partisans prenaient soin de poster des guetteurs et, sitôt alertés,

⁸⁶⁶ GIRI, Thakur. Entretiens. Tusara (Pyuthān) : mai 2007.

⁸⁶⁷ Sur le déroulement des réunions du parti, voir notamment : KC, Chitra Bahadur. Entretiens. Katmandou : mai 2008 ; GIRI, Thakur. Entretiens. Tusara (Pyuthān) : mai 2007 ; KC, Dan Bahadur. Entretiens. Badikot (Pyuthān) : mai 2007 ; ACHARYA, Hari. Entretiens. Katmandou : mai 2006 ; ou encore RAJBHANDARI, Ramesh Prasad. Entretiens. Khalangā (Pyuthān) : mars 2006.

mettaient à profit leur connaissance parfaite de la topographie locale pour échapper à leurs poursuivants.

La formation que les *whole-timers* et, dans une moindre mesure, les *half-timers*, continuèrent à suivre durant la période *panchayat* ne leur servait pas uniquement à compléter leur connaissance des théories de Marx, Engels, Lénine ou Mao, mais avait bien pour objectif de préparer la population à renverser l'autocratie de Mahendra et de son fils et, à terme, de lancer une révolution destinée à instaurer la démocratie nouvelle et prolétarienne évoquée par Lénine⁸⁶⁸ et plus largement définie par Mao Zedong⁸⁶⁹. Pour répandre cette idéologie, les membres du parti, qu'ils soient *whole-timers* ou *half-timers*, profitaient des réunions mentionnées ci-dessus pour rédiger les pamphlets et tracts qu'ils distribuaient ensuite à la population locale. Ils composaient des affiches qu'ils placardaient durant la nuit aux points de passage principaux de la région, *i.e.* sur les ponts, le long des chemins principaux, près des fontaines et des points d'eau ou sur les places centrales des villages. Ces campagnes de propagande n'étaient pas sans risques pour leurs auteurs, qui étaient constamment sous la menace des représailles policières. Ainsi, Dan Bahadur KC raconte que, lors d'une campagne de tracts qui se tint dans le Pyuthān en 1977, l'ampleur de la distribution fut telle que la police locale employa les grands moyens pour tenter d'y mettre un terme. Elle procéda à de nombreuses descentes dans les maisons soupçonnées d'abriter des communistes et porta un coup sévère à l'organisation des cellules locales en emprisonnant de nombreux militants. Dan Bahadur KC parvint quant à lui à échapper à ces arrestations massives et quitta la région pendant quelque temps⁸⁷⁰.

En plus des réunions, des distributions de pamphlets, tracts et autres affichages de matériaux à caractère propagandistes, les cellules locales du PCN(Quatrième Congrès) organisaient également de larges séminaires semblables à ceux que Mohan Bikram Singh avait mis en place dans le courant des années 1950. Certes, la situation politique ne permettait pas aux activistes du PCN(Quatrième Congrès) de tenir des formations s'étalant sur plusieurs mois comme l'avait fait Mohan Bikram Singh de décembre 1953 à février 1954, mais ils parvinrent néanmoins à programmer plusieurs colloques qui s'étendirent sur quelques jours⁸⁷¹. Ces grands meetings mobilisaient parfois jusqu'à cinq cents personnes et devaient donc

⁸⁶⁸ Voir par exemple LÉNINE, Vladimir Ilitch. « Le VIII^e Congrès du PC(b)R ». In : LÉNINE, Vladimir Ilitch. *Œuvres*. vol. 29. Paris : Éditions sociales, 1976, p. 225.

⁸⁶⁹ MAO, Zedong. « La démocratie nouvelle ». In : MAO, Zedong. *Œuvres choisies. op. cit.*, p. 363-411.

⁸⁷⁰ KC, Dan Bahadur. Entretiens. Badikot (Pyuthān) : mai 2007.

⁸⁷¹ Voir notamment GIRI, Thakur. Entretiens. Tusara (Pyuthān) : mai 2007 ; KC, Dan Bahadur. Entretiens. Badikot (Pyuthān) : mai 2007 ; KHADKA, Rana Bahadur. Entretiens. Bagdula (Pyuthān) : avril 2006 ; GURUNG, Yam Bahadur. Entretiens. Bijuli (Pyuthān) : mars 2006.

nécessairement se tenir en plein air. Afin de ne pas attirer l'attention du gouvernement, les rassemblements avaient lieu dans les parties les plus reculées du district, les activistes mettant alors à profit la faiblesse des infrastructures locales et l'absence de postes de police dans la plupart des zones du Pyuthān. L'essentiel de l'assistance était composé de sympathisants à la cause communiste qui appartenaient à la troisième catégorie décrite précédemment, les simples villageois poussés uniquement par la curiosité étant, quant à eux, extrêmement minoritaires. Les *whole-timers* et les *half-timers* se servaient de ces séminaires pour poursuivre la formation idéologique des simples militants et, dans une moindre mesure, pour aiguïser la curiosité des quelques villageois présents et tenter de les rallier à leur cause. Car si les campagnes d'affichages et de distribution de pamphlets s'adressaient à l'ensemble de la population, les meetings politiques avaient davantage pour cible les habitants ayant déjà quelques notions des principes marxistes-léninistes. En effet, les leaders des cellules locales ou régionales y dispensaient des cours sur les théories de Marx, Lénine ou Mao afin de consolider leurs bases militantes et de les conforter dans leurs convictions, et ces leçons nécessitaient une connaissance préalable des concepts de base du communisme.

Malgré l'interdiction qui pesait sur lui, le PCN(Quatrième Congrès) avait donc réussi à poursuivre son action militante durant toute la période *panchayat*. Les stratégies employées par le parti prouvèrent leur efficacité puisqu'elles ne parvinrent pas uniquement à le maintenir en vie, mais bien à le renforcer. En effet, les revers que connut le PCN(Quatrième Congrès) furent davantage le fruit des scissions internes (sur lesquels nous reviendrons dans la suite de cette thèse) que l'impact de la répression gouvernementale. Pourtant, les autorités ne négligeaient pas la menace que les partis politiques pouvaient faire peser sur le régime et s'efforcèrent autant que possible de museler leurs revendications. Nous avons ainsi montré que la « campagne nationale de retour au village » ou les organisations de classes participaient de cette volonté de restreindre autant que possible les velléités démocratiques des partis, de même que les nombreuses peines de prison subies par les militants témoignaient des représailles du Palais lorsque les interdits qu'il avait posés étaient transgressés. Le gouvernement employa également la manière forte pour imposer sa politique : Marc Gaborieau rappelait ainsi que le régime avait crucifié aux arbres une partie des opposants au régime dans la région de Dailekh lors du coup royal en 1960⁸⁷². De même, les mois qu'il passa dans les villages de l'ouest du Népal durant la deuxième moitié des années 1960 lui

⁸⁷² Le cas évoqué par Marc Gaborieau fut toutefois exceptionnel et il ne nous semble pas que des cas similaires aient été rapportés durant l'ensemble de la période *panchayat*.

révélèrent la peur que le système *panchayat* inspirait aux villageois, peur consécutive aux menaces que le gouvernement faisait peser sur les éventuels opposants au régime : « il y avait sur les villages une véritable chape de plomb et les gens ne parlaient pas. Je pouvais parler avec quelques amis népalais, mais jamais en public, car les villageois avaient trop peur que des oreilles traînent »⁸⁷³.

Dès lors, quelles étaient les techniques utilisées par les militants communistes pour contourner les obstacles du gouvernement ? Le terrain et l'absence de routes dans la plupart des régions du royaume furent, comme nous l'avons déjà évoqué, un atout majeur pour les rebelles au pouvoir. En dehors de cet avantage topographique et infrastructurel, les activistes s'efforcèrent surtout de conserver leur anonymat afin de préserver leurs chances d'échapper aux regards de la police. Ainsi, la plupart des réunions du parti se tenaient durant la nuit et les participants changeaient régulièrement de lieu. Par ailleurs, les *half-timers* continuaient à exercer leur profession « légale » et pouvaient ainsi plus facilement détourner les éventuels soupçons. Les *whole-timers* en revanche, ne bénéficiaient pas d'une telle solution et, plus que tout autre, dépendaient du soutien de la population locale. En effet, travaillant à plein temps pour le Parti, ils avaient abandonné la culture de leurs parcelles agricoles et ne pouvaient d'une autre manière récolter l'argent nécessaire à leur subsistance. C'était donc uniquement grâce aux dons des autres militants et de la famille qu'ils réussissaient à vivre de leur activisme⁸⁷⁴. Chitra Bahadur KC se souvient ainsi que, sans l'aide prodiguée par sa famille, qui lui donnait une partie de sa récolte, il n'aurait jamais pu embrasser pleinement le parti en 1968. Et lorsqu'il parcourait les chemins du Pyuthān, du Baglung ou du Rolpā, il se nourrissait à la table des militants qui assistaient aux meetings qu'il organisait⁸⁷⁵.

Il semblerait donc, au vu des témoignages recueillis auprès des vétérans du PCN(Quatrième Congrès), que la population pyuthanaise ait été davantage impliquée dans la vie politique du district que dans les villages traversés par Marc Gaborieau lors de ses recherches. Car s'il demeure indéniable que le joug gouvernemental pesait également sur les habitants du Pyuthān et que la crainte que la pression policière suscitait chez eux n'était pas négligeable⁸⁷⁶, elle n'empêchait pas la solidarité villageoise vis-à-vis des activistes de se développer. Rajendra Bikram Singh, frère puîné de Mohan Bikram Singh, échappa à la prison durant toute la période *panchayat* grâce au soutien indéfectible de ses voisins ou des habitants de la région qui, bien que n'étant pas membres du parti, le prévenaient de l'arrivée de la

⁸⁷³ GABORIEAU, Marc. Entretiens. Paris : novembre 2008.

⁸⁷⁴ NEPALI, Sant Bahadur. Entretiens. Katmandou : mai 2008.

⁸⁷⁵ KC, Chitra Bahadur. Entretiens. Katmandou : mai 2008.

⁸⁷⁶ Entretiens. Pyuthān : février-avril 2006 et mai-juin 2007.

police. Il souligne par ailleurs que, malgré le fait que l'ensemble de la population aux alentours eut connaissance de ses convictions et engagements politiques, il ne fut jamais dénoncé aux autorités, preuve évidente selon lui de la complicité des villageois avec les membres du PCN(Quatrième Congrès)⁸⁷⁷. Le soutien qu'une partie de la population pyuthanaise apporta aux activistes communistes lors du régime de monarchie absolue imposé par Mahendra, n'est pas à mettre au compte d'un courage plus grand que leurs compatriotes des autres districts. En effet, aucun élément ne nous permet d'affirmer que les habitants de Machchhi ou de Bangemarot étaient plus téméraires que ceux de Samjur, situé dans district de Tanahun (et principal village d'étude de Marc Gaborieau). Cette différence trouve donc plutôt son explication dans l'implantation profonde du mouvement communiste sur ce territoire, qui permit une formation précoce de la population à la politique. Il est toutefois prudent de ne pas tomber dans la caricature : si la population du Pyuthān était plus politisée que dans la plupart des autres districts (une fois encore, le nombre de leaders politiques de tous bords originaires du district en est l'une des preuves), tous n'étaient pas favorables aux principes de Marx et Lénine, tandis que la majorité demeurait ignorante des problématiques politiques. En effet, les enquêtes menées en 2006 et 2007 dans les villages du district montrèrent qu'une proportion importante des villageois ignorait tout ou presque de la politique et n'y prêtait pas la moindre attention⁸⁷⁸. Il nous semble donc peu probable que la pénétration du politique dans les maisons du Pyuthān ait été plus importante trente années plus tôt, à une époque où la démocratie n'avait pas gouverné plus de dix ans, où les idées et l'information circulaient moins facilement et où le taux d'alphabétisation était beaucoup plus bas.

Enfin, pour échapper aux contrôles de police, les militants du PCN(Quatrième Congrès) adoptaient des pseudonymes dont ils se servaient pour signer les courriers qu'ils s'adressaient. Mohan Bikram Singh avait ainsi plusieurs « noms de guerre », dont celui de « camarade Dumdum » (ou Damdam) – du nom d'un lieu-dit situé proche du village d'Okharkot⁸⁷⁹ –, qu'il employa notamment lors de sa correspondance avec les représentants du Mouvement Internationaliste Révolutionnaire (MIR), qu'il utilise encore aujourd'hui⁸⁸⁰. La plupart des membres *whole-timers* et *part-timers* du PCN(Quatrième Congrès) utilisèrent donc ce subterfuge de manière à pouvoir poursuivre les relations épistolaires avec les autres

⁸⁷⁷ SINGH, Rajendra Bikram. Entretiens. Machchhi (Pyuthān) : mai 2007. D'autres témoignages corroborèrent celui de Rajendra Singh : voir par exemple NEPALI, Sant Bahadur. Entretiens. Katmandou : mai 2008.

⁸⁷⁸ Ainsi, cinquante-et-un pourcents des sondés du village de Bijuli déclaraient ne rien connaître ou ne pas s'intéresser à la politique. Entretiens. Bijuli (Pyuthān) : février-avril 2006.

⁸⁷⁹ SINGH, Mohan Bikram. Entretiens. E-mail : 13 juillet 2008.

⁸⁸⁰ Voir par exemple la lettre du Camarade Basu [non-identifié] au camarade Dumdum [Mohan Bikram Singh] du 29 juin 1995 : BASU, Com. *To Com. Dumdum, General Secretary, cc NCP(Mashal)*. Non publié (communication personnelle), 29 juin 1995, 2 p.

membres du parti. Ces activistes, qui appartiennent aujourd'hui au Parti communiste du Népal (Masāl) (PCN(Masāl)), sont encore aujourd'hui clandestins et continuent à utiliser leurs pseudonymes, raison pour laquelle nous ne pouvons les divulguer ici⁸⁸¹.

Nous terminerons ce tour d'horizon des stratégies de lutte dans le royaume soumis au régime *panchayat* par un exemple qui nous permettra de mesurer une nouvelle fois l'incapacité du gouvernement à empêcher la formation de nouveaux militants.

La vie militante de Shreedhar Gautam constitue effectivement un cas intéressant de la formation politique sous le régime *panchayat*⁸⁸². *Bahun* né en 1960 dans le village de Bhurtung du district du Gulmi, il grandit sous le gouvernement instauré par Mahendra en 1960 et ne put donc être initié à la politique par les voies « classiques » telles qu'être le témoin de meetings publics, la lecture des journaux ou plus simplement, à travers les échanges quotidiens que peuvent avoir les personnes plus âgées au sein de la vie communautaire. Dès lors, quels furent éléments qui permirent à Shreedhar Gautam de prendre connaissance des principes de base du marxisme-léninisme ?

Le rôle des instituteurs, que nous avons déjà évoqué dans notre troisième chapitre, fut ici de première importance. Nous avons ainsi montré que les premiers militants communistes de la région avaient bien souvent embrassé par la suite (lorsqu'ils ne l'étaient pas déjà) le métier d'instituteur et qu'ils n'avaient pas manqué de transmettre à leurs élèves leurs convictions idéologiques. Ce fut en 2028 BS [1971 de l'ère chrétienne], alors qu'il était en septième classe, que Shreedhar Gautam entendit parler pour la première fois du communisme. Son professeur avait pris pour habitude de convoquer une partie de ses élèves à la fin de ses cours et de leur parler de la doctrine communiste. Il leur enseigna la naissance du mouvement communiste au Népal, insistant sur le rôle primordial qu'y avait joué Pushpa Lal Shrestha et leur fit la lecture de son ouvrage intitulé *Mahendra the Exploiter Soshanmosendra Mahendra [Mahendra l'exploiteur]*. Puis, l'année qui suivit, il apprit l'existence de Mohan Bikram Singh par les anciens du village qui, bien que non communistes, vouaient une grande admiration à ce leader qui s'était battu contre les *pancha* et qui avait même osé se rebeller contre son propre père⁸⁸³. En neuvième classe, il partit pour l'école de Bharse (toujours dans le Gulmi), puis pour l'Inde afin de se spécialiser en anglais, mais son père, qui était un « brahmane borné » (sic), ne voulut plus financer ses études. En effet, ce dernier souhaitait qu'il se

⁸⁸¹ C'est également pour cette raison que nous ne pouvons donner ici les pseudonymes utilisés par Mohan Bikram Singh, autre que celui de Dumdum, qui est aujourd'hui connu de tous.

⁸⁸² GAUTAM, Shreedhar. Entretiens. Katmandou : mai 2008.

⁸⁸³ Nous reviendrons sur l'impact de cette opposition père/fils dans la suite de cette thèse.

consacre au sanskrit, seule matière qu'il estimait digne d'intérêt. Arrivé en Inde, il poursuivit la formation politique commencée dans le Gulmi.

Cet exemple, pris parmi d'autres du même acabit, constitue un cas d'école dans la mesure où il illustre le parcours « classique » des jeunes formés à la politique durant les années *panchayat*. La plupart d'entre eux se frottèrent ainsi aux idéaux marxistes-léninistes grâce à leurs professeurs, qui profitaient de leur statut et de leurs relations pour se procurer des livres et les prêter à leurs élèves. Il ne faut toutefois pas imaginer que ce prosélytisme se faisait à découvert et avec le consentement de la population. Il était bien évident que les autorités ne pouvaient permettre une telle « perversion » de la jeunesse et qu'elles n'auraient eu de cesse de mettre sous les verrous tout professeur coupable de ce délit. Par ailleurs, les professeurs ne pouvaient pas non plus se fier entièrement à la communauté villageoise, qui ne partageait pas nécessairement les points de vue de l'enseignant et qui pouvait donc se plaindre du comportement de l'instituteur auprès des autorités locales. Une fois encore, le cas de Shreedhar Gautam illustre bien cet état de fait. Connaissant les convictions traditionnelles et « réactionnaires » (sic) de son père, il s'était bien gardé d'évoquer avec ses parents les enseignements qu'il recevait de son maître. Sa prudence ne s'avéra pas superflue. En effet, un camarade de classe n'avait pas pris les mêmes précautions que lui et avait rapporté à ses parents le contenu des cours particuliers qu'il recevait de son professeur. Ces derniers se plainquirent au directeur qui transmet l'information au *pradhan pancha* du village. La sanction ne se fit pas attendre : le professeur (qui habite aujourd'hui Butwal et qui est toujours membre du parti communiste népalais) fut renvoyé de l'école et battu sur la place du village par le *pradhan pancha*⁸⁸⁴.

À travers ces différents exemples, nous avons ainsi montré que non seulement le régime *panchayat* s'avéra incapable de museler l'opposition sur son territoire, mais qu'il fut aussi inopérant pour empêcher que ne se forment de nouveaux militants, déterminés à faire plier la monarchie apartite. Les révoltes menées par les étudiants à la fin des années 1970 furent l'une des conséquences de l'échec de la politique *panchayat*.

Les étudiants : un rouage essentiel de la lutte anti-panchayat

⁸⁸⁴ GAUTAM, Shreedhar. Entretiens. Katmandou : mai 2008.

Nous avons vu précédemment l'importance des instituteurs dans la propagation de l'idéologie communiste. Les diplomates britanniques en poste à Katmandou n'avaient d'ailleurs pas manqué de repérer ce médium par lequel circulait la propagande communiste et avaient alerté leurs supérieurs à New Delhi et à Londres. Ils estimaient notamment que la forte présence de propagande communiste au sein des écoles du royaume était due à l'absence d'ouvrages capables de faire concurrence aux livres envoyés par l'Union soviétique ou la Chine, créant ainsi une situation d'hégémonie pour la littérature socialiste : « nous sommes préoccupés par certaines tendances conséquentes de l'absence d'alternative à la littérature russe et chinoise dans les écoles »⁸⁸⁵. Les autorités britanniques étaient d'autant plus inquiètes de la diffusion d'œuvres soviétiques ou chinoises qu'elle était particulièrement importante dans la ville de Dharan, du district de Sunsari (à l'est du Népal), où les Britanniques avaient ouvert un centre de recrutement pour leur armée gurkha⁸⁸⁶.

Afin de remédier à cela, l'ambassade britannique suggéra à son ministère de tutelle de mobiliser des fonds, à la hauteur de cent livres sterling pris sur les fonds anti-subversion, destinés à fournir en « vrais livres éducatifs »⁸⁸⁷ l'ensemble des écoles du royaume. Elle espérait ainsi répondre aux attentes du directeur de l'école de Dharan, pour qui « les professeurs comme les élèves n'avaient pas suffisamment de matériel de lecture à leur disposition et [étaient] donc susceptibles de lire les publications propagandistes [chinoises et soviétiques] »⁸⁸⁸. Par ailleurs, les diplomates poursuivirent leur politique de contre-propagande en organisant une exposition de livres, photographies et films à Biratnagar et Dharan en janvier 1968, dédiée aux méthodes agricoles, éducatives, etc. employées en Grande-Bretagne, une exposition qui, aux dires mêmes de D. A. Spain, s'inscrivait pleinement dans la « campagne nationale de retour au village » du roi Mahendra⁸⁸⁹. Les autorités britanniques collaboraient donc étroitement avec le gouvernement népalais pour tenter de freiner le développement de la conscience politique dans le royaume.

S'il nous semble insuffisant d'attribuer la diffusion de l'idéologie communiste dans le milieu scolaire à la seule pénurie de livres dans les écoles (l'adhésion de nombreux professeurs aux différents partis communistes avant même l'instauration du régime *panchayat* ou la poursuite de l'activité propagandiste des leaders communistes – du moins dans l'ouest

⁸⁸⁵ Nous traduisons : « *we are concerned at some of the trends underlying the absence of any alternative to Russian and Chinese literature in the schools* ». National Archives. « Student unrest in Nepal ». *op. cit.*

⁸⁸⁶ REGMI, Mahesh C. « Industrial Development in Nepal ». *Regmi Research Series*. 1977, vol. 9, n° 3, p. 48.

⁸⁸⁷ Nous traduisons : « *straightforward educational books* ». National Archives. « Student unrest in Nepal ». *op. cit.*

⁸⁸⁸ Nous traduisons : « *teachers and students alike had insufficient reading material at their disposal and that they were likely therefore to read some of these propagandist publications* ». *Ibid.*

⁸⁸⁹ *Ibid.*

du Népal – nous paraissant être des facteurs non négligeables), les inquiétudes des autorités britanniques vis-à-vis de la propagande communiste dans les établissements scolaires confirment toutefois l'importance du milieu étudiant dans la formation d'une opposition politique. Car outre que les notes d'archives du *Foreign Office* dénotent une nouvelle fois les carences de la politique anti-propagandiste du gouvernement – qui s'avérait incapable de fournir à ses écoles du matériel au contenu répondant à l'orthodoxie du système *panchayat* –, elles montrent surtout l'importance des instituteurs dans la propagation de l'idéologie communiste, les livres provenant de Chine ou d'Union soviétique étant distribués aux élèves par ces mêmes professeurs.

Dès lors, si les professeurs étaient fortement imprégnés des idéaux communistes, il devenait logique que leurs élèves, premiers récepteurs de leur propagande, aient été, par effet de ricochet, d'ardents défenseurs du multipartisme en général et du communisme en particulier. Le cas de Shreedhar Gautam, décrit précédemment, constitue l'un des nombreux exemples illustrant ce facteur.

Une fois encore, les archives britanniques font part de la crainte que leur inspiraient les étudiants pour la stabilité du royaume. T.J. O'Brien, ambassadeur de Grande-Bretagne au Népal, notait en 1971 que l'influence des Soviétiques et des Chinois sur les étudiants s'accroissait. Il distingue ainsi quatre groupes principaux d'étudiants : les prosoviétiques, les prochinois (qui bénéficiaient tous deux, précisait-il, des matériaux mis à leur disposition par les ambassades chinoises et soviétiques), les pro-indiens et les nationalistes, les trois premiers cherchant à supprimer le quatrième groupe⁸⁹⁰. Or, ces étudiants « fournissaient un terrain propice à la subversion » et l'ambassadeur prédisait que « d'ici à la prochaine décennie, nous pourrions être témoin de schémas familiers, mais dangereux »⁸⁹¹ de la part de cette catégorie de la population. À l'instar de Rup Chand Bista, étudiant de l'association *All Nepal Free Student Union* proche des communistes pro-Beijing, leur activisme politique leur valut d'ailleurs d'être emprisonnés par un gouvernement soucieux de mater toute velléité contestataire⁸⁹².

⁸⁹⁰ National Archives. « Communism in Nepal in 1971 ». *op. cit.*

⁸⁹¹ Nous traduisons : « *The students provide fertile ground for subversion [...and] within the next decade, we may see some familiar but dangerous patterns* ». *Ibid.*

⁸⁹² Archives du MAE, La Courneuve, Références : Népal 28, sous-cote 20.3.8. « État et politique intérieure. Élections ». 14 juin 1971.

Il s'avère que les faits tendent à donner raison aux craintes de l'ambassadeur britannique. Une lettre datée du 12 janvier 1968 de Dudley A. Spain, diplomate à l'ambassade britannique de Katmandou, informait Cynthia Stephenson, du *Joint Information Research Department* du ministère des Affaires étrangères à Londres, de l'émergence d'un mouvement de contestation au « Mahendra College » de Dharan. Les élèves de l'école auraient ainsi empêché que ne se tienne l'inauguration de l'établissement scolaire par le représentant des *panchayat* au niveau de la zone, afin de mettre en lumière le manque de moyens qui empêcherait les étudiants de mener leur formation dans de bonnes conditions⁸⁹³. Ces révoltes estudiantines touchèrent d'autres établissements du royaume : le *Morang Science College* de Biratnagar ou le *College* de Sanskrit de Bijayapur furent le théâtre de troubles de la part d'étudiants qui réclamaient davantage de nourriture et de moyens⁸⁹⁴. Si les revendications des étudiants n'étaient pas ouvertement politiques, le diplomate britannique ne manqua pas d'accuser les partis politiques d'avoir récupéré les mécontentements d'ordre logistique et économique à d'autres fins, contribuant ainsi à envenimer la situation : « les autorités mirent du temps à calmer les étudiants et encore une fois, les “politiques” (sic) se sont invités [au débat] »⁸⁹⁵.

Ces accusations n'étaient pas infondées. En effet, l'ensemble des partis politiques, que ce soit le *Nepali Congress* ou les différents partis communistes, avait monté des fronts estudiantins dans le but d'exploiter le potentiel révolutionnaire des jeunes intellectuels du royaume. Dès 1951, le PCN avait ainsi créé un syndicat étudiant lors de la lutte contre le régime rana⁸⁹⁶ et depuis, il n'avait eu de cesse de conforter sa présence dans le milieu universitaire. L'adhésion de nombreux professeurs aux principes marxistes-léninistes permit aux partis communistes de trouver une faille pour pénétrer dans le système éducatif et y établir ses relais. Lila Bahadur GC, sympathisant du PCN(Masāl) et ancien professeur de mathématique à la retraite dont nous avons évoqué le parcours précédemment, s'initia pour la première fois aux théories de Marx et de Lénine alors qu'il était étudiant dans les écoles et *Colleges* de Nepālgunj et de Katmandou. À l'instar de nombreux militants formés à cette époque, son professeur lui décrivit dans un premier temps les thèses communistes et, dans un deuxième temps, Lila Bahadur GC développa son militantisme en assistant à des

⁸⁹³ National Archives. « Student unrest in Nepal ». *op. cit.*

⁸⁹⁴ *Ibid.*

⁸⁹⁵ Nous traduisons : « it took the authorities quite some time to quieten the students down and again “politicians” involved themselves ». *Ibid.*

⁸⁹⁶ SHRESTHA, Pushpa Lal. *Nepāli jana āndolan ek samikshyā* [Une louange du mouvement populaire népalais]. Katmandou : Naya Janabādi Prakāṣan, 2031 BS, p. 36.

rassemblements que tenaient les syndicats étudiants sur le campus⁸⁹⁷. Si ces meetings n'étaient pas ouvertement politiques, afin de retarder les représailles du gouvernement (qui n'admettait néanmoins pas davantage les grands rassemblements, quels qu'ils soient), les idéaux défendus par les communistes n'en circulaient pas moins clandestinement avec vigueur⁸⁹⁸.

Le PCN n'était pas le seul parti politique à occuper la scène universitaire. Le *Nepali Congress* avait également cherché à profiter de la formidable caisse de résonance constituée par les écoles et les universités. En juin 1969, le parti de Bishweshwar Prasad Koirala démontra qu'il était mieux implanté dans le milieu étudiant en remportant les élections des bureaux étudiants des universités⁸⁹⁹. L'influence des partis communistes, et plus particulièrement encore des partis communistes à tendance maoïste, s'accrut dans les années qui suivirent et ils supplantèrent rapidement le *Nepali Congress* dans les universités. Ainsi, dès les élections de 1970, la tendance s'inversa : les syndicats étudiants soutenus par les communistes proches de la pensée de Mao Zedong s'emparèrent des bureaux des établissements de Dharan, Biratnagar, Bhadrapur et, plus significatif encore, de quatre des cinq sièges de l'université Tribhuvan à Kirtipur, dans la banlieue de Katmandou⁹⁰⁰. Les différentes manifestations menées par les étudiants constituaient autant de champs de bataille sur lesquels s'affrontaient les deux camps politiques. Les révoltes de 1967 à Dharan témoignèrent ainsi de ces rivalités entre les syndicats étudiants respectifs du *Nepali Congress* et des partis communistes : « inévitablement, des personnes politisées sautèrent sur l'occasion et réussirent à créer une division entre les étudiants, suivant la ligne du syndicat étudiant du vieux *Nepali Congress* et celle du syndicat des étudiants du parti communiste du Népal »⁹⁰¹.

Les partis politiques avaient donc bien investi le champ universitaire afin de poursuivre leur combat contre le gouvernement, en dépit des interdictions posées par le système *panchayat*. Les mouvements de contestation relevés par l'ambassade britannique au Népal se poursuivirent dans les années qui suivirent et le militantisme étudiant prit de l'ampleur. En effet, les antagonismes entre les syndicats étudiants – chacun cherchant à établir

⁸⁹⁷ GC, Lila Bahadur. Entretien. Bangemarat (Pyuthān) : mai 2007.

⁸⁹⁸ Archives du MAE, La Courneuve, Références : Népal 2423, sous-cote 20.1.1. « Corps diplomatiques. Ambassade de France au Népal ». 16 mars 1977.

⁸⁹⁹ GAIGE, Frederick. « Nepal: The Search for a National Consensus ». *Asian Survey*. Février 1970, vol. 10, n° 2, p. 103.

⁹⁰⁰ GAIGE, Frederick. « Nepal: More Problems with India ». *Asian Survey*. Février 1971, vol. 11, n° 2, p. 173.

⁹⁰¹ Nous traduisons : « inevitably, politically minded persons jumped on the band wagon and managed to effect a split amongst the students along the lines of the old Nepal Congress Students' Union and the Nepal Communist Party Students' Union ». National Archives. « Student unrest in Nepal ». *op. cit.*

son hégémonie sur le milieu universitaire – participaient de cette augmentation de l’activité politique des étudiants et entraînèrent des affrontements entre les factions et avec les forces de police⁹⁰². Car si les partis politiques avaient été définitivement proscrits par le système *panchayat* en 1967, certains syndicats étudiants étaient également frappés d’interdiction par le gouvernement, qui les assimilait (à juste titre comme nous avons pu le constater) à des organisations politiques⁹⁰³ et qui, à ce titre, subissaient les mêmes représailles que celles réservées aux membres des partis politiques. Afin de pouvoir mener leurs mouvements de protestation, les étudiants usaient donc de subterfuges destinés à masquer autant que possible leurs attaques contre le gouvernement.

Ainsi, les mots d’ordre mis en avant lors des manifestations ne visaient pas systématiquement le pouvoir en place, mais se servaient d’événements annexes pour signifier leur opposition au système. Si les révoltes de Dharan de la fin des années 1960 mettaient l’accent sur la pauvreté des moyens offerts par l’État à l’éducation nationale et que le message délivré ouvertement ne laissait pas transparaître de contestations proprement politiques, la présence des partis ne laissait aucun doute quant à la politisation sous-jacente du mouvement. De la même manière, lorsqu’en 1979 les étudiants du campus de Pokhara organisèrent une manifestation dirigée contre l’autoritarisme de l’armée pakistanaise et du général Zia ul-Haq, qui avait fait exécuter Zulfikar Ali Bhutto quelque temps après avoir évoqué l’état d’urgence pour renverser son gouvernement en juillet 1977, ce n’était pas tant la dictature militaire du Pakistan qui était visée, mais bien l’autoritarisme en général et, par conséquent, le système *panchayat* en cours au Népal. Le gouvernement ne fut d’ailleurs pas dupe du message caché diffusé par les étudiants lors de cette manifestation puisqu’il chargea la police de procéder à l’arrestation des manifestants qui menaçaient indirectement la légitimité du pouvoir. Enfin et surtout, cet épisode déboucha sur une révolte estudiantine de grande ampleur qui, pour la première fois, fit vaciller la monarchie *panchayat*, démontrant ainsi les mobiles politiques qui affleuraient sous les slogans des étudiants.

Le 6 avril 1979, les étudiants de l’université Tribhuvan à Katmandou initièrent un mouvement de protestation contre le régime pakistanais et subirent rapidement les premiers assauts de la police. Ces représailles contribuèrent à catalyser la rancœur des universitaires qui ne cachèrent plus leur opposition au régime et publièrent une liste de revendications en vingt-quatre points qu’ils soumièrent au gouvernement⁹⁰⁴. Parmi les requêtes formulées par les

⁹⁰² GAIGE, Frederick. « Nepal: More Problems with India ». *op. cit.*, p. 173.

⁹⁰³ National Archives. « Student unrest in Nepal ». *op. cit.*

⁹⁰⁴ BARAL, Lok Raj. « Nepal 1979: Political System in Crisis ». *Asian Survey*. 1980, vol. 20, n° 2, p. 198.

étudiants figuraient la dissolution du *Rashtravadi Swatantra Vidyarthi Mandel* (le syndicat étudiant proche du pouvoir *panchayat* et de la « campagne nationale de retour au village ») et l'autorisation pour tous d'ouvrir des syndicats étudiants libres, tant au niveau du campus qu'au niveau national. La première réponse du gouvernement fut d'envoyer la police à l'encontre des manifestants, mais devant l'ampleur prise par le mouvement, le roi Birendra se résolut à convoquer une Commission royale de cinq membres et présidée par un juge, afin de tenter de trouver une solution au conflit. Après enquête et délibération, le monarque répondit aux principaux griefs des étudiants, y compris celui ayant trait à la fondation de syndicats étudiants libres. Toutefois, malgré ces propositions du gouvernement, les syndicats étudiants, épaulés par les partis politiques (et plus particulièrement les factions communistes proches de Beijing), refusèrent de mettre un terme à leur grève et de reprendre les cours⁹⁰⁵. Le 23 mai, de nouvelles violentes émeutes qui entraînèrent la mort de plusieurs personnes se produisirent dans la capitale et conduisirent le roi à amender une nouvelle fois sa position. Le 24 mai 1979, une déclaration historique de Birendra annonçait à la nation qu'un référendum sur le possible retour du multipartisme dans le royaume se tiendrait dans l'année qui suivrait, marquant ainsi un tournant majeur dans l'histoire du régime *panchayat* depuis sa fondation en 1962⁹⁰⁶.

Si les événements d'avril/mai 1979 furent exceptionnels par leur ampleur, ils contribuèrent toutefois à montrer que derrière les slogans apparemment apolitiques (ou, si ce n'est apolitique, du moins étrangers à la politique intérieure) utilisés par les étudiants lors de leurs manifestations, se cachaient de réelles revendications idéologiques. L'introduction précoce des partis politiques dans les milieux estudiantins avait fortement contribué à politiser cette frange de la population, qui était devenue l'une des tribunes de choix pour des partis dont la marge de manœuvre s'était considérablement réduite depuis le « coup royal » de décembre 1960.

À l'instar du mouvement communiste népalais qui se construit en s'appuyant sur le contexte international, les syndicats étudiants ne furent pas non plus étrangers à la situation extérieure. Les manifestations en faveur de Zulfikar Ali Bhutto en 1979 furent l'un des témoignages de cette imbrication entre les théâtres intérieurs et extérieurs. Par ailleurs, les étudiants qui s'étaient rapprochés du mouvement communiste népalais bénéficiaient des mêmes informations que leurs camarades du parti quant à la situation de l'internationale communiste – qui les amenait d'ailleurs à faire leur choix entre les factions promoscovites et

⁹⁰⁵ *Ibid.* p. 199.

⁹⁰⁶ *Far Eastern Economic Review*. 4 janvier 1980.

prochinoises – et qui contribua à forger leurs opinions politiques. À titre d'exemple, Mohan Bahadur GC, membre du Front étudiant pour le campus d'Okharkot dans le district du Pyuthān à la fin des années 1970, affirmait en 2007 avoir porté son choix sur le syndicat soutenu par le PCN(Quatrième Congrès), car il estimait que la voie chinoise était la plus appropriée pour mettre un terme au féodalisme en cours dans le royaume⁹⁰⁷.

Enfin, des organisations étudiantes internationales avaient pris contact avec leurs semblables du Népal dans le but d'établir des liens entre eux. Le vice-président de la Fédération mondiale de la jeunesse démocratique était ainsi venu à Katmandou au début de l'année 1968 pour inviter l'organisation de la jeunesse du Népal (qui, nous l'avons vu précédemment, entrait dans le cadre des organisations introduites par Mahendra) au festival annuel de la jeunesse qui devait se tenir à Sofia en Bulgarie le 28 juillet de la même année⁹⁰⁸. Or, cette fédération n'avait pour autres objectifs que de promouvoir la démocratie et de développer la politisation des milieux universitaires.

Sans jouer un rôle de premier ordre comme ce fut le cas au Pérou, où l'appartenance des principaux leaders du mouvement communiste (au premier rang desquels figurait Abimaël Guzmán) accentua ce phénomène⁹⁰⁹, l'université népalaise fut un maillon essentiel de la chaîne de résistance au système *panchayat* forgée par les forces politiques du pays, et fut même l'élément déclencheur de la révolte qui contraignit le roi à proposer un référendum à la population. Les partis politiques de tous bords n'avaient pas manqué de comprendre le rôle que les étudiants pouvaient jouer dans la lutte contre le gouvernement en place et s'étaient attachés à investir cet espace dès le début des années 1950. Si dans un premier temps le *Nepali Congress* faisait figure d'hégémon, il fut progressivement obligé de céder une partie de son influence au bénéfice du mouvement communiste (et plus particulièrement de sa branche prochinoise).

3. *Le PCN(Quatrième Congrès) : une union précaire*

⁹⁰⁷ GC, Mohan Bahadur. Entretiens. Tusara (Pyuthān) : mai 2007.

⁹⁰⁸ National Archives. « Student unrest in Nepal ». *op. cit.*

⁹⁰⁹ Voir par exemple HERTOGHE, A. & LABROUSSE, A. *Le Sentier lumineux du Pérou. Un nouvel intégrisme dans le tiers monde*. Paris : Éditions La Découverte, 1989, p. 54-74 ou DEGREGORI, C.I. « How Difficult it is to be God: Ideology and political violence in Sendero Luminoso ». *Critique of Anthropology*. 1991, vol. 11, n° 3, p. 233-250.

Les factions communistes qui se réclamaient du modèle chinois et au premier rang desquelles figurait, à partir de 1974, le PCN(Quatrième Congrès), étaient donc parvenues à s'établir profondément dans les milieux estudiantins⁹¹⁰, mais cette bonne représentativité au niveau universitaire signifiait-elle pour autant que le parti de Mohan Bikram Singh et de Nirmal Lama avait réussi à surmonter les divisions qui avaient miné jusqu'à présent le mouvement communiste népalais ?

Les querelles du leadership : les facteurs internationaux

Le PCN(Quatrième Congrès), qui émergea du factionnalisme omniprésent dès les premières années du mouvement communiste au Népal, s'avéra à son tour incapable de rédiger un programme commun susceptible de transcender les clivages internes au parti. Les deux leaders avaient pourtant une longue histoire militante commune : ils s'étaient rencontrés pour la première fois à Katmandou en 1954, alors que Nirmal Lama était secrétaire du comité de district du PCN à Katmandou. L'emprisonnement de Mohan Bikram Singh en 1955 sépara durant quelque temps les deux hommes, mais le deuxième congrès du Parti les réunit à nouveau en 1957, de même que le plénum de Darbhanga en mars 1961. Ce fut lors de cette réunion que les deux leaders commencèrent à manifester une idéologie commune. En effet, Nirmal Lama ne se contenta pas de voter en faveur de la motion proposée par Mohan Bikram Singh à l'occasion de ce plénum, mais s'avéra être l'un des plus solides soutiens de la ligne défendue par le leader pyuthanais contre Keshar Jung Rayamajhi, Pushpa Lal Shrestha ou Tulsi Lal Amatya. Les longs séjours en prison que firent les deux hommes dans les années qui suivirent ne parvinrent pas à distendre les liens qui les unissaient puisqu'ils purgèrent ensemble une partie de leur peine dans la prison de Katmandou. La fondation du Noyau central quelques mois après la libération de Mohan Bikram Singh et à laquelle participa Nirmal Lama, reflète cette entente continue entre les deux idéologues, que la création du PCN(Quatrième Congrès) quelques années plus tard acheva de confirmer.

Cette collaboration, qui avait débuté près de trente ans plus tôt et qui parvenait à son aboutissement avec la fondation de ce nouveau parti qui épousait leur idéologie commune, fit pourtant long feu. L'opposition à la politique modérée empruntée jusqu'à présent par Tulsi Lal Amatya, Keshar Jung Rayamajhi ou Pushpa Lal Shrestha, ou le ralliement au modèle proposé par Mao Zedong ne suffirent pas à unir durablement les deux alliés.

⁹¹⁰ GAIGE, Frederick. « Nepal: More Problems with India ». *op. cit.*, p. 173.

En effet, le soutien et l'inspiration que le PCN(Quatrième Congrès) tirait de la voie révolutionnaire chinoise furent confrontés à la division qu'engendra la mort de Mao Zedong en 1976 et l'arrivée au pouvoir de Deng Xiaoping.

Deng Xiaoping avait débuté sa carrière dans le parti communiste chinois dès 1945, date à laquelle il intégra le comité central du parti. Il s'était distingué lors de la lutte contre les forces du Guomindang, alors qu'il combattait aux côtés de Liu Bocheng, qui lui valut d'occuper le poste de Vice-Premier ministre à la victoire de Mao Zedong, avant de devenir secrétaire général du comité central du PCC en 1954. Le lancement de la révolution culturelle marqua toutefois un coup d'arrêt dans l'ascension de Deng Xiaoping, qui fut contraint de faire son autocritique. Toutefois, cette défaveur fut brève et en 1975, il profita notamment de la disgrâce de Wang Hongwen et de la volonté de Mao Zedong de réduire l'influence de l'Armée populaire de libération, pour reprendre la tête du *Politburo*, du Conseil d'État et de la Commission des Affaires militaires⁹¹¹. Malgré ce retour en grâce, la santé déclinante du Grand Timonier empêcha Deng Xiaoping de maintenir son influence et la mort de son allié Zhou Enlai en janvier 1976 acheva d'affaiblir sa position. Le nouveau responsable du gouvernement chinois, Hua Guofeng, ne cachait pas son hostilité envers Deng Xiaoping⁹¹² et les manifestations qui se tinrent sur la place Tiananmen en avril 1976 en l'honneur de Zhou Enlai et dont il fut accusé d'être l'instigateur indirect⁹¹³, contribuèrent à accélérer sa mise à l'écart du pouvoir. Ce ne fut que deux ans après la mort de Mao Zedong et une fois les factions les plus radicales du PCC écartées, que Deng Xiaoping retrouva les plus hautes instances du pouvoir lors du troisième Plenum de décembre 1978.

Le chemin que parcourut Deng Xiaoping pour arriver au pouvoir ne fut donc pas linéaire et dénote le factionnalisme qui régnait au sommet de l'État. En effet, la fin des années 1960 avait déjà sonné le glas de l'unité au sein du PCC (avec les premières mutineries dans le Wuhan durant l'été 1967) et l'opposition entre Mao Zedong et Lin Biao (commandant de l'Armée populaire de libération) en fut l'une des principales manifestations. Les querelles qui opposaient les principaux membres du PCC s'accrurent à mesure que la santé du Grand Timonier périclita et si Hua Guofeng parvint à se faire désigner par Mao comme son

⁹¹¹ MACFARQUHAR, Roderick & SCHOENHALS, Michael. *Mao's Last Revolution*. Cambridge (Ma) : Harvard University Press, 2006, p. 379-381.

⁹¹² BERGÈRE, Marie-Claire. *La Chine de 1949 à nos jours*. op. cit., p. 149.

⁹¹³ MACFARQUHAR, Roderick & SCHOENHALS, Michael. *Mao's Last Revolution*. op. cit., p. 425.

successeur légitime⁹¹⁴, il dut faire face aux ambitions des autres hauts membres du PCC qui aspiraient également à prendre le pouvoir. Ainsi, un groupe de quatre radicaux (Zhang Chunqiao, Wang Hongwen, Yao Wenyuan et dirigé par Jian Qing, quatrième épouse du fondateur de la révolution chinoise) appelé « la Bande des quatre », espérait mettre la veuve de Mao Zedong à la tête de l'État, mais Hua Guofeng réussit à déjouer leur complot. Grâce au soutien que lui porta Wang Dongxing⁹¹⁵ (ancien chef de la garde personnelle de Mao Zedong et membre *Politburo* du PCC), Hua Guofeng fit arrêter les membres de la bande des quatre, s'assurant pour quelque temps la mainmise sur le pouvoir. Si les membres les plus radicaux du PCC avaient été mis à l'écart, la position de Hua Guofeng n'était pas pour autant stabilisée et les pragmatiques, à la tête desquels figurait Deng Xiaoping, reprirent l'ascendant sur le Parti. L'influence de cette frange du PCC conduisit progressivement à un processus de libéralisation symbolisé par la promulgation d'une nouvelle Constitution le 5 mars 1978, qui répudiait notamment l'idéologie de la dictature du prolétariat⁹¹⁶, et ce virage idéologique fut définitivement entériné avec la consécration de Deng Xiaoping à la tête du pouvoir lors du III^e Plénium du XI^e Comité central de décembre 1978.

Les dissensions qui déchirèrent la Chine eurent des conséquences sur l'ensemble des partis communistes qui se réclamaient de la voie chinoise à travers le monde. Ainsi, Abimaël Guzmán et le Sentier Lumineux (sur lesquels nous reviendrons plus longuement par la suite) ne cachèrent pas leur opposition au nouveau Premier ministre chinois, que le leader sentiériste considérait comme appartenant à la « clique des révisionnistes pourris »⁹¹⁷. Pour lui, le « révisionniste » Deng Xiaoping n'était autre qu'un « complice et ami renommé des *Yankees* et un grand traître du mouvement communiste international et du marxisme-léninisme-maoïsme »⁹¹⁸. La prise de position d'Abimaël Guzmán conduisit ce dernier à s'éloigner davantage encore des autres partis marxistes péruviens, et plus particulièrement de la coalition de la Gauche unie (*Izquierda Unida*) qu'il conspuait longuement, la jugeant motivée par la seule ambition, à l'instar des autres partis de gauche qui avaient choisi la voie du

⁹¹⁴ GITTINGS, John. *The Changing Face of China: From Mao to Market*. Oxford : Oxford University Press, 2005, p. 166.

⁹¹⁵ MACFARQUHAR, Roderick & SCHOENHALS, Michael. *Mao's Last Revolution*. *op. cit.*, p. 445.

⁹¹⁶ FOLSOM, Ralph Haughwout & MINAN, John H. (éds.). *Law in the People's Republic of China: commentary, readings and materials*. Boston : M. Nijhoff Publishers, 1989, p. 21.

⁹¹⁷ MCCLINTOCK, Cynthia. *Revolutionary Movements in Latin America. El Salvador's FMLN and Peru's Shining Path*. Washington DC : United States Institute of Peace Press, 1998, p. 66.

⁹¹⁸ Nous traduisons : « *del revisionista Teng y sus secuaces, notorio cómplice y compinche yanqui y gran traidor del movimiento comunista internacional y del marxismo-leninismo-maoísmo* ». PCP-SL. « *Desarrollemos la guerra de guerrillas* » [Développons la guerre des partisans]. *Documentos del Partido Comunista del Perú*. 8 septembre 1981, <http://www.blythe.org/peru-pcp/docs_sp/desarrolla.htm> (consulté le 15 mars 2008).

parlementarisme⁹¹⁹. Et ce fut à partir de l'avènement de l'ère Deng Xiaoping que celui qui se surnommait « Président Gonzalo » considéra qu'il était désormais le principal et seul légitime porteur de la torche du marxisme-léninisme-maoïsme, face au révisionnisme qui avait gangrené l'ensemble du mouvement communiste international⁹²⁰.

Plus proche du Népal, l'arrivée au pouvoir de Deng Xiaoping eut également un impact sur le communisme indien. Lorsque le Parti communiste de l'Inde (Marxiste-Léniniste) (PCI(ML)) fut fondé le 22 avril 1969 par Charu Majumdar à la suite de la révolte de Naxalbari (sur laquelle nous reviendrons dans la suite de cette thèse), l'idéologie adoptée était celle prônée par Mao Zedong. Le PCC entérina d'ailleurs cette filiation lorsqu'il reconnut officiellement ce nouveau parti en juillet de la même année⁹²¹. Très rapidement, le *Politburo* du PCI(ML) fut en proie à des querelles qui furent exacerbées par les opérations lancées par le gouvernement pour réprimer la rébellion naxalite à partir du 1^{er} juillet 1971⁹²². La politique de Charu Majumdar fit l'objet de critiques de plus en plus virulentes et la mort du leader indien en juillet 1972 accrut le factionnalisme au sein du PCI(ML). Un nouveau comité central d'organisation se forma en décembre 1972, sous la houlette de Kondapalli Seetharamaiah, de K.G. Sathyamurthy et de Suniti Kumar Ghosh, mais en 1985, des querelles idéologiques séparèrent les deux premiers leaders. Les changements qui s'étaient opérés en Chine avaient eu raison de cette alliance éphémère, Kondapalli Seetharamaiah souhaitant poursuivre la ligne indiquée par Charu Majumdar tandis que K.G. Sathyamurthy penchait en faveur de la nouvelle doctrine édictée par Deng Xiaoping. Kondapalli Seetharamaiah exclu donc K.G. Sathyamurthy du parti, l'accusant d'avoir succombé aux six vices que sont le harcèlement des femmes, l'extravagance, la bureaucratie, les alliances néfastes, le légalisme et les erreurs techniques⁹²³ pour devenir seul leader du groupe.

Au même titre que ses homologues péruviens ou indiens, le mouvement communiste népalais, et plus particulièrement son principal parti « maoïste »⁹²⁴, n'échappa pas aux

⁹¹⁹ BORJA, Arce & SÁNCHEZ, T. « La entrevista del siglo : El presidente Gonzalo rompe el silencio » [L'entretien du siècle : le président Gonzalo rompt le silence]. *El Diario*, 24 juillet 1988.

⁹²⁰ FUMERTON, Mario. *From Victims to Heroes: Peasant counter-rebellion and Civil War in Ayacucho*. Amsterdam : Thela Publishers, 2002, p. 62.

⁹²¹ BANERJEE, Sumanta. « Mao and the Indian Communist Movement ». *art. cit.*, p. 61.

⁹²² La position de Beijing lors de la guerre entre le Pakistan (qu'elle soutenait) et le Pakistan Oriental fut également l'un des éléments qui contribua à augmenter les dissensions au sein du mouvement communiste indien.

⁹²³ SINGH, Prakash. *Histoire du naxalisme. Jacqueries et guérillas de l'Inde (1967-2003)*. Paris : Les nuits rouges, 2004, p. 233.

⁹²⁴ Le PCN(Quatrième Congrès) n'ayant jamais adopté le terme de « maoïste », nous le mettons donc entre guillemets.

conséquences de la politique interne chinoise sur le mouvement communiste international. Mohan Bikram Singh avait ainsi suivi de près les bouleversements qu'avait connus le PCC et n'avait pas manqué de se positionner dans ces débats. Ainsi, le leader du Pyuthān s'attacha à critiquer la ligne suivie par Lin Biao⁹²⁵ et qui lui avait valu d'être écarté du pouvoir avant de décéder dans un accident d'avion⁹²⁶, de même qu'en 1981, l'organe de son parti diffusa un long article consacré à la tendance réactionnaire qui, selon lui, prévalait en Chine depuis quelques années⁹²⁷. Dans ce texte, Mohan Bikram Singh réaffirma son soutien à la Grande révolution culturelle prolétarienne et s'il émit quelques réserves à l'égard de la position prise par Mao Zedong les dernières années de sa vie (lui reprochant notamment de ne pas avoir suffisamment lutté contre les tendances centristes du PCC), il n'en estima pas moins que seule la voie qu'il avait tracée était conforme aux principes marxistes-léninistes. Les centristes, tel que Deng Xiaoping, essuyèrent donc les foudres du leader pyuthanais. En revanche, les radicaux furent mis en avant : à l'inverse des critiques qu'il avait formulées contre Lin Biao, ce même document saluait la voie choisie par Jian Qing, Zhang Chunqiao et l'ensemble de la « Bande des quatre »⁹²⁸.

À la mort de Mao Zedong, Mohan Bikram Singh se rangea donc du côté des opposants à la nouvelle direction prise par la Chine, refusant de se conformer aux engagements pris par un leader qu'il estimait être devenu l'un des pires représentants du révisionnisme, de la tendance contre-révolutionnaire et, de ce fait, de n'être que l'indigne héritier des préceptes professés par Mao Zedong. Par conséquent, il s'opposa farouchement aux communistes népalais qui avaient prit fait et cause pour Deng Xiaoping, parmi lesquels figuraient les partisans du PCN(ML). Par ailleurs, les positions vis-à-vis de la situation internationale semblerait avoir été divergentes entre les deux leaders du PCN(Quatrième Congrès). L'utilisation que nous faisons ici du conditionnel découle des incohérences entre les différentes sources que nous avons consultées sur cette question. En effet, plusieurs sources secondaires affirment que Nirmal Lama aurait reconnu la légitimité de Deng Xiaoping tandis que Mohan Bikram Singh se serait prononcé en faveur de la « bande des quatre », qu'il estimait être les seuls garants de l'orthodoxie de la pensée de Mao Zedong⁹²⁹. Ses prises de

⁹²⁵ SINGH, Mohan Bikram. *Saśastra Saṅgharṣ vā Linpyāovād* [Lutte armée ou linpiaoisme ?]. Gorakhpur : Jana Sāhitya Sadan, (date inconnue, mais postérieure à 1984), 36 p.

⁹²⁶ Les causes de la mort de Lin Biao demeurent encore aujourd'hui très floues et il est difficile de déterminer s'il s'agissait bien d'un accident ou d'un assassinat.

⁹²⁷ NCP(Masāl). « Chinmā Pratikrānti » [La contre-révolution en Chine]. In : NCP(Masāl). *Rāto Taravār* [L'épée rouge]. *op. cit.*, p. 114-142.

⁹²⁸ *Ibid.*

⁹²⁹ Voir par exemple RIAZ, Ali & BASU, Subho. *Paradise Lost? State Failure in Nepal*. New Delhi : Adarsh Books, 2010 (rééd.), p. 125 ou NICKSON, Robert Andrew. « Democratisation and the Growth of Communism in

position se seraient donc avérées être plus extrêmes et radicales que celles de son ex-allié. Pourtant, Mohan Bikram Singh nie une telle interprétation des faits. Selon lui, les différences qui l'opposèrent à Nirmal Lama étaient entièrement tournées autour de la question de la participation aux élections locales *panchayat* voulues par Nirmal Lama et qu'il refusait catégoriquement⁹³⁰. Les décisions prises par le PCN(Quatrième Congrès) à propos du changement d'orientation de la politique chinoise et publiées en 1981⁹³¹, auraient fait l'unanimité parmi les membres du Comité central du PCN(Quatrième Congrès), Nirmal Lama approuvant comme les autres la déclaration du Parti.

Du fait du rôle de premier plan qu'il joua dans le mouvement communiste népalais, le témoignage du leader pyuthanais doit nécessairement être soumis à une certaine retenue. En effet, des considérations politiques pourraient l'amener à déformer la vérité, afin de montrer à tous un front davantage uni qu'il ne l'était dans la réalité. Parallèlement, les sources secondaires précitées mentionnant la mésentente entre Mohan Bikram Singh et Nirmal Lama concernant Deng Xiaoping ne sont pas non plus exemptes de toute critique. Ainsi, aucune d'entre elles ne précise d'où leur vient cette information – que ce soit d'un témoignage oral ou d'un document écrit –, présentant cette affirmation comme un fait avéré dont la véracité ne pourrait être mise en doute. Seule la lecture de textes rédigés par Nirmal Lama nous auraient permis de définir sa position vis-à-vis de la nouvelle situation politique en Chine mais aucun de ses écrits ne fut consultable, que ce soit dans les bibliothèques ou librairies népalaises, à la British Library, à la Bibliothèque nationale de France ou dans les bibliothèques spécialisées en France et en Grande-Bretagne. Dès lors, il nous est difficile de déterminer avec certitude la réelle position qu'avait Nirmal Lama vis-à-vis du nouveau gouvernement chinois, les deux théories présentées étant largement plausibles.

Si ce ne fut que lors du Plenum qui se tint en 1981 que la tendance de Mohan Bikram Singh adopta officiellement la position présentée par le leader pyuthanais⁹³², dès 1976 – soit immédiatement après la mort de Mao Zedong et avant même que Deng Xiaoping n'arrive au pouvoir –, le fondateur du communisme dans le Pyuthān avait déjà commencé à critiquer avec

Nepal: a Peruvian Scenario in the Making? ». *op. cit.*, p. 8 ou encore KARKI, Arjun & SEDDON, David. « The People's War in Historical Context ». In : KARKI, Arjun & SEDDON, David (éds). *The People's War in Nepal: Left Perspectives. op. cit.*, p. 12.

⁹³⁰ SINGH, Mohan Bikram. Entretiens. Paris : septembre 2010.

⁹³¹ NCP(Masāl). « Chinmā Pratikrānti » [Les réactionnaires en Chine]. In : NCP(Masāl). *Rāto Taravār* [L'épée rouge]. *op. cit.*

⁹³² Document : NCP(Masāl). « Chinmā Pratikrānti » [La contre-révolution en Chine]. *art. cit.*, p. 114-142.

véhémence la tendance adoptée par le futur Secrétaire général du PCC⁹³³. Les tenants de la voie de l’ultra-gauchisme que sont Charu Majumdar ou les membres du mouvement Jhapa (sur lequel nous reviendrons) sont certes largement décriés, mais des accusations de « révisionnisme » – संशोधनवाद, *saṅśodhanvād* – à l’encontre des « centristes » que sont Nikita Khrouchtchev, Leonid Brejnev et, plus récemment, Deng Xiaoping, sont formulées à de multiples reprises à travers l’ensemble de son pamphlet⁹³⁴ et font écho au champ lexical qu’Abimaël Guzmán ou que le nouveau PCI(ML) employaient à l’égard du nouveau maître de la Chine.

L’influence de la situation du communisme à l’internationale sur le mouvement communiste du Népal en général, et sur le PCN(Quatrième Congrès), est donc une nouvelle fois manifeste. Les reproches que faisait Mohan Bikram Singh au dirigeant chinois étaient similaires à ceux qui transparaissaient dans l’ensemble des partis communistes à travers le monde qui se montraient critique vis-à-vis de Deng Xiaoping.

Néanmoins, il serait erroné de vouloir limiter les disputes entre Mohan Bikram Singh et Nirmal Lama à la seule dimension internationale. La rupture entre les deux idéologues ne peut ainsi être correctement appréhendée sans prendre en considération les éléments de politique nationale qui les éloignèrent.

Le référendum national de 1980 : la difficile entente

Nous avons montré que la résistance au système *panchayat* n’avait cessé depuis son avènement. Si les communistes et les partisans du *Nepali Congress* étaient les principaux acteurs de l’opposition, certains membres du gouvernement avaient signifié leurs réticences vis-à-vis de la politique menée par le monarque et ce qui, à l’instar de Rishikesh Shah (brièvement ministre des Affaires étrangères en 1962), leur valut quelques années d’emprisonnement⁹³⁵.

Comme nous l’avons déjà évoqué, la fronde menée par les étudiants en 1979 fut toutefois le premier véritable coup porté contre le système *panchayat*. Les universitaires

⁹³³ SINGH, Mohan Bikram. *Ugra Vāmpanthi Vichārdhārāko Khandan* [Commentaires sur le rejet de l’ultra-gauchisme]. Katmandou : Nirantar Prakāṣan, 2052 BS (rééd.), 300 p.

⁹³⁴ Voir par exemple SINGH, Mohan Bikram. « Ugra “Vāmpanthi” Dārṣanik Samajhadāriko Khandan » [Rejet de la compréhension de l’ultra « gauchisme »]. In : *ibid.*, p. 63, 126 ou 143.

⁹³⁵ Archives du MAE, La Courneuve, Références : Népal 28, sous-cote 20.3.8. « État et politique intérieure. Élections ». 6 avril 1970.

s'étaient élevés, d'une part, contre le système scolaire imposé par le gouvernement qui, estimaient-ils, privilégiait les plus hautes classes sociales et les jeunes insérés dans le système *panchayat*⁹³⁶ et, d'autre part, contre l'impossibilité de tenir un authentique débat démocratique sur la scène nationale du fait de l'interdiction des partis politiques. Les émeutes qui se produisirent dans la capitale à la fin du mois de mai 1979 furent telles qu'elles conduisirent le roi Birendra à déclarer le lendemain :

D'un côté, le consentement du public a toujours été à la base du système *panchayat*. D'un autre côté, il a toujours été de notre devoir et dans nos traditions de faire fonctionner l'administration du pays en fonction des aspirations du peuple. Par conséquent, [...] nous proclamons que des arrangements seront pris pour organiser un référendum par vote secret de l'ensemble de la population népalaise [...]. Un tel référendum national devra répondre à deux questions : l'actuel système *panchayat* doit-il être maintenu et réformé progressivement ? Ou doit-il être remplacé par un système de gouvernement multipartite ?⁹³⁷

En décembre 1979, le roi précisa les changements qu'il entendait introduire dans le système politique : des élections directes à la *Rastriya Panchayat*, un Premier ministre élu par la même *Rastriya Panchayat*, et un Cabinet désormais responsable devant cette assemblée plutôt que devant le roi⁹³⁸.

Par ailleurs, et afin de prouver aux acteurs politiques et sociaux du royaume ses bonnes dispositions, le roi Birendra limogea le Premier ministre K.N. Bhistha, qui s'était avéré incapable de gérer la crise estudiantine de 1979, pour le remplacer par Surya Bahadur Thapa. Ce dernier avait appartenu au parti du *Nepali Congress* avant de rejoindre le système *panchayat* et de devenir le Premier ministre du royaume entre 1964 et 1968. Ses positions en faveur d'une réforme politique dès le début des années 1970 lui avaient toutefois valu d'être emprisonné en 1972, avant d'être libéré deux années plus tard. Le choix de Birendra de propulser à nouveau Surya Bahadur Thapa sur les devants de la scène relevait donc d'une politique d'ouverture affichée vis-à-vis de l'opposition qui ne cessait de croître. Dans la même veine, le monarque annonça la dissolution de la « campagne nationale de retour au

⁹³⁶ PHADNIS, Urmila. « Nepal: the Politics of Referendum ». *Pacific Affairs*. Automne 1981, vol. 54, n° 3, p. 437.

⁹³⁷ Nous traduisons : « *On the one hand, public consent has remained the basis of the Panchayat system. On the other, it has been our duty and tradition to run the administration of the country according to the aspirations of the people. Accordingly, [...] we hereby proclaim that arrangements will be made to hold a referendum by secret ballot of the entire Nepali people [...]. Such a national referendum will be held on two basic questions: Should the existing Panchayat System be retained and gradually reformed. Or should it be replaced by a multi-party system of government* ». Paru dans le *Gorkhapatra* du 24 mai 1979 et cité dans BARAL, Lok Raj. « Nepal 1979: Political System in Crisis ». *art. cit.*, p. 199.

⁹³⁸ *Far Eastern Economic Review*, 4 janvier 1980.

village », marquant ainsi, du moins en apparence, une remise en cause du système mis en place par son père.

La réaction de la société civile et des partis politiques ne fut pas unanime. Certes, la plupart des acteurs de la scène politique népalaise salua les décisions prises par le roi et y vit la première victoire politique de l'opposition depuis l'instauration du système *panchayat* en avril 1962 par Mahendra, mais nombreux furent ceux – et plus particulièrement chez les communistes – qui estimèrent que la nouvelle orientation politique de Birendra n'était qu'illusion et qu'elle ne remettait pas en cause les fondements mêmes de la « démocratie *panchayat* ». Ainsi, des membres du *Nepali Congress* tel que Bakhan Singh Gurung (qui appartenait pourtant à une branche modérée du parti), rejoignaient les communistes en avançant qu'un référendum ne pourrait être tenu de manière impartiale et démocratique sans que ne soit établi au préalable un nouveau gouvernement intérimaire chargé de veiller à l'organisation et au bon déroulement du scrutin à venir⁹³⁹.

Les critiques les plus virulentes contre le référendum émanaient de la gauche radicale⁹⁴⁰. Car si les factions communistes modérées telles que celle menée par Keshar Jung Rayamajhi ou celle dirigée par Man Mohan Adhikari acceptèrent de participer au référendum, le Parti communiste du Népal (Marxiste-Léniniste) (PCN(ML)), fondé le 26 décembre 1978 à la suite de l'insurrection de Jhapa de 1972 par le « Comité de coordination des communistes révolutionnaires de tout le Népal » et dont le Secrétaire général était Chandra Prakash Mainali, ou les partisans du PCN(Quatrième Congrès), refusèrent de se prêter à ce qu'ils considéraient n'être qu'un simulacre de scrutin.

Le parti de Mohan Bikram Singh et de Nirmal Lama décida donc de ne pas se joindre au projet de front uni formé par les leaders communistes Man Mohan Adhikari, Sahana Pradhan, Tulsi Lal Amatya et Keshar Jung Rayamajhi – qui souhaitaient le construire aux côtés de B.P. Koirala et des principaux membres du *Nepali Congress* (qui refusèrent), ainsi qu'avec les anciens ministres Tanka Prasad Acharya, Dilli Rahman Regmi ou S. P. Upadhyaya⁹⁴¹ –, et par conséquent, de ne pas participer aux élections proposées par le roi Birendra.

⁹³⁹ WHELPTON, John. *A History of Nepal. op. cit.*, p. 108.

⁹⁴⁰ Archives du MAE, La Courneuve, Références : Népal 2424, sous-cote 20.3.1. « État et politique intérieure. Généralités, événements ». 26 avril 1980.

⁹⁴¹ BARAL, Lok Raj. « Nepal 1979: Political System in Crisis ». *art. cit.*, p. 201.

Toutefois, une telle prise de position ne fut pas sans laisser de traces au sein du PCN(Quatrième Congrès). En effet, loin de faire l'unanimité, la décision de ne pas s'associer au vote qui devait officiellement décider du sort de la monarchie *panchayat* divisa profondément le leadership du parti. Alors que Mohan Bikram Singh fut, dès l'annonce de Birendra, un fervent partisan d'un boycott du scrutin, Nirmal Lama estimait quant à lui que la proposition faite par le monarque n'était pas entièrement inintéressante et que le PCN(Quatrième Congrès) ne devait pas s'isoler des principaux partis politiques (comme le *Nepali Congress*) en refusant de participer au référendum⁹⁴². De plus, à l'instar de B.P. Koirala ou de Man Mohan Adhikari, Nirmal Lama considérait que l'adhésion au principe référendaire voulu par le souverain pouvait être l'occasion pour les communistes de s'attaquer au système *panchayat* de l'intérieur et ainsi, à terme, de le renverser⁹⁴³.

Cette divergence d'opinions entraîna de nombreux débats au sein du PCN(Quatrième Congrès) et contribua à affaiblir le parti. Les partisans de Mohan Bikram Singh s'opposèrent à ceux qui soutenaient la ligne de Nirmal Lama et les animosités entre les deux factions accentuèrent la fracture qui avait commencé à apparaître entre les deux leaders lors de la passation de pouvoir consécutif à la mort de Mao Zedong. Si le leader pyuthanais parvint néanmoins à imposer sa politique au PCN(Quatrième Congrès), l'antagonisme entre les deux leaders ne fut pas pour autant résorbé. L'unité qu'avaient souhaitée les deux leaders lors de la fondation du parti en 1974 avait fait long feu et ces profondes différences idéologiques, tant sur le plan intérieur que sur le plan international, aboutirent progressivement à un divorce définitif.

Avant d'aborder plus avant la scission entre Mohan Bikram Singh et Nirmal Lama, intéressons-nous au déroulement de ce référendum, aux actions menées par le PCN(Quatrième Congrès) durant la campagne électorale qui le précéda, et aux résultats et conséquences de ce scrutin sur la scène politique népalaise en général, et sur le mouvement communiste tendance maoïste en particulier.

Une contre-campagne électorale

⁹⁴² SINGH, Mohan Bikram. Entretiens. Mail : août 2009 et Baidya, Mohan. Entretiens. Katmandou : juin 2008.

⁹⁴³ THAPA, Deepak & SIJAPATI, Bandita. *A Kingdom under Siege. Nepal's Maoist Insurgency, 1996 to 2003. op. cit.*, p. 37.

Le PCN(Quatrième Congrès) s'était certes prononcé contre une participation aux élections prévues pour 1980, mais cette prise de position ne signifiait pas pour autant que Mohan Bikram Singh et ses partisans se retiraient du débat démocratique et ne cherchaient pas à convaincre l'ensemble de la population d'adopter leur politique de boycott du référendum. Ainsi, à partir de la deuxième moitié de l'année 1979, les membres du PCN(Quatrième Congrès) s'employèrent à occuper l'espace public pour faire valoir leur point de vue.

Il est important de rappeler que, si le roi Birendra avait annoncé la tenue d'un référendum destiné à plébisciter (ou non) le système *panchayat*, il n'avait pas pour autant réintégré les partis politiques dans le jeu démocratique et l'interdit qui leur avait été posé par le roi Mahendra en décembre 1960 n'avait pas été levé. Outre que la poursuite de l'interdiction des partis relativise grandement l'ouverture du souverain à l'égard des acteurs politiques nationaux, elle démontre surtout que la campagne électorale ne put se dérouler selon les critères démocratiques habituels, ou du moins selon ceux mis en avant par les sociétés occidentales⁹⁴⁴. Les hommes politiques ne pouvaient donc pas mener de campagne officielle au nom du parti qu'ils représentaient, ni utiliser leurs réseaux relationnels, de même qu'il leur était impossible de s'aider des moyens de communication tels que la radio ou les journaux pour faire valoir le point de vue de leur parti.

Néanmoins, le Palais accepta de faire quelques concessions afin de préserver les apparences d'un semblant de démocratie. La propagande contre le système *panchayat* était ainsi officiellement autorisée, à la condition qu'elle ne se fasse pas au nom d'un parti politique quelconque. Car si les partis politiques étaient toujours interdits sur le territoire népalais, le monarque avait toutefois assuré aux partisans des deux camps qu'ils bénéficieraient d'une liberté complète pour tenir des meetings, diffuser des tracts et propager ainsi leur message à la population⁹⁴⁵. Les leaders politiques purent donc faire entendre leur voix au cours de meeting tenus principalement dans la vallée de Katmandou et dans les

⁹⁴⁴ Ainsi, le « Code de bonne conduite en matière électorale » du Conseil Européen énonce que pour que les élections se déroulent de manière démocratique, les pays doivent notamment respecter la liberté d'associations, de réunions et d'expression. Voir : Commission européenne pour la démocratie par le droit. « Les standards européens du droit électoral dans le constitutionnalisme contemporain ». *Conseil de l'Europe*. 25 mai 2004, <<http://www.venice.coe.int/docs/2004/CDL-UD%282004%29009-f.pdf>> (consulté le 21 août 2009).

⁹⁴⁵ *Times of India*. 31 mai 1979.

plaines du Teräi, et lors desquels le gouvernement *panchayat* fut accusé d'être « destructeur, désintégrateur, rétrograde et antinational »⁹⁴⁶.

Les leaders politiques critiquèrent le gouvernement pour avoir choisi Surya Bahadur Thapa comme nouveau Premier ministre et, par voie de conséquence, comme responsable de la bonne tenue du référendum. En effet, ils l'accusaient de ne pas faire preuve de neutralité, favorisant les partisans du système *panchayat*, et souhaitaient que le roi désigne un technocrate non partisan ou un gouvernement multipartite⁹⁴⁷. S'il nous est malheureusement difficile de déterminer dans quelle mesure les accusations formulées par les leaders politiques à l'encontre de Surya Bahadur Thapa étaient entièrement fondées, n'ayant eu la possibilité de consulter un éventail suffisamment large de sources primaires qui nous auraient autorisé à confirmer ou, *a contrario*, à infirmer ces allégations, certains témoignages que nous avons pu recueillir rendent toutefois compte de pressions gouvernementales à l'encontre de membres ou de sympathisants du PCN(Quatrième Congrès) (témoignages que nous détaillerons davantage dans la suite de cette partie).

L'impartialité de Surya Bahadur Thapa peut également être remise en question, car bien qu'il ait fait de la prison pour s'être opposé quelque temps au régime, il ne s'en éloigna jamais totalement. Enfin, Ali Riaz et Subho Basu, deux universitaires américains, accusent le gouvernement *panchayat* d'avoir employé des tactiques coercitives fondées sur des facteurs financiers pour intimider l'opposition au régime⁹⁴⁸. Néanmoins, cette dernière référence ne peut constituer une preuve en soit puisque les deux universitaires ne fournissent pas un seul élément décisif étayant leurs dénonciations.

Que le gouvernement ait favorisé ou non les partisans du système *panchayat*, il n'en demeure pas moins que la campagne électorale occupa l'essentiel de l'espace politique jusqu'au mois de mai 1980. Comme nous l'avions précisé en ce début de partie, le PCN(Quatrième Congrès) participa pleinement aux débats qui opposèrent les tenants du multipartisme aux partisans du système *panchayat*, et plus largement les pro et les anti référendum.

⁹⁴⁶ *Nabin Khabar*. 31 mai 1979, cité dans BARAL, Lok Raj. « Nepal 1979: Political System in Crisis ». *art. cit.*, p. 200.

⁹⁴⁷ HECK, Douglas. « Nepal in 1980: The Year of the Referendum ». *Asian Survey*. Février 1981, vol. 21, n° 2, p. 182.

⁹⁴⁸ RIAZ, Ali & BASU, Subho. « The State-Society Relationship and Political Conflicts in Nepal (1768-2005) ». *Journal of Asian and African Studies*. 2007, vol. 42, n° 2, p. 126.

Encore une fois, la plupart des sources primaires (toutes orales) ne nous permettent pas de tirer des conclusions ou des schémas généraux à l'échelle nationale. En effet, il ne faut pas oublier que le district du Pyuthān, par son histoire récente, constituait un district où la conscience politique de la population était plus développée qu'ailleurs. Dès lors, il est probable que la campagne électorale anti-référendum ait pu y être plus marquée que dans d'autres régions reculées du royaume (les centres urbains ayant été, quant à eux, la scène de prédilection des partis politiques qui leur consacrèrent l'essentiel de leurs forces).

À l'instar du *Nepali Congress* ou des *pancha*⁹⁴⁹, les membres du PCN(Quatrième Congrès) déployèrent l'éventail des différents supports à la propagande habituellement utilisés lors de campagnes électorales. Outre les pamphlets et autres tracts distribués lors des meetings ou dans les villages, les activistes du parti communiste de Mohan Bikram Singh badigeonnèrent les murs des maisons et les rues de slogans appelant au boycott du référendum⁹⁵⁰. Mais surtout, l'impact du médium écrit pour véhiculer les convictions des politiques étant limité du fait du fort taux d'analphabétisme dans le pays⁹⁵¹, les membres du PCN(Quatrième Congrès) multiplièrent les meetings publics, mettant à profit la nouvelle politique conciliatrice du gouvernement vis-à-vis de ce type de réunions. Dan Bahadur KC, qui eut l'occasion d'organiser plusieurs de ces assemblées en 1979 et 1980 dans le district du Pyuthān, se souvient ainsi qu'il réussissait à réunir un peu plus de cinq cents personnes au cours de ces rassemblements, dont beaucoup de nouvelles têtes qui n'apparaissaient pas lors des meetings clandestins que le parti avait organisés les années précédentes⁹⁵².

Les partisans du PCN(Quatrième Congrès) ne se contentèrent pas de militer ouvertement contre la tenue du référendum et employèrent parfois des méthodes plus insidieuses afin de faire valoir leur point de vue. Ainsi, certains d'entre eux s'employèrent à remplacer les portraits du roi Birendra et de la reine Aishwarya Rajya Laxmi Devi Rana qui ornaient habituellement les frontons des échoppes, par les portraits de Marx, Lénine ou Mao⁹⁵³. L'impact symbolique d'un tel geste était particulièrement conséquent : non seulement

⁹⁴⁹ PHADNIS, Urmila. « Nepal: the Politics of Referendum ». *art. cit.*, p. 444.

⁹⁵⁰ GC, Siddhi Man. Entretien. Rajwara (Pyuthān) : mai 2007.

⁹⁵¹ L'Unesco estimait le taux d'analphabétisme au Népal en 1980 pour les plus de quinze ans à 82,7 %, soit une dixième place au palmarès des pays les plus illettrés. CIPRO, Miroslav. « Quelques observations sur l'alphabetisation et ses rapports avec le développement ». *UNESCO*. 30 mai 1980. <<http://unesdoc.unesco.org/images/0003/000388/038807mb.pdf>> (consulté le 3 mars 2008), p. 10.

⁹⁵² Comme souvent lorsqu'ils sont annoncés par des parties prenantes, ces chiffres sont à prendre avec précaution. Dans ce cas précis, il ne nous semble pas exagéré de réduire celui de moitié afin d'avoir une idée plus conforme à ce que devait être la réalité. Ce chiffre reste toutefois important compte tenu du contexte d'alors. KC, Dan Bahadur. Entretien. Badikot (Pyuthān) : mai 2007.

⁹⁵³ UPRETI, B.C. « The Maoist Insurgency in Nepal: Nature, Growth and Impact ». *South Asian Survey*. 2006, vol. 13, n° 1, p. 44 et confirmé notamment par GIRI, Thakur. Entretien. Tulavesi (Pyuthān) : mai 2007.

ces militants se démarquaient de la politique voulue par le monarque en refusant de participer au scrutin qu'il avait proposé, mais ils affichaient en sus un mépris pour le roi et pour l'institution qu'il représentait. En substituant les portraits du souverain et de son épouse par ceux des hérauts de l'idéologie communiste, les membres du PCN(Quatrième Congrès) ne faisaient rien de moins que de critiquer l'institution monarchique et d'appeler à une République démocratique telle que prônée par Marx, Lénine ou Mao. Cet acte hautement politique dépassait donc le seul cadre du scrutin à venir et s'inscrivait dans une remise en cause plus profonde du système étatique et de la société du pays.

Enfin, les défenseurs du boycott du référendum eurent également recours à des procédés plus violents lors de cette campagne électorale. Krishna Prasad Sharma, né en 1944 dans le village de Badikot, dans le district du Pyuthān, et sympathisant du mouvement communiste en général et de Mohan Bikram Singh en particulier depuis 1963, participa à des actions qui avaient pour but de pousser les *pancha* du district à la démission⁹⁵⁴. Ces méthodes coercitives n'étaient violentes que par le caractère d'intimidation qu'elles revêtaient et il semblerait, si l'on en croit Krishna Prasad Sharma, qu'aucun des *pancha* ne fut molesté lors de ces campagnes d'intimidation. Par ailleurs, aucun des journaux ou articles de l'époque que nous avons consulté ne font état de violences physiques contre les *pancha* dans l'ouest du Népal. Si ce silence de la part des observateurs ne signifie pas nécessairement que ces actes de violence n'eurent pas lieu, il nous donne toutefois une sérieuse indication. En effet, nous pouvons penser que si les communistes s'en étaient pris physiquement aux représentants de l'État, ce dernier n'aurait pas manqué de reprendre cette information pour discréditer le mouvement communiste anti-référendum, d'autant plus que le gouvernement démontra qu'il n'hésitait pas à mettre la pression sur les opposants au régime, au mépris des engagements démocratiques pris par le roi Birendra.

Barman Budha fut ainsi l'une des victimes de la coercition gouvernementale. Né en 1930 dans le village de Thabang (alors district de Pyuthān, aujourd'hui dans le Rolpā), il embrassa le mouvement communiste à l'âge de vingt-cinq ans, sous l'influence de Mohan Bikram Singh et de ses plus proches partisans⁹⁵⁵. Malgré ses engagements politiques, il accepta de participer aux élections locales durant les années 1960 et 1970 et se fit élire *pradhan pancha* à plusieurs reprises durant ces deux décennies. Lors du référendum de 1980,

⁹⁵⁴ SHARMA, Krishna Prasad. Entretiens. Badikot (Pyuthān) : mai 2007.

⁹⁵⁵ Nous reviendrons plus en détail sur cette rencontre et sur les débuts du communisme dans le village de Thabang plus loin dans cette thèse.

Barman Budha venait d'avoir été désigné *pradhan pancha* pour la troisième fois et, à ce titre, fut convoqué par les autorités locales (basées dans le bourg de Libang, chef-lieu du district du Rolpā) qui lui rappelèrent que son rôle de *pradhan pancha* l'engageait à faire publiquement campagne en faveur du système *panchayat*, et ce d'autant plus qu'il était particulièrement important pour les autorités locales de faire entendre leur voix dans cette région du district afin de faire obstacle au communisme qui y était solidement implanté depuis la fin des années 1950⁹⁵⁶. Or, Barman Budha refusa de prendre parti pour le modèle *panchayat* et annonça qu'il appellerait ses administrés à ne pas apporter leur soutien au régime en place. Les autorités locales tentèrent alors de modifier la décision de Barman Budha en alternant menaces et offres d'argent, allant même jusqu'à l'assurer de leur protection en cas de représailles de la part des communistes, mais ne parvinrent pas à le faire plier. Afin de lui faire payer son opiniâtreté, le gouvernement le fit arrêter quelque temps après le scrutin sous un prétexte fallacieux, une première fois pendant une dizaine de jours (il avait été accusé de participer à des tables de jeu), puis une deuxième fois pour une durée de vingt-sept mois (sept mois dans la prison de Libang, puis vingt mois dans la prison centrale du district de Dang)⁹⁵⁷.

Les pressions gouvernementales ne s'arrêtaient pas aux *pancha* locaux et s'exportaient au-delà des frontières nationales sur les leaders de l'opposition. L'exil de Mohan Bikram Singh à Gorakhpur ne suffit ainsi pas à le mettre à l'abri des foudres du gouvernement. Lorsque ses partisans de l'université Tribhuvan – membres de la *All Nepal Free Student Union (Sixth)* (accompagnés de ceux du PCN(ML), autre faction communiste farouchement opposée au référendum) – diffusèrent sur l'ensemble du campus des tracts et multiplièrent les discours qui dénonçaient l'hypocrisie du référendum à venir, dont l'issue, quelle qu'elle soit, ne résoudrait en rien les problèmes du peuple et ne permettrait pas de mettre un terme à la société de classe qui ruinait les espoirs de la population népalaise⁹⁵⁸, les autorités prirent conscience de l'impact que les partis communistes extrémistes pouvait avoir sur la stabilité du royaume et tentèrent de museler leurs militants. Des actions en justice furent ainsi intentées, d'une part, contre le Secrétaire général du PCN(Quatrième Congrès), mais aussi, d'autre part, contre de nombreux autres activistes (il aurait été question de pas moins de quatre-vingt-

⁹⁵⁶ Nous reviendrons plus tard sur cette question.

⁹⁵⁷ BUDHA, Barman. Entretiens. Katmandou : mai 2008.

⁹⁵⁸ Propos rapporté par Shreedhar Gautam, vice-président entre 1979 et 1982 de la cellule du *All Nepal Free Student Union (Fifth)* – syndicat du PCN(ML) – de l'université Tribhuvan, et qui participa activement à la campagne en faveur du boycott du référendum de 1980 sur le campus de Kirtipur. GAUTAM, Shreedhar. Entretiens. Katmandou : mai 2008.

douze poursuites) qui avaient ouvertement affiché leur opposition au référendum et qui appartenaient au PCN(Quatrième Congrès) ou au PCN(ML)⁹⁵⁹.

La victoire du « parti » pancha

La campagne anti-référendum menée par le PCN(Quatrième Congrès) et le PCN(ML) ne parvint pas à empêcher la tenue du scrutin le 2 mai 1980. Afin de rendre le processus électoral accessible aux quelque sept millions d'électeurs référencés par le gouvernement, les autorités ouvrirent près de dix-mille bureaux de vote à travers tout le territoire⁹⁶⁰. Le taux de participation de 66,9 % (contre seulement quarante-deux pourcents lors des élections générales de 1959) était donc relativement élevé, en dépit des appels au boycott d'une partie de la classe politique et des conditions difficiles d'accès aux régions les plus reculées du royaume⁹⁶¹.

La victoire des *pancha* au scrutin de 1980, avec près de 54,8 % de votes pour la poursuite du système *panchayat*⁹⁶², prit les leaders de l'opposition par surprise. En effet, outre leur conviction que la population aspirait à un régime multipartite, les principaux chefs des partis politiques espéraient que les querelles qui avaient divisé les *pancha* au début de la campagne électorale suffiraient à leur assurer une confortable victoire. C'était sans compter sur une inversion de cette tendance (avec une campagne électorale qui monta en puissance chez les *pancha* à mesure qu'elle décroissait chez les partisans du multipartisme) et leurs propres divisions, tant externes (entre les pro et les anti référendum par exemple) qu'internes, qui contribuèrent à les affaiblir considérablement⁹⁶³. Enfin, les pressions que purent subir une partie de l'opposition et les facilités dont bénéficiaient les *pancha* sur le terrain (qui, du fait de l'organisation pyramidale du modèle *panchayat*, étaient aussi solidement implantés au niveau local qu'au niveau régional ou national) participèrent de cette victoire du camp *panchayat*⁹⁶⁴.

⁹⁵⁹ *Weekly Mirror*, 7 décembre 1979 cité dans Baral, Lok Raj. « Nepal 1979: Political System in Crisis ». *art. cit.*, p. 201.

⁹⁶⁰ HECK, Douglas. « Nepal in 1980: The Year of the Referendum ». *art. cit.*, p. 182.

⁹⁶¹ PHADNIS, Urmila. « Nepal: the Politics of Referendum ». *art. cit.*, p. 444-445.

⁹⁶² DHARAMDASANI, M. D. (éd.). *Political Participation and Change in South Asia, in the context of Nepal. op. cit.*, p. 48.

⁹⁶³ PHADNIS, Urmila. « Nepal: the Politics of Referendum ». *art. cit.*, p. 443.

⁹⁶⁴ Pour une analyse plus détaillée de la défaite du multipartisme, voir notamment HECK, Douglas. « Nepal in 1980: The Year of the Referendum ». *art. cit.*, p. 183-184 ou DHARAMDASANI, M. D. (éd.). *Political Participation and Change in South Asia, in the context of Nepal. op. cit.*, p. 50-52.

Sur les soixante-quinze districts qui composent le Népal, cinquante-quatre d'entre eux furent acquis aux *pancha*, qui réussirent à totaliser jusqu'à 72,42 % des votes dans les zones montagneuses⁹⁶⁵. En revanche, les régions du Terai s'avèrent plus rétives et les *pancha* réussirent à ne s'y imposer que d'une très courte majorité (50,16 %)⁹⁶⁶. Cette différence de comportement électoral entre les régions du nord et du sud du royaume trouve son explication dans divers facteurs. Tout d'abord, nous avons montré que l'activité politique fut toujours plus dynamique dans les régions méridionales du pays. La proximité de l'Inde, d'où se forma l'essentiel des leaders politiques népalais et d'où partirent les principales révoltes contre Katmandou (que ce soit en 1950 contre le pouvoir rana ou en 1961, après le « coup royal » de Mahendra), fut un élément déterminant dans le développement de l'activisme politique. La révolte de Jhapa (district situé au sud-est du royaume) en 1972, inspirée du mouvement de Naxalbari de 1967, constitue un exemple supplémentaire de la forte politisation des plaines du Terai. En revanche, la victoire massive des tenants du système *panchayat* dans les montagnes découle du phénomène inverse : les partis politiques étaient très peu établis dans la région himalayenne et ne bénéficiaient donc d'aucun relais local capable de transmettre à la population les principes de base de leurs idéologies, contrairement aux *pancha* qui profitaient du maillage serré du territoire prévu par la Constitution de 1962.

Mais quels furent les résultats du référendum dans les régions où les partis communistes avaient établi leurs bases ? Et surtout, quelle fut l'issue du scrutin dans le bastion de la faction Mohan Bikram Singh du PCN(Quatrième Congrès) ? Il s'avère que le district du Pyuthān vit la victoire du camp *panchayat* par une écrasante majorité de 71,56 % (contre 28,43 % pour le camp du multipartisme)⁹⁶⁷. Un tel résultat étonne au premier abord : la politisation avancée de la population du district et l'implantation profonde et précoce du parti communiste dans la région laissaient supposer un succès, si ce n'est retentissant, du moins conséquent, du multipartisme.

Pourtant, loin de remettre en question l'impact de Mohan Bikram Singh et de ses partisans dans la région, le résultat du scrutin témoigne une nouvelle fois de l'influence notable du PCN(Quatrième Congrès). En effet, il ne faut pas oublier que, contrairement à Man Mohan Adhikari, Shahan Pradhan ou Keshar Jung Rayamajhi, le leader pyuthanais n'avait cessé de refuser de cautionner la proposition de référendum du roi Birendra et avait en

⁹⁶⁵ DHARAMDASANI, M. D. (éd.). *Political Participation and Change in South Asia, in the context of Nepal*. *op. cit.*, p. 49 et 61.

⁹⁶⁶ *Ibid.*, p. 61.

⁹⁶⁷ *Ibid.*, p. 59.

conséquence appelé au boycott du scrutin. Or, les chiffres donnent un taux de participation pour le district de Pyuthān de 58,11 %, soit neuf points de moins que la moyenne nationale⁹⁶⁸. Dans le district voisin du Rolpā, qui, bien que dans de moindres proportions, constituait lui aussi un bastion du PCN(Quatrième Congrès), le même phénomène peut être observé : si le parti *panchayat* obtint un score de 70,02 % (loin devant le camp du multipartisme qui ne parvint à convaincre que 29,98 % des électeurs), le taux d'abstentionniste était encore une fois largement supérieur à la moyenne nationale, avoisinant les 47,19 %⁹⁶⁹.

Certes, nous ne pouvons affirmer que tous les abstentionnistes étaient des sympathisants du PCN(Quatrième Congrès). Ainsi, certaines régions du royaume connurent un taux de participation bien inférieur à celui du Pyuthān ou du Rolpā, comme ce fut le cas dans les districts de Baitadi (38,79 %), de Doti (41,35 %) ou de Bajhang (43,24 %)⁹⁷⁰. Pourtant, aucun de ces districts ne formait une base arrière du PCN(Quatrième Congrès), qui ne peut donc être tenu pour responsable de la faible participation au scrutin. Ici, les raisons reposent davantage sur l'extrême isolement de la population locale, qui fut, de ce fait, tenue à l'écart de la scène politique nationale. Toutefois, dans les cas du Pyuthān ou du Rolpā, il nous semble probable qu'une portion importante de ceux qui ne se rendirent pas au bureau de vote obéirent à des motivations d'ordre politique du fait de la présence ancienne des partis communistes dans la région. Enfin, de manière générale, ce fut principalement le camp du multipartisme qui souffrit de ces refus de se rendre aux urnes, rendant ainsi la victoire des militants *panchayat* d'autant plus éclatante.

Le PCN(Quatrième Congrès) n'avait pas été le seul parti à appeler au boycott du référendum. Le PCN(ML) de Chandra Prakash Mainali s'était également révélé être l'un des plus farouches opposants au scrutin proposé par le monarque. Si ce parti avait participé activement à la dénonciation du référendum à venir, son impact sur le déroulement du scrutin semble toutefois avoir été beaucoup plus limité que dans le cas de son rival du PCN(Quatrième Congrès). Ainsi, le PCN(ML) était particulièrement implanté dans les districts de Jhapa, de Morang ou de l'Ilam, dont les comités des cellules locales du parti communiste avaient démontré leur radicalisme en initiant la révolte armée de 1972. Or, le taux de participation dans ces trois districts, loin d'afficher un recul par rapport au reste du royaume tel que ce fut le cas pour le Pyuthān, s'avéra être nettement supérieur à la moyenne nationale. Ainsi, ce ne fut pas moins de 81,61 % de la population de Jhapa qui se rendit aux

⁹⁶⁸ *Ibid.*

⁹⁶⁹ *Ibid.*, p. 60.

⁹⁷⁰ *Ibid.*, p. 59.

urnes (soit près de quinze points de plus qu'à l'échelle nationale), 79,37 % de la population du district de Morang et 77,25 % dans le cas de l'Ilam⁹⁷¹. Le contraste entre les taux de participation du bastion du PCN(Quatrième Congrès) et du PCN(ML) est donc particulièrement frappant.

Il serait toutefois erroné de vouloir expliquer un tel écart entre les deux partis par la seule différence de charisme entre les deux leaders, ou simplement par l'inégalité de l'organisation et de l'ancrage de chacun de ces partis dans leurs bastions respectifs. Certes, ces deux facteurs pourraient constituer une partie de la réponse relative aux causes de cette disparité, mais ne peuvent être isolés d'éléments extérieurs au mouvement communiste népalais. Ainsi, contrairement au Pyuthān où Mohan Bikram Singh eut le quasi-monopole de l'activité politique depuis le début des années 1950, le PCN(ML) était implanté dans une région où travaillaient déjà d'autres partis politiques, au premier rang desquels se trouvait le *Nepali Congress*. Les élections générales qui eurent lieu en 1959 révèlent à ce propos que le score du PCN y fut relativement faible, au bénéfice du parti de B.P. Koirala qui y emporta les sièges disputés⁹⁷². Dès lors, la concurrence entre les différents partis eut nécessairement des répercussions sur la répartition des forces politiques dans ces deux districts et peut ainsi expliquer le moindre soutien de la population que reçut le PCN(ML) par rapport au PCN(Quatrième Congrès) dans le Pyuthān. Le score du camp du multipartisme lors du référendum dans le district du Morang – près de cinquante-deux pourcents de la population qui se rendit aux urnes vota en faveur du multipartisme⁹⁷³ – achève d'ailleurs de démontrer la prégnance des autres partis sur la scène politique du district et, par voie de conséquence, la concurrence qu'ils livraient au PCN(ML).

Enfin, l'influence plus réduite du PCN(ML) sur l'issue du scrutin peut également être attribuée aux sévères représailles qui succédèrent à la révolte de Jhapa de 1972. En effet, pour enrayer la rébellion communiste et afin d'éviter qu'elle ne se propageât dans les districts alentours et n'atteignît ainsi des proportions équivalentes à celles qui s'étaient développées en Inde quelques années plus tôt, le gouvernement népalais avait rapidement envoyé les forces de sécurité dans le district. Des centaines de militants du « Comité de district de Jhapa » furent arrêtés par les forces armées et huit d'entre eux furent exécutés⁹⁷⁴. Ceux qui parvinrent

⁹⁷¹ *Ibid.*, p. 57.

⁹⁷² SCHWARTZBERG, Joseph E. (éd.). « Nepali General Elections, 1959 ». In : SCHWARTZBERG, Joseph E. (éd.). *A Historical Atlas of South Asia*. Oxford : Oxford University Press, 1992, p. 85.

⁹⁷³ DHARAMDASANI, M. D. (éd.). *Political Participation and Change in South Asia, in the context of Nepal*. *op. cit.*, p. 57.

⁹⁷⁴ THAPA, Deepak & SIJAPATI, Bandita. *A Kingdom under Siege. Nepal's Maoist Insurgency, 1996 to 2003*. *op. cit.*, p. 26.

à échapper aux foudres des autorités furent en Inde rejoindre les nombreux activistes politiques déjà présents sur le territoire. Le district de Jhapa connut donc une hémorragie de ses futurs membres du PCN(ML), qui contribua, nous semble-t-il, à réduire leur influence dans la région durant la campagne anti-référendum.

La (très) relative victoire du PCN(Quatrième Congrès) lors de ce scrutin ne fut toutefois pas suffisante pour rapprocher les deux leaders et les élections générales promises par le roi Birendra en décembre 1979 accrurent encore les dissensions au sein du parti.

Vers la fin du PCN(Quatrième Congrès)

L'annonce du résultat du référendum ne produisit pas de remous notables dans la vie politique népalaise, car si les communistes et une partie du *Nepali Congress* mettaient en doute la validité du scrutin, des leaders politiques de poids sur la scène politique du pays tel que B.P. Koirala acceptèrent le verdict des urnes⁹⁷⁵.

Le roi ne tarda donc pas à profiter de la nouvelle légitimité qu'il avait acquise grâce à ce vote pour mettre en application le programme qu'il avait proposé en décembre 1979. Il procéda ainsi à une réforme de la Constitution qu'il entérina le 16 décembre 1980, et confia au gouvernement l'organisation d'élections générales chargées de remplacer les quatre-vingt-cinquièmes de l'Assemblée nationale. Toutefois, comme lors du référendum, les partis politiques demeurèrent interdits et bien que des membres de divers partis participèrent officieusement au scrutin⁹⁷⁶, la plupart de ceux présents sur le territoire boycottèrent le suffrage.

Pas moins de mille-quatre-vingt-seize candidats se présentèrent aux élections. Ce chiffre pour le moins élevé démontre le caractère individualiste que revêtit ce scrutin, où les *pancha* préféraient se présenter seuls plutôt que de s'unir pour faire gagner l'un d'entre eux. Par ailleurs, comme les candidats n'appartenaient à aucun parti et que leur motivation première était l'accession au pouvoir qu'ils espéraient conquérir en s'appuyant principalement sur leur réseau de relations, sur leur famille, sur leur caste, etc., la campagne électorale manqua cruellement d'engagement idéologique et politique. Elle tomba donc rapidement dans

⁹⁷⁵ KHADKA, Narayan. « Crisis in Nepal's Partyless Panchayat System: The Case for More Democracy ». *Pacific Affairs*. Automne 1986, vol. 59, n° 3, p. 441.

⁹⁷⁶ PANDEY, Devendra Raj. « Nepal in 1981: Stagnation Amidst Change ». *Asian Survey*. Février 1982, vol. 22, n° 2, p. 157.

l'indifférence, et le résultat des élections fut sans surprise : les *pancha*, qui appartenaient pour la plupart aux castes *chhetri* et *bahun*, conservèrent la mainmise sur un pouvoir qu'ils détenaient depuis des décennies et qui leur avait permis de tisser un formidable tissu de relations leur assurant cette victoire.

Une fois encore, l'annonce de ces élections provoqua des dissensions au sein du PCN(Quatrième Congrès). De la même manière que Mohan Bikram Singh s'était opposé à la tenue d'un référendum qu'il jugeait n'être qu'un affront à la démocratie, il se montra très critique envers le scrutin proposé par le monarque. Le leader pyuthanais estimait ainsi que l'ouverture démocratique dont se prévalait le souverain n'était qu'une illusion et que le peuple ne devait pas se contenter du simulacre d'ouverture qui lui était proposé. Dès lors, le parti ne pouvait accepter de participer au scrutin et seule la mise en place d'une élection qui aurait pour but d'élire une assemblée constituante serait conforme aux principes idéologiques du parti.

Or, à l'instar de sa prise de position lors de la campagne référendaire de 1979-1980, Nirmal Lama se prononça en faveur d'un rapprochement avec l'ensemble des forces démocratiques et, de ce fait, n'exclut pas une participation du PCN(Quatrième Congrès) au suffrage de 1981. Le bras de fer entre les deux leaders historiques du parti se solda par la victoire des partisans de Mohan Bikram Singh, qui réussirent à imposer une nouvelle fois leur point de vue à l'ensemble du parti. Si le PCN(Quatrième Congrès) parvint finalement à afficher une politique commune autour de la question des élections, l'unité n'était que de façade. Les divergences profondes entre les deux hommes forts du parti avaient atteint un degré tel qu'il n'était plus possible pour les fondateurs du PCN(Quatrième Congrès) de continuer à cohabiter au sein de la même organisation. En effet, Mohan Bikram Singh ne pardonnait pas à son désormais rival de s'acharner ainsi à vouloir intégrer la scène politique *panchayat* dominée par le roi aux côtés des autres partis politiques népalais⁹⁷⁷. Pour le leader pyuthanais, son ancien collaborateur n'obéissait plus aux directives dictées par Marx, Lénine ou Mao, et subissait la mauvaise influence des tendances opportunistes et droitistes qui sévissaient dans le parti⁹⁷⁸.

⁹⁷⁷ SINGH, Mohan Bikram. « Chautho Mahādiveśanbhitra Pañchāyatparasta Dakṣiṇpathi Bhadrakauka Birudda Saṅgharṣ » [La lutte contre la déviation droitiste pro-*panchayat* du PCN(QC)]. *Yugdhara*. 2040 BS, p. 18-32.

⁹⁷⁸ NCP(Masāl). « Chautho Mahādiveśanbhitra Dekhāpareko Dakṣiṇpathi Avasarvadko Simhāvalokan » [Analyse de l'opportunisme droitiste du PCN(QC)]. In : NCP(Masāl). *Rāto Taravār* [L'épée rouge]. Katmandou : Nepāl Kamyuniṣṭ Pārti (Masāl), 2059 BS, p. 187-188.

À cette rivalité entre les deux fondateurs s'ajoutaient des éléments supplémentaires qui contribuèrent à fragiliser davantage encore le parti. Ainsi la question de la légitimité du mouvement insurrectionnel qui avait éclaté dans le district de Jhapa en avril 1971 et sur laquelle nous reviendrons dans le prochain chapitre, participa de la mésentente entre les deux leaders. Par ailleurs, des dissensions entre les membres du comité central du Parti s'ajoutèrent aux querelles opposant Nirmal Lama et Mohan Bikram Singh : dès mai 1980, Rishi Devkota, connu sous le nom de « camarade Azad », fit part de ses désaccords avec la tête du Parti qu'il accusa de révisionnisme et quitta le PCN(Quatrième Congrès)⁹⁷⁹.

Les divisions internes s'accrurent au lendemain des élections et conduisirent à un véritable jeu de chaises musicales à la tête du parti, contribuant ainsi à son affaiblissement. Nirmal Lama prit la direction du Parti lors de l'expulsion de Mohan Bikram Singh du parti en 1981 (pour des raisons sur lesquelles nous reviendrons également dans notre prochain chapitre). La réintégration de ce dernier quelques mois plus tard obligea Nirmal Lama à céder son siège, mais le retour du leader pyuthanais fut de courte durée. Son nouveau renvoi bouleversa à nouveau l'organisation du parti et eut des répercussions sur l'ensemble du Comité central, entraînant l'exclusion de Nirmal Lama et la démission de deux autres de ses membres⁹⁸⁰. Bhakta Bahadur Shrestha prit alors en mains les rênes du pouvoir, mais son arrestation en 1983 ne lui laissa pas le temps d'apaiser les dissensions.

La vacance du pouvoir et la mise à l'écart des deux leaders historiques posèrent la question de la légitimité du futur Secrétaire général, précipitant la dissolution du parti fondé en 1974. En novembre 1983, Mohan Bikram Singh annonça la formation d'un nouveau comité central, distinct du PCN(Quatrième Congrès) : le Parti communiste du Népal (Masāl) (PCN(Masāl)) était né.

⁹⁷⁹ MAHARJAN, Pancha N. « Role of the Extra-Parliamentary Political Party in Multi-Party Democracy: a Study of the CPN-Unity Centre ». *Contribution to Nepali Studies*. Juillet 1993, vol. 20, n° 2, p. 223.

⁹⁸⁰ *Ibid.* et BAIDYA, Mohan. Entretien. Katmandou : juin 2008.

Chapitre 4 : La scission de 1985

Une nouvelle fois, les querelles qui naquirent au lendemain de la fondation du PCN(Quatrième Congrès) signèrent la fin de l'union entre les deux principaux courants radicaux du Noyau central. Neuf années suffirent à faire voler en éclat le parti, chacun des leaders historiques choisissant de poursuivre l'aventure seul, dans le cadre d'une nouvelle organisation politique qui répondait à leur idéologie respective.

1. Le Parti Masāl, ou le parti de Mohan Bikram Singh

L'expulsion de Mohan Bikram Singh à deux reprises du Comité central du PCN(Quatrième Congrès) allié aux divergences idéologiques qui l'opposaient à Nirmal Lama conduisirent le leader pyuthanais à s'éloigner du parti qu'il avait contribué à créer pour fonder un nouveau groupe politique conforme à ses convictions et à l'avenir qu'il espérait pour le Népal.

La fondation du Parti communiste du Népal (Masāl)

Malgré les promesses d'ouverture formulées par le roi Birendra au début des années 1980, les partis politiques demeuraient proscrits sur le territoire népalais. Si le monarque s'était engagé à revoir la Constitution établie par son père en décembre 1962, il avait néanmoins pris soin de rappeler à la commission chargée de la modification formée le 21 mai 1980 que le roi Mahendra leur avait confié un système *panchayat* apartite car c'était le modèle le plus viable pour le génie et la culture du peuple népalais. Il avait souligné par ailleurs le fait que la démocratie avait été implantée dans les villages népalais grâce à ce système *panchayat* et qu'il avait été plébiscité par la population lors du dernier référendum national⁹⁸¹. Enfin, il encouragea le peuple népalais à s'engager activement dans la vie politique du pays en rappelant que « tous les Népalais sont des *pancha* et tous les *pancha* sont des Népalais »⁹⁸².

En novembre 1980, la commission – constituée de ministres et d'hommes politiques entièrement favorables au roi – remit entre les mains du monarque son nouveau projet de

⁹⁸¹ *Gorkhapatra*, 5 mai 1980.

⁹⁸² *Ibid.*

Constitution et le 15 décembre 1980, vingt ans jour pour jour après le « coup royal » de Mahendra, le roi proclama le troisième amendement de la Constitution. En dépit des promesses que le pouvoir royal avait fait miroiter, cette nouvelle Constitution ne modifiait pourtant en rien les pouvoirs attribués au monarque : le roi pouvait ainsi nommer un commissaire de zone chargé de surveiller en son nom les *panchayat* de zone, tandis que dans le même temps fut créé un « comité d'enquête et de politique *panchayat* » dont les membres furent choisis par le souverain et qui avait pour rôle de contrôler les décisions prises par le gouvernement afin de s'assurer que celles-ci étaient en accord avec l'éthique *panchayat*. Comme nous pouvons le constater, loin de l'avoir affaibli, le mouvement de 1979 accrut le pouvoir du potentat.

Le roi tenta néanmoins de sauver les apparences en introduisant dans la Constitution une nouvelle forme de gouvernement parlementaire, comme il l'avait promis le 16 décembre 1979. Une nouvelle forme de *Rāṣṭriya Panchayat* fut donc instaurée, constituée de quarante membres dont vingt-huit étaient nommés par le roi, les autres étant élus au suffrage universel direct⁹⁸³. Cependant, là encore la démocratie demeurait toute relative, car pour pouvoir se porter candidat à la *Rāṣṭriya Panchayat*, il était nécessaire de prouver sa loyauté au régime en s'inscrivant dans une de ses organisations officielles (comme la *Peasant Organization*, la *Women Organization*, etc.). Un tenant du système multipartite ne pouvant moralement pas s'inscrire dans une telle formation puisque cela aurait signifié une acceptation implicite du régime *panchayat*, tous les candidats – ou presque – qui se présentèrent aux élections furent donc de fervents défenseurs du régime.

Bien que le contexte national ne facilitât toujours pas l'activité politique, il n'empêcha pas pour autant les partis politiques de poursuivre leur évolution. En novembre 1983, une faction du PCN(Quatrième Congrès) dirigée par Mohan Bikram Singh (qui n'était plus alors Secrétaire général du Parti) organisa une conférence à Gorakhpur à laquelle furent conviés de nombreux membres du parti et d'organisations qui lui étaient affiliées. Outre les représentants de l'ensemble des districts du royaume, des militants établis en Inde se joignirent à cette assemblée qui entérina le divorce entre Mohan Bikram Singh et Nirmal Lama.

Car le fait que ce dernier ait été convié à la réunion de novembre 1983 ne signifiait pas que les partisans de Mohan Bikram Singh espéraient encore trouver un terrain d'entente avec

⁹⁸³ SHRESTHA, A. « Nepal Constitution Provides for New Political Changes ». *The Muslim*, 18 février 198.

ceux qu'ils qualifiaient d'« opportunistes » et de « droitistes »⁹⁸⁴. Bien au contraire, l'objectif des militants qui convoquèrent cette assemblée fut rapidement dévoilé lorsque Nirmal Lama, aux côtés de sept autres membres du Comité central, se vit exclu du nouveau parti que les membres de la conférence avaient pour but de fonder. Cette mise au ban du co-fondateur du PCN(Quatrième Congrès) résultait de la démission qu'il avait lui-même présentée quelques jours plus tôt. Outre que ces démissions avaient entraîné la dissolution automatique du Comité central, elles poussèrent Mohan Bikram Singh et son entourage à prendre des mesures contre les démissionnaires qui avaient rendu leur acte public, enfreignant ainsi les règles internes du Parti. Dès lors, le PCN(Quatrième Congrès) se divisa entre les partisans de Nirmal Lama, qui conservèrent le nom du parti, et ceux de Mohan Bikram Singh, qui adoptèrent le nom de PCN(Masāl)⁹⁸⁵.

Les militants qui choisirent de poursuivre la politique incarnée par Nirmal Lama comptaient dans leurs rangs Surya Nath Yadav, Devendra Lal Shrestha, Nara Bahadur Karmacharya, Jaya Govinda Shah, Niranjana Chapagain, Shyam Shrestha et Dil Bahadur Shrestha, tandis que parmi les soutiens de Mohan Bikram Singh figuraient Mohan Baidya, Chitra Bahadur KC, Chandra Prakash Gajurel, Khampa Singh, Dinanath Sharma, Bachaspati Devkota, R. Shrestha et Bhairav Regmi⁹⁸⁶. La présence de Mohan Baidya ou de Chitra Bahadur KC, outre qu'elle dénote le soutien que Mohan Bikram Singh recevait de la part de ses « compatriotes » du Pyuthān, démontre également que ceux qui furent influencés par le leader pyuthanais à leurs débuts ne se désolidarisèrent pas de la ligne qu'il professait et continuaient à adopter sa vision du marxisme-léninisme.

Par ailleurs, de nouvelles figures commencèrent à apparaître dans l'entourage de Mohan Bikram Singh et qui, pour certaines d'entre elles, prirent dans les décennies qui suivirent une place croissante dans le développement du maoïsme au Népal. Parmi elles, nous devons ainsi signaler la présence de Baburam Bhattarai, qui avait rejoint le PCN(Quatrième Congrès) en 1981 sous l'influence de Mohan Bikram Singh⁹⁸⁷, ou celle de Pushpa Kamal

⁹⁸⁴ NCP(Masāl). « Chautho Mahādiveśanbhitra Dekhāpareko Dakṣiṇpathi Avasarvadko Siṃhāvalokan » [Analyse de l'opportunisme droitiste du PCN(QC)]. *art. cit.*, p. 187-188

⁹⁸⁵ Masāl (मसाल) signifie « torche » en népal. Mohan Bikram Singh choisit ce nom, car il souhaitait montrer que le Parti éclairait le peuple et le guidait vers un avenir radieux. SINGH, Mohan Bikram. Entretiens. Thabang (Rōlpa) : mai 2008.

⁹⁸⁶ MAHARJAN, Pancha N. « Role of the Extra-Parliamentary Political Party in Multi-Party Democracy: a Study of the CPN-Unity Centre ». *art. cit.*, p. 223 et BAIDYA, Mohan. Entretiens. Katmandou : juin 2008.

⁹⁸⁷ BHATTARAI, Baburam. « Life Journey of Dr. Baburam Bhattarai ». *Baburambhattarai.com*. <http://baburambhattarai.com/en.detail.php?article_id=200000027&cat_id=2> (consulté le 12 juillet 2009).

Dahal, qui adhéra au PCN(Quatrième Congrès) en 1979⁹⁸⁸. Les deux futurs leaders de la révolution maoïste choisirent de suivre la voie ouverte par le leader du Pyuthān, soulignant ainsi déjà leur inclinaison au radicalisme.

En effet, les questions d'*ego* ne sont jamais à exclure dans les querelles politiques (aspect que la suite des événements mettra en évidence), même si nous avons montré précédemment que les différends opposant Mohan Bikram Singh et Nirmal Lama portaient en grande partie sur l'éventualité d'une alliance avec le *Nepali Congress* et les autres forces politiques du pays afin de renverser le système *panchayat* et de restaurer la démocratie au Népal. Alors que Nirmal Lama était partisan d'une politique conciliatrice, le leader du Pyuthān n'avait eu de cesse de refuser tout compromis avec le roi ou les autres partis politiques. Par ailleurs, nous avons vu que les deux leaders du PCN(Quatrième Congrès) avaient pu avoir des divergences concernant le nouveau positionnement de la Chine.

Si les convictions politiques de Mohan Bikram Singh au moment de la scission furent largement responsables du ralliement des activistes qui se reconnaissaient dans ses prises de positions radicales, ses partisans, tant aux plus hauts niveaux de la hiérarchie du parti que chez les sympathisants qui en constituent la base, avaient également été touchés par le charisme qui émanait du leader pyuthanais.

Un leader charismatique

Le charisme, cette « qualité extraordinaire [...] d'un personnage, qui est, pour ainsi dire, doué de forces ou de caractères surnaturels [...] inaccessibles au commun des mortels ; ou encore qui est considéré [...] comme un exemple, et en conséquence considéré comme un chef »⁹⁸⁹, est une propriété difficile à mesurer et, à plus forte raison, à normaliser. Outre qu'il peut être, selon la définition webérienne, de deux sortes (soit un charisme résultant d'un don « naturel » que posséderait une personne ou un objet, soit un charisme de fonction, produit artificiellement chez un objet ou une personne)⁹⁹⁰, le charisme ne peut prétendre à l'universalité. Car, comme le souligne le politologue et anthropologue James C. Scott, « ce qui est charismatique pour un auditoire donné ne le sera pas pour un autre, et ce qui marche

⁹⁸⁸ ROY, Anirban. *Prachanda: the Unknown Revolutionary. op. cit.*, p. 22.

⁹⁸⁹ WEBER, Max. *Économie et société*. Vol. 1. Paris : Pocket, coll. « Agora », 1995, p. 320.

⁹⁹⁰ WEBER, Max. *Économie et société*. Vol. 2. Paris : Pocket, coll. « Agora », 1995, p. 146-147.

dans une culture pourra n'avoir aucun effet dans une autre »⁹⁹¹. Dès lors, sur quels critères se fonder pour démontrer l'impact qu'eut le charisme de Mohan Bikram Singh auprès d'une partie de la population népalaise et qui lui assura le ralliement de nombreux sympathisants communistes ?

Une nouvelle fois, nous nous appuyerons sur les remarques de James C. Scott, qui ne manquait pas de rappeler que « le charisme n'est pas une qualité [...] dont on serait simplement affublé [mais qu'] il s'agit plutôt [...] d'une relation dans laquelle certains participants reconnaissent (et peuvent même contribuer à inspirer) une qualité qu'ils admirent »⁹⁹². En effet, le charisme de Mohan Bikram Singh est perceptible à travers les descriptions que les militants, et la population de la région du Pyuthān plus particulièrement, firent de leur rencontre avec le leader communiste⁹⁹³.

« Les communistes ne croient pas aux mystères, mythes ou histoires religieuses. Néanmoins, Mohan Bikram Singh était à cette époque, presque comme un chef religieux. [...] Son autorité était quasi divine »⁹⁹⁴. Le portrait que Mohan Baidya livrait en 2008 de Mohan Bikram Singh aux débuts du mouvement communiste népalais, nous révèle immédiatement l'ampleur du magnétisme qu'avait le leader pyuthanais sur la population locale et les militants de son mouvement. Ce témoignage corroborait par ailleurs ceux récoltés auprès des différents acteurs du communisme pyuthanais, qui reconnaissaient tous l'impact que la personnalité de Mohan Bikram Singh avait eu sur le développement du communisme :

J'entendis parler de Mohan Bikram Singh dès ma prime enfance [soit dans les années 1950]. Dans mon village, beaucoup d'adultes autour de moi parlaient de lui avec admiration. Ils disaient que pour la première fois, quelqu'un semblait s'intéresser à leur sort et semblait vouloir se battre pour les pauvres. Cela me donnait envie de le rencontrer et de me battre à ses côtés⁹⁹⁵.

Si le charisme de Mohan Bikram Singh semble avoir opéré sur les acteurs et témoins du mouvement communiste népalais tendance Masāl, il nous reste à essayer de déterminer

⁹⁹¹ SCOTT, James C. *La domination et les arts de la résistance. Fragments du discours subalterne*. Paris : Éditions Amsterdam, 2008, p. 238.

⁹⁹² *Ibid.*, p. 34.

⁹⁹³ Entretiens. Pyuthān, Rolpā, Katmandou : janvier-juin 2006, mai-juin 2007 et mai-juin 2008.

⁹⁹⁴ Nous traduisons : « *Communists don't believe in mysteries, myth or religious stories. However, Mohan Bikram Singh was, at that time, almost like a religious leader. [...] His authority was divine-like* ». BAIDYA, Mohan. Entretiens. Katmandou : juin 2008.

⁹⁹⁵ THAPA, Gaja Bahadur. Entretiens. Raspurkot (Pyuthān) : mars 2006.

quels furent les facteurs qui permirent au leader d'Okharkot de se construire une telle renommée auprès des activistes communistes et de la population pyuthanaise.

Nous avons évoqué, dans le second chapitre de cette thèse, le contexte familial dans lequel était né et avait grandi Mohan Bikram Singh. Nous avons ainsi montré le rôle que son père, Khim Bikram Gharti Chhetri, avait joué dans son engagement politique, d'abord au *Nepali Congress*, puis au Parti communiste du Népal, mais l'empreinte de Khim Bikram Gharti Chhetri sur son fils ne se limita pas à une initiation à la sphère politique. En écho aux propos de Pierre Renouvin et Jean-Baptiste Duroselle qui avaient souligné dans leur *Introduction à l'histoire des relations internationales* l'impact que l'entourage familial pouvait avoir sur la personnalité des hommes d'État⁹⁹⁶, cette influence participa indirectement à la construction idéologique de Mohan Bikram Singh. Celui-ci s'appuya sur le statut social et le caractère de son père pour faire-valoir, en opposition, sa droiture et son engagement sincère pour la cause communiste.

En effet, si Mohan Bikram Singh s'était battu activement afin de libérer son père des emprisonnements qu'il avait eut à subir, dans un premier temps, de la part du gouvernement rana puis, dans un deuxième temps, de celle du *Nepali Congress*, le leader communiste pyuthanaï n'en était pas moins critique envers le comportement et le mode de vie de son père. Considéré par la population comme un « féodal » (bien que Mohan Bikram Singh tempère cet adjectif qualificatif, estimant quant à lui que son père était avant tout un « féodal réformiste », puisqu'il était, certes, contre le partage des richesses et les principaux idéaux socialistes et communistes, mais qu'il s'était également illustré par ses luttes contre la corruption et pour la démocratie⁹⁹⁷), son avarice semble également avoir été légendaire. Barman Budha, militant communiste depuis les années 1950 dans le district de Rolpā, évoque ainsi les chansons chantées dans tout le district et qui se gaussaient de la cupidité de Khim Bikram Gharti Chhetri⁹⁹⁸. Par ailleurs, il a été montré précédemment qu'il appartenait à la classe des « grands propriétaires » terriens de la région, fort des quelques sept-cents *ropani* de terre en sa possession. Or, une partie de ces terres avaient été acquises illégalement, le père de

⁹⁹⁶ RENOUVIN, Pierre & DUROSELLE, Jean-Baptiste. *Introduction à l'histoire des relations internationales*. Paris : Pocket, coll. « Agora », 1991, p. 376-381.

⁹⁹⁷ SINGH, Mohan Bikram. Entretien. Paris : août 2007.

⁹⁹⁸ BUDHA, Barman. Entretien. Katmandou : juin 2008. Nous rappelons que dans les années 1950, le district du Pyuthān englobait celui de l'actuel Rolpā, raison pour laquelle Barman Budha ait pu entendre ces chansons.

Mohan Bikram Singh utilisant son influence et son pouvoir local pour extorquer aux paysans locaux une partie de leurs biens⁹⁹⁹.

Aussi, lorsque Mohan Bikram Singh lança sa révolte de 1954 contre les abus des propriétaires terriens de Narikot, il ne pouvait ignorer les excès qui se commettaient dans sa propre famille. Et loin de mettre ses principes à l'index, le leader du Pyuthān engagea des poursuites contre son propre père afin qu'il rende aux paysans de la région les biens dont ils avaient été spoliés. Sous la pression de l'ensemble des militants communistes conduit par son fils, Khim Bikram Gharti Chhetri fut donc obligé de céder et rendit aux villageois leurs terres.

Plus que toute autre action menée jusqu'ici, l'opposition de Mohan Bikram Singh à son père fut déterminante dans la construction de son image auprès de la population. Que le jeune rebelle d'Okharkot ait combattu les excès des « féodaux » de Narikot était une chose, mais qu'il ait osé se retourner contre son propre père et l'ait obligé à se soumettre à sa volonté en était une autre. La lutte ouverte contre l'opresseur, si elle n'était pas quotidienne dans le Pyuthān, n'en était pas pour autant rare, au contraire de l'opposition assumée d'un fils contre son père. Ce faisant, le leader pyuthanais avait démontré à ses militants, mais également à l'ensemble de la population, que les principes qu'il n'avait cessé de leur inculquer durant les trois mois que dura le centre de formation qu'il avait organisé dans le village de Ratamata en 1953-54 ne s'arrêtaient pas au seuil de sa porte. Sa crédibilité en fut donc rehaussée et son acte contribua à accroître la sympathie autour de sa personne et de son mouvement, davantage que ne l'auraient fait des dizaines de meetings et de discours. En effet, la plupart des sympathisants communistes que nous avons pu rencontrer au cours de nos diverses enquêtes, qu'ils soient aujourd'hui membres du PCN(Masāl), du PCN(Maoïste), du PCN(MLU), voire du *Nepali Congress*, s'accordèrent pour dire que la première fois qu'ils entendirent parler de Mohan Bikram Singh fut à propos de la lutte contre son père, et qu'une telle histoire leur avait fait une grande impression¹⁰⁰⁰.

L'impact de ce conflit avec son père se mesure également au fait qu'il dépassa les frontières du district du Pyuthān (bien que l'écho qu'il eut ailleurs fut sans commune mesure avec le retentissement qu'il eut dans ce district) et se propagea dans les districts limitrophes. Sant Bahadur Nepali, membre de l'actuel *Rāṣṭriya Jana Morchā*, se souvient que toutes les familles de son village situé dans le district de l'Arghākhāñchi ne cessaient de louer Mohan

⁹⁹⁹ SINGH, Gajendra Bikram. Entretiens. Machchhi (Pyuthān) : mai 2007 ; GURUNG, Khagulal. Entretiens. Narikot (Pyuthān) : mai 2007 ou encore KHADKA, Rana Bahadur. Entretiens. Bangemarot (Pyuthān) : mai 2007.

¹⁰⁰⁰ Entretiens. Pyuthān, Rolpā, Katmandou : janvier-juin 2006, mai-juin 2007 et mai-juin 2008.

Bikram Singh pour son abnégation et pour avoir « lutté contre son propre sang »¹⁰⁰¹. La renommée du Secrétaire général du PCN(Masāl) ne s'arrêta pas aux districts limitrophes du Pyuthān puisque Badre Alam, originaire du district de Rupandehi, avait également eu écho, des années plus tard, des luttes qui avaient opposé le père et le fils¹⁰⁰².

Ainsi, comme le résumait Mohan Baidya, l'aura de Mohan Bikram Singh

venait du fait qu'il était issu d'une famille féodale, son père ayant été le plus grand féodal de tout le district. Mais parce qu'il rompit avec son père et sa famille et qu'il embrassa le communisme, le message qu'il envoya aux masses fut prodigieux. Cela lui permit de gagner un prestige immense. Les masses virent un miracle derrière les actions de Mohan Bikram Singh¹⁰⁰³.

L'opposition ouverte contre son père, si elle fut l'un des éléments moteurs qui permirent d'asseoir à ses débuts la réputation de Mohan Bikram Singh auprès des militants communistes, ne fut pas pour autant l'unique facteur qui participa de la construction charismatique du leader pyuthanaï. Les témoignages recueillis auprès des activistes révèlent que l'apparent dévouement complet de l'idéologue du Masāl) envers le communisme marqua leurs esprits.

Outre le conflit familial provoqué par l'engagement politique de Mohan Bikram Singh, ce dernier avait montré à plusieurs occasions qu'il n'entendait pas satisfaire son ambition personnelle aux dépens de ses convictions idéologiques. Comme nous l'avons montré, il avait par exemple refusé le poste que le roi Tribhuvan lui avait proposé d'occuper au sein de son Conseil royal aux environs de 1954, estimant qu'un tel engagement trahirait l'idéal communiste qu'il entendait atteindre. De la même manière, Mohan Bikram Singh avait su prouver à ses partisans qu'il ne se satisferait pas de compromis afin d'améliorer son sort lorsqu'à la fin des années 1960, il refusa de signer une déclaration reconnaissant la légitimité du roi et qui lui aurait permis d'être libéré de la prison où il était enfermé. Alors que Shambhu Ram Shrestha, proche de Keshar Jung Rayamajhi, et Man Mohan Adhikari, membre du PCN(Amatya) aux côtés de Mohan Bikram Singh, acceptèrent l'offre de Mahendra et purent

¹⁰⁰¹ NEPALI, Sant Bahadur. Entretien. Katmandou : juin 2008.

¹⁰⁰² ALAM, Badre. Entretiens. Lumbini : mai 2008. La lutte entre Mohan Bikram Singh et son père fut surtout marquante pour les villageois ordinaires des alentours. En revanche, il est clair que les militants communistes des autres zones, lorsqu'ils prenaient connaissance de cet épisode, en étaient profondément marqués, du fait de leur propre héritage et de la notion de respect envers leurs aînés qui leur avait été inculqué depuis leur plus tendre enfance.

¹⁰⁰³ Nous traduisons : « *came from the fact that he was from a feudal family, his father being the greatest feudal in the entire district. But because he broke up from his father and his family and embraced communism, the message it sent to the masses was tremendous. It allowed him to gain a huge prestige. The masses saw a miracle behind M.B. Singh's actions* ». BAIDYA, Mohan. Entretiens. Katmandou : juin 2008.

ainsi quitter leur cellule en 1968, le leader du Pyuthān, par son obstination à s'en tenir à sa ligne politique, écopa de trois années de prison supplémentaires et ne fut libéré qu'en avril 1971. Les rébellions qu'il mena dans les geôles de la région aux côtés de Khagulal Gurung dans les années 1950 démontrèrent également que lui ôter sa liberté de mouvement ne l'empêcha pas de conserver sa liberté de penser et de militer en faveur des opprimés.

Par ailleurs, Mohan Bikram Singh cultiva cette image d'abnégation et d'autosacrifice pour la cause communiste en choisissant d'abandonner le nom de Gharti Chhetri, dont l'attachement aux hautes castes était trop marqué, pour adopter celui de Singh, qu'il jugeait davantage en accord avec les principes socialistes. Et lorsqu'à la mort de son père, il reçut la part d'héritage qui lui était due, il choisit de redistribuer aux paysans des environs les quelques terres que Khim Bikram Gharti Chhetri avait illégalement acquises et qu'il n'avait pas rendues lors du conflit dans les années 1950.

Il nous est difficile aujourd'hui de déterminer dans quelle mesure ces différents épisodes retranscrivent la réalité des faits. S'il est indéniable que Mohan Bikram Singh refusa un poste auprès du roi et qu'il purgea une plus longue peine de prison que ses camarades du parti, il ne nous est pas possible de savoir quelles furent les véritables motivations derrière les actes du leader du Pyuthān, faute d'avoir pu consulter un éventail de sources suffisamment large pour nous permettre de démêler le vrai du faux. De même, si des villageois affirmèrent avoir figuré parmi les bénéficiaires des donations faites par Mohan Bikram Singh à la mort de son père¹⁰⁰⁴, aucun ne fut capable de présenter un quelconque document, légal ou non, attestant de ce don. Enfin, nous avons déjà évoqué précédemment dans cette thèse les bémols que nous pouvons émettre au sujet du changement de nom opéré par Mohan Bikram Singh et sur lesquels nous ne reviendrons pas.

Car, ce n'est pas tant la vérité absolue qui nous intéresse ici que celle acceptée par les militants. En effet, c'est cette dernière qui participe à la fondation de l'aura « mystique » de Mohan Bikram Singh et le fait que les partisans et une partie de la population considèrent ces épisodes comme authentiques suffit à démontrer le pouvoir d'attraction que celui-ci exerçait sur ses contemporains. À titre d'exemple, nous évoquerons les cas de deux activistes communistes, au profil différent, qui furent tous deux séduits par le charisme du leader du PCN(Masāl). Megulal Poudel, un paysan *bahun* analphabète de soixante-treize ans originaire du village de Bijuli dans le Pyuthān et membre de l'actuel PCN(MLU), rappelait que, si par la suite il quitta le parti de Mohan Bikram Singh pour des raisons idéologiques, ce fut la

¹⁰⁰⁴ Entretiens. Pyuthān : mai-juin 2007.

personnalité et l'engagement sans failles de ce leader qui le convainquirent d'embrasser le parti communiste¹⁰⁰⁵. Badre Alam (mentionné précédemment), un architecte musulman responsable du temple bouddhiste thaïlandais sur le site de Lumbini, actuel président du *Rāṣṭriya Jana Morchā* pour le district du Kapilavastu qui rejoignit le PCN(Quatrième Congrès) en 1975, fut également influencé par « l'honnêteté » et la cohérence du parcours de Mohan Bikram Singh, admirant le fait que les actes du leader communiste soient en accord avec les principes qu'il développait dans ses discours et ses écrits¹⁰⁰⁶.

Enfin, un troisième facteur, corollaire du précédent, a pu contribuer à bâtir le charisme de Mohan Bikram Singh : son radicalisme et les moyens qu'il employa pour le diffuser. Certes, le radicalisme ne participe pas intrinsèquement au façonnement de l'aura de son auteur : toute personne défendant une idéologie catégorique n'en devient pas, par un effet « cause/conséquence » immédiat et systématique, un leader charismatique. Néanmoins, une telle posture peut concourir à forger pour celui qui l'adopte, une image de « chevalier blanc » luttant pour l'orthodoxie de la foi qu'il défend, ce qui, allié aux facteurs décrits précédemment, peut contribuer à accroître son aura. Par ailleurs, les moyens employés par ce dernier pour véhiculer ses idéaux lui permettent de propager son image au-delà de ses seuls interlocuteurs directs et renforcer ainsi son influence. Le cas de Mohan Bikram Singh nous semble illustrer parfaitement ce cas de figure.

Nous avons observé précédemment qu'il incarna la frange la plus radicale du PCN lors du plénum qui se tint à Darbhanga en mars 1961. Alors que Keshar Jung Rayamajhi, Tulsi Lal Amatya et Pushpa Lal Shrestha avaient opté pour des solutions où perçait une volonté conciliatrice (que ce soit avec le monarque ou avec le *Nepali Congress*), Mohan Bikram Singh s'était distingué de ses camarades en revendiquant l'organisation de nouvelles élections destinées à mettre en place une assemblée constituante, condition qu'il estimait *sine qua non* pour que le mouvement communiste puisse progresser au Népal. Par la suite, il ne se départit pas de ce radicalisme. Sur le plan national, il milita constamment pour une politique contestant farouchement le régime *panchayat* et qui se manifestait notamment par un refus de participer à la moindre initiative prise par le gouvernement (tel que le référendum de 1980) ou par une opposition au moindre rapprochement avec le *Nepali Congress*. Sur le plan international, il se querella à maintes reprises avec les autres membres du mouvement communiste népalais, estimant que le parti devait s'opposer à toutes les nouvelles tendances

¹⁰⁰⁵ POUDEL, Megulal. Entretiens. Bijuli (Pyuthān) : mars 2006.

¹⁰⁰⁶ ALAM, Badre. Entretiens. Lumbini : mai 2008.

« révisionnistes » et « opportunistes » incarnées par Khrouchtchev ou Deng Xiaoping afin de ne pas « pervertir » la philosophie marxiste-léniniste.

Or, cette ligne idéologique sans faille contribua à l'admiration qu'il suscita progressivement autour de lui comme les témoignages de nombreux militants l'attestent. Pour ne prendre qu'un seul exemple, Chitra Bahadur KC se souvient que lorsqu'il prit pour la première fois connaissance de la philosophie politique du leader du futur PCN(Masāl), il avait été impressionné par la profondeur de son analyse de la société népalaise et de la situation internationale. Alors que les autres auteurs népalais qu'il avait eu l'occasion de lire ou de rencontrer (soit Pushpa Lal Shrestha et Tulsi Lal Amatya) ne parlaient que de concessions et d'entente, Mohan Bikram Singh se révélait être intransigeant envers les « ennemis » de la révolution. Cette prise de position l'avait profondément marqué, car elle répondait à ses propres aspirations politiques et confirmait la bonne image qu'il s'était faite du leader pyuthanais lorsqu'il avait été informé des luttes qu'il avait mené contre son propre père¹⁰⁰⁷.

Comme le souligne l'exemple ci-dessus, l'abondante littérature que diffusait Mohan Bikram Singh fut un puissant vecteur de diffusion de sa pensée politique et, de ce fait, joua un rôle non négligeable dans le magnétisme qui émanait de sa ligne politique. Même s'il rédigea la plupart de ses ouvrages à partir de 1961, nous avons vu que, très tôt, il avait commencé à mettre par écrit les fondements de son idéologie. Ainsi cet extrait d'un poème, intitulé « *Lepht Rāit Kadam Badhāu* » [« Gauche, droite, marchez au pas »] et composé le 2 octobre 1956 :

Des flots de larmes couleront des yeux des mères
Elles briseront leurs bracelets de verre et déchireront leur collier de mariage *ḍori*¹⁰⁰⁸
les enfants mourront de faim
Des nuages noirs couvriront les yeux des pères
Mais préparez les révolutionnaires à mourir en riant pour la Révolution
Gauche, droite¹⁰⁰⁹.

Outre le contenu de cette strophe qui laisse transparaitre les convictions politiques de son auteur et qui montre une nouvelle fois l'engagement radical de Mohan Bikram Singh envers la révolution, cet extrait nous révèle que l'idéologue népalais usait de toutes les formes

¹⁰⁰⁷ KC, Chitra Bahadur. Entretien. Katmandou : juin 2008.

¹⁰⁰⁸ Le *ḍori* est un collier symbolisant le mariage.

¹⁰⁰⁹ Nous traduisons : « *āmāharukā āñkhābāt balindra dhārā āñsu bharun / churā phuṭun ḍori chuḍyun, bachchāharu bhokale sukun / bābuharukā āñkhāmā, kālā bādalakā lahara uṭhun / tara krāntikā lāgi krāntikāri hāñsdai marn tayār banun / lepht rāit...* ». SINGH, Mohan Bikram. « *Lepht Rāit Kadam Badhāu* » [Gauche, droite, marchez au pas]. In : SINGH, Mohan Bikram. *Yuga Nritya. Kavitā Saṃgraha*. Katmandou : Jana Śikṣā Griha, 2057 BS, p. 21.

littéraires disponibles pour transmettre son message. Certes, il développait la plupart des principes fondamentaux de sa philosophie dans de longs pamphlets et écrits politiques, mais il ne négligeait pas pour autant le roman ou la poésie comme supports à ses convictions. Ainsi, nous avons vu qu'il avait mis à profit ses séjours en prison pour rédiger plusieurs romans (dont la plupart furent perdus) et qu'il avait utilisé la forme du poème en vers dans ses tout premiers écrits (nous pouvons citer, à titre d'exemple, son poème intitulé *Sāit* [Moment opportun] et qui fut publié dès le 30 juillet 1955¹⁰¹⁰). Afin que la palette soit complète, Mohan Bikram Singh fit également appel au genre théâtral pour exprimer ses opinions politiques. Dans *Sāhitya Saṃvāda* [Dialogue littéraire]¹⁰¹¹, il imagina un dialogue entre les principaux intellectuels népalais de son temps, tandis que sa pièce de théâtre intitulée *12 Mai* [12 mai]¹⁰¹² lui permit de prendre position sur la situation des Népalais vivant en Inde et de décrire les luttes qu'ils menèrent depuis leur exil afin de renverser le régime *panchayat*.

En choisissant de multiplier les formes d'expression de sa pensée politique, Mohan Bikram Singh parvint à toucher une proportion plus importante de la population. En effet, alors que des opuscules philosophico-politiques s'adressent essentiellement à un public bénéficiant d'un bagage intellectuel suffisamment conséquent pour pouvoir appréhender tous les tenants et aboutissants des théories qui y sont développées, les écrits en vers ou en prose, parce qu'ils mettent bien souvent en scène des personnages et des situations fortement évocatrices pour le lecteur ordinaire, permettent, si ce n'est de convaincre, du moins d'intéresser une plus grande partie de la population. Par définition, les supports écrits de propagande influencent principalement une audience de lettrés, néanmoins, une partie de ces supports, au premier rang desquels nous comptons les poèmes et les nouvelles (leur forme littéraire étant plus facilement transmissible oralement), peuvent se communiquer à une part plus significative de la population par le biais de lecteurs publics. Enfin, les formes courtes telles que les poèmes possèdent l'immense avantage de pouvoir circuler plus facilement dans un contexte de répression politique, du fait de leur faible encombrement (un seul feuillet où figure un sonnet peut ainsi suffire à transmettre, sous forme artistique, un message politique fort). Les choix faits par Mohan Bikram Singh pour diffuser son message auprès des villageois lui assurèrent donc une meilleure occupation de l'espace public, contribuant ainsi à la construction de son capital charismatique auprès de la population.

¹⁰¹⁰ SINGH, Mohan Bikram. « Sāit » [Moment]. In : SINGH, Mohan Bikram. *Yuga Nritya. Kavita Saṃgraha*. Katmandou : Jana Śikṣā Griha, 2057 BS, p. 3-4.

¹⁰¹¹ SINGH, Mohan Bikram. *Sāhitya Saṃvāda* [Dialogue littéraire]. Gorakhpur : Jana Sāhitya Prakāṣan, 2049 BS, 37 p.

¹⁰¹² SINGH, Mohan Bikram. *12 Mai* [12 mai]. Gorakhpur : Nepāli Sāhitya Sadan, 2044 BS, 240 p.

Nous pourrions toutefois nous demander dans quelle mesure la force de Mohan Bikram Singh était le fruit du contenu de ses messages politiques ou, inversement, si la force charismatique de son message n'existait que grâce à l'aura *préexistante* de celui qui prononçait ces paroles¹⁰¹³. Autrement dit, si le caractère radical des prises de position de Mohan Bikram Singh nous semble être indiscutable, participa-t-il vraiment à l'amplification de son aura, ou celle-ci était-elle déjà suffisamment développée pour n'avoir un impact sur la force charismatique de son message qu'à travers son porte-parole ? Pour tenter de trouver des éléments de réponse, il nous paraît indispensable de nous appuyer sur les témoignages des militants que nous avons pu recueillir¹⁰¹⁴, car eux seuls sont véritablement à même de nous renseigner sur les motivations qui les poussèrent dans le camp du PCN(Masāl).

De ces enquêtes, nous avons pu élaborer une ligne générale qui se caractérise comme suit. L'auditoire auprès duquel le discours radical de Mohan Bikram Singh eut un impact important sur l'image qu'il se faisait de leur leader était essentiellement composé de futurs membres *whole-timers* du parti, engagés pleinement dans l'activisme politique. Ainsi, un actuel militant du PCN(Masāl), dont ne pouvons révéler le nom du fait de sa clandestinité¹⁰¹⁵, affirmait sans hésitation que son dévouement envers Mohan Bikram Singh et son parti, de même que l'admiration et le respect qu'il portait envers son leader, lui étaient venus à la lecture de ses propos politiques. Il se souvenait avoir été marqué au début des années 1970 par l'approche rigoureuse qu'il avait de l'idéologie marxiste-léniniste, ainsi que par ses appels répétés à l'instauration d'une assemblée constituante qui permettrait de renverser la monarchie. Pareillement, Shashi Dhar Bhandari, responsable de publication au *Rāṣṭriya Jana Morchā*, avait été frappé par le radicalisme affiché de Mohan Bikram Singh. Alors qu'il était encore étudiant, il avait eu l'occasion de lire de nombreux ouvrages de Marx, Lénine et Mao et souhaitait s'engager dans le mouvement communiste népalais, sans savoir quel parti choisir. La lecture des œuvres de celui qu'il dépeint aujourd'hui comme « un grand leader et

¹⁰¹³ BOURDIEU, Pierre. *Langage et pouvoir symbolique*. Paris : Éditions du Seuil, coll. « Essais », 1991, 423 p.

¹⁰¹⁴ Entretiens. Pyuthān, Rolpā, Katmandou : janvier-juin 2006, mai-juin 2007 et mai-juin 2008. Encore une fois, ces témoignages ne peuvent pas nous permettre de tirer de conclusions à l'échelle nationale, ne figurant dans le panel interrogé quasiment que des habitants (ou ex-habitants) du district du Pyuthān et de ses environs. Néanmoins, la base électorale de Mohan Bikram Singh étant la région du Pyuthān, ces entretiens nous semblent être relativement idoines pour mesurer le charisme du leader communiste, nous autorisant ainsi à énoncer des hypothèses qui nous semblent pertinentes.

¹⁰¹⁵ Aujourd'hui encore, tous les membres du PCN(Masāl) sont dans la clandestinité, Mohan Bikram Singh y compris. Nous reviendrons plus tard sur cette question.

un grand écrivain »¹⁰¹⁶ l'orienta vers le PCN(Masāl), car il y retrouvait les principes fondamentaux qu'il avait détectés chez les pères fondateurs du communisme.

En revanche, l'influence du discours de Mohan Bikram Singh chez les simples sympathisants fut beaucoup plus nuancée, voire quasi inexistante. Nos enquêtes montrent que l'aura dont bénéficiait le leader du Pyuthān auprès de cette catégorie de militants était essentiellement due au combat qu'il mena contre son père ou à son engagement sans failles (ou supposé tel) à sa cause, au mépris de ses intérêts personnels. Bashudab Khanal, *bahun* analphabète et sympathisant du parti de Mohan Bikram Singh depuis la fin des années 1960, fut de ceux pour qui les actions du leader communiste démontraient le réel engagement en faveur des opprimés, bien davantage que ne le faisaient tous les discours des hommes politiques qui s'étaient présentés à lui jusqu'alors¹⁰¹⁷. De la même manière, Shyam Khanal, du village de Lung dans le Pyuthān et partisan du PCN(Masāl) depuis le milieu des années 1980, avoua n'avoir jamais lu d'écrits du leader d'Okharkot, mais avoir été marqué par les récits que lui avaient fait les anciens du village de ses premières luttes. Sa résistance face aux autorités jusque dans les geôles de l'État (*i.e.* les émeutes que Mohan Bikram Singh et Khagulal Gurung déclenchèrent dans la prison de Pālpā en 1955-1956) avait forcé son admiration et lui avait montré qu'il n'était pas un politicien « comme les autres » [*sic*]¹⁰¹⁸.

La différence de perception entre les simples sympathisants et les militants *whole-timers* du Parti quant aux éléments constitutifs de la prestance et du charisme du leader pyuthanais, s'explique essentiellement par le fossé intellectuel qui les sépare. Alors que les premiers bénéficient généralement d'un bagage littéraire et universitaire extrêmement succinct (nombre d'entre eux étant même analphabètes), les seconds, s'ils ne possèdent pas obligatoirement une formation universitaire poussée, ont tous fréquenté les bancs de l'école et sont des lecteurs réguliers d'ouvrages politiques. Dès lors, l'impact des œuvres de Mohan Bikram Singh et du message qu'il y véhiculait fut logiquement plus important chez ces derniers, tandis que ce furent les actes à forte charge symbolique pour le champ de la vie quotidienne villageoise qui furent décisifs pour les simples sympathisants.

Si les trois facteurs décrits ci-dessus participèrent conjointement à la construction de la figure charismatique de Mohan Bikram Singh, ils agissent donc dans des proportions différentes en fonction de ceux qui en furent les récepteurs. Alors que pour certains, le conflit

¹⁰¹⁶ BHANDARI, Shashi Dar. Entretiens. Thabang (Rolpā) : mai 2008.

¹⁰¹⁷ KHANAL, Bashudab. Entretiens. Bijuli (Pyuthān) : mars 2006.

¹⁰¹⁸ KHANAL, Shyam. Entretiens. Lung (Pyuthān) : mai 2007.

avec son père ou l'intégrité et l'apparent refus de vouloir tirer profit de sa position furent déterminants dans l'image qu'ils se forgèrent du Secrétaire général du PCN(Masāl), pour d'autres, le radicalisme de son idéologie fut l'élément capital qui confirma la bonne impression que les deux facteurs précédents leur avaient donnée de lui, et qui acheva de faire pencher la balance en sa faveur. Et loin de se ternir avec les années, l'image de Mohan Bikram Singh continua à exercer un puissant magnétisme sur une partie de la population. L'exemple de Shreedhar Gautam nous semble, à ce titre, particulièrement révélateur.

Nous avons évoqué précédemment le parcours militant de ce *bahun* né en 1960 (soit après le conflit opposant Khim Bikram Gharti Chhetri à son fils) dans le district du Gulmi. Alors qu'il s'était intéressé à la doctrine communiste depuis 1970, il n'entendit parler de Mohan Bikram Singh que deux années plus tard par les anciens de son village qui, bien que n'étant pas sympathisants du parti communiste, lui vantèrent ses luttes contre son père et contre les féodaux en général. Néanmoins, il ne se rallia pas immédiatement au courant dirigé par le leader du Pyuthān, préférant étudier les textes de Marx, Lénine et Mao afin de se forger sa propre opinion. Après un long séjour en Inde, où il avait émigré pour poursuivre ses études, il débuta sa vie de militant communiste en rejoignant le *All Nepal Free Student Union* (ANFSU), mais refusait toujours de s'engager dans l'une ou l'autre faction du mouvement communiste népalais. En 1983, alors qu'il intégrait le corps professoral de l'université de Katmandou et qu'il poursuivait parallèlement son autoformation à l'idéologie marxiste-léniniste, des étudiants l'enjoignirent à rejoindre le PCN(Masāl) nouvellement créé par Mohan Bikram Singh. Afin d'emporter la décision, ils fournirent à leur professeur quelques écrits de l'idéologue du Pyuthān, lui permettant ainsi de prendre pour la première fois connaissance de la philosophie de celui dont il avait entendu le plus grand bien par les anciens de son village. Toutefois, ce ne fut qu'avec la chute du système *panchayat* et le retour de la démocratie en 1990, qu'il put véritablement étudier la ligne idéologique professée par Mohan Bikram Singh. La lecture de ces documents fut une véritable révélation pour lui. Avidé d'en connaître davantage sur celui dont il admirait la rigueur idéologique et personnelle, il se procura l'intégralité de l'œuvre de Mohan Bikram Singh disponible à cette époque, et l'étudia en profondeur. Conquis par ce qu'il avait découvert, il prit contact avec Baburam Bhattarai, qu'il avait rencontré lors de son séjour en Inde (alors qu'il était président du *All India Nepali Student Association*) et encore membre du PCN(Masāl), afin qu'il lui arrange un rendez-vous avec le Secrétaire général du parti.

La première rencontre entre Mohan Bikram Singh et Shreedhar Gautam se tint en 1990, dans l'appartement d'un militant du parti situé à Patan Dhoka. Ce jour marqua

durablement l'esprit du professeur d'université qui mima pour nous cette scène, se remémorant chaque détail de cette première entrevue : la tenue simple que portait le leader lorsqu'il descendit du taxi qui l'avait conduit à la porte de Patan et le sac fatigué qu'il portait à ses côtés ; la franche poignée de main dont il fut gratifié et la voix douce avec laquelle il s'exprimait ; la peur que notre narrateur éprouvait à l'idée d'avancer une théorie qui le décrédibiliserait aux yeux de son interlocuteur ; enfin, le cours que ce dernier lui prodigua sur la situation du communisme international, népalais et sur la ligne idéologique du PCN(Masāl), en ne s'appuyant ni sur des notes, ni sur des papiers d'aucune sorte¹⁰¹⁹.

Ce dernier point souligne un autre facteur charismatique : la puissance de l'art oratoire. Timothy Tackett avait montré dans ses travaux que les députés à la Constituante de 1789 qui savaient manier l'art de la rhétorique bénéficiaient d'« une autorité et [d'] un impact encore plus considérables sur l'Assemblée »¹⁰²⁰. Et parmi les éléments clés permettant de briller dans l'art oratoire figure la capacité à discourir sans recourir au texte imprimé, car, comme le soulignait Joseph Droz à la fin du XVIII^e siècle, « lire, c'est ôter la vie à l'éloquence »¹⁰²¹. Pourtant, peut-on affirmer, dans le cas de Mohan Bikram Singh, que le maniement de l'art de la rhétorique participa à la construction de son image charismatique ? Nous venons de voir que, près de vingt années après son entretien avec le Secrétaire général du PCN(Masāl), Shreedhar Gautam avait été marqué par le fait qu'il ait pu lui tenir ce discours sans l'aide d'aucune note. Sa faculté à ne se reposer que sur sa mémoire lors de ses présentations orales nous fut confirmée au cours d'un meeting clandestin qu'il donna devant une trentaine de personnes en mai 2008¹⁰²². Nous pûmes ainsi constater *de visu* qu'il ne s'appuyait sur aucun support écrit durant les deux heures et demie que dura l'assemblée. Durant ce même séminaire, nous fûmes témoin de la fascination qu'il exerçait sur l'auditoire, littéralement captivé par le discours de l'idéologue du Pyuthān. Enfin, Krishna Prasad Sharma, agriculteur du village de Badikot (dans le Pyuthān) et sympathisant du PCN(Masāl), se souvient avec amusement qu'au cours de son enfance, les adultes de son entourage évoquaient souvent le débit incroyable de Mohan Bikram Singh lors des rassemblements qu'il présidait. Son imagination d'enfant à l'époque l'avait poussé à se représenter un homme dont

¹⁰¹⁹ Pour l'ensemble de ce témoignage, Gautam, Shreedhar. Entretiens. Patan : mai 2008.

¹⁰²⁰ TACKETT, Timothy. *Par la volonté du peuple. Comment les députés de 1789 sont devenus révolutionnaires*. Paris : Éditions Albin Michel, 1997, p. 216.

¹⁰²¹ DROZ, Joseph. *Essai sur l'art oratoire*. Paris : A.-A. Renouard, An VIII, p. 8 cité dans PRINCIPATO, Aurelio. « Comment restituer l'action oratoire de la Révolution ? ». In : NÉGREL, Eric & SERMAIN, Jean-Paul (dir.). *Une expérience rhétorique. L'éloquence de la révolution*. Oxford : Voltaire Foundation, 2002, p. 27.

¹⁰²² Du fait de sa clandestinité, nous ne fûmes pas autorisé à filmer la scène.

le flot de paroles était incompréhensible pour le commun des mortels et qu'une initiation pour pénétrer ses secrets rendait nécessaire¹⁰²³.

Ces éléments ne nous permettent toutefois pas d'affirmer que l'art oratoire figurait au rang des éléments qui contribuèrent à accroître le prestige et le charisme du premier défenseur de la Pensée de Mao au Népal. En effet, hormis au milieu des années 1950, Mohan Bikram Singh, du fait de sa très longue clandestinité, n'eut jamais l'occasion de tenir de grands meetings publics auxquels des milliers de personnes auraient pu assister. Dès lors, quand bien même il aurait manié la rhétorique avec art, la répercussion auprès du public était toute relative, du fait de la taille réduite de l'auditoire généralement présent, et ne pouvait donc avoir que peu d'incidence sur son image publique.

Si Mohan Bikram Singh marqua les esprits de ceux qui eurent l'occasion de l'entendre, nous ne pouvons donc pas pour autant expliquer son charisme par ses capacités oratoires. Néanmoins, l'émotion qui se dégageait de Shreedhar Gautam au souvenir de ce jour où il rencontra « l'homme le plus important de sa vie » [*sic*] reste révélatrice de la puissance charismatique qui entourait le Secrétaire général du PCN(Masāl).

Nous retrouvons dans ce témoignage éloquent, l'ensemble des éléments qui contribuèrent à façonner l'aura de Mohan Bikram Singh : la lutte contre son père et son intégrité, dont il entendit les louanges dans son village de Bhurtung, ainsi que son œuvre littéraire, qui le convainquit de la finesse d'esprit et de la juste interprétation qu'avait le leader du marxisme-léninisme. Il nous montre également que près de quarante années après sa première apparition sur la scène politique et les débuts de la production sociale de son charisme, son aura était toujours aussi importante auprès d'une partie de la population.

Avant de clore cette partie sur l'importance que revêtit la force charismatique de Mohan Bikram Singh dans la constitution de sa base militante, il nous semble important de procéder à une ultime précision.

Nous avons montré que l'aura du Secrétaire général du PCN(Masāl) s'était avérée particulièrement importante chez ceux qui partageaient ses convictions politiques. Il en a été de même chez ceux qui appartenaient à une famille politique différente. Nombreux sont ceux qui, à l'instar de Pitamber Khanal, professeur dans le village de Phakabang (dans le district de

¹⁰²³ SHARMA, Krishna Prasad. Entretiens. Badikot (Pyuthān) : mai 2007. Encore une fois, ce qui nous semble intéressant dans ce témoignage n'est pas l'objectivité des faits, mais davantage la représentation que s'en faisaient les témoins de l'époque. En dépeignant une réalité différente, ces observateurs démontrent le caractère exceptionnel que revêtaient les apparitions de Mohan Bikram Singh.

l'Arghākhāñchi) et proche du *Nepali Congress*¹⁰²⁴, ou de Thaman Bahadur Thapa, agriculteur sympathisant du *Rāṣṭriya Prajātantra Pārti* (RPP)¹⁰²⁵, saluèrent la prestance et le charisme de Mohan Bikram Singh (essentiellement acquise selon eux par la lutte qu'il mena contre son père et par son apparente incorruptibilité) en dépit de leur différend idéologique. Pourtant, si « les masses virent un miracle derrière les actions de Mohan Bikram Singh » et que « son autorité était quasi divine »¹⁰²⁶, elles ne versèrent pas pour autant dans la vénération d'un chef politique devenu gourou. Car de la force charismatique au culte de la personnalité, il y a un pas que les admirateurs de Mohan Bikram Singh n'ont jamais franchi.

En effet, si l'aura du leader du Pyuthān a pu parfois s'apparenter à celle d'un chef religieux¹⁰²⁷, à aucun moment celui-ci n'a cherché à profiter de la situation en instaurant autour de sa personne une armée de courtisans. Pour de nombreux partis communistes, le leader occupe une place importante et sa personne est souvent mise en avant. Ainsi les révolutionnaires du PCP-SL louent-ils régulièrement la « toute puissante pensée » de leur Président Gonzalo¹⁰²⁸, de même que les maoïstes du RCP-USA tressent régulièrement des couronnes à leur Secrétaire général, témoignant leur amour¹⁰²⁹ pour ce chef « rare et précieux »¹⁰³⁰. Or, Mohan Bikram Singh ne fit pas l'objet de telles louanges obséquieuses de la part de ses pairs. Outre les observations *in situ* que nous avons pu faire ou les textes du PCN(Masāl) qui laissent la part belle aux théories développées par Mohan Bikram Singh sans s'arrêter particulièrement sur la personne qui en est l'auteur, ceci nous fut confirmé par les très nombreuses critiques que ces mêmes admirateurs purent prononcer par ailleurs à l'égard du Secrétaire général du PCN(Masāl). Enfin, aucun des signes qui accompagnent généralement le culte d'une personnalité (tels que les portraits et autres effigies à l'image du chef) ne fut diffusé par ses partisans, ces derniers mettant systématiquement l'accent sur le message défendu par Mohan Bikram Singh plutôt que sur sa personne.

L'idéologie du PCN(Masāl)

¹⁰²⁴ KHANAL, Pitamber. Entretiens. Chujathati (Pyuthān) : avril 2006.

¹⁰²⁵ THAPA, Thaman Bahadur. Entretiens. Bijuli (Pyuthān) : mars 2006.

¹⁰²⁶ BAIDYA, Mohan. Entretiens. Katmandou : juin 2008.

¹⁰²⁷ *Ibid.*

¹⁰²⁸ Voir par exemple PCP-SL. *Vive la journée du Proletariat International ! Guerre Populaire jusqu'au Communisme !*. [Editeur inconnu], 1^{er} mai 2004, p. 8.

¹⁰²⁹ RCP-USA. « Leadership Resolutions on Leaders and Leadership ». *Revolution*. 1995, <http://www.revcom.us/a/Leadership_Resolutions/revolutionary_leadership.htm> (consulté le 6 mars 2010).

¹⁰³⁰ RCP-USA. « The Revolution We Need... The Leadership We Have ». *Revolution*. N° 170, 19 juillet 1997, <http://www.revcom.us/a/170/Revolution_we_need-en.html> (consulté le 6 mars 2010).

Nous avons vu que les convictions idéologiques particulièrement radicales du leader pyuthanais eurent une influence importante sur l'image que les activistes *whole-timers* du parti se firent de leur Secrétaire général. Nous avons également montré au début de ce chapitre que lors de la rupture du PCN(Quatrième Congrès), les plus radicaux poursuivirent la lutte auprès de Mohan Bikram Singh et rejoignirent le PCN(Masāl).

Dans les mois qui suivirent cette nouvelle scission, les convictions de Mohan Bikram Singh demeurèrent identiques. Ainsi, dans un long texte dans lequel le Comité central du PCN(Masāl) exposait la ligne politique qu'il entendait suivre, tant sur le plan national qu'international, le Parti ne manqua pas de continuer à fustiger les tendances révisionnistes et droitistes d'une partie du mouvement communiste national, accusations qu'il avait précédemment portées à l'encontre de Nirmal Lama¹⁰³¹. L'inimitié entre ces deux figures du courant maoïste au Népal restait donc vivace.

Elle ne se limitait toutefois pas à d'âpres échanges verbaux. Ainsi, peu de temps après la scission du PCN(Quatrième Congrès), les querelles entre les factions opposées conduisirent à de violents échanges qui entraînèrent la mort d'un militant dans le village de Nirdana, situé dans le district de Sirāhā, dans le Népal oriental. Le PCN(Masāl) incrimina immédiatement Surya Nath Yadav, originaire du district voisin de Dhanuṣā et membre influent du nouveau PCN(Quatrième Congrès), d'être responsable de ce décès et appela à une punition sévère du coupable. Lorsque ce dernier fut arrêté par les autorités népalaises en avril 1985, les partisans de Nirmal Lama ne manquèrent pas d'accuser le PCN(Masāl) d'avoir favorisé activement la mise en détention de leur camarade en représailles¹⁰³².

Outre les critiques acerbes que Mohan Bikram Singh continuait à réserver aux autres factions communistes, le leader du PCN(Masāl) affichait une volonté de poursuivre la politique qu'il avait prônée depuis ses débuts dans le mouvement communiste népalais. Selon lui, le peuple népalais ne pouvait se contenter d'un « pseudo » assouplissement du régime *panchayat*, tel que manifesté par le Palais depuis le début de la décennie, ni même se satisfaire d'un *statu quo ante* décembre 1960. Seules des élections destinées à mettre en place une assemblée constituante seraient véritablement synonymes de progrès politique et social pour le pays. Le leader pyuthanais ne manqua pas non plus de fixer la ligne du parti sur

¹⁰³¹ NCP(Masāl). « Pārti ra Krāntikā Tātkālik Niti ra Kāryaharu » [Politique et programme actuels du parti et de la révolution]. In : NCP(Masāl). *Rāto Taravār* [L'épée rouge]. Katmandou : Nepāl Kamyuniṣṭ Pārti (Masāl), 2059 BS, p. 247-249.

¹⁰³² RAWAL, Bhim. *The Communist Movement in Nepal: Origin and Development*. op. cit., p. 89.

l'ensemble des sujets sensibles du royaume sur lesquels s'était prononcé le PCN dans le premier manifeste qu'il publia au début des années 1950¹⁰³³.

Si la question des ouvriers¹⁰³⁴, des paysans¹⁰³⁵, des femmes¹⁰³⁶ et des jeunes¹⁰³⁷ figurait bien évidemment parmi les thèmes abordés par le PCN(Masāl), le parti se pencha également sur les problématiques relatives aux minorités ethniques. Mohan Bikram Singh défendait le principe selon lequel l'oppression que subissaient les minorités ethniques du Népal entraînait dans le cadre plus global de la lutte du peuple contre les forces réactionnaires du royaume et que le parti avait pour devoir de porter secours à ceux qui luttèrent pour leur liberté¹⁰³⁸. Néanmoins, il nous semble important de souligner que le Secrétaire général du parti considérait que les minorités ethniques ne constituaient pas des nations en tant que telles, se distinguant de la nation népalaise¹⁰³⁹. S'appuyant sur les principes de Lénine, pour qui, « pour autant que diverses nations constituent un seul État, les marxistes ne préconiseront en aucun cas ni le principe fédératif, ni la décentralisation »¹⁰⁴⁰, ainsi que sur la définition que Staline donnait de la Nation¹⁰⁴¹ (soit une communauté de personnes qui ne s'appuie ni sur la race, ni sur la tribu¹⁰⁴²), il n'envisageait donc pas pour ces dernières l'éventualité d'une autodétermination.

Enfin, le nouveau parti n'ignora pas les questions ayant trait au contexte international. Le PCN(Masāl), à l'instar de nombreux autres partis politiques du pays, relança les critiques que le leader du Pyuthān n'avait cessé de tenir sur les tentations hégémonistes du voisin indien et qui se manifestaient aussi bien par les relations économiques que Delhi avait établies avec le royaume (l'Inde profitant notamment de ses avantages géographiques sur le

¹⁰³³ Voir chapitre n° 1.

¹⁰³⁴ NCP(Masāl). « Pārti ra Krāntikā Tātkālik Niti ra Kāryaharu » [Politique et programme actuels du parti et de la révolution]. *art. cit.*, p. 259-260.

¹⁰³⁵ *Ibid.*, p. 260-261.

¹⁰³⁶ *Ibid.*, p. 263-264.

¹⁰³⁷ *Ibid.*, p. 264-266.

¹⁰³⁸ SINGH, Mohan Bikram. Entretien. Katmandou : mai 2006 et NCP(Masāl). « Janajāti Tathā Dalit Jātisambandhi Prastāva » [Rapport sur la question des castes, *dalit* et ethnies]. In : NCP(Masāl). *Rāto Taravār* [L'épée rouge]. Katmandou : Nepāl Kamyuniṣṭ Pārti (Masāl), 2059 BS, p. 286-290.

¹⁰³⁹ Nous verrons ainsi que cette question du fédéralisme fera partie des nombreuses querelles opposant le PCN(Masāl) au PCN(M).

¹⁰⁴⁰ LÉNINE, Vladimir Ilitch. « Notes critiques sur la question nationale ». In : LÉNINE, Vladimir Ilitch. *Œuvres*. vol. 20. Paris, Éditions sociales, 1984, p. 39.

¹⁰⁴¹ NCP(Masāl). « Janajāti Tathā Dalit Jātisambandhi Prastāva » [Rapport sur la question des castes, *dalit* et ethnies]. *art. cit.*, p. 288.

¹⁰⁴² STALINE, Joseph Vissarionovitch. « Marxism and the National Question ». In : STALINE, Joseph Vissarionovitch. *Works*. vol. 2. Moscou : Foreign Languages Publishing House, 1953, p. 303.

Népal)¹⁰⁴³, qu'à travers les traités diplomatiques qui régissaient les relations bilatérales entre les deux nations.

Par ailleurs, en se fondant sur force citations de Lénine (tirées notamment des « Tâches du prolétariat dans notre révolution » ou du « Socialisme et la guerre (L'attitude du Parti ouvrier social-démocrate de Russie à l'égard de la guerre) »), Mohan Bikram Singh maintenait ses reproches envers le pouvoir chinois, qu'il considérait toujours comme traître aux enseignements de Marx, Lénine et Mao en ayant choisi d'adopter une politique qu'il qualifiait de « droitiste »¹⁰⁴⁴. Le même jugement était porté par le leader du PCN(Masāl) à l'égard de l'Union soviétique de Brejnev.

En effet, comme le souligna plusieurs décennies après Pushpa Kamal Dahal, « [la mort de Mao Zedong et l'arrivée au pouvoir de Deng Xiaoping] ont eu un impact extrêmement négatif sur le monde entier ainsi qu'au sein du mouvement communiste népalais »¹⁰⁴⁵. Et plus que jamais le Secrétaire général du Parti continuait à se positionner vis-à-vis du mouvement communiste international. Un document intitulé *Perspectives révolutionnaires du mouvement communiste international après la contre-révolution en Chine*¹⁰⁴⁶ et adopté lors du cinquième congrès du Parti en 1984, résume ainsi la position du PCN(Masāl) sur la scène communiste mondiale. Dans cette profession de foi, les membres du Comité central du Parti abordèrent toutes les questions relatives à la situation du communisme dans le monde, démontrant ainsi leurs connaissances et leur ouverture sur l'extérieur.

Ayant été révisé et complété en janvier 1990, ce document ne peut être considéré comme un reflet fidèle de l'idéologie du PCN(Masāl) sur le mouvement communiste international dans la première moitié de la décennie 1980. En effet, en sus de certains passages qui ne peuvent évidemment pas avoir été rédigés en 1984 du fait de leur anachronisme, il nous est difficile de mesurer avec exactitude quelles parties furent remaniées lors de la seconde écriture. Dès lors, il nous semble plus pertinent de considérer cet opuscule

¹⁰⁴³ Voir notamment la critique qu'en fit Mohan Bikram Singh en 1971 dans SINGH, Mohan Bikram. *Nepāl Bhārat Vyāpāra Tathā Pāravahan Samasyā* [Le commerce Népal-Inde et la question du transport]. Katmandou : Vāsu Parājuli, 2028 BS, 61 p.

¹⁰⁴⁴ SINGH, Mohan Bikram. « “Madhyapaṁthi” Avasaravādakā Viruddha Saṁgharṣako Praśna : Viśva Kamyuniṣṭ Āndolanko Tuteko Kaḍi » [Questions sur la lutte contre la voie de l'opportunisme « centriste » : la division du mouvement communiste international]. In : SINGH, Mohan Bikram. *Chār Daśak* [Quatre décennies]. vol. 1. Gorakhpur : Jana Sāhinyā Prakāśan, 2059 BS, p. 409 et suivantes.

¹⁰⁴⁵ Nous traduisons : « *it had extremely negative impact all over the world and in the Nepalese communist movement as well* ». CPN(M). « The Great Leap Forward: An Inevitable Need of History ». In : CPN(M). *Some Important Documents of Communist Party of Nepal (Maoist)*. op. cit., p. 80.

¹⁰⁴⁶ NCP(Masāl). *Revolutionary Perspectives of the International Communist Movement After the Counter-Revolution in China*. New Delhi : All India Nepalese Leftist Youth Front, 1990, 60 p.

comme le miroir de la politique internationale du PCN(Masāl) à la fin de la décennie 1980. Néanmoins, nous retrouvons dans ce pamphlet les principales caractéristiques des documents contemporains précités. Une nouvelle fois, la Chine et l'Union soviétique sont attaquées avec virulence et qualifiées de révisionnistes de droite : « les révisionnismes russe et chinois ont acquis une posture mondiale. [...] Le premier s'est déjà métamorphosé en impérialisme socialiste tandis que le deuxième (le révisionnisme chinois), n'a pas encore atteint cette étape »¹⁰⁴⁷.

Ainsi, les nombreuses querelles qui déchiraient le mouvement communiste népalais ne suffisaient pas à occulter l'attention de certains de leurs leaders sur la situation du communisme international, voire, dans le cas de Mohan Bikram Singh, de participer activement à son organisation.

2. De spectateur à acteur du mouvement communiste international : la fondation du MIR

Depuis sa fondation en 1949, le parti communiste du Népal s'était constamment nourri du mouvement communiste international. Formés en Inde, les pères du communisme népalais furent d'autant plus imprégnés par le parcours idéologique de leurs camarades indiens qu'ils furent rapidement contraints de se réfugier à nouveau chez eux afin d'échapper aux poursuites du gouvernement *panchayat*.

Par ailleurs, outre l'influence indienne, la politique du PCN fut largement inspirée par les grandes puissances communistes qu'étaient l'Union Soviétique et la Chine. Dès la fondation du parti, Pushpa Lal Shrestha, Man Mohan Adhikari et les autres membres fondateurs du parti s'inscrivirent dans le mouvement international en organisant à leur tour un mouvement militant pour la paix, conformément aux directives émises par le *Kominform*. De la même manière, lorsque Tulsi Lal Amatya fonda le PCN(Amatya) il calqua une partie significative de sa politique sur la ligne tracée par la conférence des quatre-vingt-un partis communistes qui se tint à Moscou en novembre 1960.

Enfin, si les scissions qui ne cessèrent de déchirer le PCN résultaient en premier lieu de querelles portant sur des problèmes népalo-népalais, la situation communiste à l'internationale joua toujours un rôle – plus ou moins important, mais jamais négligeable –

¹⁰⁴⁷ Nous traduisons : « *Russian and Chinese revisionism have acquired world wide postures. [...] The first one has already metamorphosed into social imperialism and the second one (Chinese revisionism) has not yet attained that stage* ». *Ibid.*, p. 42.

dans les dissensions entre les leaders du Parti. Nous rappelons ainsi que la rupture sino-soviétique participa à l'inimitié croissante entre Tulsī Lal Amatya et Pushpa Lal Shrestha au milieu des années 1960, de même que la mort de Mao Zedong et l'avènement de Deng Xiaoping provoquèrent des remous au sein du PCN(Quatrième Congrès).

Si jusqu'à présent les communistes népalais furent des acteurs « passifs » du mouvement communiste international, le début des années 1980 marqua un tournant dans leur implication à l'international.

La situation du communisme mondial au début des années 1980

Les années qui suivirent l'avènement de Léonid Ilitch Brejnev à la tête du Parti communiste de l'Union soviétique en 1966 furent l'occasion d'une redéfinition des relations entre le bloc soviétique et le bloc occidental. En juillet 1968, les États-Unis, l'URSS et la Grande-Bretagne signèrent un accord de non-dissémination des armes atomiques. Le 26 mai 1972, Moscou et Washington poursuivirent leur politique de limitation de l'armement en signant les accords de SALT 1, consolidés par le traité de SALT 2 du 18 juin 1979. En outre, Brejnev accepta de ratifier les accords d'Helsinki d'août 1975, qui entérinaient, d'une part, les tracés frontaliers issus de la Seconde Guerre mondiale et garantissaient, d'autre part, le respect des droits de l'homme et des libertés fondamentales. Si la détente entre les deux blocs commençait à se faire sentir, elle n'était pour autant pas totale, les États-Unis et l'Union soviétique ne trouvant notamment pas de terrain d'entente au sujet de la situation au Moyen-Orient. Par ailleurs, l'invasion de l'Afghanistan par les soldats de l'Armée rouge en décembre 1979 montra que la force militaire demeurait prépondérante dans la stratégie diplomatique soviétique.

Sur le plan des relations entre les membres du bloc soviétique, le Secrétaire général du PCUS travaillait à unifier encore davantage le camp communiste en proposant à ses alliés une unité doctrinale qui verrait la suprématie du PCUS sur l'ensemble des autres partis communistes constituant le bloc soviétique. Une conférence se tint à cette occasion les 29 et 30 juin 1976 à Berlin, à laquelle s'associèrent vingt-neuf partis communistes européens (seuls les partis communistes albanais et islandais furent absents). Cette participation massive ne suffit toutefois pas à cacher les dissensions qui commençaient à fracturer le bloc soviétique. Les critiques que formulaient les partis communistes italien, espagnol ou britannique envers le PCUS ne cessaient de croître tandis que les ouvriers de Pologne fondaient en septembre 1976

le Comité de défense des ouvriers, opposé au Parti Ouvrier Unifié Polonais (POUP), figure principale de la scène politique polonaise et allié du PCUS.

En Chine, la mort du Grand Timonier avait entraîné de fortes dissensions au sein du PCC et dont Deng Xiaoping sortit vainqueur en 1978. À l'instar de Nikita Khrouchtchev lors de son arrivée au pouvoir, Deng Xiaoping s'attacha à prendre ses distances avec l'héritage légué par Mao Zedong. Il purgea le Parti de ceux qui menaçaient de mettre en péril son gouvernement afin de pouvoir procéder aux réformes qu'il envisageait d'introduire en Chine. Parmi ces dernières, Deng Xiaoping s'engagea dans une refonte de la Constitution et une nouvelle mouture fut adoptée par le Parti le 4 décembre 1982, dans laquelle transparaisait notamment la volonté de retour à la légalité du PCC après les dérives de la révolution culturelle¹⁰⁴⁸. Le nouveau dirigeant de la République populaire de Chine eut également à cœur de relancer l'économie du pays et initia à partir de 1984 une série de réformes à cet effet.

Les relations entre la Chine et le reste de la communauté internationale avaient commencé à évoluer sous l'impulsion de Zhou Enlai à partir du début des années 1970. La politique de Zhou Enlai fut alors celle d'un rapprochement avec le reste du monde. Son entrée dans l'Organisation des Nations-Unies les 25-26 octobre 1971 souligna la nouvelle place que la Chine occupait désormais dans le concert des nations, supplantant par la même occasion la Chine nationaliste dans l'assemblée internationale¹⁰⁴⁹. La RPC amorça également un rapprochement avec les États-Unis, concrétisé par le premier voyage officiel d'un président américain en Chine populaire (le président Nixon) en février 1972. Deng Xiaoping poursuivit la politique initiée par Zhou Enlai, se rendant notamment aux États-Unis en février 1979.

Le milieu des années 1960 avait été marqué par la rupture entre le bloc soviétique et la République populaire de Chine. Depuis, les relations entre les deux puissances communistes ne s'étaient pas améliorées et les deux gouvernements ne cessaient d'utiliser la scène internationale pour régler leurs contentieux, le Vietnam en devenant rapidement l'un des symboles majeurs. Les accords de Paris de janvier 1973, puis la chute de Saïgon en 1975 et enfin la réunification du pays en 1976, marquèrent l'entrée en scène d'un nouvel État dans le camp communiste. La Chine s'était montrée favorable aux accords de Paris qui maintenaient la séparation du Vietnam et avait encouragé Hanoi à se contenter des dispositions prévues par

¹⁰⁴⁸ Voir notamment l'article 5 de la Constitution de 1982, cité dans WONG, Yiu-chung. *From Deng Xiaoping to Jiang Zemin. Two Decades of Political Reform in the People's Republic of China*. New York : University Press of America, 2005, p. 84-85.

¹⁰⁴⁹ HAMMER, Michel. « L'entrée de la Chine aux Nations-Unies ». *Relations internationales*. 2006, vol. 3, n° 127, p. 71.

le traité, mais le gouvernement nord-vietnamien marqua son indépendance vis-à-vis de la pesante tutelle de son voisin chinois en s'employant à la réunification du pays. Le gouvernement de Beijing s'éloignait d'autant plus du gouvernement vietnamien que ce dernier multipliait les liens avec l'Union soviétique. Ainsi, les deux pays signèrent un Traité de coopération et d'amitié en novembre 1978 et le Vietnam, profitant de l'appui que lui procurait cette alliance, lança ses troupes contre le régime de Pol Pot soutenu par Beijing en décembre de la même année. En février 1979, en réponse à la politique vietnamienne, la Chine massa une armée de près de trois-cent-mille hommes à la frontière sino-vietnamienne dans l'espoir de faire reculer le gouvernement de Hanoi¹⁰⁵⁰. Parallèlement, Deng Xiaoping fournit une aide militaire et logistique au Cambodge et participa à la création en 1982 d'un gouvernement cambodgien de coalition réunissant les Khmers rouges, les partisans de Sihanouk et ceux du régime de Lon Nol¹⁰⁵¹. Ainsi, en affirmant son refus de soutenir le gouvernement vietnamien, la Chine s'opposait indirectement à la puissance de Moscou. La réponse que fit Deng Xiaoping à l'initiative de Léonid Brejnev de 1982 destinée à améliorer les relations sino-soviétiques, souligna l'importance de la question vietnamienne dans leurs relations bilatérales, puisque Beijing exigea notamment que l'Union soviétique mît un terme à son soutien envers Hanoi¹⁰⁵².

Au début des années 1980, la stratégie des deux grandes puissances communistes était donc à un tournant. Mais quel fut l'impact de leur politique sur l'ensemble de la communauté socialiste mondiale ?

La « démaoïsation »¹⁰⁵³ à laquelle procédait Deng Xiaoping divisa profondément le camp prochinois (qui forment ici notre sujet d'étude en tant qu'ils influencèrent Mohan Bikram Singh), entre les partisans d'une politique réformiste et ceux qui militaient en faveur d'une ligne idéologique dure inspirée de la « Bande des quatre ». Parmi ces derniers, un parti se distingua plus particulièrement en brandissant l'étendard de la guerre révolutionnaire : le Partido Comunista del Perú-Sendero Luminoso (PCP-SL), ou Sentier lumineux.

¹⁰⁵⁰ WOMACK, Brantly. *China and Vietnam. The Politics of Asymmetry*. Cambridge : Cambridge University Press, 2006, p. 200.

¹⁰⁵¹ *Ibid.*, p. 202.

¹⁰⁵² *Ibid.*, p. 201.

¹⁰⁵³ BERGÈRE, Marie-Claire. *La Chine de 1949 à nos jours. op. cit.*, p. 166.

Le Partido Comunista del Perú-Sendero Luminoso : nouveau porte-drapeau de la révolution prolétarienne mondiale

Nous allons nous attarder quelque temps sur la formation idéologique et la construction du PCP-SL, car nous verrons par la suite qu'en initiant la première guerre du peuple post-ère Mao, le parti révolutionnaire péruvien joua un rôle de premier ordre auprès de l'ensemble des révolutionnaires maoïstes, et plus particulièrement auprès du futur PCN(M).

La plupart des partis communistes péruviens furent inspirés par José Carlos Mariátegui, père du communisme au Pérou. Né en juin 1894 à Moquegua, une ville du sud du Pérou, il fonda le Parti socialiste péruvien en 1928. Rapidement, il se démarqua de l'idéologie prônée par le *Komintern* en réfutant la thèse selon laquelle la révolution prolétarienne devait nécessairement être précédée par une transformation démocratique bourgeoise et antiféodale. Pour le jeune révolutionnaire péruvien, non seulement la révolution socialiste pouvait se passer de cette transition capitaliste, mais elle avait également la possibilité de s'asseoir sur les traditions communautaires andines, qu'il appela « le communisme inca »¹⁰⁵⁴.

Si, par la suite, les partis communistes d'Amérique latine n'adoptèrent pas fidèlement la ligne tracée par José Carlos Mariátegui, tous subirent, à des degrés certes divers, son influence. Du fait de son origine géographique, ce fut logiquement sur le mouvement communiste péruvien que son ascendant fut le plus grand. À sa mort en 1930, les communistes péruviens poursuivirent la lutte entamée par leur leader et militèrent au sein du *Partido Comunista del Perú*. Toutefois, à l'instar de ce que nous avons décrit dans le cas népalais, le mouvement communiste péruvien fut lui aussi victime des dissensions qu'engendra la rupture sino-soviétique. Les défenseurs de la ligne prochinoise prirent le contrôle de la quatrième conférence nationale du Comité central du PCP et expulsèrent la vieille garde pro-moscovite. Les proches de Moscou formèrent autour de Jorge del Prado le *PCP-Unidad* tandis que ceux qui décidèrent d'adopter la ligne défendue par Mao se réorganisèrent et fondèrent le *PCP-Bandera Roja*.

Des divisions apparurent au sein même de ce parti qui se scinda à nouveau en 1967. Bien qu'encore fidèle au *PCP-Bandera Roja*, Abimaël Guzmán, un jeune professeur de l'université d'Ayacucho, membre du parti depuis 1958, créa sa propre faction clandestine, la *Facción Roja*. Néanmoins, l'antagonisme croissant entre Abimaël Guzmán et Saturnino

¹⁰⁵⁴ LÖWY, Michael. « Le marxisme en Amérique latine. De José Carlos Mariátegui aux zapatistes du Chiapas ». *Actuel Marx*. 2007, vol. 2, n° 42, p. 26.

Paredes Macendo, Secrétaire général du *PCP-Bandera Roja*, conduisit le professeur à fonder son propre parti en 1970 : le PCP-SL.

Manuel Rubén Abimaël Guzmán Reynoso était un fils illégitime né en 1934 dans le village de Mollendo sur la côte sud-péruvienne. Orphelin de mère à l'âge de cinq ans, il grandit loin de son père, grossiste pour l'importation appartenant à la classe moyenne, qui ne se consacra plus qu'à sa nouvelle femme et aux enfants issus de cette nouvelle union¹⁰⁵⁵. Il bénéficia d'une instruction avancée puisqu'il suivit un cursus scolaire dans une école jésuite à Arequipa avant de poursuivre à l'université où il commença à s'intéresser à la politique et aux idéaux marxistes. Excellent élève, il passa en 1961 une première thèse de philosophie portant sur *La Théorie kantienne de l'espace* avant de rédiger une seconde thèse dédiée à *L'État démocratique bourgeois*¹⁰⁵⁶. Il obtint une chaire de philosophie à la *Universidad Nacional de San Cristóbal de Huamanga*, l'université de Ayacucho.

Proche des milieux communistes (il adhéra au PCP en 1958), il se rendit pour la première fois en Chine en 1965 où lui furent inculquées les bases de la révolution chinoise :

En Chine, j'ai eu la chance [...] d'être dans une école où ils nous enseignèrent la politique, de la question internationale à la philosophie marxiste. [...] Plus tard, ils nous enseignèrent les questions militaires [...], la guerre populaire, la formation de forces armées, la stratégie et les tactiques. Ensuite, les aspects pratiques qui allaient avec, comme les embuscades, les attaques, les manœuvres militaires ainsi que la façon d'assembler des explosifs. [...] Pour moi, ce fut une expérience et un exemple formidable, une leçon importante et un grand pas pour mon développement, d'avoir été formé dans la plus grande école de marxisme qui ait jamais existé sur la terre. [...] Mon séjour en Chine fut une expérience inoubliable¹⁰⁵⁷.

Au sein de l'université, il milita dans les organisations estudiantines proches du PCP-Bandera Roja, mais, comme nous l'avons évoqué plus haut, Abimaël Guzmán se détacha

¹⁰⁵⁵ MCCLINTOCK, Cynthia. *Revolutionary Movements in Latin America. El Salvador's FMLN and Peru's Shining Path. op. cit.*, p. 261.

¹⁰⁵⁶ HERTOGHE, A & LABROUSSE, A. *Le Sentier lumineux du Pérou. Un nouvel intégrisme dans le tiers monde. op. cit.*, p. 61.

¹⁰⁵⁷ Nous traduisons : « *En China tuve la posibilidad [...] de estar en una Escuela donde se enseñaba primero política, desde cuestiones internacionales hasta filosofía marxista. [...] Luego nos enseñaban cuestiones militares [...], la guerra popular, luego construcción de las fuerzas armadas y estrategia y táctica; y la parte práctica correspondiente emboscadas, asaltos, desplazamientos, así como preparar artefactos de demolición. [...] Para mí es ejemplo y recuerdo imborrable, una gran lección; y un gran paso en mi formación, el haberme formado en la más alta Escuela de marxismo que ha tenido la Tierra. [...] Mi estadía en China ha sido una experiencia imborrable* ». BORJA, Arce & SÁNCHEZ, T. « La entrevista del siglo: El presidente Gonzalo rompe el silencio » [L'entretien du siècle : le président Gonzalo rompt le silence]. *art. cit.*

progressivement du Parti dirigé par Saturnino Paredes Macendo pour finalement fonder son propre parti.

L'arrivée sur la scène politique péruvienne d'Abimaël Guzmán confirma le retour en force de l'idéologie de José Carlos Mariátegui dans le mouvement communiste péruvien qu'avait amorcé le *PCP-Bandera Roja* quelques années plus tôt¹⁰⁵⁸. Ainsi, Abimaël Guzmán rappelait en 1968 lors d'une conférence qu'il donna à l'université d'Ayacucho, que si José Carlos Mariátegui « est physiquement mort depuis de nombreuses années, [...] sa pensée [est] toujours profondément vivante, comme elle l'était dans les années 1930 »¹⁰⁵⁹. Il estimait qu'à sa mort, nombreux avaient été les communistes péruviens à trahir ses idéaux et déformer sa philosophie, mais qu'aujourd'hui (soit en 1969), lui et ses partisans en étaient les véritables héritiers et que, de ce fait, ils devaient « combattre tous ceux qui s'opposent à Mariátegui, qui le nient »¹⁰⁶⁰ en diffusant plus largement ses principales théories.

Pour Abimaël Guzmán, José Carlos Mariátegui n'était autre que « l'expression politique culminante du prolétariat péruvien »¹⁰⁶¹ et le PCP-SL qu'il fonda s'inscrivait donc dans la droite ligne du père du communisme péruvien. Abimaël Guzmán ne cachait d'ailleurs pas l'influence qu'il tirait de José Carlos Mariátegui puisqu'il ambitionnait ouvertement de « reconstituer le parti communiste, son parti [*i.e.* celui de Mariátegui] »¹⁰⁶². Le nom qu'il choisit lorsqu'il créa le front étudiant qui allait devenir le PCP-SL, affichait sans ambiguïtés la filiation dans laquelle il s'inscrivait : le *Frente Estudiantil Revolucionario por el Sendero Luminoso de Mariátegui* [le Front révolutionnaire étudiant pour le sentier lumineux de Mariátegui].

Si le PCP-SL s'inspirait de José Carlos Mariátegui, il ne négligeait pas pour autant les théories fondatrices du communisme avancées par Marx, Lénine et Mao Zedong. Dans un article publié en 1976 dans le journal *Bandera Roja*, le comité central du PCP-SL – probablement rédigé par Abimaël Guzmán même s'il ne signa pas l'article – revint sur les

¹⁰⁵⁸ NAVARRO, Paul. « A Maoist Counterpoint: Peruvian Maoism Beyond Sendero Luminoso ». *Latin American Perspectives*. Janvier 2010, vol. 37, n° 1, p. 157.

¹⁰⁵⁹ Nous traduisons : « *Mariátegui hace ya buenos años ha muerto físicamente claro está, [...] su pensamiento sigue profundamente vivo como lo estuvo allá por los años 30* ». Président Gonzalo. « Para Entender a Mariátegui » [Pour comprendre Mariátegui]. *Conferencia del doctor Abimael Guzmán Reynoso dictada el año 1968 en la Universidad San Cristóbal de Huamanga de Ayacucho*. 1968, <http://www.blythe.org/peru-pcp/docs_sp/mariat1.htm> (consulté le 12 août 2009).

¹⁰⁶⁰ Nous traduisons : « *debemos combatir a todos los que se oponen a Mariátegui, que lo niegan* ». *Ibid.*

¹⁰⁶¹ Nous traduisons : « *Mariátegui es expresión política culminante del proletariado peruano* ». PCP-SL. « Retomemos a Mariátegui y reconstituamos su partido » [Revenons à Mariátegui et reconstituons son parti]. *Documentos del Partido Comunista del Perú*. Octobre 1975, <http://www.blythe.org/peru-pcp/docs_sp/mariat2.htm> (consulté le 9 août 2009).

¹⁰⁶² Nous traduisons : « *Reconstituir el Partido Comunista, su Partido* ». *Ibid.*

étapes et directives à suivre pour mener à bien la construction du Parti en rappelant les jalons posés par Marx, Engels, Lénine et Mao, soulignant ainsi les leçons qu'il tirait de leurs enseignements¹⁰⁶³.

Par ailleurs, nous avons mentionné précédemment la scission que la rupture sino-soviétique provoqua au sein du parti communiste péruvien. En rejoignant le PCP-Bandera Roja, Abimaël Guzmán avait dévoilé son attachement à la voie prônée par Beijing plutôt qu'à celle défendue par Moscou. Le choix du Secrétaire général du PCP-SL était entièrement cohérent avec son attachement à l'idéologie de José Carlos Mariátegui. En effet, ce dernier avait notamment dépeint la société traditionnelle péruvienne comme « semi-féodale »¹⁰⁶⁴ et son économie comparable à celle des pays « semi-coloniaux »¹⁰⁶⁵. Ces qualificatifs entrent entièrement dans le champ lexical de l'idéologie communiste (Lénine ayant utilisé le terme de « semi-féodal » dès 1894¹⁰⁶⁶ et de celui de « semi-colonial » en 1915¹⁰⁶⁷) et furent plus particulièrement développés par Mao Zedong, la société chinoise revêtant d'après lui ces exactes caractéristiques. Toutefois, si le Grand Timonier évoqua pour la première fois la qualité semi-coloniale de la Chine en 1926¹⁰⁶⁸, il n'employa publiquement la notion de semi-féodalité (du moins dans ses écrits) qu'à partir d'août 1933¹⁰⁶⁹, soit quatre années après José Carlos Mariátegui, qui ne peut donc être qualifié de « pro-Mao » sous peine de verser dans l'anachronisme (et ce d'autant plus que ce ne fut qu'à partir de la fin des années 1920 que Mao commença à émerger sur la scène politique chinoise – et non internationale –, soit au même moment que José Carlos Mariátegui). Les deux idéologues se rejoignaient donc sur les concepts de semi-féodalité et de semi-colonialisme dans leurs descriptions respectives des sociétés chinoises et péruviennes¹⁰⁷⁰. Dès lors, il était donc logique pour un partisan de José

¹⁰⁶³ PCP-SL. « Sobre la construcción del Partido » [Sur la construction du Parti]. *Documentos del Partido Comunista del Perú*. Août 1976, <http://www.blythe.org/peru-pcp/docs_sp/partido.htm> (consulté le 21 juin 2009).

¹⁰⁶⁴ Voir par exemple MARIÁTEGUI, José Carlos. *7 ensayos de interpretación de la realidad peruana* [7 essais d'interprétation de la réalité péruvienne]. Caracas : Fundación Biblioteca Ayacucho, 1979, p. 33 ou p. 41.

¹⁰⁶⁵ MARIÁTEGUI, José Carlos. *Ideología y política* [Idéologie et politique]. Lima : Amauta, 1986, p. 87 ou p. 88.

¹⁰⁶⁶ LÉNINE, Vladimir Ilitch. « Ce que sont les “amis du peuple” et comment ils luttent contre les social-démocrates ». In : LÉNINE, Vladimir Ilitch. *Œuvres*. vol. 1. Paris : Éditions sociales, 1981, p. 265.

¹⁰⁶⁷ LÉNINE, Vladimir Ilitch. « Le socialisme et la guerre ». In : LÉNINE, Vladimir Ilitch. *Œuvres*. vol. 21. Paris, Éditions sociales, 1982, p. 313.

¹⁰⁶⁸ MAO, Zedong. « Analyse des classes de la société chinoise ». *op. cit.*, p. 10.

¹⁰⁶⁹ MAO, Zedong. « Apporter de l'attention au travail économique ». In : MAO, Zedong. *Œuvres choisies*. vol. I. Beijing : Éditions en langues étrangères, 1967, p. 150.

¹⁰⁷⁰ Nos recherches à travers les écrits de José Carlos Mariátegui et de Mao Zedong semblent montrer que ces derniers ne se connaissaient pas, aucun d'entre eux ne mentionnant l'autre (et ce même si José Carlos Mariátegui n'ignorait rien de ce qu'il se passait en Chine : MARIÁTEGUI, José Carlos. *Ideología y política* [Idéologie et politique]. *op. cit.*, p. 212-213 par exemple).

Carlos Mariátegui comme l'était Abimaël Guzmán, de se retrouver dans les idéaux prônés par Mao, et les écrits du Secrétaire général du PCP-SL témoignent de cette double filiation¹⁰⁷¹.

Enfin, outre le séjour en Chine d'Abimaël Guzmán évoqué précédemment, le programme développé par le parti quelques années plus tard¹⁰⁷², qui rappelait l'engagement du PCP-SL envers ce qu'il appelait « la Pensée de Gonzalo » – pensée qui ne pouvait être appréhendée sans comprendre les concepts du marxisme-léninisme-maoïsme puisque celle-ci en était « l'application créative à notre réalité [*i.e.* péruvienne] »¹⁰⁷³ –, confirmait l'influence des théories du grand leader communiste chinois sur le parti péruvien.

Le PCP-SL ne se contentait pas d'adhérer aux principes maoïstes relatifs à la description des conditions objectives, mais entendait adopter les mêmes solutions que celles prônées par Mao Zedong pour mettre un terme à l'« impérialisme » et à l'« hégémonie capitaliste » et instaurer la « nouvelle démocratie »¹⁰⁷⁴ : la guerre révolutionnaire. Car pour son Secrétaire général, l'incapacité du parti à prendre le pouvoir était due au fait que « jusqu'à présent, la lutte armée n'a pas été développée et nous n'avons pas appliqué les principes du marxisme-léninisme-Pensée de Mao »¹⁰⁷⁵.

Aussi, à partir de 1979, Abimaël Guzmán initia le recrutement qui allait permettre au Parti de lancer sa guerre populaire en envoyant les cadres du PCP-SL des régions de l'Ayacucho, de Lima, de Trujillo et de Chiclayo diffuser la propagande sentiériste auprès des paysans¹⁰⁷⁶. Le 17 mai 1980, à la veille des élections générales prévues par l'assemblée constituante nouvellement créée en 1979, cinq personnes masquées pénétrèrent dans un bureau de vote du district de Chuschi et y mirent le feu, marquant le début de la guerre

¹⁰⁷¹ Ainsi, nous retrouvons par exemple les références à José Carlos Mariátegui concernant le semi-colonialisme et le semi-féodalisme dans PCP-SL. « Retomemos a Mariátegui y reconstituamos su partido » [Revenons à Mariátegui et reconstituons son parti]. *art. cit.*, et dans PCP-SL. « ¡Desarrollemos la creciente protesta popular! » [Développons la protestation populaire croissante !]. *Documentos del Partido Comunista del Perú*. Septembre 1979, <http://www.blythe.org/peru-pcp/docs_sp/protesta.htm> (consulté le 30 avril 2009) dans le cas de Mao Zedong.

¹⁰⁷² Le document n'est pas daté, mais nous le situons à la toute fin des années 1980.

¹⁰⁷³ Nous traduisons : « [*Sin marxismo-leninismo-maoísmo no se puede concebir el pensamiento Gonzalo, porque éste es*] la aplicación creadora de aquél a nuestra realidad ». PCP. « Documentos fundamentales » [Documents fondamentaux]. *Documentos del Partido Comunista del Perú*. Non datée, <http://www.blythe.org/peru-pcp/docs_sp/docfund.htm> (consulté le 7 septembre 2008).

¹⁰⁷⁴ PCP-SL. « ¡Contra las ilusiones constitucionales y por el estado de nueva democracia! » [Contre les illusions constitutionnelles et pour l'état de nouvelle démocratie !]. *Documentos del Partido Comunista del Perú*. Avril 1978, <http://www.blythe.org/peru-pcp/docs_sp/constit.htm> (consulté le 4 avril 2008).

¹⁰⁷⁵ Nous traduisons : « *porque hasta hoy no se ha desarrollado la lucha armada ni la hemos iniciado aplicando los principios del marxismo-leninismo-pensamiento Mao Tsetung* ». PCP-SL. « ¡Desarrollemos la creciente protesta popular! » [Développons la protestation populaire croissante !]. *art. cit.*

¹⁰⁷⁶ TAYLOR, Lewis. *Shining Path: Guerrilla War in Peru's Northern Highlands. 1980-1997*. Liverpool : Liverpool University Press, 2006, p. 84.

populaire annoncée par le PCP-SL¹⁰⁷⁷. Rapidement, la guérilla s'étendit et les attentats contre les ponts et autres édifices publics se multiplièrent dans les districts d'Ayacucho et de Cangallo. Dès 1982, Abimaël Guzmán ne manqua pas de vanter les attaques menées par ses troupes depuis deux ans contre les forces contre-révolutionnaires et réactionnaires, afin de les galvaniser, appelant les prolétaires, la paysannerie pauvre et l'ensemble des masses péruviennes « à prendre [leur] destinée historique entre [leurs] mains pour renverser l'ordre réactionnaire caduc au pouvoir et construire un nouvel ordre social révolutionnaire que le peuple réclame et demande »¹⁰⁷⁸.

Quelques mois après ce communiqué du Comité central du PCP-SL, la rébellion se radicalisa et les actions violentes s'amplifièrent, non seulement dans la région située au nord d'Ayacucho, mais également jusqu'à la capitale péruvienne où les guérilleros dynamitèrent les lignes électriques en décembre 1982, privant Lima de courant¹⁰⁷⁹. Entre autres exemples, un groupe d'une vingtaine de guérilleros attaqua le bourg d'Angamarca, de la province de Santiago de Chuco, le 12 juillet 1982 et tua le chef de la police locale¹⁰⁸⁰. Parallèlement, le recrutement dans les villages de la région se poursuivait, sans que les forces gouvernementales ne parviennent à freiner les actions du Sentier lumineux. Ce ne fut que le 28 novembre 1982 que la *Guardia Civil* enregistra son premier succès lorsqu'elle réussit à empêcher les révolutionnaires d'enlever un gouverneur local et à abattre trois membres du raid lancé par le PCP-SL.

Pourtant, loin de ralentir les ardeurs révolutionnaires d'Abimaël Guzmán et de ses partisans, le PCP-SL continua à appliquer les principes de la guerre de partisans dictés par Mao Zedong et s'attacha à développer les « bases d'appui »¹⁰⁸¹ à partir desquels il pourrait poursuivre son combat¹⁰⁸². Pour ce faire et afin d'affaiblir son influence dans les régions ciblées, il attaqua le pouvoir en place sur trois fronts : sa structure politique ; ses représentants (fonctionnaires de tous types) ; et son bras armé (police, armée et corps judiciaire). À partir de mai 1983, les guérilleros accélérèrent leurs attaques contre les représentants locaux du

¹⁰⁷⁷ GORRITI, Gustavo. *The Shining Path. A history of the millenarian war in Peru*. Chapel Hill : University of North Carolina Press, 1999, p. 17-18.

¹⁰⁷⁸ Nous traduisons : « *a asumir [nuestro] destino histórico en [nuestras] propias manos para derrumbar el caduco orden reaccionario imperante y construir el nuevo orden social revolucionario que el pueblo clama y demanda* ». PCP-SL. « Desarrollemos la guerra de guerrillas » [Développons la guerre des partisans]. *art. cit.*

¹⁰⁷⁹ MANWARING, Max G. « Peru's Sendero Luminoso: the Shining Path Beckons ». *Annals of the American Academy of Political and Social Science*. Septembre 1995, vol. 541, p. 162.

¹⁰⁸⁰ TAYLOR, Lewis. *Shining Path: Guerrilla War in Peru's Northern Highlands. 1980-1997. op. cit.*, p. 96.

¹⁰⁸¹ Sur la question de l'importance des bases d'appui dans la conception guerrière maoïste, voir notamment MAO, Zedong. « Problèmes stratégiques de la guerre de partisans contre le Japon ». In : MAO, Zedong. *Écrits militaires*. Beijing : Éditions en langues étrangères, 1968, p. 187-198.

¹⁰⁸² PCP-SL. « Desarrollemos la guerra de guerrillas » [Développons la guerre des partisans]. *art. cit.*

pouvoir central, qu'ils exécutaient après les avoir fait comparaître devant un tribunal populaire¹⁰⁸³. Les années 1983-1984 marquèrent ainsi un tournant dans la guerre révolutionnaire initiée par le PCP-SL avec le nombre d'actes de violence doublant depuis 1982 pour atteindre le chiffre de deux-mille¹⁰⁸⁴ (le Comité central du PCP-SL avançant quant à lui le chiffre de mille-sept-cent-soixante pour l'année 1984¹⁰⁸⁵).

La « Pensée de Mao » a déserté la Chine ?

Si, dès sa fondation en 1970, le PCP-SL critiqua sévèrement la voie contre-révolutionnaire qu'avait choisie l'Union soviétique depuis la mort de Staline¹⁰⁸⁶, le déclenchement d'une guerre révolutionnaire en 1980 le démarqua nettement de la politique qu'amorçait la nouvelle classe dirigeante en Chine. Le Secrétaire général du PCP-SL avait d'ailleurs pleinement conscience de l'impact potentiel que pouvait revêtir sa stratégie sur l'ensemble du mouvement communiste international. Le 19 avril 1980, soit moins d'un mois avant le début de la guerre populaire, Abimaël Guzmán galvanisait les troupes du Parti présentes à l'école militaire qu'il venait de créer¹⁰⁸⁷ dans le cadre de sa politique intitulée « *Inicio de la lucha armada* » [Début de la lutte armée]¹⁰⁸⁸ en leur affirmant :

Camarades, nous sommes des initiateurs et passerons dans l'histoire. [...] Les superpuissances impérialistes, les États-Unis, l'URSS et les autres puissances cherchent à tout envahir, pénétrer, étouffer, détruire et noyer sous la terreur. [...] Camarades, c'est le monde aujourd'hui. Nous vivons une époque extraordinaire. [...] Au peuple d'aujourd'hui, à ceux qui respirent, luttent et se battent, incombe la tâche d'éliminer la réaction de la face de la terre [...]. Camarades, la réaction ne survivra sous aucune forme. La révolution triomphera ; l'heure a sonné. La lutte sera laborieuse, ardue, cruelle et difficile. La victoire est à nous, les masses vaincront, les paysans se lèveront, le prolétariat dirigera, le parti communiste commandera et les drapeaux rouges seront hissés pour toujours. [...] Dans cette grande épopée de l'histoire mondiale, *notre peuple ainsi que toutes les masses et le prolétariat de l'Amérique latine ont un rôle à jouer* [mis en exergue

¹⁰⁸³ TAYLOR, Lewis. *Shining Path: Guerrilla War in Peru's Northern Highlands. 1980-1997. op. cit.*, p. 103.

¹⁰⁸⁴ MCCORMICK, Gordon H. *From the Sierra to the Cities: The Urban Campaign of the Shining Path*. Santa Monica : RAND Corporation, 1992, p. 22.

¹⁰⁸⁵ PCP-SL. « Desarrollar la guerra popular sirviendo a la revolución mundial » [Développer la guerre populaire pour servir la révolution mondiale]. *Documentos del Partido Comunista del Perú*. Août 1986, <http://www.blythe.org/peru-pcp/docs_sp/gp_sirv.htm> (consulté le 12 mai 2008).

¹⁰⁸⁶ PCP-SL. « América Latina : guerra popular. Grandes victorias, brillante perspectiva » [Amérique latine : la guerre populaire. Grandes victoires, brillante perspective]. *Documentos del Partido Comunista del Perú*. Mai 1970, <http://www.blythe.org/peru-pcp/docs_sp/alatina.htm> (consulté le 12 mai 2008).

¹⁰⁸⁷ « La Ruta del terror » [Le chemin de la terreur]. *Caretas*. 9 septembre 1999, n° 1584.

¹⁰⁸⁸ « Democracy and the War of Resistance ». *The New Flag*. 1995, vol. 2, n° 2, p. 24.

par nous]. [...] Nous sommes les initiateurs. Initiateurs de quoi ? De la guerre populaire et de la lutte armée qui est entre nos mains, brillant dans nos esprits [...] ¹⁰⁸⁹.

Certes, la guerre populaire qu'allait lancer le PCP-SL marquait essentiellement un tournant historique dans l'histoire péruvienne, mais en replaçant cette révolution à venir dans un contexte général, le Secrétaire général du Parti s'inscrivait dans le mouvement communiste mondial et montrait qu'il ne perdait pas de vue le contexte international.

En outre, Abimaël Guzmán ne cachait pas le mépris que lui inspirait le gouvernement chinois depuis l'arrivée au pouvoir de Deng Xiaoping, ne voyant en lui qu'un révisionniste au service de l'impérialisme américain ¹⁰⁹⁰. Et il montra une nouvelle fois l'importance qu'il accordait à l'inscription de la révolution péruvienne dans le mouvement communiste international en fustigeant l'attitude d'une partie de ses compatriotes communistes qui se rangeaient du côté de l'Union soviétique de Brejnev ou de la Chine de Deng Xiaoping en osant critiquer la guerre populaire qu'il avait déclenchée ¹⁰⁹¹. En effet, il estimait qu'en initiant cette guerre contre l'impérialisme et les réactionnaires, non seulement il reprenait le flambeau du marxisme-léninisme-Pensée de Mao abandonné par Deng Xiaoping, mais qu'il en devenait également le fer de lance et l'avant-gardiste ¹⁰⁹² (le PCP-SL allant même jusqu'à parler à la fin des années 1980 d'une quatrième voie, celle du marxisme-léninisme-maoïsme-pensée de Gonzalo ¹⁰⁹³).

À la mort de Mao Zedong, le PCP-SL ne fut toutefois pas le seul à vouloir se démarquer du nouveau gouvernement chinois. Nous avons décrit précédemment dans cette

¹⁰⁸⁹ Nous traduisons : « *Camaradas, somos los iniciadores, así pasaremos en la historia [...]. Las superpotencias imperialistas, USA, URSS, y otras potencias, invaden, penetran, socavan, destruyen, buscan hundirlo todo en el espanto [...]. Camaradas, así es el mundo hoy. Nos ha correspondido vivir en una época extraordinaria. [...] La reacción camaradas, no prevalecerá en modo alguno. La revolución triunfará; ha sonado la hora. La brega será dura, ardua, cruenta; larga, difícil. El triunfo es nuestro, la masa se impondrá, el campesinado se levantará, la clase lo dirigirá; los Partidos Comunistas comandarán y rojas banderas serán izadas para siempre. [...] En esta grandiosa epopeya de la historia mundial, nuestro pueblo junto a los hermanos de clase de América Latina, junto a las masas latinoamericanas tiene un papel y lo está cumpliendo y lo cumplirá más aún. [...] Somos los iniciadores, Iniciadores de qué?, de la guerra popular, de la lucha armada que está en nuestras manos, brilla en nuestra mente [...]* ». PCP-SL. « Somos los iniciadores » [Nous sommes les initiateurs]. *Documentos del Partido Comunista del Perú*. 19 avril 1980, <http://www.blythe.org/peru-pcp/docs_sp/iniciad.htm> (Consulté le 12 mai 2008).

¹⁰⁹⁰ PCP-SL. « Desarrollemos la guerra de guerrillas » [Développons la guerre des partisans]. *art. cit.*

¹⁰⁹¹ *Ibid.*

¹⁰⁹² PALMER, David Scott (éd.). *The Shining Path of Peru*. New York St Martin's Press, 1994, p. 147.

¹⁰⁹³ Voir par exemple PCP-SL. « Línea de Masas » [Ligne des masses.]. *Documentos del Partido Comunista del Perú*. Non daté, <http://www.blythe.org/peru-pcp/docs_sp/linmasa.htm> (consulté le 8 mai 2008). Nos recherches nous ont montré qu'Abimaël Guzmán et les membres du PCP-SL parlent toujours de la Pensée de Gonzalo comme de la « quatrième voie », et non comme du « quatrième sabre du marxisme-léninisme-maoïsme » comme il l'a été indiqué dans de très nombreux ouvrages.

thèse la réaction de nombreux partis à tendance maoïste qui, à travers le monde, critiquèrent avec virulence la mise à l'écart de la « Bande des quatre » (Zhang Chunqiao, Wang Hongwen, Yao Wenyuan et dirigée par Jian Qing, quatrième épouse du fondateur de la révolution chinoise) par Hua Gofeng et la prise du pouvoir qui s'en suivit par Deng Xiaoping.

Au début de l'année 1980, deux partis en particulier commencèrent à ébaucher une stratégie de regroupement des factions maoïstes opposées à la politique de Deng Xiaoping : le *Partido Comunista Revolucionario de Chile* (Parti communiste révolutionnaire du Chili, PCR-Chile) et le *Revolutionary Communist Party-USA* (Parti communiste révolutionnaire des États-Unis, RCP-USA). Ce dernier apparut en 1975 à la suite de nombreuses scissions internes qui opposèrent Bruce Franklin et Bob Avakian, les deux figures de proue du mouvement maoïste américain, tandis que le Parti communiste révolutionnaire du Chili fut fondé dès 1966 et comptait dans ses rangs Jorge Palacios. En février 1980, ces deux partis diffusèrent un premier communiqué où transparaissait leur opposition nette à la Chine : « le mouvement communiste international entre dans une période de grande crise et de tourments depuis le coup d'État porté en octobre 1976 par les révisionnistes de Chine »¹⁰⁹⁴. Par conséquent, les Secrétaires généraux des PCR du Chili et des États-Unis estimèrent qu'il « était nécessaire [de former] une union combative, et non une union de papier ; de forger une unité fondée sur la lutte et sur une appréciation collective des éléments fondamentaux de la ligne marxiste-léniniste »¹⁰⁹⁵ qui seule permettra de vaincre « le révisionnisme » chinois. Dans ce but, « le PCR-Chile et le RCP-USA convoquent à une réunion les partis et organisations marxistes-léninistes d'accord avec ces très importantes questions »¹⁰⁹⁶. Cet appel concernait les partis ayant rompu avec la ligne révisionniste chinoise et soviétique ; qui continuaient à défendre les apports de Mao dans l'idéologie marxiste-léniniste ; qui poursuivaient la lutte contre la bourgeoisie et le pouvoir réactionnaire ; et qui soutenaient, dans leurs paroles et leurs actions, les prolétaires et les opprimés du monde entier. Si de nombreux partis pouvaient se reconnaître dans l'appel lancé par les partis révolutionnaires des États-Unis et du Chili (au

¹⁰⁹⁴ Nous traduisons : « *El Movimiento Comunista Internacional se encuentra en un período de gran crisis y tormentas, especialmente, desde el golpe de estado dado por los revisionistas en China en Octubre de 1976* ». PCR-Chile & RCP-USA. « Carta del PCR de Chile y el PCR de EE.UU a partidos y organizaciones del MCI » [Lettre du PCR du Chili et du PCR des E-U aux partis et organisations du MCI]. *Unión de Revolucionarios Comunistas (MLM) de Chile*. Février 1980, <<http://www.archivo.urc.cl/docs/PCR/PCR19.htm>> (consulté le 7 janvier 2009).

¹⁰⁹⁵ Nous traduisons : « *Lo que se necesita es una unidad combativa y no una unidad en el papel; una unidad basada en forjar, a través de la lucha, una más profunda apreciación colectiva de los elementos fundamentales de la línea ML* ». *Ibid.*

¹⁰⁹⁶ Nous traduisons : « *el Partido Comunista Revolucionario de Chile y el Partido Comunista Revolucionario de los EEUU están llamando conjuntamente a una reunión entre ciertos partidos ML y organizaciones que se encuentren de acuerdo en las más importantes cuestiones* ». *Ibid.*

nombre desquels le PCP-SL ou le PCN(Masāl) népalais), seuls l'Union des communistes iraniens, le Parti communiste du Ceylan, le Parti communiste Marxiste-Léniniste de Grèce, l'Organisation marxiste-léniniste du Canada et le Parti Drapeau rouge du Venezuela furent explicitement nommés par les deux organisations¹⁰⁹⁷.

En juillet 1980, le PCR-Chile et le RCP-USA poursuivirent leur politique fédérative en publiant un nouveau communiqué dans lequel ils manifestèrent à nouveau leur opposition au « coup d'État contre-révolutionnaire en Chine, qui remplaça la dictature du prolétariat par la domination d'une nouvelle classe d'exploiteurs : la bourgeoisie bureaucratique [...et que] les révisionnistes soviétiques sont encore les ennemis mortels du prolétariat révolutionnaire »¹⁰⁹⁸. Ils appelèrent une nouvelle fois tous les partis révolutionnaires qui ne se retrouvaient plus dans la ligne idéologique proposée par la République populaire de Chine à se joindre à eux afin de former une organisation qui, de par son unité, serait à même de faire triompher la révolution prolétarienne.

À l'automne 1980, un premier pas fut franchi lorsque le PCR-Chile et le RCP-USA organisèrent une réunion qu'ils avaient appelée de leurs vœux depuis le début de l'année.

Nos recherches nous ont révélé qu'il est ardu d'établir l'histoire du mouvement révolutionnaire international, par nature très secret (les ennemis de la révolution pouvant se dissimuler sous des formes infinies). Les documents de l'époque sont difficilement accessibles, tandis que les acteurs du mouvement ont souvent refusé de répondre à nos sollicitations sous prétexte que nos travaux pouvaient servir la cause contre-révolutionnaire¹⁰⁹⁹ – quand toutefois ils répondirent à nos appels. Dès lors, certains lieux et dates peuvent être sujets à caution, les vérifications indispensables n'ayant pu être effectuées.

Ainsi, il est difficile de déterminer avec exactitude l'endroit où se tint la réunion des partis communistes révolutionnaires de l'automne 1980. Une lettre du PCR-Chile et du RCP-USA datant de mai 1980 évoquait la possibilité que le séminaire se tienne dans la ville de Londres, sans toutefois l'affirmer avec certitude¹¹⁰⁰. Par ailleurs, et afin de préparer aux

¹⁰⁹⁷ *Ibid.*

¹⁰⁹⁸ Nous traduisons : « *al golpe de Estado contrarrevolucionario en China que ha derrocado la dictadura del proletariado reemplazándola por la dominación de una nueva clase de explotadores: la burguesía burocrática. [...] Los revisionistas soviéticos siguen siendo enemigos mortales del proletariado revolucionario* ». PCR-Chile & RCP-USA. « Comunicado conjunto del PCR de Chile y el PCR de EE.UU » [Communication conjointe du PCR-Chile et du PCR-USA]. *Unión de Revolucionarios Comunistas (MLM) de Chile*. Juillet 1980, <<http://www.archivo.urc.cl/docs/PCR/PCR20.htm>> (consulté le 7 janvier 2009).

¹⁰⁹⁹ Cette accusation fut portée contre nous notamment par le Parti communiste marxiste-léniniste-maoïste de France.

¹¹⁰⁰ PCR-Chile & RCP-USA. « Carta del PCR de Chile y el PCR de EE.UU del 19 de mayo de 1980 a partidos y organizaciones del MCI » [Lettre du PCR du Chili et du PCR des États-Unis du 19 mai 1980 aux partis et

mieux les futures discussions, les deux partis proposaient également l'envoi d'un émissaire à Paris durant les mois de juin et de juillet, mais le communiqué d'automne 1980 ne confirme aucune de ces deux informations et les sources secondaires que nous avons consultées s'avèrent également impuissantes à répondre à nos interrogations, affirmant quant à elles que cette réunion se tint « dans un endroit non divulgué »¹¹⁰¹. De la même manière, si la lettre du 19 mai 1980 prévoyait que la réunion se tienne au mois de septembre¹¹⁰², les publications finales ne corroborèrent pas cette date, se bornant à la situer au cours de l'automne.

Les appels que les deux partis révolutionnaires n'avaient cessé de faire depuis le mois de février trouvèrent un large écho puisque pas moins de treize partis venus des cinq continents se présentèrent à cette assemblée : le Parti communiste du Ceylan et le Parti communiste d'Inde (Marxiste-léniniste) – « comité de réorganisation » pour l'Asie ; le « Groupe du drapeau rouge » de Nouvelle-Zélande pour l'Océanie ; le « Groupe Marxiste-léniniste » du Sénégal pour l'Afrique ; le PCR-Chile, le RCP-USA et l'« Union communiste révolutionnaire » de la République Dominicaine pour l'Amérique ; et enfin, le « Groupe pour la défense du marxisme-léninisme » d'Espagne (devenu quelque temps après l'« Union de lutte marxiste-léniniste »), le groupe « Pour l'internationale révolutionnaire » de France, l'« Organisation communiste prolétarienne marxiste-léniniste » d'Italie, le « Groupe communiste de Nottingham », le « Collectif marxiste-léniniste » de Grande-Bretagne et le « Cercle Mao Tse-tung » (*Mao Tsetung-Kredsen*) du Danemark pour l'Europe¹¹⁰³.

Ce meeting avait pour but de « poursuivre la lutte contre le révisionnisme et aider le processus de développement et de lutte pour une ligne générale au sein du mouvement communiste international »¹¹⁰⁴. À partir de là, les partis réunis éditèrent un long pamphlet intitulé « *Basic Principles for the Unity of Marxist-Leninists and for the Line of the International Communist Movement: a draft position paper for discussion* » [Principes de

organisations du MCI]. *Unión de Revolucionarios Comunistas (MLM) de Chile*. 19 mai 1980, <<http://www.archivo.urc.cl/biblioteca/PCR/PCR14.htm>> (consulté le 10 janvier 2009).

¹¹⁰¹ Nous traduisons : « *an undisclosed place* ». ALEXANDER, Robert J. *International Maoism in the Developing World. op. cit.*, p. 28 entre autres exemples.

¹¹⁰² PCR-Chile & RCP-USA. « Carta del PCR de Chile y el PCR de EE.UU del 19 de mayo de 1980 a partidos y organizaciones del MCI » [Lettre du PCR du Chili et du PCR des États-Unis du 19 mai 1980 aux partis et organisations du MCI]. *art. cit.*

¹¹⁰³ PCR-Chile & RCP-USA. « A los Marxista-Leninistas, a los obreros y a los oprimidos de todos los países ["Declaración de otoño"] » [Aux marxistes-léninistes, aux travailleurs et aux opprimés de tous les pays "Déclaration de l'automne"]. *Unión de Revolucionarios Comunistas (MLM) de Chile*. Automne 1980, <<http://www.archivo.urc.cl/biblioteca/PCR/PCR17.htm>> (consulté le 11 janvier 2009).

¹¹⁰⁴ Nous traduisons : « *To carry out the struggle against revisionism and to aid the process of developing and struggling for a current general line in the international communist movement* ». PCR-Chile & RCP-USA. *Basic Principles for the Unity of Marxist-Leninists and for the Line of the International Communist Movement: a draft position paper for discussion*. Chicago : RCP Publications, 1981, p. 50.

base pour l'unité des marxistes-léninistes et pour la ligne du mouvement communiste international : projet provisoire pour discussion]¹¹⁰⁵. Outre que les auteurs revenaient sur la situation internationale (qualifiée de « situation objective » selon la terminologie marxiste-léniniste¹¹⁰⁶) ainsi que sur les dérives du communisme international et le révisionnisme rampant qui s'était immiscé en Union Soviétique, en Chine ou en Albanie¹¹⁰⁷, les grandes lignes de ce document développent les principes généraux du marxisme-léninisme-Pensée de Mao¹¹⁰⁸ authentique, qui s'articule autour de trois points principaux : l'absolue nécessité de maintenir la dictature du prolétariat comme point cardinal du marxisme-léninisme ; la prise du pouvoir par la lutte armée en s'inspirant de la tactique et de la stratégie mises en place par Mao Zedong ; et enfin, l'importance du Parti, reposant sur la ligne idéologique marxiste-léniniste, pour mener à bien la révolution prolétarienne¹¹⁰⁹.

Si la réunion d'automne 1980 marqua une étape importante dans la construction de la nouvelle internationale révolutionnaire post-ère Mao, ce ne fut que quatre années plus tard qu'une organisation officielle émergea.

La fondation du « Mouvement internationaliste révolutionnaire »

Les divers appels lancés par le PCR-Chile et le RCP-USA finirent par se diffuser à l'ensemble de la sphère maoïste mondiale et aboutirent à une nouvelle réunion en mars 1984. Les séminaires qui s'étaient tenus précédemment avaient ainsi pavé la voie vers la fondation d'une organisation regroupant les partisans de la Pensée de Mao à travers le monde, qui vit le jour lors des discussions de mars 1984.

¹¹⁰⁵ PCR-Chile & RCP-USA. *Basic Principles for the Unity of Marxist-Leninists and for the Line of the International Communist Movement: a draft position paper for discussion*. *op. cit.* Pour une version en ligne (en espagnol), voir PCR-Chile & RCP-USA. « Principios Fundamentales para la Unidad de los Marxista-Leninistas y para la Línea del MCI ». *Unión de Revolucionarios Comunistas (MLM) de Chile*. Automne 1980, <<http://www.archivo.urc.cl/biblioteca/PCR/PCR22P01.htm>> (Consulté le 8 janvier 2009).

¹¹⁰⁶ PCR-Chile & RCP-USA. *Basic Principles for the Unity of Marxist-Leninists and for the Line of the International Communist Movement: a draft position paper for discussion*. *op. cit.* p. 2.

¹¹⁰⁷ *Ibid.*, p. 14-34.

¹¹⁰⁸ Et non le marxisme-léninisme-maoïsme comme indiqué par exemple dans ALEXANDER, Robert J. *International Maoism in the Developing World*. *op. cit.*, p. 28. Ce concept ne fera son apparition dans les débats du mouvement communiste international qu'à partir du milieu des années 1980, sous l'impulsion du PCP-SL.

¹¹⁰⁹ PCR-Chile & RCP-USA. *Basic Principles for the Unity of Marxist-Leninists and for the Line of the International Communist Movement: a draft position paper for discussion*. *op. cit.*, p. 35-48.

Une nouvelle fois, il est difficile de déterminer avec certitude le lieu où se tint la conférence internationale des partis et des organisations marxistes-léninistes, du fait du culte du secret qui entoure ce type d'organisation. Les documents officiels qui furent publiés au lendemain de la réunion ne mentionnent aucun lieu tandis que l'essentiel des sources secondaires passe sous silence la question du lieu¹¹¹⁰, quand elles n'avouent pas sans détour qu'elles ne possèdent aucun indice probant qui permettrait de formuler une hypothèse¹¹¹¹. Dans la préface de son ouvrage *Two-Line Struggle Within RIM* rédigée le 10 juin 2009, Mohan Bikram Singh note quant à lui que cette conférence « se tint secrètement quelque part en Europe », confirmant ainsi le mystère entourant la fondation de ce mouvement¹¹¹².

Certains auteurs semblent pourtant disposer d'informations précises et avancent que les débats se seraient tenus dans la capitale du Royaume-Uni. C'est notamment le cas de Simon Strong, dans son ouvrage *Shining Path: the World's Deadliest Revolutionary Force*¹¹¹³, de Christopher C. Harmon¹¹¹⁴ de Bishnu Raj Upreti¹¹¹⁵ ou encore de Deepak Thapa¹¹¹⁶. Or, aucun de ces auteurs ne détaille les éléments qui justifieraient une telle affirmation, ni ne citent les sources sur lesquelles ils s'appuient pour étayer leurs propos. Certes, si le MIR installa par la suite son bureau principal à Londres – comme semble notamment le montrer l'adresse figurant sur la publication proche du mouvement (bien que non officielle selon Bob Avakian¹¹¹⁷) et intitulée *A World to Win*, dont le premier numéro fut édité au début des années 1980 –, rien ne prouve pour autant que l'assemblée qui entérina cette nouvelle organisation internationale se tint dans la capitale britannique.

Au contraire, les enquêtes que nous avons menées sur le Mouvement internationaliste révolutionnaire (MIR) nous permirent d'obtenir des informations supplémentaires qui, bien que parcellaires, sont susceptibles de contredire cette version des faits. Ainsi, un témoin direct – qui n'accepta de témoigner qu'à la seule condition que nous ne révélions pas son identité, les autres membres de l'organisation ne souhaitant pas que ce renseignement soit divulgué –

¹¹¹⁰ AINSI, RAMANA, P.V. « Maoists ». In : WILSON, John & SWATI, Parashar (éd.). *Terrorism in South-East Asia: Implications for South Asia*. Delhi : Pearson Education, 2005, p. 114.

¹¹¹¹ Voir par exemple ALEXANDER, Robert J. *International Maoism in the Developing World*. *op. cit.*, p. 29.

¹¹¹² Nous traduisons : « *held secretly somewhere in Europe* ». SINGH, Mohan Bikram. « Préface ». In : SINGH, Mohan Bikram (éd.). *Two-Line Struggle Within RIM (In context of the Maoist "Revolution" in Nepal)*. Katmandou : Yug-Jyoti Publication, 2009, p. 3.

¹¹¹³ STRONG, Simon. *Shining Path: the World's Deadliest Revolutionary Force*. Londres : HarperCollins Publisher, 1992, p. 245.

¹¹¹⁴ HARMON, Christopher C. *Terrorism Today*. Londres : Frank Cass Publishers, 2000, p. 61.

¹¹¹⁵ SAIKIA, Jaideep & STEPANOVA, Ekaterina (éd.). *Terrorism. Patterns of Internationalization*. *op. cit.*, p. 101.

¹¹¹⁶ THAPA, Deepak & SIJAPATI, Bandita. *A Kingdom under Siege. Nepal's Maoist Insurgency, 1996 to 2003*. *op. cit.*, p. 28.

¹¹¹⁷ AVAKIAN, Bob. *Reflections, Sketches & Provocations. Essays and Commentary 1981-1987*. Chicago : RCP Publications, 1990, p. 28.

nous révéla que les réunions de mars 1984 eurent lieu dans la campagne française¹¹¹⁸. Le membre fondateur du MIR qui nous dévoila cette information ne pouvait toutefois déterminer avec précision le lieu des meetings de 1984, car il arrivait pour la première fois en France et n'en connaissait que succinctement la géographie. Ainsi, il se souvenait simplement que l'endroit choisi était isolé (plus de huit heures de route depuis Paris avaient été nécessaires) dans une région semi-montagneuse, à l'écart de toute grande agglomération. Une vaste auberge avait été louée pour l'occasion et ils y avaient logé durant toute la session.

Alors que la description du paysage et l'ensemble des éléments que nous fournit cet acteur du MIR (temps de route, etc.) semblent correspondre au Massif Central, rien ne nous permet néanmoins de l'affirmer avec certitude. Par ailleurs, s'il nous fut impossible de confirmer la version qui nous a été présentée par des témoignages supplémentaires (tous les autres acteurs du MIR à l'époque que nous avons réussi à joindre ayant refusé de donner toute précision sur les conditions dans lesquelles se tinrent les réunions de mars 1984), celle-ci nous paraît être hautement plausible. En effet, outre le fait que ce témoignage émane d'un acteur direct qui participa à cet événement fondateur, des éléments objectifs permettent de corroborer cette version des faits. Ainsi, lors de la phase préparatrice de la conférence d'automne 1980, les membres du RCP-USA et du PCR-Chile avaient projeté d'envoyer une délégation en France afin de coordonner les partis révolutionnaires européens¹¹¹⁹. Dès lors, il nous paraît tout à fait possible que les contacts établis à ce moment-là aient permis l'organisation du séminaire des partis marxistes-léninistes du monde entier sur le territoire français. Surtout, notre informateur explique la raison de la présence des membres du futur MIR en France par le fait que le Secrétaire général du RCP-USA y avait établi ses quartiers depuis quelques temps. Le témoignage de Richard Baum sur Bob Avakian s'avère à ce titre particulièrement éclairant : en 1979, ce dernier aurait fui les États-Unis pour la France à la suite de poursuites judiciaires engagées contre lui après sa participation à de violentes manifestations dirigées contre Deng Xiaoping et y serait demeuré en exil politique depuis¹¹²⁰. La présence de l'un des piliers du futur MIR sur le sol français durant cette période tendrait donc à confirmer la version fournie par notre informateur.

¹¹¹⁸ Entretiens. Août 2007 et octobre 2009.

¹¹¹⁹ PCR-Chile & RCP-USA. « Carta del PCR de Chile y el PCR de EE.UU del 19 de mayo de 1980 a partidos y organizaciones del MCI » [Lettre du PCR du Chili et du PCR des États-Unis du 19 mai 1980 aux partis et organisations du MCI]. *Art. cit.*

¹¹²⁰ BAUM, Richard. *China Watcher: confessions of a Peking Tom*. Seattle : University of Washington Press, 2010, p. 241.

Si l'assemblée de l'automne 1980 avait préparé le séminaire de mars 1984, certaines des organisations marxistes-léninistes qui y avaient participé ne poursuivirent pas l'expérience aux côtés du RCP-USA. Parmi ces dernières, l'absence du PCR-Chile est particulièrement frappante dans la mesure où le parti chilien fut le principal moteur de la mise en place d'une organisation marxiste-léniniste internationale avec le parti révolutionnaire américain. Les quelques rares sources consacrées au parti communiste révolutionnaire chilien que nous avons pu consulter ne permettent pas de déterminer avec précision les raisons de cette absence. Un élément peut toutefois nous permettre d'émettre une hypothèse plausible la justifiant.

Le PCR-Chile semblait souffrir depuis quelques années de sérieuses dissensions en son sein. S'il nous fut impossible de découvrir la date exacte, nous pûmes toutefois établir que ces divergences conduisirent à la dissolution du Parti durant la première moitié des années 1980. En effet, les publications du PCR-Chile, qui débutent en février 1966 à l'occasion du premier congrès du parti¹¹²¹, cessent de paraître à partir de la fin de l'année 1980 et le bilan de la réunion préparatrice de la fondation du mouvement révolutionnaire international¹¹²². Par ailleurs, un groupe révolutionnaire se réclamant de l'héritage du PCR-Chile éditait un article en juillet 2007 dans lequel il rappelait la dissolution du parti révolutionnaire chilien, sans toutefois de date précise, se bornant à situer cette dernière dans la décennie 1980¹¹²³.

Ainsi, l'absence du Parti communiste révolutionnaire du Chili à la conférence fondatrice du Mouvement Internationaliste Révolutionnaire nous paraît être probablement le fruit de ces querelles internes. Deux cas de figure sont alors envisageables : soit le PCR-Chile n'existait déjà plus en 1984 (hypothèse qui nous semble la plus probable), rendant *de facto* sa présence sur place impossible ; soit l'implosion n'avait pas encore eu lieu, mais les dissensions entre les différents membres du parti étaient telles qu'elles empêchèrent celui-ci de présenter un front uni à la conférence de 1984 et, par conséquent, de s'y rendre.

¹¹²¹ PCR-Chile. « Informe Internacional aprobado en el Primer Congreso del Partido Comunista Revolucionario de Chile » [Rapport adopté lors du Premier Congrès international du Parti communiste révolutionnaire du Chili]. *Unión de Revolucionarios Comunistas (MLM) de Chile*. Automne 1980, <<http://www.archivo.urc.cl/biblioteca/PCR/PCR07.htm>> (Consulté le 6 janvier 2009).

¹¹²² PCR-Chile & RCP-USA. « Principios Fundamentales para la Unidad de los Marxista-Leninistas y para la Línea del MCI » [Principes fondamentaux pour l'unité des marxistes-léninistes et pour la ligne du mouvement communiste international]. *art. cit.*

¹¹²³ « El revisionismo : peligro principal para la victoria de la Revolución Democrática Chilena » [Le révisionnisme : principal danger pour la victoire de la révolution démocratique du Chili]. *Archivo Chile. Documentación de Historia Político Social y Movimiento Popular contemporáneo de Chile y América Latina*. Juillet 2007, <<http://www.archivochile.com/pp/pcr/pcr00030.pdf>>, (consulté le 12 mai 2009), p. 3.

En revanche, de nombreux partis absents lors de la réunion préparatoire se présentèrent au séminaire de mars 1984. Les signataires du manifeste issus de ce congrès formèrent ainsi un groupe de près d'une vingtaine d'organisations marxistes-léninistes représentant la totalité des continents. Outre le RCP-USA, le Parti communiste de Ceylan, le Parti communiste de l'Inde (Marxiste-léniniste) – « comité central de réorganisation » », le « Groupe du drapeau rouge » de Nouvelle-Zélande, le Contingent internationaliste révolutionnaire (Angleterre) et l'« Union communiste révolutionnaire » de la République Dominicaine, se trouvaient également le Collectif communiste d'agit/prop, le Comité communiste de Trente et l'Organisation communiste prolétarienne marxiste-léniniste d'Italie, le Parti communiste de Colombie (Marxiste-léniniste) – Comité régional Mao Zedong et le Groupe révolutionnaire communiste de Colombie, le Parti communiste (Marxiste-léniniste)) et le Parti prolétaire Purba Banglar du Bangladesh, le Parti communiste marxiste-léniniste de Turquie (TKP/ML), le Groupe internationaliste révolutionnaire haïtien, l'Union des communistes iraniens (Sarbedaran) ainsi que le Parti communiste révolutionnaire (Comité directeur) d'Inde (liste non exhaustive).

Enfin – et surtout – étaient présents le PCP-SL, singulièrement absent lors des premières réunions du mouvement révolutionnaire international (absence qui pourrait être imputée à la guerre populaire qu'il venait d'amorcer au Pérou et qui devait mobiliser toutes les énergies), mais également le PCN(Masāl) de Mohan Bikram Singh¹¹²⁴.

Nous avons longuement évoqué précédemment les liens qui unissaient le mouvement communiste népalais à ses homologues indiens. L'exil que les principaux leaders passèrent sur le territoire indien durant la période *panchayat* accentua encore leurs relations et Mohan Bikram Singh, à l'instar de Pushpa Lal Shrestha, Man Mohan Adhikari ou Tulsi Lal Amatya, participa pleinement à ces échanges indo-népalais.

Or, les rapports que le leader du PCN(Masāl) établit avec les communistes indiens lui permirent non seulement de développer et nourrir sa pensée, mais également de s'ouvrir davantage sur le monde extérieur. Ainsi, à la fin des années 1970, des « camarades » indiens transmièrent à Mohan Bikram Singh une série de brochures émanant du RCP-USA où il exposait sa vision du mouvement communiste à tendance pensée de Mao Zedong à l'international. Pour la première fois, le leader pyuthanais prenait connaissance des actions et

¹¹²⁴ RIM. « Declaration of the Revolutionary Internationalist Movement RIM. Adopted by the delegates and observers at the International Conference of Marxist-Leninist Parties and organizations which formed the Revolutionary Internationalist Movement – RIM ». In : SINGH, Mohan Bikram (éd.). *Two-Line Struggle Within RIM (In context of the Maoist "Revolution" in Nepal)*. Katmandou : Yug-Jyoti Publication, 2009, p. 231.

propositions des mouvements révolutionnaires extra-asiatiques et entrevoyait les possibilités qu'une collaboration entre l'ensemble des partis révolutionnaires à travers le monde pouvait apporter.

Si, dans un premier temps Mohan Bikram Singh se contenta d'observer de loin les premiers balbutiements de la future internationale maoïste – ne participant pas à la conférence de l'automne 1980 –, il n'en percevait pas moins l'importance qu'il y avait à prendre sa place dans le concert des partis et organisations marxistes-léninistes. Aussi, lorsque ces derniers, le RCP-USA en tête, annoncèrent la tenue d'un congrès destiné à fonder le mouvement internationaliste révolutionnaire, le leader du PCN(Masāl) se joignit au Parti communiste (Marxiste-léniniste) « comité central de réorganisation » (dont l'influence sur Mohan Bikram Singh est visible à travers ses écrits de l'époque¹¹²⁵), et au Parti communiste révolutionnaire (Comité directeur) indiens afin d'y prendre part.

Dans les pages qui ont précédé, nous avons mentionné le culte du secret qui régnait (et règne encore) autour du mouvement internationaliste révolutionnaire. La plupart des acteurs d'hier et d'aujourd'hui demeurent réticents à évoquer les circonstances dans lesquelles fut fondé le MIR. En effet, les mouvements communistes révolutionnaires ayant pour objectif majeur le renversement de l'impérialisme et du pouvoir en place, la prudence est de rigueur et le fonctionnement de leurs organisations nécessite d'être maintenue dans le secret afin d'éviter qu'elles ne soient « anéanties physiquement »¹¹²⁶ par les diverses autorités gouvernementales.

Dans le cas de Mohan Bikram Singh, l'impératif de la clandestinité était d'autant plus grand que le gouvernement népalais n'autorisait aucun parti politique, quel qu'il soit, sur son territoire. Dès lors, il ne put se rendre à la conférence fondatrice du MIR que par le truchement de faux papiers d'identité¹¹²⁷. Pour des raisons évidentes de sécurité, il ne nous est pas permis de révéler ici le nom d'emprunt utilisé par le Secrétaire général du PCN(Masāl), de même qu'il ne nous est pas autorisé de dévoiler les moyens matériels qu'il emprunta pour rallier le lieu de rendez-vous.

Si les détails pratiques de ce congrès fondateur nous sont inconnus ou presque, il n'en est pas de même pour les questions théoriques.

¹¹²⁵ Voir par exemple SINGH, Mohan Bikram. « “RIM”ko sthāpanā sammelanamā prastut virodh-patra » [Manifeste présenté à la conférence de la fondation du RIM]. In : SINGH, Mohan Bikram. *Rim ra māovādiharuko kathit janayuddha* [Le RIM et la soi-disant guerre populaire des maoïstes]. Katmandou : Jana Śikṣā Griha, 2058 BS, p. 30.

¹¹²⁶ PCMLM. Entretiens. Mail : novembre 2007.

¹¹²⁷ SINGH, Mohan Bikram. Entretiens. Katmandou : juin 2007 et décembre 2009.

L'idéologie du MIR

Lors de la conférence de l'automne 1980, le RCP-USA, le PCR-Chile et l'ensemble des partis et organisations marxistes-léninistes présents au congrès défendirent l'orientation prise par la « Bande des quatre » et condamnèrent avec virulence la nouvelle politique de la Chine depuis l'accession de Deng Xiaoping au pouvoir. En faisant référence à cette conférence dès l'introduction de la Déclaration du MIR (conférence sur laquelle ils reviendront longuement dans le corps du texte¹¹²⁸) et en affirmant que « la situation mondiale s'est encore accentuée et aggravée depuis cette époque [conférence de l'automne 1980] »¹¹²⁹, ses membres fondateurs soulignèrent immédiatement la ligne directrice que leur nouvelle organisation entendait suivre.

Alors qu'ils estimaient que « le mouvement marxiste-léniniste continu[ait] à être confronté à une crise sérieuse et profonde qui débuta à la suite du coup d'État réactionnaire en Chine consécutive à la mort de Mao Zedong et du fait de la trahison traîtresse d'Enver Hoxha »¹¹³⁰, les membres du MIR, « armé[s] des enseignements de Marx, Engels, Lénine, Staline et Mao Zedong »¹¹³¹, entendaient incarner « les vrais marxistes-léninistes de tous les continents qui ont refusé d'abandonner la lutte pour le communisme »¹¹³².

Les buts de cette nouvelle organisation ayant été annoncés, les délégués du MIR firent un rapide état des lieux de la situation mondiale, martelant que la rivalité entre le bloc soviétique et américain avait accentué les contradictions majeures du système impérialiste mondial et qu'il était du devoir des communistes d'empêcher qu'une troisième guerre mondiale ne se déclenche. Or, le système imposé par les impérialistes étant globalisé, les partis marxistes-léninistes devaient absolument prendre en considération la situation mondiale

¹¹²⁸ RIM. « Declaration of the Revolutionary Internationalist Movement RIM. Adopted by the delegates and observers at the International Conference of Marxist-Leninist Parties and organizations which formed the Revolutionary Internationalist Movement – RIM ». In : SINGH, Mohan Bikram (éd.). *Two-Line Struggle Within RIM (In context of the Maoist "Revolution" in Nepal)*. op. cit., p. 219-228.

¹¹²⁹ Nous traduisons : « *the world situation has been further accentuated and aggravated since that time* ». *Ibid.*, p. 191.

¹¹³⁰ Nous traduisons : « *the Marxist-Leninist movement continues to confront a deep and serious crisis which came to a head following the reactionary coup d'etat in China following the death of Mao Tsetung and the treacherous betrayal of Enver Hoxha* ». *Ibid.*, p. 191-192.

¹¹³¹ Nous traduisons : « *armed with the scientific teachings of Marx, Engels, Lenin, Stalin and Mao Tsetung* ». *Ibid.*, p. 191.

¹¹³² Nous traduisons : « *genuine Marxist-Leninists on all continents who have refused to abandon the struggle for communism* ». *Ibid.*, p. 192

dans son ensemble, seule garante du futur succès de la révolution. Aussi, la lutte au niveau local était devenue largement caduque et les organisations communistes se devaient d'être plus que jamais unies pour lutter contre l'impérialisme à l'échelle mondiale¹¹³³.

Forts des enseignements de Lénine, les membres du MIR estimaient que cette révolution prolétarienne planétaire revêtait deux formes principales : une révolution socialiste et prolétaire menée par le prolétariat et ses alliés au sein même des « citadelles impérialistes » d'une part et, d'autre part, des mouvements de libération nationale et des révolutions de nouvelle démocratie dirigés par les peuples soumis aux impérialistes¹¹³⁴. Or, ils considéraient que « l'alliance entre ces deux courants révolutionnaires [demeurait] la pierre angulaire de la stratégie révolutionnaire à l'ère de l'impérialisme »¹¹³⁵. Dès lors, « il [était] important que les éléments révolutionnaires dans ces deux types de pays [furent] éduqués afin de comprendre la nature de l'alliance stratégique entre le mouvement révolutionnaire prolétarien des pays avancés et les révolutions nationales-démocratiques des nations opprimées »¹¹³⁶.

Il s'avère que le MIR incarnait parfaitement cette volonté puisqu'il réunissait en son sein des partis révolutionnaires appartenant aussi bien aux pays industrialisés (le RCP-USA, le Contingent internationaliste révolutionnaire (Angleterre) ou l'Organisation communiste prolétarienne marxiste-léniniste d'Italie par exemple) qu'aux pays soumis aux puissances impérialistes, qu'ils soient colonisés ou semi-colonisés (le Parti communiste de l'Inde (Marxiste-léniniste) – « comité de réorganisation » », le Groupe révolutionnaire communiste de Colombie ou, bien évidemment, le PCN(Masāl)).

Ces derniers revêtirent une importance particulière pour le MIR, qui leur consacra une partie importante de son manifeste¹¹³⁷. Un tel choix se justifiait entièrement aux yeux du MIR puisqu'il estimait que « les pays coloniaux (ou néo-coloniaux) soumis par l'impérialisme [avaient] constitué l'arène principale où s'[était] déroulée la lutte mondiale du prolétariat depuis la Seconde Guerre mondiale »¹¹³⁸. Une fois encore, la sociologie des membres du MIR témoigne en faveur de ces allégations : sur les 19 partis et organisations signataires de la

¹¹³³ *Ibid.*, p. 192-194.

¹¹³⁴ *Ibid.*, p. 194-195.

¹¹³⁵ Nous traduisons : « *the alliance between these two revolutionary currents remains the cornerstone of revolutionary strategy in the era of imperialism* ». *Ibid.*, p. 195.

¹¹³⁶ Nous traduisons : « *it is important that the revolutionary elements in both kinds of countries be educated to understand the nature of the strategic alliance between the revolutionary proletarian movement in the advanced countries and the national-democratic revolutions in the oppressed nations* ». *Ibid.*, p. 196.

¹¹³⁷ *Ibid.*, p. 214-219.

¹¹³⁸ Nous traduisons : « *the colonial (or neo-colonial) countries subjugated by imperialism have constituted the main arena of the worldwide struggle of the proletariat in the period since World War II* ». *Ibid.*, p. 214.

Déclaration du MIR, pas moins de douze d'entre eux provenaient de pays coloniaux, néo-coloniaux ou semi-coloniaux.

La route à suivre pour l'ensemble de ces partis ne pouvait qu'être celle indiquée par Mao Zedong qui, fort des nombreuses années passées à mener sa guerre révolutionnaire en Chine, avait su en dégager les principes directeurs qui assureraient la victoire à celui qui les adopterait¹¹³⁹. Ainsi, la lutte devait d'abord passer par une révolution de nouvelle démocratie avant de pouvoir accéder à la véritable révolution socialiste¹¹⁴⁰, les cibles principales pour les révolutionnaires de ces pays, outre l'impérialisme étranger, étant les féodaux, les « compradores-bureaucrates » et l'exploitation semi-féodale, qui serait renversée par l'application du slogan « la terre à celui qui la travaille »¹¹⁴¹. Les membres du MIR reprirent ainsi la plupart des préceptes enseignés par le « Grand Timonier », tels que l'absolue nécessité d'encadrer les forces révolutionnaires grâce au parti, dont le rôle était de mener la guerre révolutionnaire¹¹⁴²; les circonstances qui feront probablement de cette guerre révolutionnaire une guerre prolongée¹¹⁴³, obligeant les forces révolutionnaires à établir des bases arrières dans les campagnes à partir desquelles elles encercleraient les villes¹¹⁴⁴; ou encore la nécessité d'allier les conditions subjectives aux conditions objectives avant de lancer le mouvement insurrectionnel¹¹⁴⁵.

Dans sa déclaration de mars 1984, le MIR insistait également sur le rôle que cette nouvelle organisation avait à jouer dans la poursuite de la lutte contre les « déviations », une lutte commencée par Lénine et reprise par Mao Zedong. Ainsi les membres du MIR rappelaient-ils qu'aux débuts de la Première Guerre mondiale, Lénine s'était battu contre le « révisionnisme » et le « dogmatisme » de la Seconde Internationale, tandis que Mao Zedong avait largement combattu le « révisionnisme moderne » des Soviétiques¹¹⁴⁶. Les références

¹¹³⁹ *Ibid.*, p. 215.

¹¹⁴⁰ *Ibid.* Mao évoque ces deux phases notamment dans MAO, Zedong. « La révolution chinoise et le parti communiste chinois ». In : MAO, Zedong. *Œuvres choisies*. vol. II. Beijing : Éditions en langues étrangères, 1967, p. 352.

¹¹⁴¹ *Ibid.*

¹¹⁴² *Ibid.*, p. 216-217. Voir MAO, Zedong. « La révolution chinoise et le parti communiste chinois ». In : MAO, Zedong. *Œuvres choisies*. vol. II. *op. cit.*, p. 353.

¹¹⁴³ *Ibid.*, p. 215. Sur la guerre prolongée, voir MAO, Zedong. « De la guerre prolongée ». In : MAO, Zedong. *Écrits militaires*. Beijing : Éditions en langues étrangères, 1968, p. 211-304.

¹¹⁴⁴ *Ibid.*, p. 215. Sur les bases arrières, voir par exemple MAO, Zedong. « Problèmes stratégiques de la guerre de partisans contre le Japon ». In : MAO, Zedong. *Écrits militaires. op. cit.*, p. 189-197.

¹¹⁴⁵ *Ibid.*, p. 218-219. Sur la nécessité de tenir compte des conditions objectives et subjectives, voir notamment MAO, Zedong. « L'élimination des conceptions erronées dans le Parti ». In : MAO, Zedong. *Œuvres choisies*. vol. I. Beijing : Éditions en langues étrangères, 1967, p. 126.

¹¹⁴⁶ *Ibid.*, p. 197.

aux communards de Paris¹¹⁴⁷, aux combats antérieurs de Lénine et de Staline¹¹⁴⁸, puis à la révolution culturelle de Mao¹¹⁴⁹, permettaient non seulement au MIR de s'inscrire dans l'histoire globale du mouvement communiste international, mais également de se présenter comme le dépositaire légitime de cet héritage.

En effet, le texte de 1984 soulignait le fait qu'en cette nouvelle ère, les « révisionnistes » ne cessaient de gagner du terrain sous l'impulsion de Deng Xiaoping et Hua Guofeng, et qu'à l'instar des épisodes décrits précédemment, si « les forces combattant en faveur d'une ligne révolutionnaire [étaient] une petite minorité encerclée et attaquée par les révisionnistes et les bourgeois »¹¹⁵⁰, elles n'en demeuraient pas moins « les forces représentant le futur »¹¹⁵¹ du mouvement communiste international. Développant un thème qu'il avait abordé dès l'introduction de son manifeste, le MIR se fixait, entre autres missions, de combattre tous les courants communistes qu'il jugeait « révisionnistes ». L'ensemble des partis pro-moscovites ou pro-Beijing, de même que les partis à tendance trotskistes ou le parti communiste d'Albanie dirigé par Enver Hoxha (longuement critiqué par Bob Avakian depuis le début des années 1980¹¹⁵²), figuraient parmi « les imposteurs »¹¹⁵³ qui mettaient en danger le mouvement communiste international et que le PCN(Masāl) et ses alliés se devaient de combattre.

Pour espérer vaincre, le MIR rappelait le rôle qu'il était amené à jouer et qui avait conduit à sa fondation en insistant sur l'idée qu'il était indispensable, d'une part, de renforcer les liens entre les partis marxistes-léninistes déjà existants et, d'autre part, d'encourager la fondation de nouveaux partis de ce type dans les pays où ils faisaient défaut, sans jamais perdre de vue la « science marxiste-léniniste-pensée de Mao »¹¹⁵⁴.

Ceci amenait le MIR, en guise de conclusion et pour clore cette Déclaration destinée à relancer le mouvement révolutionnaire mondial, à réaffirmer une nouvelle fois l'importance pour le prolétariat international « de relever le défi de former sa propre organisation, un

¹¹⁴⁷ *Ibid.*, p. 229.

¹¹⁴⁸ *Ibid.*, p. 200-206.

¹¹⁴⁹ *Ibid.*, p. 206-211.

¹¹⁵⁰ Nous traduisons : « *the forces fighting for a revolutionary line are a small minority encircled and attacked by revisionists and bourgeois* ». *Ibid.*, p. 197.

¹¹⁵¹ Nous traduisons : « *these forces represent the future* ». *Ibid.*

¹¹⁵² Voir par exemple AVAKIAN, Bob. *Reflections, Sketches & Provocations. Essays and Commentary 1981-1987. op. cit.*, p. 43.

¹¹⁵³ *Ibid.*, p. 199.

¹¹⁵⁴ *Ibid.*, p. 212-213.

nouveau type d'internationale fondé sur le marxisme-léninisme-pensée de Mao et ayant assimilé l'expérience profitable du passé »¹¹⁵⁵.

Et la nouvelle organisation d'établir la marche à suivre afin de mener à bien ce projet : fonder un journal international, organe d'analyse politique et forum qui, pour être intelligible par les prolétaires du monde entier, doit être traduit en de nombreuses langues et distribué par tous les partis marxistes-léninistes (journal qui prit pour titre *A World to Win*, en référence au Manifeste communiste de Karl Marx et Friedrich Engels de 1848 qui se terminait par les phrases suivantes : « Que les classes dirigeantes tremblent à l'idée d'une révolution communiste ! Les prolétaires n'y ont rien à perdre que leurs chaînes. *Ils ont un monde à gagner* [mis en exergue par nous. En anglais : “*They have a world to win*”] »¹¹⁵⁶) ; aider à la formation de nouveaux partis marxistes-léninistes ; coordonner les différentes campagnes conduites par les partis et organisations marxistes-léninistes telles que les manifestations entourant la célébration du 1^{er} mai ; avoir une politique commune à l'ensemble des partis marxistes-léninistes, politique qui obéirait aux directives du MIR ; que tous les membres de l'organisation internationaliste révolutionnaire participent financièrement et logistiquement à la diffusion du MIR et à l'union des communistes du monde entier ; enfin, former un comité intérimaire chargé de préparer la ligne politique générale qui guidera le MIR¹¹⁵⁷.

À de nombreux égards, la ligne idéologique présentée par le MIR épousait celle qu'avait adoptée Mohan Bikram Singh en fondant le PCN(Masāl). Ainsi, outre les références explicites communes à l'idéologie de Mao Zedong, nous y retrouvons les mêmes critiques à l'encontre de l'Union soviétique ou de Deng Xiaoping¹¹⁵⁸. Dès lors, il ne fut pas étonnant que le leader pyuthanais ait trouvé un intérêt particulier à s'allier aux autres partis et organisations marxistes-léninistes.

En participant à la fondation du MIR, Mohan Bikram Singh fit entrer le mouvement communiste népalais dans une nouvelle dimension. Le parti qui jusqu'alors s'était contenté de n'être qu'un simple observateur du mouvement communiste international, dépassait pour la première fois sa condition d'acteur passif pour tenir un rôle à part entière dans la révolution

¹¹⁵⁵ Nous traduisons : « *to take up the challenge of forming its own organisation, an international of a new type based on Marxism-Leninism-Mao Tsetung Thought, assimilating the valuable experience of the past* ». *Ibid.*, p. 229.

¹¹⁵⁶ MARX, Karl (& ENGELS, Friedrich). *Le manifeste communiste*. *op.cit.*, p. 119.

¹¹⁵⁷ RIM. « Declaration of the Revolutionary Internationalist Movement RIM. Adopted by the delegates and observers at the International Conference of Marxist-Leninist Parties and organizations which formed the Revolutionary Internationalist Movement – RIM ». In : SINGH, Mohan Bikram (éd.). *Two-Line Struggle Within RIM (In context of the Maoist “Revolution” in Nepal)*. *op. cit.*, p. 230.

¹¹⁵⁸ NCP(Masāl). « Chinmā Pratikrānti » [La contre-révolution en Chine]. *art. cit.*, p. 114-142.

prolétarienne mondiale. Les principes de base édictés dans la Déclaration de mars 1984 montrent qu'en rejoignant le MIR, le PCN(Masāl) ne cherchait plus uniquement à modifier la situation népalaise, mais bel et bien à participer au bouleversement à l'échelle planétaire que l'idéologie de Mao promettait d'entraîner. Le document adopté lors du cinquième congrès du PCN(Masāl) en novembre 1984 et que nous avons évoqué précédemment¹¹⁵⁹, comporte ainsi de nombreuses similitudes avec la Déclaration de mars 1984 et témoigne ainsi de l'implication toujours plus grande du communisme népalais dans le mouvement international. Surtout, la communication que fit le leader pyuthanais aux membres présents lors de la convention fondatrice du MIR et portant sur l'état du mouvement communiste international à l'époque, suffit à montrer que le PCN(Masāl) avait pleinement contribué aux débats qui avaient agités les séances de travail de mars 1984¹¹⁶⁰.

En effet, Mohan Bikram Singh ne se borna pas à entériner les propositions des leaders du mouvement sans oser exprimer son point de vue sur les questions soulevées si celui-ci divergeait de ceux de ses camarades. Ainsi, il exprima devant ses pairs son désaccord avec le RCP-USA sur les aspects relatifs au nationalisme, allant jusqu'à affirmer que son approche était incorrecte et résultait d'une mauvaise compréhension des écrits de Marx, Engels et Lénine¹¹⁶¹. Nous verrons d'ailleurs par la suite que les divergences entre Mohan Bikram Singh et le RCP(USA) iront croissantes et qu'elles conduiront à un divorce entre les deux partis.

Dès lors, grâce à Mohan Bikram Singh, qui fut le moteur de la participation du PCN(Masāl) au MIR, le communisme népalais bénéficia d'une vitrine à l'internationale. Certes, sa renommée demeurerait pour le moment très modeste et il ne constituait qu'un des acteurs parmi les autres membres du MIR, le PCP-SL concentrant toute l'attention du monde révolutionnaire. Néanmoins, ce fut cet acte fondateur de Mohan Bikram Singh qui permit au PCN à tendance Pensée de Mao Zedong d'apparaître pour la première fois sur la scène communiste internationale.

3. *L'impossible front uni*

¹¹⁵⁹ NCP(Masāl). *Revolutionary Perspectives of the International Communist Movement After the Counter-Revolution in China*. *op. cit.*

¹¹⁶⁰ NCP(Masāl). « Excerpt from Resolution ICM ». In : SINGH, Mohan Bikram (éd.). *Two-Line Struggle Within RIM (In context of the Maoist "Revolution" in Nepal)*. *op. cit.*, p. 130-134.

¹¹⁶¹ SINGH, Mohan Bikram. « Note of Dissent Presented to the 2nd International Conference of Marxist-Leninist Parties and Organisations Held in 1984 ». In : SINGH, Mohan Bikram (éd.). *Two-Line Struggle Within RIM (In context of the Maoist "Revolution" in Nepal)*. *op. cit.*, p. 135-140.

Alors que Mohan Bikram Singh participait à l'union de l'ensemble des partis et mouvements marxistes-léninistes à travers le monde, il se trouva confronté à de nouvelles querelles sur le plan national, qui mirent en péril l'unité même de son parti.

La révolte de Jhapa

Si le PCN(Quatrième Congrès), puis le PCN(Masāl), s'activèrent durant toute la période *panchayat*, ils ne furent toutefois pas les seuls représentants du mouvement communiste népalais à occuper l'espace politique.

Nous avons vu durant la première partie, que le PCN avait été victime de nombreuses scissions et que de nombreux partis en étaient nés. Certains ne devinrent que de simples groupuscules regroupant une poignée de membres dont l'élément géographique était le principal liant et qui périclitèrent rapidement ; d'autres s'affirmèrent comme de nouveaux partis à part entière, mais, à l'instar du PCN(Quatrième Congrès), ils furent à nouveau le théâtre de dissensions qui menacèrent leur unité.

Ainsi, le PCN(Amatya) ne parvint pas à établir un front uni et des factions dissidentes s'émancipèrent de la tutelle du parti pour former des groupes qui, s'ils suivaient toujours plus ou moins la ligne générale prônée par Amatya, affichaient néanmoins des divergences sur certaines prises de position idéologiques. Parmi ces derniers, le « Comité de district de Jhapa », lui-même dépendant du « Comité provincial de la Koshi orientale », se démarquait plus particulièrement du Comité central du PCN(Amatya) et ce depuis 1965.

Alors que Tulsi Lal Amatya militait en faveur d'une lutte qui réunirait l'ensemble des partis pro-démocratiques, le Comité de district de Jhapa souhaitait que le peuple népalais suive l'exemple donné par Mao et entame une véritable guerre révolutionnaire prolongée de libération¹¹⁶².

La libération en 1968 de Man Mohan Adhikari, qui rejoignit alors le Comité provincial de la Koshi orientale, accentua encore le fossé qui s'était formé avec le Comité central du PCN(Amatya), mais rapidement, les membres du Comité de district de Jhapa estimèrent que la direction adoptée par Man Mohan Adhikari n'était pas suffisamment radicale et lancèrent un mouvement de lutte armée le 22 avril 1971.

¹¹⁶² KARKI, Arjun & SEDDON, David. « The People's War in Historical Context ». In : KARKI, Arjun & SEDDON, David (éds.). *The People's War in Nepal: Left Perspectives. op. cit.*, p. 10.

Une nouvelle fois, l'influence du mouvement communiste international fut décisive dans la révolte népalaise. Ainsi, le Comité de Jhapa puisait son inspiration auprès de Mao Zedong, qui avait initié sa révolution culturelle en Chine depuis 1966, lorsqu'il affirmait vouloir procéder à l'élimination de tous les ennemis de classe¹¹⁶³, mais surtout, le mouvement jhapali se fondait sur l'exemple donné quelques années plus tôt par leurs homologues indiens.

En effet, le 3 mars 1967 débuta une révolte à Naxalbari, petite localité du district de Darjeeling lorsque trois métayers, Lapa Kishan, Sangu Kishan et Ratia Kishan, soutenus par cent-cinquante sympathisants du Parti communiste d'Inde (Marxiste), s'emparèrent du riz d'un *jotedar*. Une première convention, la *Naxalbari Thana Krishak Convention*, se tint le 17 avril 1967 lors de laquelle il fut décidé que toutes les terres prises seraient redistribuées aux paysans sans terre. Lors d'un meeting le 25 mai, Kanu Sanyal (l'un des principaux leaders de la rébellion) harangua la foule et l'exhorta à embrasser la lutte armée afin de créer des bases rouges dans toute l'Inde. Il enjoignit les masses à se saisir des armes appartenant aux propriétaires terriens : entre le 25 mai et la fin juin 1967, il n'y eut ainsi pas moins de 40 pillages lors desquels, armes, bijoux et objets précieux des propriétaires terriens furent confisqués¹¹⁶⁴.

Parmi les figures communistes qui participèrent au soulèvement de Naxalbari figurait notamment Charu Majumdar, qui devint rapidement la figure emblématique de cette révolution paysanne. Dès août 1966, il avait ainsi distribué des pamphlets dans le district de Darjeeling appelant les paysans à la révolution, espérant faire de la région la base arrière qui permettrait aux révolutionnaires de prendre le contrôle du gouvernement central¹¹⁶⁵. Pour le leader communiste, le peuple indien se devait de prendre exemple sur le modèle chinois proposé par Mao Zedong et sa révolution culturelle. Il encouragea par ailleurs la jeunesse urbaine à prendre part au mouvement initié par la paysannerie¹¹⁶⁶.

Ces appels ne furent pas sans effets et rapidement la ville de Calcutta fut le théâtre de violentes manifestations, tandis que le 28 juin 1967, la Chine – par la voix de « Radio Pékin » – apporta son soutien à l'insurrection qu'elle baptisa « tonnerre de printemps »¹¹⁶⁷, mais le gouvernement ne resta pas inactif face à la poussée extrémiste qui se manifestait dans l'État

¹¹⁶³ RAWAL, Bhim. *The Communist Movement in Nepal: Origin and Development*. *op. cit.*, p. 91.

¹¹⁶⁴ SAMANTA, Amiya K. *Left Extremist Movement in West Bengal. An Experiment in Armed Agrarian Struggle*. *op. cit.*, p. 84.

¹¹⁶⁵ ROY, Asish Kumar. « Charu Majumdar: Man and Ideas ». *China Report*. 1979, vol. 15, n° 3, p. 8.

¹¹⁶⁶ DASGUPTA, Rajeshwari. « Towards the New Man. Revolutionary Youth and Rural Agency in the Naxalite Movement ». *Economic and Political Weekly*. 13 mai 2006, p. 1920-1921.

¹¹⁶⁷ JAOUÏ, Nicolas. « Les naxalistes du Bihar : entre les armes et les urnes ». In : GAYER, Laurent & JAFFRELOT Christophe (éd.). *Milices armées du Sud*. Paris : Presses de Sciences Po, 2008, p. 42.

du Bengale occidental et ordonna une répression massive qui mit un terme à la première révolution naxalite en cinquante-deux jours seulement.

La proximité géographique joua évidemment un rôle primordial dans la diffusion des idéaux naxalites au Népal et explique l'influence du mouvement sur les communistes du district de Jhapa. Le village de Naxalbari est en effet situé à la frontière orientale du district et l'insurrection eut tôt fait de se répandre au-delà du territoire indien, les rebelles trouvant refuge chez leurs voisins népalais¹¹⁶⁸ (comme ne manquèrent pas de le remarquer les diplomates français en poste au Népal¹¹⁶⁹). Par ailleurs, les échanges entre les naxalites et le gouvernement chinois, qui avait choisi de leur apporter son soutien, se déroulèrent principalement à l'ambassade de la République populaire de Chine à Katmandou¹¹⁷⁰, accentuant ainsi les échanges entre les communistes indiens et leurs homologues népalais.

Les diplomates des services de l'ambassade britannique au Népal ne soulevèrent ce point et leurs observations confirment le probable ascendant du mouvement naxalite sur le communisme népalais. En juin 1971, l'ambassadeur britannique faisait ainsi part de ses soupçons à son ministère de tutelle :

Dans les campagnes de l'est et du centre (mais moins dans l'extrême ouest) du Népal, il y a des preuves certaines de la diffusion d'une influence subversive [en provenance d'Inde]. Ces manifestations sont relativement visibles dans les zones orientales du Népal, où l'on peut supposer que des agents naxalites du Bengale occidental s'y activent pour le compte de la Chine. [...] Il y a également des poches d'influence maoïstes dans le centre du Terai (par exemple vers Bhairawa) qui peuvent avoir été le fait de naxalites venus d'Inde¹¹⁷¹.

Les membres du Comité de Jhapa se nourrirent donc de l'expérience de leurs aînés et le déroulement de l'insurrection qu'ils menèrent fut semblable à maints égards à celle orchestrée par les communistes indiens du Bengale occidental.

¹¹⁶⁸ SINGH, Prakash. *Histoire du naxalisme. Jacques et guérillas de l'Inde (1967-2003)*. *op. cit.*, p. 42. Voir aussi BRASS, Paul R. « Radical Parties of the Left in Bihar: A Comparison of the SSP and the CPI ». In : BRASS, Paul R. & Marcus, F. Franda (éd.). *Radical Politics in South Asia*. Cambridge : The MIT Press, 1973, p. 387.

¹¹⁶⁹ Archives du MAE, La Courneuve, Références : Népal 16, sous-cote 20.23.6. « Politique extérieure. Relations Inde-Népal ». 30 octobre 1967.

¹¹⁷⁰ SAMANTA, Amiya K. *Left Extremist Movement in West Bengal. An Experiment in Armed Agrarian Struggle*. *op. cit.*, p. 111.

¹¹⁷¹ Nous traduisons : « *in the countryside of eastern and central (but less in far western) Nepal there is certainly evidence of the spread of subversive influence. These manifestations are fairly conspicuous in the eastern zones of Nepal where, one suspects, Naxalite agents from West Bengal are active on China's behalf. [...] There are also pockets of Maoist influence in the Central Terai (e.g. around Bhairawa), though these may have been established by Naxalites from India.* ». National Archives, Londres (Kew), Référence : FCO 37/853. « Communism in Nepal 1971 ». 24 juin 1971

À partir du 16 mai, des partisans du Comité de district de Jhapa mirent en œuvre la ligne politique du parti et attaquèrent ceux qu'ils considéraient comme des ennemis de classe dans le village de Jyamirgadhi¹¹⁷². Le nombre de victimes parmi ces « ennemis de classe », s'il diffère selon les sources, se limita à une petite dizaine de morts entre mai 1971 et août 1973¹¹⁷³. En effet, cette révolte ne parvint pas à s'imposer à l'ensemble du Royaume et, à l'instar de la première rébellion de Naxalbari, eut à subir une répression violente et massive du gouvernement. Ainsi, le Palais envoya de nombreuses forces de police qui entreprirent de sévères représailles à l'encontre des révolutionnaires, entraînant la mort de sept d'entre eux, et procédèrent à l'arrestation des principaux leaders du mouvement. Les peines de prison prononcées alors contre certains d'entre eux consistèrent jusqu'à l'emprisonnement à vie et la confiscation de tous leurs biens¹¹⁷⁴.

La brièveté et le petit nombre de victime n'empêchèrent toutefois pas le mouvement jhapali d'avoir une grande répercussion à travers tout le Népal. L'ensemble des partis communistes du pays prirent rapidement position sur la ligne idéologique adoptée par le Comité de Jhapa, que ce soit pour manifester son soutien ou, au contraire, pour s'en démarquer.

La question de la légitimité de la révolte jhapali

Les déchirements que la révolte de Jhapa provoqua sur le mouvement communiste népalais furent, une fois encore, similaires à ceux qui eurent lieu sur la scène politique indienne.

Ainsi, l'insurrection de Naxalbari, outre qu'elle ne s'éteignit pas à la première vague répressive gouvernementale, entraîna un vaste débat au sein d'une partie du mouvement communiste indien. Alors que certains membres du PCI(Ma) condamnèrent vivement les actes de violence perpétrés par les révolutionnaires, d'autres, dont Charu Majumdar, y virent le signe de l'avenir socialiste du pays. Pour ce dernier et pour Kanu Sanyal, la lutte commencée en mars 1967 n'était pas une simple jacquerie, mais bel et bien un combat pour la

¹¹⁷² NEUPANE, Govinda. « The Maoist Movement in Nepal: À Class Perspective ». In : KARKI, Arjun & SEDDON, David (éds.). *The People's War in Nepal: Left Perspectives*. Delhi : Adroit Publishers, 2003, p. 305.

¹¹⁷³ HACHHETHU, Krishna. *Party Building in Nepal. Organization, Leadership and People*. *op. cit.*, p. 37.

¹¹⁷⁴ RAWAL, Bhim. *The Communist Movement in Nepal: Origin and Development*. *op. cit.*, p. 92-93.

maîtrise du pouvoir central¹¹⁷⁵. En 1968, Charu Majumdar déclarait ainsi : « C'est la première fois que des paysans ont lutté, non pour des demandes triviales, mais pour la conquête du pouvoir »¹¹⁷⁶.

Par la suite, les dissensions au sein du PCI(Ma) ne cessèrent de s'aggraver. Charu Majumdar et ses partisans accusèrent une partie de leurs camarades du PCI(Ma) d'avoir trahi la cause révolutionnaire depuis qu'ils avaient intégré le gouvernement du Bengale occidental après les élections de février 1967 et leur reprochèrent de ne pas accepter d'adopter la ligne politique forgée par Mao Zedong¹¹⁷⁷. Un article traitant des déviations et de l'opportunisme de gauche qui auraient affecté certains membres du PCI(Ma) parut alors en août 1967. Le Comité central du Parti ne s'en tint pas à ces simples dénonciations et procéda à l'exclusion du Parti de tous ceux qu'il considérait comme déviants de sa ligne officielle¹¹⁷⁸.

Dès lors, la rupture était consommée : Charu Majumdar créa le 12 novembre 1967 à Calcutta le *All India Co-ordination Committee of the Revolutionaries of CPI(M)* – qui devint le *All India Co-ordination Committee of the Revolutionaries (AICCR)* en mai 1968 –, organisation qui réunissait tous ceux qui, comme lui, souhaitaient poursuivre la lutte amorcée à Naxalbari. Les objectifs principaux de ce comité étaient de lutter contre les « quatre montagnes » qu'étaient l'impérialisme américain, le révisionnisme soviétique, les grands propriétaires terriens et la bourgeoisie bureaucrate compradore indienne¹¹⁷⁹. Se référant aux principes de Mao¹¹⁸⁰ pour qui « sans un parti révolutionnaire [...], il est impossible de conduire la classe ouvrière et les grandes masses populaires à la victoire »¹¹⁸¹, Charu Majumdar choisit de dissoudre quelques mois plus tard (le 22 avril 1969) l'*AICCR* et de former à sa place le Parti communiste de l'Inde (Marxiste-léniniste) (PCI(ML)), dont il devint le Secrétaire général.

¹¹⁷⁵ SANYAL, Kanu. « The Report on the Peasant Movement in the Terai Region ». *Liberation*. Novembre 1968, vol. 2, n° 1.

¹¹⁷⁶ Nous traduisons : « *This is the first time that peasants have struggled not for their partial demands but for the seizure of state power* ». MAJUMDAR, Charu. « One Year of Naxalbari Struggle ». *Liberation*. Juin 1968.

¹¹⁷⁷ RAY, Rabindra. *The Naxalite and their Ideology*. *op. cit.*, p. 143-144.

¹¹⁷⁸ JAOL, Nicolas. « Les naxalistes du Bihar : entre les armes et les urnes ». In : GAYER, Laurent & JAFFRELOT, Christophe (éd.). *Milices armées du Sud*. *op. cit.*, p. 42.

¹¹⁷⁹ SINGH, Prakash. *Histoire du naxalisme. Jacqueries et guérillas de l'Inde (1967-2003)*. *op. cit.*, p.37.

¹¹⁸⁰ *Ibid.*, p. 41.

¹¹⁸¹ MAO, Zedong. « Forces révolutionnaires du monde entier, unissez-vous, combattez l'agression impérialiste ». In : MAO, Zedong. *Œuvres choisies*. vol. IV. Beijing : Éditions en langues étrangères, 1969, p. 298.

À l'instar des controverses qui agitèrent une partie du milieu communiste indien, le mouvement communiste népalais fut également divisé sur la question de la place à accorder à l'insurrection de Jhapa dans la révolution socialiste nationale.

Nous avons observé précédemment que le mouvement insurrectionnel lancé par le Comité du district de Jhapa était, dès l'origine, l'objet d'une controverse interne au PCN(Amatya). En choisissant de passer outre les directives du Comité central du Parti, les militants jhapali s'étaient délibérément et définitivement coupés de ses dirigeants, qu'ils accusèrent de révisionnistes et de traîtres à la cause révolutionnaire¹¹⁸². Ce divorce se matérialisa officiellement en juin 1975 avec la formation du *All Nepal Communist Revolutionary Coordination Committee (Marxist-Leninist) (ANCRCC(ML))*¹¹⁸³, réunissant les partisans de la voie ouverte par les jhapalis, soit les disciples d'une idéologie adoptant les principes et l'autorité de Mao Zedong sur la révolution mondiale, le fait que les conditions nécessaires pour mener la révolution prolongée dans le pays sont réunies, militant en faveur d'une stratégie de conquête du pouvoir à l'échelle locale et enfin, reconnaissant que la lutte ne peut être menée qu'en adoptant les techniques de guérilla utilisées par Charu Majumdar en Inde pour supprimer tous les ennemis de classe¹¹⁸⁴. Et de même que Charu Majumdar avait estimé qu'un simple comité ne permettrait pas de mener à bien la mission qu'il s'était fixée, les principaux membres du *ANCRCC(ML)* qui regroupait désormais des partisans de douze groupes (majoritairement originaires de l'est du pays mais étaient pour certains de districts occidentaux¹¹⁸⁵), fondèrent le 26 décembre 1978 un nouveau parti dirigé par Chandra Prakash Mainali et dont la dénomination témoignait de l'influence du leader naxalite indien : le Parti communiste du Népal (Marxiste-léniniste) (PCN(ML)).

La nécessité de former une nouvelle organisation politique s'était d'autant plus fait ressentir que le mouvement jhapali avait été la cible de violentes critiques de la part des principaux courants communistes népalais. Ainsi, outre le Comité provincial de la Koshi orientale et le PCN(Amatya), le parti dirigé par Pushpa Lal Shrestha avait fustigé la stratégie adoptée par les rebelles de Jhapa, arguant que le système féodal *panchayat* ne s'écroulerait pas avec le seul assassinat de quelques individus, quand bien même ils appartiendraient aux ennemis de classe¹¹⁸⁶.

¹¹⁸² RAWAL, Bhim. *The Communist Movement in Nepal: Origin and Development. op. cit.*, p. 92.

¹¹⁸³ CPN(UML). *Communist Party of Nepal (Unified Marxist-Leninist). op. cit.*, p. 3.

¹¹⁸⁴ RAWAL, Bhim. *The Communist Movement in Nepal: Origin and Development. op. cit.*, p. 95.

¹¹⁸⁵ HACHHETHU, Krishna. *Party Building in Nepal. Organization, Leadership and People. op. cit.*, p. 50.

¹¹⁸⁶ RAWAL, Bhim. *The Communist Movement in Nepal: Origin and Development. op. cit.*, p. 93.

Malgré une base idéologique identique (l'adhésion aux principes édictés par Mao Zedong et la volonté d'instaurer une démocratie nouvelle par la voie de la révolution), le PCN(Quatrième Congrès) refusa de soutenir les insurgés. Un ouvrage, paru pour la première fois en 1976, laisse entendre l'opinion de Mohan Bikram Singh sur les instigateurs de la révolte de Jhapa. S'il reconnaissait le sacrifice que les activistes de Jhapa avaient su faire et qu'il louait leur intention de vouloir lutter contre les ennemis de classe, il n'en dénonçait pas moins le mode d'action employé, qu'il qualifiait de terroriste et, de ce fait, contraire à l'essence même du marxisme-léninisme¹¹⁸⁷. Il estimait qu'en ayant choisi de débiter une révolte armée alors que les conditions objectives et subjectives n'étaient pas réunies, faisant ainsi preuve d'une vision immature de la réalité du terrain, les révolutionnaires de Jhapa avaient versé dans l'ultra-gauchisme, s'éloignant des préceptes développés par Marx, Lénine et Mao. La confusion de leur stratégie et leur apparente ignorance de la notion de contradiction en politique étaient pour le leader pyuthanais un défaut majeur des futurs fondateurs du PCN(ML), raison pour laquelle il ne pouvait soutenir, ni même cautionner, une telle rébellion¹¹⁸⁸.

La prise de position de Mohan Bikram Singh sur la question de la légitimité de la révolte jhapalie au regard du mouvement communiste népalais dans son ensemble, est à rapprocher de la posture qu'il avait adoptée au sujet de l'insurrection naxalite indienne dont, nous l'avons vu, la lutte de Jhapa était l'héritière. En effet, les critiques formulées par le Secrétaire général du PCN(Quatrième Congrès) à l'encontre des naxalites étaient similaires à celles qu'il employa par la suite contre les communistes de Jhapa. Les révolutionnaires indiens étaient ainsi pareillement taxés d'avoir cédé aux sirènes ultra-gauchistes¹¹⁸⁹, de même que leur mentor, Charu Majumdar¹¹⁹⁰, et d'avoir eu recours à la lutte armée sans que les conditions objectives et subjectives n'eût été réunies (nous avons vu précédemment que la question des conditions objectives et subjectives fut reprise par le MIR¹¹⁹¹, ce qui démontre une nouvelle fois que Mohan Bikram Singh partageait déjà des préoccupations identiques à celles d'autres partis révolutionnaires dans le monde). Dès lors, il était logique que le

¹¹⁸⁷ SINGH, Mohan Bikram. *Ugra Vāmpanthi Vichārdhārāko Khandan* [Commentaires sur le rejet de l'ultra-gauchisme]. *op. cit.*, p. 156.

¹¹⁸⁸ *Ibid.*, p. 149-164.

¹¹⁸⁹ NCP(Masāl). « Rājñaitik Prativedan » [Rapport politique]. In : NCP(Masāl). *Rāto Taravār* [L'épée rouge]. *op. cit.*, p. 216.

¹¹⁹⁰ *Ibid.*, p. 217.

¹¹⁹¹ RIM. « Declaration of the Revolutionary Internationalist Movement RIM. Adopted by the delegates and observers at the International Conference of Marxist-Leninist Parties and organizations which formed the Revolutionary Internationalist Movement – RIM ». In : SINGH, Mohan Bikram (éd.). *Two-Line Struggle Within RIM (In context of the Maoist "Revolution" in Nepal)*. *op. cit.*, p. 218-219.

PCN(ML), accusé de révisionnisme par Mohan Bikram Singh¹¹⁹², subisse les mêmes reproches que les naxalites.

Le mouvement dirigé par le Comité de district de Jhapa fut donc, dans un premier temps, lourdement condamné par l'ensemble du PCN(Quatrième Congrès). Toutefois, l'unanimité fut de courte durée et un débat sur sa légitimité apparut chez une partie des partisans de Mohan Bikram Singh au début des années 1980. Alors qu'ils avaient soutenu entièrement leur leader lors de la scission entre le PCN(Quatrième Congrès) et le futur PCN(Masāl), des voix discordantes commencèrent à s'élever au sein du parti à partir du milieu des années 1980, parmi lesquelles figurait celle de Mohan Baidya.

Pour ce dernier, l'attitude de Mohan Bikram Singh vis-à-vis du mouvement de Jhapa, loin de s'avérer correcte d'un point de vue idéologique, tendait au contraire dangereusement vers le réformisme qu'il prétendait pourtant combattre :

Au début, Mohan Bikram Singh et moi étions d'accord [pour critiquer le mouvement de Jhapa]. Mais au fur et à mesure des débats, je commençais à trouver des aspects positifs au mouvement de Jhapa et j'ai commencé à penser que la ligne qu'il suivait était une ligne réformiste qui donnait naissance à des luttes au sein du Parti, mais également à des luttes de classe dans la société¹¹⁹³.

Pushpa Kamal Dahal, futur Secrétaire général du PCN(M) qui avait intégré le PCN(Quatrième Congrès) depuis 1979, partageait son opinion. Et comme il le déclara par la suite, il avait le sentiment que

la révolte de Jhapa était bien plus correcte et supérieure aux autres [révoltes], quant à sa ligne politique, idéologique et à son esprit révolutionnaire [...], en accord avec l'esprit de la Grande révolution culturelle prolétarienne. [...] Elle] avait, par sa nature, joué le même rôle pour le mouvement communiste népalais que la révolte naxalite en exposant le révisionnisme présent dans le mouvement communiste indien et en établissant le caractère universel des contributions de Mao¹¹⁹⁴.

¹¹⁹² NCP(Masāl). « Rājñaitik Prativedan » [Rapport politique]. In : NCP(Masāl). *Rāto Taravār* [L'épée rouge]. *op. cit.*, p. 216.

¹¹⁹³ Nous traduisons : « *In the beginning, Mohan Bikram Singh and I agreed. But as we debated, I started to find positive aspects in the Jhapa movement and I started to think that the line he was following was a reformist line which led to struggles within the Party, and also to class struggles within the society* ». BAIDYA, Mohan. Entretiens. Katmandou : juin 2008.

¹¹⁹⁴ Nous traduisons : « *the Jhapa revolt was much more correct and superior to others in the ideological and political line, mainly in revolutionary spirit [...], in accordance with the spirit of GPCR. [...] It] had, in essence,*

Les divergences qui apparaissaient au sein du PCN(Masāl) ne se limitaient pas à la question de la légitimité de l'insurrection de Jhapa dans le mouvement communiste népalais.

L'autorité idéologique de Mohan Bikram Singh contestée

D'autres prises de positions idéologiques du leader pyuthanais commençaient également à être remises en question par Mohan Baidya et ses partisans.

Ainsi, les longues diatribes que Mohan Bikram Singh avait écrites pour condamner la direction prise par Pushpa Lal Shrestha n'étaient plus partagées par Mohan Baidya, qui ne le considérait plus comme le renégat décrit par le Secrétaire général dans son opuscule *Krānti vā Bhrānti* [Révolution ou confusion]¹¹⁹⁵. Une fois encore, Pushpa Kamal Dahal partageait le point de vue de son camarade Baidya, comme il le réaffirma des années plus tard : « les idées et la ligne politique de Pushpa Lal ont aidé entièrement les révolutionnaires [...]. Ses travaux et ses contributions [...] ont prouvé le fait que Pushpa Lal Shrestha était un leader communiste sincère du mouvement communiste népalais »¹¹⁹⁶.

Enfin, et de manière plus générale, Mohan Baidya accusait son ancien mentor d'« anarchisme individualiste » et d'« opportunisme de droite ». En effet, le report constant par Mohan Bikram Singh de la lutte armée (qui devrait pourtant être la priorité absolue du Parti aux yeux de Mohan Baidya), était le signe que le leader pyuthanais avait versé dans le droitisme et qu'il ne cherchait plus à assurer la victoire totale au peuple. De son côté, le fondateur du PCN(Quatrième Congrès) estimait que Mohan Baidya et ses soutiens empruntaient la dangereuse pente du centrisme, trahissant ainsi les principes de base du marxisme-léninisme.

Pour la première fois depuis son apparition sur la scène politique, l'autorité et les choix idéologiques de Mohan Bikram Singh étaient contestés par ses propres partisans. Si les

played the same role in the Nepalese communist movement as what the Naxalite revolt had done to expose revisionism in the Indian communist movement and establish the universal contributions of Mao ». CPN(M). « The Great Leap Forward: An Inevitable Need of History ». In : CPN(M). *Some Important Documents of Communist Party of Nepal*. Katmandou : Janadisha Publications, 2004, p. 77.

¹¹⁹⁵ SINGH, Mohan Bikram. *Krānti vā Bhrānti* [Révolution ou confusion]. *op. cit.*

¹¹⁹⁶ Nous traduisons : « *the ideas and political line of Pushpa Lal have helped, in totality, the revolutionaries [...]. His works and contributions [...] prove the fact that Pushpa Lal Shrestha was a sincere communist leader of the Nepalese communist movement* ». CPN(M). « The Great Leap Forward: An Inevitable Need of History ». In : CPN(M). *Some Important Documents of Communist Party of Nepal (Maoist)*. *op. cit.*, p. 78.

principes du Secrétaire général du PCN(Masāl) n'avaient jamais fait l'unanimité au sein du mouvement communiste népalais, il en avait toujours été l'évaluateur, celui qui jugeait l'engagement politique des autres leaders communistes trop consensuel et trop éloigné des principes fondateurs établis par Marx et Lénine. Ainsi, bien que Secrétaire général du PCN(Quatrième Congrès), Mohan Bikram Singh avait été l'un des plus farouches opposants à la ligne défendue par Nirmal Lama et fut l'élément moteur de la scission qui en découla.

Or, les dissonances du milieu des années 1980 au sein du PCN(Masāl) n'étaient plus de son fait, mais émanaient de ceux qui, hier encore, formaient ses plus fidèles partisans. Son autorité se trouvait pour la première fois contestée à l'intérieur de son propre parti.

Toutefois, les motifs idéologiques évoqués ci-dessus ne furent pas ceux qui contribuèrent à couper Mohan Bikram Singh d'une partie de sa base. Car, comme l'avoua plus tard Mohan Baidya,

malgré tous ces désaccords, nous ne pouvions pas entamer un débat sérieux à propos de la ligne [de Mohan Bikram Singh]. Nous ne pouvions réfuter complètement sa ligne. Néanmoins, la rupture était inévitable. Mais alors, nous n'avons pas abordé les questions politiques, uniquement les aspects techniques. Ce ne fut qu'après la scission que les questions politiques furent sérieusement soulevées¹¹⁹⁷.

En effet, les premières raisons qui conduisirent à la scission du PCN(Masāl) et qui précédèrent les dissensions politiques s'avèrent être beaucoup plus prosaïques que le problème de l'imminence de la lutte armée ou la question de l'héritage jhapali.

« *Comrade Jaljala* »

Dans une interview qu'il donna au journaliste Deepak Thapa, Amik Serchan, qui fut un ancien partisan de Mohan Bikram Singh avant de faire scission et de présider le parti du Front populaire du Népal (*Janamorchā*), révéla que l'implosion du PCN(Masāl) en 1985 ne fut pas tant le fait de positions idéologiques incompatibles entre Mohan Baidya et le Secrétaire général du Parti, que des questions qu'il qualifia lui aussi de « techniques »,

¹¹⁹⁷ Nous traduisons : « *In spite of those different disagreements, we could not make a serious debate about [Mohan Bikram Singh's] line. We could not refute thoroughly that line. But still, the split was inevitable. But then, we did not raise political questions, only technical questions. It was only after the split that political questions were raised very seriously* ». BAIDYA, Mohan. Entretiens. Katmandou : juin 2008..

refusant toutefois d'en dévoiler davantage sur ce sujet à son interlocuteur¹¹⁹⁸. De la même manière, l'ensemble des sources secondaires consultées, lorsqu'elles ont connaissance de ces problèmes « techniques », avouent leur ignorance ou, lorsqu'elles les mentionnent¹¹⁹⁹, leur incapacité à pouvoir donner davantage de précisions.

Nous pûmes d'ailleurs mesurer la réticence des acteurs de l'époque à aborder ces questions, car, dans un premier temps, Mohan Baidya n'accepta pas d'évoquer ces aspects avec nous. Ce ne fut qu'une fois qu'il comprit que nous avions déjà eu de nombreux détails à ce sujet par le biais de Mohan Bikram Singh qu'il accéda à nos requêtes, bien qu'il continuât à se montrer fort discret et ne divulguât des renseignements qu'avec parcimonie.

Quelles furent donc ces raisons « techniques » qui conduisirent Mohan Baidya et Pushpa Kamal Dahal à se soulever contre leur Secrétaire général et à fonder un nouveau Parti ?

Nous avons longuement montré en première partie de ce chapitre que le charisme et la personnalité de Mohan Bikram Singh avaient grandement contribué à rallier autour de lui de nombreux activistes communistes et à faire de lui une figure incontournable du mouvement communiste népalais. Or, ce furent ces mêmes qualités qui entraînèrent une scission fondamentale dans l'histoire du mouvement maoïste au Népal.

En 2029 BS (1972/1973), Mohan Bikram Singh, alors âgé de trente-sept ans, prit pour épouse Shanta Singh, de treize ans sa cadette. Née dans le village de Lung, situé dans le nord du Pyuthān, elle était issue d'une famille influente de la région, son père occupant le poste de chef (*mukhiya*) du village, mais dès l'âge de deux ans et demi, elle émigra en Inde aux côtés de sa mère, qui avait été chassée du foyer conjugal par son mari. Elle y demeura jusqu'à l'âge de seize ans, après avoir passé avec succès le *School Leaving Certificate* (SLC, équivalent népalais du baccalauréat). Revenue à Lung, elle fit la connaissance de plusieurs sympathisantes du PCN qui l'initièrent aux rudiments de la pensée marxiste-léniniste, lui conseillant la lecture de *La mère* de Maxime Gorki qui fut pour elle une véritable révélation. Il est d'ailleurs intéressant de noter que l'ouvrage du romancier russe participa grandement à la diffusion des idéaux communistes auprès de la gent féminine népalaise. Nombreuses furent

¹¹⁹⁸ THAPA, Deepak. « Radicalism and the Emergence of the Maoists ». In : HUTT, Michael (dir.). *Himalayan "People's War". Nepal's Maoist Rebellion*. *op. cit.*, p. 35.

¹¹⁹⁹ POKHREL, Bālārām. *Mohan Bikram Singh : jivani ra byaktitva* [Mohan Bikram Singh : vie et personnalité]. *op. cit.*, p. 4 ou WOLF, Silke, WHELPON, John, GAENSZLE, Martin & BURGHART, Richard. « Private Newspapers, Political Parties and Public Life in Nepal ». *European Bulletin of Himalayan Research*. 1991, n° 1, p. 13.

ainsi les militantes qui avouèrent que la lecture de cette œuvre constitua l'un des moments clés de leur parcours d'activiste politique¹²⁰⁰.

Peu de temps après son retour sur le territoire népalais, soit en 2026 BS (1969/1970), Shanta Singh rejoignit la cellule locale du PCN tout en commençant une carrière d'enseignante dans le district.

Elle entendit parler de Mohan Bikram Singh pour la première fois par une sœur de ce dernier en 2023 BS (1966/1967), Shyama KC, avec qui elle se lia par la suite d'une profonde amitié. D'autres membres du Parti achevèrent de lui dépeindre les qualités du leader pyuthanais qui était alors en prison. Les échos qu'elle reçut de lui étaient tous flatteurs (ce qui nous permet une nouvelle fois de mesurer l'aura du Secrétaire général du PCN(Masāl)) : il était notamment dépeint comme un authentique défenseur des plus faibles qui n'hésitait pas à soutenir ses convictions au prix de sa liberté. Aussi insista-t-elle auprès de Shyama KC pour le rencontrer à sa sortie de prison en 2028 BC (1971/1972) et cette première entrevue suffit à ses yeux pour confirmer tous les compliments qu'elle avait entendus à son propos.

Dans un premier temps, elle refusa la demande en mariage de Mohan Bikram Singh, ne souhaitant pas laisser sa mère qui vivait seule depuis que son mari l'avait abandonnée. Elle accepta enfin lorsque le leader pyuthanais s'engagea à prendre sa belle-mère sous sa protection, arguant qu'elle remplacerait la mère qu'il avait perdue.

Mohan Bikram Singh et sa femme s'installèrent d'abord à Machchhi, mais leurs engagements politiques (Shanta Singh avait adhéré au PCN(Quatrième Congrès) au lendemain de son mariage) les contraignirent à déménager dans le district de Kailali, près de la frontière indo-népalaise. En effet, Mohan Bikram Singh avait choisi l'exil en Inde afin de se protéger des représailles du gouvernement à l'encontre des activistes politiques¹²⁰¹.

En 1974, alors qu'il était à Varanasi et participait à la fondation du PCN(Quatrième Congrès), Mohan Bikram Singh rencontra une jeune membre du Parti, Bidhya Dhakal, née en juin 1953 dans le quartier de Battisputali, à l'est de Katmandou¹²⁰². Son père était un agriculteur originaire de Thorikhet, dans le district de Chitwan (au sud de la capitale), qui devint fonctionnaire et s'installa dans la capitale du royaume afin d'exercer ses nouvelles

¹²⁰⁰ Ce fut notamment le cas de Shakuntala GC (GC, Shakuntala. Entretiens. Okharkot : mai 2007), de Pabitra GC (GC, Pabitra. Entretiens. Machchhi : mai 2007) ou encore de Mina Pun (PUN, Mina. Entretiens. Katmandou : mai 2008).

¹²⁰¹ Pour l'ensemble de ces informations, SINGH, Shanta. Entretiens. Katmandou : juin 2008.

¹²⁰² Voir photo en annexe.

fonctions. Bidhya Dhakal était étudiante (elle poursuivit ses études jusqu'à la licence (BA)) et avait choisi de s'investir davantage dans le mouvement communiste népalais.

À cet effet, elle avait rejoint Varanasi afin de suivre les débats qui secouaient alors le Comité central du Noyau central, avant de se rendre à Ayodhya où devait se tenir la Cinquième conférence nationale de l'organisation estudiantine affiliée au PCN(Quatrième Congrès) (la *All Nepal Free Student Association*), où elle fut élue membre du comité central de l'organisation¹²⁰³. Par la suite, elle fut également élue à la tête de la *All Nepal Women's Association* et commença à travailler sur une traduction du *Capital* de Karl Marx en népalais (traduction qu'elle ne put mener plus loin que le deuxième chapitre du fait de sa mort prématurée)¹²⁰⁴.

Précédemment, son activité politique au sein du campus de Birgunj (ville située à la frontière indo-népalaise, au sud-ouest de Katmandou) d'où elle mena de nombreuses manifestations anti-*panchayat* la conduisit en prison où elle séjourna trois mois et attira un peu plus l'attention du Secrétaire général du PCN(Quatrième Congrès). Impressionné par l'engagement, la témérité et la vivacité d'esprit de cette jeune activiste, Mohan Bikram Singh, en accord avec l'ensemble du Comité central, décida donc en 2034 BS (1977/1978) de l'envoyer dans le village de Thabang (évoqué précédemment) afin d'y représenter le parti et de poursuivre l'initiation politique de la population locale. Elle resta ainsi neuf mois sur place, qu'elle employa à consolider le noyau communiste qui y existait.

Cet épisode, outre qu'il démontre la confiance que le leader pyuthanais avait en Bidhya Dhakal, semble particulièrement remarquable. En effet, comme nous l'avons montré dans le chapitre précédent, les différents témoignages que nous avons recueillis sur le militantisme à l'époque du régime *panchayat* s'accordent à souligner la faible participation des femmes au mouvement politique. Le cas de Bidhya Dhakal est donc extraordinaire (au premier sens du terme) à plusieurs égards : non seulement cette militante participait à plein temps au développement du Parti, mais elle se vit également confier une mission d'importance – il s'agissait ni plus ni moins que d'accroître l'influence du Parti dans l'une des régions qu'il estimait être l'un de ses bastions –, mission dont elle avait l'entière responsabilité et qui était généralement dévolue aux hommes.

Rapidement, les relations entre Mohan Bikram Singh et Bidhya Dhakal dépassèrent le cadre strictement militant et le nom de guerre qu'il lui donna constitue l'un des témoignages de l'amour qu'il avait développé pour elle.

¹²⁰³ SINGH, Mohan Bikram. Entretiens. E-mail : juillet 2008.

¹²⁰⁴ SINGH, Mohan Bikram. Entretiens. E-mail : janvier 2010.

Lorsque j'allais dans le village de Thabang, dans le Rolpā, pour la première fois, j'ai vu la montagne de Jaljala [dominant le village] couverte de givre et scintillant sous les rayons du soleil. Depuis, j'ai toujours profondément aimé cette montagne, [...] raison pour laquelle j'ai donné [à Bidhya Dhakal] le nom de Jaljala¹²⁰⁵.

Les sentiments de Mohan Bikram Singh envers camarade Jaljala étaient tels qu'en 2037 BS (1980/1981), il envoya une lettre à Shanta Singh dans laquelle il lui fit part de son désir de mettre un terme à leur mariage. Bien que cette dernière refusât le divorce, ne souhaitant pas se retrouver seule avec ses deux enfants et espérant pouvoir reconquérir son mari, il n'en considéra pas moins que son mariage avec Shanta Singh était terminé et cessa définitivement tout contact avec sa femme.

La relation entre Camarade Jaljala et Mohan Bikram Singh fut néanmoins de courte durée et prit fin lorsque Bidhya Dhakal trouva la mort dans un accident de bus le 15 novembre 1981 (30 *kartik* 2038 BS) alors qu'elle se rendait à Delhi afin de développer les relations entre les révolutionnaires de la diaspora népalaise vivant en Inde et l'ensemble des révolutionnaires à travers le monde. La brièveté de l'union entre le leader pyuthanais et la jeune militante ne laisse cependant aucun doute quant à la profondeur des sentiments qui les animaient. Après la mort de son amante, Mohan Bikram Singh ne cessa de lui rendre hommage, lui consacrant de nombreux ouvrages, dont son recueil de poèmes publié en 2057 BS¹²⁰⁶ (2000/2001 de l'ère chrétienne). Aujourd'hui encore, le souvenir de camarade Jaljala reste vivace pour Mohan Bikram Singh. Ainsi, il rédige depuis plusieurs années un nouveau roman relatant la vie d'une militante qui voyage au Népal, en Inde, en France, en Allemagne et en Grande-Bretagne afin de rencontrer des révolutionnaires de tous horizons, quête qui l'amène au fur et à mesure à comprendre que, quelles que soient la culture, la religion ou l'histoire des hommes, les raisons qui les poussent à se révolter sont identiques. Or, le personnage de ce roman n'est autre qu'une référence, certes extrêmement romancée, à la vie de Bidhya Dhakal¹²⁰⁷.

Nous avons précisé précédemment que Shanta Singh avait décliné la demande de divorce que Mohan Bikram Singh lui avait transmise par courrier en 2037 BS. Si Mohan Bikram Singh considéra son mariage comme officiellement terminé dès cette époque, il n'en

¹²⁰⁵ Nous traduisons : « *When I had visited Thabang for the first time and had seen Jaljala hill covered with ice and shining in the rays of sun. Since then I had been loving the hill very much. So, [...] I gave her the name Jaljala* ». SINGH, Mohan Bikram. Entretiens. E-mail : juin 2008.

¹²⁰⁶ SINGH, Mohan Bikram. *Yuga Nritya. Kavita Samgraha. op. cit.*, page de garde.

¹²⁰⁷ SINGH, Mohan Bikram. Entretiens. Paris : août 2007.

demeure pas moins qu'aujourd'hui encore, l'union conclue entre lui et Shanta Singh reste toujours « techniquement » valable (ce que Shanta Singh ne manqua d'ailleurs pas de nous faire remarquer¹²⁰⁸).

Au-delà des renseignements que cet épisode nous livre sur la vie personnelle de Mohan Bikram Singh, cette relation adultère est particulièrement importante, car elle eut une influence décisive sur le mouvement communiste à tendance maoïste au Népal.

Un comportement « bourgeois »

Loin de passer inaperçue au sein du Comité central du PCN(Masāl), la relation adultérine que Mohan Bikram Singh entretenait avec camarade Jaljala offensa de nombreux militants. En effet, et comme le précisa de nombreuses années plus tard Chitra Bahadur KC, « durant toute cette période, la société était encore très traditionnelle et il était mal vu de divorcer, particulièrement lorsque vous aviez des enfants [Mohan Bikram Singh était le père de deux enfants au moment du « divorce »] »¹²⁰⁹.

Les critiques à l'égard du comportement du Secrétaire général du Parti furent donc virulentes et occasionnèrent de multiples débats parmi les partisans. Le témoignage de Barman Budha illustre l'état d'esprit de certains militants et leur revirement vis-à-vis de leur leader : « jusqu'alors, j'admirais profondément Mohan Bikram Singh, car je voyais en lui un véritable communiste. Mais son divorce m'a choqué et m'a fait changer d'avis. À partir de ce jour, j'ai commencé à avoir des doutes sur l'authenticité de son engagement politique »¹²¹⁰.

Dès la fin des années 1970, les activistes du PCN(Quatrième Congrès) montrèrent leur désapprobation. Mohan Baidya fut de ceux qui condamnèrent vivement les aventures extraconjugales du leader pyuthanais et l'encouragea à y mettre un terme. Devant l'opiniâtreté de Mohan Bikram Singh, Mohan Baidya, Nirmal Lama et la majorité des membres du Comité central du PCN(Quatrième Congrès) démissionnèrent Mohan Bikram Singh de ses fonctions de Secrétaire général du Parti en 2035 BS (1978/1979) et lui enjoignirent de quitter le parti pour

¹²⁰⁸ SINGH, Shanta. Entretiens. Katmandou : juin 2008.

¹²⁰⁹ Nous traduisons : « *during this whole period, society was still very traditional and it was frowned upon to divorce, especially if you had children* ». KC, Chitra Bahadur. Entretiens. Katmandou : juin 2008.

¹²¹⁰ Nous traduisons : « *until then, I deeply admired Mohan Bikram Singh. I saw in him a true communist. But his divorce with his wife was a shock and changed my mind. From then on, I started to have doubts on his true commitment to communism* ». BUDHA, Barman. Entretiens. Katmandou : juin 2008.

trois ans. Camarade Jaljala eut également à subir les foudres du Comité central et fut à son tour exclue du Parti pendant un an.

Durant son exil forcé, Mohan Bikram Singh se rendit à Chennai, dans le Kerala et à Varanasi, d'où il poursuivit son engagement politique. Cette expulsion fut toutefois un coup dur porté au leader pyuthanais et un long poème intitulé *Gaṃgā-Kāveri Ekspres* rédigé en mars 1979 rend compte de ses sentiments à l'époque. Un voyage en train entre Varanasi et Chennai sert de cadre à une longue métaphore où ces deux villes représentent les deux phares de sa vie : le Parti et la révolution¹²¹¹, tandis que la voie de chemin de fer n'est autre que le symbole de la voie révolutionnaire¹²¹². De même, l'éloignement entre ces deux centres urbains figure l'écart qui s'était creusé entre lui et ses camarades du Parti et qu'il ne s'expliquait pas. En effet, il considérait que son engagement en faveur des idéaux marxistes-léninistes n'avait jamais faibli et qu'il s'était toujours montré prêt à traverser les océans ou à gravir les plus hautes montagnes si l'intérêt du Parti l'exigeait¹²¹³. Il en venait à la conclusion que, quels que soient les griefs retenus contre lui, il n'en continuerait pas moins à lutter pour les paysans et les travailleurs et qu'il se battrait pour que le drapeau rouge flotte éternellement à la surface de la terre¹²¹⁴.

Après avoir passé une année dans le Kerala et à Chennai, Mohan Bikram Singh fut autorisé à réintégrer le Parti, mais si le leader pyuthanais tenta de « régulariser » sa situation vis-à-vis du Parti en envoyant une lettre de divorce à sa première femme, il n'avait pas pour autant renoncé à sa relation avec Bidhya Dhakal. Les critiques à son égard, loin de se calmer, s'intensifièrent durant les années qui suivirent, et ce malgré le décès prématuré de la jeune militante. Au cours du cinquième congrès qui se tint à Gorakhpur en novembre 1984, Mohan Bikram Singh fut à nouveau expulsé pour six mois, avant d'être définitivement exclu du parti en novembre 1985¹²¹⁵.

L'implosion en novembre 1985 du PCN(Masāl), qui se scinda entre le PCN(Masāl), appelé encore « *patalo masāl* » (ou मसाल) dirigé par le leader pyuthanais – qui fut à nouveau élu au poste de Secrétaire général par les représentants de vingt-quatre districts lors de la première conférence nationale du parti qui se tint en mars 1986 –, d'une part, et le

¹²¹¹ SINGH, Mohan Bikram. « Gaṃgā-Kāveri Ekspres » [L'express de Gange-Kaveri]. In : SINGH, Mohan Bikram. *Yuga Nritya. Kavita Saṃgraha*. Katmandou : Jana Śikṣā griha, 2057 BS, p. 103.

¹²¹² *Ibid.*, p. 107.

¹²¹³ *Ibid.*, p. 104.

¹²¹⁴ *Ibid.*, p. 107-111.

¹²¹⁵ RAWAL, Bhim. *The Communist Movement in Nepal: Origin and Development*. op. cit., p. 89-90.

PCN(Mašāl), désigné également par le terme « *moto mašāl* » (ou मशाल) et chapeauté par Mohan Baidya, d'autre part, fut donc consécutive à l'aventure extraconjugale de Mohan Bikram Singh, et non le seul fruit de querelles idéologiques comme le laisse entendre Bhim Rawal dans son histoire du mouvement communiste népalais¹²¹⁶. Mohan Baidya, artisan principal de la fondation du PCN(Mašāl), avouait ainsi en juin 2008 que « ce sont les questions techniques qui provoquèrent la scission [de 1985] »¹²¹⁷. Les déclarations de Pushpa Kamal Dahal, dans un texte rédigé en 2001, corroborent un peu plus ces affirmations :

les discussions [avant le 5^{ème} Congrès] étaient centrées sur des problèmes tels que “cachons les erreurs” et “scandales sexuels”, au lieu de suivre une ligne idéologique et politique [...]. L'expulsion de Mohan Bikram du Congrès sous l'accusation d'indiscipline dans son comportement sexuel [...] sapa la position idéologique et politique du Congrès¹²¹⁸.

Certes, les questions « techniques » ne furent pas l'unique raison qui conduisit à la scission du Parti : « nous avons vu qu'il y avait des problèmes d'ordre politique et des déviations de la part de Mohan Bikram Singh »¹²¹⁹, mais, poursuivit Mohan Baidya, « ces déviations n'avaient pas encore été analysées avec soin »¹²²⁰. Et l'ancien Secrétaire général du PCN(Mašāl) de conclure : « ce n'est qu'une fois les questions techniques clarifiées et l'expulsion de Mohan Bikram Singh approuvée par le cinquième congrès que nous avons commencé à aborder les questions politiques et idéologiques »¹²²¹.

Cette version des faits présentée par Mohan Baidya nous fut confirmée par de nombreux activistes de l'époque et le témoignage en juin 2008 de Chitra Bahadur KC, actuel Secrétaire général du *Rāṣṭriya Jana Morchā* [Front national populaire] et membre de l'assemblée constituante depuis avril 2008, est, à ce titre, particulièrement éloquent. Alors qu'il ne cache pas sa réserve vis-à-vis du comportement de son Secrétaire général, estimant qu'une telle conduite n'était pas digne d'un vrai communiste, il n'en estime pas moins que

¹²¹⁶ *Ibid.*

¹²¹⁷ Nous traduisons : « *it is the technical reasons which caused the split* ». BAIDYA, Mohan. Entretiens. Katmandou : juin 2008.

¹²¹⁸ Nous traduisons : « *the discussions were focused only on issues like “hiding the mistakes”, and “sexual scandal”, instead of ideological and political line [...]. The expulsion of Mohan Bikram from the Congress hall on the charge of indiscipline in sexual conduct [...] undermined the ideological and political status of the Congress* ». CPN(M). « The Great Leap Forward: An Inevitable Need of History ». In : CPN(M). *Some Important Documents of Communist Party of Nepal (Maoist)*. *op. cit.*, p. 83.

¹²¹⁹ Nous traduisons : « *We saw that there were political problems and deviations from Mohan Bikram Singh* ». BAIDYA, Mohan. Entretiens. Katmandou : juin 2008..

¹²²⁰ Nous traduisons : « *Those deviations had not yet been thoroughly analyzed* ». *Ibid.*

¹²²¹ Nous traduisons : « *it was only after we had made clear decisions on the technical issues and that the Fifth Congress had endorsed the expulsion of Mohan Bikram Singh, that we started to work on the political and ideological issues* ». *Ibid.*

si les maoïstes [*i.e.* le PCN(Masāl) d'alors] firent de telles histoires autour de cette affaire, c'est parce qu'ils étaient devenus extrémistes. Mohan Bikram Singh luttait alors contre leur extrémisme et ils savaient qu'ils ne pouvaient pas le battre sur le terrain de l'idéologie. Aussi, la seule façon qu'ils avaient pour l'atteindre, c'était de l'attaquer sur les questions personnelles¹²²².

Si l'ensemble des acteurs de l'époque semble s'accorder pour dire que la relation entre camarade Jaljala et Mohan Bikram Singh fut l'élément déclencheur qui conduisit à la scission du PCN(Masāl), peut-on pour autant réduire, comme le font Chitra Bahadur KC ou Amik Serchan, cet épisode à une simple question « technique » et personnelle ? Si des années plus tard, Pushpa Kamal Dahal affirme qu'il avait dénoncé à l'époque la place démesurée que prenaient ces questions sexuelles (qu'il jugeait « mineures ») dans le débat interne au Parti¹²²³, peut-on pour autant affirmer qu'elles sortaient entièrement du champ idéologique communiste ?

Une fois encore, le témoignage de Mohan Baidya est décisif pour mieux comprendre les motivations qui poussèrent les militants à chasser Mohan Bikram Singh du Parti. En effet, il avance qu'en ayant cette « aventure amoureuse » (*sic*) avec Bidhya Dhakal alors qu'il était marié à Shanta Singh, il avait adopté un comportement bourgeois contraire aux principes élémentaires des marxistes-léninistes et que, de ce fait, il n'avait plus la légitimité pour conduire les affaires du Parti¹²²⁴.

Avec l'accusation d'avoir versé dans la bourgeoisie en ayant pris une maîtresse, il nous semble que nous touchons là le cœur du problème. En effet, la réaction d'une partie des membres du Comité central du PCN(Masāl) aux infidélités de Mohan Bikram Singh ne constitue pas une spécificité propre au cas népalais, qui proviendrait d'un héritage culturel particulier. Au contraire, les principes édictés par les principaux idéologues du marxisme-léninisme dénoncent explicitement les éventuelles relations extraconjugales que pourraient avoir les révolutionnaires.

Ainsi, dans son ouvrage consacré aux origines de la famille, Friedrich Engels rappelait que l'infidélité conjugale était, d'une part, le privilège de l'homme et que, d'autre part, il était

¹²²² Nous traduisons : « *if the Maoists made such a fuss of this whole affair, it was because they were becoming extremists. Mohan Bikram Singh was struggling against their extremism and they knew that they could not match him on ideological grounds. Hence, the only way they could get to him was by attacking him on personal matters* ». KC, Chitra Bahadur. Entretien. Katmandou : juin 2008.

¹²²³ CPN(M). « The Great Leap Forward: An Inevitable Need of History ». In : CPN(M). *Some Important Documents of Communist Party of Nepal (Maoist)*. *op. cit.*, p. 83.

¹²²⁴ BAIDYA, Mohan. Entretien. Katmandou : juin 2008.

aussi (et c'est ce point qui nous intéresse plus particulièrement ici) l'apanage des hautes classes de la société :

c'est maintenant d'ordinaire l'homme qui seul peut rompre ce lien et répudier sa femme. Le droit d'infidélité conjugale lui reste d'ailleurs garanti tout au moins par les mœurs [...] et *il s'exerce toujours davantage à mesure que progresse le développement social* [mis en exergue par nous]¹²²⁵.

La relation entre bourgeoisie et adultère est donc ici clairement mise en avant par Friedrich Engels, qui ne peut dès lors concevoir qu'un communiste adopte une telle attitude.

L'idéologue allemand ne fut pas le seul à fustiger le comportement bourgeois relatif aux relations adultérines, rejoint en cela quelques années plus tard par Lénine. Dans une lettre écrite à Inessa Armand le 17 janvier 1915 à Berne dans laquelle il lui transmet ses critiques au sujet d'une brochure en cours de rédaction, le leader communiste russe suggère notamment à l'auteur de supprimer un paragraphe dans lequel elle fait figurer « la revendication de l'amour libre (pour les femmes) »¹²²⁶. En effet, il s'interroge sur la signification qu'elle entend donner à cette revendication et énumère les interprétations qui peuvent être faites, tel que l'affranchissement des conditions matérielles dans l'amour ou des préjugés de la société¹²²⁷. Mais surtout, Lénine estime qu'un tel appel peut être vu comme la volonté de prôner la liberté de l'adultère. Et de rappeler à l'auteur de la brochure que « du fait que justement, dans la société contemporaine, les classes les plus bavardes, les plus bruyantes et les plus "en vue" entendent par "amour libre" [... la liberté de l'adultère], de ce fait *cette revendication n'est pas prolétarienne, mais bourgeoise* [mis en exergue par nous] »¹²²⁸.

De la même manière, les conversations que Clara Zetkin aurait eues avec Lénine révèlent que si ce dernier attachait une grande importance à la question féminine, il n'en précisait pas moins que « cette passion pour les questions sexuelles [me répugnent]. Cette occupation a beau revêtir des formes subversives et révolutionnaires, elle n'en est pas moins, en fin de compte, *purement bourgeoise* [mis en exergue par nous] »¹²²⁹. Et d'asséner : « les

¹²²⁵ ENGELS, Friedrich. *L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'État*. Paris : Alfred Costes, coll. « Œuvres complètes de Friedrich Engels », 1931, p. 60.

¹²²⁶ LÉNINE, Vladimir Ilitch. « À I. F. Armand ». In : LÉNINE, Vladimir Ilitch. *Œuvres*. vol. 35. Paris : Éditions sociales, 1985, p. 176.

¹²²⁷ *Ibid.*

¹²²⁸ *Ibid.*, p. 177.

¹²²⁹ ZETKIN, Clara. « Notes de mon carnet ». In : STALINE, J., Molotov, V. (*et al.*). *Lénine tel qu'il fut*. Paris : Éditions sociales, 1934, p. 211.

excès dans la vie sexuelle *sont un signe de dégénérescence bourgeoise* [mis en exergue par nous] »¹²³⁰.

En pratique, nous retrouvons cette assimilation de l'adultère à une attitude de classe dans l'histoire de diverses cellules communistes, tant dans le monde développé que dans celui en développement. Le Parti communiste français nous livre ainsi un cas d'école qui corrobore notre hypothèse selon laquelle la condamnation de l'adultère et l'intrusion du Parti dans la vie intime de ses membres n'étaient pas l'apanage des pays où la société traditionnelle demeurait forte (tel que le Népal), mais étaient bien un trait commun à de nombreux partis communistes à travers le monde. Ainsi, un ancien militant communiste souhaitant demeurer anonyme nous rapporta qu'à la fin des années 1960, la cellule locale du PCF à Ivry-sur-Seine reprocha à l'un des membres du comité central d'entretenir des relations intimes avec une secrétaire de la mairie. Dès lors, il fut sommé par la section de mettre un terme à cette liaison ou de l'officialiser en épousant sa maîtresse¹²³¹.

Le rejet de l'adultère et des « excès dans la vie sexuelle »¹²³² pour leurs caractéristiques contraires à la classe prolétarienne n'était toutefois pas la seule raison qui poussait les partis communistes – et les idéologues du mouvement avant eux – à les condamner.

En effet, le risque que couraient, selon eux, les forces révolutionnaires en se laissant aller à l'abandon de toute retenue en matière sexuelle, était qu'elles se détourneraient de la révolution pour ne se consacrer plus qu'aux plaisirs de la chair. Ainsi, Lénine ne manquait pas de rappeler à Clara Zetkin que

la révolution exige la concentration, la tension des forces. [...] Elle ne tolère pas les états orgiaques, dans le genre de ceux qui sont propres aux héroïnes et aux héros décadents de d'Annunzio. [...] Le prolétariat est une classe qui monte. Il n'a pas besoin qu'on l'enivre, qu'on l'assourdisse et qu'on l'excite. Il ne demande à se griser ni d'excès sexuels ni d'alcool. Il n'ose ni ne veut oublier la bassesse, la boue et la barbarie du capitalisme. Il puise ses plus fortes impulsions à la lutte dans la situation de sa classe, dans l'idéal communiste. Ce qu'il lui faut, c'est la clarté et encore une fois la clarté. Aussi, je le répète, pas de faiblesse, pas de forces gaspillées ou détruites¹²³³.

¹²³⁰ *Ibid.*, p. 217.

¹²³¹ Anonyme. Entretiens. Paris : juillet 2008.

¹²³² ZETKIN, Clara. « Notes de mon carnet ». In : STALINE, J., MOLOTOV, V. (*et al.*). *Lénine tel qu'il fut. op. cit.*, p. 217.

¹²³³ *Ibid.*

L'idée que les relations extraconjugales ou que l'hyperactivité sexuelle pouvaient avoir des conséquences sur l'activité révolutionnaire fut particulièrement bien mise en lumière par les travaux que Jeff Goodwin consacra à la rébellion huk aux Philippines¹²³⁴ (par la suite approfondis par Vina A. Lanzona¹²³⁵).

Jeff Goodwin avance l'hypothèse selon laquelle « certaines relations (hétéro)sexuelles, de même que les forts liens de parenté caractéristiques de la société rurale philippine, érodèrent la solidarité des soldats guérilleros mâles dominants et des cadres du Parti communiste des Philippines (PKP) »¹²³⁶. S'inspirant notamment des travaux de Philip Slater, pour qui la solidarité d'un groupe pouvait être mise en péril par les impulsions sexuelles¹²³⁷, l'auteur estime ainsi que, pour les communistes philippins, les relations libidinales étaient susceptibles de nuire au bon fonctionnement du parti¹²³⁸, faisant ainsi écho aux déclarations de Lénine exposées précédemment. D'où l'idée que « cette interdiction n'est pas motivée par une peur puritaine intrinsèque de la sexualité, mais par la peur d'un retrait libidinal du groupe »¹²³⁹.

Cette crainte ressentie par les dirigeants de la rébellion huk les encouragea à s'immiscer dans la vie personnelle et intime de ses militants, afin de s'assurer que leurs relations intimes n'affaiblissaient pas leur révolution. La note rédigée par les instances dirigeantes du PKP intitulée « Solution révolutionnaire au problème relatif au sexe »¹²⁴⁰, témoigne d'ailleurs de l'importance que le Parti avait donnée à cette question. Admettant qu'il était impossible de lutter contre l'inclination naturelle entre l'homme et la femme¹²⁴¹, le *Politburo* du Parti estimait que ses membres ne pouvaient entretenir une relation amoureuse sans son aval¹²⁴² et alla jusqu'à rédiger un contrat de mariage type que tous membres de l'organisation devaient signer. Désormais, le serment des deux époux se faisait devant le Parti, autrement dit devant le prolétariat qu'il représentait. Parmi les règles établies par le

¹²³⁴ GOODWIN, Jeff. « The Libidinal Constitution of a High-Risk Social Movement: Affectual Ties and Solidarity in the Huk Rebellion, 1946 to 1954 ». *American Sociological Review*. Février 1997, vol. 62, n° 1, p. 53-69.

¹²³⁵ LANZONA, Vina A. *Amazons of the Huk Rebellion: Gender, Sex, and Revolution in the Philippines*. Madison : University of Wisconsin Press, 2009, 370 p.

¹²³⁶ Nous traduisons : « certain (hetero)sexual relationships, as well as the strong kinship ties that were characteristic of Philippine rural society, eroded the solidarity of the predominantly male guerrilla soldiers and cadres of the Communist Party of the Philippines (PKP) ». *Ibid.*, p. 54.

¹²³⁷ SLATER, Philip. « On Social Regression ». *American Sociological Review*. 1963, n° 28, p. 348.

¹²³⁸ GOODWIN, Jeff. « The Libidinal Constitution of a High-Risk Social Movement: Affectual Ties and Solidarity in the Huk Rebellion, 1946 to 1954 ». *art. cit.*, p. 56.

¹²³⁹ Nous traduisons : « this prohibition is motivated not by a puritanical fear of sexuality per se, but by fear of libidinal withdrawal from the group ». *Ibid.*

¹²⁴⁰ PKP. « Revolutionary Solution of the Sex Problem ». In : LANZONA, Vina A. *Amazons of the Huk Rebellion: Gender, Sex, and Revolution in the Philippines*. *op. cit.*, p. 275-280. Nous tenons à remercier Vina Lanzona qui eut la bonté de nous faire parvenir ce document avant la publication de son ouvrage.

¹²⁴¹ *Ibid.*, p. 276.

¹²⁴² *Ibid.*, p. 278.

PKP, les conjoints faisaient notamment le serment « de vivre ensemble en paix, d'éviter de se décevoir l'un l'autre et d'essayer de faire de leur couple un modèle à suivre »¹²⁴³. L'intrusion du Parti dans la vie personnelle de ses militants était donc totale et ne leur laissait qu'une étroite marge de manœuvre.

Si le comportement bourgeois tel que décrit par Engels ou Lénine nous semble pouvoir s'appliquer au cas de Mohan Bikram Singh et camarade Jaljala, il ne nous semble pas en revanche que leur situation puisse être comparée à ce que Goodwin et Lanzona étudièrent aux Philippines. En effet, le PKP fit face à la question sexuelle à une échelle beaucoup plus large que Mohan Baidya et ses alliés, ce qui l'amena à prendre des décisions qui s'inscrivent à rebours de celles prises par les membres du futur PCN(Masāl). Ainsi, et après maintes délibérations, le PKP en était venu à la conclusion que lorsqu'un membre du Parti se trouvait dans la situation où s'était trouvé Mohan Bikram Singh, et qu'il souhaitait divorcer d'une première union afin d'en contracter une nouvelle, il pouvait le faire avec l'autorisation du Parti, qui ne la donnait que s'il y avait consentement mutuel des deux parties (ce qui n'était d'ailleurs pas le cas pour Mohan Bikram Singh)¹²⁴⁴. Le *Politburo* du PKP alla même plus loin puisqu'il autorisa le mariage avec une deuxième femme dans les camps huk, à condition que le candidat à la polygamie prévienne sa première épouse restée au village¹²⁴⁵.

Or, le PCN(Masāl) n'était pas, contrairement au mouvement huk, exposé au « retrait libidinal du groupe » du seul fait de la relation extraconjugale que Mohan Bikram Singh entretenait avec Bidhya Dhakal. Les témoignages que nous avons récoltés auprès des acteurs de l'époque n'évoquent d'ailleurs pas cette crainte et tendent ainsi à confirmer que la décision prise par Mohan Baidya et ses partisans ne pouvait être dictée par de telles considérations.

Nous laissons d'ailleurs le mot de la fin à Keshav Nepal, secrétaire général du bureau central du PCN(M) à Katmandou et ancien membre du Comité central du PCN(Masāl), qui résume les considérations idéologiques qui influencèrent les membres du futur PCN(Masāl) :

Lénine interdit strictement les liaisons adultères. Le Parti a donc eu raison de le punir [en 1978/1979] et c'est son comportement qui a conduit à la scission [de 1985]. Si Mohan Bikram Singh avait divorcé avant d'entamer une relation avec camarade Jaljala, les choses auraient été

¹²⁴³ Nous traduisons : « *we will live together peacefully and avoid deceiving each other and we will try to make ourselves a model couple* ». PKP. « Marriage Contract ». In : Lanzona, Vina A. *Amazons of the Huk Rebellion: Gender, Sex, and Revolution in the Philippines*. *op. cit.*, p. 274.

¹²⁴⁴ PKP. « Revolutionary Solution of the Sex Problem ». *art. cit.*, p. 279.

¹²⁴⁵ GOODWIN, Jeff. « The Libidinal Constitution of a High-Risk Social Movement: Affectual Ties and Solidarity in the Huk Rebellion, 1946 to 1954 ». *art. cit.*, p. 61.

différentes et je n'y aurai vu aucun inconvénient. Mais il a eu cette relation en étant toujours marié : c'est cela qui est inadmissible¹²⁴⁶.

En revanche, et bien que nous ne nous attarderons pas ici sur cette question, il nous semble que les théories développées par Goodwin et Lanzona peuvent être pertinentes pour analyser la question sexuelle au cours de la guerre populaire qu'initièrent les maoïstes népalais à partir de février 1996. En effet, Hisila Yami, rare membre féminine du *Politburo* du Parti communiste du Népal (Maoïste), écrivait en octobre 1999 que « la guerre populaire fait surgir une nouvelle situation, où les jeunes hommes et les jeunes femmes se battent ensemble sur le front de la guerre ou au sein d'organisations clandestines. Dans de telles situations, la question de la moralité sexuelle doit être abordée de manière à ce que l'on ne verse pas dans l'anarchie au nom de la liberté sexuelle [mis en exergue par nous] »¹²⁴⁷. Et la leader maoïste de poursuivre : « un code de conduite a été édicté à l'attention des hommes et des femmes, particulièrement pour les combattants, afin que la sexualité mène au mariage, si les deux partenaires ne sont pas mariés. Et si l'un ou les deux sont mariés, ils sont prévenus et punis »¹²⁴⁸.

Pour conclure, si l'on ne peut exclure que les luttes de pouvoir inhérentes à tout mouvement politique jouèrent un rôle certain dans la rupture entre le leader pyuthanais et une partie de sa base, les éléments qui conduisirent à la scission du PCN(Masāl) en novembre 1985 s'inscrivaient, dans une très large mesure, dans des considérations propres à la philosophie communiste en général. Ainsi, même si, selon certains partisans du PCN(Masāl) cette question ne pesait *a posteriori* pas lourd au regard du « néo-révisionnisme » dont Mohan Bikram Singh s'était rendu coupable¹²⁴⁹, le problème que posaient les relations adultérines de

¹²⁴⁶ Nous traduisons : « *Lenin strictly forbids adulterous relations. So the Party was right to punish him in the first place and it was his behaviour that led to the split. If Mohan Bikram Singh had divorced before having a relationship with Comrade Jaljala, things would have been different I wouldn't have seen any problem. But he had this relationship while he was still married: that is absolutely unacceptable* ». NEPAL, Keshav. Entretien. Katmandou, juin 2008.

¹²⁴⁷ Nous traduisons : « *Today PW faces a new situation where young men and women are fighting together in war front, in underground organizational works. In such a situation the question of sexual morality must be faced in such a way that one should not fall into anarchism on the name of sexual freedom* ». YAMI, Hisila. « Women's Participation in People's War in Nepal ». In : YAMI, Hisila. *People's War and Women's Liberation in Nepal*. Katmandou : Janadhwani Publication, 2007, p. 29.

¹²⁴⁸ Nous traduisons : « *a code of conduct is formulated for women and men, particularly for the combatants, so that sexuality leads to marriage, if both partners are not married. If one or both are married, they are warned and punished* ». Hisila Yami citée dans MANCHANDA, Rita. « Maoist Insurgency in Nepal: Radicalizing Gendered Narratives ». *Cultural Dynamics*. 2004, vol. 16, n° 2-3, p. 250.

¹²⁴⁹ CPN(M). « The Great Leap Forward: An Inevitable Need of History ». In : CPN(M). *Some Important Documents of Communist Party of Nepal (Maoist)*. op. cit., p. 83.

Mohan Bikram Singh n'était pas le seul fruit d'un mode de pensée issu d'une société traditionnelle, mais trouvait également un fondement idéologique au sein même de la doctrine communiste. Par ailleurs, les divergences relatives à la portée du mouvement jhapali ou à l'héritage laissé par Pushpa Lal Shrestha jouèrent elles aussi un rôle important dans la rupture entre les courants de Mohan Bikram Singh et de Mohan Baidya.

Chapitre 5 : Vers le PCN(M)

Le courant maoïste du mouvement communiste népalais était désormais scindé en trois branches principales : le PCN(Quatrième Congrès) de Nirmal Lama, le PCN(Masāl) de Mohan Bikram Singh et enfin, le PCN(Masāl) dirigé par Mohan Baidya. Ces lignes n'étaient pas pour autant stabilisées et de nouveaux changements, tant à l'échelle nationale qu'internationale, allaient modifier une nouvelle fois les jeux d'alliance entre les différents groupes maoïstes aux débuts des années 1990.

1. Le crépuscule de la monarchie panchayat

Nous avons montré dans le précédent chapitre que s'il existait des divergences idéologiques entre Mohan Bikram Singh et les partisans de Mohan Baidya, celles-ci n'étaient pas encore profondes. Certes, les membres du PCN(Masāl) ne partageaient pas le point de vue du Secrétaire général du PCN(Masāl) sur l'insurrection de Jhapa ou sur l'héritage de Pushpa Lal Shrestha, mais ces différences n'étaient pas fondamentales. Nous verrons même que les événements qui précipitèrent la chute du pouvoir *panchayat* conduiront le PCN(Masāl) et le PCN(Masāl) à former une alliance de circonstance en 1990 : le *Samyukta Rāṣṭriya Jana Āndolan*.

Les années qui suivirent la scission de 1985 ne furent donc pas marquées par des événements de première importance pour le mouvement maoïste au Népal.

Pour autant, cette brève période de réorganisation ne fut pas dénuée d'intérêt, au regard de la guerre populaire à venir. En effet, ce fut au lendemain de la scission du PCN(Masāl) que commença à émerger une nouvelle figure politique dont l'importance ne cessera de croître pour devenir le chef de file du mouvement maoïste népalais : Pushpa Kamal Dahal.

L'émergence de Pushpa Kamal Dahal dans les premiers cercles du mouvement maoïste

Jusqu'à la signature de paix entre les forces démocratiques népalaises et les révolutionnaires maoïstes en novembre 2006 qui permit au Secrétaire général du PCN(M) de

mettre un terme à plus de dix ans de clandestinité, peu d'informations avaient filtré sur Pushpa Kamal Dahal¹²⁵⁰. Aujourd'hui encore, bien que celui qui fut brièvement Premier ministre de la première république du Népal occupe massivement le paysage médiatique népalais¹²⁵¹ et que son activisme durant la guerre populaire a été largement étudié, les détails de sa vie de militant à ses débuts demeurent largement ignorés. De même, le rapide entretien qu'il nous accorda en juin 2007 ne nous permit pas d'aborder cette question en profondeur¹²⁵².

Aussi, l'essentiel de cette courte biographie sera fondé sur les quelques rares sources secondaires disponibles, au premier lieu desquelles nous devons citer l'ouvrage d'Anirban Roy, correspondant au Népal du *Hindustan Times* et auteur d'une biographie en 2008¹²⁵³. Si l'auteur eut la possibilité de s'entretenir plusieurs fois avec le Secrétaire général du PCN(M), les activités politiques de ce dernier (Anirban Roy ayant mené ses enquêtes entre 2006 et 2008) limitèrent les entrevues et l'obligèrent à avoir un recours massif aux témoignages des proches de Pushpa Kamal Dahal qui, de l'aveu même de l'auteur, n'étaient pas toujours sûrs de certains épisodes de la vie de leur leader¹²⁵⁴. Dès lors, les informations tirées de cet ouvrage doivent être prises avec réserve, car il demeure toujours difficile de distinguer les éléments qui dépeignent la réalité crue de ceux qui, dans une volonté de mythifier la vie de leur leader, participent à la réécriture de l'histoire personnelle de Pushpa Kamal Dahal. Ainsi, dans le chapitre consacré à l'enfance du leader maoïste, les superlatifs se succèdent et les compliments pleuvent sur Chhabilal Dahal qui est présenté comme travailleur, frugal, courtois, gentil, sage, honnête et sincère¹²⁵⁵ à longueur de pages, ce qui laisse planer le doute quant à l'objectivité des sources utilisées et sur la position de l'auteur vis-à-vis de son sujet d'étude. Malgré les nombreuses réserves qu'inspire cet ouvrage, la rareté des sources nous obligea donc néanmoins à y recourir.

Pushpa Kamal Dahal est un brahmane né le 11 décembre 1954, dans le hameau de Lewade (deuxième arrondissement de la commune de Dhikur Pokhari) situé dans le district de Kāski, au centre du Népal, sous le nom de Chhabilal Dahal. Aîné d'une famille de huit enfants, il passa les huit premières années de sa vie dans son village natal, mais la situation économique *apparemment* déplorable dans laquelle ils vivaient poussa ses parents à émigrer vers les terres plus fertiles du Terai en 1962. Ils s'installèrent alors à Shivanagar, non loin de

¹²⁵⁰ BHUSAL, Puskar. « Prachanda Comes Alive ». *Nepali Times*. 16-22 novembre 2001, n° 68, p. 7.

¹²⁵¹ Voir à ce sujet LAL, C.K. « Maoists, Masters of Media ». *Nepali Times*. 15-21 janvier 2010, n° 485, p. 3.

¹²⁵² DAHAL, Pushpa Kamal. Entretiens. Katmandou : juin 2007.

¹²⁵³ ROY, Anirban. *Prachanda: the Unknown Revolutionary*. *op. cit.*, 234 p.

¹²⁵⁴ *Ibid.*, p. ix.

¹²⁵⁵ *Ibid.*, p. 8-9.

Bhimsen Nagar, dans le district de Chitwan. Ses parents l'envoyèrent sur les bancs de l'école du village où la légende précise que ses professeurs, marqués par sa gentillesse et sa générosité, auraient changé son nom en Pushpa Kamal (*Pushpa Kamal* – पुष्प कमल – signifiant fleur de lotus en népal) en hommage au caractère de leur élève et que celui-ci adopta définitivement¹²⁵⁶. Si ses sœurs furent employées exclusivement aux travaux domestiques, les frères puînés de Pushpa Kamal Dahal bénéficièrent également d'une scolarité que certains poursuivirent au-delà des frontières népalaises. Ainsi, son frère Ganga Ram Dahal se spécialisa dans les questions forestières et soutint en 2005 une thèse intitulée *Governance and Institutional Structure: an Ignored Dimension of Devolution Policy Process in Forestry* à la University of Reading de Grande-Bretagne¹²⁵⁷. Aujourd'hui, Ganga Ram Dahal est le coauteur de divers ouvrages sur la gestion forestière¹²⁵⁸ et travaille au sein du Centre de Recherche International Forestière (CIFOR) en Indonésie et au Centre Régional de Formation de la Communauté Forestière (RECOFT) basée en Thaïlande.

Pushpa Kamal Dahal, quant à lui, exprima rapidement le souhait de se tourner vers une carrière d'enseignant. Il passa avec succès le *School Leaving Certificate* (équivalent népalais du baccalauréat) à la « Narayani Biddhya Mandir School » et se rendit à la capitale afin de poursuivre ses études au Campus de sciences de Patan en 1970. Par la suite, il compléta sa formation en intégrant l'Institut de science agricole et animal de Rampur, dans le district de Chitwan, où il obtint une licence¹²⁵⁹. Faute de moyens financiers suffisants pour continuer ses études, Pushpa Kamal Dahal enseigna dans divers établissements scolaires, dont la Bhimodaya High School d'Arughat, dans le district de Gorkha, où il laissa un bon souvenir à ses étudiants¹²⁶⁰.

Avant d'avoir pu entamer des études à Katmandou et à Rampur, Pushpa Kamal Dahal fut marié à Sita Poudel – originaire du village de Sundarbasti (à deux kilomètres de Bhimsen Naagar) et de quelques mois son aînée – en avril/mai 1969 (*baisakh* 2026 B.S.) alors qu'il n'était âgé que de quinze ans¹²⁶¹. Sa femme donna naissance successivement à trois filles

¹²⁵⁶ GURUNG, Anand. « Pushpa Kamal Dahal's Long Walk: Rise of a Rebel ». *Nepalnews.com*. 16 août 2008, <http://www.nepalnews.com/archive/2008/others/feature/aug/news_feature01.php> (consulté le 3 février 2009).

¹²⁵⁷ University of Reading. « PhD and MPhil theses received 2005-2006 ». *University of Reading*. 2006, <<http://www.reading.ac.uk/library/using/collections/lib-theses-0506.aspx>> (consulté le 12 janvier 2010).

¹²⁵⁸ Voir par exemple DAHAL, Ganga Ram, MOELIONO, Moira, CAPISTRANO, Doris & PIERCE COLFER, Carol J. (éds.). *Lessons from Forest Decentralization: Money, Justice, and the Quest for Good Governance in Asia-Pacific*. Londres : Earthscan Publications Ltd., 2008, 247 p.

¹²⁵⁹ « Another Turn in Prachanda's Dramatic Journey ». *Outlook India*. 4 mai 2009, <<http://news.outlookindia.com/item.aspx?659380>> (consulté le 13 mai 2009).

¹²⁶⁰ DIXIT, Kunda. « Comrade Prachanda to Prime Minister Dahal ». *Nepali Times*. 15-21 août 2008, n° 413, p. 13.

¹²⁶¹ ROY, Anirban. *Prachanda: the Unknown Revolutionary*. *op. cit.*, p. 11-12.

(Gyanu Dahal, Renu Dahal et Ganga Dahal) et un fils (Prakash Dahal), tous nés avant le début des années 1980.

Pushpa Kamal Dahal semble s'être tourné vers les principes communistes en constatant les exactions dont était victime le peuple népalais (il affirmait ainsi en 2001 que l'acte fondateur de son engagement politique fut une scène au cours de laquelle son père se fit battre par un usurier¹²⁶²). Néanmoins, ce fut, à l'instar du parcours de nombreux militants que nous avons décrit précédemment, lors de ses études à Katmandou qu'il commença à approfondir ses connaissances de l'idéologie marxiste-léniniste¹²⁶³. Il se procura de la littérature communiste auprès des sympathisants communistes et des librairies de la capitale, se nourrissant du *Capital* de Marx¹²⁶⁴ et de *La Mère* de Maxime Gorki¹²⁶⁵.

Ses débuts dans l'enseignement furent également l'occasion pour le jeune communiste de commencer sa carrière de leader politique. Convaincu de l'importance de l'éducation dans l'émancipation des masses, il donna des cours du soir à la population illettrée du village où il exerçait, et mit à profit ces leçons pour distiller auprès des locaux les rudiments de la philosophie communiste¹²⁶⁶. En revanche, les témoignages de ses anciens élèves et collègues semblent indiquer que Pushpa Kamal Dahal ne se servit pas de l'école où il enseignait dans la journée comme d'une tribune politique¹²⁶⁷. Ainsi, l'essentiel des classes qu'il organisa à l'attention de ses élèves et des villageois se tenait en dehors des heures d'ouverture de l'école, les soirs et les samedis.

Il est difficile de savoir avec certitude la date d'adhésion de Pushpa Kamal Dahal au parti communiste népalais. En effet, l'ensemble des sources que nous avons pu consulter, qu'elles soient primaires ou secondaires, diffère sur ce point. Ainsi, Anirban Roy¹²⁶⁸ ou Anand Gurung¹²⁶⁹ avancent que le leader maoïste intégra le PCN(Quatrième Congrès) à plein temps en 1979 tandis que Kunda Dixit situe cette adhésion en 1980¹²⁷⁰. Ce décalage pourrait provenir d'une interprétation différente de la conversion du calendrier népalais au calendrier

¹²⁶² ABDI, SNM. « Power Play ». *The Times of India*. 3 novembre 2001, <<http://timesofindia.indiatimes.com/articleshow/612387108.cms>> (consulté le 24 mai 2005).

¹²⁶³ ROY, Anirban. *Prachanda: the Unknown Revolutionary*. *op. cit.*, p. 17.

¹²⁶⁴ NG, Sheere. « Arughat Remembers Dahalsir. Villagers Recall a School Teacher Who Became Revolutionary ». *Nepali Times*. 14-20 mars 2008, n° 391, p. 11.

¹²⁶⁵ ROY, Anirban. *Prachanda: the Unknown Revolutionary*. *op. cit.*, p. 17.

¹²⁶⁶ NG, Sheere. « Arughat Remembers Dahalsir. Villagers Recall a School Teacher Who Became Revolutionary ». *Nepali Times*. *art. cit.*, p. 11.

¹²⁶⁷ *Ibid.*

¹²⁶⁸ ROY, Anirban. *Prachanda: the Unknown Revolutionary*. *op. cit.*, p. 22.

¹²⁶⁹ GURUNG, Anand. « Pushpa Kamal Dahal's Long Walk: Rise of a Rebel ». *Nepalnews.com*. *art. cit.*

¹²⁷⁰ DIXIT, Kunda. « Comrade Prachanda to Prime Minister Dahal ». *Nepali Times*. *art. cit.*, p. 12.

grégorien. En effet, le *curriculum vitae* (non officiel) de Pushpa Kamal Dahal révèle qu'il serait devenu membre *whole-timer* du PCN(Quatrième Congrès) en 2036 BS¹²⁷¹. Or, pour pouvoir déterminer l'année en fonction du calendrier chrétien, il est indispensable de connaître le mois, ce qu'aucune des sources précitées ne précise. En effet, le 31 décembre 1979 correspond au 16 *poush* 2036 BS (le 17 *poush* 2036 BS étant le 1^{er} janvier 1980). Dès lors, il est possible que les différents auteurs aient tantôt pris comme référence le début de l'année civile népalaise, tantôt la fin, ce qui expliquerait alors le décalage entre 1979 et 1980.

Quelle que soit la date exacte à laquelle Pushpa Kamal Dahal s'engagea pleinement dans le Parti (et qui, dans tous les cas, est relativement tardive, les chapitres précédents nous ayant montré que les militants s'engageaient souvent dès seize ou dix-sept ans et non vers vingt-cinq ou vingt-six comme Pushpa Kamal Dahal), il nous semble surtout important de souligner que dès son entrée dans le mouvement communiste népalais, le natif de Kāski s'orienta vers la faction la plus radicale du PCN, dirigée par Mohan Bikram Singh et Nirmal Lama. Les prises de position que défendait le leader pyuthanais répondaient aux aspirations révolutionnaires du jeune activiste et les quelques séjours qu'il passa auprès de Mohan Bikram Singh à Bhimsen Nagar¹²⁷² achevèrent de le convaincre de la justesse de la ligne idéologique adoptée par le PCN(Quatrième Congrès).

Rapidement, l'engagement politique de Pushpa Kamal Dahal le conduisit à prendre des responsabilités au sein du Parti. En 1980, il fut nommé membre du comité de district de Chitwan. Les différents partis communistes népalais avaient également fondé de nombreuses organisations destinées à les représenter auprès des différentes catégories sociales de la population. Nous avons ainsi vu que des associations paysannes ou d'étudiants avaient été créées et que « camarade Jaljala » avait été amenée à diriger la *All Nepal Women's Association*. Or, Mohan Bikram Singh poursuivit cette politique associative et lorsqu'il fonda la *Akhil Nepāl Yuvā Saṅgaṭhan* (l'Association des jeunes de tout le Népal (ANYS)), il décida de placer Pushpa Kamal Dahal à sa tête en 1983¹²⁷³. Un tel poste, outre qu'il marquait la reconnaissance des aptitudes révolutionnaires de son détenteur par le Comité central du Parti, offrait à celui qui l'occupait une véritable tribune à l'échelle nationale. Cette nomination fut

¹²⁷¹ « Rt. Honorable Prime Minister of Nepal, Pushpa Kamal Dahal ». *Ramkeshar's World*. 1^{er} juin 2009, <<http://ramkeshar.wordpress.com/2009/06/01/rt-honorable-prime-minister-of-nepal-pushpa-kamal-dahal-prachanda/>> (consulté le 12 août 2009).

¹²⁷² SINGH, Mohan Bikram. Entretiens. Katmandou : juin 2006.

¹²⁷³ GURUNG, Anand. « Pushpa Kamal Dahal's Long Walk: Rise of a Rebel ». *Nepalnews.com*. *art. cit.* Il est intéressant de noter que Pushpa Kamal Dahal fut placé à la tête du mouvement des jeunes alors qu'il n'appartenait plus à cette catégorie, ayant atteint l'âge de vingt-neuf ans à cette époque.

donc un élément clé dans l'ascension de Pushpa Kamal Dahal et lui permit de se faire remarquer sur la scène politique nationale.

Les autorités népalaises n'ignorèrent d'ailleurs pas la nouvelle stature du jeune professeur de sciences et, devant l'activité incessante de Pushpa Kamal Dahal, tentèrent d'étouffer dans l'œuf les velléités révolutionnaires de l'ANYS. Déjà deux ans auparavant, en juin 1981, la police gouvernementale fit une descente au domicile des parents de celui qui se faisait désormais appeler « camarade Biswas » (*i.e.* « camarade croyance/confiance »)¹²⁷⁴ et, devant l'absence de ce dernier, fit pression sur son père, Muktiram Dahal, afin qu'il donne des indications sur la retraite de son fils¹²⁷⁵. Dès cet instant, prenant exemple sur les leaders et membres du Comité central du PCN(Quatrième Congrès), Pushpa Kamal Dahal, alors âgé de vingt-sept ans, entra en clandestinité pour n'en sortir qu'en mai 2006. Ces vingt-cinq années passées éloignées de la scène publique expliquent en grande partie pourquoi, encore aujourd'hui, les informations relatives à la vie de militant menée par Pushpa Kamal Dahal demeurent disparates.

À l'instar de Mohan Bikram Singh, ce basculement vers la clandestinité ne signifia pas pour autant un retrait de l'activité politique. Au contraire, les années qui suivirent marquèrent une progression dans le parcours du jeune communiste. En 1983, alors que le PCN(Quatrième Congrès) faisait face à de sévères dissensions, Pushpa Kamal Dahal choisit de rallier le camp mené par Mohan Bikram Singh et Mohan Baidya. Cette fidélité fut récompensée lors du cinquième congrès du PCN(Masāl) de novembre 1984, où Pushpa Kamal Dahal se fit élire membre du Comité central du Parti.

La scission entre Mohan Baidya et Mohan Bikram Singh obligea une nouvelle fois Pushpa Kamal Dahal à prendre parti. Estimant que la ligne idéologique prônée par le leader pyuthanais était « droitiste », « révisionniste » et « éclectique »¹²⁷⁶, il se rallia à Mohan Baidya et fut nommé membre du *Politburo* du nouveau PCN(Masāl). Il nous semble intéressant de noter ici que pour Mohan Bikram Singh, loin de n'avoir été qu'un observateur, Pushpa Kamal Dahal fut au contraire un acteur majeur du conflit qui divisa le PCN(Masāl) en 1985. Le leader pyuthanais alla même jusqu'à affirmer que le camarade Biswas fut le véritable chef d'orchestre de la scission et que ce fut sous son influence que Mohan Baidya céda aux sirènes du « centrisme ». Cette version des faits demeure toutefois difficile à

¹²⁷⁴ NEPAL, Keshav. Entretiens. Katmandou : juin 2008.

¹²⁷⁵ ROY, Anirban. *Prachanda: the Unknown Revolutionary. op. cit.*, p. 24.

¹²⁷⁶ DAHAL, Pushpa Kamal. « Red Flag Flying on the Roof of the World. Inside the Revolution in Nepal: Interview with Comrade Prachanda ». *Revolutionary Worker*. 20 février 2000, n° 1043, <<http://rwor.org/a/v21/1040-049/1043/interv.htm>> (consulté le 6 mars 2004).

confirmer, n'ayant eu le loisir de recroiser avec le témoignage de Pushpa Kamal Dahal (Mohan Baidya n'ayant, quant à lui, logiquement pas évoqué des éléments qui auraient pu minorer son importance dans la scission). Si elle s'avérait authentique, elle démontrerait l'ascendant certain que le militant de Kāski avait commencé à prendre sur une partie du mouvement communiste dès le milieu des années 1980. Dans le cas contraire, ce témoignage souligne le fort antagonisme qui règne entre Pushpa Kamal Dahal et Mohan Bikram Singh, conduisant ce dernier à minimiser le rôle de Mohan Baidya pour mieux fustiger l'attitude du futur Secrétaire général du PCN(Maoïste).

Le nouveau parti dirigé par Mohan Baidya avait pour ambition de mener la lutte armée que Mohan Bikram Singh, malgré ses promesses, n'avait pas encore initiée. Afin de démontrer sa détermination, le Comité central du PCN(Mašāl) décida d'aborder la résistance contre le régime en laissant davantage de place aux actions musclées dirigées contre le régime.

En avril 1986, soit quelques mois seulement après la fondation du PCN(Mašāl), des membres du Parti attaquèrent des postes de police dans différents quartiers de la capitale (tels que Indra Chowk, Naradevi, Ason Tol ou Thamel) et barbouillèrent de suie la statue du roi Tribhuvan située au carrefour de Tripureswor, en plein centre de Katmandou. Cet acte de rébellion ouverte, connu sous le nom de *Sectar Kānda* (Incident de secteur) demeura toutefois isolé et le Parti ne put le mettre à profit pour initier un plus vaste mouvement de résistance armée. En effet, devant cette atteinte flagrante portée contre son autorité, le gouvernement réagit avec la plus grande célérité et fit appel à l'armée afin de s'assurer qu'aucun autre acte de cet acabit ne puisse être perpétré dans les grands centres urbains du territoire¹²⁷⁷.

Par ailleurs, en lançant ce premier assaut contre la monarchie *panchayat*, le PCN(Mašāl) prit le risque de dévoiler une partie de son organisation aux forces de sécurité du gouvernement, et d'ouvrir ainsi une faille dans le rempart que leur avait procuré leur clandestinité. De fait, des activistes qui avaient pris part au *Sectar Kānda* furent arrêtés par les forces de police et – à l'instar des scénarios vécus par les résistants français lors de la Seconde Guerre mondiale – furent contraints de leur livrer des informations relatives au Parti¹²⁷⁸. Le PCN(Mašāl) fut grandement affaibli par les attaques de la police qui en résultèrent et dut procéder à une modification totale de la structure organisationnelle du parti. Entre autres

¹²⁷⁷ ROY, Anirban. *Prachanda: the Unknown Revolutionary. op. cit.*, p. 27.

¹²⁷⁸ BAIDYA, Mohan. Entretien. Katmandou : juin 2008 et United Nations Development Programme. « Strengthening Parliaments in Conflict and Post-conflicts Situations: Nepalese Experience ». *United Nations Development Programme*. 8 juin 2005, p. 7.

mesures prises par le Comité central, la plupart des activistes *whole-timers* changèrent leur nom de guerre, afin de rendre caducs les fichiers gouvernementaux. Ainsi, Pushpa Kamal Dahal abandonna le nom de « camarade Biwas » pour adopter celui de « camarade Prachanda » (*kom. Prachanda* – क. प्रचण्ड – *i.e.* « le terrible », « le puissant » ou « le redoutable »)¹²⁷⁹, qu'il conservera jusqu'à son arrivée triomphale au poste de Premier ministre du pays en avril 2008.

Enfin, une restructuration de la tête du Parti eut également lieu. Les conséquences de la politique qu'il avait amorcée, mais aussi et surtout – d'après les membres du Comité central du PCN(M)¹²⁸⁰ – pour des raisons de divergence idéologique, Mohan Baidya fut poussé à la démission de son poste de Secrétaire général du Parti quelques années plus tard, sans pour autant perdre sa place au sein du *Politburo*. Prachanda, qui prônait désormais la guerre populaire comme seule issue possible pour le peuple¹²⁸¹, fut élu à l'unanimité par les membres du Comité central au poste de Secrétaire général en 1989.

Cette brève biographie de Pushpa Kamal Dahal a permis, d'une part, de montrer que son ascension au sein du mouvement communiste népalais fut particulièrement rapide. En à peine plus de dix ans, le jeune instituteur passa du statut de simple militant à celui de Secrétaire général du PCN(Masāl). Certes, ce parti n'était pas encore la machine de guerre qu'il allait devenir et ne constituait qu'une des innombrables factions qui divisaient le PCN depuis 1962, mais l'arrivée au plus haut sommet de la hiérarchie de ce parti encore secondaire témoigne des qualités de leader qu'avait Prachanda et qui se révélèrent à tous à partir de 1996.

D'autre part, le parcours militant du leader de Kāski dénote un réel engagement en faveur des revendications les plus radicales de l'idéologie communiste népalaise, et ce, dès ses premiers pas au sein du mouvement communiste népalais. Ainsi, lorsqu'il choisit de rejoindre le Parti communiste du Népal, il s'engagea auprès de la faction qui s'était montrée la plus virulente à l'encontre du gouvernement *panchayat* et qui s'était fait la championne de la lutte armée pour instaurer la démocratie nouvelle telle que défendue par Mao. De la même manière, lors de la scission entre le PCN(Masāl) et le PCN(Masāl), il se rangea aux côtés de

¹²⁷⁹ DAHAL, Pushpa Kamal. Entretiens. Katmandou : juin 2007.

¹²⁸⁰ CPN(M). « The Great Leap Forward: An Inevitable Need of History ». In : CPN(M). *Some Important Documents of Communist Party of Nepal (Maoist)*. *op. cit.*, p. 119.

¹²⁸¹ CPN(UML). « Māovādi Tathā Rājyadwara Himsā ra Ātñk Sambandhi Adhyayan Kāryadal Prativeḍan » [Rapport du groupe de travail pour l'étude de la violence et de la terreur par les maoïstes et l'État]. 2058 BS, <<http://www.cpunml.org/documents.php>> (consulté le 12 juillet 2008).

Mohan Baidya et de ceux qui prônaient un recours rapide à la force pour renverser la monarchie *panchayat*.

Si le mouvement communiste radical – incarné par les PCN(Masāl) et PCN(Masāl) – connaissait des évolutions, et que la faction dissidente s’était montrée particulièrement active au milieu des années 1980, les autres partis politiques du Népal commençaient également à se réorganiser.

L’union des forces politiques contre le système en place

Lorsqu’une partie des forces politiques du pays fut invitée à participer au gouvernement par le roi Tribhuvan en 1951, elles échouèrent à trouver un consensus et hypothéquèrent leurs chances de peser sur la scène politique nationale en s’épuisant dans d’incessantes querelles de pouvoir. De la même manière, la prise du pouvoir par le roi Mahendra en décembre 1960 ne suffit pas à rassembler les forces démocratiques contre l’autocratie annoncée du Palais et permit au monarque de façonner le modèle gouvernemental à sa convenance.

Nous avons également montré dans les chapitres précédents que le mouvement communiste népalais était extrêmement divisé sur la question de l’opportunité de faire alliance avec le *Nepali Congress* et de monter un front commun contre le régime *panchayat*. Ainsi, alors que Pushpa Lal Shrestha s’était montré largement favorable à une telle association, Mohan Bikram Singh et Nirmal Lama s’y étaient farouchement opposés, ce désaccord participant à l’échec de la formation du Noyau central souhaité par le leader pyuthanais.

Durant trente années, cette incapacité des partis politiques du royaume à se fédérer fit le lit du gouvernement *panchayat* mais les révoltes estudiantines de 1979 marquèrent les premiers soubresauts de l’opposition au régime. Des membres de la société civile prirent le relais et le scandale qui suivit les affaires de corruption du gouvernement au milieu des années 80 nous en fournit un exemple. En effet, certains journaux accusèrent la famille royale d’être impliquée dans des affaires de corruption liées à la drogue et au trafic d’or. Parmi eux, un journaliste en particulier, Padam Thakurathi, réussit à mettre à jour ces affaires de corruption : « Mon but principal était d’attaquer l’élite au pouvoir. Comme journaliste, je voulais exposer

les activités de ces “éléments inconstitutionnels” qui gouvernaient le Népal »¹²⁸². Ces rumeurs de corruption s’amplifièrent lorsque la reine fut mise à la tête du *Social Services National Commission*, service par où transitait une grande partie des fonds provenant des aides internationales.

À la fin de l’année 1984, le *Nepali Congress* menaça le gouvernement d’initier une *satyāgraha* si celui-ci ne répondait pas à ses attentes (au premier lieu desquelles figurait la levée de l’interdiction qui pesait sur les partis politiques)¹²⁸³. Devant le refus du Palais d’ouvrir la porte aux partis politiques comme le demandait le *Nepali Congress*, dirigé par Girija Prasad Koirala, Ganesh Man Singh et Krishna Prasad Bhattarai, ceux-ci lancèrent leur mouvement de désobéissance civile en mai 1985¹²⁸⁴. Le gouvernement réagit aussitôt et procéda à l’arrestation de milliers de manifestants, dont les figures principales du *Nepali Congress*. Le roi Birendra justifia son geste en affirmant qu’il n’acceptait aucun trouble de l’ordre par des personnes refusant un système « choisi par le peuple »¹²⁸⁵. Ces mesures de rétorsion contre les manifestants ne parvinrent néanmoins pas à mettre un terme à la *satyāgraha* qui se prolongea pendant les semaines qui suivirent.

Alors que les manifestations se déroulaient pacifiquement, une série d’attentats secoua le royaume népalais et mit un terme au mouvement de désobéissance civile¹²⁸⁶. Le 19 juin, un militant trouva la mort suite à une mauvaise manipulation de la charge explosive qu’il portait sur lui et quelques jours plus tard, des bombes explosèrent aux abords du palais royal et de l’Hôtel Annapurna (sur Durbar Marg, artère d’apparat de la capitale)¹²⁸⁷. Un groupuscule appelé *Jana Mukti Morchā* (Front de libération du Peuple) et dirigé par Ram Raja Prasad Singh revendiqua ces attentats¹²⁸⁸, hypothèse que confirma par la suite Mohan Bikram Singh¹²⁸⁹.

Les années qui suivirent la *satyāgraha* de 1985 ne furent pas marquées par un relâchement de la part du régime *panchayat*. Ainsi, la presse continuait d’être sévèrement

¹²⁸² RAEPER, William & HOFTUN, Martin (dir.). *Spring Awakening: an Account of the 1990 Revolution in Nepal*. New Delhi : Viking, 1992, p. 16.

¹²⁸³ KHANAL, Y.N. « Nepal in 1984: A Year of Complacency ». *Asian Survey*. Février 1985, vol. 25, n° 2, p. 182.

¹²⁸⁴ KHANAL, Y.N. « Nepal in 1985: An Uneasy Year ». *Asian Survey*. Février 1986, vol. 26, n° 2, p. 248.

¹²⁸⁵ SHAHA, Rishikesh. *Three decades and Two Kings (1960-1990). Eclipse of Nepal’s Partyless Monarchy Rule*. *op. cit.*, p. 41.

¹²⁸⁶ HOFTUN, Martin. « The Dynamics and Chronology of the 1990 Revolution ». In : HUTT, Michael (éd.). *Nepal in the Nineties*. New Delhi : Oxford University Press, 2001, p. 15.

¹²⁸⁷ KHANAL, Y.N. « Nepal in 1985: An Uneasy Year ». *Asian Survey. art. cit.*, p. 248.

¹²⁸⁸ LAL, C. K. « Ramraja Prasad Singh: the Warrior Revolutionary ». In : LECOMTE-TILOUINE, Marie (dir.). *Revolution in Nepal: An Anthropological and Historical Approach to the People’s War*. New Delhi : Oxford University Press, 2013, p. 75-96.

¹²⁸⁹ SINGH, Mohan Bikram. Entretien. E-mail : 29 décembre 2010.

contrôlée¹²⁹⁰ et les rapports diffusés par *Amnesty International* ne cessaient de souligner les excès du gouvernement envers les opposants politiques¹²⁹¹. Pourtant, les différentes factions politiques du royaume réussirent progressivement à rassembler leurs forces, dans le but de restaurer la démocratie dans le pays.

En effet, bien que le mouvement initié par le *Nepali Congress* ne parvînt pas à modifier la posture du gouvernement, il nous semble marquer un tournant dans l'histoire de l'opposition politique au régime *panchayat*. Car si le *Nepali Congress* fut le moteur principal de la *satyāgraha* de 1985, il ne fut toutefois pas seul à battre le pavé de la capitale népalaise. Ainsi, une partie des factions communistes rejoignirent le mouvement de désobéissance civile et vinrent grossir le flot des manifestants. Parmi eux figuraient Tulsi Lal Amatya, encore Secrétaire général du PCN(Amatya), et Man Mohan Adhikari, alors membre du PCN(Programme de Nouvelle Démocratie), groupuscule qui était partisan d'un rapprochement entre l'Union soviétique et la Chine¹²⁹².

Si seuls les partis communistes modérés se joignirent au mouvement de désobéissance civile et si la *satyāgraha* ne fut pas co-organisée par les communistes et le *Nepali Congress*, il n'en demeure pas moins que cette participation commune aux manifestations anti-*panchayat* dessinait les premiers contours d'une coopération entre les forces démocratiques du pays. La mort en 1982 de B.P. Koirala – qui était le membre du *Nepali Congress* le plus hostile à une entente entre les partis – avait déjà fait tomber un obstacle, et son successeur, Ganesh Man Singh, confirma la nouvelle orientation prise par le parti en amorçant une politique d'union entre les différentes forces d'opposition. L'annonce faite par le Secrétaire général du *Nepali Congress* en 1989 illustre cette nouvelle politique vis-à-vis des forces communistes¹²⁹³ :

Les communistes ont été à nos côtés lors de la dernière *satyāgraha*. Ils n'ont pas eu recours à la violence à ce moment-là. Aujourd'hui, nous ne sommes plus à l'ère de Staline. La situation a changé. Il y a eu des changements en conséquence chez les communistes. Ils ont bien compris que le communisme et le socialisme sont la conséquence de la démocratie, et non l'inverse¹²⁹⁴.

¹²⁹⁰ BARAL, Lok Raj. « Nepal in 1986: Problem of Political Management ». *Asian Survey*. Février 1987, vol. 27, n° 2, p. 176.

¹²⁹¹ BARAL, Lok Raj. « Nepal in 1987: Politics without Power ». *Asian Survey*. Février 1988, vol. 28, n° 2, p. 175.

¹²⁹² RAWAL, Bhim. *The Communist Movement in Nepal: Origin and Development*. op. cit., p. 85.

¹²⁹³ Pour plus de détails sur le rapprochement entre une partie des communistes et le *Nepali Congress*, voir notamment POKHREL, Durga & WILLETT, Anthony. *Shadow Over Shangri-La: A Woman's Quest for Freedom*. Washington DC : Brassey's, 1996, p. 294 et suivantes.

¹²⁹⁴ Nous traduisons : « *The Communists had been along with us during the Satyagraha. They did not resort to violence at that time. The present is not the age of Stalin. The situation has changed. There have been changes*

De leur côté, une frange du mouvement communiste commençait également à reconsidérer ses positions vis-à-vis des autres partis communistes d'une part, et du *Nepali Congress*, d'autre part. En août 1989, des délégués de l'ensemble des comités régionaux du Parti communiste du Népal (Marxiste-léniniste) (PCN(ML)) fondé en 1978, se réunirent dans la région d'Udayapur (district de Sirāhā). Lors de ce meeting, il fut décidé que les différents partis communistes du Népal devaient fonder un front uni afin de renverser le système *panchayat*¹²⁹⁵. De même, les membres du PCN(ML) convinrent qu'une union avec le *Nepali Congress* était désormais inévitable pour pouvoir mettre un terme au régime politique instauré par le roi Mahendra et rétablir le multipartisme dans le royaume. Radha Krishna Mainali, qui fut l'un des leaders de la rébellion de Jhapa en 1972, illustre les nouvelles résolutions prises par une partie du mouvement communiste népalais lorsqu'il affirma : « Le Forum National d'Unité Démocratique [formé en janvier 1985] va aider le mouvement du *Nepali Congress* sans condition. J'espère également que de nombreux groupes de gauche soutiendront le mouvement proposé »¹²⁹⁶.

En janvier 1990, sept partis de gauche mirent entre parenthèses leurs querelles et se rassemblèrent pour fonder le *Samyukta Bam Morchā* (*United Left Front* (ULF), Front de la gauche unie) afin, d'une part, de renforcer le poids de la coalition opposée au système *panchayat*, et d'autre part, d'amoindrir l'influence du *Nepali Congress* au sein de cette entente. Toutefois, à l'instar de ce qu'il se passa lors du mouvement de désobéissance civile de 1985, seules les factions les plus modérées du mouvement communiste népalais s'y rallièrent. Le *United Left Front* était ainsi composé du PCN(ML), du PCN(Atmatya), du PCN(Marxiste), du Parti des ouvriers et paysans du Népal (*Nepāl Majdur Kisān Pārti* (NMKP), du PCN(Burma) (héritier du parti de Keshar Jung Rayamajhi), du PCN(Manandhar) et enfin, du PCN(Quatrième Congrès). Les groupes les plus radicaux (tant dans leurs revendications que dans leurs refus de s'allier avec ceux qu'ils considéraient comme des forces réactionnaires bourgeoises ou des ennemis du peuple) étaient absents au moment de la

among the Communists accordingly. They have understood well that socialism or communism follows democracy ». HAMAL, L.B. *Contemporary Nepal: Triumphs and Agonies of the Nepali People*. Varanasi : Ganga Kaveri Publishing House, 1994, p. 70.

¹²⁹⁵ MIKESELL, Stephen Lawrence. *Class, State and Struggle in Nepal*. New Delhi : Manohar Publications, 1999, p. 100.

¹²⁹⁶ Nous traduisons : « *The Democratic National Unity Forum will help the NC movement without any condition. I also hope that many leftist groups will support the proposed movement* ». PARAJULEE, Ramjee P. *The Democratic Transition in Nepal*. op. cit., p. 77.

création de cette grande coalition des forces de gauche. Ils n'entendaient pas moins apporter leur pierre à l'édifice et participer au mouvement en construction.

Une coalition de circonstance

Les premiers chapitres de cette thèse ont montré que les factions les plus extrêmes du mouvement communiste népalais se distinguaient notamment de leurs camarades plus modérés par leur refus absolu de s'allier à toute organisation dont ils jugeaient l'idéologie contraire à leurs valeurs. Mohan Bikram Singh avait ainsi critiqué avec virulence la position adoptée par Pushpa Lal Shrestha au début des années 1970, lorsque celui-ci avait fait part de son intention de former avec le *Nepali Congress* un front uni afin de renverser le régime *panchayat*. Dès lors, leur absence au sein de la coalition du *United Left Front* n'était pas surprenante et correspondait à une prise de position profondément enracinée dans l'idéologie des partis Masāl et Maśāl.

Par ailleurs, nous avons montré dans le chapitre précédent les querelles, tant idéologiques que personnelles, qui conduisirent à une division du PCN(Masāl). Mohan Bikram Singh avait été la cible de nombreuses critiques de la part d'une frange importante de son parti et au lendemain de la scission qui entraîna la fondation du PCN(Maśāl), le divorce entre les deux groupes semblait définitivement consommé. En 2045 BS (1988/1989 de l'ère chrétienne), Mohan Bikram Singh continuait ainsi à critiquer la tendance gauchiste ou centriste qui minait le mouvement communiste népalais¹²⁹⁷.

Pour autant, alors que l'ensemble des forces pro-démocratiques commençait à s'unir contre le système *panchayat*, les factions « extrémistes » du mouvement communiste népalais n'entendaient pas désertier la scène politique et laisser leur courant sans représentation.

Le PCN(Masāl) et les organisations voisines avaient conscience que, à l'instar de ce qu'avaient montré le PCN(ML), le PCN(Amatya), PCN(M) et l'ensemble des membres du *Samyukta Bam Morchā*, l'union entre les forces politiques de même tendance était indispensable pour avoir l'espoir de figurer en bonne place sur la scène politique. Ce pré requis n'avait pas échappé à Mohan Bikram Singh. Car si, comme nous l'avons brièvement rappelé ci-dessus, il continuait à déplorer les « déviations » au sein de la gauche népalaise, il

¹²⁹⁷ NCP(Masāl). « Prativedan » [Rapport]. In : NCP(Masāl). *Rāto Taravār* [L'épée rouge]. Katmandou : Nepāl Kamyuništ Pārti (Masāl), 2059 BS, p. 355.

n'avait pas pour autant sous-estimé l'importance que l'union entre des factions aux idéologies proches pouvait revêtir dans certains cas et en 2045 BS (1988/1989), il exposa (par la voix de l'organe du PCN(Masāl)) une série de propositions pour qu'une coalition entre les groupes marxistes-léninistes soit mise en place¹²⁹⁸. Insistant sur la nécessité de réunir un front révolutionnaire¹²⁹⁹, il engagea le dialogue avec l'ensemble des partis radicaux, et plus particulièrement avec le PCN(Masāl) de Pushpa Kamal Dahal. Après de nombreuses rencontres, tant au Népal qu'en Inde où Mohan Bikram Singh maintenait le bureau du PCN(Masāl), les deux partis parvinrent à un accord : ils participeraient de manière conjointe au mouvement de contestation anti-*panchayat* orchestré jusqu'à présent par le *Nepali Congress* et l'union de la gauche modérée.

Le 14 février 1990 fut ainsi créé le *Samyukta Rāṣṭriya Jana Āndolan*, destiné à contrecarrer la suprématie que les partis communistes modérés étaient en train de prendre sur la scène communiste népalaise avec la fondation du *Samyukta Bam Morchā*¹³⁰⁰. Cette nouvelle organisation, dont le nom avait été le fruit d'une collaboration entre Mohan Bikram Singh, Mohan Baidya et Pushpa Kamal Dahal, différait de son équivalente modérée dans la mesure où elle ne réclamait pas uniquement le renversement du régime *panchayat*, mais bien l'établissement d'une République démocratique au Népal (ce qui entraînait son corolaire, bien que cela ne fut pas explicitement mentionné, l'abolition de la monarchie). Les principaux acteurs du *Samyukta Rāṣṭriya Jana Āndolan* étaient le PCN(Masāl) et le PCN(Masāl), mais l'organisation était également composée du Parti communiste du Népal (Marxiste-léniniste-maoïste), dirigé par Krishna Das Shrestha, l'Organisation des travailleurs prolétaires (*Proletarian Labor Organization*) de Rup Lal Bishwakarma, la Ligue communiste du Népal (*Nepāl Sāmyavādi Sangh*) de Shambhu Ram Shrestha ainsi que la faction menée par Nand Kumar Prasai¹³⁰¹. Néanmoins, ces différents partis ne constituaient pas de véritables contrepoids susceptibles de menacer la domination des PCN(Masāl) et PCN(Masāl) sur le *Samyukta Rāṣṭriya Jana Āndolan*.

Forts de cette coalition de circonstance (les divergences de fond n'étant pas pour autant résolues), Mohan Bikram Singh et Pushpa Kamal Dahal purent ainsi présenter un visage uni lors du mouvement contestataire anti-*panchayat* initié par le *Nepali Congress* et le

¹²⁹⁸ NCP(Masāl). « Samyukta Morchā ra Kāryagat Ekatāko Nitiko Kāryānvayansambandhi Prastāva » [Proposition de mise en place d'une alliance commune et d'une politique unie]. In : NCP(Masāl). *Rāto Taravār* [L'épée rouge]. Katmandou : Nepāl Kamyuniṣṭ Pārti (Masāl), 2059 BS, p. 350-353.

¹²⁹⁹ *Ibid.*, p. 352.

¹³⁰⁰ PATHAK, Bishnu. *Politics of People's War and Human Rights in Nepal*. Katmandou : BIMIPA Publications, 2005, p. 132.

¹³⁰¹ *Ibid.*, p. 28.

Samyukta Bam Morchā. Nous allons voir par la suite que, si cette organisation avait été fondée afin de permettre une meilleure représentation de la gauche radicale dans la lutte contre le gouvernement népalais, ses représentants n'entendirent pas pour autant se joindre au *Nepali Congress* et au *Samyukta Bam Morchā* qu'ils considéraient toujours comme des ennemis objectifs du peuple népalais, et menèrent leurs propres actions en marge du *jana āndolan*¹³⁰².

Alors que les diverses unions formées par l'ensemble des principaux partis politiques du royaume accentuaient la menace contre le système *panchayat*, des éléments extérieurs contribuèrent à affaiblir encore le Palais.

La querelle indo-népalaise

Depuis le milieu des années 80, les relations entre les gouvernements népalais et indiens n'avaient cessé de se dégrader. Afin de mieux comprendre l'importance des enjeux qui opposaient Delhi à Katmandou, il semble important de rappeler un élément fondamental régissant les relations indo-népalaises.

À l'instar de la Suisse ou de l'Afghanistan, la situation géographique du Népal, coincé entre l'Inde et la Chine et sans aucun accès possible à la mer, fait du royaume un pays enclavé. Alors que l'Afghanistan est, depuis l'antiquité, traversé par de nombreuses routes commerciales et peut faire transiter ses importations *via* les territoires de la République Islamique d'Iran, du Turkménistan, de l'Ouzbékistan, du Tadjikistan, de la Chine ou du Pakistan, le Népal ne possède pas de multiples possibilités pour ses échanges commerciaux. Certes, des voies historiques empruntant les hauts cols, de même que la route reliant Katmandou au poste frontière de Kodari depuis le 26 mai 1967¹³⁰³, permettent aux caravanes de traverser l'Himalaya et d'établir ainsi un commerce transfrontalier entre le Népal et la Chine. Néanmoins, ces passages, du fait de leur nombre limité, ne peuvent faire transiter un volume trop important de marchandises et ne résolvent pas la question de l'accès à la mer, indispensable au royaume pour qu'il puisse commercer avec le reste du monde.

¹³⁰² SINGH, Mohan Bikram. Entretiens. E-mail : 29 janvier 2010.

¹³⁰³ KHADKA, Narayan. « Chinese Foreign Policy toward Nepal in the Cold War Period: An Assessment ». *China Report*. 1999, vol. 35, n° 1, p. 64.

Aussi, le Népal se retrouve quasi entièrement enclavé par l'Inde et, par conséquent, totalement dépendant du bon vouloir de celle-ci pour effectuer ses importations et ses exportations. La survie économique du Népal est alors indissociable de ses rapports avec l'Inde et ces considérations pèsent nécessairement sur les relations diplomatiques entre les deux nations.

Le gouvernement népalais a rapidement pris conscience de ces contraintes géographiques et signa avec son voisin un premier traité d'échanges et de transit le 31 juillet 1950. Ce traité permettait notamment au royaume hindou d'importer des produits en s'appuyant sur les installations portuaires indiennes¹³⁰⁴. Il désignait également les différents points de la frontière indo-népalaise par où les marchandises étaient autorisées à transiter sans avoir à payer de frais de douanes. Toutefois, ces accords étant périssables, ils devaient être renouvelés périodiquement, ce qui ne manquait pas de donner lieu à de nombreuses tractations et de nouvelles causes de tensions entre les deux gouvernements¹³⁰⁵.

Le 25 mars 1978, répondant favorablement aux demandes répétées formulées par Katmandou depuis plusieurs années, New Delhi accepta de séparer les différentes clauses en deux traités distincts : un traité d'échange, d'une part, et un traité de transit, d'autre part. Alors que le premier s'attachait à définir les modalités commerciales entre les deux pays, le deuxième s'employait à préciser les conditions selon lesquelles le royaume pouvait commercer avec les pays tiers, *via* le port de Calcutta¹³⁰⁶. Or, ces deux traités arrivèrent à échéance le 23 mars 1989. Les négociations entre les deux gouvernements s'avérèrent particulièrement difficiles, l'Inde accusant le gouvernement népalais d'avoir violé à plusieurs reprises le précédent traité. Ainsi, le royaume aurait notamment augmenté les taxes d'importation sur les produits indiens et exigé des permis de travail pour les ouvriers indiens¹³⁰⁷. Dans une lettre envoyée par l'ambassadeur indien au Népal, A.R. Deo, au Secrétaire du Commerce népalais le 28 février 1989, New Delhi menaça donc le Népal de ne pas renouveler les accords si des mesures n'étaient pas prises pour mettre un terme aux atteintes portées contre l'esprit des précédents traités. Le gouvernement *panchayat* quant à lui, rappela qu'il soumettait tous les pays étrangers aux mêmes taxes, mais qu'il était prêt à revoir

¹³⁰⁴ UPRETY, Kishor. *The Transit Regime for Landlocked States: International Law and Development Perspectives*. Washington DC : World Bank, 2006, p. 127.

¹³⁰⁵ Voir par exemple SARUP, Amrit. « Transit Trade of Land-locked Nepal ». *International & Comparative Law Quarterly*. Avril 1972, vol. 21, n° 2, p. 287-306 pour le renouvellement du traité de 1960.

¹³⁰⁶ UPRETY, Kishor. *The Transit Regime for Landlocked States: International Law and Development Perspectives*. *op. cit.*, p. 127-128.

¹³⁰⁷ *The Times of India*, 3 novembre 1988.

ses tarifs si l'Inde acceptait à nouveau de signer deux traités distincts (le gouvernement indien souhaitant revenir à un unique accord). Chaque partie campant sur ses positions, la situation fut rapidement dans l'impasse et devant l'intransigeance du gouvernement *panchayat*, l'Inde refusa de renouveler le traité venu à expiration le 23 mars 1989. Une telle décision n'était toutefois pas uniquement motivée par des considérations économiques.

En effet, au début de l'année 1988, le Népal annonça sa décision d'importer des armes de Chine¹³⁰⁸. Or, un accord secret signé entre New Delhi et Katmandou en 1965 prévoyait que l'Inde fournirait tous les équipements nécessaires (armes, munitions, etc.) à l'armée népalaise et que, dans le cas où elle ne pourrait répondre aux besoins du gouvernement népalais, celui-ci pourrait importer du matériel militaire de Grande-Bretagne ou des États-Unis à travers son territoire¹³⁰⁹. Aussi, lorsque l'Inde apprit les premières livraisons chinoises, elle accusa Katmandou d'avoir violé leur précédent accord.

Si Shailendra Kumar Upadhyaya, ministre népalais des affaires étrangères, défendit la position de son gouvernement en affirmant, d'une part, que les termes du traité ne précisait pas que le Népal ne pouvait faire appel à la Chine¹³¹⁰ et que, d'autre part, l'Inde avait à plusieurs reprises refusé de répondre aux sollicitations du gouvernement népalais, ce qui l'avait amené à se renseigner auprès d'un nouveau fournisseur¹³¹¹, la sérénité de leurs relations bilatérales n'en fut pas moins gravement détériorée.

Enfin, outre ce désaccord, de nombreux conflits sur des sujets sensibles réapparurent et menacèrent la « relation spéciale »¹³¹² qui s'était tissée entre les deux pays. La controverse autour du traité de Paix et d'amitié signé en 1950¹³¹³ fut ainsi de nouveau au centre des débats de la vie politique népalaise. Parallèlement, aux querelles de fond se greffa une multitude d'incidents diplomatiques qui ne firent qu'aggraver les tensions entre les deux pays (tels que le refus du roi Birendra de se rendre à une invitation du Premier ministre indien lors du

¹³⁰⁸ Le gouvernement népalais joua constamment la carte chinoise afin de contrebalancer l'influence indienne, ce que ne manqua pas de remarquer les observateurs étrangers. Voir par exemple « Operations Plan for India and Nepal ». *United States Relations with India; Prime Minister Nehru's Trip to the United States; the Question of Economic Assistance*. FRUS, 3 juillet 1957, p. 354.

¹³⁰⁹ GARVER, John W. « China-India Rivalry in Nepal: the Clash over Chinese Arms Sales ». *Asian Survey*. Octobre 1991, vol. 31, n° 10, p. 963-964.

¹³¹⁰ *The Statesman*, 11 avril 1989. Ce point de vue est partagé par de nombreux intellectuels et juristes népalais. Voir par exemple SUBEDI, Surya P. « India-Nepal Security Relations and the 1950 Treaty: Time for New Perspectives ». *Asian Survey*. Mars 1994, vol. 34, n° 3, p. 276-277.

¹³¹¹ GARVER, John W. « China-India Rivalry in Nepal: the Clash over Chinese Arms Sales ». *art. cit.*, p. 960.

¹³¹² Terme souvent employé pour désigner la nature de la relation unissant les deux nations. Voir par exemple BARAL, Lok Raj. *Nepal Problems of Governance*. New Delhi : Konark Publishers, 1994, p. 149.

¹³¹³ Nous traiterons plus en détail la question du traité de Paix et d'amitié dans la suite de cette thèse.

sixième sommet de la *South Asian Association for Regional Cooperation* (SAARC) ou l'incursion de troupes indiennes sur le territoire népalais en décembre 1987).

En 1989, l'affrontement indo-népalais était donc particulièrement complexe : à des querelles portant sur des points fondamentaux de leurs relations diplomatiques et économiques, s'ajoutaient de nombreux accrochages qui contribuaient à dégrader l'entente entre les deux gouvernements. Cette accumulation d'événements conduisit à une situation de crise sans précédent. Et devant le refus du Népal de se plier aux exigences de l'Inde, le gouvernement indien décida de fermer treize des quinze points de la frontière indo-népalaise par où transitaient les importations et exportations népalaises.

La décision de New Delhi eut de graves répercussions sur la situation économique du royaume. Les échanges avec l'extérieur étant pratiquement à l'arrêt, le Népal se retrouva rapidement en situation de crise : les produits de première nécessité, tels que l'huile, le sel ou le sucre, vinrent à manquer¹³¹⁴. Surtout, la pénurie de produits pétroliers eut un impact sur tous les pans de l'économie népalaise : outre les véhicules qui se retrouvèrent immobilisés, de nombreuses industries furent contraintes d'arrêter provisoirement leur production¹³¹⁵. Dès lors, cette situation économique déplorable accentua encore les ressentiments de la population envers le gouvernement *panchayat*. Car si dans un premier temps, les Népalais accusèrent l'Inde d'être responsable de leurs maux, l'incapacité du gouvernement à trouver une issue au conflit entraîna un revirement de l'opinion publique, qui focalisa sa rancœur contre le Palais¹³¹⁶. Les partis politiques ne manquèrent pas de commenter le blocus indien et les politiques bilatérales dont il était le résultat. Ainsi, Mohan Bikram Singh souligna-t-il à cette occasion la politique impérialiste de l'Inde et la responsabilité des précédents gouvernements népalais dans la soumission du royaume aux désirs de son voisin¹³¹⁷.

À la fin 1989, le gouvernement *panchayat* se retrouvait, tant sur le plan intérieur qu'extérieur, très fortement affaibli. Le vent révolutionnaire qui soufflait en Europe de l'Est se propagea jusqu'au Népal où il activa le feu qui couvait depuis quelques mois au sein de l'opposition politique. En septembre 1989, le *Nepali Congress* initia une semaine de manifestations afin de « réveiller les consciences politiques nationales », lors de laquelle trois-

¹³¹⁴ Constatations faites lors de notre séjour au Népal en 1989-1991.

¹³¹⁵ KOIRALA, Niranjan. « Nepal in 1989: A Very Difficult Year ». *Asian Survey*. Février 1990, vol. 30, n° 2, p. 142.

¹³¹⁶ WHELPTON, John. *A History of Nepal. op. cit.*, p. 113.

¹³¹⁷ SINGH, Mohan Bikram. « Bhāratīya Ārthik Nakābandisit Joḍaekā kehi Rājñaitik Praśnaharu » [Quelques questions politiques sur la puissance du blocus économique indien]. In : SINGH, Mohan Bikram. *Chār Daśak* [Quatre décennies]. vol. 2. Gorakhpur : Jana Sāhitya Prakāṣan, 2000, p. 262-267.

mille-cinq-cents membres du parti furent arrêtés¹³¹⁸. Loin de freiner l'ardeur des activistes du *Nepali Congress*, Ganesh Man Singh proposa la semaine suivante d'organiser un vaste mouvement destiné à mettre un terme définitif au régime *panchayat*.

2. *Le jana āndolan de 1990 et la fin du régime panchayat*

Nous ne nous attarderons pas ici en détail sur le *jana āndolan*¹³¹⁹ de 1990 qui nécessiterait une étude à part entière et renvoyons donc notre lecteur à notre mémoire de maîtrise pour une description plus circonstanciée¹³²⁰. Toutefois, nous ne pouvons faire l'économie d'une narration, même brève, si l'on veut comprendre certains des mécanismes qui conduisirent à la guerre populaire de 1996.

Les prémisses d'une « révolution »

Début décembre 1989, les partis politiques lancèrent un ultimatum au roi, fixant la date du 18 janvier 1990 pour introduire des réformes politiques majeures – l'instauration d'un régime multipartite et la formation d'un gouvernement provisoire qui aurait pour tâche de préparer de nouvelles élections générales –, sous peine d'avoir à affronter un vaste mouvement de résistance passif. Pour coordonner ce mouvement, un comité qui rassemblait les membres du *Nepali Congress* et les membres de divers partis communistes – essentiellement les partisans du *Samyukta Bam Morchā* – fut créé. Les 19 et 20 janvier 1990, au lendemain de la date butoir de l'ultimatum lancé par l'opposition, le *Nepali Congress* et le *Samyukta Bam Morchā*, bien que toujours interdit sur le territoire népalais, tinrent une grande conférence à Katmandou afin de décider de la suite à donner à leur action¹³²¹. Parmi les propositions avancées ce jour-là, il fut notamment décidé que le 18 février, jour de la démocratie au Népal¹³²², serait lancé un « mouvement pour la démocratie »¹³²³. De nombreux hommes politiques indiens se déplacèrent pour montrer leur soutien au futur mouvement pro-

¹³¹⁸ KOIRALA, Niranjan. « Nepal in 1989: A Very Difficult Year ». *art. cit.* p. 138.

¹³¹⁹ जन आन्दोलन : révolution populaire (définition du *Ratna's Nepali English Nepali Dictionary*).

¹³²⁰ CAILMAIL, Benoît. *La démocratisation du Népal et les relations indo-népalaises pendant les événements de 1990*. Mémoire de maîtrise soutenu à l'université Lyon II, juin 2003, 127 p.

¹³²¹ KOIRALA, Niranjan. « Nepal in 1990: End of an Era ». *Asian Survey*. Février 1991, vol. 31, n° 2, p. 134.

¹³²² Depuis que le roi Tribhuvan mit fin au gouvernement *rana* le 18 février 1951 (voir chapitre liminaire).

¹³²³ Le terme de « mouvement pour la démocratie » fut celui donné par les membres de la coalition : PARAJULEE, Ramjee P. *The Democratic Transition in Nepal. op. cit.*, p. 78 par exemple.

démocratique, dont Chandra Shekhar, leader du *Janata Dal* et futur Premier ministre indien. Cette prise de position d'une partie de la classe politique indienne servit de prétexte au gouvernement népalais qui put ainsi dénoncer la convention en faisant appel aux sentiments nationalistes des Népalais¹³²⁴. Le régime tenta également de répondre à l'offensive de l'opposition en utilisant des armes similaires à celles employées par les partis politiques : il organisa ainsi des meetings afin de mobiliser la population autour du système *panchayat*. Toutefois, l'échec de ces rendez-vous fut patent, comme le montre l'absence de certains leaders *pancha* (tels que Surya Bahadur Thupa ou Rajeshwar Devkota) à ces rassemblements, révélatrice de l'isolement dans lequel était désormais le gouvernement.

Le 4 février, les étudiants de l'université de Tribhuvan, rapidement rejoints par leurs professeurs, annoncèrent leur soutien au mouvement pour la démocratie et de nombreux slogans tels que « Vivre ou mourir pour la démocratie » apparurent sur les murs de l'université¹³²⁵. Devant cette montée de l'opposition, le gouvernement réagit fermement et s'employa à la museler. Il fit fermer deux journaux indépendants importants, le *Bimarsa* et le *Nepali Awaj*. Avant de subir le même sort, le *Samalochana Daily* eut le temps de diffuser le programme du *Nepali Congress* pour les journées de février : une manifestation était ainsi programmée pour le 18 février et une grève générale pour le 19. Le *Samyukta Bam Morchā* quant à lui, prévoyait une « journée noire » le 25 février et une grève générale le 2 mars.

Le 14 février, les principaux leaders politiques furent arrêtés et une grande partie des lignes téléphoniques de Katmandou furent coupées, mais cette ultime tentative de mater l'opposition s'avéra infructueuse.

Une insurrection politique

Le 18 février 1990, le roi donna son traditionnel discours, mais loin de proposer des négociations avec l'opposition, il montra qu'il était plus que jamais déterminé à soutenir le gouvernement *panchayat*¹³²⁶. Aucune promesse de réforme ne fut annoncée et Birendra affirma davantage ses intentions lorsqu'il somma la population de se conformer aux résultats du référendum de 1980. En rappelant ce référendum, le souverain soulignait la « légitimité » du présent gouvernement et dénonçait à mots à peine couverts « l'anti-démocratie » des

¹³²⁴ *Rising Nepal*, 20 janvier 1990.

¹³²⁵ RAEPER, William & HOFTUN, Martin (dir.). *Spring Awakening: an Account of the 1990 Revolution in Nepal*. *op. cit.*, p. 54.

¹³²⁶ PARAJULEE, Ramjee P. *The Democratic Transition in Nepal*. *op. cit.*, p. 81-82.

opposants. De son côté, le Premier ministre Marich Man Singh Shrestha déclara que la monarchie avait joué un rôle fondamental pour préserver l'unité de la nation et jeta l'opprobre sur ses opposants en affirmant que tous ceux qui semaient le trouble dans le pays étaient contre la démocratie et l'unité du pays¹³²⁷. Parallèlement à ces déclarations du gouvernement destinées à montrer qu'il ne céderait pas aux exigences de la coalition, le régime déploya de nombreuses forces de police dans Katmandou. Ces précautions furent néanmoins incapables d'empêcher le rassemblement de plusieurs milliers de contestataires devant la *Royal Nepal Airline Company* qui engendra des affrontements entre forces de l'ordre et manifestants¹³²⁸.

Devant le refus du gouvernement de répondre favorablement aux demandes qu'elle avait formulées, la coalition amorça le programme qu'elle avait annoncé un mois plus tôt et le 19 février une grève générale¹³²⁹ fut décrétée. Le 20 février, l'Association des Juristes du Népal rejoignit le mouvement et se mit en grève, suivie le 23 par le personnel de l'hôpital de Maharajganj. Dans le même temps, les universités multiplièrent les actions de révolte et organisèrent de nombreuses manifestations où fleurirent les fanions des partis politiques. Le 25 février, la coalition lança sa « journée noire » – appelée ainsi, car tous les manifestants devaient porter un brassard noir en défilant –, mais celle-ci n'eut pas la réussite escomptée, le gouvernement parvenant à juguler la manifestation.

La grève du 2 mars connut en revanche davantage de succès et se répandit dans plusieurs centres urbains extérieurs à la vallée de Katmandou¹³³⁰. Cette nouvelle *banda* fut la première d'une longue série, qui toucha progressivement tous les corps de métiers : les médecins, les avocats, les universitaires et jusqu'aux employés de l'*Agricultural Development Bank* qui organisèrent un *sit-in* le 13 mars dans leurs locaux.

Le gouvernement tenta d'enrayer ces protestations de deux manières : par la répression d'une part (en procédant à l'arrestation des principaux leaders et en usant de méthodes coercitives à l'encontre des manifestants), et par un recours plus massif à la propagande d'autre part. Ces méthodes ne suffirent néanmoins pas à freiner le mouvement qui prit de l'ampleur lorsque des milliers de manifestants se rassemblèrent dans les rues de Patan le 30 mars. Devant l'étendue de l'attroupement, les forces de police ouvrirent le feu et tuèrent plusieurs contestataires, provoquant une vive réaction de la part de la foule qui plaça des barricades aux entrées de la ville.

¹³²⁷ *Rising Nepal*. 20 février 1990.

¹³²⁸ BROWN, T. Louise. *The Challenge to Democracy in Nepal: a political history*. *op. cit.*, p. 117.

¹³²⁹ Aussi appelée *banda* (बन्द) en népali, et qui signifie « fermé », « clos » (définition du *Ratna's Nepali English Nepali Dictionary*).

¹³³⁰ PARAJULEE, Ramjee P. *The Democratic Transition in Nepal*. *op. cit.*, p. 84.

La révolte populaire, acmé du mouvement pro-démocratique

Jusqu'à la fin mars, l'essentiel des manifestants était constitué de sympathisants des partis politiques et la grande masse de la population n'avait participé que sporadiquement au mouvement. Mais le 4 avril, alors que la foule s'était rassemblée dans de nombreux lieux de pèlerinages de la vallée de Katmandou afin de prier pour les morts des semaines précédentes, elle se répandit en masse dans les rues de la capitale : le mouvement pour la démocratie devenait progressivement un véritable *jana āndolan*.

L'apogée du mouvement pour la démocratie ne débuta que deux jours plus tard lorsque le 6 avril, une nouvelle grève générale fut décidée et suivie par tous les secteurs de l'économie. La mobilisation exceptionnelle de ces nouvelles *banda* obligea le roi à changer de stratégie. Il annonça la formation d'un nouveau Cabinet ainsi que la nomination d'un nouveau Premier ministre, Lokendra Bahadur Chand, en lieu et place de Marich Man Shrestha, blâmé pour son incompetence à maintenir l'ordre dans le pays.

Après la déclaration du monarque, une foule de plusieurs centaines de milliers de personnes venant de Katmandou, Patan et Kirtipur, se rassembla dans la capitale, à Tundikhel. Dans un premier temps, la manifestation se déroula dans une atmosphère relativement calme, mais elle changea radicalement au cours de l'après-midi pour atteindre un nouveau seuil de violence qui entraîna la mort de plusieurs dizaines de personnes¹³³¹. Devant les forces de police qui, prenant peur en voyant s'approcher la foule, avaient ouvert le feu, les militants se dispersèrent dans la capitale et érigèrent des barricades sur New Road, la grande artère de Katmandou. Pour rétablir l'ordre dans la capitale, le gouvernement imposa un couvre-feu sur toute la ville¹³³².

Le lendemain de cette journée sanglante, le couvre-feu fut maintenu pour vingt-quatre heures, puis étendu sur les autres villes de la vallée. Le gouvernement prit contact avec les leaders politiques afin de tenter de trouver une issue au conflit. Le Premier ministre souhaita engager des pourparlers avec Ganesh Man Singh, leader du *Nepali Congress*, mais celui-ci refusa d'entreprendre toute négociation tant que le roi n'accepterait pas d'instaurer le multipartisme dans le royaume. Pour sortir de cette impasse, le gouvernement fit appel à

¹³³¹ THOMPSON, Mark R. *Democratic Revolutions. Asia and Eastern Europe*. Londres : Routledge, 2004, p. 119.

¹³³² BROWN, T. Louise. *The Challenge to Democracy in Nepal: a political history*. op. cit., p. 129-130.

Padma Ratna Tuladhar, qui fut libéré de prison afin de servir d'intermédiaire entre le gouvernement et les partis politiques. Ceux-ci refusant toujours de traiter avec le Premier ministre, le roi accepta finalement de les recevoir et une trêve fut établie entre les deux parties.

Le retour du multipartisme

Dans la nuit du 8 au 9 avril 1990, le roi Birendra Bir Bikram Shah Deva annonça à la télévision népalaise la levée de l'interdiction des partis politiques.

Aussitôt une foule de trois-cents à cinq-cent-mille personnes¹³³³ se massa dans Katmandou pour célébrer l'événement tandis que les leaders politiques furent libérés de prison et se rassemblèrent à Tundikhel où ils tinrent un meeting lors duquel G.P. Koirala rappela que le but du mouvement pour la démocratie était d'établir une monarchie constitutionnelle et qu'à ce titre, la lutte n'était pas encore terminée¹³³⁴. En effet, si le roi semblait avoir cédé, le système *panchayat* était toutefois loin d'être remis en cause. La seule concession que le roi avait faite ce 9 avril, était de supprimer un petit paragraphe de la Constitution *panchayat* qui mettait ainsi fin à l'interdiction des partis politiques sur le territoire népalais.

Comme le souligna Sahana Pradhan, membre du *Samyukta Bam Morchā*, la coalition n'entendait pas en rester là : « Comme un tigre goûtant le sang, nous avons fait l'expérience du pouvoir du peuple. Si le roi nous laisse tomber, nous n'hésiterons pas à ranimer l'insurrection »¹³³⁵. Le 12 avril, les leaders du *Nepali Congress* et du *Samyukta Bam Morchā* se rencontrèrent et rédigèrent ensemble une demande en huit points à l'attention de Birendra dans laquelle ils demandaient, entre autres, la formation d'un cabinet provisoire chargé de préparer le pays à des élections générales et qui aiderait à mettre en place une nouvelle Constitution, ainsi que la suppression définitive du système *panchayat*¹³³⁶. Après avoir tergiversé pendant quelques jours, le roi finit par accéder aux demandes de la coalition le matin du 16 avril et accepta de dissoudre la *Rāṣṭriya Panchayat*. Il supprima également les articles 11 clause 2A (qui interdisait aux partis et aux organisations à orientation politique de

¹³³³ *Le Monde*, 11 avril 1990.

¹³³⁴ RAEPER, William & HOFTUN, Martin (dir.). *Spring Awakening: an Account of the 1990 Revolution in Nepal*. *op. cit.*, p. 69.

¹³³⁵ *Asiaweek*, 10 avril 1990.

¹³³⁶ HACHHETHU, Krishna. « Mass Movement 1990 ». *Contributions to Nepalese Studies*. Juillet 1990, vol. 17, n° 2, p. 198.

s'installer au Népal), 41B et 67A de la Constitution du Népal. Le roi démit Lokendra Bahadur Chand de ses fonctions et nomma Krishna Prasad Bhattarai chef du gouvernement provisoire, réaffirmant ainsi son soutien aux partis politiques : « Nous sommes certains que les partis politiques quels qu'ils soient et quelle que soit leur idéologie, ne perdront pas de vue les intérêts nationaux [du pays] »¹³³⁷. En supprimant l'Assemblée nationale et ces articles de la Constitution, le roi mit ainsi un terme au système *panchayat* que son père avait instauré trente ans plus tôt.

Ce résumé des événements qui secouèrent le Népal en 1990 nous permet de dégager quelques unes des caractéristiques du mouvement populaire. Tout d'abord, il a eu pour épice la vallée de Katmandou où se concentraient les classes moyennes, revêtant ainsi peu ou prou les formes d'une « révolution » bourgeoise. La composante ethnique fut également un élément notable du mouvement, la population newar de la vallée de Katmandou se révoltant contre la domination *bahun/chhetri* sur la politique népalaise. Par ailleurs, alors que jusqu'à la mi-mars 1990, la coalition fut le principal moteur du mouvement, la révolte de Patan et les manifestations massives du 4 avril dans Katmandou marquèrent l'arrivée du peuple dans l'échiquier politique, transformant le mouvement en véritable *jana āndolan*. Enfin, il nous paraît intéressant de comparer les mouvements de 1951 et de 1990. Dans les deux cas, le contexte extérieur eut son importance (la décolonisation en 1951 et l'effondrement du bloc soviétique en 1990), de même que l'impact de la position indienne, dont l'influence pesa sur la politique interne népalaise (bien qu'elle semble avoir été plus directe lors du renversement du régime rana).

Les principaux épisodes du *jana āndolan* de 1990 ayant été posés, il nous reste à déterminer quel fut le rôle du mouvement communiste en général, et « maoïste » en particulier, dans la chute du système *panchayat*.

« *Ils ont trahi le peuple* »¹³³⁸

Nous avons montré dans les chapitres précédents, que le mouvement communiste népalais ne parvint pas à maintenir une certaine cohésion et que les divergences entre ses

¹³³⁷ *Rising Nepal*, 17 avril 1990.

¹³³⁸ Nous traduisons : « *They betrayed the people* ». SINGH, Mohan Bikram. Entretien. Katmandou : mai 2006.

différents acteurs conduisirent à de multiples fractionnements du PCN. Nous avons ainsi pu dégager trois sujets principaux de discorde entre les leaders communistes népalais : la place du mouvement népalais dans le cadre de l'antagonisme croissant entre Beijing et Moscou ; la question de la monarchie et l'avenir que lui réservent les dirigeants du PCN dans la société népalaise qu'ils souhaitent mettre en place ; et enfin, l'opportunité d'une alliance avec le *Nepali Congress* afin de faire tomber le système *panchayat*. Le *jana āndolan* de 1990 fit réapparaître ces différences de conception entre les multiples factions communistes.

Ainsi que nous l'avons souligné en première partie de ce sixième chapitre, les différents partis communistes n'adoptèrent pas la même stratégie vis-à-vis du mouvement pour la démocratie lancé à l'initiative du *Nepali Congress*. Alors que certains estimèrent nécessaire de s'allier au parti de Ganesh Man Singh, d'autres en revanche continuaient à considérer qu'une telle alliance serait nécessairement néfaste à la cause du peuple. Les factions partisans de cette première solution fondèrent l'organisation du *Samyukta Bam Morchā*, mentionnée précédemment. Nous pouvons noter que la présence de Sahana Pradhan – veuve de Pushpa Lal Shrestha – parmi les leaders de cette union¹³³⁹, illustre l'importance prise par les tenants historiques d'un rapprochement avec le *Nepali Congress*. En effet, elle incarnait la position prise par son mari lorsque celui-ci, à la fin des années 1960, refusa de rejoindre le Noyau Central cofondé par Mohan Bikram Singh et Nirmal Lama, celui-ci refusant de créer un Front uni avec le parti de B.P. Koirala.

À l'instar de toutes les grandes étapes de l'histoire du mouvement communiste népalais, la prise de position d'une partie des factions communistes en faveur d'un rapprochement avec le *Nepali Congress*, ne peut être isolée du contexte international. Lors du XXVII^e congrès du Parti communiste de l'Union soviétique de février 1986, Mikhaïl Gorbatchev et l'ensemble des membres du Comité central du Parti, annonçaient une nouvelle stratégie politique pour l'Union soviétique et qui se résumait en deux mots : la *perestroïka* (soit la restructuration de la politique) et la *glasnost* (la transparence, impliquant la possibilité de critiquer les actions entreprises par le gouvernement)¹³⁴⁰. Ce programme politique eut de fortes conséquences, non seulement sur l'Union soviétique, mais également sur l'ensemble du

¹³³⁹ WHELPTON, John. *A History of Nepal. op. cit.*, p. 113.

¹³⁴⁰ DUROSELLE, Jean-Baptiste & KASPI, André. *Histoire des relations internationales de 1945 à nos jours. op. cit.*, p. 411.

bloc de l'Est et, par extension, sur l'ensemble du mouvement communiste international¹³⁴¹. Progressivement, les réformes entreprises par le Secrétaire général du PCUS entraînèrent un affaiblissement des États satellites de l'Union soviétique : en Pologne, les élections de juin 1989 pour la Diète et le Sénat virent le net recul du Parti communiste ; en Hongrie, Janos Kadar au pouvoir depuis 1956, fut contraint de céder sa place à Karoly Grosz ; enfin et surtout, la chute du mur de Berlin le 9 novembre 1989 révolutionna la situation en Allemagne. Loin d'être insensibles à ces bouleversements, les membres du mouvement communiste népalais furent affectés par les nouvelles perspectives qu'ouvrait l'affaiblissement du bloc soviétique¹³⁴². L'ouverture de certaines factions du Parti communiste à la collaboration avec le *Nepali Congress*, nous semble ainsi refléter pleinement la politique d'ouverture initiée par Gorbatchev.

Si le *Samyukta Bam Morchā* avait décidé de coordonner ses efforts avec le *Nepali Congress* pour faire tomber la monarchie *panchayat*, il choisit dans un premier temps de mener ses propres actions, parallèlement à celles initiées par son allié, tout en soutenant officiellement les appels à la population fait par celui-ci¹³⁴³. La « journée noire » du 25 février et la grève générale du 2 mars témoignent ainsi des initiatives prises par la coalition communiste. À mesure que le mouvement prit de l'ampleur, le *Nepali Congress* et le *Samyukta Bam Morchā* accentuèrent leur coopération et à partir de la fin mars 1990, les stratégies mises en place par le mouvement pour la démocratie devinrent le fruit d'une collaboration étroite entre les deux partis, comme l'illustre l'appel au *black-out* formulé par la coalition à la fin du mois de mars.

Toutes les factions communistes du Népal ne furent toutefois pas convaincues de l'utilité de travailler de concert avec le parti de Ganesh Man Singh. Ainsi, nous avons évoqué précédemment la ligne idéologique suivie par le PCN(Masāl) et le PCN(Masāl), et la fondation du *Samyukta Rāstriya Jana Āndolan* qui en découla.

Une fois encore, le contexte international influença les décisions prises par Mohan Bikram Singh, Mohan Baidya et Pushpa Kamal Dahal. En effet, si les leaders communistes tels que Man Mohan Adhikari ou Tulsi Lal Amatya, s'adaptèrent aux changements survenus dans le bloc soviétique en suivant la voie tracée par Gorbatchev, les Secrétaires généraux des

¹³⁴¹ Pour davantage de précisions sur les premiers moments de la *perestroika* initiée par Gorbatchev, voir notamment BROWN, Archie. *Seven Years that Changed the World. Perestroika in Perspective*. New York : Oxford University Press, 2007, p. 69-102.

¹³⁴² HACHHETHU, Krishna. « Mass Movement 1990 ». *art. cit.*, p. 190.

¹³⁴³ PARAJULEE, Ramjee P. *The Democratic Transition in Nepal. op. cit.*, p. 80.

deux partis radicaux pro-Pensée de Mao réagirent à rebours de leurs compatriotes et dénoncèrent ce nouveau coup porté à la révolution mondiale. Démontrant une nouvelle fois ses affinités avec les autres membres du MIR¹³⁴⁴ (du moins sur cette question)¹³⁴⁵, Mohan Bikram Singh réitéra les critiques envers la politique menée par l'Union soviétique qui, une fois encore, prouvait qu'elle avait définitivement abandonné la voie tracée par Lénine. Ainsi, loin de souscrire à la politique de Gorbatchev qui tendait à un apaisement des relations américano-soviétiques, illustrée par la signature le 8 décembre 1987 des accords de Washington sur le désarmement nucléaire progressif¹³⁴⁶, les membres du MIR, à l'exemple de Bob Avakian¹³⁴⁷, continuaient à prôner le recours à la révolution armée pour instaurer le communisme dans le monde. Dans un texte écrit en 1984 et partiellement remanié en 1990 – date à laquelle le document fut adopté par le Comité central du PCN(Masāl) –, Mohan Bikram Singh écrivait ainsi que l'effondrement de la révolution en Russie avait grandement nui à la révolution mondiale, mais que celle-ci n'était pas morte pour autant et que de nouveaux bourgeois fleurissaient un peu partout dans le tiers-monde, et plus particulièrement en Amérique latine et en Asie¹³⁴⁸.

Accrochés à cette ligne idéologique radicale, les membres du *Samyukta Rāṣṭriya Jana Āndolan* refusèrent donc de participer aux actions dirigées par le *Nepali Congress* et le *Samyukta Bam Morchā* lors du *jana āndolan* de 1990¹³⁴⁹. Dans un premier temps, les partisans de la coalition d'extrême gauche n'occupèrent que discrètement la scène du mouvement populaire, ne participant pas (ou à la marge) aux manifestations organisées par le *Nepali Congress* et le *Samyukta Bam Morchā* et alors que les principaux leaders du « mouvement pour le retour de la démocratie » avaient fait le choix de s'impliquer personnellement dans la lutte, Mohan Bikram Singh demeura à Gorakhpur afin d'échapper aux éventuelles représailles des forces gouvernementales¹³⁵⁰.

¹³⁴⁴ Voir par exemple la diatribe du Secrétaire général du RCP-USA à l'encontre de la Chine et de l'ex-Union soviétique : AVAKIAN, Bob. « Democracy: More than Ever We Can and Must do Better than that ». In : AVAKIAN, Bob. *Phony Communism is Dead... Long Live Real Communism!*. Chicago : RCP Publications, 2004 (2nd édition), p. 135-141.

¹³⁴⁵ Nous allons voir dans la suite de cette thèse que les dissensions entre Mohan Bikram Singh et les autres membres du MIR, qui étaient apparues dès le congrès fondateur, commençaient à s'accroître.

¹³⁴⁶ LAVIEILLE, Jean-Marc. *Droit international du désarmement et de la maîtrise des armements*. Paris : Éditions L'Harmattan, 1997, p. 213 et suivantes.

¹³⁴⁷ Voir par exemple AVAKIAN, Bob. « The Myth of Nonviolence ». In : AVAKIAN, Bob. *Reflections, Sketches & Provocations. Essays and Commentary 1981-1987*. Chicago : RCP Publications, 1990, p. 160-169.

¹³⁴⁸ NCP(Masāl). *Revolutionary Perspectives of the International Communist Movement After the Counter-Revolution in China*. *op. cit.*, p. 7.

¹³⁴⁹ HACHHETHU, Krishna. « Maoist Insurgency in Nepal: An Overview ». In : RAMANA, P. V. (éd). *The Naxal Challenge. Causes, Linkages, and Policy Options*. Delhi : Dorling Kindersley Pvt. Ltd., 2008, p. 142.

¹³⁵⁰ SINGH, Mohan Bikram. Entretien. E-mail : 29 janvier 2010.

Néanmoins, le *Samyukta Rāṣṭriya Jana Āndolan* ne demeura pas en retrait des manifestations anti-*panchayat* très longtemps et prit progressivement part à l'insurrection à mesure que le peuple s'impliquait davantage dans le mouvement. En effet, la présence des PCN(Masāl) et PCN(Maśāl) commença à transparaître de manière indirecte à partir de la fin du mois de mars et de l'insurrection de Patan. Alors que jusque-là, la coalition du *Samyukta Rāṣṭriya Jana Āndolan* demeurait ignorée par la plupart des observateurs, la révolte populaire de Patan la propulsa sur les devants de la scène. Devant la violence que les manifestations de Patan avaient déclenchée et qui avaient entraîné la mort de plusieurs manifestants, le gouvernement n'avait eu de cesse de rejeter la responsabilité des débordements sur les contestataires, affirmant que les extrémistes communistes avaient pris le contrôle de la situation¹³⁵¹. Quelques jours plus tard, le *Samyukta Rāṣṭriya Jana Āndolan* affirma définitivement son entrée sur la scène insurrectionnelle en appelant la population à manifester massivement le 6 avril 1990¹³⁵² – jour anniversaire de la rébellion amorcée par les étudiants en 1979 – et qui, nous l'avons vu précédemment, marqua l'apogée du mouvement populaire.

Il nous est difficile de déterminer avec précision et certitude le rôle que joua le *Samyukta Rāṣṭriya Jana Āndolan* durant le *jana āndolan* de 1990, n'ayant eu la possibilité de consulter suffisamment de sources de première main. Aussi, ne nous est-il pas possible de définir la réelle implication des militants de Mohan Bikram Singh et Pushpa Kamal Dahal dans l'insurrection de Patan. De même, s'il semble avéré que la coalition d'extrême gauche fut à l'origine de la grande manifestation du 6 avril (l'ensemble des observateurs confirmant cette information¹³⁵³), nous ne sommes pas en mesure d'affirmer que ces derniers encouragèrent les manifestants à muscler leur action, provoquant le tir des forces de police massées autour du palais royal, comme l'indiquaient les représentants du gouvernement¹³⁵⁴.

Que les accusations formulées par le gouvernement soient fondées ou non, elles nous livrent tout de même des informations capitales sur le danger, réel ou supposé, que le *Samyukta Rāṣṭriya Jana Āndolan* représentait pour le Palais. Car, la coalition d'extrême gauche ne constituait pas uniquement, nous semble-t-il, un simple épouvantail dont le gouvernement se serait servi afin de décourager la population de poursuivre le mouvement.

¹³⁵¹ *Rising Nepal*, 1^{er} avril 1990.

¹³⁵² HOFTUN, Martin. « The Dynamics and Chronology of the 1990 Revolution ». In : HUTT, Michael (éd.). *Nepal in the Nineties. op. cit.*, p. 18.

¹³⁵³ Voir, entre autres exemples, PARAJULEE, Ramjee P. *The Democratic Transition in Nepal. op. cit.*, p. 91 ou LEE, Junhan. « Primary Causes of Asian Democratization: Dispelling Conventional Myths ». *Asian Survey*. Novembre-décembre 2002, vol. 42, n° 6, p. 834.

¹³⁵⁴ BARAL, Lok Raj. *Nepal Problems of Governance. op. cit.*, p. 76.

En effet, le Palais ne fut pas le seul à craindre l'influence croissante que le *Samyukta Rāṣṭriya Jana Āndolan* pouvait avoir sur le *jana āndolan* : les membres du *Nepali Congress* et du *Samyukta Bam Morchā*, qui ne partageaient pas l'idéologie radicale de Mohan Bikram Singh et de Pushpa Kamal Dahal, n'avaient aucun intérêt à voir l'extrême gauche leur « ravir » les fruits du mouvement pour le retour de la démocratie. Les partisans du PCN(Masāl) et du PCN(Maśāl) avaient ainsi montré lors de la fondation de leur coalition en février 1990, qu'ils n'entendaient pas lutter uniquement contre le système *panchayat*, mais bel et bien contre la monarchie dans son ensemble. Or, le leader du *Nepali Congress* Ganesh Man Singh, n'avait pas manqué de rappeler lors du grand meeting qui se tint à Katmandou en janvier 1990, que « l'abolition de la monarchie [équivalait] à la fin de la démocratie au Népal »¹³⁵⁵, marquant ainsi son engagement envers la royauté. Nous pouvons dès lors nous demander si, au lendemain de la journée du 6 avril, les leaders politiques n'acceptèrent pas de mettre un bémol à leur mouvement afin d'éviter de perdre le contrôle du *jana āndolan* au profit du *Samyukta Rāṣṭriya Jana Āndolan*.

La réaction de la coalition dirigée par Mohan Bikram Singh, Mohan Baidya et Pushpa Kamal Dahal lors de l'annonce par le monarque de l'accord qu'il avait passé avec le *Nepali Congress* et le *Samyukta Bam Morchā* durant la nuit du 8 au 9 avril, est par ailleurs révélatrice de la fracture qui existait entre les communistes radicaux et les autres partis politiques du pays. Ainsi, loin d'approuver l'attitude des leaders du « mouvement pour le retour de la démocratie », les dirigeants du PCN(Masāl) et du PCN(Maśāl) les accusèrent d'avoir trahi le peuple et les attentes qu'il avait placées dans les forces politiques¹³⁵⁶. Les déclarations que fit alors le *Samyukta Rāṣṭriya Jana Āndolan* confirment la posture radicale qu'il avait adoptée lors du *jana āndolan* et rend d'autant plus plausibles les craintes que le *Nepali Congress* ou les partis communistes modérés pouvaient avoir de le voir prendre l'ascendant sur le mouvement populaire de 1990.

Ce décalage entre le radicalisme des PCN(Masāl) et PCN(Maśāl) et la modération du PCN(ML) et du *Nepali Congress*, d'une part, et la mise à l'écart de ces mêmes partisans d'une gauche extrême par des modérés soucieux de ne pas laisser ces opposants prendre trop d'importance, d'autre part, se confirma au moment où la société politique et civile népalaise

¹³⁵⁵ Nous traduisons : « *abolition of the monarchy is tantamount to the end of democracy in Nepal* ». HACHHETHU, Krishna. « Mass Movement 1990 ». *art. cit.*, p. 182.

¹³⁵⁶ *Nepal Times*. 10 avril 1990.

mettait en place les outils destinés à consolider la nouvelle démocratie obtenue grâce au *jana āndolan*.

3. *La montée de l'extrême gauche et la fondation du Parti communiste du Népal (Maoïste)*

Durant l'ensemble du *jana āndolan* de 1990, le *Samyukta Rāṣṭriya Jana Āndolan* n'avait eu de cesse de se démarquer des positions prises par les membres de la coalition du « mouvement pour le retour de la démocratie » et de se présenter comme le meilleur représentant du peuple népalais. Après l'euphorie des journées d'avril 1990, les acteurs de la vie politique du royaume avaient pour mission de consolider la démocratie retrouvée en définissant les nouvelles règles destinées à encadrer les institutions politiques népalaises. Or, cette suite logique au mouvement populaire fut le théâtre de nombreux affrontements entre les forces politiques en présence et fit voler en éclat l'ensemble des alliances nouées en janvier et février 1990.

Une mise au ban de la scène politique nationale

Au lendemain de la chute de la monarchie *panchayat*, le gouvernement provisoire, dirigé par Krishna Prasad Bhattarai du *Nepali Congress*, avait pour principale tâche de coordonner l'écriture d'une nouvelle Constitution pour le royaume.

Nous avons souligné précédemment que le but que s'étaient fixés le *Nepali Congress* et le *Samyukta Bam Morchā* lorsqu'ils déclenchèrent le « mouvement pour le retour de la démocratie », était de mettre un terme au régime *panchayat* instauré par Mahendra. L'abolition de l'institution de la monarchie n'avait, quant à elle, jamais été à l'ordre du jour et le *Nepali Congress*, profitant de sa situation de domination au sein du nouveau gouvernement intérimaire, balaya cette éventualité au moment où se dessinait la future Constitution du Népal. Le *Samyukta Bam Morchā*, qui craignait de perdre toute influence au sein du nouveau gouvernement, se rangea du côté du *Nepali Congress* et ne reprit pas le slogan en faveur d'une assemblée constituante qui aurait statué du sort de la monarchie et qu'il avait pourtant

présenté en 1951¹³⁵⁷. Le 24 avril, le *Nepali Congress* et le *Samyukta Bam Morchā* annoncèrent ensemble à la presse leur vision de la Constitution à venir :

La nouvelle Constitution doit être entièrement démocratique ; le roi doit devenir un monarque constitutionnel ; il ne doit agir qu'avec les avis du Conseil des ministres. Toutes les lois et institutions qui n'incitent pas à la démocratisation doivent être abrogées. Les droits démocratiques doivent être assurés à tous les citoyens. [...] On doit garantir la liberté de la presse et les mêmes droits doivent être accordés aux femmes¹³⁵⁸.

L'instauration d'une République étant totalement absente de la déclaration des deux principales forces politiques du pays, le *Nepali Congress* et le *Samyukta Bam Morchā*, furent violemment critiqués par le *Samyukta Rāṣṭriya Jana Āndolan* en général, et le PCN(Masāl) en particulier¹³⁵⁹.

En effet, contrairement au *Samyukta Bam Morchā*, la coalition d'extrême gauche n'entendait pas abandonner ses revendications relatives à la République et à l'organisation d'élections pour une assemblée constituante qui ne manquerait pas d'entériner une telle proposition. Comme l'a souligné Mohan Bikram Singh dans une interview à un journaliste du *Statesman*, l'accord qui avait mis un terme au *jana āndolan* révélait parfaitement la collusion du *Nepali Congress* et de la monarchie et que le PCN(Masāl) ne saurait laisser le peuple se faire dépouiller ainsi de ce qui lui était légitimement dû¹³⁶⁰.

Durant les semaines et mois qui suivirent la fin du système *panchayat*, les partisans des PCN(Masāl) et PCN(Maśāl) s'activèrent donc afin de tenter d'imposer la tenue d'élections à une assemblée constituante qui déciderait du sort de la monarchie au Népal¹³⁶¹. Prônant une nouvelle démocratie dans laquelle l'exploitation féodale et capitaliste serait abolie¹³⁶², ils organisèrent de nombreuses manifestations, tant dans la vallée de Katmandou

¹³⁵⁷ HACHHETHU, Krishna. « Transition to Democracy in Nepal: Negotiations behind Constitution Making, 1990 ». *Contributions to Nepalese Studies*. Janvier 1994, vol. 21, n° 1, p. 99 et suivantes.

¹³⁵⁸ *Nepal Press Digest*, 30 avril 1990.

¹³⁵⁹ NCP(Masāl). « Rājnitik Prastāva » [Rapport politique]. In : NCP(Masāl). *Rāto Taravār* [L'épée rouge]. Katmandou : Nepāl Kamyuniṣṭ Pārti (Masāl), 2059 BS, p. 376 et suivantes.

¹³⁶⁰ *The Statesman*, 30 avril 1990.

¹³⁶¹ MAHARJAN, Pancha Narayan. « The Maoist Insurgency and Crisis of Governability in Nepal ». In : DHRUBA, Kumar (éd.). *Domestic Conflict and Crisis of Governability in Nepal*. Katmandou : Centre for Nepal and Asian Studies, 2000, p. 165.

¹³⁶² KHADKA, Narayan. « Democracy and Development in Nepal: Prospects and Challenges ». *Pacific Affairs*. Printemps 1993, vol. 66, n° 1, p. 68.

que dans d'autres centres urbains du royaume, appelant les membres du gouvernement intérimaire à écouter leurs revendications et à ne pas trahir une nouvelle fois le peuple¹³⁶³.

Néanmoins, le gouvernement de Krishna Prasad Bhattarai resta sourd aux appels lancés par le *Samyukta Rāṣṭriya Jana Āndolan* et poursuivit la politique d'isolement qu'il avait entrepris avec le *Samyukta Bam Morchā* durant le mouvement populaire. Ainsi, alors que l'union de la gauche extrême avait démontré l'écho qu'elle trouvait auprès de la population népalaise lors de la grande manifestation du 6 avril, elle fut tenue à l'écart de la Commission créée à la fin du mois de mai 1990, chargée de rédiger la future Constitution. Ignorant les revendications d'une partie de la classe politique au mépris des principes démocratiques qu'il prétendait pourtant défendre, le gouvernement intérimaire n'accorda aucun crédit aux demandes formulées par Mohan Bikram Singh, Mohan Baidya ou Pushpa Kamal Dahal et entérina le 9 novembre 1990 la nouvelle Constitution du Royaume du Népal. En faisant du Népal une monarchie constitutionnelle multiethnique, multilingue, démocratique, indépendante, indivisible, souveraine et hindoue (article 4(1) de la Constitution de 2047 BS)¹³⁶⁴, le *Nepali Congress* et le *Samyukta Bam Morchā* démontrèrent une nouvelle fois aux yeux du *Samyukta Rāṣṭriya Jana Āndolan* qu'ils n'avaient pas pris en compte les véritables aspirations du peuple et qu'ils étaient les alliés objectifs de la monarchie¹³⁶⁵.

La mise à l'écart des partis ayant fondé le *Samyukta Rāṣṭriya Jana Āndolan* se poursuivit lors de la préparation aux élections générales et durant les années qui suivirent. Toutefois, cette exclusion ne fut pas le fruit de la seule attitude du *Nepali Congress* et du PCN(Marxiste-léniniste Uni) (PCN(MLU))¹³⁶⁶, mais découla également de la stratégie adoptée par les partis d'extrême gauche.

En effet, devant l'absence de considération que le gouvernement intérimaire leur avait montrée durant le processus d'élaboration de la nouvelle Constitution du Népal, les membres du *Samyukta Rāṣṭriya Jana Āndolan* décidèrent de boycotter le scrutin de 1991. Mohan Bikram Singh se montra particulièrement hostile à ce qu'il considérait être un simulacre d'élection, le *Nepali Congress* ayant depuis longtemps prouvé son allégeance au roi et le

¹³⁶³ SINGH, Mohan Bikram. Entretien. E-mail : 7 février 2010.

¹³⁶⁴ His Majesty's Government, Ministry of Law and Justice. *The Constitution of the Kingdom of Nepal 2047; The House of Representatives Members Election Act, 2047; The Election Commission Act, 2047; & The Election (Offences and Punishment Act, 2047*. Katmandou : Law Books Management Board, 1999, p. 2.

¹³⁶⁵ HOFTUN, Martin, RAEPER, William & WHELPTON, John. *People, Politics and Ideology: Democracy and Social Change in Nepal*. Katmandou : Mandala Book Point, 1999, p. 134.

¹³⁶⁶ Le PCN(MLU) est né en janvier 1991 de la fusion du PCN(Marxiste-léniniste), dirigé par Madhan Kumar Bhandari, et du PCN(Marxiste), présidé par Man Mohan Adhikari et Sahana Pradhan). CPN(UML). *Communist Party of Nepal (Unified Marxist-Leninist)*. *op. cit.*, p. 3.

Samyukta Bam Morchā ses déviations centristes vis-à-vis du marxisme-léninisme authentique¹³⁶⁷. Selon lui, seule une élection destinée à désigner les membres d'une assemblée constituante permettrait de véritablement donner la souveraineté au peuple. Aussi, les partisans du PCN(Masāl) combattirent-ils avec acharnement les sympathisants des partis venus faire campagne dans leur bastion du Pyuthān, attaquant plus particulièrement les représentants du *Nepali Congress*¹³⁶⁸. Ne s'en prenant pas qu'aux militants de base, les membres du parti de Mohan Bikram Singh ne reculèrent pas devant le futur Premier ministre et membre du *Nepali Congress* Girija Prasad Koirala et l'empêchèrent de mener sa campagne dans le district¹³⁶⁹.

La stratégie de boycott adoptée par Mohan Bikram Singh, en privant le PCN(Masāl) de la possibilité de faire entendre ses propositions par les canaux institutionnels de la jeune démocratie népalaise, plaça *de facto* le parti en marge de la scène politique nationale.

Pourtant, si l'ensemble des membres du *Samyukta Rāstriya Jana Āndolan* estimaient que les élections ne pourraient apporter au peuple la révolution et la nouvelle démocratie qu'il attendait, tous ne partagèrent pas le point de vue de Mohan Bikram Singh relatif au boycott du scrutin. Ces divergences ne tardèrent pas à faire renaître les querelles qui avaient divisé le mouvement communiste « pensée de Mao » du Népal et firent voler en éclat l'alliance que le PCN(Masāl) et le PCN(Masāl) avaient contractée à l'occasion du *jana āndolan* de 1990.

Plus encore, l'unité que Mohan Bikram Singh avait réussi à maintenir au sein du PCN(Masāl) au lendemain de la scission de novembre 1985 ne survécut pas à ces nouvelles dissensions et Baburam Bhattarai, figure montante du PCN(Masāl), déserta les rangs du leader pyuthanais.

Le PCN(Centre-Uni) ou l'alliance de la nouvelle génération des révolutionnaires

Baburam Bhattarai, originaire du village de Khoplāng, dans le district du Gorkha, est né le 18 juin 1954 dans une famille de brahmanes. Il se fit remarquer dès son enfance lorsqu'il termina premier à l'examen du *School Leaving Certificate*, équivalent du certificat d'études.

¹³⁶⁷ NCP(Masāl). « Rājñaitik Prativedan » [Rapport politique]. In : NCP(Masāl). *Rāto Taravār* [L'épée rouge]. Katmandou : Nepāl Kamyuniṣṭ Pārti (Masāl), 2059 BS, p. 396 et suivantes.

¹³⁶⁸ GIRI, Thakur. Entretien. Tusara (Pyuthān) : mai 2007.

¹³⁶⁹ WHELPTON, John. « The General Elections of May 1991 ». In : HUTT, Michael (éd.). *Nepal in the Nineties*. *op. cit.*, p. 68.

Pour son père Bhoj Prasad Bhattarai, ce succès était inscrit dans les astres, puisque « les astrologues avaient prédit que le nom et la renommée de Baburam traverseraient les frontières du pays. Nous avons pensé que cela était arrivé le jour où il termina premier aux examens de son école »¹³⁷⁰.

Baburam Bhattarai confirma ses facilités scolaires quelques années plus tard, en sortant de sa promotion au *Amrit Science College* en 1972 – annexe de l'université Tribhuvan de Kirtipur. Il partit alors à Chandigarh, au Penjab, où il intégra le *Chandigarh College of Architecture*, dont il obtint le diplôme en 1977¹³⁷¹. Après un bref passage dans la *Delhi's School of Planning and Architecture*, il poursuivit ses études à la *Jawaharlal Nehru University* où il débuta une thèse sur le sous-développement au Népal, qu'il soutint en 1986.

Intitulé *The Nature of Underdevelopment and Regional Structure of Nepal: A Marxist Analysis*¹³⁷², ce travail de doctorat révèle les convictions politiques de son auteur. La biographie officielle du futur leader maoïste présentée sur son site Internet avance qu'il se frotta pour la première fois aux idéaux de Marx, Engels et Lénine au cours de son séjour à l'université du Penjab¹³⁷³. Il peaufina sa connaissance de l'idéologie communiste lorsqu'il rencontra les principaux leaders du mouvement communiste népalais, exilés en Inde pour fuir la répression du régime *panchayat*. Outre Tulsi Lal Amatya, sa rencontre avec Mohan Bikram Singh s'avéra déterminante dans sa carrière de militant. Adoptant les principes radicaux du leader pyuthanais, il fonda en 1977 le *All India Nepalese Student Association*, affilié au PCN(Quatrième Congrès). Son activisme au sein de cette nouvelle organisation lui valut rapidement une forte notoriété au sein de la jeunesse intellectuelle népalaise expatriée en Inde et de nombreux étudiants vinrent à la *Jawaharlal Nehru University* pour faire sa connaissance¹³⁷⁴.

Appuyé par Mohan Bikram Singh qui souhaitait le propulser à l'avant-scène du mouvement communiste radical népalais, il adhéra au PCN(Quatrième Congrès) en 1981¹³⁷⁵. La relation qu'il tissait avec le leader pyuthanais se renforça et il montra sa fidélité à son mentor en demeurant à ses côtés lors des scissions de 1983 et 1985. Rapidement, cette fidélité

¹³⁷⁰ Nous traduisons : « *Astrologers had predicted that Baburam will have his name and fame cross the country's boundary. And we thought it had been accomplished the day he stood first in his school exams* ». *Outlook India*, 13 août 2001.

¹³⁷¹ *The Tribune* (édition de Chandigarh). 9 juin 2001.

¹³⁷² BHATTARAI, Baburam. *The Nature of Underdevelopment and Regional Structure of Nepal: A Marxist Analysis*. *op. cit.*

¹³⁷³ « Life Journey of Dr. Baburam Bhattarai ». *Baburambhattarai.com*. 2009, <http://baburambhattarai.com/en.detail.php?article_id=200000027&cat_id=2> (consulté le 12 juillet 2009).

¹³⁷⁴ GAUTAM, Shreedhar. Entretien. Patan : mai 2008.

¹³⁷⁵ « Life Journey of Dr. Baburam Bhattarai ». *Baburambhattarai.com*. *art. cit.*

au fondateur de la Pensée de Mao au Népal alliée à son fort engagement en faveur du parti depuis l'Inde où il poursuivait la lutte, lui valurent de gravir les échelons du Parti et d'appartenir au premier cercle du PCN(Masāl). Sa thèse terminée, il revint sur le territoire népalais pour se consacrer à plein temps au Parti, devenant membre du Comité de district de Katmandou du PCN(Masāl). Outre les activités habituelles d'un militant *whole-timer* (organisation de meetings clandestins, rédaction de pamphlets distribués à la population, etc.), il participa à la fondation en 1986 du nouveau journal intitulé *Rāto Jhilko* [Étincelle rouge], dont il fut le rédacteur-en-chef jusqu'en 1991. Offrant essentiellement une tribune aux universitaires, penseurs ou autres essayistes, ce mensuel distillait les principes du communisme – et plus particulièrement du marxisme-léninisme-Pensée de Mao – auprès de l'*intelligentsia* népalaise et fut rapidement prisé dans les cercles intellectuels de gauche.

L'implication de Baburam Bhattarai dans la lutte en faveur du communisme au Népal s'accrut lors du *jana āndolan* de 1990, lorsqu'il fut désigné porte-parole du *Samyukta Rāṣṭriya Jana Āndolan* par les membres de l'organisation. Le retour de la démocratie dans le pays et la stratégie suivie au vu des changements qui avaient eu lieu dans le royaume sonnèrent toutefois le glas de l'entente entre Mohan Bikram Singh et Baburam Bhattarai. Comme nous l'avons montré précédemment, alors que le leader pyuthanais refusait de rejoindre les autres partis politiques du pays dans le combat électoral annoncé pour le 12 mai 1991, Baburam Bhattarai estima qu'il était plus judicieux de présenter une liste aux élections parlementaires afin d'infiltrer les hautes sphères du pouvoir et de permettre ainsi à la révolution de triompher plus facilement. Aussi, il rendit sa carte du PCN(Masāl) et rejoignit la nouvelle génération de révolutionnaires incarnée par Pushpa Kamal Dahal.

Ainsi, le *jana āndolan* contribua à redessiner le paysage de la gauche radicale népalaise. En effet, si le mouvement populaire de 1990 ne suffit pas à clore les querelles entre Mohan Bikram Singh et Pushpa Kamal Dahal (la coalition formée en février 1990 ne résistant pas à la fin du soulèvement populaire), il permit à ce dernier de rallier à lui une partie des factions pro-pensée de Mao, engendrées par les scissions antérieures du mouvement communiste népalais.

Au lendemain de la promulgation de la nouvelle Constitution du royaume qui, nous l'avons vu, fut longuement décriée par l'extrême-gauche népalaise, Pushpa Kamal Dahal rassembla autour de lui Nirmal Lama, Secrétaire général du PCN(Quatrième Congrès), Rup Lal Bishwakarma, Secrétaire général du Parti communiste du Népal (Organisation paysanne) et Baburam Bhattarai. Ces différents leaders – qui avaient eu l'occasion de se côtoyer alors

qu'ils étaient unis sous la bannière du PCN(Quatrième Congrès) de Mohan Bikram Singh – décidèrent d'unir leurs efforts et fondèrent un nouveau parti : le Parti communiste du Népal (Centre-Uni) (PCN(CU) - Nepāl Kamyuniṣṭ Pārti (Ekatā-Kendra)) le 23 novembre 1990¹³⁷⁶. Le comité central du nouveau parti, formé de treize membres (dont six étaient issus du PCN(Quatrième Congrès), quatre du PCN(Maśāl) et trois du PCN(Organisation paysanne)), désigna Pushpa Kamal Dahal pour occuper le poste de Secrétaire général¹³⁷⁷. Ainsi, ceux qui avaient participé à la construction du mouvement communiste « Pensée de Mao » au Népal (Mohan Bikram Singh mis à part) cédaient leur place à la génération montante des activistes formés à la fin des années 1970.

Dans un premier temps, les membres du nouveau parti avaient adopté la même position que Mohan Bikram Singh sur la question du scrutin de 1991, mais l'idéologie du nouveau parti évolua rapidement et le boycott du scrutin fut rapidement remis en cause¹³⁷⁸. L'arrivée de Baburam Bhattarai au sein du PCN(CU) accentua le revirement de Pushpa Kamal Dahal et de ses alliés. Toujours persuadés de l'invalidité de la toute nouvelle Constitution et du mépris que les principaux partis politiques affichaient envers le peuple népalais, les membres du Comité central du PCN(CU) décidèrent de ne pas présenter le parti aux élections. Pourtant, ils estimèrent que le meilleur moyen de porter les revendications du peuple ne pouvait se faire sans participation au scrutin de mai 1991¹³⁷⁹. Afin de pouvoir répondre à cette double exigence, ils fondèrent le *Samyukta Janamorcha Nepāl* – Front Populaire Uni du Népal (FPUN) le 21 janvier 1991. Présidé par Baburam Bhattarai, ce Front avait pour rôle de représenter le PCN(CU) aux élections législatives à venir, évitant ainsi à ce dernier de se présenter directement et donc, de dévoiler au grand jour l'identité de ses partisans. En effet, le comité central du parti gardait en mémoire les nombreuses arrestations qui avaient porté un coup sévère au PCN(Maśāl) au lendemain du *Sectar Kānda* d'avril 1986. Aussi, ne souhaitant pas exposer à nouveau ses troupes, le FPUN devint la vitrine officielle du PCN(CU) et seuls ses membres – en premier lieu desquels figurait Baburam Bhattarai – étaient autorisés à militer sur la place publique¹³⁸⁰.

¹³⁷⁶ LAWOTI, Mahendra. « Evolution and growth of the Maoist Insurgency in Nepal ». In : LAWOTI, Mahendra & PAHARI, Anup K. (éd.). *The Maoist Insurgency in Nepal. Revolution in the twenty-first century*. Londres : Routledge, 2010, p. 6.

¹³⁷⁷ MAHARJAN, Pancha N. « Role of the Extra-Parliamentary Political Party in Multi-Party Democracy: A Study of the CPN-Unity Centre ». *Contributions to Nepalese Studies*. Juillet 1993, vol. 20, n° 2, p. 221.

¹³⁷⁸ Prachanda. « Samvidhānsabhā: Krāntikāri vā Sudhārvādi ? » [L'Assemblée constituante : révolutionnaire ou réformiste ?]. In : Prachanda. *Prachandaṅkā Chhāniekā Rachanāharu* [Œuvres choisies de Prachanda]. Tome 1. Katmandou : Janadiśā Prakāśan, 2063 BS, p. 58-69.

¹³⁷⁹ *Nepal Press Digest*, 21 janvier et 22 avril 1991.

¹³⁸⁰ MAHARJAN, Pancha N. « Problems of Democracy in Nepal ». *European Bulletin of Himalayan Research*. Automne 1999, n° 17, p. 45. Comme nous le verrons par la suite, l'utilisation d'une organisation de façade pour

Malgré les nombreux appels au boycott de Mohan Bikram Singh et les critiques virulentes qui fusèrent de la part de l'extrême gauche népalaise, cette dernière fut donc représentée lors du scrutin qui se déroula le 12 mai 1991.

Ces premières élections démocratiques depuis 1959 virent la victoire du *Nepali Congress* qui remporta cent-dix sièges, devant le PCN(MLU) qui s'assura soixante-neuf représentants à l'Assemblée nationale. Le FPUN présenta ses candidats dans soixante-neuf circonscriptions et réussit à obtenir 4,8 % des suffrages exprimés, soient neuf sièges au sein de la nouvelle Assemblée nationale qui en comptait deux-cent-cinq¹³⁸¹. Si ces résultats ne lui permettaient pas de rivaliser avec les deux poids lourds de la scène politique nationale, ils firent du FPUN de Baburam Bhattarai la troisième force politique de royaume.

Présent dans le Terai central et en vallée de Katmandou, il parvint à obtenir trois des quatre circonscriptions du Rolpā et du Rukum où, nous le verrons par la suite, il possédait une forte assise. Il nous semble également intéressant de noter que, bien que l'influence communiste y ait été très forte depuis le milieu des années 1950, ce fut le *Nepali Congress* qui remporta les deux sièges attribués au district de Pyuthān. Or, loin de signifier une baisse de l'influence de Mohan Bikram Singh dans son district d'origine, ce résultat nous semble plutôt démontrer que l'ascendant que le Secrétaire général du PCN(Masāl) avait sur la région demeurait vivace. Ainsi, à l'instar de ce que nous avons pu observer lors du référendum de 1980, la victoire du *Nepali Congress* (ou du parti *pancha* dans le cas du référendum de 1980) serait davantage le fruit de l'appel au boycott formulé par le leader pyuthanais que le produit d'une désaffection envers le Parti qu'il représentait. En effet, la faiblesse du taux de participation au scrutin dans le Pyuthān par rapport à la moyenne nationale, confirmerait notre hypothèse : alors que le scrutin mobilisa 65,15 % des électeurs sur l'ensemble du royaume¹³⁸², seuls 36,76 % des votants se rendirent aux urnes dans le Pyuthān¹³⁸³.

Fort de ce succès relatif aux élections législatives, le Comité central du PCN(CU) poursuivit la construction, tant idéologique que structurelle, du Parti. Ainsi, l'utilisation d'une organisation de front chargée de représenter le parti sur la scène publique fut maintenue. Par

représenter les convictions d'un parti clandestin est fréquente chez les communistes népalais et est encore pratiquée aujourd'hui par le PCN(Masāl).

¹³⁸¹ GAIGE, Fred & SCHOLZ, John. « The 1991 Parliamentary Elections in Nepal: Political Freedom and Stability ». *Asian Survey*. Novembre 1991, vol. 31, n° 11, p. 1043.

¹³⁸² Election Commission of Nepal. « Previous Elections Facts and Figures ». *Election Commission of Nepal*. 2008, <<http://www.election.gov.np/EN/prevelection.html>> (consulté le 31 mai 2009).

¹³⁸³ Election Commission of Nepal. *Election Results 1991*. Katmandou : Central Bureau of Statistics, 1997, p. 232.

ailleurs, la ligne idéologique du parti fut précisée au cours du premier Congrès de décembre 1991.

La guerre du Peuple en ligne de mire

« Notre stratégie politique est d'établir une République de nouvelle démocratie au Népal, avec une dictature démocratique du peuple dirigée contre le féodalisme et l'impérialisme, et sur la base d'une alliance entre les paysans et les ouvriers sous la direction du prolétariat »¹³⁸⁴.

Nous n'allons pas détailler ici l'idéologie du PCN(CU) – question largement traitée au prochain chapitre –, mais devons souligner ici que l'introduction du programme politique adopté par le PCN(CU) en décembre 1991 dévoile déjà la ligne principale suivie par les membres du Comité central du parti. Ainsi, les quelques lignes citées plus haut révèlent que l'enseignement de Mao Zedong, tel que transmis par Mohan Bikram Singh à ses partisans à la fin des années 1970 et au début des années 1980, demeurait au centre de la rhétorique employée par Pushpa Kamal Dahal. Le concept de « démocratie nouvelle » que Mao Zedong avait mentionné dès 1939¹³⁸⁵ et plus longuement élaboré en janvier 1940¹³⁸⁶, est la clé de voûte du système que le PCN(CU) entendait instaurer dans le pays.

Soulignant une nouvelle fois leur désengagement vis-à-vis du système multipartiste parlementaire monarchiste (sans que le roi ne fasse pour autant l'objet d'attaques nominatives dans ce premier programme) et du système multipartiste mis en place au lendemain du *jana āndolan* de 1990, les membres du PCN(CU) souhaitaient rendre le pouvoir au peuple, en s'appuyant sur les trois grands instruments indispensables à l'établissement de la nouvelle démocratie tels que décrits par Mao Zedong : un parti communiste révolutionnaire, un front uni révolutionnaire et une armée populaire¹³⁸⁷.

¹³⁸⁴ Nous traduisons : « *Our political strategy is to establish a New Democratic republic of Nepal with a people's democratic dictatorship against feudalism and imperialism and on the basis of an alliance of peasants & workers under the leadership of the proletariat* ». PCN(CU). « Political Line of CPN(Unity Centre). Significance of the Three Instruments of Revolution ». *The Worker*. Février 1993, n° 1, p. 6.

¹³⁸⁵ MAO, Zedong. « La révolution chinoise et le parti communiste chinois ». In : MAO, Zedong. *Œuvres choisies*. vol. II. *op. cit.*, p. 348 et suivantes.

¹³⁸⁶ MAO, Zedong. « La démocratie nouvelle ». In : MAO, Zedong. *Œuvres choisies*. vol. II. *op. cit.*, p. 363-411.

¹³⁸⁷ PCN(CU). « Political Line of CPN(Unity Centre). Significance of the Three Instruments of Revolution ». *art. cit.*, p. 6-7.

Ce dernier point semble être particulièrement important. Certes, la remise en cause de la nouvelle Constitution et du système multipartite instauré en 1990 ou la volonté de fonder le futur Népal sur les principes de la nouvelle démocratie n'étaient pas nouveaux dans le paysage communiste népalais, Mohan Bikram Singh s'étant notamment fait le héraut d'un tel programme. De même, le principe de recourir à la lutte armée pour parvenir à ses fins constitue l'un des éléments de base du marxisme-léninisme-Pensée de Mao et avait déjà été appliqué par les révolutionnaires de Jhapa en 1971. Toutefois, à la différence de ses prédécesseurs, le PCN(CU) entendait se donner les moyens d'appliquer ses ambitions en concentrant le Parti vers un seul objectif : se préparer à mener la guerre prolongée prônée par Mao Zedong.

À ce titre, le congrès de décembre 1991 marque un véritable tournant dans l'histoire du mouvement communiste népalais. En effet, si les membres du Comité de Jhapa avaient tenté de lancer une lutte armée afin de renverser les « ennemis de classe », ils n'avaient pas pris le temps de préparer les conditions qui, selon les directives de Mao, leur auraient permis de remporter la victoire, soit « un parti discipliné, armé de la théorie marxiste-léniniste [...] ; une armée dirigée par un tel parti ; un front uni de toutes les classes révolutionnaires et de tous les groupements révolutionnaires placés sous la direction d'un tel parti »¹³⁸⁸. Or, ces principes sont ceux que les membres du Comité central du PCN(CU) adoptèrent dans leur programme de décembre 1991. Ils ne cessaient de marteler que « selon l'expérience de la lutte des classes à l'ère de l'impérialisme, il est uniquement possible de développer un parti révolutionnaire et militant, une nouvelle culture et un mouvement populaire révolutionnaire, et d'apporter des changements radicaux dans la société, en suivant la voie de la guerre populaire dès le début »¹³⁸⁹, et entendaient appliquer cette théorie.

En cela, le nouveau parti d'extrême-gauche se distinguait des autres factions communistes du paysage politique népalais et ne manquait pas de le mettre en avant. S'il prenait soin de se placer dans la continuité des partis qui l'avaient précédé, il ne s'efforçait

¹³⁸⁸ MAO, Zedong. « De la dictature démocratique populaire ». In : MAO, Zedong. *Œuvres choisies*. vol. IV. Beijing : Éditions en langues étrangères, 1969, p. 441.

¹³⁸⁹ Nous traduisons : « *according to the experiences of class struggle in the era of imperialism, it is possible to develop a militant & revolutionary Party, new culture & revolutionary people's movement and to bring about radical change in society only by moving ahead along the path of People's War from the very beginning* ». PCN(CU). « Political Line of CPN(Unity Centre). Significance of the Three Instruments of Revolution ». *art. cit.*, p. 9.

pas moins de se démarquer et de combattre tous ceux qu'il considérait comme révisionnistes¹³⁹⁰.

Du point de vue du PCN(CU) – et du FPUN qui demeurait son organisation de façade –, le mouvement communiste népalais se divisait en deux : une tendance révisionniste de droite, d'une part, et une tendance révolutionnaire, d'autre part¹³⁹¹. Le premier groupe formait l'essentiel des partis communistes népalais. Menés par le PCN(MLU), il était également composé des PCN(Amatya), PCN(Marxiste), PCN(Uni) ou encore du PCN(Varma). Le PCN(CU) symboliserait quant à lui la tendance révolutionnaire du communisme népalais, celle qui « cherche à avancer vers le socialo-communisme après avoir mené la révolution de la nouvelle démocratie par le biais de la guerre du peuple prolongée »¹³⁹². Un troisième groupe, aux contours flous et se rapprochant des « révisionnistes de droite », se distinguerait par sa tendance centriste et serait notamment représenté par le NMKP du camarade Rohit.

Pushpa Kamal Dahal et ses partisans réservaient une mention spéciale au PCN(Masāl) de Mohan Bikram Singh. S'ils ne niaient pas que le parti du leader pyuthanais, du fait de son attachement à l'idéologie maoïste de nouvelle démocratie et de guerre populaire prolongée, appartenait au groupe des communistes révolutionnaires, ils jugeaient toutefois que la ligne politique empruntée par Mohan Bikram Singh n'embrassait pas pleinement les principes érigés par Mao Zedong. Ainsi, la tiédeur du Secrétaire général du PCN(Masāl) à vouloir lancer un mouvement armé illustre selon le PCN(CU) l'hétérodoxie de son idéologie¹³⁹³.

L'attachement à la lutte armée marqué par le PCN(CU) ne tarda pas à se concrétiser sur le terrain. Comptant sur l'influence qu'ils pensaient détenir grâce à leurs représentants du FPUN au sein de l'Assemblée nationale, ils présentèrent en février 1992 une série de revendications en huit points auprès du Parlement sur les questions de la démocratie, du nationalisme et des conditions de vie de la population népalaise. Le 5 mars, ils réitérèrent leur demande (en ajoutant cinq points supplémentaires à leur précédente liste) auprès du Premier ministre G.P. Koirala¹³⁹⁴. Devant le silence que leur opposa le gouvernement du *Nepali Congress*, ils choisirent d'amorcer une nouvelle stratégie et initièrent une grève générale dont le jour fut fixé au 6 avril 1992, en mémoire de la manifestation populaire massive qui avait eu

¹³⁹⁰ *Ibid.*, p. 6.

¹³⁹¹ PCN(CU). « On the Current Nepalese Communist Movement ». *The Worker*. Février 1993, n° 1, p. 11.

¹³⁹² Nous traduisons : « *that seeks to march toward socialism-communism after making New Democratic revolution through protracted People's War* ». *Ibid.*

¹³⁹³ *Ibid.*

¹³⁹⁴ LAWOTI, Mahendra. *Towards a Democratic Nepal. Inclusive Political Institutions for a Multicultural Society*. New Delhi : Sage Publications, 2005, p. 54.

lieu deux années plus tôt¹³⁹⁵. Ce jour-là, l'ensemble du royaume fut à l'arrêt, les écoles restant fermées, les entreprises et les échoppes baissant leur rideau de fer, tandis que les partisans du FPUN manifestaient leur désaccord dans les rues des principales villes du pays.

Le gouvernement continua d'ignorer les revendications portées par les communistes révolutionnaires et réagit violemment à ces démonstrations de force. L'intervention de la police entraîna de nombreux blessés et la mort de seize manifestants, provoquant un durcissement de la part des contestataires qui furent rejoints sur le pavé par les partisans du PCN(MLU)¹³⁹⁶. Devant cette levée de boucliers, le gouvernement du *Nepali Congress* n'eut d'autre solution que de prendre en compte les différentes demandes portées par les manifestants. Toutefois, comme ne manque pas de le souligner Mahendra Lawoti, alors que les revendications avaient été formulées par le PCN(CU) par la voix du FPUN, ce fut le PCN(MLU) qui fut convié à la table des négociations par G.P. Koirala, sans que le Secrétaire général du PCN(MLU) ne s'y oppose¹³⁹⁷. La mise au ban de l'extrême-gauche par le *Nepali Congress* et le PCN(MLU) depuis le *jana āndolan* de 1990 se poursuivait donc et contribuait à renforcer le radicalisme des positions du PCN(CU). Ainsi, lors d'une conférence de presse tenue le 10 mai 1992, le Comité central déclarait que le récent rapport de force qui l'avait opposé au gouvernement avait révélé que

la situation oblige le peuple à continuer à enfreindre la loi et l'ordre d'un gouvernement qui parle le langage de la répression, de la terreur et du fusil. [...] Dans un pays semi-féodal et semi-colonial comme le Népal, il devient établi sans le moindre doute que les problèmes du peuple ne peuvent être résolus par la seule lutte urbaine et légale. La préparation d'un combat de résistance prolongé est un impératif¹³⁹⁸.

Plus que jamais, le Secrétaire général du PCN(CU) et ses partisans se tournaient donc vers la voie de la violence et de l'insurrection armée, mais le durcissement de leurs positions eut des conséquences sur la composition du PCN(CU). Celui-ci était, rappelons-le, le fruit d'une alliance de plusieurs partis dont les principales figures étaient Pushpa Kamal Dahal, Baburam Bhattarai et Nirmal Lama. Or, ce dernier ne partageait pas la tendance dure

¹³⁹⁵ PCN(CU). « Mass Struggle Led by the Party: a Review ». *The Worker*. Février 1993, n° 1, p. 14.

¹³⁹⁶ *Ibid.* et LAWOTI, Mahendra. *Towards a Democratic Nepal. Inclusive Political Institutions for a Multicultural Society. op. cit.*

¹³⁹⁷ *Ibid.*

¹³⁹⁸ Nous traduisons : « *The situation is forcing the people go ahead with breaking the law and order against a government that speaks language of suppression, terror and gun. [...] In a semi-feudal, semi-colonial country like Nepal it is getting established beyond doubt that the problem of the people cannot be solved merely through the urban and legal struggles. For this, preparation for a protracted resistance struggle is a must* ». PCN(CU). « Mass Struggle Led by the Party: a Review ». *art. cit.*, p. 16.

qu'empruntait désormais le parti. Ces désaccords furent la source de nombreux débats internes, chacune des parties cherchant à imposer à l'autre son point de vue. Progressivement, devant le refus de Nirmal Lama, d'une part, et de Pushpa Kamal Dahal et Baburam Bhattarai, d'autre part, de céder aux injonctions du camp opposé, l'unité du PCN(CU) vola en éclats. Le 22 mai 1994, le FPUN, vitrine du PCN(CU), se scinda en deux factions distinctes, bientôt suivi par le parti lui-même : d'un côté, les partisans de Pushpa Kamal Dahal et Baburam Bhattarai qui préconisaient le recours à la lutte armée dans un futur proche, et de l'autre, les disciples de Nirmal Lama qui estimaient que le temps de la guerre révolutionnaire n'était pas encore arrivé¹³⁹⁹.

À partir de cette date, le PCN(CU)-(faction de Pushpa Kamal) ne cessera d'accélérer la marche du Parti vers la guerre populaire prolongée prônée par Mao Zedong. Comme nous le résumait Mohan Baidya quatorze années plus tard, le Parti amorça une stratégie destinée à préparer le terrain pour la guerre du Peuple¹⁴⁰⁰.

Les écrits émanant du Comité central du Parti, dans lesquels le champ lexical lié à la guerre populaire et à la révolution est omniprésent, démontrent que cette stratégie était désormais au centre de l'idéologie du Parti. Ainsi, pour ne citer que deux exemples, le 11 *pous* 2051 BS (26 décembre 1994), Pushpa Kamal Dahal publia un article intitulé « La contribution de Mao Zedong au développement de la doctrine souveraine de la guerre populaire »¹⁴⁰¹ et le 1^{er} *mamsir* 2052 BS (17 novembre 1995), un essai historique sur le développement de la guerre populaire révolutionnaire népalaise¹⁴⁰². De la même manière, le pamphlet que le Secrétaire général du Parti rédigea en *bhādra* 2052 BS (août/septembre 1995) contre le parlementarisme et en faveur de la nouvelle démocratie est truffé de références à la

¹³⁹⁹ ROY, Anirban. *Prachanda: the Unknown Revolutionary. op. cit.*, p. 37.

¹⁴⁰⁰ BAIDYA, Mohan. Entretiens. Katmandou : juin 2008.

¹⁴⁰¹ Prachanda. « Janayuddhako Sārvabhaum Siddhāntako Vikāsamā Māotsetuñko Yogadān » [La contribution de Mao Zedong au développement de la doctrine universelle de la guerre populaire]. In : Prachanda. *Prachandakā Chhāniekā Rachanāharu* [Œuvres choisies de Prachanda]. Tome 1. Katmandou : Janadiṣā Prakāṣan, 2063 BS, p. 105-116. Pour une traduction de cet article en anglais, voir Prachanda. « Mao Tse-tung's Contribution in the Development of Universal Theory of People's War ». In : Prachanda (*et al.*). *Problems and Prospects of Revolution in Nepal. A Collection of Articles by Com. Prachanda and Other Leaders of the CPN(Maoist)*. Katmandou : Janadisha Publications, 2004, p. 181-190. La date indiquée dans la version anglaise est décembre 1993. Devant cette incohérence, nous avons conservé la date indiquée sur la version originale en langue vernaculaire.

¹⁴⁰² Prachanda. « Aitihāsik Vikāsakā Sandarbhamā Nepālī Nayañ Janavādi Krāntiko Yuddhaniti » [Essai sur le développement historique de la nouvelle guerre populaire révolutionnaire népalaise]. In : Prachanda. *Prachandakā Chhāniekā Rachanāharu* [Œuvres choisies de Prachanda]. Tome 1. Katmandou : Janadiṣā Prakāṣan, 2063 BS, p. 166-179.

guerre populaire prolongée (*dirghakālin janayuddha*) et de la nécessité qu'il y a à l'adopter dans le cas népalais¹⁴⁰³.

Le PCN(CU)-(faction Pushpa Kamal Dahal) ne se contenta toutefois pas de gloser sur les bienfaits de la révolution pour l'avenir du Népal, il entreprit également des actions afin de rallier la population à sa cause. Ainsi, le Parti amorça à la fin de l'année 1994 une campagne politique appelée *Sija* (du nom de deux montagnes du Rukum et du Rolpa, Sisne et Jaljala), dont l'objectif était d'« exciter les masses et d'accroître leur conscience politique »¹⁴⁰⁴. Le *Nepali Congress*, alors au pouvoir, ne resta pas inactif et réprima durement la campagne politique initiée par Prachanda. Il lança quelques mois plus tard (le 4 novembre 1995) une « opération Roméo », afin de mettre au pas « ces personnes criminelles qui assassinent, prennent les locaux d'assaut et empêchent les victimes de ces incidents d'informer la police »¹⁴⁰⁵. Lors de cette opération, des centaines de policiers furent déployés dans les montagnes des districts occidentaux du royaume et procédèrent à l'arrestation d'un millier de personnes, dont plus de trois cents furent retenues prisonnières et torturées physiquement et psychologiquement¹⁴⁰⁶. Le gouvernement népalais n'en était d'ailleurs pas à son coup d'essai et depuis 1991, il avait employé à de nombreuses reprises dans les districts du Rolpā et du Rukum, des méthodes coercitives et discriminatoires¹⁴⁰⁷ qui contribuèrent probablement à accélérer la radicalisation des partisans du PCN(CU).

Les maoïstes ne manquèrent pas d'exploiter cette violence afin de mobiliser davantage de troupes autour de leur parti. Ainsi, selon Baburam Bhattarai, lors de l'opération gouvernementale, « environ mille-cinq-cents policiers, comprenant un commando de forces spéciales, furent envoyés de Katmandou et déployés [au Rolpā et Rukum] pour faire régner la terreur parmi les pauvres paysans de ces rudes districts du Népal occidental »¹⁴⁰⁸. Et le Parti

¹⁴⁰³ Prachanda. « Samsadavād – Murdāvād ! Nayañ Janavād – Jindāvād !! » [Mort au parlementarisme ! Vive la nouvelle démocratie !!]. In : Prachanda. *Prachandaṅkā Chhāniekā Rachanāharu* [Œuvres choisies de Prachanda]. Tome 1. Katmandou : Janadiśā Prakāśan, 2063 BS, p. 146, 155 ou 165 par exemple. Pour une version en anglais, voir Prachanda. « Down with Parliamentarism! Long Live New Democracy!! ». In : Prachanda (*et al.*). *Problems and Prospects of Revolution in Nepal. A Collection of Articles by Com. Prachanda and Other Leaders of the CPN(Maoist)*. Katmandou : Janadisha Publications, 2004, p. 114-132.

¹⁴⁰⁴ Nous traduisons : « *to arouse the masses and heighten political consciousness* ». KARKI, Arjun & SEDDON, David. « The People's War in Historical Context ». In : Karki, Arjun & Seddon, David (éd.). *The People's War in Nepal. Left Perspectives. op. cit.*, p. 20.

¹⁴⁰⁵ Nous traduisons : « *some criminal-minded persons carried out such activities as murdering and assaulting local residents, stopping the victims from informing the police about the incidents* ». *The Kathmandu Post*, 16 novembre 1995.

¹⁴⁰⁶ WHELPTON, John. *A History of Nepal. op. cit.*, p. 204.

¹⁴⁰⁷ Voir les rapports de l'*Informal Sector Service Center*, une ONG népalaise luttant pour les droits de l'homme fondée en 1988 : <http://www.insec.org.np/index.php> (consulté le 12 mars 2007).

¹⁴⁰⁸ Nous traduisons : « *Around 1500 policemen including a specially trained commando force sent from Kathmandu have been deployed to let loose a reign of terror against the poor peasants of that rugged mountain district in western Nepal* ». *The Independent*. 13-19 décembre 1995.

de poursuivre : « les récentes opérations armées et terreurs d'état qui furent déclenchées dans l'ouest du Népal et dans divers endroits du pays ont démontré sans aucun doute possible que les classes dirigeantes se sont ouvertement embarquées dans une guerre injuste contre le peuple »¹⁴⁰⁹.

En mars 1995, le parti de Pushpa Kamal Dahal et de Baburam Bhattarai acheva sa mutation idéologique lors de la première conférence du PCN(CU)-(faction de Pushpa Kamal Dahal) qui se tint à Chitwan, un district du Terai central où, nous l'avons vu, le Secrétaire général avait passé une partie de son enfance. La marche vers une guerre révolutionnaire fut définitivement entérinée et, afin de marquer plus concrètement encore son affiliation idéologique, le Comité central rebaptisa le Parti qui devint le Parti communiste du Népal (Maoïste) (PCN(M) – *Nepāl Kamyuniṣṭ Pārti (Māovādi)*)¹⁴¹⁰.

En septembre 1995, les membres du Comité central du PCN(M) se réunirent à nouveau et éditèrent un document, véritable mode d'emploi en sept points pour la guerre du Peuple qu'ils entendaient débiter dans un avenir toujours plus proche¹⁴¹¹. Le 4 février 1996, au nom du PCN(M), le FPUN(faction de Baburam Bhattarai) soumit au gouvernement une liste de quarante revendications¹⁴¹² auxquelles le Premier ministre était sommé d'apporter une réponse dans les deux prochaines semaines. Devant l'absence de réponse du gouvernement, le PCN(M) déclencha la guerre du Peuple le 13 février 1996, avant même la fin de l'ultimatum.

Conclusion

La fondation en mars 1995 du Parti communiste du Népal (Maoïste) est le fruit d'un long processus historique qui, nous l'avons montré, a essentiellement commencé au début des années 1970. Certes, dès le début des années 1960 et le plenum de Darbhanga, la tendance qui mènerait dès années plus tard Pushpa Kamal Dahal et Baburam Bhattarai à créer le PCN(M)

¹⁴⁰⁹ Nous traduisons : « *The recent armed operation and state terror let loose in Western Nepal and in different parts of the country has testified beyond doubt that the ruling classes have openly embarked upon an unjust war against the people* ». CPN(M). « Appeal of the C.P.N. (Maoist) to the People. March Along the Path of People's War to Smash the Reactionary State and Establish a New Democratic State! ». In : CPN(M). *Some Important Documents of Communist Party of Nepal (Maoist)*. Katmandou : Janadasha Publications, 2004, p. 28.

¹⁴¹⁰ ROY, Anirban. *Prachanda: the Unknown Revolutionary. op. cit.*, p. 39.

¹⁴¹¹ CPN(M). « Theoretical Premises for the Historic Initiation of the People's War ». In : CPN(M). *Some Important Documents of Communist Party of Nepal (Maoist)*. Katmandou : Janadasha Publications, 2004, p. 24-25.

¹⁴¹² CPN(M). « 40 Point Demand ». In : THAPA, Deepak (éd.). *Understanding the Maoist Movement of Nepal. op. cit.*, p. 391. Voir annexe.

commençait à se dessiner à travers la figure de Mohan Bikram Singh, chef de file de l'aile radicale du PCN, mais ce ne fut qu'à partir de 1974 et de la fondation du PCN(Quatrième Congrès) que la Pensée de Mao fut officiellement adoptée comme ligne idéologique directrice par une faction communiste népalaise.

Bien sûr, Mohan Bikram Singh et Nirmal Lama ne possédaient pas le monopole de la tendance prochinoise au sein du mouvement communiste népalais. Ainsi, Pushpa Lal Shrestha rappelait en 2030 BS (1974) que dès sa fondation en 1949, le PCN avait brandi le slogan de la nouvelle démocratie chère à Mao Zedong¹⁴¹³. Si les documents du PCN de cette époque auxquels nous avons eu accès¹⁴¹⁴ ne corroborent pas l'assertion de Pushpa Lal Shrestha, il n'en demeure pas moins que vingt-cinq années plus tard, le co-fondateur du PCN se réclamait de cette ligne politique, prouvant qu'il partageait au milieu des années 1970 les mêmes convictions que le leader pyuthanaï. À partir de juin 1975 et avec la formation du *All Nepal Communist Revolutionary Coordination Committee (Marxist-Leninist)* (ANCRCC(ML))¹⁴¹⁵ qui réunissait les héritiers de la révolte de Jhapa, un nouveau courant du PCN se réclama des principes et de l'autorité de Mao Zedong sur la révolution mondiale. Néanmoins, bien que toutes ces factions revendiquaient leur attachement aux enseignements du leader chinois (particulièrement l'ANCRCC(ML) – futur PCN(ML) – à partir de 1975 (et jusqu'en août 1989)), aucune n'érigait aussi explicitement la Pensée de Mao comme dogme fondamental de son parti que le PCN(Quatrième Congrès) de Mohan Bikram Singh.

Le rapide portrait de l'idéologie du PCN(Maṣāl), puis du PCN(CU) et du PCN(M) que nous avons brossé dans le précédent chapitre montre que les futurs leaders de la guerre populaire étaient dans la droite ligne de la pensée de Mao, prônant le recours à la guerre du peuple prolongée pour établir la Nouvelle démocratie au Népal. Nous verrons dans la suite de cette thèse que les références à Marx, Lénine, Staline, mais aussi et surtout à Mao Zedong, étaient légions dans les différents communiqués et documents officiels du PCN(M).

Or, cette affiliation à la pensée de Mao était directement le fruit du travail de formation que Mohan Bikram Singh avait entrepris auprès de ses cadres depuis les années 1950.

¹⁴¹³ SHRESTHA, Pushpa Lal. *Nayañ Janavādi Krānti Bhaneko Ke Ho?*. Lieu d'édition inconnu : Nayañ Janavādi Kendra Nepāl, 2030 BS, p. kha.

¹⁴¹⁴ Voir par exemple « The first manifesto of the (then) Communist Party of Nepal ». In : RAWAL, Bhim. *The Communist Movement in Nepal: Origin and Development*. op. cit., p. 197-211.

¹⁴¹⁵ CPN(UML). *Communist Party of Nepal (Unified Marxist-Leninist)*. op. cit., p. 3.

Dans la deuxième partie de notre thèse, nous avons en effet souligné l'importance du leader pyuthanais dans la construction de la gauche radicale du royaume. Son charisme et ses prises de positions souvent intransigeantes lui valurent d'occuper les plus hautes fonctions des différents partis qu'il créa (ou qu'il contribua à fonder). Du fait de ces différentes qualités, Mohan Bikram Singh fut, à maints égards, déterminant dans le parcours intellectuel des futurs cadres du PCN(M). L'origine géographique de nombreuses figures du mouvement communiste népalais témoigne d'ailleurs du rôle que le premier communiste de Pyuthān joua auprès de ses compatriotes. Ainsi, et pour ne citer que ces deux exemples, Bam Dev Gautam, aujourd'hui membre du comité central du PCN(MLU), ou Ajay Sharma, désormais membre du comité central du PCN(M) et actuel ambassadeur du Népal en Australie, sont tous deux originaires de Pyuthān et furent formés aux principes communistes par Mohan Bikram Singh¹⁴¹⁶. Surtout, le cas du pyuthanais Mohan Baidya, premier Secrétaire général du PCN(Masāl) et qui travailla longuement aux côtés de son compatriote, tant lors de leur captivité dans les geôles de Katmandou que durant leur exil forcé en Inde¹⁴¹⁷, où ils fuyaient la répression dont ils étaient victimes de la part du gouvernement *panchayat*, nous semble exemplifier particulièrement notre propos.

Si Pushpa Kamal Dahal et Baburam Bhattarai ne partageaient pas la même origine géographique que leur aîné, ils n'en furent pas moins fortement influencés par le fondateur du PCN(Masāl). Prachanda eut ainsi l'occasion de le fréquenter lors de ses séjours à Bhimsen Nagar ou en Inde, de même que Baburam Bhattarai, qui devint rapidement la figure montante de la jeune génération intégrée au PCN(Masāl). La fidélité de ce dernier envers Mohan Bikram Singh se concrétisa lors des querelles qui déchirèrent le PCN(Masāl) en 1985, puisqu'il refusa de rejoindre les rangs de la faction dissidente menée par Mohan Baidya et à laquelle avait pleinement adhéré Pushpa Kamal Dahal, pour demeurer dans la mouvance dirigée par son mentor. Néanmoins, le refus catégorique de Mohan Bikram Singh d'engager le PCN(Masāl) dans la campagne des législatives de 1991 acheva de consommer le divorce entre les deux hommes.

La description du long processus qui modela progressivement l'idéologie de l'extrême-gauche népalaise et conduisit au lancement d'une guerre du peuple par le PCN(M) ne peut être circonscrite à la seule étude de la situation nationale. Ainsi, cette deuxième partie

¹⁴¹⁶ Entretiens. Katmandou : mai-juin 2007.

¹⁴¹⁷ SINGH, Mohan Bikram. Entretiens. E-mail : octobre 2009 (entre autres) et BAIDYA, Mohan. Entretiens. Katmandou : juin 2008.

nous a montré que le mouvement communiste au Népal respirait plus que jamais au rythme des soubresauts de la situation communiste internationale. Car si Mohan Bikram Singh fut celui qui introduisit la Pensée de Mao au cœur de l'idéologie de certaines factions communistes et fut ainsi à l'origine du principal courant maoïste népalais, il fut lui-même grandement influencé par les débats idéologiques qui déchiraient le monde communiste.

Les querelles qui opposèrent Mohan Bikram Singh et Nirmal Lama à Man Mohan Adhikari et Shambhu Ram Shrestha et qui conduisirent à la création du PCN(Quatrième Congrès) en 1974 se fondaient notamment sur la place que devaient occuper les enseignements de Mao Zedong dans l'idéologie du Parti. Or, ce type de débats déchirait l'ensemble des partis communistes à travers le monde, le mouvement communiste indien en fournissant un exemple probant. La mort de Mao Zedong en 1976, l'élimination de la « Bande des quatre » et l'arrivée au pouvoir de Deng Xiaoping en 1978 marquèrent un tournant au sein de l'internationale communiste chinoise. Alors qu'une partie des mouvements communistes, comme celui incarné par Nirmal Lama, continuèrent de reconnaître la tutelle de Beijing, une autre critiqua violemment le virage idéologique amorcé par Deng Xiaoping, qu'elle accusa d'être révisionniste et droitiste. Une fois encore, nous avons vu que le Népal ne fut pas tenu à l'écart de ces bouleversements et qu'à l'instar du PCP-SL, du PCR-Chile ou encore du RCP-USA, Mohan Bikram Singh mena les partisans de la « bande des quatre » du pays.

Ce fut d'ailleurs à ce moment que le Népal entra de plain-pied dans le mouvement communiste international, cessant d'en être qu'un simple spectateur subissant les influences extérieures pour en devenir un acteur à part entière. Et une fois encore, le rôle de Mohan Bikram Singh dans ce changement radical de position fut primordial puisqu'il fut le représentant du communisme chinois népalais à la réunion fondatrice du Mouvement internationaliste révolutionnaire qui se tint en France en 1984.

En créant ce lien avec le reste des partis communistes révolutionnaires dans le monde, Mohan Bikram Singh permit donc au communisme népalais de prendre une nouvelle dimension. Et si celle-ci demeurait encore mineure jusqu'au milieu des années 1990, le déclenchement de la guerre du Peuple par le PCN(M) en février 1996 propulsa les révolutionnaires népalais aux avant-postes de la révolution internationale.

TROISIÈME PARTIE : LE PCN(M), NOUVEAU PHARE DE LA RÉVOLUTION INTERNATIONALE ?

Le 13 février 1996, Baburam Bhattarai et Prachanda décidèrent de mettre prématurément fin à leur ultimatum et leurs partisans attaquèrent des postes de police à Holeri, dans le district de Rolpā, et à Radijula, dans le district de Rukum, s'emparant de fusils et d'explosifs¹⁴¹⁸ (d'autres assauts furent également menés dans les districts de Gorkha et de Sindhuli¹⁴¹⁹). Si la révolte commença de manière limitée, se concentrant essentiellement dans le Rolpā et le Rukum, elle entraîna toutefois son premier cortège de morts : au 1^{er} mars, déjà une dizaine de morts et plusieurs dizaines de blessés pouvaient être dénombrés, un chiffre qui ne cessa d'augmenter à mesure que la rébellion prit de l'ampleur.

Nous ne nous attarderons pas dans cette thèse à décrire dans le détail le déroulement de la guerre du Peuple au Népal. En effet, de nombreux articles ou ouvrages ont déjà été consacrés à ces questions et il ne nous semble pas pertinent de les traiter à nouveau dans le cadre de ce travail.

Nous allons plutôt nous efforcer de montrer dans cette dernière partie que la guerre populaire, qui fut pleinement fondée sur les enseignements de Marx, Lénine et Mao et adaptée au cas népalais par le biais de la « voie Prachanda », ne fut pas isolée du reste du monde. Les échanges entre les partis communistes du Népal en général – et les partis prochinois en particulier – et le mouvement communiste international que nous avons soulignés dans les chapitres précédents, se multiplièrent à partir de 1990. Suivant la route tracée par Mohan Bikram Singh, Pushpa Kamal Dahal et Baburam Bhattarai participèrent pleinement aux querelles idéologiques qui secouèrent l'internationale révolutionnaire au lendemain de l'arrestation d'Abimaël Guzmán, pour progressivement devenir le phare indiquant la direction à suivre pour les révolutionnaires du monde entier.

¹⁴¹⁸ OGURA, Kiyoko. « Maoists, People, and the State as Seen from Rolpā and Rukum ». In : ISHII, Hiroshi, GELLNER, David N. & NAWA, Katsuo (éds.). *Political and Social Transformations in North India and Nepal*. New Delhi : Manohar Publishers, 2007, p. 435.

¹⁴¹⁹ CPN(M). « The Historic Initiation and After ». *The Worker*. Juin 1996, n° 2, p. 4. Pour les différents districts et régions, voir carte en annexe.

Chapitre 6 : « Nayāñ Janavādi Krānti – Jindāvād ! Mārksvād-Leninvād-Māovād – Jindāvād ! »¹⁴²⁰

Lorsqu'ils initièrent leur guerre populaire le 13 février 1996, les membres du PCN(M) distribuèrent à travers tout le pays un pamphlet intitulé « Appel du PCN(M) au peuple. Marchons sur la voie de la guerre du peuple pour écraser l'État réactionnaire et établir un État de nouvelle démocratie »¹⁴²¹, dans lequel ils exposaient à la population les raisons qui les avaient conduits à emprunter le chemin de la révolution armée.

Or, une lecture attentive de ce document nous révèle que le champ lexical utilisé par les révolutionnaires est entièrement emprunté à la rhétorique habituellement utilisée par les communistes du monde entier. Le Népal est ainsi présenté comme un pays semi-colonial et semi-féodal¹⁴²² aux mains des classes dirigeantes réactionnaires, compradores et capitalistes bureaucrates¹⁴²³. Car loin de n'avoir de « maoïste » que le nom, les partisans de celui qui ne sera désormais plus que désigné par le nom de Prachanda s'inscrivent pleinement dans la continuité des révolutions communistes qui les ont précédé.

1. Une idéologie répondant aux canons marxistes-léninistes-maoïstes

La Révolution est faite pour le peuple ; c'est le bonheur du peuple qui en est le but ; c'est l'amour du peuple qui est la pierre de touche de l'esprit révolutionnaire. Il est bien aisé de comprendre que par peuple on n'entend pas cette classe qui, privilégiée par ses richesses, a usurpé toutes les jouissances de la vie et tous les biens de la société. Le peuple est l'universalité des citoyens français : le peuple, c'est surtout la classe immense du pauvre ; cette classe [...] qui nourrit la société par ses travaux. [...] Ceux qui, dès l'origine de la révolution, ont su en saisir l'esprit et en favoriser les progrès, [...] ont vu qu'il y avait une disproportion épouvantable entre les travaux du cultivateur et de l'artisan, et le modique salaire qu'il en retirait ; ils ont vu avec indignation que celui dont les mains robustes donnaient du pain à ses concitoyens souvent en manquait lui-même, et l'arrosait de ses larmes, plus encore que de ses sueurs [...]. D'un autre côté, ils ont vu dans les maisons de la richesse, de l'oisiveté et du vice, tout le raffinement d'un

¹⁴²⁰ Nous traduisons : « Vive la révolution de Nouvelle démocratie ! Vive le marxisme-léninisme-maoïsme ». CPN(M). « Aitihāsik Janayuddhako Pahilo Yojanā » [Premier plan de la guerre du peuple historique]. In : Prachanda (éd.). *Prachandakā Chhāniekā Sainya Rachanāharu* [Œuvres choisies des écrits militaires de Prachanda]. Katmandou : Janadiśā Prakāśan, 2063 BS, p. 38.

¹⁴²¹ CPN(M). « Appeal of the C.P.N. (Maoist) to the People. March Along the Path of People's War to Smash the Reactionary State and Establish a New Democratic State! ». In : CPN(M). *Some Important Documents of Communist Party of Nepal (Maoist)*. op. cit., p. 26-31.

¹⁴²² *Ibid.*, p. 28.

¹⁴²³ *Ibid.*, p. 30.

luxes barbares : et ce qui devait être la récompense de l'industrie et de la vertu, ils l'ont vu prodiguer aux sangsues du peuple, à des scélérats couverts d'opprobre et de dorure, et plus engraisés de la substance du malheureux, que du luxe insolent de leurs repas. [...] Dans ce renversement universel de principes, dans cette dégradation de l'humanité, dans cette humiliation de la vertu, il fallait un changement, une révolution totale [...] ¹⁴²⁴.

Cet extrait de l'*Instruction* de Jean-Marie Collot-d'Herbois et Joseph Fouché rédigé le 26 brumaire an II (16 novembre 1793) préfigure à de nombreux égards ce que théoriseront par la suite Proudhon, Marx et Engels. Il pourrait également être issu de la plume des idéologues du PCN(M). En effet, nous avons commencé à aborder succinctement au cours du précédent chapitre les caractéristiques de l'idéologie du PCN(M) et ce rapide survol nous avait déjà permis de constater que les principes prônés par Prachanda et Baburam Bhattarai s'inspiraient largement des préceptes enseignés par Marx, Lénine ou Mao. Nous allons à présent montrer que l'idéologie du PCN(M) est entièrement imprégnée des concepts élaborés par les fondateurs du marxisme-léninisme-maoïsme, de même que leur lecture marxiste de l'histoire du Népal.

Un vocabulaire commun : l'exemple de la semi-féodalité

Le lancement d'une insurrection armée destinée à renverser l'autorité en place pour la remplacer par un régime communiste de Nouvelle démocratie s'appuie nécessairement sur un contexte dont la nature justifie ce recours aux yeux des révolutionnaires. L'analyse historique de la situation faite par les militants communistes se distingue par l'emploi d'une grille de lecture marxiste caractérisée par l'usage d'un vocabulaire et d'un champ lexical spécifiques. Ainsi, chaque événement et chaque élément qui constituent le terreau économique, historique et social sur lequel se fonde la société concernée, sont passés au tamis marxiste-léniniste des idéologues révolutionnaires, afin de cadrer avec le but fixé.

Lorsque Mao Zedong dépeint les caractéristiques de la société chinoise qui permettent de déterminer avec précision les cibles de la révolution qu'il dirige, il souligne notamment sa

¹⁴²⁴ Commission temporaire de surveillance républicaine. *Instruction adressée aux autorités constituées des départements de Rhône et de Loire, et principalement aux municipalités des campagnes et aux comités révolutionnaires, par la commission temporaire de surveillance républicaine établie à Ville-Affranchie par les Représentans du Peuple, et approuvée par les Représentans du Peuple Collot-d'Herbois et Fouché*. Ville-Affranchie : Tournachon-Molin, An II de la République, p. 5-7.

nature semi-féodale¹⁴²⁵. Cette description de la société chinoise, qui avait déjà été faite par Lénine en 1912 dans son article « Démocratie et populisme en Chine »¹⁴²⁶, a été reprise depuis par de nombreux partis à travers le monde (essentiellement dans les « pays du sud »). Charu Majumdar, leader historique de la rébellion de Naxalbari en 1967 et fondateur du Parti communiste d'Inde (Marxiste-léniniste), décrivait ainsi l'Inde comme un pays semi-féodal¹⁴²⁷ et les partisans du PCI(Maoïste) (parti créé en septembre 2004 par la fusion du *People's War Group* et du *Maoist Communist Centre*) continuent encore aujourd'hui d'employer ces adjectifs pour qualifier la société indienne¹⁴²⁸. De la même manière, Abimaël Guzmán et les militants du Parti communiste du Pérou-Sentier lumineux¹⁴²⁹ ou les maoïstes iraniens¹⁴³⁰, insistent sur la semi-féodalité de leurs sociétés.

Or, nous allons voir que les principaux leaders du PCN(M) n'ont pas fait exception à cette règle et ont employé le même champ lexical que leurs camarades à travers le monde pour décrire la société népalaise.

Nous tenons à rappeler que notre propos ici n'est pas de nous prononcer quant à la pertinence de la description que les idéologues maoïstes népalais font de la situation intérieure au Népal. Ce qui nous intéresse n'est pas tant de déterminer la « véracité » des propos avancés par Baburam Bhattarai et Prachanda pour justifier la guerre du peuple qu'ils initièrent, que l'assise idéologique sur laquelle ils se sont appuyés pour faire valoir leur programme politique et qui leur a permis de s'inscrire dans l'histoire internationale du mouvement communiste.

Dans de nombreux écrits qui émanent des membres du *Politburo* du PCN(M)¹⁴³¹ figure un récapitulatif de l'histoire du Népal, permettant au lecteur et potentiel révolutionnaire de mieux comprendre la situation actuelle du royaume et dont l'étude ne laisse aucun doute

¹⁴²⁵ MAO, Zedong. « La révolution chinoise et le parti communiste chinois ». In : MAO, Zedong. *Œuvres choisies*. vol. II. *op. cit.*, p. 336.

¹⁴²⁶ LÉNINE, Vladimir Ilitch. « Démocratie et populisme en Chine ». In : LÉNINE, Vladimir Ilitch. *Œuvres*. vol. 18. Paris : Éditions sociales, 1969, p. 165.

¹⁴²⁷ MAJUMDAR, Charu. « It is Time to Build Up a Revolutionary Party ». *Liberation*. Novembre 1967 ou Majumdar, Charu. « Long Live the Heroic Peasants in Naxalbari! ». *Liberation*. Janvier 1972.

¹⁴²⁸ CPI(M). *Strategy & Tactics of the Indian Revolution*. Lieu d'édition inconnu : Central Committee CPI Maoist, 2004, p. 16 par exemple.

¹⁴²⁹ PCP-SL. « Sobre la construcción del Partido » [Sur la construction du Parti]. *Documentos del Partido Comunista del Perú*. *art. cit.*

¹⁴³⁰ CPI(MLM). « Draft Programme of the Communist Party ». *Sarbedaran*. Novembre 1999, <<http://www.sarbedaran.org/language/CPIMLMdraftprog.htm>> (consulté le 18 avril 2009).

¹⁴³¹ Voir par exemple CPN(M). « The Great Leap Forward: An Inevitable Need of History ». In : CPN(M). *Some Important Documents of Communist Party of Nepal (Maoist)*. *op. cit.*, p. 67-75 ou BHATTARAI, Baburam. « Relevance of Monarchy in Nepal ». In : BHATTARAI, Baburam. *Monarchy vs Democracy. The epic fight in Nepal*. New Delhi : Samkaleen Teesari Duniya, 2005, p. 106-109.

quant aux références idéologiques empruntées par les auteurs¹⁴³². Outre le semi-colonialisme et l'impérialisme dont fut victime le Népal les idéologues du Parti insistaient sur le semi-féodalisme qui opprime le peuple népalais. De même que la Chine était devenue semi-féodale pour Mao Zedong¹⁴³³, Baburam Bhattarai estimait que « la société actuelle du Népal est une société multi-classe, dans une étape semi-féodale et semi-coloniale, et la lutte principale se joue entre les féodaux, les bourgeois et les classes prolétariennes »¹⁴³⁴.

L'importance de l'agriculture dans l'économie du pays et son arriération a régulièrement été mise en exergue par Baburam Bhattarai pour expliquer le fait que le royaume pouvait être considéré semi-féodal (ou *ardha sāmanti* – अर्ध-सान्ति en népal). Outre les régimes de propriété et les relations de production dans le secteur agricole, l'universitaire maoïste considérait que le rôle réactionnaire du capital usuraire avait obligé l'agriculture népalaise à se maintenir dans cet état de semi-féodalité, retardant d'autant son développement¹⁴³⁵.

Face à ce joug qui pèserait sur les masses népalaises et qui empêcherait le développement de l'économie du pays, les membres du PCN(M) prônaient l'avènement de la Nouvelle démocratie, qui serait seule à même de libérer le Peuple des chaînes du semi-féodalisme¹⁴³⁶. En effet, pour les révolutionnaires népalais, « la révolution victorieuse [en Chine] a présenté un nouveau modèle révolutionnaire *pour les pays semi-féodaux* [mis en exergue par nous] et semi-coloniaux en phase précapitaliste »¹⁴³⁷. Aussi, « à la suite de sérieuses observations sur la situation semi-féodale et semi-coloniale du Népal [...], le

¹⁴³² CPN(M). « The Great Leap Forward: An Inevitable Need of History ». In : CPN(M). *Some Important Documents of Communist Party of Nepal (Maoist)*. op. cit., p. 67.

¹⁴³³ MAO, Zedong. « La démocratie nouvelle ». In : MAO, Zedong. *Œuvres choisies*. vol. II. op. cit., p. 396.

¹⁴³⁴ Nous traduisons : « *The present Nepalese society is a multi-class society in a semi-feudal and semi-colonial stage, and the principal struggle is among the feudal, the bourgeois and the proletarian classes* ». BHATTARAI, Baburam. « The Royal Regression and the Question of Democratic Republic ». *Communist Party of Nepal (Maoist)*. 15 mars 2005, <http://cpnm.org/new/English/statements/2005/statements_1feb2005.htm#17m> (consulté le 28 mars 2005).

¹⁴³⁵ BHATTARAI, Baburam. « Politico-Economic Rationale of People's War in Nepal ». In : Prachanda (et al.). *Problems and Prospects of Revolution in Nepal. A Collection of Articles by Com. Prachanda and Other Leaders of the CPN(Maoist)*. op. cit., p. 81-84.

¹⁴³⁶ URPC. « Common Minimum Policy and Programme of United Revolutionary People's Council, Nepal (URPC) ». In : CPN(M). *Some Important Documents of Communist Party of Nepal (Maoist)*. Katmandou : Janadasha Publications, 2004, p. 161.

¹⁴³⁷ Nous traduisons : « *The successful revolution [...] presented a new model for revolution in semi-feudal and semi-colonial countries of precapitalist stage* ». CPN(M). « The Great Leap Forward: An Inevitable Need of History ». In : CPN(M). *Some Important Documents of Communist Party of Nepal (Maoist)*. op. cit., p. 51.

Congrès uni du Parti, sous la direction de camarade Prachanda, a adopté la ligne militaire de la guerre populaire prolongée »¹⁴³⁸. Car comme le rappelait Baburam Bhattarai,

Le principe objectif et rationnel de la guerre du peuple au Népal est de développer les forces productives dans le domaine agricole et de poser les bases pour un développement général de l'économie, en établissant des relations de production nouvelles et progressistes, après avoir écrasé les relations réactionnaires et soutenues par l'État réactionnaire qui prévalent¹⁴³⁹.

L'utilisation par le PCN(M) d'un vocabulaire marxiste-léniniste-maoïste ne se limite pas à l'emploi du terme « semi-féodal » ; il imprègne entièrement les textes des leaders maoïstes. Outre les notions de « guerre du Peuple », de « guerre prolongée » ou de « nouvelle démocratie » qui font explicitement références aux théories développées par Mao Zedong, le répertoire employé par les maoïstes népalais déborde de concepts propres à la rhétorique communiste. Ainsi, pour ne citer que ces quelques exemples, les « ennemis de classe » sont tour à tour désignés par les termes de « bourgeoisie-compradore »¹⁴⁴⁰, de « capitalistes bureaucratiques »¹⁴⁴¹ ou encore de « réactionnaires »¹⁴⁴², tandis que la grande masse du

¹⁴³⁸ Nous traduisons : « *making serious observation of the semi-feudal and semi-colonial situation of Nepal [...] the Unity Congress of the Party, under the leadership of com. Prachanda, adopted the military line of protracted People's War* ». *Ibid.*, p. 102.

¹⁴³⁹ Nous traduisons : « *the principle objective and rationale of people's war in Nepal is to develop productive forces in agriculture and to lay the foundation for overall development of the economy by establishing new and progressive production relations after smashing the prevailing reactionary production relations backed by the reactionary state* ». BHATTARAI, Baburam. « Politico-Economic Rationale of People's War in Nepal ». In : Prachanda (et al.). *Problems and Prospects of Revolution in Nepal. A Collection of Articles by Com. Prachanda and Other Leaders of the CPN(Maoist)*. op. cit., p. 86.

¹⁴⁴⁰ Par exemple dans Prachanda. « Red Flag Flying on the Roof of the World. Inside the Revolution in Nepal: Interview with Comrade Prachanda ». *Revolutionary Worker*. 20 février 2000, <<http://rwor.org/a/v21/1040-049/1043/interv.htm>> (consulté le 6 mars 2004). Mao utilise ce terme dans MAO, Zedong. « Certaines expériences historiques de notre Parti ». In : MAO, Zedong. *Œuvres choisies*. vol. v. Beijing : Éditions en langues étrangères, 1977, p. 353 par exemple.

¹⁴⁴¹ Voir entre autres BHATTARAI, Baburam. « Interview with Dr. Baburam Bhattarai ». *The Independent*, 13-19 décembre 1995. Marx et Engels avaient sévèrement critiqué le bureaucratisme (MARX, Karl. *Correspondance. K. Marx-Fr. Engels*. vol. IV. Paris : Alfred Costes, coll. « Œuvres complètes de Karl Marx », 1931, p. 155), de même que Lénine (LÉNINE, Vladimir Ilitch. « Mieux vaut moins, mais mieux ». In : LÉNINE, Vladimir Ilitch. *Œuvres*. vol. 33. Paris : Éditions sociales, 1973, p. 516) ou Mao Zedong (MAO, Zedong. « Apporter de l'attention au travail économique ». In : MAO, Zedong. *Œuvres choisies*. vol. I. op. cit., p. 149) entre autres exemples.

¹⁴⁴² Par exemple, dans YAMI, Hisila. *People's War & Women's Liberation in Nepal*. Katmandou : Janadhvani Publication, 2007, p. 44. Marx et Engels employèrent régulièrement ce qualificatif (MARX, Karl & ENGELS, Friedrich. *Le manifeste communiste*. op. cit., p. 75 par exemple), tandis que l'évocation des titres d'articles suivants publiés par Lénine (LÉNINE, Vladimir Ilitch. « Comment la police et les réactionnaires préservent l'unité de la social-démocratie allemande ». In : LÉNINE, Vladimir Ilitch. *Œuvres*. vol. 21. Paris, Éditions sociales, 1982, p. 126-128) et Mao Zedong (MAO, Zedong. « Tous les réactionnaires sont des tigres en papier ». In : MAO, Zedong. *Œuvres choisies*. vol. v. Beijing : Éditions en langues étrangères, 1977, p. 561-562) suffisent à démontrer l'importance que ce terme revêtait dans la littérature léniniste et maoïste.

peuple n'est autre que le « prolétariat »¹⁴⁴³, qui se compose principalement des ouvriers et des paysans¹⁴⁴⁴. Et le Comité central du PCN(M) de marteler que l'insurrection armée destinée à libérer le peuple « est dirigée contre les féodaux, les propriétaires terriens, les compradores et les capitalistes bureaucratiques »¹⁴⁴⁵.

Les titres des écrits émanant des différents idéologues du PCN(M) reflètent également les références constantes faites aux grands théoriciens du communisme. Le Secrétaire général du Parti cite tantôt explicitement les contributions de Mao Zedong à la théorie universelle de la guerre du Peuple¹⁴⁴⁶, tandis qu'ailleurs, le titre qu'il choisit renvoie à la politique économique initiée par le Grand timonier à la fin des années 1950¹⁴⁴⁷.

Enfin, le maoïsme se veut également l'une des principales armes pour combattre le semi-colonialisme. Une fois encore, le discours du PCN(M) vis-à-vis du puissant voisin indien et le tableau qu'il brosse des relations indo-népalaises, fait écho à la rhétorique employée par le Grand timonier et ses disciples à travers le monde.

*« Bien que formellement considéré comme souverain, le Népal subit, en fait, un état de semi-colonialisme depuis deux-cents ans »*¹⁴⁴⁸.

Lorsque Mao Zedong expliquait en 1928 les raisons de l'existence du pouvoir rouge en Chine, il insistait notamment sur le fait que ce phénomène « ne peut se produire dans aucun pays impérialiste, ni même dans une colonie se trouvant sous la domination directe de l'impérialisme ; *il ne peut se produire que dans un pays [...] semi-colonial* [mis en exergue

¹⁴⁴³ CPN(M). « Strategy and Tactics of Armed Struggle in Nepal ». In : CPN(M). *Some Important Documents of Communist Party of Nepal (Maoist)*. Katmandou : Janadisha Publications, 2004, p. 16 ou CPN(M). « Present Situation and Our Historical Task ». In : CPN(M). *Some Important Documents of Communist Party of Nepal (Maoist)*. Katmandou : Janadisha Publications, 2004, p. 146.

¹⁴⁴⁴ Prachanda. « Two Momentous Years of Revolutionary Transformation ». In : Prachanda (et al.). *Problems and Prospects of Revolution in Nepal. A Collection of Articles by Com. Prachanda and Other Leaders of the CPN(Maoist)*. Katmandou : Janadisha Publications, 2004, p. 157.

¹⁴⁴⁵ Nous traduisons : « *will be against feudals, landlords, comprador and bureaucratic capitalists* ». CPN(M). « Strategy and Tactics of Armed Struggle in Nepal ». In : CPN(M). *Some Important Documents of Communist Party of Nepal (Maoist)*. op. cit., p. 16.

¹⁴⁴⁶ Prachanda. « Mao Tse-tung's Contribution in the Development of Universal Theory of People's War ». In : Prachanda (et al.). *Problems and Prospects of Revolution in Nepal. A Collection of Articles by Com. Prachanda and Other Leaders of the CPN(Maoist)*. op. cit., p. 181-190.

¹⁴⁴⁷ CPN(M). « The Great Leap Forward: An Inevitable Need of History ». In : CPN(M). *Some Important Documents of Communist Party of Nepal (Maoist)*. op. cit., p. 46-119.

¹⁴⁴⁸ Nous traduisons : « *Though formally considered sovereign, Nepal is, indeed undergoing in a state of semi-colonialism for about 200 years* ». CPN(M). « The Great Leap Forward: An Inevitable Need of History ». In : CPN(M). *Some Important Documents of Communist Party of Nepal (Maoist)*. op. cit., p. 67.

par nous] »¹⁴⁴⁹. Quelques années plus tard, il réaffirmait que parmi les quatre principales particularités de la guerre révolutionnaire chinoise figurait le semi-colonialisme : « cette particularité [la Chine constitue un immense pays semi-colonial] indique qu'en Chine la guerre révolutionnaire peut se développer et triompher »¹⁴⁵⁰.

Ces extraits des œuvres du leader communiste chinois soulignent l'importance que le semi-colonialisme revêt dans le système de pensée maoïste. L'ensemble des partis communistes qui se réclament de la ligne idéologique prônée par Mao n'eut de cesse de mettre en avant le concept de semi-colonie dans leurs écrits. Le Parti communiste du Pérou-Sentier Lumineux (PCP-SL) d'Abimaël Guzmán a longuement insisté sur le fait que la société péruvienne était semi-coloniale¹⁴⁵¹. De la même manière, et pour ne citer que ces deux exemples supplémentaires, Charu Majumdar¹⁴⁵² et les révolutionnaires du PCR-Chile¹⁴⁵³ ont également qualifié leur pays respectif d'États semi-coloniaux.

Or, le Népal a cette particularité de n'avoir jamais été soumis à la colonisation par une puissance étrangère. Si les Britanniques menèrent des guerres contre les troupes *gorkhali*, ils n'aspirèrent pas à l'intégration du royaume himalayen dans l'Empire des Indes britanniques et la reconnaissance officielle de l'indépendance du Népal par les Anglais le 21 décembre 1923 en est le témoignage. Pour autant, l'indépendance du Népal ne signifiait pas que le gouvernement de Katmandou était libre de toute influence extérieure. Ainsi, le traité de Sugauli que les Britanniques imposèrent à Bhimsen Thapa en mars 1816 au lendemain de la défaite népalaise face aux troupes anglaises, outre qu'il amputa le royaume d'un tiers de ses territoires, permit au gouvernement britannique d'imposer un résident permanent à Katmandou.

Or, et comme nous l'avons souligné dans notre chapitre introductif, ce traité marque pour Prachanda, Baburam Bhattarai et l'ensemble des partisans du PCN(M), le basculement du royaume vers le semi-colonialisme : « À la suite de ce traité, *le Népal devint un pays* [...] »

¹⁴⁴⁹ MAO, Zedong. « Pourquoi le pouvoir rouge peut-il exister en Chine ? ». In : MAO, Zedong. *Œuvres choisies*. vol. I. Beijing : Éditions en langues étrangères, 1967, p. 67.

¹⁴⁵⁰ MAO, Zedong. « Problèmes stratégiques de la guerre révolutionnaire en Chine ». In : MAO, Zedong. *Œuvres choisies*. vol. I. Beijing : Éditions en langues étrangères, 1967, p. 218.

¹⁴⁵¹ PCP-SL. « La Problemática nacional » [La question nationale]. *Documentos del Partido Comunista del Perú*. 1974, <http://www.blythe.org/peru-pcp/docs_sp/nacional.htm> (consulté le 14 décembre 2009).

¹⁴⁵² MAJUMDAR, Charu. « Long Live the Heroic Peasants in Naxalbari! ». *art. cit.*

¹⁴⁵³ PCR-Chile. « Algunas experiencias de la lucha contra el revisionismo » [Quelques expériences de la lutte contre le révisionnisme]. *Unión de Revolucionarios Comunistas (MLM) de Chile*. 1972, <<http://www.archivo.urc.cl/biblioteca/PCR/PCR24.htm>> (consulté le 14 décembre 2009).

semi-colonial [mis en exergue par nous] »¹⁴⁵⁴. La caractérisation du Népal comme pays semi-colonial n'était pas nouvelle dans la littérature communiste népalaise et ne constitue pas une innovation de la part de Prachanda ou de Baburam Bhattarai. Ainsi, Mohan Bikram Singh avait déjà traité du semi-colonialisme (*ardha aupanivesik* – अर्ध औपनिवेशिक) dans ses écrits antérieurs¹⁴⁵⁵, et sa posture n'avait pas changé depuis, comme le montre cet écrit publié en 2004 dans lequel il rappelle que le Népal est un pays semi-colonial et que cet état débuta avec le traité de Sugauli¹⁴⁵⁶. Prachanda reconnaît d'ailleurs que cette question fait globalement l'unanimité parmi les révolutionnaires népalais : « de manière générale, il n'y a pas de querelles au sein du mouvement communiste népalais sur le fait de considérer la société népalaise comme [...] semi-coloniale »¹⁴⁵⁷.

L'accusation que les communistes pro-chinois en général et le PCN(M) en particulier formulèrent à l'encontre de l'Inde britannique constitue la pierre angulaire des rapports que les révolutionnaires entretenirent vis-à-vis de l'Inde postcoloniale. Car loin de cesser avec le départ des Britanniques en 1947, les maoïstes considèrent que le semi-colonialisme que l'Inde faisait subir au Népal n'a fait que s'accroître par la suite. Ce qui les amenait à asséner avec force que « l'expansionnisme indien, héritier du colonialisme britannique en Asie du Sud, a été le principal ennemi extérieur du peuple népalais. [...] Le Népal a été soumis à la domination semi-coloniale de l'expansionnisme indien »¹⁴⁵⁸.

Sur quels éléments se fondaient les idéologues du PCN(M) pour expliquer le semi-colonialisme dont serait victime le Népal (que les diplomates français eux-mêmes évoquaient,

¹⁴⁵⁴ Nous traduisons : « *The Sugauli Treaty took place with the British [...]. Following this treaty Nepal came to be [...] a semi-colonial country* ». Prachanda. « War Policy of Nepalese New Democratic Revolution in the Context of Historical Development ». In : Prachanda (*et al.*). *Problems and Prospects of Revolution in Nepal. A Collection of Articles by Com. Prachanda and Other Leaders of the CPN(Maoist)*. Katmandou : Janadisha Publications, 2004, p. 200.

¹⁴⁵⁵ Voir par exemple SINGH, Mohan Bikram. « Nepālko Rāṣṭriyatā ra Mukhya Antarvirodhakho Praśra » [Le nationalisme au Népal et la question des principales inter-contradictions]. In : SINGH, Mohan Bikram. *Chār Daśak* [Quatre décennies], vol. 2. Gorakhpur : Jana Sāhitya Prakāśan, 2000, p. 167.

¹⁴⁵⁶ NCP(Unity Centre-Masal). « Notes on Current Political Situation and Maoist Problem of Nepal ». *Country Report of NCP(Unity Centre-Masal)*. 2004, non publié (communication personnelle), p. 1-2.

¹⁴⁵⁷ Nous traduisons : « *Generally, there is no dispute in the Nepalese communist movement in considering the Nepalese society as [...] semi-colonial* ». Prachanda. « The Problem of Ideological Deviation in the Nepalese People's Revolution ». In : Prachanda (*et al.*). *Problems and Prospects of Revolution in Nepal. A Collection of Articles by Com. Prachanda and Other Leaders of the CPN(Maoist)*. Katmandou : Janadisha Publications, 2004, p. 15.

¹⁴⁵⁸ Nous traduisons : « *Indian expansionism as an heir to British colonialism in South Asia has been the principal external enemy of the Nepalese people. [...] Nepal has been subjected to the semi-colonial domination of Indian expansionism* ». BHATTARAI, Baburam & YAMI, Hisila. « Nationality Question in Nepal ». In : Prachanda (*et al.*). *Problems and Prospects of Revolution in Nepal. A Collection of Articles by Com. Prachanda and Other Leaders of the CPN(Maoist)*. Katmandou : Janadisha Publications, 2004, p. 283.

bien qu'entre guillemets¹⁴⁵⁹) et pour justifier l'accusation d'impérialisme et d'expansionnisme qu'ils portaient contre l'Inde ?

La remise en cause des traités bilatéraux

Pour expliquer la transformation progressive de la Chine en semi-colonie, Mao Zedong affirmait que

les puissances impérialistes ont imposé à la Chine un grand nombre de traités inégaux [...]. Par [ces] traités inégaux, elles se sont assurées le contrôle de tous les ports de commerce importants de la Chine [...]. Ainsi, elles ont pu écouler des quantités énormes de marchandises en Chine, faisant de celle-ci un débouché pour leurs produits manufacturés, en même temps qu'elles subordonnaient l'agriculture chinoise à leurs besoins¹⁴⁶⁰.

Aussi, lorsque le PCN(M) faisait figurer au rang de sa politique de base la volonté que « tous les traités et accords semi-coloniaux et néo-coloniaux [...] imposés au pays par l'impérialisme et l'expansionnisme soient annulés »¹⁴⁶¹, il était en harmonie parfaite avec l'analyse que Mao Zedong avait faite du semi-colonialisme chinois.

Un traité était plus particulièrement ciblé : le Traité de paix et d'amitié de 1950, signé entre le gouvernement indien et le gouvernement népalais à Katmandou le 31 juillet 1950. Rédigé pour durer éternellement, ce traité – qui n'est en aucun cas une alliance militaire, seul le deuxième article mentionnant clairement une assistance mutuelle en cas d'agression de l'une des deux parties¹⁴⁶² – était néanmoins reconductible par l'un des signataires à n'importe quel moment, sous réserve d'un préavis d'une année.

Nous n'allons pas analyser ici en détail les différentes clauses de ce traité, mais il nous semble indispensable d'en tracer les grandes lignes afin de pouvoir mieux appréhender les critiques qu'il a suscitées de la part de l'ensemble de la classe politique népalaise. L'article

¹⁴⁵⁹ Archives du MAE, La Courneuve, Références : Népal 16, sous-cote 20.23.6. « Politique extérieure. Relations Inde-Népal ». 10 juillet 1963.

¹⁴⁶⁰ MAO, Zedong. « La révolution chinoise et le parti communiste chinois ». In : MAO, Zedong. *Œuvres choisies*. vol. II. *op. cit.*, p. 332.

¹⁴⁶¹ Nous traduisons : « *All the semi-colonial and neo-colonial treaties and agreements [...] imposed by imperialism and expansionism upon the country shall be nullified* ». URPC. « Common Minimum Policy and Programme of United Revolutionary People's Council, Nepal (URPC) ». In : CPN(M). *Some Important Documents of Communist Party of Nepal (Maoist)*. *op. cit.*, p. 161.

¹⁴⁶² Pour le texte complet du traité, voir ONU. « India and Nepal. Treaty of Peace and Friendship ». *United Nations Treaty Collection*. *op. cit.*

Premier du traité reconnaissait l'indépendance réciproque des deux signataires¹⁴⁶³ ce qui, comme les diplomates britanniques alors en poste à Katmandou ne manquèrent pas de souligner, constituait un point d'une importance majeure pour le gouvernement népalais¹⁴⁶⁴. De manière générale, les articles un, deux, cinq, six et sept définissent ce qui fut désigné par la suite par « la relation spéciale » unissant les deux nations et sont, à cet égard, les plus importants du traité de 1950. Outre une relation de coexistence pacifique passant par la reconnaissance de la souveraineté et de l'indépendance des deux pays, ils développent également les termes de l'entraide mutuelle que se doivent les deux nations en matière de politique étrangère. Les diplomaties indienne et népalaise sont ainsi obligées de jouer de concert pour répondre aux problèmes relatifs aux deux pays (ce qui fut confirmé quelques années plus tard par le Premier ministre indien¹⁴⁶⁵). Parallèlement, une entraide dans le domaine militaire est prévue par l'article cinq, qui reconnaît au Népal le droit d'importer des armes et du matériel militaire, soit directement à l'Inde, soit en transitant par le territoire indien.

La politique d'entraide militaire et diplomatique fut confirmée par des lettres signées en marge du traité et divulguées dix années plus tard par Jawaharlal Nehru lors d'une querelle diplomatique qui l'opposa à son homologue népalais, B.P. Koirala, à propos d'un incident de frontière entre le Népal et la Chine survenu au col de Kor La, dans le Mustang, le 28 juin 1960¹⁴⁶⁶. Entre autres clauses, ces lettres comportaient un paragraphe qui stipulait qu'aucun des deux gouvernements ne tolérerait une menace à la sécurité de l'autre par un agresseur étranger et qu'afin de parer à toute menace de ce type, les deux pays se consulteraient et définiraient une politique commune¹⁴⁶⁷.

Or, pour les maoïstes, « le traité indo-népalais de 1950 de soi-disant paix et amitié et les lettres qui furent échangées à la même occasion, *sont les documents de base qui formalisent la domination semi-coloniale du Népal par l'expansionnisme indien* [mis en exergue par nous] »¹⁴⁶⁸. Les accords d'assistance mutuelle entre les deux nations n'étaient,

¹⁴⁶³ *Ibid*, p. 4.

¹⁴⁶⁴ National Archives, Londres (Kew), Référence : FO 371/84279, sous-cote FN 1062/21. « Comments on the Treaty of Peace and Friendship ». 1er août 1950.

¹⁴⁶⁵ *The Hindu*, 20 mai 1954.

¹⁴⁶⁶ SHAHA, Rishikesh. *Modern Nepal: a Political History 1769-1955, vol. 2: 1885-1955. op. cit.*, p. 197.

¹⁴⁶⁷ APPADORAI, A. *Select Documents on India's Foreign Policy and Relations. Vol. 2*. Delhi : Oxford University Press, 1985, p. 548.

¹⁴⁶⁸ Nous traduisons : « *The 1950 Indo-Nepal Treaty of so-called peace and friendship, and the Letter exchanged with it is the basic document formalizing semi-colonial domination of Nepal by Indian expansionism* ». BHATTARAI, Baburam & YAMI, Hisila. « Nationality Question in Nepal ». In : Prachanda (*et al.*). *Problems and Prospects of Revolution in Nepal. A Collection of Articles by Com. Prachanda and Other Leaders of the CPN(Maoist)*. *op. cit.*, p. 283.

pour les maoïstes, qu'un moyen détourné employé par le gouvernement de Delhi pour asseoir sa domination sur le royaume himalayen et lui dicter ses ordres. Baburam Bhattarai estime par exemple que le blocus qu'imposa l'Inde au royaume en 1989 pour avoir, entre autres, importé des armes auprès de la Chine, forme ainsi l'une des manifestations de l'expansionnisme indien¹⁴⁶⁹. Ces accords militaires sont également, selon le PCN(M), un moyen pour le gouvernement indien d'intervenir militairement contre les rébellions internes au Népal qui risqueraient de semer des ferments sur son propre territoire (on se souvient que l'Inde avait participé à l'arrestation de K.I. Singh en février 1951 ou au décès de Bhim Dutta Pant, leader d'une rébellion paysanne au début des années 1950 dans l'ouest du Népal, qui fut tué lors d'affrontements avec les troupes indiennes le 23 août 1953¹⁴⁷⁰), et de contrôler à distance la politique intérieure du royaume :

l'infâme "doctrine de Nehru" selon laquelle l'Himalaya devient la frontière septentrionale de l'Inde en matière de sécurité est trop bien connue pour être racontée ici. Les constantes manipulations politiques exercées par les dirigeants indiens pour mettre leurs marionnettes au pouvoir, leurs interventions armées pour écraser les rébellions au Népal [...] sont des exemples suffisants pour démontrer la domination politique de l'Inde expansionniste au Népal¹⁴⁷¹.

Le traité de 1950 ne se réduit pas uniquement à des accords diplomatiques et militaires. La question des migrations de population fut également abordée lors des négociations entre Katmandou et New Delhi (l'article sept concerne notamment le droit aux Indiens d'accéder à la propriété au Népal). Il fut complété par un traité d'échange et de transit, destiné à réguler les rapports économiques entre les deux nations¹⁴⁷². Les termes de ce deuxième texte précisaient notamment que le Népal pouvait utiliser les ports et le territoire indiens pour faire transiter ses marchandises dédiées à l'import/export (voir articles un à

¹⁴⁶⁹ BHATTARAI, Baburam. « The new "Kot massacre" should not be accepted ». *Human Rights Server*. 6 juin 2001, <http://www.humanrights.de/doc_en/archiv/n/nepal/politics/080601_royal_massacre.htm> (consulté le 7 mars 2004).

¹⁴⁷⁰ JOSHI, Bhuwan Lal & ROSE, Leo E. *Democratic Innovation in Nepal*. *op. cit.*, p. 111.

¹⁴⁷¹ Nous traduisons : « *The infamous "Nehru doctrine" of the Himalayas acting as the northern border of India in the matters of security is too well-known to be recounted here. The constant political manipulations exercised by the Indian rulers to put their puppets in power, armed intervention to crush rebellion in Nepal [...] are enough examples of the political domination of Indian expansionists in Nepal* ». BHATTARAI, Baburam & YAMI, Hisila. « Nationality Question in Nepal ». In : Prachanda (*et al.*). *Problems and Prospects of Revolution in Nepal. A Collection of Articles by Com. Prachanda and Other Leaders of the CPN(Maoist)*. *op. cit.*, p. 284.

¹⁴⁷² Pour le texte complet du traité, voir ONU. « Inde et Népal. Traité de commerce (avec mémorandums) ». *United Nations Treaty Collection*. 31 juillet 1951, <<http://treaties.un.org/doc/Publication/UNTS/Volume%20104/volume-104-I-1430-French.pdf>> (consulté le 30 juin 2009).

quatre). Ayant été ratifié le même jour, ces deux traités furent généralement désignés par le même terme générique de « traité de 1950 ».

Si ces accords attirèrent les foudres de l'opposition népalaise en général et du PCN(M) pour le cas qui nous intéresse, ce fut essentiellement en réaction aux clauses comprises par l'article cinq. Ce dernier stipulait notamment que « le gouvernement du Népal s'engage [...] à percevoir sur les marchandises produites ou manufacturées au Népal et exportées en Inde des droits de sortie à des taux suffisamment élevés pour qu'elles ne puissent être vendues en Inde à des prix plus avantageux que les marchandises produites ou manufacturées en Inde qui sont soumises à des impôts indirects d'État »¹⁴⁷³. En acceptant de telles conditions, Mohan Shamsheer interdisait au royaume d'être maître de sa propre politique économique et l'obligeait à s'aligner sur la politique tarifaire indienne.

Ces conditions, alliées aux principes de l'article six du Traité de paix et d'amitié qui précisait que « chacun des deux gouvernements s'engage à accorder aux ressortissants de l'autre qui se trouvent sur son territoire, le même traitement que celui dont bénéficient ses propres nationaux en ce qui concerne leur participation au développement économique et industriel dudit territoire et l'octroi de concessions ou de contrats relatifs à ce développement »¹⁴⁷⁴, démontrent pour les partisans du PCN(M) la politique expansionniste et impérialiste de l'Inde, qui entraîne le Népal dans un état de semi-colonie. Car pour Baburam Bhattarai,

les relations semi-coloniales ont de multiples dimensions, aussi bien économiques que politiques, militaires, culturelles, etc. [...]. Néanmoins, toutes ces formes [de relations] ont pour but final l'exploitation économique et l'oppression et au Népal aussi, *l'économie est le principal et plus flagrant aspect de l'oppression et de l'exploitation de l'expansionnisme indien* [mis en exergue par nous]¹⁴⁷⁵.

Dans ce texte, l'idéologue du PCN(M) étaye ses accusations à grand renfort de chiffres et de tableaux, pointant particulièrement du doigt l'article six du Traité de paix et d'amitié cité ci-dessus, arguant que « le traité semi-colonial de 1950 assurant le "traitement

¹⁴⁷³ *Ibid.*, p. 7.

¹⁴⁷⁴ ONU. « India and Nepal. Treaty of Peace and Friendship ». *United Nations Treaty Collection. op. cit.* p. 7.

¹⁴⁷⁵ Nous traduisons : « *Semi-colonial relations have multifarious dimensions like economic, political, military, cultural, etc. [...]. However, all different forms are ultimately for economic exploitation and oppression and in Nepal, too, economy is the main and most glaring aspect of oppression and exploitation of Indian expansionism* ». BHATTARAI, Baburam. « Politico-Economic Rationale of People's War in Nepal ». In : Prachanda (et al.). *Problems and Prospects of Revolution in Nepal. A Collection of Articles by Com. Prachanda and Other Leaders of the CPN(Maoist). op. cit.*, p. 75.

national” au monopole capitaliste indien qui s’installe au Népal et y développe des activités économiques, les mêmes droits que les citoyens népalais, ils [les Indiens] *peuvent ainsi étendre entièrement leur monopole sur l’économie népalaise* [mis en exergue par nous] ». Et de poursuivre : « actuellement, environ une douzaine de milliardaires capitalistes basés en Inde [...] ont le contrôle de l’industrie et du commerce au Népal »¹⁴⁷⁶. Enfin, les leaders du PCN(M) estiment que l’ensemble des traités de commerce et de transit qui suivirent le premier traité de 1950 accentua l’impérialisme indien et la transformation du Népal en semi-colonie¹⁴⁷⁷.

« En plus de faire du Népal un marché captif pour ses produits industriels, l’autre spécificité de l’exploitation et de l’oppression de l’expansionnisme indien est son contrôle sur les ressources naturelles du Népal, et principalement sur ses riches ressources hydrauliques »¹⁴⁷⁸. Le Népal ne possède pas de sous-sol pétrolifère ou riche en minerais. Pourtant, il n’est pas totalement démunie de ressources naturelles : outre la richesse de sa flore qui renferme une multitude de plantes médicinales indispensables à la pharmacopée mondiale (particulièrement indienne et chinoise), le territoire népalais abrite l’un des plus forts potentiels hydrauliques du monde.

En effet, l’essentiel de la frontière septentrionale du royaume est bordé par les glaciers de l’Himalaya qui alimentent une multitude de cours d’eau formant une partie du bassin d’alimentation du Gange qui couvre vingt-six pourcents du territoire indien et trente-et-un pourcents de ses terres arables¹⁴⁷⁹. Selon certaines estimations, l’offre en eau au Népal serait d’environ huit-mille-six-cent-vingt-six mètres cubes par an et par personne (contre deux-mille-quatre-cent-soixante-quatre en Inde)¹⁴⁸⁰. Parmi les grands bassins fluviaux du royaume figure celui de la Gandaki (ou Narayani), qui prend sa source près du Dhaulagiri au

¹⁴⁷⁶ Nous traduisons : « *as the semi-colonial Treaty of 1950 provides "national treatment" to the Indian monopoly capitalists to reside in Nepal and engage in economic activities in equal footing with the Nepalese citizens, they are able to monopolies the economy of Nepal completely. At present about one dozen India-based billionaire capitalists [...] have main control over Nepal's industry and commerce* ». *Ibid.*, p. 76.

¹⁴⁷⁷ BHATTARAI, Baburam & YAMI, Hisila. « Nationality Question in Nepal ». In : Prachanda (*et al.*). *Problems and Prospects of Revolution in Nepal. A Collection of Articles by Com. Prachanda and Other Leaders of the CPN(Maoist)*. *op. cit.*, p. 284.

¹⁴⁷⁸ Nous traduisons : « *Besides making Nepal a captive market for its industrial goods, the other specificity of Indian expansionist exploitation and oppression is its control over Nepal's natural resources, mainly the latter's rich water resources* ». BHATTARAI, Baburam. « Politico-Economic Rationale of People's War in Nepal ». In : Prachanda (*et al.*). *Problems and Prospects of Revolution in Nepal. A Collection of Articles by Com. Prachanda and Other Leaders of the CPN(Maoist)*. *op. cit.*, p. 77.

¹⁴⁷⁹ SHRESTHA, G.D. « Utilisation of Water Resources: Imperative of Nepal-India Cooperation ». In : RAMAKANT & UPRETI, Bhuwan C. *India and Nepal. Aspects of Interdependent Relations*. Delhi : Kalinga Publications, 2001, p. 256.

¹⁴⁸⁰ *Ibid.*, p. 255.

Népal (débit moyen de deux-cent-quatre-vingt-trois mètres cubes par seconde) ; de la Karnali (au débit moyen de cinq-cent-dix mètres cubes par seconde) ; et de la Kosi, qui forme le plus grand affluent du Gange en provenance du Népal (et dont le débit moyen est de mille-neuf-cent-trente-et-un mètres cubes par seconde).

En dehors des atouts indéniables qu'une telle richesse hydraulique apporte à l'agriculture (grâce à l'irrigation par exemple) ou aux industries « aquavores », les rivières du Népal offrent au royaume un potentiel hydroélectrique de plus de quatre-vingt-trois-mille mégawatts, soit le deuxième potentiel hydroélectrique au monde après le Brésil¹⁴⁸¹.

Le bassin hydrographique du Népal est bien évidemment un atout économique majeur qui fut très rapidement convoité par l'Inde, dont les besoins en eau et en électricité ne cessent de croître. Or, le royaume n'ayant ni les capacités financières, ni la technologie nécessaire pour exploiter ces ressources a très tôt été obligé de se tourner vers son voisin indien afin de mettre en place une politique de coopération pour la gestion de ces richesses. L'Inde était d'autant plus concernée par les rivières népalaises que les pluies de mousson provoquent régulièrement des crues qui dévastent les plaines du Bihar ou de l'Uttar Pradesh. Entre autres exemples, la crue de la Bagmati causa la mort le 7 juin 2004 de cinquante personnes dans les districts indiens du Sheohar et de Sitamarhi, dans l'État du Bihar¹⁴⁸².

Un premier accord sur l'exploitation de la rivière frontalière Mahakali avait été conclu entre l'Inde britannique et le Népal en 1920, qui conduisit à la construction d'un barrage en 1928. Au lendemain de l'indépendance, le gouvernement indien poursuivit la politique amorcée par les Britanniques et joignit aux traités de 1950 une série de lettres établissant les bases d'une future coopération entre les deux nations sur les questions de l'exploitation des richesses hydrauliques népalaises¹⁴⁸³. Le 23 avril 1954, un projet portant sur l'exploitation de la rivière Kosi et comprenant la construction d'un système de canaux, d'un barrage et d'une centrale électrique, fut signé entre les deux nations¹⁴⁸⁴, suivi par de nouveaux accords sur les rivières Trisuli et Gandaki, ratifiés le 20 novembre 1958 pour l'un et le 4 décembre 1959 pour l'autre. La première semaine de décembre 1991, le Premier ministre népalais, G.P. Koirala, en visite en Inde, signa un traité qui devait permettre à une série de projets engagés sous la monarchie *panchayat* et sujets à de nombreuses discordes, d'être réexaminés afin de parvenir

¹⁴⁸¹ GYAWALI, Dipak. *Rivers, Technology and Society. Learning the Lessons of Water Management in Nepal*. Londres : Zed Books Ltd., 2003, p. 226.

¹⁴⁸² MISHRA, Dinesh Kumar. « The flood that was, the flood to come ». *Himal*. Juillet-août 2005, vol. 18, n° 1, p. 68.

¹⁴⁸³ UPRETI, Bhuwan Chandra. *Politics of Himalayan River Waters. An Analysis of the River Water Issues of Nepal, India and Bangladesh*. New Delhi : Nirala Publications, 1993, p. 94.

¹⁴⁸⁴ SUBEDI, Surya P. *Dynamics of Foreign Policy and Law. A Study of Indo-Nepal Relations*. New Delhi : Oxford University Press, 2005, p. 122-126.

à un aboutissement parmi lesquels figurait celui du barrage de Tanakpur, sur la rivière Mahakali¹⁴⁸⁵. Ce projet aboutit à un nouvel accord, le « Integrated Mahakali Development Project Agreement », signé en 1996¹⁴⁸⁶.

Nous ne détaillerons pas ici la teneur des débats provoqués par la question de l'exploitation des ressources hydrauliques, renvoyant pour cela aux nombreux ouvrages qui y furent consacrés¹⁴⁸⁷, mais soulignerons que l'ensemble de ces projets furent la cible constante de l'opposition népalaise – quel que soit son bord politique – qui accusait systématiquement le gouvernement en charge de brader les richesses du royaume au profit de l'Inde. Le PCN(M) ne dérogea pas à cette règle et vit dans les nombreux projets hydrauliques indo-népalais une nouvelle manifestation de l'impérialisme indien¹⁴⁸⁸. Pour Baburam Bhattarai, « les accords sur la Kosi et la Gandaki signés précédemment étaient clairement *des traités semi-coloniaux* [mis en exergue par nous] puisqu'ils privaient le Terai, grenier à grains du Népal, de toute irrigation en détournant toute l'eau d'irrigation vers l'Inde [...]. Le traité actuel de la Mahakali a toutefois adopté une forme encore plus fatale d'exploitation et d'oppression néocoloniale [...] »¹⁴⁸⁹. Et dans le pamphlet qu'ils distribuèrent le 13 février 1996, jour où ils initièrent leur guerre populaire, les révolutionnaires népalais ne manquèrent pas de fustiger le gouvernement népalais, l'accusant d'avoir « honteusement permis aux pilliers étrangers de s'emparer des ressources naturelles hydrauliques du Népal »¹⁴⁹⁰.

Du point de vue des leaders du PCN(M), les multiples traités signés entre l'Inde et le Népal ne démontrent qu'une chose : le caractère expansionniste et impérialiste de l'Inde, qui

¹⁴⁸⁵ KAUSHI, P. D. « Interdependence of India and Nepal in Water Resources Development ». In : RAMAKANT & UPRETI, Bhuwan Chandra. *India and Nepal. Aspects of Interdependent Relations*. Delhi : Kalinga Publications, 2001, p. 272.

¹⁴⁸⁶ SALMAN, Salman M.A. & UPRETY, Kishor. *Conflict and Cooperation on South Asia's International Rivers. A Legal Perspective*. Washington DC : The World Bank, 2002, p. 97-118.

¹⁴⁸⁷ Voir par exemple GYAWALI, Dipak. *Rivers, Technology and Society. Learning the Lessons of Water Management in Nepal*. op. cit. ou IYER, Ramaswamy R. *Water. Perspectives, Issues, Concerns*. New Delhi : Sage Publications, 2003, 369 p.

¹⁴⁸⁸ CPN(M). « Mahakali Treaty: Another Sell-out of Water Resources in Nepal ». *The Worker*. Février 1997, n° 3, p. 25.

¹⁴⁸⁹ Nous traduisons : « *The earlier concluded Kosi and Gandaki Agreements were nakedly semi-colonial treaties as they had deprived irrigation to the Terai, the grain bowl of Nepal, by diverting all the irrigation water to India through the dams constructed just at the Nepalese side of the border [...]. The present Mahakali Treaty, however, has adopted a more fatal form of neo-colonial exploitation and oppression [...]* ». BHATTARAI, Baburam. « Politico-Economic Rationale of People's War in Nepal ». In : Prachanda (et al.). *Problems and Prospects of Revolution in Nepal. A Collection of Articles by Com. Prachanda and Other Leaders of the CPN(Maoist)*. op. cit., p. 77-78.

¹⁴⁹⁰ Nous traduisons : « *shamelessly permitting the foreign plunderers to grab the natural water resources of Nepal* ». CPN(M). « Appeal of the C.P.N. (Maoist) to the People. March Along the Path of People's War to Smash the Reactionary State and Establish a New Democratic State! ». In : CPN(M). *Some Important Documents of Communist Party of Nepal (Maoist)*. op. cit., p. 27.

s'attache à réduire le royaume himalayen à un état de semi-colonie. Pour Baburam Bhattarai, Prachanda et l'ensemble des maoïstes népalais, l'ultime but du voisin indien n'était ni plus ni moins que de « sikkimiser » le Népal, c'est-à-dire l'annexer : « la classe capitaliste monopoliste indienne au pouvoir, véritable héritière de l'impérialisme britannique, a poursuivi sa politique expansionniste [...], [appliquant] sa stratégie de faire du Népal, du Bhoutan, du Bangladesh et du Sri Lanka un nouveau Sikkim »¹⁴⁹¹.

Nous avons vu dans le deuxième chapitre de cette thèse que la crainte que le communisme ne se propage dans son territoire avait conduit l'Inde à adopter une politique de sécurisation de ses frontières septentrionales (la « doctrine Nehru » évoquée ci-dessus par Baburam Bhattarai). Outre le Népal et le Bhoutan, le gouvernement de Delhi eut à cœur d'intégrer le royaume du Sikkim dans sa zone d'influence et de le soustraire à la possible récupération chinoise. Un traité fut signé à cet effet le 5 décembre 1950, qui confirmait le protectorat de l'Inde sur le Sikkim (article deux) : Delhi était responsable de la sécurité intérieure ainsi que de la défense de l'intégrité du royaume himalayen et la politique étrangère du Sikkim devait être en accord avec celle du gouvernement indien. Ce dernier s'octroyait également le droit de prendre toute mesure qu'il estimerait nécessaire pour assurer la défense du Sikkim ou de lui-même, y compris le stationnement de troupes dans le royaume. L'autonomie du Sikkim pour la gestion de ses affaires intérieures était en revanche maintenue¹⁴⁹². Le traité de 1950 fut le point de départ de nombreuses querelles avec la Chine, qui revendiquait également une partie de ces territoires, et conduisirent l'Inde à tenter d'accroître constamment son emprise sur le royaume sikkimais.

L'Inde fut aidée en cela par une partie de la population du Sikkim, d'origine népalaise. En effet, lorsque le roi Prithvi Narayan Shah et ses successeurs amorcèrent leur politique de conquête de ce qui allait devenir le « Grand Népal », ils poussèrent leurs incursions jusqu'au Sikkim, entraînant avec eux une vague d'immigration de populations d'origine népalaise et de culture hindoue. Or, depuis le XV^e siècle, la dynastie régnante était bouddhiste¹⁴⁹³ et les plus hauts postes du royaume demeuraient aux mains de l'*intelligentsia* bouddhiste. Le 4 avril 1965, Palden Thondup Namgyal succéda à son père Tashi Namgyal sur le trône sikkimais et

¹⁴⁹¹ Nous traduisons : « *the Indian monopoly capitalist ruling class, the true successor of British imperialism, has been pursuing the expansionist policy [...], under the strategy of making Nepal, Bhutan, Bangladesh and Sri Lanka as new Sikkim* ». CPN(M). « On the Situation in South Asia ». *Human Rights Server*. 17 février 2002, <http://www.humanrights.de/doc_en/archiv/n/nepal/politics/170202_sa_situation.htm> (consulté le 1^{er} mars 2009).

¹⁴⁹² Pour consulter le traité, voir , SHARMA, S.K. & SHARMA, Usha (éds). *Documents on Sikkim and Bhutan*. New Delhi : Anmol Publications Pvt. Ltd., 1998, p. 66-69.

¹⁴⁹³ Sur ces questions, voir notamment MEHRA, P.L. « Sikkim and Bhutan : An Historical Conspectus ». *Encyclopaedia on Sikkim and Bhutan. Vol. II*. New Delhi : Anmol Publications Pvt. Ltd., 1997, p. 108-125.

initia une politique centrée autour de la culture bouddhique du royaume (en prenant par exemple le titre tibétain de *chogyal* à la place de celui de *maharadja* utilisé par ses prédécesseurs). Devant la mise à l'écart du pouvoir que la population d'origine népalaise – pourtant majoritaire – subissait, celle-ci fit régulièrement appel à l'Inde, arguant de leur culture commune pour demander le soutien que Delhi¹⁴⁹⁴. Ces nombreux appels à l'aide fournirent un heureux prétexte au gouvernement indien pour asseoir davantage son autorité sur cette région.

Le tournant décisif eut lieu en 1974 lorsque, sous la pression populaire et indienne, une nouvelle Constitution fut votée au parlement et le Sikkim passa du statut de protectorat au statut d'état associé à l'Inde. Le roi, qui ne souhaitait pas ce rattachement, tenta de freiner le processus en demandant le soutien de la Chine, mais malgré l'opposition chinoise à la politique indienne, l'*intelligentsia* sikkimaise d'origine népalaise parvint à obtenir qu'une résolution soit passée le 10 avril 1975 qui abolit l'institution royale et annexa le Sikkim à l'Inde. Cette décision fut soumise à un référendum le 14 avril, et la population, dans une immense majorité, accepta cette annexion. La *Lok Sabha* étudia à son tour la question et vota en faveur de l'annexion du Sikkim le 23 avril, suivie le 26 avril par la *Rajya Sabha*. Lorsque le président indien Fakhruddin Ali Ahmed donna son accord le 16 mai 1975, le Sikkim devint officiellement le vingt-deuxième État de l'Union indienne¹⁴⁹⁵.

Armés de l'expérience vécue par le Sikkim, il ne faisait aucun doute pour les leaders du PCN(M), qu'en réduisant le Népal à une semi-colonie et qu'en s'immisçant progressivement dans les affaires intérieures du royaume grâce à sa politique impérialiste et expansionniste, l'Inde cherchait *in fine* à annexer purement et simplement le Népal. Et le PCN(M), par la voix de Baburam Bhattarai, perçut dans le massacre de la famille royale le 1^{er} juin 2001 (sur laquelle nous reviendrons), la preuve flagrante des intentions indiennes. Voyant qu'elle ne parvenait pas encore à « sikkimiser » le Népal, l'Inde aurait, par l'intermédiaire de ses services secrets, fomenté la tuerie du Palais royal afin de mettre à la tête de l'État népalais une marionnette qui aurait été entièrement acquise à sa cause et qui lui aurait permis, à terme, de faire du royaume hindou un nouvel État de la fédération indienne¹⁴⁹⁶. Dans une certaine

¹⁴⁹⁴ Voir par exemple DATTA-RAY, S.K. *Smash and Grab. Annexation of Sikkim*. New Delhi : Vikas Publishing House Pvt Ltd, 1985, 338 p.

¹⁴⁹⁵ À ce sujet, voir JOSHI, H.G. *Sikkim. Past and Present*. New Delhi : Mittal Publications, 2004, p. 93-126 ou LAMA, Mahendra P. (éd.). *Sikkim. Society, Polity, Economy, Environment*. New Delhi : Indus Publishing Company, 2000 (réed.), p. 92-114.

¹⁴⁹⁶ BHATTARAI, Baburam. « Let's Not Legitimize the New Kot Massacre ». In : BHATTARAI, Baburam. *Monarchy vs Democracy. The epic fight in Nepal*. New Delhi : Samkaleen Teesari Duniya, 2005, p. 20.

mesure, et si l'on se fonde sur la situation népalaise quarante ans auparavant, leurs craintes semblaient pouvoir se justifier. Ainsi, l'ambassadeur de France en poste à Katmandou en 1962, rapportait à son ministère de tutelle que

d'après des renseignements que je transmets sous les réserves d'usage, mais qui sont de source sérieuse, les autorités indiennes seraient décidées à soutenir un mouvement insurrectionnel [...] contre le roi Mahendra. En cas de succès, le gouvernement constitué alors, déposerait le souverain et prendrait l'initiative de proposer une certaine forme d'association avec l'Inde, laissant au Népal une très large autonomie intérieure *du type de celle dont jouit démocratiquement le Sikkim* [mis en exergue par nous]. La Défense et les communications seraient du ressort de l'Union. À la demande des nouveaux dirigeants de Kathmandu (*sic*), l'armée indienne se porterait immédiatement à la frontière chinoise¹⁴⁹⁷.

Que ce scénario ait été sérieusement envisagé par l'Inde ou non, le simple fait que les diplomates français aient pris la peine d'en informer le ministère des Affaires étrangères en ces termes suffit, nous semble-t-il, à démontrer le sérieux de cette hypothèse à l'époque. Pour autant, quarante années ont passé depuis que l'ambassade de France a signalé cette éventualité à son ministère de tutelle et aucune preuve tangible ne laisse supposer qu'au début des années 2000, la politique indienne soit demeurée identique.

Le semi-colonialisme dans lequel se trouvait l'État népalais du fait de la politique « expansionniste » et « impérialiste » de l'Inde fut donc l'une des principales cibles des leaders du PCN(M). Une fois encore, ces accusations d'« expansionnisme » et d'« impérialisme » s'intègrent pleinement à la rhétorique habituellement utilisée par les communistes. Marx estimait ainsi que la Commune de Paris symbolisait l'antithèse directe du régime impérial, régime qui incarne « la forme la plus prostituée et en même temps la forme ultime de ce pouvoir d'État, que la société bourgeoise naissante a fait naître, comme l'outil de sa propre émancipation du féodalisme, et que la société bourgeoise parvenue à son plein épanouissement avait finalement transformé en un moyen d'asservir le travail au capital »¹⁴⁹⁸ tandis que pour Lénine, l'impérialisme ne représente rien d'autre que « le stade suprême du capitalisme »¹⁴⁹⁹. De la même manière, Mao Zedong, dont la révolution avait dans un premier

¹⁴⁹⁷ Archives du MAE, La Courneuve, Références : Népal 16, sous-cote 20.23.6. « Politique extérieure. Relations Inde-Népal ». 12 janvier 1962.

¹⁴⁹⁸ MARX, Karl. *La guerre civile en France*. Paris : Fayard/Éditions des mille et une nuits, 2007, p. 47.

¹⁴⁹⁹ LÉNINE, Vladimir Ilitch. « L'impérialisme, stade suprême du capitalisme ». In : LÉNINE, Vladimir Ilitch. *Œuvres*. vol. 22. Paris : Éditions sociales, 1977, p. 201-327.

temps pour but de « renverser la domination de l'impérialisme »¹⁵⁰⁰, n'a eu de cesse dans ses écrits d'attaquer cet impérialisme, qui est selon lui le parfait exemple de la loi de l'unité des contraires : « de même qu'il n'y a aucune chose au monde dont la nature ne soit double [...], de même l'impérialisme et tous les réactionnaires ont une double nature – ils sont de vrais tigres et en même temps des tigres en papier »¹⁵⁰¹.

Certes, le nationalisme du PCN(M) ne constituait pas une spécificité dans le paysage politique. L'ensemble des partis politiques du royaume mettait en avant le danger que l'Inde faisait planer sur l'indépendance du pays et depuis les années 1930, l'opposition accusa systématiquement le gouvernement de vendre le royaume à New Delhi, quel que fut le « parti » au pouvoir (rana, *panchayat*, *Nepali Congress* ou PCN(MLU)). Néanmoins, en affichant un discours nationaliste, le PCN(M) ne se bornait pas à se joindre au concert de l'opposition politique népalaise mais allait dans le sens de la doctrine communiste. Comme nous l'avons montré dans cette partie, en fustigeant l'impérialisme indien, il adoptait au contraire une vision des relations régionales (et plus généralement internationales) qui répondait pleinement aux canons du marxisme-léninisme-maoïsme. Lorsque dans leur ultimatum de février 1996, Baburam Bhattarai et Prachanda appelaient le gouvernement à « abroger tous les traités discriminatoires, y compris le traité Népal-Inde de 1950 »¹⁵⁰², ils faisaient écho à Mao Zedong qui, dans une lettre ouverte au peuple chinois sur la trahison des intérêts nationaux chinois par le gouvernement réactionnaire du Guomindang (*sic*) rédigés le 11 décembre 1931, s'opposait à tous les « traités inégaux » signés entre le gouvernement réactionnaire chinois et les impérialistes¹⁵⁰³. Surtout, le discours du PCN(M) se distinguait de ceux professés par l'opposition népalaise par sa radicalité. Hormis le PCN(Masāl) de Mohan Bikram Singh, aucun des grands partis de la scène politique népalaise n'avait prôné l'abrogation sans condition du traité de 1950 et de l'ensemble des traités indo-népalais comme le faisait le PCN(M). Tout au plus demandaient-ils, à l'instar du PCN(MLU), que les traités inégaux soient renouvelés sur la base des « Cinq principes de coexistence pacifique »

¹⁵⁰⁰ MAO, Zedong. « Sur la question de la bourgeoisie nationale et des hobereaux éclairés ». In : MAO, Zedong. *Œuvres choisies*. vol. IV. Beijing : Éditions en langues étrangères, 1969, p. 215.

¹⁵⁰¹ MAO, Zedong. « Entretien avec la journaliste américaine Anna Louise Strong ». In : MAO, Zedong. *Œuvres choisies*. vol. IV. Beijing : Éditions en langues étrangères, 1969, p. 98 (note de bas de page).

¹⁵⁰² Nous traduisons : « *all discriminatory treaties, including the 1950 Nepal-India Treaty, should be abrogated* ». CPN(M). « 40 points demand ». 4 février 1996, *op. cit.*

¹⁵⁰³ MAO, Zedong. « Open letter to the People of the Whole Country on the Betrayal of Chinese National Interests by the Kuomintang Reactionary Government ». In : MAO, Zedong. *Collected Works*. vol. III. Washington DC : Joint Publications Research Service, 1978, p. 39.

(*panchasheel*)¹⁵⁰⁴. De même, contrairement à celui des maoïstes, le programme du PCN(MLU), diffusé à partir de 1998, ne remettait pas explicitement en cause les traités relatifs aux projets hydroélectriques de la Kosi, de la Gandaki ou de la Mahakali¹⁵⁰⁵.

L'ensemble du champ sémantique de l'œuvre du PCN(M) révèle ainsi que les idéologues du Parti avaient une connaissance aigüe des textes fondateurs du communisme. L'idéologie qu'ils prônaient était entièrement en phase avec celle brandie par les partis communistes maoïstes à travers le monde, s'inscrivant ainsi dans la mouvance communiste internationale. En puisant explicitement ou implicitement constamment dans les écrits de Marx, Lénine et Mao (il ne sera pas fait ici l'interminable et fastidieuse énumération des références utilisées par les leaders du PCN(M)¹⁵⁰⁶), les idéologues népalais surent s'approprier la doctrine communiste, et écrire ainsi une nouvelle page de l'histoire du mouvement communiste international.

2. *Un homme nouveau pour une société nouvelle*

Baburam Bhattarai et Prachanda ne se contentèrent pas de répéter *ad infinitum* les termes employés par leurs prédécesseurs. L'accusation d'impérialisme portée contre l'Inde ou que la réduction du Népal à un état de semi-colonialisme et de semi-féodalisme, étaient constamment étayées par des exemples pris dans l'histoire du royaume, démontrant ainsi qu'ils appliquaient un modèle à un cas particulier. De la même manière, leur stratégie politique et le modèle de société qu'ils entendaient instaurer au Népal étaient entièrement fondés sur les principes marxistes-léninistes-maoïstes.

Considérations historiques

L'une des ambitions de Mao lorsqu'il prit le pouvoir en 1949 était

¹⁵⁰⁴ CPN(UML). *People's Multi-party Democracy. Programme of Nepalese Revolution adopted by the 5th National Congress of Communist Party of Nepal*. Katmandou : Department of International Relation, 1999, p. 24.

¹⁵⁰⁵ *Ibid.*, 50 p.

¹⁵⁰⁶ À titre d'exemple, voir Prachanda. « Nepāli Janayuddha ra Vichāradhārātmak Saṃśleṣaṅako Praśna » [La guerre du Peuple au Népal et la question d'union idéologique]. In : Prachanda. *Prachandakā Chhāniekā Rachanāharu* [Œuvres choisies de Prachanda]. Tome 1. Katmandou : Janadiśā Prakāṣan, 2063 BS, p. 326.

de créer, non seulement une Chine nouvelle, mais aussi un homme nouveau. Il associait étroitement l'édification d'un État et d'une société socialistes à la transformation morale et spirituelle de l'individu. [...] Bien au-delà de l'indispensable aggiornamento d'une société attardée, Mao voulait réinventer les rapports des hommes entre eux et remodeler l'âme de ses contemporains¹⁵⁰⁷.

Cette quête de l' « homme nouveau » n'est certes pas inédite et nombreux sont ceux qui, avant Mao, mirent en avant cet idéal. Dans *La République* de Platon, Socrate nous livre ainsi un portrait teinté d'ironie du caractère de l'homme nouveau démocratique :

il passe chacune de ses journées à complaire au désir qui se présente : aujourd'hui il s'enivre aux sons de la flûte ; demain il boit l'eau et s'amaigrît ; tantôt il s'exerce au gymnase, tantôt il est oisif et n'a souci de rien [...]. En un mot, il ne connaît ni ordre ni contrainte dans sa conduite ; c'est pour lui un régime agréable, libre, bienheureux qu'une telle vie, et il n'a garde d'en changer¹⁵⁰⁸.

À partir du Siècle des Lumières, les philosophes commencèrent à glorifier cet homme qui devait naître des sociétés à venir. Lorsque Thomas Paine – dont *Les droits de l'homme* décrivent les caractéristiques de ce nouveau « héros »¹⁵⁰⁹ – affirme que « de voir en notre pouvoir [la possibilité] de rendre le monde heureux, d'enseigner à l'humanité l'art de l'être, de montrer, sur le théâtre de l'univers *un personnage jusqu'à présent inconnu* [mis en exergue par nous], et d'avoir, pour ainsi dire, une nouvelle création nous être confiée, sont des honneurs qui demandent réflexion, et qui ne peuvent être ni surestimés, ni acceptés avec trop de reconnaissance »¹⁵¹⁰, le « personnage jusqu'à présent inconnu » dont il est question n'est autre que cet homme nouveau qui, d'après Condorcet, serait né avec la Révolution française¹⁵¹¹.

¹⁵⁰⁷ BERGÈRE, Marie. « Après Mao, le retour du vieil homme ». *Vingtième siècle. Revue d'Histoire*. 1984, vol. 1, n° 1, p. 31.

¹⁵⁰⁸ PLATON. *La République*. Paris : Société des Belles Lettres, 1968, p. 366.

¹⁵⁰⁹ PAINE, Thomas. *Droits de l'homme, en réponse à l'attaque de M. Burke sur la Révolution française*. Paris : F. Buisson, 1791, 227 p.

¹⁵¹⁰ Nous traduisons : « *to see it in our power to make a world happy, to teach mankind the art of being so, to exhibit, on the theatre of the universe a character hitherto unknown, and to have, as it were, a new creation entrusted to our hands, are honours that command reflection, and can neither be too highly estimated, nor too gratefully received* ». PAINE, Thomas. *The American Crisis*. Whitefish : Kessinger Publishing, 2004, p. 158. Sur Thomas Paine et l'homme nouveau, voir notamment CARON, Nathalie. « Thomas Paine et l'éloge des révolutions », *Transatlantica*, 7 juillet 2006, <<http://transatlantica.revues.org/document1145.html>> (consulté le 10 octobre 2007)

¹⁵¹¹ Voir par exemple CONDORCET, Jean-Antoine-Nicolas de Caritat. *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*. Paris : La Bibliothèque choisie, 1829, p. 247 et suivantes.

Ce mythe alimenta les idéologies politiques de tous bords : l'*Übermensch* (le « Surhumain ») évoqué par Nietzsche dans son opuscule *Ainsi parlait Zarathoustra*¹⁵¹², fut détourné par les nazis qui en firent l'une des pierres angulaire de leur doctrine raciste, tandis que l'ensemble des révolutionnaires de gauche s'inspirèrent de la voie empruntée par les Jacobins qui, les premiers, tentèrent de l'imposer par le régime de la terreur¹⁵¹³. Les pères du communisme furent en effet de ceux qui aspirèrent à construire cet « homme nouveau », et si Marx ou Engels ne nomment jamais explicitement (du moins à notre connaissance) celui-ci, Trotski en revanche y fait plusieurs fois référence, que ce soit dans son ouvrage *Littérature et révolution* par exemple¹⁵¹⁴, ou dans son discours prononcé lors du cinquième anniversaire de l'université de Sverdlov le 18 juin 1923 sur « Les tâches de l'éducation communiste », dans lequel il annonce que « l'homme futur, le citoyen de la commune, sera un être extrêmement intéressant et attrayant et que sa psychologie [...] sera très différente de la nôtre »¹⁵¹⁵.

La volonté de construire une nouvelle société autour d'un homme libéré des « tares » héritées de ses ancêtres ne fut pas le monopole de l'Europe révolutionnaire et s'exporta tous azimuts. Ainsi, dans un écrit daté de mars 1965 et intitulé *L'homme et le socialisme à Cuba*, Ernesto Che Guevara se fit le chantre de cette philosophie qu'il contribua à répandre dans l'ensemble de l'Amérique latine¹⁵¹⁶. Et si Mao demeure par excellence celui qui, non seulement relaya, mais également tenta d'appliquer cette théorie de l'homme nouveau en Asie, il n'est néanmoins pas le seul à s'en être fait l'écho. Au Vietnam, Lê Duân, successeur de Hồ Chi-Minh et membre fondateur du parti communiste indochinois, soulignait notamment le fait que « former l'homme nouveau constitue l'un des objectifs primordiaux de la révolution socialiste. L'homme nouveau est le produit de toute l'œuvre révolutionnaire socialiste et de l'édification du socialisme »¹⁵¹⁷. En Inde, le leader de la rébellion naxalite, Charu Majumdar¹⁵¹⁸, avançait quant à lui que

¹⁵¹² NIETZSCHE, Friedrich Wilhelm. *Ainsi parlait Zarathoustra*. Paris : Flammarion, coll. « GF », 2006, p. 48.

¹⁵¹³ Même si nous ne les mentionnons pas, les religions – et notamment le christianisme – firent également l'apologie de cet homme nouveau.

¹⁵¹⁴ TROTSKI, Léon. *Littérature et révolution*. Paris : Union générale d'éditions, 1974, p. 324.

¹⁵¹⁵ TROTSKI, Léon. « Les tâches de l'éducation communiste ». *Quatrième internationale*. Juillet-août 1947, p. 21.

¹⁵¹⁶ CHE GUEVARA, Ernesto. *L'homme et le socialisme à Cuba*. Bruxelles : Éditions Aden, 2006, 172 p.

¹⁵¹⁷ LÊ, Duân. *Quelques tâches actuelles*. Hanoi : Éditions en langues étrangères, 1974, p. 69.

¹⁵¹⁸ Sur Majumdar et sa conception de l'homme nouveau, voir l'article DASGUPTA, Rajeshwari. « Towards the "New Man" : Revolutionary Youth and Rural Agency in the Naxalite Movement ». *Economic and Political Weekly*. 13-19 mai 2006, vol. 41, n° 9, p. 1920-1927.

sans la lutte des classes [...] l'initiative des masses paysannes pauvres ne peut être déclenchée, la conscience politique des combattants ne peut être mobilisée, l'homme nouveau ne peut émerger et l'armée populaire ne peut être créée. Ce n'est qu'en lançant la lutte des classes [...] que l'homme nouveau pourra être créé, l'homme nouveau qui défiera la mort et qui sera libre de toute pensée égoïste¹⁵¹⁹.

La guerre populaire népalaise et l'« homme nouveau »

À l'instar des révolutionnaires chinois ou indiens, leurs homologues népalais eurent également l'ambition de faire naître cet homme que toute révolution socialiste aspire à créer¹⁵²⁰. Si, à notre connaissance, ni Prachanda ni Baburam Bhattarai n'ont jamais parlé explicitement d'un « homme nouveau » (qui se traduit en népali par les termes de *Nayān mānche* – नयाँ मान्छे) comme le firent Trotski ou Majumdar, il apparaît dans la littérature des membres du Parti. Ainsi, dans un poème de Panda Thapa (militant du PCN(M)), il est question de « l'homme nouveau de l'ère nouvelle »¹⁵²¹, mais surtout, cette volonté est perceptible à travers de nombreux aspects de leur programme politique.

L'« homme nouveau » voulu par le PCN(M) répondait aux principes de base du communisme et reprenait donc les incontournables de la pensée marxiste-léniniste-maoïste. La Nouvelle démocratie, que nous avons largement évoquée précédemment, était ainsi la pierre angulaire de toute la société que les maoïstes entendaient introduire au Népal et dont devait émerger l'homme nouveau.

En premier lieu, et comme le laissait déjà entendre la ligne politique du PCN(CU) en décembre 1991, la guerre populaire avait pour objectif de permettre une redistribution des richesses, selon le principe de « la terre à celui qui la laboure » dont Mohan Bikram Singh s'était fait le chantre dans le Pyuthān des années 1950 : « pour atteindre l'objectif de la République de Nouvelle démocratie, nous devons poursuivre les politiques suivantes : [...]

¹⁵¹⁹ Nous traduisons : « *without class struggle [...] the initiative of the poor peasant masses cannot be released, the political consciousness of the fighters cannot be raised, the new man cannot emerge, the peoples army cannot be created. Only by waging class struggle [...] the new man will be created, the new man who will defy death and will be free from all thoughts of self interest* ». MAJUMDAR, Charu. « Hate, Stamp, and Smash Centrism ». *Selected Works of Com. Charu Majumdar – Articles, Notes and Letters*, <<http://cm-article.blogspot.com/2007/09/hate-stamp-and-smash-centrism-speech-at.html>> (consulté le 2 octobre 2007).

¹⁵²⁰ Voir notamment les travaux de Ina Zharkevitch sur les jeunes combattants maoïstes : ZHARKEVICH, Ina. « A New Way of Being Young in Nepal: the Idea of Maoist Youth and Dreams of a New Man ». *Studies in Nepali History and Society*. 2009, vol. 14, n° 1, p. 67-105.

¹⁵²¹ THAPA, Panda. « Āgokā Muslobāt Umriekā Kavitāharu ». *Janadeś*. 2061 BS, vol. 13, n° 27.

accélérer la lutte des classes rurales en nous centrant et en concentrant nos forces sur le slogan de la terre à celui qui la laboure »¹⁵²².

Au cours du troisième chapitre, nous avons déjà eu l'occasion de retracer les racines idéologiques de ce slogan et avons souligné le fait qu'en adoptant ce mot d'ordre, Mohan Bikram Singh s'était inscrit dans la droite ligne tracée par Lénine et Mao avant lui. Et si, près de quarante années après, le PCN(M) reprit ce programme politique, cela souligne, outre la continuité idéologique et leur attachement aux doctrines communistes, le fait que la situation dans le royaume népalais n'avait, du moins d'après eux, que peu évolué depuis la chute des Rana.

En préambule, il nous semble important de préciser que l'essentiel de la production agricole népalaise tourne autour de la culture du maïs, du riz, de la pomme de terre, des lentilles ou encore de l'orge. Dans les zones de collines et de montagnes, les rendements sont moins grands que dans le Terai, la topographie réduisant beaucoup la productivité des terres (ainsi, du fait du relief du royaume, les terres agricoles couvrent seulement dix-sept pourcents de la superficie du territoire¹⁵²³).

Or, comme n'a pas manqué de le rappeler Baburam Bhattarai¹⁵²⁴, l'économie du Népal repose avant tout sur le secteur agricole : en 1991, quatre-vingt-un pourcents de la population travaillait dans le secteur primaire¹⁵²⁵ et en 1992/93, l'agriculture contribuait encore à la hauteur de 45,6% du PIB du royaume¹⁵²⁶.

Historiquement, la terre appartenait à l'État par le biais d'un système de propriété appelé *raikar* : ces terres étaient cultivées par des individus dans un cadre privé, mais ces derniers ne possédaient aucun droit dessus et seul l'État était habilité à les vendre, les hypothéquer ou les échanger. Si, comme le souligne Mahesh Chandra Regmi, ce système n'a jamais été légalement défini, toutes les terres appartenant traditionnellement à l'État étaient considérées comme *raikar*¹⁵²⁷.

¹⁵²² Nous traduisons : « *To attain the goal of establishing a New Democratic republic we should carry forward policies: [...] to accelerate rural class struggle centering on the slogan of land to the tiller and to concentrate main force on the same* ». PCN(CU). « Political Line of CPN(Unity Centre). Significance of the Three Instruments of Revolution », *art. cit.*, p. 6-7.

¹⁵²³ SHARMA, Shiva. « Land Tenure and Poverty in Nepal ». *World Development Report*. Dhaka : World Bank, 4-6 avril 1999, p. 1.

¹⁵²⁴ BHATTARAI, Baburam. « Politico-Economic Rationale of People's War in Nepal ». In : Prachanda (*et al.*). *Problems and Prospects of Revolution in Nepal. A Collection of Articles by Com. Prachanda and Other Leaders of the CPN(Maoist)*. *op. cit.*, p. 81-84.

¹⁵²⁵ Central Bureau of Statistics. *Population Census 1991. Economic Activity and Major Occupation, Industry and Employment Status Table*. Katmandou : Central Bureau of Statistics, 1993, p. 18.

¹⁵²⁶ Ministry of Finance. *Economic Survey 1994/1995*. Katmandou : Ministry of Finance, 1995, p. 38.

¹⁵²⁷ REGMI, Mahesh Chandra. *Landownership in Nepal*. *op. cit.*, p. 16.

Les contrats liant les agriculteurs à l'État différaient en fonction du bénéficiaire. Ainsi, alors que les terres régies par le système *guthi* étaient confiées à des institutions généralement pérennes (religieuses, administratives, etc.), car non soumises à l'arbitraire gouvernemental, les terres *birta* étaient prêtées à des personnes privées. Ces dernières étant une manière pour le gouvernement de récompenser ceux qui lui étaient fidèles assuraient à ses usagers un revenu stable et un prestige social et économique¹⁵²⁸. Certaines terres étaient également confiées à des fonctionnaires et des employés du gouvernement et étaient alors régies par le système *jagir*, tandis que d'autres étaient louées en échange de « corvées » dues à l'État (les terres *rakam*).

Outre le système global de *raikar*, il existait également un modèle de propriété appelé *kipat*. Instauré par les rois Sen au milieu du XVIII^e siècle et maintenu par les Shah¹⁵²⁹, ce système était fondé sur le droit coutumier d'exploitation des terres et réservé à certaines ethnies (essentiellement dans les régions orientales du royaume¹⁵³⁰). Leurs membres, en échange du droit de cultiver ces terrains, étaient soumis à une redevance royale qu'ils versaient par l'intermédiaire du *Subba* (qui appartenait à la communauté locale régie par le système *kipat*).

L'omniprésence de l'État dans le système de distribution des terres eut des conséquences importantes pour la population locale. En effet, les terrains alloués par l'État étaient généralement distribués aux dépositaires de l'autorité locale (les familles influentes, les membres des hautes castes, les soldats, les prêtres, etc.) de manière à s'assurer leur soutien¹⁵³¹. Bien souvent – lorsque toutefois ils résidaient bien sur place et non à Katmandou, voire en Inde –, ces derniers possédaient davantage de terres qu'ils ne pouvaient en exploiter et faisaient donc appel à la masse paysanne locale pour pallier ce déficit. Ce phénomène était particulièrement important dans certaines régions du Terai où, à partir de la deuxième moitié du XIX^e siècle, fut généralisé le système *zamindari* (un système équivalent, mais d'ampleur moindre existait dans les collines sous le nom de *Talukdari*), que l'on retrouvait également en Inde. Créés afin de permettre à l'État rana d'améliorer ses recettes fiscales, les *zamindar* se

¹⁵²⁸ *Ibid.*, p. 17.

¹⁵²⁹ KHANAL, D.R. *Land Tenure System and Agrarian Structure of Nepal*. Rome : FAO, Rural Development Division, 1995, p. 9.

¹⁵³⁰ CAPLAN, Lionel. « Some Political Consequences of State Land Policy in East Nepal ». *Man*. Mars 1967, vol. 2, n° 1, p. 107-114.

¹⁵³¹ KHANAL, D.R. *Land Tenure System and Agrarian Structure of Nepal*. *op. cit.*, p. 7. Voir aussi sur ces questions GABORIEAU, Marc. « Le partage du pouvoir entre les lignages dans une localité du Népal central ». *L'Homme*. 1978, vol. 18, n° 1-2, p. 37-67.

virent en échange confiés la responsabilité d'établir les droits de propriété, prérogative qu'ils utilisaient bien souvent à leur avantage¹⁵³².

Après la chute de la dynastie Rana, les différents gouvernements essayèrent à maintes reprises de réformer ce système agraire, mais les changements engagés (telle que la suppression officielle du système *zamindari* par exemple) ne modifièrent pas fondamentalement la situation de la majorité des paysans. Ainsi, en 1964 le roi Mahendra lança une nouvelle loi (le *Land Reform Act*) dont l'impact fut très limité : sur les six-cent-mille hectares de terres qu'il espérait confisquer et redistribuer, il n'obtint que soixante-six-mille (dont seulement trente-quatre-mille hectares furent redistribués)¹⁵³³.

Le vocable « *sukumbāsi* » désigne littéralement celui qui n'a ni maison, ni moyen de subvenir à ses besoins vitaux¹⁵³⁴, mais *de facto* ce terme est généralement utilisé pour décrire les paysans (ou groupes de paysans) sans terre qui occupent et exploitent des terrains publics sans en être les légitimes propriétaires¹⁵³⁵. Bien que nous n'ayons pas évoqué encore ce cas de figure, il existait également au Népal des paysans ne possédant aucune terre. Toutefois, les différents recensements montrent que ces derniers étaient (et sont toujours) largement minoritaires et essentiellement présents dans le Terai. Ainsi, selon le recensement de 2001/2002 dans les districts de Rolpā et de Rukum, berceau de la guerre populaire maoïste, respectivement quatre-vingt-quatorze et quatre-vingt-six pourcents de la population était propriétaire de ses terres (tous régimes de propriété confondus)¹⁵³⁶.

Dès lors, nous pouvons nous demander pourquoi les maoïstes attachèrent tant d'importance au slogan : « la terre à celui qui la travaille ».

Si nous observons de plus près les données concernant la propriété au Népal, nous apercevons que loin d'être lâche, le maillage des terres s'avère extrêmement serré. Ainsi, les deux-millions-six-cent-cinquante-quatre-mille-trente-sept hectares de terres cultivables dans l'ensemble du pays sont divisés en trois-millions-trois-cent-cinq-mille-trois-cent-dix-neuf lopins, soit moins de 0,9 hectare par terrain en moyenne¹⁵³⁷. En 1995-96, 20,8 % de la

¹⁵³² KARKI, Arjun K. « Movements from Below: Land Rights Movement in Nepal ». *Inter-Asia Cultural Studies*, 2002, vol. 3, n° 2, p. 206.

¹⁵³³ DEVKOTA, Surendra R. *The Politics of Poverty Alleviation in Nepal. Structural Analysis of Socioeconomic Development from the Past Five Decades*. Heidelberg : Heidelberg Papers in South Asian and Comparative Politics, Working paper n°25, février 2005, p. 8.

¹⁵³⁴ Définition prise dans le *Ratna's Nepali-English-Nepali Dictionary*.

¹⁵³⁵ KARKI, Arjun K. « Movements from Below: Land Rights Movement in Nepal ». *Inter-Asia Cultural Studies*, art. cit., p. 207.

¹⁵³⁶ His Majesty's Government National Planning Commission Secretariat. *National Sample Census of Agriculture, Nepal, District Summary, 2001-2002*. Katmandou : Central Bureau of Statistics, 2004, p. 4.

¹⁵³⁷ *Ibid*, p. 3.

population possédait moins de 0,2 hectare de terre et 62,8 % moins de un hectare (contre respectivement 22,2 % et 68,7 % en 2003-04)¹⁵³⁸. Si beaucoup de familles paysannes possèdent un lopin de terre, beaucoup d'entre elles ne disposent donc pas d'une superficie suffisante pour leur assurer un niveau de vie convenable, les contraignant ainsi, soit à louer leur force de travail auprès de plus « riches » propriétaires terriens¹⁵³⁹, soit à dépendre de revenus parallèles que la jeunesse est allée gagner en louant sa force de travail à l'étranger (essentiellement en Inde et dans les Émirats arabes).

Par ailleurs, un rapport sur la pauvreté commandé par le gouvernement népalais souligne, d'une part, que la plupart des familles dans le besoin dépendent du secteur agricole (tant en chiffres bruts que proportionnellement)¹⁵⁴⁰, et que, d'autre part, plus les superficies possédées par les familles sont petites, plus le niveau de vie de celles-ci est bas¹⁵⁴¹.

Enfin, il existe également une forme de servitude pour dettes, le *Kamaiya*, qui liait les paysans de l'ethnie tharu à leurs créanciers. Ceux-ci profitaient de leur position de force pour imposer aux paysans des corvées et taxes toujours plus importantes, empêchant ainsi ces derniers de briser le cercle de leur endettement¹⁵⁴².

En somme, si la défense de la classe paysanne par le PCN(M) paraît destinée à répondre aux difficultés réelles que rencontrent les paysans dans les campagnes népalaises, le slogan choisi, « la terre à celui qui la travaille », ne semble donc pas, au premier abord, être le plus pertinent au regard de la réalité sur le terrain.

Pourtant, la mise en avant d'un tel mot d'ordre ne doit pas laisser supposer une déconnexion entre le Comité central du Parti et la vie quotidienne de ceux dont ils se proclament les premiers défenseurs. Car loin d'ignorer les problèmes posés aux masses paysannes, les maoïstes avaient une très bonne connaissance des conditions de vie de la population rurale népalaise, comme le montre notamment le soutien régulier qu'ils apportèrent à la communauté *kamaiya*¹⁵⁴³. Aussi, dans la rhétorique du PCN(M), le slogan « la terre à celui qui la travaille » – pour une meilleure répartition des richesses et le façonnement de l'homme nouveau –, n'était pas à prendre *stricto sensu*, mais englobait l'ensemble des problèmes auxquels faisait face la masse paysanne opprimée. La section IV de

¹⁵³⁸ His Majesty's Government National Planning Commission Secretariat. *Poverty Trends in Nepal (1995-96 and 2003-04)*. Katmandou : Central Bureau of Statistics, 2005, p. 22.

¹⁵³⁹ SINGH, Mohan Bikram. Entretiens. E-mail : mars 2009.

¹⁵⁴⁰ His Majesty's Government National Planning Commission Secretariat. *Poverty Trends in Nepal (1995-96 and 2003-04)*. *op. cit.*, p. 15.

¹⁵⁴¹ *Ibid.*, p. 21.

¹⁵⁴² MURSHED, S. Mansoob & GATES, Scott. « Spatial-Horizontal Inequality and the Maoist Insurgency in Nepal ». *Review of Development Economics*. 2005, vol. 9, n° 1, p. 128.

¹⁵⁴³ *Ibid.*

leur programme politique rédigé en septembre 2001 consacrée à la révolution agraire suffit à le démontrer :

La révolution agraire est la fondation de base de la Nouvelle démocratie/révolution démocratique populaire. Par conséquent, la principale politique de la révolution agraire doit être d'abolir les relations de production féodales, semi-féodales et bureaucratiques capitalistes sur les terres et de développer les relations capitalistes nationales, de laquelle "la terre à celui qui la travaille" devrait être la doctrine principale [mis en exergue par nous]. En d'autres termes, les terres appartenant aux féodaux, capitalistes bureaucrates et autres *Guthis* [...] dans les endroits où l'ancienne structure réactionnaire de pouvoir a été anéantie, doivent être saisies sans compensation et distribuées aux sans-terres et aux paysans pauvres, et les laboureurs doivent devenir propriétaires de la terre. Dans les cas des paysans de classe moyenne ou riche, leurs terres ne doivent pas être saisies, mais un plafond doit leur être imposé, tenant compte de la proportion de terres disponibles pour la population. Dans les endroits où la vieille structure étatique n'a pas été complètement anéantie ou lorsque le pouvoir du peuple n'a pas encore été établi, seules des mesures réformatrices doivent être prises en phase initiale : le plafonnement des terres doit être instauré, les droits de tenure des terres doivent être garantis, le loyer des terres doit être réduit à un tiers, les taux d'intérêt des crédits doivent être réduits, les terres *guthi* doivent devenir *raiker* [...], etc. Les paysans sans-terre et pauvres doivent être libérés de toutes leurs dettes, corvées et toutes les charges qui pèsent sur eux doivent être abolies. Les pratiques féodales telles que le *kamaiya* ou le *harwa-charwa* [...] doivent être complètement abolies [...]¹⁵⁴⁴.

Nous retrouvons l'essentiel de ces demandes, qui forme le cœur de la réforme agraire proposée par Prachanda et Baburam Bhattarai, dans l'ensemble de la prose du PCN(M)¹⁵⁴⁵.

¹⁵⁴⁴ Nous traduisons : « *The agrarian revolution is the basic foundation of the New Democratic/People's Democratic Revolution. Therefore, the main policy of agrarian revolution shall be to abolish the feudal, semi-feudal and bureaucratic capitalist production relations in the land and develop national capitalist relations, of which "land to the tiller" shall be the main policy tenet. In other words, the lands owned by feudal, bureaucratic capitalists and various Guthis [...] in the places where the old reactionary power structure have been smashed, shall be seized without any compensation and distributed to landless and poor peasants, and the tillers shall be made the owners of the land. In case of rich and medium level peasants, their lands shall not be seized but ceiling shall be imposed on them keeping in mind the ration of availability of land and population. In the places where old state structure has not been founded as yet, only reformatory measures shall be taken in the initial stage, according to which ceilings on lands shall be implemented, tenurial rights of tenants shall be guaranteed, the rate of land rent shall be reduced and made one-third, interest rate of credits shall be reduced, Guthi lands, shall be turned into raiker [...] etc. Landless and poor peasants shall be relieved of all kinds of debts, and labour-service and other charges levied on them shall be abolished. Medieval feudal practices like kamaiya, harwa-charwa [...] shall be completely abolished [...]* ». URPC. « Common Minimum Policy and Programme of United Revolutionary People's Council, Nepal (URPC) ». In : CPN(M). *Some Important Documents of Communist Party of Nepal (Maoist)*. op. cit., p. 165-166.

¹⁵⁴⁵ Voir par exemple CPN(Maoist). « An Executive Summary of the Proposal Put Forward by CPN(Maoist) for the Negotiations ». In : CPN(M). *Some Important Documents of Communist Party of Nepal (Maoist)*. Op. cit., p. 126.

Davantage qu'un programme politique, la formule « la terre à celui qui la travaille » constitue donc plutôt un slogan fédérateur destiné à inscrire la réforme agraire maoïste dans la ligne idéologique communiste générale.

En deuxième lieu – et à l'instar de Lê Duân qui affirmait que la contribution des femmes était capitale pour accélérer la création de l'homme nouveau¹⁵⁴⁶ –, les théoriciens du PCN(M) mirent en avant la nécessité de donner une nouvelle place aux femmes dans la société népalaise.

La question des femmes est une composante que l'on retrouve dans la plupart des révolutions et chez la plupart des théoriciens socialistes, que ce soit chez Engels qui s'est largement étendu sur la question dans *L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'État*¹⁵⁴⁷ ou chez Lénine qui rappelle dans un discours prononcé à la IV^e conférence des ouvrières sans-parti de Moscou le 23 septembre 1919, que « le problème de la condition de la femme a été posé dès le début par le pouvoir des soviets »¹⁵⁴⁸. Mao Zedong affirmait quant à lui qu'

il est de très haute importance pour l'édification d'une grande société socialiste d'entraîner en masse les femmes à participer aux activités productrices. Le principe "à travail égal salaire égal" doit être appliqué dans la production. Une véritable égalité entre l'homme et la femme ne peut être réalisée qu'au cours du processus de la [sic] transformation socialiste de l'ensemble de la société¹⁵⁴⁹.

De leur côté, les fondateurs des principaux courants communistes népalais avaient également relayé ces messages en faveur des femmes, à l'instar du premier manifeste du PCN publié au début des années 1950, dans lequel le parti appelait déjà les femmes à rejoindre la lutte¹⁵⁵⁰. Le Secrétaire général du PCN(Masāl) s'était pareillement posé comme défenseur de la cause des femmes népalaises en prônant notamment l'égalité des femmes et des hommes

¹⁵⁴⁶ LÊ, Duân. *Quelques tâches actuelles*. op. cit., p. 52.

¹⁵⁴⁷ ENGELS, Friedrich. *L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'État*. op. cit.

¹⁵⁴⁸ LÉNINE, Vladimir Ilitch. « Les tâches du mouvement ouvrier féminin dans la République des Soviets ». In : LÉNINE, Vladimir Ilitch. *Œuvres*. vol. 30. Paris : Éditions sociales, 1976, p. 34.

¹⁵⁴⁹ MAO, Zedong. « Notes introductives pour *L'essor du socialisme dans les campagnes chinoises* ». In : MAO, Zedong. *Œuvres choisies*. vol. v. Beijing : Éditions en langues étrangères, 1977, p. 281.

¹⁵⁵⁰ « The first manifesto of the (then) Communist Party of Nepal ». In : RAWAL, Bhim. *The Communist Movement in Nepal: Origin and Development*. op. cit., p. 210.

sur les questions de propriété¹⁵⁵¹, ou en établissant une charte des droits de la femme (publiée par le front de lutte des femmes du PCN(Masāl), ou *Akhil Nepāl Mahilā Saṃgh* – « Front des femmes de tout le Népal »)¹⁵⁵².

Une fois encore, les maoïstes népalais suivirent la voie idéologique tracée par leurs prédécesseurs du mouvement communiste international, que Pushpa Lal Shrestha et Mohan Bikram Singh avaient empruntée avant eux. Ainsi, le Secrétaire général du PCN(M) affirmait en juin 1996 que « dans un Népal semi-féodal et semi-colonial, fondé sur une culture féodo-patriarcale hindoue, le fait que les femmes appartiennent à la catégorie la plus opprimée et la plus discréditée par le pouvoir étatique de la classe féodale, bureaucratique bourgeoise et compradore, est une réalité »¹⁵⁵³. Aussi, le Parti inclut-il dans son programme de nombreuses considérations à l'égard de la gent féminine, exigeant notamment que « toutes les formes d'exploitation patriarcale des femmes prennent fin et qu'elles obtiennent les mêmes droits que les hommes »¹⁵⁵⁴. Et pour le PCN(M), « la première condition pour que les femmes aient le même droit que les hommes dans la société, c'est l'égalité du droit de propriété. [...] Le développement des autres droits et autres libertés des femmes n'est possible qu'à travers les droits et la liberté économiques »¹⁵⁵⁵. Il précisait toutefois que

le combat pour les droits économiques des femmes ne peut être gagné par les seules femmes. Pour ce faire, *il est essentiel d'établir le pouvoir d'État de la Nouvelle démocratie populaire* [mis en exergue par nous] en renversant le système actuel, qui repose sur l'exploitation de tous les travailleurs, y compris les femmes. Aussi, *la question de l'émancipation des femmes est*

¹⁵⁵¹ SINGH, Mohan Bikram. *Antarrāstriya Mahilā Āndolan ra Sampattimā Mahilāharuko Samān Adhikārko Praśna* [Le mouvement international des femmes et la question de l'égalité des droits de propriété des femmes]. Arghakhañchi : Kalpanā Pokhrel, 2049 BS, 32 p.

¹⁵⁵² Akhil Nepāl Mahilā Saṃgh. *Mahilā Adhikār Patra* [Charte des droits de la femme]. Lieu inconnu : Akhil Nepāl Mahilā Saṃgh, Kendriya Kāryālaya, 2052 BS, 23 p.

¹⁵⁵³ Nous traduisons : « *In a semi-feudal and semi-colonial Nepal, which is based upon the feudal Hindu patriarchal culture, fact that the women fall under the most disgraced and oppressed ones by the state power of feudal, bureaucratic and comprador bourgeois class, is a reality* ». Prachanda. « Problem of Women's Emancipation and the Need of Today ». In : Prachanda (et al.). *Problems and Prospects of Revolution in Nepal. A Collection of Articles by Com. Prachanda and Other Leaders of the CPN(Maoist)*. Katmandou : Janadisha Publications, 2004, p. 257.

¹⁵⁵⁴ Nous traduisons : « *All forms of patriarchal exploitation of women shall be ended and women shall be given all rights equal to men* ». URPC. « Common Minimum Policy and Programme of United Revolutionary People's Council, Nepal (URPC) ». In : CPN(M). *Some Important Documents of Communist Party of Nepal (Maoist)*. op. cit., p. 173.

¹⁵⁵⁵ Nous traduisons : « *The primary condition of women's right in par with men in a society is their equal right in property. [...] Development of other rights and freedom of women can be possible through the very economic right and freedom* ». Prachanda. « Problem of Women's Emancipation and the Need of Today ». In : Prachanda (et al.). *Problems and Prospects of Revolution in Nepal. A Collection of Articles by Com. Prachanda and Other Leaders of the CPN(Maoist)*. op. cit., 2004, p. 257.

*intrinsèquement liée à la question de l'émancipation de toute la société [mis en exergue par nous]*¹⁵⁵⁶.

S'il n'est pas nommément cité ici, nous retrouvons dans cette dernière phrase et pratiquement mot pour mot, les principes dictés par Mao Zedong que nous avons cités précédemment. L'attachement aux préceptes communistes de la part du PCN(M) est donc ici particulièrement manifeste.

L'inscription dans l'histoire de la lutte communiste en faveur des femmes est clairement visible chez les militantes et théoriciennes du PCN(M). Dans ses écrits, Hisila Yami (camarade Parvati de son nom de guerre) – membre du *Politburo* du PCN(M), militante active du mouvement communiste népalais depuis la fin des années 1970, présidente de la *Akhil Nepāl Mahilā Samgh (Krāntikāri)* (l'Association des femmes de tout le Népal-Révolutionnaire) de 1995 à 1997 et épouse de Baburam Bhattarai – mobilise aussi bien les travaux de Marx¹⁵⁵⁷, que ceux de Engels¹⁵⁵⁸, de Mao Zedong¹⁵⁵⁹, de Hô Chi Minh¹⁵⁶⁰ ou de Lénine. Elle souligne par exemple que « ce fut la ligne politique correcte du parti bolchevique dirigé par le camarade Lénine qui permit la naissance d'excellentes leaders communistes féminines, telles que Alexandra Kollontai, Clara Zetkin, Inessa Armand, Kroupskaïa, etc. »¹⁵⁶¹. La membre du *Politburo* fait également régulièrement référence aux femmes révolutionnaires qui l'ont précédée pour appuyer ses propos. Outre Rosa Luxembourg, « la leader communiste la plus populaire jusqu'à présent »¹⁵⁶², Hisila Yami salue l'engagement de Chiang Ching en faveur de la voie tracée par Mao Zedong, qui lui valut d'être mise en prison par « la politique révisionniste » de Deng Xiaoping¹⁵⁶³.

¹⁵⁵⁶ Nous traduisons : « *Fight of women economic rights is not a question that could be won by women alone. For that, it is essential to establish People's New Democratic state power by toppling the present one, which stands on the exploitation and oppression of the entire working people including women. Therefore, the issue of women emancipation is inseparably linked with the issue of emancipation of the whole society* ». *Ibid.*

¹⁵⁵⁷ YAMI, Hisila. « Women's Participation in People's War in Nepal ». In : YAMI, Hisila. *People's War and Women's Liberation in Nepal. op. cit.*, p. 13.

¹⁵⁵⁸ YAMI, Hisila. « The Question of Women's Leadership in People's War in Nepal ». In : YAMI, Hisila. *People's War and Women's Liberation in Nepal. op. cit.*, p. 34.

¹⁵⁵⁹ YAMI, Hisila. « Women's Participation in People's War in Nepal ». In : YAMI, Hisila. *People's War and Women's Liberation in Nepal. op. cit.*, p. 19.

¹⁵⁶⁰ YAMI, Hisila. « Women's Participation in People's Army ». In : YAMI, Hisila. *People's War and Women's Liberation in Nepal*. Katmandou : Janadhwani Publication, 2007, p. 53.

¹⁵⁶¹ Nous traduisons : « *It was the correct political line of the Bolshevik Party headed by com. Lenin, that produced fine women communist leaders like Alexandra Kollontai, Clara Zetkin, Inessa Armand, Krupskaya, etc.* ». YAMI, Hisila. « The Question of Women's Leadership in People's War in Nepal ». In : YAMI, Hisila. *People's War and Women's Liberation in Nepal*. Katmandou : Janadhwani Publication, 2007, p. 41.

¹⁵⁶² Nous traduisons : « *the most popular woman communist leader so far* ». *Ibid.*, p. 42.

¹⁵⁶³ *Ibid.*

Le programme politique du PCN(M) comporte plusieurs points que l'on retrouve, une fois encore, dans la plupart des programmes des partis communistes à travers le monde. Un bref récapitulatif de la situation des femmes au Népal va nous montrer que les revendications portées par Marx, Lénine, Mao et l'ensemble des révolutionnaires, peuvent s'appliquer au cas népalais.

Lénine remarquait que « même dans l'égalité formelle [...], le capitalisme *ne peut pas* [mis en exergue par l'auteur] être conséquent. Et l'une des manifestations les plus criantes de cette inconséquence est *l'inégalité [idem]* de la femme et de l'homme. Aucun État bourgeois, si progressiste, républicain, démocratique soit-il, n'a reconnu l'entière égalité des droits de l'homme et de la femme »¹⁵⁶⁴. Au Népal existent de nombreuses lois discriminatives envers les femmes, et le royaume fait partie du peloton de tête de la liste des pays d'Asie du Sud où l'inégalité des genres est la plus importante¹⁵⁶⁵. La plupart des communautés népalaises obéissent à un système patriarcal, issu des principes inhérents à la tradition hindoue, où tant qu'elle n'est pas mariée, la femme reste sous la protection de son père ou de son frère aîné, avant de passer sous la tutelle de son époux¹⁵⁶⁶. Ainsi, alors qu'officiellement, la législation prévoit une égalité de traitement entre les hommes et les femmes en matière économique, le deuxième chapitre du *Muluki Ain* précisait encore en 1998 que les femmes ne pouvaient disposer librement de leurs biens et dépendaient de la bonne volonté de leur mari (ou de leur père, dans le cas des femmes non mariées)¹⁵⁶⁷. De la même manière, les femmes se trouvent exclues du droit d'hériter des biens de leurs parents, exception faite des célibataires de plus de 35 ans¹⁵⁶⁸. Les femmes et les hommes ne bénéficient pas non plus du même traitement au regard de l'accès à la citoyenneté. Outre que seuls les hommes peuvent transmettre à leur progéniture la nationalité népalaise, les femmes doivent avoir le soutien de leur père ou de leur mari pour obtenir définitivement leur citoyenneté à l'âge de seize ans (contrairement aux hommes qui acquièrent la nationalité au même âge, mais sur simple demande)¹⁵⁶⁹.

¹⁵⁶⁴ LÉNINE, Vladimir Ilitch. « Pour la journée internationale des ouvrières ». In : LÉNINE, Vladimir Ilitch. *Œuvres*. vol. 30. Paris : Éditions sociales, 1976, p. 420.

¹⁵⁶⁵ MANCHANDA, Rita (éd.). *Women, War and Peace in South Asia. Beyond Victimhood to Agency*. New Delhi : Sage Publications, 2001, p. 222.

¹⁵⁶⁶ VAIDYA, Tulsi Ram & MANANDHARA Tri Ratna (et.al.). *Social History of Nepal. op. cit.*, p. 96.

¹⁵⁶⁷ Convention on the Elimination of All Forms of Discrimination against Women.. « Consideration of Reports Submitted by States Parties under Article 18 of the CEDAW. Kingdom of Nepal ». *United Nations*. 23 novembre 1998, p. 34, <<http://daccess-dds-ny.un.org/doc/UNDOC/GEN/N98/385/21/IMG/N9838521.pdf>> (consulté le 26 avril 2009).

¹⁵⁶⁸ *Ibid.*, p. 36-37.

¹⁵⁶⁹ LACZO, Mona. « Deprived of an Individual Identity: Citizenship and Women in Nepal ». In : SWEETMAN, Caroline (éd.). *Gender, Development, and Citizenship*. Londres : Oxfam, 2004, p. 77.

En dehors de ces différences de traitement vis-à-vis de la loi, les femmes au Népal ne bénéficient pas des mêmes conditions de vie que leurs concitoyens masculins. À la fin des années 1990, l'espérance de vie des femmes est ainsi plus courte de deux ans et demi que celle des hommes tandis que le taux d'alphabétisation des femmes n'est que de 21,3 % contre 54,3 % pour les hommes¹⁵⁷⁰. Par ailleurs, la charge de travail incombant aux femmes est généralement bien plus élevée que pour les hommes. Une étude menée par Sona Joshi qui, si elle fut effectuée dans le village de Lubhu et ne permet donc pas d'extrapoler ces chiffres tels quels à l'échelle nationale, nous donne néanmoins la tendance générale de la situation des femmes népalaises au regard de la charge de travail qu'elles subissent (tendance que nos propres observations dans des villages de Pyuthān entre 2006 et 2008 corroborent). Ainsi, cette étude montre que 86,1 % des tâches ménagères sont accomplies par les femmes¹⁵⁷¹. Cette situation fait écho à ce que critiquait violemment Lénine plusieurs décennies auparavant : « la femme demeure *l'esclave domestique* [mis en exergue par l'auteur] en dépit de toutes les lois émancipatrices, puisque les *petites besognes domestiques* [*idem*] l'accablent, l'étouffent, l'abrutissent, l'humilient [...] »¹⁵⁷². Ce déséquilibre ne se justifie toutefois pas par une activité masculine plus importante dans les travaux des champs qui contrebalancerait leur sous-participation aux corvées ménagères. En effet, Sona Joshi souligne que les femmes réalisent en moyenne soixante-sept pourcents du travail agricole¹⁵⁷³. Afin de pouvoir remplir l'ensemble de ces tâches, les femmes sont donc amenées à travailler entre douze et treize heures par jour, contre huit ou neuf heures pour les hommes¹⁵⁷⁴.

Enfin, les Népalaises sont également victimes de violences spécifiques. Toujours dans les années 1990, le trafic sexuel qui alimente les bordels indiens, touche entre cinq et sept-mille jeunes filles par an¹⁵⁷⁵ tandis que des enquêtes dirigées par Giridhari Sharma Paudel indiquent que trente-cinq pourcents des Népalaises auraient subi au sein de leur propre foyer

¹⁵⁷⁰ Ces chiffres sont tirés de l'ouvrage MANCHANDA, Rita (éd.). *Women, War and Peace in South Asia. Beyond Victimhood to Agency. op. cit.*, p. 222.

¹⁵⁷¹ JOSHI, Sona. « Counting Women's Work in the Agricultural Census of Nepal: A Report ». *Gender, Technology and Development*. Juillet 2000, vol. 4, n° 2, p. 265.

¹⁵⁷² LÉNINE, Vladimir Ilitch. « La grande initiative. (L'héroïsme des ouvriers de l'arrière. À propos des "samedis communistes") ». In : LÉNINE, Vladimir Ilitch. *Œuvres*. vol. 29. Paris : Éditions sociales, 1976, p. 433.

¹⁵⁷³ JOSHI, Sona. « Counting Women's Work in the Agricultural Census of Nepal: A Report ». *art. cit.*, p. 262-264.

¹⁵⁷⁴ *Ibid.*, p. 267. La tendance observée ici concernant la charge de travail des femmes et l'inégalité générale qu'elles subissent nous paraissent pouvoir s'appliquer à l'ensemble du pays ; la situation des femmes varient toutefois en fonction des ethnies et de leurs traditions respectives (pour une étude de cas, voir par exemple MOLNAR, Augusta. *The Kham Magar Women of Thabang. The Status of Women in Nepal*. Vol. 2, partie II. Katmandou : Centre for Economic Development and Administration, 1981, 211 p.).

¹⁵⁷⁵ MANCHANDA, Rita (éd.). *Women, War and Peace in South Asia. Beyond Victimhood to Agency. op. cit.*, p. 222.

des violences fondées sur le genre (*gender-based violence*)¹⁵⁷⁶. Et parmi les causes entraînant ces violences figure à 27,3 % l'alcoolisme masculin¹⁵⁷⁷.

Les revendications du PCN(M) en faveur des femmes montrent qu'il a su cerner les conditions de vie des Népalaises¹⁵⁷⁸, poursuivant par là la voie ouverte par ses prédécesseurs de l'internationale communiste pour qui la tâche principale est « la lutte pour l'égalité économique et sociale de la femme »¹⁵⁷⁹. Ainsi, dans la liste de demande en quarante points qu'il soumit au gouvernement le 4 février 1996, le Parti réclamait que « l'exploitation patriarcale et la discrimination contre les femmes prennent fin [et que] les filles puissent avoir accès à la propriété paternelle »¹⁵⁸⁰. Il affichait également sa volonté de légiférer pour que les femmes puissent participer à tous les échelons de l'État¹⁵⁸¹.

À l'instar du Premier congrès des femmes de Russie qui eut lieu les 23-29 décembre 1908 à Saint-Pétersbourg et lors duquel, « sous la pression des ouvrières, le congrès adopta des résolutions sur [...] la lutte contre l'alcoolisme »¹⁵⁸², le PCN(M) combattit l'alcoolisme, responsable selon lui du harcèlement et de la pauvreté dont les femmes étaient victimes (luttés sur lesquelles nous reviendrons)¹⁵⁸³.

Enfin, les discours des leaders du PCN(M) montrent également qu'ils condamnaient violemment les abus sexuels dont les femmes étaient victimes. Ainsi, ils militaient dans leur programme pour que « toutes les formes de prostitution soient prohibées [...] pour que] les trafiquants de femmes et les violeurs soient sévèrement punis [et pour que] les femmes népalaises vendues dans les bordels à l'intérieur du pays et à l'étranger, principalement en Inde, soient libérées et honorablement réhabilitées »¹⁵⁸⁴. Lors des négociations qui eurent lieu

¹⁵⁷⁶ PAUDEL, Giridhari Sharma. « Domestic Violence against Women in Nepal ». *Gender Technology and Development*. Mai 2007, vol. 11, n° 2, p. 210.

¹⁵⁷⁷ *Ibid.*, p. 217.

¹⁵⁷⁸ Voir plus particulièrement l'analyse détaillée de Hisila Yami dans « Women's Participation in People's War in Nepal ». In : YAMI, Hisila. *People's War and Women's Liberation in Nepal*. *op. cit.*, p. 14-16.

¹⁵⁷⁹ LÉNINE, Vladimir Ilitch. « Pour la journée internationale des ouvrières ». In : LÉNINE, Vladimir Ilitch. *Œuvres*. *op. cit.*, p. 421.

¹⁵⁸⁰ Nous traduisons : « Patriarchal exploitation and discrimination against women should be stopped. Daughters should be allowed access to paternal property ». CPN(M). « 40 points Demand ». *Documents*. 4 février 1996, <http://cailmail.free.fr/40_point_demand.htm> (consulté le 23 juin 2009).

¹⁵⁸¹ URPC. « Common Minimum Policy and Programme of United Revolutionary People's Council, Nepal (URPC) ». In : CPN(M). *Some Important Documents of Communist Party of Nepal (Maoist)*. *op. cit.*, p. 173.

¹⁵⁸² LÉNINE, Vladimir Ilitch. « Conférence de la rédaction élargie du "proletari" ». In : LÉNINE, Vladimir Ilitch. *Œuvres*. vol. 15. Paris : Éditions sociales, 1977, p. 478 (soit p. 552, note de fin de volume).

¹⁵⁸³ YAMI, Hisila. « Experience of People's Power in Nepal ». In : YAMI, Hisila. *People's War and Women's Liberation in Nepal*. Katmandou : Janadhwani Publication, 2007, p. 182.

¹⁵⁸⁴ Nous traduisons : « All kinds of prostitution shall be prohibited [...]. Traffickers on women and rapists shall be sternly punished, Nepalese women sold to brothels inside the country and abroad, mainly Indie, shall be freed and honourably rehabilitated ».URPC. « Common Minimum Policy and Programme of United Revolutionary People's Council, Nepal (URPC) ». In : CPN(M). *Some Important Documents of Communist Party of Nepal (Maoist)*. *op. cit.*, p. 173.

entre le PCN(M) et le gouvernement en avril 2003, les maoïstes réitérèrent ces réclamations, insistant pour que « le trafic des femmes [soit...] strictement surveillé »¹⁵⁸⁵.

Parmi les luttes que les communistes menèrent pour la libération de la femme figurait également le problème des règles matrimoniales généralement en cours dans les sociétés traditionnelles.

La situation de la femme mariée dans l'Europe du XIX^e siècle, d'après Engels « ne se différencie de la courtisane ordinaire qu'en ce qu'elle ne loue pas son corps à la pièce comme une salariée, mais qu'elle le vend une fois pour toutes comme une esclave »¹⁵⁸⁶. Si l'analogie avec les conditions de vie des femmes népalaises au XX^e siècle peut paraître à certains égards justifiée, elle nécessite cependant d'être nuancée, les femmes népalaises de la fin du XX^e siècle devant affronter des carcans que les femmes occidentales du XIX^e siècle ignoraient. Ainsi, lorsque Engels affirme que « la pleine liberté de conclure mariage ne pourra [...] être réalisée généralement que lorsque la suppression de la production capitaliste et des conditions de propriété créées par elle aura écarté toutes les considérations économiques accessoires qui, aujourd'hui encore, exercent une si puissante influence sur le choix des autres époux »¹⁵⁸⁷, il est indispensable de rappeler que, si Engels fustigeait l'endogamie maritale des familles bourgeoises, elles n'ont pas leur strict équivalent dans un Népal où la bourgeoisie en tant que telle est minoritaire (la population étant, nous l'avons vu, majoritairement paysanne). Par ailleurs, si les unions népalaises se font aussi en fonction des richesses, les castes forment également un critère essentiel pour décider d'un hymen.

Que la situation des femmes mariées au Népal ne soit pas l'exacte réplique de celle décrite par Engels dans l'occident du XIX^e siècle ne signifie pas qu'elle n'en comporte aucune des caractéristiques. Ainsi, comme le remarquait le théoricien allemand lorsqu'il décrivait la société allemande, Hisila Yami signale que « toute la superstructure en place, comme le système social, culturel, éducatif et politique fonctionne en vue de cette exploitation. Par exemple l'institution du mariage qui est une alliance destinée à perpétuer l'hégémonisme de l'homme dans les rapports de propriété. Pour les femmes, cette alliance est une marginalisation qui les réduit à l'esclavage domestique »¹⁵⁸⁸. Il est intéressant de noter une

¹⁵⁸⁵ Nous traduisons : « *Trafficking on women should be strictly checked* ». CPN(M). « An Executive Summary of the Proposal Put Forward by CPN(Maoist) for the Negotiations ». In : CPN(M). *Some Important Documents of Communist Party of Nepal (Maoist)*. op. cit., p. 126.

¹⁵⁸⁶ ENGELS, Friedrich. *L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'État*. op. cit. p. 74.

¹⁵⁸⁷ *Ibid.*, p. 90.

¹⁵⁸⁸ Nous traduisons : « *The prevailing superstructure, such as the social, cultural, educational, and political system, are all geared to support this exploitation. Take the example of the marriage institution. It is an alliance*

fois encore que si Engels n'est pas explicitement cité, nous retrouvons l'utilisation du même vocabulaire par la leader communiste népalaise.

Au regard de la pression sociale que les relations matrimoniales traditionnelles faisaient subir aux Népalaises, et en s'inspirant de Mao Zedong qui soutenait que les « quatre formes de pouvoir – politique, clan[ique], religieux et marital – représentaient l'ensemble de l'idéologie et du système féodalo-patriarcal et sont les quatre grosses cordes qui ligotent le peuple chinois et en particulier la paysannerie »¹⁵⁸⁹, les maoïstes népalais eurent à cœur de réformer le système marital traditionnel et affirmèrent que « le mariage entre un homme et une femme devrait être uniquement fondé sur la base d'un amour réciproque et d'une libre volonté, et non sous la contrainte ou la tradition »¹⁵⁹⁰. Ils prônèrent également la prohibition de la polygamie, le droit à l'avortement et l'égalité répartition des biens en cas de divorce¹⁵⁹¹.

L'« homme nouveau » que le programme politique des maoïstes s'engageait à instaurer au Népal était donc très largement en accord avec l'idéologie de Marx, Lénine ou Mao (pour ne citer que les principaux théoriciens communistes). La remise en cause de la domination patriarcale (héritée en grande partie de l'hindouisme), de l'exploitation des masses paysannes par « les féodaux » et la lutte contre le semi-féodalisme présent dans le royaume, répondent plus largement à une volonté d'inscrire le mouvement communiste népalais dans l'idéologie de la révolution culturelle prônée par Mao. Ainsi, ce dernier expliquait en 1940 (soit 26 ans avant de lancer sa « Grande révolution culturelle prolétarienne ») qu'

en Chine, il existe une culture impérialiste, qui est le reflet de la domination [...] politique et économique de l'impérialisme sur la Chine. [...] En Chine, il existe aussi une culture semi-féodale, reflet de la politique et de l'économie semi-féodales du pays ; ses représentants comprennent tous ceux qui prônent [...] l'ancienne morale et les vieilles idées [...]. Ces cultures réactionnaires sont au service des impérialistes et de la classe féodale et doivent être abattues. Sinon, il sera impossible d'édifier une culture nouvelle. *Sans destruction, pas de construction* [mis en exergue par nous] [...]. [Depuis] le "4 mai", les choses ont changé de cours. Une force

of convenience for men to perpetuate their hegemonism in property relations. For women the same alliance in fact marginalizes them to domestic slavery ». YAMI, Hisila. « The Question of Women's Leadership in People's War in Nepal ». In : YAMI, Hisila. *People's War and Women's Liberation in Nepal. op. cit.*, p. 35.

¹⁵⁸⁹ MAO, Zedong. « Rapport sur l'enquête menée dans le Hounan à propos du mouvement paysan ». In : MAO, Zedong. *Œuvres choisies. op. cit.*, p. 45.

¹⁵⁹⁰ Nous traduisons : « marriage between a man and a woman shall take place only on the basis of mutual love and free volition but not under any coercion or through tradition ». URPC. « Common Minimum Policy and Programme of United Revolutionary People's Council, Nepal (URPC) ». In : CPN(M). *Some Important Documents of Communist Party of Nepal (Maoist). op. cit.*, p. 173.

¹⁵⁹¹ *Ibid.*

culturelle toute nouvelle est apparue en Chine, ce sont la culture et l'idéologie communistes, guidées par les communistes chinois, autrement dit, la conception communiste du monde et la théorie communiste de la révolution sociale. [...] Depuis le "4 mai", [la nouvelle culture chinoise] relève de la démocratie nouvelle et fait partie de la révolution culturelle socialiste du prolétariat mondial¹⁵⁹².

Or, Prachanda et Baburam Bhattarai se réclamaient ouvertement de la Grande révolution culturelle de Mao :

notre Parti a insisté auprès de tous les révolutionnaires pour qu'ils fassent du message de la Grande révolution culturelle prolétarienne le point de départ de leur pensée et de leur activité. [La Grande révolution culturelle prolétarienne] est le sommet atteint par l'être humain, sous la direction du prolétariat, qui permettra de faire de cette terre un lieu libre de toute exploitation et de toute atrocité, et de construire une société développée, scientifique et idéale¹⁵⁹³.

Pour autant, cet attachement à la doctrine marxiste-léniniste-maoïste ne signifiait pas que le PCN(M) perdait de vue les spécificités de la situation au Népal. Car si la littérature de Prachanda, Baburam Bhattarai ou Hisila Yami répond aux canons imposés par la doctrine marxiste-léniniste-maoïste, ils surent toutefois l'adapter aux circonstances afin que leur idéologie puisse répondre aux « contradictions » (pour reprendre la terminologie maoïste) spécifiques de la société népalaise. Leur engagement en faveur de la suppression effective du système des castes et de l'autonomie des nombreuses minorités ethniques qui composent la population népalaise, en est le témoignage.

Le PCN(M), champion autoproclamé de la cause ethnique

Parmi les différentes caractéristiques de la société nouvelle que souhaitaient créer les idéologues du PCN(M) figurait le principe selon lequel l'« homme nouveau » au Népal ne serait plus opprimé du fait de son appartenance ethnique : « il ne doit y avoir aucune

¹⁵⁹² MAO, Zedong. « La démocratie nouvelle ». In : MAO, Zedong. *Œuvres choisies. op. cit.*, p. 395-399.

¹⁵⁹³ Nous traduisons : « *Our Party has been emphasizing on the entire revolutionaries to make message of the Great Proletarian Cultural Revolution the starting point of thinking and activities. That is the pinnacle achieved, under the leadership of the proletariat, by the human being in a way to making this earth without exploitation and atrocity and in the direction of building a developed, scientific and ideal society* ». Prachanda. « Question of Ideological Struggle Brought Forward by People's War ». In : Prachanda (et al.). *Problems and Prospects of Revolution in Nepal. A Collection of Articles by Com. Prachanda and Other Leaders of the CPN(Maoist)*. Katmandou : Janadisha Publications, 2004, p. 39.

discrimination fondée sur la race, l'ethnie, la religion, la langue, le genre, etc., et l'État doit garantir l'égalité de traitement et les mêmes opportunités pour tous »¹⁵⁹⁴. De la même manière, les maoïstes entendaient supprimer définitivement les inégalités que le système des castes engendre : « toutes les formes existantes d'exploitation/oppressions des *dalit* [...] en fonction du système hindou des *varna* doivent prendre fin [...]. L'intouchabilité doit être totalement abolie et ceux qui pratiquent quelque forme d'intouchabilité que ce soit à l'endroit des *dalit* doivent être sévèrement punis »¹⁵⁹⁵.

Ce dernier point soulève une première série de remarques relatives à la position idéologique du PCN(M) vis-à-vis de la religion et les écarts qu'elle affiche vis-à-vis des principes marxistes-léninistes-maoïstes.

Depuis l'unification, l'hindouisme était devenu la religion d'État du Royaume du Népal. En réclamant la proclamation d'un État laïc et en estimant que « la religion était une question de foi personnelle »¹⁵⁹⁶, le PCN(M) était en accord avec les théories de Lénine, qui avait lui-même souligné : « nous exigeons que la religion soit une affaire privée vis-à-vis de l'État [...]. Chacun doit être parfaitement libre de professer n'importe quelle religion ou de n'en reconnaître aucune, c'est-à-dire d'être athée, comme le sont généralement les socialistes »¹⁵⁹⁷.

Les textes émanant des leaders maoïstes népalais n'affichent néanmoins pas un rejet net de la religion, comme avait pu le faire Karl Marx, pour qui

la religion est en réalité la conscience et le sentiment propre de l'homme qui, ou bien ne s'est pas encore trouvé, ou bien s'est déjà reperdu [...]. [L']État, [la] société produisent la religion, une conscience erronée du monde, parce qu'ils constituent eux-mêmes un monde faux. La religion est la théorie générale de ce monde, son compendium encyclopédique, sa logique sous une forme populaire, son point d'honneur spiritualiste, son enthousiasme, sa sanction morale, son complément solennel, sa raison générale de consolation et de justification. C'est la réalisation fantastique de l'essence humaine, parce que l'essence humaine n'a pas de réalité

¹⁵⁹⁴ Nous traduisons : « *There shall be no discrimination against anybody on the basis of race, ethnicity, religion, language, gender etc. and the state shall guarantee equal behaviour to and opportunities for all* ». URPC. « Common Minimum Policy and Programme of United Revolutionary People's Council, Nepal (URPC) ». In : CPN(M). *Some Important Documents of Communist Party of Nepal (Maoist)*. op. cit., p. 161.

¹⁵⁹⁵ Nous traduisons : « *all forms of prevailing exploitation/oppression of the Dalits [...] as per the Hindu varna system shall be ended [...]. Untouchability shall be totally abolished and those practicing any kind of untouchability with the Dalits shall be severely punished* ». Ibid., p. 173.

¹⁵⁹⁶ Nous traduisons : « *Religion is a matter of personal faith* ». BHATTARAI, Baburam. « Relevance of Monarchy in Nepal ». In : Bhattarai, Baburam. *Monarchy vs Democracy. The epic fight in Nepal*. op. cit., p. 111.

¹⁵⁹⁷ LÉNINE, Vladimir Ilitch. « Socialisme et religion ». In : LÉNINE, Vladimir Ilitch. *Œuvres*. vol. 10. Paris : Éditions sociales, 1977, p. 81.

véritable. La lutte contre la religion est donc par ricochet la lutte contre ce monde, dont la religion est l'arôme spirituel. [...] *Le véritable bonheur du peuple exige que la religion soit supprimée en tant que bonheur illusoire du peuple* [mis en exergue par nous]¹⁵⁹⁸.

L'étude menée par Philippe Ramirez sur les textes de Pushpa Lal Shrestha ou de B. Dahal (écrits avant 1991), montre que les communistes népalais prochinois ne critiquaient pas l'essence même du sentiment religieux, mais l'utilisation que les « réactionnaires » en faisaient pour asservir le peuple, amenant l'anthropologue à déduire que pour les révolutionnaires népalais, « entre les mains du peuple, la religion est bénéfique à la société, entre les mains des "classes féodales" elle devient un instrument de domination »¹⁵⁹⁹. Nous ne retrouvons pas une telle « apologie » du fait religieux dans les écrits du PCN(M), qui observe un silence étonnant sur la question. Ainsi, l'oppression du peuple par les hautes castes et l'État *via* l'hindouisme est sans cesse brocardée, justifiant la sécularisation de l'État, mais la religion n'est pas intrinsèquement remise en cause. Cette thématique est d'ailleurs très peu abordée par les idéologues du PCN(M), qui concentrent davantage leurs forces sur la question des minorités nationales népalaises.

Pour mieux comprendre les tenants et aboutissants de la question ethnique au Népal, il semble nécessaire de livrer une description historique et sociale sommaire du paysage ethnique du royaume. Nous n'entrerons pas ici dans les détails de cette vaste problématique, afin de ne point trop nous éloigner de notre sujet, et renvoyons le lecteur aux nombreuses études qui ont été faites sur ce sujet¹⁶⁰⁰.

Prithvi Narayan Shah, fondateur du royaume du Népal, affirma dans son *Dibya Upadesh* : « [Le royaume] est un jardin de toutes les castes.[...] Tous [ceux] de ce jardin, petits ou grands, appartenant aux quatre varna et aux trente-six jāt, puisque c'est une terre pure d'Hindous, ne devront pas abandonner la religion habituelle de leur lignage »¹⁶⁰¹. Cette phrase, qui est le fondement de la politique pluriethnique du royaume, a fait l'objet de

¹⁵⁹⁸ MARX, Karl. *Œuvres philosophiques*. vol. I. Paris : Alfred Costes, coll. « Œuvres complètes de Karl Marx », 1927, p. 83-84.

¹⁵⁹⁹ RAMIREZ, Philippe. « Pour une anthropologie religieuse du maoïsme népalais ». *Archives de sciences sociales des religions*. 1997, vol. 99, p. 56.

¹⁶⁰⁰ Voir par exemple l'excellent ouvrage de Marie Lecomte-Tilouine : LECOMTE-TILOUINE, Marie. *Hindu Kingship, Ethnic Revival, and Maoist Rebellion in Nepal*. New Delhi : Oxford University Press, 2009, 294 p. ou encore GELLNER, David .N., PFAFF-CZARNECKA, J. & WHELPTON J., *Nationalism and Ethnicity in a Hindu Kingdom. The Politics of Culture in Contemporary Nepal*, Amsterdam, Harwood Academics Publishers, 1997, 623 p.

¹⁶⁰¹ SHARMA, Prayag Raj. « Nation Building, Multi-Ethnicity, and the Hindu State » In : GELLNER, D. N., PFAFF-CZARNECKA, J. & WHELPTON, J., *Nationalism and Ethnicity in a Hindu Kingdom. The Politics of Culture in Contemporary Nepal*, *op. cit.*, p. 479.

nombreuses controverses et pose maints problèmes d'interprétation, difficiles à saisir dans sa traduction française, mais que nous allons tenter d'éclaircir. Si certains estiment que ce texte montre que le premier souverain était favorable à la diversité culturelle, d'autres pensent le contraire. Il en est ainsi de D.N. Gellner qui prétend que cette déclaration prouve que Prithvi Narayan Shah veut avant tout empêcher les Indiens de rentrer au Népal, pour éviter que le royaume ne devienne un jardin composé de « toute sorte de gens ». Ce serait en empêchant cela que Prithvi Narayan espérerait faire du Népal un royaume purement hindou, car composé uniquement de ses quatre *varna* et de ses trente-six *jāt*¹⁶⁰². Quelle qu'ait été la véritable position de Prithvi Narayan, cette citation a le mérite de souligner une caractéristique du Népal qui ne peut être ignorée pour qui veut comprendre sa situation, tant politique que sociale : la domination des hautes castes hindoues sur les autres membres de la société.

Le système des castes, inspiré de son homologue indien sans en être pour autant la copie conforme¹⁶⁰³, fut légalisé au Népal avec le Code civil de 1854 – le *Muluki Ain* que nous avons évoqué précédemment¹⁶⁰⁴. Il divise la société en quatre *varna*, organisées de manière hiérarchisée dans l'ordre suivant : les *tāgādhāri*, qui regroupent les hautes castes à savoir les brahmanes (appelés aussi *bāhun*), les *thakuri* et les *chhetri* ; les *matwāli*, qui sont les castes regroupant ceux qui boivent de l'alcool, c'est-à-dire tous les groupes tribaux) ; le *pāni na calne choi chiṭo hālnu naparne* désigne toutes les basses castes qu'un membre des hautes castes peut aborder, mais dont il ne peut accepter de l'eau ; enfin, le *pāni na calne choi chiṭo hālnu parne*, qui englobe toutes les castes intouchables¹⁶⁰⁵.

Les différents types de gouvernement qui se succédèrent depuis l'unification du Népal au XVIII^e siècle eurent en commun la volonté de mettre les *bāhun* et les *chhetri* au sommet de la hiérarchie sociale¹⁶⁰⁶. Avec les *kami* (forgerons), les *sārki* (qui travaillent le cuir) et les *damāi* (tailleurs) qui appartenaient aux castes inférieures, ces différentes castes forment le groupe de *parbatiyā* ou *pahadi* (ou encore, les gens des collines). Les tribus, quant à elles, furent insérées entre les *chhetri* et le groupe des *damāi*, *kami* et *sārki*¹⁶⁰⁷.

¹⁶⁰² GELLNER, D. N., PFAFF-CZARNECKA, J. & WHELPTON, J., *Nationalism and Ethnicity in a Hindu Kingdom. The Politics of Culture in Contemporary Nepal*, op. cit., p. 24.

¹⁶⁰³ BISTA, Dor Bahadur. *Fatalism and Development. Nepal's Struggle for Modernization*. Patna : Orient Longman Limited, 2001 (6^{ème} éd.), p. 43.

¹⁶⁰⁴ Sur cette question, voir HÖFER, Andrés. *The Caste Hierarchy and the State in Nepal: a Study of the Muluki Ain of 1854*. op. cit.

¹⁶⁰⁵ GURUNG, Ganesh M. « The Process of Identification and Sanskritization: the Durās of West Nepal ». *Kailash*. 1988, vol. 14, n° 1-2, p. 45.

¹⁶⁰⁶ Pour la période rana, voir notamment SHRESTHA, Tulsi Narayan. *Nepalese Administration. A Historical Perspective*. Katmandou : Ratna Pustak Bhandar, 2005 (rééd.), p. 223-225.

¹⁶⁰⁷ GELLNER David. « Caste, Ethnicity and Inequality in Nepal ». *Economic and Political Weekly*, 19 mai 2007, p. 1824.

Les différentes nationalités indigènes (*ādivāsi janajāti*) peuvent être divisées en deux grandes catégories. La première comprend l'ensemble des groupes tibéto-burmans, soit une soixantaine d'ethnies. Malgré leur appartenance à un groupe linguistique commun, ces ethnies diffèrent, tant par leur poids démographique que par leur origine géographique. Certaines, comme les *Raute* ou les *Chepang*, vivent ainsi dans des endroits reculés, tandis que d'autres comme les *Newar* sont des communautés urbaines, très présentes dans la vallée de Katmandou¹⁶⁰⁸. La deuxième catégorie peut être désignée par le terme générique de *Madhesi*, qui englobe l'ensemble des populations vivant dans les plaines du Terāi (attention toutefois : tous les habitants du Terāi ne sont pas des *Madhesi*) et ayant des origines indiennes. Parmi eux, nous comptons aussi bien des hautes castes hindoues, que des *dalit*, des minorités indigènes ou des musulmans.

L'ensemble de ces groupes ethniques (Newars mis à part) furent ainsi tenus à l'écart du pouvoir par les *bāhun-chhetri* des collines et cette domination des hautes castes fut rendue d'autant plus possible que l'hindouisme s'imposa sur la scène religieuse népalaise. Le caractère hindou du royaume népalais se matérialise essentiellement par deux éléments : l'interdiction de l'abattage de vaches et l'interdiction du prosélytisme, essentiellement chrétien et musulman. Et ce fut ce dernier trait qui permit en grande partie à l'hindouisme d'imposer progressivement ses valeurs à l'ensemble de la population, car si les Népalais étaient alors *a priori* libres de ne pas être hindous, ceci n'était pas sans conséquence pour eux au regard des lois sociales népalaises. Comme nous l'avons spécifié, le Népal est majoritairement hindou. Or, la religion hindoue définit et différencie très strictement tout ce qui est pur de tout ce qui ne l'est pas. Ces notions de pureté et d'impureté sont très prégnantes dans la société hindoue et il extrêmement difficile pour un individu d'y faire sa place s'il est considéré comme impur. Or, cela était le cas de tous les chrétiens ou musulmans qui, par leur religion, s'excluaient du système de castes et devenaient donc *de facto* impurs. Par là même, ils se mettaient au ban de la société et s'ôtaient toute possibilité d'occuper un poste haut placé dans la hiérarchie sociale népalaise¹⁶⁰⁹. Néanmoins, ces derniers (et particulièrement les chrétiens) étaient quantité négligeable jusqu'à la deuxième moitié du XX^e siècle et l'exclusion portait essentiellement sur les *janajāti*, les *dalit* et les femmes.

¹⁶⁰⁸ Voir NEFIN. « Categories of Indigenous Nationalities of Nepal ». *Nepal Federation, of Indigenous Nationalities*. 2 avril 2008, <<http://www.nefin.org.np/indigenous-nationalities/categorization>> (consulté le 23 avril 2010).

¹⁶⁰⁹ Sur cette question, voir GABORIEAU, Marc. « Une affaire d'État au Népal. Depuis deux siècles le prosélytisme chrétien et musulman ». *Archives des Sciences Sociales des Religions*. Juillet-septembre 1994, vol. 87, n° 1, p. 57-72.

Le *jana āndolan* fit naître de grands espoirs parmi les membres des minorités ethniques et des basses castes, qui espéraient voir leur statut reconsidéré dans la hiérarchie sociale népalaise. Aussi la promulgation de la Constitution de 1990 leur fit l'effet d'une véritable douche froide. Nous avons vu que ce texte faisait du Népal une monarchie constitutionnelle multiethnique, multilingue, démocratique, indépendante, indivisible, souveraine et hindoue (article 4(1) de la Constitution de 2047 BS)¹⁶¹⁰. Le rêve d'un État laïc que les minorités religieuses avaient bercé fut brisé : en définissant le Népal comme un royaume hindou, le gouvernement avait réagi à la manière d'une « majorité assiégée »¹⁶¹¹, poussé en cela par le *World Hindu Federation* qui s'inquiétait des conversions massives des tribaux et des *dalit* au Nord-Est de l'Inde. Par ailleurs, si en utilisant les termes de « multiethnique » et de « multilingue », le nouveau gouvernement semblait avoir pris en compte les revendications des minorités ethniques, dans les faits, leur situation n'évolua que très peu. Ainsi, les chiffres montrent qu'elles continuèrent à être largement sous-représentées dans le paysage politique népalais¹⁶¹². Parmi les membres de l'Assemblée nationale de 1981 et 1986, les *bāhun-chhetri* représentaient respectivement cinquante-et-un et soixante-et-un pourcents des membres de l'assemblée¹⁶¹³. Lors des élections de 1994, les *bāhun-chhetri* des collines représentaient encore soixante-deux pourcents des membres de deux Chambres du royaume¹⁶¹⁴. Le PCN(MLU), bien que communiste, n'étaient pas plus enclin à ouvrir ses rangs aux basses castes et aux minorités ethniques que le *Nepali Congress*, bien au contraire : au scrutin de 1994, seulement trente pourcents des élus du PCN(MLU) n'appartenaient pas aux castes *bāhun* ou *chhetri* contre trente-quatre pourcents pour le *Nepali Congress*¹⁶¹⁵. Les *dalit* demeuraient quant à eux absolument absents de la Chambre des représentants, que ce soit lors des législatives de 1994 ou de 1999 (s'avérant ainsi être moins représentés que lors de la période *panchayat*)¹⁶¹⁶.

¹⁶¹⁰ His Majesty's Government, Ministry of Law and Justice. *The Constitution of the Kingdom of Nepal 2047; The House of Representatives Members Election Act, 2047; The Election Commission Act, 2047; & The Election (Offences and Punishment Act, 2047. op. cit., p. 2.*

¹⁶¹¹ BOUILLIER, Véronique. « Émergence d'un fondamentalisme hindou au Népal ? ». *Archives des Sciences Sociales*. 1997, vol. 99, p. 103.

¹⁶¹² Voir par exemple PYAKUREL, Uddhab P. *Maoist Movement in Nepal: A Sociological Perspective*. New Delhi : Adroit Publishers, 2007, p. 74.

¹⁶¹³ BARAL, Lok Raj. *Nepal Problems of Governance. op. cit., p. 29.*

¹⁶¹⁴ MEYER, Thomas & CHALISE, Suresh C. « Legislative Elite and the Nepalese Parliament: A Study of Their Class Characteristics ». *Contributions to Nepalese Studies*. Janvier 1999, vol. 26, n° 1, p. 39.

¹⁶¹⁵ GURUNG, Harka. « Ethnicity and Regionalism in Nepal Elections ». *South Asian Survey*. 1997, vol. 4, n° 1, p. 112.

¹⁶¹⁶ LAWOTI, Mahendra. *Towards a Democratic Nepal. Inclusive Political Institutions for a Multicultural Society. op. cit., p. 98.*

Les principaux partis qui occupaient la scène politique népalaise ne prêtèrent donc pas l'oreille aux revendications ethniques. Il est ainsi révélateur que le manifeste politique du *Nepali Congress* publié en 1999/2000 et censé présenter les principaux points de sa politique, n'aborde pas la question des minorités¹⁶¹⁷ tandis que le programme politique du PCN(MLU) adopté lors du sixième Congrès national de 1998, n'y consacre que deux paragraphes sur les cinquante pages de sa profession de foi¹⁶¹⁸. Ainsi, ils laissèrent un vide que le PCN(M) s'empressa de combler.

En effet, les pamphlets et discours distribués par les maoïstes qui circulèrent dès 1996 montrent que l'importance de l'enjeu n'avait pas échappé au Parti et qu'il avait su comprendre les déceptions vécues par les minorités. Cette déclaration émanant du bureau central du PCN(M) illustre parfaitement notre propos : « pour maintenir l'hégémonie d'une religion (*i.e.* hindouisme), d'une langue (*i.e.* le népali), d'une nationalité (*i.e.* les *Khas*), cet État a exercé pendant des siècles une politique de discrimination, d'exploitation et d'oppression contre toutes les autres religions, langues et nationalités pendant des siècles »¹⁶¹⁹. Surtout, la ligne politique que le PCN(CU) s'était fixée en décembre 1991 souligne que dès cette époque, les leaders du Parti avaient su mesurer l'intérêt qu'il y avait à rallier les minorités ethniques et les basses castes à leur cause : « pour atteindre le but qui est d'établir une république de nouvelle démocratie, nous devons prôner les politiques suivantes : [...] veiller à étendre le Parti auprès des basses classes, des groupes ethniques opprimés, des tribus et des castes dépréciées [mis en exergue par nous...] »¹⁶²⁰. En mars 1995, lors de la Troisième réunion élargie du Comité central du Parti, Prachanda et Baburam Bhattarai réaffirmèrent l'enjeu que les minorités ethniques représentaient pour la stratégie de la future guerre populaire du Parti : « la situation géographique est très favorable pour mener une guérilla en lien direct avec le Peuple. *Une bonne base solide pour la guérilla peut également être fondée en s'appuyant sur l'oppression nationale que subissent les ethnies* [mis en

¹⁶¹⁷ Nepali Congress. « Nepali Congress Manifesto: Highlights (2056) ». *Nepalicongress.org*. 2056 BS, <<http://www.nepalicongress.org/manifesto/Nepali%20Congress%20Manifesto%20Highlights%202056.doc>> (consulté le 18 décembre 2009).

¹⁶¹⁸ CPN(UML). *People's Multi-party Democracy. Programme of Nepalese Revolution adopted by the 5th National Congress of Communist Party of Nepal*. *op. cit.*, p. 21.

¹⁶¹⁹ Nous traduisons : « *To maintain the hegemony of one religion (i.e. Hinduism), one language (i.e. Nepali), and one nationality (i.e. Khas), this state has for centuries exercised discrimination, exploitation and oppression against other religions, languages and nationalities* ». CPN(M). « Appeal of the C.P.N. (Maoist) to the People. March Along the Path of People's War to Smash the Reactionary State and Establish a New Democratic State! ». In : CPN(M). *Some Important Documents of Communist Party of Nepal (Maoist)*. *op. cit.*, p. 27.

¹⁶²⁰ Nous traduisons : « *To attain the goal of establishing a New Democratic republic we should carry forward policies: [...] to pay special attention to expand the Party to lower classes, oppressed ethnic groups, tribes and depressed castes* ». CPN(UC). « Political Line of CPN(Unity Centre). Significance of the Three Instruments of Revolution ». *The Worker*. *art. cit.*, p. 6-7.

exergue par nous] »¹⁶²¹, et ce d'autant plus qu'ils avaient remarqué que « ces dernières années, les contradictions entre l'État et les minorités opprimées [s'étaient] accentuées [...], l'État réactionnaire [... ayant] failli à gérer ces contradictions hétéroclites régionales [...] dans le cadre de sa vieille structure »¹⁶²².

La raison pour laquelle le PCN(M) a choisi de lancer sa guerre populaire depuis les districts de Rolpā et de Rukum – où l'ethnie Magar forme la communauté la plus importante – découle, selon le Secrétaire général du Parti, précisément du fait que cette région du Népal où vivent une majorité de nationalités opprimées fut délaissée par le gouvernement central¹⁶²³. Comme l'a montré Marie Lecomte-Tilouine, en affirmant que la tradition magar était moins ancrée dans le féodalisme et s'apparentait à une forme de démocratie primitive, Prachanda semblait ainsi considérer les Magars comme des « maoïstes potentiels »¹⁶²⁴.

Ces minorités ethniques furent donc rapidement intégrées dans le discours général des idéologues du PCN(M), qui voyaient en elles l'un des multiples symboles de l'oppression du peuple népalais et qu'il fallait, par conséquent, libérer du joug de l'État réactionnaire en instaurant la Nouvelle démocratie¹⁶²⁵. Afin de rallier à eux ces alliés objectifs de la cause révolutionnaire, le PCN(M) eut soin de d'inclure dans son programme politique les revendications de ces minorités. Ainsi, lorsqu'ils publièrent leur liste de demandes en février 1996, trois des quarante points qui la constituaient répondaient directement aux attentes des minorités. Le vingt-deuxième point, par exemple, demandait au gouvernement de supprimer l'hégémonie du népali dans l'administration et les écoles¹⁶²⁶. Surtout, les maoïstes népalais

¹⁶²¹ Nous traduisons : « *the geographical situation is the most favorable for waging guerrilla war with direct links with the people. And also a good mass base for guerrilla war can be created from the struggle against the national oppression on the majority of the nationalities* ». CPN(M). « Strategy and Tactics of Armed Struggle in Nepal ». In : CPN(M). *Some Important Documents of Communist Party of Nepal (Maoist)*. op. cit., p. 19.

¹⁶²² Nous traduisons : « *in recent years, the contradictions of the state with the oppressed nationalities have sharpened further [...] the reactionary state has been increasingly failing to manage these multifarious [...] regional contradictions within the ambits of its old structure* ». CPN(M). « One Year of People's War in Nepal: a Review ». *The Worker*. art. cit., p. 10.

¹⁶²³ ONESTO, Li. « Red Flag Flying on the Roof of the World. Inside the Revolution in Nepal: Interview with Comrade Prachanda ». *Revolutionary Worker*. 20 février 2000, <<http://www.rwor.org/a/v21/1040-049/1043/interv.htm>> (consulté le 3 mars 2006).

¹⁶²⁴ LECOMTE-TILOUINE, Marie. « Ethnic Demands Within Maoism. Questions of Magar Territorial Autonomy, Nationality and Class ». In : HUTT, Michael (dir.). *Himalayan "People's War". Nepal's Maoist Rebellion*. Londres : Hurst, 2004, p. 115-116.

¹⁶²⁵ Prachanda. « Two Momentous Years of Revolutionary Transformation ». In : Prachanda (et al.). *Problems and Prospects of Revolution in Nepal. A Collection of Articles by Com. Prachanda and Other Leaders of the CPN(Maoist)*. op. cit., p. 155.

¹⁶²⁶ CPN(M). « 40 points demand ». 4 février 1996, <http://cailmail.free.fr/40_point_demand.htm> (consulté le 16 février 2009).

mirent « plus particulièrement l'accent sur le droit à l'autodétermination des nationalités opprimées »¹⁶²⁷.

Nous touchons ici au cœur de la politique ethnique du PCN(M). En effet, parce qu'ils estimaient que la seule manière de forger le Front uni indispensable à la victoire de la révolution était de s'allier les minorités nationales, les maoïstes jugèrent que la seule vraie position prolétarienne possible était de reconnaître le droit de ces dernières à l'autodétermination¹⁶²⁸. La première convention nationale du front révolutionnaire qui se tint en septembre 2001 fut l'occasion pour les maoïstes d'exposer plus précisément la teneur de leur politique d'autodétermination. L'État devait ainsi

[...] garantir l'égalité entre toutes les nations/nationalités [...]. Toutes les nations/nationalités traditionnellement opprimées pas la nationalité aryenne-khas au pouvoir, pourront exercer leur droit à l'autodétermination, mais leurs problèmes devront être résolus dans le cadre du programme de l'autonomie nationale du système de la Nouvelle démocratie/démocratie populaire. [...] Si une nationalité est dispersée à plusieurs endroits, plusieurs régions autonomes seront constituées. La Chambre des Représentants du Peuple et les Comités/gouvernements populaires élus par les nationalités opprimées seront leurs moyens de gouverner. Hormis pour l'armée, les relations internationales, la finance, la monnaie, les unités de mesure, la communication, le commerce international, les grandes industries de base et les grands projets hydroélectriques, tous les autres secteurs seront sous la juridiction de ces [gouvernements] autonomes. Leur autonomie s'exercera dans le cadre des lois nationales. Dans le cas des régions aux nationalités diverses, [...] toutes devront être représentées au sein du pouvoir local, sur une base proportionnelle¹⁶²⁹.

¹⁶²⁷ Nous traduisons : « [our Party] has placed the maximum emphasis on the right of self-determination of the oppressed nationalities ». Prachanda. « People's War and the Problem of Development of United Front ». In : Prachanda (et al.). *Problems and Prospects of Revolution in Nepal. A Collection of Articles by Com. Prachanda and Other Leaders of the CPN(Maoist)*. Katmandou : Janadisha Publications, 2004, p. 277.

¹⁶²⁸ ¹⁶²⁸ Prachanda. « Two Momentous Years of Revolutionary Transformation ». In : Prachanda (et al.). *Problems and Prospects of Revolution in Nepal. A Collection of Articles by Com. Prachanda and Other Leaders of the CPN(Maoist)*. op. cit., p. 155.

¹⁶²⁹ Nous traduisons : « The state shall guarantee equal treatment to all nations/nationalities [...]. All nations/nationalities traditionally oppressed by the ruling Aryan-Khas nationality shall exercise the right to self-determination, but their problems shall be resolved within the framework of national autonomy program in the New Democratic/People's Democratic system. [...] If the nationalities are scattered in more than one area, there shall be more than one autonomous area. The House of People's Representatives and People's Committees/Governments elected by the oppressed nationalities themselves shall be the means of their state power. Except for the People's Army, foreign relations, finance, currency, measurements, communication, international trade, large basic industries and large hydroelectric projects, all other sectors shall fall under the jurisdiction of the autonomy. They shall exercise the autonomy within the framework of the approved rules and laws. In case of areas of mixed nationalities, [...] there shall be representation of all in the local state powers on a proportional basis ». URPC. « Common Minimum Policy and Programme of United Revolutionary People's Council, Nepal (URPC) ». In : CPN(M). *Some Important Documents of Communist Party of Nepal (Maoist)*. op. cit., p. 171-172.

En outre, le PCN(M) précisa que les hautes régions himalayennes bénéficieraient d'une autonomie régionale tandis que chacune des différentes minorités présentes dans le Terai se verrait octroyer une région autonome distincte. Enfin, toutes les minorités obtiendront le droit de promouvoir leur langue et leurs valeurs, afin de préserver leurs spécificités culturelles¹⁶³⁰.

L'autodétermination proposée par le PCN(M) aux minorités ethniques, révolutionnaire au regard de ce que proposaient les autres partis du paysage politique népalais, se fondait sur un système qui laissait une large autonomie aux minorités et où seules les prérogatives régaliennes telles que la diplomatie ou la défense nationale restaient aux mains du gouvernement central.

La question du droit des minorités nationales était l'objet de nombreuses discussions parmi les théoriciens communistes¹⁶³¹. Lénine, dans son pamphlet intitulé « Notes critiques sur la question nationale » publié en 1913, affirmait que « le principe de la complète égalité en droits est indissolublement lié à la garantie des droits des minorités nationales. [...] Cette décision exige "l'inclusion dans la Constitution d'une loi fondamentale déclarant nuls et non avenu tout privilège accordé à l'une des nations et toute violation des droits d'une minorité nationale" »¹⁶³². Il poursuivait cette ligne idéologique quelques années plus tard en insistant sur le fait que « dans toute la propagande et toute l'agitation des partis communistes [...] doivent être inlassablement dénoncées les violations constantes du principe de l'égalité des nations et des garanties des droits des minorités nationales »¹⁶³³. Les leaders du PCN(M) n'ignoraient d'ailleurs pas l'héritage léniniste sur la question nationale puisqu'ils annonçaient fonder toute leur politique sur les « trois piliers spécifiés par Lénine, qui sont (1) l'égalité de droit complète pour toutes les nations, (2) le droit des nations à l'autodétermination, y compris la sécession, (3) l'union des ouvriers de toutes les nations »¹⁶³⁴. De la même manière, en prônant l'égalité de toutes les langues du royaume, ils faisaient écho au théoricien russe qui

¹⁶³⁰ *Ibid.*, p. 172.

¹⁶³¹ Pour un panorama de cette question, voir par exemple HAUPT, G., LÖWY, M. & WEILL, C. *Les marxistes et la question nationale. 1848-1914*. Paris : L'Harmattan, rééd. 1997, 391 p.

¹⁶³² LÉNINE, Vladimir Ilitch. « Notes critiques sur la question nationale ». In : LÉNINE, Vladimir Ilitch. *Œuvres. op. cit.*, p. 36.

¹⁶³³ LÉNINE, Vladimir Ilitch. « Ébauche des thèses sur la question nationale et coloniale ». In : LÉNINE, Vladimir Ilitch. *Œuvres*. vol. 31. Paris : Éditions sociales, 1973, p. 149.

¹⁶³⁴ Nous traduisons : « *have to be based on three pillars as specified by Lenin, namely (i) complete equality of rights for all nations, (ii) the right of nations to self-determination including cessation, (iii) the unity of workers of all nations* ». BHATTARAI, Baburam & YAMI, Hisila. « Nationality Question in Nepal ». In : Prachanda (*et al.*). *Problems and Prospects of Revolution in Nepal. A Collection of Articles by Com. Prachanda and Other Leaders of the CPN(Maoist)*. *op. cit.*, p. 281.

affirmait que « les marxistes russes disent qu'il ne doit pas y avoir [mis en exergue par l'auteur] de langue officielle obligatoire, mais qu'il faut mettre à la disposition de la population des écoles où l'enseignement sera donné dans toutes les langues locales [...] »¹⁶³⁵.

Pourtant, si le discours du PCN(M) semblait, au premier abord, être en harmonie avec les principes édictés par Lénine, sa prise de position en faveur d'une autonomie des minorités nationales du Népal, fut la cible de nombreuses critiques au sein du mouvement communiste népalais. Les divergences ne portaient pas tant sur l'« orthodoxie » du concept d'autodétermination des peuples (Lénine ayant, nous l'avons vu, largement traité de cette question¹⁶³⁶) que sur la façon dont les maoïstes népalais voulaient l'appliquer. Les attaques dont le PCN(M) fut l'objet provenaient plus particulièrement du PCN(Masāl) et de son Secrétaire général¹⁶³⁷. En effet, Mohan Bikram Singh estimait que le fédéralisme vers lequel s'orientaient les maoïstes résultait d'une mauvaise interprétation des écrits de Lénine et qu'il mettait en danger l'intégrité territoriale du pays :

Les maoïstes ont adopté la position selon laquelle le principe léniniste de droit à l'autodétermination des nations avec le droit à la séparation, doit et devrait être appliqué au Népal. Notre parti est fermement contre l'application d'une telle politique dans un pays semi-colonial, semi-féodal et aussi petit que le Népal. Ils soutiennent que le Népal est un pays multinational et donc que chacune de ses nationalités devrait avoir le droit d'établir son propre État-nation avec le droit à la séparation. *Mais ce qu'ils prétendent être des nations ne sont que des tribus et des groupes ethniques. Ainsi, le principe de droit à l'autodétermination et à la séparation [...] est faux dans le contexte du Népal* [mis en exergue par nous]. Une telle politique de la part des maoïstes est donc à la fois contre le principe léniniste de droit à l'autodétermination et contre les conditions du pays. Le résultat d'une telle politique entraînera certainement le pays dans le racisme, la désintégration, mettant en danger sa nationalité, sa souveraineté et son intégrité¹⁶³⁸.

¹⁶³⁵ LÉNINE, Vladimir Ilitch. « Faut-il une langue officielle obligatoire ? ». In : LÉNINE, Vladimir Ilitch. *Œuvres*. vol. 20. Paris : Éditions sociales, 1984, p. 69.

¹⁶³⁶ Ne serait-ce que dans son opuscule *Du droit des nations à disposer d'elles-mêmes* : LÉNINE, Vladimir Ilitch. « Du droit des nations à disposer d'elles-mêmes ». In : LÉNINE, Vladimir Ilitch. *Œuvres*. vol. 20. Paris : Éditions sociales, 1984, p. 415-481.

¹⁶³⁷ Voir notamment : SINGH, Mohan Bikram (éd.). *Saṅghiyatākā Viruddha*. Katmandou : Yuga Jyoti Prakāṣan, 2066 BS, 224 p.

¹⁶³⁸ Nous traduisons : « *The Maoists have taken the stand that the Leninist principle of the right of self-determination of nations with the right of separation can be and should be applied in Nepal. Our party is firmly against applying such a policy in a semi-colonial, semi-feudal and small country as Nepal. They claim that Nepal is a multi-national country and, so, every nation has the right to make there own national state with the right of separation. But what the claim as nations are only tribes or ethnic groups. Therefore, the conception of right of self-determination with right of separation, [...] in the context of Nepal or wrong and mischievous. Such a policy of the Maoists is against both the Leninist principle of right of self-determination and the condition of the country. As a result of that, it is certain to lead country to racism and disintegration, endangering the nationality, sovereignty, and integrity of the country* ». SINGH, Mohan Bikram. « Statement ». *NCP (Mashal)*. 23 mars 2007, <http://www.ncpmashal.org/english/arti_6.php> (consulté le 19 juin 2008).

Selon Mohan Bikram Singh, l'autodétermination des peuples que Lénine avait présentée dans ses travaux allait de pair avec le droit au séparatisme, principe qui n'était applicable que dans les pays impérialistes ou dominés par ces derniers. Or, soulignait le leader du PCN(Masāl), « le Népal est un pays semi-féodal ou semi-colonial qui n'a aucune nation sous sa coupe »¹⁶³⁹. Aussi, si le parti de Mohan Bikram Singh estimait que, dans les régions où elles étaient majoritaires, les minorités avaient le droit d'avoir un gouvernement autonome¹⁶⁴⁰, il n'en rappelait pas moins que la restructuration de l'État sur une base ethnique risquerait d'entraîner sa désintégration et profiterait ainsi à l'impérialisme indien¹⁶⁴¹.

Mohan Bikram Singh ne fut pas le seul à critiquer la position adoptée par les maoïstes népalais sur la question des nationalités et des minorités ethniques du royaume : une partie du mouvement communiste international reprocha également au PCN(M) de travestir les théories marxistes-léninistes. Lors d'un séminaire portant sur la question des nationalités, organisé par le *All India People's Resistance Forum* (AIPRF) en février 1996, et qui réunissait plusieurs partis communistes à travers le monde (il y avait ainsi des membres du Front national démocratique des Philippines ou du RCP-USA), Hisila Yami, qui représentait le PCN(M), présenta à l'assemblée la ligne politique de son parti au sujet des minorités ethniques. Or, il est intéressant de noter que les critiques émanant de l'AIPRF s'inscrivent à rebours de celles énoncées par Mohan Bikram Singh. Ainsi, alors que le leader pyuthanais estimait que les principes léninistes ne pouvaient être appliqués au Népal et pointait du doigt les risques de sécession que la ligne suivie par Prachanda et Baburam Bhattarai entraînaient, les membres de l'AIPRF jugeaient au contraire que les maoïstes népalais n'appliquaient pas la totalité des doctrines édictées par Lénine, refusant aux minorités ethniques le droit à la séparation : « le PCN(M) rejette le droit de sécession des nationalités opprimées du Népal et le remplace par une demande "d'autonomie", sur la base d'une nette distorsion des enseignements de Lénine [mis en exergue par nous] »¹⁶⁴².

¹⁶³⁹ Nous traduisons : « *But Nepal is a semi-feudal or semi-colonial country having no nation under its diminution* ». SINGH, Mohan Bikram. « Communist Movement of Nepal in the Context of the Role of the Maoists ». *NCP(Masal)*. 12 décembre 2008. Communication personnelle.

¹⁶⁴⁰ *Ibid.*

¹⁶⁴¹ Rāṣṭriya Janamorchā. *Deśko Rāṣṭriyatā, Sārvbhaumikatā ra Akhaṇḍatāko* [Charte de la nationalité, de la souveraineté et de l'intégrité]. Katmandou : Rāṣṭriya Janamorchā Kendriya Kāryālaya, 2064 BS, p. 7.

¹⁶⁴² Nous traduisons : « *the CPN(M) rejects the right of secession of the oppressed nationalities of Nepal and substitutes in its place a demand for 'autonomy' on the basis of a clear distortion of the teachings of Lenin* ». AIPRF. « Report on the International Seminar on the Nationality Question ». *Revolutionary Democracy*. Avril 1996, vol. 2, n° 1, <<http://www.revolutionarydemocracy.org/rdv2n1/aiprf.htm>> (consulté le 5 janvier 2010).

Le fait que pour étayer ses propos, l'AIPRF se soit fondé sur une citation incomplète des écrits du PCN(M) qui fausse partiellement son argumentation et, *in fine*, la question de savoir qui, de Mohan Bikram Singh, du PCN(M) ou de l'AIPRF, a su le mieux comprendre les textes de Lénine n'est pas l'essentiel à montrer ici. Dans le cas qui nous intéresse, à savoir l'inscription du PCN(M) dans l'internationale communiste, le fait que celui-ci ne fasse pas l'unanimité au sein du mouvement communiste népalais, d'une part (mais cela semblait ne pouvoir être autrement, les nombreuses factions communistes au Népal témoignant de la désunion du PCN), et d'autre part, que certains partis maoïstes à l'international, ne partageaient pas tous les choix politiques faits par les leaders népalais, nous semble être particulièrement riche en enseignements. Alors même que l'AIPRF était notamment formé du *Maoist Communist Centre* et du PCI(ML)-PU¹⁶⁴³, deux formations qui, nous allons le voir, travaillaient étroitement avec le parti de Prachanda, il n'en demeurait pas moins que le projet proposé par les Népalais ne faisait pas nécessairement l'unanimité parmi leurs alliés. Surtout, la participation du PCN(M) au forum international de février 1996 et les remarques que sa politique déclenchèrent, démontrent qu'au moment même où les leaders maoïstes népalais initiaient leur guerre populaire (qui débuta au même moment), ils prenaient soin de soumettre leur idéologie à leurs pairs, inscrivant ainsi leur mouvement dans l'histoire révolutionnaire internationale.

Nous avons vu qu'à de nombreux égards, le PCN(M) proposait un programme en faveur des minorités ethniques qui se distinguait de celui présenté par les principaux partis politiques népalais (*i.e.* le *Nepali Congress* et le PCN(MLU)) par son radicalisme. Étaient-ils pour autant les premiers à avancer de telles revendications ?

Le retour de la démocratie dans le royaume en 1990 avait vu naître de nombreuses organisations politiques à base ethnique ou religieuse. Outre le *Nepal Sadbhavana Party* – fondé dès 1983 et qui défendait l'autonomie du Terai, la reconnaissance de l'hindi comme deuxième langue nationale, et plus généralement l'égal traitement des *Madhesi* –, existaient également le *Nepal National People's Liberation Front* (parti tibéto-burman fondé par Ghore Bahadur Khapangi), le *Nepāl Rāṣṭriya Jana Mukti Morchā* (qui prônait un fédéralisme administratif) ou encore le *Nepāl Rāṣṭriya Janati Party*. En dehors des partis politiques officiels, des associations s'étaient également créées, parmi lesquelles figurait plus particulièrement le *Magarant Liberation Front*.

¹⁶⁴³ JHA, Sanjay K. « Political Bases and Dimensions of the Naxalite Movement ». In : RAMANA, P. V. (éd). *The Naxal Challenge. Causes, Linkages, and Policy Options*. Delhi : Dorling Kindersley Pvt. Ltd., 2008, p. 78-79.

Cette dernière association défendait les droits de l'ethnie magar sur laquelle s'appuyèrent Prachanda et Baburam Bhattarai pour mener leur guerre populaire. Lorsque Prachanda, dans l'interview qu'il donna à la journaliste américaine Li Onesto en février 2000, avançait que la guerre populaire avait fait naître de nombreux fronts révolutionnaires ethniques, et qu'il avait plus particulièrement souligné la fondation du *Magarant National Liberation Front* (MNLF)¹⁶⁴⁴, il passait sous silence le fait que les Magars n'avaient pas attendu la venue des maoïstes pour faire valoir leurs droits. En effet, si le MNLF fut bien fondé en août 1997¹⁶⁴⁵, soit un an après le lancement de la guerre révolutionnaire maoïste, les Magars s'étaient dotés d'une association dès le début des années 1990 : le *Magarant Liberation Front* (MLF), fondé en 1991. Et dès 1993, le MLF réclamait au gouvernement l'autonomie d'un « Magarant » qui engloberait les districts de Tanahun, Syāngjā, Parvat, Myāgdi, Bāglung, Gulmi, Pālpā, Arghākḥāñchi, Pyuthān, Rolpā, Rukum et Salyān¹⁶⁴⁶. Comme l'a mis en lumière Marie Lecomte-Tilouine, durant toute la période qui précéda la révolution populaire, le MLF élaborait un programme politique centré autour de l'instauration d'un régime fédéral au Népal qui comprendrait, entre autres, l'État du Magarant, où seuls les Magars auraient voix au chapitre¹⁶⁴⁷.

Si le PCN(M), en intégrant l'autonomie des minorités nationales à son programme politique, propulsa la cause ethnique sur les devants de la scène nationale et entraîna, comme les leaders ne manquèrent pas de le souligner, une accélération « du processus de formation de divers Fronts de libération nationale et de l'expansion d'organisations nationales »¹⁶⁴⁸, il ne fut pas pour autant le premier à formuler de telles revendications, les minorités ayant su proposer, dans les années qui précédèrent le déclenchement de la guerre populaire, leurs revendications à travers leurs propres organisations politiques.

¹⁶⁴⁴ ONESTO, Li. « Red Flag Flying on the Roof of the World. Inside the Revolution in Nepal: Interview with Comrade Prachanda ». *Revolutionary Worker*. 20 février 2000, <<http://www.rwor.org/a/v21/1040-049/1043/interv.htm>> (consulté le 3 mars 2006).

¹⁶⁴⁵ MNLF. « Introduction of Magar National Liberation Front, Nepal ». *Magarmorcha.org*. Pas de date, <<http://www.magarmorcha.org/?file=kop4.php>> (consulté le 12 février 2010).

¹⁶⁴⁶ LECOMTE-TILOUINE, Marie. *Hindu Kingship, Ethnic Revival, and Maoist Rebellion in Nepal*. *op. cit.*, p. 131.

¹⁶⁴⁷ LECOMTE-TILOUINE, Marie. « Ethnic Demands Within Maoism. Questions of Magar Territorial Autonomy, Nationality and Class ». In : HUTT, Michael (dir.). *Himalayan "People's War". Nepal's Maoist Rebellion*. *op. cit.*, p. 118-121.

¹⁶⁴⁸ Nous traduisons : « the process of formation of various national liberation fronts and expansion of nationality organisations ». Prachanda. « Two Momentous Years of Revolutionary Transformation ». In : Prachanda (et al.). *Problems and Prospects of Revolution in Nepal. A Collection of Articles by Com. Prachanda and Other Leaders of the CPN(Maoist)*. *op. cit.*, p. 158.

En finir avec la monarchie

Lénine avait souligné que « le prolétariat ne peut pas conquérir la liberté autrement qu'en menant la lutte révolutionnaire pour le renversement de la monarchie »¹⁶⁴⁹. Nous ne pouvons terminer ce tour d'horizon de l'idéologie du PCN(M) et la mise en évidence des liens qui l'unissent aux théories marxistes, léninistes et maoïstes, sans aborder un élément central et incontournable de la scène politique népalaise : la monarchie.

Les précédents chapitres de notre thèse ont montré que la question de la place du roi dans le système politique népalais a été l'objet de nombreux débats et entraîna des scissions entre plusieurs factions. Mohan Bikram Singh fut le leader incontestable de la faction républicaine jusqu'au milieu des années 1980. Le PCN(M), dont les principaux dirigeants avaient été formés par le Secrétaire général du PCN(Masāl), avait donc poursuivi le chemin ouvert par Mohan Bikram Singh et prônait à son tour l'établissement d'une République. Ainsi, dans la première ébauche de programme qu'ils diffusèrent en décembre 1991, les membres du PCN(CU) d'alors affichaient leur volonté d'établir une Nouvelle démocratie, intrinsèquement incompatible avec la monarchie¹⁶⁵⁰.

Pourtant, une étude plus approfondie de l'idéologie des maoïstes envers la royauté révèle une position plus complexe qu'il ne paraît au premier abord.

Dans les premières années d'existence du PCN(M) et au début de la guerre populaire qu'il initia, la monarchie était remise en cause par la future Nouvelle démocratie que les maoïstes espéraient instaurer et elle était souvent désignée par des termes péjoratifs tels que « féodale » ou « autocrate »¹⁶⁵¹. Elle ne figurait pas pour autant parmi les premières cibles des révolutionnaires. Au contraire, la lecture des textes écrits par les idéologues du PCN(M) à la fin du XX^e siècle, frappe par la retenue avec laquelle ils traitent la question de la royauté. Il est par exemple révélateur que, dans la demande en quarante points présentée par le Parti au gouvernement en février 1996, ne figurait pas la remise en cause explicite de la monarchie. Certes, le onzième point précisait que le roi et la famille royale devaient être déchus de tous

¹⁶⁴⁹ LÉNINE, Vladimir Ilitch. « Thèses sur la question nationale ». In : LÉNINE, Vladimir Ilitch. *Œuvres*. vol. 19. Paris : Éditions sociales, 1976, p. 257.

¹⁶⁵⁰ CPN(UC). « Political Line of CPN(Unity Centre). Significance of the Three Instruments of Revolution ». *The Worker*. art. cit., p. 7.

¹⁶⁵¹ Voir par exemple CPN(M). « The Great Leap Forward: An Inevitable Need of History ». In : CPN(M). *Some Important Documents of Communist Party of Nepal (Maoist)*. op. cit., p. 68.

leurs privilèges¹⁶⁵², mais cette revendication ne signifiait pas que les maoïstes demandaient l'abolition immédiate et définitive de la royauté népalaise. De la même manière, l'appel distribué par les partisans du PCN(M) à la population le jour où il initia sa guerre révolutionnaire, ne met pas en avant la volonté du Parti de supprimer la royauté au Népal¹⁶⁵³.

Durant toute cette première période, la monarchie ne fut donc pas au cœur de la rhétorique des révolutionnaires. Comme nous l'avons montré au début de ce chapitre et comme l'ensemble des textes rédigés à la fin des années 1990 le souligne, l'essentiel des attaques des maoïstes lors de cette première phase était davantage dirigé contre l'impérialisme et l'expansionnisme indien, contre la classe féodale et compradore népalaise, ou contre les gouvernements du *Nepali Congress* ou du PCN(MLU), qu'ils accusaient d'être au service de l'Inde et des ennemis du Peuple. À ce titre, il est une fois encore révélateur de constater que les nombreuses factions du mouvement communiste népalais furent davantage critiquées par les révolutionnaires, qui n'hésitaient pas dans leur appel à la population du 13 février 1996, à affirmer que « les plus grands traîtres du peuple sont les soi-disant communistes, les révisionnistes, qui sont allés chercher les miettes du pouvoir étatique réactionnaire en léchant les bottes du féodalisme et de l'impérialisme »¹⁶⁵⁴. La virulence de Prachanda contre le révisionnisme est ainsi particulièrement frappante. Dans l'interview qu'il accorda à la journaliste américaine Li Onesto, publiée en février 2000, le Secrétaire général du Parti déclarait « mon trait principal est que je hais le révisionnisme. Je hais sérieusement le révisionnisme. Et je ne fais jamais de compromis avec le révisionnisme. Je me suis battu et battu contre le révisionnisme. Et la ligne correcte du parti est fondée sur le processus de lutte contre le révisionnisme. Je hais le révisionnisme. Je hais sérieusement le révisionnisme »¹⁶⁵⁵. À aucun moment dans ses écrits, Prachanda n'affichera une telle violence contre la monarchie (ni contre aucun autre « ennemi de classe ») : il semble la réserver aux membres des factions communistes adverses.

¹⁶⁵² CPN(M). « 40 points demand ». 4 février 1996, <http://cailmail.free.fr/40_point_demand.htm> (consulté le 16 février 2009).

¹⁶⁵³ CPN(M). « Appeal of the C.P.N. (Maoist) to the People. March Along the Path of People's War to Smash the Reactionary State and Establish a New Democratic State! ». In : CPN(M). *Some Important Documents of Communist Party of Nepal (Maoist)*. Katmandou : Janadisha Publications, 2004, p. 26-31.

¹⁶⁵⁴ Nous traduisons : « *Today the biggest traitors of the people have been those so-called communists, the revisionists, who have gone after crumbs of reactionary state power by licking the boots of feudalism and imperialism* ». *Ibid.*, p. 29.

¹⁶⁵⁵ Nous traduisons : « *My main thrust is that I hate revisionism. I seriously hate revisionism. And I never compromise with revisionism. I fought and fought again with revisionism. And the party's correct line is based on the process of fighting revisionism. I hate revisionism. I seriously hate revisionism* ». ONESTO, Li. « Red Flag Flying on the Roof of the World. Inside the Revolution in Nepal: Interview with Comrade Prachanda ». *Revolutionary Worker*. 20 février 2000, <<http://www.rwor.org/a/v21/1040-049/1043/interv.htm>> (consulté le 3 mars 2006).

Ceci n'était d'ailleurs pas passé inaperçu aux yeux de Mohan Bikram Singh, qui affirmait en 2003 : « nous ne pouvons trouver dans leurs [PCN(M)] documents, articles ou déclarations, aucun mot contre le roi Birendra »¹⁶⁵⁶.

La relative complaisance avec laquelle le PCN(M) traitait la question de la monarchie durant ces premières années de révolution prit néanmoins fin avec le tragique événement qui bouleversa le Palais royal en 2001.

Le 1^{er} juin 2001, un communiqué émanant du porte-parole du Palais annonça que le roi Birendra Bir Bikram Shah Dev ainsi que toute sa famille avaient été assassinés par le prince héritier Dipendra, qui avait retourné ensuite l'arme contre lui¹⁶⁵⁷. Le Népal n'avait pas connu de tel massacre dans le Palais depuis celui du Kot, en 1846.

Les circonstances du massacre furent troublantes et la véritable raison nous est encore inconnue. La version officielle qui assurait que c'était le prince Dipendra, alors sous l'emprise de la drogue et de l'alcool, qui avait assassiné son père et sa famille, ne parvint pas à convaincre la population et les rumeurs les plus folles coururent dans Katmandou quant aux réelles motivations qui avaient conduit à cette tuerie¹⁶⁵⁸. La descendance directe du monarque ayant entièrement péri lors du massacre, Gyanendra, frère puîné de Birendra – et qui, comme nous l'avons vu dans le premier chapitre de cette thèse, était monté brièvement sur le trône alors qu'il n'était qu'enfant lors de la fuite du roi Tribhuvan en Inde en 1951 – fut couronné le 4 juin 2001 dans une atmosphère tendue.

Le PCN(M) fut parmi les premiers à accuser le nouveau monarque d'avoir ourdi un complot visant à supprimer Birendra. Dans un article publié quelques jours après l'intronisation du nouveau monarque, Baburam Bhattarai marquait les esprits de la scène politique népalaise en qualifiant les événements du 1^{er} juin de « massacre de kot des temps modernes »¹⁶⁵⁹. Une telle accusation démontrait le scepticisme du PCN(M) vis-à-vis de la version officielle diffusée par le Palais pour expliquer la mort du roi, le leader maoïste soulignant qu'« affirmer qu'une arme automatique puisse être introduite dans une pièce de haute sécurité, choisir et tuer tous les membres d'une famille, y compris le leader national, et

¹⁶⁵⁶ Nous traduisons : « *we cannot find even a word against King Birendra in their documents, articles or statements* ». SINGH, Mohan Bikram. « The Royal Palace Massacre and the Maoists' Pro-King Political Line ». In : KARKI, Arjun & SEDDON, David (éds.). *The People's War in Nepal: Left Perspectives*. Delhi : Adroit Publishers, 2003, p. 330.

¹⁶⁵⁷ DIXIT, Kanak Mani. « Job for a Democrat King ». *Himal South Asian*. Juillet 2001, vol. 14, n° 7, p. 6.

¹⁶⁵⁸ Les nombreuses conversations que nous eûmes avec les Népalais, tant au lendemain de ce massacre que les années qui suivirent, confirmèrent l'incrédulité de la population quant aux thèses officielles sur les raisons de cette tuerie.

¹⁶⁵⁹ BHATTARAI, Baburam. « The new "Kot massacre" should not be accepted ». *Human Rights Server*. art. cit.

laisser tous les membres d'une autre famille indemne [*i.e.*, la branche familiale de Gyanendra], est une insulte grossière à l'intelligence de n'importe quel être humain »¹⁶⁶⁰. Surtout, en traçant un parallèle entre les événements de 1846 et ceux de 2001, les maoïstes entérinaient la thèse du complot politique fomenté en sous-main par les forces impérialistes :

L'histoire népalaise est témoin du fait que depuis le meurtre du patriote Bhimsen Thapa et l'arrivée au pouvoir après le massacre du Kot – pour emprunter la description qu'en a faite Karl Marx – du “chien des Britanniques” Jang Bahadur Thapa, les impérialistes et les expansionnistes ont été directement impliqués dans chaque changement de pouvoir au Népal. Les patriotes népalais n'auront donc aucune difficulté à comprendre que ce dernier “massacre du Kot” est un nouveau maillon de cette chaîne¹⁶⁶¹.

En effet, nous avons montré précédemment dans ce chapitre que l'une des principales accusations que le PCN(M) portait contre l'Inde était sa volonté de faire du Népal un nouveau Sikkim et que le massacre de la famille royale découlait selon eux de cette stratégie :

Le vieux rêve expansionniste indien de transformer le Népal en un “Sikkim” est désormais devenu un grand dessein : au lieu de faire immédiatement un “Sikkim”, de faire d'abord un “Bhoutan”, puis un “Sikkim”. Avec l'accord de la CIA (*via* la branche du FBI ouverte à Delhi), le RAW [services secrets indiens] planifia cette stratégie [...]. Inventant le spectre de l'ISI¹⁶⁶² [service secret pakistanais], le RAW s'infiltra dans le Palais [royal du Népal] et choisit le nouveau “Jigme Singhe” [roi du Bhoutan jusqu'à son abdication en 2006] afin de poursuivre la “bhoutanisation” du Népal. Ce “massacre du Kot” fut organisé au sein même du Palais, *via* ce “Jigme Singhe” [Jigme Singhe désignant ici le roi Gyanendra]. Personne ne doit douter que le “RAW”, qui avait déjà son “Lendup Dorje” [Premier ministre du Sikkim au moment de l'annexion à l'Inde en 1975] en la personne de Girija [Prasad Koirala], a désormais mis en application sa grande stratégie : après avoir enclenché la “bhoutanisation” grâce à la nouvelle coalition de “Jigme Singhe” et de “Lendup Dorje”, de se diriger *in fine* vers la “sikkimisation” du Népal¹⁶⁶³.

¹⁶⁶⁰ Nous traduisons : « *to say that an automatic weapon can let itself into a highly secured room, pick out and kill all the members of one family including the country's national leader and leave all the members of another family untouched, is a gross insult to the basic intelligence of any simple living being* ». *Ibid.*

¹⁶⁶¹ Nous traduisons : « *Nepali history is witness to the fact that since the murder of patriot Bhimsen Thapa and the rise to power of - to borrow Karl Marx's description of him - the “British Dog” Jangabhadur Rana after the original Kot Massacre, the imperialists and expansionists have had a direct hand in practically every change of power in Nepal. Nepali patriots will have no difficulty in understanding that this latest “Kot Massacre” too, is just one more link in this chain* ». *Ibid.*

¹⁶⁶² Nous développerons cette question dans un prochain chapitre.

¹⁶⁶³ Nous traduisons : « *The old Indian expansionist dream of turning Nepal into a “Sikkim” has now changed into a new grand design : instead of making a “Sikkim” all at once, to first make a “Bhutan” and then a “Sikkim”. With the agreement of the CIA (via the FBI branch opened in Delhi), RAW planned this strategy [...]. Creating the spectre of the ISI, “RAW” extended its reach even inside the palace and chose the new “Jigme Singhe” in*

Cet extrait, dans lequel le nouveau monarque Gyanendra est assimilé au roi bhoutanais tandis que G.P. Koirala, principal leader de la scène politique népalaise, représente le Premier ministre sikkimais qui appuya l'annexion du royaume du Sikkim à l'Inde, montre que, pour le PCN(M), si le rôle du frère de Birendra dans l'assassinat de la famille royale est indéniable, il demeure une marionnette entre les mains du gouvernement indien.

L'Inde n'était pas pour autant la seule à menacer les intérêts népalais. Le précédent extrait des textes de Baburam Bhattarai a révélé que, pour les révolutionnaires, l'occident, et plus particulièrement les États-Unis, étaient au cœur de la conspiration. L'inscription du PCN(M) dans la liste des organisations terroristes établie par le Département d'État américain au lendemain des attentats du 11 septembre (sur laquelle nous reviendrons dans la suite de cette thèse) corrobora aux yeux des leaders maoïstes le soutien que le nouveau roi recevait des puissances internationales¹⁶⁶⁴.

Nous touchons là le cœur de la nouvelle rhétorique maoïste vis-à-vis de la monarchie. La stratégie adoptée à partir de juin 2001 par les idéologues du PCN(M) pour supprimer la royauté consista à faire vibrer la fibre nationaliste des Népalais, en opposant la figure d'un roi Birendra attentif à sauvegarder la souveraineté du Népal, à celle de Gyanendra, « laquais » de l'impérialisme¹⁶⁶⁵. Ainsi, Baburam Bhattarai demandait au lendemain du massacre :

Pourquoi [...] le roi Birendra et toute sa famille furent-ils assassinés à cet instant ? Quel était alors son "crime" principal aux yeux des impérialistes et des expansionnistes ? Quelle que soit leur idéologie, tous les Népalais honnêtes et patriotiques ne peuvent qu'accepter le fait qu'aux yeux des impérialistes et des expansionnistes, la plus grande "faiblesse" ou le plus grand "crime" du roi Birendra, bien qu'il soit un produit de la classe féodale, était qu'il avait un esprit patriotique et un caractère politique libéral¹⁶⁶⁶.

order to carry out the "Bhutanisation" of Nepal. Via that "Jigme Singhe" this "Kot Massacre" was staged from within the palace itself. No one should doubt that "RAW", which already had its "Lendup Dorje" in the form Girija, has now implemented its grand strategy: after bringing about "Bhutanisation" through the new coalition of "Jigme Singhe" and "Lendup Dorje", to ultimately achieve the "Sikkimisation" of Nepal ». Ibid.

¹⁶⁶⁴ BHATTARAI, Baburam. « Nepal: Triangular Balance of Forces ». In : BHATTARAI, Baburam. *Monarchy vs Democracy. The epic fight in Nepal*. New Delhi : Samkaleen Teesari Duniya, 2005, p. 84.

¹⁶⁶⁵ Prachanda. « On the Massacre of the Royal Family in Nepal ». *Human Rights Server*. 11 juin 2001, <http://www.humanrights.de/doc_en/archiv/n/nepal/politics/180202_rfamilymassacre.htm> (consulté le 24 avril 2008).

¹⁶⁶⁶ Nous traduisons : « *Why [...] were King Birendra and his entire family murdered at this moment ? What then, was his main "crime" in the eyes of imperialists and expansionists? Whatever ideology they may embrace, all patriotic and honest Nepalis must surely accept that in the eyes of imperialists and expansionists King Birendra's greatest "weakness" or "crime" was that, although a product of the feudal class he had relatively*

À partir de juin 2001, le roi Birendra fut donc constamment présenté par les leaders maoïstes comme l'un des trois monarques du royaume avec Prithvi Narayan Shah et Mahendra, à avoir œuvré pour limiter la prégnance de l'impérialisme sur les affaires intérieures du Népal¹⁶⁶⁷, tandis que le roi Gyanendra était au contraire le cheval de Troie qui permettrait aux impérialistes et expansionnistes de s'emparer du pays¹⁶⁶⁸. Or, les maoïstes estimaient qu'en se rangeant du côté des forces antinationales, le nouveau monarque perdait le droit de régner sur le royaume : « les Népalais dignes et patriotes ont déjà confirmé que Gyanendra, principal coupable du massacre, ne peut prétendre à devenir roi, tant d'un point de vue légal que moral »¹⁶⁶⁹. Ce qui amena les leaders du PCN(M) à conclure qu'avec la mort de Birendra, « la monarchie traditionnelle et féodale est morte et la naissance de la République a débuté »¹⁶⁷⁰.

Il est intéressant de noter qu'il y eut des voix discordantes au sein du mouvement révolutionnaire népalais pour critiquer l'analyse que le PCN(M) donna du règne du roi Birendra. L'adversaire le plus farouche du discours servi par Prachanda et Baburam Bhattarai n'était autre que Mohan Bikram Singh, pour qui

la réinterprétation du roi Birendra en patriote n'est pas conforme aux théories de l'analyse de classe de Mao ou des maoïstes népalais. [...] Ils [les leaders du PCN(M)] sont d'accord avec le point de vue du PCN(Masāl) selon lequel "le roi et le *Nepali Congress* représentent la féodalité et la bourgeoisie compradore et bureaucratique". Pendant deux décennies, Birendra a été le roi du Népal. Considérer le roi comme une force patriotique et un rempart dans la lutte contre l'impérialisme et l'expansionnisme est une indication d'une faillite idéologique et d'une pensée déséquilibrée¹⁶⁷¹.

patriotic spirit and liberal political character ». BHATTARAI, Baburam. « The new "Kot massacre" should not be accepted ». *Human Rights Server. art. cit.*

¹⁶⁶⁷ BHATTARAI, Baburam. « The Question of Outlook on Monarchy ». In : BHATTARAI, Baburam. *Monarchy vs Democracy. The epic fight in Nepal. op. cit.*, p. 29-30.

¹⁶⁶⁸ BHATTARAI, Baburam. « Nepal: Triangular Balance of Forces ». In : BHATTARAI, Baburam. *Monarchy vs Democracy. The epic fight in Nepal. op. cit.*, p. 77.

¹⁶⁶⁹ Nous traduisons : « *The dignified patriotic Nepalese have already upheld the truth that Gyanendra, the main culprit of the massacre, cannot claim to be the King, from both a legal and moral point of view* ». Prachanda. « On the Massacre of the Royal Family in Nepal ». *Human Rights Server. art. cit.*

¹⁶⁷⁰ Nous traduisons : « *traditional, feudal monarchy is dead and the birth of the republic has already taken place* ». BHATTARAI, Baburam. « The Birth of a Republic ». *Human Rights Server. 29 juin 2001, <http://www.humanrights.de/doc_en/archiv/n/nepal/politics/070502_birth_of_republic.htm>* (consulté le 5 juin 2007).

¹⁶⁷¹ Nous traduisons : « *the reinterpretation of King Birendra as a patriot does not conform to the theory of class analysis of Mao or of the Nepali Maoists themselves. [...] They agree with the view of the CPN(Masāl) that "both the king and the Nepali Congress Party represent the feudal, bureaucratic and comprador bourgeoisie". For two decades, Birendra was king of Nepal. To regard the king as a patriotic force and a bulwark in the struggle against imperialism and expansionism is an indication of ideological bankruptcy and unbalanced*

Dans un long article rédigé en juin 2002, le Secrétaire général du PCN(Masāl) reprend en détail les dernières déclarations diffusées par les leaders maoïstes et les démonte point par point dans le but de démontrer la tendance monarchiste qu'il avait dénoncée chez eux à de nombreuses reprises¹⁶⁷². Il se demande notamment pour quelles raisons les maoïstes louaient le patriotisme de Prithvi Narayan Shah, Mahendra et Birendra en juin 2001 alors que selon lui, lors de la seconde conférence nationale que leur Parti tint en février de la même année¹⁶⁷³, ils accusaient les Shah d'avoir été antinationalistes¹⁶⁷⁴.

Au-delà de la conformité (ou non) du discours maoïste aux principes marxistes-léninistes ou de leur opportunisme supposé, les réflexions proposées par Mohan Bikram Singh soulignent le changement d'attitude de Baburam Bhattarai et Prachanda vis-à-vis de la royauté. Alors que jusqu'en 2001 la question de la monarchie n'avait occupé que peu de place dans les textes du PCN(M) et que les révolutionnaires n'avaient pas explicitement appelé à son abolition (même si, nous l'avons vu, l'instauration de la Nouvelle démocratie voulue par le PCN(M) sous-entendait la fin de la monarchie), la royauté devint l'une des cibles principales des maoïstes¹⁶⁷⁵. Usant d'un champ lexical beaucoup plus violent qu'auparavant, la monarchie était désormais qualifiée d'« haïssable »¹⁶⁷⁶, de « comprador » ou même de « fasciste »¹⁶⁷⁷. Prachanda et Baburam Bhattarai ne se contentèrent pas de fustiger le caractère antipatriotique de Gyanendra et attaquèrent son autoritarisme et l'autocratie que les nombreuses mesures qu'il prenait contre le gouvernement élu révélaient au grand jour.

Parmi les manifestations de cet autocratie, le PCN(M) relevait notamment l'échec des négociations entamées avec le gouvernement entre août et novembre 2001¹⁶⁷⁸, la déclaration d'état d'urgence qui suivit et l'intervention de l'armée royale du Népal dans le

thinking ». SINGH, Mohan Bikram. « The Royal Palace Massacre and the Maoists' Pro-King Political Line ». In : KARKI, Arjun & SEDDON, David (éds.). *The People's War in Nepal: Left Perspectives. op. cit.*, p. 321.

¹⁶⁷² *Ibid.*, p. 315-374.

¹⁶⁷³ Voir CPN(M). « The Great Leap Forward: An Inevitable Need of History ». In : CPN(M). *Some Important Documents of Communist Party of Nepal (Maoist). op. cit.*

¹⁶⁷⁴ SINGH, Mohan Bikram. « The Royal Palace Massacre and the Maoists' Pro-King Political Line ». In : KARKI, Arjun & SEDDON, David (éds.). *The People's War in Nepal: Left Perspectives. op. cit.*, p. 315-317.

¹⁶⁷⁵ Sur la place de la royauté dans le discours maoïste post juin 2001, voir notamment LECOMTE-TILOUINE, Marie. « Massacre royal et révolution au Népal : les rapports entre maoïsme et royauté guerrière ». In : STEINMANN, Brigitte (dir.). *Le maoïsme au Népal. Lectures d'une révolution. op. cit.*, p. 113-145.

¹⁶⁷⁶ CPN(M). « Who Broke the Talks and Why? ». *Maoist Information Bulletin*. 29 décembre 2001, n° 1, <http://www.humanrights.de/doc_en/archiv/n/nepal/politics/291201_nepal_bulletin.htm> (consulté le 16 mai 2009).

¹⁶⁷⁷ CPN(M). « Nepal Bandh (Shut Down) on April 6, 7 & 8 ». *Maoist Information Bulletin*. 28 mars 2004, n° 9, <<http://cpnm.org/new/English/documents/bulletin-9.htm>> (consulté le 22 novembre 2006).

¹⁶⁷⁸ BHATTARAI, Baburam. « Birth Pangs of Democracy ». In : BHATTARAI, Baburam. *Monarchy vs Democracy. The epic fight in Nepal*. New Delhi : Samkaleen Teesari Duniya, 2005, p. 34.

conflit¹⁶⁷⁹, ou encore l'éviction du Premier ministre et le report des élections le 4 octobre 2002, acte considéré par Baburam Bhattarai comme un authentique coup d'État¹⁶⁸⁰. Progressivement il ne faisait plus aucun doute pour les maoïstes que l'État népalais « qui est devenu une marionnette de l'impérialisme, et plus particulièrement de l'impérialisme américain, est désormais réduit à un terrorisme militaire royal dirigé contre le peuple »¹⁶⁸¹.

Le changement de monarque à la tête du royaume entraîna donc une radicalisation du discours des révolutionnaires, qui appelaient désormais ouvertement le peuple à abolir la monarchie et à instaurer une République démocratique¹⁶⁸². Si la politique adoptée par Gyanendra (mise à l'écart progressif des forces démocratiques du pays, intervention de l'armée royale du Népal dans le conflit, etc.) contribua à creuser le fossé entre lui et les maoïstes, ces derniers avaient toutefois montré leur rejet du nouveau roi dès son intronisation en juin 2001.

À travers ces différents exemples, nous avons donc vu que le PCN(M) développa toute une rhétorique destinée à introduire l'homme nouveau au Népal, et de fonder ainsi une nouvelle société répondant aux canons proposés par le marxisme-léninisme-maoïsme. Loin de se contenter de déclarations d'intentions, les maoïstes s'efforcèrent, dans les régions sous leur contrôle, de mettre en application le programme présenté au Peuple.

3. *La révolution culturelle au Népal ?*

Au cours des chapitres précédents, nous avons évoqué à plusieurs reprises la Grande révolution culturelle prolétarienne instaurée par Mao Zedong au milieu des années 1960, et qui avait pour objectif de combattre le révisionnisme qui s'insinuait dans le Parti, ce qui passait notamment par un renversement la société établie. Cette Grande révolution culturelle fut un élément central du discours du PCN tendance chinoise dès la fondation du

¹⁶⁷⁹ BHATTARAI, Baburam. « Current Political Situation and the Role of the International Forces ». In : BHATTARAI, Baburam. *Monarchy vs Democracy. The epic fight in Nepal*. New Delhi : Samkaleen Teesari Duniya, 2005, p. 44.

¹⁶⁸⁰ BHATTARAI, Baburam. « Nepal: Triangular Balance of Forces ». In : BHATTARAI, Baburam. *Monarchy vs Democracy. The epic fight in Nepal. op. cit.*, p. 74.

¹⁶⁸¹ Nous traduisons : « *which has become a puppet of Western imperialism, particularly the US imperialism, is now reduced into a royal military terrorism against the people* ». CPN(M). « Let's Concentrate Total Force to Raise Preparations for the (Strategic) Offensive to a New Height Through Correct Handling of Contradictions ». *Maoist Information Bulletin*. 25 octobre 2003, n° 6, <<http://cpnm.org/new/English/documents/bulletin-6.htm>> (consulté le 22 novembre 2006).

¹⁶⁸² CPN(M). « Nepal Bandh (Shut Down) on April 6, 7 & 8 ». *Maoist Information Bulletin. art. cit.*

PCN(Quatrième Congrès), Mohan Bikram Singh devenant l'un des hérauts de la doctrine édictée par le Grand Timonier. En 1992, il estimait toujours que la Grande révolution culturelle prolétarienne était un des apports fondamentaux de la pensée de Mao Zedong et louait son caractère universel¹⁶⁸³.

Non seulement le PCN(M) n'abandonna pas la voie ouverte par le leader pyuthanaï, mais il ne cessa dans ses écrits de louer l'exemple que la Grande révolution culturelle donnait aux révolutionnaires du monde entier. Deux années après avoir déclenché la guerre du Peuple, les leaders maoïstes rappelaient que « pour défendre idéologiquement et physiquement le Parti ainsi que pour accroître et renforcer ses liens avec les masses, il n'y a pas d'autres méthodes scientifiques dans le monde actuel que les enseignements de la Grande révolution culturelle prolétarienne »¹⁶⁸⁴. Ils poursuivaient en soulignant le fait que seule cette Grande révolution culturelle permettra, à terme, de développer une société nouvelle, libre de toute exploitation¹⁶⁸⁵. Quelques années plus tard, un militant du PCN(M) martelait que la culture actuelle, dont le déclin était indéniable, devait être « arrachée à la racine » [*sic*] et remplacée par une nouvelle culture, inspirée du marxisme-léninisme-maoïsme¹⁶⁸⁶.

L'impact de la politique maoïste sur les villageois

Après avoir initié leur guerre populaire, le PCN(M) n'eut de cesse d'essayer d'appliquer les grandes lignes de son programme politique dans les villages qu'il avait progressivement réussi à dominer.

De nombreux travaux ont été menés par des chercheurs, des membres d'ONG ou d'organisations internationales telles que l'ONU, sur les conséquences que la présence maoïste eut dans les villages népalais. Aussi, par souci d'éviter toute redondance avec les

¹⁶⁸³ NPC(Masāl). « On Maoism ». In : SINGH, Mohan Bikram (éd.). *Two-Line Struggle Within RIM (In context of the Maoist "Revolution" in Nepal)*. Katmandou : Yug-Jyoti Publication, 2009, p. 180.

¹⁶⁸⁴ Nous traduisons : « *for defending it physically and ideologically and for expanding and strengthening its relationship with the masses there is no other scientific method in the present-day world than the teachings of the GPCR* ». Prachanda. « Two Momentous Years of Revolutionary Transformation ». In : Prachanda (*et al.*). *Problems and Prospects of Revolution in Nepal. A Collection of Articles by Com. Prachanda and Other Leaders of the CPN(Maoist)*. *op. cit.*, p. 154.

¹⁶⁸⁵ Prachanda. « Question of Ideological Struggle Brought Forward by People's War ». In : Prachanda (*et al.*). *Problems and Prospects of Revolution in Nepal. A Collection of Articles by Com. Prachanda and Other Leaders of the CPN(Maoist)*. *op. cit.*, p. 39.

¹⁶⁸⁶ BHANDARI, Ganesh. « Samanti Pratigaman, Loktantra ra Samskritik Andolan » [Opposition au féodalisme, démocratie et révolution culturelle]. *Janadeś*. 27 septembre, vol. 14, n° 27 cité dans LECOMTE-TILOUINE, Marie. « Political changes and Cultural Revolution in a Maoist Model Village, mid-Western Nepal ». In : LAWOTI, Mahendra & PAHARI, Anup K. (éd.). *The Maoist Insurgency in Nepal. Revolution in the Twenty-first Century*. Londres : Routledge, 2010, p. 130.

recherches déjà existantes et parce que ces questions, si elles ont leur importance, ne constituent pas le cœur de notre démonstration, nous ne nous attarderons pas sur ce sujet, nous nous bornerons à brosser à grands traits un tableau général de la situation dans les campagnes népalaises.

Nous avons longuement décrit dans les lignes qui ont précédé, le programme politique mis en avant par le PCN(M) à travers ses différents écrits et discours. Celui-ci entend refonder la société népalaise en donnant une nouvelle place aux laissés-pour-compte, qu'ils soient *dalit*, femmes ou appartenant à une minorité ethnique.

Les enquêtes dirigées par Mukta S. Lama Tamang, Sumitra M. Gurung, Dharma Sornakar et Sita Rana Magar en 2003 dans les districts de Rolpā, Rukum, Dang, ainsi que dans le Teraï central et les régions du Centre-Est ont notamment mis en lumière les mesures prises par les révolutionnaires pour modifier le comportement de la population vis-à-vis des femmes. Ainsi, et comme nous l'avions spécifié précédemment, les maoïstes s'efforcèrent de mettre un terme à l'alcoolisme latent dans les villages du royaume¹⁶⁸⁷. De nombreuses distilleries gouvernementales furent contraintes de cesser leur activité sous peine de représailles de la part des guérilleros et, à l'échelle locale, les bouilleurs de cru durent mettre un terme à leur pratique ancestrale¹⁶⁸⁸. Le PCN(M) prit toutefois en compte certaines particularités locales et autorisa la consommation d'alcool sous certaines conditions : « dans les bases arrières [*i.e.* par exemple les districts de Rolpā et de Rukum], la consommation limitée d'alcool est autorisée (puisque'elle fait partie de la culture magar) à condition qu'elle ne nuise pas à la tranquillité publique »¹⁶⁸⁹.

De la même manière, les partisans du PCN(M) eurent pour ambition de supprimer les pratiques culturelles ou traditionnelles qui tendaient à exclure les femmes, telles que leur mise à l'écart lors de leurs menstruations. Un témoignage recueilli par Manjushree Thapa auprès d'un jeune guérillero illustre la volonté affichée du Parti de briser de tels usages :

il y a une pratique locale qui consiste à ségréger les femmes lorsqu'elles ont leurs règles ou après qu'elles ont accouché. [...] Auparavant, ces femmes devaient se tenir à l'écart dans des remises. Aujourd'hui, nous avons mis un terme à cette pratique. Même lorsque les femmes ont leurs

¹⁶⁸⁷ JOSHI, Rupa. « Népal's Wild West ». *Himal South Asian*. Novembre 2001, vol. 14, n° 11, p. 29.

¹⁶⁸⁸ LAMA TAMANG, Mukta S. *et al.* « Changements sociaux dans les régions en conflit. Rapport et analyse ». In : STEINMANN, Brigitte (dir.). *Le maoïsme au Népal. Lectures d'une révolution. op. cit.*, p. 75-76.

¹⁶⁸⁹ Nous traduisons : « *in base areas limited private consumption of liquor is allowed (as liquor consumption is part of Magar culture) under the proviso that it does not disturb public tranquility* ». YAMI, Hisila. « Experience of People's Power in Nepal ». In : YAMI, Hisila. *People's War and Women's Liberation in Nepal. op. cit.*, p. 182.

règles ou qu'elles viennent d'accoucher, elles restent dans la maison et ne sont plus bannies du foyer et d'autres endroits rituellement purs. [...] Chez les voisins, une femme a ainsi donné naissance à un fils hier. Aujourd'hui, elle est en train de nous cuisiner un poisson¹⁶⁹⁰.

Et lorsque Manjushree Thapa lui fit remarquer qu'il serait peut-être mieux que cette femme se reposât après avoir donné naissance à un enfant plutôt que de travailler, il se contenta de rire, affirmant que le plus important était de supprimer cette notion d'impureté solidement ancrée dans la pensée populaire et dont il fallait la débarrasser¹⁶⁹¹.

Nous avons également vu que le PCN(M) remettait en cause le système marital en cours dans le royaume, symbole selon lui de l'oppression des femmes par la gent masculine. Sur le terrain, les rebelles entendaient mettre en application les objectifs politiques qu'ils avaient fixés sur le papier.

La rupture la plus radicale que la guerre populaire put introduire dans le quotidien des femmes, fut de briser les entraves qui les liaient à la famille. Cela eut un impact très important sur la vie des femmes, permettant que soient révélés au grand jour leurs talents cachés. L'acte véritable de rébellion contre la plus vieille institution familiale a entraîné une réaction en chaîne. La première chaîne de réaction peut être vue dans le système marital, fondé sur l'alchimie de l'amour [...]¹⁶⁹².

Dans les villages où ils exerçaient une forte influence, les membres du PCN(M) n'eurent cesse de bouleverser les conventions maritales et d'imposer un nouveau système faisant fi des barrières ethniques ou de castes. Lors d'enquêtes menées dans le district de Jumla, l'ethnologue Satya Shrestha-Schipper a eu l'occasion de constater les changements que les maoïstes avaient entrepris en matière de politique matrimoniale. Ainsi, les formes traditionnelles de cour étaient également montrées du doigt, car jugées rétrogrades tandis que l'âge légal du mariage était fixé à dix-huit ans pour les femmes et vingt ans pour les hommes. Elle note également qu'ils avaient proscrit les mariages arrangés et promu les mariages d'amour. Pour les guérilleros, les mariages devaient désormais être le résultat d'une union

¹⁶⁹⁰ Nous traduisons : « *There is a local practice of segregating women when they are menstruating and after they have given birth. [...] These women used to have to stay apart, in sheds. Now we have put an end to that practice. Even when women are having their periods or have given birth, they are kept in the house, and are no longer barred from the hearth and other ritually pure places. [...] Just next door, a woman gave birth to a son yesterday. Today she is cooking fish for us* ». THAPA, Manjushree. « Girls in the War ». Himal South Asian. Juin 2003, vol. 16, n° 6, p. 51.

¹⁶⁹¹ *Ibid.*

¹⁶⁹² Nous traduisons : « *The most radical rupture the P[eople's] W[ar] was able to bring in women's lives was that it broke women away from the family shackles. This has strong impact on women's lives resulting in unleashing their hidden talents and capabilities. The very act of rebellion against this oldest family institution has set in a chain of reactions. The first chain of reaction is seen in the marriage system, which is based on love chemistry [...]* ». YAMI, Hisila. « Interview to People's March ». In : YAMI, Hisila. *People's War and Women's Liberation in Nepal*. Katmandou : Janadhvani Publication, 2007, p. 110-111.

destinée à durer éternellement. Une telle philosophie rendait *de facto* difficile le recours au divorce et les maoïstes condamnaient sévèrement l'adultère, retrouvant ici les principes proclamés par Mohan Baidya et ses partisans contre Mohan Bikram Singh au milieu des années 1980¹⁶⁹³.

L'exemple donné par Kamal Bahadur Nepali, postier dans le nord du Pyuthān, confirme les observations de Satya Shrestha-Schipper. Âgé d'une vingtaine d'années, il ne souhaitait qu'une chose : épouser la femme qu'il aimait. Ainsi, il soutenait le PCN(M) pour sa politique vis-à-vis du mariage qui répondait à ses attentes¹⁶⁹⁴. Ce témoignage est intéressant dans la mesure où il n'émane pas d'un « *whole-timer* », ardent partisan de la première heure, mais d'un modéré dernièrement converti (et qui n'osait d'ailleurs pas afficher sa sympathie pour le PCN(M), car il travaillait dans un village largement acquis au Masāl). Ses motivations pour rejoindre le Parti n'étaient donc pas tant d'ordre politique, mais davantage d'ordre social.

Si le PCN(M) se présentait comme l'ardent défenseur des mariages d'amour, il ne bousculait pas pour autant de manière radicale les habitudes des villageois : ceux-ci avaient ainsi commencé à se répandre dès les années 1980. En revanche, l'encouragement qu'il donnait aux mariages intercastes (et notamment avec les *dalit*) bouleversa les usages en cours dans les villages¹⁶⁹⁵.

En effet, un autre aspect important de la vie sociale villageoise dans lequel les membres du PCN(M) entendaient intervenir et bouleverser les hiérarchies en place concerne la question du système des castes et des inégalités entre les ethnies. La campagne « *Jatiya antar ghulan tatha jana chetana abhiyan* »¹⁶⁹⁶ lancée par les maoïstes eut un fort impact dans les régions qu'ils contrôlaient. L'intouchabilité fut ainsi longuement combattue et les *dalit* furent encouragés par les maoïstes à pénétrer dans les maisons des brahmanes et à manger à leur table¹⁶⁹⁷. Les rebelles incitèrent également les villageois, et plus particulièrement les membres de hautes castes, à consommer de la viande de bœuf, traditionnellement jugée comme inconsommable car sacrée par la religion hindoue¹⁶⁹⁸.

¹⁶⁹³ SHRESTHA-SCHIPPER, Satya. « Women's Participation in the People's War in Jumla ». *European Bulletin of Himalayan Research*. Automne 2008 – printemps 2009, n° 33-34, p. 111-113.

¹⁶⁹⁴ NEPALI, Kamal Bahadur. Entretiens. Tulavesi : mai 2007.

¹⁶⁹⁵ SHRESTHA-SCHIPPER, Satya. « Women's Participation in the People's War in Jumla ». *European Bulletin of Himalayan Research*. art. cit.

¹⁶⁹⁶ « Intégration de caste et campagne de sensibilisation de la population ».

¹⁶⁹⁷ LAMA TAMANG, Mukta S. *et al.* « Changements sociaux dans les régions en conflit. Rapport et analyse ». In : STEINMANN, Brigitte (dir.). *Le maoïsme au Népal. Lectures d'une révolution*. op. cit., p. 77.

¹⁶⁹⁸ Entretiens. Rolpā : mai 2008.

Les considérations religieuses firent donc partie des cibles des révolutionnaires, et le brisement de tabous à haute valeur symbolique (telle que la consommation de viande de bœuf) ou la fermeture de temples et l'interdiction de festivals religieux contribuèrent à faire reculer (au moins en apparence) le phénomène religieux dans les campagnes tenues par le PCN(M). Néanmoins, comme ne manque pas de le souligner l'ethnologue Pustak Ghimire, les mesures prises contre la religion furent de plus ou moins grande ampleur, en fonction de l'implantation maoïste dans une région donnée. Ainsi, dans le district de Khotang (situé à l'est de Katmandou) où il effectua ses enquêtes, il remarqua que plutôt qu'une répression sévère contre toute manifestation du fait religieux, les maoïstes s'appliquèrent surtout à cantonner la pratique religieuse dans la sphère privée et à la supprimer de la sphère publique¹⁶⁹⁹.

Comme le résume Lok Bahadur Thapa Magar, sympathisant maoïste, « dans les districts de Rolpā et de Rukum, les vieilles superstitions et les mauvaises coutumes ont été supprimées. L'interdiction de l'alcool, des jeux de dés et de cartes et des mariages violents, a apporté de grands changements »¹⁷⁰⁰.

Afin de mettre en application leurs nombreuses réformes, les dirigeants du PCN(M) instaurèrent des institutions destinées à relayer leur programme politique sur le terrain. Ils fondèrent donc au sein de leurs bases arrières (et ce, dès décembre 2000¹⁷⁰¹) des gouvernements populaires (*jana sarkar*) et des tribunaux révolutionnaires (ou *jana adalat*), chargés de faire respecter leurs directives¹⁷⁰².

Les gouvernements populaires furent l'occasion pour les révolutionnaires de valoriser les nombreux exclus de la société civile népalaise. Les minorités ethniques, les *dalit* et les femmes furent ainsi inclus dans les *jana sarkar*, bien qu'à des degrés divers. La journaliste Kiyoko Ogura, qui mena de nombreuses enquêtes au cœur du bastion maoïste durant les dix années que dura la guerre populaire, remarque toutefois que sur les vingt-cinq membres qui composent le Conseil populaire du district de Rukum en 2003, douze appartiennent à l'ethnie

¹⁶⁹⁹ GHIMIRE, Pustak. « Maoism, Violence and Religious Upheaval in a Village in Eastern Nepal ». *European Bulletin of Himalayan Research*. Automne 2008 – printemps 2009, n° 33-34, p. 129.

¹⁷⁰⁰ Nous traduisons : « *In the districts of Rolpā and Rukum, old superstitions and conventions, and bad customs have been suppressed. The banning of alcoholic drink, of dice and card games, of violent marriages has brought a great change* ». LECOMTE-TILOUINE, Marie. « Ethnic Demands Within Maoism. Questions of Magar Territorial Autonomy, Nationality and Class ». In : HUTT, Michael (dir.). *Himalayan "People's War". Nepal's Maoist Rebellion*. *op. cit.*, p. 123.

¹⁷⁰¹ OGURA, Kiyoko. « Maoist People's Governments, 2001-2005. The Power in Wartime ». In : GELLNER, David & HACHHETHU, Krishna (éd). *Local Democracy in South Asia: Microprocesses of Democratization in Nepal and its Neighbours*. New Delhi : Sage Publications, 2008, p. 181.

¹⁷⁰² Voir le cas d'étude donné par MANANDHAR, Prabin. « Strategies for Change: a Case Study of a Maoist-run Village ». In : MANANDHAR, Prabin & SEDDON, David. *In Hope and in Fear. Living Through the People's War in Nepal*. New Delhi : Adroit Publishers, 2010, p. 181.

magar, onze sont des *bahun-chhetri*, seulement trois sont des femmes et deux représentent les *dalit*¹⁷⁰³.

Les tribunaux populaires eurent également une influence notable dans les bases arrière où ils furent implantés. Anne de Sales, dans son article intitulé « The Kham Magar Country: Between Ethnic Claims and Maoism »¹⁷⁰⁴, avait par exemple mis en exergue le fait qu'avant même le début de la guerre populaire, les villageois du Rolpā et du Rukum se servirent des rebelles pour régler leurs conflits internes. Dans ces régions, les paysans répugnaient souvent à faire appel au gouvernement pour régler leurs disputes. Avec la politisation de la région, ces querelles dépassèrent les bornes claniques et devinrent un champ de bataille opposant généralement les maoïstes aux membres d'autres partis politiques. L'intervention massive des forces de sécurité dans le conflit à partir de 2001 contribua à l'intensifier et eut pour effet de renforcer le pouvoir de ces tribunaux révolutionnaires. Dans certains districts comme le Rolpā ou le Rukum, les conflits inter et intra-communautaires se réglèrent de plus en plus souvent devant les juges maoïstes, car plus accessibles, moins chers et favorisant généralement les plaignants. Dans le cas des violences contre les femmes par exemple, une étude montre que cinquante-sept pourcents des juges gouvernementaux estiment normal qu'un mari batte sa femme et soixante-sept pourcents considèrent que les femmes sont partiellement responsables des violences qui leur sont faites¹⁷⁰⁵. Au vu de ces statistiques, il est donc logique que les femmes aient préféré faire appel à la justice maoïste plutôt qu'à celle proposée par le gouvernement.

Les prétextes qui amenèrent les villageois à se plaindre aux maoïstes furent extrêmement divers bien que concernant principalement des problèmes liés à la propriété terrienne, à l'usure ou encore aux abus physiques. Si ces cas étaient généralement fondés, les villageois étaient désormais à la merci d'un semblable faisant appel aux tribunaux populaires sous de fausses accusations pour régler des querelles anciennes ou pour satisfaire sa jalousie, semant dans le village un caractère de suspicion et de délation généralisé. Il nous est toutefois impossible de mesurer l'ampleur d'un tel phénomène. Sur l'ensemble de nos enquêtes, nous n'avons ainsi pu relever qu'un seul cas qui, de plus, reste douteux. Un paysan du Rolpā, Bhim Bahadur Thapa, que nous rencontrâmes en mars 2006 alors qu'il était de passage dans le Pyuthān, affirma avoir été victime de la cupidité d'un voisin qui l'accusa devant les maoïstes

¹⁷⁰³ *Ibid.*, p. 182.

¹⁷⁰⁴ DE SALES, Anne. « The Kham Magar Country: Between Ethnic Claims and Maoism ». In : GELLNER, David (dir.). *Resistance and the State: Nepalese Experiences. op. cit.*, p. 326-357.

¹⁷⁰⁵ SHARMA, Mandira & PRASAIN, Dinesh. « Gender Dimensions of the People's War. Some Reflections on the Experiences of Rural Women ». In : HUTT, Michael (dir.). *Himalayan "People's War". Nepal's Maoist Rebellion*. Londres : Hurst, 2004, p. 157.

de l'avoir spolié de quelques arpents de terrain. Son histoire reste difficile à vérifier, n'ayant malheureusement pas pu nous rendre dans son village afin de nous assurer de la véracité de ses dires¹⁷⁰⁶.

L'arme culturelle

En dehors de ces institutions régaliennes, le PCN(M) entreprit également de façonner la nouvelle société villageoise népalaise en s'efforçant de semer au sein de la population locale une véritable culture révolutionnaire, dans la droite ligne de la révolution culturelle prônée par Mao Zedong.

Nous avons évoqué précédemment la suppression de fêtes religieuses dans certaines localités tenues par les révolutionnaires. Les guérilleros n'entendaient pas pour autant supprimer toute manifestation culturelle et s'appliquèrent au contraire à bâtir et occuper un nouvel espace entièrement dédié à la cause révolutionnaire¹⁷⁰⁷. Les membres du PCN(M) organisèrent donc des programmes culturels composés de danses, de pièces de théâtre voire d'opéras. Entre autres exemples, l'ethnologue Anna Stirr décrit un opéra joué par les membres de la branche culturelle du PCN(M) et intitulé *Yuddhamorchā bāṭa pharkindai* (« Retour du champ de bataille »)¹⁷⁰⁸. Interprété le 9 octobre 2005 devant le Comité central du parti, qui logeait alors dans le village de Chunbang du district de Rukum, cet opéra (ou *gītī nāṭak*, littéralement « pièce chantée ») décrit une confrontation entre les armées du roi et les soldats de l'Armée populaire de libération ainsi que le martyr d'un des combattants de la révolution, qui appelle ses camarades à ne pas le pleurer et à poursuivre la lutte, sa veuve rappelant quant à elle que l'espoir des pauvres était entre leurs mains.

Nous avons vu dans les chapitres précédents que Mohan Bikram Singh avait déjà su voir l'intérêt qu'il y avait à utiliser la forme théâtrale pour faire avancer le message révolutionnaire. De la même manière, le PCN(Masāl) avait su exploiter le chant, réutilisant les codes de la chanson populaire pour faire passer les principales lignes de sa politique. Dès le début des années 1990, des cassettes de musique révolutionnaire faisaient leur apparition

¹⁷⁰⁶ THAPA, Bhim Bahadur. Entretiens. Bijuwar (Pyuthān) : mars 2006.

¹⁷⁰⁷ Risiraj Baral, secrétaire à la Grande association culturelle populaire (proche du PCN(M)) et cité dans *Janadeś*, vol. 14, n° 39 du 6 septembre 2005.

¹⁷⁰⁸ STIRR, Anna. « Tears for the Revolution: Nepali Musical Nationalism, Emotion, and the Maoist Movement ». In : LECOMTE-TILOUINE, Marie (dir.). *Revolution in Nepal: An Anthropological and Historical Approach to the People's War*. New Delhi : Oxford University Press, 2013, p. 368 et suivantes.

sur les étals de marché du royaume¹⁷⁰⁹. Éditées par le *Raktim Parivār* (également appelé *Raktim Cultural Movement*), une organisation proche du parti de Mohan Bikram Singh, les titres d'album tels que *Masāl Āyo* (« Le Masāl arrive ») ou *Lāl Salām* (« Salut rouge ») laissent clairement transparaître les orientations politiques de ses auteurs. La compilation intitulée *Lepht Rāit Kadam Badhāu* fait quant à elle explicitement référence au poème composé en octobre 1956 par Mohan Bikram Singh et mentionné précédemment dans cette thèse. Enfin, les illustrations utilisées sur les jaquettes de ces cassettes audio reprennent les symboles habituellement employés par les révolutionnaires, tels que la dominance rouge, les manifestations, les drapeaux rouges ou encore les poings levés.

À l'instar de ce qu'avait fait le leader du Pyuthān avant lui, le PCN(M) s'est donc appuyé sur la musique et la poésie pour relayer son message auprès de la population, et lui insuffler progressivement les fondamentaux de la nouvelle culture qu'il entend établir dans la future République démocratique du Népal.

Le rapide tour d'horizon que nous avons fait de l'impact de la révolution maoïste sur la vie dans les villes et villages népalais a montré que le PCN(M) ne s'était pas contenté de prôner la remise en cause de la société traditionnelle et son remplacement par l'« homme nouveau » né de la guerre populaire, mais s'était efforcé de mettre en pratique sa politique dans les régions sous son contrôle. Un exemple particulièrement probant de la mise en place de la révolution culturelle dans les bases arrière maoïstes nous est longuement décrit par Marie Lecomte-Tilouine.

Mettant à profit les nombreux séjours passés dans le village de Deurali (dans le district de Gulmi) depuis 1986, l'ethnologue retrace l'évolution du paysage politique de cette localité qui, jusqu'aux débuts des années 1990, avait été maintenue à l'écart de la scène politique nationale¹⁷¹⁰. Les enquêtes qu'elle mena durant les années 2000 montrent que Deurali est progressivement devenu un des villages modèles du parti de Pushpa Kamal Dahal, où l'ensemble de la politique du parti révolutionnaire a été mis en application. Outre un gouvernement et un tribunal populaires, les guérilleros établirent également une politique de

¹⁷⁰⁹ DE SALES, Anne. « Remarks on Revolutionary Songs and Iconography ». *European Bulletin of Himalayan Research*. Printemps 2003, n° 24, p. 5 et 11.

¹⁷¹⁰ LECOMTE-TILOUINE, Marie. « Maoist despite Themselves: Amid the People's War in a Maoist Model Village, Northern Gulmi. ». In : LECOMTE-TILOUINE, Marie (dir.). *Revolution in Nepal: An Anthropological and Historical Approach to the People's War*. New Delhi : Oxford University Press, 2013, p. 212-257.

collectivisation tandis que les distinctions en fonction des castes ou des ethnies étaient strictement interdites¹⁷¹¹.

Si les maoïstes sont parvenus à imposer leur loi dans leurs différents bastions, il est toutefois des régions où la réalité du terrain ne correspondait pas à la propagande diffusée par le PCN(M). Le Pyuthān fut ainsi parmi ceux-là.

Le Pyuthān, rempart contre le PCN(M) ?

En lançant sa guerre du Peuple, le PCN(M) s'imposa progressivement dans de nombreux districts de l'ouest du Népal, avant de s'étendre à l'ensemble du royaume. Et le Pyuthān, à l'instar des autres districts, fut considéré par les maoïstes comme une région propice à devenir, dans un avenir proche, une de leurs bases arrière (*vistar kshetra*)¹⁷¹². Ils y instaurèrent donc un gouvernement populaire en novembre 2001, ainsi que l'ensemble des strates administratives habituelles telles que des comités populaires de villages ou des tribunaux populaires, etc.)¹⁷¹³. Pourtant, et malgré ses nombreuses allégations, la réalité du terrain différait à de nombreux égards de la description faite par le PCN(M).

L'ensemble des hommes politiques du Pyuthān rencontrés lors de nos enquêtes de terrain – quel que soit leur bord politique – était unanime pour affirmer que l'impossibilité pour le PCN(M) de s'implanter dans le district était due à la forte implantation du PCN(Masāl). Le témoignage de Ramesh Prasad Rajbhandari, membre du comité zonal de l'UML, est, à ce titre, particulièrement révélateur :

Il y a très peu de gens dans le Pyuthān qui ont rejoint les rangs des maoïstes, alors que les maoïstes considèrent le Pyuthān comme une de leurs bases. Le fait que le Masāl soit bien implanté dans le Pyuthān explique cela. Les gens sont déjà "convertis" au maoïsme et soutiennent le Masāl : ils ne se mettent donc pas du côté des maoïstes¹⁷¹⁴.

¹⁷¹¹ LECOMTE-TILOUINE, Marie. « Political Changes and Cultural Revolution in a Maoist Model Village, mid-western Nepal ». In : LAWOTI, Mahendra & PAHARI, Anup K. (éd.). *The Maoist Insurgency in Nepal. Revolution in the twenty-first century*. Londres : Routledge, 2010, p. 115-132.

¹⁷¹² *Janadeś*. 21 décembre 2004.

¹⁷¹³ OGURA, Kiyoko. « Maoist People's Governments, 2001-2005: The Power in Wartime ». In : GELLNER, David & HACHHETHU, Krishna (éd.). *Local Democracy in South Asia: Microprocesses of Democratization in Nepal and its Neighbours. op. cit.*, p. 190-207.

¹⁷¹⁴ RAJBHANDARI, Ramesh Prasad. Entretiens. Khalanga : avril 2006.

Un responsable de l'armée royale népalaise, qui accepta de témoigner sous couvert d'anonymat, s'accorde également pour trouver dans la présence ancienne du Masāl une explication à la faiblesse du PCN(M) dans le district : « Le Pyuthān est très politisé : les partis politiques sont assez présents (surtout l'UML et le Masāl) et la population les soutient plus qu'elle ne soutient les maoïstes, qui ont donc du mal à s'implanter [dans la région] »¹⁷¹⁵. Yam Lal Upadhoya, membre de la Croix Rouge pour le district depuis six ans, confirme l'impact modéré de l'insurrection maoïste¹⁷¹⁶. Son allégation se vérifie en comparant des chiffres officiels de diverses ONG recensant les victimes de la guerre entre le Pyuthān et les districts alentours¹⁷¹⁷.

Loin de se fier uniquement aux affirmations de la population et des différents acteurs politiques de la région dont les témoignages sont parfois à prendre « “à rebrousse-poil”, à rebours des intentions de ceux qui les ont produits »¹⁷¹⁸, il nous semble indispensable de fonder également notre analyse sur les observations faites lors de nos recherches sur le terrain. Parmi les indices permettant de mesurer les conséquences de la rébellion maoïste dans le Pyuthān figure notamment l'impact que la présence maoïste devrait logiquement avoir – du moins si celle-ci était avérée – sur les relations sociales dans les villages.

Nous avons vu précédemment que la politique sociale du PCN(M) touche de nombreux aspects de la vie communautaire villageoise, tant sur le plan ethnique que sur le plan du genre ou de la caste. Cependant, les enquêtes menées dans les villages pyuthanais dévoilent que ce qui fut constaté par d'autres chercheurs sur leurs terrains¹⁷¹⁹ ne se retrouve pas dans le cadre du Pyuthān. Ainsi, alors que les campagnes de lutte contre l'alcoolisme amorcées par le PCN(M) dans l'ensemble de ses bases arrière et mentionnées précédemment ont été importantes dans certaines régions, les villages traversés dans le Pyuthān ont révélé que les beuveries y demeuraient monnaie courante et se faisaient au vu et su de tous. De la même manière, les femmes continuaient à y fabriquer le *raksi* ouvertement¹⁷²⁰. Lorsque des critiques se faisaient entendre, elles émanaient davantage des membres du Masāl – qui partagent avec le PCN(M) la volonté de défendre le droit des femmes – que des maoïstes.

¹⁷¹⁵ Entretiens. Pyuthān : février 2006.

¹⁷¹⁶ UPADHOYA, Yam Lal. Entretiens. Khalanga : avril 2006.

¹⁷¹⁷ Voir par exemple POUDEL, U.K. (éd.). *Human Rights Yearbook 2006. Highlight of the year: Deepening National Crisis*. Katmandou : Informal Sector Service Centre, 370 p.

¹⁷¹⁸ GINZBURG, Carlo. *Rapports de force : Histoire, rhétorique, preuve*. Paris : Seuil, 2003, p. 33.

¹⁷¹⁹ Voir ainsi LAMA TAMANG, Mukta S. *et al.* « Changements sociaux dans les régions en conflit. Rapport et analyse ». In : STEINMANN, Brigitte (dir.). *Le maoïsme au Népal. Lectures d'une révolution. op. cit.*, p. 48-87.

¹⁷²⁰ Il est important de rappeler que la fabrication du *raksi* constitue une source de revenus non négligeable pour les villageoises.

Par ailleurs, la guérilla s'est distinguée par son recours massif aux enfants soldats¹⁷²¹. Mais alors que les enfants du Rolpā ou du Rukum payèrent un lourd tribut à la guerre¹⁷²², ceux du Pyuthān n'ont été que faiblement exposés¹⁷²³. Ainsi, tout comme les parents d'élèves, l'essentiel du corps enseignant s'accorde pour limiter la pression du PCN(M) sur les écoles du district¹⁷²⁴.

Nous pourrions multiplier les exemples illustrant l'impact relatif des maoïstes sur la société du Pyuthan et qui montrent ainsi la faiblesse du Parti dans ce district¹⁷²⁵. Pourtant, il ne faudrait pas tomber dans un excès inverse et nier toute influence du PCN(M) sur le Pyuthān. Hormis les rapports des diverses ONG qui soulignent des faits de violence dans le district (même si ceux-ci sont moins nombreux que dans les districts limitrophes), nos observations nous ont révélé une présence diffuse des maoïstes dans l'ensemble du district.

Outre les destructions d'infrastructures diverses (mairies, centrale hydroélectrique, etc.)¹⁷²⁶, les atteintes portées au service public¹⁷²⁷, les *bandha* massivement suivies par la population en dépit de la présence du PCN(Masāl)¹⁷²⁸, les quelques combats qui ont pu avoir lieu entre l'Armée populaire de libération (APL) et l'Armée royale du Népal (ARN)¹⁷²⁹, les nombreux slogans qui recouvrent les murs des villages traversés ou les quelques arcs de triomphe à la gloire du parti disséminés ici et là et qui sont autant de signes visibles de la présence maoïste, il existe également les rapports d'ONG telles que l'INSEC, Amnesty International ou la Croix-Rouge, qui relèvent les maltraitances exercées par les révolutionnaires sur la population (enlèvements, passages à tabac, etc.). Si les chiffres qui y figurent montrent que la violence dans le Pyuthān a été moins forte que dans les districts

¹⁷²¹ Voir Human Rights Watch. *Children in the Ranks. Maoists' Use of Child Soldiers in Nepal*. New York : Human Rights Watch Publications, Février 2007, 72 p.

¹⁷²² Voir par exemple POUDEL, U.K. (éd.). *Human Rights Yearbook 2006. Highlight of the year: Deepening National Crisis. op. cit.*, p. 265 et 273.

¹⁷²³ Nous n'avons trouvé aucun rapport de cette espèce pour le Pyuthān dans *ibid.*, p. 260-262 par exemple.

¹⁷²⁴ Entretiens. Pyuthān : février-avril 2006, mai-juin 2007.

¹⁷²⁵ Voir par exemple CAILMAIL, Benoît. « La guerre du Peuple et les relations sociales au Népal. Le cas du Pyuthān ». In : BAIXAS, Lionel, DEJOUHANET, Lucie & TROUILLET, Pierre-Yves (dir.). *Conflit et rapports sociaux en Asie du Sud*. Paris : L'Harmattan, coll. « Points sur l'Asie », 2009, p. 57-72.

¹⁷²⁶ MALINOWSKI, Michael E. « New Maoist Tactic: Attack Infrastructure ». *Wikileaks*. 5 avril 2002, <https://wikileaks.org/plusd/cables/02KATHMANDU696_a.html> (consulté le 30 avril 2014).

¹⁷²⁷ MALINOWSKI, Michael E. « Nepal: Update on Maoist Activities, Jan-18-24 ». 24 janvier 2003, <https://wikileaks.org/plusd/cables/03KATHMANDU135_a.html> (consulté le 23 juin 2014).

¹⁷²⁸ Raj Kamar Kakshapati, président de la Chambre du commerce du Pyuthān estimait ainsi les pertes dues à la guerre populaire de 5 à 7 crores roupies. KAKSHAPATI, Raj Kamar. Entretiens. Bijuar : avril 2006.

¹⁷²⁹ Voir notamment MALINOWSKI, Michael E. « Maoist Statement "Welcomes" Dialogue; Army Hits Insurgent Training Camp ». *Wikileaks*. 3 mai 2002, <https://wikileaks.org/plusd/cables/02KATHMANDU872_a.html> (consulté le 11 juillet 2014) ou MALINOWSKI, Michael E. « Maoists Stage Major Attacks in East and West ». *Wikileaks*. 9 septembre 2002, <https://wikileaks.org/plusd/cables/02KATHMANDU1741_a.html> (consulté le 11 juillet 2014).

limitrophes, ils n'en soulignent pas moins le fait qu'elle ne fut pas totalement absente dans le district.

L'influence du PCN(M) peut aussi être recherchée dans les témoignages de la population, qui plus que jamais, nécessitent d'être décodés et lus à « rebrousse-poil ». En effet, si d'un premier abord, tous les villageois rencontrés semblaient se moquer des maoïstes et ne s'en plaignaient jamais ouvertement, un sentiment de peur diffus n'émanait pas moins d'une partie de la population. Ce n'est qu'après un séjour prolongé dans les villages et une fois qu'un climat de confiance réciproque s'était établi que certaines langues commençaient à se délier, révélant alors la pression que pouvaient subir les villageois. Le récit de Gyan Bahadur Thapa du village de Bijuli est à ce titre, particulièrement édifiant : ancien soldat *gurkha* dans l'armée indienne, il se plaint du harcèlement des guérilleros.

La vie est dure, car les maoïstes viennent régulièrement ici demander de la nourriture et de l'argent. Je dois donner environ cinquante *pathi*¹⁷³⁰ de riz chaque mois et cinquante-mille roupies par an. Si je ne donne pas, ils me menacent. Il y a cinq mois, ils nous ont séquestrés avec mon fils pour qu'on donne de l'argent. Ils continuent à venir chez moi tous les mois, au moment où je reçois ma pension, et me demandent de l'argent, de la nourriture, et logent chez moi. [...] Les maoïstes ne voient que mes revenus et ne voient pas toutes les dépenses que j'ai¹⁷³¹.

Ce témoignage est certes atypique dans la mesure où il émane d'un villageois dont les revenus sont largement au-dessus de ceux de la majorité de la population, ce qui fait de lui une cible « naturelle » pour les maoïstes en tant qu'ennemi de classe. Mais aussi singulier soit-il, il n'en demeure pas moins révélateur d'un réel impact des maoïstes sur la population et d'autres témoignages, moins violents, confirment les taxes révolutionnaires et autres obligations auxquelles sont assujettis les villageois. Entre autres, nous pouvons citer le cas de Shyam Lal Acharya, du village de Kung, qui, s'il n'a pas été contraint de donner de l'argent au PCN(M) (n'en ayant pas lui-même), s'est vu obligé de nourrir régulièrement (plusieurs fois par an) les rebelles lors de leurs séjours dans le village¹⁷³².

Au-delà de ces témoignages, il en est d'autres qui forment autant de preuves de la présence maoïste, mais qui nécessitent d'être déduits à partir d'éléments beaucoup moins tangibles. Ainsi, le fait que nul n'exprime sa peur ne signifie pas pour autant que celle-ci n'existe pas. Des signes indéniables sont ainsi décelables : des visages qui se ferment lorsque

¹⁷³⁰ Environ quatre-cents kilos. Une telle quantité peut toutefois sembler exagérée et nous n'excluons pas une surestimation des pertes subies de la part de notre interlocuteur.

¹⁷³¹ THAPA, Gyan Bahadur. Entretiens. Bijuli : mars 2006.

¹⁷³² ACHARYA, Shyam Lal. Entretiens. Khung : mai 2007.

certaines questions sont abordées, des réponses évasives ou fleurant trop le « politiquement correct » pour être dignes de foi, ou encore des versions différentes d'une personne ne sachant pas s'en tenir à une seule et même ligne au fil des rencontres successives.

Surtout, si de nombreux villages du Pyuthān semblaient échapper en partie au contrôle maoïste, la région septentrionale du district s'avéra être un véritable bastion du PCN(M). Durant la guerre populaire, le nord du Pyuthān servit ainsi de couloir de passage pour les troupes de l'armée rouge qui se rassemblaient avant l'assaut de places fortes de l'armée royale népalaise. Lors de l'attaque de Sandhikharta (chef-lieu du district de l'Arghākhāñchi) en septembre 2002, les armées maoïstes transitèrent en masse par cette région. Les habitants de Tulavesi, témoins de ce mouvement de troupes, affirment que les rebelles étaient au nombre de neuf-mille, armés de SMG, de fusils d'assaut, d'AK 47, de grenades et de mortiers. Si l'arsenal tout autant que le nombre de combattants doivent être pris avec un certain recul, il n'en demeure pas moins que la bataille de Sandhikharta – dont « le but était de détruire et de paralyser le mécanisme complet de l'État réactionnaire, et de renforcer et étendre la base arrière »¹⁷³³ – entraîna la mort de près de soixante-cinq soldats et policiers¹⁷³⁴ et mobilisa des forces importantes (près de quatre-mille guérilleros selon certaines sources¹⁷³⁵) munies d'armes à feu « sophistiquées »¹⁷³⁶. De la même manière, l'assaut dirigé contre Tansen (chef-lieu du district de Palpa) en février 2006 et qui a mobilisé près de quatre-mille combattants armés de fusils modernes)¹⁷³⁷ a transité par le nord du district.

La présence de l'APL dans cette région du Pyuthān se vérifie également par des vestiges physiques. Les révolutionnaires avaient ainsi établi un camp d'entraînement pour l'APL d'une superficie de trois ou quatre hectares au nord-ouest du village de Rajwara, dominant toute la vallée. Véritable école du guérillero, ce camp – qui fut abandonné en 2005 – comprenait des tranchées pour l'entraînement à la reptation, des stands de tir ainsi qu'un amphithéâtre naturel où les combattants étaient initiés à la doctrine marxiste-léniniste-maoïste.

Ces différents témoignages, tant oraux que physiques, confirment donc l'existence plus marquée des maoïstes dans le nord du district. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si la

¹⁷³³ Nous traduisons : « aim was fixed on destroying the total mechanism of the reactionary state, paralyzing them, strengthening and expanding the base area ». PASANG. *Red Strides of the History. Significant Military Raids of the People's War*. Katmandou : Agnipariksha Janaprakashan Griha, 2008, p. 163.

¹⁷³⁴ *The Times*. 10 septembre 2002.

¹⁷³⁵ Voir *The Independent*. 10 septembre 2002 ou *Agence France Press*. 9 septembre 2002.

¹⁷³⁶ *The Kathmandu Post*. 10 septembre 2002.

¹⁷³⁷ *BBC*. 1^{er} février 2006.

journaliste Kiyoko Ogura, dont les enquêtes étaient destinées à rendre compte de la politique du PCN(M), se rendit notamment dans le nord-est du Pyuthān¹⁷³⁸.

Plusieurs causes peuvent expliquer la relative paix dans laquelle le Pyuthān, pourtant situé au cœur du conflit, évolua durant la guerre populaire. Tout d'abord, des considérations topographiques : Khalangā, chef-lieu de Pyuthān, est établi au sommet d'une colline qui domine la vallée de la Jhimruk, ce qui en fait une place forte difficile à vaincre pour des assaillants. Les maoïstes en firent d'ailleurs l'expérience en 2003 en se lançant à l'assaut de la ville, mais faute de moyens suffisants (malgré l'utilisation de pièces d'artillerie semi-légères), l'attaque échoua sans mettre en réel danger le gouvernement local.

Des considérations d'ordre stratégique sont également à prendre en compte : Numraj Khanal, journaliste pour le quotidien *Kantipur* au Pyuthān, estime pour sa part que la modération des maoïstes s'explique par la proximité du Rolpā¹⁷³⁹. En effet, les maoïstes n'auraient pas souhaité que le Pyuthān, en devenant trop violent, attire l'attention de l'armée et de la police qui seraient alors venues s'y installer en nombre. Le Pyuthān serait donc en quelque sorte un *no man's land*, une zone tampon entre le bastion rebelle et le reste du Népal. Cette hypothèse, qui nous a été confirmée par d'autres sources, tant maoïstes que militaires ou policières¹⁷⁴⁰, ne nous semble pas totalement improbable dans la mesure où le Pyuthān n'est pas dénué de toute importance stratégique pour l'armée rouge, dont nous avons vu que les bataillons transitaient régulièrement par le Nord pour se rendre sur les champs de bataille. Le district ne pouvant être entièrement mis sous contrôle du fait de la position quasi imprenable de son chef-lieu, il serait donc plausible que le PCN(M) ait choisi la voie de la tempérance.

Néanmoins, le principal facteur expliquant l'impossibilité pour le PCN(M) de prendre le contrôle politique du district réside dans le fait que l'essentiel de l'espace politique du Pyuthān était déjà occupé par le PCN(Masāl).

Nous avons montré dans cette thèse que l'enracinement du parti de Mohan Bikram Singh dans la région s'appuie sur une longue tradition militante débutée au milieu des années 1950. Le charisme de l'enfant du pays, les combats menés en faveur des villageois et l'effort fourni par ses partisans pour défendre ses idéaux durant la période *panchayat* fournirent un

¹⁷³⁸ OGURA, Kiyoko. « Maoist People's Governments, 2001-2005: The Power in Wartime ». In : GELLNER, David & HACHHETHU, Krishna (éd). *Local Democracy in South Asia: Microprocesses of Democratization in Nepal and its Neighbours*. *op. cit.*, p. 188.

¹⁷³⁹ KHANAL, Numraj. Entretiens. Bijuwar : avril 2006.

¹⁷⁴⁰ Entretiens. Pyuthān : février-avril 2006 et mai-juin 2007.

terreau suffisant pour permettre au Parti de s'y implanter durablement. Surtout, le soutien apporté par la population au PCN(Masāl) depuis les années 1950 se poursuivit au cours de la guerre populaire.

En effet, la domination du parti de Mohan Bikram Singh a permis à la population, qui savait pouvoir trouver de l'aide auprès des militants du PCN(Masāl), de résister à l'avancée maoïste et à son intimidation. Tilak Bahadur Baral, chef du *ward* n° 4 de Bhitrikot et membre de l'UML, ne manqua d'ailleurs pas de le rappeler en février 2006 : « Au Népal, [les maoïstes] contrôlent les villages : ils ordonnent et la population obéit. Mais pas dans le Pyuthān. Ici, ils ne font que de la propagande, car les gens n'ont pas peur d'eux »¹⁷⁴¹.

La déclaration de T.K. Baral pourrait paraître péremptoire, mais plusieurs événements s'étant produits dans le district montrent que le PCN(Masāl) ne fuyait pas la confrontation avec le PCN(M) et tendent à confirmer ses propos. Outre les slogans anti-maoïstes peints sur les murs de maisons, l'exemple le plus significatif nous a été donné dans le village de Bijuli. Des membres du PCN(M) accusèrent en 2003 des militants du PCN(Masāl) d'avoir tué un des leurs, Dal Bahadur Pariyar, et enlevèrent vingt-deux d'entre eux en représailles¹⁷⁴². Loin de se laisser intimider par cette action, le PCN(Masāl) mené par Mohan Bikram Singh organisa de multiples manifestations dans le Pyuthān (et, bien que de manière plus occasionnelle, dans les districts de Baglung, de Kapilvastu ainsi qu'à Katmandou) qui s'étalèrent sur trois mois, contraignant ainsi les rebelles à relâcher leurs prisonniers. Mamata Shanta Rana, l'une des victimes de cet enlèvement, raconte qu'après son kidnapping, les maoïstes continuaient à venir lui demander le gîte et le couvert, mais qu'elle leur tenait systématiquement tête : « Ils ne me font pas peur. C'est d'ailleurs pour ça qu'ils n'osent plus me faire mal, ni à moi, ni à aucun autre membre masal du *ward* »¹⁷⁴³.

Si des actes de résistances furent à signaler dans d'autres districts du Népal¹⁷⁴⁴, le Pyuthān demeure toutefois un cas particulier dans la mesure où sa proximité avec les bastions du PCN(M) le prédestinait à devenir une base arrière de la guérilla. Pourtant, bien que de nombreux villages de Pyuthān parvinrent à offrir une résistance aux tentations hégémoniques du PCN(M), l'influence des maoïstes ne fut pas pour autant nulle. La plupart des villageois furent contraints de fournir une aide à la guerre populaire, que ce soit par le biais de la taxe

¹⁷⁴¹ BARAL, Tilak Bahadur. Interview: Pyuthān, February 2006.

¹⁷⁴² Pour la version de Mohan Bikram Singh, voir SINGH, Mohan Bikram. *Pyuthānko Apaharan-Kāṇḍa ra Rājnitik Bhaṇḍāphora Abhiyān* [Le kidnapping du Pyuthān et accusations politiques]. Lieu et éditeur inconnus, 2060 BS, 29 p.

¹⁷⁴³ RANA, Mamata Shanta. Interview. Pyuthān : mars 2006.

¹⁷⁴⁴ Voir notamment MALINOWSKI, Michael E. « Update on Nepal's Maoist Insurgency, Decembre 20-January 2 ». *Wikileaks*. 2 janvier 2004, <https://wikileaks.org/plusd/cables/04KATHMANDU5_a.html> (consulté le 23 juin 2014).

révolutionnaire ou en fournissant une aide matérielle (nourriture ou autre) aux guérilleros. Surtout, le PCN(Masāl) commença à montrer des signes de faiblesse à mesure que la guerre populaire prenait de l'ampleur. Le nord du district échappa progressivement au contrôle du PCN(Masāl) pour devenir le pré carré des maoïstes dans le Pyuthān.

À travers l'ensemble de ce chapitre, nous avons montré que Prachanda et Baburam Bhattarai n'ont eu de cesse de se conformer aux principes fondamentaux de l'idéologie marxiste-léniniste-maoïste. Outre l'emprunt des champs lexicaux et de vocables (tels que « semi-colonialisme » ou « semi-féodalisme ») habituellement utilisés par les partis communistes et/ou maoïstes du monde entier, le PCN(M) s'attacha à reprendre les principales lignes politiques des révolutionnaires de tous horizons : la lutte contre l'impérialisme capitaliste en général et indien en particulier ; la redistribution des terres aux paysans pauvres ; la fin de la domination masculine sur les femmes ; enfin, tous les éléments qui contribueraient à façonner un « homme nouveau », pierre angulaire d'une nouvelle société népalaise conforme aux idéaux communistes. Dès lors, le PCN(M) était à même de se faire comprendre par ses homologues à travers le monde qui, de ce fait, reconnaissaient en lui un des leurs.

Pour autant, les révolutionnaires népalais ne limitèrent pas leurs relations avec l'internationale communiste aux seuls aspects théoriques de l'idéologie qu'ils entendaient suivre, mais eurent également à cœur d'inscrire leur mouvement dans l'histoire révolutionnaire internationale. Et la véritable guerre populaire qu'ils engagèrent à partir de 1996 et qui s'intensifia à partir de 2001, fut une formidable caisse de résonance pour le PCN(M) qui acquit rapidement une notoriété internationale.

Chapitre 7 : La lutte armée, une formidable caisse de résonance

Les chapitres précédents ont montré que, depuis sa fondation, le PCN veilla toujours à être en phase avec le mouvement communiste international. Le comité central du PCN(M), inspiré du parti de Mohan Bikram Singh dont il était issu, n'abandonna pas cette ligne de conduite et s'efforça à son tour d'inclure le parti dans l'internationale révolutionnaire. En faisant référence aux insurgés de la Commune de Paris de 1871, qu'ils considéraient comme leurs ancêtres (« *hāmrā purkhāle* »)¹⁷⁴⁵, les guérilleros népalais démontraient leur volonté d'écrire une nouvelle page de l'histoire révolutionnaire internationale.

1. Une nouvelle page de l'histoire révolutionnaire internationale

Les leaders des différents partis communistes népalais en général, et des PCN(Masāl) et PCN(M) en particulier, s'employèrent à inculquer à leurs membres une connaissance, même succincte, de l'histoire du communisme mondial. La rédaction d'ouvrages portant sur l'histoire du parti bolchevique¹⁷⁴⁶ ou sur les principales phases du mouvement révolutionnaire international par Mohan Bikram Singh¹⁷⁴⁷ contribua à diffuser auprès des militants la prise de conscience que le mouvement qu'ils suivaient au Népal ne s'arrêtait pas aux frontières du royaume, mais s'inscrivait dans le cadre plus global de la révolution mondiale dont le chemin avait été tracé par leurs aînés à travers la planète.

Lors des enquêtes de terrain que nous avons mené en 2006, 2007 et 2008, nous avons eu l'occasion de mesurer les connaissances que les sympathisants du PCN(Masāl), d'une part, et du PCN(M), d'autre part, avaient de l'histoire des révolutions communistes. Ainsi, en mars 2006 (alors que la guerre du Peuple battait toujours son plein), les guérilleros ne manquèrent pas de souligner qu'ils acceptaient de répondre à nos questions, eu égard aux racines révolutionnaires qui nous unissaient, faisant explicitement référence à la Commune de Paris dont ils avaient appris les principaux épisodes dans l'ouvrage de Mohan Bikram Singh¹⁷⁴⁸. Certains poèmes rédigés par des membres du PCN(M) et analysés par Marie Lecomte-

¹⁷⁴⁵ « Ādhār Kshetrako Rakshā ». *Janadeś*. 2062 BS, vol. 14, n° 28.

¹⁷⁴⁶ SINGH, Mohan Bikram. *Sobhiyat Saṃghako Kamyuniṣṭ Pārti (Bo.) ko Itihāsko (Sārāṃśa)* [Histoire du Parti communiste soviétique (bolchevique) (Résumé)]. Gorakhpur : Bimal Sharma, 2050 BS, 40 p.

¹⁷⁴⁷ SINGH, Mohan Bikram. *Viśva Kamyuniṣṭ Āndolanko. Saṃkṣipt Itihās* [Mouvement communiste international. Une brève histoire]. Katmandou : Pragati Pustak Sadan, 2057 BS, 70 p.

¹⁷⁴⁸ GC, Raju, PANDE, Chandra Bahadur et SUNUOR, Kashram. Entretien. Bijuli : mars 2006. Pour l'ouvrage de Mohan Bikram Singh dont il est fait mention par les maoïstes, voir SINGH, Mohan Bikram. *Viśva Kamyuniṣṭ Āndolanko. Saṃkṣipt Itihās* [Mouvement communiste international. Une brève histoire]. *op. cit.*, p. 17-19.

Tilouine, soutiennent que Thabang, la « capitale » maoïste durant la guerre populaire, n'est autre que la continuité de la Commune : « [La Commune de] Paris n'est pas morte, elle vient juste de naître / Elle s'est développée chez les Soviétiques et dans le Yenan / Thabang est greffé sur [la Commune de] Paris »¹⁷⁴⁹.

Les références auxquelles font appel les idéologues du PCN(M) et qu'ils relaient à leurs partisans ne se limitent toutefois pas aux premières heures des révolutions communistes.

L'exemple des aînés

Les écrits des principaux leaders du PCN(M) font constamment référence aux mouvements révolutionnaires orchestrés par leurs aînés. Dans son opuscule intitulé « Le grand bond en avant : un inévitable besoin de l'histoire », Prachanda livre à ses lecteurs un récapitulatif de l'histoire des révolutions communistes depuis la fondation de la Première internationale jusqu'à la fondation du MIR, en passant par les apports de Mao Zedong à l'idéologie communiste¹⁷⁵⁰.

Ces rappels historiques, outre qu'ils permettaient au PCN(M) de rattacher leur idéologie à celle de leurs prédécesseurs, leur servaient également à inscrire leur mouvement dans l'histoire communiste internationale. L'article rédigé par Chandra Prasad Gajurel (*alias* « camarade Gaurav »), membre du *Politburo* du PCN(M) et responsable des relations internationales du parti, reflète particulièrement l'état d'esprit des maoïstes népalais. Ainsi, le titre même de cet écrit suffit à éclairer notre propos : « La révolution népalaise : comment est-elle liée à la révolution mondiale ? »¹⁷⁵¹. Camarade Gaurav, s'appuyant sur de nombreuses citations empruntées à Mao Zedong, s'attache à y démontrer l'indéniable caractère révolutionnaire du combat qu'ils mènent au Népal et le nécessaire soutien que l'internationale communiste doit donc leur apporter. En effet, l'idéologue népalais ne manquait pas de rappeler que la mort de Mao Zedong et l'arrivée de Deng Xiaoping qui suivit avaient porté un coup sévère à la révolution mondiale. Depuis cette date, le socialisme ne peut plus progresser

¹⁷⁴⁹ « Thabang Perismā Kalamī Bhaeko Cha ». Inconnu. Communication personnelle. Traduction de Marie Lecomte-Tilouine dans LECOMTE-TILOUINE, MARIE. « Conception and Perception of Violence and War Within the Nepalese People's War » [Thabang est greffé sur [la Commune de] Paris]. Communication personnelle.

¹⁷⁵⁰ CPN(M). « The Great Leap Forward: An Inevitable Need of History ». In : CPN(M). *Some Important Documents of Communist Party of Nepal (Maoist)*. *op. cit.*, p. 48-58.

¹⁷⁵¹ GAURAV, Com. « Nepalese Revolution: How it is Interlinked with World Revolution? ». In : Prachanda (et al.). *Problems and Prospects of Revolution in Nepal. A Collection of Articles by Com. Prachanda and Other Leaders of the CPN(Maoist)*. Katmandou : Janadisha Publications, 2004, p. 291-300.

que difficilement dans un contexte mondial qui lui est défavorable, rendant l'union des révolutionnaires d'autant plus indispensable.

Le responsable des relations internationales au PCN(M) poursuivait sa démonstration en soulignant le fait que la fondation du MIR en 1984 (et que nous avons évoqué au chapitre 5 de cette thèse) avait marqué la première étape de cette association entre les partis se réclamant de l'héritage de Mao Zedong, avant de dissenter sur la nouvelle page que le mouvement révolutionnaire népalais se proposait d'écrire.

Pour le PCN(M), par la voix de Gaurav, de Baburam Bhattarai ou de Prachanda, le rôle qu'il avait désormais à jouer dans l'histoire du communisme mondial était donc manifeste.

La nouvelle responsabilité qui, d'après ses principaux leaders, incombait désormais aux maoïstes népalais ne pouvait toutefois réussir sans s'appuyer sur l'exemple que leurs prédécesseurs leur avaient montré. Dans une interview donnée au MIR en 2001, Prachanda explique :

au Népal, notre premier effort fut de comprendre correctement la science du marxisme-léninisme-maoïsme. Pour ce faire, nous nous sommes efforcés de nous mêler aux luttes idéologiques menées par les véritables communistes révolutionnaires du monde contre la contre-révolution chinoise survenue après la mort de Mao Zedong. [...] Nous nous sommes plus particulièrement penchés sur les luttes idéologiques qui apparurent lors du processus de développement des partis communistes du Pérou, des États-Unis, et d'autres pays. [...] Nous avons également essayé de tirer les leçons des aspects positifs et négatifs des mouvements révolutionnaires et nationaux de certains pays, y compris l'Inde, les Philippines, la Turquie, l'Iran, le Sri Lanka, etc. En résumé, conduits par la soif de connaissance, nous nous sommes donné autant que possible le mal d'armer idéologiquement le parti [...] ¹⁷⁵².

¹⁷⁵² Nous traduisons : « *In Nepal, our first effort was to correctly grasp the science of Marxism-Leninism-Maoism. For this, we strove to link ourselves with the arduous and challenging ideological struggle waged by the genuine communist revolutionaries of the world against the Chinese counter-revolution after the death of Comrade Mao Tse-tung. [...] We made a particularly fervent study of the ideological struggle that erupted in the process of the development of the Communist Party of Peru, the Revolutionary Communist Party, USA and in other countries. [...] Also, we made an attempt to draw lessons from the positive and negative aspects of the revolutionary and national movements of different countries: including India, the Philippines, Turkey, Iran, Sri Lanka and others. In short, driven by a hunger for knowledge, we took pains to arm the Party ideologically, to whatever extent possible [...]* ». Prachanda. « *However Tortuous the Road may be, the Victory of the World Proletarian Revolution is Certain* ». *A World to Win*. 2001, n° 27, <http://www.humanrights.de/doc_en/archiv/n/nepal/politics/170202_interview_pra.htm> (consulté le 23 août 2010).

Comme l'illustre cet extrait, les idéologues du PCN(M) ne se contentaient pas de chercher leur inspiration auprès des principaux fondateurs du communisme ou parmi les révolutionnaires géographiquement proches. Ainsi, outre l'Inde ou le Sri Lanka, les maoïstes népalais trouvaient matière à réflexion chez certains de leurs homologues européens, étatsuniens et même, à l'instar de Mohan Bikram Singh¹⁷⁵³, d'Amérique latine¹⁷⁵⁴.

Le Sentier lumineux péruvien fut en effet parmi les principales sources d'inspiration du PCN(M). Les idéologues du parti y font ainsi constamment référence dans leurs écrits, que ce soit à l'occasion d'un hommage à leurs martyrs¹⁷⁵⁵, afin de transmettre un message de reconnaissance pour les combats menés par le passé et qui permirent de faire avancer la cause révolutionnaire internationale¹⁷⁵⁶, lors d'études plus développées sur les luttes armées que le Sentier lumineux mena¹⁷⁵⁷, ou encore pour demander la libération de son Secrétaire général, emprisonné depuis le 12 septembre 1992¹⁷⁵⁸.

Outre les nombreuses évocations de la révolution conduite par Abimaël Guzmán, les membres du comité central du PCN(M) ne manquaient pas de souligner les similitudes entre les cas népalais et péruviens, Prachanda affirmant qu'« il y a davantage de similarités [entre la guerre populaire du Népal] et le PCP au Pérou [qu'avec la lutte armée philippine], bien que ce ne soit pas une copie conforme »¹⁷⁵⁹. La comparaison que le leader maoïste népalais fait avec ses camarades du Pérou s'avère être pertinente à de nombreux égards et les études menées par divers universitaires l'ont largement démontré.

Robert Andrew Nickson, économiste et spécialiste du monde latino-américain, avait su relever dès 1992 – soit deux années après la chute du régime *panchayat* – les points communs entre les situations népalaises et péruviennes. Il constate notamment que les méthodes propagandistes employées par les révolutionnaires du Népal sont les mêmes que celles du

¹⁷⁵³ NCP(Masāl). « Peru Janakrāntiko Samarthanamā » [Soutien à la guerre populaire du Pérou]. In : NCP(Masāl). *Rāto Taravār* [L'épée rouge]. Katmandou : Nepāl Kamyuniṣṭ Pārti (Masāl), 2059 BS, p. 409.

¹⁷⁵⁴ Voir encore CPN(M). « Editorial: Long Live the People's War ». *The Worker*. Février 1997, n° 3, p. 2.

¹⁷⁵⁵ CPN(M). « The Great Leap Forward: An Inevitable Need of History ». In : CPN(M). *Some Important Documents of Communist Party of Nepal (Maoist)*. *op. cit.*, p. 48.

¹⁷⁵⁶ CPN(M). « Appeal of the C.P.N. (Maoist) to the People. March Along the Path of People's War to Smash the Reactionary State and Establish a New Democratic State! ». In : CPN(M). *Some Important Documents of Communist Party of Nepal (Maoist)*. *op. cit.*, p. 31.

¹⁷⁵⁷ Prachanda. « Peru ra Philipinskā Saśastra Saṅgharṣabāre. Ek Saṅksipta Tulanātmak Aghyayan » [La lutte armée au Pérou et aux Philippines. Une brève étude comparative]. In : Prachanda. *Prachandaḍakā Chhāniekā Rachanāharu* [Œuvres choisies de Prachanda]. Tome 1. Katmandou : Janadiṣā Prakāṣan, 2063 BS, p. 84-89.

¹⁷⁵⁸ Voir par exemple CPN(UC). « Campaign to Defend the Life of Com. Gonzalo ». *The Worker*. Février 1993, n° 1, p. 30.

¹⁷⁵⁹ Nous traduisons : « *There are more similarities with the PCP in Peru, but not exactly* ». ONESTO, Li. « Red Flag Flying on the Roof of the World. Inside the Revolution in Nepal: Interview with Comrade Prachanda ». *Revolutionary Worker*. *art. cit.*

Sentier lumineux, citant à titre d'exemple les banderoles dénonçant l'impérialisme et le révisionnisme chinois qu'à l'instar du PCP-SL en avril 1978 (qui en avait déployé sur une colline surplombant Lima), le PCN(Mašāl) avait déroulé sur les façades de l'Hôtel Annapurna de Patan en octobre 1990¹⁷⁶⁰.

De la même manière, les membres du Sentier lumineux appelèrent au boycott des élections, arguant que la révolution n'avait jamais germé sur les bancs du Parlement et que seuls les ambitieux et les opportunistes pouvaient envisager d'avoir recours aux élections pour réussir¹⁷⁶¹. Un pamphlet édité par le Comité central du PCP-SL en 1985 invitait ainsi les Péruviens à ne pas se rendre aux urnes et à joindre leurs forces à celle des révolutionnaires pour étendre la guerre du Peuple à l'ensemble du pays¹⁷⁶². Or, si le PCN(Mašāl) – par le biais du Front Populaire Uni du Népal (FPUN) – participa aux élections générales de 1991, il boycotta tous les scrutins qui suivirent, se servant de la même rhétorique utilisée par les révolutionnaires péruviens pour justifier leur position.

Le recours à la violence contre les individus jugés contre-révolutionnaires fut également commun aux deux partis révolutionnaires. Dans une thèse de doctorat soutenue à l'université d'Utrecht en 2002, Mario Antonio Fumerton avance ainsi que « les dirigeants du parti étaient préparés à employer la force militaire afin de s'assurer le succès à n'importe quel prix, quels que soient les excès – et plus particulièrement ceux commis contre la mutinerie “contre-révolutionnaire” des masses »¹⁷⁶³. De leur côté, les guérilleros népalais ne dissimulèrent pas l'emploi qu'ils firent de méthodes violentes pour faire plier ceux qu'ils considéraient comme des « éléments corrompus »¹⁷⁶⁴, « annihilant » [*sic*] les « tyrans locaux » et les informateurs¹⁷⁶⁵, et ce, dès les premières années de la guerre du Peuple.

Outre les influences péruviennes que l'on retrouve dans les méthodes employées par les maoïstes népalais, il existe également des facteurs structurels similaires dans les deux pays

¹⁷⁶⁰ NICKSON, Robert Andrew. « Democratisation and the Growth of Communism in Nepal: a Peruvian Scenario in the Making? ». In : THAPA, Deepak (éd.). *Understanding the Maoist Movement of Nepal*. Katmandou : Chautari Books Series, 2003, p. 21.

¹⁷⁶¹ *Art. cit.*

¹⁷⁶² PCP-SL. « No votar: sino generalizar la guerra de guerrillas para conquistar el poder para el pueblo » [Ne pas voter : à la place, étendez la guerre de guérilla généralisée afin de conquérir le pouvoir pour le Peuple]. *Documentos del Partido Comunista del Perú*. Février 1985, <http://www.blythe.org/peru-pcp/docs_sp/votar.htm> (consulté le 7 mai 2010).

¹⁷⁶³ Nous traduisons : « *political leadership was prepared to employ military force so as to ensure success at all cost, no matter how excessive—and especially so when confronted with the “counter-revolutionary” mutiny of the masses* ». FUMERTON, Mario. *From Victims to Heroes: Peasant counter-rebellion and Civil War in Ayacucho*. *op. cit.*, p. 65.

¹⁷⁶⁴ « Dosro Yojana Avadhi: Samksipta Ghatana Samikša » [La période du deuxième Plan : un rapide récapitulatif des événements]. *Jana Yuddha*. Falgun 2053 BS, vol. 2, p. 8.

¹⁷⁶⁵ CPN(M). « One Year of People's War in Nepal: a Review ». *The Worker*. *art. cit.*, p. 15.

et qui ont été soulignés par de nombreux universitaires. Robert Andrew Nickson élabore ainsi une liste des caractéristiques communes aux deux nations : une population sensiblement égale ; une topographie alternant hauts sommets andins ou himalayens et plaines du littoral ou du Terai ; une marginalisation de certaines ethnies ; ou encore un développement économique peu avancé¹⁷⁶⁶.

D'autres chercheurs se sont intéressés à ces similitudes structurelles entre le Népal et le Pérou, permettant de rapprocher les deux mouvements maoïstes qui s'y déroulèrent. David Scott Palmer, politologue, et Thomas A. Marks, spécialiste en études stratégiques, affirment par exemple dans une étude comparative que « le Pérou dans les années 1980 et le Népal dans les années 1990 constituaient tous deux un champ propice à l'émergence d'insurrections menaçantes pour l'État »¹⁷⁶⁷. Pour autant, ces deux universitaires ne manquent pas de relever des différences sensibles entre leurs deux objets d'étude. Ainsi, ils avancent que la pénétration du pouvoir dans les régions reculées du pays était établie depuis plus d'un siècle dans le cas du Pérou tandis que le gouvernement demeurait encore virtuellement absent de nombreuses régions du Népal à la fin des années 1990¹⁷⁶⁸. De même, ils rappellent que les infrastructures (routières, ferroviaires, etc.) sont rares et de mauvaise qualité au Népal alors qu'elles relient l'ensemble des départements du Pérou, ou encore que le taux d'analphabétisme était bien supérieur dans le royaume himalayen que dans la république andine¹⁷⁶⁹.

Lorsque les membres du PCN(M) lancèrent leur guerre populaire, ils se nourrirent donc des expériences menées par leurs aînés du Pérou, des Philippines, d'Inde ou d'ailleurs, et s'armèrent de l'outil que constitue la « science militaire marxiste-léniniste-maoïste »¹⁷⁷⁰.

Pourtant, loin de se reposer sur les jalons établis par leurs prédécesseurs, les idéologues du Parti, par la voix de leur Secrétaire général, entendaient poursuivre le travail commencé par Marx, Lénine et Mao en proposant une nouvelle étape du marxisme-léninisme-maoïste et qui constituerait la base de la lutte armée au XXI^e siècle : la voie Prachanda.

¹⁷⁶⁶ NICKSON, Robert Andrew. « Democratisation and the Growth of Communism in Nepal: a Peruvian Scenario in the Making? ». In : THAPA, Deepak (éd.). *Understanding the Maoist Movement of Nepal*. op. cit., p. 26-33.

¹⁷⁶⁷ Nous traduisons : « *Both Peru in the 1980s and Nepal in the 1990s appear fertile ground for the emergence of insurgencies threatening the state* ». PALMER, David Scott & MARKS, Thomas A. « Radical Maoist Insurgents and Terrorist Tactics: Comparing Peru and Nepal ». *Low Intensity Conflict & Law Enforcement*. 2005, vol. 13, n° 2, p. 92.

¹⁷⁶⁸ *Ibid.*, p. 93.

¹⁷⁶⁹ *Ibid.*, p. 93 et suivantes.

¹⁷⁷⁰ Prachanda. « Mao Tse-tung's Contribution in the Development of Universal Theory of People's War ». In : Prachanda (et al.). *Problems and Prospects of Revolution in Nepal. A Collection of Articles by Com. Prachanda and Other Leaders of the CPN(Maoist)*. op. cit., p. 181.

Une nouvelle science marxiste-léniniste-maoïste : la voie Prachanda

Depuis les huit dernières années, notre Parti (le PCN(Maoïste)), l'armée populaire de libération et le Peuple népalais sont sur le terrain de la guerre du peuple, à l'instar des communistes révolutionnaires d'Inde, du Pérou, des Philippines, de Turquie et d'Iran. Dans l'ère actuelle de l'impérialisme, de la révolution prolétarienne et au milieu d'une guerre populaire, notre Parti a contribué et a enrichi le marxisme-léninisme-maoïsme en tirant les leçons de la révolution et de la contre-révolution mondiale. Ceci a été synthétisé dans la voie Prachanda et grâce à l'application dans la pratique révolutionnaire de cette théorie scientifique, elle s'est davantage développée, sous la forme d'un « développement de la démocratie au XXI^e siècle »¹⁷⁷¹.

La fondation d'une « voie Prachanda » qui refléterait l'avancée révolutionnaire népalaise et est décrite succinctement ici par camarade Ananta – de son vrai nom Barsha Man Pun Magar, membre du comité central du PCN(M) et leader de l'Armée populaire de libération –, révèle une nouvelle fois la volonté des leaders du PCN(M) d'inscrire leur mouvement dans l'histoire du communisme mondial.

En effet, l'idéologie marxiste-léniniste-maoïste constitue pour les révolutionnaires une science à part entière, celle de la révolution internationale prolétarienne. Dès lors, au même titre que les sciences en physique, astronomie ou histoire, le développement continu du marxisme est pour ses partisans, un « processus naturel »¹⁷⁷². Mao, de même que Lénine avant lui, contribuèrent ainsi à faire progresser la science marxiste et de nombreuses insurrections qui fleurirent un peu partout sur le globe par la suite eurent pour vocation de poursuivre cette mission. En institutionnalisant les fondements de sa philosophie sous le vocable de « Pensée de Gonzalo », le Secrétaire général du PCP-SL n'avait d'autre but que de prouver l'apport de la guerre populaire péruvienne au mouvement communiste international¹⁷⁷³.

¹⁷⁷¹ Nous traduisons : « *Along with the communist revolutionaries including in India, Peru, Philippines, Turkey and Iran, in this great campaign, our Party CPN(Maoist), People's Liberation Army and the Nepalese people are in the field of People's War since last eight years. In today's era of imperialism and proletarian revolution and in the midst of People's War our Party has contributed to and enriched in MLM by drawing essence of the lessons of world revolution and counter-revolution. This has already been synthesized in the form of Prachanda Path and through the application of this scientific theory in revolutionary practice, it has further developed in the form of "Development of democracy in the twenty first century" ».* Ananta. « *People's War in the 21st Century and Prachanda Path* ». In : Prachanda (et al.). *Problems and Prospects of Revolution in Nepal. A Collection of Articles by Com. Prachanda and Other Leaders of the CPN(Maoist)*. Katmandou : Janadisha Publications, 2004, p. 215.

¹⁷⁷² Prachanda. « *On Maoism* ». In : Prachanda (et al.). *Problems and Prospects of Revolution in Nepal. A Collection of Articles by Com. Prachanda and Other Leaders of the CPN(Maoist)*. Katmandou : Janadisha Publications, 2004, p. 1.

¹⁷⁷³ Voir par exemple The Peru People's Movement. « *Gonzalo Thought is the Theoretical Foundation for the Communists of Today* ». *Website of Red Sun Magazine*. Novembre 2006, <http://www.redsun.org/mpp_doc/mpp_200611_GT_En.htm> (consulté le 14 août 2010).

Aussi, lorsque Prachanda commença à rédiger les principes théoriques de la révolution populaire au Népal, il ne faisait que reproduire ce que ses aînés avaient fait quelques années, voire quelques décennies avant.

La première mention d'une « voie Prachanda » apparaît au grand public dans le périodique *A World to Win*, organe officieux du Mouvement révolutionnaire internationaliste, durant le courant de l'année 2001. Cette nouvelle orientation du PCN(M) avait été entérinée quelques mois plus tôt, lors de la Seconde conférence nationale du Parti qui se tint en février 2001 où les membres du Comité central déclarèrent :

En tant qu'organe inséparable du prolétariat international, le Parti a décidé de la ligne de la révolution népalaise [...] en se fondant sur les principes universels du marxisme-léninisme-maoïsme. Ce fut la première réussite de la révolution népalaise [...]. Une nouvelle époque historique commença le 13 février 1996 avec les débuts historiques de la guerre populaire [...]. Aujourd'hui, la synthèse de l'expérience accumulée lors de cinq années de guerre populaire tempétueuse s'est développée en une série de principes guidant la révolution népalaise [...]¹⁷⁷⁴.

Et cette synthèse se vit désigner par le terme de « voie Prachanda », le Secrétaire général du PCN(M) en étant – du moins officiellement – le principal artisan. En effet, si la « voie Prachanda » porte le nom de l'un des principaux idéologues du maoïsme au Népal et qu'elle est mentionnée dans de nombreux écrits du PCN(M), aucun document fondateur signé de la main de Pushpa Kamal Dahal ne décrit la teneur de cette nouvelle philosophie censée guider la révolution népalaise. Une note de l'ambassade américaine au Népal rapporte même que Mohan Baidya en serait le principal artisan¹⁷⁷⁵. Dans les faits, les textes qui s'appliquent à définir plus précisément ce qu'englobe la science révolutionnaire du Népal émanent tous de membres différents du Comité central du Parti, tels que les camarades Ananta ou surtout Kiran, nom de guerre de Mohan Baidya (ce qui confirmerait l'hypothèse soulevée par les États-Unis). Le principal intéressé ne rédigea donc pas un ouvrage posant explicitement les

¹⁷⁷⁴ Nous traduisons : « *As an inseparable organ of the international proletariat, the Party decided the line of the Nepalese revolution [...] based on the universal principles of Marxism-Leninism-Maoism. This was the first important achievement of the Nepalese revolution [...]. A new historical epoch was initiated on 13 February 1996 with the historic initiation of the People's War [...]. Today, the synthesis of the experience of five stormy years of People's War has developed into a set of ideas guiding the Nepalese Revolution [...]* ». CPN(M). « A Great Achievement: Prachanda Path ». *A World to Win*. 2001, n° 27, <http://www.humanrights.de/doc_en/archiv/n/nepal/politics/180202_prachandapath.htm> (consulté le 6 juin 2010).

¹⁷⁷⁵ MALINOWSKI, Michael E. « Nepal: Indian Ambassador Provides Information on Arrest of High-Level Maoist ». *Wikileaks*. 31 mars 2004, <https://wikileaks.org/plusd/cables/04KATHMANDU588_a.html> (consulté le 18 juin 2014).

fondements de son idéologie et la « voie Prachanda » repose essentiellement sur le texte qui naquit de la réflexion commune menée par les membres du Comité central lors de la seconde conférence nationale du Parti susmentionnée et intitulé « Le Grand Bond en Avant : un besoin inévitable de l'Histoire »¹⁷⁷⁶. Le premier texte qui mentionne la voie Prachanda ne dit d'ailleurs pas autre chose : « Par “voie Prachanda”, le Parti entend l'ensemble des idées qui se sont développées et représentent l'expression centralisée et collective du leadership »¹⁷⁷⁷.

Si nous ne nous attardons pas en détail sur les principes posés par la « voie Prachanda », il nous semble toutefois important d'en préciser les principales caractéristiques. Comme nous l'avons spécifié précédemment, le Secrétaire général du PCN(M) ne rédigea pas de texte officiel présentant les fondements de sa pensée. Nous nous appuyons donc sur les définitions qu'en donnent les différents membres du Comité central qui s'appliquèrent à en tracer les grandes théories dans quatre textes incontournables : « The Great Leap Forward: An Inevitable Need of History », « Philosophical Concept of Prachanda Path », « People's War in the 21st Century and Prachanda Path » et « International Dimension of Prachanda Path »

Dans le premier article datant de décembre 2003, Mohan Baidya commence par rappeler que « la voie Prachanda est un ensemble d'idées qui émergea lors de l'application du marxisme-léninisme-maoïsme dans le contexte particulier de la révolution népalaise »¹⁷⁷⁸, les principaux acteurs du PCN(M) s'étant progressivement rendus compte qu'une telle démarche était devenue indispensable pour pouvoir lutter contre les déviations qui apparaissaient au sein du mouvement communiste népalais¹⁷⁷⁹. La nouvelle idéologie proposée par les révolutionnaires du Népal annonce donc d'emblée l'héritage intellectuel sur lequel elle s'appuie et les références à Lénine ou à Mao Zedong émaillent l'ensemble des articles. Pour autant, la « voie Prachanda » n'entend pas se limiter à une simple paraphrase des principes édictés par ses prédécesseurs et a pour ambition d'offrir de nouvelles perspectives aux révolutionnaires népalais. Le « camarade Basanta », membre du *Politburo* du PCN(M), écrivait ainsi en mai 2006 :

¹⁷⁷⁶ CPN(M). « The Great Leap Forward: An Inevitable Need of History ». In : CPN(M). *Some Important Documents of Communist Party of Nepal (Maoist)*. *op. cit.*

¹⁷⁷⁷ Nous traduisons : « By “Prachanda Path”, the Party means the set of ideas that has developed as a fond of centralised expression of the collective leadership ». CPN(M). « A Great Achievement: Prachanda Path ». *A World to Win*. *art. cit.*

¹⁷⁷⁸ Nous traduisons : « Prachanda Path is the set of ideas that has emerged amidst application of MLM in the particularity of Nepalese revolution ». Kiran. « Philosophical Concept of Prachanda Path ». In : Prachanda (et al.). *Problems and Prospects of Revolution in Nepal. A Collection of Articles by Com. Prachanda and Other Leaders of the CPN(Maoist)*. Katmandou : Janadisha Publications, 2004, p. 42.

¹⁷⁷⁹ *Ibid.*, p. 43.

notre Parti, sous la direction de notre Secrétaire général camarade Prachanda, pense que l'analyse de l'impérialisme faite par Lénine et Mao au XX^e siècle ne peut aider scientifiquement les révolutionnaires maoïstes à développer une stratégie et une tactique de lutte correcte au XXI^e siècle. [...] Les révolutionnaires communistes ne doivent pas rester fixés sur ce que Lénine a dit sur l'insurrection ou sur ce que Mao a dit à propos de la guerre prolongée. Le marxisme n'est pas une chose inerte, mais une science vivante qui transforme le monde. [...] Nous avons la conviction qu'une des raisons pour laquelle la guerre populaire au Népal s'est développée dans un si court laps de temps est due à notre habileté à nous libérer de la contrainte d'un modèle¹⁷⁸⁰.

En s'appuyant sur l'analyse matérialiste historique qu'il fit de la société et de l'histoire du Népal¹⁷⁸¹, Prachanda montra que, outre la philosophie du marxisme-léninisme-maoïsme, l'établissement d'un pouvoir féodal centralisé – nécessité objective pour le processus de développement de la société népalaise – allié au capitalisme bureaucratique issu de l'impérialisme britannique (puis indien) permettaient aujourd'hui au Peuple du Népal de soulever l'étendard de la révolution. Pour mettre un terme à l'oppression que les féodaux et des impérialistes font subir à la population, l'idéologie proposée par le Secrétaire général du Parti repose sur cinq principes généraux : le rôle des masses dans la construction de l'histoire ; le rôle de la lutte des classes et l'usage de la force ; la relation entre la révolution mondiale et la révolution népalaise ; le rôle qualitatif que les masses ont à jouer dans le développement de l'histoire ; enfin, la théorie de la révolution continue, fondée sur les concepts développés par Mao Zedong lors de la Grande révolution culturelle prolétarienne¹⁷⁸².

La « voie Prachanda » ne s'arrête pas là et propose également une vision inédite sur la façon de mener la guerre populaire en fusionnant les concepts de guerre donnés précédemment par les Soviétiques et les Chinois, autrement dit la fusion de l'insurrection armée (Lénine) et de la guerre populaire prolongée (Mao)¹⁷⁸³. Nourrie des erreurs commises

¹⁷⁸⁰ Nous traduisons : « *our Party, under the leadership of Chairman Comrade Prachanda, believes that the analysis of imperialism made by Lenin and Mao in the twentieth century cannot scientifically guide the Maoist revolutionaries to develop correct strategy and tactic to fight in the twenty-first century. [...] The communist revolutionaries must not stick to what Lenin had said about insurrection and what Mao had said on Protracted People's War. Marxism is not an inert thing but a living science to transform the world. [...] We believe one of the reasons behind the development of People's War in such a short span of time in Nepal is our success to keep ourselves away from the constraint of any model* ». Basanta, com. « International Dimension of Prachanda Path ». *The Worker*. Mai 2006, n° 10, p. 84-86.

¹⁷⁸¹ Kiran. « Philosophical Concept of Prachanda Path ». In : Prachanda (et al.). *Problems and Prospects of Revolution in Nepal. A Collection of Articles by Com. Prachanda and Other Leaders of the CPN(Maoist)*. *op. cit.*, p. 51 et suivantes.

¹⁷⁸² *Ibid.*, p. 58-59.

¹⁷⁸³ Ananta. « People's War in the 21st Century and Prachanda Path ». In : Prachanda (et al.). *Problems and Prospects of Revolution in Nepal. A Collection of Articles by Com. Prachanda and Other Leaders of the CPN(Maoist)*. *op. cit.*, p. 224.

par la classe prolétarienne à travers l'histoire¹⁷⁸⁴, la « voie Prachanda » s'attache donc à tirer la quintessence des modèles proposés par Lénine et Mao en les dépassant afin que sa nouvelle théorie réponde aux nouvelles contradictions internationales, au premier lieu desquelles figure la contradiction entre l'impérialisme et les nations et les peuples opprimés¹⁷⁸⁵. Celle-ci se résume en une dizaine de principes tactiques énumérés par Ananta dans son article : donner la priorité au travail dans les villages, sans toutefois oublier les villes ; donner la priorité aux luttes illégales sans négliger les moyens de luttes légaux ; donner la priorité à quelques régions stratégiques, sans pour autant oublier les autres régions ; donner la priorité à la guerre sans oublier les mouvements de masse ; prioriser le militantisme clandestin sans négliger les actions publiques ; mettre l'accent sur les luttes des classes rurales, mais ne pas négliger les luttes nationales ; donner la priorité aux actions de guérilla, mais ne pas négliger les meetings politiques ; se concentrer sur le travail à l'échelle nationale, mais ne pas oublier le travail de propagande à l'international ; donner la priorité à l'organisation militaire, mais ne pas négliger les organisations de front ; enfin, être prioritairement dépendant de ses propres organisations et de ses propres forces, sans pour autant se passer du soutien national et international¹⁷⁸⁶.

Les principes énumérés ci-dessus et censés constituer un résumé clair d'une partie de la « voie Prachanda » demeurent relativement vagues et pourraient être qualifiées de pragmatiques du fait de l'ampleur des champs qu'ils balayent (comme n'a d'ailleurs pas manqué de le souligner Marie Lecomte-Tilouine¹⁷⁸⁷). Ils n'en ont pas moins pour prétention de servir de modèle aux révolutionnaires du monde entier¹⁷⁸⁸.

Si la « voie Prachanda » avait pour but de proposer une stratégie révolutionnaire au peuple népalais, elle entendait également offrir à l'ensemble des révolutionnaires à travers le monde un nouvel exemple à suivre. Nous avons vu précédemment que le Secrétaire général du PCN(M), et le Comité central du Parti avec lui estimaient que les conditions objectives à

¹⁷⁸⁴ *Ibid.*, p. 221.

¹⁷⁸⁵ CPN(M). « The Great Leap Forward: An Inevitable Need of History ». In : CPN(M). *Some Important Documents of Communist Party of Nepal (Maoist)*. *op. cit.* p. 58.

¹⁷⁸⁶ Ananta. « People's War in the 21st Century and Prachanda Path ». In : Prachanda (et al.). *Problems and Prospects of Revolution in Nepal. A Collection of Articles by Com. Prachanda and Other Leaders of the CPN(Maoist)*. *op. cit.*, p. 220.

¹⁷⁸⁷ LECOMTE-TILOUINE, Marie. « Fighting with Ideas: Maoist and Popular Conceptions of the Nepalese People's War ». In : GAYER, Laurent & JAFFRELOT, Christophe (éds.). *Armed Militias of South Asia: Fundamentalists, Maoists, and Separatists*. New York : Columbia University Press, 2009, p. 71.

¹⁷⁸⁸ Ananta. « People's War in the 21st Century and Prachanda Path ». In : Prachanda (et al.). *Problems and Prospects of Revolution in Nepal. A Collection of Articles by Com. Prachanda and Other Leaders of the CPN(Maoist)*. *op. cit.*, p. 224.

l'internationale s'étaient modifiées depuis l'élaboration par Marx, Lénine puis Mao de leurs théories insurrectionnelles : « comme tout objet vivant, le capitalisme ne demeure pas inerte, mais subit des changements dans son fonctionnement. La façon dont le capitalisme opérait du temps de Marx n'était plus le même du temps de Lénine. [...] De la même manière, l'impérialisme analysé par Mao n'était pas le même que celui étudié par Lénine. Aujourd'hui, l'impérialisme ne fonctionne plus de la même manière qu'au temps de Mao »¹⁷⁸⁹. Et Prachanda de définir sa vision de l'impérialisme contemporain : « la principale spécificité de l'impérialisme actuel a été d'exploiter et d'opprimer la grande masse du peuple à travers toute la planète, tant économiquement que culturellement ou militairement, sous la forme d'un seul et unique État globalisé »¹⁷⁹⁰.

Nous touchons là l'un des aspects essentiels de la doctrine de la « voie Prachanda » : le contexte international est devenu tel que la guerre du Peuple au XXI^e siècle n'oppose plus une puissance impérialiste à une nation opprimée, mais bien un impérialisme globalisé contre tous les peuples opprimés. Le nouvel ordre mondial unipolaire, fruit de la chute du bloc soviétique, est largement dominé par les États-Unis, figure de proue de l'impérialisme globalisé et dont l'ambition est de dominer la planète entière. Comme le résume Ananta, qui reprend les théories de Pushpa Kamal Dahal « [Le nouvel impérialisme] a fait s'opposer la guerre mondiale et la révolution mondiale »¹⁷⁹¹. Dès lors, la guerre du Peuple au Népal ne peut se résumer à une révolution nationale et, aux yeux de ses partisans, prend nécessairement une dimension internationale de première importance. Ainsi, les insurgés népalais deviennent le fer de lance de l'internationale révolutionnaire et l'éditorial d'octobre 1999 du magazine *The Worker* – organe officiel du PCN(M) – ne laisse aucun doute sur la mission dont le Parti s'estime investi : « Laissez les réactionnaires du monde trembler devant l'émergence d'une

¹⁷⁸⁹ Nous traduisons : « *Like all living objects, capitalism also does not remain stationary but undergoes changes in its course of functioning. The way capitalism was operating during Marx's time did not remain so at the time of Lenin. [...] In the same way, Mao came to analyze imperialism working in a different form, differently than what Lenin did. Today, one doesn't find imperialism working in the way it used to work in Mao's time* ». BASANTA, com. « International Dimension of Prachanda Path ». *The Worker*. art. cit., p. 83.

¹⁷⁹⁰ Nous traduisons : « *imperialism in its course of development has been acquiring new forms and shapes. The main specificity of today's imperialism has been to exploit and oppress the broad masses of people of the earth economically, politically, culturally and militarily in the form of a single globalized state* ». Prachanda, cité dans *ibid.*, p. 84.

¹⁷⁹¹ Nous traduisons : « *It has made World War and World Revolution to come face to face* ». Ananta. « *People's War in the 21st Century and Prachanda Path* ». In : Prachanda (et al.). *Problems and Prospects of Revolution in Nepal. A Collection of Articles by Com. Prachanda and Other Leaders of the CPN(Maoist)*. op. cit., p. 217.

nouvelle puissance prolétarienne au pied de l'Himalaya et qui deviendra la base arrière de la révolution prolétarienne mondiale ! »¹⁷⁹².

En proposant une nouvelle voie révolutionnaire, le PCN(M) ne s'adressait donc pas à ses seuls compatriotes, mais entendait bien offrir à l'internationale communiste une nouvelle page de son histoire. Si Basanta admettait en 2006 que le PCN(M) « ne prétendait pas que la “voie Prachanda” était déjà devenue universelle »¹⁷⁹³, il n'en estimait pas moins que « les nouveaux concepts et les nouvelles idées que le Parti a mis en avant incluent la force idéologique et politique, afin de permettre aux luttes révolutionnaires de se développer à travers le monde entier »¹⁷⁹⁴. Ainsi, en insistant sur le caractère international de leur combat, Prachanda et ses partisans poursuivaient le travail commencé par Mohan Bikram Singh en 1984.

2. *Le PCN(M), vitrine du Mouvement internationaliste révolutionnaire*

En participant à la fondation du Mouvement internationaliste révolutionnaire (MIR) en 1984, Mohan Bikram Singh démontra les valeurs communes qu'il partageait avec les autres partis révolutionnaires mondiaux. Pour autant, nous avons montré précédemment que ces affinités idéologiques ne masquaient pas une certaine divergence de point de vue avec une partie des membres de l'organisation.

« Pensée de Mao » contre « maoïsme » : l'opposition de Mohan Bikram Singh au MIR

La conférence fondatrice du MIR à peine clôturée, Mohan Bikram Singh publiait déjà un premier article dans lequel il laissait poindre de nombreuses critiques à l'égard des positions prises par certains membres de l'organisation, au premier lieu desquels figurait le RCP-USA.

¹⁷⁹² Nous traduisons : « *Let the reactionaries of the world tremble at the emergence of a new proletarian power in the lap of the Himalayas, which would ultimately be a Base Area for the world proletarian revolution!* ». CPN(M). « Advance in the Great Direction of Creating Base Areas ». *The Worker*. Octobre 1999, n° 5, p. 1.

¹⁷⁹³ Nous traduisons : « *Our Party does not claim that Prachanda Path has already become universal* ». Basanta, com. « International Dimension of Prachanda Path ». *The Worker*. art. cit., p. 82. Il semblerait même que la voie Prachanda ait rencontré une certaine résistance de la part des autres membres du MIR : Gajurel, C.P. « International Communist Movement and our Role ». *People's Voice. A Monthly Bulletin of International Department, CPN-Maoist*. Mai 2013, n° 1, p. 9.

¹⁷⁹⁴ Nous traduisons : « *the new concepts and ideas that it has put forward encompasses ideological and political strength to help develop revolutionary struggles all across the world* ». *Ibid.*

Ainsi, le Secrétaire général du PCN(Masāl) notait dès 1984 une tendance déviationniste sur la question du nationalisme, des mouvements révolutionnaires nationaux et de la Nouvelle démocratie, de la part du parti révolutionnaire américain¹⁷⁹⁵. Était notamment remise en cause une série d'articles publiée par le RCP-USA depuis 1981¹⁷⁹⁶ qui, selon le leader du Pyuthān, menaçait de fragiliser le mouvement révolutionnaire international¹⁷⁹⁷. Armé de force citations de Marx, Lénine et Mao, Mohan Bikram Singh entendait démontrer à son interlocuteur, ainsi qu'à l'ensemble des membres du MIR, que la ligne idéologique prônée par le RCP-USA s'éloignait dangereusement des principes édictés par les théoriciens fondateurs du communisme.

Néanmoins, à l'instar de Mao Zedong qui, en octobre 1938, avait insisté sur la nécessité de lutter contre les deux fronts que constituent l'opportunisme de droite et l'opportunisme de gauche à l'intérieur du parti afin de conserver une ligne idéologique correcte¹⁷⁹⁸, le Secrétaire général du PCN(Masāl) estimait que ses critiques fondées sur la lutte contre les deux fronts, loin d'être destructrices, permettraient au contraire au mouvement révolutionnaire international de sortir de la confusion dans laquelle les écrits de Bob Avakian l'avaient fait tomber¹⁷⁹⁹. Comme Mohan Bikram Singh le soulignait en conclusion de son pamphlet, « nous devrions essayer d'éviter tout risque que la solidarité internationale révolutionnaire soit brisée par de mauvaises interprétations et par une incapacité à comprendre la théorie [marxiste-léniniste-pensée de Mao] et à l'appliquer correctement »¹⁸⁰⁰.

Dans un premier temps, les débats entre le PCN(Masāl), d'une part, et le MIR et le RCP-USA, d'autre part, avaient essentiellement un but « constructif » et ne menaçaient pas directement l'unité du MIR. Pourtant, les divergences entre les révolutionnaires népalais et

¹⁷⁹⁵ SINGH, Mohan Bikram. « Note of Dissent Presented to the 2nd International Conference of Marxist-Leninist Parties and Organisations Held in 1984 ». In : SINGH, Mohan Bikram (éd.). *Two-Line Struggle Within RIM (In context of the Maoist "Revolution" in Nepal)*. *op. cit.*, p. 135.

¹⁷⁹⁶ Les textes incriminés sont reproduits dans RCP-USA. « Extracts from articles published on Revolution, organ of RCP, USA ». In : SINGH, Mohan Bikram. *Rim ra Māovādīharuko Kathit Janayuddha* [Le RIM et la soi-disant guerre populaire des maoïstes]. *op. cit.*, p. 22-27.

¹⁷⁹⁷ SINGH, Mohan Bikram. « Note of Dissent Presented to the 2nd International Conference of Marxist-Leninist Parties and Organisations Held in 1984 ». In : SINGH, Mohan Bikram (éd.). *Two-Line Struggle Within RIM (In context of the Maoist "Revolution" in Nepal)*. *op. cit.*, p. 135.

¹⁷⁹⁸ MAO, Zedong. « Le rôle du Parti communiste chinois dans la guerre nationale ». In : MAO, Zedong. *Œuvres choisies*. vol. II. Beijing : Éditions en langues étrangères, 1967, p. 223.

¹⁷⁹⁹ SINGH, Mohan Bikram. « Note of Dissent Presented to the 2nd International Conference of Marxist-Leninist Parties and Organisations Held in 1984 ». In : Singh, Mohan Bikram (éd.). *Two-Line Struggle Within RIM (In context of the Maoist "Revolution" in Nepal)*. *op. cit.*, p. 139.

¹⁸⁰⁰ Nous traduisons : « *we should try to avoid any possibility of our international revolutionary solidarity being broken because of misunderstanding and inability to grasp the theory and apply it correctly* ». *Ibid.*, p. 140.

américains ne firent que s'accroître et d'accessoires, elles devinrent fondamentales à leurs yeux.

En effet, jusqu'alors les communistes prochinois à travers le monde s'entendaient pour suivre les principes encadrés par le « marxisme-léninisme-pensée de Mao »¹⁸⁰¹ et la Déclaration de 1984 du MIR entérinait cette approche philosophique¹⁸⁰². Une nouvelle conception de l'idéologie communiste commençait toutefois à faire son apparition dans certains cercles de l'internationale révolutionnaire. Abimaël Guzmán qui, durant de nombreuses années avait prôné la supériorité de la Pensée de Mao pour instaurer le socialisme dans les pays semi-féodaux et semi-colonisés¹⁸⁰³, fut celui qui amorça un tournant à partir du début des années 1980 en avançant le concept de marxisme-léninisme-maoïsme. L'élément moteur de ce changement fut le lancement de la guerre populaire en mai 1980 qui, selon les membres du Comité central du PCP-SL, permit de mettre en lumière le maoïsme comme étape supérieure de la science marxiste-léniniste¹⁸⁰⁴. Rapidement, les écrits politiques du Sentier lumineux ne firent plus allusion qu'à cette nouvelle école de pensée¹⁸⁰⁵ et l'« avancée scientifique » qu'était le marxisme-léninisme-maoïsme fut définitivement adoptée lors de la deuxième conférence nationale du Parti en mai 1982¹⁸⁰⁶.

Les révolutionnaires péruviens furent à l'origine du glissement idéologique qui s'opéra chez les partis communistes à tendance prochinoise¹⁸⁰⁷ et ce ne fut que quelques années plus tard que ces derniers commencèrent à emprunter la route ouverte par le Sentier lumineux.

¹⁸⁰¹ Voir par exemple AVAKIAN, Bob. *For a Harvest of Dragons. On the "Crisis of Marxism" and the Power of Marxism – Now more than ever: an Essay marking the 100th Anniversary of Marx's Death*. Chicago : RCP Publications, 1983, p. 114.

¹⁸⁰² RIM. « Declaration of the Revolutionary Internationalist Movement RIM. Adopted by the delegates and observers at the International Conference of Marxist-Leninist Parties and organizations which formed the Revolutionary Internationalist Movement – RIM ». In : SINGH, Mohan Bikram (éd.). *Two-Line Struggle Within RIM (In context of the Maoist "Revolution" in Nepal)*. op. cit., p. 192.

¹⁸⁰³ Voir par exemple PCP-SL. « ¡Desarrollemos la creciente protesta popular! » [Développons la protestation populaire croissante !]. *Documentos del Partido Comunista del Perú*. art. cit. ou PCP-SL. « Être marxiste, c'est adhérer au marxisme-léninisme-pensée de Mao Tsétoung ». *Contre-informations. Média pour le communisme*. Octobre 1977, <<http://www.contre-informations.fr/doc-inter/perou/pcp18.html>> (consulté le 3 mars 2010).

¹⁸⁰⁴ PCP-SL. « Linea Internacional » [Ligne internationale]. *Documentos del Partido Comunista del Perú*. Non daté (avant 1990), <http://www.blythe.org/peru-pcp/docs_sp/linint.htm> (consulté le 15 mars 2008).

¹⁸⁰⁵ Voir par exemple PCP-SL. « Viva la lucha armada de nuestro pueblo ! Abajo la patraña reaccionaria ! » [Vive la lutte armée de notre peuple ! À bas la foutaise réactionnaire !]. *Documentos del Partido Comunista del Perú*. 8 septembre 1981, <http://www.blythe.org/peru-pcp/docs_sp/desarolla.htm> (consulté le 18 octobre 2009).

¹⁸⁰⁶ PCP-SL. « Linea Internacional » [Ligne internationale]. *Documentos del Partido Comunista del Perú*. art. cit.

¹⁸⁰⁷ Sur la primauté du PCP-SL dans la fondation de l'idéologie marxiste-léniniste-maoïste, voir notamment le témoignage du PCI(ML)-Naxalbari dans AJHIT, Camarade. « Le MLM et la pensée de Mao Zedong ne sont pas la même chose ». *Contre-informations. Média pour le communisme*. Non daté, <<http://www.contre-informations.fr/doc-inter/inde/inde25.html>> (consulté le 3 mars 2010) ou dans l'histoire de l'idéologie maoïste proposée par le portail des révolutionnaires français : L'étoile rouge. « Le marxisme-léninisme-maoïsme, idéologie de la révolution ». *L'étoile rouge*. Non daté, <<http://etoilerouge.chez-alice.fr/documents/nac5.html>> (consulté le 21 décembre 2009).

Ainsi, bien qu'il avait employé le terme de marxisme-léninisme-maoïsme dès le début des années 1980¹⁸⁰⁸, le RCP-USA de Bob Avakian (qui fut le premier parti révolutionnaire à suivre officiellement les révolutionnaires péruviens) ne reprit explicitement le flambeau brandi par le PCP-SL qu'au début des années 1990¹⁸⁰⁹. Pour le Secrétaire général du parti maoïste états-unien, « de même que Lénine a développé le marxisme à un stade supérieur, le marxisme-léninisme, Mao, en suivant les pas de Lénine, le développa à un stade encore supérieur : le marxisme-léninisme-maoïsme »¹⁸¹⁰. Il estimait également que « le marxisme-léninisme-maoïsme concentre les plus hauts intérêts du prolétariat »¹⁸¹¹ et que ses principes étaient, à ce titre, incontournables pour la mise en œuvre de la révolution prolétarienne.

L'influence conjointe du RCP-USA et du PCP-SL au sein du MIR du fait de leur participation active à la fondation même du mouvement dès le début des années 1980, contribua à porter la question de l'idéologie du marxisme-léninisme-maoïsme au cœur de l'institution internationale. Après de nombreux débats, les membres du MIR acceptèrent finalement l'évolution idéologique proposée par les révolutionnaires péruviens et états-uniens, faisant du marxisme-léninisme-maoïsme le nouvel étendard de la révolution mondiale. Dans des termes similaires à ceux utilisés par Bob Avakian, le Comité directeur du MIR affirma dans un pamphlet publié le 26 décembre 1993 qu'en développant ses théories et en les mettant en application en Chine, Mao Zedong avait fait progresser la science marxiste-léniniste. Parmi les nombreux apports du Grand timonier à la révolution mondiale, les membres du MIR retenaient essentiellement la Grande révolution culturelle prolétarienne, véritable point d'orgue de la philosophie du leader de la révolution chinoise, qui avait fait définitivement basculer le marxisme-léninisme dans une nouvelle ère : celle du marxisme-léninisme-maoïsme¹⁸¹².

¹⁸⁰⁸ AVAKIAN, Bob. « What Proletarian Revolutions and Socialist States are Good For After All! ». In : AVAKIAN, Bob. *Reflections, Sketches & Provocations. Essays and Commentary 1981-1987*. Chicago : RCP Publications, 1990, p. 101.

¹⁸⁰⁹ Voir par exemple AVAKIAN, Bob. « Hatred for Oppression – It's not Just a Personal Thing ». *Revolutionary Worker*. 2 décembre 1990, n° 583, <<http://revcom.us/a/ideology/mlm2.htm>> (consulté le 4 juin 2010).

¹⁸¹⁰ Nous traduisons : « *Just as Lenin developed Marxism to a new and higher stage, Marxism-Leninism; Mao, following Lenin, developed it to yet again a new and higher stage, Marxism-Leninism-Maoism* ». AVAKIAN, Bob. « The "Demise of Communism" – and the Communist Future ». In : AVAKIAN, Bob. *Phony Communism is Dead... Long Live Real Communism!*. Chicago : RCP Publications, 2004 (2nd édition), p. 39.

¹⁸¹¹ Nous traduisons : « *Marxism-Leninism-Maoism concentrates the highest interests of the proletariat* ». AVAKIAN, Bob. « What is Marxism-Leninism-Maoism, and What Ideology is it? ». *Revolutionary Worker*. 23 décembre 1990, n° 586, <<http://revcom.us/a/ideology/mlm3.htm>> (consulté le 4 juin 2010).

¹⁸¹² RIM. « Long Live Marxism-Leninism-Maoism! ». *Committee to Support the Revolution in Peru*. 26 décembre 1993, <<http://www.csrp.org/rim/longlivemlm.htm>> (consulté le 15 octobre 2005).

Si le MIR adopta officiellement la doctrine du marxisme-léninisme-maoïsme à partir de décembre 1993, une partie de ses membres n'approuva pas la nouvelle orientation idéologique qu'avaient impulsé le RCP-USA et le PCP-SL, estimant que seule la philosophie de la « Pensée de Mao » rendait véritablement compte des théories développées par Mao Zedong. Mohan Bikram Singh appartenait à cette dernière catégorie.

Nous avons vu précédemment que les premières critiques que le leader pyuthanais émit en 1984 étaient dirigées contre le RCP-USA et non contre l'ensemble du MIR. Aussi, lorsque l'organisation révolutionnaire internationale commença à suivre l'exemple donné par le PCP-SL et le RCP-USA en adoptant la doctrine marxiste-léniniste-maoïste, Mohan Bikram Singh blâma-t-il la mauvaise influence que Bob Avakian et Abimaël Guzmán avaient sur le MIR. Un article du Secrétaire général du PCN(Masāl) – dont la date de parution demeure incertaine bien que des indices montrent qu'elle est postérieure à avril 1991 et antérieure à décembre 1993 (date à laquelle le MIR fit sienne la doctrine du marxisme-léninisme-maoïsme) – témoigne ainsi de la bataille idéologique qui l'opposait aux Secrétaires généraux du RCP-USA et du PCP-SL¹⁸¹³. Outre le fait que Mohan Bikram Singh y accusait Bob Avakian de ne pas avoir modifié ses positions critiques vis-à-vis de Staline et qu'il estimait que l'analyse qu'Abimaël Guzmán faisait de la situation communiste internationale était largement erronée, il reprocha surtout à ses deux camarades de trahir l'essence même de la Déclaration de 1984. Il rappelait notamment que le Comité du MIR avait conclu le séminaire de mars 1984 en affirmant la supériorité de la philosophie marxiste-léniniste-pensée de Mao et que cette doctrine serait désormais le guide de tous les partis révolutionnaires à travers le monde. Dès lors, en transformant le précepte du marxisme-léninisme-pensée de Mao en marxisme-léninisme-maoïsme, le PCP-SL et le RCP-USA allaient contre les principes votés par le Comité du MIR (CoMIR) quelques années auparavant. Or, rappelait Mohan Bikram Singh, le marxisme-léninisme-Pensée de Mao

est un mandat donné par la conférence du comité qu'il (le comité) n'a pas le droit de violer sans qu'il soit amendé par un corps authentique. [...] Le PCP et le RCP ont pris la décision de remplacer la Pensée de Mao par le "maoïsme". Le MIR est la seule instance où de tels débats peuvent être menés. [...] Nous respectons le droit [du PCP et du RCP] de prendre les décisions

¹⁸¹³ SINGH, Mohan Bikram. *RCP(USA) on the Question of International Communist Movement*. Non publié (communication personnelle), date non précisée, 5 p.

qu'ils veulent sur cette question [du maoïsme]. Mais leurs décisions ne peuvent s'appliquer au comité. Celui-ci doit s'en tenir strictement à la déclaration [de 1984]¹⁸¹⁴.

Désireux d'affirmer toujours plus son opposition à la nouvelle ligne idéologique empruntée par le MIR sous l'influence des révolutionnaires états-uniens et péruviens, le PCN(Masāl) officialisa sa position concernant le « maoïsme » dans une longue résolution rédigée par le Comité central du Parti lors d'une réunion qui se tint du 17 au 19 septembre 1992. Pour le parti de Mohan Bikram Singh, « les contributions de Mao Zedong sont d'une grande importance historique. Néanmoins, ses contributions appartiennent au domaine du léninisme. *Elles ne créent pas une ère indépendante du maoïsme* [mis en exergue par nous] »¹⁸¹⁵. Le Secrétaire général du PCN(Masāl) et ses partisans estimaient par ailleurs que le maoïsme « [déformait] la Pensée de Mao Zedong, [dévaluait] le léninisme et [déviait] le mouvement communiste du véritable marxisme-léninisme », ce qui les amenèrent à conclure que « le Comité central élargi du PCN(Masāl) a décidé à l'unanimité de rejeter la proposition sur le maoïsme avancé par le Comité [du MIR] »¹⁸¹⁶.

Durant les années qui suivirent, les échanges entre le MIR et le PCN(Masāl) furent nombreux, comme en témoignent les nombreuses publications émanant des deux parties¹⁸¹⁷, et l'adoption officielle de l'idéologie marxiste-léniniste-maoïste en décembre 1993 par le MIR ne suffit pas à faire taire les voix discordantes du PCN(Masāl). Le 21 mars 1994, à l'occasion du dixième anniversaire de la fondation du mouvement international, le MIR communiqua à l'ensemble de ses membres une circulaire qui, outre un appel à une levée de fonds destinée à permettre au MIR de survivre, enjoignait ses partisans à conjuguer leurs efforts afin que l'organisation accélère sa transition vers le marxisme-léninisme-maoïsme, lui permettant ainsi d'être « dans la meilleure situation possible pour faire face aux défis [actuels] et atteindre une

¹⁸¹⁴ Nous traduisons : « *This is a mandate given by the conference to the committee, which it (the committee) has no any right to violate until it is amended by an authentic body. [...] The PCP and RCP have taken decision to amend Mao Tsetung thought by "Maoism". The RIM is the only kind of platform to exchange views experiences. [...] We respect their right to take any decision in this regard. But the same does not hold good with the committee. It is bound to follow strictly the declaration* ». *Ibid.*, p. 3.

¹⁸¹⁵ Nous traduisons : « *the contributions of Mao-Tse-Tung are of great historical importance. However, his contributions fall within Lenin's era. They do not create an independent era of Maoism* ». NCP(Masāl). « On Maoism ». In : SINGH, Mohan Bikram (éd.). *Two-Line Struggle Within RIM (In context of the Maoist "Revolution" in Nepal)*. *op. cit.*, p. 181.

¹⁸¹⁶ Nous traduisons : « *it distorts Mao Tse-tung Thought, devaluates Leninism and deviates the world communist movement from the right track of Marxism-Leninism. Therefore, the extended meeting of the COC of the NCP (Mashal) unanimously decides to reject the proposal on Maoism move by the committee* ». *Ibid.*, p. 172.

¹⁸¹⁷ Voir par exemple NCP(Masāl). « Nepāl Kamyuniṣṭ Pārti (Masāl) Ko Chhathaurān Mahādhiveśanlāi Rimko Abhivādan » [Salutation du PCN(Masāl) à l'Assemblée générale du MIR]. In : NCP(Masāl). *Rāto Taravār [L'épée rouge]*. Katmandou : Nepāl Kamyuniṣṭ Pārti (Masāl), 2059 BS, p. 584-592.

nouvelle échelle »¹⁸¹⁸. La veille, le Comité élargi du MIR avait déjà commencé son travail de communication en diffusant aux membres de l'organisation un texte résumant les dernières positions qu'il avait prises concernant la situation du mouvement communiste international, et notamment sur les questions relatives à la guerre du Peuple au Pérou¹⁸¹⁹. En effet, depuis l'arrestation de son Secrétaire général en 1992 par les autorités péruviennes, le PCP-SL s'était grandement affaibli et faisait face à de sérieuses dissensions internes. Aux yeux du Comité, le revers subi par les révolutionnaires péruviens, de même que leurs querelles internes ou la situation politique globale, ne pouvait être que surmonté et combattu armé du marxisme-léninisme-maoïsme.

Destinataire de ces différentes missives au même titre que les autres membres du MIR, le PCN(Masāl) refusa de souscrire aux indications envoyées par le Comité. Lors d'une réunion entre Mohan Bikram Singh (appelé de son nom de guerre « camarade Dumdum » dans le rapport) et le représentant du Comité du MIR en Inde (désigné sous le vocable de « camarade Arjun ») au lendemain de la diffusion de la circulaire¹⁸²⁰, le Secrétaire général du PCN(Masāl) réitéra ses objections contre les principes du marxisme-léninisme-maoïsme, accusant le Comité de verser dans l'ultragauchisme dont s'était rendu coupable Charu Majumdar auparavant¹⁸²¹. Face à l'intransigeance du leader pyuthanais, le représentant du MIR en Inde en vint à déclarer que, eu égard à leurs divergences, il pourrait « ne pas y avoir d'autres alternatives que de régler le problème de manière organisationnelle en réduisant le PCN(Masāl) au rang de candidat membre [du MIR] »¹⁸²². S'il n'était pas encore question d'exclusion totale de l'organisation révolutionnaire internationale et si la réponse de Mohan Bikram Singh à ces menaces indique qu'il espérait encore régler ses querelles avec le Comité¹⁸²³, les déclarations du camarade Arjun montrent bien que les dissensions entre le MIR et le PCN(Masāl) avaient pris une nouvelle ampleur.

¹⁸¹⁸ Nous traduisons : « *the best possible situation to meet the challenges and scale further heights* ». RIM. *Circular*. Non publié (communication personnelle), 21 mars 1994, p. 1.

¹⁸¹⁹ RIM. *Documents of the Expanded Meeting of the Committee of RIM*. Non publié (communication personnelle), 20 mars 1994, 3 p.

¹⁸²⁰ Le document est non daté, mais des indices (allusion à la circulaire ; allusion au PCN(CU) ; etc.) indique qu'il est antérieur postérieur à mars 1994 et antérieur à mars 1995.

¹⁸²¹ RIM. *Notes on Meeting Held Between Representative of Committee and Representative of Masal*. Non publié (communication personnelle), non daté, p. 2.

¹⁸²² Nous traduisons : « *there could be no other alternate left but to settle the matter organisationally, we shall have to drop M [PCN(Masāl)] to the status of candidate member* ». *Ibid.*, p. 3.

¹⁸²³ *Ibid.*, p. 4.

La mise à l'écart du PCN(Masāl)

Bien que les rencontres entre le CoMIR et le PCN(Masāl) continuèrent dans les mois qui suivirent¹⁸²⁴, les deux antagonistes ne parvinrent pas à trouver un accord et le 21 août 1996, le Comité du MIR envoya une lettre décisive au parti de Mohan Bikram Singh (et dont une copie fut postée à l'ensemble des membres du MIR). En effet, estimant que les débats qu'ils avaient eus depuis plus de deux ans sur la question du maoïsme n'avaient que trop duré, les représentants de l'organisation révolutionnaire internationale adressèrent un ultimatum au PCN(Masāl), l'enjoignant de rejoindre les positions du MIR ou d'en tirer les conséquences logiques en démissionnant volontairement de l'organisation¹⁸²⁵. Afin d'accentuer la pression sur leurs camarades népalais, les membres du CoMIR exigèrent une réponse de leur part avant la fin du mois de novembre de l'année en cours¹⁸²⁶.

La réaction de Mohan Bikram Singh aux injonctions du CoMIR ne se fit pas attendre. Le 24 octobre 1996, soit un mois avant la fin de l'ultimatum imposé par le mouvement révolutionnaire international, le Comité central du PCN(Masāl) se réunit afin de décider de la réponse à apporter à leurs opposants. Jugeant la lettre du CoMIR « injustifiée, arbitraire, peu scrupuleuse, scissionniste, sectaire et contre toutes les normes et traditions du MIR »¹⁸²⁷, les révolutionnaires népalais refusèrent de se plier aux exigences de leurs camarades et affirmèrent leur volonté de s'en tenir à l'idéologie marxiste-léniniste-pensée de Mao. Dans la longue réponse que le PCN(Masāl) fit au CoMIR, il exposa à nouveau les errements idéologiques dont étaient victimes selon lui les membres du CoMIR, soulignant le fait que leur dispute « ne se limite pas à la terminologie, mais incarne deux points de vue fondamentalement différents sur l'interprétation et la compréhension de l'idéologie marxiste-léniniste, l'un le défendant tandis que l'autre s'en écarte »¹⁸²⁸. Rappelant que le PCN(Masāl)

¹⁸²⁴ Voir par exemple la lettre à Chitra Bahadur KC (Basu, com. *Letter to K.C.*, Non publiée (communication personnelle), 4 juillet 1995, 1 p.) ou BASU, Com. *To Com. Dumdum, General Secretary, cc NCP(Mashal)*. *op. cit.*

¹⁸²⁵ RIM. « Letter of CORIM to NCP(Mashal) ». In : NCP(Masāl). *Mashal's Struggle Against Trotskyism Within RIM*. Katmandou : Nepal Communist Party (Mashal) Central Office, 1996, p. 15.

¹⁸²⁶ *Ibid.*

¹⁸²⁷ Nous traduisons : « *unjustified, arbitrary, unprincipled, splittist, sectarian and even against the norms and tradition of RIM itself* ». NCP(Masāl). « Resolution on the Letter of CORIM ». In : NCP(Masāl). *Mashal's Struggle Against Trotskyism Within RIM*. Katmandou : Nepal Communist Party (Mashal) Central Office, 1996, p. 2.

¹⁸²⁸ Nous traduisons : « *the dispute is not limited to terminology, but represents two basically diversified views regarding interpretation and understanding of Marxist-Leninist ideology, one defending it and another deviating from it* ». *Ibid.*, p. 4.

avait pointé du doigt les déviations latentes d'une partie des membres du MIR dès 1984¹⁸²⁹, Mohan Bikram Singh endossa à son tour le rôle d'accusateur et reprocha à l'organisation révolutionnaire internationale d'être restée sourde à ses avertissements, versant définitivement dans l'opportunisme et la déviance trotskyste¹⁸³⁰.

Le Comité de l'internationale révolutionnaire ne fut pas le seul à être placé sur la sellette et le RCP-USA fut une nouvelle fois la cible privilégiée du leader pyuthanais. En effet, si Mohan Bikram Singh rappelait que le Secrétaire général du PCP-SL avait été à l'origine de la transformation de la « Pensée de Mao » en « maoïsme » et qu'à ce titre, il avait fait preuve d'égarement dans son jugement, il continuait à considérer le PCP-SL comme un parti authentiquement marxiste-léniniste¹⁸³¹. En revanche, Bob Avakian ne trouvait aucune grâce aux yeux du Secrétaire général du PCN(Masāl) et fut désigné comme le principal responsable des errements du CoMIR¹⁸³².

Pour conclure, et afin de répondre à l'ultimatum posé par le CoMIR, les membres du PCN(Masāl) renouvelèrent leur attachement à la doctrine de la Pensée de Mao, même si cela devait entraîner leur expulsion du MIR. Si Mohan Bikram Singh et ses affiliés étaient donc prêts à quitter l'organisation internationale révolutionnaire qu'ils avaient pourtant contribué à bâtir, ils ne souhaitaient pas pour autant se couper définitivement de leurs camarades à travers le monde, espérant pouvoir poursuivre une relation fraternelle et solidaire avec l'ensemble des partis marxistes-léninistes, que ce soit au sein ou en dehors du MIR¹⁸³³.

Dans les jours et mois qui suivirent, Mohan Bikram Singh confirma la position prise par son Parti, marquant ainsi définitivement sa rupture avec le MIR¹⁸³⁴. Cette scission ne signifiait pas pour autant que le PCN(Masāl) disparaissait de la scène révolutionnaire internationale. En effet, le parti du leader pyuthanais n'avait pas été l'unique organisation politique à remettre en cause le glissement idéologique vers le marxisme-léninisme-maoïsme et à maintenir le marxisme-léninisme-pensée de Mao. Ainsi, le Centre-uni socialiste d'Inde (Communiste) (Socialist Unity Centre of India (Communist)) fondé le 24 avril 1948 par

¹⁸²⁹ Voir SINGH, Mohan Bikram. « Note of Dissent Presented to the 2nd International Conference of Marxist-Leninist Parties and Organisations Held in 1984 ». In : SINGH, Mohan Bikram (éd.). *Two-Line Struggle Within RIM (In context of the Maoist "Revolution" in Nepal)*. *op. cit.*

¹⁸³⁰ NCP(Masāl). « Resolution on the Letter of CORIM ». In : NCP(Masāl). *Mashal's Struggle Against Trotskyism Within RIM*. *op. cit.*, p. 9.

¹⁸³¹ *Ibid.*, p. 10.

¹⁸³² *Ibid.*, p. 7.

¹⁸³³ *Ibid.*, p. 13.

¹⁸³⁴ SINGH, Mohan Bikram. *Nepal Communist Party (Mashal) Central Office*. Non publié (communication personnelle), 5 novembre 1996, 2 p.

Shibdas Gosh¹⁸³⁵, affirmait-il encore en octobre 2007 son attachement à la doctrine de la Pensée de Mao¹⁸³⁶.

Bien avant, une organisation internationale fondée au début des années 1990 (soit au moment où le RCP-USA se tournait vers le maoïsme) sous l'égide du Parti Marxiste-Léniniste d'Allemagne et intitulée « Conférence internationale des partis et organisations marxistes-léninistes » (CIPOML), s'était fixée pour but d'unir les partis et organisations politiques à travers le monde qui se reconnaissaient dans le marxisme-léninisme-pensée de Mao¹⁸³⁷. Progressivement, des partis révolutionnaires représentant aussi bien l'Amérique latine avec le Parti communiste révolutionnaire argentin, que l'Amérique du Nord avec l'Organisation révolutionnaire du travail états-unien, l'Afrique avec l'Organisation révolutionnaire du Congo, l'Asie avec le Parti communiste philippin ou encore l'Europe avec l'Organisation communiste marxiste-léniniste-Voie prolétarienne de France, rejoignirent cette nouvelle entité qui prit ainsi de l'ampleur, réunissant près d'une trentaine de partis et organisations différentes lors des plus grands rassemblements¹⁸³⁸. Si Mohan Bikram Singh échangeait depuis de nombreuses années avec certains membres de l'Organisation¹⁸³⁹, ce ne fut néanmoins que lors de la 7^e conférence que le PCN(Masāl) adhéra officiellement à la CIPOML¹⁸⁴⁰, trouvant ainsi une nouvelle tribune pour faire entendre ses principes sur la scène communiste internationale¹⁸⁴¹.

Si, par son refus de reconnaître la légitimité de la philosophie marxiste-léniniste-maoïste, le PCN(Masāl) s'était vu exclure du MIR durant l'hiver 1998¹⁸⁴², le Népal ne cessa pas pour autant d'y être représenté.

¹⁸³⁵ SUCI. « A Brief Introduction to the Socialist Unity Centre of India (Communist) ». *Socialist Unity Centre of India (Communist)*. non daté, <<http://www.suci.in/intro/about/about.htm>> (consulté le 5 septembre 2010).

¹⁸³⁶ SUCI. « Long Live Mao Zedong Thought ! ». *Proletarian Era*. 1^{er} octobre 2007, vol. 41, n° 4, p. 1-2 et 5-8.

¹⁸³⁷ SINGH, Mohan Bikram. Entretiens. Katmandou : mai 2008.

¹⁸³⁸ Joint Coordination Group. « Participant Parties and Organisations at the 8th International Conference ». *International Conference of Marxist-Leninist Parties and Organizations*. 2004, <<http://www.icmlpo.de/index.htm>> (consulté le 5 septembre 2010).

¹⁸³⁹ SINGH, Mohan Bikram. Entretiens. Katmandou : mai 2008.

¹⁸⁴⁰ Joint Coordination Group. « Participant Parties and Organisations at the 7th International Conference ». *International Conference of Marxist-Leninist Parties and Organizations*. 2002, <<http://www.icmlpo.de/index.htm>> (consulté le 5 septembre 2010).

¹⁸⁴¹ Voir par exemple la communication que Mohan Bikram Singh fit lors de la 8^{ème} conférence : NCP(Masāl). « Notes on Current Political Situation and Maoist Problem of Nepal ». *International Conference of Marxist-Leninist Parties and Organizations*. 2004, <<http://www.icmlpo.de/index.htm>> (consulté le 5 septembre 2010), 6 p.

¹⁸⁴² RIM. « On the Expulsion of the Nepal Communist Party (Mashal) from RIM ». *A World to Win*. 1998, n° 24, <http://www.aworldtowin.org/back_issues/1998-24/mashal24Eng.htm> (consulté le 5 mai 2010).

Le PCN(M) prend le relais

Nous avons vu précédemment dans ce chapitre que Pushpa Kamal Dahal et l'ensemble des membres du Comité central du PCN(M) s'appliquaient à inscrire leur guerre du Peuple dans l'histoire communiste internationale. Outre les multiples références aux différents mouvements communistes qui eurent lieu depuis la Commune de Paris, les révolutionnaires népalais prétendaient également fournir à la révolution mondiale une nouvelle arme idéologique grâce à la Voie Prachanda. Néanmoins, le PCN(M) ne pouvait atteindre une réelle dimension internationale sans participer activement aux organisations révolutionnaires mondiales.

Les relations entre le MIR et les principaux leaders du PCN(M) débutèrent au milieu des années 1980, lorsque Mohan Bikram Singh introduisit le mouvement communiste népalais sur la scène internationale. Si, au lendemain de la fondation du MIR le PCN(Masāl) se scinda en deux factions distinctes, le PCN(Masāl) de Mohan Baidya n'entendait pas pour autant se priver des liens que son mentor avait réussi à nouer avec l'internationale révolutionnaire et les différents articles rédigés par les membres du *Politburo* du PCN(M) depuis le début des années 1990 en sont l'indéniable reflet.

En effet, si le MIR n'est explicitement cité par le PCN(M) qu'à partir de 1993¹⁸⁴³, certaines des thématiques abordées par les théoriciens du Parti sont dans la droite ligne des débats qui secouaient alors l'internationale maoïste. Ainsi, dès juin 1990, Pushpa Kamal Dahal posait la question du bien-fondé de l'idéologie marxiste-léniniste-maoïste et de la nécessaire lutte contre les révisionnistes qui s'en détachaient. Il souligna notamment le fait que les factions révisionnistes n'étaient pas uniquement constituées de militants refusant le recours à la lutte armée, mais que certains révisionnistes modernes, s'ils acceptaient l'idée que seule la stratégie de la violence armée permettrait au peuple de vaincre, éludaient systématiquement la mise en pratique de cette théorie en prétextant que les conditions tactiques n'étaient pas encore réunies¹⁸⁴⁴.

S'il n'est pas directement nommé ici, le principal mouvement politique accusé de révisionnisme moderne n'est autre que le PCN(Masāl) de Mohan Bikram Singh. Depuis la

¹⁸⁴³ CPN(UC). « RIM: How and Why? ». *The Worker*. Février 1993, n° 1, p. 21-23.

¹⁸⁴⁴ Prachanda. « Marxism-Leninism-Maoism or Revisionism? ». In : Prachanda (et al.). *Problems and Prospects of Revolution in Nepal. A Collection of Articles by Com. Prachanda and Other Leaders of the CPN(Maoist)*. Katmandou : Janadisha Publications, 2004, p. 34-35.

scission de 1985, les passes d'armes entre les deux partis politiques n'avaient jamais cessé¹⁸⁴⁵ et les querelles idéologiques internationales constituèrent un nouveau terrain sur lequel les deux théoriciens s'affrontèrent¹⁸⁴⁶. En effet, nous venons de voir qu'à l'instar du MIR, le PCN(M) soutenait ardemment le marxisme-léninisme-maoïsme. En décembre 1991, soit deux années avant que l'organisation révolutionnaire internationale n'adopte officiellement l'idéologie marxiste-léniniste-maoïste, Pushpa Kamal Dahal publiait un article destiné à asseoir les bases de cette nouvelle philosophie. Usant d'une rhétorique similaire à celle employée par le PCP-SL et le MIR, le PCN(M) se faisait fort de démontrer à son tour que le marxisme, parce qu'il était une science, était en perpétuelle évolution et que la doctrine portée par Mao Zedong l'avait fait avancer d'un grand pas¹⁸⁴⁷. À partir de cette date, les écrits émanant du PCN(M) ne se réfèrent plus qu'au marxisme-léninisme-maoïsme, le Comité central du PCN(CU) (qui allait devenir le PCN(M) en 1995) affirmant notamment qu'un parti communiste moderne ne pouvait se construire sans s'appuyer sur cette idéologie révolutionnaire¹⁸⁴⁸.

Or, nous avons longuement montré précédemment que Mohan Bikram Singh n'avait cessé de s'opposer à cette approche idéologique, estimant que les partis qui y adhéraient violaient l'esprit même des contributions de Mao Zedong et de la Grande révolution culturelle prolétarienne¹⁸⁴⁹. Dès lors, les divergences entre les deux factions communistes s'accrurent, chacune des parties accusant l'autre de révisionnisme et de déviance idéologique. Pour le Secrétaire général du PCN(M), celui qui fut un jour son mentor n'était plus qu'un réformiste semblable à Kautsky ou Khrouchtchev¹⁸⁵⁰. Parfois, les attaques contre Mohan Bikram Singh n'étaient pas frontales, mais la philosophie dénoncée visait explicitement celle adoptée par le PCN(Masāl). Ainsi, lorsque Pushpa Kamal Dahal affirmait que « tous ceux qui parlent de la soi-disant Pensée de Mao et n'acceptent pas les contributions de Mao comme la troisième et

¹⁸⁴⁵ Voir, entre autres exemples, ce libelle de janvier 1990 où le Secrétaire général qualifie Mohan Bikram Singh d'opportuniste à la solde des réactionnaires : Prachanda. « Vartamān Paristhiti ra Hāmro Kāryabhār » [La situation actuelle et notre responsabilité] In : Prachanda. *Prachandakā Chhāniekā Rachanāharu* [Œuvres choisies de Prachanda]. Tome 1. Katmandou : Janadiśā Prakāśan, 2063 BS, p. 49.

¹⁸⁴⁶ Voir par exemple cet article du Comité central du PCN(Masāl) daté du 15 septembre 1991 : NCP(Masāl). « Nepāl Kamyuništ Pārti (Ekatā-Kendra) Lāi "RIM"ko Patra » [Lettre du MIR au PCN(Centre-uni)]. In : NCP(Masāl). *Rāto Taravār* [L'épée rouge]. Katmandou : Nepāl Kamyuništ Pārti (Masāl), 2059 BS, p. 431.

¹⁸⁴⁷ Prachanda. « On Maoism ». In : Prachanda (et al.). *Problems and Prospects of Revolution in Nepal. A Collection of Articles by Com. Prachanda and Other Leaders of the CPN(Maoist)*. op. cit., p. 2-4.

¹⁸⁴⁸ CPN(UC)). « Political Line of CPN(Unity Centre). Significance of the Three Instruments of Revolution ». *The Worker*. art. cit., p. 8.

¹⁸⁴⁹ NCP(Masāl). « On Maoism ». In : Singh, Mohan Bikram (éd.). *Two-Line Struggle Within RIM (In context of the Maoist "Revolution" in Nepal)*. op. cit., p. 182.

¹⁸⁵⁰ Prachanda. « The Problem of Ideological Deviation in the Nepalese People's Revolution ». In : Prachanda (et al.). *Problems and Prospects of Revolution in Nepal. A Collection of Articles by Com. Prachanda and Other Leaders of the CPN(Maoist)*. op. cit., p. 12.

nouvelle phase de développement du marxisme » étaient des réformistes, la pique lancée contre le Secrétaire général du PCN(Masāl) apparaît clairement¹⁸⁵¹.

Ce dernier exemple montre que l'opposition entre le PCN(M) et le PCN(Masāl) dépassait le cadre strictement national pour se porter sur la scène internationale. Les antagonismes entre les deux partis ne se limitaient pas à des questions népalo-népalaises, mais s'inscrivaient dans le cœur de la polémique opposant le MIR et Mohan Bikram Singh et la diatribe du parti de Prachanda contre le « néo-révisionnisme » pratiqué par le PCN(Masāl) à l'égard de la l'idéologie prônée par le MIR en fournit l'un des nombreux témoignages¹⁸⁵². À l'inverse, Mohan Bikram Singh ne manquait pas d'accuser le MIR de soutenir le PCN(M) malgré les nombreuses « déviations » dont il faisait preuve, accentuant ainsi les divisions au sein de l'internationale révolutionnaire¹⁸⁵³. Dès lors, à mesure que le fondateur du mouvement maoïste au Népal s'éloignait de ses camarades du mouvement internationaliste révolutionnaire, il était logique que dans le même temps, le PCN(M) – qui partageait le même attachement au marxisme-léninisme-maoïsme que le RCP-USA ou le PCP-SL – se rapprochât de l'organisation internationale.

Comme nous l'avons noté précédemment, si le PCN(M) avait abordé la question du marxisme-léninisme-maoïsme dès 1991, il ne fit explicitement référence au MIR qu'à partir de 1993, dans un article récapitulatif de l'histoire de la fondation du mouvement révolutionnaire international et publié dans leur magazine officiel¹⁸⁵⁴. Surtout, il y soulignait la lutte que les membres du MIR avaient commencé à mener depuis quelques années en faveur de l'idéologie marxiste-léniniste-maoïste.

À partir de cette date, les principaux leaders du PCN(M) ne cessèrent de mentionner le MIR dans leurs écrits, multipliant ainsi les occasions de montrer leur attachement au mouvement révolutionnaire international. Lorsqu'ils dénoncèrent la lutte sur les deux fronts qui menaçait la survie du PCP-SL, le Comité central du PCN(M) ne cherchait pas uniquement à montrer qu'il continuait à s'intéresser à la situation internationale malgré la guerre populaire qu'il avait mise en œuvre sur son territoire et qui mobilisait une majeure partie de ses forces, mais qu'il prenait pleinement part aux côtés du MIR aux débats qui secouaient les partis révolutionnaires. C'est ainsi qu'il rappelait en préambule de cet article que les événements au

¹⁸⁵¹ Nous traduisons : « *all those who talk of the so-called Mao Thought but do not accept the contributions of Mao as new, third and higher stage of development of Marxism* ». *Ibid.*, p. 10.

¹⁸⁵² CPN(M). « Neo-Revisionist Tirade Against RIM ». *The Worker*. Février 1997, n° 3, p. 20-21.

¹⁸⁵³ NCP(Masāl). « Resolution on the Letter of CORIM ». In : NCP(Masāl). *Mashal's Struggle Against Trotskyism Within RIM. op. cit.*, p. 7.

¹⁸⁵⁴ CPN(UC). « RIM: How and Why? ». *The Worker. art. cit.*

Pérou étaient « un grave sujet de préoccupation pour *tous* [mis en exergue par nous] les révolutionnaires marxistes-léninistes-maoïstes *et plus particulièrement pour ceux affiliés au MIR* [mis en exergue par nous] »¹⁸⁵⁵, démontrant par là que les révolutionnaires népalais étaient concernés par la situation péruvienne du fait de leur double appartenance au courant révolutionnaire marxiste-léniniste-maoïste et au MIR.

La volonté de Prachanda et de ses partisans d'afficher leur appartenance au MIR se révèle également de manière beaucoup plus directe. Ainsi, les membres du Comité central affirment-ils sans détour leur fierté d'appartenir à l'organisation révolutionnaire internationale, dont les contributions en faveur de l'évolution de l'idéologie communiste révolutionnaire avaient été de première importance¹⁸⁵⁶. De la même manière, le Secrétaire général du PCN(M) insista-t-il sur l'honneur qu'il éprouvait lorsqu'il fut interviewé par l'organe officiel du MIR le 28 mai 2001¹⁸⁵⁷. L'article publié en 1999 par le Camarade Gaurav et consacré au « glorieux héritage » laissé par l'internationale communiste de 1864 et celles qui la suivirent souligne le rôle prépondérant que le MIR joue depuis 1984 sur la scène communiste mondiale et qui fait de cette organisation la véritable héritière du mouvement communiste international¹⁸⁵⁸, démontrant indirectement le bien-fondé de la présence du PCN(M) parmi ses membres. Enfin, le simple fait que les principaux leaders du PCN(M) aient été présents à des meetings du comité régional du MIR – ainsi que ne manqua pas de le remarquer l'ambassadeur américain au Népal – prouve l'engagement du parti maoïste népalais dans le mouvement révolutionnaire international¹⁸⁵⁹.

La politique menée par les membres du PCN(M) en vue d'accroître leurs liens avec les autres membres de l'internationale révolutionnaire n'avait pas pour seule ambition de se cantonner à la sphère du MIR. Conscient de l'importance que l'échelle régionale pouvait avoir dans la mise en œuvre de leur stratégie internationaliste et mettant à profit la longue tradition l'unissant à ses camarades indiens, le *Politburo* du PCN(M) s'efforça de bâtir aux côtés des partis révolutionnaires indiens une structure capable de soutenir leur projet de révolution mondiale.

¹⁸⁵⁵ Nous traduisons : « *a subject of serious concern for all Marxist-Leninist-Maoist revolutionaries and particularly to those affiliated to the RIM* ». CPN(M). « Two-Line Struggle within the PCP ». *The Worker*. Juin 1996, n° 2, p. 26.

¹⁸⁵⁶ CPN(M). « Editorial. Long Live the People's War! ». *The Worker*. art. cit., p. 2.

¹⁸⁵⁷ Prachanda. « However Tortuous the Road may be, the Victory of the World Proletarian Revolution is Certain ». *A World to Win*. art. cit.

¹⁸⁵⁸ GAURAV, Com. « Unfolding Glorious Heritage! ». *The Worker*. Octobre 1999, n° 5, p. 22.

¹⁸⁵⁹ Voir notamment MALINOWSKI, Michael E. « Weekly Nepal Media Report: July 15-21, 2003 ». *Wikileaks*. 23 juillet 2003, <https://wikileaks.org/plusd/cables/03KATHMANDU1377_a.html> (consulté le 5 juillet 2014).

Une « Union soviétique » sud-asiatique comme perspective régionale

Les chapitres précédents ont montré à diverses reprises les liens unissant les communistes indiens et népalais. Ainsi, nous avons vu que la genèse du mouvement communiste du Népal était absolument indissociable du Parti communiste d'Inde, de même que le territoire indien avait été le refuge des révolutionnaires du royaume himalayen à chaque durcissement du régime monarchique. Pareillement, l'insurrection qui se déclencha à Naxalbari le 3 mars 1967 et qui s'était propagée par la suite dans de nombreux États de l'Union indienne avait fait des émules dans le district népalais de Jhapa.

Or, si le mouvement naxalite avait connu un certain essoufflement au début des années 1990¹⁸⁶⁰, il n'avait pas pour autant disparu complètement de la scène politique et se maintenait dans plusieurs États indiens tels que le Bihar, l'Andhra Pradesh ou le Chhattisgarh¹⁸⁶¹. À partir du milieu des années 1990, celui-ci eut un regain d'activité pour revenir en force au début des années 2000, le Premier ministre indien allant jusqu'à déclarer en septembre 2004 que la menace causée par les maoïstes constituait un plus grand danger pour la sécurité intérieure indienne que les problèmes relatifs à la situation au Cachemire¹⁸⁶².

Le mouvement naxalite ne se limite pas un parti unique qui serait le seul héritier de l'insurrection de 1967, mais couvre une série de partis communistes d'importance variable et dont le point commun est l'approche maoïste de la lutte des classes¹⁸⁶³. Nous pouvons ainsi citer le Parti communiste de l'Inde (Marxiste-léniniste) – Parti Uni (PCI(ML)-PU) ou le Parti communiste de l'Inde (Marxiste-léniniste) – Libération. Parmi les différentes factions existantes, deux retiennent néanmoins plus particulièrement notre attention : le *People's War Group* (Groupe guerre du Peuple – PWG) et le *Maoist Communist Centre* (Centre communiste maoïste – MCC).

Après la mort de Majumdar, un nouveau comité central d'organisation se forma en décembre 1972, sous la houlette de Kondapalli Seetharamaiah, de K.G. Sathyamurthy et

¹⁸⁶⁰ SINGH, Prakash. *Histoire du naxalisme. Jacques et guérillas de l'Inde (1967-2003)*. op. cit., p. 167.

¹⁸⁶¹ SINGH, Prakash. « An Indian Assessment. Low Intensity Conflicts & High Intensity Crime ». *Faultlines*. Mai 2000, vol. 5, p. 149.

¹⁸⁶² NAYAK, Nihar. « Maoists in Nepal and India: Tactical Alliances and Ideological Differences ». *Strategic Analysis*. Mai 2008, vol. 32, n° 3, p. 459-460.

¹⁸⁶³ P. V. Ramana dénombre ainsi jusqu'à 28 factions maoïstes en Inde. RAMANA, P. V. « The Maoist Web: An Overview ». In : RAMANA, P. V. (éd). *The Naxal Challenge. Causes, Linkages, and Policy Options*. Delhi : Dorling Kindersley Pvt. Ltd., 2008, p. 112.

Suniti Kumar Ghosh, mais cette alliance fit long feu et le 20 avril 1980, Kondapalli Seetharamaiah regroupa les cinq groupes à tendance maoïstes dominant l'État de l'Andhra Pradesh pour créer le *PWG*¹⁸⁶⁴. Seetharamaiah et Sathyamurthy travaillèrent ensemble jusqu'en 1985, mais de nouvelles querelles idéologiques les séparèrent. Seetharamaiah, tout comme son prédécesseur Majumdar, souhaitait continuer la ligne de l'anéantissement des classes ennemies tandis que Sathyamurthy penchait davantage en faveur d'un maoïsme édulcoré tel que pratiqué par Deng Xiaoping. Ces divergences entraînèrent une scission entre les deux leaders et Seetharamaiah exclut Sathyamurthy du *PWG* pour devenir le seul chef du groupe¹⁸⁶⁵. Progressivement, le *PWG* étendit son influence sur l'Andhra Pradesh en pratiquant une politique violente à l'encontre de ceux qu'il estimait être les ennemis du peuple. Outre les destructions d'infrastructures de l'État, les militants du *PWG* instaurèrent des mesures sociales, tel un code de moralité interdisant l'alcool sous peine de représailles¹⁸⁶⁶.

Dans l'État du Bihar, où selon l'activiste Arvind Narayan Das la faillite de l'autorité était complète¹⁸⁶⁷, le mouvement naxalite fit son apparition en 1968 à Mushahari, dans le district de Muzaffarpur. Cette révolte fit tâche d'huile et d'autres districts, tels que celui de Bhojpur, commencèrent à se révolter¹⁸⁶⁸. Au même moment, une organisation alors désignée sous le vocable de *Dakshin Desh*, émergea avec l'objectif affiché de lutter contre le « révisionnisme » qui s'infiltrait au sein des luttes paysannes locales. À cet effet, le *Dakshin Desh* mit en place à partir du début des années 1970 une « guerre de résistance révolutionnaire rouge » qui s'inspirait très largement de la guerre révolutionnaire telle que définie par Mao Zedong. En effet, pour les partisans de cette faction, qui prit le nom de *MCC* (*Maoist Communist Centre*) à partir de 1975, le but ultime n'était autre qu'une prise totale du pouvoir et ils mobilisèrent les masses paysannes afin de parvenir à leurs fins¹⁸⁶⁹. Le *MCC* s'étendit progressivement dans l'ensemble du Bihar, constituant plusieurs organisations annexes – dont sa branche militaire connue sous le nom de *Lal Raksha Dal* – et se lança dans de nombreuses attaques, tuant des membres des hautes castes, comme ce fut le cas dans le district d'Aurangabad en mai 1987¹⁸⁷⁰. Si la présence du *MCC* ne se limitait pas uniquement à l'État du Bihar, ce fut toutefois sur cette aire géographique qu'il exerçait l'essentiel de son

¹⁸⁶⁴ SAHNI, Ajai. « Naxalism: The Retreat of Civil Governance ». *Faultlines. art. cit.*, p. 92.

¹⁸⁶⁵ SINGH, Prakash. *Histoire du naxalisme. Jacques et guérillas de l'Inde (1967-2003). op. cit.*, p. 138.

¹⁸⁶⁶ *Ibid.*, p. 141-143.

¹⁸⁶⁷ DAS, Arvind N. *The Republic of Bihar*. New Delhi : Penguin, 1992, p. XIV.

¹⁸⁶⁸ JAOL, Nicolas. « Les naxalites du Bihar : entre les armes et les urnes ». In : GAYER, Laurent & JAFFRELOT Christophe (éd.). *Milices armées du Sud. op. cit.*, p. 44.

¹⁸⁶⁹ LOUIS, Prakash. *People Power. The Naxalite Movement in Central Bihar*. Delhi : Wordsmiths, 2002, p. 184-191.

¹⁸⁷⁰ SINGH, Prakash. *Histoire du naxalisme. Jacques et guérillas de l'Inde (1967-2003). op. cit.*, p. 158.

empire. Et lorsque la partie méridionale du Bihar fut détachée en novembre 2001 afin de créer le nouvel État du Jharkhand, le *MCC* continua à y déployer ses forces, prouvant ainsi la mainmise qu'il avait sur la région¹⁸⁷¹.

Ces deux factions communistes indiennes constituaient les deux plus importants représentants du naxalisme en Inde et formaient ainsi un large « croissant rouge » qui s'étendait au début des années 2000 de l'Andhra Pradesh au Bihar, en passant par l'Orissa, le Madhya Pradesh, le Jharkhand ou encore le Chhattisgarh. Si durant les années 1980 et le début des années 1990, ils ne montrèrent pas toujours un front uni¹⁸⁷², le *PWG* et le *MCC* commencèrent progressivement à construire une alliance et à mutualiser leurs forces à partir du milieu des années 1990. Ainsi annoncèrent-ils lors de la seconde conférence du *MCC* qui se tint les 17-21 octobre 1996, qu'ils s'étaient entendus pour « poursuivre les relations bilatérales entre les deux parties de manière à coordonner les Organisations de masse de toute l'Inde [*All India Mass Organisations*], d'échanger leurs expériences et littératures respectives et de s'aider mutuellement autant que faire se peut »¹⁸⁷³. Lorsque le *PWG* et le *PCI(ML)-PU* s'unirent en 1998 pour devenir le Parti communiste de l'Inde (Marxiste-léniniste) – Guerre du Peuple (*PCI(ML)-GP*), union qui permit au *PWG* d'accroître sa zone d'influence en lui ouvrant les portes du Bihar, le rapprochement avec le *MCC* s'accéléra, sans toutefois conduire à une fusion complète des deux factions¹⁸⁷⁴.

La forte présence naxalite en Inde qui se développait jusqu'aux frontières du Royaume du Népal, ne pouvait passer inaperçue aux yeux des révolutionnaires népalais qui s'efforçaient au même moment d'instaurer la Nouvelle démocratie de Mao Zedong au Népal. Les preuves de l'intérêt que Pushpa Kamal Dahal et Baburam Bhattarai portaient à leurs coreligionnaires indiens apparaissent à la lecture de leur abondante littérature. Les références aux révolutionnaires indiens dans les articles publiés par les leaders népalais y sont ainsi nombreuses, les organes de presse du *PCN(M)* faisant des comptes rendus réguliers de

¹⁸⁷¹ SHAH, Alpa. « The “Terrorist” Maoist Movement and the State in Jharkand, India ». *Critique of Anthropology*. 2006, vol. 23, n° 3, p. 298.

¹⁸⁷² JAOL, Nicolas. « Les naxalistes du Bihar : entre les armes et les urnes ». In : GAYER, Laurent & JAFFRELOT Christophe (éd.). *Milices armées du Sud*. op. cit., p. 56.

¹⁸⁷³ Nous traduisons : « to continue the bilateral relations between the two parties in order to coordinate the All India Mass Organisations, to exchange our respective experience and literature and to render all possible help to each other ». *CPN(M)*. « Second Conference of MCC Held ». *The Worker*. Février 1997, n° 3, p. 23.

¹⁸⁷⁴ JHA, Sanjay K. « Political Bases and Dimensions of the Naxalite Movement ». In : RAMANA, P. V. (éd). *The Naxal Challenge. Causes, Linkages, and Policy Options*. op. cit., p. 79.

l'avancée de la révolution en Inde et appelant au soutien de leurs camarades du Bihar ou de l'Andhra Pradesh¹⁸⁷⁵.

Surtout, Pushpa Kamal Dahal et ses partisans affichaient ouvertement les relations qu'ils avaient établies avec les naxalites et soulignaient l'influence que ces derniers avaient pu avoir sur leur propre parcours révolutionnaire : « nous avons eu des débats directs et continus avec les communistes indiens, principalement avec les groupes du PCI(ML)-GP et du MCC. Et ceci nous aida d'une manière ou d'une autre. Cela nous aida à comprendre tout le processus de la guerre populaire »¹⁸⁷⁶. En effet, les représentants de ces différentes organisations révolutionnaires se rencontrèrent à maintes reprises dès 1995 sur le territoire indien¹⁸⁷⁷ et ces relations ne firent que s'accroître à mesure que le PCN(M) développait sa guerre populaire dans le Royaume du Népal. La présence des principaux leaders du parti maoïste népalais à une conférence du MIR dans l'un des États indiens sous influence naxalite (probablement le Bihar¹⁸⁷⁸) le 14 juillet 2003 nous en fournit une preuve parmi d'autres¹⁸⁷⁹. Par ailleurs, lorsque Prachanda et Baburam Bhattarai déclarèrent la guerre ouverte contre le gouvernement népalais le 13 février 1996, les naxalites ne manquèrent pas d'envoyer des messages de félicitations à leurs voisins au septentrion. En février 1996, les membres du Comité central du MCC publièrent ainsi un article louant l'entreprise débutée par les révolutionnaires népalais et condamnèrent quelques mois plus tard les représailles que le gouvernement du Royaume du Népal pratiquait contre les insurgés¹⁸⁸⁰.

Si « la lutte armée initiée et développée par le PCI(ML)-GP et le MCC depuis les années 1980 a eu un impact positif sur le Parti [maoïste népalais] »¹⁸⁸¹, les flux d'information ne circulaient pas à sens unique et rapidement, les groupes naxalites puisèrent également une

¹⁸⁷⁵ Voir par exemple CPN(M). « People's War Guerrillas Raid Police Stations & Seize Arms ». *The Worker*. Février 1997, n° 3, p. 22 ou CPN(M). « Boycott of Parliamentary Elections by Communist Revolutionaries in India ». *The Worker*. Juin 1996, n° 2, p. 33.

¹⁸⁷⁶ Nous traduisons : « we were also having direct and continuous debate with the Indian communists, mainly the People's War (PW) and Maoist Communist Center (MCC) groups. And this helped in one way or another. It helped us to understand the whole process of People's War ». ONESTO, Li. « Red Flag Flying on the Roof of the World. Inside the Revolution in Nepal: Interview with Comrade Prachanda ». *Revolutionary Worker*. art. cit.

¹⁸⁷⁷ *Ibid.*

¹⁸⁷⁸ MALINOWSKI, Michael E. « Update on Nepal's Maoist Insurgency, July 26-August 1 ». *Wikileaks*. 1^{er} août 2003, <https://wikileaks.org/plusd/cables/03KATHMANDU1458_a.html> (consulté le 5 juillet 2014).

¹⁸⁷⁹ MALINOWSKI, Michael E. « Update on Nepal's Maoist Insurgency, July 19-25 ». *Wikileaks*. 25 juillet 2003, <https://wikileaks.org/plusd/cables/03KATHMANDU1391_a.html> (consulté le 5 juillet 2014).

¹⁸⁸⁰ JHA, Sanjay K. « MCC and Maoists: Expanding Naxal Violence in Bihar ». *Institute of Peace & Conflict Studies*. 15 mars 2003, n° 991, <<http://www.ipcs.org/article/naxalite-violence/mcc-and-maoists-expanding-naxal-violence-in-bihar-991.html>> (consulté le 26 mars 2009).

¹⁸⁸¹ Nous traduisons : « The armed struggle initiated and developed by the PW and the MCC since the 1980s has had a positive impact on our Party and movement ». Gaurav, Com. « South Asia is like a Volcano! ». *People's March*. art. cit.

partie de leur inspiration auprès de leurs camarades népalais¹⁸⁸². Ainsi, Ravi Kumar, membre de la commission militaire du *PWG* pour l'Andhra Pradesh et ayant rejoint le mouvement révolutionnaire indien en 1984, traduisit l'essentiel des écrits du PCN(M) en Telugu afin que ses cadres puissent en tirer parti¹⁸⁸³. D'autres membres du mouvement maoïste indien s'efforçaient de diffuser la stratégie employée par le PCN(M) auprès de leurs militants¹⁸⁸⁴. Et cette influence des maoïstes népalais sur les naxalites indiens s'étendit jusqu'au cœur des débats qui secouaient le mouvement communiste indien. En effet, le Comité central du PCN(M) encouragea le PCI(ML)-GP et le *MCC* à unir leurs forces afin de faciliter la cause révolutionnaire en Asie du Sud¹⁸⁸⁵, ce qu'ils firent le 21 septembre 2004 en fondant le Parti communiste d'Inde (Maoïste) (PCI(M))¹⁸⁸⁶, accélérant ainsi la reprise de la guerre du Peuple en Inde.

Les soutiens réciproques que les deux mouvements révolutionnaires s'offraient ne se limitaient néanmoins pas à de simples messages d'encouragements et se matérialisaient également par une aide technique et logistique. Une nouvelle fois, la porosité de la frontière indo-népalaise fut exploitée par les insurgés népalais qui purent ainsi profiter du territoire indien pour renforcer leur lutte armée¹⁸⁸⁷. De même que Mohan Bikram Singh et l'ensemble des activistes politiques sous le régime *panchayat*, une partie des leaders du PCN(M) trouvèrent refuge en Inde pour échapper aux forces de sécurité gouvernementales¹⁸⁸⁸ et l'arrestation de certains cadres du Parti, tels que Chandra Prakash Gajurel le 19 août 2003 à l'aéroport de Chennai¹⁸⁸⁹ ou Matrika Yadav et Suresh Ale Magar en février 2004

¹⁸⁸² BLAKE, Robert O. « Naxalites and Sympathizers Encouraged by Nepal Events – Have Big Plans for India ». *Wikileaks*. 18 février 2005, <https://wikileaks.org/plusd/cables/05NEWDELHI1274_a.html> (consulté le 14 mai 2014).

¹⁸⁸³ « Red Salute to Heroic Martyr Ravi Kumar ». *People's March*. Juin-juillet 2006, vol. 7, n° 6-7, p. 3.

¹⁸⁸⁴ Shafi. « People's War in Nepal ». *People's March*. Janvier 2001, vol. 2, n° 1, <<http://www.bannedthought.net/india/PeoplesMarch/PM1999-2006/archives/2001/jan2k1/nepal.htm>> (consulté le 26 mars 2009).

¹⁸⁸⁵ GAURAV, Com. « South Asia is like a Volcano! ». *People's March*. Avril-mai 2001, vol. 2, n° 4-5, <<http://www.bannedthought.net/india/PeoplesMarch/PM1999-2006/archives/2001/apr2k1/cpn%20message.htm>> (consulté le 14 février 2010).

¹⁸⁸⁶ CPI(M). « The Communist Party of India (Maoist) – Born in India ». *People's March*. Novembre-décembre 2004, vol. 5, n° 11-12, <<http://www.bannedthought.net/india/PeoplesMarch/PM1999-2006/archives/2004/nov-dec2k4/Born%20in%20India.htm>> (consulté le 14 février 2010).

¹⁸⁸⁷ Cet état de fait ne passa d'ailleurs pas inaperçu aux yeux de l'ambassade américaine au Népal. Voir notamment MALINOWSKI, Michael E. « Nepal: Indian Security Cooperation ». *Wikileaks*. 24 septembre 2003, <https://wikileaks.org/plusd/cables/03KATHMANDU1859_a.html> (consulté le 2 juin 2014).

¹⁸⁸⁸ KASTURI, Bhashyam. « Nepal Maoists and India ». *AGNI – Studies In International Strategic Issues*. Juillet-septembre 2005, vol. 8, n° 3, p. 40.

¹⁸⁸⁹ CPN(M). « Fate of Com. Gajurel Still Uncertain ». *Maoist Information Bulletin*. 25 octobre 2003, n° 6, <<http://cpnm.org/new/English/documents/bulletin-6.htm>> (consulté le 22 novembre 2006).

(probablement à Lucknow)¹⁸⁹⁰, en fournit une preuve. Sur place, les guérilleros népalais trouvaient un asile relativement sûr, de probables nouvelles ressources pour financer leur combat¹⁸⁹¹, mais aussi et surtout un appui militaire non négligeable de la part de leurs camarades naxalites. Les insurgés eurent ainsi la possibilité de parfaire leurs techniques de combat ainsi que d'améliorer leur arsenal¹⁸⁹². Une fois encore, cette aide matérielle n'était pas à sens unique, les rebelles népalais devenant par la suite (essentiellement à partir de 2003¹⁸⁹³) l'un des canaux de distribution d'armes pour les naxalites¹⁸⁹⁴, leur permettant ainsi d'accroître leur présence sur le sol indien¹⁸⁹⁵.

Les relations entre les révolutionnaires indiens et népalais étaient donc multiples. En effet, outre une idéologie commune¹⁸⁹⁶, les naxalites indiens et le PCN(M) prirent soin de mettre en commun leurs ressources afin de maximiser leurs chances de parvenir à la victoire finale. Pour autant, les maoïstes indiens et népalais ne partageaient pas systématiquement le même point de vue et certaines stratégies adoptées par le PCN(M) furent l'objet de critiques de la part des naxalites. Une partie d'entre eux jugea ainsi que le lancement de la guerre du Peuple en février 1996 était prématuré et donc voué à l'échec, entraînant une contre-attaque cinglante de la part de Pushpa Kamal Dahal qui pointa du doigt une tendance à « l'économisme armé [...], au réformisme armé » et critiqua l'absence de vision qui régnait au sein d'une frange du courant maoïste indien¹⁸⁹⁷. Le Secrétaire général du PCN(M) et ses partisans estimaient néanmoins que la lutte contre l'impérialisme mondial en général et l'expansionnisme indien en particulier ne pouvait réussir sans une unité toujours plus forte des partis révolutionnaires à travers le monde. Si le MIR proposait une structure capable de

¹⁸⁹⁰ MALINOWSKI, Michael E. « Nepal: Security Sources Confirm Indians Hand Over Two Maoist Central Committee Members ». *Wikileaks*. 10 février 2004, <https://wikileaks.org/plusd/cables/04KATHMANDU280_a.html> (consulté le 6 mai 2014).

¹⁸⁹¹ MALINOWSKI, Michael E. « Indian Ambassador on Maoist Activities in India ». *Wikileaks*. 27 août 2003, <https://wikileaks.org/plusd/cables/03KATHMANDU1638_a.html> (consulté le 2 juin 2014).

¹⁸⁹² JHA, Sanjay K. « The Maoist Maze ». *South Asia Intelligence Review*. 21 octobre 2002, vol. 1, n° 14, <http://www.satp.org/satporgrp/sair/Archives/1_14.htm#assessment2> (consulté le 3 novembre 2009).

¹⁸⁹³ NAYAK, Nihar. « Maoists in Nepal and India: Tactical Alliances and Ideological Differences ». *Strategic Analysis. art. cit.*, p. 463.

¹⁸⁹⁴ « Maolin Rouge ». *Outlook India*. 20 octobre 2003 ou NAYAK, Nihar. « Maoists in Nepal and India: Tactical Alliances and Ideological Differences ». *Strategic Analysis. art. cit.*, p. 463 par exemple.

¹⁸⁹⁵ Sur la présence croissance des naxalites en Inde, voir par exemple Independent Citizens' Initiative. *War in the Heart of India. An Enquiry into the Ground Situation in Dantewara District, Chhattisgarh*. Delhi : Independent Citizens' Initiative, 20 juillet 2006, 71 p.

¹⁸⁹⁶ La lecture du programme du Parti communiste d'Inde (Maoïste) illustre ainsi les similitudes entre les deux formations politiques : CPI(M). *Strategy & Tactics of the Indian Revolution*. Lieu inconnu : Central Committee CPI Maoist, 2004, 146 p.

¹⁸⁹⁷ Nous traduisons : « *armed economism [...], armed reformism* ». ONESTO, Li. « Red Flag Flying on the Roof of the World. Inside the Revolution in Nepal: Interview with Comrade Prachanda ». *Revolutionary Worker. art. cit.*

fédérer les révolutionnaires du monde entier, les forces maoïstes d'Asie du Sud en étaient quant à elles dépourvues. Or, rappelait le PCN(M) par la voix de Gajurel,

l'Asie du Sud est aujourd'hui comme un volcan. Il y a de fortes guerres populaires menées par les maoïstes en Inde et au Népal. Il y a de forts mouvements de libération nationale. Il y a un ennemi commun : l'expansionnisme indien. Il y a une longue expérience de luttes communes, qui peut servir efficacement la révolution prolétarienne mondiale. Une nouvelle vague de révolutions prolétariennes mondiale pointe à l'horizon. Il devient urgent d'intensifier nos efforts pour former une nouvelle internationale¹⁸⁹⁸.

L'idée avancée par le PCN(M) fit rapidement son chemin parmi les révolutionnaires sud-asiatiques et une conférence organisée le 1^{er} juillet 2001 vit la fondation du Comité de Coordination des Partis et Organisations Maoïstes d'Asie du Sud (*Coordination Committee of Maoists Parties and Organisations of South Asia* – CCOMPOSA).

La toute nouvelle organisation créée sous l'impulsion du PCN(M) et des naxalites indiens s'était fixé pour objectif « d'unifier et de coordonner les activités des partis et organisations maoïstes d'Asie du Sud [...] en étendant la guerre populaire prolongée à la région, dans le cadre du développement et de l'accélération la Révolution socialiste prolétaire mondiale »¹⁸⁹⁹. Rappelant à nouveau l'importance que l'Asie du Sud était amenée à jouer dans le contexte international, les membres du CCOMPOSA encourageaient la poursuite des luttes amorcées ces dernières années dans le Cachemire, l'Assam, le Nagaland, le Manipur, l'Andhra Pradesh, le Bihar, le Bangladesh, le Pakistan, le Népal ou encore le Sri Lanka, en s'inspirant du « tonnerre de printemps de Naxalbari »¹⁹⁰⁰.

Comme le montre cet appel général à la lutte, Pushpa Kamal Dahal et les naxalites n'entendaient pas se limiter à leur seule présence et aspiraient à englober l'ensemble des factions révolutionnaires sud-asiatiques. En effet, ils estimaient que « l'État expansionniste

¹⁸⁹⁸ Nous traduisons : « *Today South Asia is like a volcano. There are strong people's wars led by Maoists in India and Nepal. There are strong national liberation movements. There is a common enemy in Indian expansionism. There is a long experience of joint struggles, which can effectively serve the world proletarian revolution. A new wave of world proletarian revolutions is on the horizon. It is an urgent task, to intensify efforts to form a new international* ». GAURAV, Com. « South Asia is like a Volcano! ». *People's March*. art. cit.

¹⁸⁹⁹ Nous traduisons : « *The Coordination Committee of Maoist Parties and Organisations (CCOMPOSA) has been formed in order to unify and coordinate the activities of the Maoist parties and organisations in South Asia [...] by spreading protracted people's war in the region, in the context of hastening and advancing the World Proletarian Socialist Revolution* ». CCOMPOSA. « Coordination Committee of Maoists Parties and Organisations of South Asia ». *People's March*. 9 septembre 2001, vol. 2, n° 9, <<http://www.bannedthought.net/India/PeoplesMarch/PM1999-2006/archives/2001/sep2k1/statement.htm>> (consulté le 15 décembre 2008).

¹⁹⁰⁰ Nous traduisons : « *the Spring Thunder of Naxalbari* ». *Ibid.*

indien, soutenu par l'impérialisme mondial, et particulièrement l'impérialisme états-unien, constitue l'ennemi commun des peuples d'Asie du Sud. Ceci fournit une base politique concrète pour construire l'unité du processus révolutionnaire sud-asiatique »¹⁹⁰¹. Dès lors, si le PCN(M), le MCC et le PCI(GP) avaient été les principaux moteurs de cette union, leurs efforts pour rallier des représentants de tous les pays de l'Asie du Sud au congrès fondateur du CCOMPOSA permit à la nouvelle organisation de regrouper un large éventail de partis et factions révolutionnaires sud-asiatiques. Ainsi, la liste des signataires de la déclaration du 1^{er} juillet 2001 comprenait : des groupes originaires du Bangladesh, avec le *Purba Banglar Sarbahara Party (CC)*, le *Purba Banglar Sarbahara Party (Maoist Punargathan Kendra)* et le *Bangladesh Samyabadi Party (ML)* ; des représentants indiens avec le MCC, le PCI(ML)-GP, mais également le *Revolutionary Communist Centre of India (MLM)* et le *Revolutionary Communist Centre of India (Maoist)* ; le PCN(M) pour le Népal ; et enfin le Parti communiste du Ceylan (Maoïste) pour le Sri Lanka. Seuls le Pakistan et le Bhoutan étaient absents à cette conférence révolutionnaire sud-asiatique¹⁹⁰².

Les fondements idéologiques de la nouvelle association révolutionnaire d'Asie du Sud se rapprochaient à maints égards de ceux prônés par le MIR. La plupart des adhérents au CCOMPOSA étant parallèlement membres actifs du MIR¹⁹⁰³, il était effectivement parfaitement cohérent que l'esprit des textes émanant de l'organisation sud-asiatique réponde à celui inscrit dans les déclarations du MIR. Ainsi, le CCOMPOSA se faisait-il le chantre du marxisme-léninisme-maoïsme¹⁹⁰⁴ et condamnait-il sévèrement tout révisionnisme qui n'était autre que « la bourgeoisie au sein des classes laborieuses »¹⁹⁰⁵. Par ailleurs, il montrait son intérêt pour les luttes extra-sud-asiatiques en prenant des positions similaires à celles prises

¹⁹⁰¹ Nous traduisons : « *The Indian expansionist state, backed by world imperialism, particularly US imperialism, constitute the common enemy of the people of South Asia. This provides a concrete political basis for building the unity of the South Asian Revolutionary process* ». *Ibid.*

¹⁹⁰² *Ibid.*

¹⁹⁰³ RIM. « Communiqué. Fifth South Asia Regional Conference of RIM Parties and Organisations ». *A World to Win*. 2004, n° 30, <http://www.aworldtowin.org/back_issues/2004-30/fifth_South_Asia_Regional.htm> (consulté le 5 août 2010).

¹⁹⁰⁴ Voir par exemple CCOMPOSA. « Press Statement ». *People's March*. Août 2003, vol. 4, n° 8, <<http://web.archive.org/web/20040313183828/www.peoplesmarch.com/archives/2003/aug2k3/ccomposa.htm>> (consulté le 6 août 2010) ou CCOMPOSA. « Second annual conference of the Co-Ordination Committee of Maoist Parties and Organisations of South Asia » cité dans Raman, B. « Maoists of South Asia: India, the Common enemy ». *South Asia Analysis Group*. 26 décembre 2002, n° 571, <<http://www.southasiaanalysis.org/%5Cpapers6%5Cpaper571.html>> (consulté le 15 juillet 2010).

¹⁹⁰⁵ Nous traduisons : « *the bourgeoisie amongst the working class* ». CCOMPOSA. « Open Letter to all Progressive Forces. How revisionists turned into Social-fascists in Nepal and West Bengal ». *People's March*. Avril-mai 2003, vol. 4, n° 4-5, <http://www.bannedthought.net/india/PeoplesMarch/PM1999-2006/archives/2003/apr-may2k3/open_letter.htm> (consulté le 6 août 2010).

par le MIR (la dénonciation de l'impérialisme états-unien en fournissant un exemple)¹⁹⁰⁶. Enfin, il assumait ouvertement l'influence de l'organisation révolutionnaire internationale en pointant du doigt le rôle positif que le CoMIR avait joué dans la formation idéologique du CCOMPOSA¹⁹⁰⁷ et en publiant des communiqués dans l'organe officiel de l'organisation communiste internationale¹⁹⁰⁸.

La fondation du CCOMPOSA le 1^{er} juillet 2001 ne fut que la première étape de la collaboration entre le PCN(M) et les organisations révolutionnaires régionales¹⁹⁰⁹. Des rapports avancent par exemple que le PCN(M) et le PCI(ML)-GP auraient formé en 2002 un Comité régional de la frontière Inde-Népal afin de coordonner leurs activités dans la zone du Bihar¹⁹¹⁰. Quelque temps après la conférence de juillet 2001, les maoïstes népalais auraient tenu une nouvelle réunion avec leurs camarades indiens à Siliguri, dans le Bengale-Occidental, lors de laquelle aurait été décidé que le « couloir rouge » formé par les différents groupes révolutionnaires sud-asiatiques, serait désormais considéré comme une « Zone compacte révolutionnaire » (*Compact Revolutionary Zone*)¹⁹¹¹. Cette zone, qui s'étendait de l'Andhra Pradesh au Népal en passant par le Chhattisgarh, le Jharkhand, l'Orissa et le Bihar, aurait pour finalité de permettre aux multiples factions maoïstes présentes dans ces régions d'unir leurs efforts – tant dans le domaine logistique que dans le domaine idéologique – pour que la guerre populaire prolongée triomphe dans toute l'Asie du Sud¹⁹¹².

L'existence de cette « Zone compacte révolutionnaire » est à mettre au conditionnel, car aucun des documents consultés émanant d'un organe du PCN(M), du PCI(M) ou de n'importe quel autre groupe révolutionnaire d'Asie du Sud ne la mentionne explicitement. Au contraire, Pushpa Kamal Dahal nia sa réalité dans une interview qu'il donna au *Times of India* le 13 septembre 2005, affirmant que le PCN(M) n'avait que des liens idéologiques avec leurs homologues indiens et qu'à aucun moment ils n'avaient envisagé de mener une guerre

¹⁹⁰⁶ CCOMPOSA. « Statements ». *Kominform*. 24 septembre 2001, <<http://www.mail-archive.com/kominform@lists.eunet.fi/msg10946.html>> (consulté le 10 août 2010).

¹⁹⁰⁷ CCOMPOSA. « Coordination Committee of Maoists Parties and Organisations of South Asia ». *People's March*. art. cit.

¹⁹⁰⁸ Voir par exemple CCOMPOSA. « On the Present Political Situation ». *A World to Win*. 2002, n° 29, p. 34-35.

¹⁹⁰⁹ L'affiche placardée sur les murs de l'Université de Nanterre illustre parfaitement les relations entre les partis révolutionnaires sud-asiatiques, louant la « coordination des partis maoïstes du Népal, de l'Inde, du Bangladesh [et] du Bhoutan ». Voir annexe.

¹⁹¹⁰ RAMANA, P. V. « South Asia's Maoist Web ». *The Rediff Special*. 14 octobre 2004 <<http://www.rediff.com/news/2004/oct/14spec2.htm>> (consulté le 24 juin 2010).

¹⁹¹¹ THAPLIYAL, Sangeeta. « Nepal at the Political Crossroads: Options for India ». *South Asian Survey*. art. cit., p. 67.

¹⁹¹² SINGH, Prakash. « The Maoist Insurgency in India and Nepal ». *Dialogue*. Octobre-décembre 2002, vol. 4, n° 2, p. 51-53.

populaire commune. Il déclara donc que l'idée de former une Zone compacte révolutionnaire n'était qu'une « création des médias du gouvernement indien »¹⁹¹³. Pourtant, une telle déclaration de la part du Secrétaire général du PCN(M) nous semble être éloignée de la réalité. Ainsi, nous avons vu précédemment que les partis maoïstes indiens et népalais ne se contentaient pas d'échanger des conceptions philosophiques, mais qu'ils se procuraient une aide matérielle et logistique réciproque. Les nombreuses arrestations de maoïstes népalais sur le sol indien depuis 2001, confirmèrent les relations étroites qui existaient entre les groupes révolutionnaires. Certaines de ces opérations de police, comme celle qui eut lieu le 27 février 2003 à Patna (dans le Bihar), révélèrent des caches d'armes appartenant aux rebelles népalais, démontrant que l'aide que fournissaient les naxalites ne se bornait pas à de simples échanges verbaux¹⁹¹⁴. Des cadres du PCN(M) admirent également avoir reçu une formation aux techniques de guérillas de la part de leurs camarades indiens, corroborant ainsi les constats établis par les forces de sécurité gouvernementales¹⁹¹⁵. Par ailleurs, les attaques menées par des membres du PCN(M) sur le territoire indien à partir de juin 2005 (soit trois mois avant l'interview donnée par Pushpa Kamal Dahal) suffisent à jeter le doute sur les dénégations du Secrétaire général du parti maoïste népalais¹⁹¹⁶. Enfin, si les maoïstes indiens et népalais ne mentionnèrent jamais explicitement de « Zone compacte révolutionnaire », les ambitions qu'ils affichèrent dans leurs écrits et dans le cadre du CCOMPOSA, montrent bien que leur association n'espérait pas se limiter à un rôle de plateforme propice au débat, mais visait bien à devenir une structure offrant le cadre indispensable à la propagation de la guerre populaire prolongée à travers toute l'Asie du Sud, comme ne manqua d'ailleurs pas de le rappeler Li Onesto, journaliste pour l'organe de presse du RCP-USA¹⁹¹⁷. La volonté affichée ouvertement par le PCN(M) de fonder une « Fédération soviétique d'Asie du Sud » achève de souligner l'aspiration des maoïstes népalais à étendre la révolution prolétarienne à l'ensemble des pays

¹⁹¹³ Nous traduisons : « *a creation of the media of the Indian Government* ». PRADHAN, Keshav. « A Walk on the Dark Side with Prachanda ». *Times of India*. 13 septembre 2005, <<http://timesofindia.indiatimes.com/world/rest-of-world/A-walk-on-the-dark-side-with-Prachanda/articleshow/1228737.cms?flstry=1>> (consulté le 5 septembre 2010).

¹⁹¹⁴ JHA, Sanjay K. « The Compact Revolutionary Zone ». *South Asia Intelligence Review*. 10 mars 2003, vol. 1, n° 34, <http://www.satp.org/satporgtp/sair/Archives/1_34.htm> (consulté le 3 novembre 2009).

¹⁹¹⁵ RAMANA, P. V. « South Asia's Maoist Web ». *The Rediff Special*. art. cit. Voir également WILSON, John & SWATI, Parashar (éd.). *Terrorism in Southeast Asia. Implications for South Asia*. New Delhi : Pearson Education India, 2005, p. 111.

¹⁹¹⁶ TARAS, Raymond C. « Rising Insurgency, Faltering Democratisation in Nepal ». *Journal of South Asian Development*. art. cit., p. 65.

¹⁹¹⁷ ONESTO, Li. « Strategic Considerations in Nepal ». *Revolutionary Worker*. 19 décembre 2004, n° 1262, <<http://revcom.us/a/1262/nepal-strategic-onesto.htm>> (consulté le 29 janvier 2008).

de la région¹⁹¹⁸, décrédibilisant un peu plus les dénégations prononcées par Pushpa Kamal Dahal en septembre 2005.

Le désir des membres du comité central du PCN(M) d'écrire une nouvelle page de l'histoire internationale communiste et de ne pas limiter leur champ d'action au seul territoire népalais est donc visible à différents niveaux. Si la « Voie Prachanda » permit aux maoïstes népalais de proposer une nouvelle avancée pour la science marxiste-léniniste-maoïste, la participation au MIR et la fondation du CCOMPOSA les ancrèrent un peu plus au sein de l'internationale maoïste. Néanmoins, pour que la reconnaissance mondiale à laquelle ils aspiraient soit effective, il était indispensable que les révolutionnaires à travers le monde prennent connaissance de leurs propositions et la guerre populaire que le PCN(M) amorça en février 1996 lui fournit la caisse de résonance nécessaire.

3. Une guerre maoïste au Royaume du Népal

Marginale à ses débuts, la notoriété du Sentier lumineux péruvien connut une ascension notable sur la scène internationale à mesure que la guerre populaire qu'il avait déclenchée le 17 mai 1980 prenait de l'ampleur. Alors que de nombreux partis révolutionnaires à travers le monde se détournaient de la Chine depuis la mort de Mao Zedong et l'arrivée au pouvoir de Deng Xiaoping, ces derniers trouvèrent dans la guerre populaire péruvienne une nouvelle raison d'espérer¹⁹¹⁹.

À maints égards, le parcours du PCN(M) sur la scène internationale peut être comparé à celui de son prédécesseur péruvien. Si son courant historique participa dès 1984 au mouvement révolutionnaire international (avec la présence de Mohan Bikram Singh au congrès fondateur du MIR), ce fut le déclenchement de la guerre du Peuple en 1996 qui eut pour effet de propulser Pushpa Kamal Dahal et ses partisans sur les devants de la scène.

Les préceptes maoïstes de la guerre populaire

¹⁹¹⁸ URPC. « Common Minimum Policy and Programme of United Revolutionary People's Council, Nepal (URPC) ». In : CPN(M). *Some Important Documents of Communist Party of Nepal (Maoist)*. op. cit., p. 174.

¹⁹¹⁹ Voir par exemple AVAKIAN, Bob. *A Horrible End: Or, an End to the Horror?*. Chicago : RCP Publications, 1984, p. 43.

Une grande partie de l'œuvre de Mao Zedong est consacrée à la manière de mener la guerre populaire prolongée, seule voie possible pour parvenir à l'établissement de la Nouvelle démocratie. Parmi ses nombreux écrits traitant de cette question, quatre forment la base de la pensée guerrière du Grand Timonier : *Problèmes stratégiques de la guerre révolutionnaire en Chine*, paru pour la première fois en décembre 1936¹⁹²⁰ ; *Problèmes stratégiques de la guerre de partisans contre le Japon* paru en mai 1938¹⁹²¹ ; *De la guerre prolongée*, paru à la même période¹⁹²² ; et *Problèmes de la guerre et de la stratégie*, publié en novembre 1938¹⁹²³.

Si les conceptions de la guerre révolutionnaire de Mao Zedong s'appuient logiquement sur les écrits de Lénine et de l'ensemble des théoriciens du marxisme-léninisme¹⁹²⁴, ils trouvent également une assise théorique plus large, le Secrétaire général du PCC rappelant qu'il était indispensable « [d']étudier les lois de la guerre en général, les lois de la guerre révolutionnaire et, enfin, les lois de la guerre révolutionnaire en Chine »¹⁹²⁵. Ainsi, Mao Zedong puisa largement son inspiration dans *L'art de la guerre* du stratège Sun Tzu¹⁹²⁶, comme en témoignent de nombreux passages de sa *Guerre prolongée*¹⁹²⁷. De la même manière, il s'inspira de romans épiques tels que *Les chroniques de Yo Fei*, *La révolte contre les Tang* et surtout *Les trois royaumes*, rédigé en Chine au XIV^e siècle¹⁹²⁸. Ainsi, lorsque Mao Zedong prône la retraite stratégique¹⁹²⁹, il ne fait que reprendre la tactique adoptée par le général Guo Si contre Lübu et narrée dans l'épopée des *Trois royaumes*¹⁹³⁰.

Nous avons longuement montré dans le sixième chapitre de ce travail que le PCN(M) avait pleinement adopté l'idéologie marxiste-léniniste-maoïste, empruntant à Marx, Lénine ou Mao les principes fondamentaux de leur programme politique pour l'appliquer au cas du Népal. De la même manière, Baburam Bhattarai, Pushpa Kamal Dahal et l'ensemble des membres du Comité central du Parti fondèrent leur stratégie militaire sur les enseignements

¹⁹²⁰ MAO, Zedong. « Problèmes stratégiques de la guerre révolutionnaire en Chine ». In : MAO, Zedong. *Écrits militaires*. Beijing : Éditions en langues étrangères, 1968, p. 83-170.

¹⁹²¹ MAO, Zedong. « Problèmes stratégiques de la guerre de partisans contre le Japon ». In : MAO, Zedong. *Écrits militaires. op. cit.*

¹⁹²² MAO, Zedong. « De la guerre prolongée ». In : MAO, Zedong. *Écrits militaires. op. cit.*

¹⁹²³ MAO, Zedong. « Problèmes de la guerre et de la stratégie ». In : MAO, Zedong. *Écrits militaires*. Beijing : Éditions en langues étrangères, 1968, p. 305-323.

¹⁹²⁴ Voir par exemple *ibid.*, p. 305.

¹⁹²⁵ MAO, Zedong. « Problèmes stratégiques de la guerre révolutionnaire en Chine ». In : MAO, Zedong. *Écrits militaires. op. cit.*, p. 84.

¹⁹²⁶ SUN, Tzu. *L'art de la guerre*. Paris : Flammarion, 1972, 255 p.

¹⁹²⁷ Voir préface de l'édition de *L'art de la guerre*, *ibid.*, p. 73-86.

¹⁹²⁸ SNOW, Edgard. *Red Star over China*. New York : Grove Press, 1968, p. 133.

¹⁹²⁹ MAO, Zedong. « Problèmes stratégiques de la guerre révolutionnaire en Chine ». In : MAO, Zedong. *Écrits militaires. op. cit.*, p. 119-134.

¹⁹³⁰ LUO, Guanzhong (attribué à). *Three Kingdoms*. vol. I. Beijing : Foreign Language Press, coll. « Chinese Classics », 2004 (rééd.), p. 154-155.

donnés par leurs illustres prédécesseurs, et plus particulièrement sur la doctrine élaborée par Mao Zedong.

Ainsi, le sixième chapitre a notamment souligné le fait que, dès les premières années de la formation de ce qui allait devenir le PCN(M), le but que s'étaient fixé Mohan Baidya, Pushpa Kamal Dahal et Baburam Bhattarai à moyen terme était de lancer une guerre populaire afin qu'à plus long terme, la Nouvelle démocratie puisse devenir le principe directeur de la société népalaise :

la souveraineté devrait être entièrement confiée au Peuple selon le système de la Nouvelle démocratie/démocratie populaire. Pour concrétiser cela, un gouvernement intérim constitué de toutes les forces anti-féodales et anti-impérialistes/anti-expansionnistes devra être formé après avoir renversé l'actuel État réactionnaire *grâce à une guerre du Peuple* [mis en exergue par nous]¹⁹³¹.

Or, cette guerre populaire voulue par les rebelles népalais reposait en grande partie sur les enseignements tirés de l'expérience chinoise et les écrits du Secrétaire général du PCN(M) affichent explicitement l'héritage reçu de Mao Zedong¹⁹³². Lorsque Pushpa Kamal Dahal affirme que « par essence, les vrais communistes et les masses n'aiment pas la guerre [...], mais que les communistes sont clairs sur le fait scientifique qu'il est nécessaire de lever le drapeau de la guerre juste afin de s'opposer à la guerre injuste conduite par la classe exploiteuse, de manière à éliminer définitivement la guerre au sein du genre humain »¹⁹³³, il fait directement écho (bien qu'il ne le cite pas) à la théorie de Mao Zedong selon laquelle

pour supprimer la guerre, il n'y a qu'un seul moyen : opposer la guerre à la guerre, opposer la guerre révolutionnaire à la guerre contre-révolutionnaire, opposer la guerre révolutionnaire de classe à la guerre contre-révolutionnaire de classe. L'histoire n'a connu que deux sortes de

¹⁹³¹ Nous traduisons : « *The sovereignty shall be entirely vested in the people in New Democratic/People's Democratic system. To materialise this, an interim government consisting of all anti-feudal and anti-imperialist/anti-expansionist forces shall be formed after smashing present reactionary state by means of People's War* ». URPC. « Common Minimum Policy and Programme of United Revolutionary People's Council, Nepal (URPC) ». In : CPN(M). *Some Important Documents of Communist Party of Nepal (Maoist)*. op. cit., p. 160.

¹⁹³² Voir par exemple Prachanda. « Mao Tse-tung's Contribution in the Development of Universal Theory of People's War ». In : Prachanda (et al.). *Problems and Prospects of Revolution in Nepal. A Collection of Articles by Com. Prachanda and Other Leaders of the CPN(Maoist)*. op. cit.

¹⁹³³ Nous traduisons : « *In its essence, real communists and masses never like war [...] but we communists are clear on the scientific fact that it is necessary to raise the flag of just war in order to oppose the unjust war being conducted by the exploiting class and to end war forever amongst the human being* ». Prachanda. « Some Ideological and Military Questions Raised by People's War ». In : Prachanda (et al.). *Problems and Prospects of Revolution in Nepal. A Collection of Articles by Com. Prachanda and Other Leaders of the CPN(Maoist)*. Katmandou : Janadisha Publications, 2004, p. 205.

guerres : les guerres justes et les guerres injustes. [...] Toutes les guerres contre-révolutionnaires sont injustes, toutes les guerres révolutionnaires sont justes. C'est nous-mêmes qui, de nos propres mains, mettrons fin à l'époque des guerres dans l'histoire de l'humanité [...]. La plus grande partie de l'humanité connaîtra les pires souffrances si nous ne brandissons pas l'étendard de la guerre juste. L'étendard de la guerre juste de l'humanité, c'est l'étendard du salut de l'humanité [...]. Lorsque la société humaine en arrivera à la suppression des classes, à la suppression de l'État, il n'y aura plus de guerres [...]. Ce sera l'ère de la paix perpétuelle pour l'humanité. En étudiant les lois de la guerre révolutionnaire, nous partons de l'aspiration à supprimer toutes les guerres ; c'est en cela que réside la différence entre nous autres communistes et les représentants de toutes les classes exploiteuses¹⁹³⁴.

Selon Prachanda, il ne faisait aucun doute que la guerre du Peuple qu'il souhaitait mener au Népal s'inscrivait pleinement dans la droite ligne de la guerre ultime décrite par Mao et qui conduira à la fin de l'état de guerre dans le monde¹⁹³⁵.

Si le PCN(M) partageait les mêmes conceptions de la guerre que le Grand timonier, la stratégie qu'il affichait pour prendre le contrôle du Népal répondait également aux canons marxistes-léninistes-maoïstes. L'encercllement des villes par les campagnes était par exemple une des pierres angulaires de la stratégie proposée par Mao Zedong¹⁹³⁶ et fut, dès 1991, à la base de l'idéologie prônée par les révolutionnaires népalais¹⁹³⁷. En formant dans le courant de l'année 2001 (la première mention que nous ayons trouvée date de septembre 2001¹⁹³⁸) une APL dont il devenait le Commandant suprême et sans laquelle « le Peuple ne serait rien »¹⁹³⁹, Pushpa Kamal Dahal emboîtait à nouveau le pas de son mentor chinois. Enfin, l'analyse que le Secrétaire général du PCN(M) fait de la société népalaise, indispensable selon lui pour mieux comprendre le « caractère de l'ennemi et les forces motivées de la révolution de Nouvelle démocratie »¹⁹⁴⁰, fait largement référence à celle effectuée en 1926 par Mao

¹⁹³⁴ MAO, Zedong. « Problèmes stratégiques de la guerre révolutionnaire en Chine ». In : MAO, Zedong. *Écrits militaires. op. cit.*, p. 87-88.

¹⁹³⁵ Prachanda. « Some Ideological and Military Questions Raised by People's War ». In : Prachanda (et al.). *Problems and Prospects of Revolution in Nepal. A Collection of Articles by Com. Prachanda and Other Leaders of the CPN(Maoist). op. cit.*, p. 205.

¹⁹³⁶ Voir par exemple Mao Zedong. « La situation actuelle et nos tâches ». In : Mao Zedong. *Écrits militaires. Beijing : Éditions en langues étrangères*, 1968, p. 391.

¹⁹³⁷ CPN(UC). « Political Line of CPN(Unity Centre). Significance of the Three Instruments of Revolution ». *The Worker. art. cit.*, p. 8.

¹⁹³⁸ URPC. « Common Minimum Policy and Programme of United Revolutionary People's Council, Nepal (URPC) ». In : CPN(M). *Some Important Documents of Communist Party of Nepal (Maoist). op. cit.*, p. 159.

¹⁹³⁹ MAO, Zedong. « Du gouvernement de coalition ». In : MAO, Zedong. *Écrits militaires. Beijing : Éditions en langues étrangères*, 1968, p. 345.

¹⁹⁴⁰ Nous traduisons : « *character of the enemy and the motivating forces of the New Democratic Revolution* ». CPN(M). « Strategy and Tactics of Armed Struggle in Nepal ». In : CPN(M). *Some Important Documents of Communist Party of Nepal (Maoist). op. cit.*, p. 17.

Zedong, pour qui savoir différencier ses amis de ses ennemis était « une question d'une importance primordiale pour la révolution »¹⁹⁴¹.

Les exemples montrant l'influence déterminante de Mao Zedong sur la conception que les maoïstes népalais avaient de la guerre populaire sont nombreux et nous n'allons pas en établir la liste exhaustive, les quelques exemples donnés précédemment suffisant à le démontrer. Nous nous pencherons toutefois sur une dernière caractéristique propre aux guerres révolutionnaires telles que pratiquées par les maoïstes à travers le monde et dont l'importance fut évidente dans le cas népalais : l'établissement de bases arrières.

La notion de base arrière (ou base d'appui) définie par Mao Zedong découle « de la longue durée et du caractère acharné de la guerre »¹⁹⁴². Inspirée notamment des stratégies employées par les chefs de guerre des *Trois royaumes*¹⁹⁴³, ces bases sont « des bases stratégiques sur lesquelles les détachements de partisans s'appuient pour accomplir leurs tâches stratégiques et atteindre leurs buts : conserver et accroître leurs forces, détruire et chasser celles de l'ennemi »¹⁹⁴⁴. Le Tchangpaichan, le Woutaichan, le Yenchan, le Taihangchan, le Taichan, le Maochan¹⁹⁴⁵ ou encore les régions du Hounan et du Kiangsi¹⁹⁴⁶, constituaient les principales bases arrières sur lesquelles s'appuya le PCC pour prendre le pouvoir.

Or, l'importance que les bases arrières revêtent dans l'art de la guerre maoïste ne fut pas occultée par les membres du Comité central du PCN(M) qui estimaient que sans elles, il ne pouvait y avoir de guerre populaire¹⁹⁴⁷ : « les bases d'appui sont les bases stratégiques pour la guerre du Peuple et sont au cœur de la stratégie de "l'encercllement des villes par les campagnes" ». Dès lors, le but stratégique de toute guerre populaire est la création de bases d'appui »¹⁹⁴⁸. Aussi, les révolutionnaires népalais eurent-ils rapidement à cœur d'établir leurs

¹⁹⁴¹ MAO, Zedong. « Analyse des classes de la société chinoise ». In : MAO, Zedong. *Œuvres choisies*. vol. I. *op. cit.*, p. 9.

¹⁹⁴² MAO, Zedong. « Problèmes stratégiques de la guerre de partisans contre le Japon ». In : MAO, Zedong. *Écrits militaires*. *op. cit.* p. 187.

¹⁹⁴³ Voir par exemple lors de l'opposition entre Cao Cao et Xuande : LUO, Guanzhong (attribué à). *Three Kingdoms*. vol. I. *op. cit.*, p. 196 et suivantes.

¹⁹⁴⁴ MAO, Zedong. « Problèmes stratégiques de la guerre de partisans contre le Japon ». In : MAO, Zedong. *Écrits militaires*. *op. cit.* p. 188.

¹⁹⁴⁵ *Ibid.*, p. 189.

¹⁹⁴⁶ MAO, Zedong. « La lutte dans les Monts Tsingking ». In : MAO, Zedong. *Œuvres choisies*. vol. I. *op. cit.*, p. 77-114.

¹⁹⁴⁷ Prachanda. « Mao Tse-tung's Contribution in the Development of Universal Theory of People's War ». In : Prachanda (et al.). *Problems and Prospects of Revolution in Nepal. A Collection of Articles by Com. Prachanda and Other Leaders of the CPN(Maoist)*. *op. cit.*, p. 188.

¹⁹⁴⁸ Nous traduisons : « Base areas are the strategic bases for the PW and are at the very heart of the whole gamut of protracted PW with the strategy of "country side surrounding the cities". Hence the strategic goal of

propres bases d'appui en se fondant sur les critères préalablement développés par Mao¹⁹⁴⁹ et cette stratégie fut officiellement appliquée lors de la quatrième assemblée étendue du Comité central qui se tint en août 1998¹⁹⁵⁰. Prenant en compte la situation sur le terrain, ces bases d'appui, qui permettraient au PCN(M) de faire progresser la guerre populaire à l'étape supérieure¹⁹⁵¹, devaient dans un premier temps se développer principalement dans les régions occidentales du Royaume du Népal, le village de Thabang devenant la « capitale » de la révolution maoïste népalaise.

Si l'ouest du Népal faisait figure de terreau idéal aux yeux de Pushpa Kamal Dahal pour y implanter ses premières bases arrières, c'était pour des raisons historiques évidentes que nous avons longuement développées dans les chapitres précédents. En effet, le berceau historique du futur PCN(M) se situe dans les districts de Pyuthān, de Rolpā, de Baglung, de l'Arghākhāñchi ou de Rukum et nombreux sont les membres du *Politburo* ou du *Standing Committee* du parti qui sont originaires de cette région (Mohan Baidya, Krishna Bahadur Mahara, Nanda Kishor Pun, Mani Thapa, Netra Bikram Chand, Dinanath Sharma, Pampha Bhusal, Janardan Sharma, Varshaman Pun, Top Bahadur Rayamajhi, Hitman Shakya ou encore Hari Bhakta Kandel pour ne citer qu'eux). Or, de même que Mohan Bikram Singh joua un rôle fondamental dans l'enracinement du communisme dans l'Ouest népalais, il fut à l'origine du développement de la pensée communiste dans le village de Thabang¹⁹⁵².

La figure centrale dans l'histoire du communisme dans le village de Thabang (situé dans l'actuel district du Rolpā), est Barman Budha. Né en 1930, il découvrit la politique (personnifiée par le *Nepali Congress*) au début des années 1950, alors qu'il menait ses moutons paître dans le district de Dang. Revenu dans son village, il commença à se rebeller contre l'autorité locale, ce qui lui valut d'être arrêté pour « propagation d'idées communistes dans le village »¹⁹⁵³. Si Barman Budha ne connaissait encore rien de l'idéologie marxiste-léniniste¹⁹⁵⁴, ce type d'accusation était fréquemment utilisé dans les années 1950 contre toute personne osant défier l'autorité en place. Lors de son séjour dans les geôles de Khalangā, il fit

any PW is the creation of base areas ». CPN(M). « Advance in the Great Direction of Creating Base Areas ». *The Worker. art. cit.*, p. 1.

¹⁹⁴⁹ ONESTO, Li. « Red Flag Flying on the Roof of the World. Inside the Revolution in Nepal: Interview with Comrade Prachanda ». *Revolutionary Worker. art. cit.* Sur l'inspiration de Mao, voir MAO, Zedong. « Problèmes stratégiques de la guerre de partisans contre le Japon ». In : MAO, Zedong. *Écrits militaires. op. cit.* p. 193-196.

¹⁹⁵⁰ CPN(M). « Advance in the Great Direction of Creating Base Areas ». *The Worker. art. cit.*, p. 1.

¹⁹⁵¹ *Ibid.*

¹⁹⁵² Pour une histoire du développement communiste à Thabang, voir DE SALES, Anne. « Thabang: the Crucible of Revolution ». In : LECOMTE-TILOUINE, Marie (dir.). *Revolution in Nepal: An Anthropological and Historical Approach to the People's War*. New Delhi : Oxford University Press, 2013, p. 171-189.

¹⁹⁵³ BUDHA, Barman. Entretiens. Katmandou : mai 2008.

¹⁹⁵⁴ *Ibid.*

la connaissance de Nanda Lal Gurung (frère aîné de Khagu Lal Gurung) et de Rum Bahadur Pandey, deux partisans de la branche locale du PCN nouvellement fondée par Mohan Bikram Singh, qui lui enseignèrent les premiers rudiments de la philosophie communiste. Un an plus tard (en 1956), alors qu'il avait été libéré de prison et rejoint Thabang, il fit la connaissance de Mohan Bikram Singh qui avait choisi de passer par le village de Barman Budha en revenant de la prison de Salyan où il avait été interné. Durant une semaine, le leader pyuthanais poursuivit la formation théorique du jeune pâtre et l'aïda à créer un « Front paysan » affilié au PCN¹⁹⁵⁵. Si Mohan Bikram Singh ne revint pas à Thabang jusqu'en mai 2008, il continua toutefois à veiller au développement du Parti dans le village, chargeant Camarade Jaljala de s'y installer pour un an à la fin des années 1970¹⁹⁵⁶.

Contrairement à Mohan Bikram Singh, Mohan Baidya se rendit à plusieurs reprises dans le village de Thabang et ce fut donc tout naturellement que Barman Budha et les militants du village se joignirent au PCN(Masāl) lors de la scission avec le PCN(Masāl) en 1985. À partir de cet instant, le parti de Mohan Baidya et de Pushpa Kamal Dahal ne cessa d'accroître son influence sur Thabang et ses environs aux dépens du PCN(Masāl). Une série de raids menés par les révolutionnaires à partir de 1998 acheva de consolider leur position et de faire de Thabang l'une de leurs bases d'appui les plus sûres. Ainsi, Pushpa Kamal Dahal n'hésitait-il pas à affirmer en 2003 que Thabang était pour lui ce que les monts Tsing Kang avaient été pour Mao Zedong, démontrant ainsi la haute charge symbolique qu'il attribuait à ce village du Rolpā¹⁹⁵⁷.

Les théories de la guerre développées par Mao Zedong furent donc au centre de la stratégie employée par les leaders du PCN(M) lorsqu'ils décidèrent de lancer une guerre du Peuple le 13 février 1996. Toutefois, de même que si l'ensemble de leur idéologie reposait sur les principes marxiste-léniniste-maoïste, ils avaient su prendre en considération les spécificités de la société népalaise, leur vision de la guerre s'inspirait également des exemples que l'histoire du Royaume pouvait leur fournir¹⁹⁵⁸.

Ainsi, Pushpa Kamal Dahal insistait-il sur le caractère belliqueux du Peuple népalais que prouvait la longue histoire militaire des Gorkhas et de ceux qui les précédèrent, et qui

¹⁹⁵⁵ SINGH, Mohan Bikram. Entretiens. Paris : août 2007.

¹⁹⁵⁶ SINGH, Mohan Bikram. Entretiens. E-mail : 15 janvier 2010.

¹⁹⁵⁷ Prachanda. *Janades*. Juillet 2003.

¹⁹⁵⁸ Sur la question de l'utilisation de l'histoire guerrière du Népal faite par le PCN(M), voir notamment LECOMTE-TILOUINE, Marie. *Sacrifice royal et auto-sacrifice révolutionnaire. Essai sur le mouvement maoïste au Royaume du Népal*. Paris : texte présenté dans le cadre d'une Habilitation à Diriger des Recherches, EHESS, 2010, 142 p.

avait progressivement permis à la société népalaise de développer « ses propres techniques de guérilla »¹⁹⁵⁹. Par ailleurs, la volonté du Secrétaire général du PCN(M) de présenter la guerre du Peuple comme une nouvelle unification du pays, à l'instar de celle engagée par Prithvi Narayan Shah deux siècles auparavant¹⁹⁶⁰, montre l'importance accordée par les maoïstes à l'héritage militaire laissé par leurs ancêtres. Enfin, Baburam Bhattarai confirmait l'interprétation historique de Prachanda en affirmant que l'idée répandue à travers le monde selon laquelle le Népal était (et avait toujours été) un *Shangri-La* était un mythe absolu, et la guerre qu'ils entendaient déclencher dans le pays avait justement pour objectif de convertir ce mythe en réalité¹⁹⁶¹.

Les trois étapes de la guerre prolongée

Avant de lancer la guerre du Peuple en février 1996, les membres du Comité central du PCN(M) avaient donc tracé les grandes lignes directrices du combat à venir en s'inspirant fortement des préceptes guerriers élaborés par Mao Zedong. Lors du troisième Plenum du Parti tenu en mars 1995, il fut ainsi décidé que la guerre populaire prolongée suivrait un plan stratégique se déroulant en trois phases distinctes : la défense stratégique, l'équilibre stratégique et l'offensive stratégique¹⁹⁶². Une fois encore, s'il n'est pas cité, l'influence du leader de la révolution chinoise est manifeste, ce dernier jugeant que la guerre prolongée que menait la Chine contre le Japon devait nécessairement traverser trois étapes : « la première sera l'étape de l'offensive stratégique de l'ennemi et de notre défensive stratégique ; la deuxième, l'étape de la consolidation stratégique des positions de l'ennemi et de notre préparation à la contre-offensive ; la troisième, l'étape de notre contre-offensive stratégique et de la retraite stratégique de l'ennemi »¹⁹⁶³. À l'instar du Grand timonier¹⁹⁶⁴, les idéologues du PCN(M) rappelaient en effet que la guerre populaire ne suivait pas une ligne continue et

¹⁹⁵⁹ Nous traduisons : « *the Nepalese society has been developing its own kinds of tactics in guerrilla war* ». Prachanda. « War Policy of Nepalese New Democratic Revolution in the Context of Historical Development ». In : Prachanda (et al.). *Problems and Prospects of Revolution in Nepal. A Collection of Articles by Com. Prachanda and Other Leaders of the CPN(Maoist)*. op. cit., p. 202.

¹⁹⁶⁰ LECOMTE-TILOUINE, Marie. *Hindu Kingship, Ethnic Revival, and Maoist Rebellion in Nepal*. op. cit., p. 230.

¹⁹⁶¹ BHATTARAI, Baburam (interview). « Maoist Seek a Democratic Nepal ». In : THAPA, Deepak (éd.). *Understanding the Maoist Movement of Nepal*. op. cit., p. 329.

¹⁹⁶² CPN(M). « One Year of People's War in Nepal: a Review ». *The Worker*. art. cit., p. 11.

¹⁹⁶³ MAO, Zedong. « De la guerre prolongée ». In : MAO, Zedong. *Écrits militaires*. op. cit., p. 238.

¹⁹⁶⁴ Voir par exemple MAO, Zedong. « Problèmes stratégiques de la guerre révolutionnaire en Chine ». In : MAO, Zedong. *Écrits militaires*. op. cit., p. 109.

qu'elle ne pouvait conduire à la victoire qu'à la suite d'une série de victoires et de défaites, de gains et de pertes¹⁹⁶⁵.

Ce fut fort de ce plan d'attaque et armé de la théorie de la guerre populaire, « sommet de la science militaire marxiste »¹⁹⁶⁶ que le PCN(M) initia sa révolution le 13 février 1996.

Comme nous l'avons précisé en introduction de cette troisième partie, de nombreux travaux ayant été consacrés au déroulement de la guerre populaire au Népal, nous ne nous attarderons pas ici sur les événements qui se sont succédé au cours des dix années que dura la révolution. Nous nous concentrerons donc sur les principales phases de la guerre du Peuple qui, progressivement, permirent à la renommée du PCN(M) de s'étendre au-delà des frontières régionales pour toucher les groupes révolutionnaires du monde entier.

Lorsque Baburam Bhattarai et Pushpa Kamal Dahal lancèrent la guerre du Peuple le 13 février 1996, ils mirent en branle la première phase de la guerre prolongée décrite par Mao Zedong¹⁹⁶⁷. En effet, de même que les premiers révolutionnaires chinois avaient été peu nombreux, les forces armées du PCN(M) étaient très limitées lorsque commença l'insurrection. Nanda Kishor Pun, alias « camarade Pasang », se souvient que l'équipe composant la première attaque contre le poste de police d'Holeri durant la nuit du 13 février 1996 ne comprenait que trente-cinq membres (dont deux femmes)¹⁹⁶⁸. Aussi, la première priorité pour les insurgés était d'accroître leurs forces, tant militaires que politiques et idéologiques, en alternant les coups de force et les opérations de propagande au sein de la population locale. Les militants maoïstes lancèrent donc une série d'attaques contre diverses cibles (une banque de développement agricole, des postes de police, des « ennemis du peuple » ou des entreprises) afin de disperser les forces ennemies. Parallèlement, ils diffusèrent des tracts ou des affiches et tinrent des meetings dans les villages à travers le royaume dans le but de convaincre « les masses » de rejoindre leur lutte contre l'oppression gouvernementale et les ennemis du peuple¹⁹⁶⁹.

Durant les mois et années qui suivirent, Pushpa Kamal Dahal poursuivit la mise en application des théories marxistes-léninistes-maoïstes en fixant comme nouvel objectif au

¹⁹⁶⁵ CPN(M). « Theoretical Premises for the Historic Initiation of the People's War ». In : CPN(M). *Some Important Documents of Communist Party of Nepal (Maoist)*. op. cit., p. 25.

¹⁹⁶⁶ Nous traduisons : « the theory of People's War as the pinnacle of the Marxist military science ». Prachanda. « On Maoism ». In : Prachanda (et al.). *Problems and Prospects of Revolution in Nepal. A Collection of Articles by Com. Prachanda and Other Leaders of the CPN(Maoist)*. op. cit., p. 4.

¹⁹⁶⁷ CPN(M). « One Year of People's War in Nepal: a Review ». *The Worker*. art. cit., p. 11.

¹⁹⁶⁸ OGURA, Kiyoko. « Meeting Pasang in Rolpa ». *Nepali Times*. 7-13 juillet 2006, n° 305, p. 10.

¹⁹⁶⁹ CPN(M). « One Year of People's War in Nepal: a Review ». *The Worker*. art. cit., p. 11-12.

Parti l'essor d'une armée populaire de libération¹⁹⁷⁰, mais aussi de conduire, à partir de la mi-août 1997, la guérilla à « de nouvelles hauteurs »¹⁹⁷¹ en consolidant les liens entre les guérilleros et la population¹⁹⁷². Les progrès que firent les révolutionnaires dans certaines régions du Royaume (plus particulièrement dans les districts de Rolpā et de Rukum) et que montre la multiplication de leurs actions, leur permirent d'envisager l'élaboration des bases arrières indispensables à toute guerre populaire prolongée maoïste¹⁹⁷³. Dans les régions qu'ils avaient sous leur contrôle (essentiellement les districts de la zone occidentale), les militants du PCN(M) commencèrent à instituer des gouvernements et tribunaux populaires, se substituant ainsi au gouvernement officiel¹⁹⁷⁴.

Lors de la seconde convention nationale du PCN(M) qui se tint en février 2001, le Parti adopta la « voie Prachanda » décrite précédemment et qui mettait en lumière la nécessité d'étendre la lutte dans les zones urbaines, tout en poursuivant le renforcement des bases arrière dans les zones rurales. Il fut ainsi proposé que les associations qui servaient de vitrine officielle au PCN(M) organisent de fréquentes grèves et manifestations dans les centres urbains et que parallèlement les activistes du Parti s'efforcent de semer la division parmi les troupes ennemies¹⁹⁷⁵. Pour autant, les idéologues du Parti ne considéraient pas que la guerre du Peuple avait atteint la deuxième étape de toute guerre prolongée et ce fut un événement extérieur au PCN(M) qui contribua, non seulement à clore la première phase de ce processus, mais également à donner à la guerre populaire du Népal un plus large retentissement.

Le massacre de la famille royale le 1^{er} juin 2001, évoqué lors du précédent chapitre, eut pour effet de précipiter le cours de la guerre populaire. Nous avons ainsi longuement montré que si les maoïstes avaient jusqu'à présent relativement épargné la monarchie, l'arrivée de Gyanendra au pouvoir dans ces circonstances exceptionnelles eut pour effet de durcir la position du PCN(M) vis-à-vis de l'institution royale.

¹⁹⁷⁰ Prachanda. « Two Momentous Years of Revolutionary Transformation ». In : Prachanda (et al.). *Problems and Prospects of Revolution in Nepal. A Collection of Articles by Com. Prachanda and Other Leaders of the CPN(Maoist)*. op. cit., p. 156.

¹⁹⁷¹ CPN(M). « Develop Guerrilla Warfare to New Heights ». *The Worker*. Mai 1998, n° 4, p. 1.

¹⁹⁷² Prachanda. « Press Communiqué of the Central Military Commission, CPN(Maoist) ». *The Worker*. Mai 1998, n° 4, p. 4.

¹⁹⁷³ Prachanda. « Third Turbulent Year of People's War: a General Review ». In : Prachanda (et al.). *Problems and Prospects of Revolution in Nepal. A Collection of Articles by Com. Prachanda and Other Leaders of the CPN(Maoist)*. Katmandou : Janadisha Publications, 2004, p. 172.

¹⁹⁷⁴ DAHAL, Dev Raj. « Nepal: Changing Strategies of the "People's War" ». *Internationale Entwicklungszusammenarbeit*. Décembre 2005, p. 2, <http://www.nepaldemocracy.org/conflict_resolution/KBNepal2005.pdf> (consulté le 5 mars 2010).

¹⁹⁷⁵ International Crisis Group. « Nepal's Maoists: Their Aims, Structure and Strategy ». *Asia Report*. 27 octobre 2005, n° 104, p. 23.

Lorsque le nouveau souverain arriva au pouvoir, il s'empressa de remanier le gouvernement afin d'y asseoir sa domination, la rébellion maoïste lui en fournissant l'heureux prétexte. Le Premier ministre G. P. Koirala, en poste sous le règne de Birendra, fut donc poussé à démissionner dès juillet 2001, le roi l'accusant de ne pas être parvenu à un accord avec les maoïstes. Sher Bahadur Deuba, membre du *Nepali Congress*, fut nommé à la place de G. P. Koirala le 23 juillet, débutant ainsi le neuvième gouvernement depuis les premières élections en 1991. Ce remaniement répondait aux désirs des maoïstes qui annoncèrent peu de temps après qu'ils accordaient une trêve au nouveau gouvernement.

Toutefois, les négociations qui s'en suivirent s'avèrent vaines et en novembre 2001, les maoïstes reprirent les armes, laissant définitivement échapper toute chance de paix dans un proche avenir. Le PCN(M) expliqua l'échec des pourparlers par l'intransigeance du gouvernement qui refusa de considérer ses propositions :

Comme solution politique immédiate, nous avons proposé la formation d'un gouvernement intérimaire, l'ébauche d'une nouvelle Constitution et la proclamation de la république. Mais l'idée d'une république étant inacceptable aux yeux des dirigeants, nous avons offert une solution alternative en proposant l'élection d'une assemblée constituante qui donnerait la possibilité au peuple souverain de choisir entre une monarchie et une république. Cette proposition ayant également été rejetée et le gang de dirigeants fascistes mobilisant l'armée royale à travers tout le pays, nous n'avions plus d'autres alternatives que de retourner vers le peuple et reprendre notre mouvement¹⁹⁷⁶.

Or, la reconduite du mouvement fut synonyme d'une modification radicale de la nature de l'insurrection. En effet, la reprise des hostilités par les maoïstes se concrétisa par l'attaque – la première du genre depuis le début du conflit en 1996 – de sites dépendant de l'Armée royale du Népal par des soldats de l'APL nouvellement créée. Ainsi, la lutte armée menée par le PCN(M) avait brusquement basculé d'une guérilla opposant des partisans à des policiers, à une véritable guerre civile entre deux armées distinctes. Comme le soulignait Baburam Bhattarai en septembre 2002,

¹⁹⁷⁶ Nous traduisons : « *As an immediate political solution, we proposed the formation of an interim government, drafting a new constitution and proclamation of the republic. But when the idea of a republican form of state was not acceptable to the ruling side we put forward an alternative proposal of convening an elected constituent assembly so as to give the ultimate right of choosing between a monarchy or a republic to the sovereign people themselves. As this proposal, too, was summarily rejected and the fascist ruling gang mobilised the royal army throughout the country we had no other alternative than to return to the people and continue with the movement* ». BHATTARAI, Baburam. « Letter to the International Community ». In : BHATTARAI, Baburam. *Monarchy vs Democracy. The epic fight in Nepal*. New Delhi : Samkaleen Teesari Duniya, 2005, p. 167.

Si vous étudiez honnêtement et intelligemment la définition et la classification du terme de “guerre” dans n’importe quelle livre de loi ou dans les articles des diverses conventions de Genève et protocoles sur la guerre, il n’y a pas d’autre possibilité que de reconnaître que le conflit armé féroce qui se déroule actuellement et à travers tout le pays entre l’Armée royale népalaise et l’Armée populaire de libération est une guerre civile totale¹⁹⁷⁷.

Ce glissement d’une insurrection armée vers une guerre civile fut le signe pour les idéologues du PCN(M) qu’un changement stratégique était en train de s’opérer. Ainsi, ils estimaient que la première phase de la guerre prolongée était arrivée à son terme depuis que des bases arrière avaient pu être formées dans certaines régions du Royaume et que les partisans étaient idéologiquement et matériellement prêts à soutenir la lutte armée¹⁹⁷⁸. Ces progrès avaient permis au PCN(M) de combler une partie du retard qu’il accusait sur les forces gouvernementales lors du déclenchement de la guerre du Peuple en 1996, tant sur le plan quantitatif que qualitatif. Enfin, la fondation d’une APL achevait de démontrer le nouveau stade de développement atteint par le Parti, qui pouvait dès lors déclencher le deuxième volet du triptyque que forme la théorie marxiste-léniniste-maoïste de la guerre prolongée : l’équilibre stratégique¹⁹⁷⁹. Dans un document publié en juin 2002, le PCN(M) déclarait que « malgré les développements inégaux de la guerre du Peuple, contingent à l’inégalité de l’état de développement du pays, [la guerre populaire] a atteint le stade de l’équilibre stratégique »¹⁹⁸⁰.

Durant les mois et années qui suivirent, le PCN(M) n’eut de cesse de renforcer ce qui permettait à ce « double pouvoir » décrit par Baburam Bhattarai, d’exister au Népal¹⁹⁸¹ en multipliant les assauts contre les forces de sécurité gouvernementales. En interrompant ces attaques avec une période de cessez-le-feu entamée le 23 janvier 2003 qui, pour les

¹⁹⁷⁷ Nous traduisons : « *if you honestly and intelligently follow the definition and categorization of “war” in any international law books or articles of various Geneva Conventions and Protocols on war, you have no way but to acknowledge the ongoing fierce armed conflict between the Royal Nepal Army (RNA) and the People’s Liberation Army (PLA) all over the country as a complete civil war* ». BHATTARAI, Baburam. « Rejoinder on some Current Issues ». In : BHATTARAI, Baburam. *Monarchy vs Democracy. The epic fight in Nepal*. New Delhi : Samkaleen Teesari Duniya, 2005, p. 63.

¹⁹⁷⁸ ELY, Mike. « Gaurav: Nepal’s Revolution is your Revolution Too ». *Kasama*. 9 avril 2008, <<http://kasamaproject.org/2008/04/09/gaurav-the-revolution-in-nepal/>> (consulté le 18 avril 2008).

¹⁹⁷⁹ CPN(M). « Nepalese Maoist entering Strategic Offensive ». *A World to Win News Service*. 15 septembre 2004, <<http://lists.ilps-news.com/pipermail/mr2004/2004-September/000342.html>> (consulté le 6 juillet 2006).

¹⁹⁸⁰ Nous traduisons : « *in spite of the uneven development in the People’s War in accordance with the uneven state of development of the country, it has reached the stage of strategic equilibrium* ». RIM. « Revolution in Nepal. A Better World’s in Birth ». *A World to Win*. 2002, n° 29, p. 79.

¹⁹⁸¹ BHATTARAI, Baburam. « Current Political Situation and the Role of the International Forces ». In : BHATTARAI, Baburam. *Monarchy vs Democracy. The epic fight in Nepal. op. cit.*, p. 45.

idéologues du Parti, entrant pleinement dans le cadre de l'équilibre stratégique¹⁹⁸² – elle pouvait notamment leur permettre de regrouper leurs forces (à l'instar de leurs camarades lors des négociations entamées à Brest-Litovsk par Lénine ou à Chunking par Mao Zedong¹⁹⁸³) –, les maoïstes parvinrent progressivement à accroître leur influence sur la plupart des districts du Royaume et plus particulièrement dans leurs bases arrière. C'est ainsi qu'ils purent annoncer la création de huit régions aux gouvernements autonomes au début de l'année 2004¹⁹⁸⁴, faisant par cette action l'étalage de leur puissance devant le gouvernement et le monarque.

Bien que les leaders du PCN(M) n'aient cessé de mettre en avant leurs bases d'appui – gage de la poursuite de leur guerre prolongée – depuis le début des années 2000, nous pouvons nous demander dans quelle mesure ces bases arrière correspondaient à celles décrites par Mao Zedong dans ses œuvres. Comme ne manquaient pas de le remarquer les rédacteurs du rapport sur la situation au Népal en 2005, les maoïstes népalais possédaient-ils leur Yenan¹⁹⁸⁵ ? En effet, Mao Zedong précisait notamment qu'une région pouvait être considérée comme une base d'appui une fois que les masses populaires d'une région donnée ont été mobilisées, mais aussi « seulement quand les forces de l'ennemi sur ce territoire *auront été anéanties* [mis en exergue par nous] »¹⁹⁸⁶. Or, si les troupes de l'Armée royale du Népal ou les membres de la police nationale ne pouvaient pénétrer facilement dans certaines zones du royaume, ils n'étaient pas encore totalement « anéantis » dans ces régions et avaient conservé une partie de leur force de frappe. Ainsi, au lendemain de la divulgation par le PCN(M) de la création de régions autonomes, les forces de sécurité du gouvernement effectuèrent un raid dans le village de Thabang, censé pourtant représenter le cœur du bastion des révolutionnaires¹⁹⁸⁷.

Si les zones où le PCN(M) était particulièrement puissant ne constituaient pas encore des bases d'appui au sens strictement marxiste-léniniste-maoïste du terme, elles étaient néanmoins sous la très nette domination du Parti qui avait remplacé progressivement les

¹⁹⁸² CPN(M). « An Executive Summary of the Proposal Put Forward by CPN(Maoist) for the Negotiations ». In : CPN(M). *Some Important Documents of Communist Party of Nepal (Maoist)*. *op. cit.*, p. 120.

¹⁹⁸³ Prachanda. « However Tortuous the Road may be, the Victory of the World Proletarian Revolution is Certain ». *A World to Win*. *art. cit.*

¹⁹⁸⁴ CPN(M). « Autonomous People's Governments Formed ». *The Worker*. Février 2004, n° 9, <http://www.cpnm.org/worker/issue9/reports_from_the_battlefield.htm> (consulté le 28 avril 2009).

¹⁹⁸⁵ International Crisis Group. « Nepal's Maoists: Their Aims, Structure and Strategy ». *Asia Report*. *art. cit.*, p. 24.

¹⁹⁸⁶ MAO, Zedong. « Problèmes stratégiques de la guerre de partisans contre le Japon ». In : MAO, Zedong. *Écrits militaires*. *op. cit.* p. 192.

¹⁹⁸⁷ DE SALES, Anne. « Thabang: the Crucible of Revolution ». In : LECOMTE-TILOUINE, Marie (dir.). *Revolution in Nepal: An Anthropological and Historical Approach to the People's War*. *op. cit.*, p. 194.

institutions étatiques par les siennes propres. Car si l'État y lançait encore quelques attaques, celles-ci n'étaient que de brèves incursions qui laissaient ensuite de nouveau le champ libre aux révolutionnaires.

Quelques mois après avoir annoncé officiellement la fondation de régions autonomes, les membres du Comité central du Parti se réunirent à nouveau afin d'étudier la possibilité de passer à la troisième phase de la guerre prolongée. En effet, outre la progression du PCN(M) dans les villages du Royaume et leur présence toujours plus prégnante dans de nombreuses régions, la situation matérielle militaire des révolutionnaires s'était également grandement améliorée depuis la reprise des hostilités en novembre 2001. Alors que les insurgés avaient mené leurs premières attaques armées de vieux fusils (certains fabriqués localement), de grenades artisanales et de simples *kukhuri*¹⁹⁸⁸, ils avaient progressivement réussi à se constituer un arsenal leur permettant d'équilibrer davantage le rapport de force entre leur armée et celle du roi. Ainsi, lors de l'assaut donné sur le village de Jelbang dans le district de Rolpā le 2 mai 1999, les troupes révolutionnaires étaient passées de trente-cinq guérilleros à Holeri, à cent-seize combattants, armés non plus de quelques armes à feu sommaires, mais d'un fusil semi-automatique, de vingt-deux carabines, de fusils de chasse à doubles canons, de mines, de grenades, etc.¹⁹⁸⁹.

Le véritable tournant eut lieu lors de l'attaque menée contre Beni Bazar, chef-lieu du district de Myagdi, le 20 mars 2004¹⁹⁹⁰. Cet assaut fut remarquable dans la mesure où il fut le révélateur de la nouvelle dimension prise par la guerre du Peuple. L'ampleur de la bataille, de même que la tactique employée par les assaillants, leur nombre, les méthodes employées pour les mobiliser ou l'organisation de leurs troupes (en divisions/bataillons/brigade/groupes d'assaut)¹⁹⁹¹, démontraient que désormais deux armées à part entière s'affrontaient sur le territoire népalais. L'armement employé par les révolutionnaires – qui furent environ six-mille combattants (trois-mille-huit-cents soldats de l'APL et deux-mille-deux-cents « volontaires ») selon certaines sources¹⁹⁹² – dénotait également le changement d'échelle du conflit. Loin des conditions matérielles de février 1996, les soldats de l'APL utilisèrent des fusils d'assaut, des armes automatiques et semi-automatiques (telles que des mitraillettes

¹⁹⁸⁸ PASANG. *Red Strides of the History. Significant Military Raids of the People's War. op. cit.*, p. 5.

¹⁹⁸⁹ *Ibid.*, p. 19.

¹⁹⁹⁰ Pour une relation détaillée de cette attaque, voir notamment OGURA, Kiyoko. « Realities and images of Nepal's Maoists after the attack on Beni ». *European Bulletin of Himalayan Research*. 2004, vol. 27, p. 67-125.

¹⁹⁹¹ PASANG. *Red Strides of the History. Significant Military Raids of the People's War. op. cit.*, p. 189-214.

¹⁹⁹² OGURA, Kiyoko. « Realities and images of Nepal's Maoists after the attack on Beni ». *European Bulletin of Himalayan Research. art. cit.*, p. 84.

AK 47), mais aussi des explosifs (grenades, mines) et de l'artillerie semi-légère (six mortiers de deux *inches*, quatre mortiers de quatre-vingt-un millimètres et deux-cent-soixante obus pour les alimenter)¹⁹⁹³. Compte tenu des moyens engagés dans la bataille, celle-ci fut l'une des plus meurtrières depuis le début du conflit : les maoïstes affirmèrent avoir tué cent-vingt-cinq soldats de l'Armée royale du Népal (ARN) et vingt-six policiers¹⁹⁹⁴ (le gouvernement avançant le chiffre de seize morts¹⁹⁹⁵), et reconnurent quarante-neuf martyrs¹⁹⁹⁶ (ou soixante-dix-huit selon les sources¹⁹⁹⁷), le gouvernement estimant les pertes maoïstes à cinq-cents¹⁹⁹⁸. Surtout, le nombre de civils tués lors de l'assaut – évalué à dix-neuf victimes – fut le plus élevé jamais enregistré jusqu'alors¹⁹⁹⁹.

Les voies d'approvisionnement qui avaient permis aux maoïstes l'amélioration qualitative et quantitative de leur arsenal étaient multiples. Nous avons vu précédemment que les liens entretenus entre le PCN(M) et les groupes naxalites en Inde eurent entre autres effets d'alimenter en armes les combattants népalais²⁰⁰⁰. Par ailleurs, une partie de leur armement était constitué d'explosifs et de fusils ou de pistolets construits sur place par les artificiers du Parti. Néanmoins, hormis certaines bombes ou mines qui s'avéraient être de bonne facture, bon nombre de ces armes étaient de piètre qualité et ne pouvaient rivaliser avec l'équipement dont étaient dotées les forces de sécurité. L'essentiel de leur force de frappe venait donc d'une troisième source : les stocks de l'ARN et de la police armée gouvernementale. En effet, chaque attaque menée par les maoïstes était l'occasion pour les révolutionnaires d'améliorer leurs capacités militaires en saisissant les armes présentes dans les locaux de l'armée ou de la police qu'ils avaient pris pour cible. Lors de l'attaque du chef-lieu du district de Dang au début de l'année 2002, les assaillants déclarèrent s'être emparés de dizaines d'armes à feu (mitraillettes, fusils, etc.), de mortiers, de lance-roquettes ainsi que les munitions

¹⁹⁹³ PASANG. *Red Strides of the History. Significant Military Raids of the People's War. op. cit.*, p. 197. Voir aussi « 500 Maoists Killed in Shootout, Nepal Claims ». *The Daily Telegraph*. 22 mars 2004.

¹⁹⁹⁴ CPN(M). « Devastating Military Strike by the PLA Against the Royal Dictatorship ». *Maoist Information Bulletin*. 28 mars 2004, n° 9, <<http://cpnm.org/new/English/documents/bulletin-9.htm>> (consulté le 22 novembre 2006).

¹⁹⁹⁵ « At least 16 Nepal Security Personnel Dead in Beni Clash ». *BBC.com*. 21 mars 2004.

¹⁹⁹⁶ CPN(M). « Devastating Military Strike by the PLA Against the Royal Dictatorship ». *Maoist Information Bulletin. art. cit.*

¹⁹⁹⁷ OGURA, Kiyoko. « Realities and images of Nepal's Maoists after the attack on Beni ». *European Bulletin of Himalayan Research. art. cit.*, p. 114.

¹⁹⁹⁸ « Nepal says Troops Killed Hundreds of Rebels ». *Reuters*. 21 mars 2004 ou « Deadly Battle Rages in West Nepal ». *BBCnews.com*. 21 mars 2004.

¹⁹⁹⁹ OGURA, Kiyoko. « Realities and images of Nepal's Maoists after the attack on Beni ». *European Bulletin of Himalayan Research. art. cit.*, p. 114.

²⁰⁰⁰ NAYAK, Nihar. « The Maoist Movement in Nepal and Its Tactical Digressions: a Study of Strategic Revolutionary Phases, and Future Implications ». *Strategic Analysis*. 2007, vol. 31, n° 6, p. 928.

afférentes²⁰⁰¹. L'assaut du 12 octobre 2003 contre la police armée stationnée à Bhaluwang (dans le district de Dang) se solda ainsi par la saisie de plusieurs fusils d'assaut et d'une mitrailleuse²⁰⁰². La bataille de Beni du 20 mars 2004 décrite précédemment profita également à l'APL qui déroba notamment un mortier, plusieurs mitrailleuses et les munitions pour les alimenter²⁰⁰³. En 2006, le pillage des stocks des forces de sécurité gouvernementales se poursuivait, comme le montrent les attaques de janvier 2006²⁰⁰⁴. Enfin, les insurgés saisissaient également les armes des forces gouvernementales au cours d'embuscades²⁰⁰⁵. Cette troisième source d'approvisionnement s'avéra être l'une des pierres angulaires de la lutte armée menée par les maoïstes, constituant à elle seule près de quatre-vingt-cinq pourcents des ressources en armes de l'APL et des partisans du PCN(M)²⁰⁰⁶.

Si l'arsenal de l'APL s'était considérablement amélioré depuis le début de l'insurrection, il ne pouvait pas encore rivaliser avec les moyens dont disposaient les forces de sécurité gouvernementales, ce que ne manquait pas de souligner le Comité central du Parti : « compte tenu de l'importance de l'Armée royale, leur quantité d'armes, la qualité et les conditions de leurs réserves, leurs soutiens impérialistes et expansionnistes, leurs ressources économiques, logistiques et autres, il est évident que la puissance de l'ennemi excède de beaucoup celle de l'Armée populaire de libération »²⁰⁰⁷. Dès lors, les idéologues du PCN(M) se demandaient « si le fait d'annoncer l'offensive stratégique ne serait pas une erreur gauchiste aventureuse »²⁰⁰⁸. Pourtant, lors du plénum qui se tint le 31 août 2004, les révolutionnaires népalais affirmèrent que « si [leur] analyse prend en compte les progrès du développement de la guerre du Peuple depuis les huit dernières années, la stratégie militaire et tactique développée par le Parti, les techniques développées par l'APL et l'instabilité, l'anarchie et les contradictions internes qui déchirent le vieil État, l'image de la balance des

²⁰⁰¹ RIM. « Revolution in Nepal. A Better World's in Birth ». *A World to Win*. art. cit., p. 76.

²⁰⁰² CPN(M). « Revolutionary Military Actions Continue Unabated ». *Maoist Information Bulletin*. 25 octobre 2003, n° 6, <<http://cpnm.org/new/English/documents/bulletin-6.htm>> (consulté le 22 novembre 2006).

²⁰⁰³ CPN(M). « Devastating Military Strike by the PLA Against the Royal Dictatorship ». *Maoist Information Bulletin*. art. cit.

²⁰⁰⁴ CPN(M). « Military Actions Rock the Country ». *Maoist Information Bulletin*. Janvier 2006, n° 11, <<http://cpnm.org/new/English/documents/bulletin-11.htm>> (consulté le 22 novembre 2006).

²⁰⁰⁵ CPN(M). « Revolutionary Military Actions Continue Unabated ». *Maoist Information Bulletin*. art. cit.

²⁰⁰⁶ MEHTA, Ashok K. & LAWOTI, Mahendra. « Military Dimensions of the "People's War" ». In : LAWOTI, Mahendra & PAHARI, Anup K. (éd.). *The Maoist Insurgency in Nepal. Revolution in the twenty-first century*. Londres : Routledge, 2010, p. 179.

²⁰⁰⁷ Nous traduisons : « In view of the numbers of the Royal Army, the quantity of weapons, the quality and conditions of supplies, imperialist and expansionist support, economics, logistics and the state of other material resources, it can be seen that the enemy's power greatly exceeds the power of the People's Liberation Army ». F. O. « The People's War in Nepal: Taking the Strategic Offensive ». *A World to Win*. 2005, n° 31, p. 5.

²⁰⁰⁸ Nous traduisons : « whether declaring the strategic offensive amounts to a left adventurist mistake ». *Ibid.*

puissances semble totalement différente »²⁰⁰⁹. Aussi, les membres du PCN(M) adoptèrent-ils lors de cette réunion un document intitulé « En levant la transformation révolutionnaire à de nouvelles hauteurs, entrons dans la nouvelle étape de l'offensive stratégique » (« *By Raising Revolutionary Transformation to New Heights, Let us Enter into the Stage of the Strategic Offensive* »)²⁰¹⁰, marquant le début de la dernière phase de la guerre prolongée telle qu'enseignée par Mao Zedong.

Dorénavant, les membres du PCN(M) estimaient que la situation dans le Royaume du Népal était devenue bipolaire et que la « vraie guerre se tenait entre deux forces armées – une appartenant au Roi et l'autre à la lutte révolutionnaire »²⁰¹¹. Les affrontements entre les deux belligérants se multiplièrent, sans pour autant que l'une des parties ne parviennent à prendre un avantage décisif sur l'autre. Le rapprochement entre le PCN(M) et les autres forces politiques à partir de novembre 2005 (sur lequel nous reviendrons dans le dernier chapitre de cette thèse) fut le nouvel élément qui permit au conflit de parvenir à une issue favorable aux révolutionnaires.

4. *Le drapeau rouge flotte sur le toit du monde*

L'insurrection maoïste qui débuta par de simples escarmouches entre une poignée de partisans et des forces de la police locale, et qui déboucha sur une véritable guerre confrontant l'Armée populaire de libération du PCN(M) à l'Armée royale du Népal eut rapidement un retentissement qui dépassa largement les frontières locales ou régionales. En effet, l'ampleur prise par la rébellion contribua à son rayonnement, propulsant en quelques années les révolutionnaires népalais sur les devants de la scène maoïste internationale.

La guerre du Peuple au Népal : nouvelle tête de pont du maoïsme international

²⁰⁰⁹ Nous traduisons : « *If our analysis takes into account the process of development of the People's War over the last eight years, the military strategy and tactics developed by the Party, the skills developed by the PLA, and the instability, anarchy and internal contradictions that are wracking the old state, the picture of the balance of power looks completely different* ». *Ibid.*

²⁰¹⁰ *Ibid.*, p. 9.

²⁰¹¹ Nous traduisons : « *the real war is now between two armed forces – one belonging to the king and the other to the revolutionary struggle* ». Krishna Bahadur Mahara dans HILTON, Isabel. « The King and Mao ». *Financial Times*. 14 mai 2005.

L'arrestation d'Abimaël Guzmán en septembre 1992 eut un impact sur la guerre du Peuple menée par son Parti depuis le début des années 1980, freinant sensiblement les ambitions des révolutionnaires péruviens. Les répercussions de cet emprisonnement ne furent néanmoins pas circonscrites au seul Pérou et se propagèrent sur l'ensemble du mouvement révolutionnaire international. En effet, alors que jusqu'à présent le PCP-SL représentait les plus solides espoirs des maoïstes à travers le monde, le coup porté contre son dirigeant et la chute du potentiel offensif du Sentier lumineux qui en découla fut un choc pour la communauté révolutionnaire internationale. Les attentes qu'elle avait placées dans la situation péruvienne s'envolaient et la révolution planétaire, dont l'élan s'était brisé net, se retrouvait brusquement privée d'égérie. Aussi, bien que la guerre du Peuple au Pérou ne fut officiellement pas terminée aux yeux du MIR, elle ne constituait plus une base avancée aussi solide et sûre qu'avant.

Ce fut donc avec un véritable soulagement que le MIR accueillit le déclenchement de la guerre du Peuple par le PCN(M) le 13 février 1996 :

en ce premier mai, les masses révolutionnaires ont une nouvelle raison de célébrer alors que les étincelles de la guerre du Peuple ont jailli sur l'Himalaya népalais le 13 février et ont commencé à se propager parmi les ouvriers et les paysans. Le PCN(M) [...] a osé commencer une guerre qui, sans nul doute, sera prolongée et âprement disputée, mais qui a déjà commencé à transformer le Népal d'un pays arriéré et opprimé en un *poste avancé de la révolution prolétarienne mondiale* [mis en exergue par nous]. [...] *Le tonnerre révolutionnaire dans l'Himalaya est un renfort bienvenu pour la lutte du Peuple du Pérou* [mis en exergue par nous] [... qui a mené] la lutte vaillamment malgré les attaques féroces [...] du régime réactionnaire de Fujimori²⁰¹².

Dès les semaines qui suivirent le déclenchement de la guerre populaire népalaise, les membres du Comité du MIR avaient envoyé leurs plus sincères félicitations à leurs camarades, confiant leur fierté de voir les révolutionnaires du Népal se battre non seulement

²⁰¹² Nous traduisons : « *This May First, the revolutionary masses have a new reason to celebrate as the sparks of People's War kindled on February 13th leap across the Himalayas of Nepal and begin to catch fire amongst the workers and peasants. The Communist Party of Nepal (Maoist) [...] has dared to initiate a war which will no doubt be protracted and bitterly fought but that has already begun to transform Nepal from a backward and oppressed country to an advanced outpost of the world proletarian revolution. [...] The revolutionary thunder in the Himalayas come as a welcome reinforcement to the struggling people of Peru [... who] has been carrying the struggle forward valiantly despite fierce attack [...] from the reactionary Fujimori regime* ». RIM. « May Day Statement of the Committee of the RIM: People's War from the Andes to the Himalayas The Only Road to Liberation ». *The Worker*. Juin 1996, n° 2, p. 25.

pour les paysans ouvriers du pays, mais pour l'émancipation du prolétariat dans le monde entier²⁰¹³. La couverture du numéro de l'organe officiel du MIR paru au lendemain de la naissance de l'insurrection et qui lui fut consacrée²⁰¹⁴, de même que l'article phare qui annonçait que le drapeau rouge était désormais hissé sur le toit du monde²⁰¹⁵, montrent l'intérêt que celle-ci suscita auprès des membres de l'organisation internationale.

Jusqu'alors, si le PCN(M) (ou ses organisations antérieures) faisait partie intégrante du MIR, il n'en avait été qu'un acteur parmi d'autres, la situation au Népal ne faisant l'objet que de peu d'articles dans le magazine *A World to Win*. Ainsi, sur l'ensemble des volumes antérieurs à 1996 que nous avons pu consulter, un seul article aborde le cas népalais, les membres du MIR saluant le courage des masses qui avaient manifesté dans les rues du Royaume en 1995, en dépit des représailles de la police gouvernementale²⁰¹⁶. En revanche, la révolution au Pérou occupait une large place au sein des publications du MIR qui en faisait le porte-drapeau de la révolution internationale²⁰¹⁷. À partir de 1996, la tendance commença néanmoins à s'inverser : si la situation péruvienne continua à être traitée dans chacun des numéros qui suivirent, elle faisait désormais jeu égal avec la guerre populaire du Népal. De 1996 à 2006, la guerre menée par le PCN(M) fit l'objet de plusieurs articles à chaque nouvelle édition du magazine ou presque (la seule exception étant pour le numéro 26 de l'année 2000, où le cas de la guerre du Peuple au Népal n'est abordé que dans le corps d'un article plus général consacré à la réunion des organisations maoïstes d'Asie du Sud²⁰¹⁸). Surtout, durant ces dix années, le parti du Pushpa Kamal Dahal fit trois fois la couverture de *A World to Win*²⁰¹⁹ et fut porté à la une de l'organe officiel du MIR à pas moins de huit reprises (sur 11

²⁰¹³ RIM. « Message to the Central Committee of the Communist Party of Nepal (Maoist) From the Committee of the Revolutionary Internationalist Movement ». *A World to Win*. 1996, n° 22, <http://www.aworldtowin.org/back_issues/1996-22/message_nepal_22_eng.htm> (consulté le 5 mai 2010).

²⁰¹⁴ Voir annexes.

²⁰¹⁵ RIM. « Hoisting the Red Flag to the Roof of the World ». *A World to Win*. 1996, n° 22, <http://www.aworldtowin.org/back_issues/1996-22/nepal_hoisting_22_eng.htm> (consulté le 5 mai 2010).

²⁰¹⁶ RIM. « To the Oppressed Struggling Masses of Nepal – Statement the Committee of the Revolutionary Internationalist Movement ». *A World to Win*. 1993, n° 19, <http://www.aworldtowin.org/back_issues/1993-19/to_the_Oppressed_Struggling_Masses_of_Nepal.htm> (consulté le 19 septembre 2007).

²⁰¹⁷ Voir, pour ne citer que quelques exemples, RIM. « Our Red Flag is Flying in Peru ». *A World to Win*. 1991, n° 16, <http://www.aworldtowin.org/back_issues/1991-16/index.htm> (consulté le 19 septembre 2007) ou RIM. « Communism Marches Forward in Peru. Peru People's War Reaches Strategic Equilibrium ». *A World to Win*. 1992, n° 17, <http://www.aworldtowin.org/back_issues/1992-17/peru.htm> (consulté le 19 septembre 2007) ou encore RIM. « Rally to the Defence of Our Red Flag Flying in Peru ». *A World to Win*. 1995, n° 21, <http://www.aworldtowin.org/back_issues/1995-21/defence_our_red_flag_in_peru_21_eng.htm> (consulté le 19 septembre 2007).

²⁰¹⁸ RIM. « Resolutions on the Fourth Regional Conference of RIM South Asian Parties and Organisations ». *A World to Win*. 2000, n° 26, <http://www.aworldtowin.org/back_issues/2000-26/sAResol_eng26.htm> (consulté le 19 septembre 2007).

²⁰¹⁹ Voir annexes.

numéros)²⁰²⁰. Dans le même temps, le Sentier lumineux péruvien ne figura sur aucune des couvertures (contre trois lors de la période 1991-1995) et fut mis à la une seulement deux fois (contre cinq entre 1991 et 1995). Le glissement qui s'opéra du Pérou vers le Népal à partir du déclenchement de la guerre populaire par les militants du PCN(M) est donc particulièrement frappant et souligne le nouveau rôle que les révolutionnaires népalais étaient amenés à jouer sur la scène maoïste internationale.

Le comité de rédaction de *A World to Win* s'attacha à informer régulièrement les membres du MIR de l'évolution de la situation dans le royaume himalayen²⁰²¹. De la même manière, considérant que l'organe officiel du MIR devait pallier les déficiences des médias internationaux à la solde des forces impérialistes²⁰²², il offrit aux idéologues du PCN(M) une tribune afin que ceux-ci puissent y diffuser leurs écrits²⁰²³. La publication du MIR étant éditée en de multiples langues (en anglais, mais aussi en espagnol, en italien, en hindi, en farsi, en turc et, pour certains articles, en arabe, en français ou en allemand²⁰²⁴), la guerre du Peuple au Népal put donc connaître ainsi un écho qu'elle n'aurait pu avoir aussi facilement sans le concours du Comité du MIR.

Si le CoMIR s'employa tant à être l'un des principaux relais des révolutionnaires népalais, ce n'était pas uniquement parce que le PCN(M) figurait parmi ses membres, mais parce qu'il considérait que les maoïstes du Népal empruntaient la même route que leurs illustres prédécesseurs de la Commune de Paris, de la révolution d'octobre ou de la grande révolution chinoise²⁰²⁵. Or, pour l'organisation maoïste internationale, la révolution népalaise était menacée non seulement par les forces réactionnaires du Royaume, mais aussi par celles de l'ensemble du monde impérialiste²⁰²⁶. Dès lors, le MIR estimait que

²⁰²⁰ Voir les numéros de *A World to Win* 22, 23, 24, 27, 29, 30, 31 et 32 qui couvrent la période 1996 à 2006 inclus.

²⁰²¹ Voir par exemple RIM. « The People's War is Sinking Roots ». *A World to Win*. 1998, n° 23, <http://www.aworldtowin.org/back_issues/1998-23/nepNews_23Eng.htm> (consulté le 5 mai 2010) ou RIM. « Building Red Power in Nepal ». *A World to Win*. 2004, n° 30, <http://www.aworldtowin.org/back_issues/2004-30/building_Red_Power_in_Nepal.htm> (consulté le 5 août 2010).

²⁰²² RIM. « Nepal News Update ». *A World to Win*. 1998, n° 24, <http://www.aworldtowin.org/back_issues/1998-24/nepal_news24Eng.htm> (consulté le 5 mai 2010).

²⁰²³ Voir par exemple CPN(M). « Documents from the Second National CPN(M) Conference ». *A World to Win*. 2001, n° 27, <http://www.aworldtowin.org/back_issues/2001-27/DocumentNepConf_eng27.htm> (consulté le 19 septembre 2007).

²⁰²⁴ RIM. « Subscribe to A World to Win ». *A World to Win*. 2005, n° 31, p. 84.

²⁰²⁵ RIM. « Revolution in Nepal. A Better World's in Birth ». *A World to Win. art. cit.*, p. 87.

²⁰²⁶ RIM. « People's War in Nepal. Dramatic Advances ». *A World to Win*. 2002, n° 28, <http://www.aworldtowin.org/back_issues/2002-28/28_Nepal.htm> (consulté le 5 mai 2010).

les révolutionnaires maoïstes du monde entier [avaient] *le devoir* [mis en exergue par nous] de soutenir leurs camarades du Népal de toutes les façons possibles, y compris en participant à la révolution mondiale en menant une lutte contre l'impérialisme dans leur propre pays. Un tel soutien n'aidera pas seulement le Népal à devenir une base arrière rouge pour la révolution mondiale prolétarienne, mais aider aussi à faire du maoïsme le guide indiscutable de la révolution mondiale [...]»²⁰²⁷.

Surtout, l'Asie du Sud étant d'après le MIR une région vitale pour la révolution mondiale puisqu'elle abrite une part importante de l'humanité²⁰²⁸, il soulignait à l'ensemble de ses membres « l'impact que la victoire de la révolution maoïste au Népal aurait sur les paysans tyrannisés de l'Inde voisine »²⁰²⁹ et, par ricochet, sur l'ensemble des masses opprimées à travers le monde. Le PCN(M) avait d'ailleurs pleinement conscience de ce nouveau rôle qui lui était attribué, affirmant par la voix de son Secrétaire général que « lorsque la guerre du Peuple au Népal subit des revers, ce ne sera pas seulement un problème pour le PCN(M) mais pour le MIR dans son ensemble »²⁰³⁰.

La lecture des écrits du MIR rend donc manifeste l'importance que l'organisation maoïste internationale accorda au PCN(M) à partir de 1996 et du lancement de la guerre du Peuple au Népal. Les constants appels à soutenir la lutte népalaise et à défendre ses partisans emprisonnés²⁰³¹ faits par le MIR auprès de ses affiliés témoignent de son implication et de l'enjeu qu'il place dans la révolution népalaise. Ainsi, le CoMIR condamna-t-il fermement le PCN(Masāl) de Mohan Bikram Singh qui refusait de reconnaître la légitimité de la guerre initiée par Pushpa Kamal Dahal et Baburam Bhattarai. En effet, pour le fondateur de la Pensée de Mao au Népal, la « soi-disant guerre du Peuple »²⁰³² menée par le PCN(M) était une déviance d'ultra-gauche qui ne répondait pas à la situation objective et subjective du

²⁰²⁷ Nous traduisons : « *the Maoist revolutionaries the world over have a duty to support their comrades in Nepal in every way possible, including by rising to lead the fight against imperialism in their own countries as part of the world revolution. Such support will not only help to make Nepal a red base area of world proletarian revolution, but will help male Maoism the indisputable guide of world revolution* ». F. O. « The People's War in Nepal: Taking the Strategic Offensive ». *A World to Win. art. cit.*, p. 76.

²⁰²⁸ RIM. « People's War in Nepal. Dramatic Advances ». *A World to Win. art. cit.*

²⁰²⁹ Nous traduisons : « *the impact a victorious Maoist-led revolution in Nepal would have on the downtrodden peasants of neighbouring India* ». RIM. « Revolution in Nepal. A Better World's in Birth ». *A World to Win. art. cit.*, p. 87.

²⁰³⁰ Nous traduisons : « *when the People's War in Nepal faces setbacks, then it will not only be a question for the CPN (Maoist), but will directly be a question for the RIM as a whole* ». ONESTO, Li. « Red Flag Flying on the Roof of the World. Inside the Revolution in Nepal: Interview with Comrade Prachanda ». *Revolutionary Worker. art. cit.*

²⁰³¹ Voir par exemple RIM. « Free Comrades Kiran and Gaurav! ». *A World to Win*. 2005, n° 31, p. 6-7.

²⁰³² SINGH, Mohan Bikram. *A Short Note on the So-called People's War of Nepal*. Non publié (communication personnelle), date non précisée, 3 p.

Royaume²⁰³³, condition pourtant indispensable pour pouvoir déclencher le soulèvement du peuple selon la doctrine de Lénine et de Mao Zedong²⁰³⁴. Le comité du MIR s'attacha à prendre la défense de sa nouvelle égérie, accusant Mohan Bikram Singh d'opportunisme, et l'encouragea à rejoindre la lutte auprès de ses camarades du PCN(M)²⁰³⁵.

Le soutien sans failles que le MIR apporta au PCN(M) et la mise en valeur de sa guerre du Peuple auprès des révolutionnaires à travers le monde n'échappèrent pas à certains observateurs ou acteurs de la scène communiste internationale qui soupçonnèrent l'organisation révolutionnaire internationale d'avoir poussé leurs camarades népalais dans les bras de la lutte armée. Mohan Bikram Singh figurait parmi les principaux partisans de cette théorie, affirmant que « le MIR encouragea les maoïstes à lancer la lutte armée. Les maoïstes ne lancèrent pas eux-mêmes la lutte armée. Bien qu'il n'y ait pas de preuves irréfutables qui obligèrent les maoïstes à prendre les armes, le MIR était le principal instigateur derrière le mouvement armé au Népal »²⁰³⁶. Le témoignage de Chandra Prasad Gajurel, membre du Comité central du PCN(M), contribuerait à créditer cette affirmation. En effet, celui-ci rappelle que

après notre participation à la première convention du Mouvement internationaliste révolutionnaire en 1984 nous avons reçu de nombreux documents de la part du Parti communiste du Pérou, Sentier lumineux – qui participait également à cette convention – sur la façon de commencer une guerre du Peuple. Nous avons également établi des contacts avec des groupes armés en Inde, tels que le groupe naxalite indien ou le *Maoist Communist Centre*²⁰³⁷.

Cet encouragement à embrasser la lutte armée par des membres du MIR dès 1984 tend à laisser penser que ce prosélytisme continua dans les années qui suivirent. Prachanda

²⁰³³ NCP(Unity Centre-Masal). « Notes on Current Political Situation and Maoist Problem of Nepal ». *Country Report of NCP(Unity Centre-Masal)*. op. cit., p. 3.

²⁰³⁴ Voir par exemple LÉNINE, Vladimir Ilitch. « Deux tactiques de la social-démocratie dans la révolution démocratique ». In : LÉNINE, Vladimir Ilitch. *Œuvres*. vol. 9. Paris : Éditions sociales, 1982, p. 23.

²⁰³⁵ CoRIM. *Statement by the Committee of the Revolutionary Internationalist Movement Condemning the Opportunist Attacks of the Nepal Communist Party (Mashal) on the People's War*. Non publié (communication personnelle), 15 décembre 1997, p. 1.

²⁰³⁶ Nous traduisons : « *RIM encouraged the Maoists to raise an armed struggle. The Maoists did not raise an armed struggle themselves. Though there is no hard evidence that impelled the Maoists to raise arms, RIM was the main instigator behind the armed movement in Nepal* ». SINGH, Mohan Bikram. « RIM Instigated Maoist Insurgency ». *NCP (Mashal)*. 8 janvier 2007, <http://www.ncpmashal.org/english/arti_7.php> (consulté le 14 mars 2007).

²⁰³⁷ Nous traduisons : « *after our participation in the first convention of the Revolutionary Internationalist Movement in 1984, we received plenty of documents on beginning a People's War from the Peruvian Communist Party, Shining Path, as they too participated in this convention. We also had contacts with armed groups in India, such as the Indian Naxalite Group and the Maoist Communist Center* ». Ogura, Kyoko. *Seeking State Power. The Communist Party of Nepal (Maoist)*. Berlin : Berghof Series, 2008, p. 9.

lui-même ne cacha pas le rôle de la communauté maoïste internationale dans la préparation de la guerre du Peuple :

dans le processus de cette préparation finale [de la guerre du Peuple], il y a eu une implication internationale constante. D'abord et surtout, il y eut le Comité du MIR. Il y eut d'importants échanges idéologiques et politiques. Par le Comité du MIR, nous avons profité de l'expérience du PCP [...], de l'expérience en Turquie, en Iran et aux Philippines²⁰³⁸.

Bien que la déclaration du Secrétaire général du PCN(M) montre l'incontestable influence que le MIR eut sur le développement de la guerre populaire au Népal et le rôle qu'il joua en amont en incitant constamment ses camarades népalais à prendre le chemin de la lutte armée, elle ne démontre par pour autant que l'organisation internationale fut la « principale instigatrice » (pour reprendre les termes de Mohan Bikram Singh) de cette insurrection. Aussi, malgré ces présomptions et si le MIR insistait sur le fait qu'il n'était pas un simple forum où les organisations maoïstes viendraient débattre²⁰³⁹, nous n'avons pu consulter de documents officiels émanant du MIR qui étaièrent explicitement les accusations portées par Mohan Bikram Singh. Néanmoins, qu'elles soient véridiques ou non, elles nous semblent être intéressantes à relever dans la mesure où elles démontrent une nouvelle fois l'intérêt que le MIR portait à la situation au Népal et qui contribua à propulser le PCN(M) sur les devants de la scène révolutionnaire internationale. Grâce à l'« adoubement » du MIR, la notoriété du parti maoïste du Népal se répandit rapidement parmi les différents partis maoïstes à travers le monde.

Une reconnaissance internationale

Nous avons vu précédemment que les liens entre le PCN(M) et les partis naxalites indiens étaient nombreux et que ces derniers s'appuyaient sur leurs camarades népalais pour renforcer leur position en Inde. La fondation du CCOMPOSA acheva de démontrer l'implantation des révolutionnaires du Népal dans le mouvement maoïste régional.

²⁰³⁸ Nous traduisons : « *In the whole process of this final preparation...there was consistent international involvement. First and foremost, there was the RIM Committee (Revolutionary Internationalist Movement). There was important ideological and political exchange. From the RIM Committee, we got the experience of the PCP [...], and also the experience in Turkey, the experience in Iran, and the experience in the Philippines* ». ONESTO, Li. « Red Flag Flying on the Roof of the World. Inside the Revolution in Nepal: Interview with Comrade Prachanda ». *Revolutionary Worker*. art. cit.

²⁰³⁹ RIM. « On the Expulsion of the Nepal Communist Party (Mashal) from RIM ». *A World to Win*. art. cit.

Le soutien que les membres du PCI(ML)-GP et du *MCC* offrirent à la guerre du Peuple menée par Pushpa Kamal Dahal et Baburam Bhattarai fut donc particulièrement important. Le magazine *People's March*, organe officieux du mouvement révolutionnaire maoïste en Inde, publia des comptes rendus réguliers sur la situation dans le Royaume himalayan²⁰⁴⁰, lui réservant même parfois la une de son édition²⁰⁴¹. De la même manière que *A World to Win* proposa au PCN(M) une tribune sur l'extérieur, les éditeurs de *People's March* ouvrirent à de nombreuses reprises les pages de leur revue afin que les idéologues maoïstes népalais puissent y exposer leurs théories et leurs revendications²⁰⁴². Enfin, dans une interview donnée en mai 2006 à l'occasion des dix années de la guerre du Peuple au Népal, le Secrétaire général du PCI(M) estimait que « le développement d'une décennie de guerre du Peuple au Népal a eu un immense impact sur la révolution mondiale et a fourni une expérience riche et variée pour les révolutions des autres pays. Le mouvement communiste mondial et le mouvement communiste indien ont grandement bénéficié des expériences de la guerre du Peuple au Népal »²⁰⁴³.

S'il semble logique que la guerre du Peuple népalaise eût de solides échos de l'autre côté de sa frontière méridionale, sa gloire ne fut néanmoins pas circonscrite à sa seule sphère régionale.

Le RCP-USA fut ainsi l'une des premières organisations révolutionnaires à féliciter le PCN(M) pour l'exemple qu'il donnait aux « masses opprimées des États-Unis et du monde

²⁰⁴⁰ Il lui consacra pas moins de 41 articles entre septembre/octobre 1999 et octobre 2005. Voir par exemple « Maoist's Great Leap in Nepal! Indian Expansionists, Hands Off Nepal! ». *People's March*. Janvier 2002, vol. 3, n° 1, <<http://www.bannedthought.net/india/PeoplesMarch/PM1999-2006/archives/2002/jan2k2/nepal.htm>> (consulté le 14 janvier 2009) ou « Goebellian Lies Cannot Stop the Advance of the Nepalese Revolution ». *People's March*. Avril 2004, vol. 5, n° 4, <<http://www.bannedthought.net/india/PeoplesMarch/PM1999-2006/archives/2004/april2k4/goebellian.htm>> (consulté le 14 janvier 2009).

²⁰⁴¹ Voir par exemple l'édition de mars 2005 : « Nepal. Down With Monarchy! Hail the Big Leaps in the People's War!! ». *People's March*. Mars 2005, vol. 6, n° 3, <<http://www.bannedthought.net/india/PeoplesMarch/PM1999-2006/archives/2005/march2k5/march2k5.htm>> (consulté le 14 janvier 2009).

²⁰⁴² Entre autres exemples, voir Prachanda. « Statement by Com. Prachanda, (Chairman), Central Committee CPN (Maoist) ». *People's March*. Septembre 2002, vol. 3, n° 9, <http://www.bannedthought.net/india/PeoplesMarch/PM1999-2006/archives/2002/sep2k2/statement_parchanda.htm> (consulté le 14 janvier 2009) ou CPN(M). « Let's Concentrate Total Force to Raise Preparations for the (Strategic) Offensive to a New Height Through Correct Handling of Contradictions ». *People's March*. Décembre 2003, vol. 4, n° 12, <http://www.bannedthought.net/india/PeoplesMarch/PM1999-2006/archives/2003/dec2k3/let_us.htm> (consulté le 14 janvier 2009).

²⁰⁴³ Nous traduisons : « *the development of a decade of people's war in Nepal has a great impact on the world revolution and has provided rich and varied experiences for the revolutions in other countries. The world communist movement and the Indian communist movement have greatly benefited from the experiences of the PW in Nepal* ». GANAPATHY, Comrade. « South Asia is Indeed Becoming a Storm Centre of World Revolution ». *The Worker*. Mai 2006, n° 10, p. 47.

entier, montrant le chemin de la guerre du Peuple, seule voie capable de défaire l'impérialisme et la réaction »²⁰⁴⁴. Le parti de Bob Avakian ne cessa de rappeler les liens qui unissaient les maoïstes du monde entier à leurs camarades népalais, leur guerre du Peuple étant selon lui celle de toutes les masses opprimées²⁰⁴⁵.

Les maoïstes états-uniens n'étaient pas les seuls à considérer le Népal comme l'un des nouveaux phares de la révolution mondiale. Lors du premier congrès du Parti communiste maoïste de Turquie (MKP/T-KK) en 2002, ses membres rédigeaient une série de documents dans lesquels ils exposèrent l'essentiel de leur idéologie. Or, outre leur adhésion aux principes marxistes-léninistes-maoïstes et l'apport historique apporté depuis des décennies par le Sentier lumineux à la cause prolétarienne, les révolutionnaires turcs considérèrent que « le drapeau de la glorieuse guerre du Peuple menée par le PCN(M) [était] leur propre drapeau [...], le même drapeau que celui qui flotte en Turquie et dans le nord du Kurdistan »²⁰⁴⁶.

De l'autre côté de la frontière turque, les militants l'Union communiste d'Iran (Sarbedaran) saluèrent également leurs camarades népalais, affirmant qu'ils avaient beaucoup à apprendre d'eux avant de pouvoir à leur tour amorcer une guerre du Peuple contre le gouvernement iranien réactionnaire²⁰⁴⁷.

L'ensemble des partis maoïstes ayant déclaré ouvertement leur soutien au PCN(M) et présentés ci-dessus étaient tous membres ou affiliés au MIR. Il n'était donc pas étonnant que, à l'instar de l'organisation internationale à laquelle ils appartenaient et qui avait officiellement reconnu le caractère exemplaire de l'insurrection népalaise, ces derniers aient décidé de faire du PCN(M) un nouveau symbole de la lutte du prolétariat contre l'impérialisme et l'État réactionnaire. Pour autant, les maoïstes népalais ne trouvaient pas uniquement grâce auprès de leurs frères du MIR et d'autres mouvements révolutionnaires reconnurent le changement que la politique du PCN(M) pouvait amener à l'échelle internationale.

La révolution lancée par Pushpa Kamal Dahal et ses partisans retentit ainsi jusqu'en Amérique latine. Le PCP-SL, qui avait montré la voie en 1980, envoya un message au

²⁰⁴⁴ Nous traduisons : « *for the oppressed masses in the United-States and the world over, pointing to the path of People's War, which alone can bring about the defeat of imperialism and reaction* ». RCP-USA. « Greetings from RCP-USA! ». *The Worker*. 13 février 1997, n° 3, p. 32.

²⁰⁴⁵ RCP-USA. « Nepal: People's War Intensifies ». *Revolutionary Worker*. 21 mai 2000, n° 1055, <<http://revcom.us/a/v22/1052-059/1055/nepal.htm>> (consulté le 18 avril 2008).

²⁰⁴⁶ Nous traduisons : « *the flag of the glorious People's War led by the CPN(Maoist) as its own flag [...], the same flag that flies in Turkey and north Kurdistan* ». MKP/T-KK. « First Congress of the Maoist Communist Party ». *A World to Win*. 2002, n° 29, p. 60-61.

²⁰⁴⁷ Leading Committee of the Union of Communists of Iran (Sarbedaran). « To the Communist Party of Nepal (Maoist) ». *The Worker*. Octobre 1999, n° 5, p. 42.

PCN(M) le 19 juin 1996 dans lequel il le félicita d'avoir osé « franchir la rivière de sang générée par les vieux États réactionnaires » et d'avoir ainsi permis à la guerre populaire de s'étendre des Andes à l'Himalaya²⁰⁴⁸. Durant les années que dura la guerre civile au Népal, le Sentier lumineux – qui désirait informer ses lecteurs de l'avancée de la cause révolutionnaire dans le monde²⁰⁴⁹ – continua à rendre compte régulièrement de la situation et à encourager le PCN(M), réaffirmant que l'exemple népalais était la preuve que la guerre populaire demeurait la principale forme de lutte que pouvait adopter le prolétariat international²⁰⁵⁰.

Dès 1996 et à l'occasion de la célébration du 1^{er} mai, le Parti communiste de Turquie (Marxiste-léniniste) (d'où est issu le MKP/T-KK) loua ainsi le combat engagé par les maoïstes au Népal, soulignant l'importance qu'il revêtait pour le monde entier²⁰⁵¹. Dans la même aire géographique, le Parti communiste de Grèce (Marxiste-léniniste) signa, aux côtés notamment du parti communiste d'Albanie ou des réfugiés afghans présents en Grèce, un appel demandant la libération de tous les militants emprisonnés par le gouvernement népalais et dans lequel il salua le peuple népalais et son « avant-garde révolutionnaire »²⁰⁵². Lors du dixième anniversaire du conflit, les révolutionnaires grecs réitérèrent leurs vœux et soulignèrent le fait que de nombreuses « forces progressives » et organisations de gauche du pays suivaient avec attention la lutte pour la démocratie que menaient les maoïstes au Népal, arguant qu'elle « [apportait] un message d'espoir [en montrant] que le XXI^e siècle peut être victorieux pour le peuple, les masses laborieuses, et leurs mouvements de libération contre l'impérialisme, la bourgeoisie et les forces réactionnaires de toutes sortes »²⁰⁵³.

Au Canada, le conflit qui opposait le PCN(M) à l'État ne laissa pas insensibles les partisans de la cause révolutionnaire. Certes, dans un premier temps ces derniers ne semblèrent pas marquer un grand intérêt pour les événements qui se déroulaient dans

²⁰⁴⁸ Nous traduisons : « *atravezar el inevitable rio de sangre generado por el viejo Estado reaccionario* ». PCP-SL. « De los Andes a Los Himalayas: Guerra Popular Rompe Cadenas de Oposición » [Des Andes à l'Himalaya : la guerre populaire rompt les chaînes de l'oppression]. *El Diario*. 19 juin 1996, <<http://www.blythe.org/peru-pcp/Diario/nep-ed.htm>> (consulté le 3 mars 2008).

²⁰⁴⁹ PCP-SL. « People's War in Nepal ». *Red Sun*. Septembre 1999, vol. 5, n° 17, p. 14.

²⁰⁵⁰ PCP-SL. « Long Live the XXth Anniversary of the Revolutionary Internationalist Movement! ». *Red Sun*. Mai 2005, vol. 11, n° 26, p. 25.

²⁰⁵¹ TKP/ML. « And Dađlarýndan Himalayalar'a Kurtuluşun Tek Güzergahý Halk Savaşý » [Depuis les Cordillères des Andes jusqu'à l'Himalaya, le seul chemin vers la délivrance [est] la lutte populaire]. *TKPML*. 1^{er} mai 1996, <<http://www.tkp-ml.de/>> (consulté le 22 août 2010).

²⁰⁵² CPG(ML) *et al.* « Resolution on Nepal ». *Communist Party of Greece (Marxist-Leninist)*. 1^{er} juin 2002, <<http://www.kkempl.gr/english/seminar06-02/ResolutiononNepal.htm>> (consulté le 4 octobre 2009).

²⁰⁵³ Nous traduisons : « *it brings a message of hope [...] and shows that the 21st century can become victorious for the people, the toiling masses, and their liberation movements, against imperialism, the bourgeoisie and the reactionary forces of any kind* ». CPG(ML). « Message to the CC of the CP of Nepal (Maoist) ». *Communist Party of Greece (Marxist-Leninist)*. 28 février 2006, <<http://www.kkempl.gr/english/messagetoNepal.htm>> (consulté le 4 octobre 2009).

l'Himalaya, n'y faisant allusion que brièvement dans leurs écrits à la fin des années 1990²⁰⁵⁴, mais la radicalisation du mouvement au début du XXI^e siècle modifia l'approche qu'en avaient les révolutionnaires canadiens. À l'été 2000, ils publièrent un dossier consacré à la défense de la guerre populaire dans le monde dans lequel figurait un premier article entièrement dédié au cas népalais²⁰⁵⁵. Le PCN(M) fut propulsé sur les devants de la scène révolutionnaire canadienne l'année suivante lorsque la revue *Socialisme maintenant !* proposa un dossier complet sur la guerre du Peuple au Népal²⁰⁵⁶ et fit à ses combattants l'honneur de la couverture²⁰⁵⁷. Désormais, les maoïstes canadiens affirmèrent qu'ils « [préfèrent] d'emblée suivre l'exemple de la guérilla maoïste au Népal, qui a repris avec succès la voie de la lutte armée au moment précis où l'impérialisme se promettait d'en finir avec les soulèvements et les révoltes des opprimé-es »²⁰⁵⁸ démontrant ainsi une nouvelle fois que « la seule alternative réelle au monde actuellement dominé par l'impérialisme U.S., c'est celle qui est assumée et dirigée par des partis maoïstes prolétariens »²⁰⁵⁹.

Le basculement d'une guérilla vers une véritable guerre civile à partir de 2001 décrit précédemment dans ce chapitre, fut donc un élément fondamental pour le développement de la popularité de la guerre du Peuple népalaise auprès des révolutionnaires à travers le monde. En effet, le cas des maoïstes canadien étudié ci-dessus n'est pas unique et le Parti communiste des Philippines (PKP) nous en fournit un autre exemple. Eu égard aux sources consultées, les premières courtes références au PCN(M) que les révolutionnaires philippins publièrent à l'intention de leurs militants n'apparurent qu'à partir de la fin de l'année 1998²⁰⁶⁰. La première dépêche entièrement consacrée à la révolution népalaise ne fut diffusée qu'en novembre 2001 et abordait la reprise des hostilités au Népal marquée par l'attaque d'un camp de l'armée royale du Népal²⁰⁶¹, illustrant ainsi parfaitement l'impact que la radicalisation du conflit eut sur la scène internationale. À partir de cette date, si le PKP ne se transforma jamais

²⁰⁵⁴ Voir par exemple PCR(Comités d'organisation). « Que les ouvriers et les ouvrières dirigent ! ». *Socialisme maintenant !*. Printemps 1997, n° 1, p. 8 ou PCR(Comités d'organisation) . « Le parti communiste doit mener la guerre révolutionnaire dans les pays impérialistes ». *Socialisme maintenant !*. Hiver 2000, n° 5, p. 7.

²⁰⁵⁵ PCR(Comités d'organisation). « Népal : après 40 mois, la guerre populaire atteint de nouveaux sommets ». *Socialisme maintenant !*. Été 2000, n° 6, p. 46.

²⁰⁵⁶ PCR(Comités d'organisation). « Dossier spécial : Appuyons la guerre populaire au Népal ! ». *Socialisme maintenant !*. Été 2001, n° 7, p. 25-31.

²⁰⁵⁷ Voir annexe.

²⁰⁵⁸ PCR(Comités d'organisation). « Éditorial : Unissons-nous et combattons la guerre impérialiste ! ». *Socialisme maintenant !*. Printemps 2002, n° 8, p. 6.

²⁰⁵⁹ PCR. « Népal : Qu'arrivera-t-il après la fin de la guerre populaire ? ». *Arsenal*. Octobre 2003, n° 1, <<http://www.pcr-rcp.ca/fr/arsenal/1h/>> (consulté le 13 septembre 2008).

²⁰⁶⁰ PKP. « Hail the 30th Anniversary of the Communist Party of the Philippines ». *Ang Bayan*. 26 décembre 1998, édition spéciale, p. 6.

²⁰⁶¹ PKP. « Tactical Offensive Launched Anew in Nepal ». *Ang Bayan*. Novembre 2001, vol. 31, n° 11, p. 24.

en héraut du PCN(M), il estima néanmoins nécessaire de publier régulièrement les faits marquants de la guerre du Peuple²⁰⁶².

Comme nous l'ont montré les exemples ci-dessus, l'ensemble des organisations et partis maoïstes à travers le monde reconnu dans la guerre du Peuple menée par Pushpa Kamal Dahal et Baburam Bhattarai, la preuve que la doctrine marxiste-léniniste-maoïste était plus que jamais indispensable à la libération des masses opprimées par l'impérialisme. Non seulement ils louèrent le PCN(M) pour avoir réussi à mettre en place les conditions indispensables au lancement d'une guerre prolongée telle que décrite par Mao Zedong, mais ils virent également dans la lutte menaçant la survie du royaume himalayen un exemple à suivre pour les révolutionnaires du monde entier.

Ainsi, de nombreux militants venus de tous les horizons vinrent séjourner dans le Royaume durant la guerre du Peuple afin, d'une part, d'apporter leur contribution à l'effort de guerre et, d'autre part, d'acquérir des compétences susceptibles d'être réutilisées ultérieurement. Parmi ceux qui firent le voyage jusqu'au Népal, le cas le plus célèbre est sans conteste celui de Li Onesto. Journaliste pour le *Revolutionary Worker* et sympathisante du RCP-USA, elle fut l'une des premières reporters à se rendre dans le cœur de la zone maoïste au printemps de l'année 1999, où elle passa quelque temps à interviewer les guérilleros, qu'ils soient leaders du mouvement ou simples soldats²⁰⁶³. Son engagement auprès du parti révolutionnaire des États-Unis lui permit d'avoir un accès privilégié aux membres du Comité central du PCN(M) à une époque où ces derniers demeuraient très difficilement approchables du fait de leur clandestinité, et qui déboucha sur une interview sans précédent depuis 1996 avec le Secrétaire général du Parti²⁰⁶⁴.

Si l'exemple de la reporter militante américaine est mondialement connu, il ne constitue néanmoins pas une exception et d'autres maoïstes suivirent sa trace²⁰⁶⁵. Deux équipes de volontaires venus d'Australie, de Grande-Bretagne, du Canada, de Colombie, d'Allemagne et de Norvège répondirent à l'appel lancé le 22 juin 2005 par le gouvernement

²⁰⁶² Voir par exemple PKP. « Revolutionary Government Established in Southern Nepal ». *Ang Bayan*. 7 février 2004, vol. 35, n° 3, p. 8.

²⁰⁶³ Pour son témoignage, voir ONESTO, Li. *Dispatches from the People's War in Nepal*. *op. cit.*

²⁰⁶⁴ ONESTO, Li. « Red Flag Flying on the Roof of the World. Inside the Revolution in Nepal: Interview with Comrade Prachanda ». *Revolutionary Worker*. *art. cit.*

²⁰⁶⁵ Il est à noter que le PCN(M) ne fut pas le seul parti à attirer des militants étrangers. Ainsi, des sympathisants communistes allemands et membres d'associations luttant pour la défense des femmes, furent invités en 2002 par la *All Nepal Women's Association* (organisation proche du PCN(Masāl)) à se rendre au Népal où ils séjournèrent plus de deux mois. Voir BEISENKAMP, Gabriele & Thomas. *Women of Nepal, March Forward*. Katmandou : Jana Shikshya Griha, 2007, 174 p.

révolutionnaire régional du Magarat (situé dans le district de Rolpā)²⁰⁶⁶ et apportèrent leur contribution à la construction d'une route destinée à désenclaver la région²⁰⁶⁷. Un militant irlandais, dont l'entretien permet de résumer les différents aspects de la politique du PCN(M) à l'intention des révolutionnaires irlandais, témoigna de sa participation à la construction de cette « route des martyrs » et su se saisir de l'occasion pour démentir les « fausses accusations » faites par les médias occidentaux au sujet des conditions de travail des ouvriers, précisant que ces derniers ne travaillaient pas plus de huit heures par jour, entrecoupées de fréquentes pauses et avec un maximum quinze à vingt journées par an²⁰⁶⁸.

À l'instar de l'aide apportée par les naxalites à leurs camarades népalais, d'autres se seraient rendus en Asie du Sud afin de compléter la formation des soldats de l'APL aux techniques de guérilla. Ainsi, les combattants du Tigres de Libération de l'Ilam Tamoul (*Liberation Tigers of Tamil Eelam*, LTTE) auraient fait profiter les maoïstes népalais de leur art de la guerre²⁰⁶⁹. De la même manière, un rapport fait état de la présence de formateurs français auprès de membres de l'APL dans l'État indien de l'Uttaranchal²⁰⁷⁰, mais cette dernière affirmation demeure sujette à caution, n'ayant pu croiser différentes sources qui la corroboreraient.

Enfin, des maoïstes à travers le monde montrèrent leur soutien à leurs camarades népalais depuis leur propre territoire. Le Parti communiste maoïste de France (PCmF) traduisit et publia une partie des écrits du PCN(M)²⁰⁷¹ qu'il distribua ensuite en marge de manifestations diverses ou lors de forums anticapitalistes, dans le but d'accroître la notoriété de la guerre du Peuple népalaise chez ses compatriotes²⁰⁷². Les sympathisants à la cause révolutionnaire népalaise en France militèrent également au sein des universités, distribuant des tracts ou collant des affiches appelant à soutenir la guérilla ou à la libération de membres du PCN(M) enfermés dans les geôles indiennes²⁰⁷³.

²⁰⁶⁶ MAGAR, Santosh Budha. « Magarat Autonomous People's Republican Government, Nepal, To... ». *A World to Win*. 2006, n° 32, p. 14.

²⁰⁶⁷ RIM. « International Teams Help Build a Road to the Future ». *A World to Win*. 2006, n° 32, p. 15-19.

²⁰⁶⁸ World Peoples Resistance Movement (Ireland). « Nepal : the Martyrs Road ». *Indymedia Ireland*. 30 juin 2006, <<http://indymedia.ie/article/76924>> (consulté le 16 juin 2008).

²⁰⁶⁹ « LTTE Training Nepal Maoists in India ». *The Hindustan Times*. 9 juillet 2005 ou « Tamil Tigers Training Nepal's Maoists: Report ». *The Tribune*. 10 juillet 2005.

²⁰⁷⁰ « Tamil Tigers Training Nepalese Rebels : An Interview Revealing All ». *South Asia Tribune*. 8 juillet 2005.

²⁰⁷¹ Voir couverture en annexe. PCN(M). *Quelques documents importants du Parti communiste du Népal (Maoïste)*. vol. 1. Lieu inconnu : PCmF, 2005, 74 p.

²⁰⁷² Nous fûmes témoins de cette scène à plusieurs reprises entre 2005 et 2008.

²⁰⁷³ Voir affiche en annexe. Nous fûmes témoins de ces scènes à l'université de Nanterre et de Saint-Denis.

La radicalisation du conflit à partir de 2001 eut, nous l'avons vu, des conséquences importantes sur la reconnaissance du PCN(M) par ses pairs. Des partis extérieurs au MIR qui ne s'intéressaient jusqu'alors que superficiellement à la guerre du Peuple au Népal, commencèrent à prendre la mesure de l'importance qu'elle revêtait pour le mouvement communiste international et marquèrent désormais leur profond soutien à leurs camarades népalais. Or, la politique de propagande menée par le PCN(M) ne fut pas étrangère à l'accroissement de la renommée du parti au-delà de ses frontières.

Une guerre de communication

Afin de contrer la propagande du gouvernement népalais et présenter au monde leur propre version de la guerre civile, le PCN(M) s'attacha très rapidement à développer ses outils de communication, diversifiant autant que possible les supports à leur disposition. Et c'est parce qu'il souhaitait s'adresser à la communauté internationale en générale et révolutionnaire en particulier qu'il prit soin de traduire et de diffuser les principaux textes de son mouvement en anglais.

En premier lieu, le parti appuya sa stratégie de communication sur les médias traditionnels tels que les journaux et sur le support papier. Ainsi, bien que le PCN(M) publia plusieurs bulletins en népali (tels que le *Janadesh (Nation du Peuple)* ou le *Janaawaz (La voix du Peuple)*) qui s'adressaient donc prioritairement à des népalophones, il veilla également à développer des organes de presse anglophones qui ne trouvent leur raison d'être que dans la volonté d'accroître le lectorat susceptible de lire la prose du Parti. Avant même d'initier sa guerre populaire, le PCN(M) avait affirmé son intérêt pour la diffusion de ses principes et positions au plus grand nombre en fondant le journal *The Worker* dont le premier numéro parut en février 1993. Si le numéro suivant ne fut publié qu'en juin 1996, les révolutionnaires népalais s'efforcèrent par la suite de faire paraître un numéro par an. À partir du déclenchement de la lutte armée, le Parti multiplia ses canaux d'information en anglais. En 2001 commença la publication du *Maoist Information Bulletin* dont les parutions s'échelonnèrent à un rythme inégal, oscillant entre un et six numéros par an. La même année, le PCN(M) lança également un magazine intitulé *The Himalayan Thunder* mais qui resta un numéro unique. Enfin, le PCN(M) s'attacha à faire traduire en anglais – mais aussi dans d'autres langues – leurs textes fondamentaux afin qu'ils profitent au plus grand nombre,

bénéficiant pour cela de l'aide de leurs camarades à travers le monde. L'opuscule en français mentionné précédemment intitulé *Quelques documents importants du Parti communiste du Népal (Maoïste)* traduit par le PCmF en octobre 2005 depuis une version anglaise produite par le département international du PCN(M) et distribué au cours de manifestations parisiennes témoigne de cette collaboration entre les différents partis maoïstes pour porter haut le drapeau de la guerre du Peuple népalaise. Comme le soulignait Prachanda dans l'avant-propos, « je suis convaincu que ces publications contribueront à la nécessité historique de transformer le 21^{ème} siècle en un siècle au service des gens et un siècle de la Guerre Populaire avec un grand esprit d'internationalisme prolétarien contre l'impérialisme mondial »²⁰⁷⁴.

En deuxième lieu, les guérilleros surent également s'appuyer sur les supports cinématographiques pour diffuser au plus grand nombre la progression de leur mouvement et populariser leur lutte à l'étranger. Le PCN(M) se dota ainsi rapidement d'un département central culturel (le *NeKaPa (Māovādi) Kendriya Sāṃskritik Vibhāg*) chargé notamment de fixer sur pellicule les grands moments de la guerre révolutionnaire népalaise : meetings, animations culturelles mais aussi entraînements, parades militaires et combats. Un film de cent-quatre-vingt-deux minutes célébrant les huit « glorieuses années de la grande guerre du Peuple népalaise » fut par exemple l'occasion pour le parti révolutionnaire de mettre en avant ces différents aspects de leur guerre du Peuple²⁰⁷⁵. L'ensemble des thématiques propres aux films de propagande fut exploité dans ce document cinématographique qui mobilise des images tournées dès 2001, démontrant ainsi l'intérêt précoce du PCN(M) pour ce média. Les actions et accomplissements des révolutionnaires y occupent ainsi une part importante. Des images de grands meetings prises en divers endroits du Népal (en Achcham et dans le Kapilvastu en 2003 ou encore à Thabang en février 2004, à Libang (Rolpā), à Nepalgunj ou dans le district de Jumla) et auxquels assistèrent et participèrent les grandes figures politiques (Baburam Bhattarai, Padam Lal Bishwakarma, Krishna Bahadur Mahara...) et militaires (Janardan Sharma...) du Parti, permirent au PCN(M) de montrer l'ampleur de l'engouement en faveur de leur mouvement. De même, les chantiers entrepris par les révolutionnaires (constructions de routes, de maisons...) firent l'objet d'une mise en scène particulièrement soignée. Outre les images montrant des villageois souriant et heureux de travailler à ces ouvrages, nous pouvons y découvrir les cadres et leaders du Parti participer activement à ces travaux de force (certains leaders se font néanmoins protéger de la pluie battante par un

²⁰⁷⁴ PCN(M). *Quelques documents importants du Parti communiste du Népal (Maoïste)*. op. cit., p. 2.

²⁰⁷⁵ CPN(M). « Eight Glorious Years of the Great Nepalese People's War ». 2004, <http://archive.org/details/eight_glorious_years> (consulté le 17 février 2013).

camarade trop heureux de leur tenir le parapluie). La guerre du Peuple reposant aussi sur l'APL, de nombreuses séquences lui furent consacrées : images d'entraînements où leur force de frappe (étalage d'armes automatiques et semi-automatiques, de mortiers ou de lance-roquettes) et la discipline de leurs troupes sont mises en avant ; de défilés et revues militaires au cours desquels l'Internationale (en népali) est entonnée énergiquement par les soldats ; mais aussi de combats (comme à Lishne ou à Gam en 2001) où la mort des « martyrs » de l'APL et celle des « meurtriers » de l'armée royale du Népal y sont dévoilées dans toute leur froide réalité, l'ensemble formant une mise en scène macabre et guerrière destinée à galvaniser les guérilleros et à rassembler les militants autour de leur guerre révolutionnaire. Par ailleurs, ce film fit la part belle aux manifestations organisées par la branche culturelle du PCN(M) : les chants (dont beaucoup sont dédiés à la mémoire des martyrs de la guerre du Peuple) et les danses succèdent aux pièces de théâtre dans un carrousel de références à la révolution et à ses bienfaits. Pour réaffirmer le bienfondé de sa lutte, le PCN(M) ne manqua pas d'introduire également dans son film des images de policiers bastonnant des partisans des maoïstes (membres d'organisations affiliées) dans leurs locaux ou des actes de violence et abus de la part des soldats de l'armée royale du Népal (destructions de maisons, etc.). Enfin, les maoïstes prirent soin d'inscrire leur guerre populaire dans l'histoire communiste mondiale. Thabang, « capitale » des maoïstes durant la guerre populaire, devient pour le Népal ce que furent le faubourg Saint-Antoine pour les communards parisiens, Vyborg²⁰⁷⁶ pour la Russie ou le massif du Jिंगgang pour l'Armée populaire de libération chinoise. Et en se plaçant dans la lignée de la Commune de Paris, de la révolution d'octobre ou de la révolution chinoise, le PCN(M) montrait au monde entier que la guerre du Peuple népalaise constituait une nouvelle étape du mouvement communiste international.

En troisième et dernier lieu, la propagande maoïste népalaise parvint surtout à toucher en grand nombre leurs camarades à l'étranger en s'appuyant sur Internet. Ainsi, le PCN(M) commença à investir la toile dès le début des années 2000 en publiant son propre site – qui avait pour URL « <http://www.cpnm.org> » – le 23 janvier 2003²⁰⁷⁷ (la première trace que nous révèle *Internet Archives* remonte quant à elle au 9 février 2003²⁰⁷⁸). Proposant dès sa création une version bilingue népali/anglais (démontrant ainsi leur souci de s'adresser à tous les militants), les maoïstes y diffusèrent leurs textes fondateurs, mais également des déclarations

²⁰⁷⁶ Vyborg est probablement mentionné en référence au manifeste de 1906 signé par les Cadets et le Troudovik, l'un des tous premiers à appeler à la désobéissance civile, aux élections d'une assemblée constituante et au suffrage universel.

²⁰⁷⁷ Voir la base *Whois* de l'ICANN (*Internet Corporation for Assigned Names and Numbers*) : <http://whois.icann.org/>.

²⁰⁷⁸ *Internet Archives.org*. http://web.archive.org/web/*/http://www.cpnm.org (consulté le 15 décembre 2011).

de leurs principaux leaders, des chansons révolutionnaires, des affiches de propagande à télécharger et à imprimer ou encore le film précédemment décrit et des vidéos de conférences de presse, meetings et autres speeches de Prachanda. Les différents analyseurs de sites que nous avons consulté nous révèlent que la mise en ligne de ce site fut effectuée par un militant maoïste, Nutan Sharma, qui administra le site (hébergé à Toronto au Canada²⁰⁷⁹) depuis Bruxelles en Belgique²⁰⁸⁰. Le choix fait par le Comité central du PCN(M) de confier la gestion du site depuis l'étranger ne nous paraît pas fortuit et trouve une explication très probable dans la situation interne au Népal : parce qu'il était considéré comme terroriste par le gouvernement en place, ce dernier s'efforçait d'entraver autant que possible les canaux d'expression du mouvement maoïste. Si en hébergeant leur site depuis l'étranger le PCN(M) ne pouvait empêcher le roi de rendre leur site inaccessible depuis le Népal en obligeant les FAI du pays à en bloquer les accès²⁰⁸¹, le PCN(M) pouvait en revanche freiner les ardeurs gouvernementales pour le reste du monde, le Palais devant alors faire la demande de fermeture du site auprès du gouvernement concerné (dans le cas qui nous intéresse, le Canada). Bien que cela ne fût pas impossible pour le monarque (notamment dans le cadre de la lutte anti-terroriste), il ne pouvait néanmoins agir de son propre chef. Dès lors, le PCN(M) bénéficiait d'une marge de manœuvre plus importante pour adresser ses messages à l'international.

Riches de ces informations et de ces comptes rendus détaillés, les révolutionnaires du monde entier pouvaient ainsi prendre pleinement connaissance des événements se déroulant au Népal et s'approprier davantage encore le combat de leurs camarades népalais en relayant à leur tour ces différents épisodes sur leurs propres plateformes de communication.

Enfin, bien que dans une moindre mesure, un nouvel élément – indépendant du PCN(M) – vint accroître la notoriété des révolutionnaires du Népal auprès de leurs frères d'armes dans le monde : la lutte contre le terrorisme.

Le Népal entre dans la guerre globale contre le terrorisme

²⁰⁷⁹ Consulter la base des registres Internet *Whois* sur <<http://whois.icann.org/>>.

²⁰⁸⁰ Voir par exemple les sites *Nerdydata* (<http://cpnm.org.nerdydata.com/>), *webseo Analytics* (<http://www.wsadirectory.com/view/cpnm.org>) ou encore *Alexa* (<http://www.alexa.com/siteinfo/cpnm.org>).

²⁰⁸¹ Ce qui fut notamment le cas lors de la prise totale du pouvoir par le roi le 1^{er} février 2005. Cependant, ce fut l'intégralité de l'accès Internet qui fut coupé au Népal et non le seul site du PCN(M).

La reprise du conflit le 23 novembre 2001 et l'attaque par les maoïstes de cibles appartenant à l'armée royale du Népal, décidèrent le roi Gyanendra à déclarer l'état d'urgence le 23 novembre 2001, confirmée par le gouvernement le 25 février 2002. Or, parallèlement à cet état d'urgence, le monarque vit dans le nouveau contexte international dicté par les États-Unis depuis les attentats du 11 septembre 2001, le moyen d'obtenir une aide massive de la communauté internationale qui lui permettrait de conserver son trône et de mettre un terme à l'insurrection maoïste. Dans ce but, il proclama le 26 novembre 2001 une série de mesures d'exception (avec le *Terrorist and Disruptive Activities (Control and Punishment) Ordinance 2058* (TADO)) qui laissaient aux forces gouvernementales le champ libre pour mener des actions contre les insurgés, le monarque justifiant le durcissement de sa politique en affirmant que le chemin emprunté par le PCN(M) avait fait de lui une organisation terroriste²⁰⁸². Ainsi, outre de permettre l'arrestation sans mandat²⁰⁸³ de toute personne suspectée d'être partie prenante dans des activités subversives, le TADO autorisait également la fouille sans préavis du domicile, du lieu de travail, du véhicule ou de tout autre lieu appartenant à une personne suspecte²⁰⁸⁴. Surtout, l'article trois ne laissait aucun doute quant à la finalité de cette ordonnance : faire des rebelles maoïstes des terroristes²⁰⁸⁵.

Le glissement du champ sémantique orchestré par le roi et visant à classer les maoïstes sous le label d'organisation terroriste fut largement repris par le gouvernement népalais qui vit dans la reconduction de l'état d'urgence en février 2002, la preuve que le peuple soutenait la lutte antiterroriste décidée par le monarque²⁰⁸⁶. Quelques mois plus tard, le Parlement poursuivit cette stratégie en votant le 4 avril 2002 le *Terrorist and Disruptive Activities (Control and Punishment) Act (2002)* (TADA) qui entérinait les décisions prises précédemment par le roi avec le TADO.

La volonté du roi de transformer la guerre civile en une guerre contre le terrorisme avait pour principal objectif d'obtenir le soutien inconditionnel de la communauté internationale, et plus particulièrement des États-Unis. Ces derniers ne manquèrent pas de

²⁰⁸² CAILMAIL, Benoît & PERIER, Miriam. « Lorsqu'un conflit local s'intègre dans la guerre globale au terrorisme : le cas des maoïstes du Népal ». *Cultures & Conflicts*. Hiver 2007, n° 68, p. 128-129.

²⁰⁸³ Article 5(a) du TADO : His Majesty King Gyanendra Bir Bikram Shah Dev. « Terrorist and Disruptive Activities (Control and Punishment) Ordinance 2058 (2001) ». *United Nations Office on Drugs and Crime*. 26 novembre 2001, <<https://www.unodc.org/tldb/showDocument.do?documentUId=7020>> (consulté le 2 avril 2010).

²⁰⁸⁴ Article 5(b) du TADO. *Ibid.*

²⁰⁸⁵ Article 3. *Ibid.*

²⁰⁸⁶ « Nepalese Prime Minister Sher Bahadur Deuba ». *Times Asia*. 25 février 2002.

répondre favorablement à la demande du monarque et de son gouvernement²⁰⁸⁷ et reconnurent dès 2002 que le Royaume du Népal était la cible d'attaque à caractère terroriste par le PCN(M)²⁰⁸⁸.

L'année suivante, les États-Unis confirmèrent leur nouvelle politique vis-à-vis du Parti de Prachanda, soulignant que « l'insurrection maoïste [était] une menace continue pour les citoyens américains vivant au Népal » et rappelant qu'en 2002, « les maoïstes [avaient] revendiqué l'assassinat de deux gardes de l'ambassade américaine »²⁰⁸⁹. Le Département d'État américain s'inquiétait d'autant plus de la situation au Népal qu'il soupçonnait le PCN(M) d'avoir bâti des liens avec d'autres mouvements extrémistes en Asie du Sud, craignant ainsi que l'instabilité ne se propage dans tout le sous-continent²⁰⁹⁰.

Washington acheva d'adhérer pleinement à la politique souhaitée par Gyanendra lorsqu'il intégra le PCN(M) dans la liste officielle d'organisations terroristes le 31 octobre 2003, conformément au *Patriot Act* voté par le Congrès américain le 26 octobre 2001²⁰⁹¹. Désormais, le Népal entrait pleinement dans la stratégie de guerre globale contre le terrorisme mis en place par le gouvernement de Georges W. Bush à partir de septembre 2001.

La désignation du PCN(M) comme organisation terroriste eut deux répercussions sur le mouvement communiste international en général, et le parti de Pushpa Kamal Dahal en particulier (qui dénonça à de nombreuses reprises ce qualificatif qu'il estimait être absolument inapplicable à leur mouvement²⁰⁹² et de n'avoir pour autre objectif que de servir de prétexte aux États-Unis pour établir une base militaire au Népal afin de contrôler l'Inde et la Chine²⁰⁹³).

²⁰⁸⁷ *Ibid.*

²⁰⁸⁸ Office of the Coordinator for Counterterrorism. « South Asia Overview ». *U.S. Department of State*. 21 mai 2002, <<http://www.state.gov/s/ct/rls/crt/2001/html/10237.htm>> (consulté le 2 avril 2010).

²⁰⁸⁹ Nous traduisons : « *The Maoist insurgency poses a continuing threat to US citizens and property in Nepal* » et « *Maoists claimed responsibility for assassinating two US Embassy guards* ». Office of the Coordinator for Counterterrorism. « South Asia Overview ». *U.S. Department of State*. 30 avril 2003, <<http://www.state.gov/s/ct/rls/crt/2002/html/19982.htm>> (consulté le 2 avril 2010).

²⁰⁹⁰ *Ibid.*

²⁰⁹¹ United States Department of State. *Country Reports on Terrorism 2006*. Washington DC : United States Department of State Publication 11409, avril 2007, p. 286.

²⁰⁹² Voir par exemple BHATTARAI, Baburam. « Open Letter to the U.S. Ambassador (Michael E. Malinowski) ». In : BHATTARAI, Baburam. *Yudda ra Vārtā*. [Guerre et Discours]. Katmandou : Janadhvani Prakāṣan, 2063 BS, p. 90-94.

²⁰⁹³ BOGGS, A.I.Robert K. « Nepal: Maoist Response to U.S. Terrorism Designation ». *Wikileaks*. 5 novembre 2003, <https://wikileaks.org/plusd/cables/03KATHMANDU2165_a.html> (consulté le 12 mars 2014).

L'entrée du Népal dans la guerre globale contre le terrorisme ne passa pas inaperçue aux yeux des différents partis maoïstes qui, à l'instar des idéologues népalais²⁰⁹⁴, voyaient dans la guerre contre le terrorisme une nouvelle manifestation de l'impérialisme américain²⁰⁹⁵. Le RCP-USA estimait ainsi que la présence du PCN(M) sur la *Terrorist Exclusion List* démontrait que pour Washington, était considéré comme terroriste « quiconque posant une entrave aux intérêts de l'impérialisme américain »²⁰⁹⁶. Pour d'autres, qui rejoignaient également les vues de leurs camarades népalais²⁰⁹⁷, l'objectif non avoué du gouvernement des États-Unis était d'empêcher le PCN(M) de parvenir à des accords de paix, afin de continuer à profiter de l'instabilité intérieure pour accroître un peu plus leur influence sur le Royaume²⁰⁹⁸. Autant de raisons qui conduisirent les mouvements maoïstes dans le monde à accentuer leur soutien à la guerre du Peuple qui devenait plus que jamais un symbole de la lutte contre l'impérialisme²⁰⁹⁹. Le titre d'un pamphlet rédigé par le *World People's Resistance Movement* (Le Mouvement de Résistance des Peuples du Monde) résumait ainsi parfaitement le fond de leur pensée : « La lutte pour la libération des Peuples, ce n'est pas du "terrorisme". Impérialistes et réactionnaires, hors du Népal ! »²¹⁰⁰.

La conséquence de la reconnaissance par le Département d'État américain du fait que le roi Gyanendra affrontait une organisation terroriste sur son propre territoire fut de multiplier les aides de Washington envers Katmandou. Le *US Pacific Command* (USPACOM), fut ainsi chargé de coordonner l'engagement militaire et l'assistance du gouvernement américain au Népal par le biais du bureau de coopération militaire (*Office of Defense Cooperation*). À partir de 2002, l'armée royale népalaise bénéficia d'une aide financière à hauteur de 21,95 millions de dollars américains, tandis que des formations et des sessions d'entraînement militaire annuelles lui furent offertes dans le cadre de l'*International Military Education and Training Program* (IMET), dont le financement total s'élevait en 2005 à six-cent-cinquante-mille dollars. De nombreux officiers furent invités à suivre des

²⁰⁹⁴ CPN(M). « Present Situation and Our Historical Task ». In : CPN(M). *Some Important Documents of Communist Party of Nepal (Maoist)*. *op. cit.*, p. 130 notamment.

²⁰⁹⁵ PCR(Comités d'organisation). « Éditorial : Unissons-nous et combattons la guerre impérialiste ! ». *Socialisme maintenant !*. *art. cit.*, p. 5.

²⁰⁹⁶ Nous traduisons : « *whoever pose an impediment to the interests of U.S. imperialism* ». RCP-USA. « Bush Calls for Endless, Borderless War Without Limits ». *Revolution*. 13 novembre 2005, n° 22, <<http://revcom.us/a/022/bush-calls-for-endless-war.htm>> (consulté le 16 juin 2009).

²⁰⁹⁷ CPN(M). « Present Situation and Our Historical Task ». In : CPN(M). *Some Important Documents of Communist Party of Nepal (Maoist)*. *op. cit.*, p. 140.

²⁰⁹⁸ PKP. « CPN(M) Removal from Terrorist List Urged ». *Ang Bayan*. 21 mai 2003, vol. 34, n° 8, p. 9.

²⁰⁹⁹ RCP-USA. « Interpol "Alert" for Nepal Maoists ». *Revolutionary Worker*. 25 août 2002, n° 1164, <<http://revcom.us/a/v24/1161-1170/1164/nepal-interpol.htm>> (consulté le 16 juin 2009).

²¹⁰⁰ World People's Resistance Movement. « People's Liberation is not "Terrorism". Imperialists and Reactionaries – Hands Off Nepal! ». *World People's Resistance Movement*. Non daté, <http://www.wprm.org/en/documents/nepal_EN.pdf> (consulté le 31 juillet 2008).

cours au sein d'écoles militaires américaines, dont l'*US Army War College* et l'*US Army Command and General Staff College (CGSC)*²¹⁰¹. Enfin, les États-Unis ne manquèrent pas de fournir une aide importante en matériel militaire²¹⁰². À titre d'exemple, le *Foreign Military Financing* accorda une aide militaire d'un montant de dix-sept millions de dollars américains pour la seule année fiscale 2002-2003²¹⁰³.

En accentuant ainsi son soutien à l'ARN, Washington contribua à radicaliser le conflit. En effet, nous avons montré précédemment que l'une des principales sources d'approvisionnement en armes des soldats de l'APL était les stocks appartenant à l'ARN. En fournissant à l'armée du roi des armes sophistiquées, les États-Unis amélioraient indirectement la qualité de l'arsenal maoïste, ce qui lui permettait de lancer des attaques de grande envergure contre le gouvernement népalais, telle que la bataille de Beni en 2004. Or, nous avons également vu antérieurement que le durcissement de la guerre du Peuple avait participé grandement à étendre la notoriété du PCN(M) sur la scène révolutionnaire internationale. Dès lors, en adoptant la stratégie de la guerre globale contre le terrorisme au cas du Népal, le roi Gyanendra contribua indirectement et dans une certaine mesure, à renforcer la position du PCN(M) sur le terrain et auprès de ses alliés du mouvement maoïste international.

Le lancement de la guerre du Peuple par le PCN(M) s'avéra être déterminant dans l'histoire du mouvement communiste népalais en général et maoïste en particulier. Les révolutionnaires, qui avaient commencé à sortir de l'anonymat dans lequel ils se trouvaient depuis 1984, gagnèrent une stature internationale et placèrent le Royaume sous les feux de la scène communiste internationale. Désormais, les espoirs que les maoïstes à travers le globe fondaient sur la révolution passaient par le Mont-Everest qui, plus que jamais, figurait le toit du monde²¹⁰⁴.

²¹⁰¹ CAILMAIL, Benoît & PERIER, Miriam. « Lorsqu'un conflit local s'intègre dans la guerre globale au terrorisme : le cas des maoïstes du Népal ». *Cultures & Conflits. art. cit.*, p. 130-131.

²¹⁰² PKP. « Revolutionary Armed Struggle in Nepal ». *Ang Bayan*. Mai 2002, vol. 31, n° 5, p. 12 ou RCP-USA. « U.S. Guns for Counter-Revolution in Nepal ». *Revolutionary Worker*. 15 décembre 2002, n° 1179, <<http://revcom.us/a/v24/1171-1180/1179/nepal.htm>> (consulté le 16 juin 2009).

²¹⁰³ MARKS, Thomas A. « Combating Terrorism in Nepal ». In : FOREST, James J.F. (éd.). *Countering Terrorism and Insurgency in the 21st Century. International Perspectives*. Westport : Praeger Security International, 2007, p. 540.

²¹⁰⁴ Voir affiche en annexe.

Chapitre conclusif : La prise du pouvoir ou la fin de la gloire ?

Dès juin 1996, le PCN(M) avait souligné l'impact que le soutien des membres du MIR et des naxalites à leur combat avait sur le moral des troupes²¹⁰⁵. Surtout, il avait fortement conscience du rôle que la révolution népalaise avait à jouer pour l'avenir du mouvement communiste international, affirmant notamment que « le développement continu de la guerre du Peuple népalaise n'[avait] pas seulement exposé le révisionnisme népalais, mais également le révisionnisme mondial ». Il estimait également qu'il était devenu une source d'inspiration pour les révolutionnaires du monde entier, plaçant ainsi « une responsabilité internationale sur les épaules du Parti communiste du Népal (Maoïste) »²¹⁰⁶.

Le chapitre précédent a montré que les déclarations des idéologues du PCN(M) n'étaient pas dénuées de fondement et que la majorité des partis maoïstes à travers la planète soutenaient la guerre du Peuple au Népal. La radicalisation du conflit en 2001 accentua la publicité autour de l'insurrection, qui, à partir de cet instant, concentra l'attention de tous les révolutionnaires. Désormais, la stratégie de Pushpa Kamal Dahal et Baburam Bhattarai n'échappait plus au regard de leurs camarades qui ne manquèrent pas de juger l'évolution du conflit à l'aune de l'espoir qu'il suscitait.

1. La fin du conflit et le retour du PCN(M) dans le jeu démocratique

À la fin du mois d'août 2004, le PCN(M) avait considéré que la phase d'équilibre stratégique de la guerre prolongée était arrivée à son terme et avait, par conséquent, annoncé le début de la troisième phase. Pourtant, l'évolution du conflit ne confirma pas la progression espérée par les révolutionnaires et l'issue parut plus que jamais incertaine entre le gouvernement et les insurgés. Aussi, Pushpa Kamal Dahal estima-t-il en février 2006 que la situation économique, politique et sociale du pays était telle qu'elle ne pouvait permettre au Parti de réaliser ses objectifs initiaux (soit l'établissement du communisme et du socialisme) et qu'il fallait dorénavant se tourner vers une union entre les révolutionnaires et les forces

²¹⁰⁵ CPN(M). « The Revolutionary Forces ». *The Worker*. Juin 1996, n° 2, p. 33.

²¹⁰⁶ Nous traduisons : « *the continuous development of the Nepalese People's War has not only started exposing Nepalese revisionism but also world revisionism* ». « *international responsibility on the shoulders of the Nepal Communist Party (Maoist)* ». Prachanda. « Two Momentous Years of Revolutionary Transformation ». In : Prachanda (et al.). *Problems and Prospects of Revolution in Nepal. A Collection of Articles by Com. Prachanda and Other Leaders of the CPN(Maoist)*. *op. cit.*, p. 162.

démocratiques pour pouvoir mettre en place une assemblée constituante afin que la paix revienne dans le pays²¹⁰⁷. Cet abandon – même temporaire – de la voie des armes concomitante au rapprochement avec les autres partis politiques du Royaume, fut un virage d'importance dans la stratégie marxiste-léniniste-maoïste qu'appliquait le Parti jusqu'alors, et qui avait fait l'objet auparavant de nombreuses discussions entre les deux idéologues principaux du PCN(M).

L'unité du Parti en péril

Lorsque le PCN(M) accepta d'observer un cessez-le-feu le 20 janvier 2003 et d'entamer des pourparlers avec le gouvernement, Baburam Bhattarai prit la direction de l'équipe de négociations du parti, composée par ailleurs de Krishna Bahadur Mahara (vice-président du Conseil du Peuple Révolutionnaire Uni (CPRU) et membre du *Politburo*), Ram Bahadur Thapa (membre du comité du *Politburo*), Dev Gurung (secrétaire du CPRU et membre du *Politburo*) et Matrika Prasad Yadav (membre du *Politburo*). Outre l'importance des membres de la délégation maoïste qui démontrait le sérieux avec lequel le PCN(M) abordait ces nouvelles négociations, la présence du numéro deux du Parti laissait transparaître le rôle que celui-ci continuait à jouer au sein de l'organisation.

L'échec de ces rencontres avec le gouvernement eut certes pour conséquence de relancer l'insurrection, mais conduisit également le PCN(M) à envisager la suite qu'il devait donner à sa guerre du Peuple.

Rapidement, les hautes instances du Parti s'avèrent être divisées en deux camps distincts : les tenants d'une poursuite du mouvement armé destiné à s'assurer la victoire et à se préparer à l'éventuelle intervention de l'Inde dans le conflit²¹⁰⁸, d'une part, et les partisans d'une alliance avec les autres forces démocratiques qui, elle seule, permettrait de défaire le roi et d'instaurer *in fine* la démocratie populaire, d'autre part. Alors que le Secrétaire général du Parti appartenait à la première catégorie, Baburam Bhattarai était le chef de file de la deuxième stratégie²¹⁰⁹.

²¹⁰⁷ Prachanda. *Hāmi Yo Raktapāt Rokna Chāhanchhau* [Nous voulons faire cesser ce bain de sang]. Katmandou : Vichār Adhyayan Kendra, non daté, p. 37-38.

²¹⁰⁸ F. O. « The People's War in Nepal: Taking the Strategic Offensive ». *A World to Win. art. cit.*, p. 74-76.

²¹⁰⁹ International Crisis Group. « Nepal's Maoists: Purists or Pragmatists? ». *Asia Report*. 18 mai 2007, n° 132, p. 4.

Or, le chapitre précédent nous a montré que, lors de la réunion du Comité central à la fin du mois d'août 2004, la ligne politique défendue par Pushpa Kamal Dahal emporta la décision du Parti et amorça la stratégie d'offensive décrite dans la théorie de la guerre prolongée de Mao Zedong. Pour autant, les dissensions entre les deux principaux idéologues ne cessèrent pas et si Baburam Bhattarai ne remettait pas en cause les grands principes de la lutte des classes, de la guerre populaire ou de la stratégie offensive²¹¹⁰, il continua néanmoins à critiquer certaines tendances adoptées par ses camarades.

Dans deux lettres qu'il adressa au Comité central du Parti les 11 et 30 novembre 2004, Baburam Bhattarai exposa l'essentiel de sa philosophie et de ses désaccords avec certaines décisions prises lors de la réunion d'août 2004. Tout d'abord, il refusa le caractère universel qu'une partie de ses camarades souhaitait donner à la « Voie Prachanda », arguant que le Parti ne possédait pas encore le recul nécessaire pour savoir si la théorie proposée par le Secrétaire général pouvait s'appliquer à tous²¹¹¹. En effet demanda-t-il, « est-ce cohérent avec la doctrine marxiste-léniniste-maoïste si tous les communistes révolutionnaires de chaque pays revendiquent l'invention de leur propre "pensée" ou "-isme" ? Quel serait le sort de l'internationalisme prolétarien si tous les partis du monde faisaient la même chose ? »²¹¹². Ainsi condamnait-il la tendance centralisée vers laquelle le Parti se dirigeait.

Par ailleurs, Baburam Bhattarai avertissait ses camarades du risque d'implosion que le PCN(M) encourait du fait de l'arrogance de certains de ses membres qui privilégiaient la défense du factionnalisme plutôt que celle de la ligne idéologique principale. Surtout, il leur reprocha d'avoir trahi l'essence de résolutions prises précédemment par le Parti, tel que le document « On the Experiences of History and Development of Democracy in the 21st Century »²¹¹³ de juin 2003, en mélangeant le Parti, l'armée et l'État comme l'avaient fait les modèles socialistes précédents. Il accusa une partie des membres du Comité central d'avoir mal interprété les relations entre la monarchie et l'expansionnisme indien et estimait que, contrairement à ce qu'ils avançaient, la principale contradiction à laquelle faisait face le Parti n'était pas celle qui l'opposait aux forces impérialistes, mais à la monarchie autocratique :

²¹¹⁰ BHATTARAI, Baburam. « Basic Questions for Inner-Party Discussions ». *Monthly Review*. Juillet 2005, <<http://www.monthlyreview.org/0705cpn13points.ht>> (consulté le 3 décembre 2009).

²¹¹¹ *Ibid.*

²¹¹² Nous traduisons : « *Is it consistent with M-L-M if communist revolutionaries of each and every country claim the invention of their own 'Thought' or 'Isms'? What would be the fate of proletarian internationalism if the Parties of all countries start doing the same?* ». *Ibid.*

²¹¹³ Inclus dans CPN(M). « Present Situation and Our Historical Task ». In : CPN(M). *Some Important Documents of Communist Party of Nepal (Maoist)*. op. cit., p. 143-149.

les forces parlementaires n'ayant pas leurs propres forces armées et les forces de l'ennemi venant de l'étranger (et plus particulièrement l'expansionnisme indien) n'étant pas encore intervenues directement militairement, la principale contradiction des révolutionnaires serait la monarchie, qui survit grâce au soutien de l'armée royale et des forces expansionnistes et impérialistes²¹¹⁴.

Dès lors, à l'inverse de Pushpa Kamal Dahal et de ses partisans, il prôna un rapprochement avec les membres de la société démocratique du Népal afin d'abattre le roi, ennemi principal du Peuple népalais.

La réponse du Secrétaire général ne se fit pas attendre et dans un pamphlet qu'il diffusa dans le parti au début du mois de janvier 2005 et dans lequel il réfuta les uns après les autres l'ensemble des points abordés par Baburam Bhattarai dans sa lettre, rappelant notamment que la centralisation du Parti qu'il dénonçait était l'essence même du marxisme-léninisme-maoïsme et de l'esprit de la Grande révolution culturelle et prolétarienne²¹¹⁵. Il accusa son bras droit de verser dans le révisionnisme, d'afficher « une arrogance intellectuelle bourgeoise et individualiste »²¹¹⁶ et de contribuer par son factionnalisme à renforcer le camp impérialiste, expansionniste et monarchiste. Bien qu'il ne fermât pas la porte à son ex-numéro 2, rappelant qu'il « serait toujours prêt à fournir l'aide nécessaire [à la transformation de Baburam Bhattarai] »²¹¹⁷, le PCN(M) prit la décision de suspendre Baburam Bhattarai de tous les postes qu'il occupait dans l'organisation.

Ce dernier réagit vivement à son éviction dans une missive adressée au Secrétaire général du PCN(M) le 30 janvier 2005. Il y souligna le fait que la constitution du Parti autorisait les membres à exprimer librement leur point de vue et y déplora qu'au lieu de tenter de résoudre les problèmes idéologiques, politiques et organisationnels qu'il avait soulevés, le Comité central avait préféré prendre des mesures disciplinaires contre lui²¹¹⁸. Il réitéra la nécessité absolue qu'il y avait à accepter le débat dans les plus hautes instances du Parti afin d'éviter que celui-ci ne sombre dans l'hoxhaïsme tout en réaffirmant son dévouement au

²¹¹⁴ Nous traduisons : « *As the parliamentary forces have no separate armed forces of their own and the foreign enemy forces, particularly Indian expansionism, have not as yet made direct military intervention, the principal contradiction of the revolutionaries would be with the monarchy surviving on the strength of the royal army and the support of the imperialist and expansionist forces* ». BHATTARAI, Baburam. « *Basic Questions for Inner-Party Discussions* ». *Monthly Review*.art. cit.

²¹¹⁵ Prachanda. « On Comrade Laldhoj (Baburam Bhattarai)'s Letter and Other Activities ». *Monthly Review*. Juillet 2005, <<http://www.monthlyreview.org/0705cpnlaldhoj.htm>> (consulté le 3 décembre 2009).

²¹¹⁶ Nous traduisons : « *A bourgeois individualist intellectual arrogance* ». *Ibid.*

²¹¹⁷ Nous traduisons : « *will always remain ready to provide necessary help* ». *Ibid.*

²¹¹⁸ BHATTARAI, Baburam. « "Note of Dissent" Presented by Comrade Laldhwaj ». *Monthly Review*. Juillet 2005, <<http://www.monthlyreview.org/0705cpndissent.htm>> (consulté le 3 décembre 2009).

Parti. Le PCN(M) resta néanmoins sourd à ses appels et ne donna pas suite aux nouvelles propositions de Baburam Bhattarai.

La mise à l'index de l'idéologue maoïste aurait pu se poursuivre pour un temps indéfini, mais un élément extérieur vint bouleverser la donne et resserrer les rangs du PCN(M) : le « coup royal » du 1^{er} février 2005.

Le roi, catalyseur des mécontentements

Avant même son accession à la plus haute fonction de l'État, Gyanendra avait déjà la réputation d'être peu enclin à partager le pouvoir avec le peuple²¹¹⁹. Il avait ainsi marqué sa réticence au retour de la démocratie lors du mouvement populaire qui mit fin à la monarchie *panchayat* et fut même soupçonné d'avoir orchestré les attentats qui eurent lieu dans la capitale népalaise en juin 1985, dans le but de décrédibiliser le *Nepali Congress* et d'empêcher que le mouvement pacifique de désobéissance civile ne se développe²¹²⁰. Aussi, en arrivant au pouvoir le 4 juin 2001, le nouveau souverain s'empressa de remanier le gouvernement pour y asseoir sa domination, la rébellion maoïste lui en fournissant l'heureux prétexte.

En effet, cette dernière tendait à devenir de plus en plus violente depuis plusieurs mois. Nous avons ainsi vu précédemment qu'à partir de 1997, le PCN(M) avait amorcé une nouvelle phase de la stratégie défensive qui lui permettait d'envisager la construction de ses bases arrière. En février 2001, le Parti poursuivit sur sa lancée et adopta la « Voie Prachanda », multipliant les grèves et les actions contre les « ennemis du Peuple ». Le Premier ministre G. P. Koirala, en poste sous le règne de Birendra, fut donc poussé à démissionner dès juillet 2001, le roi l'accusant de ne pas être parvenu à un accord avec les maoïstes (et ces derniers demandant la nomination d'un nouveau Premier ministre comme préalable à toute nouvelle négociation).

Le roi ne se borna pas à faire des remaniements ministériels pour mieux imposer son emprise sur la vie politique népalaise. Progressivement, ce fut l'ensemble de la Constitution, durement acquise par le peuple en 1990, qu'il vida de son contenu. Le 4 octobre 2002, alors que des élections générales étaient prévues en novembre, le roi invoqua l'article cent-vingt-sept de la Constitution, qui disposait notamment que « si une quelconque difficulté apparaît

²¹¹⁹ HOFTUN, Martin, RAEPER, William & WHELPTON, John. *People, Politics and Ideology: Democracy and Social Change in Nepal. op. cit.*, p. 295.

²¹²⁰ *Ibid.*, p. 104.

dans la mise en application de la Constitution, Sa Majesté peut prendre les mesures nécessaires pour effacer ces difficultés »²¹²¹. Fort de ces mesures exceptionnelles que la Constitution lui conférait, le monarque décida de dissoudre le conseil des ministres et renvoyer le Premier ministre. Par cette action, Gyanendra prenait en main tous les pouvoirs exécutifs jusqu'aux prochaines élections et forma en attendant un nouveau gouvernement composé d'hommes qui lui étaient entièrement dévoués.

Ce premier coup de force du roi fut l'objet de nombreuses réactions de la part de la société civile et des leaders des différents partis politiques népalais. En effet, si l'article cent-vingt-sept de la Constitution autorisait le monarque à prendre des dispositions exceptionnelles en cas de « difficulté » à appliquer la Constitution, nombreux furent ceux qui dénoncèrent la vision partielle avec laquelle Gyanendra avait appliqué la Constitution²¹²². Ces derniers estimaient par exemple qu'en précisant que « sauf mention contraire [...], les pouvoirs de Sa Majesté donnés par cette Constitution seront exercés sous l'avis, le consentement et les recommandations du Conseil des ministres »²¹²³, l'article 35(2) posait des limites à l'utilisation de l'article cent-vingt-sept que le roi avait délibérément franchies. Le renvoi du Premier ministre, la dissolution du Conseil des ministres, la nomination de ses propres protégés à la place et sa mainmise sur le pouvoir exécutif²¹²⁴, allaient à l'encontre de l'article 36(1) de la même Constitution, qui disposait que le Monarque ne pouvait choisir le Premier ministre sans tenir compte du résultat des dernières élections à la Chambre des Représentants²¹²⁵. Malgré les nombreuses protestations de ce type qui ne manquèrent pas d'affluer sur la scène politique nationale et internationale, cette situation instaurée par le roi, en principe temporaire, s'éternisa, et les élections qui devaient être organisées rapidement furent sans cesse reportées, aggravant les relations entre le Palais et la société civile.

²¹²¹ Nous traduisons : « *If any difficulty arises in connection with the implementation of this Constitution, His Majesty may issue necessary Orders to remove such difficulty* ». His Majesty's Government, Ministry of Law and Justice. *The Constitution of the Kingdom of Nepal 2047; The House of Representatives Members Election Act, 2047; The Election Commission Act, 2047; & The Election (Offences and Punishment Act, 2047. op. cit.*, p. 80.

²¹²² NOORANI, A.G. « King Gyanendra & Henry VIII ». *Frontline*. 22 octobre – 4 novembre 2005, vol. 22, n° 22, p. 78-79.

²¹²³ Nous traduisons : « *except as otherwise expressly provided [...], the powers of His Majesty under this Constitution shall be exercised upon the recommendation and advice, and with the consent of the Council of Ministers* ». His Majesty's Government, Ministry of Law and Justice. *The Constitution of the Kingdom of Nepal 2047; The House of Representatives Members Election Act, 2047; The Election Commission Act, 2047; & The Election (Offences and Punishment Act, 2047. op. cit.*, p. 23.

²¹²⁴ RIAZ, Ali & BASU, Subho. *Paradise Lost? State Failure in Nepal. op. cit.*, p. 62-63.

²¹²⁵ His Majesty's Government, Ministry of Law and Justice. *The Constitution of the Kingdom of Nepal 2047; The House of Representatives Members Election Act, 2047; The Election Commission Act, 2047; & The Election (Offences and Punishment Act, 2047. op. cit.*, p. 23.

L'incapacité du gouvernement choisi par le roi à parvenir à un accord avec les maoïstes accentua le ressentiment des leaders des partis politiques vis-à-vis du Palais. L'échec des négociations de 2003 poussa le monarque à nommer Surya Bahadur Thapa Premier ministre en juin 2003, mais ce choix qui, une fois encore, ne tenait absolument pas compte des propositions des partis politiques, durcit un peu plus les relations entre les deux camps. Avant même ce nouvel affront, les membres de l'*intelligentsia* népalaise avaient commencé à manifester leur mécontentement en organisant de grands ralliements dans les rues de Katmandou à partir de mai 2003, mais qui furent sans effets sur le Palais. Au contraire, en remplaçant une partie des élus (remplacement qui aurait dû se faire par des élections) par des hommes proches de lui le 30 septembre, Gyanendra prouvait une fois encore le peu de cas qu'il faisait des partis politiques du Royaume²¹²⁶.

Car loin de tenir les engagements qu'il avait pris le 4 octobre 2002, le roi poursuivit sa politique de mise à l'écart de la classe politique et acheva sa prise de contrôle totale du royaume en frappant un coup décisif le 1^{er} février 2005. Prétextant une nouvelle fois la guerre du Peuple dont l'issue demeurait plus que jamais incertaine, il décréta l'état d'urgence dans tout le pays et fit fermer toutes les lignes téléphoniques, les accès Internet, les radios et l'ensemble des médias et voies de communication. Parallèlement, il limogea l'ensemble du gouvernement, renvoya le Premier ministre et, fort du soutien de l'ARN, il fit emprisonner les principaux leaders politiques, achevant ainsi de diluer le peu de démocratie qui restait dans le royaume. Le lendemain, le Palais officialisa une note exigeant de la presse de ne rien publier qui puisse nuire au moral des troupes ou qui soit en contradiction avec « l'esprit » de la proclamation royale tandis que le 1^e mars, le ministère de l'Information et de la Communication interdit aux médias de publier toute information sur les maoïstes sans en avoir obtenu l'autorisation des forces de sécurité²¹²⁷.

En s'octroyant les pleins pouvoirs, Gyanendra joua son va-tout : soit, comme il le proclamait, il réussissait à mettre un terme à la guerre civile, confirmant ainsi l'incapacité des partis politiques à faire face aux problèmes du pays ; soit il échouait et mettait en avant sa propre inaptitude à gouverner. Le pari était risqué, mais pas insensé, le roi misant sur le soutien infaillible que la communauté internationale lui avait témoigné jusqu'à présent et sur les guerres intestines qui minaient les partis politiques depuis 1990. Pourtant, son coup royal dont l'inspiration peut être cherchée dans celui pratiqué par son père près de quarante-cinq

²¹²⁶ KRÄMER, Karl-Heinz. « Nepal in 2003: Another Failed Chance for Peace ». *Asian Survey*. Janvier-février 2004, vol. 44, n° 1, p. 47.

²¹²⁷ INSEC. « 300 days of Royal Takeover ». *Informal Sector Service Centre*. 2005, <<http://www.inseconline.org/report/300%20days%20of%20royal%20takeover.pdf>> (consulté le 18 juin 2006).

ans auparavant, n'eut pas l'effet escompté. La communauté internationale marqua immédiatement sa vive désapprobation, comme le montre notamment la déclaration que fit l'Union Européenne le 3 février 2005 :

[la dissolution du gouvernement multipartite et la décision du Roi d'assumer le pouvoir exécutif constituent] un grave revers pour la démocratie multipartite. [...] La démocratie ne saurait être préservée par l'exclusion des forces démocratiques légitimes des processus décisionnels. L'UE appelle à un rétablissement rapide de la démocratie multipartite au Népal afin que les aspirations du Peuple népalais soient mieux prises en compte²¹²⁸.

De la même manière, la commission des droits de l'Homme des Nations Unies manifesta son inquiétude sur la situation népalaise et l'impunité du gouvernement, l'appela à restaurer la démocratie multipartite, à respecter les engagements pris antérieurement par le Royaume sur la liberté de la presse, d'opinion ou contre la torture, et à libérer tous les prisonniers politiques du pays²¹²⁹. La Banque mondiale, quant à elle, annonça la suspension de son aide annuelle de soixante-dix millions de dollars américains²¹³⁰.

L'incontournable voisin indien se montra également défavorable à la politique menée par Gyanendra. Car si l'Inde fut prise au dépourvu par la décision du monarque, elle avait cependant conscience que le monarque s'orientait vers un durcissement de la situation. Ce fut notamment ce que laissait supposer sa venue à Delhi en décembre 2004, visite qui aurait eu pour objectif non avoué d'obtenir l'approbation du gouvernement indien pour mener une politique plus autoritaire et que l'Inde aurait refusé d'avaliser²¹³¹. Dès lors, en choisissant de prendre les pleins pouvoirs, Gyanendra serait allé à l'encontre des conseils de son voisin indien, qui condamna immédiatement la politique du roi, suspendit toutes ses aides pour le développement et cessa toute coopération militaire avec le royaume²¹³².

Seule la Chine assura le monarque de son soutien affirmant que « le Népal est un voisin ami de la Chine. Nous espérons sincèrement qu'ils pourront réaliser leur stabilité

²¹²⁸ Union Européenne. « Déclaration de la présidence au nom de l'Union Européenne relative à la dissolution du gouvernement multipartite au Népal ». *Ambassade de France au Népal*. 3 février 2005, <http://www.ambafrance-np.org/article.php3?id_article=369> (consulté le 20 décembre 2009).

²¹²⁹ United Nation. *Commission on Human Rights. Report on the Sixty-First Session*. New York et Genève : Economic and Social Council, Official Records, 2005, p. 299-300.

²¹³⁰ ROUTLEDGE, Paul. « Nineteen Days in April: Urban Protest and Democracy in Nepal ». *Urban Studies*. Mai 2006, vol. 47, n° 6, p. 1286.

²¹³¹ Voir notamment MISHRA, Rabindra. « Rumours Fly on Nepal King's Delhi trip ». *BBC News*. 23 décembre 2004 ou CHELLANEY, Brahma. « India Must Engage a Failing Nepal ». *Far Eastern Economic Review*. Mars 2005, vol. 168, n° 3, p. 36.

²¹³² « Military Aid to Nepal Ended on Feb 1: India ». *Times of India*. 22 février 2005 ou « Britain and India Put Military Aid on Hold ». *ekantipur.com*. 23 février 2005.

sociale, leur développement économique et leur réconciliation nationale. En attendant, nous respectons le choix du Peuple népalais sur leur voie de développement qui est en accord avec ses réalités nationales »²¹³³. Beijing confirma son ralliement au roi du Népal en envoyant Li Zhaoxing, son ministre des affaires étrangères, à Katmandou le 31 mars 2005 et en invitant Gyanendra à participer au forum économique de Boao qui se tint du 22 au 24 avril de la même année. Cette position de la Chine, qui allait à rebours de celle de l'Inde et du reste de la communauté internationale, confirme la politique étrangère globale que suivait Beijing depuis quelques années. Le gouvernement chinois souhaitait en effet étendre son influence à l'échelle internationale pour asseoir un peu plus son statut de puissance montante. Or, nous avons vu précédemment que les États-Unis cherchaient à accroître leur influence au Népal et l'inscription des maoïstes à la *Terrorist Exclusion List* participait pleinement de cette stratégie. La Chine, qui ne voyait pas d'un très bon œil la manœuvre d'encerclement qu'elle subissait de la part des États-Unis, espérait donc reprendre le pas sur ces derniers en affirmant son soutien à Gyanendra après son coup d'État. Par ailleurs, Beijing espérait obtenir l'appui du Népal dans les grandes instances internationales telles que l'ONU pour ses propres décisions en matière de politique étrangère. Le gouvernement népalais approuva ainsi quelques semaines plus tard la loi anti-sécessionniste chinoise qui visait à autoriser la Chine à avoir recours à la force si Taiwan réclamait son indépendance (article 8 de la loi), réaffirmant que, pour lui, Taipei faisait intégralement partie de la Chine continentale²¹³⁴.

Si sa stratégie conduisit le roi à s'aliéner l'ensemble de la communauté internationale (Chine exceptée), elle eut également pour effet de resserrer les rangs de l'opposition politique népalaise. En effet, bien que la plupart des partis politiques espéraient un recul du pouvoir du roi à leur profit, ils n'avaient jusqu'à présent jamais réussi à faire taire leurs dissensions, ce qui profitait au Palais qui usait de ces divisions pour asseoir sa domination. Les coups que Gyanendra portait à la démocratie népalaise depuis son accession au trône et la relative passivité avec laquelle les leaders du *Nepali Congress* ou du PCN(MLU) avaient réagi accrurent l'assurance du monarque qui ne pensait pas trouver une opposition politique

²¹³³ Nous traduisons : « *Nepal is a friendly neighbor of China. We sincerely hope they could realize social stability, economic development and national reconciliation. Meanwhile, we respect the choice of the Nepalese people on their path of development in line with their own national realities* ». Ministry of Foreign Affairs of the People's Republic of China. « Foreign Ministry Spokesman Kong Quan's Press Conference ». *Ministry of Foreign Affairs of the People's Republic of China*. 1^{er} février 2005, <<http://www.fmprc.gov.cn/eng/xwfw/s2510/t182227.htm>> (consulté le 2 février 2005).

²¹³⁴ Embassy of the People's Republic of China in the United States. « More Countries Support Anti-Secession Law ». *Embassy of the People's Republic of China in the United States*. 17 mars 2005, <<http://www.china-embassy.org/eng/zt/twtt/t187863.htm>> (consulté le 18 juin 2006).

susceptible de mettre en péril son trône. Ce fut donc avec une apparente confiance qu'il acheva de dépouiller la démocratie de ses attributs le 1^{er} février 2005.

L'arrestation (ou la mise en résidence surveillée) des principaux leaders politiques qu'il ordonna fut néanmoins l'élément qui provoqua un changement d'attitude de la part des leaders des principaux partis politiques du pays. Désormais, ces derniers ne se firent plus d'illusions quant aux intentions du Palais et appelèrent à une alliance de toutes les forces démocratiques du Royaume contre le roi. Progressivement, le *Nepali Congress* et le PCN(MLU) prirent la tête de manifestations communes demandant le retour de la démocratie et qui entraînèrent de sévères répressions de la part du Palais²¹³⁵. Le projet de coalition se confirma durant les semaines qui suivirent et se matérialisa lors d'un grand rassemblement orchestré par cinq des principaux partis politiques le 8 avril 2005²¹³⁶, qui fut suivi d'une déclaration cosignée par les leaders du *Nepali Congress*, du *Nepali Congress (Democratic)* et du PCN(MLU) et demandant l'intervention des Nations-unies dans le conflit les opposant à Gyanendra²¹³⁷. Le 14 avril, Jhala Nath Khanal du PCN(MLU) réaffirma la position de son parti en faveur d'une alliance entre les partis, soulignant qu'il n'existait aucune autre alternative pour la restauration de la démocratie et de la souveraineté du Peuple²¹³⁸.

Le 8 mai 2005, Girija Prasad Koirala, président du *Nepali Congress*, Madhav Kumar Nepal, Secrétaire général du PCN(MLU), Gopal Man Shrestha, président intérimaire du *Nepali Congress (Democratic)*, Chitra Bahadur Ale, président intérimaire du *Jana Morchā Nepāl*, Narayan Man Bijukchhe, président du *Nepal Workers Peasants Party*, Bhogendra Thakur, membre du *Nepal Sadbhawana Party (Anandidevi)* et C.P. Mainali, président du *Samyukta Bam Morchā Nepāl*, signèrent un accord destiné à replacer la démocratie au centre de la scène nationale népalaise²¹³⁹. L'accord en six points ratifié par ce qui allait désormais être désigné par le terme de *Seven-Party Alliance (SPA)*, engageait les signataires à : restaurer la Chambre des Représentants d'octobre 2002 ; former un gouvernement dans lequel serait représenté chacun des partis ; faire de la fin de la guerre civile la tâche première de ce nouveau gouvernement ; permettre que toutes les options démocratiques soient envisagées pour ce troisième point, y compris l'éventuelle organisation d'élections pour une assemblée constituante ; inclure dans la Constitution le recours possible au référendum pour répondre à toutes les questions d'importance nationale ; enfin, réformer la Constitution afin que plus

²¹³⁵ Voir par exemple « More than 300 Political Cadres Arrested ». *The Kathmandu Post*. 21 mars 2005.

²¹³⁶ « About 1,000 Protesters Arrested Nationwide, over 150 injured ». *The Kathmandu Post*. 9 avril 2005.

²¹³⁷ « Party Chiefs Demand Special Rapporteur ». *The Kathmandu Post*. 9 avril 2005.

²¹³⁸ « Alliance Needed for Absolute Democracy: UML ». *The Kathmandu Post*. 15 avril 2005.

²¹³⁹ « Parties Put Support for House Revival on Paper ». *ekantipur.com*. 8 mai 2005.

aucune tentative d'autocratie ne soit possible²¹⁴⁰. Si ces propositions furent jugées trop timorées par certains, elles reçurent toutefois un écho favorable de la part de la société civile et générèrent de nouveaux espoirs au sein des forces démocratiques du pays²¹⁴¹.

Ainsi, le calcul fait par Gyanendra lorsqu'il décida de prendre le contrôle total du pouvoir le 1^{er} février 2005 s'avéra rapidement être contraire à ses prévisions, tant sur le plan international que national. L'organisation d'élections municipales pour février 2006 annoncée par le Palais le 13 avril 2005 n'avait rien fait pour calmer la révolte des partis politiques qui avaient immédiatement refusé d'y prendre part²¹⁴² et avaient entériné quelques semaines plus tard leur alliance antigouvernementale. Le front auquel devait désormais faire face le monarque ne s'arrêta pas là et l'entrée du PCN(M) dans la coalition acheva d'isoler le Palais.

Le revirement de Pushpa Kamal Dahal : la monarchie comme ennemie numéro un

Depuis février 1996, la scène politique nationale népalaise formait un triptyque composé du Roi, des différents partis politiques du pays et du PCN(M). L'essentiel de la stratégie consistait pour chacune de ces parties de s'allier à l'une ou l'autre afin d'exclure la troisième et, à terme, de prendre le contrôle total du pays. Or, le « coup royal » de février 2005 bouleversa l'équilibre en place en transformant l'arène politique en une opposition bipolaire.

Dès le 8 février 2005, Krishna Prasad Sitaula, membre du Comité central du *Nepali Congress*, annonçait les nouvelles dispositions dans lesquelles se trouvait son parti : « [notre parti] est même prêt à se joindre aux maoïstes pour mettre fin à la monarchie »²¹⁴³.

De son côté, le PCN(M) commençait également à reconsidérer ses positions. Alors qu'au mois de janvier 2005, le Comité central du Parti avait réaffirmé son opposition à la stratégie d'union avec les forces démocratiques du pays contre le monarque proposée par Baburam Bhattarai, les nouvelles « conditions objectives » du Royaume changèrent la donne aux yeux des leaders maoïstes qui se mirent à réévaluer la théorie présentée par le numéro

²¹⁴⁰ « Janaandolan Only Alternative ». *The Kathmandu Post*. 8 mai 2005.

²¹⁴¹ UPRETI, Bhuwan Chandra. *Nepal: Transition to Democratic Republican State (2008 Constituent Assembly Elections)*. Delhi : Kalpaz Publications, 2010, p. 49.

²¹⁴² HUTT, Michael. « Nepal and Bhutan 2005: Monarchy and Democracy, Can They Co-exist? ». *Asian Survey*. Janvier-février 2006, vol. 46, n° 1, p. 121.

²¹⁴³ Nous traduisons : « *even ready to join hands with the Maoists to put an end to the monarchy* ». Cité dans International Crisis Group. « Nepal: Responding to the Royal Coup ». *Asia Briefing*. 24 février 2005, n° 36, p. 3.

deux du PCN(M) quelques mois plus tôt. À partir du mois de mai, la nouvelle direction prise par le Parti se précisa : le 25 mai, Baburam Bhattarai, dont la présence soulignait son retour en grâce, se rendit à New Delhi afin d'y rencontrer le Secrétaire général du PCI(Ma) qui souhaitait encourager le PCN(M) à s'allier avec le SPA dans sa lutte contre l'autocratie de Gyanendra²¹⁴⁴. Quelques jours après cette visite dans la capitale indienne (le 27 mai 2005), le Secrétaire général du PCN(M) ne cacha plus les nouvelles dispositions dans lesquelles se trouvait le parti et annonça que

dans la situation immédiate, un débat et un processus rectificatif [étaient] en cours au sein du Parti et cette initiative [avait] pour but de faire évoluer le Parti, *uni autour d'une nouvelle idéologie* [mis en exergue par nous] afin qu'il puisse répondre aux nouveaux défis qui permettront le développement de la guerre du Peuple et du mouvement démocratique en général²¹⁴⁵.

Cette déclaration démontrait à tous que les querelles qui avaient divisé le Parti les mois précédents et que Prachanda jugeait largement exagérées par les forces réactionnaires²¹⁴⁶, étaient désormais oubliées et la désignation de Baburam Bhattarai par le Comité central pour mener les premiers entretiens à Delhi montrait bien que l'unité régnait au sein du Parti²¹⁴⁷. Néanmoins, si Pushpa Kamal Dahal révélait un changement tactique pour le PCN(M), il ne renia pas pour autant la stratégie qu'il avait défendue contre Baburam Bhattarai durant les derniers mois de l'année 2004, insistant sur le fait que « la politique indépendante officielle du Parti restait la même »²¹⁴⁸.

Le PCN(M) montra son changement d'attitude vis-à-vis de la société démocratique népalaise en appelant ses membres à ne plus s'en prendre aux civils non armés, quand bien même ces derniers seraient des « criminels »²¹⁴⁹, déclaration qui fut saluée par le SPA qui montra tout de même qu'il en attendait davantage en invitant Pushpa Kamal Dahal à continuer sur cette voie en rejoignant la scène démocratique nationale à ses côtés²¹⁵⁰. Malgré les

²¹⁴⁴ « Dr Bhattarai in Delhi ». *The Kathmandu Post*. 26 mai 2005 et « Prachanda Confirms Bhattarai Delhi's Visit ». *The Kathmandu Post*. 28 mai 2005.

²¹⁴⁵ Nous traduisons : « *In the immediate situation, a debate and a rectification process is underway in our Party as an initiative to raise the Party, unified with a new ideological height, to meet the new challenges for the development of the great People's war and overall democratic movement* ». Prachanda. « Communist Party of Nepal (Maoist). Central Committee Press Release ». *Monthly Review*. Juillet 2005, <<http://www.monthlyreview.org/0705cpnpressrelease.htm>> (consulté le 3 décembre 2009).

²¹⁴⁶ *Ibid.*

²¹⁴⁷ *Ibid.*

²¹⁴⁸ Nous traduisons : « *party's independent official policy still remains as it is* ». *Ibid.*

²¹⁴⁹ « Prachanda Directs Cadres Not To Take Action Against Civilians ». *ekantipur.com*. 20 juin 2005.

²¹⁵⁰ « Parties Welcome Prachanda's Statement "cautiously" ». *The Kathmandu Post*. 21 juin 2005.

menaces proférées par le gouvernement du roi²¹⁵¹ qui mesurait pleinement l'impact qu'un front uni de la SPA et des maoïstes pouvait avoir sur sa stabilité, les révolutionnaires répondirent aux attentes des principaux partis politiques du Royaume le 11 juillet 2005 et les enjoignirent de leur soumettre une délégation afin d'entamer des négociations pour mettre un terme à leurs différends²¹⁵². Pour montrer leur bonne volonté, les membres du Comité central du Parti annoncèrent le 3 septembre par la voix de leur Secrétaire général un cessez-le-feu unilatéral de trois mois²¹⁵³.

Parallèlement, le PCN(M) poursuivit sa mutation en interne. Dans la lancée de sa déclaration du 27 mai, Pushpa Kamal Dahal organisa une grande réunion en septembre/octobre 2005 à Chunbang (dans le district de Rolpā) à laquelle assistèrent tous les membres du Comité central parmi lesquels figurait Baburam Bhattarai, qui avait été solennellement réintégré le 18 juillet²¹⁵⁴. Ce meeting acheva de dissiper les dernières tensions existantes et permit au Parti de définir officiellement sa nouvelle stratégie, comme le montre le compte rendu que diffusa quelque temps après le Comité central : « le meeting [de Chunbang] résolut la lutte interne au Parti [...]. L'une des plus importantes décisions prises durant ce meeting fut que *le Parti devait forger une alliance avec les partis parlementaires révoltés* [mis en exergue par nous], et ce malgré leur caractère versatile et instable, de façon à isoler et abolir la monarchie »²¹⁵⁵. Ce dernier point est d'une importance fondamentale dans l'histoire du PCN(M), car il affiche pour la première fois officiellement la volonté des maoïstes de créer un front uni avec les partis politiques du pays. Et si cette nouvelle approche n'était présentée que comme une avancée tactique (et non stratégique)²¹⁵⁶, elle n'en démontrait pas moins le revirement complet effectué par le PCN(M) entre leur réunion d'août 2004 et celle d'octobre 2005. Le Secrétaire général du Parti acceptait donc la ligne politique proposée par Baburam Bhattarai et qui lui avait valu d'être mis à l'écart un an auparavant. En contrepartie, ce dernier reconnaissait la primauté du « camarade Prachanda » sur le Parti.

²¹⁵¹ « Dhakal Warns Parties Not To Join Hands With Maoists ». *The Kathmandu Post*. 21 juin 2005.

²¹⁵² « Rebel Invite Parties for Talks ». *The Kathmandu Post*. 12 juillet 2005.

²¹⁵³ « Maoists Announce 3-month Ceasefire ». *The Kathmandu Post*. 4 septembre 2005.

²¹⁵⁴ « Dr Bhattarai, Others Reinstated ». *The Kathmandu Post*. 19 juillet 2005.

²¹⁵⁵ Nous traduisons : « *The meeting resolved the intra-party struggle [...]. One of the most important decisions taken in this meeting was that the party should forge an alliance with the agitating parliamentary parties despite their unstable and vacillating character in order to isolate and abolish the monarchy* ». CPN(M). « Report from Nepal ». *Maoist Information Bulletin*. Juillet 2007, n° 17, <<http://krishnasenonline.org/Bulletin/report.html>> (consulté le 7 mai 2008).

²¹⁵⁶ *Ibid.*

Outre la fin du désaccord entre Prachanda et Baburam Bhattarai matérialisée par la nouvelle tactique adoptée par le Comité central, le meeting de Chunbang bouleversa également l'agenda politique du Parti. Alors qu'il militait jusqu'à présent pour l'établissement d'une Nouvelle démocratie et la dictature du prolétariat qui amèneraient progressivement le Népal vers le communisme, le PCN(M) accepta de redéfinir ses revendications et prôna l'instauration d'une République démocratique multipartite et l'organisation d'élections pour une Assemblée constituante. Une fois encore, l'influence de Baburam Bhattarai apparaît clairement, celui-ci ayant notamment rappelé le 15 mars 2005 « la nécessité historique de passer par un sous-stade de République démocratique dans le cas du Népal » avant de pouvoir instaurer le socialisme, puis le communisme *via* une république de Nouvelle démocratie²¹⁵⁷. En souscrivant au multipartisme, le PCN(M) proposait donc une offre acceptable par le SPA, resserrant ainsi les liens entre les deux parties.

Le 17 novembre 2005, une réunion se tint dans la capitale indienne – devenue depuis le 1^{er} février le lieu de rencontre de l'opposition népalaise au roi – à laquelle participèrent notamment Girija Prasad Koirala du *Nepali Congress*, Madhav Kumar Nepal du PCN(MLU), Amik Sherchan du *Jana Morchā Nepāl* pour le SPA, et Pushpa Kamal Dahal, Baburam Bhattarai et Krishna Bahadur Mahara pour le PCN(M)²¹⁵⁸. Au cours de ce meeting, les différentes parties en présence formulèrent leurs différentes exigences et parvinrent à un accord en douze points qui engageait le SPA et les maoïstes à : 1) établir une démocratie absolue en mettant un terme à l'autocratie monarchique en cours ; 2) restaurer la Chambre des Représentants et former un gouvernement constitué de tous les partis signataires dont la tâche principale serait d'organiser des élections pour une Assemblée constituante ; 3) mettre un terme au conflit armé grâce au dialogue et à une médiation internationale ; 4) exprimer leur engagement envers toutes les normes démocratiques ; 5) autoriser tous les membres des partis politiques à reprendre leur travail tel qu'ils le faisaient avant la guerre du Peuple (mesure visant le PCN(M)) ; 6) et 7) ne pas répéter les erreurs passées (tant pour le PCN(M) que pour le SPA) ; 8) respecter les valeurs et normes des Droits de l'Homme ; 9) boycotter les prochaines élections municipales proposées par le gouvernement royal ; 10) s'engager à défendre l'indépendance, la souveraineté, l'unité nationale et l'intégrité géographique du

²¹⁵⁷ Nous traduisons : « *the historical necessity of passing through a sub-stage of democratic republic in the specificities of Nepal* ». BHATTARAI, Baburam. « The Royal Regression and the Question of Democratic Republic ». *Communist Party of Nepal (Maoist)*. art. cit.

²¹⁵⁸ International Crisis Group. « Nepal's New Alliance: The Mainstream Parties and the Maoists ». *Asia Report*. 28 novembre 2005, n° 106, p. 16.

pays, et entretenir des relations cordiales et pacifiques avec les pays voisins ; 11) appeler la population civile et le Peuple à participer à un vaste mouvement pacifique contre l'autocratie de Gyanendra ; 12) et enfin, régler tous les problèmes qui pourraient émerger entre le SPA et le PCN(M) par le dialogue pacifique²¹⁵⁹.

Quelques jours après, le 22 novembre 2005, les différents signataires officialisèrent le nouvel accord par voie de presse. Ainsi, et pour la première fois depuis le début de la guerre du Peuple, la scène politique népalaise cessait d'être tripartite pour devenir binaire, opposant le roi au reste de la société civile.

La fin de la guerre du Peuple

Le bras de fer entre le Palais, d'une part, et l'alliance de la SPA et du PCN(M), d'autre part, prit une nouvelle ampleur après la rencontre de novembre à Delhi. Si le PCN(M) n'avait pas souhaité rejoindre l'organisation formée par les autres partis politiques, tenant à se démarquer de ceux qu'il considérait au mieux comme des partis « révisionnistes » (pour le PCN(MLU), au pire, comme des forces « réactionnaires » (pour le *Nepali Congress*)²¹⁶⁰, il n'entendait pas moins soutenir la SPA et l'aider à préparer le vaste mouvement populaire qui devait débiter au début du mois d'avril, en référence au *jana āndolan* de 1990. Le cessez-le-feu unilatéral proclamé en septembre fut ainsi prolongé d'un mois supplémentaire afin de montrer leur bonne volonté. Pour autant, le PCN(M) n'entendait pas abandonner encore totalement les acquis que les dix années de guerre lui avaient fournis.

Le 10 décembre 2005, dans le village de Bhawang (situé dans le district de Rukum), les maoïstes annoncèrent le lancement d'une nouvelle campagne politique appelée « campagne populaire démocratique » dont le mot d'ordre se résumait au slogan « à Katmandou ! »²¹⁶¹. Lors de ces grands rassemblements, les leaders du PCN(M) enjoignaient l'auditoire à rejoindre leurs rangs et marcher sur la capitale afin de renverser l'autocratie royale, tout en soulignant le fait que « puisque le Palais n'acceptera pas facilement

²¹⁵⁹ UPRETI, Bhuwan Chandra. *Maoists in Nepal: From Insurgency to Political Mainstream*. op. cit., p. 153-154.

²¹⁶⁰ Témoignage du responsable des publications du PCN(M) : SHARMA, Ajay. Entretien. Katmandou : mai 2006.

²¹⁶¹ GAUNLE, Shiva. « "To Kathmandu". The Maoists Have a New Strategy ». *Nepali Times*. 23-29 décembre 2005, n° 278, p. 4.

l'instauration d'une démocratie populaire, nous avons besoin de renforcer le pouvoir militaire de manière à appuyer le pouvoir du Peuple »²¹⁶².

Aussi, alors que le cessez-le-feu arrivait à son nouveau terme, le Comité central refusa de le reconduire une deuxième fois et reprit le sentier de la guerre le 3 janvier 2006 en déclenchant une série d'attaques contre des cibles gouvernementales²¹⁶³. Il appela l'ensemble de la population à participer à une grève générale entre le 5 et le 11 février – soit au moment des élections municipales souhaitées par Gyanendra et qui s'avérèrent être un échec, l'ambassade des États-Unis les qualifiant de « tentatives vides pour légitimer son [le roi Gyanendra] pouvoir »²¹⁶⁴ – et lança ses propres militants sur les routes principales du Royaume afin qu'ils y organisent des barrages bloquant²¹⁶⁵.

Forte de plusieurs milliers de combattants, l'APL frappa un grand coup le 31 janvier 2006, soit la veille de la date anniversaire de la prise des pleins pouvoirs par Gyanendra, en prenant d'assaut le *Durbar* (palais) de Tansen dans le district de Palpa²¹⁶⁶. Durant les jours et les semaines qui suivirent, le bras armé du PCN(M) mena de nouvelles attaques dans l'est du royaume, que ce soit dans le district de Dhankuta (le 7 février) ou celui de l'Ilam (le 5 mars), qui ne rencontrèrent toutefois pas le même succès²¹⁶⁷.

Parallèlement à ces actes de violences essentiellement dirigées contre des représentants du Palais, le PCN(M) continuait à préparer le renversement de Gyanendra en collaboration avec les membres du SPA. Estimant que l'échec des élections municipales promues par le roi était une preuve du soutien que la population leur portait, les huit partis se réunirent à nouveau le 14 mars à Delhi et réaffirmèrent les engagements pris en novembre 2005²¹⁶⁸. Dans un nouvel accord paraphé notamment par Prachanda, Girija Prasad Koirala et Amrit Kumar Bohara, ils réitérèrent leur engagement à rétablir le Parlement et à organiser des élections qui éliraient une Assemblée constitutionnelle chargée d'instaurer une vraie démocratie (*loktantra*) dans le pays. Pour pouvoir parvenir à leurs fins, ils appelèrent une

²¹⁶² Nous traduisons : « *Since the royal palace is not going to easily accept the establishment of a people's democracy, we need to strengthen the military in order to bolster the people's power* ». *Ibid.*

²¹⁶³ GAUNLE, Shiva. « Bloody Sunrise ». *Nepali Times*. 6-12 janvier 2006, n° 280, p. 1.

²¹⁶⁴ Nous traduisons : « *a hollow attempt to legitimize his power* ». HUTT, Michael. « A Nepalese Triangle: Monarchy, Maoists, and Political Parties ». *Asian Affairs*. Mars 2007, vol. 38, n° 1, p. 18.

²¹⁶⁵ BOHARA, Rameswor. « Roadblock to Peace ». *Nepali Times*. 13-19 janvier 2006, n° 281, p. 1.

²¹⁶⁶ « Maoists Raid Palpa ». *The Kathmandu Post*. 1^{er} février 2006.

²¹⁶⁷ MEHTA, Ashok K. & LAWOTI, Mahendra. « Military Dimensions of the "People's War" ». In : LAWOTI, Mahendra & PAHARI, Anup K. (éd.). *The Maoist Insurgency in Nepal. Revolution in the twenty-first century*. *op. cit.*, p. 182.

²¹⁶⁸ Human Rights Watch. *Waiting for Justice. Unpunished Crimes for Nepal's Armed Conflict*. New York : Human Rights Watch Publications, 2008, p. 12.

nouvelle fois la population à se mobiliser lors des grandes manifestations qu'ils entendaient lancer à partir du 6 avril²¹⁶⁹.

À cette date, une grève générale de quatre jours fut donc décrétée par le SPA et le PCN(M). Des manifestations fleurirent dans tout le royaume, rapidement réprimées par le Palais qui fit immédiatement intervenir la police. De son côté, les maoïstes lancèrent une attaque contre Malangawa, chef-lieu du district de Sarlahi, entraînant la mort de plusieurs soldats de l'ARN²¹⁷⁰. À l'issue de ces premières journées de grève et devant l'intransigeance de Gyanendra qui instaura le couvre-feu dans les principales villes népalaises, le mouvement fut prolongé indéfiniment jusqu'à la défaite du roi²¹⁷¹.

Si, dès le premier jour, le nombre de manifestants dans les différents centres urbains du royaume fut conséquent, il ne faut néanmoins pas surestimer son importance. En effet, les maoïstes avaient menacé de sévères punitions ceux qui oseraient braver le *bandh*. Dès lors, les commerçants et l'ensemble de la population active suivirent le mot d'ordre général en laissant leur rideau de fer baissé ou en ne se rendant pas sur leur lieu de travail non pas uniquement parce qu'ils se reconnaissaient dans les partis politiques qui menaient le combat contre le régime en place, mais aussi par peur des représailles de la part des maoïstes²¹⁷². Ce ne fut que dans un deuxième temps, lorsque la violence de la réaction gouvernementale entraîna son premier lot de morts, que la mobilisation se renforça. Progressivement, l'ensemble de la population népalaise – aussi bien les médecins que les avocats ou les fonctionnaires²¹⁷³ – rejoignit le mouvement²¹⁷⁴.

Contrairement à 1990, les campagnes furent un élément déterminant du mouvement contestataire de 2006. Ainsi, outre les manifestations et meetings qui se tinrent dans de nombreux villages du royaume, beaucoup de villageois rejoignirent les centres urbains alentours (et ce malgré le blocus instauré dans tout le pays) afin d'aller manifester leur hostilité à l'autocratie de Gyanendra²¹⁷⁵. Ce fut donc l'ensemble du pays qui fut touché par

²¹⁶⁹ SPA & CPN(M). « Pact Reaffirmed ». *Nepali Times*. 24-30 mars 2006. n° 291, p. 6.

²¹⁷⁰ RAJ, Prakash A. *The Dancing Democracy. The Power of the Third Eye*. New Delhi : Rupa & Co, 2006, p. 29.

²¹⁷¹ PYAKUREL, Uddhab P. *Maoist Movement in Nepal: A Sociological Perspective*. *op. cit.*, p. 120.

²¹⁷² Ce fut notamment le cas dans le district de Pyuthān où je séjournais au moment du *jana āndolan II*.

²¹⁷³ « Civil Servants Hold Nationwide Demonstrations ». *ekantipur.com*. 17 avril 2006.

²¹⁷⁴ International Crisis Group. « Nepal: From People Power to Peace? ». *Asia Report*. 10 mai 2006, n° 115, p. 5-6. Pour un témoignage de la situation à Katmandou durant le mouvement populaire d'avril 2006, voir NIGHTINGALE, Andrea & PETTIGREW, Judith. « Everyday Spaces of Protest in Kathmandu ». In : MANANDHAR, Prabin & SEDDON, David. *In Hope and in Fear. Living Through the People's War in Nepal*. New Delhi : Adroit Publishers, 2010, p. 214-220.

²¹⁷⁵ Nos propres observations dans le district de Pyuthān en avril 2006 nous l'ont ainsi montré.

l'insurrection, permettant au mouvement, sous la direction du SPA et des maoïstes, de venir à bout de l'entêtement de Gyanendra.

Le vide autour du roi se creusait d'autant plus qu'il essayait également les critiques de la communauté internationale, qui apporta son soutien à ce que l'on désignait désormais par le terme de *jana āndolan II* (en référence au mouvement populaire de 1990), appelant à davantage de démocratie dans le royaume. Aussi le 21 avril 2006, après un bras de fer de plus de trois semaines et plusieurs dizaines de morts, le roi Gyanendra annonça aux partis politiques qu'« à partir de ce jour, le pouvoir exécutif, qui était sous [sa] garde, devra être rendu au Peuple » et qu'il était prêt à nommer un nouveau Premier ministre de leur choix²¹⁷⁶. Néanmoins, la situation n'était plus comparable à celle qui prévalait en 1990, lorsque les partis politiques ne demandaient qu'un retour de la démocratie sous l'égide du monarque : désormais, les slogans scandés dans la rue appelaient à la fin de la monarchie (*loktantra*)²¹⁷⁷. Les huit partis déclinèrent donc la proposition royale et poursuivirent leur mouvement, obligeant Gyanendra le 24 avril à restaurer le Parlement qu'il avait dissous le 22 mai 2002 et à confier les rênes du pouvoir au SPA²¹⁷⁸ qui accepta de lever le siège.

Le PCN(M), qui avait été ignoré par le monarque dans sa proclamation, rappela aussitôt les engagements pris par le SPA lors des meetings de novembre 2005 et mars 2006 et demanda l'organisation immédiate d'élections pour une Assemblée constituante²¹⁷⁹. Quelques jours plus tard, G.P. Koirala, nouvellement nommé Premier ministre par le SPA, répondit aux attentes des maoïstes et de nombreux partisans du SPA²¹⁸⁰ en déclarant que l'agenda de la nouvelle Chambre des Représentants était entièrement tourné vers le scrutin qui désignerait les membres de la future Assemblée. Devant la bonne volonté affichée par le leader du *Nepali Congress*, le Comité central du PCN(M) accepta de lever le blocus qu'il avait maintenu autour de la capitale et décida d'un nouveau cessez-le-feu de trois mois à effet immédiat afin de permettre à la lutte de parvenir à « une conclusion historique »²¹⁸¹. Et le 30 avril, le Parlement approuva à l'unanimité la proposition d'élections pour une Assemblée constituante proposée par le Premier ministre.

²¹⁷⁶ Nous traduisons : « *the Executive Power of the Kingdom of Nepal, which was in our safekeeping, shall, from this day, be returned to the people* ». « King Calls on SPA to Recommend Name for Prime Minister ». *ekantipur.com*. 21 avril 2006.

²¹⁷⁷ OGURA, Kiyoko. « Days of Future Past ». *Nepali Times*. 14-20 avril 2006, n° 294, p. 2.

²¹⁷⁸ « King Gyanendra Reinstates House of Representatives ». *ekantipur.com*. 25 avril 2006.

²¹⁷⁹ « Maoists Demand Unconditional Constituent Assembly Elections ». *ekantipur.com*. 25 avril 2006.

²¹⁸⁰ « House Should go for Constituent Assembly ». *ekantipur.com*. 26 avril 2006.

²¹⁸¹ Nous traduisons : « *a historic conclusion* ». « Maoists Announce Ceasefire for 3 Months ». *ekantipur.com*. 27 avril 2006.

La période qui suivit le retour de la démocratie au Népal et l'arrêt provisoire de la guerre du Peuple fut employée par l'ensemble des acteurs politiques du pays pour tenter de consolider les nouveaux acquis obtenus par le *jana āndolan II*. Un pas décisif fut franchi le 16 juin lorsque pour la première fois depuis 1996 et le début de la révolution maoïste, le Secrétaire général du PCN(M) fit une apparition publique dans la capitale népalaise. La présence de Pushpa Kamal Dahal à la résidence du Premier ministre se solda par la signature d'un nouvel accord en huit points entre les leaders du SPA et le parti maoïste. Les deux parties en présence confirmèrent leur engagement envers le multipartisme, la démocratie, les droits de l'Homme et la protection de l'ensemble des libertés fondamentales, et afin que les futures élections à l'Assemblée constituante se déroulent dans un climat libre et serein, elles décidèrent de faire appel à la médiation des Nations-Unies, à qui serait confié l'arsenal de l'APL et de l'armée du Népal. Enfin, le PCN(M) accepta de dissoudre les gouvernements populaires qu'il avait instaurés dans plusieurs districts du pays, tandis que le SPA s'engageait à renvoyer le Parlement actuel afin qu'il représente davantage les forces de la scène politique actuelle au Népal²¹⁸².

Malgré ces accords et l'apparente entente entre le PCN(M) et la SPA, les divergences entre les deux camps, sur lesquelles nous ne nous attarderons pas ici, ces dernières ne constituant pas un élément fondamental de notre démonstration²¹⁸³, ne cessèrent de freiner le processus de pacification. Le 21 novembre 2006, les deux parties parvinrent toutefois à mettre un terme à leurs dissensions et ratifièrent un accord de paix qui mit fin à dix années de guerre civile.

Le PCN(M) : de la clandestinité à la scène politique officielle

Outre la fin de la guerre civile dans le pays et le retour du PCN(M) sur la scène politique nationale officielle, le *Comprehensive Peace Agreement* signé par le PCN(M) et le gouvernement du Népal donnait les prochaines étapes de la ligne politique à suivre par le gouvernement et les maoïstes. La démocratie multipartite fut une nouvelle fois proclamée, de

²¹⁸² « 8-Point SPA-Maoist Agreement ». *The Kathmandu Post*. 17 juin 2006.

²¹⁸³ Pour une description de ces événements, voir par exemple International Crisis Group. « Nepal's Peace Agreement: Making it Work ». *Asia Report*. 15 décembre 2006, n° 126, p. 7-10.

même que les libertés fondamentales ou l'égalité tandis que les futures élections pour une Assemblée constituante furent désignées comme la première des priorités²¹⁸⁴.

L'adoption d'une Constitution intérim le 15 janvier 2007 par le gouvernement tourna définitivement une page de l'histoire du Népal et qui, en préluant la création prochaine d'un nouveau gouvernement intérim, ancrava davantage encore le PCN(M) dans le processus démocratique en cours. Ainsi, le 1^{er} avril 2007, cinq ex-rebelles firent leur entrée au gouvernement, faisant du parti de Pushpa Kamal Dahal la deuxième force politique du pays à égalité avec le *Nepali Congress* (le PCN(MLU) qui avait quant à lui six de ses membres parmi les nouveaux ministres)²¹⁸⁵.

Le ciel politique népalais ne s'éclaircit pas pour autant et les querelles entre les maoïstes et les membres de la SPA reprirent, retardant les élections promises par les deux parties depuis novembre 2005. Les maoïstes faisaient notamment pression sur les autres partis pour que la République du Népal soit déclarée par voie référendaire et sans attendre les élections à la Constituante qui tardaient à se mettre en place, afin que les forces « réactionnaires » monarchiques ne puissent mettre à profit les délais pour reprendre le pouvoir et renverser le Peuple. Or, si certains partis tels que le PCN(MLU) et l'ensemble des forces de gauche approuvaient la proposition de Pushpa Kamal Dahal, d'autres, au premier lieu desquels figurait le *Nepali Congress*, rejetaient absolument cette solution²¹⁸⁶.

Par ailleurs, la question de la gestion des deux armées que comptait le Népal minait les relations entre le PCN(M) et la SPA. Bien qu'à partir du 10 janvier 2007 (et selon les accords de paix signés en novembre 2006), les maoïstes furent invités par la mission de l'ONU au Népal (*United Nations Mission in Nepal – UNMIN*) à remettre leurs armes dans des containers prévus à cet effet, la suspicion autour de l'honnêteté des révolutionnaires vis-à-vis de leurs engagements contribua à détériorer le climat politique. En effet, et pour ne citer que cet exemple, le nombre d'armes confié à l'UNMIN s'avéra être beaucoup plus faible que ne le laissait supposer le nombre de soldats présents dans l'APL. Ainsi, pour les trente-deux-mille-deux-cent-cinquante combattants enregistrés dans les camps de l'ONU, seulement trois-mille-

²¹⁸⁴ ONU. « Comprehensive Peace Agreement Concluded Between the Government of Nepal and the Communist Party of Nepal (Maoist) ». *United Nations Mission in Nepal*. 21 novembre 2006, <http://www.unmin.org.np/downloads/keydocs/2006-11-29-peace_accord-MOFA.pdf> (consulté le 14 février 2010).

²¹⁸⁵ « Nation Takes a Leap ». *The Kathmandu Post*. 2 avril 2007.

²¹⁸⁶ DHAKAL, Ameet. « Declare Nepal Republic, Demands Prachanda ». *The Hindu*. 17 avril 2007.

quatre-cent-soixante-quinze armes furent stockées par l'organisation internationale²¹⁸⁷. Pour justifier un tel décalage, Prachanda expliqua qu'une partie importante de leur stock d'armes avait été balayé par une crue alors que la caravane chargée d'acheminer le matériel traversait une rivière, mais il ne parvint pas convaincre ses opposants qui demeurèrent sceptiques²¹⁸⁸.

Pourtant, malgré les nombreux obstacles auxquels faisaient face la SPA et le PCN(M), ceux-ci réussirent à mettre en place les élections pour l'Assemblée constituante. Ce fut un système de désignation mixte qui fut choisi par les différentes forces politiques : sur les six-cent-un membres qui devaient composer la future Assemblée, deux-cent-quarante devaient être élus à la majorité, trois-cent-trente-cinq à la proportionnelle et vingt-six devaient être nommés par le conseil des ministres. Le 11 avril 2008, près de quatre-vingt-dix-mille observateurs nationaux et mille provenant de la communauté internationale furent envoyés dans les neuf-mille-huit-cent-vingt-et-un bureaux de vote du pays afin de veiller au bon déroulement du scrutin²¹⁸⁹.

Contre toute attente, le PCN(M) fut le grand vainqueur de ces élections, réussissant à remporter cent-vingt des deux-cent-quarante sièges prévus à la majorité et cent des trois-cent-trente-cinq sièges prévus à la proportionnelle, soit près de trente-huit pourcents des cinq-cent-soixante-quinze postes concernés par le scrutin (vingt-six sièges restant à attribuer par le conseil des ministres). Le *Nepali Congress*, habituel grand vainqueur des élections, ne convainquit que dix-neuf pourcents des électeurs, tandis que le PCN(MLU), qui avait jusqu'à présent représenté la force principale à gauche de l'échiquier politique népalais, se contentait de dix-huit pourcents des suffrages²¹⁹⁰.

Fort de son poids au sein de la nouvelle assemblée, le PCN(M), soutenu par l'ensemble de la gauche népalaise, fit proclamer la République du Népal le 28 mai 2008 par les députés. Le 15 août, ces derniers nommèrent Pushpa Kamal Dahal au poste de Premier ministre de la République du Népal. Pour la première fois dans l'histoire mondiale, un État était dirigé par un maoïste démocratiquement élu.

²¹⁸⁷ UNMIN. « Arms Monitoring ». *United Nations Mission in Nepal*. Non daté, <<http://www.unmin.org.np/?d=activities&p=arms>> (consulté le 5 octobre 2008).

²¹⁸⁸ *Punarjagan*. 6 mars 2007.

²¹⁸⁹ LECOMTE-TILOUINE, Marie. « De la guérilla à la démocratie au Népal ». *Le Monde diplomatique*. Mai 2008, <<http://www.monde-diplomatique.fr/2008/05/LECOMTE/15860>> (consulté le 4 juin 2010).

²¹⁹⁰ Pour les résultats détaillés des élections d'avril 2008, voir Election Commission of Nepal. « Constituent Assembly Election 2064 ». *Election Commission of Nepal*. 9 mai 2008, <<http://www.election.gov.np/reports/CAResults/reportBody.php>> (consulté le 4 juin 2010).

2. *L'image du PCN(M se lézarde : la fin d'une époque ?*

L'abandon par le PCN(M) de la guerre populaire prolongée qui avait pourtant formé la colonne vertébrale de sa ligne politique depuis le début des années 1990 nécessita de la part de ses principaux idéologues un travail de justification de ce revirement idéologique auprès de leurs partisans.

Nous avons montré précédemment que, dès les premiers signes de rapprochement entre les maoïstes et les principaux partis politiques du pays, Pushpa Kamal Dahal n'avait eu de cesse de démontrer le caractère révolutionnaire de leur nouvelle approche. La mise en avant du caractère tactique et non stratégique de l'alliance avec le SPA participait ainsi de cette volonté de démontrer à tous qu'ils n'avaient pas abandonné la voie prônée par Mao Zedong. Le comité central du PCN(M) allait même plus loin en affirmant qu'après le meeting de février 1995, la seconde conférence nationale de 2001 et la réunion du Comité central de mai-juin 2003 lors de laquelle fut adoptée la « Résolution sur le développement de la démocratie au XXI^e siècle », le meeting de Chunbang tenu en septembre-octobre 2005 constituait la quatrième étape de la « Voie Prachanda »²¹⁹¹. Plus de six mois après avoir signé l'accord de paix qui l'obligeait à soumettre sa force armée à la surveillance des Nations-Unies, Pushpa Kamal Dahal présentait toujours le même discours, conscient des interrogations que sa politique avait pu faire naître parmi ses militants : « j'ai parfois l'impression que vous aussi avez pu être étonnés de la façon dont nous avons signé les accords [de paix] [...] et de la flexibilité de notre attitude »²¹⁹².

Pourtant, malgré les explications que le Secrétaire général du PCN(M) fournit et qu'il estimait être dans la droite ligne de l'idéologie marxisme-léninisme-maoïsme du XX^e siècle appliquée au XXI^e siècle²¹⁹³, le chemin emprunté par les révolutionnaires népalais souleva de nombreuses questions parmi les maoïstes du monde entier.

Les premières critiques apparaissent

²¹⁹¹ BHATTARAI, Baburam. *Janayuddhakā Das Varṣa*. [Dix années de guerre du Peuple]. Katmandou : Janadhvani Prakāśan, 2066 BS, p. 68.

²¹⁹² Nous traduisons : « *I feel that sometimes you too might have been startled by the way we signed the agreements, [...] how much flexible we have been* ». Prachanda. « Chairman Com. Prachanda's Speech on May Day 2007 ». *The Worker*. Juillet 2007, n° 11, <<http://southasiarev.wordpress.com/nepal-worker-11/the-worker-11-chairman-com-prachanda%E2%80%99s-speech-on-may-day-2007/>> (consulté le 7 septembre 2009).

²¹⁹³ Varadarajan. « Exclusive Interview with Prachanda, Maoist Leader ». *The Hindu*. 8, 9 et 10 février 2006.

Nous avons montré précédemment que le « coup royal » orchestré par Gyanendra le 1^{er} février avait suscité de vives réactions de la part de la communauté internationale. Les révolutionnaires à travers le monde ne furent pas plus insensibles à la politique du roi du Népal que ne l'avaient été les gouvernements indiens ou européens, et la critiquèrent avec véhémence. Pour les maoïstes indiens, le monarque n'était autre qu'un « roi génocidaire » et fasciste²¹⁹⁴, tandis que Dipankar Bhattacharya, le Secrétaire général du PCI(ML)-L, affirmait le soutien de son parti (qui avait fait du « coup royal » la Une de son magazine *Liberation* de mars 2005²¹⁹⁵) aux forces démocratiques népalaises et appelait à la restauration immédiate de la démocratie multipartite²¹⁹⁶.

Le parti révolutionnaire états-unien réagit également rapidement à la situation interne au Népal. Dans un long article rédigé dès le 20 février 2005, la journaliste maoïste Li Onesto fit une description détaillée du « coup royal » et de celui qui en fut l'instigateur, qualifiant la politique de Gyanendra de « meurtrière » et appelant l'ensemble des forces progressistes à travers le monde à soutenir leurs camarades népalais²¹⁹⁷. De la même manière, l'agence de presse du Mouvement internationaliste révolutionnaire ne manqua pas de mentionner l'évolution de la politique intérieure népalaise dans des dépêches qu'il envoya à tous ses correspondants²¹⁹⁸.

Si les premières réactions des partis maoïstes dans le monde furent des condamnations à l'encontre du roi et des messages de soutien à leurs camarades du PCN(M), les mois qui suivirent le « coup royal » de Gyanendra et les nouvelles orientations idéologiques prises par Pushpa Kamal Dahal et ses partisans ne furent pas sans susciter des interrogations parmi les membres du mouvement maoïste international.

En effet, et comme nous l'avons souligné en introduction de ce chapitre, parce qu'ils étaient devenus l'un des porte-paroles de la révolution mondiale, les maoïstes népalais étaient

²¹⁹⁴ Nous traduisons : « *genocidal king* ». « Hail the 10th Anniversary of the Initiation of People's War in Nepal! Down With the Monarchy!! ». *People's March*. Mars 2005, vol. 6, n°3, <<http://www.bannedthought.net/india/PeoplesMarch/PM1999-2006/archives/2005/march2k5/hail.htm>> (consulté le 14 janvier 2009).

²¹⁹⁵ « Royal Coup in Nepal ». *Liberation*. Mars 2005, <http://www.cpiml.org/liberation/year_2005/March/INDEX.HTM> (consulté le 26 juillet 2010).

²¹⁹⁶ BHATTACHARYA, Dipankar. « CPI(ML) Condemns Emergency in Nepal; Supports People's Movement in Nepal for Restoration of Democracy without any External Intervention ». *Liberation*. Mars 2005, <http://www.cpiml.org/liberation/year_2005/March/international_nepal.htm> (consulté le 26 juillet 2010).

²¹⁹⁷ ONESTO, Li. « Nepal: Two Futures, Two Roads ». *Revolutionary Worker*. 20 février 2005, n° 1268, <<http://revcom.us/a/1268/nepal-two-futures.htm>> (consulté le 3 août 2010).

²¹⁹⁸ *Ibid.* Voir aussi, entre autres exemples, AWTW News Service. « What Happened During the Countrywide Shutdown in Nepal? ». *A World to Win News Service*. 14 mars 2005, <<http://uk.groups.yahoo.com/group/AWorldToWinNewsService/>> (consulté le 23 octobre 2007).

dorénavant scrutés attentivement par leurs camarades à l'internationale, qui suivaient les moindres évolutions de leur guerre du Peuple afin de mesurer l'avancée de leur base arrière népalaise. Les querelles qui avaient opposé le Secrétaire général du PCN(M) à Baburam Bhattarai ne manquèrent donc pas d'attirer l'attention d'une partie des révolutionnaires qui s'en firent l'écho. Un correspondant de l'agence de presse du MIR en Asie du Sud rédigea ainsi une longue dépêche transmise à l'ensemble des membres de l'organisation internationale et dans laquelle il relata les divergences entre les deux idéologues népalais, estimant qu'elles étaient « inhérentes à l'ensemble du processus révolutionnaire. En effet, l'histoire a montré que de telles luttes peuvent être un moteur dirigeant le parti vers une plus grande clarté idéologique et politique »²¹⁹⁹. Aussi, ce fut en toute logique que la réintégration de Baburam Bhattarai dans le Comité central du parti et les changements idéologiques qui permirent le rapprochement entre les deux leaders furent amplement relayés au sein du réseau maoïste mondial.

Bob Avakian fut parmi les premiers à faire part des questionnements que la nouvelle politique du PCN(M) avaient fait naître parmi les militants du RCP-USA. Dans une lettre adressée au Comité central du PCN(M) et rédigée durant le mois d'octobre 2005, le Secrétaire général du parti révolutionnaire états-unien expliquait avoir suivi avec attention la guerre du Peuple au Népal et avoir jusqu'alors partagé pleinement les théories de ses camarades népalais. Les dernières déclarations du parti maoïste népalais avaient néanmoins révélé une nouvelle direction qu'il considérait comme erronée²²⁰⁰. Dès lors, et dans le seul but de faire avancer la cause révolutionnaire, il jugea nécessaire de communiquer aux membres du PCN(M) les errements idéologiques dans lesquels ils s'engageaient²²⁰¹.

Il est intéressant de noter que ces premières critiques montrent indirectement que les révolutionnaires du RCP-USA reprochaient au Comité central du PCN(M) de s'être finalement rendu aux théories avancées par Baburam Bhattarai depuis 2004. En effet, ce dernier avait rédigé en février 2004 un article intitulé « La question de construire un nouveau type d'État » dans lequel il défendait l'idée selon laquelle l'instauration d'un État socialiste au XXI^e siècle ne pouvait suivre l'exact chemin proposé par Lénine ou Mao au XX^e siècle. Car outre un contexte international différent, la situation interne du Népal n'était pas comparable à

²¹⁹⁹ Nous traduisons : « *is an inevitable part of the whole revolutionary process. Indeed, history has shown that such struggles can be a motor leading the party to greater ideological and political clarity* ». AWTW News Service. « The Struggle in the Nepal Maoist Party ». *A World to Win News Service*. 2 mai 2005, <<http://uk.groups.yahoo.com/group/AWorldToWinNewsService/>> (consulté le 23 octobre 2007).

²²⁰⁰ RCP-USA. *On Developments in Nepal and the Stakes for the Communist Movement: Letters to the Communist Party of Nepal (Maoist) from the Revolutionary Communist Party, USA, 2005-2008 (With a Reply from the CPN(M), 2006)*. Chicago : RCP Publications, 2009, p. 65.

²²⁰¹ *Ibid.*, p. 86.

celle de la Russie ou de la Chine et le PCN(M) ne pouvait instaurer le socialisme dans le pays sans prendre en compte ces différences. Ce qui amenait Baburam Bhattarai à conclure : « compte tenu de ce contexte, nous devons oser développer un nouveau type d'État prolétaire sous la direction du marxisme-léninisme-maoïsme et de la Voie Prachanda, tout en gardant en tête les différentes expériences révolutionnaires qui se sont succédé jusqu'à nos jours, de la Commune de Paris en passant par la révolution soviétique et la Grande révolution culturelle prolétarienne chinoise »²²⁰². Or, l'ensemble des critiques formulées par le RCP-USA dans cette première lettre se fonde sur cet article²²⁰³. Le parti révolutionnaire américain estimait ainsi que les théories avancées par Baburam Bhattarai pêchaient par une mauvaise interprétation des écrits de Lénine ou de Mao Zedong²²⁰⁴, l'amenant à ouvrir la porte à des stratégies révisionnistes dont la principale était le passage soi-disant nécessaire par une étape de République bourgeoise²²⁰⁵.

Si le PCN(M) ne se méprit pas sur les « bonnes intentions » derrière les observations formulées par le RCP-USA, persuadé comme lui de l'importance du débat entre maoïstes afin de faire avancer la révolution, il n'en estima pas moins que les accusations dont il était la cible n'étaient pas fondées et ne faisaient que prouver les divergences idéologiques entre eux²²⁰⁶. Dans une réponse envoyée à ses camarades américains le 1^{er} juillet 2006, le Comité central du PCN(M) leur rappela qu'il avait repris le flambeau de la révolution à un moment où le mouvement communiste international souffrait de sérieux revers. Devant mener leur guerre du Peuple dans un contexte particulièrement hostile, où l'impérialisme s'était globalisé et n'était plus affaibli par des querelles internes, d'une part, et où « le dogme hoxhaïte » hérité de Mohan Bikram Singh gangrénait la pensée maoïste à l'intérieur du pays, d'autre part, les maoïstes népalais avaient la lourde responsabilité de trouver de nouvelles stratégies permettant à la Nouvelle démocratie de vaincre. Or, affirmaient-ils, « nous en sommes venus à la conclusion que la façon traditionnelle de penser et d'appliquer le marxisme-léninisme-

²²⁰² Nous traduisons : « *In this background, we should dare develop the model of a new type of proletarian state with the ideological guidance of MLM and Prachanda Path and keeping in mind the experiences of revolutions from the Paris Commune through the Russian Soviet and the Chinese GPCR to our present revolution* ». BHATTARAI, Baburam. « The Question of Building a New Type of State ». *The Worker*. Février 2004, n° 9, <<http://southasiarev.wordpress.com/2008/05/28/where-do-they-stand-the-question-of-building-new-type-of-state/>> (consulté le 5 janvier 2010).

²²⁰³ RCP-USA. *On Developments in Nepal and the Stakes for the Communist Movement: Letters to the Communist Party of Nepal (Maoist) from the Revolutionary Communist Party, USA, 2005-2008 (With a Reply from the CPN(M), 2006)*. *op. cit.*, p. 66.

²²⁰⁴ Voir par exemple *ibid.* p. 66, 67 ou 73.

²²⁰⁵ *Ibid.*, p. 72.

²²⁰⁶ *Ibid.*, p. 87.

maoïsme n'était pas suffisante pour faire face à ces nouveaux défis »²²⁰⁷. En d'autres termes, Pushpa Kamal Dahal et ses partisans firent remarquer à Bob Avakian qu'ils avaient désormais dépassé le simple stade théorique et que, contrairement à leurs camarades états-uniens qui continuaient à faire la révolution depuis leurs fauteuils, ils avaient la lourde tâche de mettre en pratique une guerre populaire qui dictait ses propres lois en fonction du contexte intérieur et extérieur. Le PCN(M) souligna également que le RCP-USA n'avait cessé de se montrer critique envers ses frères népalais depuis le début des années 1990, mais que chaque accusation qu'il avait formulée s'était vue démentie par la réalité du terrain²²⁰⁸.

Le RCP-USA ne fut pas le seul parti à émettre rapidement des critiques à l'encontre des maoïstes népalais. Ainsi, alors qu'en mai 2005 il clamait encore qu'« un meeting communiste sans que l'on parle du Népal ? Cela n'existe pas ! [...] Les misérables gargouillis des marxistes-léninistes n'étoufferont pas l'écho de la guerre populaire au Népal, partie intégrante de la guerre populaire mondiale pour le communisme »²²⁰⁹, le Parti communiste marxiste-léniniste-maoïste de France (PCMLM) publia un pamphlet en septembre 2005 sur son site Internet dans lequel il entendait percer à jour les contradictions qui régnaient au sein du PCN(M) depuis que ce dernier avait annoncé sa volonté de s'allier aux partis démocratiques du pays. Selon les maoïstes français, une alliance avec la petite bourgeoisie urbaine ainsi qu'avec la bourgeoisie nationale de gauche était possible, bien que comportant un risque : que ces « classes hésitantes » que forme la petite bourgeoisie urbaine, prennent le contrôle de la révolution et la fasse avorter avant qu'elle ne parvienne à son terme : « même si la guerre populaire a jusqu'ici été menée correctement, la tâche de mener la révolution jusqu'au bout est difficile. Car comme l'a dit Mao "il peut y avoir de ces communistes que l'ennemi armé n'a pu vaincre, qui se conduisaient devant l'ennemi en héros dignes de ce nom, mais qui, incapables de résister aux balles enrobées de sucre, tomberont sous ces balles" »²²¹⁰.

Par ailleurs, il est impossible, selon les idéologues du PCMLM, de transformer la révolution démocratique en révolution socialiste si l'on se plie devant la petite bourgeoisie en remplaçant le communisme par le républicanisme. Ce qui amena les maoïstes français à affirmer que

²²⁰⁷ Nous traduisons : « we came to realize that the traditional way of thinking and applying MLM is not sufficient to face new challenges created by the new situation ». *Ibid.*, p. 87-88.

²²⁰⁸ *Ibid.*, p. 89-89.

²²⁰⁹ PCMLM. « À propos d'Enver Hoxha et de l'union des "marxistes-léninistes" ». *Révolution*. Mai 2005, <<http://www.lescommunistes.net/~infos/docus1/hoxha2005.html>> (consulté le 29 novembre 2007).

²²¹⁰ PCMLM. « Mener la révolution jusqu'au bout, ou bien tomber sous les "balles enrobées de sucre" ? ». *Révolution*. Septembre 2005, <<http://www.lescommunistes.net/~infos/docus1/nepal2005.html>> (consulté le 29 novembre 2007).

les négociations menées par le PCN(m) ne riment à rien et sont contraires aux principes de la révolution démocratique. [...] La guerre populaire est guidée par le Parti Communiste, le processus révolutionnaire est guidé par le Parti Communiste. Ceux qui défendent la position des “négociations” sont en contradiction avec l’idéologie du prolétariat. Élections, négociations, non ! Guerre populaire, oui ! »²²¹¹.

La dénonciation par le PCMLM de la nouvelle idéologie prônée par le PCN(M) se poursuivit dans les mois qui suivirent. Dans un second article publié en octobre 2005, les maoïstes français annonçaient à nouveau leur inquiétude sur la situation népalaise. Alors que d’après eux, la guerre du Peuple au Népal était jusqu’à présent l’un des phares pour tous les maoïstes du monde, la volonté du PCN(M) de vouloir se rallier aux autres partis politiques (en allant même jusqu’à accorder un cessez-le-feu inacceptable selon le PCMLM) laissait craindre le pire. Estimant que la tactique de Pushpa Kamal Dahal était comparable à celle empruntée par le Front populaire dans la France des années 1930, les maoïstes français jugeaient que le PCN(M) « ne [pouvait] qu’amener la victoire du révisionnisme et la défaite de la guerre populaire, car sans armée le peuple n’a rien »²²¹². Le qualificatif de « révisionniste » fut bientôt systématiquement accolé au nom de Prachanda par les maoïstes français qui trouvaient dans la moindre intervention du leader népalais une preuve supplémentaire de sa déviance. Ainsi, et pour ne citer que cet exemple, l’interview que Pushpa Kamal Dahal donna au quotidien *The Hindu* en février 2006 démontrait selon eux que sa philosophie était non seulement « en rupture totale avec le marxisme-léninisme-maoïsme », mais qu’elle n’était « ni plus ni moins que du révisionnisme le plus complet et une soumission complète à la propagande bourgeoise »²²¹³.

Pour terminer, il nous semble intéressant de remarquer que si à partir de septembre 2005 le PCN(M) reçut les foudres incessantes du PCMLM, ce dernier estimait néanmoins que les maoïstes népalais n’étaient pas seuls à faire le lit du révisionnisme moderne. Ainsi, et bien que les paragraphes précédents nous aient révélé que le RCP-USA avait formulé de vives critiques à l’encontre de Pushpa Kamal Dahal, les maoïstes français accusaient Bob Avakian de défendre « de plus en plus ouvertement ses thèses révisionnistes et “démocratiques” » et

²²¹¹ *Ibid.*

²²¹² PCMLM. « La révolution népalaise à un tournant : oser le nouveau ou “réformer” le pays ». *Révolution*. Octobre 2005, <<http://www.lescommunistes.net/~infos/docus1/nepal20052.html>> (consulté le 28 novembre 2007).

²²¹³ PCMLM. « Prachanda, adepte du révisionnisme moderne ». *Révolution*. Février 2006, <<http://www.lescommunistes.net/~infos/docus2/prachanda2006.html>> (consulté le 27 novembre 2007).

d'être alors le centre du révisionnisme mondial. Les révolutionnaires népalais n'auraient donc, aux yeux du PCMLM, fait qu'emprunter la route déjà tracée par le RCP-USA²²¹⁴.

Les réactions des partis maoïstes américain et français au lendemain du changement tactique des idéologues du PCN(M) de septembre-octobre 2005 démontrent que la quasi-unanimité dont ils bénéficiaient jusqu'à présent au sein du mouvement révolutionnaire international commençait à se fissurer. Et si, comme nous allons le montrer, les révolutionnaires népalais comptaient encore des soutiens parmi leurs camarades, leur retour sur la scène politique officielle népalaise, la signature des accords de paix et l'accession au pouvoir achevèrent de semer le trouble parmi certains de leurs alliés.

« *Le Népal montre qu'un nouveau monde, radicalement meilleur, est possible* »²²¹⁵

Le lancement de la guerre du Peuple au Népal par le PCN(M) propulsa le parti sur les devants de la scène communiste internationale. Progressivement l'ensemble des organisations maoïstes porta son regard vers la révolution en cours dans le royaume, affichant résolument son soutien inconditionnel à ses camarades népalais. Comme le résumait *A World to Win*, « les communistes révolutionnaires de tous les pays considèrent la révolution népalaise comme la leur et sont déterminés à lui rendre toute assistance possible et de s'opposer aux plans odieux des impérialistes et des réactionnaires qui souhaitent vaincre la révolution »²²¹⁶.

Si certains de ces partis commencèrent à reconsidérer l'opinion qu'ils s'étaient faite du PCN(M) au vu de leurs changements tactiques opérés à partir de 2005, d'autres au contraire lui réaffirmèrent leur appui.

En effet, la chute de l'autocratie de Gyanendra, la victoire électorale et la proclamation de la République valurent également au PCN(M) de nombreux messages de félicitations provenant du monde entier.

²²¹⁴ *Ibid.*

²²¹⁵ Nous traduisons : « *Nepal shows that a new, radically better world is possible* ». ELY, Mike. « Eyes on the Maobadi: 4 Reasons Nepal's Revolution Matters ». *Peoples March. From the People Against Injustice in Society*. 11 juin 2008, <<http://ajadhind.wordpress.com/2008/06/17/eyes-on-the-maobadi-4-reasons-nepal%E2%80%99s-revolution-matters/>> (consulté le 29 mai 2009).

²²¹⁶ Nous traduisons : « *revolutionary communists in every country consider the Nepalese revolution their own and are determined to render every possible assistance to the revolution in Nepal and to oppose the foul plans of the imperialists and reactionaries to derail and/or defeat the revolution* ». RIM. « Torrents of Revolt Engulf the Throne ». *A World to Win*. 2006, n° 32, p. 9.

Parmi les révolutionnaires européens, les militants de l'Organisation communiste de Grèce (KOE) se rendirent au Népal afin de rencontrer leurs homologues. Ils louèrent les maoïstes népalais pour avoir réussi à remporter les élections, gage de futures victoires contre les impérialistes et les réactionnaires, affirmant que « la révolution népalaise n'avait pas seulement donné de l'espoir au peuple népalais, mais aux peuples du monde entier »²²¹⁷. À la même occasion, leurs camarades du Parti communiste de Norvège (Marxiste-léniniste) transmirent également une lettre d'encouragement pour l'avenir de la révolution²²¹⁸. En France, le Parti communiste maoïste de France (PCmF – à ne pas confondre avec le PCMLM mentionné précédemment) maintint également sa confiance aux révolutionnaires népalais, soulignant toutefois que si « la révolution népalaise n'est ni morte, ni enterrée, ni vendue [...], il reste encore beaucoup de chemin à parcourir aux révolutionnaires népalais pour construire les bases du socialisme dans ce pays »²²¹⁹. Enfin, en Italie, le (Nouveau) Parti communiste italien considéra que les résultats du scrutin d'avril 2008 au Népal n'étaient autres que la première grande victoire du mouvement communiste international au XXI^e siècle, délivrant un message d'espoir pour le prolétariat d'Italie et un signal de mort pour sa bourgeoisie²²²⁰.

Sur les autres continents, le PCN(M) fut également l'objet de témoignages de sympathie. Eugenio Gastiasoro, membre du Comité central du Parti communiste révolutionnaire d'Argentine, vint au Népal à la fin de l'année 2008 dans le but de créer des liens avec ses camarades népalais, dont le combat était pour le peuple argentin une véritable source d'inspiration²²²¹. Au Sri Lanka, le Parti communiste de Ceylan (Maoïste) félicita Pushpa Kamal Dahal pour avoir réussi à mener son parti aussi loin sur le chemin de la révolution, mais l'alerta sur le danger qu'il y avait à transformer ce qu'il présentait comme une manœuvre tactique en un principe stratégique²²²², tandis que la Ligue communiste

²²¹⁷ Nous traduisons : « *The Nepali revolution has not only given hope to Nepali people but to all the peoples of the world* ». SAPKOTA, Dipak. « Greek Solidarity ». *Peoples March. From the People Against Injustice in Society*. 28 juin 2008, <<http://ajadhind.wordpress.com/2008/06/28/greek-solidarity/>> (consulté le 29 mai 2009).

²²¹⁸ KPML. « To the Communist Party of Nepal (Maoist) From Communist Platform – Marxists-Leninists ». *KPML*. Mai 2008, <http://kpml.no/index.php?option=com_content&task=view&id=135&Itemid=48> (consulté le 3 juin 2009).

²²¹⁹ PCmF. « Népal : entre réforme et révolution ». *Le Drapeau rouge*. Février 2009, p. 4. Il est intéressant de noter que quelques mois plus tard, le PCmF retira son soutien au PCN(M), arguant notamment que « le gouvernement à majorité maoïste a été confronté à des contradictions qu'il n'a pas pu résoudre [...] et que] le soutien à un processus ne doit pas être un soutien inconditionnel ». PCmF. « Népal : À propos de la lutte contre le révisionnisme ». *Le Drapeau rouge*. Septembre 2009, p. 36-37.

²²²⁰ (nuovo) Partito comunista italiano. « Nepal – La prima grande vittoria del movimento comunista internazionale nel secolo XXI » [Népal – La première grande victoire du mouvement communiste international au XXI^e siècle]. *La Voce*. Juillet 2008, vol. 10, n° 29, p. 3 et 7.

²²²¹ GASTIASORO, Eugenio. « Revolution in Nepal Inspires Us ». *The Red Star*. Novembre 2008, n° 17, <<http://www.krishnasenonline.org/theredstar/issues/issue17/eugenio.htm>> (consulté le 23 janvier 2009).

²²²² Ceylon Communist Party (Maoist)). « Revolutionary Greetings from the Ceylon Communist Party-Maoist ». *Peoples March. From the People Against Injustice in Society*. 13 mai 2008,

d'Indonésie salua les douze années de guerre du Peuple dirigée contre la domination impérialiste mondiale²²²³. À l'occasion de l'anniversaire du début de la guerre du Peuple népalaise le 13 février 2012, le Front national démocratique des Philippines (*National Democratic Front of the Philippines*) réitéra son soutien à la révolution népalaise et au parti de Pushpa Kamal Dahal²²²⁴. Lors de la cinquième conférence du CCOMPOSA en mars 2011, le comité continua à être attentif à la situation népalaise, considérant que la révolution dirigée par le PCN(M) demeurait l'une des clés de la révolution en Asie du Sud²²²⁵.

L'essentiel de ces messages délivrés par les organisations maoïstes montre que la notoriété du PCN(M) demeurait vivace sur l'ensemble de la planète et qu'il continuait à inspirer un grand nombre de révolutionnaires de tous horizons. Pour autant, ces différents partis ne faisaient que saluer les progrès de leurs camarades népalais sans véritablement prendre part au débat qui opposait Pushpa Kamal Dahal à une partie de la sphère maoïste mondiale. Certains affichèrent néanmoins un soutien beaucoup plus marqué aux révolutionnaires népalais, applaudissant non seulement leurs différents succès, mais défendant également les orientations idéologiques prises par le Secrétaire général du PCN(M).

Mike Ely, membre co-fondateur du RCP-USA, fut ainsi parmi les principaux laudateurs de la voie proposée par Pushpa Kamal Dahal, énumérant quatre raisons principales qui justifient que le monde se tourne vers le modèle népalais : l'abandon d'une pensée rigide sans pour autant avoir mis de côté son radicalisme ; l'influence que son mouvement peut avoir sur l'Inde proche et son milliard d'habitants ; l'exemple qu'il donne au monde entier en ayant réussi à renverser tous les carcans qui emprisonnaient la société népalaise ; enfin, le courage d'avoir montré la marche à suivre pour lancer une guerre du Peuple²²²⁶.

Le Parti maoïste de Russie prit également la défense de la philosophie de Prachanda. Après avoir lu avec attention les écrits de Baburam Bhattarai et du Secrétaire général du Parti, les maoïstes russes en étaient venus à la conclusion que « la victoire électorale [...] et

<<http://ajadhind.wordpress.com/2008/05/13/revolutionary-greetings-from-the-ceylon-communist-party-maoist/>> (consulté le 29 mai 2009).

²²²³ Communist League of Indonesia. « Message of Greetings to the Communist Party of Nepal ». *Peoples March. From the People Against Injustice in Society*. 27 février 2008, <<http://ajadhind.wordpress.com/2008/02/27/message-of-greeting-to-the-communist-party-of-nepal/>> (consulté le 29 mai 2009).

²²²⁴ JALANDONI, Luis. « Message of solidarity on the anniversary of People's War in Nepal ». *Philippine Revolution Web Central*. 13 février 2012, <http://www.philippinerevolution.net/statements/20120213_message-of-solidarity-on-the-anniversary-of-people-s-war-in-nepal/> (consulté le 8 janvier 2015).

²²²⁵ CCOMPOSA. « Political Resolution Adopted by the 5th Conference of CCOMPOSA, March 2011 ». *Maoist Road*. Juin 2011, n° 1, p. 57-59.

²²²⁶ ELY, Mike. « Eyes on the Maobadi: 4 Reasons Nepal's Revolution Matters ». *Peoples March. From the People Against Injustice in Society*. art. cit.

l'abolition de la monarchie féodale n'étaient aucunement la fin, mais le début d'une lutte longue et ardue pour l'authentique démocratisation du Népal » et que « les attaques stériles menées dans le monde contre la ligne idéologique et la politique du PCN(M) par de soi-disant “gauchistes”, ou même par certains qui se décrivent comme “maoïstes”, ne servent pas les intérêts du prolétariat et des opprimés : de telles personnes n'ont plus le droit de se faire appeler maoïstes ou révolutionnaires »²²²⁷.

Alors que certains applaudirent la clairvoyance du leader népalais et lui réaffirmèrent leur soutien, d'autres condamnèrent la nouvelle philosophie prônée par Prachanda et allèrent jusqu'à rompre toute relation avec son parti, s'engouffrant dans la brèche ouverte par le RCP-États-Unis en octobre 2005.

Le PCN(M) au centre de la polémique maoïste internationale

Dans le chapitre qui précède, nous avons montré que, si le PCN(M) avait noué des liens avec l'ensemble de la communauté maoïste internationale, il avait plus particulièrement veillé à renforcer ses relations avec les révolutionnaires d'Asie du Sud en devenant l'un des principaux moteurs de la fondation du CCOMPOSA. Au cours de la guerre populaire, les naxalites indiens et leurs homologues népalais eurent de multiples échanges, tant sur le plan idéologique que matériel, dont la finalité n'était autre que l'établissement d'une République soviétique d'Asie du Sud. Malgré ces perspectives communes, nous avons vu que les deux partis eurent néanmoins de fréquentes divergences qui, bien qu'elles n'affectèrent pas durablement leurs rapports, laissèrent transparaître les failles de leur union. Si l'anniversaire de la dixième année du lancement de la guerre du Peuple fut l'occasion pour le PCI(M) de renouveler son soutien aux révolutionnaires du Népal, louant l'importance que leur lutte revêtait pour « la grande cause de l'instauration du socialisme-communisme dans l'humanité tout entière »²²²⁸, les nouvelles orientations prises par Pushpa Kamal Dahal avaient commencé à remettre en question son influence sur la scène maoïste régionale.

²²²⁷ Nous traduisons : « *the electoral victory by the CPN(M) and the abolition of the feudal monarchy is by no means the end, but only the beginning of a long and arduous struggle for the genuine democratization of Nepal* » et « *The sterile attacks against the line and policy of the CPN(M) by some so-called “Leftists” and even people calling themselves “Maoists” around the world do not serve the interests of the proletariat and the oppressed; such people have forfeited the right to call themselves Maoist or revolutionary* ». Russian Maoist Party. « Russian Maoist Party Salutes CPN M ». *Marxist-Leninist-List*. 18 juin 2008, <<http://www.mail-archive.com/marxist-leninist-list@lists.econ.utah.edu/msg08228.html>> (consulté le 3 février 2010).

²²²⁸ Nous traduisons : « *for the great cause of establishment of Socialism-Communism in the entire human society* ». CPI(M). « Message from the CC(P), CPI(Maoist) On the Occasion of the 10th Anniversary of the

Alors que, dans une interview donnée à l'un des organes de presse du PCN(M) en mai 2006, le Secrétaire général du PCI(M) louait le parti maoïste népalais pour avoir fait preuve d'une adaptabilité remarquable durant les dix années de guerre populaire, soulignant que son parti « appréciait la hardiesse et la créativité de la direction du Parti [maoïste népalais] pour la flexibilité avec laquelle elle utilisait l'arme de la tactique »²²²⁹, le porte-parole de son parti émit le mois suivant des réserves sur la ligne tactique adoptée par Pushpa Kamal Dahal. Il jugeait notamment que l'interprétation faite par les leaders du mouvement maoïste népalais sur la possibilité d'une transition pacifique d'une assemblée constituante vers une République de nouvelle démocratie était erronée :

on peut toujours amorcer des réformes depuis le haut et satisfaire certaines catégories démunies de la population, mais cela ne résoudra jamais les principaux problèmes du peuple, car l'on ne peut écraser le féodalisme et expulser l'impérialisme du Népal en utilisant le vieil État, quels que soient les enjolivements qu'on ait pu lui apporter afin de redorer son image²²³⁰.

De la même manière, Camarade Azad trouvait la nouvelle politique d'alliance avec la SPA menée par le PCN(M) d'autant plus mauvaise qu'il estimait que celui-ci avait parfaitement su analyser la véritable nature des partis parlementaires népalais dans son document intitulé « Present Situation and our Historical Task » qu'il adopta en juin 2003²²³¹. Le porte-parole du PCI(M) passa ainsi en revue une série de points qui illustraient selon lui le terrain miné sur lequel s'était engagé le PCN(M), allant de la question de la dissolution des gouvernements populaires locaux à la fusion de l'APL et de l'ARN²²³² en passant par l'importance donnée à la démocratie bourgeoise par rapport à la Nouvelle démocratie²²³³ ou les conseils prodigués aux maoïstes indiens²²³⁴.

Initiation of People's War in Nepal ». *People's March*. Avril 2006, vol. 7, n° 4, <<http://www.bannedthought.net/india/CPI-Maoist-Docs/Nepal/MsgToCPNMfromCPIM2006.htm>> (consulté le 30 novembre 2009).

²²²⁹ Nous traduisons : « *our Party appreciates the boldness and the creativity of your Party leadership in such a flexible use of the weapons of tactics* ». GANAPATHY, Comrade. « South Asia is Indeed Becoming a Storm Centre of World Revolution ». *The Worker*. art. cit., p. 47.

²²³⁰ Nous traduisons : « *one may bring some reforms from above and satisfy certain deprived sections of the people but it will never solve the basic problems of the people as you cannot smash feudalism and throw out imperialism from the soil of Nepal utilizing the old state whatever embellishments one might do to give it a refurbished image* ». AZAD, Comrade. « "There is Need of Caution with the Present Tactics". CPN(Maoists) May be Giving Over-emphasis to the Possibility of Advancing the Movement through the Constituent Assembly! ». *People's March*. Juin-juillet 2006, vol. 7, n° 6-7, p. 26.

²²³¹ *Ibid.*, p. 28.

²²³² *Ibid.*, p. 26-27.

²²³³ *Ibid.*, p. 30.

²²³⁴ *Ibid.*, p. 32.

Le porte-parole du PCI(M) ne fut pas le seul à se montrer réticent vis-à-vis de la ligne idéologique empruntée par le PCN(M). Parmi eux, certains se montrèrent particulièrement virulents à l'encontre des communistes indiens qui osaient entraîner les maoïstes népalais sur la pente glissante du révisionnisme. Rajesh Tyagi, avocat, journaliste et militant naxalite, estimait ainsi que « ceux qui, comme le PCI(M[a]), prêchent [l'abandon des armes par le PCN(M)] au nom du changement des circonstances, doivent comprendre que toute tentative de désarmement de la révolution est réactionnaire, défaitiste [et] inutile »²²³⁵.

La signature des accords de paix en novembre 2006 écorça un peu plus l'image du PCN(M) auprès des membres du mouvement naxalite. Quelques jours après l'abandon officiel de la voie des armes par les rebelles népalais, le porte-parole du parti maoïste indien diffusa un communiqué de presse dans lequel il rappelait les principes de base du marxisme-léninisme-maoïsme que le PCN(M) semblait, d'après lui, avoir oublié. En premier lieu, le PCI(M) condamna fermement Pushpa Kamal Dahal et ses partisans pour avoir accepté de rendre les armes. En effet, il souligna que « d'entières expériences de la révolution mondiale ont démontré encore et toujours que, sans armée populaire, il est impossible pour le Peuple d'exercer son pouvoir », rendant dès lors la décision du PCN(M) « nuisible aux intérêts de la révolution »²²³⁶. En deuxième lieu, il railla la soi-disant neutralité que ses camarades népalais prêtaient à l'ONU, affirmant que l'organisation des Nations-unies était « un instrument aux mains des impérialistes, et plus particulièrement des États-Unis, afin qu'ils puissent, à leur profit, dominer, tyranniser et interférer dans les affaires des pays du tiers-monde »²²³⁷. La vision que le PCN(M) avait de l'expansionnisme indien fut l'objet de la troisième critique du « camarade Azad », pour qui « les louanges répétées du camarade Prachanda sur le rôle que l'Inde joua dans l'accord entre les maoïstes et la SPA au Népal illusionnent les masses sur [la nature de] l'Inde, au lieu de les préparer à combattre l'expansionnisme indien qui n'attend que

²²³⁵ Nous traduisons : « *Those like CPI(M) who are preaching in the name of changed circumstances, have to understand that any effort at disarming the revolution is patently reactionary, defeatist, [and] unnecessary* ». TYAGI, Rajesh. « Is There a Real Dilemma Facing the Revolution in Nepal? Arms or Assembly: Does One Have to be Abandoned? ». *Revolutionary Democracy*. Septembre 2006, <<http://www.revolutionarydemocracy.org/rdv12n2/nepal.htm>> (consulté le 8 mai 2010).

²²³⁶ Nous traduisons : « *Entire experiences of the world revolution had demonstrated time and again that without the people's army it is impossible for the people to exercise their power* » et « *harmful to the interests of the revolution* ». CPI(M). « A New Nepal Can Emerge Only by Smashing the Reactionary State! Depositing Arms of the PLA Under UN Supervision Would Lead to the Disarming of the Masses!! ». *Press Release*. 13 novembre 2006, p. 1.

²²³⁷ Nous traduisons : « *an instrument in the hands of the imperialists, particularly US imperialists, to dominate, bully, and interfere in the affairs of the Third World countries for the benefit of the imperialists* ». *Ibid.* p. 2.

de les attaquer dans le futur »²²³⁸. Enfin, il fustigea une nouvelle fois les conseils que Pushpa Kamal Dahal se permettait de donner à ses camarades indiens, les invitant à suivre un exemple que le PCI(M) estimait être contraire aux principes fondamentaux du marxisme-léninisme-maoïsme²²³⁹.

Le résultat aux élections d'avril 2008 et la large victoire du PCN(M) fut largement salués par le PCI(M), qui y vit la preuve

de la colère irrésistible des masses contre le pouvoir monarchique féodal dépassé [qui règne] au Népal, contre la tyrannie et la domination du Népal par l'expansionnisme indien, contre l'oppression et la domination états-uniennes, et sont un reflet des aspirations grandissantes des masses népalaises pour la démocratie, la terre, la subsistance et la vraie liberté de l'exploitation féodale et impérialiste²²⁴⁰.

Pour autant, le PCI(M) n'en continuait pas moins à penser qu'un authentique parti communiste devait se concentrer sur l'organisation et la mobilisation des masses afin qu'elles se rebellent contre tous types d'injustice et d'exploitation perpétrés par l'État et sa bureaucratie²²⁴¹ et rappela une nouvelle fois à ses camarades népalais que ce n'était « que pure illusion de penser qu'un nouveau Népal pouvait être bâti sans écraser l'État existant »²²⁴².

Le mouvement naxalite s'avéra donc être particulièrement critique envers la nouvelle politique adoptée par le PCN(M) et fit connaître publiquement à travers ses nombreux communiqués de presse les désaccords qui l'opposaient à ses camarades népalais. Il ne fut néanmoins pas le seul à reprocher à Pushpa Kamal Dahal d'avoir accepté de déposer les armes et d'avoir embrassé la démocratie multipartite.

Le RCP-USA qui, nous l'avons vu, fut l'un des premiers à émettre des doutes sur l'idéologie suivie par le PCN(M), fut renforcé dans ses convictions à mesure que les maoïstes

²²³⁸ Nous traduisons : « *Comrade Prachanda's repeated praise for India's role in bringing about the agreement between Maoists and the SPA in Nepal creates illusions among the masses about India rather than preparing them for fighting the Indian expansionists who are keen on Skirmishing Nepal in future* ». *Ibid.*

²²³⁹ *Ibid.*

²²⁴⁰ Nous traduisons : « *the overwhelming anger of the masses against the outdated feudal monarchic rule in Nepal, against the Indian expansionist's bullying and domination of Nepal, against US domination and oppression, and are a reflection of the growing aspirations of the Nepali masses for democracy, land, livelihood and genuine freedom from imperialist and feudal exploitation* ». AZAD, Comrade. « CPI(Maoist) Statement on Nepal Election ». *Press Statement*. 24 avril 2008, p. 1.

²²⁴¹ CPI(M). « Interview with Comrade Azad, Spokesperson of the CC, CPI(Maoist) on the Present Developments in Nepal ». *CPI (Maoist) Information Bulletin*. 10 mai 2008, n° 2, p. 3.

²²⁴² Nous traduisons : « *it is sheer illusion to think that a new Nepal can be built without smashing the existing state* ». *Ibid.*, p. 5.

népalais s'engagèrent sur le sentier de la paix. Car, loin de se laisser désarmer par la contre-attaque que le PCN(M) lui avait réservée en juillet 2006, le RCP-USA poursuivit la polémique par voie épistolaire en envoyant le 19 mars 2008 une nouvelle lettre au PCN(M). Prenant à témoin les autres membres du MIR (à qui une copie de la missive fut adressée), le parti maoïste des États-Unis maintint sa conviction selon laquelle, « à moins qu'il [le PCN(M)] ne rompe radicalement avec sa stratégie actuelle [...], les formidables accomplissements de la guerre du Peuple seront anéantis et les nombreux espoirs que la révolution népalaise suscita parmi les masses de ce pays et de beaucoup d'autres à travers le monde, seront à nouveau douchés »²²⁴³. Certes, Bob Avakian reconnaissait que, dans le contexte d'un soulèvement révolutionnaire, il était normal d'user d'une tactique flexible capable de mettre à profit les contradictions internes des forces ennemies, mais il jugeait toutefois que de telles tactiques ne pouvaient en aucun cas servir de base et de direction générale à la politique du PCN(M)²²⁴⁴. Le 4 novembre 2008, soit quelques mois après l'accession de Pushpa Kamal Dahal au poste de Premier ministre, le Comité central du RCP-USA réitéra ses critiques à l'encontre du parti maoïste népalais, appelant « tous les communistes pour qui la révolution au Népal est chère, à *répudier* [en italique dans le texte] et combattre la mauvaise ligne [idéologique] du PCN(M) »²²⁴⁵.

Pareillement, le PCMLM se montra plus virulent que jamais envers le Secrétaire général du PCN(M), affirmant qu'il tendait à incarner de nouveaux Hugo Chavez, Evo Morales ou Luiz Lula, idéologues et laquais de la petite bourgeoisie des pays impérialistes et de la bourgeoisie moyenne et nationale des pays opprimés²²⁴⁶. Ainsi, les membres du parti maoïste français moquèrent Pushpa Kamal Dahal en déclarant que « Prachanda [avait] voulu jouer les Lénine, puis au moins les Kerenski - il ne sera rien de tout cela, car l'histoire n'a pas de temps pour ses fantasmagories »²²⁴⁷. Pour eux, Prachanda s'était servi du marxisme-léninisme-maoïsme comme d'une simple « "boîte à outils", où l'on peut piocher des idées et

²²⁴³ Nous traduisons : « *unless the CPN(M) makes a radical rupture with its present course [...], the tremendous accomplishments of the People's War in Nepal will be squandered, and the great hopes that the revolution in Nepal has lit among the masses of that country and many others worldwide will be dashed once again* ». RCP-USA. *On Developments in Nepal and the Stakes for the Communist Movement: Letters to the Communist Party of Nepal (Maoist) from the Revolutionary Communist Party, USA, 2005-2008 (With a Reply from the CPN(M), 2006)*. *op. cit.*, p. 26.

²²⁴⁴ *Ibid.*, p. 29.

²²⁴⁵ Nous traduisons : « *all communists who hold the revolution in Nepal dear is to repudiate and fight against the wrong line in the CPN(M)* ». *Ibid.*, p. 6.

²²⁴⁶ PCMLM. « Comment évaluer Prachanda dans le cadre de l'affrontement entre révolution et contre-révolution ? ». *Révolution*. Août 2006, <<http://www.lescommunistes.net/~infos/docus2/prachandaout2006.html>> (consulté le 27 novembre 2007).

²²⁴⁷ PCMLM. « La stratégie "républicaine" au Népal s'est effondrée, comme c'était prévisible et annoncé – maintenant les principes erronés doivent être balayés ! ». *Révolution*. Avril 2006, <<http://www.lescommunistes.net/~infos/docus2/prachandavril2006.html>> (consulté le 27 novembre 2007).

des démarches “révolutionnaires” »²²⁴⁸ pour progressivement verser dans le révisionnisme le plus complet et « balancer par-dessus bord le maoïsme »²²⁴⁹.

Outre le RCP-USA et le PCMLM, qui avaient déjà fait entendre leurs désaccords avec la ligne suivie par le PCN(M), de nombreux autres partis maoïstes à travers le monde qui avaient gardé le silence jusqu’en 2006, virent dans les accords de paix ou l’accession au pouvoir de Pushpa Kamal Dahal un motif d’inquiétude pour l’avenir de la révolution au Népal.

Si, en mai 2005, le PCP-SL saluait encore les avancées du PCN(M)²²⁵⁰, son soutien s’estompa à mesure qu’il se rapprochait de la scène politique officielle. S’appuyant sur les déclarations de Pushpa Kamal Dahal parues dans l’organe officiel du PCN(M) à l’occasion du dixième anniversaire de la guerre du Peuple, les maoïstes péruviens déduisirent que le Secrétaire général ne considérait plus le droit à se rebeller comme l’un des piliers du marxisme, réduisant la guerre populaire à une simple guérilla²²⁵¹.

À l’instar du PCP-SL, d’autres organisations maoïstes en Amérique latine se montrèrent critiques envers leurs camarades népalais. L’Union des Révolutionnaires Communistes (Marxiste-léniniste-maoïstes) (URC(MLM)) – ancêtre du Parti communiste révolutionnaire du Chili (PCR-Chile) – affirma par exemple que « le 21 novembre 2006 restera dans les annales comme un jour funeste dans l’histoire de la lutte révolutionnaire du prolétariat et du peuple du Népal, comme un jour de trahison des principes marxiste-léniniste-maoïstes »²²⁵² et qu’il était de leur devoir « de démasquer ces nouveaux révisionnistes et tous ceux qui lèvent trompeusement la bannière rouge du maoïsme, mais qui, au fond, la combattent »²²⁵³. Et afin de marquer l’importance qu’une telle lutte revêtait pour eux, une photo de Prachanda dont la légende ne laissait aucune place au doute (« La trahison

²²⁴⁸ PCMLM. « Au sujet du révisionnisme népalais et du mouvement communiste international ». *Révolution*. Juillet 2007, <<http://www.lescommunistes.net/~infos/docus3/confnep2007.html>> (consulté le 27 novembre 2007).

²²⁴⁹ PCMLM. « Népal : le prachandisme, entre implosion et apologie de la Corée du Nord ». *Révolution*. Décembre 2008, n° 4, p. 5.

²²⁵⁰ PCP-SL. « ¡Viva el XX Aniversario del Movimiento Revolucionario Internacionalista! » [Vive le XX^e anniversaire du mouvement révolutionnaire international]. *Sol Rojo*. Mai 2005, n° 26, p. 25.

²²⁵¹ PCP-SL. « ¡Enarbolar, Defender y Aplicar el Marxismo-leninismo-maoísmo es lo Decisivo para Desarrollar la Revolución Proletaria Mundial, Demoler al Imperialismo y la Reacción Internacional y Aplastar al Revisionismo! » [Soutenir, défendre et appliquer le marxisme-léninisme-maoïsme est le point fondamental pour développer la révolution prolétarienne mondiale, démolir l’impérialisme et la réaction internationale et écraser le révisionnisme]. *Sol Rojo*. Février 2007, n° 28, p. 13.

²²⁵² URC-Chile. « Au Népal a été consommée une grande trahison révisionniste ». *Contre-Informations*. Février 2007, <<http://www.contre-informations.fr/doc-inter/ameriquesud/chili6.html>> (consulté le 12 juillet 2010).

²²⁵³ URC-Chile. « Déclencher la guerre populaire dans le monde, combattre le révisionnisme prachandiste dans le MCI ». *Contre-Informations*. Mars 2008, <<http://www.contre-informations.fr/doc-inter/ameriquesud/chili5.html>> (consulté le 12 juillet 2010).

révisionniste au Népal »), ornait désormais la page d'accueil du site de leur bureau de l'Arica²²⁵⁴.

Les révolutionnaires colombiens de l'*Unión Obrera Comunista-Marxista Leninista Maoísta (Colombia)* (Union Ouvrière Communiste Marxiste-léniniste-maoïste de Colombie (UOC(MLM))) jugèrent quant à eux que la direction du PCN(M) poursuivait depuis quelques mois

une politique contraire aux principes du marxisme - léninisme - maoïsme, politique qui n'est pas le produit de la bonne ou mauvaise volonté de quelques individus, mais qui tire ses racines profondes dans le manque de confiance envers les forces de la révolution et dans la surestimation des forces réactionnaires, dans les analyses et interprétations incorrectes faites par les camarades du CC du parti au sujet de la situation actuelle du capitalisme impérialiste et de son rapport avec le mouvement ouvrier et de masses²²⁵⁵.

De même que leurs camarades chiliens, les maoïstes colombiens vécurent la signature des accords de paix comme une trahison, tant du marxisme-léninisme-maoïsme, que des masses prolétaires du monde ou de l'esprit de la Déclaration du MIR de 1984²²⁵⁶, et décidèrent de mettre un terme à toutes leurs relations avec les membres du PCN(M)²²⁵⁷. Dès lors, ils n'eurent de cesse de combattre la philosophie du « renégat Prachanda »²²⁵⁸, affirmant que de « confronter le prachandisme [était] une condition obligatoire pour faire avancer la construction de l'internationale [communiste] »²²⁵⁹.

Ailleurs dans le monde, des partis révolutionnaires critiquèrent le PCN(M). Ainsi, le Parti communiste d'Iran (Marxiste-léniniste-maoïste) (PCI(MLM)) adressa une lettre au Comité central du PCN(M) au lendemain de la ratification des accords de paix afin de souligner les erreurs qu'ils étaient en train de commettre. Entre autres égarements, le Comité central du PCI(MLM) expliqua aux maoïstes népalais que, contrairement à ce qu'ils

²²⁵⁴ URC-Chile. « Traición revisionista en Nepal ». *Unión de Revolucionarios Comunistas (URC) Arica Marxistas Leninistas Maoístas*. Non daté, <<http://maoistasarica.blogspot.com/>> (consulté le 12 juillet 2010).

²²⁵⁵ UOCMLM (Colombia). « Note sur la situation au Népal ». *Contre-Informations*. 26-27 août 2006, <<http://www.contre-informations.fr/doc-inter/ameriquesud/uocmlm1.html>> (consulté le 12 juillet 2010).

²²⁵⁶ UOCMLM (Colombia). « Llamado de la VII^e Asamblea (Extraordinaria de la Unión Obrera Comunista (mlm). Al Proletariado de Todos los Países y a los Marxistas Leninistas Maoístas » [Appel de la VII^e Assemblée (extraordinaire) de l'Union ouvrière communiste (mlm). Aux prolétaires de tous les pays et aux marxiste-léniniste-maoïstes]. *Revolución Obrera*. 16-22 juillet 2007, n° 223, p. 9.

²²⁵⁷ UOCMLM (Colombia). « Sobre Los Acuerdos de Paz en Nepal » [Sur les accords de paix au Népal]. *Revolución Obrera*. 8 décembre 2006, n° spécial, p. 3.

²²⁵⁸ UOCMLM (Colombia). « Prachanda, Primer Ministro de la Dictadura Burguesa en Nepal » [Prachanda, Premier ministre de la dictature bourgeoise au Népal]. *Revolución Obrera*. 21-27 août 2008, n° 252, p. 7.

²²⁵⁹ UOCMLM (Colombia). « Confrontar el Prachandismo es una Condición Obligada para Avanzar en la Construcción de la Internacional » [Confronter le prachandisme est une condition obligatoire pour faire avancer la construction de l'internationale]. *Revolución Obrera*. 30 juillet-5 août 2007, n° 224, p. 1.

avançaient, le chemin qu'ils avaient emprunté n'était pas du domaine de la tactique, mais était un plan « objectivement stratégique », qui donnait « une nouvelle vigueur aux classes féodo-compradores au pouvoir au Népal »²²⁶⁰. Et loin de se réjouir de la victoire du PCN(M) aux élections d'avril 2008, le PCI(MLM) manifesta ses craintes pour l'avenir de la révolution népalaise, rappelant « qu'aucune classe dans l'histoire n'a jamais réussi à prendre le pouvoir politique de manière pacifique »²²⁶¹.

En Asie, un parti révolutionnaire des Philippines condamna également l'idéologie prônée par Pushpa Kamal Dahal, caricaturant celui-ci en chien léchant les bottes de l'impérialiste américain. Enfin, des révolutionnaires qui considéraient que l'avenir du maoïsme était indissociable du tiers-monde et qui fondèrent un forum intitulé « It's Right to Rebel » afin de défendre le « vrai maoïsme », jugèrent au lendemain de la signature des accords de paix que l'ensemble des idées défendues par le Comité central du PCN(M) allait contre les principes élémentaires du marxisme-léninisme-maoïsme, faisant d'eux des renégats à la solde de l'impérialisme américain et de l'expansionnisme indien²²⁶².

La mutation idéologique qu'adopta le PCN(M) fut donc reçue de diverses manières par la communauté révolutionnaire internationale. Qu'elles furent positives ou négatives, ces réactions montrent que le cours pris par la guerre du Peuple au Népal ne laissa aucun parti dans le monde se réclamant de l'idéologie marxiste-léniniste-maoïste indifférent. Conscients du rôle que leur insurrection les avait progressivement amenés à jouer sur la scène révolutionnaire internationale, les membres du PCN(M) s'employèrent à y maintenir leur influence.

L'Asie du Sud, seule voie possible pour la révolution

Hormis le PCMLM, le PCP-SL, l'UOCMLM et l'ensemble des organisations se réclamant du « maoïsme-tiers-mondiste » et farouchement opposés au MIR, coupable selon

²²⁶⁰ Nous traduisons : « *a new vigor to the comprador-feudal ruling classes of Nepal* ». CPI(MLM) . « Letter to the CC, CPN(M) from the CC of CPI(MLM) ». *Sarbedaran*. 22 novembre 2006, <<http://www.sarbedaran.org/language/2cpnm-edited-iran.htm>> (consulté le 5 mai 2010).

²²⁶¹ Nous traduisons : « *No class in history has seized political power peacefully* ». CPI(MLM) . « Nepal Revolution: Great Victory or Great Danger! ». *Haghighat*. 30 mai 2008, n° 40, <<http://www.sarbedaran.org/language/hagHepEdited.htm>> (consulté le 5 mai 2010).

²²⁶² IRTR. « Again on the "RIM" Renegades in Nepal ». *Monkey Smashes Heaven*. 20 décembre 2006, <<http://monkeysmashesheaven.wordpress.com/2006/12/21/again-on-the-%E2%80%9Crim%E2%80%9D-renegades-in-nepal/>> (consulté le 3 juin 2009).

eux de ne pas s'être suffisamment opposé au révisionnisme de Prachanda qui constituait pourtant pour l'heure « le principal danger pour l'unité du Mouvement Communiste International »²²⁶³, les partis qui condamnèrent le changement tactique opéré par le Secrétaire général du PCN(M) n'entendaient pas pour autant cesser toute relation avec leurs camarades népalais. Ainsi, le PCI(MLM) avait éprouvé la nécessité d'ouvrir le débat avec le Comité central du parti révolutionnaire du Népal, non pour le seul but de détruire ce qu'il avait bâti depuis dix ans, mais au contraire à des fins constructives, considérant que « la révolution au XXI^e siècle dépendra de la sauvegarde de la révolution [népalaise] »²²⁶⁴.

De la même manière, le PCI(M), qui fut pourtant parmi les plus virulents à l'égard de la ligne idéologique empruntée par les maoïstes népalais depuis 2006, continuait à soutenir le PCN(M) dans son combat contre l'expansionnisme indien et l'impérialisme américain²²⁶⁵.

De leur côté, Pushpa Kamal Dahal et ses partisans étaient persuadés du rôle qu'ils avaient à jouer dans l'avenir de la révolution communiste mondiale. Dès septembre 1995, le Comité affirmait que « la révolution népalaise fait partie intégrante de la révolution prolétarienne mondiale, qu'elle servira. Dans ce contexte, notre Parti se sent investi d'une lourde responsabilité concernant sa contribution au développement du Mouvement révolutionnaire internationaliste »²²⁶⁶. Une décennie plus tard, leur conviction quant à la place qu'ils tenaient dans la révolution au XXI^e siècle n'avait pas changé : « nous essayons d'interpréter le marxisme en fonction des besoins du XXI^e siècle [...]. Ce n'est pas uniquement important pour l'Asie du Sud, mais pour la masse du peuple à travers la planète »²²⁶⁷.

Aussi, soucieux de maintenir le dialogue et afin de convaincre leurs homologues maoïstes du bienfondé de leur approche tactique pour la révolution mondiale, le PCN(M) organisa-t-il quelques mois avant la signature des accords de paix la quatrième conférence du

²²⁶³ Nous traduisons : « *el actual peligro principal para la unidad del Movimiento Comunista Internacional* ». UOCMLM. « Persistir en la Lucha por la Internacional Comunista y el Partido Revolucionario del Proletariado en Colombia » [Persévérez dans la lutte pour l'Internationale communiste et le Parti révolutionnaire du prolétariat de Colombie]. *Revolución Obrera*. 17-23 janvier 2008, n° 236, p. 5.

²²⁶⁴ Nous traduisons : « *the revolution in 21st century will be marked by whether you safeguard this revolution or not* ». CPI(MLM). « Letter to the CC, CPN(M) from the CC of CPI(MLM) ». *Sarbedaran. art. cit.*

²²⁶⁵ CPI(M). « The Political Crisis in Nepal is the Result of Indo-US Conspiracy! ». *CPI(Maoist) Information Bulletin*. 15 mai 2009, n° 8, p. 52.

²²⁶⁶ Nous traduisons : « *The Nepalese revolution is an integral part of the world proletarian revolution and this will serve the world revolution. In this context our Party takes it as a serious responsibility to contribute towards the further development of Revolutionary Internationalist Movement (RIM) [...] and to create a New International* ». CPN(M). « Theoretical Premises for the Historic Initiation of the People's War ». In : CPN(M). *Some Important Documents of Communist Party of Nepal (Maoist)*. *op. cit.*, p. 25.

²²⁶⁷ Nous traduisons : « *We are trying to interpretate marxism according to the needs of 21st century [...]. This is important not just for South Asia, but for the masses throughout the planet* ». GILIOLI, Alessandro. « Prachanda: our Revolution Won ». *L'espresso*. 9 novembre 2006.

CCOMPOSA, dont de nombreux membres appartenaient au MIR et pouvaient ainsi se faire le relais de leur plaidoirie auprès du reste de l'organisation internationale.

Cette conférence qui se tint au Népal durant le mois d'août 2006 et débuta par un hommage aux derniers martyrs de la révolution au Népal ou en Inde, réunit l'ensemble des membres de l'organisation révolutionnaire sud-asiatique (et plus particulièrement les représentants du PCI(M))²²⁶⁸. Elle déboucha sur une résolution politique approuvée par l'ensemble des partisans et qui démontrait que, malgré leurs différends, le front révolutionnaire d'Asie du Sud demeurait uni. Ainsi, la situation au Népal fut promise à un avenir brillant sous la houlette du PCN(M)²²⁶⁹ et le communiqué de presse commun que le PCN(M) et le PCI(M) diffusèrent au lendemain de la conférence²²⁷⁰ acheva de souligner aux yeux des observateurs extérieurs que s'ils ne partageaient pas toujours la même vision de la mise en application de la théorie marxiste-léniniste-maoïste, leurs débats n'entachaient pas pour autant fondamentalement leurs relations.

Par ailleurs, les adhérents au CCOMPOSA réaffirmèrent que l'impérialisme américain poursuivait son travail de destruction et d'oppression des peuples à travers le monde, l'Inde n'étant rien d'autre que son bras droit sur le sous-continent²²⁷¹. Or, remarquèrent les participants à la conférence, si l'Asie du Sud était menacée par l'impérialisme, elle avait une grande capacité de résistance à offrir aux ennemis du Peuple. En effet, entre la fusion des deux principales forces maoïstes de l'Inde, la guerre populaire népalaise qui ne cessait d'avancer à de nouvelles hauteurs, la naissance d'un parti maoïste au Bhoutan ou les mouvements nationalistes armés régionaux, la situation en Asie du Sud était devenue explosive et avait fait d'elle « le chaudron bouillant des mouvements révolutionnaires, et plus particulièrement des mouvements maoïstes »²²⁷². Dès lors, la mission que le CCOMPOSA s'était fixée était de combattre les gouvernements réactionnaires et l'expansionnisme indien, et d'expulser les États-Unis ainsi que tous les impérialistes hors d'Asie du Sud. Surtout, il

²²⁶⁸ CCOMPOSA. « Press Release of the 4th Conference of the CCOMPOSA ». *People's March*. Août-septembre 2006, vol. 7, n° 8-9, p. 8.

²²⁶⁹ CCOMPOSA. « Political Resolution of CCOMPOSA 4th Conference ». *People's March*. Août-septembre 2006, vol. 7, n° 8-9, p. 10.

²²⁷⁰ CPN(M) & CPI(M). « Joint Press Release of CPN(Maoist) & CPI(Maoist) ». *People's March*. Août-septembre 2006, vol. 7, n° 8-9, p. 7.

²²⁷¹ CCOMPOSA. « Political Resolution of CCOMPOSA 4th Conference ». *People's March*. art. cit., p. 9.

²²⁷² Nous traduisons : « a burning cauldron of the revolutionary, and more particularly Maoists, movements ». *Ibid.*, p. 9-10.

s'engageait à poursuivre les révolutions de nouvelle démocratie sur l'ensemble du sous-continent afin d'apporter leur contribution à la révolution socialiste mondiale²²⁷³.

Les grandes lignes qui se dégagent de cette quatrième conférence des partis et organisations maoïstes d'Asie du Sud montrent que ceux-ci avaient une haute idée du rôle qu'ils pouvaient être amenés à jouer sur la scène révolutionnaire mondiale. Et – nous l'avons montré ci-dessus – Pushpa Kamal Dahal plus que tous les autres revendiquait une telle influence sur l'internationale communiste. En effet, soulignait-il en février 2006, si la révolution népalaise réussissait à vaincre, elle « aura un impact direct sur le milliard d'habitants en Inde, et elle se répandra également en Chine. Quand [une révolution] a un effet sur deux ou deux milliards et demi de personnes, cela signifie qu'elle a un impact sur le monde entier »²²⁷⁴. Néanmoins, malgré le stade avancé de la guerre du Peuple au Népal, le PCN(M) ne pouvait espérer devenir le pilier de la révolution sud-asiatique – et, par extension, mondiale – sans le soutien de ses homologues (et plus particulièrement ceux du PCI(M)).

Or, le MIR, qui offrait jusqu'à présent la principale plateforme sur laquelle le parti maoïste népalais pouvait s'appuyer pour se faire entendre au-delà des frontières régionales, était largement dominé par le RCP-USA et le PCN(M) ayant eu des divergences, ce dernier souhaitait s'émanciper de la tutelle du parti américain, estimant que la direction de la révolution mondiale devait être confiée à un parti révolutionnaire issu du tiers-monde, nouveau creuset de la guerre populaire, et que Prachanda pouvait en être le mentor logique²²⁷⁵. Ainsi le Comité central du PCN(M) avait-il prôné la création d'une nouvelle Internationale dès 1995²²⁷⁶. Comme le montrèrent les rapporteurs de l'*International Crisis Group*²²⁷⁷, ce fut dans ce but qu'il invita en décembre 2006 l'ensemble des partis maoïstes à un séminaire international historique intitulé « Impérialisme et révolution prolétarienne au XXI^e siècle », espérant que celui-ci en devienne la première étape²²⁷⁸.

²²⁷³ *Ibid.*, p. 10.

²²⁷⁴ Nous traduisons : « will have direct impact on the one billion people of India, and it will also spill over into China. When it affects two or two and a half billion people, it means it will have impact all over the world ». Prachanda. *Hāmi Yo Raktapāt Rokna Chāhanchhau* [Nous voulons faire cesser ce bain de sang]. Katmandou : Vichār Adhyayan Kendra, non daté, p. 43.

²²⁷⁵ International Crisis Group. « Nepal's Maoists: Purists or Pragmatists? ». *Asia Report. art. cit.*, p. 16.

²²⁷⁶ CPN(M). « Theoretical Premises for the Historic Initiation of the People's War ». In : CPN(M). *Some Important Documents of Communist Party of Nepal (Maoist). op. cit.*, p. 25.

²²⁷⁷ International Crisis Group. « Nepal's Maoists: Purists or Pragmatists? ». *Asia Report. art. cit.*, p. 16.

²²⁷⁸ CPN(M). « Imperialism and Proletarian Revolution in the 21st Century ». *The Worker*. Juillet 2007, n° 11, <<http://southasiarev.wordpress.com/nepal-worker-11/the-worker-11-cpn-maoist/>> (consulté le 7 septembre 2009).

Beaucoup plus important que la conférence du CCOMPOSA (qui ne réunit que neuf organisations différentes), le séminaire international organisé par le PCN(M) vit, outre la participation de membres du CCOMPOSA tels que le PC du Bhoutan (Marxiste-léniniste-maoïste), le PCI(M), le PCI (ML) Naxalbari, le PCI (Marxiste-léniniste-maoïste) ou le PCN(M), des organisations venues de tous les horizons : le PC d’Afghanistan (Maoïste), le RCP-USA, les Communistes révolutionnaires d’Allemagne, le Parti prolétaire du Bengale orientale, le PKP, ou encore le Parti maoïste italien (liste non exhaustive)²²⁷⁹. Les papiers présentés par le PCN(M) et le PCI(M) lors de ce séminaire furent l’occasion pour les participants de faire avancer le débat sur la situation du mouvement communiste contemporain²²⁸⁰ et permit indirectement à certains protagonistes de clarifier leur position vis-à-vis de la politique du PCN(M). Ainsi, le Comité central du PCI(M) fit-il un long discours sur la nécessité qu’avait le mouvement maoïste international de combattre le révisionnisme, visant ici de manière détournée les récents développements au Népal²²⁸¹. À l’inverse, les représentants du PCN(M) lancèrent une pique à leurs détracteurs en rappelant les dangers que représentait une approche dogmatique de l’idéologie marxiste-léniniste-maoïste²²⁸².

Le séminaire fut néanmoins considéré comme un véritable succès par le PCN(M), son Secrétaire général étant convaincu qu’il « montrait aux peuples du monde l’unité des forces maoïstes et envoyait un message menaçant à l’impérialisme et aux réactionnaires »²²⁸³.

Malgré les nombreuses critiques dont il fut la cible et fort des soutiens dont il bénéficiait encore, le PCN(M) s’efforça donc de défendre sa position auprès de l’internationale maoïste, certain du bienfondé de la tactique qu’il avait adoptée et que dix années de guerre populaire lui avaient dictées. Néanmoins, le parti de Pushpa Kamal Dahal et

²²⁷⁹ CPN(M). « Historic International Seminar ». *The Worker*. Juillet 2007, n° 11, <<http://southasiarev.wordpress.com/nepal-worker-11/the-worker-11-historic-international-seminar/>> (consulté le 7 septembre 2009).

²²⁸⁰ Prachanda. « Inaugural Speech: Delivered by Com. Prachanda, Chairman of the CPN(Maoist) ». *The Worker*. Juillet 2007, n° 11, <<http://southasiarev.wordpress.com/nepal-worker-11/the-worker-11-inaugural-speech/>> (consulté le 7 septembre 2009).

²²⁸¹ CPI(M). « Paper Presented by the Communist Party of India (Maoist) on the Occasion of the International Meeting of Maoist Parties & Organisations Held From December 26, 2006 ». *The Worker*. Juillet 2007, n° 11, <<http://southasiarev.wordpress.com/nepal-worker-11/the-worker-11-communist-party-of-india-maoist/>> (consulté le 7 septembre 2009).

²²⁸² CPN(M). « Imperialism and Proletarian Revolution in the 21st Century ». *The Worker*. art. cit.

²²⁸³ Nous traduisons : « send a powerful message to the people of the world about the unity of the Maoist forces and a warning to imperialism and all reaction ». « Press Communique of the International Seminar on “Imperialism and Proletarian Revolution in the 21st Century” ». *The Worker*. Juillet 2007, n° 11, <<http://southasiarev.wordpress.com/nepal-worker-11/the-worker-11-press-communique-of-the-international-seminar/>> (consulté le 7 septembre 2009).

Baburam Bhattarai dut également faire face à de nouvelles dissensions internes qui achevèrent d'éroder son « capital social »²²⁸⁴.

Une page se tourne

Le 12 janvier 2009, le PCN(M) fusionna avec le PCN(CU-Masal) pour former le Parti communiste unifié du Népal (Maoïste) – PCUN(M)²²⁸⁵, tournant définitivement la page d'un parti qui avait duré près de quatorze années. L'apparente union que présentait cette nouvelle formation politique ne pouvait toutefois cacher les querelles de plus en plus nombreuses qui opposaient Pushpa Kamal Dahal et Baburam Bhattarai à une partie des ténors du Comité Central du parti. Les critiques que l'abandon de la guerre populaire prolongée avait fait naître chez un nombre croissant de partis maoïstes dans le monde furent également émises par des membres du PCN(M), dissensions qui conduisirent à une scission et à la création le 19 juin 2012 d'un nouveau Parti communiste du Népal-Maoïste (PCN-M), fidèle à la solution armée et dirigé par Mohan Baidya²²⁸⁶.

Cette scission ne contribua pas uniquement à affaiblir le PCN(M) sur le plan national mais eut également pour conséquence d'accentuer son isolement dans la sphère révolutionnaire internationale. Ainsi, le PCN-M venait à peine d'apparaître sur la scène politique qu'il ralliait déjà à lui d'anciens soutiens du PCN(M). À titre d'exemples, nous pouvons citer les cas du *Purba Banglar Sarbahara Party* bangladais²²⁸⁷ ou encore du Parti communiste révolutionnaire canadien, qui salua la création de ce parti promettant d'être un rempart au néo-révisionnisme du PCN(M)²²⁸⁸. De la même manière, le PCI(M) se réjouit de la fondation du PCN-M et félicita Mohan Baidya et ses partisans pour avoir rompu avec les « traîtres à la révolution népalaise »²²⁸⁹. Afin de poursuivre dans cette voie et de relancer la

²²⁸⁴ BOURDIEU, Pierre. « Le capital social. Notes provisoires ». *Actes de la recherche en sciences sociales*. 1980, vol. 31, n° 31, p. 2-3.

²²⁸⁵ Par confort de lecture et de compréhension, nous continuerons à utiliser le sigle PCN(M) pour désigner le PCUN(M) post-2009.

²²⁸⁶ Le PCN-M connu lui-même une scission le 29 novembre 2014 avec le départ de Netra Bikram Chand. Ce dernier décida de créer un nouveau parti qui reprendrait le nom historique « PCN(M) », afin de symboliser le retour aux fondamentaux du mouvement révolutionnaire népalais.

²²⁸⁷ PBSP. « Asie du Sud : encouragements du Bangladesh pour le nouveau PC maoïste népalais ». *Servir le Peuple*. 12 septembre 2012, <<http://servirlepeuple.over-blog.com/article-asie-du-sud-encouragements-du-bangladesh-pour-le-nouveau-pc-maoiste-nepalais-110015482.html>> (consulté le 30 mars 2013).

²²⁸⁸ PCR. « Renouveau de la ligne rouge au Népal ». *Partisan*. 2 juillet 2012, n° 23, <<http://www.pcr-rcp.ca/fr/2781>> (consulté le 12 février 2014).

²²⁸⁹ CPI(M). « Hail the Formation of Communist Party of Nepal-Maoist ». *Bannedthought.net*. 31 août 2012, <<http://www.bannedthought.net/India/CPI-Maoist-Docs/Statements-2012/120831-CPI%28Maoist%29MessageToCPN-Maoist-Eng.pdf>> (consulté le 5 mars 2014).

lutte au Népal, le PCI(M) invita le PCN-M à s'unir aux autres forces révolutionnaires népalaises qui s'opposèrent à la « ligne opportuniste de Prachanda et Bhattarai »²²⁹⁰. Le divorce entre le PCI(M) et le PCN(M) fut d'autant plus consommé que ce dernier apporta son soutien à Sonia Gandhi à la suite des attentats perpétrés contre une délégation du parti du Congrès par la *People's Liberation Guerrilla Army*, bras armé du PCI(M), le 25 mai 2013 à Chhattisgarh : « après tout, le parti dirigé par Prachanda-Bhattarai a montré son vrai visage. Ils ont clairement montré à quel camp ils appartiennent. Nous avons déjà déclaré que Prachanda-Bhattarai ont trahi la révolution népalaise, qu'ils sont les vrais partisans de l'expansionnisme indien. Maintenant, cela s'est vérifié dans la pratique »²²⁹¹. Ces ralliements au PCN-M montrent donc que si le PCN(M) nouvelle mouture perdait progressivement tout soutien auprès de l'internationale maoïste, le Népal ne disparaissait pas pour autant de la scène révolutionnaire mondiale : un nouveau parti affichait ses ambitions, prêt à prendre la place laissée vacante par Prachanda et Baburam Bhattarai.

3. *En guise d'épilogue*

Les conséquences du déclin de l'aura du PCN(M) auprès de ses coreligionnaires ne furent pas circonscrites au seul parti népalais mais touchèrent également la mouvance maoïste mondiale dans son ensemble, démontrant s'il était encore nécessaire la profonde pénétration des révolutionnaires népalais dans la sphère maoïste internationale.

La révolution internationale est morte...

Nous avons évoqué précédemment les violentes attaques que le RCP-USA réserva à ses homologues népalais, accusant les deux principaux leaders de faire le lit du révisionnisme moderne. Les maoïstes états-uniens estimèrent notamment que l'orientation idéologique prise par Pushpa Kamal Dahal et Baburam Bhattarai avait eu pour conséquence d'affaiblir le MIR en y introduisant le ver de la discorde²²⁹². Pour eux, l'arrestation d'Abimaël Guzman en 1992

²²⁹⁰ CPI(M). « Hail the 8th Anniversary of our Glorious Party! ». *Maoist Information Bulletin*. Août-septembre 2012, n° 26, p. 6.

²²⁹¹ Nous traduisons : « After all, the party led by Prachand-Bhattarai has come out in its real face. They made clear their side. We have already declared that Prachanda-Baburam have betrayed the Nepalese revolution, they are real followers of Indian expansionism. Now it has come true in practice ». CPI(M). « Real face of Prachanda ». *Maoist Information Bulletin*. Juillet-décembre 2013, n° 28, p. 47.

²²⁹² RCP-USA. *Letter to Participating Parties and Organizations of the Revolutionary Internationalist Movement*. *op. cit*, p. 15.

et le révisionnisme adopté par le PCP-SL qui en découla avait déjà mis à mal l'unité du MIR²²⁹³. Or, celui-ci avait notamment réussi à surmonter ces difficultés grâce à la guerre populaire initiée au Népal. Le changement de ligne politique du PCN(M) fut donc d'autant plus fâcheux pour le MIR. Le RCP-USA explique ainsi que

compte tenu de la très grande importance du rôle positif que la révolution népalaise a joué au moment où le mouvement communiste international traversait une période difficile, et compte tenu de l'histoire de ses relations avec le MIR, il n'y a aucun doute que le triomphe de la ligne révisionniste au Népal aurait, et a eu, des répercussions négatives sur le MIR²²⁹⁴.

L'incapacité du MIR à trouver une ligne idéologique commune pour contrer le révisionnisme népalais constituait aux yeux de Bob Avakian et de son parti le principal péril menaçant l'unité et l'existence même de l'organisation révolutionnaire internationale.

Cette disparition redoutée par le RCP-USA était, pour une frange des maoïstes, déjà actée. Le Parti communiste d'Inde (Marxiste-Léniniste) – Naxalbari (PCI(ML)-Naxalbari) prononçait ainsi déjà son éloge funèbre en juin 2011 : « Le MIR est, en pratique, aujourd'hui défunt. Le seul signe qui reste de sa présence est le "A World to Win News Service" »²²⁹⁵. En mai 2012, des membres du MIR se réunirent afin de réfléchir à la fondation d'une nouvelle internationale maoïste. Au cours de cette conférence organisée par le Parti communiste (Maoïste) d'Afghanistan, le PCI(ML)-Naxalbari et le Parti communiste maoïste d'Italie, les participants constatèrent l'incapacité de l'internationale maoïste à construire un front uni afin de faire face aux nouveaux « assauts » de l'impérialisme mondial. Les récentes divisions qui ne cessaient de déchirer le MIR en constituaient l'irréfutable preuve. Aussi, bien qu'ils reconnussent l'apport du MIR au cours des trois dernières décennies, il devenait urgent pour eux « aller de l'avant et [...] de convoquer une nouvelle conférence des partis et organisations marxistes-léninistes-maoïstes à travers le monde. Cette conférence aura pour but de construire une organisation internationale fondée sur le marxisme-léninisme-maoïsme »²²⁹⁶. La

²²⁹³ *Ibid.*, p. 22-23.

²²⁹⁴ Nous traduisons : « Given the reality of the very important and positive role that the Nepal revolution had played in a period of difficulty for the international communist movement, and given the history of its relation with RIM, there is no doubt that the triumph of a revisionist line in Nepal would have, and has had, negative repercussions on the RIM ». *Ibid.*, p. 19.

²²⁹⁵ Nous traduisons : « The Revolutionary Internationalist Movement (RIM) is now defunct for all practical purposes. The only remaining sign of its presence is the 'A World to Win News Service' ». CPI(ML)[N]. « On the Present Situation of the RIM and the Challenge of Regrouping Maoist Parties at the International Level ». *Maoist Road*. Juin 2011, n° 1, p. 12.

²²⁹⁶ Nous traduisons : « move towards holding a new conference of the Marxist-Leninist-Maoist parties and organizations throughout the world. This conference should take up the task of building an international organization based on Marxism-Leninism-Maoism ». C(M)PA, CPI(ML) [Naxalbari] & MCP-I. « For an

fondation de cette nouvelle internationale s'avérait d'autant plus importante que la situation mondiale l'exigeait : l'impérialisme et le capitalisme ne cessaient de faire peser leur joug sur les peuples qui, loin de se laisser mettre la bride sur le coup, se soulevaient et démontraient chaque jour leur capacité à se révolter, tant en Grèce qu'en Turquie ou en Amérique latine. Le potentiel révolutionnaire était donc plus que jamais présent dans le monde mais souffrait d'un manque de cohésion et d'une ligne directrice forte qui permettraient au Peuple de prendre enfin le pouvoir. Dès lors, il s'imposait comme une évidence pour ces trois partis que « la tâche des communistes est de faire la révolution dans les différents pays, car la révolution est la seule solution à la crise, la seule façon d'échapper à l'impérialisme et la seule voie pour atteindre le but ultime des luttes prolétariennes et des peuples opprimés »²²⁹⁷. Or, les partis maoïstes à travers le monde ne pouvaient porter haut l'étendard de la révolution, riches de leur longue expérience de la guerre populaire prolongée, sans s'unir au sein d'une internationale. Et le MIR n'était évidemment plus à même de pouvoir jouer ce rôle.

Le PCN(M) figurait sans surprise parmi les principaux responsables des déviations idéologiques du mouvement internationaliste révolutionnaire et de son incapacité à pouvoir répondre aux aspirations des peuples opprimés. Il n'était néanmoins pas le seul placé sur le banc des accusés par ses camarades afghans, indiens et italiens : le RCP-USA et son secrétaire général s'avèrent même être l'une des principales cibles des coalisés. Dans une réponse à la lettre rédigée par le parti maoïste américain le 1^{er} mai 2012, le PC(M)A critiqua la propension de ses camarades états-uniens à centrer les débats internes au MIR autour de leurs propres positions idéologiques (en taxant de dogmatiques et révisionnistes tous les membres du MIR qui ne seraient pas d'accord avec la ligne proposée par Bob Avakian) et de réduire ainsi le MIR à un simple avatar du RCP-USA. De plus, en choisissant de publier ouvertement différents documents idéologiques qui auraient dû d'abord relever d'un débat en interne (leur manifeste de 2008 ou leur lettre du 1^{er} mai 2012 par exemple), d'une part, et en ayant joué un rôle clé dans la suspension de la publication de la revue *A World to Win*, d'autre part, il estimait que le parti de Bob Avakian avait grandement participé à la dissolution du MIR et au

International Conference of the MLM Parties and Organizations of the world ». *Naxalbari*. 13 juin 2012, <<http://thenaxalbari.blogspot.fr/2012/06/for-international-conference-of-mlm.html>> (consulté le 14 novembre 2014).

²²⁹⁷ Nous traduisons : « *the task of communists is to make revolution in the different countries, because the revolution is the only solution to the crisis, the only way out from imperialism and the only road to achieve the ultimate goal of the struggles of the proletarians and oppressed people* ». C(M)PA, CPI(ML) Naxalbari & MCP-I. « The Special Meeting of Parties and Organization of the RIM signed and spread by the Communist Party of Indian (ML) [Naxalbari], Communist (Maoist) Party of Afghanistan, Maoist Communist Party-Italy ». *Shola Jawid*. [2012], <http://www.sholajawid.org/english/main_english/the_Special_Meeting_of_Parties_sh26.html> (consulté le 8 janvier 2015).

démantèlement de son comité²²⁹⁸. Le PC(M)A enfonça le clou en soulignant avec insistance le fait que la déviance idéologique du RCP-USA était bien plus importante que celle du PCN(M) : « le RCP-USA est-il surpris par le fait que nous considérons le révisionnisme avakianite post-MLM bien plus profond et large que le révisionnisme de Prachanda-Bhattarai ou ses idéologues jouent-ils simplement les idiots ? »²²⁹⁹. Les maoïstes afghans en voulaient pour preuve le fait qu'une partie des révolutionnaires népalais a su et pu se désengager de la ligne professée par Prachanda et Baburam Bhattarai et fonder un nouveau parti, alors qu'aucun des membres du RCP-USA ne s'était jusqu'à présent prononcé contre le révisionnisme d'Avakian, démontrant ainsi que les racines du révisionnisme étaient beaucoup plus profondes aux États-Unis qu'au Népal.

Aussi, afin de lutter contre la gangrène introduite au sein du MIR par le PCN(M) et, plus encore, par les orientations idéologiques de Bob Avakian qui commencèrent bien avant les déviations népalaises, le PC(M)A et ses camarades indiens, italiens mais aussi canadiens²³⁰⁰ appelèrent à la fondation d'une nouvelle organisation internationale centrée autour de véritables partis et organisations marxistes-léninistes-maoïstes (qu'ils soient ou non membres de l'actuel MIR), et plus particulièrement de partis maoïstes actuellement engagés dans une guerre du Peuple²³⁰¹.

... *vive la révolution internationale !*

Nous avons longuement montré que le renoncement par le PCN(M) à la guerre populaire et son approche pragmatique de la scène politique népalaise à partir de novembre 2006 l'éloigna progressivement de ses camarades révolutionnaires à l'international. Si le PCN-M créé en 2012 tentait de reprendre le flambeau abandonné par Prachanda et Baburam Bhattarai, le Népal ne représentait plus l'avant-poste de la révolution mondiale. Désormais, les visages se tournaient vers les Philippines (dont la guerre populaire a été initiée dès

²²⁹⁸ C(M)PA. « A Response to RCP-USA 's May 1st 2012 Letter ». *Shola Jawid*. [n.d], <http://www.sholajawid.org/english/main_english/A_respose_to_the_rcp_USA_sh28.html> (consulté le 8 janvier 2015).

²²⁹⁹ Nous traduisons : « *Is the RCP-USA actually astounded by the fact that we consider the Avakianite post-MLM revisionism much deeper and wider than the Prachanda-Bhattarai revisionism or are its ideologues merely playing dumb?* ». *Ibid.*

²³⁰⁰ RCP. « On the International Unity of Maoists ». *Maoist Road*. Juin 2011, n° 1, p. 20-24.

²³⁰¹ C(M)PA, CPI(ML) Naxalbari & MCP-I. « The Special Meeting of Parties and Organization of the RIM signed and spread by the Communist Party of Indian (ML) [Naxalbari], Communist (Maoist) Party of Afghanistan, Maoist Communist Party-Italy ». *art. cit.*

1969)²³⁰² et plus encore du côté de l'Inde et de sa révolution naxalite. Pour s'en rendre compte, nous avons procédé à l'expérience suivante : une requête sur le moteur de recherche Google avec le terme « Maoïst » en octobre 2005 faisait apparaître en majorité des réponses relatives à la situation au Népal. Cette même recherche en janvier 2015 met en évidence le pas pris par les naxalites indiens sur leurs camarades népalais. Si cet exemple ne peut être considéré davantage qu'un simple indicateur de la popularité de ces deux mouvements maoïstes, il illustre toutefois parfaitement le déclin que connaît le PCN(M) depuis son retour sur l'échiquier politique démocratique et, parallèlement, la montée de son pendant indien.

Les messages de soutien aux maoïstes indiens ne cessèrent de fleurir sur les sites des différents partis révolutionnaires dans le monde à partir de la fin des années 2000, remplaçant progressivement la place qu'avait occupé jusqu'alors le PCN(M). Le site *Maoist Road* (à l'initiative du Parti communiste maoïste d'Italie, le Parti communiste maoïste de France et le Parti communiste maoïste de Turquie/nord du Kurdistan) faisait ainsi figurer en page d'accueil de nombreux appels au soutien du PCI(M) et à sa guerre populaire²³⁰³, de même que l'« OCML Voie prolétarienne » française qui relayait des messages du PCI(M)²³⁰⁴ ou encore le PCR canadien qui célébra le 10^{ème} anniversaire de « l'héroïque Parti communiste de l'Inde (Maoïste) » aux côtés des révolutionnaires du Chili, du Brésil, de l'Équateur, de Bolivie ou de la Colombie²³⁰⁵. Outre ces relais informationnels et ces mises en avant de la cause maoïste indienne, plusieurs partis révolutionnaires fondèrent en 2010 un comité international de soutien à la guerre populaire en Inde²³⁰⁶. Ces partisans issus de tous les horizons (Turquie, Philippines, Canada, Autriche, Suisse, mais aussi Suède, Tunisie, Italie, Afghanistan....)²³⁰⁷ se réunirent depuis à de nombreuses reprises lors de colloques et journées de solidarité, tant à Hambourg le 24 novembre 2012²³⁰⁸ qu'en Italie le 21 septembre 2013²³⁰⁹ et les 27-28

²³⁰² Bloc Rouge. « France – Support People's War in Philippines! ». *Maoist Road*. 8 janvier 2015, <<http://maoistroad.blogspot.fr/2015/01/france-support-peoples-war-in.html>> (consulté le 9 janvier 2015).

²³⁰³ *Maoist Road*. <<http://maoistroad.blogspot.fr/>> (consulté le 19 janvier 2015).

²³⁰⁴ OCML Voie prolétarienne. « Un appel au peuple de l'Inde – Détruire les chaînes de l'impérialisme et du féodalisme, détruire ce système pourri ! Construisez votre futur et celui du pays avec vos propres mains ! ». *VP-Partisan*. 8 octobre 2014, <<http://www.vp-partisan.org/article1336.html>> (consulté le 21 novembre 2014).

²³⁰⁵ « Long Live 10 Years of the Heroic Indian Communist Party (Maoist)! Joint Declaration of Maoist Parties and Organizations ». *Support the People's War in India*. 7 décembre 2014, <<https://icspwindia.wordpress.com/2014/12/07/long-live-10-years-of-the-heroic-indian-communist-party-maoist-joint-declaration-of-maoist-parties-and-organizations/>> (consulté le 16 décembre 2014).

²³⁰⁶ Le site officiel : <https://icspwindia.wordpress.com/> (consulté le 20 janvier 2015).

²³⁰⁷ « Konferenzbeteiligte ». *Internationale Konferenz zur Interstützung des Volkskrieges in Indien*. Novembre 2012, <<http://indienkonferenz.blogspot.de/konferenzbeteiligte/>> (consulté le 3 janvier 2015).

²³⁰⁸ *Internationale Konferenz zur Interstützung des Volkskrieges in Indien. Speeches and Messages*. Hambourg : 24 novembre 2012, 60 p.

septembre 2014²³¹⁰. Parallèlement, de nombreux comités nationaux apparaissent, aussi bien en France²³¹¹ qu'en Allemagne²³¹², en Suède²³¹³ ou au pays basque²³¹⁴ (pour ne citer que ces exemples). Enfin, comme nous l'avons souligné en introduction de ce travail, le gouvernement indien mesurait d'ailleurs pleinement la montée du maoïsme sur son territoire et les conséquences qu'elle pouvait avoir sur sa stabilité.

Le maoïsme et la solidarité révolutionnaire internationale n'étaient donc pas morts avec la fin de la guerre du Peuple au Népal. Ultime preuve de la vitalité de ces révolutionnaires, nous ne pouvons clore ce travail sans mentionner la fondation d'une nouvelle organisation internationale destinée à promouvoir la lutte des peuples partout dans le monde le 6 octobre 2010²³¹⁵. Intitulée l'*International Coordination of Revolutionary Parties and Organizations* (ICOR), elle

regroupe, à pied d'égalité, des partis et organisations qui sont très différents par leur taille, par les expériences pratiques, organisationnelles et politiques, par les racines historico-idéologiques, par la nature des tâches stratégiques et par leurs conditions socio-économiques. Ils doivent coopérer respectueusement et apprendre les uns des autres. [...] La base commune pour l'appartenance à l'ICOR est **le caractère révolutionnaire** [sic] de l'organisation membre respective. Cela inclut des différentes **conceptions et bases idéologico-politiques de chaque organisation membre** [sic] pour autant qu'elles ne comportent pas de contradiction antagoniste au caractère de l'ICOR²³¹⁶.

Cette internationale, qui ne rassemble donc pas uniquement des partis maoïstes *stricto sensu*, comprenait en septembre 2014 pas moins de quarante-sept partis et organisations révolutionnaires venant d'horizons aussi divers que le Congo, l'Afrique du Sud, le

²³⁰⁹ ICSWPI. « 21 September 2013, the Decisions of the International Committee ». *Support the People's War in India*. 24 novembre 2013, <<https://icspwindia.wordpress.com/2013/11/24/21september/>> (consulté le 7 mars 2014).

²³¹⁰ ICSWPI. « Official Pamphlet of the International Meeting in Support of the People's War in India in occasion of the 10th Anniversary of the Formation of CPI(Maoist) ». *Support the People's War in India*. 10 novembre 2014, <<https://icspwindia.wordpress.com/2014/11/10/official-pamphlet-of-the-international-meeting-in-support-of-the-peoples-war-in-india-in-occasion-of-the-10th-anniversary-of-the-formation-of-cpi-maoist/>> (consulté le 12 novembre 2014).

²³¹¹ *Comité de soutien à la révolution en Inde* : <<https://csrindia.wordpress.com/>>(consulté le 20 janvier 2015).

²³¹² *Indien Solidarität* : <<https://indiensoli.wordpress.com/>> (consulté le 20 janvier 2015).

²³¹³ *Indiensolidaritets Dandakaranya* : <<http://www.indiensolidaritet.org/>> (consulté le 20 janvier 2015).

²³¹⁴ *Revolución en la India* : <<http://revolucionnaxalita.blogspot.fr/>> (consulté le 20 janvier 2015).

²³¹⁵ SINGH, Mohan Bikram. *On the Significance of the Founding of the ICOR and Ideological Challenges Faced by the ICM*. Communication personnelle : 11 novembre 2011, p. 2.

²³¹⁶ ICOR. « Statuts de l'ICOR ». *ICOR*. 1^{er} avril 2014, <<http://www.icor.info/2014-3/statuts-de-l2019icor>> (consulté le 15 septembre 2014).

Bangladesh, l'Indonésie, la Bulgarie, les Pays-Bas ou encore le Pérou ou le Venezuela²³¹⁷. Parmi les membres fondateurs de cette nouvelle organisation qui aspire à jouer un rôle majeur dans l'avenir de la révolution planétaire figurait le PCN(Masāl) dirigé par Mohan Bikram Singh. Une fois encore, le leader du Pyuthān propulsait le Népal au cœur de la scène communiste mondiale, devenant plus que jamais l'une des pierres angulaires de l'Histoire révolutionnaire népalaise à l'international.

²³¹⁷ ICOR. « Sur l'ICOR ». *ICOR*. Non daté, <<http://www.icor.info/sur-licor>> (consulté le 15 septembre 2014).

CONCLUSION GÉNÉRALE

Au terme de cette étude menée sur le mouvement maoïste népalais, nous pouvons désormais dégager les principaux enseignements que nous avons pu en tirer.

L'approche choisie pour nos recherches a notamment permis de mettre en évidence les différents mécanismes qui conduisirent à la construction du PCN(M). Nous avons ainsi pu mettre en lumière le rôle phare que joua Mohan Bikram Singh dans l'élaboration de la pensée de Mao Zedong au Népal. Dès sa première inscription au PCN, il marqua les esprits de ses camarades en adoptant un discours radical, plaçant les élections pour une assemblée constituante au cœur de ses revendications. Il parvint également à rallier à sa cause de nombreux partisans qui encensaient son activisme et la rigueur de ses convictions. Que ces qualités aient été prétendues ou réelles n'est pas le principal enseignement à tirer de ces louanges. Leur intérêt réside davantage dans le fait qu'elles participèrent à la construction d'une aura dont le bénéfice valut à Mohan Bikram Singh de renforcer son influence sur la faction prochinoise du mouvement communiste népalais. Surtout, le fait que les leaders principaux de la guerre du Peuple que sont Pushpa Kamal Dahal, Baburam Bhattarai et Mohan Baidya appartenaient tous au parti que le leader pyuthanais avait créé avant de fonder leur propre faction démontre l'impact qu'il eut sur l'histoire du maoïsme dans l'ancien Royaume hindou.

Parallèlement, en organisant une série de révoltes paysannes au milieu des années 1950, Mohan Bikram Singh contribua également à implanter les principes révolutionnaires au sein de la population locale, faisant de la région un terrain idéal sur lequel le PCN(M) ne manqua pas de s'appuyer lorsqu'il initia sa guerre du Peuple en février 1996 et fit du district voisin du Rolpā la base arrière indissociable du concept maoïste de la guerre populaire prolongée.

Le parcours de militant communiste de Mohan Bikram Singh constitue donc un véritable fil conducteur permettant de suivre l'évolution historique du mouvement maoïste népalais depuis la fondation du PCN jusqu'au déclenchement de la guerre civile.

Cette étude chronologique du front révolutionnaire au Népal fut également révélatrice de la construction idéologique progressive du PCN(M). Ainsi, la volonté de mener une révolution populaire armée se fonda sur un cheminement philosophique amorcé par Mohan

Bikram Singh, mais repris et développé plus radicalement par Mohan Baidya dès le milieu des années 1980. Selon les principes maoïstes, le déroulement d'une guerre populaire prolongée dépend des conditions objectives et subjectives qui règnent²³¹⁸ sur le territoire. Or, la chute du régime *panchayat* en 1990 et le développement de la deuxième démocratie au Népal furent le signe pour Pushpa Kamal Dahal et ses partisans que celles-ci étaient désormais réunies pour permettre le lancement d'une insurrection armée dans le pays. À partir de cette date, le discours affiché par le PCN(CU) prit une tournure résolument martiale, le programme du parti étant désormais entièrement tourné vers le déclenchement de la guerre populaire. Dans ce but, et tirant parti des enseignements de Mao Zedong qui précisent que « mener à bien la révolution démocratique bourgeoise en Chine [...] et la transformer en une révolution socialiste lorsque toutes les conditions nécessaires seront réunies, voilà dans sa totalité la tâche révolutionnaire, glorieuse et grandiose, du Parti communiste chinois »²³¹⁹, Pushpa Kamal Dahal et Baburam Bhattarai fondèrent en 1995 le PCN(M), qu'ils armèrent de l'idéologie du marxisme-léninisme-maoïsme²³²⁰.

La guerre du Peuple déclenchée, le PCN(M) ne se départit jamais de son approche orthodoxe de la philosophie maoïste. Notre étude a ainsi mis en évidence l'application avec laquelle les révolutionnaires népalais adoptèrent les différentes étapes de la guerre prolongée théorisée par Mao Zedong. Et lorsque, selon ces préceptes, les forces révolutionnaires sont invitées à s'adapter impérativement et constamment aux changements qui ne manquent pas d'arriver au cours d'une longue guerre populaire, les leaders maoïstes du Népal se firent forts de les appliquer et de faire évoluer leur approche révolutionnaire à mesure que la situation interne et externe se transformait. Entre autres exemples, le PCN(M) dut faire face à des bouleversements à partir de la fin de l'année 2004, tant sur le plan subjectif – avec les querelles qui opposèrent Baburam Bhattarai et Pushpa Kamal Dahal – que sur le plan objectif – avec le « coup royal » orchestré par Gyanendra –, qui le conduisirent à revoir sa stratégie. Ce fut ainsi durant cette période que le Secrétaire général du Parti commença à envisager une coopération avec les sept principaux partis démocratiques du pays afin de renverser la monarchie.

²³¹⁸ MAO, Zedong. « L'élimination des conceptions erronées dans le Parti ». In : MAO, Zedong. *Œuvres choisies. op. cit.*, p. 126.

²³¹⁹ MAO, Zedong. « La révolution chinoise et le parti communiste chinois ». In : MAO, Zedong. *Œuvres choisies. op. cit.*, p. 352.

²³²⁰ CPN(M). « Strategy and Tactics of Armed Struggle in Nepal ». In : CPN(M). *Some Important Documents of Communist Party of Nepal (Maoist). art. cit.*, p. 23.

Surtout, nos travaux ont démontré que les maoïstes népalais, loin de se construire en autarcie, isolés aux confins de l'Himalaya, se sont constamment efforcés de s'inscrire dans le mouvement communiste international. La « Voie Prachanda », développée sur les théories proposées par le Secrétaire général du PCN(M), s'inscrit ainsi dans cette optique, offrant aux révolutionnaires du monde entier une nouvelle source d'inspiration à laquelle s'abreuver pour déclencher la révolution et instaurer une société socialiste sur l'ensemble de l'humanité.

À partir du début des années 2000, le PCN(M) a donc joué un rôle central sur la scène maoïste mondiale en devenant pour de nombreuses organisations révolutionnaires le nouvel exemple à suivre, à l'instar du Sentier lumineux du Pérou ou des Naxalites en Inde avant eux. Cette position à l'avant-scène de la révolution prolétarienne mondiale est le fruit d'un long processus historique commencé dès la fin des années 1940. Ainsi que les précédents chapitres de cette thèse l'ont longuement décrit, le lancement de la guerre populaire prolongée en février 1996 a bien évidemment eu une influence considérable sur la notoriété du PCN(M) à l'international. C'est par elle que le parti a acquis ses lettres de noblesse auprès de l'ensemble des révolutionnaires du monde entier et sans l'écho que le bruit des armes a fait retentir, le mouvement maoïste népalais n'aurait probablement pas bénéficié d'une telle aura.

Pour autant, si la lutte armée est indissociable de l'évolution du statut du PCN(M) au sein de l'internationale maoïste, nos recherches ont montré qu'elle n'en était pas l'unique cause. La révolution armée qui se déroule aux Philippines depuis plus de quarante-cinq ans souligne le fait que la prise d'armes ne suffit pas à assurer à un parti révolutionnaire une place de choix aux yeux de ses pairs. La présente étude a ainsi mis en lumière une série de conditions supplémentaires qui nous semblent devoir être réunies pour permettre à un groupe social, politique ou religieux de devenir le référent de la catégorie sociale, politique ou religieuse qu'il représente.

Une idéologie commune

La première condition, qui malgré son apparente évidence se doit d'être énoncée, est la nécessité de partager une base théorique commune. En effet, un chrétien, juif, musulman ou hindou ne pourra se reconnaître que dans une institution ou un groupe professant des principes qui lui sont familiers. Cette philosophie partagée par un même groupe entraîne l'utilisation d'un vocabulaire et d'un champ lexical communs, garants de l'intelligibilité du discours par ceux à qui il est destiné. Ainsi, une organisation syndicale devra employer des

figures rhétoriques et des concepts idéologiques qui, s'ils ne sont pas maîtrisés, sont tout au moins connus par ses sympathisants afin de pouvoir prétendre à une quelconque représentativité.

Depuis sa fondation en 1949, l'Histoire du parti communiste népalais en général, et du parti maoïste en particulier, est intimement liée aux vicissitudes et soubresauts de l'idéologie du mouvement communiste international. L'élite politique népalaise à l'origine de sa création fut ainsi formée à l'école marxiste indienne, au sein des berceaux du communisme en Inde que constituent le Bengale-Occidental et l'Uttar Pradesh. Elle s'y confronta aux écrits de Marx, Engels, Lénine, Staline d'où elle puisa les idéaux qui lui permirent de rédiger son premier manifeste à la fin des années 1940. Par la suite, nous avons longuement montré que les différents leaders qui se succédèrent à la tête du mouvement maoïste népalais jusqu'en 2006 avaient poursuivi leurs lectures et possédaient une connaissance aigüe des doctrines marxistes-léninistes-maoïstes qu'ils s'employèrent à transposer dans le contexte népalais. La rhétorique empreinte de matérialisme dialectique, le champ lexical à coloration révolutionnaire, le vocabulaire axé autour de la lutte des classes et de l'opposition entre opprimés et oppresseurs, la définition de l'ennemi à combattre incarné par les impérialistes, bourgeois et autres capitalistes, enfin les constantes références aux écrits de leurs aînés employées par les maoïstes népalais montrent leur très fort attachement à la pensée marxiste-léniniste-maoïste et à ce qui la définit. Par ailleurs, si les leaders communistes népalais s'étaient efforcés de maintenir des liens avec leurs camarades à l'échelle régionale, ils avaient également pris soin de s'inscrire dans le mouvement communiste international. Suivant les enseignements de Marx ou de Lénine, pour qui

il n'est qu'un, et un seul, internationalisme véritable : il consiste à travailler avec abnégation au développement du mouvement révolutionnaire et de la lutte révolutionnaire *dans son propre* [sic] pays, à soutenir (par la propagande, la sympathie, une aide matérielle) *cette même lutte* [sic], cette même ligne, et *elle seule* [sic], dans *tous* [sic] les pays sans exception²³²¹,

le PCN ne cessa de se référer aux combats et avancées menés par les révolutionnaires du monde entier. Outre qu'il prônait la révolution sur son territoire depuis la fin des années 1940, le parti communiste du Népal répondait aux critères édictés par Lénine en appelant au

²³²¹ LÉNINE, Vladimir Ilitch. « Les tâches du prolétariat dans notre révolution ». In : LÉNINE, Vladimir Ilitch. *Œuvres*. vol. 24. Paris : Éditions sociales, 1982, p. 68.

soutien de ses camarades à l'étranger²³²² et en se faisant l'écho de la situation qui régnait au sein des principaux représentants du communisme qu'étaient l'URSS et la Chine. Dès lors, grâce à cette maîtrise de l'idéologie communiste en général, et maoïste en particulier, le PCN(Masāl) d'abord, puis le PCN(M) ensuite, partageaient une base théorique commune à l'ensemble de la mouvance communiste mondiale, leur permettant d'être intelligibles par tous.

Ce terreau commun est d'autant plus avéré que le mouvement communiste népalais connut les mêmes évolutions idéologiques que l'ensemble des partis communistes dans le monde. Nous avons ainsi montré dans cette thèse que tout au long de son histoire, le PCN respira au rythme du monde socialiste. Les nombreuses scissions qui divisèrent le mouvement communiste népalais témoignent ainsi de l'importance que les éléments extérieurs exercèrent sur sa situation interne. Les problématiques propres au Royaume hindou furent certes au centre de chacun des débats qui animèrent la scène communiste nationale, mais le contexte international constituait bien souvent la toile de fond sur laquelle s'appuyèrent les différentes factions du PCN pour justifier leurs divergences. Les premières querelles qui opposèrent les partisans de Keshar Jung Rayamajhi à ceux de Pushpa Lal Shrestha en mai-juin 1957 relevèrent aussi bien de la place de la monarchie dans la future société que le PCN se proposait de bâtir que des désaccords sur la supériorité du modèle chinois sur le modèle soviétique. Or, de telles dissensions se manifestaient alors dans l'ensemble du monde communiste à mesure que le fossé entre Beijing et Moscou se creusait. La fondation du PCN(Quatrième Congrès) en 1974 sous l'impulsion de Mohan Bikram Singh et qui instaura pour la première fois une faction communiste explicitement maoïste dans le paysage politique népalais découla ainsi grandement de la rupture sino-soviétique dont les premières répercussions sur le PCN eurent lieu dès 1962. De la même manière, l'opposition entre les deux leaders du PCN(Quatrième Congrès) qui conduisit à la scission du parti et à la création du PCN(Masāl) en 1983 fut en partie consécutive à la mort de Mao Zedong et à l'arrivée au pouvoir de Deng Xiaoping en 1978. En effet, celle-ci provoqua de violentes disputes au sein de l'internationale maoïste, entre les partisans d'une ligne radicale seule vraie garante de l'idéologie de Mao et représentée par la « Bande des quatre », d'une part, et ceux qui estimaient que l'ouverture prônée par Deng Xiaoping constituait l'avenir du maoïsme, d'autre part. Or, à l'instar d'Abimaël Guzmán ou de Bob Avakian, Mohan Bikram Singh se rangea du

²³²² Ce fut par exemple le cas dans leur premier manifeste, où ils appelèrent les Népalais à ne pas participer à la répression de leurs camarades en Birmanie ou en Malaisie : « The first manifesto of the (then) Communist Party of Nepal ». In : RAWAL, Bhim. *The Communist Movement in Nepal: Origin and Development*. op. cit., p. 207.

côté des opposants à la ligne idéologique prônée par Deng Xiaoping, contrairement à son homologue Nirmal Lama dont il se sépara, et inscrivit le PCN(Masāl) qu'il fonda dans le marxisme-léninisme-pensée de Mao.

L'influence du mouvement communiste international sur son avatar népalais se manifesta également par l'adoption de mesures et de programmes similaires à ceux développés ailleurs. À titre d'exemple, lorsque Tulsi Lal Amatya dévoila son programme politique lors de son élection au Secrétariat général du PCN en 1962, celui-ci comportait de nombreux traits communs avec la déclaration issue de la conférence des quatre-vingt-un partis communistes qui se tint à Moscou en novembre 1960.

L'effort que les membres du PCN déployèrent dès les premières années de leur existence afin de rester au contact de leurs homologues à l'international et que chaque leader poursuivit à mesure que les querelles divisaient le mouvement communiste népalais leur permit de conserver un discours idéologique en phase avec celui professé par les autres partis communistes à travers le monde et, de ce fait, compréhensible par tous les militants. Néanmoins, une partie des leaders communistes népalais n'entendait pas se limiter à ce rôle d'observateur et souhaitait prendre pleinement part aux débats en cours au sein de l'internationale socialiste. Parmi eux, Mohan Bikram Singh eut une importance primordiale sur l'évolution du communisme au Népal et sur son insertion dans le réseau révolutionnaire mondial.

De l'importance du réseau

La deuxième condition indispensable pour espérer devenir le porte-parole d'un groupe donné est l'existence d'un réseau de relations permettant de répercuter les actions menées par ceux qui aspirent à occuper les devants de la scène à l'ensemble des factions qui composent le groupe en question. La circulation de l'information et sa vitesse de propagation contribuent à mettre en phase les membres d'une organisation multicellulaire et jouent un rôle déterminant dans l'émergence d'une figure de proue (qu'elle soit un individu ou un ensemble d'individus) dont les actions deviennent la référence pour l'ensemble du groupe. Cela passe donc notamment par la propagande que le groupe donné attribue à ses actions en dehors de son propre cercle de militants.

Nous avons longuement décrit dans les chapitres précédents le congrès fondateur du Mouvement internationaliste révolutionnaire (MIR) qui se tint en France en 1984. Par sa présence à ce congrès, Mohan Bikram Singh – qui, comme nous l’avons démontré, incarnait depuis la fin des années 1950 la frange radicale du PCN – fit entrer le maoïsme népalais dans une nouvelle dimension : désormais, il contribuait pleinement au débat international et concourait à façonner la nouvelle voie révolutionnaire mondiale. De plus, le réseau forgé par les premiers militants du PCN pouvait désormais dépasser le cadre strictement régional et s’étendre à l’ensemble de la planète.

Pour autant, les révolutionnaires népalais n’occupaient pas encore les devants de la scène. La décennie 1980 fut en effet marquée par la révolution que le Sentier lumineux avait engagée au Pérou, et ce dernier incarnait alors l’avenir de la révolution internationale. Le déclenchement le 13 février 1996 de la guerre populaire par le PCN(M) bouleversa d’autant plus la donne que l’arrestation du leader du Sentier lumineux (Abimaël Guzmán) en 1992 avait privé le MIR de son principal porte-étendard. Le PCN(M) – dont la doctrine répondait aux canons marxistes-léninistes-maoïstes tout en ayant été adaptée au cas népalais par le biais de la « Voie Prachanda » – devint le nouvel héraut de la révolution internationale. Ainsi, tous les partis maoïstes à travers le monde, qu’ils soient américains, chiliens, grecs, français ou iraniens (la liste est non-exhaustive) saluèrent la révolution initiée par leurs homologues népalais et invitèrent leurs troupes à suivre l’exemple de leurs camarades qui s’apprêtaient à hisser le drapeau rouge sur le toit du monde.

Les différentes évolutions historiques qui conduisirent à la fondation du PCN(M) donnèrent donc à Pushpa Kamal Dahal et à Baburam Bhattarai les clés nécessaires pour leur permettre d’aspirer à tenir un rang de premier ordre au sein de l’internationale socialiste. Ainsi, ce fut parce qu’ils purent s’appuyer sur les travaux de leurs prédécesseurs (et plus particulièrement de Mohan Bikram Singh) que leur intégration à la communauté révolutionnaire internationale fut facilitée. Leur propre engagement en faveur de la doctrine communiste qu’illustre leur très grande maîtrise de la rhétorique marxiste-léniniste-maoïste, allié à leur participation active au mouvement internationaliste révolutionnaire dès le début des années 1990, achevèrent de propulser le PCN(M) au cœur de l’internationale communiste.

Si les leaders du PCN(M) s’approprièrent le réseau qu’avait réussi à bâtir Mohan Bikram Singh, ils parvinrent toutefois à lui donner une nouvelle ampleur, élargissant notablement le nombre de leurs relations. Les échanges constants entre les membres du comité central du PCN(M) et les principaux leaders des divers partis maoïstes dans le monde décrits dans cette thèse – qu’ils soient épistolaires ou verbaux lors des quelques séminaires

qui les réunirent – furent à la fois une cause et une conséquence de la nouvelle dimension prise par le réseau mondial auquel appartenait les révolutionnaires népalais, créant une sorte de cercle vertueux où les débats suscités par la guerre populaire appelaient de nouveaux débats, accroissant ainsi la renommée de la révolution au Népal et la place prise par le PCN(M) au sein de l'internationale maoïste. Toutefois, ces interactions fréquentes entre les grands idéologues de chaque parti n'expliquent pas à elles seules la soudaine notoriété du parti népalais auprès de ses coreligionnaires à l'étranger. C'est aussi parce que les membres du PCN(M) n'eurent de cesse de communiquer autour de leurs actions et en diversifiant autant que possible les supports à leur disposition qu'ils réussirent à raffermir leurs relations avec les révolutionnaires de tous horizons, aidés en cela par l'usage qu'ils firent à partir du début des années 2000 des nouvelles technologies de diffusion de l'information.

En effet, la révolution technologique du XX^e siècle revêt une importance comparable à la révolution industrielle que connu le monde aux XVIII^e-XIX^e siècles dans la mesure où son omniprésence a pénétré tous les domaines de l'activité humaine²³²³. Surtout, le développement d'Internet à partir du milieu des années 1990 qui a favorisé les échanges transnationaux accéléra la diffusion de l'information à travers le monde²³²⁴. Or, de même que le mouvement communiste népalais ne se tint pas à l'écart des évolutions idéologiques du communisme international, il employa rapidement les outils technologiques disponibles afin d'accroître son rayonnement. Ainsi, nous avons vu dans un chapitre précédent que le PCN(M) avait ouvert son propre site Internet dès 2003. Cette plateforme fut l'un des outils majeurs qui permirent au PCN(M) de diffuser à l'intention du monde entier la teneur de son idéologie et de donner *urbi et orbi* sa propre version de la guerre civile afin de contrer celle propagée par le gouvernement népalais et ses alliés. La majorité des textes se trouvant sur le site étant rédigés en népalais, nous pourrions penser qu'il s'adresserait en premier lieu à la très nombreuse diaspora népalaise présente sur tous les continents : les recensements effectués par le gouvernement népalais l'estimaient ainsi à un peu moins de huit-cent-mille en 2001²³²⁵ et à plus d'1,9 million de personnes en 2011²³²⁶ (dates bornant plus ou moins notre sujet d'étude). S'il nous paraît évident que le PCN(M) avait tout intérêt à communiquer sur son action et ses

²³²³ CASTELLS, Manuel. *La société en réseaux. L'ère de l'information*. vol. 1. Paris : Fayard, 2001 (rééd.), p. 56.

²³²⁴ *Ibid.*, p. 449 et suivantes.

²³²⁵ National Planning Commission Secretariat. *National Report 2001*. 2002, <<http://cbs.gov.np/wp-content/uploads/2012/Population/National%20Report%202001/tab12.htm>> (consulté le 23 mars 2015).

²³²⁶ National Planning Commission Secretariat. *National Population and Housing Census 2011*. Katmandou : Central Bureau of Statistics, 2012, p. 37.

motivations auprès des émigrés népalais²³²⁷ (que ce soit par le biais de son site ou par d'autres médias présents sur Internet), il nous semble pourtant peu plausible que ces expatriés aient pu constituer la seule cible à atteindre pour le Parti. Plusieurs éléments tendent à prouver que les maoïstes avaient également pour objectif de diffuser leurs principes révolutionnaires au monde entier afin d'accroître leur tissu de relations. Tout d'abord, comme nous l'avons déjà souligné, le site Internet fut dès l'origine proposé en version bilingue népali/anglais, ce qui ne peut s'expliquer que par la volonté du PCN(M) d'être intelligible par le plus grand nombre. Ceci nous est confirmé par l'apparition sur la page d'accueil du site d'une version en français et d'une autre en espagnol dès le mois de mars 2003 (une version en allemand fut ajoutée au mois de décembre 2004). Si elles n'étaient alors qu'en construction, les administrateurs du site alimentèrent la version espagnole à partir du mois d'avril 2003 et son pendant français au mois de juin de cette même année, soit seulement six mois après l'ouverture de *cpsnm.org*. Ensuite, le site Internet du PCN(M) contenait de nombreux documents destinés à présenter l'idéologie et le combat des militants maoïstes. Or, le souci du PCN(M) d'offrir une traduction en anglais, espagnol voire français ou allemand de leurs principaux textes et de ne pas se limiter à une publication uniquement en népali (même si celle-ci demeure majoritaire) montre son désir de s'adresser à tous et non aux seuls Népalais expatriés. Enfin, les maoïstes népalais proposent sur leur site de nombreux liens les reliant à leurs camarades partout dans le monde. Ainsi, sur la toute première page d'accueil du site figurait déjà un lien menant au service informationnel du MIR (*A World to Win News Service*²³²⁸). De la même manière, le PCN(M) avait pris soin d'alimenter la rubrique « Links » par des renvois vers les pages du MIR, du RCP-USA, mais aussi de leurs camarades péruviens ou philippins. Cette rubrique ne fit que s'étoffer à mesure que la guerre du Peuple prenait de l'ampleur et l'on y retrouvait en août 2004 des liens conduisant vers des sites maoïstes et révolutionnaires colombiens, grecs, néo-zélandais, canadiens, etc. Si cette publicité en faveur de leurs camarades de tous les pays pouvait s'adresser aussi bien à la diaspora qu'au reste du monde, elle démontre tout au moins les relations étroites qui unissaient ces révolutionnaires et le réseau qu'ils créaient progressivement.

Il en est de même pour les autres supports à la communication employés par le PCN(M). À l'instar de ce qu'ils firent pour les textes fondateurs du PCN(M), les maoïstes

²³²⁷ Ce que ne manque pas de souligner Rama S. Lohani-Chase dans sa thèse de doctorat : LOHANI-CHASE, Rama S. *Women and Gender in the Maoist People's War in Nepal: Militarism and Dislocation*. Thèse soutenue à l'université du New Jersey, 2008, p. 82-83.

²³²⁸ Ce service existe encore en mars 2015 et est visible à l'adresse suivante : <https://uk.groups.yahoo.com/neo/groups/AWorldToWinNewsService/info>

s'appliquèrent ainsi à sous-titrer en anglais l'ensemble de leur film *Eight Glorious Years of the Great Nepalese People's War* ce qui, allié au fait qu'ils prirent soin de le mettre en ligne sur leur site Internet, nous montre que les membres du PCN(M) souhaitaient dépasser les frontières népalaises (tant géographiques que linguistiques) et adresser leur œuvre cinématographique au plus grand nombre. Enfin, les titres de presse du parti ne font pas plus exception à cette règle. Nous avons ainsi vu précédemment que le Comité central s'était appliqué à fonder des bulletins anglophones tels que *The Worker* ou le *Maoist Information Bulletin* qui, par définition, visaient un public non népalophone. Le fait que ces journaux aient été gérés par le « Département International » du PCN(M) démontre immédiatement leur ambition internationaliste. De plus, parce qu'elle nécessite un réseau de distribution efficace et des moyens logistiques conséquents, une publication sur support papier de ces différents titres de presse pourrait laisser imaginer que ces journaux n'eurent qu'un impact relatif sur la communauté révolutionnaire internationale. Or, ce fut pour lever cet obstacle que les militants maoïstes s'appuyèrent sur Internet, touchant ainsi un plus large public. L'impact de cette publication sur le web fut d'autant plus grand que des sites gérés par des militants de partis et mouvements révolutionnaires du monde entier relayèrent ces journaux en les hébergeant sur leurs serveurs, multipliant ainsi les canaux de distribution²³²⁹. Bien que plus anecdotiques loin du Népal, les éditions papier ne furent pas pour autant inutiles, la diaspora militante en proposant quelques exemplaires au cours de manifestations ou de réunions publiques à l'étranger²³³⁰.

Ces considérations nous amènent à nous poser la question du rôle qu'a pu jouer la diaspora – qui, nous l'avons vu, comptait un certain nombre de militants dans ses rangs – dans la diffusion et l'implantation du PCN(M) à l'international. Nous ne possédons aucun chiffre fiable nous permettant de mesurer la proportion des militants maoïstes à l'étranger. Néanmoins, plusieurs signes nous laissent penser que quel qu'ait été leur nombre, ils y contribuèrent de façon non négligeable. Nous avons ainsi déjà souligné dans le chapitre huit le fait que le site Internet du PCN(M) fut administré depuis la Belgique. La participation des émigrés népalais maoïstes à l'effort révolutionnaire ne s'arrête pas là : en traduisant et en mettant en ligne sur de nombreux autres sites Internet des textes émanant du parti, ils furent un élément important de sa stratégie propagandiste. La traduction et la publication d'un article

²³²⁹ À titre d'exemple, le *Maoist Information Bulletin* fut ainsi hébergé par le site officiel du PCN(M), mais également par les militants du *Human Rights Server*.

²³³⁰ C'est notamment ainsi que nous avons pu obtenir quelques exemplaires.

paru originellement le 18 novembre 2002 sur *Janaawaz (La voix du Peuple)* – l’un des organes de presse du PCN(M) – dans la version belge du site de médias alternatifs *Indymedia* seulement un mois plus tard nous fournissent une des nombreuses preuves de cette implication²³³¹. En multipliant les plateformes de tous types sur lesquelles trouver des pamphlets et autres textes maoïstes népalais en anglais (la plateforme *Indymedia* est par exemple de tendance gauche, voire extrême-gauche, mais n’est absolument pas strictement maoïste), la diaspora donnait ainsi au Parti une caisse de résonance plus importante et accroissait considérablement son lectorat potentiel. Par ailleurs, en fondant et en animant des comités ou des forums de soutien en ligne à la guerre du Peuple, ils portèrent une nouvelle fois la voix de la révolution maoïste au-delà des frontières du Népal. C’est avec cet objectif que furent par exemple créés le *Nepal People’s Progressive Forum* en Belgique ou le *Internationalist Nepalese Solidarity Forum* (INSOF) en Allemagne. Certes, ces comités s’adressaient en premier lieu à la diaspora : Krishna Khatiwada, président du *Nepal People’s Progressive Forum (Belgium)*, soulignait ainsi en novembre 2002 que le but de son organisation était d’« unir et fraterniser tous les Népalais patriotes, démocrates, de gauche et progressifs résidant en Belgique »²³³². Pour autant, leur rayon d’action dépassait largement la seule communauté népalaise, car ces militants avaient également pour ambition

[d’]attirer l’attention bienveillante des personnalités, des organisations droit de l’homme et de la communauté internationale afin de dévoiler le vrai visage du régime fasciste népalais, soi-disant démocratique, de défaire la désinformation autour du mouvement de libération du Peuple en cours [...]. En bref, le [*Nepal People’s Progressive Forum (Belgium)*] soutient fermement et espère la solidarité pour tous les vrais mouvements mondiaux²³³³.

Cette ouverture à l’ensemble de la communauté internationale se manifeste par la participation de ces comités de soutien à des manifestations révolutionnaires plus globales. À titre d’exemple, le *Anti-Imperialist Revolutionary Forum, Nepal* (dont l’un des membres n’était autre que Nutan Sharma, webmaster précédemment cité du site officiel du

²³³¹ RASMI. « [Nepal] Base area and it’s responsibilities in the present situation ». *Indymedia.be*. 18 décembre 2002, <http://belgium.indymedia.org/front.php3?article_id=42963> (consulté le 5 février 2012).

²³³² Nous traduisons : « *to unite and fraternize all patriotic, democratic, leftist and progressive Nepalese those who have been residing in Belgium* ». KHATIWADA, Krishna. « Interview of Nepalese People’s Progressive Forum, Belgium ». *Indymedia.be*. 18 décembre 2002, <<http://archive.indymedia.be/news/2002/12/42958.html>> (consulté le 12 décembre 2014).

²³³³ Nous traduisons : « *It has also been drawing attention of the benevolent figures, human rights organizations and international communities in the process of unveiling the mask of the so-called democratic Nepalese fascist regime, undoing the disinformation about the on-going People’s Liberation Movement [...]. In a nutshell, this organization strongly supports and wishes solidarity for all genuine global movements* ». *Ibid.*

PCN(M)²³³⁴) intervint lors du séminaire communiste international organisé par le Parti des travailleurs belge du 2 au 4 mai 2004. Il fut l'occasion pour les maoïstes népalais de montrer leur soutien à la révolution mondiale contre l'impérialisme en s'appuyant sur l'exemple donné par le PCN(M)²³³⁵. Le caractère international de ce colloque ne fait aucun doute : outre que les interventions des révolutionnaires népalais portaient sur des considérations à l'échelle mondiale et qu'elles se firent en anglais, l'assemblée comptait également des militants des partis révolutionnaires du Canada, d'Albanie, de France, de Grande-Bretagne, du Congo, de Cuba, du Mexique, d'Allemagne, du Bangladesh, d'Inde, des Philippines, de Palestine, de Corée du Nord, d'Indonésie, de Suède, du Bénin, etc.²³³⁶. De même à Brême, puis à Hambourg et Bruxelles, nous pouvons citer les célébrations entourant le cinquième anniversaire de la guerre du Peuple au Népal qui furent l'occasion pour les membres de l'INSOF d'exposer leur expérience et de la confronter à celle de camarades venus d'Allemagne, mais aussi du Pérou, de Turquie ou encore d'Italie²³³⁷. Ces quelques exemples nous montrent qu'une partie de la diaspora népalaise joua un rôle conséquent dans la diffusion de l'image de la guerre du Peuple à l'international et participa de manière significative au développement des relations entre les maoïstes népalais et leurs camarades dans le reste du monde. Bien que les membres de la communauté népalaise prorévolutionnaire à l'étranger organisèrent ou intervinrent dans des séminaires dédiés au cours desquels ils eurent la possibilité de rencontrer d'autres militants et ainsi de renforcer les liens existants, ce fut en grande partie grâce à l'utilisation d'Internet qu'ils purent élargir le rayonnement du PCN(M) et de la guerre qu'il menait.

Les relais informationnels

²³³⁴ SHARMA, Nutan. « Some our point of view on the Founding Declaration of KOMAK-ML ». *oocities.org*. 10 août 2003, <http://www.oocities.org/komakml/doc/airfn_koml_20030801_en.htm> (consulté le 7 octobre 2013).

²³³⁵ Voir par exemple les interventions suivantes : SAPKOTA, Nabin. « The World's Socialist Revolution in the Condition of Imperialist Globalisation ». *Human Rights Server*. 2-4 mai 2004, <http://www.humanrights.de/doc_en/archiv/n/nepal/politics/130501navin_aif.html> (consulté le 31 octobre 2013) et Anti-Imperialist Revolutionary Forum, Nepal. « Strategy and tactics in the struggle against the US global Imperialist war ». *RCP*. 2-4 mai 2004, <<http://www.pcr-rcp.ca/old/en/pwd/1g.php>> (consulté le 31 octobre 2013).

²³³⁶ Anti-Imperialist Revolutionary Forum, Nepal. « Resolution on Nepal ». *Freedom Road. Socialist Organization*. 2-4 mai 2004, <<http://www.frso.org/docs/2004/2004nepalstmt.htm>> (consulté le 31 octobre 2013).

²³³⁷ INSOF. « 5th anniversary of the people's war celebrated in Germany ». *Human Rights Server*. [n.d.], <http://www.humanrights.de/doc_en/archiv/n/nepal/news/110201_5th_anniversary.htm> (consulté le 6 avril 2014).

Enfin, la troisième condition principale nous semble être la publicité que les actions de cette nouvelle figure de proue reçoivent de la part de l'ensemble des observateurs extérieurs. Par un mécanisme vertueux, un groupe donné aura d'autant plus de chance d'être connu et reconnu que son message et ses opérations seront relayés par autrui. Et si le succès des actions entreprises par ces groupes révolutionnaires/sociaux/religieux participe grandement au retentissement de leur mouvement, celui-ci ne nous semble néanmoins pas constituer une condition *sine qua non*. Tout d'abord, l'histoire n'est pas écrite à l'avance et une organisation militante peut occuper l'espace médiatique sans que l'issue du mouvement ne soit encore connue. Cependant, elle peut également demeurer un exemple à suivre et faire parler d'elle alors même que la défaite de son mouvement est avérée. Le cas des révoltes des canuts à Lyon en 1831 et 1834 nous en fournit un exemple probant : alors que les ouvriers tisserands furent soumis par les autorités, la résonance que Balzac ou Stendhal (entre autres)²³³⁸ donnèrent à cette insurrection contribua par la suite à faire d'elle un exemple à suivre pour de nombreux révolutionnaires qui lui succédèrent²³³⁹. La Commune de Paris illustre davantage encore l'absence de concomitance systématique liant la reconnaissance à la victoire. Bien que la révolte menée par les Parisiens échoua, elle n'en fut pas moins louée par les principaux théoriciens révolutionnaires dès le lendemain de la « semaine sanglante »²³⁴⁰ et continue de l'être encore actuellement²³⁴¹. Au XX^e siècle, la révolution de 1956 en Hongrie eut un écho dans le monde entier en dépit de son échec – tant dans les journaux, dont elle occupa la couverture de nombre d'entre eux, que sur la scène politique internationale – et inspire encore aujourd'hui les militants de tous bords luttant contre l'oppression et le totalitarisme²³⁴². De la même manière, les guérilleros du Sentier lumineux firent l'objet de toutes les attentions durant les années 1990 malgré l'arrestation de leur leader en 1992.

Ces différents mouvements révolutionnaires ou contestataires ne durent donc pas leur renommée à la victoire. En revanche, le fait qu'ils furent amplement relayés par les journaux

²³³⁸ RUDE, Fernand. *Les révoltes des canuts (1831-1834)*. Paris : La Découverte, 2007, p. 183-184.

²³³⁹ Voir par exemple LUXEMBURG, Rosa. « Die Ordnung herrscht in Berlin » [L'ordre règne à Berlin]. In : LUXEMBURG, Rosa. *Gesammelte Werke* [Œuvres complètes]. vol. 4. Berlin : Dietz Verlag, 1990, p. 536 ou MARX, Karl. *Le capital*. vol. IV. Paris : Alfred Costes, coll. « Œuvres complètes de Karl Marx », 1934, p. 48.

²³⁴⁰ Karl Marx rédigea ainsi son pamphlet consacré à la Commune de Paris dès le 30 mai 1871 : MARX, Karl. *La guerre civile en France. op. cit.* Par la suite, Lénine s'en fit également l'écho : LÉNINE, Vladimir Ilitch. « Conclusion de l'article "La Commune de Paris et les tâches de la dictature démocratique" ». In : LÉNINE, Vladimir Ilitch. *Œuvres*. vol. 9. Paris : Éditions sociales, 1982, p. 140.

²³⁴¹ C'est ainsi le cas pour les maoïstes népalais, comme nous l'avons montré dans cette thèse.

²³⁴² Ceci est également valable chez les militants communistes : « Hongrie 1956 : une insurrection prolétarienne contre le stalinisme ». *Courant communiste international*. 14 novembre 2006, <<https://fr.internationalism.org/isme328/hongrie>> (consulté le 5 mars 2015).

et chroniqueurs contemporains²³⁴³ joua un rôle non négligeable dans la notoriété qu'ils acquirent et continuent d'avoir encore aujourd'hui. Qu'en est-il à l'ère de la communication de masse et d'Internet, où le moindre événement est transmis à l'autre bout du monde en quelques minutes par le biais d'innombrables internautes ? Du fait de sa contemporanéité et contrairement aux cas mentionnés ci-dessus, le recul qui permettrait de mesurer véritablement l'impact de révolutions « ratées » sur le long terme n'est pas suffisant. Pourtant, quelques exemples récents tendraient à confirmer notre hypothèse. Le mouvement espagnol des *Indignados* de 2011 ou les grandes manifestations de Hong Kong (également connues sous le nom de « révolution des parapluies ») en 2014 ont eu un retentissement planétaire et incarnent l'espoir de nombreux contestataires bien qu'ils n'aient pas remporté de victoires décisives (particulièrement dans le cas chinois).

Le mouvement maoïste népalais n'aurait pu occuper les devants de la scène révolutionnaire sans la couverture médiatique que lui ont fournie les observateurs de tous bords. Nous avons démontré dans ce travail que dès le déclenchement de l'insurrection, les partisans du maoïsme célébrèrent la politique de leurs camarades népalais et cet appui ne cessa de croître à mesure que la rébellion prit de l'ampleur. Sur les sites Internet des partis maoïstes indien aussi bien que colombien, philippin, grec, chilien, français ou russe (pour ne citer que ces exemples), la guerre du Peuple figurait bien souvent en page d'accueil accompagnée de nombreux messages d'encouragement à la cause défendue par les guérilleros²³⁴⁴. Des appels à la libération des prisonniers maoïstes (et plus particulièrement de Chandra Prasad Gajurel) furent relayés tant par les brigades anti-impérialistes de Colombie²³⁴⁵ que par le Parti Communiste National-européen²³⁴⁶. Des comités de solidarité avec le peuple du Népal fleurirent, à l'instar des *Nepalese People's Progressive Forum* norvégien ou australien ou du Comité de Solidarité Franco-Népalais qui ouvrit un blog consacré à la situation népalaise²³⁴⁷. Si bon nombre de ces collectifs furent, comme nous l'avons évoqué

²³⁴³ Voir par exemple les éditions du *Figaro*, du *Temps*, du *Siècle*, de *La Presse*, du *Illustrated London News* ou du *Times* de l'époque.

²³⁴⁴ À titre d'exemple, le site Internet du Parti Communiste Turc (Marxiste-Léniniste) : <<http://www.tkp-ml.de>> (consulté le 21 mai 2013).

²³⁴⁵ Brigadas Antiimperialistas. « La vida de un dirigente de la revolución en Nepal está en peligro. ¡Libertad para el camarada Gaurav! ». *Brigadasantiimperialistas.org*. Non daté, <http://www.brigadasantiimperialistas.org/Docs_Archiv/mrpm12.htm> (consulté le 10 avril 2014).

²³⁴⁶ PCN-NCP. « Un appel urgent à soutenir l'action menée pour la libération du camarade Gaurav, du "Parti communiste du Népal" PCN(M)! ». *PCN-NCP.com*. 12 septembre 2003, <<http://www.pcn-ncp.com/cp/cp030912.htm>> (consulté le 10 avril 2014).

²³⁴⁷ Comité de Solidarité Franco-Népalais. *Nouveau Népal*. <<http://nouveaunepal.over-blog.com>> (consulté le 23 avril 2012). Il est à noter que ce blog fut ouvert le 15 décembre 2007, une fois la révolution terminée.

précédemment, à l'initiative de la diaspora népalaise présente dans le monde, ils ne se limitèrent néanmoins pas à cette seule communauté et étaient composés en partie de militants non népalais. Enfin, de nombreux sites Internet n'étant pas spécifiquement maoïstes, mais appartenant à la mouvance d'extrême gauche relayèrent très régulièrement les avancées de la situation au Népal avec un fort parti-pris en faveur du PCN(M). Le site *www.humanrights.de* fondé en 1996 par des activistes allemands de Brême souhaitant rendre au peuple les termes de « droits de l'homme » confisqués par « une minorité privilégiée »²³⁴⁸, illustre parfaitement notre propos. À partir de l'année 2000, les administrateurs de ce site publièrent de nombreux articles consacrés à la guerre du Peuple et mirent en ligne les principaux textes du PCN(M) : discours et déclarations des principaux leaders, mais également articles des organes de presse du parti. Bien que ces sites Internet n'entrent pas, loin s'en faut, dans la catégorie des mastodontes du Web, ils bénéficient toutefois d'un trafic non négligeable. Pour reprendre notre exemple précédent, le site militant brêmois *humanrights.de* a reçu ainsi plus de cinq-cent-mille visites et près de cent-soixante sites affichent un lien menant vers sa page d'accueil²³⁴⁹. Ces chiffres sont néanmoins à prendre avec précaution, car ils nous donnent l'état du trafic à un instant *t* (*i.e.* en janvier 2015) et ne rendent pas compte de la situation il y a 10 ans.

Outre ces soutiens massifs sur la Toile, la mouvance révolutionnaire mondiale transmet des informations relatives à la guerre civile au Népal en distribuant des tracts, en collant des affiches ou en organisant des réunions d'information ou des manifestations autour de cette question. Ainsi, à l'occasion de l'anniversaire de la guerre du Peuple les maoïstes italiens invitèrent les partisans de la cause révolutionnaire à défiler devant le consulat indien de Milan le 13 février 2004 afin de soutenir leurs camarades népalais dans leur guerre contre l'opresseur et l'impérialisme²³⁵⁰. De la même manière, le *World People's Resistance Movement* de Grande-Bretagne fut à l'initiative d'une discussion publique portant sur la guerre du Peuple au Népal le 14 novembre 2004 dans ses bureaux de Londres²³⁵¹. Nous pouvons encore citer l'exemple du parti communiste révolutionnaire allemand qui célébra le cinquième anniversaire de la guerre du Peuple à Berlin le 25 février 2001, événement auquel

²³⁴⁸ Voir la page d'accueil du site en 1996 via la *Wayback Machine* d'*Internet Archives* : <http://archive.org/web/>.

²³⁴⁹ Étude faite à partir d'analyseurs de sites tel que *NerdyData*.

²³⁵⁰ Partito Comunista maoista – Italia. « Action supporting Nepal People's War from Italy ». *Partito Comunista maoista – Italia (sito ufficioso / unofficial site)*. 12 février 2004, <<http://pcmi-doc.blogspot.fr/2004/02/action-supporting-nepal-peoples-war.html>> (consulté le 6 octobre 2013).

²³⁵¹ WPRM (Britain) . « World People's Resistance Movement ». *Angelfire.com*. [n.d.], <http://www.angelfire.com/theforce/brightroshan/Wprm_open_meeting.html> (consulté le 12 mars 2015).

furent conviés des représentants des partis maoïstes turcs et afghans²³⁵². Pour résumer, et comme le RCP-USA le déclarait encore en 2012 (et ce malgré les dissensions qui régnaient entre le parti états-unien et le PCN(M) à cette époque),

La lutte révolutionnaire au Népal a insufflé un grand espoir et un fort enthousiasme parmi les véritables communistes révolutionnaires et les millions d'opprimés dans le monde. À partir de là, le MIR et ses affiliés ont créé un soutien politique massif à la guerre du Peuple au Népal parmi les masses, et diffusé les leçons de leur lutte dans le monde entier²³⁵³.

Les partis révolutionnaires ne furent pas les seuls à se faire l'écho de la guerre du Peuple au Népal. En couvrant les événements, les journalistes participèrent au retentissement de cette lutte armée au-delà des frontières népalaises. La presse indienne en fut, de par sa proximité géographique avec le royaume hindou et du fait des implications géopolitiques que cette révolution revêtait pour sa situation interne, le plus grand relais informationnel. Les antennes locales d'agences de presse et journaux occidentaux (BBC News Asia, CNN Asia, Reuters India...) couvrirent également largement l'insurrection, diffusant très régulièrement des informations relatives à l'évolution de la situation. Si les médias occidentaux apportèrent leur pierre à l'édifice par la voix de leurs grandes chaînes de télévision et de leurs quotidiens nationaux (France Télévision, *Le Monde*, *New York Times*, *The Guardian*, *El País*...), ils ne le firent que de manière ponctuelle, relevant seulement les grands événements tels que le massacre de la famille royale du 1^{er} juin 2001 ou la prise du pouvoir par Gyanendra le 1^{er} février 2005.

Les États et leurs gouvernements contribuèrent également, à leur manière, à étendre la notoriété de la révolution népalaise sur la scène internationale. En qualifiant le PCN(M) de « terroriste » à partir de 2002²³⁵⁴ et en inscrivant le PCN(M) sur sa *Terrorist Exclusion List* le 31 octobre 2003, le gouvernement américain accentua le soutien que les partis maoïstes dans le monde offraient à leurs camarades népalais. Des organisations et des partis de gauche restés jusqu'à présent discrets sur la guerre civile au Népal prirent parti pour leurs camarades népalais en réaction à la politique de Washington au nom de la lutte contre l'impérialisme

²³⁵² Janak. « People's War in Nepal: Celebrated the 5th Anniversary and discussed abroad ». *Human Rights Server*. [n.d.], <http://www.humanrights.de/doc_en/archiv/n/nepal/news/010301_berlin5th.htm> (consulté le 14 mars 2015).

²³⁵³ Nous traduisons : « *The revolutionary struggle in Nepal had inspired great hope and enthusiasm among genuine revolutionary communists and millions of oppressed people around the world. On this basis, RIM and its participating parties built mass political support for the People's War in Nepal among the masses and spread the lessons of the struggle the world over* ». RCP-USA. *Letter to Participating Parties and Organizations of the Revolutionary Internationalist Movement*. 1^{er} mai 2012, p. 18.

²³⁵⁴ Office of the Coordinator for Counterterrorism. « South Asia Overview ». *U.S. Department of State. op. cit.*

américain. Le *World People's Resistance Movement*, créé dans le but de combattre les États-Unis qui « ont diffamé les luttes des peuples en les qualifiant de “terroristes”, de manière à légitimer l'écrasement de toute résistance à l'ordre économique, politique et militaire brutal qu'ils nous imposent »²³⁵⁵, déclara ainsi que

les attaques actuelles contre la lutte du peuple népalais dévoilent plus clairement que jamais quels sont les objectifs réels de la « guerre au terrorisme » dirigée par les États-Unis : à savoir, terroriser les peuples du monde pour qu'ils acceptent de se soumettre à leurs maîtres impérialistes. Il faut s'opposer au rouleau compresseur impérialiste !²³⁵⁶

Certes, les journalistes et les différents gouvernements n'avaient pas pour objectif de faire de la propagande en faveur de la révolution maoïste. Ils représentèrent néanmoins un moyen supplémentaire pour le PCN(M) d'exister sur la scène internationale et de devenir ainsi le porte-drapeau des révolutionnaires du monde entier.

Si une lecture orthodoxe de la guerre populaire prolongée au Népal montre qu'elle fut un échec en n'aboutissant pas à l'établissement d'une dictature prolétarienne et que l'absence de recul ne permet pas de tirer des conclusions définitives à ce sujet, il nous paraît néanmoins incontestable que l'insurrection menée par le PCN(M) marque une étape importante de l'histoire de la révolution mondiale. À ce titre, et les années qui suivent immédiatement la fin de la guerre civile tendent à le prouver, il est probable que l'apport des maoïstes népalais à la cause révolutionnaire continuera à être relayé par la sphère communiste et militante, prolongeant la notoriété du PCN(M) à l'international²³⁵⁷.

Par son attachement fidèle à l'idéologie maoïste, son inscription dans le réseau révolutionnaire international et la formidable caisse de résonance que lui offrirent les partisans communistes à travers le monde (et dans une moindre mesure, la communauté internationale dans son ensemble), le PCN(M) remplissait les conditions indispensables décrites précédemment pour prétendre et occuper les avant-postes de la scène maoïste mondiale. À l'image du Sentier lumineux péruvien durant les décennies 1980-90, le PCN(M)

²³⁵⁵ Nous traduisons : « *to slander the people's struggles as “terrorist” in order to legitimise snuffing out any resistance to their vicious military, political, and economic order* ». *World People's Resistance Movement*. « Build the World Peoples Resistance Movement! ». *World People's Resistance Movement*. Non daté, <<http://www.wprm.org/en/wprm.html>> (consulté le 12 août 2009).

²³⁵⁶ *World People's Resistance Movement*. « People's Liberation is not “Terrorism”. Imperialists and Reactionaries – Hands Off Nepal! ». *World People's Resistance Movement*. *op. cit.*

²³⁵⁷ Cela n'empêche pas les révolutionnaires de critiquer la stratégie adoptée par les leaders du PCN(M) à partir de 2005 et qui contribua grandement à la « défaite » de l'insurrection.

devint pour la sphère révolutionnaire des années 2000 la locomotive à laquelle ils devaient tous s'accrocher pour espérer parvenir à renverser l'impérialisme et le capitalisme mondiaux. Loin d'être fortuite, la place de choix occupée par le mouvement maoïste népalais fut le fruit d'une politique de longue haleine initiée par Mohan Bikram Singh et poursuivie par Pushpa Kamal Dahal et ses partisans. La signature des accords de paix le 21 novembre 2006 et la victoire du PCN(M) aux élections générales du 10 avril 2008 qui entérina le retour des révolutionnaires dans le jeu démocratique népalais marquèrent pourtant la fin de la suprématie népalaise sur le mouvement révolutionnaire international.

ANNEXES

Annexe 1 – Chronologies

1.1. Chronologie de la construction du mouvement communiste népalais et son contexte national et international

Népal	Asie	Monde
		1789 : début de la Révolution française
Mars 1816 : Traité de Sagauli		
14 septembre 1846 : massacre de <i>kot</i>		18 mars 1871 - 28 mai 1871 : Commune de Paris
Janvier 1854 : élaboration du <i>Muluki Ain</i>		23-29 décembre 1908 : Premier congrès des femmes de Russie se tient à Saint-Petersbourg
		7 novembre 1917 : Révolution d'octobre menée par Lénine en Russie
1920 : premier accord indo-népalais portant sur l'exploitation des ressources hydroélectriques du Népal		
	17 octobre 1920 : fondation du Parti communiste de l'Inde (PCI) par Manabendra Nath Roy	
21 décembre 1923 : reconnaissance de l'indépendance du Népal par la Grande-Bretagne		
	30 mai 1925 : révolte à Shanghai et début de la deuxième révolution chinoise	
15 avril 1935 : naissance de Mohan Bikram Singh		
1936 : fondation du <i>Nepāl Praja Parishad</i>		
1941 : fondation du <i>Akhil Nepāl Barga Mahasabha</i>		
	Juillet 1946 : début de l'insurrection de Telangana	
31 octobre 1946 : fondation du <i>All India Nepal National Congress</i>		
25-26 janvier 1947 : fondation du <i>Nepali Rastriya Congress</i>		
13 avril 1947 : ultimatum lancé par le <i>Nepali Rastriya Congress</i> au gouvernement rana		
Mars 1947 : grève des ouvriers des usines de textile de Biratnagar		
2 juin 1947 : fin du premier mouvement anti-rana		
11 juin 1947 : élections municipales à Katmandou		
26 janvier 1948 : première Constitution écrite du royaume		Août 1947 : Festival international de la jeunesse organisé par la Fédération mondiale de la jeunesse démocratique à Prague

<p>24 avril 1949 : premier pamphlet du futur Parti communiste du Népal</p> <p>15 septembre 1949 : fondation du Parti communiste du Népal (PCN) par Pushpa Lal Shrestha</p>	<p>Février 1948 : Conférence de la jeunesse et des étudiants d'Asie du Sud-est à Calcutta</p> <p>Novembre 1948 - janvier 1949 : Campagne de <i>Huai-hai</i></p> <p>1er octobre 1949 : proclamation de la République populaire de Chine par Mao Zedong</p>	
<p>31 juillet 1950 : Traité de paix et d'amitié Indo-népalais.</p> <p>11 novembre 1950 : début de l'insurrection armée anti-rana menée par le <i>Nepali Congress</i></p> <p>8 janvier 1951 : capitulation de Mohan Shamsheer</p> <p>20 janvier 1952 : attaque du <i>Singha Durbar</i> par le <i>Raksha Dal</i> de K.I. Singh</p> <p>18 février 1951 : fin du pouvoir héréditaire rana et rétablissement de la suprématie de la monarchie</p> <p>25 février 1952 : interdiction du PCN</p> <p>Décembre 1953 : fondation par Mohan Bikram Singh d'une cellule du PCN dans le district du Pyuthan</p> <p>30 janvier 1954 : 1er Congrès du PCN - Man Mohan Adhikari est confirmé à son poste de Secrétaire général du Parti</p> <p>Février 1954 : révolte paysanne orchestrée par Mohan Bikram Singh à Narikot, Pyuthan</p>	<p>14 février 1950 : signature du traité sino-soviétique</p> <p>5 décembre 1950 : signature d'un traité confirmant le protectorat de l'Inde sur le Sikkim</p> <p>23 avril 1954 : traité indo-népalais portant sur l'exploitation de la rivière Kosi</p>	
<p>Février/mars 1955 : 1ère arrestation de Mohan Bikram Singh</p> <p>18 février 1955 : arrivée de Mahendra au pouvoir</p> <p>13 mars 1955 : mort du roi Tribhuvan</p> <p>1956 : fin de l'interdiction du PCN</p> <p>27 mai - 6 juin 1957 : 2ème Congrès du PCN</p> <p>1er février 1958 : le roi Mahendra annonce la tenue d'élections</p> <p>Juin 1958 : plenum de Rautahat qui entérine la participation du PCN aux futures élections</p> <p>28 novembre 1958 : publication du manifeste électoral du PCN</p>	<p>12 octobre 1954 : accords sino-soviétiques</p> <p>Fin 1958 : lancement de la politique économique du "Grand bond en avant" par Mao Zedong en Chine</p>	<p>Février 1956 : XXe congrès du PCUS</p>

12 février 1959 : promulgation d'une nouvelle Constitution

18 février 1959 : élections générales

27 mai 1959 : formation du premier gouvernement élu du royaume

Juin 1959 : plenum du PCN à Janakpur

15 décembre 1960 : le roi Mahendra dissout les deux Chambres et fait emprisonner les membres du gouvernement

1961 : emprisonnement des principaux leaders politiques, dont Mohan Bikram Singh

Mars 1961 : plenum du PCN à Darbhanga, faisant apparaître trois groupes distincts au sein du Parti

Novembre 1961 : prise de contrôle du comité interzone par Tulsi Lal Amatya et Pushpa Lal Shrestha, contre Keshar Jung Rayamajhi

Avril 1962 : troisième congrès du PCN à Varanasi et rupture entre le courant modéré (pro-Moscou) et le courant radical (pro-Beijing) - fondation du PCN(Amatya)

16 décembre 1962 : instauration de la démocratie *panchayat* par le roi Mahendra

27 janvier 1967 : 1er amendement à la Constitution qui officialise l'interdiction des partis politiques

10 mars 1959 : début du soulèvement du Tibet

20 juin 1959 : dénonciation unilatérale par Khrouchtchev des accords secrets sur la technologie moderne signés entre Moscou et Beijing le 15 octobre 1957

Juillet 1959 : VIIIe plenum du VIIIe Comité Central à Lushan qui voit naître les premières critiques contre Mao Zedong

Septembre 1959 : visite de Khrouchtchev à Washington

Novembre 1960 : réunion à Moscou de 81 partis communistes

Janvier 1961 : soutien de Beijing à l'Albanie

17 octobre 1961 : XXIIe Congrès du PCUS à Moscou qui officialise la rupture sino-soviétique

Octobre-novembre 1962 : guerre sino-indienne

Octobre-novembre 1964 : scission du PCI et fondation du PCI(Ma)

8 août 1966 : projet de loi émit par le Comité central du PCC et marquant le début officiel de la Grande Révolution Culturelle et Proletarienne en Chine

3 mars 1967 : début de la révolte de Naxalbari

16 décembre 1967 : début de la "Campagne nationale de retour au village" initiée par le roi Mahendra

Mai 1968 : fondation du PCN(Pushpalal)

7 avril 1971 : Mohan Bikram Singh est libéré de prison

16 mai 1971 : début du soulèvement de Jhapa

5 décembre 1971 : fondation du PCN(Noyau Central) par Mohan Bikram Singh et Nirmal Lama

31 janvier 1972 : mort du roi Mahendra et arrivée sur le trône de son fils Birendra

Août 1973 : fin du soulèvement de Jhapa

26 août 1973 : réactivation par Birendra de la "Campagne nationale de retour village" initiée par son père six ans plus tôt

Septembre 1974 : fondation du PCN(Quatrième Congrès) par Mohan Bikram Singh et Nirmal Lama

1977 : fondation du *All India Nepalese Student Association* par Baburam Bhattarai

22 juin 1978 : mort de Pushpa Lal Shrestha

26 décembre 1978 : fondation du PCN(ML)

1978/1979 : Première exclusion du Parti) de Mohan Bikram Singh

1979 : Pushpa Kamal Dahal rejoint le PCN(Quatrième Congrès)

6 avril 1979 : début des manifestations estudiantines

24 mai 1979 : le roi Birendra annonce la tenue d'un référendum, mettant un terme aux révoltes des étudiants

2 mai 1980 : referendum national et victoire du camp des *pancha*

22 avril 1969 : fondation du PCI(ML) par Charu Majumdar

1970 : fondation du PCP-SL

25-26 octobre 1971 : entrée de la Chine à l'ONU

Février 1972 : visite du Président Nixon en Chine

1975 : fondation du *Maoist Communist Centre*

16 mai 1975 : le Sikkim devient le 22e Etat de l'Union Indienne

9 septembre 1976 : mort de Mao Zedong

Décembre 1978 : le IIIe plenum du XIe Comité central confirme Deng Xiaoping à la tête du Parti

20 avril 1980 : fondation du *People's War Group*

17 mai 1980 : début de la guerre populaire au Pérou

Automne 1980 : réunion entre le RCP-USA et le PCR-Chile et début de l'internationale maoïste

15 décembre 1980 : réforme de la Constitution et proclamation du troisième amendement par le roi Birendra

1981 : Baburam Bhattarai adhère au PCN(Quatrième Congrès)

1983 : Pushpa Kamal Dahal prend la tête de l'ANYS

Novembre 1983 : scission du PCN(Quatrième Congrès) et fondation du PCN(Masāl) par Mohan Bikram Singh

4 décembre 1982 : des modifications sont apportées à la Constitution chinoise par Deng Xiaoping

Mai 1982 : adoption par le PCP-SL lors de la deuxième conférence nationale du Parti de la doctrine marxiste-léniniste-maoïste

Mars 1984 : fondation du Mouvement Internationaliste Révolutionnaire (MIR)

Novembre 1984 : Pushpa Kamal Dahal est élu au Comité central du PCN(Masāl)

Mai 1985 : mouvement de désobéissance civil initié par le *Nepali Congress*

Novembre 1985 : scission du PCN(Masāl)

Avril 1986 : révolte initiée par le PCN(Masāl) - *Sectar Kandā*

1989 : Pushpa Kamal Dahal est élu Secrétaire général du PCN(Masāl)

Mars 1989 : refus de l'Inde de renouveler les traités d'échanges et de transit - début du blocus indien

9 novembre 1989 : chute du mur de Berlin

Janvier 1990 : fondation du *Samyukta Bam Morchā* (Front de la gauche unie)

19-20 janvier 1990 : conférence tenue par le *Nepali Congress* et le *Samyukta Bam Morchā* à Katmandou

14 février 1990 : fondation du *Samyukta Rāstriya Janaāndolan*

14 février 1990 : arrestation des principaux leaders politiques et coupure de toutes les lignes téléphoniques de Katmandou

Nuit du 8-9 avril 1990 : le roi Birendra lève l'interdiction qui pèse sur les partis politiques

16 avril 1990 : le roi Birendra dissout l'Assemblée nationale et met un terme à la monarchie *panchayat*

9 novembre 1990 : nouvelle Constitution du Népal, promulguée par le roi Birendra

23 novembre 1990 : fondation du PCN(CU) par Baburam Bhattarai et Pushpa Kamal Dahal (entre autres)

Janvier 1991 : fondation du PCN(MLU)

12 mai 1991 : élections générales

Décembre 1991 : congrès du Comité central du PCN(CU)

Février 1992 : présentation d'une série de revendications en huit points auprès du Parlement par le PCN(CU)

6 avril 1992 : grève amorcée par le PCN(CU)

26 décembre 1991 : dissolution de l'URSS

Septembre 1992 : arrestation d'Abimaël Guzmán

26 décembre 1993 : adoption par le MIR de la doctrine marxiste-léniniste-maoïste

22 mai 1994 : scission du FPUN

Mars 1995 : fondation du PCN(M)

1996 : signature du *Integrated Mahakali Development Project Agreement* entre l'Inde et le Népal

Février 1996 : séminaire international organisé par le *All India People's Resistance Forum*

13 février 1996 : le PCN(M) lance sa guerre du Peuple

Août - octobre 1996 : rupture entre le PCN(Masāl) et le MIR

1er juin 2001 : massacre de la famille royale du Népal

1er juillet 2001 : fondation du CCOMPOSA

Mai 2002 : les États-Unis, le Royaume-Uni et l'Inde proposent leur aide au gouvernement népalais pour combattre l'insurrection

30 avril 2003 : les États-Unis incluent le PCN(M) dans leur liste d'organisations terroristes

21 septembre 2004 : fondation du Parti communiste de l'Inde (Maoïste)

1er septembre 2005 : le PCN(M) et le PCI(M) font une déclaration condamnant les opposants extérieurs à la révolution en Asie du Sud

Octobre 2005 : lettre du RCP-USA au PCN(M) condamnant la nouvelle orientation stratégique adoptée par le PCN(M)

Août 2006 : quatrième conférence du CCOMPOSA au Népal

21 novembre 2006 : accords de paix signé entre le PCN(M), le gouvernement et le SPA, mettant fin à la guerre du Peuple

11 avril 2008 : premières élections générales pour désigner les membres de la prochaine Assemblée constituante : le PCN(M) arrive en tête

28 mai 2008 : proclamation de la République du Népal

4 novembre 2008 : le RCP-USA appelle l'internationale maoïste à combattre la nouvelle ligne idéologique du PCN(M)

12 janvier 2009 : fusion du PCN(M) et du PCN(CU-Masāl) pour former le Parti communiste unifié du Népal (Maoïste) – PCUN(M)

6 octobre 2010 : fondation de l'International Coordination of Revolutionary Parties and Organizations (ICOR) avec la participation de Mohan Bikram Singh

Mars 2011 : cinquième conférence du CCOMPOSA

Juin 2011 : le PCI(ML)-Naxalbari considère le MIR éteint

Mai 2012 : réunion de certains membres du MIR pour réfléchir à la fondation d'une nouvelle internationale

19 juin 2012 : fondation du Parti communiste du Népal-Maoïste (PCN-M)

1.2. La guerre du Peuple au Népal

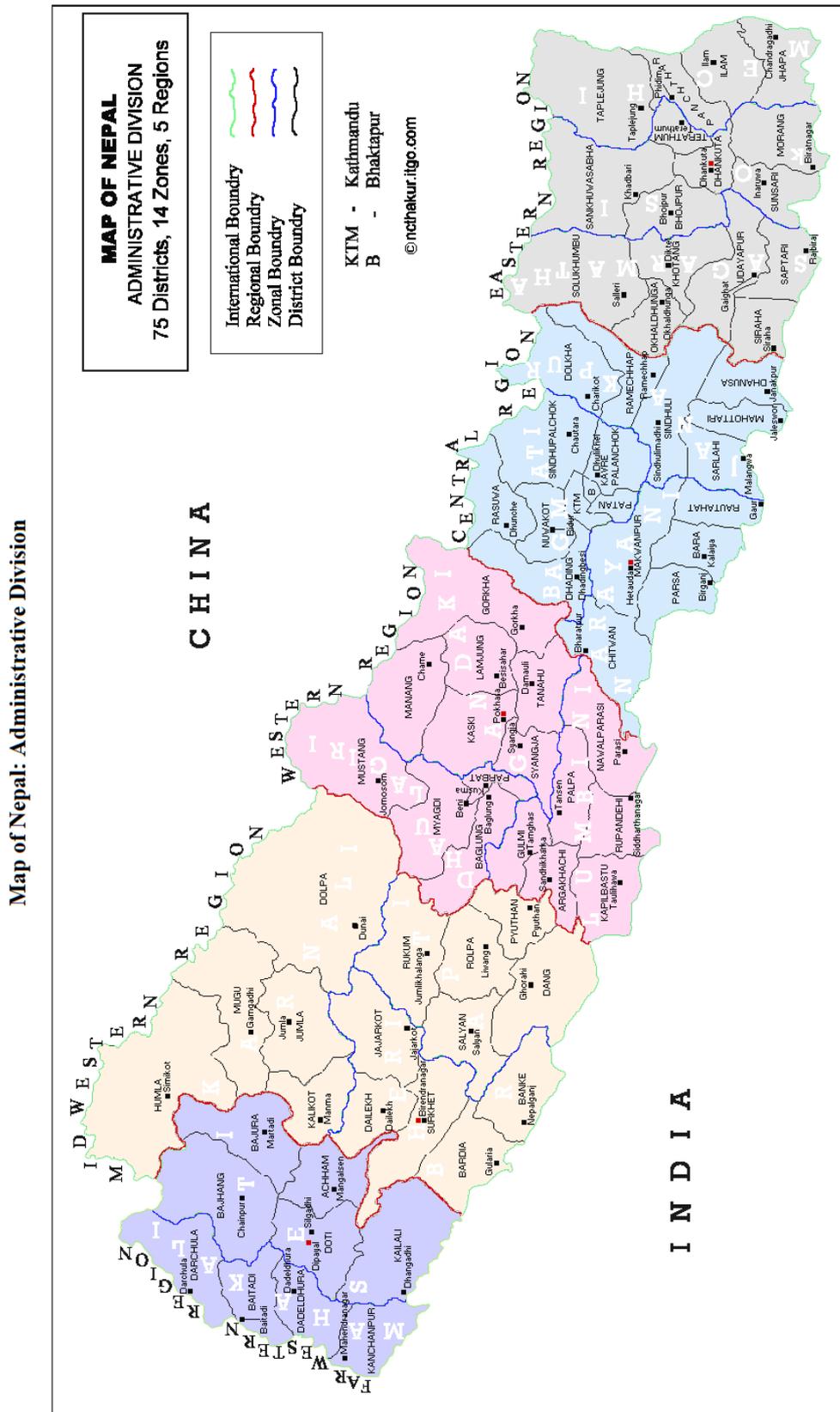
Mars 1995	Fondation du Parti communiste du Népal (Maoïste).
Mars 1995	Adoption par le PCN(M) de la stratégie de la guerre prolongée de Mao Zedong.
4 février 1996	Baburam Bhattarai soumet la demande en quarante points au gouvernement de Deuba.
13 février 1996	Attaque du poste d'Holeri par les partisans du PCN(M) et début de la guerre du Peuple.
3 janvier 1997	Attaques des maoïstes dans le district de Ramechhap.
10 mars 1997	Fin du gouvernement de Deuba.
11 mars 1997	Début du gouvernement de Lokendra Bahadur Chand.
7 octobre 1997	Surya Bahadur Thapa devient Premier ministre.
12 avril 1998	Formation d'un gouvernement par Girija Prasad Koirala.
26 mai 1998	Début de l'opération Kilo-Sierra II par les forces de sécurité gouvernementales.
19 avril 1999	Des membres du PCN(M) font exploser une bombe près de la Commission électorale à Katmandou.
2 mai 1999	Les guérilleros donnent l'assaut à Jelbang, dans le district de Rolpā.
8 juin 2000	Attaque d'un poste de police du district de Jajarkot lors de laquelle les maoïstes utilisent de l'artillerie semi-légère.
7 août 2000	Le PCN(M) rejette les offres de pourparlers du gouvernement.
22 janvier 2001	Création des forces de police armées par le gouvernement.
4 février 2001	Le chef de la cour suprême de justice échappe à une tentative d'assassinat de la part des maoïstes dans le Népal occidental.
16 avril 2001	Le Premier ministre Girija Prasad Koirala appelle les membres du PCN(M) à rendre les armes en échange d'une amnistie.
1^{er} juin 2001	Massacre de la famille royale dans le palais de Narayanhiti.
4 juin 2001	Couronnement du Prince Gyanendra.
19 juillet 2001	Démission de Girija Prasad Koirala du poste de Premier ministre.
22 juillet 2001	Sher Bahadur Deuba devient Premier ministre du Népal.
25 juillet 2001	Annonce d'un cessez-le-feu bilatérale entre les maoïstes et le gouvernement.
30 août 2001	Première session de pourparlers entre le PCN(M) et le gouvernement.
13-14 septembre 2001	Deuxième session de pourparlers entre le PCN(M) et le gouvernement.
13 novembre 2001	Troisième et dernière session de pourparlers entre le PCN(M) et le gouvernement.
21 novembre 2001	Pushpa Kamal Dahal annonce l'échec des négociations et la fin du cessez-le-feu.

22 novembre 2001	Les maoïstes prennent pour cible une caserne de l'Armée royale du Népal (ARN) dans le district de Dang.
25 novembre 2001	Nouvelle attaque des maoïstes contre l'armée à Salieri, dans le Népal oriental.
26 novembre 2001	Le gouvernement déclare l'état d'urgence dans tout le Royaume et les forces de l'ARN sont mobilisées. Le PCN(M) est désigné comme organisation terroriste et une Ordonnance contre le terrorisme est promulguée par le roi (le <i>Terrorist and Disruptive Activities (Control and Punishment) Ordinance 2058 (TADO)</i>).
17 février 2002	Attaque de Mangalsen, dans le district de l'Achham.
4 avril 2002	Le gouvernement promulgue le <i>Terrorist and Disruptive Activities (Control and Punishment) Act (2002) (TADA)</i> .
22 mai 2002	Le Premier ministre Deuba dissout le Parlement et annonce des élections pour le 3 novembre 2002.
15 juillet 2002	Le gouvernement Deuba dissout les assemblées locales.
8 septembre 2002	Attaque de Sandhikarta
4 octobre 2002	Le roi renvoie le Premier ministre, prétextant son incapacité à organiser les nouvelles élections dans les délais annoncés.
11 octobre 2002	Lokendra Bahadur Chand est nommé Premier ministre par Gyanendra.
3 décembre 2002	Dans une déclaration à la presse, le PCN(M) annonce sa disposition à entamer de nouveaux pourparlers de paix si une Assemblée constituante est élue.
20 janvier 2003	Un cessez-le-feu est décidé entre l'État et le PCN(M) . Le gouvernement accepte de retirer l'étiquette « terroriste » aux maoïstes.
27 avril 2003	Première session de pourparlers entre le gouvernement et le PCN(M) .
9 mai 2003	Deuxième session de pourparlers entre le gouvernement et le PCN(M) .
11 mai 2003	Ouverture d'un bureau du PCN(M) dans Katmandou.
17 août 2003	Troisième session de pourparlers entre le gouvernement et le PCN(M) .
23 août 2003	Arrestation de C.P. Gajurel (alias « camarade Gaurav ») en Inde.
27 août 2003	Fin du cessez-le-feu annoncé par les maoïstes.
8 février 2004	Les autorités indiennes arrêtent à Lucknow Matrika Prasad Yadav et Suresh Ale Magar, deux leaders du PCN(M) , et les remettent aux autorités népalaises.
21 mars 2004	Attaque de Beni Bazar, dans le district de Myagdi, par les combattants de l'APL.
29 mars 2004	Arrestation par les autorités indiennes de Mohan Baidya (alias « camarade Kiran ») à Siliguri, dans l'État du Bengale Occidentale.
2 juin 2004	Sher Bahadur Deuba est nommé Premier ministre par le roi.
14-16 octobre 2004	L'Armée royale du Népal attaque plusieurs camps maoïstes dans les districts de Rolpā, du Rukum, de Pyuthān, d'Arghākhāñchi, de Gulmi, de Myadgi et de Baglung.
1^{er} février 2005	Le roi Gyanendra renvoie le gouvernement de Deuba et déclare l'état d'urgence dans le pays. Les principales figures politiques du pays sont arrêtées ou mises en résidence surveillée. Les médias sont censurés et les libertés restreintes.
2 février 2005	Le roi Gyanendra nomme un Cabinet de 10 membres.
22 février 2005	L'Inde et la Grande-Bretagne suspendent leur aide militaire au Népal.
7 avril 2005	Le PCN(M) lance un attaque contre un camp de l'ARN à Khara (dans le district de Rukum) mais essuie une défaite.
13 avril 2005	Le roi Gyanendra demande à la Commission électorale de préparer de prochaines élections municipales.

29 avril 2005	Le roi Gyanendra lève l'état d'urgence.
5 mai 2005	Début des négociations entre le <i>Nepali Congress</i> , le <i>Nepali Congress (Democratic)</i> , le PCN(MLU), le <i>Jana Morcha Nepal</i> , le <i>Nepal Workers and Peasants Party</i> , le <i>Nepal Sadbhawana Party</i> et le <i>United Left Front</i> dans le but de former une alliance (la <i>Seven-Party Alliance – SPA</i>).
11 mai 2005	Le Secrétaire-assistant américain pour l'Asie du Sud conditionne son aide en matériel militaire au retour de la démocratie dans le Royaume.
20 juin 2005	La SPA appelle le PCN(M) à baisser les armes et à se joindre à eux pour former un mouvement pacifique contre l'autocratie royale.
11 juillet 2005	Pushpa Kamal Dahal annonce que son parti est prêt à faire alliance avec la SPA contre le roi.
3 septembre 2005	Pushpa Kamal Dahal annonce un cessez-le-feu unilatéral de trois mois. Les pourparlers entre le PCN(M) et la SPA se poursuivent de manière informelle.
4 novembre 2005	Les États-Unis menacent le SPA en cas d'alliance avec le PCN(M) .
22 novembre 2005	Le SPA et le PCN(M) signent un accord en douze points, formalisant leur union contre le roi, avec le soutien de New Delhi. L'accord prévoit notamment des élections pour une Assemblée constituante, conformément au souhait des maoïstes qui, en contrepartie, doivent renoncer à la violence.
31 janvier 2006	Attaque de Tansen, dans le district de Palpa, par les maoïstes.
19 mars 2006	Le SPA et le PCN(M) décident de lancer des mouvements séparés contre l'autocratie du roi à partir du 6 avril.
6 avril 2006	Début du deuxième <i>jana āndolan</i> .
21 avril 2006	Le roi Gyanendra annonce qu'il est prêt à rendre le pouvoir à un gouvernement conduit par le SPA et leur demande de proposer un Premier ministre.
22 avril 2006	Le SPA et le PCN(M) rejettent l'offre de Gyanendra.
24 avril 2006	Gyanendra annonce le rétablissement de la Chambre des représentants et le SPA accepte de lever le mouvement. Les maoïstes en revanche rejettent l'offre du monarque et poursuivent la lutte.
25 avril 2006	Le SPA nomme Girija Prasad Koirala Premier ministre.
28 avril 2006	G.P. Koirala propose que la tenue d'élections pour une Assemblée constituante soit la priorité du nouveau gouvernement.
26 mai 2006	Première rencontre entre le PCN(M) et le gouvernement du SPA.
2 juin 2006	Les maoïstes tiennent un meeting public rassemblant plus de deux-cent-mille personnes à Katmandou.
16 juin 2006	Un accord en huit points est signé entre le PCN(M) et le gouvernement du SPA, qui engage notamment l'adoption d'une Constitution intérim dans les quinze jours et la formation d'un gouvernement intérim dans le mois. Pushpa Kamal Dahal tient sa première conférence de presse publique depuis le début de la guerre.
21 novembre 2006	Le gouvernement, les leaders du SPA et le PCN(M) signent un accord de paix mettant un terme à dix années de guerre du Peuple.
30 novembre 2006	Libération de Mohan Baidya et de C.P. Gajurel par le gouvernement indien.
15 janvier 2007	Approbation de la Constitution intérim.
23 janvier 2007	La mission de l'ONU au Népal est officiellement instaurée.
1^{er} avril 2007	Un gouvernement intérim est instauré, formé de cinq membres du PCN(M) et dont G.P. Koirala prend la tête.
11 avril 2008	Premières élections générales pour désigner les membres de la prochaine Assemblée constituante : le PCN(M) arrive en tête.
28 mai 2008	Proclamation de la République du Népal.

Annexe 2 – Carte

2.1. Carte administrative du Népal



Source : « Map of Nepal: Administrative Division ». A Nepalese Home Page. Non datée, <<http://ncthakur.itgo.com/map04.htm>> (consulté le 19 juin 2015).

Annexe 3 – Textes du PCN(M)

3.1. Appel au Peuple du 13 février 1996

Appeal of the C.P.N. (Maoist) to the People

(Historic leaflet distributed in hundreds of thousands all over the country along with the great initiation of the People's War on February 13, 1996.)

March Along the Path of People's War to Smash the Reactionary State and Establish a New Democratic State!

Dear masses of the people,

Today the Nepalese society is in a state of grave crisis, whether economically, politically, culturally or otherwise. Where has the present state that has been harping about development and construction for the last fifty years landed Nepal economically? It has landed Nepal to the position of second poorest country in the world after Ethiopia. This state that does not manufacture even a needle in the name of self-reliant and national economy, has handed over the whole economy of the country to a dozen families of the foreign compradors and bureaucratic capitalists. Whereas these handfuls of plunderers have become billionaires, the real masters of this country and the national property, the toiling masses of Nepal, are forced to eke out a meager existence of deprivation and poverty. The sons and daughters of Nepalese peasants and workers reeling under unemployment and poverty are compelled to lead a miserable life of dishonor and neglect in India and different parts of the world to earn their daily bread. After piling a massive foreign debt burden even on the future generations of the Nepalese people, the feudal and comprador and bureaucratic capitalist rulers are making merry on it. In the name of privatization and liberalization under the guidance and for the benefit of the foreign capitalists, the process of mortgaging the whole country to the comprador and bureaucratic capitalists is in full swing now.

The burden of this economic degradation has been basically borne by the peasantry, which constitutes 90% of the population. That every new government formed under this state structure pushes and will push the country economically into a further state of bankruptcy has been verified historically.

To maintain the hegemony of one religion (i.e. Hinduism), one language (i.e. Nepali), and one nationality (i.e. Khas), this state has for centuries exercised discrimination, exploitation and oppression against other religions, languages and nationalities and has conspired to fragment the forces of national unity that is vital for proper development and security of the country. On the contrary, it has been prostrating before the foreign imperialists and expansionists and repeatedly mortgaging Nepal's national honor and sovereignty to them. The present state has been shamelessly permitting the foreign plunderers to grab the natural water resources of Nepal and to trample upon our motherland. If this process is allowed to continue for some more time to come, it is no doubt to the patriotic, conscious and self-esteeming Nepalese that the very existence of Nepal will be in jeopardy.

The present state has declared war against the development of the national culture of the Nepalese people by flooding (the country) with the corrupt, licentious and distorted imperialist culture. The feudal and imperialist forces are doing their utmost to replace the democratic cultural values and ideals with Freudian, nihilist and anarchic values. This is a sequel to the conspiracy of the reactionary classes to corrupt the people culturally and preserve their own heaven of plunder. These corrupt cultural values are no less responsible for the burgeoning of drug trafficking, smuggling, thievery, black marketeering, looting, murder and rape in the society today.

Within this moribund state structure, a coalition government of Panchas (i.e. royalists) and Nepali Congress, defamed in the Nepalese history for their anti-national and genocidal deeds, has been ruling right now. This (government) has forced not only the peasants and workers of Nepal but also the people of different strata and professions to live in a state of scarcity, injustice and terror. Whereas this state has been treating women as second-class citizens for long, now it has intensified rape, trafficking and the process of commoditization through advertisements, against them. The whole educational system is tuned to produce slaves for this state

and there is rampant anarchy in it. Thus, be they workers, or peasants, or women, or teachers, or students, or small traders, or lower ranking civil servants, or doctors, or professors, or people of different classes including the national bourgeoisie, all are victims of this state of feudal and comprador and bureaucratic capitalists. Except for radical change in all spheres, any possibility of reform has now become a mere chimera.

Reactionary ruling classes, ever swearing by democracy, have been repeatedly using their guns against the political activists or the ordinary masses that hold political beliefs counter to the interests of the rulers. This state which regards itself as the custodian of 'democracy' has been surviving on the blood of innumerable sons and daughters of mother Nepal ranging from the infant to the aged, when the people have professed and spoken in favor of nationalism, democracy and livelihood. Hundreds of thousands of Nepalese people fighting for justice have been subjected to inhuman physical torture, confinement in jails and mental torture. Not only during the partyless panchayat (i.e. absolute monarchy) period but also even in the present monarchical parliamentary period, the fascist genocidal and repressive acts have been on the increase rather than decrease. This is a bitter truth experienced by the Nepalese people in their real life. This process has now developed into an armed repression campaign against the innocent people favoring truth and justice. The recent armed operation and state terror let loose in Western Nepal and in different parts of the country has testified beyond doubt that the ruling classes have openly embarked upon an unjust war against the people. The heinous game of the reactionary state of enrolling the sons and daughters of the poor peasants and workers in the police and the army as mercenaries and forcing them to use arms against their own wretched parents, brothers and sisters, is now crystal clear. With the passage of time those in the police and the army will also come to know the realities. There is no alternative for the people other than to raise the banner of just war against this unjust war.

How did we reach this stage of critical condition of nationalism, democracy and livelihood and a situation of open warfare of the state against the people? What is clear on the basis of historical and scientific materialism is that the seeds of this state of affairs were sown in the Nepalese history long time back. With the advent of the era of imperialism and proletarian revolution, as in almost all the oppressed nations.

Source : CPN(M). « Appeal of the C.P.N. (Maoist) to the People. March Along the Path of People's War to Smash the Reactionary State and Establish a New Democratic State! ». In : CPN(M). *Some Important Documents of Communist Party of Nepal (Maoist)*. Katmandou : Janadisha Publications, 2004, p. 26-31.

3.2. *Demande en quarante points du 4 février 1996*

40 Point Demand

4 February, 1996

Right Honourable Prime Minister

Prime Minister's Office,

Singha Darbar, Kathmandu

Sub: Memorandum

Sir,

It has been six years since the autocratic monarchical partyless Panchayat system was ended by the 1990 People's Movement and a constitutional monarchical multiparty parliamentary system established. During this period state control has been exercised by a tripartite interim government, a single-party government of the Nepali Congress, a minority government of UML and a present Nepali Congress-RPP-Sadbhavana coalition. That, instead of making progress, The situation of the country and the people is going downhill is evident from the fact that Nepal has slid to being the second poorest country in the world; people living below the absolute poverty line has gone up to 71 per cent; the number of unemployed has reached more than 10 per cent while the number of people who are semi-employed or in disguised employment has crossed 60 per cent; the country is on the verge of bankruptcy due to rising foreign loans and deficit trade; economic and cultural encroachment within the country by foreign, and especially Indian, expansionists is increasing by the day; the gap between the rich and the poor and between towns and villages is growing wider. On (lie other hand, parliamentary parties that have formed the government by various means have shown that they are more interested in remaining in power with the blessings of foreign imperialist and expansionist masters than in the welfare of the country and the people. This is clear from their blindly adopting so-called privatisation and liberalisation to fulfil the interestes of all imperialists and from the recent 'national consensus' reached in handing over the rights over Nepal's water resources to Indian expansionists. Since 6 April, 1992, the United People's Front has been involved in various struggles to fulfil relevant demands related to nationalism, democracy and livelyhood, either by itself or with others. But rather than fulfil those demands, the governments formed at different times have violently suppressed the agitators and taken the lives of hundreds; the most recent example of this is the armed police operation in Rolpa a few months back. In this context, we would like to once again present to the current coalition government demands related to nationalism, democracy and livelihood, which have been raised in the past and many of which have become relevant in the present context.

Our demands

Concerning nationality

1. All discriminatory treaties, including the 1950 Nepal-India Treaty, should be abrogated.
2. The so-called Integrated Mahakali Treaty concluded on 29 January, 1996 should be repealed immediately, as it is designed to conceal the disastrous Tanakpur Treaty and allows Indian imperialist monopoly over Nepal's water resources.
3. The open border between Nepal and India should be regulated, controlled and systematised. All vehicles with Indian licence plates should be banned from Nepal.
4. The Gurkha/Gorkha Recruitment Centres should be closed. Nepali citizens should be provided dignified

employment in the country.

5. Nepali workers should be given priority in different sectors. A 'work permit' system should be strictly implemented if foreign workers are required in the country.

6. The domination of foreign capital in Nepali industries, business and finance should be stopped.

7. An appropriate customs policy should be devised and implemented so that economic development helps the nation become self-reliant.

8. The invasion of imperialist and colonial culture should be banned. Vulgar Hindi films, videos and magazines should be immediately outlawed.

9. The invasion of colonial and imperial elements in the name of NGOs and INGOs should be stopped.

Concerning people's democracy

10. A new constitution should be drafted by representatives elected for the establishment of a people's democratic system.

11. All special privileges of the king and the royal family should be abolished.

12. The army, the police and the bureaucracy should be completely under people's control.

13. All repressive acts, including the Security Act, should be repealed.

14. Everyone arrested extra-judicially for political reasons or revenge in Rukum, Rolpa, Jajarkot, Gorkha, Kabhrc, Sindhupalchowk, Sindhuli, Dhanusa, Ramechhap, and so on, should be immediately released. All false cases should be immediately withdrawn.

15. The operation of armed police, repression and state-sponsored terror should be immediately stopped.

16. The whereabouts of citizens who disappeared in police custody at different times, namely Dilip Chaudhary, Bhuwan Thapa Magar, Prabhakar Subedi and others, should be investigated and those responsible brought to justice. The families of victims should be duly compensated.

17. All those killed during the People's Movement should be declared martyrs. The families of the martyrs and those injured and deformed should be duly compensated, and the murderers brought to justice.

18. Nepal should be declared a secular nation.

19. Patriarchal exploitation and discrimination against women should be stopped. Daughters should be allowed access to paternal property.

20. All racial exploitation and suppression should be stopped. Where ethnic communities are in the majority, they should be allowed to form their own autonomous governments.

21. Discrimination against downtrodden and backward people should be stopped. The system of untouchability should be eliminated.

22. All languages and dialects should be given equal opportunities to prosper. The right to education in the mother tongue up to higher levels should be guaranteed.

23. The right to expression and freedom of press and publication should be guaranteed. The government mass media should be completely autonomous.

24. Academic and professional freedom of scholars, writers, artists and cultural workers should be guaranteed.

25. Regional discrimination between the hills and the tarai should be eliminated. Backward areas should be given regional autonomy. Rural and urban areas should be treated at par.

26. Local bodies should be empowered and appropriately equipped.

Concerning livelihood

27. Land should belong to 'tenants'. Land under the control of the feudal system should be confiscated and distributed to the landless and the homeless.

28. The property of middlemen and comprador capitalists should be confiscated and nationalised. Capital lying unproductive should be invested to promote industrialisation.

29. Employment should be guaranteed for all. Until such time as employment can be arranged, an unemployment allowance should be provided.

30. A minimum wage for workers in industries, agriculture and so on should be fixed and strictly implemented.

31. The homeless should be rehabilitated. No one should be 'relocated until alternative infrastructure is guaranteed.

32. Poor farmers should be exempt from loan repayments. Loans taken by small farmers from the Agricultural Development Bank should be written off. Appropriate provisions should be made to provide loans for small farmers.

33. Fertiliser and seeds should be easily available and at a cheap rate. Farmers should be provided with appropriate prices and markets for their produce.

34. People in flood and drought-affected areas should be provided with appropriate relief materials.

35. Free and scientific health services and education should be available to all. The commercialisation of education should be stopped.

36. Inflation should be checked. Wages should be increased proportionate to inflation. Essential goods should be cheaply and easily available to everyone.

37. Drinking water, roads and electricity should be provided to all villagers.

38. Domestic and cottage industries should be protected and promoted.

39. Corruption, smuggling, black marketing, bribery, and the practices of middlemen and so on should be eliminated.

40. Orphans, the disabled, the elderly and children should be duly honoured and protected.

We would like to request the present coalition government to immediately initiate steps to fulfil these demands which are inextricably linked with the Nepali nation and the life of the people. If there are no positive indications towards this from the government by 17 February, 1996, we would like to inform you that we will be forced to adopt the path of armed struggle against the existing state power.

Thank you.

Dr Baburam Bhattarai

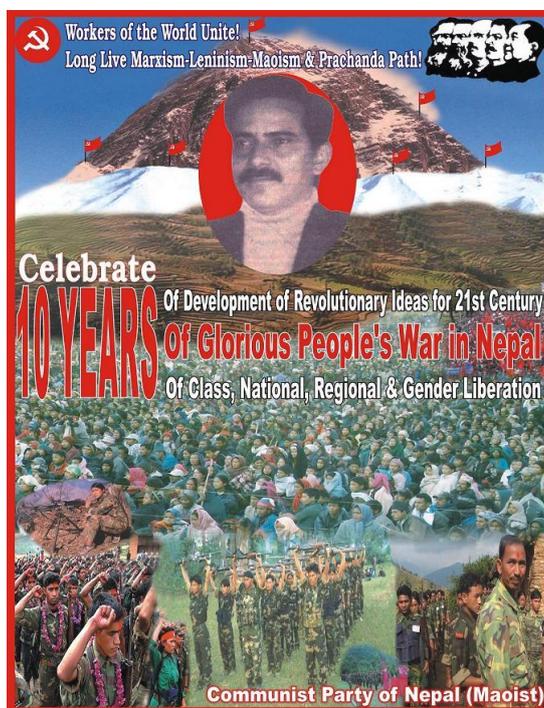
Chairman

Central Committee, United People's Front, Nepal

Source: THAPA, Deepak (éd.). *Understanding the Maoist Movement of Nepal*. Katmandou : Chautari Books Series, 2003, p. 391.

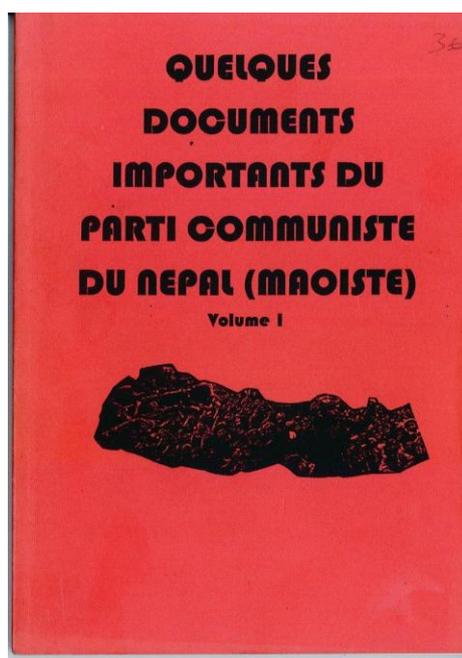
Annexe 4 – Supports de propagande du PCN(M) destinés à l'international

4.1. Affiche anniversaire des dix ans de guerre populaire en anglais



Source : PCN(M) [archives personnelles Benoît Cailmail]

4.2. Principaux textes du PCN(M) traduits en français



Source : PCN(M). *Quelques documents importants du Parti communiste du Népal (Maoïste)*. vol. 1. Lieu inconnu : PCmF, 2005, 74 p.

Annexe 5 – Soutiens de l'internationale maoïste au Népal avant 1996

5.1. Article de soutien du CoMIR paru dans *A World to Win* - 1990

50

Message of the Committee of the RIM to the Nepal Communist Party, (Mashal)

Dear Comrades,

The Revolutionary Internationalist Movement (RIM) hails the Nepalese masses for their current heroic upsurge and wholeheartedly supports the genuine revolutionary democratic aspirations of the Nepalese people. The Revolutionary Internationalist Movement also recognises the decades-long untiring efforts of, and important role played by, the genuine communist revolutionaries of Nepal to develop an uncompromising mass movement against the monarchist regime. But more importantly our movement supports the efforts by our Nepali revolutionary comrades to prepare and launch revolutionary people's war which alone can bring about the new democratic revolution. The NCP (Mashal) has been correct to point out that the aim of the people's struggle must not be limited to achieving some concessions of democratic rights from the monarchy, or so-called multiparty democracy or even the overthrow of the monarchy itself. Rather, the movement must have as its aim the total revolutionary overthrow of semi-feudal and imperialist exploitation and domination and the building of new democratic Nepal worker-peasants' rule under the leadership of the proletariat, guided by Marxism-Leninism-Mao Tsetung Thought. Our Nepali comrades were and are correct to explain to the masses during this mass movement that only by waging a protracted people's war, along the path charted by Mao Tsetung, can the people achieve liberation.

The tragic betrayal and shameful compromise by the Nepali Congress and also by the 7-party left alliance led by the pro-Chinese and pro-Soviet revisionists once again proved that the Nepalese people need revolutionary proletarian leadership. This betrayal has shown once again that as in all oppressed countries, mass movements and mass upsurges, however widespread, mili-

tant, even revolutionary they may be, and even if they lead to a change of regime, cannot spontaneously develop into revolutionary war, let alone transform the socio-economic system. Launching a revolutionary people's war and leading it to victory requires conscious and planned efforts by the party of the proletariat armed with a correct line guided by Marxism-Leninism-Mao Tsetung Thought. This was proved by victories of China under Mao Tsetung and the CPC and today is again being proven in life by the experience of the advancing people's war in Peru under the leadership of the Peruvian Communist Party.

In Nepal, as in other semi-feudal, semi(neo)-colonial countries, as the *Declaration* points out, "the situation is generally revolutionary" and Mao's line is the starting point for the elaboration of strategy and tactics: unleashing peasant guerrilla warfare under proletarian leadership; establishing base areas in the backward countryside, encircling cities from the countryside, carrying out agrarian revolution, i.e. revolutionary land reform on the basis of the principle of "land to the tiller", and establishing worker-peasant political power in the base areas and countryside. Mao argued that armed struggle must be the main form of struggle, the army the main form of organisation and that all other forms of struggle and organisation must serve the waging of people's war. The current, revolutionary upsurge in Nepal underscores the need to apply Mao's line to the concrete situation in your country.

These pressing tasks are all the more important given Nepal's geopolitical position in the region. Nepal's neighbouring areas in north-eastern India are becoming more and more volatile with increasingly growing and strengthening struggles of the oppressed masses and nationalities, although still lacking correct revolutionary proletarian leadership. The launching of a powerful peo-

ple's war along Mao's path under the leadership of revolutionary communists in Nepal can, as Mao argued in summing up the experience in China, definitely exercise a serious and positive influence upon these ongoing and upcoming revolutionary upsurges in neighbouring India.

Indian expansionism is a great and direct threat against the development and advance of revolutionary struggle under the leadership of genuine revolutionary communists in Nepal. The presence of a counter-revolutionary revisionist Chinese regime to the north of the country also adds difficulties. Nevertheless, the recent movement in Nepal has shown that despite its apparent mighty strength, Indian expansionism is a paper tiger, which is increasingly in serious trouble from the various growing mass upheavals in different parts of India. If India dares to intervene directly, it can only help to deepen its own internal crises and troubles on the one hand, and on the other ignite an eventual united national awakening and national resistance in Nepal and bring another shameful defeat for the Indian expansionists like what the IPKF ("Indian Peace-Keeping Force") experienced in Sri Lanka by the "small" "inferior" Tamil people. In this way Nepal's strategic disadvantage — being surrounded by big reactionary states — can be turned to strategic advantage. Hills, mountains and plains awash with revolutionary struggle will serve as a source of strength and inspiration in the region and win the support of the masses in all these neighbouring countries.

Comrades, please convey to the militants of your party and to the workers, peasants and revolutionary masses of Nepal our congratulations for the advances already made and our full support in the up-coming battles for which comrades are preparing.

Committee of the RIM
May 1990

To the Oppressed Struggling Masses of Nepal

- Statement the Committee of the Revolutionary Internationalist Movement

April 1992

According to imperialist newspaper reports, during a protest strike and mass demonstrations on 6th April 1992 called by the Nepal Communist Party (Unity Centre), the Nepali government's riot police opened fire on the crowds in the streets, killing at least five people and wounding 50. They then imposed curfew for the following several nights in Katmandu and its suburbs. But instead of being cowed by such a brutal show of force by the riot police and other government forces in the capital, the heroic Nepali masses took to the streets in their thousands in the following days to protest and to reclaim the dead bodies of their fallen comrades. The Committee of the Revolutionary Internationalist Movement denounces this barbarous act by the reactionary Nepali government and expresses its firm solidarity with and support for the heroic revolutionary masses of Nepal in their just struggle.

Only two years ago the masses of Nepal rose up in a countrywide heroic upsurge against the decades-old oppressive monarchy. But the leading political forces in that historic upsurge, the now governing Nepali Congress Party, in collaboration with what was then the Seven-party Left Alliance led by pro-Chinese and pro-Soviet revisionists, betrayed and deceived the mass movement by making a deal with the monarchy to establish a multiparty parliamentary system under a constitutional monarchy. They acclaimed this deceptive deal a great victory for the masses and hailed it as democracy. It was this so-called multiparty democratic regime which did not stop short at shooting and killing the masses, who were merely trying to exercise their minimum democratic right to protest against its enormous misdeeds and to demand their basic rights.

This shows that while these reactionaries claim that political power comes from the ballot, in fact, as Mao Tsetung taught long ago, "political power grows out of the barrel of a gun". These developments also show that, as in all oppressed countries, mass movements and mass upsurges, however widespread, militant and even revolutionary they may be, even if they lead to a change of government or regime, cannot bring about the liberation of the masses of Nepal. For true liberation the masses need to take up arms in hand and to prepare and launch revolutionary people's war - a protracted people's war along the path charted by Mao. Unless the whole existing social system of feudalism/semi-feudalism, bureaucratic comprador capitalism and imperialist-expansionist domination is overthrown by new democratic revolution, no reform of regimes or change of government or implementation of multiparty elections and so on can bring any fundamental change in the lives of the broad masses.

This is why in its message to the Nepal Communist Party (Mashal) in May 1990, the Committee of RIM emphasized that the masses' struggle "...must have as its aim the total revolutionary overthrow of semi-feudal and imperialist exploitation and domination and the building of new democratic Nepal with workers-peasants' rule under the leadership of the proletariat, guided by Marxism-Leninism-Mao Tsetung Thought...."

The Committee of RIM strongly feels that the present re-awakening of the masses in Nepal calls for the Maoist revolutionary communists to step up the preparations for launching protracted people's war and, in order to do that, initiating guerrilla warfare in the countryside based on Maoist strategy and tactics. Only in this way can the blood, sweat and sacrifices of the masses win victory and the aspirations of the masses be fulfilled. The advancing people's war in Peru under the leadership of the Communist Party of Peru (PCP) is providing a glorious, living example of this. RIM, along with the proletariat and the revolutionary masses of the world, will stand firmly with the masses of Nepal in their revolutionary struggles ahead.

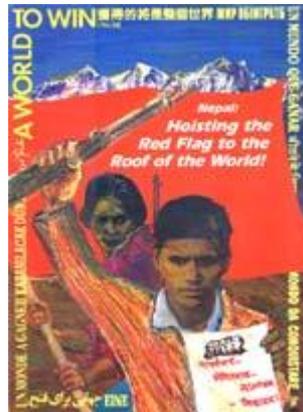
Cast Away Illusions About the Multiparty So-called Democracy!

Forward Along the Maoist Path of People's War to Make New Democratic Revolution in Nepal!

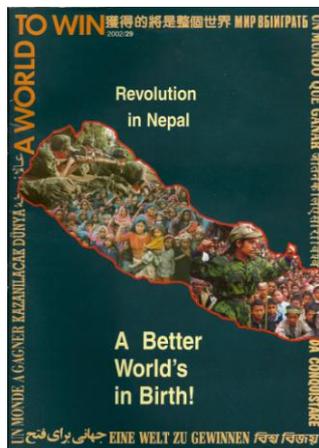
Source : RIM. « To the Oppressed Struggling Masses of Nepal ». *A World to Win*. 1993, n° 19, <http://bannedthought.net/International/RIM/AWTW/1993-19/To_Masses_of_Nepal.htm> (consulté le 19 septembre 2007).

Annexe 6 – Soutiens de l'internationale maoïste à la guerre du Peuple au Népal

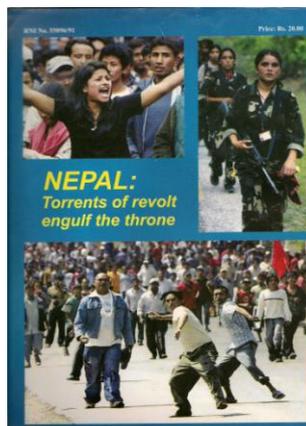
6.1. Couvertures de A World to Win consacrées à la guerre du Peuple au Népal



Source : RIM. *A World to Win*. 1996, n° 22.



Source : RIM. *A World to Win*. 2002, n° 29.

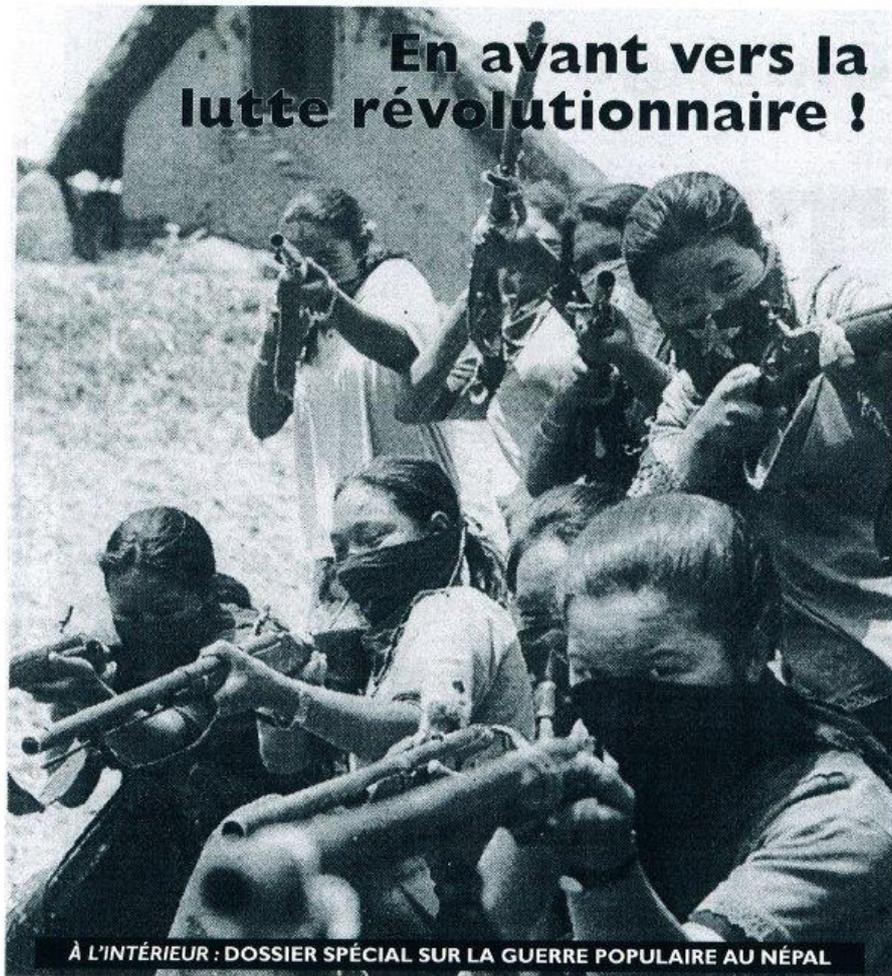


Source : RIM. *A World to Win*. 2006, n° 32. [quatrième de couverture]

6.2. Couverture de Socialisme maintenant ! - 2001

SOCIALISME M A I N T E N A N T !

Numéro 7 (nouvelle série) • ÉTÉ 2001



REVUE MARXISTE-LÉNINISTE-MAOÏSTE DU PARTI COMMUNISTE RÉVOLUTIONNAIRE (COMITÉS D'ORGANISATION)

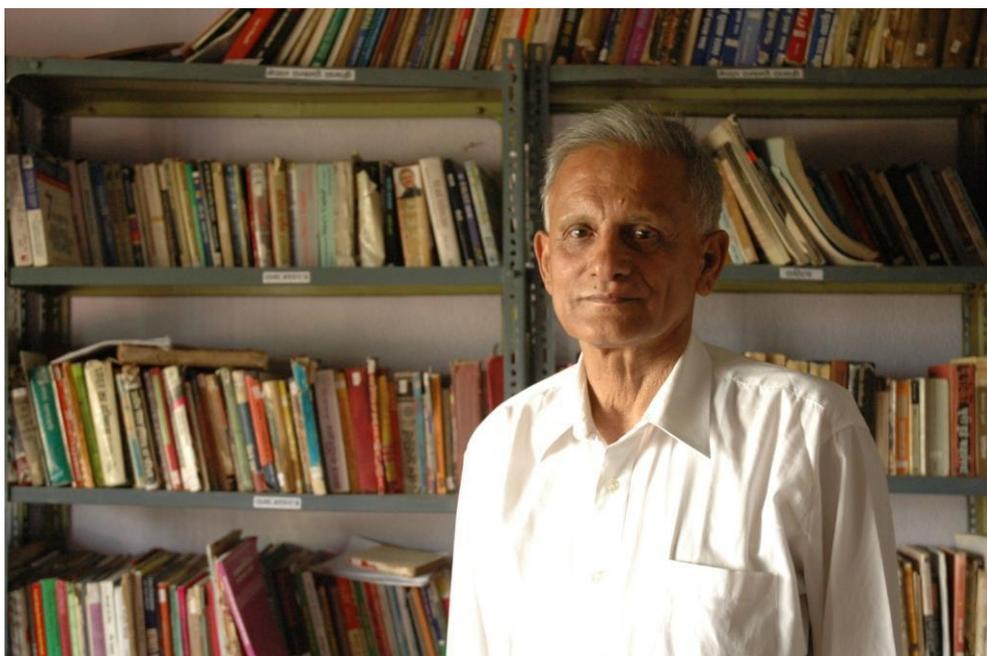
Source : PCR(Comités d'organisation). *Socialisme maintenant !*. Été 2001, n° 7.

6.3. Affiche placardée sur les murs de l'université Paris X – Nanterre



Source : [inconnue] – 2003 [archives personnelles Benoît Cailmail]

Annexe 7 – Galerie de portraits



Mohan Bikram Singh

Source : Benoît Cailmail - 2007



Khagulal Gurung

Source: Benoît Cailmail - 2007



Bidhya Dhakal (camarade Jaljala)

Source : Mohan Bikram Singh – [date inconnue]



Mohan Baidya

Source: Benoît Cailmail - 2008



Pushpa Kamal Dahal (Prachanda)

Source : Benoît Cailmail - 2007



Militants du PCN(M) – Pyuthān

Source : Benoît Cailmail - 2006

SOURCES

Les fondateurs du communisme

Marx et Engels

- ENGELS, Friedrich. *L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'État*. Paris : Alfred Costes, coll. « Œuvres complètes de Friedrich Engels », 1931, 237 p.
- MARX, Karl. *Contribution à la critique de l'économie politique*. Paris : Éd. V. Giard & E. Brière, 1909, 354 p.
- MARX, Karl. *Œuvres philosophiques*. vol. I. Paris : Alfred Costes, coll. « Œuvres complètes de Karl Marx », 1927, 216 p.
- MARX, Karl. *Le capital*. vol. IV. Paris : Alfred Costes, coll. « Œuvres complètes de Karl Marx », 1934, 292 p.
- MARX, Karl. *Le capital*. vol. XIV. Paris : Alfred Costes, coll. « Œuvres complètes de Karl Marx », 1930, 223 p.
- MARX, Karl. *Correspondance. K. Marx-Fr. Engels*. vol. III. Paris : Alfred Costes, coll. « Œuvres complètes de Karl Marx », 1931, 284 p.
- MARX, Karl. *Correspondance. K. Marx-Fr. Engels*. vol. IV. Paris : Alfred Costes, coll. « Œuvres complètes de Karl Marx », 1931, 223 p.
- MARX, Karl (& Engels, Friedrich). *Le manifeste communiste*. Paris : Alfred Costes, coll. « Œuvres complètes de Karl Marx », 1934, 199 p.
- MARX, Karl. « La domination britannique en Inde ». In : MARX, Karl & ENGELS, Friedrich. *Textes sur le colonialisme*. Moscou : Éditions du Progrès, 1977, p. 35-43.
- MARX, Karl. « La compagnie des Indes Orientales. Son histoire et les conséquences de son activité ». In : MARX, Karl & ENGELS, Friedrich. *Textes sur le colonialisme*. Moscou : Éditions du Progrès, 1977, p. 48-59.
- MARX, Karl. « Les résultats éventuels de la domination britannique en Inde ». In : MARX, Karl & ENGELS, Friedrich. *Textes sur le colonialisme*. Moscou : Éditions du Progrès, 1977, p. 92-99.
- MARX, Karl. « L'insurrection indienne ». In : MARX, Karl & ENGELS, Friedrich. *Textes sur le colonialisme*. Moscou : Éditions du Progrès, 1977, p. 168-169.
- MARX, Karl. « Enquêtes sur les tortures en Inde ». In : MARX, Karl & ENGELS, Friedrich. *Textes sur le colonialisme*. Moscou : Éditions du Progrès, 1977, p. 170-176.
- MARX, Karl. « Le commerce de l'opium ». In : MARX, Karl & ENGELS, Friedrich. *Textes sur le colonialisme*. Moscou : Éditions du Progrès, 1977, p. 233-237.
- MARX, Karl. *Les luttes de classe en France. 1848-1850*. Paris : Éditions sociales, 1984, 251 p.
- MARX, Karl. *La guerre civile en France*. Paris : Fayard/Éditions des mille et une nuits, 2007, 129 p.

Lénine

- LÉNINE, Vladimir Ilitch. « Ce que sont les “amis du peuple” et comment ils luttent contre les social-démocrates ». In : LÉNINE, Vladimir Ilitch. *Œuvres*. vol. 1. Paris : Éditions sociales, 1981, p. 143-360.

- LÉNINE, Vladimir Ilitch. « Premier mai ». In : LÉNINE, Vladimir Ilitch. *Œuvres*. vol. 8. Paris : Éditions sociales, 1976, p. 349-352.
- LÉNINE, Vladimir Ilitch. « Deux tactiques de la social-démocratie dans la révolution démocratique ». In : LÉNINE, Vladimir Ilitch. *Œuvres*. vol. 9. Paris : Éditions sociales, 1982, p. 9-139.
- LÉNINE, Vladimir Ilitch. « Conclusion de l'article "La Commune de Paris et les tâches de la dictature démocratique" ». In : LÉNINE, Vladimir Ilitch. *Œuvres*. vol. 9. Paris : Éditions sociales, 1982, p. 140.
- LÉNINE, Vladimir Ilitch. « Comment on joue au parlementarisme ». In : LÉNINE, Vladimir Ilitch. *Œuvres*. vol. 9. Paris : Éditions sociales, 1982, p. 272-288.
- LÉNINE, Vladimir Ilitch. « Socialisme et religion ». In : LÉNINE, Vladimir Ilitch. *Œuvres*. vol. 10. Paris : Éditions sociales, 1977, p. 80-85.
- LÉNINE, Vladimir Ilitch. « La révolution russe et les tâches du prolétariat ». In : LÉNINE, Vladimir Ilitch. *Œuvres*. vol. 10. Paris : Éditions sociales, 1977, p. 136-147.
- LÉNINE, Vladimir Ilitch. « La question de la terre et la lutte pour la liberté ». In : LÉNINE, Vladimir Ilitch. *Œuvres*. vol. 10. Paris : Éditions sociales, 1977, p. 459-462.
- LÉNINE, Vladimir Ilitch. « À propos du boycottage ». In : LÉNINE, Vladimir Ilitch. *Œuvres*. vol. 11. Paris : Éditions sociales, 1985, p. 139-147.
- LÉNINE, Vladimir Ilitch. « La social-démocratie et les accords électoraux ». In : LÉNINE, Vladimir Ilitch. *Œuvres*. vol. 11. Paris : Éditions sociales, 1985, pp. 281-305.
- LÉNINE, Vladimir Ilitch. « Contre le boycottage ». In : LÉNINE, Vladimir Ilitch. *Œuvres*. vol. 13. Paris : Éditions sociales, 1973, p. 9-44.
- LÉNINE, Vladimir Ilitch. « Programme agraire de la social-démocratie dans la première révolution russe de 1905-1907 ». In : LÉNINE, Vladimir Ilitch. *Œuvres*. vol. 13. Paris : Éditions sociales, 1973, p. 229-450.
- LÉNINE, Vladimir Ilitch. « La question agraire en Russie à la fin du XIX^e siècle ». In : LÉNINE, Vladimir Ilitch. *Œuvres*. vol. 15. Paris : Éditions sociales, 1977, p. 67-154.
- LÉNINE, Vladimir Ilitch. « Conférence de la rédaction élargie du "proletari" ». In : LÉNINE, Vladimir Ilitch. *Œuvres*. vol. 15. Paris : Éditions sociales, 1977, p. 455-482.
- LÉNINE, Vladimir Ilitch. « À propos des mots d'ordre et de la conception du travail social-démocrate à la Douma et en dehors ». In : LÉNINE, Vladimir Ilitch. *Œuvres*. vol. 17. Paris : Éditions sociales, 1984, p. 335-345.
- LÉNINE, Vladimir Ilitch. « Démocratie et populisme en Chine ». In : LÉNINE, Vladimir Ilitch. *Œuvres*. vol. 18. Paris : Éditions sociales, 1969, p. 162-168.
- LÉNINE, Vladimir Ilitch. « L'éveil de l'Asie ». In : LÉNINE, Vladimir Ilitch. *Œuvres*. vol. 19. Paris : Éditions sociales, 1976, p. 78-79.
- LÉNINE, Vladimir Ilitch. « L'Europe arriérée et l'Asie avancée ». In : LÉNINE, Vladimir Ilitch. *Œuvres*. vol. 19. Paris : Éditions sociales, 1976, p. 94-96.
- LÉNINE, Vladimir Ilitch. « Thèses sur la question nationale ». In : LÉNINE, Vladimir Ilitch. *Œuvres*. vol. 19. Paris : Éditions sociales, 1976, p. 255-263.
- LÉNINE, Vladimir Ilitch. « Notes critiques sur la question nationale ». In : LÉNINE, Vladimir Ilitch. *Œuvres*. vol. 20. Paris : Éditions sociales, 1984, p. 9-45.
- LÉNINE, Vladimir Ilitch. « Faut-il une langue officielle obligatoire ? ». In : LÉNINE, Vladimir Ilitch. *Œuvres*. vol. 20. Paris : Éditions sociales, 1984, p. 67-69.
- LÉNINE, Vladimir Ilitch. « Du droit des nations à disposer d'elles-mêmes ». In : LÉNINE, Vladimir Ilitch. *Œuvres*. vol. 20. Paris : Éditions sociales, 1984, p. 415-481.
- LÉNINE, Vladimir Ilitch. « Comment la police et les réactionnaires préservent l'unité de la social-démocratie allemande ». In : LÉNINE, Vladimir Ilitch. *Œuvres*. vol. 21. Paris : Éditions sociales, 1982, p. 126-128.

- LÉNINE, Vladimir Ilitch. « Le socialisme et la guerre ». In : LÉNINE, Vladimir Ilitch. *Œuvres*. vol. 21. Paris : Éditions sociales, 1982, p. 305-350.
- LÉNINE, Vladimir Ilitch. « L'impérialisme, stade suprême du capitalisme ». In : LÉNINE, Vladimir Ilitch. *Œuvres*. vol. 22. Paris : Éditions sociales, 1977, p. 201-327.
- LÉNINE, Vladimir Ilitch. « Les tâches du prolétariat dans notre révolution ». In : LÉNINE, Vladimir Ilitch. *Œuvres*. vol. 24. Paris : Éditions sociales, 1982, p. 47-84.
- LÉNINE, Vladimir Ilitch. « La politique extérieure de la révolution russe ». In : LÉNINE, Vladimir Ilitch. *Œuvres*. vol. 25. Paris : Éditions sociales, 1976, p. 84-86.
- LÉNINE, Vladimir Ilitch. « L'État et la révolution ». In : LÉNINE, Vladimir Ilitch. *Œuvres*. vol. 25. Paris : Éditions sociales, 1976, p. 413-556.
- LÉNINE, Vladimir Ilitch. « Les tâches de la révolution ». In : LÉNINE, Vladimir Ilitch. *Œuvres*. vol. 26. Paris : Éditions sociales, 1958, p. 53-62.
- LÉNINE, Vladimir Ilitch. « Discours prononcé au 1^{er} Congrès des sections agraires, des comités des paysans pauvres et des communes de Russie le 11 décembre 1918 ». In : LÉNINE, Vladimir Ilitch. *Œuvres*. vol. 28. Paris : Éditions sociales, 1977, p. 350-361.
- LÉNINE, Vladimir Ilitch. « Le VIII^e Congrès du PC(b)R ». In : LÉNINE, Vladimir Ilitch. *Œuvres*. vol. 29. Paris : Éditions sociales, 1976, p. 137-226.
- LÉNINE, Vladimir Ilitch. « La grande initiative. (L'héroïsme des ouvriers de l'arrière. À propos des "samedis communistes") ». In : LÉNINE, Vladimir Ilitch. *Œuvres*. vol. 29. Paris : Éditions sociales, 1976, p. 413-438.
- LÉNINE, Vladimir Ilitch. « Les tâches du mouvement ouvrier féminin dans la République des Soviets ». In : LÉNINE, Vladimir Ilitch. *Œuvres*. vol. 30. Paris : Éditions sociales, 1976, p. 34-40.
- LÉNINE, Vladimir Ilitch. « Rapport présenté au II^e Congrès de Russie des Organisations communistes des peuples d'Orient, 22 novembre 1919 ». In : LÉNINE, Vladimir Ilitch. *Œuvres*. vol. 30. Paris : Éditions sociales, 1976, p. 149-161.
- LÉNINE, Vladimir Ilitch. « Pour la journée internationale des ouvrières ». In : LÉNINE, Vladimir Ilitch. *Œuvres*. vol. 30. Paris : Éditions sociales, 1976, p. 420-421.
- LÉNINE, Vladimir Ilitch. « La maladie infantile du communisme ». In : LÉNINE, Vladimir Ilitch. *Œuvres*. vol. 31. Paris : Éditions sociales, 1973, p. 11-116.
- LÉNINE, Vladimir Ilitch. « À l'association révolutionnaire indienne ». In : LÉNINE, Vladimir Ilitch. *Œuvres*. vol. 31. Paris : Éditions sociales, 1973, p. 139.
- LÉNINE, Vladimir Ilitch. « Ébauche des thèses sur la question nationale et coloniale ». In : LÉNINE, Vladimir Ilitch. *Œuvres*. vol. 31. Paris : Éditions sociales, 1973, p. 145-152.
- LÉNINE, Vladimir Ilitch. « Rapport de la commission nationale et coloniale, 26 juillet ». In : LÉNINE, Vladimir Ilitch. *Œuvres*. vol. 31. Paris : Éditions sociales, 1973, p. 247-253.
- LÉNINE, Vladimir Ilitch. « Mieux vaut moins, mais mieux ». In : LÉNINE, Vladimir Ilitch. *Œuvres*. vol. 33. Paris : Éditions sociales, 1973, p. 501-517.
- LÉNINE, Vladimir Ilitch. « À I. F. Armand ». In : LÉNINE, Vladimir Ilitch. *Œuvres*. vol. 35. Paris : Éditions sociales, 1985, p. 176-177.

Staline

- STALINE, Joseph Vissarionovitch. « Stalin's Address to the People ». In : STALINE, Joseph. *Thirty Years of the Soviet State Calendar*. Moscou : Foreign Languages Publishing House, 1947.
- STALINE, Joseph Vissarionovitch. « Speech delivered by J.V. Stalin at a meeting of Voters of the Stalin Electoral District, Moscow ». In : STALINE, Joseph Vissarionovitch. *Speeches*

- delivered at Meetings of Voters of the Stalin Electoral District, Moscow*. Moscou : Foreign Languages Publishing House, 1950, p. 19-44.
- STALINE, Joseph Vissarionovitch. « Marxism and the National Question ». In : STALINE, Joseph Vissarionovitch. *Works*. vol. 2. Moscou : Foreign Languages Publishing House, 1953, p. 300-381.
- STALINE, Joseph Vissarionovitch. « Speech at the closing of the conference ». In : STALINE, Joseph Vissarionovitch. *Works*. vol. 4. Moscou : Foreign Languages Publishing House, 1953, p. 93-94.
- STALINE, Joseph Vissarionovitch. « The October Revolution and the National Question ». In : STALINE, Joseph Vissarionovitch. *Works*. vol. 4. Moscou : Foreign Languages Publishing House, 1953, p. 158-170.
- STALINE, Joseph Vissarionovitch. « The Prospects of the Revolution in China ». In : STALINE, Joseph. *Works*. vol. 8. Moscou : Foreign Languages Publishing House, 1954, p. 373-407.
- STALINE, Joseph Vissarionovitch. « Letter to Chugunov ». In : STALINE, Joseph Vissarionovitch. *Works*. vol. 9. Moscou : Foreign Languages Publishing House, 1954, p. 205-206

Mao Zedong

- MAO, Zedong. *Citations du Président Mao Tsé-toung*. Beijing : Éditions en langues étrangères, 1966, 350 p.
- MAO, Zedong. « Analyse des classes de la société chinoise ». In : MAO, Zedong. *Œuvres choisies*. vol. I. Beijing : Éditions en langues étrangères, 1967, p. 9-19.
- MAO, Zedong. « Rapport sur l'enquête menée dans le Hounan à propos du mouvement paysan ». In : MAO, Zedong. *Œuvres choisies*. vol. I. Beijing : Éditions en langues étrangères, 1967, p. 21-62.
- MAO, Zedong. « Pourquoi le pouvoir rouge peut-il exister en Chine ? ». In : MAO, Zedong. *Œuvres choisies*. vol. I. Beijing : Éditions en langues étrangères, 1967, p. 65-76.
- MAO, Zedong. « La lutte dans les Monts Tsing kang ». In : MAO, Zedong. *Œuvres choisies*. vol. I. Beijing : Éditions en langues étrangères, 1967, p. 77-114.
- MAO, Zedong. « L'élimination des conceptions erronées dans le Parti ». In : MAO, Zedong. *Œuvres choisies*. vol. I. Beijing : Éditions en langues étrangères, 1967, p. 115-128.
- MAO, Zedong. « Apporter de l'attention au travail économique ». In : MAO, Zedong. *Œuvres choisies*. vol. I. Beijing : Éditions en langues étrangères, 1967, p. 143-151.
- MAO, Zedong. « Le front uni national ». In : MAO, Zedong. *Œuvres choisies*. vol. I. Beijing : Éditions en langues étrangères, 1967, p. 179-183.
- MAO, Zedong. « Problèmes stratégiques de la guerre révolutionnaire en Chine ». In : MAO, Zedong. *Œuvres choisies*. vol. I. Beijing : Éditions en langues étrangères, 1967, p. 199-285.
- MAO, Zedong. « De la contradiction ». In : MAO, Zedong. *Œuvres choisies*. vol. I. Beijing : Éditions en langues étrangères, 1967, p. 347-387.
- MAO, Zedong. « Le rôle du Parti communiste chinois dans la guerre nationale ». In : MAO, Zedong. *Œuvres choisies*. vol. II. Beijing : Éditions en langues étrangères, 1967, p. 211-227.
- MAO, Zedong. « La société coloniale, semi-coloniale et semi-féodale d'aujourd'hui ». In : MAO, Zedong. *Œuvres choisies*. vol. II. Beijing : Éditions en langues étrangères, 1967, p. 329-334.
- MAO, Zedong. « La révolution chinoise et le parti communiste chinois ». In : MAO, Zedong. *Œuvres choisies*. vol. II. Beijing : Éditions en langues étrangères, 1967, p. 325-356.

- MAO, Zedong. « Staline, l'ami du peuple chinois ». In : MAO, Zedong. *Œuvres choisies*. vol. II. Beijing : Éditions en langues étrangères, 1967, p. 357-358.
- MAO, Zedong. « La démocratie nouvelle ». In : MAO, Zedong. *Œuvres choisies*. vol. II. Beijing : Éditions en langues étrangères, 1967, p. 363-411.
- MAO, Zedong. « Pour un style de travail correct dans le Parti ». In : MAO, Zedong. *Œuvres choisies*. vol. III. Beijing : Éditions en langues étrangères, 1968, p. 31-48.
- MAO, Zedong. « Du gouvernement de coalition ». In : MAO, Zedong. *Œuvres choisies*. vol. III. Beijing : Éditions en langues étrangères, 1968, p. 215-287.
- MAO, Zedong. « Sur les négociations de Tchongking ». In : MAO, Zedong. *Œuvres choisies*. vol. IV. Beijing : Éditions en langues étrangères, 1969, p. 51-63.
- MAO, Zedong. « Établir de solides bases d'appui dans le Nord-Est ». In : MAO, Zedong. *Œuvres choisies*. vol. IV. Beijing : Éditions en langues étrangères, 1969, p. 81-86.
- MAO, Zedong. « Entretien avec la journaliste américaine Anna Louise Strong ». In : MAO, Zedong. *Œuvres choisies*. vol. IV. Beijing : Éditions en langues étrangères, 1969, p. 97-102.
- MAO, Zedong. « Pour saluer le nouvel essor de la révolution chinoise ». In : MAO, Zedong. *Œuvres choisies*. vol. IV. Beijing : Éditions en langues étrangères, 1969, p. 121-130.
- MAO, Zedong. « Sur la question de la bourgeoisie nationale et des hobereaux éclairés ». In : MAO, Zedong. *Œuvres choisies*. vol. IV. Beijing : Éditions en langues étrangères, 1969, p. 215-218.
- MAO, Zedong. « Forces révolutionnaires du monde entier, unissez-vous, combattez l'agression impérialiste ». In : MAO, Zedong. *Œuvres choisies*. vol. IV. Beijing : Éditions en langues étrangères, 1969, p. 297-300.
- MAO, Zedong. « De la dictature démocratique populaire ». In : MAO, Zedong. *Œuvres choisies*. vol. IV. Beijing : Éditions en langues étrangères, 1969, p. 429-444.
- MAO, Zedong. « Notes introductives pour *L'essor du socialisme dans les campagnes chinoises* ». In : MAO, Zedong. *Œuvres choisies*. vol. V. Beijing : Éditions en langues étrangères, 1977, p. 258-296.
- MAO, Zedong. « Certaines expériences historiques de notre Parti ». In : MAO, Zedong. *Œuvres choisies*. vol. V. Beijing : Éditions en langues étrangères, 1977, p. 350-356.
- MAO, Zedong. « Discours à la deuxième session plénière du comité central issu du VIII^e Congrès du parti communiste chinois ». In : MAO, Zedong. *Œuvres choisies*. vol. V. Beijing : Éditions en langues étrangères, 1977, p. 359-378.
- MAO, Zedong. « De la juste solution des contradictions au sein du Peuple ». In : MAO, Zedong. *Œuvres choisies*. vol. V. Beijing : Éditions en langues étrangères, 1977, p. 417-457.
- MAO, Zedong. « Les choses commencent à changer ». In : MAO, Zedong. *Œuvres choisies*. vol. V. Beijing : Éditions en langues étrangères, 1977, p. 479-485.
- MAO, Zedong. « Tous les réactionnaires sont des tigres en papier ». In : MAO, Zedong. *Œuvres choisies*. vol. V. Beijing : Éditions en langues étrangères, 1977, p. 561-562.
- MAO, Zedong. « Problèmes stratégiques de la guerre révolutionnaire en Chine ». In : MAO, Zedong. *Écrits militaires*. Beijing : Éditions en langues étrangères, 1968, p. 83-170.
- MAO, Zedong. « Le parti communiste chinois et la guerre révolutionnaire en Chine ». In : MAO, Zedong. *Écrits militaires*. Beijing : Éditions en langues étrangères, 1968, p. 97-100.
- MAO, Zedong. « Quelles sont les particularités de la guerre révolutionnaire en Chine ? ». In : MAO, Zedong. *Écrits militaires*. Beijing : Éditions en langues étrangères, 1968, p. 102-105.
- MAO, Zedong. « Problèmes stratégiques de la guerre de partisans contre le Japon ». In : MAO, Zedong. *Écrits militaires*. Beijing : Éditions en langues étrangères, 1968, p. 171-210.
- MAO, Zedong. « De la guerre prolongée ». In : MAO, Zedong. *Écrits militaires*. Beijing : Éditions en langues étrangères, 1968, p. 211-304.

- MAO, Zedong. « Problèmes de la guerre et de la stratégie ». In : MAO, Zedong. *Écrits militaires*. Beijing : Éditions en langues étrangères, 1968, p. 305-323.
- MAO, Zedong. « Du gouvernement de coalition ». In : MAO, Zedong. *Écrits militaires*. Beijing : Éditions en langues étrangères, 1968, p. 339-346.
- MAO, Zedong. « La situation actuelle et nos tâches ». In : MAO, Zedong. *Écrits militaires*. Beijing : Éditions en langues étrangères, 1968, p. 387-395.
- MAO, Zedong. « Open letter to the People of the Whole Country on the Betrayal of Chinese National Interests by the Kuomintang Reactionary Government ». In : MAO, Zedong. *Collected Works*. vol. III. Washington DC : Joint Publications Research Service, 1978, p. 38-41.

Trotsky

- TROTSKI, Léon. « Les tâches de l'éducation communiste ». *Quatrième internationale*. Juillet-août 1947, p. 21-23.
- TROTSKI, Léon. *Littérature et révolution*. Paris : Union générale d'éditions, 1974, 502 p.
- TROTSKI, Léon. « Manifeste de la IV^e internationale sur la guerre impérialiste et la révolution prolétarienne mondiale ». In : TROTSKY, Léon. *Œuvres*. vol. 24. Paris : Publications de l'Institut Léon Trotsky, 1987, p. 27-75.

Le communisme népalais

PCN [1949-1962]

- « The first pamphlet of the Communist Party of Nepal, released on 24 April 1949 (12th *baisakh* 2006 BS) ». In : RAWAL, Bhim. *The Communist Movement in Nepal: Origin and Development*. Katmandou : Achham – Kathmandu Contact Forum Communist Party of Nepal (UML), 2007, p. 188-196.
- « The first manifesto of the (then) Communist Party of Nepal ». In : RAWAL, Bhim. *The Communist Movement in Nepal: Origin and Development*. Katmandou : Achham – Kathmandu Contact Forum Communist Party of Nepal (UML), 2007, p. 197-211.
- « A statement published by the founders of the party Nara Bahadur Karmacharya, Niranjan Govinga Baidya and Narayan Bilas Joshi, regarding the date of the establishment of Communist Party of Nepal, in 2006 BS ». In : RAWAL, Bhim. *The Communist Movement in Nepal: Origin and Development*. Katmandou : Achham – Kathmandu Contact Forum Communist Party of Nepal (UML), 2007, p. 212.
- PCN. *Jatiya Āndolanmā Nepāl Kamyuniṣṭ Party*. 1951, n° 109.
- PCN. *Resolution on Political Situation in Nepal*. Katmandou : 20 février 1954.

Mohan Bikram Singh

- SINGH, Mohan Bikram. *Nepāl Bhārat Vyāpāra Tathā Pāravahan Samasyā* [Le commerce Népal-Inde et la question du transport]. Katmandou : Vāsu Parājūli, 2028 BS, 61 p.
- SINGH, Mohan Bikram. « Chautho Mahādivēśanbhitra Pañchāyatparasta Dakṣiṇpathi Bhadkauka Birudda Saṅgharṣ ». [La lutte contre la déviation droitiste pro-*panchayat* du PCN(QC)]. *Yugdhara*. 2040 BS, p. 18-32.

- SINGH, Mohan Bikram. *12 Mai* [12 mai]. Gorakhpur : Nepāli Sāhitya Sadan, 2044 BS, 240 p.
- SINGH, Mohan Bikram. *Sāhitya Saṃvāda* [Dialogue littéraire]. Gorakhpur : Jana Sāhitya Prakāśan, 2049 BS, 37 p.
- SINGH, Mohan Bikram. *Antarrāṣṭriya Mahilā Āndolan ra Sampattimā Mahilāharuko Samān Adhikārko Praśna* [Le mouvement international des femmes et la question de l'égalité des droits de propriété des femmes]. Arghākhāñchi : Kalpanā Pokhrel, 2049 BS, 32 p.
- SINGH, Mohan Bikram. *Sobhiyat Saṃghako Kamyuniṣṭ Pārti (Bo.) ko Itihāsko (Sārāṃśa)* [Histoire du Parti communiste soviétique (bolchevique) (Résumé)]. Gorakhpur : Bimal Sharma, 2050 BS, 40 p.
- SINGH, Mohan Bikram. *Krānti vā Bhrānti* [Révolution ou confusion]. Gorakhpur : Jana Sāhitya Prakāśan, 2052 BS, 94 p.
- SINGH, Mohan Bikram. *Ugra Vāmpanthi Vichārdhārāko Khandan* [Commentaires sur le rejet de l'ultra-gauchisme]. Katmandou : Nirantar Prakāśan, 2052 BS (rééd.), 300 p.
- SINGH, Mohan Bikram. « Ugra “Vāmpanthi” Dārṣanik Samajhadāriko Khandan » [Rejet de la compréhension de l'ultra « gauchisme »]. In : SINGH, Mohan Bikram. *Ugra Vāmpanthi Vichārdhārāko Khandan*. Katmandou : Nirantar Prakāśan, 2052 BS (rééd.), 240 p. (p. 61-300).
- SINGH, Mohan Bikram. *Samśastra saṃgharṣ vā linpyāovād* [Lutte armée ou linpiaoisme ?]. Gorakhpur : Jana Sāhitya Sadan, (date inconnue mais postérieure à 1984), 36 p.
- SINGH, Mohan Bikram. *Viśva Kamyuniṣṭ Āndolanko. Saṃkṣipt Itihās* [Mouvement communiste international. Une brève histoire]. Katmandou : Pragati Pustak Sadan, 2057 BS, 70 p.
- SINGH, Mohan Bikram. « Rusko Aktobar Krāntiko Mahatva » [L'importance de la révolution d'octobre en Russie]. In : SINGH, Mohan Bikram. *Chār Daśak* [Quatre décennies]. vol. 1. Gorakhpur : Jana Sāhitya Prakāśan, 2059 BS, p. 1-8.
- Singh, Mohan Bikram. « Pālpā Jelbandi Saṃghako Riport » [Compte rendu de l'organisation des prisonniers de Pālpā]. In : SINGH, Mohan Bikram. *Chār Daśak*. vol. 1. Gorakhpur : Jana Sāhitya Prakāśan, 2059 BS, p. 9-21.
- SINGH, Mohan Bikram. « Fransko Paristhiti, Nepālko Viśleṣa » [Situation de la France, étude du Népal]. In : SINGH, Mohan Bikram. *Chār Daśak* [Quatre décennies]. vol. 1. Gorakhpur : Jana Sāhitya Prakāśan, 2059 BS, p. 71-87.
- SINGH, Mohan Bikram. « Bhāratīya Ekādhiḱār Puṃjivad Bār » [Sur la théorie autoritaire du capitalisme indien]. In : SINGH, Mohan Bikram. *Chār Daśak* [Quatre décennies]. vol. 1. Gorakhpur : Jana Sāhitya Prakāśan, 2059 BS, p. 88-126.
- SINGH, Mohan Bikram. « Mahilā ra Rājniti » [Les femmes et la politique]. In : SINGH, Mohan Bikram. *Chār Daśak* [Quatre décennies]. vol. 1. Gorakhpur : Jana Sāhitya Prakāśan, 2059 BS, p. 216-221.
- SINGH, Mohan Bikram. « “Madhyapaṃthi” Avasaravādakā Viruddha Saṃgharṣako Praśna : Viśva Kamyuniṣṭ Āndolanko Tuteko Kaḍi » [Questions sur la lutte contre la voie de l'opportunisme « centriste » : la division du mouvement communiste international]. In : SINGH, Mohan Bikram. *Chār Daśak* [Quatre décennies]. vol. 1. Gorakhpur : Jana Sāhitya Prakāśan, 2059 BS, p. 404-430.
- SINGH, Mohan Bikram. « Chhuā-chhutakā Viruddha Saṃgharṣako Praśna » [La question de la lutte contre les castes]. In : SINGH, Mohan Bikram. *Chār Daśak* [Quatre décennies]. vol. 1. Gorakhpur : Jana Sāhitya Prakāśan, 2059 BS, p. 502-508.
- SINGH, Mohan Bikram. « Pyuthānko Kisān Samsyā ra Kisān Saṅgharṣ » [Les problèmes et la lutte des paysans du Pyuthān]. In : SINGH, Mohan Bikram. *Chār Daśak* [Quatre décennies]. vol. 2. Gorakhpur : Jana Sāhitya Prakāśan, 2000, p. 1-8.

- SINGH, Mohan Bikram. « Bishau Parti-Kongresspachhi Krāntikāri Mārksvādko Sthān » [La place du marxisme révolutionnaire après le XX^e congrès]. In : SINGH, Mohan Bikram. *Chār Daśak* [Quatre décennies]. vol. 2. Gorakhpur : Jana Sāhitya Prakāśan, 2000, p. 17-29.
- SINGH, Mohan Bikram. « Manmohan Ādhikārilāi Jelbāta Pathāekā Patraharu » [Lettres envoyées à Man Mohan Adhikari depuis la prison]. In : SINGH, Mohan Bikram. *Chār Daśak* [Quatre décennies]. vol. 2. Gorakhpur : Jana Sāhitya Prakāśan, 2000, p. 73-81.
- SINGH, Mohan Bikram. « Nepālko Rāṣṭriyatā ra Mukhya Antarvirodhakho Praśra » [Le nationalisme au Népal et la question des principales inter-contradictions]. In : SINGH, Mohan Bikram. *Chār Daśak* [Quatre décennies]. vol. 2. Gorakhpur : Jana Sāhitya Prakāśan, 2000, p. 165-168.
- SINGH, Mohan Bikram. « Bhāratīya Ārthik Nakābandisit Joḍaekā kehi Rājnitik Praśnaharu » [Quelques questions politiques sur la puissance du blocus économique indien]. In : SINGH, Mohan Bikram. *Chār Daśak* [Quatre décennies]. vol. 2. Gorakhpur : Jana Sāhitya Prakāśan, 2000, p. 262-267.
- SINGH, Mohan Bikram. *Nepal Communist Party (Mashal) Central Office*. Non publié (communication personnelle), 5 novembre 1996, 2 p.
- SINGH, Mohan Bikram. « Sāit » [Moment]. In : Singh, Mohan Bikram. *Yuga Nritya. Kavītā Saṃgraha*. Katmandou : Jana Śikṣā Griha, 2057 BS, p. 3-4.
- SINGH, Mohan Bikram. « Inkalāb Jindāvād » [Vive la révolution]. In : SINGH, Mohan Bikram. *Yuga Nritya. Kavītā Saṃgraha*. Katmandou: Jana Śikṣā Griha, 2057 BS, p. 7-8.
- SINGH, Mohan Bikram. « Lepht Rāit Kadam Badhāu » [Gauche, droite, marchez au pas]. In : SINGH, Mohan Bikram. *Yuga Nritya. Kavītā Saṃgraha*. Katmandou : Jana Śikṣā Griha, 2057 BS, p. 21.
- SINGH, Mohan Bikram. « Prajātantra » [Démocratie]. In : SINGH, Mohan Bikram. *Yuga Nritya. Kavītā Saṃgraha*. Katmandou: Jana Śikṣā Griha, 2057 BS, p. 26.
- SINGH, Mohan Bikram. « Gaṅgā-Kāveri Ekspres » [L'express de Gange-Kaveri]. In : SINGH, Mohan Bikram. *Yuga Nritya. Kavītā Saṃgraha*. Katmandou : Jana Śikṣā griha, 2057 BS, p. 101-111.
- SINGH, Mohan Bikram. *Sāmājik Krānti: Sāntipurṇa vā Saṃśastra Saṃgharṣdvārā?* [La révolution sociale : voie pacifique ou lutte armée ?]. Katmandou : Pragati Pustak Sadan, 2057 BS (rééd.), 130 p.
- SINGH, Mohan Bikram. « Itihāsik Priṣṭhabhumi » [Contexte historique]. In : SINGH, Mohan Bikram. *Rim ra Māovādiharuko Kathit Janayuddha* [Le RIM et la soi-disant guerre populaire des maoïstes]. Katmandou : Jana Śikṣā Griha, 2058 BS, p. 10-21.
- SINGH, Mohan Bikram. « “RIM”ko Sthāpanā Sammelanamā Prastut virodh-patra » [Manifeste présenté à la conférence de la fondation du RIM]. In : SINGH, Mohan Bikram. *Rim ra Māovādiharuko Kathit Janayuddha* [Le RIM et la soi-disant guerre populaire des maoïstes]. Katmandou : Jana Śikṣā Griha, 2058 BS, p. 28-33.
- SINGH, Mohan Bikram. *Pyuthānko Apaharaṅ-Kāṇḍa ra Rājnitik Bhaṇḍāphora Abhiyān* [Le kidnapping du Pyuthān et accusations politiques]. Lieu et éditeur inconnus, 2060 BS, 29 p.
- SINGH, Mohan Bikram. « The Royal Palace Massacre and the Maoists' Pro-King Political Line ». In : KARKI, Arjun & SEDDON, David (éds.). *The People's War in Nepal: Left Perspectives*. Delhi : Adroit Publishers, 2003, p. 315-374.
- SINGH, Mohan Bikram. « Statement ». *NCP (Mashal)*. 23 mars 2007, <http://www.ncpmashal.org/english/arti_6.php> (consulté le 19 juin 2008).
- SINGH, Mohan Bikram. « RIM Instigated Maoist Insurgency ». *NCP (Mashal)*. 8 janvier 2007, <http://www.ncpmashal.org/english/arti_7.php> (consulté le 14 mars 2007).
- SINGH, Mohan Bikram. « Communist Movement of Nepal in the Context of the Role of the Maoists ». *NCP(Masal)*. 12 décembre 2008, non publié (communication personnelle), 1 p.

- SINGH, Mohan Bikram. « Preface ». In : SINGH, Mohan Bikram (éd.). *Two-Line Struggle Within RIM (In context of the Maoist “Revolution” in Nepal)*. Katmandou : Yug-Jyoti Publication, 2009, p. 3-4.
- SINGH, Mohan Bikram. « Note of Dissent Presented to the 2nd International Conference of Marxist-Leninist Parties and Organisations Held in 1984 ». In : SINGH, Mohan Bikram (éd.). *Two-Line Struggle Within RIM (In context of the Maoist “Revolution” in Nepal)*. Katmandou : Yug-Jyoti Publication, 2009, p. 135-140.
- SINGH, Mohan Bikram (éd.). *Saṅghiyatākā Viruddha*. Katmandou : Yuga Jyoti Prakāśan, 2066 BS, 224 p.
- SINGH, Mohan Bikram. *On the Significance of the Founding of the ICOR and Ideological Challenges Faced by the ICM*. Communication personnelle : 11 novembre 2011, 6 p.
- SINGH, Mohan Bikram. *RCP(USA) on the Question of International Communist Movement*. Non publié (communication personnelle), date non précisée, 5 p.
- SINGH, Mohan Bikram. *A Short Note on the So-called People’s War of Nepal*. Non publié (communication personnelle), date non précisée, 3 p.

PCN(Masāl) et fronts du PCN(Masāl)

- Akhil Nepāl Mahilā Saṁgh. *Mahilā Adhikār Patra* [Charte des droits de la femme]. Lieu inconnu : Akhil Nepāl Mahilā Saṁgh, Kendriya Kāryālaya, 2052 BS, 23 p.
- BEISENKAMP, Gabriele & Thomas. *Women of Nepal, March Forward*. Katmandou : Jana Shikshya Griha, 2007, 174 p.
- NCP(Masāl). *Revolutionary Perspectives of the International Communist Movement After the Counter-Revolution in China*. New Delhi : All India Nepalese Leftist Youth Front, 1990, 60 p.
- NCP(Masāl). « Resolution on the Letter of CORIM ». In : NCP(Masāl). *Mashal’s Struggle Against Trotskyism Within RIM*. Katmandou : Nepal Communist Party (Mashal) Central Office, 1996, p. 2-13.
- NCP(Masāl). « Krānti ra Pārtikā Tātkālik Samasyāharu » [Révolution et questions immédiates du parti]. In : NCP(Masāl). *Rāto Taravār* [L’épée rouge]. Katmandou : Nepāl Kamyuniṣṭ Pārti (Masāl), 2059 BS, p. 36-80.
- NCP(Masāl). « Chinmā Pratikrānti » [Les réactionnaires en Chine]. In : NCP(Masāl). *Rāto Taravār* [L’épée rouge]. Katmandou : Nepāl Kamyuniṣṭ Pārti (Masāl), 2059 BS, p. 114-142.
- NCP(Masāl). « Chautho Mahādivēsanbhitra Dekhāpareko Dakṣiṇpathi Avasarvadko Siṁhāvalokan » [Analyse de l’opportunisme droitiste du PCN(QC)]. In : NCP(Masāl). *Rāto Taravār* [L’épée rouge]. Katmandou : Nepāl Kamyuniṣṭ Pārti (Masāl), 2059 BS, p. 183-194.
- NCP(Masāl). « Rājnaitik Prativedan » [Rapport politique]. In : NCP(Masāl). *Rāto Taravār* [L’épée rouge]. Katmandou : Nepāl Kamyuniṣṭ Pārti (Masāl), 2059 BS, p. 195-219.
- NCP(Masāl). « Pārti ra Krāntikā Tātkālik Niti ra Kāryaharu » [Politique et programme actuels du parti et de la révolution]. In : NCP(Masāl). *Rāto Taravār* [L’épée rouge]. Katmandou : Nepāl Kamyuniṣṭ Pārti (Masāl), 2059 BS, p. 220-285.
- NCP(Masāl). « Janajāti Tathā Dalit Jātisambandhi Prastāva » [Rapport sur la question des castes, dalit et ethnies]. In : NCP(Masāl). *Rāto Taravār* [L’épée rouge]. Katmandou : Nepāl Kamyuniṣṭ Pārti (Masāl), 2059 BS, p. 286-290.
- NCP(Masāl). « Saṁyukta Morchā ra Kāryagat Ekātāko Nitiko Kāryānvayansambandhi Prastāva » [Proposition de mise en place d’une alliance commune et d’une politique unie].

- In : NCP(Masāl). *Rāto Taravār* [L'épée rouge]. Katmandou : Nepāl Kamyuniṣṭ Pārti (Masāl), 2059 BS, p. 350-353.
- NCP(Masāl). « Prativedan » [Rapport]. In : NCP(Masāl). *Rāto Taravār* [L'épée rouge]. Katmandou : Nepāl Kamyuniṣṭ Pārti (Masāl), 2059 BS, p. 354-355.
- NCP(Masāl). « Rājnitik Prastāva » [Rapport politique]. In : NCP(Masāl). *Rāto Taravār* [L'épée rouge]. Katmandou : Nepāl Kamyuniṣṭ Pārti (Masāl), 2059 BS, p. 375-389.
- NCP(Masāl). « Rājnitik Prativedan » [Rapport politique]. In : NCP(Masāl). *Rāto Taravār* [L'épée rouge]. Katmandou : Nepāl Kamyuniṣṭ Pārti (Masāl), 2059 BS, p. 390-406.
- NCP(Masāl). « Peru Janakrāntiko Samarthanamā » [Soutien à la guerre populaire du Pérou]. In : NCP(Masāl). *Rāto Taravār* [L'épée rouge]. Katmandou : Nepāl Kamyuniṣṭ Pārti (Masāl), 2059 BS, p. 409.
- NCP(Masāl). « Nepāl Kamyuniṣṭ Pārti (Ekatā-Kendra) Lāi "RIM"ko Patra » [Lettre du MIR au PCN(Centre-uni)]. In : NCP(Masāl). *Rāto Taravār* [L'épée rouge]. Katmandou : Nepāl Kamyuniṣṭ Pārti (Masāl), 2059 BS, p. 431.
- NCP(Masāl). « Nepāl Kamyuniṣṭ Pārti (Masāl) Ko Chhaiṭhaurṃ Mahādhiveśanlāi Rimko Abhivādan » [Salutation du PCN(Masāl) à l'Assemblée générale du MIR]. In : NCP(Masāl). *Rāto Taravār* [L'épée rouge]. Katmandou : Nepāl Kamyuniṣṭ Pārti (Masāl), 2059 BS, p. 584-592.
- NCP(Masāl). « Notes on Current Political Situation and Maoist Problem of Nepal ». *International Conference of Marxist-Leninist Parties and Organizations*. 2004, <<http://www.icmlpo.de/index.htm>> (consulté le 5 septembre 2010), 6 p.
- NCP(Masāl). « Extpert from Resolution ICM ». In : Singh, Mohan Bikram (éd.). *Two-Line Struggle Within RIM (In context of the Maoist "Revolution" in Nepal)*. Katmandou : Yug-Jyoti Publication, 2009, p. 130-134.
- NPC(Masāl). « On Maoism ». In : Singh, Mohan Bikram (éd.). *Two-Line Struggle Within RIM (In context of the Maoist "Revolution" in Nepal)*. Katmandou : Yug-Jyoti Publication, 2009, p. 172-185.
- NCP(Unity Centre-Masal). « Notes on Current Political Situation and Maoist Problem of Nepal ». *Country Report of NCP(Unity Centre-Masal)*. 2004, non publié (communication personnelle), 6 p.
- Rāṣṭriya Janamorchā. *Deśko Rāṣṭriyatā, Sārvbhaumikatā ra Akhaṇḍatāko* [Charte de la nationalité, de la souveraineté et de l'intégrité]. Katmandou : Rāṣṭriya Janamorchā Kendriya Kāryālaya, 2064 BS, 12 p.

PCN(M) et fronts du PCN(M)

- « Dosro Yojana Avadhi: Saṃkṣipta Ghatana Samikṣa » [La période du deuxième Plan : un rapide récapitulatif des événements]. *Jana Yuddha*. Falgun 2053 BS, vol. 2, p. 7-10.
- « Ādhār Kshetrako Rakshā ». *Janadeś*. 2062 BS, vol. 14, n° 28.
- « Life Journey of Dr. Baburam Bhattarai ». *Baburambhattarai.com*. 2009, <http://baburambhattarai.com/en.detail.php?article_id=200000027&cat_id=2> (consulté le 12 juillet 2009).
- ANANTA. « People's War in the 21st Century and Prachanda Path ». In : PRACHANDA (*et al.*). *Problems and Prospects of Revolution in Nepal. A Collection of Articles by Com. Prachanda and Other Leaders of the CPN(Maoist)*. Katmandou : Janadisha Publications, 2004, p. 214-225.
- BASANTA, com. « International Dimension of Prachanda Path ». *The Worker*. Mai 2006, n° 10, p. 82-88.

- BHANDARI, Ganesh. « Samanti Pratigaman, Loktantra ra Samskritik Āndolan » [Opposition au féodalisme, démocratie et révolution culturelle]. *Janades*. 27 septembre, vol. 14, n° 27.
- BHATTARAI, Baburam. « Interview with Dr. Baburam Bhattarai ». *The Independent*, 13-19 décembre 1995.
- BHATTARAI, Baburam. « The new “Kot massacre” should not be accepted ». *Human Rights Server*. 6 juin 2001, <http://www.humanrights.de/doc_en/archiv/n/nepal/politics/080601_royal_massacre.htm> (consulté le 7 mars 2003).
- BHATTARAI, Baburam. « The Birth of a Republic ». *Human Rights Server*. 29 juin 2001, <http://www.humanrights.de/doc_en/archiv/n/nepal/politics/070502_birth_of_republic.htm> (consulté le 5 juin 2007).
- BHATTARAI, Baburam. *The Nature of Underdevelopment and Regional Structure of Nepal: A Marxist Analysis*. Delhi : Adroit Publishers, 2003, 540 p.
- BHATTARAI, Baburam (interview). « Maoist Seek a Democratic Nepal ». In : THAPA, Deepak (éd.). *Understanding the Maoist Movement of Nepal*. Katmandou : Chautari Books Series, 2003, p. 329-335.
- BHATTARAI, Baburam. « The Question of Building a New Type of State ». *The Worker*. Février 2004, n° 9, <<http://southasiarev.wordpress.com/2008/05/28/where-do-they-stand-the-question-of-building-new-type-of-state/>> (consulté le 5 janvier 2010).
- BHATTARAI, Baburam. « Politico-Economic Rationale of People’s War in Nepal ». In : PRACHANDA (et al.). *Problems and Prospects of Revolution in Nepal. A Collection of Articles by Com. Prachanda and Other Leaders of the CPN(Maoist)*. Katmandou : Janadisha Publications, 2004, p. 69-113.
- BHATTARAI, Baburam & YAMI, Hisila. « Nationality Question in Nepal ». In : PRACHANDA (et al.). *Problems and Prospects of Revolution in Nepal. A Collection of Articles by Com. Prachanda and Other Leaders of the CPN(Maoist)*. Katmandou : Janadisha Publications, 2004, p. 279-290.
- BHATTARAI, Baburam. « Let’s Not Legitimize the New Kot Massacre ». In : BHATTARAI, Baburam. *Monarchy vs Democracy. The epic fight in Nepal*. New Delhi : Samkaleen Teesari Duniya, 2005, p. 17-25.
- BHATTARAI, Baburam. « The Question of Outlook on Monarchy ». In : BHATTARAI, Baburam. *Monarchy vs Democracy. The epic fight in Nepal*. New Delhi : Samkaleen Teesari Duniya, 2005, p. 26-31.
- BHATTARAI, Baburam. « Birth Pangs of Democracy ». In : BHATTARAI, Baburam. *Monarchy vs Democracy. The epic fight in Nepal*. New Delhi : Samkaleen Teesari Duniya, 2005, p. 32-36.
- BHATTARAI, Baburam. « Current Political Situation and the Role of the International Forces ». In : Bhattarai, Baburam. *Monarchy vs Democracy. The epic fight in Nepal*. New Delhi : Samkaleen Teesari Duniya, 2005, p. 41-49.
- BHATTARAI, Baburam. « Rejoinder on some Current Issues ». In : BHATTARAI, Baburam. *Monarchy vs Democracy. The epic fight in Nepal*. New Delhi : Samkaleen Teesari Duniya, 2005, p. 62-71.
- BHATTARAI, Baburam. « Nepal: Triangular Balance of Forces ». In : BHATTARAI, Baburam. *Monarchy vs Democracy. The epic fight in Nepal*. New Delhi : Samkaleen Teesari Duniya, 2005, p. 72-87.
- BHATTARAI, Baburam. « Relevance of Monarchy in Nepal ». In : BHATTARAI, Baburam. *Monarchy vs Democracy. The epic fight in Nepal*. New Delhi : Samkaleen Teesari Duniya, 2005, p. 105-115.
- BHATTARAI, Baburam. « Letter to the International Community ». In : BHATTARAI, Baburam. *Monarchy vs Democracy. The epic fight in Nepal*. New Delhi : Samkaleen Teesari Duniya, 2005, p. 165-169.

- BHATTARAI, Baburam. « The Royal Regression and the Question of Democratic Republic ». *Communist Party of Nepal (Maoist)*. 15 mars 2005, <http://cpnm.org/new/English/statements/2005/statements_1feb2005.htm#17m> (consulté le 28 mars 2005).
- BHATTARAI, Baburam. « Basic Questions for Inner-Party Discussions ». *Monthly Review*. Juillet 2005, <<http://www.monthlyreview.org/0705cpn13points.htm>> (consulté le 3 décembre 2009).
- BHATTARAI, Baburam. « “Note of Dissent” Presented by Comrade Laldhwaj ». *Monthly Review*. Juillet 2005, <<http://www.monthlyreview.org/0705cpndissent.htm>> (consulté le 3 décembre 2009).
- BHATTARAI, Baburam. « Open Letter to the U.S. Ambassador (Michael E.M. Alinowski) ». In : BHATTARAI, Baburam. *Yuddha ra Vārtā*. [Guerre et Discours]. Katmandou : Janadhvani Prakāśan, 2063 BS, p. 90-94.
- BHATTARAI, Baburam. *Janayuddhakā Das Varṣa*. [Dix années de guerre du Peuple]. Katmandou : Janadhvani Prakāśan, 2066 BS, 72 p.
- CPN(M). « 40 points demand ». 4 février 1996, <http://cailmail.free.fr/40_point_demand.htm> (consulté le 16 février 2009).
- CPN(M). « The Historic Initiation and After ». *The Worker*. Juin 1996, n° 2, p. 4-11.
- CPN(M). « Two-Line Struggle within the PCP ». *The Worker*. Juin 1996, n° 2, p. 26.
- CPN(M). « Boycott of Parliamentary Elections by Communist Revolutionaries in India ». *The Worker*. Juin 1996, n° 2, p. 33.
- CPN(M). « The Revolutionary Forces ». *The Worker*. Juin 1996, n° 2, p. 33.
- CPN(M). « Editorial: Long Live the People’s War ». *The Worker*. Février 1997, n° 3, p. 1-3.
- CPN(M). « One Year of People’s War in Nepal: a Review ». *The Worker*. Février 1997, n° 3, p. 9-17.
- CPN(M). « Neo-Revisionist Tirade Against RIM ». *The Worker*. Février 1997, n° 3, p. 20-21.
- CPN(M). « People’s War Guerrillas Raid Police Stations & Seize Arms ». *The Worker*. Février 1997, n° 3, p. 22.
- CPN(M). « Second Conference of MCC Held ». *The Worker*. Février 1997, n° 3, p. 22-23
- CPN(M). « Mahakali Treaty: Another Sell-out of Water Resources in Nepal ». *The Worker*. Février 1997, n° 3, p. 25.
- CPN(M). « Develop Guerrilla Warfare to New Heights ». *The Worker*. Mai 1998, n° 4, p. 1-2.
- CPN(M). « Advance in the Great Direction of Creating Base Areas ». *The Worker*. Octobre 1999, n° 5, p. 1.
- CPN(M). « Documents from the Second National CPN(M) Conference ». *A World to Win*. 2001, n° 27, <http://www.aworldtowin.org/back_issues/2001-27/DocumentNepConf_eng27.htm> (consulté le 19 septembre 2007).
- CPN(M). « A Great Achievement: Prachanda Path ». *A World to Win*. 2001, n° 27, <http://www.humanrights.de/doc_en/archiv/n/nepal/politics/180202_prachandapath.htm> (consulté le 6 juin 2010).
- CPN(M). « Who Broke the Talks and Why? ». *Maoist Information Bulletin*. 29 décembre 2001, n° 1, <http://www.humanrights.de/doc_en/archiv/n/nepal/politics/291201_nepal_bulletin.htm> (consulté le 16 mai 2009).
- CPN(M). « On the Situation in South Asia ». *Human Rights Server*. 17 février 2002, <http://www.humanrights.de/doc_en/archiv/n/nepal/politics/170202_sa_situation.htm> (consulté le 1^{er} mars 2009).
- CPN(M). « Let’s Concentrate Total Force to Raise Preparations for the (Strategic) Offensive to a New Height Through Correct Handling of Contradictions ». *Maoist Information Bulletin*. 25 octobre 2003, n° 6, <<http://cpnm.org/new/English/documents/bulletin-6.htm>> (consulté le 22 novembre 2006).

- CPN(M). « Fate of Com. Gajurel Still Uncertain ». *Maoist Information Bulletin*. 25 octobre 2003, n° 6, <<http://cpnm.org/new/English/documents/bulletin-6.htm>> (consulté le 22 novembre 2006).
- CPN(M). « Revolutionary Military Actions Continue Unabated ». *Maoist Information Bulletin*. 25 octobre 2003, n° 6, <<http://cpnm.org/new/English/documents/bulletin-6.htm>> (consulté le 22 novembre 2006).
- CPN(M). « Let's Concentrate Total Force to Raise Preparations for the (Strategic) Offensive to a New Height Through Correct Handling of Contradictions ». *People's March*. Décembre 2003, vol. 4, n° 12, <http://www.bannedthought.net/india/PeoplesMarch/PM1999-2006/archives/2003/dec2k3/let_us.htm> (consulté le 14 janvier 2009).
- CPN(M). « Autonomous People's Governments Formed ». *The Worker*. Février 2004, n° 9, <http://www.cpnm.org/worker/issue9/reports_from_the_battlefield.htm> (consulté le 28 avril 2009).
- CPN(M). « Nepal Bandh (Shut Down) on April 6, 7 & 8 ». *Maoist Information Bulletin*. 28 mars 2004, n° 9, <<http://cpnm.org/new/English/documents/bulletin-9.htm>> (consulté le 22 novembre 2006).
- CPN(M). « Devastating Military Strike by the PLA Against the Royal Dictatorship ». *Maoist Information Bulletin*. 28 mars 2004, n° 9, <<http://cpnm.org/new/English/documents/bulletin-9.htm>> (consulté le 22 novembre 2006).
- CPN(M). « Nepalese Maoist entering Strategic Offensive ». *A World to Win News Service*. 15 septembre 2004, <<http://lists.ilps-news.com/pipermail/mr2004/2004-September/000342.html>> (consulté le 6 juillet 2006).
- CPN(M). « Strategy and Tactics of Armed Struggle in Nepal ». In : CPN(M). *Some Important Documents of Communist Party of Nepal (Maoist)*. Katmandou : Janadisha Publications, 2004, p. 7-23.
- CPN(M). « Theoretical Premises for the Historic Initiation of the People's War ». In : CPN(M). *Some Important Documents of Communist Party of Nepal (Maoist)*. Katmandou : Janadisha Publications, 2004, p. 24-25.
- CPN(M). « Appeal of the C.P.N. (Maoist) to the People. March Along the Path of People's War to Smash the Reactionary State and Establish a New Democratic State! ». In : CPN(M). *Some Important Documents of Communist Party of Nepal (Maoist)*. Katmandou : Janadisha Publications, 2004, p. 26-31.
- CPN(M). « The Great Leap Forward: An Inevitable Need of History ». In : CPN(M). *Some Important Documents of Communist Party of Nepal (Maoist)*. Katmandou : Janadisha Publications, 2004, p. 46-119.
- CPN(M). « An Executive Summary of the Proposal Put Forward by CPN(Maoist) for the Negotiations ». In : CPN(M). *Some Important Documents of Communist Party of Nepal (Maoist)*. Katmandou : Janadisha Publications, 2004, p. 120-128.
- CPN(M). « Present Situation and Our Historical Task ». In : CPN(M). *Some Important Documents of Communist Party of Nepal (Maoist)*. Katmandou : Janadisha Publications, 2004, p. 129-158.
- CPN(M). « Aitihāsik Janayuddhako Pahilo Yojanā » [Premier plan de la guerre du peuple historique]. In Prachanda (éd.). *Prachandaṅkā Chhāniekā Sainya Rachanāharu* [Œuvres choisies des écrits militaires de Prachanda]. Katmandou : Janadishā Prakāśan, 2063 BS, p. 34-53.
- CPN(M). « Military Actions Rock the Country ». *Maoist Information Bulletin*. Janvier 2006, n° 11, <<http://cpnm.org/new/English/documents/bulletin-11.htm>> (consulté le 22 novembre 2006).

- CPN(M). « Report from Nepal ». *Maoist Information Bulletin*. Juillet 2007, n° 17, <<http://krishnasenonline.org/Bulletin/report.html>> (consulté le 7 mai 2008).
- CPN(M). « Historic International Seminar ». *The Worker*. Juillet 2007, n° 11, <<http://southasiarev.wordpress.com/nepal-worker-11/the-worker-11-historic-international-seminar/>> (consulté le 7 septembre 2009).
- CPN(M). « Imperialism and Proletarian Revolution in the 21st Century ». *The Worker*. Juillet 2007, n° 11, <<http://southasiarev.wordpress.com/nepal-worker-11/the-worker-11-cpn-maoist/>> (consulté le 7 septembre 2009).
- CPN(M) & CPI(M). « Joint Press Release of CPN(Maoist) & CPI(Maoist) ». *People's March*. Août-septembre 2006, vol. 7, n° 8-9, p. 7.
- CPN(UC). « Political Line of CPN(Unity Centre). Significance of the Three Instruments of Revolution ». *The Worker*. Février 1993, n° 1, p. 6-9.
- CPN(UC). « On the Current Nepalese Communist Movement ». *The Worker*. Février 1993, n° 1, p. 10-11.
- CPN(UC). « Mass Struggle Led by the Party: a Review ». *The Worker*. Février 1993, n° 1, p. 14-16.
- CPN(UC). « RIM: How and Why? ». *The Worker*. Février 1993, n° 1, p. 21-23.
- CPN(UC). « Campaign to Defend the Life of Com. Gonzalo ». *The Worker*. Février 1993, n° 1, p. 30.
- DAHAL, Pushpa Kamal. « Condolence Note ». *ucpnmaoist.org*. 24 juillet 2013, <http://ucpnmaoist.org/_websites/ucpnm/_cmsuploads/document/Condolence%20Note-1.pdf> (consulté le 5 mars 2014).
- ELY, Mike. « Gaurav: Nepal's Revolution is your Revolution Too ». *Kasama*. 9 avril 2008, <<http://kasamaproject.org/2008/04/09/gaurav-the-revolution-in-nepal/>> (consulté le 18 avril 2008).
- GAURAV, Com. « Unfolding Glorious Heritage! ». *The Worker*. Octobre 1999, n° 5, p. 21-27.
- GAURAV, Com. « South Asia is like a Volcano! ». *People's March*. Avril-mai 2001, vol. 2, n° 4-5, <<http://www.bannedthought.net/india/PeoplesMarch/PM1999-2006/archives/2001/apr2k1/cpn%20message.htm>> (consulté le 14 février 2010).
- GAURAV, Com. « Nepalese Revolution: How it is Interlinked with World Revolution? ». In : PRACHANDA (et al.). *Problems and Prospects of Revolution in Nepal. A Collection of Articles by Com. Prachanda and Other Leaders of the CPN(Maoist)*. Katmandou : Janadisha Publications, 2004, p. 291-300.
- GILIOLI, Alessandro. « Prachanda: our Revolution Won ». *L'espresso*. 9 novembre 2006.
- KIRAN, Com. « Philosophical Concept of Prachanda Path ». In : PRACHANDA (et al.). *Problems and Prospects of Revolution in Nepal. A Collection of Articles by Com. Prachanda and Other Leaders of the CPN(Maoist)*. Katmandou : Janadisha Publications, 2004, p. 42-68.
- MAGAR, Santosh Budha. « Magarat Autonomous People's Republican Government, Nepal, To... ». *A World to Win*. 2006, n° 32, p. 14.
- MNLF. « Introduction of Magar National Liberation Front, Nepal ». *Magarmorcha.org*. Pas de date, <<http://www.magarmorcha.org/?file=kop4.php>> (consulté le 12 février 2010).
- ONESTO, Li. « Red Flag Flying on the Roof of the World. Inside the Revolution in Nepal: Interview with Comrade Prachanda ». *Revolutionary Worker*. 20 février 2000, <<http://www.rwor.org/a/v21/1040-049/1043/interv.htm>> (consulté le 3 mars 2006).
- PASANG, Com. *Red Strides of the History. Significant Military Raids of the People's War*. Katmandou : Agnipariksha Janaparakashan Griha, 2008, 232 p.
- PCN(M). *Quelques documents importants du Parti communiste du Népal (Maoïste)*. vol. 1. Lieu inconnu : PCmF, 2005, 74 p.

- PRACHANDA. « Press Communiqué of the Central Military Commission, CPN(Maoist) ». *The Worker*. Mai 1998, n° 4, p. 3-4.
- PRACHANDA. « On the Massacre of the Royal Family in Nepal ». *Human Rights Server*. 11 juin 2001, <http://www.humanrights.de/doc_en/archiv/n/nepal/politics/180202_rfamilly_massacre.htm> (consulté le 24 avril 2008).
- PRACHANDA. « However Tortuous the Road may be, the Victory of the World Proletarian Revolution is Certain ». *A World to Win*. 2001, n° 27, <http://www.humanrights.de/doc_en/archiv/n/nepal/politics/170202_interview_pra.htm> (consulté le 23 août 2010).
- PRACHANDA. « Statement by Com. Prachanda, (Chairman), Central Committee CPN (Maoist) ». *People's March*. Septembre 2002, vol. 3, n° 9, <http://www.bannedthought.net/india/PeoplesMarch/PM1999-2006/archives/2002/sep2k2/statement_parchanda.htm> (consulté le 14 janvier 2009).
- PRACHANDA. « On Maoism ». In : PRACHANDA (*et al.*). *Problems and Prospects of Revolution in Nepal. A Collection of Articles by Com. Prachanda and Other Leaders of the CPN(Maoist)*. Katmandou : Janadisha Publications, 2004, p. 1-6.
- PRACHANDA. « The Problem of Ideological Deviation in the Nepalese People's Revolution ». In : PRACHANDA (*et al.*). *Problems and Prospects of Revolution in Nepal. A Collection of Articles by Com. Prachanda and Other Leaders of the CPN(Maoist)*. Katmandou : Janadisha Publications, 2004, p. 7-29.
- PRACHANDA. « Marxism-Leninism-Maoism or Revisionism? ». In : PRACHANDA (*et al.*). *Problems and Prospects of Revolution in Nepal. A Collection of Articles by Com. Prachanda and Other Leaders of the CPN(Maoist)*. Katmandou : Janadisha Publications, 2004, p. 30-35.
- PRACHANDA. « Question of Ideological Struggle Brought Forward by People's War ». In : PRACHANDA (*et al.*). *Problems and Prospects of Revolution in Nepal. A Collection of Articles by Com. Prachanda and Other Leaders of the CPN(Maoist)*. Katmandou : Janadisha Publications, 2004, p. 36-41.
- PRACHANDA. « Down with Parliamentarism! Long Live New Democracy!! ». In : PRACHANDA (*et al.*). *Problems and Prospects of Revolution in Nepal. A Collection of Articles by Com. Prachanda and Other Leaders of the CPN(Maoist)*. Katmandou : Janadisha Publications, 2004, p. 114-132.
- PRACHANDA. « Two Momentous Years of Revolutionary Transformation ». In : PRACHANDA (*et al.*). *Problems and Prospects of Revolution in Nepal. A Collection of Articles by Com. Prachanda and Other Leaders of the CPN(Maoist)*. Katmandou : Janadisha Publications, 2004, p. 148-163.
- PRACHANDA. « Third Turbulent Year of People's War: a General Review ». In : PRACHANDA (*et al.*). *Problems and Prospects of Revolution in Nepal. A Collection of Articles by Com. Prachanda and Other Leaders of the CPN(Maoist)*. Katmandou : Janadisha Publications, 2004, p. 164-180.
- PRACHANDA. « Mao Tse-tung's Contribution in the Development of Universal Theory of People's War ». In : PRACHANDA (*et al.*). *Problems and Prospects of Revolution in Nepal. A Collection of Articles by Com. Prachanda and Other Leaders of the CPN(Maoist)*. Katmandou : Janadisha Publications, 2004, p. 181-190.
- PRACHANDA. « War Policy of Nepalese New Democratic Revolution in the Context of Historical Development ». In : PRACHANDA (*et al.*). *Problems and Prospects of Revolution in Nepal. A Collection of Articles by Com. Prachanda and Other Leaders of the CPN(Maoist)*. Katmandou : Janadisha Publications, 2004, p. 191-203.
- PRACHANDA. « Some Ideological and Military Questions Raised by People's War ». In : PRACHANDA (*et al.*). *Problems and Prospects of Revolution in Nepal. A Collection of*

- Articles by Com. Prachanda and Other Leaders of the CPN(Maoist)*. Katmandou : Janadisha Publications, 2004, p. 204-213.
- PRACHANDA. « Problem of Women's Emancipation and the Need of Today ». In : PRACHANDA (*et al.*). *Problems and Prospects of Revolution in Nepal. A Collection of Articles by Com. Prachanda and Other Leaders of the CPN(Maoist)*. Katmandou : Janadisha Publications, 2004, p. 257-259.
- PRACHANDA. « People's War and the Problem of Development of United Front ». In : PRACHANDA (*et al.*). *Problems and Prospects of Revolution in Nepal. A Collection of Articles by Com. Prachanda and Other Leaders of the CPN(Maoist)*. Katmandou : Janadisha Publications, 2004, p. 274-278.
- PRACHANDA. « On Comrade Laldhoj (Baburam Bhattarai)'s Letter and Other Activities ». *Monthly Review*. Juillet 2005, <<http://www.monthlyreview.org/0705cpnlaldhoj.htm>> (consulté le 3 décembre 2009).
- PRACHANDA. « Communist Party of Nepal (Maoist). Central Committee Press Release ». *Monthly Review*. Juillet 2005, <<http://www.monthlyreview.org/0705cpnpressr%20release.htm>> (consulté le 3 décembre 2009).
- PRACHANDA. « Vartamān Paristhiti ra Hāmro Kāryabhār » [La situation actuelle et notre responsabilité] In : PRACHANDA. *Prachāṇḍakā Chhāniekā Rachanāharu* [Œuvres choisies de Prachanda]. Tome 1. Katmandou : Janadiṣā Prakāśan, 2063 BS, p. 42-53.
- PRACHANDA. « Saṃvidhānsabhā: Krāntikāri vā Sudhārvādi ? » [L'Assemblée constituante : révolutionnaire ou réformiste ?]. In : PRACHANDA. *Prachāṇḍakā Chhāniekā Rachanāharu* [Œuvres choisies de Prachanda]. Tome 1. Katmandou : Janadiṣā Prakāśan, 2063 BS, p. 58-69.
- PRACHANDA. « Peru ra Philipinskā Saśastra Saṅgharṣabāre. Ek Saṅksipta Tulanātmak Aghyayan » [La lutte armée au Pérou et aux Philippines. Une brève étude comparative]. In : PRACHANDA. *Prachāṇḍakā Chhāniekā Rachanāharu* [Œuvres choisies de Prachanda]. Tome 1. Katmandou : Janadiṣā Prakāśan, 2063 BS, p. 84-89.
- PRACHANDA. « Janayuddhako Sārvabhaum Siddhāntako Vikāsamā Māotsetuṅko Yogadān » [La contribution de Mao Zedong au développement de la doctrine souveraine de la guerre populaire]. In : PRACHANDA. *Prachāṇḍakā Chhāniekā Rachanāharu* [Œuvres choisies de Prachanda]. Tome 1. Katmandou : Janadiṣā Prakāśan, 2063 BS, p. 105-116.
- PRACHANDA. « Saṃsadavād – Murdāvād ! Nayāñ Janavād – Jindāvād !! » [Mort au parlementarisme ! Vive la nouvelle démocratie !!]. In : PRACHANDA. *Prachāṇḍakā Chhāniekā Rachanāharu* [Œuvres choisies de Prachanda]. Tome 1. Katmandou : Janadiṣā Prakāśan, 2063 BS, p. 145-165.
- PRACHANDA. « Aitihāsik Vikāsakā Sandarbhama Nepāli Nayāñ Janavādi Krāntiko Yuddhaniti » [Essai sur le développement historique de la nouvelle guerre populaire révolutionnaire népalaise]. In : PRACHANDA. *Prachāṇḍakā Chhāniekā Rachanāharu* [Œuvres choisies de Prachanda]. Tome 1. Katmandou : Janadiṣā Prakāśan, 2063 BS, p. 166-179.
- PRACHANDA. « Nepāli Janayuddha ra Vichāradhārātmak Saṃśleṣaṅako Praśna » [La guerre du Peuple au Népal et la question d'union idéologique]. In : PRACHANDA. *Prachāṇḍakā Chhāniekā Rachanāharu* [Œuvres choisies de Prachanda]. Tome 1. Katmandou : Janadiṣā Prakāśan, 2063 BS, p. 326-340.
- PRACHANDA. « Chairman Com. Prachanda's Speech on May Day 2007 ». *The Worker*. Juillet 2007, n° 11, <<http://southasiarev.wordpress.com/nepal-worker-11/the-worker-11-chairman-com-prachanda%E2%80%99s-speech-on-may-day-2007/>> (consulté le 7 septembre 2009).

- PRACHANDA. « Inaugural Speech: Delivered by Com. Prachanda, Chairman of the CPN(Maoist) ». *The Worker*. Juillet 2007, n° 11, <<http://southasiarev.wordpress.com/nepal-worker-11/the-worker-11-inaugural-speech/>> (consulté le 7 septembre 2009).
- PRACHANDA. *Hāmi Yo Raktapāt Rokna Chāhanchhau* [Nous voulons faire cesser ce bain de sang]. Katmandou : Vichār Adhyayan Kendra, non daté, 46 p.
- PRADHAN, Keshav. « A Walk on the Dark Side with Prachanda ». *Times of India*. 13 septembre 2005, <<http://timesofindia.indiatimes.com/world/rest-of-world/A-walk-on-the-dark-side-with-Prachanda/articleshow/1228737.cms?flstry=1>> (consulté le 5 septembre 2010).
- THAPA, Panda. « Āgokā Muslobāt Umriekā Kavitāharu ». *Janadeś*. 2061 BS, vol. 13, n° 27.
- URPC. « Common Minimum Policy and Programme of United Revolutionary People's Council, Nepal (URPC) ». In : CPN(M). *Some Important Documents of Communist Party of Nepal (Maoist)*. Katmandou : Janadisha Publications, 2004, p. 159-174.
- VARADARAJAN. « Exclusive Interview with Prachanda, Maoist Leader ». *The Hindu*. 8, 9 et 10 février 2006.
- YAMI, Hisila. *People's War & Women's Liberation in Nepal*. Katmandou : Janadhwani Publication, 2007, 231 p.
- YAMI, Hisila. « Women's Participation in People's War in Nepal ». In : YAMI, Hisila. *People's War and Women's Liberation in Nepal*. Katmandou : Janadhwani Publication, 2007, p. 13-30.
- YAMI, Hisila. « The Question of Women's Leadership in People's War in Nepal ». In : YAMI, Hisila. *People's War and Women's Liberation in Nepal*. Katmandou : Janadhwani Publication, 2007, p. 31-48.
- YAMI, Hisila. « Women's Participation in People's Army ». In : YAMI, Hisila. *People's War and Women's Liberation in Nepal*. Katmandou : Janadhwani Publication, 2007, p. 49-68.
- YAMI, Hisila. « Interview to People's March ». In : YAMI, Hisila. *People's War and Women's Liberation in Nepal*. Katmandou : Janadhwani Publication, 2007, p. 109-125.
- YAMI, Hisila. « Experience of People's Power in Nepal ». In : YAMI, Hisila. *People's War and Women's Liberation in Nepal*. Katmandou : Janadhwani Publication, 2007, p. 170-186.

PCN(MLU)

- CPN(UML). *People's Multi-party Democracy. Programme of Nepalese Revolution adopted by the 5th National Congress of Communist Party of Nepal*. Katmandou : Department of International Relation, 1999, 50 p.
- CPN(UML). « Māovādi Tathā Rājyadwara Himśā ra Ātrnk Sambandhi Adhyayan Kāryadal Prativedan » [Rapport du groupe de travail pour l'étude de la violence et de la terreur par les maoïstes et l'État]. 2058 BS, <<http://www.cpnuml.org/documents.php>> (consulté le 12 juillet 2008).
- CPN(UML). *Communist Party of Nepal (Unified Marxist-Leninist)*. Katmandou : Department of International Relations CPN(UML), 2002, 12 p.
- CPN(UML). « Early Days ». <<http://www.cpnuml.org/en/earlydays.php>> (consulté le 12 juillet 2008)

Autres

- CPN(Amatya). « The main points of National Democracy in Nepalese context ». In : Rawal, Bhim. *The Communist Movement in Nepal: Origin and Development*. Katmandou : Achham – Kathmandu Contact Forum Communist Party of Nepal (UML), 2007, p. 213-214.
- GAJUREL, C. P. « International Communist Movement and our Role ». *People's Voice. A Monthly Bulletin of International Department, CPN-Maoist*. Mai 2013, n° 1, p. 6-12.
- SHRESTHA, Pushpa Lal. *Nayāñ Janavādi Krānti Bhaneko Ke Ho?*. Lieu d'édition inconnu : Nayāñ Janavādi Kendra Nepāl, 2030 BS, 64 p.
- SHRESTHA, Pushpa Lal. *Nepāli Jana Āndolan ek Samikshyā* [Une louange du mouvement populaire népalais]. Katmandou : Nayāñ Janavādi Prakāsan, 2031 BS, 143 p.

Éditions du Mouvement Internationaliste Révolutionnaire, de ses membres et affiliés

Revolutionary Internationalist Movement (RIM)

- AWTW News Service. « What Happened During the Countrywide Shutdown in Nepal? ». *A World to Win News Service*. 14 mars 2005, <<http://uk.groups.yahoo.com/group/AWorldToWinNewsService/>> (consulté le 23 octobre 2007).
- AWTW News Service. « The Struggle in the Nepal Maoist Party ». *A World to Win News Service*. 2 mai 2005, <<http://uk.groups.yahoo.com/group/AWorldToWinNewsService/>> (consulté le 23 octobre 2007).
- CoRIM. *Statement by the Committee of the Revolutionary Internationalist Movement Condemning the Opportunist Attacks of the Nepal Communist Party (Mashal) on the People's War*. Non publié (communication personnelle), 15 décembre 1997, 1 p.
- F. O. « The People's War in Nepal: Taking the Strategic Offensive ». *A World to Win*. 2005, n° 31, p. 2-9 et 68-76.
- RIM. « Message of the Committee of the RIM to the Nepal Communist Party, (Mashal) ». *A World to Win*. 1990, n° 15, p. 50.
- RIM. « Our Red Flag is Flying in Peru ». *A World to Win*. 1991, n° 16, <http://www.aworldtowin.org/back_issues/1991-16/index.htm> (consulté le 19 septembre 2007).
- RIM. « Communism Marches Forward in Peru. Peru People's War Reaches Strategic Equilibrium ». *A World to Win*. 1992, n° 17, <http://www.aworldtowin.org/back_issues/1992-17/peru.htm> (consulté le 19 septembre 2007).
- RIM. « To the Oppressed Struggling Masses of Nepal – Statement the Committee of the Revolutionary Internationalist Movement ». *A World to Win*. 1993, n° 19, <http://www.aworldtowin.org/back_issues/1993-19/to_the_Oppressed_Struggling_Masses_of_Nepal.htm> (consulté le 19 septembre 2007).
- RIM. « Long Live Marxism-Leninism-Maoism! ». *Committee to Support the Revolution in Peru*. 26 décembre 1993, <<http://www.csrp.org/rim/longlivemlm.htm>> (consulté le 15 octobre 2005).
- RIM. *Documents of the Expanded Meeting of the Committee of RIM*. Non publié (communication personnelle), 20 mars 1994, 3 p.
- RIM. *Circular*. Non publié (communication personnelle), 21 mars 1994, 2 p.
- RIM. *Notes on Meeting Held Between Representative of Committee and Representative of Masal*. Non publié (communication personnelle), non daté (entre mars 1994 et mars 1995), 4 p.

- RIM. « Rally to the Defence of Our Red Flag Flying in Peru ». *A World to Win*. 1995, n° 21, <http://www.aworldtowin.org/back_issues/1995-21/defence_our_red_flag_in_peru_21_eng.htm> (consulté le 19 septembre 2007).
- RIM. « Letter of CORIM to NCP(Mashal) ». In : NCP(Masāl). *Mashal's Struggle Against Trotskyism Within RIM*. Katmandou : Nepal Communist Party (Mashal) Central Office, 1996, p. 14-15.
- RIM. « Hoisting the Red Flag to the Roof of the World ». *A World to Win*. 1996, n° 22, <http://www.aworldtowin.org/back_issues/1996-22/nepal_hoisting_22_eng.htm> (consulté le 5 mai 2010).
- RIM. « Message to the Central Committee of the Communist Party of Nepal (Maoist) From the Committee of the Revolutionary Internationalist Movement ». *A World to Win*. 1996, n° 22, <http://www.aworldtowin.org/back_issues/1996-22/message_nepal_22_eng.htm> (consulté le 5 mai 2010).
- RIM. « May Day Statement of the Committee of the RIM: People's War from the Andes to the Himalayas The Only Road to Liberation ». *The Worker*. Juin 1996, n° 2, p. 25.
- RIM. « The People's War is Sinking Roots ». *A World to Win*. 1998, n° 23, <http://www.aworldtowin.org/back_issues/1998-23/nepNews_23Eng.htm> (consulté le 5 mai 2010).
- RIM. « On the Expulsion of the Nepal Communist Party (Mashal) from RIM ». *A World to Win*. 1998, n° 24, <http://www.aworldtowin.org/back_issues/1998-24/mashal24Eng.htm> (consulté le 5 mai 2010).
- RIM. « Nepal News Update ». *A World to Win*. 1998, n° 24, <http://www.aworldtowin.org/back_issues/1998-24/nepal_news24Eng.htm> (consulté le 5 mai 2010).
- RIM. « Resolutions on the Fourth Regional Conference of RIM South Asian Parties and Organisations ». *A World to Win*. 2000, n° 26, <http://www.aworldtowin.org/back_issues/2000-26/sAResol_eng26.htm> (consulté le 19 septembre 2007).
- RIM. « People's War in Nepal. Dramatic Advances ». *A World to Win*. 2002, n° 28, <http://www.aworldtowin.org/back_issues/2002-28/28_Nepal.htm> (consulté le 5 mai 2010).
- RIM. « Revolution in Nepal. A Better World's in Birth ». *A World to Win*. 2002, n° 29, p. 2-11 et 73-87.
- RIM. « Communiqué. Fifth South Asia Regional Conference of RIM Parties and Organisations ». *A World to Win*. 2004, n° 30, <http://www.aworldtowin.org/back_issues/2004-30/fifth_South_Asia_Regional.htm> (consulté le 5 août 2010).
- RIM. « Building Red Power in Nepal ». *A World to Win*. 2004, n° 30, <http://www.aworldtowin.org/back_issues/2004-30/building_Red_Power_in_Nepal.htm> (consulté le 5 août 2010).
- RIM. « Free Comrades Kiran and Gaurav! ». *A World to Win*. 2005, n° 31, p. 6-7.
- RIM. « Subscribe to A World to Win ». *A World to Win*. 2005, n° 31, p. 84.
- RIM. « Torrents of Revolt Engulf the Throne ». *A World to Win*. 2006, n° 32, p. 4-9.
- RIM. « International Teams Help Build a Road to the Future ». *A World to Win*. 2006, n° 32, p. 15-19.
- RIM. « Declaration of the Revolutionary Internationalist Movement RIM. Adopted by the delegates and observers at the International Conference of Marxist-Leninist Parties and organizations which formed the Revolutionary Internationalist Movement – RIM ». In : SINGH, Mohan Bikram (éd.). *Two-Line Struggle Within RIM (In context of the Maoist "Revolution" in Nepal)*. Katmandou : Yug-Jyoti Publication, 2009, p. 191-231.

- BORJA, Arce & Sánchez, T. «La entrevista del siglo: El presidente Gonzalo rompe el silencio» [L'entretien du siècle : le président Gonzalo rompt le silence]. *El Diario*, 24 juillet 1988.
- GUZMÁN, Abimaël. «Para Entender a Mariátegui» [Pour comprendre Mariátegui]. *Conferencia del doctor Abimael Guzmán Reynoso dictada el año 1968 en la Universidad San Cristóbal de Huamanga de Ayacucho*. 1968, <http://www.blythe.org/peru-pcp/docs_sp/mariat1.htm> (consulté le 12 août 2009).
- PCP-SL. «América Latina: guerra popular. Grandes victorias, brillante perspectiva» [Amérique latine : la guerre populaire. Grandes victoires, brillante perspective]. *Documentos del Partido Comunista del Perú*. Mai 1970, <http://www.blythe.org/peru-pcp/docs_sp/alatina.htm> (consulté le 12 mai 2008).
- PCP-SL. «La Problemática nacional» [La question nationale]. *Documentos del Partido Comunista del Perú*. 1974, <http://www.blythe.org/peru-pcp/docs_sp/nacional.htm> (consulté le 14 décembre 2009).
- PCP-SL. «Retomemos a Mariátegui y reconstituamos su partido» [Revenons à Mariátegui et reconstituons son parti]. *Documentos del Partido Comunista del Perú*. Octobre 1975, <http://www.blythe.org/peru-pcp/docs_sp/mariat2.htm> (consulté le 9 août 2009).
- PCP-SL. «Sobre la construcción del Partido» [Sur la construction du Parti]. *Documentos del Partido Comunista del Perú*. Août 1976, <http://www.blythe.org/peru-pcp/docs_sp/partido.htm> (consulté le 21 juin 2009).
- PCP-SL. «Être marxiste, c'est adhérer au marxisme-léninisme-pensée de Mao Tsétoung». *Contre-informations. Média pour le communisme*. Octobre 1977, <<http://www.contre-informations.fr/doc-inter/perou/pcp18.html>> (consulté le 3 mars 2010).
- PCP-SL. «¡Contra las ilusiones constitucionales y por el estado de nueva democracia!» [Contre les illusions constitutionnelles et pour l'état de nouvelle démocratie !]. *Documentos del Partido Comunista del Perú*. Avril 1978, <http://www.blythe.org/peru-pcp/docs_sp/constit.htm> (consulté le 4 avril 2008).
- PCP-SL. «¡Desarrollemos la creciente protesta popular!» [Développons la protestation populaire croissante !]. *Documentos del Partido Comunista del Perú*. Septembre 1979, <http://www.blythe.org/peru-pcp/docs_sp/protesta.htm> (consulté le 30 avril 2009).
- PCP-SL. «Somos los iniciadores» [Nous sommes les initiateurs]. *Documentos del Partido Comunista del Perú*. 19 avril 1980, <http://www.blythe.org/peru-pcp/docs_sp/iniciad.htm> (Consulté le 12 mai 2008).
- PCP-SL. «Viva la lucha armada de nuestro pueblo ! Abajo la patraña reaccionaria !» [Vive la lutte armée de notre peuple ! À bas la foutaise réactionnaire !]. *Documentos del Partido Comunista del Perú*. 8 septembre 1981, <http://www.blythe.org/peru-pcp/docs_sp/desarolla.htm> (consulté le 18 octobre 2009).
- PCP-SL. «Desarrollemos la guerra de guerrillas» [Développons la guerre de partisans]. *Documentos del Partido Comunista del Perú*. Février 1982, <http://www.blythe.org/peru-pcp/docs_sp/desarolla.htm> (consulté le 15 mars 2008).
- PCP-SL. «No votar: sino generalizar la guerra de guerrillas para conquistar el poder para el pueblo» [Ne pas voter : à la place, étendez la guerre de guérilla généralisée afin de conquérir le pouvoir pour le Peuple]. *Documentos del Partido Comunista del Perú*. Février 1985, <http://www.blythe.org/peru-pcp/docs_sp/votar.htm> (consulté le 7 mai 2010).
- PCP-SL. «Desarrollar la guerra popular sirviendo a la revolucion mundial» [Développer la guerre populaire pour servir la révolution mondiale]. *Documentos del Partido Comunista*

- del Perú. Août 1986, <http://www.blythe.org/peru-pcp/docs_sp/gp_sirv.htm> (consulté le 12 mai 2008).
- PCP-SL. « Linea Internacional » [Ligne internationale]. *Documentos del Partido Comunista del Perú*. Non daté (avant 1990), <http://www.blythe.org/peru-pcp/docs_sp/linint.htm> (consulté le 15 mars 2008).
- PCP-SL. « De los Andes a Los Himalayas: Guerra Popular Rompe Cadenas de Opresión » [Des Andes à l'Himalaya : la guerre populaire rompt les chaînes de l'oppression]. *El Diario*. 19 juin 1996, <<http://www.blythe.org/peru-pcp/Diario/nep-ed.htm>> (consulté le 3 mars 2008).
- PCP-SL. « People's War in Nepal ». *Red Sun*. Septembre 1999, vol. 5, n° 17, p. 14-16.
- PCP-SL. *Vive la journée du Proletariat International ! Guerre Populaire jusqu'au Communisme !*. [Editeur inconnu], 1^{er} mai 2004, 8 p.
- PCP-SL. « Long Live the XXth Anniversary of the Revolutionary Internationalist Movement! ». *Red Sun*. Mai 2005, vol. 11, n° 26, p. 24-25.
- PCP-SL. « Documentos fundamentales » [Documents fondamentaux]. *Documentos del Partido Comunista del Perú*. Non daté, <http://www.blythe.org/peru-pcp/docs_sp/docfund.htm> (consulté le 7 septembre 2008).
- PCP-SL. « Linea de Masas » [Ligne des masses]. *Documentos del Partido Comunista del Perú*. Non daté, <http://www.blythe.org/peru-pcp/docs_sp/linmasa.htm> (consulté le 8 mai 2008).
- PCP-SL. « ¡Viva el xx Aniversario del Movimiento Revolucionario Internacionalista! » [Vive le xx^e anniversaire du mouvement révolutionnaire international !]. *Sol Rojo*. Mai 2005, n° 26, p. 24-25.
- PCP-SL. « ¡Enarbolar, Defender y Aplicar el Marxismo-leninismo-maoísmo es lo Decisivo para Desarrollar la Revolución Proletaria Mundial, Demoler al Imperialismo y la Reacción Internacional y Aplastar al Revisionismo! » [Soutenir, défendre et appliquer le marxisme-léninisme-maoïsme est le point fondamental pour développer la révolution prolétarienne mondiale, démolir l'impérialisme et la réaction internationale et écraser le révisionnisme !]. *Sol Rojo*. Février 2007, n° 28, p. 9-14.
- The Peru People's Movement. « Gonzalo Thought is the Theoretical Foundation for the Communists of Today ». *Website of Red Sun Magazine*. Novembre 2006, <http://www.redsun.org/mpp_doc/mpp_200611_GT_En.htm> (consulté le 14 août 2010).

RCP-USA

- AVAKIAN, Bob. *For a Harvest of Dragons. On the "Crisis of Marxism" and the Power of Marxism – Now more than ever: an Essay marking the 100th Anniversary of Marx's Death*. Chicago : RCP Publications, 1983, 153 p.
- AVAKIAN, Bob. *A Horrible End: Or, an End to the Horror?*. Chicago : RCP Publications, 1984, 216 p.
- AVAKIAN, Bob. *Reflections, Sketches & Provocations. Essays and Commentary 1981-1987*. Chicago : RCP Publications, 1990, 242 p.
- AVAKIAN, Bob. « What Proletarian Revolutions and Socialist States are Good For After All! ». In : AVAKIAN, Bob. *Reflections, Sketches & Provocations. Essays and Commentary 1981-1987*. Chicago : RCP Publications, 1990, p. 99-102.
- AVAKIAN, Bob. « The Myth of Nonviolence ». In : AVAKIAN, Bob. *Reflections, Sketches & Provocations. Essays and Commentary 1981-1987*. Chicago : RCP Publications, 1990, p. 160-169.

- AVAKIAN, Bob. « Hatred for Oppression – It's not Just a Personal Thing ». *Revolutionary Worker*. 2 décembre 1990, n° 583, <<http://revcom.us/a/ideology/mlm2.htm>> (consulté le 4 juin 2010).
- AVAKIAN, Bob. « What is Marxism-Leninism-Maoism, and What Ideology is it? ». *Revolutionary Worker*. 23 décembre 1990, n° 586, <<http://revcom.us/a/ideology/mlm3.htm>> (consulté le 4 juin 2010).
- AVAKIAN, Bob. « The “Demise of Communism” – and the Communist Future ». In : AVAKIAN, Bob. *Phony Communism is Dead... Long Live Real Communism!*. Chicago : RCP Publications, 2004 (2nd édition), p. 9-80.
- AVAKIAN, Bob. « Democracy: More than Ever We Can and Must do Better than that ». In : AVAKIAN, Bob. *Phony Communism is Dead... Long Live Real Communism!*. Chicago : RCP Publications, 2004 (2nd édition), p. 125-243.
- ONESTO, Li. « Strategic Considerations in Nepal ». *Revolutionary Worker*. 19 décembre 2004, n° 1262, <<http://revcom.us/a/1262/nepal-strategic-onesto.htm>> (consulté le 29 janvier 2008).
- ONESTO, Li. « Nepal: Two Futures, Two Roads ». *Revolutionary Worker*. 20 février 2005, n° 1268, <<http://revcom.us/a/1268/nepal-two-futures.htm>> (consulté le 3 août 2010).
- ONESTO, Li. *Dispatches from the People's War in Nepal*. Chicago : Insight Press, 2005, 256 p.
- RCP-USA. « Leadership Resolutions on Leaders and Leadership ». *Revolution*. 1995, <http://www.revcom.us/a/Leadership_Resolutions/revolutionary_leadership.htm> (consulté le 6 mars 2010).
- RCP-USA. « The Revolution We Need... The Leadership We Have ». *Revolution*. N° 170, 19 juillet 1997, <http://www.revcom.us/a/170/Revolution_we_need-en.html> (consulté le 6 mars 2010).
- RCP-USA. « Greetings from RCP-USA! ». *The Worker*. 13 février 1997, n° 3, p. 32.
- RCP-USA. « Nepal: People's War Intensifies ». *Revolutionary Worker*. 21 mai 2000, n° 1055, <<http://revcom.us/a/v22/1052-059/1055/nepal.htm>> (consulté le 18 avril 2008).
- RCP-USA. *On Developments in Nepal and the Stakes for the Communist Movement: Letters to the Communist Party of Nepal (Maoist) from the Revolutionary Communist Party, USA, 2005-2008 (With a Reply from the CPN(M), 2006)*. Chicago : RCP Publications, 2009, 131 p.
- RCP-USA. « Interpol “Alert” for Nepal Maoists ». *Revolutionary Worker*. 25 août 2002, n° 1164, <<http://revcom.us/a/v24/1161-1170/1164/nepal-interpol.htm>> (consulté le 16 juin 2009).
- RCP-USA. « U.S. Guns for Counter-Revolution in Nepal ». *Revolutionary Worker*. 15 décembre 2002, n° 1179, <<http://revcom.us/a/v24/1171-1180/1179/nepal.htm>> (consulté le 16 juin 2009).
- RCP-USA. « Extracts from articles published on Revolution, organ of RCP, USA ». In : Singh, Mohan Bikram. *Rim ra Māovādiharuko Kathit Janayuddha* [Le RIM et la soi-disant guerre populaire des maoïstes]. Katmandou : Jana Śikṣā Griha, 2058 BS, p. 22-27.
- RCP-USA. « Bush Calls for Endless, Borderless War Without Limits ». *Revolution*. 13 novembre 2005, n° 22, <<http://revcom.us/a/022/bush-calls-for-endless-war.htm>> (consulté le 16 juin 2009).
- RCP-USA. *Letter to Participating Parties and Organizations of the Revolutionary Internationalist Movement*. 1^{er} mai 2012, 42 p.

Autres

- « Goebellian Lies Cannot Stop the Advance of the Nepalese Revolution ». *People's March*. Avril 2004, vol. 5, n° 4, <<http://www.bannedthought.net/india/PeoplesMarch /PM1999-2006/archives/2004/april2k4/goebellian.htm>> (consulté le 14 janvier 2009).
- « Maoist's Great Leap in Nepal! Indian Expansionists, Hands Off Nepal! ». *People's March*. Janvier 2002, vol. 3, n° 1, <<http://www.bannedthought.net/india/Peoples March/PM1999-2006/archives/2002/jan2k2/nepal.htm>> (consulté le 14 janvier 2009).
- « Nepal. Down With Monarchy! Hail the Big Leaps in the People's War!! ». *People's March*. Mars 2005, vol. 6, n° 3, <<http://www.bannedthought.net/india/PeoplesMarch /PM1999-2006/archives/2005/march2k5/march2k5.htm>> (consulté le 14 janvier 2009).
- « Hail the 10th Anniversary of the Initiation of People's War in Nepal! Down With the Monarchy!! ». *People's March*. Mars 2005, vol. 6, n°3, <<http://www.bannedthought.net/india/PeoplesMarch/PM1999-2006/archives/2005/march2k5/hail.htm>> (consulté le 14 janvier 2009).
- AZAD, Comrade. « "There is Need of Caution with the Present Tactics". CPN(Maoists) May be Giving Over-emphasis to the Possibility of Advancing the Movement through the Constituent Assembly! ». *People's March*. Juin-juillet 2006, vol. 7, n° 6-7, p. 26-33.
- AZAD, Comrade. « CPI(Maoist) Statement on Nepal Election ». *Press Statement*. 24 avril 2008, 3 p.
- BASU, Com. *To Com. Dumdum, General Secretary, cc NCP(Mashal)*. Non publié (communication personnelle), 29 juin 1995, 2 p.
- BASU, Com. *Letter to K.C.*, Non publiée (communication personnelle), 4 juillet 1995, 1 p.
- Ceylon Communist Party (Maoist). « Revolutionary Greetings from the Ceylon Communist Party-Maoist ». *Peoples March. From the People Against Injustice in Society*. 13 mai 2008, <<http://ajadhind.wordpress.com/2008/05/13/revolutionary-greetings-from-the-ceylon-communist-party-maoist/>> (consulté le 29 mai 2009).
- CCOMPOSA. « Coordination Committee of Maoists Parties and Organisations of South Asia ». *People's March*. 9 septembre 2001, vol. 2, n° 9, <<http://www.bannedthought.net/India/PeoplesMarch/PM1999-2006/archives/2001/sep2k1/statement.htm>> (consulté le 15 décembre 2008).
- CCOMPOSA. « Statements ». *Kominform*. 24 septembre 2001, <<http://www.mail-archive.com/kominform@lists.eunet.fi/msg10946.html>> (consulté le 10 août 2010).
- CCOMPOSA. « On the Present Political Situation ». *A World to Win*. 2002, n° 29, p. 34-35.
- CCOMPOSA. « Second annual conference of the Co-Ordination Committee of Maoist Parties and Organisations of South Asia » cité dans Raman, B. « Maoists of South Asia: India, the Common enemy ». *South Asia Analysis Group*. 26 décembre 2002, n° 571, <<http://www.southasiaanalysis.org/%5Cpapers6%5Cpaper571.html>> (consulté le 15 juillet 2010).
- CCOMPOSA. « Open Letter to all Progressive Forces. How revisionists turned into Social-fascists in Nepal and West Bengal ». *People's March*. Avril-mai 2003, vol. 4, n° 4-5, <http://www.bannedthought.net/india/PeoplesMarch/PM1999-2006/archives /2003/apr-may2k3/open_letter.htm> (consulté le 6 août 2010).
- CCOMPOSA. « Press Statement ». *People's March*. Août 2003, vol. 4, n° 8, <<http://web.archive.org/web/20040313183828/www.peoplesmarch.com/archives/2003/aug2k3/ccomposa.htm>> (consulté le 6 août 2010).
- CCOMPOSA. « Press Release of the 4th Conference of the CCOMPOSA ». *People's March*. Août-septembre 2006, vol. 7, n° 8-9, p. 8.
- CCOMPOSA. « Political Resolution of CCOMPOSA 4th Conference ». *People's March*. Août-septembre 2006, vol. 7, n° 8-9, p. 8-10.
- CCOMPOSA. « Political Resolution Adopted by the 5th Conference of CCOMPOSA, March 2011 ». *Maoist Road*. Juin 2011, n° 1, p. 57-59.

- C(M)PA. « A Response to RCP-USA's May 1st 2012 Letter ». *Shola Jawid*. [n.d], <http://www.sholajawid.org/english/main_english/A_respose_to_the_rcp_USA_sh28.html> (consulté le 8 janvier 2015)
- C(M)PA, CPI(ML) Naxalbari & MCP-I. « The Special Meeting of Parties and Organization of the RIM signed and spread by the Communist Party of Indian (ML) [Naxalbari], Communist (Maoist) Party of Afghanistan, Maoist Communist Party-Italy ». *Shola Jawid*. [2012], <http://www.sholajawid.org/english/main_english/the_Special_Meeting_of_Parties_sh26.html> (consulté le 8 janvier 2015).
- C(M)PA, CPI(ML) Naxalbari & MCP-I. « For an International Conference of the MLM Parties and Organizations of the world ». *Naxalbari*. 13 juin 2012, <<http://thenaxalbari.blogspot.fr/2012/06/for-international-conference-of-mlm.html>> (consulté le 14 novembre 2014).
- CPI(M). *Strategy & Tactics of the Indian Revolution*. Lieu inconnu : Central Committee CPI Maoist, 2004, 146 p.
- CPI(M). « The Communist Party of India (Maoist) – Born in India ». *People's March*. Novembre-décembre 2004, vol. 5, n° 11-12, <<http://www.bannedthought.net/india/PeoplesMarch/PM1999-2006/archives/2004/nov-dec2k4/Born%20in%20India.htm>> (consulté le 14 février 2010).
- CPI(M). « Message from the CC(P), CPI(Maoist) On the Occasion of the 10th Anniversary of the Initiation of People's War in Nepal ». *People's March*. Avril 2006, vol. 7, n° 4, <<http://www.bannedthought.net/india/CPI-Maoist-Docs/Nepal/MsgToCPNMfromCPIM2006.htm>> (consulté le 30 novembre 2009).
- CPI(M). « A New Nepal Can Emerge Only by Smashing the Reactionary State! Depositing Arms of the PLA Under UN Supervision Would Lead to the Disarming of the Masses!! ». *Press Release*. 13 novembre 2006, 2 p.
- CPI(M). « Paper Presented by the Communist Party of India (Maoist) on the Occasion of the International Meeting of Maoist Parties & Organisations Held From December 26, 2006 ». *The Worker*. Juillet 2007, n° 11, <<http://southasiarev.wordpress.com/nepal-worker-11/the-worker-11-communist-party-of-india-maoist/>> (consulté le 7 septembre 2009).
- CPI(M). « Interview with Comrade Azad, Spokesperson of the CC, CPI(Maoist) on the Present Developments in Nepal ». *CPI (Maoist) Information Bulletin*. 10 mai 2008, n° 2, p. 1-6.
- CPI(M). « The Political Crisis in Nepal is the Result of Indo-US Conspiracy! ». *CPI(Maoist) Information Bulletin*. 15 mai 2009, n° 8, p. 51-52.
- CPI(M). « Open Letter to Unified Communist Party of Nepal (Maoist) from the Communist Party of India (Maoist) ». *Bannedthought.net*. 20 juillet 2009, <<http://www.bannedthought.net/India/CPI-Maoist-Docs/Nepal/OpenLetterToCPNM-090720.pdf>> (consulté le 5 mars 2014).
- CPI(M). « Hail the Formation of Communist Party of Nepal-Maoist ». *Bannedthought.net*. 31 août 2012, <<http://www.bannedthought.net/India/CPI-Maoist-Docs/Statements-2012/120831-CPI%28Maoist%29MessageToCPN-Maoist-Eng.pdf>> (consulté le 5 mars 2014).
- CPI(M). « Hail the 8th Anniversary of our Glorious Party! ». *Maoist Information Bulletin*. Août-septembre 2012, n° 26, p. 4-12.
- CPI(M). « Real face of Prachanda ». *Maoist Information Bulletin*. Juillet-décembre 2013, n° 28, p. 47.
- CPI(M). « Unite, Fight Back and Defeat “OGH – Third Phase” of the Fascist Modi Government ». *Press Release*. 25 septembre 2014,

- <<http://www.bannedthought.net/India/CPI-Maoist-Docs/Statements-2014/140925-CC-OnOGH-3rdPhase-Eng.pdf>> (consulté le 11 octobre 2014).
- CPI(ML)[N]. « On the Present Situation of the RIM and the Challenge of Regrouping Maoist Parties at the International Level ». *Maoist Road*. Juin 2011, n° 1, p. 12-13.
- CPI(MLM). « Draft Programme of the Communist Party ». *Sarbedaran*. Novembre 1999, <<http://www.sarbedaran.org/language/CPIMLMdraftprog.htm>> (consulté le 18 avril 2009).
- CPI(MLM). « Letter to the CC, CPN(M) from the CC of CPI(MLM) ». *Sarbedaran*. 22 novembre 2006, <<http://www.sarbedaran.org/language/2cpnm-edited-iran.htm>> (consulté le 5 mai 2010).
- CPI(MLM). « Nepal Revolution: Great Victory or Great Danger! ». *Haghighat*. 30 mai 2008, n° 40, <<http://www.sarbedaran.org/language/haghNepEdited.htm>> (consulté le 5 mai 2010).
- GANAPATHY, Comrade. « South Asia is Indeed Becoming a Storm Centre of World Revolution ». *The Worker*. Mai 2006, n° 10, p. 41-50.
- Leading Committee of the Union of Communists of Iran (Sarbedaran). « To the Communist Party of Nepal (Maoist) ». *The Worker*. Octobre 1999, n° 5, p. 42.
- MKP. « First Congress of the Maoist Communist Party ». *A World to Win*. 2002, n° 29, p. 60-61.
- PBSP. « Asie du Sud : encouragements du Bangladesh pour le nouveau PC maoïste népalais ». *Servir le Peuple*. 12 septembre 2012, <<http://servirlepeuple.over-blog.com/article-asie-du-sud-encouragements-du-bangladesh-pour-le-nouveau-pc-maoiste-nepalais-110015482.html>> (consulté le 30 mars 2013).

Autres idéologues et éditions du mouvement communiste international

Amériques

- « Democracy and the War of Resistance ». *The New Flag*. 1995, vol. 2, n° 2, p. 19-26.
- « El revisionismo : peligro principal para la victoria de la Revolución Democrática Chilena » [Le révisionnisme : principal danger pour la victoire de la révolution démocratique du Chili]. *Archivo Chile. Documentación de Historia Político Social y Movimiento Popular contemporáneo de Chile y América Latina*. Juillet 2007, <<http://www.archivochile.com/pp/pcr/pcr00030.pdf>> (consulté le 12 mai 2009), 12 p.
- Brigadas Antiimperialistas. « La vida de un dirigente de la revolución en Nepal está en peligro. ¡Libertad para el camarada Gaurav! ». *Brigadasantiimperialistas.org*. Non daté, <http://www.brigadasantiimperialistas.org/Docs_Archiv/mrpm12.htm> (consulté le 10 avril 2014).
- CHE GUEVARA, Ernesto. *L'homme et le socialisme à Cuba*. Bruxelles : Éditions Aden, 2006, 172 p.
- ELY, Mike. « Eyes on the Maobadi: 4 Reasons Nepal's Revolution Matters ». *Peoples March. From the People Against Injustice in Society*. 11 juin 2008, <<http://ajadhind.wordpress.com/2008/06/17/eyes-on-the-maobadi-4-reasons-nepal%E2%80%99s-revolution-matters/>> (consulté le 29 mai 2009).
- GASTIASORO, Eugenio. « Revolution in Nepal Inspires Us ». *The Red Star*. Novembre 2008, n° 17, <<http://www.krishnasenonline.org/theredstar/issues/issue17/eugenio.htm>> (consulté le 23 janvier 2009).

- MARIÁTEGUI, José Carlos. *7 ensayos de interpretación de la realidad peruana* [7 essais d'interprétation de la réalité péruvienne]. Caracas : Fundación Biblioteca Ayacucho, 1979, 335 p.
- MARIÁTEGUI, José Carlos. *Ideología y política* [Idéologie et politique]. Lima : Amauta, 1986, 285 p.
- PCR. « Népal : Qu'arrivera-t-il après la fin de la guerre populaire ? ». *Arsenal*. Octobre 2003, n° 1, <<http://www.pcr-rcp.ca/fr/arsenal/1h/>> (consulté le 13 septembre 2008).
- PCR. « Renouveau de la ligne rouge au Népal ». *Partisan*. 2 juillet 2012, n° 23, <<http://www.pcr-rcp.ca/fr/2781>> (consulté le 12 février 2014).
- PCR-Chile. « Algunas experiencias de la lucha contra el revisionismo » [Quelques expériences de la lutte contre le révisionnisme]. *Unión de Revolucionarios Comunistas (MLM) de Chile*. 1972, <<http://www.archivo.urc.cl/biblioteca/PCR/PCR24.htm>> (consulté le 14 décembre 2009).
- PCR-Chile. « Informe Internacional aprobado en el Primer Congreso del Partido Comunista Revolucionario de Chile » [Rapport adopté lors du Premier Congrès international du Parti communiste révolutionnaire du Chili]. *Unión de Revolucionarios Comunistas (MLM) de Chile*. Automne 1980, <<http://www.archivo.urc.cl/biblioteca/PCR/PCR07.htm>> (Consulté le 6 janvier 2009).
- PCR-Chile & RCP-USA. « Carta del PCR de Chile y el PCR de EE.UU a partidos y organizaciones del MCI » [Lettre du PCR du Chili et du PCR des E-U aux partis et organisations du MCI]. *Unión de Revolucionarios Comunistas (MLM) de Chile*. Février 1980, <<http://www.archivo.urc.cl/docs/PCR/PCR19.htm>> (consulté le 7 janvier 2009).
- PCR-Chile & RCP-USA. « Carta del PCR de Chile y el PCR de EE.UU del 19 de mayo de 1980 a partidos y organizaciones del MCI » [Lettre du PCR du Chili et du PCR des États-Unis du 19 mai 1980 aux partis et organisations du MCI]. *Unión de Revolucionarios Comunistas (MLM) de Chile*. 19 mai 1980, <<http://www.archivo.urc.cl/biblioteca/PCR/PCR14.htm>> (consulté le 10 janvier 2009).
- PCR-Chile & RCP-USA. « Comunicado conjunto del PCR de Chile y el PCR de EE.UU » [Communication conjointe du PCR-Chile et du PCR-USA]. *Unión de Revolucionarios Comunistas (MLM) de Chile*. Juillet 1980, <<http://www.archivo.urc.cl/docs/PCR/PCR20.htm>> (consulté le 7 janvier 2009).
- PCR-Chile & RCP-USA. « A los Marxista-Leninistas, a los obreros y a los oprimidos de todos los países ["Declaración de otoño"] » [Aux marxistes-léninistes, aux travailleurs et aux opprimés de tous les pays "Déclaration de l'automne"]. *Unión de Revolucionarios Comunistas (MLM) de Chile*. Automne 1980, <<http://www.archivo.urc.cl/biblioteca/PCR/PCR17.htm>> (consulté le 11 janvier 2009).
- PCR-Chile & RCP-USA. « Principios Fundamentales para la Unidad de los Marxista-Leninistas y para la Línea del MCI » [Principes fondamentaux pour l'unité des marxistes-léninistes et pour la ligne du mouvement communiste international]. *Unión de Revolucionarios Comunistas (MLM) de Chile*. Automne 1980, <<http://www.archivo.urc.cl/biblioteca/PCR/PCR22P01.htm>> (Consulté le 8 janvier 2009).
- PCR-Chile & RCP-USA. *Basic Principles for the Unity of Marxist-Leninists and for the Line of the International Communist Movement: a draft position paper for discussion*. Chicago : RCP Publications, 1981, 50 p.
- PCR(Comités d'organisation). « Que les ouvriers et les ouvrières dirigent ! ». *Socialisme maintenant !*. Printemps 1997, n° 1, p. 7-11.
- PCR(Comités d'organisation). « Le parti communiste doit mener la guerre révolutionnaire dans les pays impérialistes ». *Socialisme maintenant !*. Hiver 2000, n° 5, p. 3-8.
- PCR(Comités d'organisation). « Népal : Après 40 mois, la guerre populaire atteint de nouveaux sommets ». *Socialisme maintenant !*. Été 2000, n° 6, p. 46.

- PCR(Comités d'organisation). « Dossier spécial : Appuyons la guerre populaire au Népal ! ». *Socialisme maintenant !*. Été 2001, n° 7, p. 25-31.
- PCR(Comités d'organisation). « Éditorial : Unissons-nous et combattons la guerre impérialiste ! ». *Socialisme maintenant !*. Printemps 2002, n° 8, p. 4-6.
- URC-Chile. « Au Népal a été consommée une grande trahison révisionniste ». *Contre-Informations*. Février 2007, <<http://www.contre-informations.fr/doc-inter/ameriquesud/chili6.html>> (consulté le 12 juillet 2010).
- URC-Chile. « Déclencher la guerre populaire dans le monde, combattre le révisionnisme prachandiste dans le MCI ». *Contre-Informations*. Mars 2008, <<http://www.contre-informations.fr/doc-inter/ameriquesud/chili5.html>> (consulté le 12 juillet 2010).
- URC-Chile. « Traicion revisionista en Nepal ». *Union de Revolucionarios Comunistas (URC) Arica Marxistas Leninistas Maoistas*. Non daté, <<http://maoistasarica.blogspot.com/>> (consulté le 12 juillet 2010).
- UOCMLM (Colombia). « Note sur la situation au Népal ». *Contre-Informations*. 26-27 août 2006, <<http://www.contre-informations.fr/doc-inter/ameriquesud/uocmlm1.html>> (consulté le 12 juillet 2010).
- UOCMLM (Colombia). « Sobre Los Acuerdos de Paz en Nepal » [Sur les accords de paix au Népal]. *Revolución Obrera*. 8 décembre 2006, n° spécial, p. 2-8.
- UOCMLM (Colombia). « Llamado de la VII^e Asamblea (Extraordinaria) de la Unión Obrera Comunista (mlm). Al Proletariado de Todos los Países y a los Marxistas Leninistas Maoístas » [Appel de la VII^e Assemblée (extraordinaire) de l'Union ouvrière communiste (mlm). Aux prolétaires de tous les pays et aux marxiste-léniniste-maoïstes]. *Revolución Obrera*. 16-22 juillet 2007, n° 223, p. 8-11.
- UOCMLM (Colombia). « Confrontar el Prachandismo es una Condición Obligada para Avanzar en la Construcción de la Internacional » [Confronter le prachandisme est une condition obligatoire pour faire avancer la construction de l'internationale]. *Revolución Obrera*. 30 juillet-5 août 2007, n° 224, p. 1.
- UOCMLM (Colombia). « Persistir en la Lucha por la Internacional Comunista y el Partido Revolucionario del Proletariado en Colombia » [Persévérez dans la lutte pour l'Internationale communiste et le Parti révolutionnaire du prolétariat de Colombie]. *Revolución Obrera*. 17-23 janvier 2008, n° 236, p. 5-7.
- UOCMLM (Colombia). « Prachanda, Primer Ministro de la Dictadura Burguesa en Nepal » [Prachanda, Premier ministre de la dictature bourgeoise au Népal]. *Revolución Obrera*. 21-27 août 2008, n° 252, p. 7.

Asie

- « Red Salute to Heroic Martyr Ravi Kumar ». *People's March*. Juin-juillet 2006, vol. 7, n° 6-7, p. 3.
- « Royal Coup in Nepal ». *Liberation*. Mars 2005, <http://www.cpiml.org/liberation/year_2005/March/INDEX.HTM> (consulté le 26 juillet 2010).
- Communist League of Indonesia. « Message of Greetings to the Communist Party of Nepal ». *Peoples March. From the People Against Injustice in Society*. 27 février 2008, <<http://ajadhind.wordpress.com/2008/02/27/message-of-greeting-to-the-communist-party-of-nepal/>> (consulté le 29 mai 2009).
- AIPRF. « Report on the International Seminar on the Nationality Question ». *Revolutionary Democracy*. Avril 1996, vol. 2, n° 1, <<http://www.revolutionarydemocracy.org/rdv2n1/aiprf.htm>> (consulté le 5 janvier 2010).

- AJHIT, Camarade. « Le MLM et la pensée de Mao Zedong ne sont pas la même chose ». *Contre-informations. Média pour le communisme*. Non daté, <<http://www.contre-informations.fr/doc-inter/inde/inde25.html>> (consulté le 3 mars 2010).
- BHATTACHARYA, Dipankar. « CPI(ML) Condemns Emergency in Nepal; Supports People's Movement in Nepal for Restoration of Democracy without any External Intervention ». *Liberation*. Mars 2005, <http://www.cpiml.org/liberation/year_2005/March/international_nepal.htm> (consulté le 26 juillet 2010).
- CPI(Ma). « Introduction ». *Programme*. Octobre 2000, <<http://cpim.org>> (consulté le 23 juillet 2007).
- IRTR. « Again on the “RIM” Renegades in Nepal ». *Monkey Smashes Heaven*. 20 décembre 2006, <<http://monkeysmaashesheaven.wordpress.com/2006/12/21/again-on-the-%E2%80%99Crim%E2%80%9D-renegades-in-nepal/>> (consulté le 3 juin 2009).
- JALANDONI, Luis. « Message of solidarity on the anniversary of People's War in Nepal ». *Philippine Revolution Web Central*. 13 février 2012, <http://www.philippinerevolution.net/statements/20120213_message-of-solidarity-on-the-anniversary-of-people-s-war-in-nepal> (consulté le 8 janvier 2015).
- LÊ, Duân. *Quelques tâches actuelles*. Hanoi : Éditions en langues étrangères, 1974, 155 p.
- LIU Shaoxi. *Rapport sur le projet de Constitution de la République populaire de Chine. Constitution de la République populaire de Chine*. Beijing : Éditions en langues étrangères, 1961, 130 p.
- MAJUMDAR, Charu. « It is Time to Build Up a Revolutionary Party ». *Liberation*. Novembre 1967.
- MAJUMDAR, Charu. « One Year of Naxalbari Struggle ». *Liberation*. Juin 1968.
- MAJUMDAR, Charu. « Long Live the Heroic Peasants in Naxalbari! ». *Liberation*. Janvier 1972.
- MISHRA, Vinod. « How did our Party Evolve? ». *Liberation*. Mai-juillet 1993.
- PKP. « Hail the 30th Anniversary of the Communist Party of the Philippines ». *Ang Bayan*. 26 décembre 1998, édition spéciale, p. 1-23.
- PKP. « Tactical Offensive Launched Anew in Nepal ». *Ang Bayan*. Novembre 2001, vol. 31, n° 11, p. 24.
- PKP. « Revolutionary Armed Struggle in Nepal ». *Ang Bayan*. Mai 2002, vol. 31, n° 5, p. 11-12.
- PKP. « CPN(M) Removal from Terrorist List Urged ». *Ang Bayan*. 21 mai 2003, vol. 34, n° 8, p. 9.
- PKP. « Revolutionary Government Established in Southern Nepal ». *Ang Bayan*. 7 février 2004, vol. 35, n° 3, p. 8.
- PKP. « Marriage Contract ». In : LANZONA, Vina A. *Amazons of the Huk Rebellion: Gender, Sex, and Revolution in the Philippines*. Madison : University of Wisconsin Press, 2009, p. 273-274.
- PKP. « Revolutionary Solution of the Sex Problem ». In : LANZONA, Vina A. *Amazons of the Huk Rebellion: Gender, Sex, and Revolution in the Philippines*. Madison : University of Wisconsin Press, 2009, p. 275-280.
- RASMI. « [Nepal] Base area and it's responsibilities in the present situation ». *Indymedia.be*. 18 décembre 2002, <http://belgium.indymedia.org/front.php3?article_id=42963> (consulté le 5 février 2012).
- RENMIN Ribao. *Le Pseudo-communisme de Khrouchtchev et les leçons historiques qu'il donne au monde. A propos de la lutte ouverte du comité central du PCUS (IX)*. Pékin : Éditions en langues étrangères, 1973, 77 p.
- ROY, Manabendra Nath. *India in transition*. Genève : Target, 1922, 241 p.

- ROY, Manabendra Nath. « Bourgeois Nationalism ». *Vanguard*. 15 août 1923, vol. 3, n°1, p. 27-35.
- ROY, Manabendra Nath. « The Communist Problem in East Asia. An Asian View ». *Pacific Affairs*. 1951, vol. 24, n° 3, p. 227-240.
- ROY, Manabendra Nath. *M.N. Roy's Memoirs*. Bombay : Allied Publishers Pvt. Ltd., 1964, 627 p.
- ROY, Manabendra Nath. « Formation of the Communist Party of India at Tashkent ». In: RAY, Sibnarayan (éd.). *Selected Works of M.N. Roy*. vol. 1. Delhi : Oxford University Press, 1987, p. 179.
- SANYAL, Kanu. « The Report on the Peasant Movement in the Terai Region ». *Liberation*. Novembre 1968, vol. 2, n° 1.
- SHAFLI. « People's War in Nepal ». *People's March*. Janvier 2001, vol. 2, n° 1, <<http://www.bannedthought.net/india/PeoplesMarch/PM1999-2006/archives/2001/jan2k1/nepal.htm>> (consulté le 26 mars 2009).
- SUCI. « Long Live Mao Zedong Thought ! ». *Proletarian Era*. 1^{er} octobre 2007, vol. 41, n° 4, p. 1-2 et 5-8.
- SUCI. « A Brief Introduction to the Socialist Unity Centre of India (Communist) ». *Socialist Unity Centre of India (Communist)*. non daté, <<http://www.suci.in/intro/about/about.htm>> (consulté le 5 septembre 2010).
- TYAGI, Rajesh. « Is There a Real Dilemma Facing the Revolution in Nepal? Arms or Assembly: Does One Have to be Abandoned? ». *Revolutionary Democracy*. Septembre 2006, <<http://www.revolutionarydemocracy.org/rdv12n2/nepal.htm>> (consulté le 8 mai 2010).

Europe

- Bloc Rouge. « France – Support People's War in Philippines! ». *Maoist Road*. 8 janvier 2015, <<http://maoistroad.blogspot.fr/2015/01/france-support-peoples-war-in.html>> (consulté le 9 janvier 2015).
- CPG(ML) *et al.* « Resolution on Nepal ». *Communist Party of Greece (Marxist-Leninist)*. 1^{er} juin 2002, <<http://www.kkempl.gr/english/seminar06-02/ResolutiononNepal.htm>> (consulté le 4 octobre 2009).
- CPG(ML). « Message to the CC of the CP of Nepal (Maoist) ». *Communist Party of Greece (Marxist-Leninist)*. 28 février 2006, <<http://www.kkempl.gr/english/messagetoNepal.htm>> (consulté le 4 octobre 2009).
- JANAK. « People's War in Nepal: Celebrated the 5th Anniversary and discussed abroad ». *Human Rights Server*. [n.d.], <http://www.humanrights.de/doc_en/archiv/n/nepal/news/010301_berlin5th.htm> (consulté le 14 mars 2015).
- KHATIWADA, Krishna. « Interview of Nepalese People's Progressive Forum, Belgium ». *Indymedia.be*. 18 décembre 2002, <<http://archive.indymedia.be/news/2002/12/42958.html>> (consulté le 12 décembre 2014).
- KPML. « To the Communist Party of Nepal (Maoist) From Communist Platform – Marxists-Leninists ». *KPML*. Mai 2008, <http://kpml.no/index.php?option=com_content&task=view&id=135&Itemid=48> (consulté le 3 juin 2009).
- L'étoile rouge. « Le marxisme-léninisme-maoïsme, idéologie de la révolution ». *L'étoile rouge*. Non daté, <<http://etoilerouge.chez-alice.fr/documents/nac5.html>> (consulté le 21 décembre 2009).

- LUXEMBURG, Rosa. « Die Ordnung herrscht in Berlin » [L'ordre règne à Berlin]. In : LUXEMBURG, Rosa. *Gesammelte Werke* [Œuvres complètes]. vol. 4. Berlin : Dietz Verlag, 1990, p. 535-536.
- OCML Voie prolétarienne. « Un appel au peuple de l'Inde – Détruire les chaînes de l'impérialisme et du féodalisme, détruire ce système pourri ! Construisez votre futur et celui du pays avec vos propres mains ! ». *VP-Partisan*. 8 octobre 2014, <<http://www.vp-partisan.org/article1336.html>> (consulté le 21 novembre 2014).
- (nuovo) Partito comunista italiano. « Nepal – La prima grande vittoria del movimento comunista internazionale nel secolo XXI » [Népal – La première grande victoire du mouvement communiste international au XXI^e siècle]. *La Voce*. Juillet 2008, vol. 10, n° 29, p. 3-11.
- Partito Comunista maoista – Italia. « Action supporting Nepal People's War from Italy ». *Partito Comunista maoista – Italia (sito ufficioso / unofficial site)*. 12 février 2004, <<http://pcmi-doc.blogspot.fr/2004/02/action-supporting-nepal-peoples-war.html>> (consulté le 6 octobre 2013).
- PCmF. « Népal : entre réforme et révolution ». *Le Drapeau rouge*. Février 2009, p. 4.
- PCmF. « Népal : À propos de la lutte contre le révisionnisme ». *Le Drapeau rouge*. Septembre 2009, p. 35-37.
- PCMLM. « À propos d'Enver Hoxha et de l'union des “marxistes-léninistes” ». *Révolution*. Mai 2005, <<http://www.lescommunistes.net/~infos/docus1/hoxha2005.html>> (consulté le 29 novembre 2007).
- PCMLM. « Mener la révolution jusqu'au bout, ou bien tomber sous les “balles enrobées de sucre” ? ». *Révolution*. Septembre 2005, <<http://www.lescommunistes.net/~infos/docus1/nepal2005.html>> (consulté le 29 novembre 2007).
- PCMLM. « La révolution népalaise à un tournant : oser le nouveau ou “réformer” le pays ». *Révolution*. Octobre 2005, <<http://www.lescommunistes.net/~infos/docus1/nepal20052.html>> (consulté le 28 novembre 2007).
- PCMLM. « Prachanda, adepte du révisionnisme moderne ». *Révolution*. Février 2006, <<http://www.lescommunistes.net/~infos/docus2/prachanda2006.html>> (consulté le 27 novembre 2007).
- PCMLM. « La stratégie “républicaine” au Népal s'est effondrée, comme c'était prévisible et annoncé – maintenant les principes erronés doivent être balayés ! ». *Révolution*. Avril 2006, <<http://www.lescommunistes.net/~infos/docus2/prachanda2006.html>> (consulté le 27 novembre 2007).
- PCMLM. « Comment évaluer Prachanda dans le cadre de l'affrontement entre révolution et contre-révolution ? ». *Révolution*. Août 2006, <<http://www.lescommunistes.net/~infos/docus2/prachanda2006.html>> (consulté le 27 novembre 2007).
- PCMLM. « Au sujet du révisionnisme népalais et du mouvement communiste international ». *Révolution*. Juillet 2007, <<http://www.lescommunistes.net/~infos/docus3/confnep2007.html>> (consulté le 27 novembre 2007).
- PCMLM. « Népal : le prachandisme, entre implosion et apologie de la Corée du Nord ». *Révolution*. Décembre 2008, n° 4, p. 5.
- PCN-NCP. « Un appel urgent à soutenir l'action menée pour la libération du camarade Gaurav, du “Parti communiste du Népal” PCN(M) ! ». *PCN-NCP.com*. 12 septembre 2003, <<http://www.pcn-ncp.com/cp/cp030912.htm>> (consulté le 10 avril 2014).
- Russian Maoist Party. « Russian Maoist Party Salutes CPN M ». *Marxist-Leninist-List*. 18 juin 2008, <<http://www.mail-archive.com/marxist-leninist-list@lists.econ.utah.edu/msg08228.html>> (consulté le 3 février 2010).

- SAPKOTA, Dipak. « Greek Solidarity ». *Peoples March. From the People Against Injustice in Society*. 28 juin 2008, <<http://ajadhind.wordpress.com/2008/06/28/greek-solidarity/>> (consulté le 29 mai 2009).
- SOUSLOV, Mikhail Andreevitch. « La défense de la paix et la lutte contre les fauteurs de guerre ». In : *Rapports et résolutions du bureau d'information des partis communistes et ouvriers*. Paris : Impr. SEDIC, 1949, p. 3-28.
- TKP/ML. « And Dađlarýndan Himalayalar'a Kurtuluşun Tek Güzergahý Halk Savapý » [Depuis les Cordillères des Andes jusqu'à l'Himalaya, le seul chemin vers la délivrance [est] la lutte populaire]. *TKPML*. 1^{er} mai 1996, <<http://www.tkp-ml.de/>> (consulté le 22 août 2010).
- TKP/ML. « The Nepalese Revolution in the Clash of Reformism and Revisionism ». *Bannedthought.net*. Octobre 2012, <<http://www.bannedthought.net/Turkey/TKP-ML/2012/NepalRevReformism-121000-Eng.pdf>> (consulté le 5 mars 2014).
- WPRM (Britain). « World People's Resistance Movement ». *Angelfire.com*. [n.d.], <http://www.angelfire.com/theforce/brightroshan/Wprm_open_meeting.html> (consulté le 12 mars 2015).
- ZETKIN, Clara. « Notes de mon carnet ». In : STALINE, J., Molotov, V. (et al.). *Lénine tel qu'il fut*. Paris : Éditions sociales, 1934, p. 207-219.

International

- Internationale Konferenz zur Interstützung des Volkskrieges in Indien. Speeches and Messages*. Hambourg : 24 novembre 2012, 60 p.
- « Long Live 10 Years of the Heroic Indian Communist Party (Maoist)! Joint Declaration of Maoist Parties and Organizations ». *Support the People's War in India*. 7 décembre 2014, <<https://icspwindia.wordpress.com/2014/12/07/long-live-10-years-of-the-heroic-indian-communist-party-maoist-joint-declaration-of-maoist-parties-and-organizations/>> (consulté le 16 décembre 2014).
- « Konferenzbeteiligte ». *Internationale Konferenz zur Interstützung des Volkskrieges in Indien*. Novembre 2012, <<http://indienkonferenz.blogspot.de/konferenzbeteiligte/>> (consulté le 3 janvier 2015).
- « Press Communique of the International Seminar on "Imperialism and Proletarian Revolution in the 21st Century" ». *The Worker*. Juillet 2007, n° 11, <<http://southasiarev.wordpress.com/nepal-worker-11/the-worker-11-press-communique-of-the-international-seminar/>> (consulté le 7 septembre 2009).
- Anti-Imperialist Revolutionary Forum, Nepal. « Strategy and tactics in the struggle against the US global Imperialist war ». *RCP*. 2-4 mai 2004, <<http://www.pcr-rpc.ca/old/en/pwd/1g.php>> (consulté le 31 octobre 2013).
- Anti-Imperialist Revolutionary Forum, Nepal. « Resolution on Nepal ». *Freedom Road. Socialist Organization*. 2-4 mai 2004, <<http://www.frso.org/docs/2004/2004nepalstmt.htm>> (consulté le 31 octobre 2013).
- Comité de Solidarité Franco-Népalais. *Nouveau Népal*. <<http://nouveanepal.over-blog.com>> (consulté le 23 avril 2012).
- Conférence des représentants des partis communistes et ouvriers. « Déclaration de la conférence des représentants des partis communistes et ouvriers tenue à Moscou en novembre 1960 ». In : *Textes-Programmes de la lutte pour la paix, la démocratie et le socialisme*. Moscou : Éditions en langues étrangères, 1960, p. 40-94.
- ICOR. « Statuts de l'ICOR ». *ICOR*. 1^{er} avril 2014, <<http://www.icor.info/2014-3/statuts-de-12019icor>> (consulté le 15 septembre 2014).

- ICOR. « Sur l'ICOR ». *ICOR*. Non daté, <<http://www.icor.info/sur-licor>> (consulté le 15 septembre 2014).
- ICSWPI. « 21 September 2013, the Decisions of the International Committee ». *Support the People's War in India*. 24 novembre 2013, <<https://icspwindia.wordpress.com/2013/11/24/21september/>> (consulté le 7 mars 2014).
- ICSWPI. « Official Pamphlet of the International Meeting in Support of the People's War in India in occasion of the 10th Anniversary of the Formation of CPI(Maoist) ». *Support the People's War in India*. 10 novembre 2014, <<https://icspwindia.wordpress.com/2014/11/10/official-pamphlet-of-the-international-meeting-in-support-of-the-peoples-war-in-india-in-occasion-of-the-10th-anniversary-of-the-formation-of-cpi-maoist/>> (consulté le 12 novembre 2014).
- INSOF. « 5th anniversary of the people's war celebrated in Germany ». *Human Rights Server*. [n.d.], <http://www.humanrights.de/doc_en/archiv/n/nepal/news/110201_5th_anniversary.htm> (consulté le 6 avril 2014).
- Joint Coordination Group. « Participant Parties and Organisations at the 7th International Conference ». *International Conference of Marxist-Leninist Parties and Organizations*. 2002, <<http://www.icmlpo.de/index.htm>> (consulté le 5 septembre 2010).
- Joint Coordination Group. « Participant Parties and Organisations at the 8th International Conference ». *International Conference of Marxist-Leninist Parties and Organizations*. 2004, <<http://www.icmlpo.de/index.htm>> (consulté le 5 septembre 2010).
- SAPKOTA, Nabin. « The World's Socialist Revolution in the Condition of Imperialist Globalisation ». *Human Rights Server*. 2-4 mai 2004, <http://www.humanrights.de/doc_en/archiv/n/nepal/politics/130501navin_aif.html> (consulté le 31 octobre 2013).
- SHARMA, Nutan. « Some our point of view on the Founding Declaration of KOMAK-ML ». *oocities.org*. 10 août 2003, <http://www.oocities.org/komakml/doc/airfn_koml_20030801_en.htm> (consulté le 7 octobre 2013).
- World People's Resistance Movement. « Build the World Peoples Resistance Movement! ». *World People's Resistance Movement*. Non daté, <<http://www.wprm.org/en/wprm.html>> (consulté le 12 août 2009).
- World People's Resistance Movement. « People's Liberation is not "Terrorism". Imperialists and Reactionaries – Hands Off Nepal! ». *World People's Resistance Movement*. Non daté, <http://www.wprm.org/en/documents/nepal_EN.pdf> (consulté le 31 juillet 2008).
- World Peoples Resistance Movement (Ireland). « Nepal: the Martyrs Road ». *Indymedia Ireland*. 30 juin 2006, <<http://indymedia.ie/article/76924>> (consulté le 16 juin 2008).

Archives

Archives nationales britanniques

- National Archives, Londres (Kew), Référence : FO 371/84278, sous-cote FN 1062/1. « Possibility of the Occupation of Nepal by India because of the Communist Threat ». 12 janvier 1950.
- National Archives, Londres (Kew), Référence : FO 371/84278, sous-cote FN 1062/11. « Possibility of the occupation of Nepal by India because of the Communist threat ». 21 mars 1950.

National Archives, Londres (Kew), Référence : FO 371/84267. « Internal Situation in Nepal ». 1950.

National Archives, Londres (Kew), Référence : FO 371/84268. « Situation in Nepal ». 17 novembre 1950.

National Archives, Londres (Kew), Référence : CAB 128/18. « Conclusions of a Meeting of the Cabinet held at 10 Downing Street ». 23 novembre 1950.

National Archives, Londres (Kew), Référence : FO 371/84279, sous-cote FN 1062/21. « Comments on the Treaty of Peace and Friendship ». 1er août 1950.

National Archives, Londres (Kew), Référence : FO 371/84279, sous-cote FN 1062/40. « Comments on the Treaty of Peace and Friendship ». 22 décembre 1950.

National Archives, Londres (Kew), Référence : FO 371/92908, sous-cote FN 1016/1. « Effects of Communism on Gurkha troops ». 30 janvier 1951.

National Archives, Londres (Kew), Référence : FO 371/101146, sous-cote FN 1015/34. « Political situation in 1952 ». 7 mai 1952.

National Archives, Londres (Kew), Référence : FO 371/101149, sous-cote FN 1018/1. « Chinese influence in Nepal ». 1952.

National Archives, Londres (Kew), Référence : FO 371/101149, sous-cote FN 1018/4. « Chinese influence in Nepal ». 6 août 1952.

National Archives, Londres (Kew), Référence : FO 371/106867, sous-cote FN 1016/2. « Communist Incursion in Nepal ». 1953.

National Archives, Londres (Kew), Référence : FO 371/112227, sous-cote DN 1015/17. « Political Trends in Nepal 1954 ». 26 avril 1954.

National Archives, Londres (Kew), Référence : FO 371/112228, sous-cote DN 1016/2. « Communism in Nepal in 1954 ». 16 mars 1954.

National Archives. Londres (Kew). Référence : FO 371/112227, sous-cote DN 1015/26. « Political trends in Nepal 1954 ». 5 novembre 1954.

« Armed Rebellion in Nepal ». *Observer*. 21 novembre 1954. In : National Archives, Londres (Kew), Références : FO 371/112227, sous-cote DN 1015/28(a). « Political trends in Nepal 1954 ». 1954.

« Nepal ». *Manchester Guardian*. 23 novembre 1954. In : National Archives, Londres (Kew); Références : FO 371/112227, sous-cote DN 1015/28(b). « Political trends in Nepal 1954 ». 1954.

« More Troubles in West Nepal ». *The Times*. 27 novembre 1954. In : National Archives, Londres (Kew), Références : FO 371/112227, sous-cote DN 1015/28. « Political trends in Nepal 1954 ». 1954.

National Archives, Londres (Kew), Référence : FO 371/123599, sous-cote DN 1016/4. « Ban on Communist Party ». 25 juin 1956.

National Archives, Londres (Kew), Références : FO 371/129561. « Personalities Report for 1957 ». 23 avril 1957.

National Archives, Londres (Kew), Références : FO 1110/1087. « Communism in India and Nepal ». décembre 1957.

National Archives, Londres (Kew), Référence : FO 371/135963, sous-cote DN 1016/2. « Communism in Nepal 1958 ». 10 avril 1958.

National Archives, Londres (Kew), Référence : FO 371/135963, sous-cote DN 1016/4. « Communism in Nepal 1958 ». 19 juin 1958.

National Archives, Londres (Kew), Référence : FO 1110/1544, sous-cote PR 10182/6. « Communism in Nepal in 1962-63 ». Janvier 1963.

National Archives, Londres (Kew), Référence : FCO 95/164. « Soviet Propaganda in Nepal ». Juillet 1967 - mai 1968.

National Archives, Londres (Kew), Référence : FCO 95/165. « Student unrest in Nepal ». Janvier 1968.

National Archives, Londres (Kew), Référence : FCO 37/853. « Communism in Nepal 1971 ». 24 juin 1971.

Archives du ministère français des Affaires étrangères

Archives du MAE, La Courneuve, Références : Népal 4, sous-cote 20.3.4. « État et politique intérieure. Gouvernement ». 4 juillet 1962.

Archives du MAE, La Courneuve, Références : Népal 4, sous-cote 20.3.7. « État et politique intérieure. Parti communiste ». 12 juillet 1961.

Archives du MAE, La Courneuve, Références : Népal 4, sous-cote 20.3.7. « État et politique intérieure. Parti communiste ». 5 octobre 1961.

Archives du MAE, La Courneuve, Références : Népal 4, sous-cote 20.3.7. « État et politique intérieure. Parti communiste ». 14 février 1962.

Archives du MAE, La Courneuve, Références : Népal 4, sous-cote 20.3.7. « État et politique intérieure. Parti communiste ». 24 mai 1962.

Archives du MAE, La Courneuve, Références : Népal 4, sous-cote 20.3.7. « État et politique intérieure. Parti communiste ». 30 juin 1962.

Archives du MAE, La Courneuve, Références : Népal 4, sous-cote 20.3.8. « État et politique intérieure. Élections ». 20 février 1959.

Archives du MAE, La Courneuve, Références : Népal 16, sous-cote 20.23.6. « Politique extérieure. Relations Inde-Népal ». 15 juin 1959.

Archives du MAE, La Courneuve, Références : Népal 16, sous-cote 20.23.6. « Politique extérieure. Relations Inde-Népal ». 19 janvier 1961.

Archives du MAE, La Courneuve, Références : Népal 16, sous-cote 20.23.6. « Politique extérieure. Relations Inde-Népal ». 12 janvier 1962.

Archives du MAE, La Courneuve, Références : Népal 16, sous-cote 20.23.6. « Politique extérieure. Relations Inde-Népal ». 17 février 1962.

Archives du MAE, La Courneuve, Références : Népal 16, sous-cote 20.23.6. « Politique extérieure. Relations Inde-Népal ». 1^{er} mars 1962.

Archives du MAE, La Courneuve, Références : Népal 16, sous-cote 20.23.6. « Politique extérieure. Relations Inde-Népal ». 14 mars 1962.

Archives du MAE, La Courneuve, Références : Népal 16, sous-cote 20.23.6. « Politique extérieure. Relations Inde-Népal ». 24 avril 1962.

Archives du MAE, La Courneuve, Références : Népal 16, sous-cote 20.23.6. « Politique extérieure. Relations Inde-Népal ». 30 mai 1962.

Archives du MAE, La Courneuve, Références : Népal 16, sous-cote 20.23.6. « Politique extérieure. Relations Inde-Népal ». 5 septembre 1962

Archives du MAE, La Courneuve, Références : Népal 16, sous-cote 20.23.6. « Politique extérieure. Relations Inde-Népal ». 26 décembre 1962.

Archives du MAE, La Courneuve, Références : Népal 16, sous-cote 20.23.6. « Politique extérieure. Relations Inde-Népal ». 10 juillet 1963.

Archives du MAE, La Courneuve, Références : Népal 16, sous-cote 20.23.6. « Politique extérieure. Relations Inde-Népal ». 30 octobre 1967.

Archives du MAE, La Courneuve, Références : Népal 28, sous-cote 20.3.3. « État et politique intérieure. Personnalités politiques ». 24 février 1969.

Archives du MAE, La Courneuve, Références : Népal 28, sous-cote 20.3.3. « État et politique intérieure. Personnalités politiques ». 26 juillet 1971.

- Archives du MAE, La Courneuve, Références : Népal 28, sous-cote 20.3.3. « État et politique intérieure. Personnalités politiques ». 2 février 1972.
- Archives du MAE, La Courneuve, Références : Népal 28, sous-cote 20.3.3. « État et politique intérieure. Personnalités politiques ». 18 avril 1972.
- Archives du MAE, La Courneuve, Références : Népal 28, sous-cote 20.3.4. « État et politique intérieure. Gouvernement ». 8 octobre 1968.
- Archives du MAE, La Courneuve, Références : Népal 28, sous-cote 20.3.4. « État et politique intérieure. Gouvernement ». 6 mai 1969.
- Archives du MAE, La Courneuve, Références : Népal 28, sous-cote 20.3.7. « État et politique intérieure. Parti communiste ». 13 novembre 1969.
- Archives du MAE, La Courneuve, Références : Népal 28, sous-cote 20.3.8. « État et politique intérieure. Élections ». 6 avril 1970.
- Archives du MAE, La Courneuve, Références : Népal 28, sous-cote 20.3.8. « État et politique intérieure. Élections ». 14 juin 1971.
- Archives du MAE, La Courneuve, Références : Népal 2423, sous-cote 20.3.1. « État et politique intérieure. Généralités, événements ». 10 mai 1974.
- Archives du MAE, La Courneuve, Références : Népal 2423, sous-cote 20.3.1. « État et politique intérieure. Généralités, événements ». 19 décembre 1974.
- Archives du MAE, La Courneuve, Références : Népal 2423, sous-cote 20.1.1. « Corps diplomatiques. Ambassade de France au Népal ». 16 mars 1977.
- Archives du MAE, La Courneuve, Références : Népal 2424, sous-cote 20.3.1. « État et politique intérieure. Généralités, événements ». 26 avril 1980.
- Archives du MAE, La Courneuve, Références : Népal 2424, sous-cote 20.3.7. « État et politique intérieure. Parti communiste ». 4 décembre 1974.
- Archives du MAE, La Courneuve, Références : Népal 2425, sous-cote 20.5.1. « Presse. Agences et correspondants de presse ». 19 janvier 1977.
- Archives du MAE, La Courneuve, Références : Népal 2430, sous-cote 20.23.10. « Politique étrangère. Relations avec les autres pays ». 16 janvier 1975.

Archives publiées

Archives du ministère indien des Affaires étrangères

- « Letter of the Indian Prime Minister Jawaharlal Nehru to the Indian Ambassador in Nepal Chandreshwar Prasad Narain Singh ». In : BHASIN, Avtar Singh (éd.). *Nepal-India Nepal-China Relations. Documents 1947 – June 2005*. Vol. 1. New Delhi : Geetika Publishers, 2005, p. 79-80.
- « Note of the Indian Prime Minister Jawaharlal Nehru to the Secretary General of the Ministry of External Affairs spelling out policy towards Nepal ». In : BHASIN, Avtar Singh (éd.). *Nepal-India Nepal-China Relations. Documents 1947 – June 2005*. Vol. 1. New Delhi : Geetika Publishers, 2005, p. 115-118.
- « Note of the Indian Prime Minister Jawaharlal Nehru to the Secretary General of the Ministry of External Affairs on the question of recognition of the King ». In : BHASIN, Avtar Singh (éd.). *Nepal-India Nepal-China Relations. Documents 1947 – June 2005*. In : Bhasin, Avtar Singh (éd.). *Nepal-India Nepal-China Relations. Documents 1947 – June 2005*. Vol. 1. New Delhi : Geetika Publishers, 2005, p. 127-129.

- « Letter of the Indian Prime Minister Jawaharlal Nehru to the British Prime Minister C.R. Attlee ». In : BHASIN, Avtar Singh (éd.). *Nepal-India Nepal-China Relations. Documents 1947 – June 2005*. Vol. 1. New Delhi : Geetika Publishers, 2005, p. 129-131.
- « Cable of the Indian Prime Minister Jawaharlal Nehru to the Indian Ambassador in Nepal Chanderswar Prasad Narain Singh ». In : BHASIN, Avtar Singh (éd.). *Nepal-India Nepal-China Relations. Documents 1947 – June 2005*. Vol. 1. New Delhi : Geetika Publishers, 2005, p. 163-165.
- « Statement of the Indian Prime Minister Jawaharlal Nehru in Parliament on lawlessness committed by Nepalese in India ». In : BHASIN, Avtar Singh (éd.). *Nepal-India Nepal-China Relations. Documents 1947 – June 2005*. Vol. 1. New Delhi : Geetika Publishers, 2005, p. 165-166.
- « Extract from the press conference of the Indian Prime Minister Jawaharlal Nehru ». In : BHASIN, Avtar Singh (éd.). *Nepal-India Nepal-China Relations. Documents 1947 – June 2005*. Vol. 1. New Delhi : Geetika Publishers, 2005, p. 166-168.
- « Extracts from the Cable of the Indian Prime Minister Jawaharlal Nehru to the Indian Ambassador in China K.M. Panikkar ». In : BHASIN, Avtar Singh (éd.). *Nepal-India Nepal-China Relations. Documents 1947 – June 2005*. Vol. 1. New Delhi : Geetika Publishers, 2005, p. 185-186.
- « Letter of the Indian Prime Minister Jawaharlal Nehru to the Nepalese Prime Minister Maitrika Prasad Koirala ». In : BHASIN, Avtar Singh (éd.). *Nepal-India Nepal-China Relations. Documents 1947 – June 2005*. Vol. 1. New Delhi : Geetika Publishers, 2005, p. 217-219.
- « Note of the Indian Prime Minister Jawaharlal Nehru on the Defence of North-Eastern Frontier ». In : BHASIN, Avtar Singh (éd.). *Nepal-India Nepal-China Relations. Documents 1947 – June 2005*. Vol. 1. New Delhi : Geetika Publishers, 2005, p. 297-299.
- « Letter of the Indian Prime Minister Jawaharlal Nehru to the King of Nepal ». In : BHASIN, Avtar Singh (éd.). *Nepal-India Nepal-China Relations. Documents 1947 – June 2005*. Vol. 1. New Delhi : Geetika Publishers, 2005, p. 370-371.
- « Note of the Indian Prime Minister Jawaharlal Nehru on his talks with the Soviet Ambassador in New Delhi ». In : BHASIN, Avtar Singh (éd.). *Nepal-India Nepal-China Relations. Documents 1947 – June 2005*. Vol. 1. New Delhi : Geetika Publishers, 2005, p. 386.
- « Question in the Lok Sabha re: “Reported Allegation of the King of Nepal that Koirala Had Planned Nepal’s Merger with India” ». In : BHASIN, Avtar Singh (éd.). *Nepal-India Nepal-China Relations. Documents 1947 – June 2005*. Vol. 1. New Delhi : Geetika Publishers, 2005, p. 417.
- « Question in the Lok Sabha re: “Nepali Political Refugees in India” ». In : BHASIN, Avtar Singh (éd.). *Nepal-India Nepal-China Relations. Documents 1947 – June 2005*. Vol. 1. New Delhi : Geetika Publishers, 2005, p. 496-497.
- « Question in the Rajya Sabha re: “Foreign Libraries in Nepal” ». In : BHASIN, Avtar Singh (éd.). *Nepal-India Nepal-China Relations. Documents 1947 – June 2005*. Vol. 1. New Delhi : Geetika Publishers, 2005, p. 578-580.
- APPADORAI, A. *Select Documents on India’s Foreign Policy and Relations*. Vol. 2. Delhi : Oxford University Press, 1985, 784 p.

Archives du ministère français des Affaires étrangères

- « M. Jean-Paul Garnier, Ambassadeur de France à New Delhi, à M. Couve de Murville, Ministre des Affaires Étrangères ». In : Vaisse, Maurice (dir.). *Documents diplomatiques*

- français*. Bruxelles : Presses Interuniversitaires Européennes, vol. 26, tome 2, 2002, p. 213-215.
- « M. Jean-Paul Garnier, Ambassadeur de France à New Delhi, à M. Couve de Murville, Ministre des Affaires Étrangères ». In : Vaïsse, Maurice (dir.). *Documents diplomatiques français*. Bruxelles : Presses Interuniversitaires Européennes, vol. 26, tome 2, 2002, p. 427-433.

Foreign Relations of the United States

- « The British Embassy to the Department of State ». *Policy of the United States With Respect to the Question of Recognition*. FRUS, 5 janvier 1949, p. 6-11.
- « The Chargé in India to the Secretary of State ». *Policy of the United States With Respect to the Question of Recognition*. FRUS, 7 novembre 1949, p. 177-179.
- « The Chargé in India (Donovan) to the Secretary of State ». *Status of Tibet: Consideration of Policy of the United States in view of Tibetan Claim of Independence and Danger to Tibet from Communist-dominated China*. FRUS, 22 novembre 1949, p. 1083.
- « Record of the Conversation between the Ambassador at Large (Jessup) and Representatives of the British Foreign Office, London ». *General Policy of the United States with Respect to the East Asian-Pacific Area; The Extension of Military and Economic Assistance to the Nations of Southeast Asia; The Question of Regional Security Arrangements*. FRUS, 11 mars 1950, p. 46-51.
- « The Secretary of State to the Embassy in the United Kingdom ». *The China Area*. FNUS, 16 juin 1950, p. 364-365.
- « Department of State Policy Statement ». *Policy of the United States with Respect to Nepal*. FRUS, 28 août 1950, p. 1484-1489.
- « Policy Statement Prepared in the Office of South Asian Affairs ». *The Near East: Multilateral Relations*. FRUS, 9 octobre 1950, p. 245-254.
- « The United States Representative at the United Nations (Austin) to the Secretary of State ». *Chinese Communist Intervention*. FRUS, 28 décembre 1950, p. 1620-1624.
- « Memorandum by the Assistant Secretary of State Near Eastern, South Asian, and African Affairs (McGhee) to the Secretary of State ». *United States Aid to India under the India Emergency Assistance Act of 1951; United States Interest in the Position of India in the East-West Conflict*. FRUS, 30 janvier 1951, p. 2095-2106.
- « Memorandum by the Acting Secretary of State to the Executive Secretary of the National Security Council (Lay) ». *General United States Policy With Respect to South Asia*. FRUS, 19 août 1952, p. 1057-1062.
- « Memorandum of Conversation, by the Secretary of State ». *The Visit of Secretary of State John Foster Dulles and Mutual Security Administrator Harold Stassen to the Near and Middle East*. FRUS, 21 mai 1953, p. 115-117.
- « National Intelligence Estimate ». *General United States Policy With Respect to South Asia*. FRUS, 30 juin 1953, p. 1072-1088.
- « Draft Statement of Policy Proposed by the National Security Council ». *General United States Policy With Respect to South Asia*. FRUS, 19 février 1954, p. 1089-1096.
- « Study Prepared by the Staff of the National Security Council ». *General United States Policy With Respect to South Asia*. FRUS, non daté (mais probablement début de l'année 1954), p. 1096-1117.
- « The Ambassador in India (Allen) to the Department of State ». *The U.S. Policy with Regard to the People's Republic of China and the Republic of China; U.S. Relations with the Republic of China*. FRUS, 17 juillet 1954, p. 499-500.

- « Progress Report by the Operations Coordinating Board ». *General United States Policies with Respect to South Asia*. FRUS, 30 mars 1956, p. 1-10.
- « Statement of Policy on U.S. Policy toward South Asia ». *General United States Policy with Respect to South Asia*. FRUS, 10 janvier 1957, p. 29-43.
- « Communist China through 1961 ». *The U.S. Policy with Regard to the People's Republic of China and the Republic of China; U.S. Relations with the Republic of China*. FRUS, 19 mars 1957, p. 497-510.
- « Operations Plan for India and Nepal ». *United States Relations with India; Prime Minister Nehru's Trip to the United States; the Question of Economic Assistance*. FRUS, 3 juillet 1957, p. 353-359.
- « Telegram from the Embassy in India to the Department of State ». *U.S. Political and Economic Relations with Nepal; U.S. Concern with Soviet Assistance Programs in Nepal; Visits of King Mahendra and Prime Minister Koirala to the United States*. FRUS, 5 juin 1958, p. 580-581.
- « Telegram from the Embassy in India to the Department of State ». *U.S. Political and Economic Relations with Nepal; U.S. Concern with Soviet Assistance Programs in Nepal; Visits of King Mahendra and Prime Minister Koirala to the United States*. FRUS, 30 avril 1959, p. 592-593.
- « Statement of U.S. Policy toward South Asia ». *U.S. Policy toward the South Asia Region*. FRUS, 21 août 1959, p. 29-46.
- « Despatch from the Embassy in Nepal to the Department of State ». *U.S. Political and Economic Relations with Nepal; U.S. Concern with Soviet Assistance Programs in Nepal; Visits of King Mahendra and Prime Minister Koirala to the United States*. FRUS, 21 décembre 1960, p. 612-614.

Wikileaks

- ALLEN, Victoria. « What a Sinaloa Cartel Alliance With Shining Path Mean for SP ». *Wikileaks*. 16 décembre 2011, <https://wikileaks.org/gifiles/docs/29/2908410_re-latam-s3-mexico-peru-ct-what-a-sinaloa-cartel-alliance-w.html> (consulté le 1^{er} mars 2015).
- BLAKE, Robert O. « Nepal Situation: "Worst Case Scenario" for India ». *Wikileaks*. 2 février 2005, <https://wikileaks.org/plusd/cables/05NEWDELHI825_a.html> (consulté le 23 mai 2014).
- BLAKE, Robert O. « Naxalites and Sympathizers Encouraged by Nepal Events – Have Big Plans for India ». *Wikileaks*. 18 février 2005, <https://wikileaks.org/plusd/cables/05NEWDELHI1274_a.html> (consulté le 14 mai 2014).
- BOGGS, Robert K. « Nepal: Update on Maoist Source of Financing ». *Wikileaks*. 24 juin 2003, <https://wikileaks.org/plusd/cables/03KATHMANDU1175_a.html> (consulté le 12 avril 2014).
- BOGGS, Robert K. « Nepal: Maoist Response to U.S. Terrorism Designation ». *Wikileaks*. 5 novembre 2003, <https://wikileaks.org/plusd/cables/03KATHMANDU2165_a.html> (consulté le 12 mars 2014).
- BOGUE, Janet. « Nepal: Terrorist Finance Update ». *Wikileaks*. 18 mai 2004, <https://wikileaks.org/plusd/cables/04KATHMANDU937_a.html> (consulté le 12 avril 2014).
- FEDIRKA, Allison. « Peru – Shining Path and State of Emergency? ». *Wikileaks*. 17 mai 2010, <https://wikileaks.org/gifiles/docs/52/5284569_peru-shining-path-and-state-of-emergency-.html> (consulté le 3 mars 2015).

- GOODRICH, Lauren. « Peru – Cocaine Trade Revitalizes Peruvian Rebels ». *Wikileaks*. 10 mai 2009, <https://wikileaks.org/gifiles/docs/54/5460646_peru-cocaine-trade-revitalizes-peruvian-rebels-.html> (consulté le 26 février 2015).
- MALINOWSKI, Michael E. « New Maoist Tactic: Attack Infrastructure ». *Wikileaks*. 5 avril 2002, <https://wikileaks.org/plusd/cables/02KATHMANDU696_a.html> (consulté le 30 avril 2014).
- MALINOWSKI, Michael E. « Maoist Statement “Welcomes” Dialogue; Army Hits Insurgent Training Camp ». *Wikileaks*. 3 mai 2002, <https://wikileaks.org/plusd/cables/02KATHMANDU872_a.html> (consulté le 11 juillet 2014).
- MALINOWSKI, Michael E. « Maoist Insurgency in Nepal ». *Wikileaks*. 20 mai 2002, <https://wikileaks.org/plusd/cables/02KATHMANDU978_a.html> (consulté le 11 juillet 2014).
- MALINOWSKI, Michael E. « Leftists Lambaste Maoist Violence; Prachanda Promises Probe ». *Wikileaks*. 21 mai 2002, <https://wikileaks.org/plusd/cables/02KATHMANDU985_a.html> (consulté le 23 juin 2014).
- MALINOWSKI, Michael E. « Maoists Stage Major Attacks in East and West ». *Wikileaks*. 9 septembre 2002, <https://wikileaks.org/plusd/cables/02KATHMANDU1741_a.html> (consulté le 11 juillet 2014).
- MALINOWSKI, Michael E. « Nepal: Brigade Commander Says Maoists Slowly Winning ». 22 novembre 2002, <https://wikileaks.org/plusd/cables/02KATHMANDU2223_a.html> (consulté le 7 mai 2014).
- MALINOWSKI, Michael E. « Nepal: an Extraordinary Training Ground for U.S. Special Operation Forces ». *Wikileaks*. 23 janvier 2003, <https://wikileaks.org/plusd/cables/03KATHMANDU117_a.html> (consulté le 9 juillet 2014).
- MALINOWSKI, Michael E. « Nepal: Update on Maoist Activities, Jan-18-24 ». 24 janvier 2003, <https://wikileaks.org/plusd/cables/03KATHMANDU135_a.html> (consulté le 23 juin 2014).
- MALINOWSKI, Michael E. « Weekly Nepal Media Report: July 15-21, 2003 ». *Wikileaks*. 23 juillet 2003, <https://wikileaks.org/plusd/cables/03KATHMANDU1377_a.html> (consulté le 5 juillet 2014).
- MALINOWSKI, Michael E. « Update on Nepal’s Maoist Insurgency, July 19-25 ». *Wikileaks*. 25 juillet 2003, <https://wikileaks.org/plusd/cables/03KATHMANDU1391_a.html> (consulté le 5 juillet 2014).
- MALINOWSKI, Michael E. « Update on Nepal’s Maoist Insurgency, July 26-August 1 ». *Wikileaks*. 1^{er} août 2003, <https://wikileaks.org/plusd/cables/03KATHMANDU1458_a.html> (consulté le 5 juillet 2014).
- MALINOWSKI, Michael E. « Indian Ambassador on Maoist Activities in India ». *Wikileaks*. 27 août 2003, <https://wikileaks.org/plusd/cables/03KATHMANDU1638_a.html> (consulté le 2 juin 2014).
- MALINOWSKI, Michael E. « Nepal: Indian Security Cooperation ». *Wikileaks*. 24 septembre 2003, <https://wikileaks.org/plusd/cables/03KATHMANDU1859_a.html> (consulté le 2 juin 2014).
- MALINOWSKI, Michael E. « Nepal: Communist Party Leader Meets Maoist Leaders in India ». *Wikileaks*. 24 novembre 2003, <https://wikileaks.org/plusd/cables/03KATHMANDU2298_a.html> (consulté le 3 juillet 2014).

- MALINOWSKI, Michael E. « Nepal: Report from Maoist Heartland ». *Wikileaks*. 2 décembre 2003, <https://wikileaks.org/plusd/cables/03KATHMANDU2347_a.html> (consulté le 7 juillet 2014).
- MALINOWSKI, Michael E. « Update on Nepal's Maoist Insurgency, Decembre 20-January 2 ». *Wikileaks*. 2 janvier 2004, <https://wikileaks.org/plusd/cables/04KATHMANDU5_a.html> (consulté le 23 juin 2014).
- MALINOWSKI, Michael E. « Nepal: Security Sources Confirm Indians Hand Over Two Maoist Central Committee Members ». *Wikileaks*. 10 février 2004, <https://wikileaks.org/plusd/cables/04KATHMANDU280_a.html> (consulté le 6 mai 2014).
- MALINOWSKI, Michael E. « Nepal: Indian Ambassador Provides Information on Arrest of High-Level Maoist ». *Wikileaks*. 31 mars 2004, <https://wikileaks.org/plusd/cables/04KATHMANDU588_a.html> (consulté le 18 juin 2014).
- MORIARTY, James F. « Nepal: Departing Indian Ambassador Offers His Views on Nepal ». *Wikileaks*. 14 juillet 2004, <https://wikileaks.org/plusd/cables/04KATHMANDU1319_a.html> (consulté le 6 mai 2014).
- NEALON, James D. « “Shining Path”: What Does it Mean Today? ». *Wikileaks*. 1^{er} février 2008, <https://wikileaks.org/plusd/cables/08LIMA196_a.html> (consulté le 4 mars 2015).

Autres

Archives nationales, Paris, Référence : AE/II/1785. « Ordonnances royaulx sur le fait de justice et abreviation des procès par tout le royaume de France faictes par le Roy...et publiées en la court du parlement à Paris le sixième jour du mois de septembre l’an mil cinq cent trente neuf...à Paris, en la grande salle du Palais par Galliot Du Pré et Jehan André, libraires... ». 6 septembre 1539, <http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/caran_fr> (consulté le 12 septembre 2008)

Sources orales

Mohan Bikram Singh

SINGH, Mohan Bikram. Entretiens. Katmandou : mai 2006.
 SINGH, Mohan Bikram. Entretiens. Katmandou : mai 2007.
 SINGH, Mohan Bikram. Entretiens. Katmandou : juin 2007.
 SINGH, Mohan Bikram. Entretiens. Rouen : août 2007.
 SINGH, Mohan Bikram. Entretiens. Paris : août 2007.
 SINGH, Mohan Bikram. Entretiens. Rolpā : mai 2008.
 SINGH, Mohan Bikram. Entretiens. Katmandou : mai 2008.
 SINGH, Mohan Bikram. Entretiens. Katmandou : juin 2008.
 SINGH, Mohan Bikram. Entretiens. Paris : septembre 2010.

PCN(Masāl)

ACHARYA, Hari. Entretiens. Katmandou : janvier 2006 ; Khalangā : mai 2007.
 ALAM, Badre. Entretiens. Lumbini : mai 2008.
 BHANDARI, Shashi Dhar. Entretiens. Thabang (Rolpā) : mai 2008.
 BHATTARAI, Hotraj. Entretiens. Bijuli (Pyuthān) : mars 2006.
 BHUSAL, Bishnu Prasad. Entretiens. Bijuli (Pyuthān) : février 2006.
 GAUTAM, Shreedhar. Entretiens. Patan : mai 2008.
 GC, Lila Bahadur. Entretiens. Bangemarot (Pyuthān) : mai 2007.
 GC, Pabitra. Entretiens. Machchhi (Pyuthān) : mai 2007.
 GC, Shakuntala. Entretiens. Okharkot (Pyuthān) : mai 2007.
 GC, Siddhi Man. Entretiens. Rajwara (Pyuthān) : mai 2007.
 GIRI, Thakur. Entretiens. Tusara (Pyuthān) : mai 2007.
 GURUNG, Khagulal. Entretiens. Narikot (Pyuthān) : mai 2007.
 GURUNG, Yam Bahadur. Entretiens. Bijuli (Pyuthān) : mars 2006.
 KC, Chika Bahadur. Entretiens. Tulavesi (Pyuthān) : mai 2007.
 KC, Chitra Bahadur. Entretiens. Katmandou : mai 2008.
 KC, Dan Bahadur. Entretiens. Badikot (Pyuthān) : mai 2007.
 KHADKA, Chandra Man. Entretiens. Darimchaur (Pyuthān) : mai 2007.
 KHADKA, Rana Bahadur. Entretiens. Bagdula (Pyuthān) : avril 2006 ; Machchhi : mai 2007.
 KHANAL, Damo Dar. Entretiens. Bijuli (Pyuthān) : février 2006.
 NEPALI, Gopal. Entretiens. Wabesi (Rolpā) : mai 2008.
 NEPALI, Rashmi Raj. Entretiens. Katmandou : juin 2008.
 NEPALI, Sant Bahadur. Entretiens. Katmandou : juin 2008.
 RANA, Mamata Shanta. Entretiens. Bijuli (Pyuthān) : mars 2006.
 PUN, Hasta Mani. Entretiens. Jaljala (Rolpā) : mai 2008.
 PUN, Mina. Entretiens. Katmandou : mai 2008.
 PURI, Ram Prakash. Entretiens. Thabang (Rolpā) : mai 2008.
 SHARMA, Krishna Prasad. Entretiens. Badkot (Pyuthān) : mai 2007.
 SHRESTHA, Krishna Prasad. Entretiens. Bijuli (Pyuthān) : mars 2006.
 SINGH, Jitendra. Entretiens. Sulichaur (Rolpā) : mai 2008.
 SINGH, Rajendra Bikram. Entretiens. Machchhi (Pyuthān) : mai 2007.
 SINGH, Samir. Entretiens. Katmandou : mai-juin 2008.
 SINGH, Shanta. Entretiens. Katmandou : juin 2008.

PCN(M)

BAIDYA, Mohan. Entretiens. Katmandou : juin 2008.
 BUDHA, Barman. Entretiens. Katmandou : mai 2008.
 DAHAL, Pushpa Kamal. Entretiens. Katmandou : juin 2007.
 GC, Raju. Entretiens. Bijuli (Pyuthān) : mars 2006.
 GC, Arjun. Entretiens. Tusara (Pyuthān) : mai 2007.
 NEPAL, Keshav. Entretiens. Katmandou, juin 2008.
 NEPALI, Kamal Bahadur. Entretiens. Tulavesi (Pyuthān) : mai 2007.
 PANDE, Chandra Bahadur. Entretiens. Bijuli (Pyuthān) : mars 2006.
 RIJAL, Shri Krishna. Entretiens. Machchhi (Pyuthān) : mai 2007.
 SHARMA, Ajay. Entretiens. Katmandou : mai 2006.
 SHARMA, Dinanath. Entretiens. Katmandou : juin 2008.
 SUNUOR, Kashram. Entretiens. Bijuli (Pyuthān) : mars 2006.

PCN(MLU)

GC, Mohan Bahadur. Entretiens. Tusara (Pyuthān) : mai 2007.
MALLA, Hum Bahadur. Entretiens. Rajwara (Pyuthān) : mai 2007.
NEPAL, Pradip. Entretiens. Katmandou : mai 2006.
RAJBHANDARI, Ramesh Prasad. Entretiens. Khalangā (Pyuthān) : avril 2006.
POUDEL, Megulal. Entretiens. Bijuli (Pyuthān) : mars 2006.
THAPA, Duk Bahadur. Entretiens. Bijuli (Pyuthān) : avril 2006.
THAPA, Gobinda. Entretiens. Bijuli (Pyuthān) : mars 2006.
THAPA, Shyam. Entretiens. Bijuli (Pyuthān) : février 2006.

Autres (Nepali Congress, RPP, ONG, chercheurs, etc.)

ACHARYA, Shyam Lal. Entretiens. Khung (Pyuthān) : mai 2007.
GABORIEAU, Marc. Entretiens. Paris : novembre 2008.
GC, Hari Prasad. Entretiens. Tulavesi (Pyuthān) : mai 2007.
KAKSHAPATI, Raj Kamar. Entretiens. Bijuwar (Pyuthān) : avril 2006.
KHANAL, Numraj. Entretiens. Bijuwar (Pyuthān) : avril 2006.
KHANAL, Pitamber. Entretiens. Chujathati (Pyuthān) : mars 2006.
MAGAR, Jhim Bahadur Pun. Entretiens. Rajwara (Pyuthān) : mai 2007.
Officier de l'ARN (anonyme). Entretiens. Khalangā (Pyuthān) : mars 2006.
PANDE, Nilam. Entretiens. Bijuli (Pyuthān) : février 2006.
THAPA, Bim Bahadur. Entretiens. Bijuwar (Pyuthān) : mars 2006.
THAPA, Gyan Bahadur. Entretiens. Bijuli (Pyuthān) : mars 2006.
UPADHOYA, Yam Lal. Entretiens. Khalangā (Pyuthān) : avril 2006.

Entretiens par E-mail

Mohan Bikram Singh

SINGH, Mohan Bikram. Entretiens. E-mail : octobre 2009.
SINGH, Mohan Bikram. Entretiens. E-mail : 29 janvier 2010.
SINGH, Mohan Bikram. Entretiens. E-mail : 7 février 2010.
SINGH, Mohan Bikram. Entretiens. E-mail : 2 avril 2010.
SINGH, Mohan Bikram. Entretiens. E-mail : 26 avril 2010.

Autres

BANERJEE, Sumanta. Entretiens. E-mail : 12 janvier 2010.
PCMLM. Entretiens. E-Mail : novembre 2007.

Chansons et autres supports à la propagande communiste népalaise

CPN(M). « Eight Glorious Years of the Great Nepalese People's War ». 2004,
<http://archive.org/details/eight_glorious_years> (consulté le 17 février 2013).

Raktimko Githaru, Janagiti Saṅkalan Bhāg (1 dekhi 11 samma). [Les chants du sang. Collection des chansons du peuple (cassettes 1 à 11). Katmandou : Nepal Sanskritik Pratisthan, (pas de date).

Statistiques

« Agriculture Condition of Pyuthan ». In : *District Profile of Nepal 2007/2008: a socio-economic development data base of Nepal*. Katmandou : Intensive Study & Research Centre, 2007, 1042 p.

« Saṁbidhān Sabhā Sadasya Nirvācana, 2070 » [Membre de l'élection à l'Assemblée constituante, 2013]. *Election Commission, Nepal*. 6 décembre 2013, <<http://election.gov.np/CA2070/CAResults/reportBody.php?selectedMenu=2&rand=1424173396>> (consulté le 12 décembre 2014).

Central Bureau of Statistics. Population Census 1991. Economic Activity and Major Occupation, Industry and Employment Status Table. Katmandou : Central Bureau of Statistics, 1993, 54 p.

CIA. « The World Factbook ». CIA. Juillet 2014, <<https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/rankorder/2119rank.html>> (consulté le 4 mars 2015).

Election Commission of Nepal. *Election Results 1991*. Katmandou : Central Bureau of Statistics, 1997, 319 p.

Election Commission of Nepal. « Previous Elections Facts and Figures ». *Election Commission of Nepal*. 2008, <<http://www.election.gov.np/EN/prevelection.html>> (consulté le 31 mai 2009).

Election Commission of Nepal. « Constituent Assembly Election 2064 ». *Election Commission of Nepal*. 9 mai 2008, <<http://www.election.gov.np/reports/CAResults/reportBody.php>> (consulté le 4 juin 2010).

FAS. « Status of World Nuclear Forces ». *Federation of American Scientists*. 2014, <<http://fas.org/issues/nuclear-weapons/status-world-nuclear-forces/>> (consulté le 4 mars 2015).

FMI. « World Economic Outlook Database ». *International Monetary Fund*. Octobre 2014, <<http://www.imf.org/external/pubs/ft/weo/2014/02/weodata/index.aspx>> (consulté le 4 mars 2015).

GFP. « India Military Strength ». *Global Firepower*. 17 février 2015, <http://www.globalfirepower.com/country-military-strength-detail.asp?country_id=India> (consulté le 4 mars 2015).

His Majesty's Government National Planning Commission Secretariat. *National Sample Census of Agriculture, Nepal, District Summary, 2001-2002*. Katmandou : Central Bureau of Statistics, 2004, 187 p.

His Majesty's Government National Planning Commission Secretariat. *Poverty Trends in Nepal (1995-96 and 2003-04)*. Katmandou : Central Bureau of Statistics, 2005, 66 p.

Ministry of Finance. *Economic Survey 1994/1995*. Katmandou : Ministry of Finance, 1995, 241 p.

National Planning Commission Secretariat. *National Report 2001*. 2002, <<http://cbs.gov.np/wp-content/uploads/2012/Population/National%20Report%202001/tab12.htm>> (consulté le 23 mars 2015).

- National Planning Commission Secretariat. *National Population and Housing Census 2011*. Katmandou : Central Bureau of Statistics, 2012, 264 p.
- POUDEL, U.K. (éd.). *Human Rights Yearbook 2006. Highlight of the year: Deepening National Crisis*. Katmandou : Informal Sector Service Centre, 370 p.

Constitutions, traités, conventions et autres documents juridiques

- His Majesty's Government, Ministry of Law and Justice. *The Constitution of the Kingdom of Nepal 2047; The House of Representatives Members Election Act, 2047; The Election Commission Act, 2047; & The Election (Offences and Punishment Act, 2047*. Katmandou : Law Books Management Board, 1999, 149 p.
- Ministry of Peace and Reconstruction. « Comprehensive Peace Agreement held between Government of Nepal and Communist Party of Nepal (Maoist) ». 21 novembre 2006, <http://www.peace.gov.np/admin/doc/CPA_eng-ver-corrected.pdf> (consulté le 12 janvier 2007).
- ONU. « Nepal and United Kingdom Treaty of Friendship ». *United Nations Treaty Collection*. 21 décembre 1923, <http://untreaty.un.org/unts/60001_120000/14/40/00027963.pdf> (consulté le 3 janvier 2005).
- ONU. « Constitution of Nepal. Effective April 1, 1948 ». *The Constitutions of Nepal*. 1^{er} avril 1948, <<http://www.undp.org.np/constitutionbuilding/constitutionnepal/contitutionfile/1948%20Constitution%20English.pdf>> (consulté le 18 janvier 2005).
- ONU. « Inde et Népal. Traité de paix et d'amitié ». *United Nations Treaty Collection*. 31 juillet 1950, <<http://treaties.un.org/doc/Publication/UNTS/Volume%2094/volume-94-I-1302-French.pdf>> (consulté le 24 mai 2008).
- ONU. « Inde et Népal. Traité de commerce (avec mémorandums) ». *United Nations Treaty Collection*. 31 juillet 1951, <<http://treaties.un.org/doc/Publication/UNTS/Volume%20104/volume-104-I-1430-French.pdf>> (consulté le 30 juin 2009).
- ONU. « The Constitution of the Kingdom of Nepal 1959 ». *The Constitutions of Nepal*. Février 1959, <<http://www.undp.org.np/constitutionbuilding/constitutionnepal/contitutionfile/1959%20Constitution%20English.pdf>> (consulté le 3 octobre 2008).
- ONU. « The Constitution of Nepal, 1962 ». *The Constitutions of Nepal*. 16 décembre 1962, <<http://www.undp.org.np/constitutionbuilding/elibrary%5Cconstitution%5CCo nstitution%201962.pdf>> (consulté le 30 juin 2008), 34 p.
- ONU. « Comprehensive Peace Agreement Concluded Between the Government of Nepal and the Communist Party of Nepal (Maoist) ». *United Nations Mission in Nepal*. 21 novembre 2006, <http://www.unmin.org.np/downloads/keydocs/2006-11-29-peace_accord-MOFA.pdf> (consulté le 14 février 2010).
- PANDEY, Ji Es. *Bhārat kā samvidhāna [La Constitution de l'Inde]*. Jayapur : University Book House, 2005, 608 p.
- République populaire de Chine. « Constitution de la République populaire de Chine. Adoptée le 20 septembre 1954 à la première session de la première Assemblée populaire nationale de la République populaire de Chine ». In : Liu Shaoxi. *Rapport sur le projet de Constitution de la République populaire de Chine. Constitution de la République populaire de Chine*. Beijing : Éditions en langues étrangères, 1961, p. 81-127.
- SHAH, Prithvi Narayan. « Dibya Upadesh ». Traduction de Prawin, juillet 2005, <<http://samudaya.org/articles/archives/2005/07/dibyopadesh.php>> (consulté le 17 janvier 2008).

UNHCR. « Convention relative au statut des réfugiés ». *Haut Commissariat aux droits de l'homme*. 28 juillet 1951, <http://www.unhchr.ch/french/html/menu3/b/o_c_ref_fr.htm> (consulté le 11 février 2009).

Autres

CIPRO, Miroslav. « Quelques observations sur l'alphabétisation et ses rapports avec le développement ». *UNESCO*. 30 mai 1980. <<http://unesdoc.unesco.org/images/0003/000388/038807mb.pdf>> (consulté le 3 mars 2008), p. 10.

Commission européenne pour la démocratie par le droit. « Les standards européens du droit électoral dans le constitutionnalisme contemporain ». *Conseil de l'Europe*. 25 mai 2004, <<http://www.venice.coe.int/docs/2004/CDL-UD%282004%29009-f.pdf>> (consulté le 21 août 2009).

Commission temporaire de surveillance républicaine. *Instruction adressée aux autorités constituées des départements de Rhône et de Loire, et principalement aux municipalités des campagnes et aux comités révolutionnaires, par la commission temporaire de surveillance républicaine établie à Ville-Affranchie par les représentants du peuple, et approuvée par les représentants du peuple Collot-d'Herbois et Fouché*. Ville-Affranchie : Tournachon-Molin, An II de la République, 20 p.

Convention on the Elimination of All Forms of Discrimination against Women. « Consideration of Reports Submitted by States Parties under Article 18 of the CEDAW. Kingdom of Nepal ». *United Nations*. 23 novembre 1998, 46 p., <<http://daccess-dds-ny.un.org/doc/UNDOC/GEN/N98/385/21/IMG/N9838521.pdf>> (consulté le 26 avril 2009).

Embassy of the People's Republic of China in the United States. « More Countries Support Anti-Secession Law ». *Embassy of the People's Republic of China in the United States*. 17 mars 2005, <http://www.china-embassy.org/eng/zt/twwt/t187_863.htm> (consulté le 18 juin 2006).

HASTINGS, Lord. « War with the English ». In : Hasrat, Bikrama Jit (éd.). *History of Nepal. As Told by its Own and Contemporary Chroniclers*. Hoshiarpur : V.V. Research Institute Press, 1971, p. 249-286.

His Majesty King Gyanendra Bir Bikram Shah Dev. « Terrorist and Disruptive Activities (Control and Punishment) Ordinance 2058 (2001) ». *United Nations Office on Drugs and Crime*. 26 novembre 2001, <<https://www.unodc.org/tldb/showDocument.do?documentUid=7020>> (consulté le 2 avril 2010).

Human Rights Watch. *Waiting for Justice. Unpunished Crimes for Nepal's Armed Conflict*. New York : Human Rights Watch Publications, 2008, 118 p.

Informal Sector Service Center. *Reports*. <<http://www.insec.org.np/index.php>> (consulté le 12 mars 2007).

Ministry of Foreign Affairs of the People's Republic of China. « Foreign Ministry Spokesman Kong Quan's Press Conference ». *Ministry of Foreign Affairs of the People's Republic of China*. 1^{er} février 2005, <<http://www.fmprc.gov.cn/eng/xwfw/s2510/t182227.htm>> (consulté le 2 février 2005).

Nepali Congress. « Nepali Congress Manifesto: Highlights (2056) ». *Nepalicongress.org*. 2056 BS, <<http://www.nepalicongress.org/manifesto/Nepali%20Congress%20Manifesto%20Highlights%202056.doc>> (consulté le 18 décembre 2009).

Office of Counterterrorism. « Terrorist Exclusion List ». *U.S. Department of State*. 29 décembre 2004, <<http://2001-2009.state.gov/s/ct/rls/fs/2004/32678.htm>> (consulté le 2 avril 2010).

- Office of the Coordinator for Counterterrorism. « South Asia Overview ». *U.S. Department of State*. 21 mai 2002, <<http://www.state.gov/s/ct/rls/crt/2001/html/10237.htm>> (consulté le 2 avril 2010).
- Office of the Coordinator for Counterterrorism. « South Asia Overview ». *U.S. Department of State*. 30 avril 2003, <<http://www.state.gov/s/ct/rls/crt/2002/html/19982.htm>> (consulté le 2 avril 2010).
- SHARMA, S. K. & SHARMA, Usha (éds). *Documents on Sikkim and Bhutan*. New Delhi : Anmol Publications Pvt. Ltd., 1998, 267 p.
- SPA & CPN(M). « Pact Reaffirmed ». *Nepali Times*. 24-30 mars 2006. n° 291, p. 6.
- Union Européenne. « Déclaration de la présidence au nom de l'Union Européenne relative à la dissolution du gouvernement multipartite au Népal ». *Ambassade de France au Népal*. 3 février 2005, <http://www.ambafrance-np.org/article.php?id_article=369> (consulté le 20 décembre 2009).
- United Nations. *Commission on Human Rights. Report on the Sixty-First Session*. New York et Genève : Economic and Social Council, Official Records, 2005, 565 p.
- United Nations Development Programme. « Strengthening Parliaments in Conflict and Post-conflicts Situations: Nepalese Experience ». *United Nations Development Programme*. 8 juin 2005, 26 p.
- UNMIN. « Arms Monitoring ». *United Nations Mission in Nepal*. Non daté, <<http://www.unmin.org/?d=activities&p=arms>> (consulté le 5 octobre 2008).
- United States Department of State. *Country Reports on Terrorism 2006*. Washington DC : United States Department of State Publication 11409, avril 2007, 335 p.

BIBLIOGRAPHIE

Dictionnaires, méthodes, outils...

- BERTAUX, Daniel. *L'enquête et ses méthodes. Le récit de vie*. Paris : Armand Colin, coll. 128, 2006 (2nd éd.), 128 p.
- BOYER-WEINMANN. *La relation biographique : enjeux contemporains*. Seyssel : Champ Vallon, 2005, 476 p.
- CABAUD, Marie-Christine. *Manuel de népali*. Paris : l'Asiathèque, 1995, 219 p.
- COTTRELL, Jill & DHUNGEL Surya (éd.). *A Glossary of Constitutional Terms: English/Nepali*. Katmandou : International Institute for Democracy and Electoral Assistance, 2007, 92 p.
- HUTT, Michael & SUBEDI, Abhi. *Teach yourself Nepali*. Londres : Hodder Education, 2003 (rééd.), 328 p.
- MCGREGOR R. S. *Oxford Hindi-English Dictionary*. Delhi : Oxford University Press, 1993, 1083 p.
- PRADHAN, B. *Ratna's Nepali English Nepali Dictionary*. Varanasi : Bhargava Bhushan Press, 1997, 982 p.
- SCHWARTZBERG, Joseph E. (éd.). *A Historical Atlas of South Asia*. Oxford : Oxford University Press, 1992, 376 p.
- DE SINGLY, François. *L'enquête et ses méthodes. Le questionnaire*. Paris : Armand Colin, coll. 128, 2005 (2nd éd.), 128 p.
- University of Reading. « PhD and MPhil theses received 2005-2006 ». *University of Reading*. 2006, <<http://www.reading.ac.uk/library/using/collections/lib-theses-0506.aspx>> (consulté le 12 janvier 2010).

Ouvrages et articles généraux, de référence, théoriques, de synthèse, philosophiques, littéraires...

- BADIE, Bertrand & SMOUTS, Marie-Claude. *Le retournement du monde. Sociologie de la scène internationale*. Paris : Presses de Sciences Po et Dalloz, 1999 (rééd.), 239 p.
- BARJAVEL, René. *Les chemins de Katmandou*. Paris : Presses de la Cité, 1969, 381 p.
- BÉDARIDA, François. « L'historien régisseur du temps ? Savoir et responsabilité ». *Revue historique*. Janvier-mars 1995, vol. 1, n° 605, p. 3-24.
- BERGÈRE, Marie-Claire. *La Chine de 1949 à nos jours*. Paris : Armand Colin, 2000 (rééd.), 382 p.
- BLAUT, J. M. *The Colonizer's Model of the World*. New York : The Guilford Press, 1993, 246 p.
- BOURDIEU, Pierre. « Le capital social. Notes provisoires ». *Actes de la recherche en sciences sociales*. 1980, vol. 31, n° 31, p. 2-3.
- BOURDIEU, Pierre. *Langage et pouvoir symbolique*. Paris : Éditions du Seuil, coll. « Essais », 1991, 423 p.
- CARON, Nathalie. « Thomas Paine et l'éloge des révolutions ». *Transatlantica*. 7 juillet 2006, <<http://transatlantica.revues.org/document1145.html>> (consulté le 10 octobre 2007).
- CASTELLS, Manuel. *La société en réseaux. L'ère de l'information*. vol. 1. Paris : Fayard, 2001 (rééd.), 671 p.
- CÉSAIRE, Aimé. « Culture et colonisation ». *Présence africaine. Revue culturelle du monde noir*. Juin-novembre 1956, n°8-9-10, p. 190-205.

- CONDORCET, Jean-Antoine-Nicolas de Caritat. *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*. Paris : La Bibliothèque choisie, 1829, 431 p.
- DESCAMPS, Florence. *L'historien, l'archiviste et le magnétophone. De la constitution de la source orale à son exploitation*. Paris : Comité pour l'histoire économique et financière, 2001, 864 p.
- DUROSELLE, Jean-Baptiste & Kaspi, André. *Histoire des relations internationales de 1945 à nos jours*. Paris : Armand Collin, 2004 (rééd.), 703 p.
- DURPAIRE, François. « L'historien à l'ère de Wikileaks. De la tyrannie du secret au fanatisme de la transparence ». *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin*. Automne 2012, n° 36, <<http://www.univ-paris1.fr/autres-structures-de-recherche/ipr/les-revues/bulletin/tous-les-bulletins/bulletin-n-36-secrets-et-relations-internationales/francois-durpaire-lhistorien-a-lere-de-wikileaks-de-la-tyrannie-du-secret-au-fanatisme-de-la-transparence/#c569337>> (consulté le 15 mars 2015).
- FRANK, Robert. « La mémoire et l'histoire ». *Cahiers de l'IHTP*. Novembre 1992, n° 21, p. 65-72.
- FRANK, Robert. « Enjeux épistémologiques de l'enseignement de l'histoire du temps présent ». In : *L'histoire entre épistémologie et demande sociale : actes de l'Université d'été de Blois, septembre 1993*. Bonneuil-sur-Marne : IUFM de Créteil, 1994, p. 161-169.
- FRANK, Robert (dir.). *Pour l'histoire des relations internationales*. Paris : Presses Universitaires de France, 2012, 756 p.
- FRANK, Robert. « Histoire et théories des relations internationales ». In : FRANK, Robert (dir.). *Pour l'histoire des relations internationales*. Paris : Presses Universitaires de France, 2012, p. 41-82.
- GARCIA, Patrick. « Essor et enjeux de l'histoire du temps présent au CNRS ». *La revue pour l'histoire du CNRS*. 2003, n° 9, p. 16-23.
- GINZBURG, Carlo. *Rapports de force : Histoire, rhétorique, preuve*. Paris : Seuil, 2003, 128 p.
- GOODY, Jack. *L'orient en occident*. Paris : Éditions du Seuil, 1999, 400 p.
- GOODY, Jack. *The Eurasian Miracle*. Cambridge : Polity Press, 2010, 159 p.
- LAGROU, Pieter. « Le temps présent, c'est du passé ». *Bulletin de l'IHTP*. Juin 2000, n° 75, p. 10-22.
- LAGROU, Pieter. « Ou comment se constitue et se développe un nouveau champ disciplinaire ». *La revue pour l'histoire du CNRS*. 2003, n° 9, p. 4-15.
- HAUPT, G., LÖWY, M. & WEILL, C. *Les marxistes et la question nationale. 1848-1914*. Paris : L'Harmattan, rééd. 1997, 391 p.
- HEGEL, Friedrich. *La philosophie de l'histoire*. Paris : Presses universitaires de France, 1975, 156 p.
- HEURÉ, Gilles. « Patrick Boucheron ». *Télérama*. 7-13 mars 2015, n° 3399, p. 4-8.
- HILTON, James. *Horizon perdu*. Rennes : Terre de brume, 2006, 207 p.
- HOBSON, John M. *The Eastern Origins of Western Civilisation*. Cambridge : Cambridge University Press, 2004, 376 p.
- LUO, Guanzhong (attribué à). *Three Kingdoms*. vol. I. Beijing : Foreign Language Press, coll. « Chinese Classics », 2004 (rééd.), 595 p.
- NIETZSCHE, Friedrich Wilhelm. *Ainsi parlait Zarathoustra*. Paris : Flammarion, coll. « GF », 2006, 477 p.
- ONTA, Pratyoush. « The Institutional Future of Academic History in Nepal ». *Studies in Nepali History and Society*. Vol. 8, n° 1, juin 2003, p. 125-156.
- PAINE, Thomas. *Droits de l'homme, en réponse à l'attaque de M. Burke sur la Révolution française*. Paris : F. Buisson, 1791, 227 p.
- PAINE, Thomas. *The American Crisis*. Whitefish : Kessinger Publishing, 2004, 168 p.

- PESCHANSKI, Denis, POLLAK, Michael et ROUSSO, Henry. « Le temps présent, une démarche historique à l'épreuve des sciences sociales ». *Cahiers de l'IHTP*. Juin 1991, n° 18, p. 9-24.
- PESCHANSKI, Denis. « Effets pervers ». *Cahiers de l'IHTP*. Novembre 1992, n° 21, p. 45-53.
- PLATON. *La République*. Paris : Société des Belles Lettres, 1968, 516 p.
- PRINCIPATO, Aurelio. « Comment restituer l'action oratoire de la Révolution ? ». In : NÉGREL, Eric & SERMAIN, Jean-Paul (dir.). *Une expérience rhétorique. L'éloquence de la révolution*. Oxford : Voltaire Foundation, 2002, p. 19-33.
- RENOUVIN, Pierre (dir.). *Histoire des relations internationales*. Tome 1. Paris : Hachette, 1994 (rééd.), 876 p.
- RENOUVIN, Pierre & DUROSELLE, Jean-Baptiste. *Introduction à l'histoire des relations internationales*. Paris : Pocket, coll. « Agora », 1991, 531 p.
- ROUSSO, Henry. « L'histoire du temps présent, vingt ans après ». *Bulletin de l'IHTP*. Juin 2000, n° 75, p. 23-40.
- SAWICKI, Frédéric. « L'apport des monographies à l'étude du socialisme français ». In : GIRAULT, Jacques (dir.) et al., *L'implantation du socialisme en France au XXe siècle. Partis, réseaux, mobilisation*. Paris : Publications de la Sorbonne, 2001, p. 24-34.
- SCHAFER, Valérie. *Aborder l'histoire du temps présent*. 2008, 13 p.
- SCHNAPPER, Dominique. « Le temps présent entre histoire et sociologie ». In : *Écrire l'histoire du temps présent. En hommage à François Bédarida : actes de la journée d'études de l'IHTP, 14 mai 1992*. Paris : CNRS Éditions, 1993, p. 49-52.
- SCOTT, James C. *La domination et les arts de la résistance. Fragments du discours subalterne*. Paris : Éditions Amsterdam, 2008, 270 p.
- SLATER, Philip. « On Social Regression ». *American Sociological Review*. 1963, n° 28, p. 339-364.
- SUN, Tzu. *L'art de la guerre*. Paris : Flammarion, 1972, 255 p.
- TACKETT, Timothy. *Par la volonté du peuple. Comment les députés de 1789 sont devenus révolutionnaires*. Paris : Éditions Albin Michel, 1997, 360 p.
- VALÉRY, Paul. « Poésie et pensée abstraite ». In : VALÉRY, Paul. *Œuvres de Paul Valéry*. Tome 1. Paris : Gallimard, coll. La Pléiade, 1957, p. 1314-1339.
- VEILLON, Dominique. « Technique de l'entretien historique ». *Cahier de l'IHTP*. Novembre 1992, n° 21, p. 115-124.
- VOLDMAN, Danièle. « Définitions et usages ». *Cahiers de l'IHTP*. Novembre 1992, n° 21, p. 33-41.
- VOLDMAN, Danièle. « Le témoignage dans l'histoire française du temps présent ». *Bulletin de l'IHTP*. Juin 2000, n° 75, p. 41-54.
- WEBER, Max. *Économie et société*. Vol. 1. Paris : Pocket, coll. « Agora », 1995, 411 p.
- WEBER, Max. *Économie et société*. Vol. 2. Paris : Pocket, coll. « Agora », 1995, 425 p.

Études népalaises

Histoire ancienne et moderne

- « Munitions Productions in Pyuthān ». *Regmi Research Series*. 1978, vol. 10, n° 10, p. 105.
- « Munitions Production ». *Regmi Research Series*. 1979, vol. 11, n° 1, pp. 1-7.
- « Pyuthān ». *Regmi Research Series*. 1983, vol. 15, n° 4, p. 50-51.
- « Royal order to Sardar Ranajung et Sardar Rudravir ». *Regmi Research Series*. 1983, vol. 15, n° 4, p. 61-62.

- « Sulphur and Saltpeter supplies ». *Regmi Research Series*. 1986, vol. 18, n° 8, p. 123-124.
- « Birta Grant to Damodar Pande ». *Regmi Research Series*. 1989, vol. 21, n° 12, p. 167.
- ACHARYA, Baburam. « Tanahunko Sen Vamsha » [La dynastie Sen de Tanahu]. In : GYAWALI, Surya Bikram (éd.). *Bhanubhakta smarak grantha* [Livre de commémoration de Bhanubhakta]. Darjeeling : 1940.
- ACHARYA, Baburam. « Nepālko Samkshipat Vrittanta » [Une brève histoire du Népal]. *Regmi Research Series*. 1972, vol. 4, n° 9, pp. 175-179 ; n° 12, pp. 221-225 ; 1975, vol. 7, n° 4, pp. 73-77 ; n° 6, p. 117-120.
- ACHARYA, Baburam. « Tin Shah rajaharuko Samayama Samajma Bhayeko Parivartan ra Prabandhako Tulanatmak Lekhajokha » [Une évaluation comparative des changements sociaux et des arrangements durant le règne des trois rois Shah]. *Regmi Research Series*. 1975, vol. 7, n° 9, p. 163-172.
- ACHARYA, Baburam. « Shri Badamaharajadhiraja Prithvi Narayan Shah » [Prithvi Narayan Shah le Grand]. *Regmi Research Series*. 1976, vol. 8, n° 6, p. 113-120 ; 1978, vol. 10, n° 2, p. 26-32 ; n° 12, p. 180-186.
- ADHIKARI, Surya Mani. *The Khaśa Kingdom*. New Delhi : Nirala Publications, 1997, 210 p.
- AGRAWAL, Hem Narayan. *The Administrative System of Nepal: From Tradition to Modernity*. New Delhi : Vikas Publishing House, 1976, 397 p.
- BAJRACHARYA, Bhadra Ratna. *Bahadur Shah, the Regent of Nepal. 1784-1794 A.D.* New Delhi : Anmol Publications, 1992, 363 p.
- BAJRACHARYA, Dhanbajra & Shrestha, Tek Bahadur. « The political History of Dolakha ». *Regmi Research Series*. 1980, vol. 12, n° 9, p. 135-138.
- BANDHARI, Devi Prasad. « The Regency of Bahadur Shah ». *Regmi Research Series*. 1986, vol. 18, n° 5, p. 65-71.
- BECKER-RITTERSPACH, Raimund O. A. « Two Nepalese Shrines of the Śāha-Period with Eclectic Characteristics ». *Artibus Asiae*. 1994, vol. 54, n° 1/2, p. 156-193.
- BRASS, Paul R. « Radical Parties of the Left in Bihar: A Comparison of the SSP and the CPI ». In : BRASS, Paul R. & MARCUS, F. Franda (éd.). *Radical Politics in South Asia*. Cambridge : The MIT Press, 1973, p. 325-397.
- BURGHART, Richard. « The Formation of the Concept of Nation-State in Nepal ». *The Journal of Asian Studies*. 1984, vol. 44, n° 1, p. 101-125.
- CHAUDHURI, Kiranchandra. *Anglo-Nepalese Relations: From the earliest times of the British rule in India till the Gurkha war*. Calcutta : Sri Dinesh Chandra Bose Modern Book Agency, 1960, 181 p.
- FAUCHÉ, Hippolyte (trad.). *Ramayana. Poème sanscrit de Valmiky*. Tome 1. Paris : A. Lacroix, Verboeckhoven & Cie, 1864, 379 p.
- FEZAS, Jean. « La plus ancienne recension du code népalais de 1853 : Le manuscrit de Gorkha ». *Bulletin d'études indiennes*. 2001, n° 19, p. 11-171.
- GAUTAM, R. K. « Yaksha Malla ». *Regmi Research Series*. 1972, vol. 4, n° 11, p. 216-220.
- GIRI, Gitu. *Pyuthān rājyako aitiḥāsik jhalak* [Brève histoire du royaume du Pyuthān]. Pyuthān : Jillā Vikās Samiti, 2052 BS, 169 p.
- GIUSEPPE, Père. « An Account of the Kingdom of Népal by Father Giuseppe, Prefect of the Roman Mission – Communicated by John Shore, Esq. ». *Asiatick Researches, or, Transactions of the Society instituted in Bengal for enquiring into the History and Antiquities, the Arts, Sciences and Literature of Asia*. 1790, vol. 2, p. 307-322.
- GYAWALI, Surya Bikram. *Nepāl upatatyako madhyakalin itihās* [Histoire médiévale de la vallée du Népal [i.e. de la vallée de Katmandou]]. Katmandou : Royal Nepal Academy, 2019 BS (1962).
- HAMILTON, F. B. *An Account of the Kingdom of Nepal and of the Territories Annexed to this Dominion by the House of Gorkha*. New Delhi : Asian Educational Services, 1997, 364 p.

- HÖFER, András. *The Caste Hierarchy and the State in Nepal: A study of the Muluki Ain of 1854*. Innsbruck : Universitätsverlag Wagner, 1979, 240 p.
- KIRKPATRICK, William. *An Account of the Kingdom of Nepaul being the substance of observations made during a mission to that country in the year 1793*. New Delhi : Asian Educational Services, 1986 [fac. sim. édition 1811], 388 p.
- KUSUM, Gobind. « Pyuthan-Udayapur Rajya ra Kehi Matatwpurna Lalmohara » [Le royaume d'Udayapur dans le Pyuthān et quelques ordres royaux importants]. *Regmi Research Series*. 1979, vol. 11, n° 6, p. 81-82.
- LECOMTE-TILOUINE, Marie. « On Francis Buchanan Hamilton's Account of the Kingdom of Nepal ». *European Bulletin of Himalayan Research*. 1998, n° 14, p. 46-75.
- LECOMTE-TILOUINE, Marie. « From the Bards' Grandeur to the Kings' Orders. History in Various Forms ». In : LECOMTE-TILOUINE, Marie (éd.). *Bards and Mediums. History, Culture and Politics in the Central Himalayan Kingdoms*. New Delhi : Almora Book Depot, 2009, p. 173-188.
- LÉVI, Sylvain. *Le Népal. Étude historique d'un royaume hindou*. 2 vol., Paris : Éditions Errance, 1985 (rééd.), 834 p.
- MALLA, Mohan Bahadur. « Baise Chaubise Parichaya » [Une introduction aux principautés *baisi* et *chaubisi*]. *Regmi Research Series*. 1979, vol. 11, n° 9, p. 140-144.
- MANDAL, Samsodhan. « Bhasha Vamsavali ». In : MANDAL, Samsodhan. *Prithvinarayan Sha Ko Upadesh* [Conseils de Prithvi Narayan Shah]. Katmandou : 2025 BS (1968).
- MARIZE, Jean-Claude. *Les Rana et le pouvoir 1846-1951*. Thèse de doctorat d'Histoire, Université de Rouen, 1980, 350 p.
- NARAHARINATH. *Divya Upades*. Katmandou : Shri Bagishvarachapakhana, 2010 BS.
- PANT, Mahesh Raj & PANT, Dinesh Raj. « King Mukunda Sen's Invasion of Kathmandu Valley ». *Regmi Research Series*. 1982, vol. 14, n° 1-2, pp. 5-17 ; n° 7, pp. 100-102 et n° 9, p. 129-133.
- NEPALI, Chittaranjan. « Shri Rana Bahadur Shah » [Le roi Rana Bahadur Shah]. *Regmi Research Series*. 1970, vol. 2, n° 12, pp. 286-297 ; 1971, vol. 3, n° 1, p. 6-12.
- PANDEY, Ram Niwas. *Making of Modern Nepal: A Study of History, Art, and Culture of the Principalities of Western Nepal*. New Delhi : Nirala Publications, 1997, 811 p.
- PANT, Mahes Raj. « Towards a History of the Khasa Empire ». In : LECOMTE-TILOUINE, Marie (éd.). *Bards and Mediums. History, Culture and Politics in the Central Himalayan Kingdoms*. New Delhi : Almora Book Depot, 2009, p. 293-326.
- PATI, Biswamoy (éd.). *The 1857 Rebellion*. New Delhi : Oxford University Press, 2008, 324 p.
- PETECH, Luciano. *Medieval History of Nepal*. Rome : Istituto italiano per il Medio ed Estremo Oriente, 1984, 254 p.
- REGMI, Dilli Rahman. *Medieval Nepal*. Vol. 1, Calcutta : K.L. Mukhopadhyay, 1965, 763 p.
- REGMI, Mahesh Chandra. *A Study in Nepali Economic History, 1768-1846*. Delhi : Adroit Publishers, 1999 (rééd.), 235 p.
- REGMI, Mahesh Chandra. *Imperial Gorkha. An Account of Gorkhali Rule in Kumaun (1791-1815)*. Delhi : Adroit Publishers, 1999, 149 p.
- SEVER, A. *Nepal under the Ranas*. New Delhi : Oxford & Ibh Publishing co., 1993, 506 p.
- SHAHA, Rishikesh. *Modern Nepal: a Political History 1769-1955, vol. 2: 1885-1955*. New Delhi : Manohar Publications, 1990, 364 p.
- SHARMA, Prayag Raj. *Preliminary Study of the Art and Architecture of the Karnali Basin, West Nepal*. Paris : Éditions du CNRS, 1972, 99 p.
- SHRESTHA MALLA, Shiva Raj. « The Vedic-Aryan Entry Into Contemporary Nepal [A Pre-Historical Analysis Based on the Study of Puranas] ». *Ancient Nepal*. Juin 2001, n° 147, p. 1-8.

- SHRESTHA, Tulsi Narayan. *Nepalese Administration. A Historical Perspective*. Katmandou : Ratna Pustak Bhandar, 2005 (rééd.), 264 p.
- SLUSSER, Mary Sheperd. *Art and Culture of Nepal: Selected Papers*. Katmandou : Mandala Publication, 2005, 635 p.
- STILLER, Ludwig F. *Prithwinarayan Shah in the Light of Dibya Upadesh*. Ranchi : Catholic Press, 1968, 74 p.
- STILLER, Ludwig F. *The Rise of the House of Gorkha*. Katmandou : Ratna Pustak Bhandar, 1975, 388 p.
- STILLER, Ludwig F. (éd.). *Letters from Kathmandu: the Kot massacre*. Kirtipur : Tribhuvan University Press, 1981, 388 p.
- STILLER, Ludwig F. *Nepal: Growth of a Nation*. Katmandou : Human Resources Development Research Center, 215 p.
- TAMOTH, Kashinath. « The Hanuman-Dhoka Palace ». *Regmi Research Series*. 1975, vol. 7, n° 6, p. 101-107.
- TUCCI, Giuseppe. *Preliminary report on two scientific expeditions in Nepal*. Rome : Istituto italiano per il Medio ed Estremo Oriente, 1956, 156 p.
- TUKER, Sir F. *Gorkha : the Story of the Gurkhas of Nepal*. Londres : Constable, 1957.
- VAIDYA, Tulsi Ram. *Prithvi Narayan Shah: The Founder of Modern Nepal*. New Delhi : Anmol, 1993, 447 p.
- VAIDYA, Tulsi Ram. *Advanced History of Nepal: 1737-1839*. New Delhi : Anmol Publications, 1994, 211 p.
- WHELPTON, John. *Jang Bahadur in Europe: the first Nepalese mission to the west*. Katmandou : Sahayogi Press, 1983, 320 p.
- WHELPTON, John. *A History of Nepal*. Cambridge : Cambridge University Press, 2006, 296 p.
- WRIGHT, Daniel (éd.). *History of Nepal. With an Introductory Sketch of the Country and People of Nepal*. New Delhi : Asian Educational Services, 1990 (rééd.), 324 p.

Histoire politique de 1950 à nos jours

- « The 1954 Advisory Assembly ». *Regmi Research Series*. 1984, vol. 16, n° 3, p. 33-37.
- BAJRACHARYA, Bhadra Ratha, SHARMA, Sita Ram & BAKSHI, Shiri Ram. *Political Development in Nepal*. New Delhi : Anmol Publications Pvt Ltd., 1993, 191 p.
- BARAL, Lok Raj. « Party-like Institutions in “Partyless” Polities: the GVNC in Nepal ». *Asian Survey*. Juillet 1976, vol. 16, n° 7, p. 672-681.
- BARAL, Lok Raj. *Oppositional Politics in Nepal*. New Delhi : Abhinav Publication, 1977, 256 p.
- BARAL, Lok Raj. « Nepal 1979: Political System in Crisis ». *Asian Survey*. 1980, vol. 20, n° 2, p. 197-205.
- BARAL, Lok Raj. « Nepal in 1986: Problem of Political Management ». *Asian Survey*. Février 1987, vol. 27, n° 2, p. 173-180.
- BARAL, Lok Raj. « Nepal in 1987: Politics without Power ». *Asian Survey*. Février 1988, vol. 28, n° 2, p. 172-179.
- BARAL, Lok Raj. *Nepal Problems of Governance*. New Delhi : Konark Publishers, 1994, 241 p.
- BHANDARI, Surendra. *Self-Determination & Constitution Making in Nepal. Constituent Assembly, Inclusion & Ethnic Federalism*. Singapour : Springer-Verlag, 2014, 252 p.
- BLEIE, Tone. « The Decades of Violent Destabilization in Nepal: An Analysis of its historical background and trajectory ». *Occasional Papers on Sociology and Anthropology*. 2007, vol. 10, p. 46-106.

- BOHARA, Alok K., Mitchell, Neil J. & Nepal, Mani. « Opportunity, Democracy, and the Exchange of Political Violence: A Subnational Analysis of Conflict in Nepal ». *The Journal of Conflict Resolution*. Février 2006, vol. 50, n° 1, p. 108-128.
- BOHARA, Rameswor. « Roadblock to Peace ». *Nepali Times*. 13-19 janvier 2006, n° 281, p. 1.
- BORRE, O. (dir.). *Nepalese Political Behaviour*. Denmark : Aarhus University Press, 1994, 207 p.
- BROWN, T. Louise. *The Challenge to Democracy in Nepal: a political history*. Londres : Routledge, 1996, 239 p.
- BHUSAL, Puskar. « Who's the Boss? ». *Nepali Times*. 31 mai - 6 juin 2002, n° 96, p. 6.
- CAILMAIL, Benoît. *La démocratisation du Népal et les relations indo-népalaises pendant les événements de 1990*. Mémoire de maîtrise soutenu à l'université Lyon II, juin 2003, 127 p.
- CAPLAN, Lionel. « Some Political Consequences of State Land Policy in East Nepal ». *Man*. Mars 1967, vol. 2, n° 1, p. 107-114.
- CHADDA, Maya. *Building Democracy in South Asia: India, Nepal, Pakistan*. Boulder : Lynne Rienner, 2000, 247 p.
- CHATTERJI, Bhola. *Palace, People and Politics: Nepal in Perspective*. New Delhi : Ankur Publishing House, 1980, 203 p.
- DHRUBA, Kumar (éd.). *Domestic Conflict and Crisis of Governability in Nepal*. Katmandou : Centre for Nepal and Asian Studies, 2000, 325 p.
- DIXIT, Kanak Mani. « Job for a Democrat King ». *Himal South Asian*. Juillet 2001, vol. 14, n° 7, p. 4-11.
- GAIGE, Frederick. « Nepal: The Search for a National Consensus ». *Asian Survey*. Février 1970, vol. 10, n° 2, p. 100-106.
- GAIGE, Fred & SCHOLZ, John. « The 1991 Parliamentary Elections in Nepal: Political Freedom and Stability ». *Asian Survey*. Novembre 1991, vol. 31, n° 11, p. 1040-1060.
- GAUNLE, Shiva. « Bloody Sunrise ». *Nepali Times*. 6-12 janvier 2006, n° 280, p. 1.
- GURUNG, Harka. « The sociology of Elections in Nepal, 1959 to 1981 ». *Asian Survey*. 1982, vol. 22, n° 3, p. 304-314.
- GUPTA, Anirudha. *Politics in Nepal. A study of post-Rana political developments and party politics*. Bombay : Allied Publishers, 1964, 332 p.
- GUPTA, Anirudha. *Politics in Nepal, 1950-60*. Delhi : Kalinga Publications, 1993, 332 p.
- HACHHETHU, Krishna. « Mass Movement 1990 ». *Contributions to Nepalese Studies*. Juillet 1990, vol. 17, n° 2, p. 177-201.
- HACHHETHU, Krishna. « Transition to Democracy in Nepal: Negotiations behind Constitution Making, 1990 ». *Contributions to Nepalese Studies*. Janvier 1994, vol. 21, n° 1, p. 91-126.
- HACHHETHU, Krishna. *Party Building in Nepal. Organization, Leadership and People. A Comparative Study of the Nepali Congress and the Communist Party of Nepal (Unified Marxist-Leninist)*. Katmandou : Mandala Book Point, 2002, 311 p.
- HAMAL, L. B. *Contemporary Nepal: Triumphs and Agonies of the Nepali People*. Varanasi : Ganga Kaveri Publishing House, 1994, 215 p.
- HECK, Douglas. « Nepal in 1980: The Year of the Referendum ». *Asian Survey*. Février 1981, vol. 21, n° 2, p. 181-187.
- HOFTUN, Martin, RAEPER, William & WHELPTON, John. *People, Politics and Ideology: Democracy and Social Change in Nepal*. Katmandou : Mandala Book Point, 1999, 425 p.
- HOFTUN, Martin. « The Dynamics and Chronology of the 1990 Revolution ». In : HUTT, Michael (éd.). *Nepal in the Nineties*. New Delhi : Oxford University Press, 2001, p. 14-27.
- HUTT, Michael (éd.). *Nepal in the Nineties*. New Delhi : Oxford University Press, 2001, 172 p.
- HUTT, Michael. « Nepal and Bhutan 2005: Monarchy and Democracy, Can They Co-exist? ». *Asian Survey*. Janvier-février 2006, vol. 46, n° 1, p. 120-124.

- HUTT, Michael. « A Nepalese Triangle: Monarchy, Maoists, and Political Parties ». *Asian Affairs*. Mars 2007, vol. 38, n° 1, p. 12-22.
- International Crisis Group. « Nepal: Responding to the Royal Coup ». *Asia Briefing*. 24 février 2005, n° 36, 16 p.
- International Crisis Group. « Nepal's New Alliance: The Mainstream Parties and the Maoists ». *Asia Report*. 28 novembre 2005, n° 106, 36 p.
- International Crisis Group. « Nepal: From People Power to Peace? ». *Asia Report*. 10 mai 2006, n° 115, 35 p.
- International Crisis Group. « Nepal's Peace Agreement: Making it Work ». *Asia Report*. 15 décembre 2006, n° 126, 38 p.
- JOSHI, Bhuwan Lal & Rose, Leo E. *Democratic Innovation in Nepal*. Berkeley : University of California Press, 1966, 551 p.
- JOSHI, Rupa. « Nepal's Wild West ». *Himal South Asian*. Novembre 2001, vol. 14, n° 11, p. 28-29.
- KHADKA, Narayan. « Crisis in Nepal's Partyless Panchayat System: The Case for More Democracy ». *Pacific Affairs*. Automne 1986, vol. 59, n° 3, p. 429-454.
- KHADKA, Narayan. « Democracy and Development in Nepal: Prospects and Challenges ». *Pacific Affairs*. Printemps 1993, vol. 66, n° 1, p. 44-71.
- KHANAL, Y.N. « Nepal in 1984: A Year of Complacency ». *Asian Survey*. Février 1985, vol. 25, n° 2, p. 180-186.
- KHANAL, Y.N. « Nepal in 1985: An Uneasy Year ». *Asian Survey*. Février 1986, vol. 26, n° 2, p. 246-252.
- KOIRALA, Niranjana. « Nepal in 1989: A Very Difficult Year ». *Asian Survey*. Février 1990, vol. 30, n° 2, p. 136-143.
- KOIRALA, Niranjana. « Nepal in 1990: End of an Era ». *Asian Survey*. Février 1991, vol. 31, n° 2, p. 134-139.
- KRÄMER, Karl-Heinz. « Nepal in 2003: Another Failed Chance for Peace ». *Asian Survey*. Janvier-février 2004, vol. 44, n° 1, p. 43-48.
- LAWOTI, Mahendra. *Towards a Democratic Nepal. Inclusive Political Institutions for a Multicultural Society*. New Delhi : Sage Publications, 2005, 345 p.
- LECOMTE-TILOUINE, Marie. « De la guérilla à la démocratie au Népal ». *Le Monde diplomatique*. Mai 2008, <<http://www.monde-diplomatique.fr/2008/05/LECOMTE/15860>> (consulté le 4 juin 2010).
- LEE, Junhan. « Primary Causes of Asian Democratization: Dispelling Conventional Myths ». *Asian Survey*. Novembre-décembre 2002, vol. 42, n° 6, p. 821-837.
- LEVI, Werner. « Government and Politics in Nepal: II ». *Far Eastern Survey*. 1953, vol. 22, n° 1, p. 5-10.
- LEVI, Werner. « Political Rivalries in Nepal ». *Far Eastern Economic Survey*. 1954, vol. 23, n° 7, p. 102-107.
- LEVI, Werner. « Nepal's New Era ». *Far Eastern Survey*. 1959, vol. 28, n° 10, p. 150-156.
- MAHARJAN, Pancha N. « Role of the Extra-Parliamentary Political Party in Multi-Party Democracy: A study of the CPN-Unity Centre ». *Contributions to Nepalese Studies*. Juillet 1993, vol. 20, n° 2, p. 221-230.
- MAHARJAN, Pancha N. « Problems of Democracy in Nepal ». *European Bulletin of Himalayan Research*. Automne 1999, n° 17, p. 41-68.
- MARKS, Thomas A. « Combating Terrorism in Nepal ». In : FOREST, James J.F. (éd.). *Countering Terrorism and Insurgency in the 21st Century*. International Perspectives. Westport : Praeger Security International, 2007, p. 532-548.

- MEYER, Thomas & CHALISE, Suresh C. « Legislative Elite and the Nepalese Parliament: A Study of Their Class Characteristics ». *Contributions to Nepalese Studies*. Janvier 1999, vol. 26, n° 1, p. 27-64.
- MITRA, Subrata Kumar (*et al.*). *Political Parties in South Asia*. Westport : Praeger, 2004, 366 p.
- NIGHTINGALE, Andrea & PETTIGREW, Judith. « Everyday Spaces of Protest in Kathmandu ». In : MANANDHAR, Prabin & SEDDON, David. *In Hope and in Fear. Living Through the People's War in Nepal*. New Delhi : Adroit Publishers, 2010, p. 214-220.
- NOORANI, A. G. « King Gyanendra & Henry VIII ». *Frontline*. 22 octobre – 4 novembre 2005, vol. 22, n° 22, p. 78-81.
- OGURA, Kiyoko. « Days of Future Past ». *Nepali Times*. 14-20 avril 2006, n° 294, p. 2.
- PANDEY, Devendra Raj. « Nepal in 1981: Stagnation Amidst Change ». *Asian Survey*. Février 1982, vol. 22, n° 2, p. 155-162.
- PARAJULEE, Ramjee P. *The Democratic Transition in Nepal*. Lanham : Rowman & Littlefield publ., 2000, 382 p.
- PHADNIS, Urmila. « Nepal: the Politics of Referendum ». *Pacific Affairs*. Automne 1981, vol. 54, n° 3, p. 431-454.
- POUDYAL, N. B. *The History of Constitutional Development of Nepal 1948-1982*. 2^e éd., Lalitpur : Poudyal, 1986, 163 p.
- RAEPPER, William & HOFTUN, Martin (dir.). *Spring Awakening: an Account of the 1990 Revolution in Nepal*. New Delhi : Viking, 1992, 242 p.
- RAHUL, Ram. *Royal Nepal: a Political History*. New Delhi : Vikas Publishing House, 1996, 92 p.
- RAJ, Prakash A. *The Dancing Democracy. The Power of the Third Eye*. New Delhi : Rupa & Co, 2006, 138 p.
- RIAZ, Ali & BASU, Subho. « The State-Society Relationship and Political Conflicts in Nepal (1768-2005) ». *Journal of Asian and African Studies*. 2007, vol. 42, n° 2 p. 123-142.
- RIAZ, Ali & BASU, Subho. *Paradise Lost? State Failure in Nepal*. New Delhi : Adarsh Books, 2010 (rééd.), 220 p.
- RIZVI, Hasan Askari. « Party Politics in Nepal ». In : GROVER, Verinder (éd.). *Nepal: Government and Politics*. New Delhi : Deep & Deep Publications Pvt. Ltd., 2000, p. 207-227.
- ROSE, Leo E. « Nepal's Experiment with "Traditional Democracy" ». *Pacific Affairs*. 1963, vol. 36, n° 1, p. 16-31.
- ROSE, Leo E. *Nepal strategy for survival*. Delhi : Oxford University Press, 1973, 310 p.
- ROUTLEDGE, Paul. « Nineteen Days in April: Urban Protest and Democracy in Nepal ». *Urban Studies*. Mai 2006, vol. 47, n° 6, p. 1279-1299.
- ROY, Anirban. *Prachanda: the Unknown Revolutionary*. Katmandou : Mandala Book Point, 2008, 234 p.
- SCHOENFELD, Benjamin N. « Nepal's New Constitution ». *Pacific Affairs*. 1959, vol. 32, n° 4, p. 392-401.
- SHAHA, Rishikesh. *Nepali Politics: Retrospect and Prospect*. Delhi : Oxford University Press, 1978, 291 p.
- SHAHA, Rishikesh. *Three decades and Two Kings (1960-1990). Eclipse of Nepal's Partyless Monarchy Rule*. New Delhi : Sterling Publishers Ltd., 1990, 128 p.
- SINGH, Jaya Prithvi Bahadur. *Humanism: Speeches and Writings of Colonel Raja Jai Prithvi Bahadur Singh, Nepal, Founder President of the Humanistic Club, Bangalore, South India*. Katmandou : Research Academica for Humanism and Jai Prithvi Bahadur Singh, 1997, 227 p.

- TARAS, Raymond C. « Rising Insurgency, Faltering Democratisation in Nepal ». *Journal of South Asian Development*. Avril 2006, vol. 1, n° 1, p. 51-76.
- THOMPSON, Mark R. « Female Leadership of Democratic Transitions in Asia ». *Pacific Affairs*. Hiver 2002-2003, vol. 75, n° 4, p. 535-555.
- THOMPSON, Mark R. *Democratic Revolutions. Asia and Eastern Europe*. Londres : Routledge, 2004, 180 p.
- UPRETI, Bhuwan Chandra. *The Nepali Congress: an analysis of the party's performance in the general elections and its aftermath*. Jaipur : Nirala Publications, 1993, 203 p.
- UPRETI, Bhuwan Chandra. *Nepal: Transition to Democratic Republican State (2008 Constituent Assembly Elections)*. Delhi : Kalpaz Publications, 2010, 252 p.
- WHELPTON, John. « The General Elections of May 1991 ». In : HUTT, Michael (éd.). *Nepal in the Nineties*. New Delhi : Oxford University Press, 2001, p. 48-81.

Histoire et situation économiques

- COX, Thomas. « The Current Socioeconomic Status of Untouchables in Nepal ». *Occasional Papers in Sociology and Anthropology*. 1994, vol. 4, p. 90-109.
- DAHAL, Ganga Ram, MOELIONO, Moira, CAPISTRANO, Doris & PIERCE Colfer, Carol J. (éds.). *Lessons from Forest Decentralization: Money, Justice, and the Quest for Good Governance in Asia-Pacific*. Londres : Earthscan Publications Ltd., 2008, 247 p.
- DEVKOTA, Surendra R. *The Politics of Poverty Alleviation in Nepal. Structural Analysis of Socioeconomic Development from the Past Five Decades*. Heidelberg : Heidelberg Papers in South Asian and Comparative Politics, Working paper n°25, février 2005, 25 p.
- GHIMIRE, Krishna. *Forest or Farm? The Politics of Poverty and Land Hunger in Nepal*. Delhi : Oxford University Press, 1992, 213 p.
- GYAWALI, Dipak. *Rivers, Technology and Society. Learning the Lessons of Water Management in Nepal*. Londres : Zed Books Ltd., 2003, 281 p.
- IYER, Ramaswamy R. *Water. Perspectives, Issues, Concerns*. New Delhi : Sage Publications, 2003, 369 p.
- JOSHI, Sona. « Counting Women's Work in the Agricultural Census of Nepal: A Report ». *Gender, Technology and Development*. Juillet 2000, vol. 4, n° 2, p. 255-270.
- KHANAL, D.R. *Land Tenure System and Agrarian Structure of Nepal*. Rome : FAO, Rural Development Division, 1995, 56 p.
- MISHRA, Dinesh Kumar. « The flood that was, the flood to come ». *Himal*. Juillet-août 2005, vol. 18, n° 1, p. 66-69.
- REGMI, Mahesh Chandra. « Industrial Development in Nepal ». *Regmi Research Series*. 1977, vol. 9, n° 3, p. 45-48.
- REGMI, Mahesh Chandra. *Landownership in Nepal*. Delhi : Adroit Publishers, 1999 (rééd.), 252 p.
- SARUP, Amrit. « Transit Trade of Land-locked Nepal ». *International & Comparative Law Quarterly*. Avril 1972, vol. 21, n° 2, p. 287-306.
- SHARMA, Shiva. « Land Tenure and Poverty in Nepal ». *World Development Report*. Dhaka : World Bank, 4-6 avril 1999, 6 p.
- SHUMSHER, Pashupati (et al.). *Nepal in Perspective*. Katmandou : Centre for Economic Development and Administration, 1973, 310 p.
- THAPA, Shyam & Chhetry, Devendra. « Inequality of Landholding in Nepal : Some Policy Issues ». *Contributions to Nepalese Studies*. Juillet 1997, vol. 24, n° 2, p. 133-145.

- « Nepal set to streamline appointment of Pashupatinath priests ». *Times of India*. 26 janvier 2009, <http://timesofindia.indiatimes.com/World/Nepal_set_to_streamline_appointment_of_Pashupatinath_priests/articleshow/4032838.cms> (consulté le 27 janvier 2009).
- BISTA, Dor Bahadur. *Fatalism and Development. Nepal's Struggle for Modernization*. Patna : Orient Longman Limited, 2001 (6^{ème} éd.), 190 p.
- BOULLIER, Véronique. « Émergence d'un fondamentalisme hindou au Népal ? ». *Archives de Sciences Sociales*. 1997, vol. 99, p. 87-104.
- GABORIEAU, Marc. *Minorités musulmanes dans le royaume hindou du Népal*. Nanterre : Laboratoire d'ethnologie, 1977, 282 p.
- GABORIEAU, Marc. « Le partage du pouvoir entre les lignages dans une localité du Népal central ». *L'Homme*. 1978, vol. 18, n° 1-2, p. 37-67.
- GABORIEAU, Marc. « Les rapports de classe dans l'idéologie officielle du Népal ». In : POUCHEPADASS, Jacques (éds.). *Castes et classes en Asie du Sud*. Paris : EHESS, coll. Purusartha n° 6, 1982, p. 251-290.
- GABORIEAU, Marc. « Une affaire d'État au Népal. Depuis deux siècles le prosélytisme chrétien et musulman ». *Archives des Sciences Sociales des Religions*. Juillet-septembre 1994, vol. 87, n° 1, p. 57-72.
- GELLNER D.N., PFAFF-CZARNECKA, J. & WHELPTON, J. *Nationalism and Ethnicity in a Hindu Kingdom. The Politics of Culture in Contemporary Nepal*. Amsterdam : Harwood Academics Publishers, 1997, 623 p.
- GELLNER, David N. « Ethnic Rights and Politics in Nepal ». *Himalayan Journal of Sociology and Anthropology*. 2005, vol. 2, p. 1-17.
- GELLNER David N. « Caste, Ethnicity and Inequality in Nepal ». *Economic and Political Weekly*, 19 mai 2007, p. 1823-1828.
- GURUNG, Ganesh M. « The Process of Identification and Sanskritization: the Durās of West Nepal ». *Kailash*. 1988, vol. 14, n° 1-2, p. 41-61.
- GURUNG, Harka. « Ethnicity and Regionalism in Nepal Elections ». *South Asian Survey*. 1997, vol. 4, n° 1, p. 109-128.
- HÖFER, Andras. « A New Rural Elite in Central Nepal ». In : FISHER, James F. *Himalayan Anthropology: the Indo-Tibetan interface*. La Haye : Mouton, 1978, p. 179-186.
- KARKI, Arjun K. « Movements from Below: Land Rights Movement in Nepal ». *Inter-Asia Cultural Studies*. 2002, vol. 3, n° 2, p. 201-217.
- LACZO, Mona. « Deprived of an Individual Identity: Citizenship and Women in Nepal ». In : SWEETMAN, Caroline (éd.). *Gender, Development, and Citizenship*. Londres : Oxfam, 2004, p. 76-82.
- LAMA TAMANG, Mukta S. *et al.* « Changements sociaux dans les régions en conflit. Rapport et analyse ». In : STEINMANN, Brigitte (dir.). *Le maoïsme au Népal. Lectures d'une révolution*. Paris : CNRS Éditions, 2006, p. 48-87.
- LECOMTE-TILOUINE, Marie. « Utopia and Ideology among the Magars: Lakhan Thapa versus Mao Dzedong? ». *European Bulletin of Himalayan Research*. Automne 2000, n° 19, p. 73-100.
- LOPEZ, Donald S. *Prisoners of Shangri-La. Tibetan Buddhism and the West*. Chicago : The University of Chicago Press, 1998, 283 p.
- MANCHANDA, Rita (éd.). *Women, War and Peace in South Asia. Beyond Victimhood to Agency*. New Delhi : Sage Publications, 2001, 304 p.
- MANCHANDA, Rita. « Maoist Insurgency in Nepal: Radicalizing Gendered Narratives ». *Cultural Dynamics*. 2004, vol. 16, n° 2-3, p. 237-258.

- MIKESELL, Stephen Lawrence. *Class, State and Struggle in Nepal*. New Delhi : Manohar Publications, 1999, 326 p.
- MOLNAR, Augusta. *The Kham Magar Women of Thabang. The Status of Women in Nepal*. Vol. 2, partie II. Katmandou : Centre for Economic Development and Administration, 1981, 211 p.
- MURSHED, S. Mansoob & GATES, Scott. « Spatial-Horizontal Inequality and the Maoist Insurgency in Nepal ». *Review of Development Economics*. 2005, vol. 9, n° 1, p. 121-134.
- NEFIN. « Categories of Indigenous Nationalities of Nepal ». *Nepal Federation, of Indigenous Nationalities*. 2 avril 2008, <<http://www.nefin.org.np/indigenous-nationalities/categorization>> (consulté le 23 avril 2010).
- PAUDEL, Giridhari Sharma. « Domestic Violence against Women in Nepal ». *Gender Technology and Development*. Mai 2007, vol. 11, n° 2, p. 199-233
- POKHREL, Durga & WILLETT, Anthony. *Shadow Over Shangri-La: A Woman's Quest for Freedom*. Washington DC : Brassey's, 1996, 354 p.
- RAI-ZIMMDAR, G. L. *The Legend of the Gurkhas*. Lulu.com, 2005, 364 p.
- RAMIREZ, Philippe. *De la disparition des chefs. Une anthropologie politique népalaise*. Paris : CNRS Éditions, 2000, 370 p.
- REGMI, Murari Prasad. « Nepal ». In : POSTIGLIONE, Gerard A. & GRACE, C.L. Mak. (éds). *Asian Higher Education: An International Handbook and Reference Guide*. Westport : Greenwood press, 1997, p. 217-230.
- RINPOCHÉ, Sogyal. *Le livre tibétain de la vie et de la mort*. Paris : La Table Ronde, 1993, 574 p.
- TAWA LAMA-REWAL, Stéphanie. *Femmes et Politiques en Inde et au Népal*. Paris : Éditions Karthala, 2004, 337 p.
- THAPA, Manjushree. « Girls in the War ». *Himal South Asian*. Juin 2003, vol. 16, n° 6, p. 49-55.
- VAIDYA, Tulsi Ram & MANANDHARA, Tri Ratna (et.al.). *Social History of Nepal*. Delhi : Anmol Publications Pvt. Ltd., 1993, 343 p.
- WOLF, Silke, WHELPTON, John, GAENZLE, Martin & BURGHART, Richard. « Private Newspapers, Political Parties and Public Life in Nepal ». *European Bulletin of Himalayan Research*. 1991, n° 1, p. 3-15.

Histoire des relations internationales

Relations internationales

- BROWN, Archie. *Seven Years that Changed the World. Perestroika in Perspective*. New York : Oxford University Press, 2007, 350 p.
- CARTER, Alexandra. « Le long retour du colonisateur : les Britanniques et le choc de la seconde guerre mondiale en Malaisie (1941-1948) ». *Relations internationales*. 2008, vol. 2, n° 134, p. 19-35.
- CHAKRABARTI, Sreemati. « The Naxalite-China Linkage: Dissemination of Propaganda and Direct Contacts ». *China Report*. 1986, vol. 22, p. 211-232.
- DATTA-RAY, S. K. *Smash and Grab. Annexation of Sikkim*. New Delhi : Vikas Publishing House Pvt Ltd, 1985, 338 p.
- DINERSTEIN, Herbert S. « Soviet Policy in Latin America ». *The American Political Science Review*. 1967, vol. 61, n° 1, pp. 80-90.

- GARVER, John W. « China-India Rivalry in Nepal: the Clash over Chinese Arms Sales ». *Asian Survey*. Octobre 1991, vol. 31, n° 10, p. 956-975.
- GINOUX, Nelly. « Les relations sino-soviétiques dans les années 1950 ». *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin*. Printemps 2006, n° 23, <<http://ipr.univ-paris1.fr/spip.php?article330>> (consulté le 6 octobre 2008).
- GOYAL, Narendra. *Prelude to India*. New Delhi : Cambridge Book and Stationery Store, 1964, 179 p.
- GROSSER, Pierre. *Les temps de la guerre froide*. Paris : Éditions complexes, 1995, 465 p.
- HAMMER, Michel. « L'entrée de la Chine aux Nations-Unies ». *Relations internationales*. 2006, vol. 3, n° 127, p. 71-77.
- HARMON, Christopher C. *Terrorism Today*. Londres : Frank Cass Publishers, 2000, 316 p.
- JOHNSTON, Alastair Iain & ROSS, Robert S. (éd.). *New Directions in the Study of China's Foreign Policy*. Stanford : Stanford University Press, 2006, 482 p.
- JOSHI, H. G. *Sikkim. Past and Present*. New Delhi : Mittal Publications, 2004, 240 p.
- LAMA, Mahendra P. (éd.). *Sikkim. Society, Polity, Economy, Environment*. New Delhi : Indus Publishing Company, 2000 (réed.), 288 p.
- LAMPTON, David M. *The Making of Chinese Foreign and Security Policy in the Era of Reform*. Stanford : Stanford University Press, 2001, 508 p.
- LAVIEILLE, Jean-Marc. *Droit international du désarmement et de la maîtrise des armements*. Paris : Éditions L'Harmattan, 1997, 367 p.
- LÉVESQUE, Jacques. *Le conflit sino-soviétique et l'Europe de l'Est : ses incidences sur les conflits soviéto-polonais et soviéto-roumain*. Montréal : Presses de l'université de Montréal, 1970, 387 p.
- LOHIA, Ram Manohar. *India, China and Northern Frontiers*. Hyderabad, 1963, 274 p.
- LÜTHI, Lorenz M. *The Sino-Soviet Split: Cold War in the Communist World*. Princeton : Princeton University Press, 2008, 375 p.
- MEHRA, P. L. « Sikkim and Bhutan : An Historical Conspectus ». *Encyclopaedia on Sikkim and Bhutan. Vol. II*. New Delhi : Anmol Publications Pvt Ltd, 1997, p. 108-125.
- PERRY, Alex. *Falling off the Edge: Globalization, World Peace and Other Lies*. Londres : Pan Macmillan, 2010 (réed.), 356 p.
- PRIZEL, Ilya. *Latin America through Soviet Eyes. The Evolution of Soviet Perceptions during the Brezhnev Era 1964-1982*. Cambridge : Cambridge University Press, 1990, 253 p.
- RABASA, Angel & CHALK, Peter (et al.). *Beyond al-Qaeda: Part 2, The Outer Rings of the Terrorist Universe*. Rand Corporation, 2002, 215 p.
- ROWLAND, John. *A History of Sino-Indian Relations: hostile co-existence*. Princeton : Van Nostrand, 1967, 248 p.
- SAIKIA, Jaideep & STEPANOVA, Ekaterina (éd.). *Terrorism. Patterns of Internationalization*. New Delhi : Sage Publication, 2009, 316 p.
- SAKSENA, Shalini. *India, China, and the Revolution*. Delhi : Anmol Publications Pvt. Ltd., 1992, 264 p.
- SALI, M. L. *India-China Border Dispute: A Case Study of the Eastern Sector*. New Delhi : APH Publishing, 1998, 313 p.
- SALMAN, Salman M.A. & UPRETY, Kishor. *Conflict and Cooperation on South Asia's International Rivers. A Legal Perspective*. Washington DC : The World Bank, 2002, 217 p.
- SIDHU, Waheguru Pal Singh & YUAN, Jing-dong. *China and India. Cooperation or Conflict?*. Boulder : Lynne Rienner Publishers, 2003, 205 p.
- SINGH, Iqbal. *Between Two Fires: Towards an Understanding of Jawaharlal Nehru's Foreign Policy*. Vol. 2. New Delhi : Orient Blackswan, 1998, 352 p.
- TERTRAIS, Hugues. « L'émergence de la guerre civile dans le conflit d'Indochine (1945-1954) ». *Relations internationales*. Printemps 2001, n° 105, p. 45-58.

- TERTRAIS, Hugues. « Fin de guerre au Vietnam et construction de l'Asie ». *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin*. 2009, vol. 1 n° 29, p. 169-177.
- UPRETY, Kishor. *The Transit Regime for Landlocked States: International Law and Development Perspectives*. Washington DC : World Bank, 2006, 204 p.
- WILSON, John & SWATI, Parashar (éd.). *Terrorism in Southeast Asia. Implications for South Asia*. New Delhi : Pearson Education India, 2005, 269 p.
- WISNER II, Frank G, PLATT, Nicholas & BOUTON, Marshall M. *New Priorities in South Asia: U.S. Policy Toward India, Pakistan, and Afghanistan*. New York : Council on Foreign Relations, 2003, 105 p.
- WOMACK, Brantly. *China and Vietnam. The Politics of Asymmetry*. Cambridge : Cambridge University Press, 2006, 281 p.
- ZINS, Max-Jean. *Inde : Un destin démocratique*. Paris : La documentation française, coll. Asie Plurielle, 1999, 199 p.
- ZINS, Max-Jean. « Cold War in South Asia: A Look at the British Archives on India, 1947-1971 ». In : ZINS, Max-Jean & BOQUÉRAT, Gilles (éd.). *India in the Mirror of Foreign Diplomatic Archives*. New Delhi : Manohar, 2004, p. 81-113.

Relations indo-népalaises

- BARAL, Lok Raj. *Looking to the Future: Indo-Nepal Relations in Perspective*. Delhi : Anmol Publications, 1996, 226 p.
- BARAL, Lok Raj. « India-Nepal Migration: Solution Beyond Formalities ». In : RAY, Jayanta Kumar (éd.), *India-Nepal Cooperation. Broadening Measures*. Calcutta : KP Bagchi & Company, 1997, p. 106-120.
- BHATTACHARJEE, G.P. *India and Politics of Modern Nepal*. Calcutta : Minerva Associates, 1970, 244 p.
- CHELLANEY, Brahma. « India Must Engage a Failing Nepal ». *Far Eastern Economic Review*. Mars 2005, vol. 168, n° 3, p. 35-38.
- DHARAMDASANI, M. D. « Democratic Experiment in Nepal: India's Role and Attitude ». In : GROVER, Verinder (éd.). *Nepal: Government and Politics*. New Delhi : Deep & Deep Publications Pvt. Ltd., 2000, p. 94-122.
- GAIGE, Frederick. « Nepal: More Problems with India ». *Asian Survey*. Février 1971, vol. 11, n° 2, p. 172-176.
- KAUSHI, P. D. « Interdependence of India and Nepal in Water Resources Development ». In : RAMAKANT & UPRETI, Bhuwan Chandra. *India and Nepal. Aspects of Interdependent Relations*. Delhi : Kalinga Publications, 2001, p. 269-279.
- SEN, Jahar. *India and Nepal: Some Aspects of Culture Contact*. New Delhi : Indus Publication Co., 1992, 108 p.
- SHRESTHA, G. D. « Utilisation of Water Resources: Imperative of Nepal-India Cooperation ». In : RAMAKANT & UPRETI, Bhuwan Chandra. *India and Nepal. Aspects of Interdependent Relations*. Delhi : Kalinga Publications, 2001, p. 255-268.
- SINGH, Kirtyanand. *Small Neighbours of Big Power: India's attitude towards Nepal (September 1946 – March 1963)*. Delhi : Capital Publishing House, 1988, 256 p.
- SINGH, S.B. *Impact of the Indian National Movement on the Political Development of Nepal*. New Delhi : Marwah Publications, 1985, 261 p.
- SUBEDI, Surya P. « India-Nepal Security Relations and the 1950 Treaty: Time for New Perspectives ». *Asian Survey*. Mars 1994, vol. 34, n° 3, p. 273-284.
- SUBEDI, Surya P. *Dynamics of Foreign Policy and Law. A study of Indo-Nepal Relations*. New Delhi : Oxford University Press, 2005, 274 p.

- THAPLIYAL, Sangeeta. « Nepal at the Political Crossroads: Options for India ». *South Asian Survey*. 2006, vol. 13, n° 1, p. 51-72.
- UPRETY, Prem. « Nepali Satryagraha : Spring 1947 and Pandit Nehru ». *Voice of History*. 2001, vol. 16, n° 1, p. 1-8.

Relations entre le Népal et le reste du monde

- ADHIKARI, Pushpa. *Ties that Bind: an Account of Nepal-China Relations*. Katmandou : Sangam Institute, 2010, 263 p.
- BULLOCK, Christopher. *Britain's Gurkhas*. Londres : Third Millenium Publishing, 2009, 320 p.
- CAILMAIL, Benoît & PERIER, Miriam. « Lorsqu'un conflit local s'intègre dans la guerre globale au terrorisme : le cas des maoïstes du Népal ». *Cultures & Conflits*. Hiver 2007, n° 68, p. 127-146.
- CAPLAN, Lionel. *Warrior Gentlemen: "Gurkhas" in the Western Imagination*. Providence : Berghahn Books, 1995, 181 p.
- DHARAMDASANI, M. D. (éd.). *Political Participation and Change in South Asia, in the context of Nepal*. Varanasi : Shalimar Publishing House, 1984, 166 p.
- JAIN, Girilal. *India meets China in Nepal*. Bombay : Asia Publishing House, 1959, 177 p.
- KHADKA, Narayan. « Chinese Foreign Policy toward Nepal in the Cold War Period: An Assessment ». *China Report*. 1999, vol. 35, n° 1, p. 61-81.
- LEVI, Werner. « Nepal in World Politics ». *Pacific Affairs*. 1957, vol. 30, n° 3, p. 236-248.
- MANANDHAR, Vijay Kumar. *A Comprehensive History of Nepal-China Relations up to 1955 A.D.* New Delhi : Adroit Publishers, 2 vol., 2004, 792 p.
- RAMANA, P. V. « Maoists ». In : WILSON, John & SWATI, Parashar (éd.). *Terrorism in South-East Asia: Implications for South Asia*. Delhi : Pearson Education, 2005, p. 109-122.
- ROSE, Leo E. *Nepal. Strategy for Survival*. Berkeley : University of California Press, 1971, 310 p.
- UPADHYA, Sanjay. *Nepal and the Geo-Strategic Rivalry between China and India*. Londres : Routledge, 2012, 235 p.
- UPRETI, Bhuwan Chandra. *Politics of Himalayan River Waters. An Analysis of the River Water Issues of Nepal, India and Bangladesh*. New Delhi : Nirala Publications, 1993, 238 p.

Les mouvements communistes

Le communisme népalais

- « Another Turn in Prachanda's Dramatic Journey ». *Outlook India*. 4 mai 2009, <<http://news.outlookindia.com/item.aspx?659380>> (consulté le 13 mai 2009).
- « Little Maoists ». *Nepali Times*. 23-29 mars 2007, n° 341, p. 4.
- « PM says, Gurkha recruitment will continue ». *ekantipur*. 16 février 2009, <<http://www.kantipuronline.com/kolnews.php?&nid=180658>> (consulté le 16 février 2009).
- « Rt. Honorable Prime Minister of Nepal, Pushpa Kamal Dahal ». *Ramkeshar's World*. 1^{er} juin 2009, <<http://ramkeshar.wordpress.com/2009/06/01/rt-honorable-prime-minister-of-nepal-pushpa-kamal-dahal-prachanda/>> (consulté le 12 août 2009).

- « Website of the Nepalese Maoists to be attacked ». *Politicsforum.org*. 13 février 2004, <<http://www.politicsforum.org/forum/viewtopic.php?f=45&t=6896>> (consulté le 15 mars 2015).
- Nepal and its Communist Party*. Juillet 1965, 20 p.
- ABDI, SNM. « Power Play ». *The Times of India*. 3 novembre 2001, <<http://timesofindia.indiatimes.com/articleshow/612387108.cms>> (consulté le 24 mai 2005).
- ADHIKARI, Aditya. « Interview with Dr Baburam Bhattarai ». *Kantipuronline*. 12 janvier 2009, <<http://www.kantipuronline.com/interview.php?&nid=175026>> (consulté le 12 janvier 2009).
- BHUSAL, Puskar. « Prachanda Comes Alive ». *Nepali Times*. 16-22 novembre 2001, n° 68, p. 7.
- CAILMAIL, Benoît. « The Fall of a Hindu Monarchy: Maoists in Nepal in Power ». *Asie visions*. 2008, n° 12, <http://www.ifri.org/files/centre_asie/AV12.pdf> (consulté le 8 janvier 2009).
- CAILMAIL, Benoît. « La guerre du Peuple et les relations sociales au Népal. Le cas du Pyuthān ». In : BAIXAS, Lionel, DEJOUHANET, Lucie & TROUILLET, Pierre-Yves (dir.). *Conflit et rapports sociaux en Asie du Sud*. Paris : L'Harmattan, coll. « Points sur l'Asie », 2009, p. 57-72.
- DAHAL, Dev Raj. « Nepal: Changing Strategies of the “People’s War” ». *Internationale Entwicklungszusammenarbeit*. Décembre 2005, 6 p., <http://www.nepaldemocracy.org/conflict_resolution/KBNepal2005.pdf> (consulté le 5 mars 2010).
- DIXIT, Kunda. « Comrade Prachanda to Prime Minister Dahal ». *Nepali Times*. 15-21 août 2008, n° 413, p. 12-13.
- GAUNLE, Shiva. « “To Kathmandu”. The Maoists Have a New Strategy ». *Nepali Times*. 23-29 décembre 2005, n° 278, p. 4.
- GHIMIRE, Pustak. « Maoism, Violence and Religious Upheaval in a Village in Eastern Nepal ». *European Bulletin of Himalayan Research*. Automne 2008 – printemps 2009, n° 33-34, p. 123-141.
- GURUNG, Anand. « Pushpa Kamal Dahal’s Long Walk: Rise of a Rebel ». *Nepalnews.com*. 16 août 2008, <http://www.nepalnews.com/archive/2008/others/feature/aug/news_feature01.php> (consulté le 3 février 2009).
- HACHHETHU, Krishna. « Maoist Insurgency in Nepal: An Overview ». In : RAMANA, P. V. (éd). *The Naxal Challenge. Causes, Linkages, and Policy Options*. Delhi : Dorling Kindersley Pvt. Ltd., 2008, p. 136-161.
- Human Rights Watch. *Children in the Ranks. Maoists’ Use of Child Soldiers in Nepal*. New York : Human Rights Watch Publications, Février 2007, 72 p.
- International Crisis Group. « Nepal’s Maoists: Their Aims, Structure and Strategy ». *Asia Report*. 27 octobre 2005, n° 104, 51 p.
- International Crisis Group. « Nepal’s Maoists: Purists or Pragmatists? ». *Asia Report*. 18 mai 2007, n° 132, 31 p.
- KARKI, Arjun & SEDDON, David. « The People’s War in Historical Context ». In : KARKI, Arjun & SEDDON, David (éds.). *The People’s War in Nepal: Left Perspectives*. Delhi : Adroit Publishers, 2003, p. 3-48.
- KASTURI, Bhashyam. « Nepal Maoists and India ». *AGNI – Studies In International Strategic Issues*. Juillet-septembre 2005, vol. 8, n° 3, p. 33-43.
- K.C., Surendra. *Nepālmā Kamyuniṣṭ Āndolanko Itihas: Pahilo Bhag [Histoire du mouvement communiste au Népal : première partie]*. Katmandou : Bidyarthi Pustak Bhandar, 2056 BS, 185 p.

- KHADKA, Narayan. « Factionalism in the Communist Movement in Nepal ». *Pacific Affairs*. Printemps 1995, vol. 68, n° 1, p. 55-76.
- LAL, C. K. « Maoists, Masters of Media ». *Nepali Times*. 15-21 janvier 2010, n° 485, p. 3.
- LAL, C. K. « Ramraja Prasad Singh: the Warrior Revolutionary ». In : LECOMTE-TILOUINE, Marie (dir.). *Revolution in Nepal: An Anthropological and Historical Approach to the People's War*. New Delhi : Oxford University Press, 2013, p. 75-96.
- LAWOTI, Mahendra & PAHARI, Anup K. (éd.). *The Maoist Insurgency in Nepal. Revolution in the twenty-first century*. Londres : Routledge, 2010, 354 p.
- LAWOTI, Mahendra. « Evolution and growth of the Maoist Insurgency in Nepal ». In : LAWOTI, Mahendra & PAHARI, Anup K. (éd.). *The Maoist Insurgency in Nepal. Revolution in the twenty-first century*. Londres : Routledge, 2010, p. 3-30.
- LECOMTE-TILOUINE, Marie. « Ethnic Demands Within Maoism. Questions of Magar Territorial Autonomy, Nationality and Class ». In : HUTT, Michael (dir.). *Himalayan "People's War". Nepal's Maoist Rebellion*. Londres : Hurst, 2004, p. 112-135.
- LECOMTE-TILOUINE, Marie. « Massacre royal et révolution au Népal : les rapports entre maoïsme et royauté guerrière ». In : STEINMANN, Brigitte (dir.). *Le maoïsme au Népal. Lectures d'une révolution*. Paris : CNRS Éditions, 2006, p. 113-145.
- LECOMTE-TILOUINE, Marie. *Hindu Kingship, Ethnic Revival, and Maoist Rebellion in Nepal*. New Delhi : Oxford University Press, 2009, 294 p.
- LECOMTE-TILOUINE, Marie. « Fighting with Ideas: Maoist and Popular Conceptions of the Nepalese People's War ». In : GAYER, Laurent & JAFFRELOT, Christophe (éds.). *Armed Militias of South Asia: Fundamentalists, Maoists, and Separatists*. New York : Columbia University Press, 2009, p. 65- 90.
- LECOMTE-TILOUINE, Marie. « Political Changes and Cultural Revolution in a Maoist Model Village, mid-western Nepal ». In : LAWOTI, Mahendra & PAHARI, Anup K. (éd.). *The Maoist Insurgency in Nepal. Revolution in the twenty-first century*. Londres : Routledge, 2010, p. 115-132.
- LECOMTE-TILOUINE, Marie. *Sacrifice royal et auto-sacrifice révolutionnaire. Essai sur le mouvement maoïste au Royaume du Népal*. Paris : texte présenté dans le cadre d'une Habilitation à Diriger des Recherches, EHESS, 2010, 142 p.
- LECOMTE-TILOUINE, Marie. « Martyrs and Living Martyrs of the People's War in Nepal ». *South Asia Multidisciplinary Academic Journal*. 2010, n° 4, <<http://samaj.revues.org/3018>> (consulté le 1^{er} mai 2011).
- LECOMTE-TILOUINE, Marie. « Maoist despite Themselves: Amid the People's War in a Maoist Model Village, Northern Gulmi. ». In : LECOMTE-TILOUINE, Marie (dir.). *Revolution in Nepal: An Anthropological and Historical Approach to the People's War*. New Delhi : Oxford University Press, 2013, p. 212-257.
- LENCLUD, Gérard. « L'anthropologue et l'événement. Libres réflexions ». *Socio-anthropologie*. 2007, n° 20, <<http://socio-anthropologie.revues.org/953>> (consulté le 20 février 2015).
- LOHANI-CHASE, Rama S. *Women and Gender in the Maoist People's War in Nepal: Militarism and Dislocation*. Thèse soutenue à l'université du New Jersey, 2008, 312 p.
- MAHARJAN, Pancha Narayan. « The Maoist Insurgency and Crisis of Governability in Nepal ». In : DHRUBA, Kumar (éd.). *Domestic Conflict and Crisis of Governability in Nepal*. Katmandou : Centre for Nepal and Asian Studies, 2000, p. 163-195.
- MANANDHAR, Prabin. « Strategies for Change: a Case Study of a Maoist-run Village ». In : MANANDHAR, Prabin & SEDDON, David. *In Hope and in Fear. Living Through the People's War in Nepal*. New Delhi : Adroit Publishers, 2010, p. 167-184.

- MEHTA, Ashok K. & LAWOTI, Mahendra. « Military Dimensions of the “People’s War” ». In : LAWOTI, Mahendra & PAHARI, Anup K. (éd.). *The Maoist Insurgency in Nepal. Revolution in the twenty-first century*. Londres : Routledge, 2010, p. 175-194.
- Mercy Corps. « Mohan Bikram Singh ». *Western Nepal Conflict Assessment*. Octobre 2003, <<http://www.mercycorps.org/files/file1137793491.pdf>> (consulté le 12 juin 2006), p. 23-25.
- MUNI, S.D. *Maoist Insurgency in Nepal. The Challenge and the Response*. New Delhi : Rupa & Co., 2003, 134 p.
- NAYAK, Nihar. « The Maoist Movement in Nepal and Its Tactical Digressions: a Study of Strategic Revolutionary Phases, and Future Implications ». *Strategic Analysis*. 2007, vol. 31, n° 6, p. 915-942.
- NEUPANE, Govinda. « The Maoist Movement in Nepal: A Class Perspective ». In : KARKI, Arjun & SEDDON, David (éds.). *The People’s War in Nepal: Left Perspectives*. Delhi : Adroit Publishers, 2003, p. 291-314.
- NG, Sheere. « Arughat Remembers Dahalsir. Villagers Recall a School Teacher Who Became Revolutionary ». *Nepali Times*. 14-20 mars 2008, n° 391, p. 11.
- NICKSON, Robert Andrew. « Democratisation and the Growth of Communism in Nepal: a Peruvian Scenario in the Making? ». In : THAPA, Deepak (éd.). *Understanding the Maoist Movement of Nepal*. Katmandou : Chautari Books Series, 2003, p. 3-33.
- OGURA, Kiyoko. « Realities and images of Nepal’s Maoists after the attack on Beni ». *European Bulletin of Himalayan Research*. 2004, vol. 27, p. 67-125.
- OGURA, Kiyoko. « Meeting Pasang in Rolpa ». *Nepali Times*. 7-13 juillet 2006, n° 305, p. 10.
- OGURA, Kiyoko. « Maoists, People, and the State as Seen from Rolpā and Rukum ». In : ISHII, Hiroshi, GELLNER, David N. & NAWA, Katsuo (éds.). *Political and Social Transformations in North India and Nepal*. New Delhi : Manohar Publishers, 2007, p. 435-475.
- OGURA, Kiyoko. « Maoist People’s Governments, 2001-2005. The Power in Wartime ». In : GELLNER, David & HACHHETHU, Krishna (éd.). *Local Democracy in South Asia: Microprocesses of Democratization in Nepal and its Neighbours*. New Delhi : Sage Publications, 2008, p. 175-231.
- OGURA, Kyoko. *Seeking State Power. The Communist Party of Nepal (Maoist)*. Berlin : Berghof Series, 2008, 56 p.
- PATHAK, Bishnu. *Politics of People’s War and Human Rights in Nepal*. Katmandou : BIMIPA Publications, 2005, 472 p.
- POKHREL, Ganesh & VASYAL, Rakesh. *Rapti Paschimko Prajatantric Andolan*. Gulariya: S. Pokhrel, 2055 BS, 68 p.
- POKHREL, Bālārām. *Mohan Bikram Singh: Jivani ra Byaktitva* [Mohan Bikram Singh : vie et personnalité]. Katmandou : Pragati Pustak Sadan, 2059 BS, 154 p.
- PYAKUREL, Uddhab P. *Maoist Movement in Nepal: A Sociological Perspective*. New Delhi : Adroit Publishers, 2007, 228 p.
- RAMIREZ, Philippe. « Pour une anthropologie religieuse du maoïsme népalais ». *Archives de sciences sociales des religions*. 1997, vol. 99, p. 47-68.
- RAMIREZ, Philippe. « Towards a Comparative Perspective ». In : HUTT, Michael (dir.). *Himalayan “People’s War”. Nepal’s Maoist Rebellion*. Londres : Hurst, 2004, p. 225-242.
- RAWAL, Bhim. *Nepālmā Sāmyavādi Āndolan: Udbhav ra Vikās* [Le mouvement communiste au Népal : émergence et développement]. Katmandou : Pairavai Prakashan, 2047 BS, 208 p.
- RAWAL, Bhim. *The Communist Movement in Nepal: Origin and Development*. Katmandou : Achham – Kathmandu Contact Forum Communist Party of Nepal (UML), 2007, 240 p.

- ROSE, L. E. « Communism under High Atmospheric Conditions: the Party in Nepal ». In : SCALAPINO, Robert A. (éd.). *The Communist Revolution in Asia: Tactics, Goals, and Achievements*. Englewood Cliffs : Prentice Hall, 1965, p. 343-378.
- DE SALES, Anne. « Remarks on Revolutionary Songs and Iconography ». *European Bulletin of Himalayan Research*. Printemps 2003, n° 24, p. 5-24.
- DE SALES, Anne. « The Kham Magar Country: Between Ethnic Claims and Maoism ». In : GELLNER, David (dir.). *Resistance and the State: Nepalese Experiences*. New Delhi : Social Science Press, 2003, p. 326-357.
- DE SALES, Anne. « Thabang: the Crucible of Revolution ». In : LECOMTE-TILOUINE, Marie (dir.). *Revolution in Nepal: An Anthropological and Historical Approach to the People's War*. New Delhi : Oxford University Press, 2013, p. 164-211.
- SANCHEZ, Pablo. « Lessons from the History of the Nepalese Communist Movement ». In *Defence of Marxism*. 23 juin 2003, <<http://www.marxist.com/lessons-nepalese-communists230603.htm>> (consulté le 23 janvier 2015).
- SHARMA, Mandira & PRASAIN, Dinesh. « Gender Dimensions of the People's War. Some Reflections on the Experiences of Rural Women ». In : HUTT, Michael (dir.). *Himalayan "People's War". Nepal's Maoist Rebellion*. Londres : Hurst, 2004, p. 152-165.
- SHARMA, Vishnuhari. *Nepālmā Komunist Āndolanko: Sāmājya Itihās* [Le mouvement communiste du Népal : histoire générale]. Katmandou : 2063 BS, 130 p.
- SHRESTHA-SCHIPPER, Satya. « Women's Participation in the People's War in Jumla ». *European Bulletin of Himalayan Research*. Automne 2008 – printemps 2009, n° 33-34, p. 105-122.
- STIRR, Anna. « Tears for the Revolution: Nepali Musical Nationalism, Emotion, and the Maoist Movement ». In : LECOMTE-TILOUINE, Marie (dir.). *Revolution in Nepal: An Anthropological and Historical Approach to the People's War*. New Delhi : Oxford University Press, 2013, p. 367-392.
- THAPA, Deepak & SIJAPATI, Bandita. *A Kingdom under Siege. Nepal's Maoist Insurgency, 1996 to 2003*. Katmandou : The Printhouse, 2003, 234 p.
- THAPA, Deepak. « The Maobadi of Nepal ». In : DIXIT, Kanak Mani & RAMACHANDARAN, Shastri (éds.). *State of Nepal*. Lalitpur : Himal Books, 2002, p. 77-99.
- THAPA, Deepak. « Radicalism and the Emergence of the Maoists ». In : HUTT, Michael (dir.). *Himalayan "People's War". Nepal's Maoist Rebellion*. Londres : Hurst, 2004, p. 21-37.
- THAPA, Shanker. *Peasant Insurgence in Nepal, 1951-1960*. Bhaktapur : Nirmala KC, 2001, 237 p.
- UPRETI, Bhuwan Chandra. « The Maoist Insurgency in Nepal: Nature, Growth and Impact ». *South Asian Survey*. 2006, vol. 13, n° 1, p. 35-50.
- UPRETI, Bhuwan Chandra. *Maoists in Nepal: From Insurgency to Political Mainstream*. Delhi : Gyan Publishing House, 2008, 277 p.
- ZHARKEVICH, Ina . « A New Way of Being Young in Nepal: the Idea of Maoist Youth and Dreams of a New Man ». *Studies in Nepali History and Society*. 2009, vol. 14, n° 1, p. 67-105.

Le communisme indien

- « Intervention into Naxalite menace government's top agenda: Rajnath ». *The Times of India*. 12 novembre 2014.
- « Naxalism gravest internal security threat to nation: PM ». *The Indian Express*. 21 avril 2010.

- Banerjee, Sumanta. « Mao and the Indian Communist Movement ». *China Report*. 1995, vol. 31, n° 1, p. 37-66.
- DAS, Arvind N. *The Republic of Bihar*. New Delhi : Penguin, 1992, 160 p.
- DAS, S. R. Mohan. *Communist Activity in India*. Bombay : 1950, 16 p.
- DASGUPTA, Rajeshwari. « Towards the New Man. Revolutionary Youth and Rural Agency in the Naxalite Movement ». *Economic and Political Weekly*. 13 mai 2006, p. 1920-1927.
- DASH, Satya Prakash. *Naxal Movement and State Power (with special reference to Orissa)*. New Delhi : Sarup & Sons, 2006, 152 p.
- DOWNES, Troy. « Rural Insurgency during the Indian Revolt of 1857-59: Meghar Singh and the Uprising of Sakarwars ». *South Asia Research*. 2002, vol. 22, n° 2, p. 123-143.
- FISCHER, Ruth. « The Indian Communist Party ». *Far Eastern Survey*. 1953, vol. 22, n° 7, p. 79-84.
- GORDON, Leonard A. « Portrait of a Bengal Revolutionary ». *The Journal of Asian Studies*. 1968, vol. 27, n° 2, p. 197-216.
- GUTMANN, Raphaël. *Les communistes et la caste en Inde : des difficultés du Parti communiste de l'Inde (PCI) et du Parti communiste de l'Inde - marxiste (PCI-M) à relever le défi de la politisation des basses castes*. Mémoire de DEA soutenu à l'Institut d'Études Politiques de Paris, 2005, 105 p.
- Independent Citizens' Initiative. *War in the Heart of India. An Enquiry into the Ground Situation in Dantewara District, Chhattisgarh*. Delhi : Independent Citizens' Initiative, 20 juillet 2006, 71 p.
- JAOUL, Nicolas. « Les naxalistes du Bihar : entre les armes et les urnes ». In : GAYER, Laurent & JAFFRELOT Christophe (éd.). *Milices armées du Sud*. Paris : Presses de Sciences Po, 2008, p. 39-66.
- JHA, Sanjay K. « MCC and Maoists: Expanding Naxal Violence in Bihar ». *Institute of Peace & Conflict Studies*. 15 mars 2003, n° 991, <<http://www.ipcs.org/article/naxalite-violence/mcc-and-maoists-expanding-naxal-violence-in-bihar-991.html>> (consulté le 26 mars 2009).
- JHA, Sanjay K. « Political Bases and Dimensions of the Naxalite Movement ». In : RAMANA, P. V. (éd.). *The Naxal Challenge. Causes, Linkages, and Policy Options*. Delhi : Dorling Kindersley Pvt. Ltd., 2008, p. 62-82.
- LOUIS, Prakash. *People Power. The Naxalite Movement in Central Bihar*. Delhi : Wordsmiths, 2002, 326 p.
- MACHWE, Prabhakar Balvant. *Rahul Sankrityayan*. New Delhi : Sahitya Akademi, 1978, 60 p.
- MALLICK, Ross. *Indian Communism. Opposition, Collaboration and Institutionalization*. Delhi : Oxford University Press, 1994, 277 p.
- MASANI, M. R. « The Communist Party in India ». *Pacific Affairs*. 1951, vol. 24, n° 1, p. 18-38.
- NOSSITER, T. J. *Marxist State Governments in India. Politics, Economics and Society*. Londres : Pinter Publishers, 1988, 212 p.
- RAM, Mohan. *Maoism in India*. New York : Barnes and Noble, 1971, 196 p.
- RAY, Rabindra. *The Naxalite and their Ideology*. Delhi : Oxford University Press, 1988, 251 p.
- RETZLAFF, Ralph. « Revisionism and Dogmatism in the Communist Party of India ». In : SCALAPINO, Robert A. (éd.). *The Communist Revolution in Asia: Tactics, Goals, and Achievements*. Englewood Cliffs : Prentice Hall, 1965, p. 309-342.
- RILEY, Parkes. « Poverty, Literacy, and the Communist Vote in India ». *Asian Survey*. 1975, vol. 15, n° 6, p. 543-558.
- ROY, Asish Kumar. « Charu Mazumdar: Man and Ideas ». *China Report*. 1979, vol. 15, n° 3, p. 2-16.

- SAHNI, Ajai. « Naxalism: The Retreat of Civil Governance ». *Faultlines*. Mai 2000, vol. 5, p. 79-103.
- SAMANTA, Amiya K. *Left Extremist Movement in West Bengal. An Experiment in Armed Agrarian Struggle*. Calcutta : Firma Klm Private Ltd., 1984, 361 p.
- SETHI, Aman. « Green Hunt: the anatomy of an operation ». *The Hindu*. 6 février 2010.
- SHAH, Alpa. « The “Terrorist” Maoist Movement and the State in Jharkand, India ». *Critique of Anthropology*. 2006, vol. 23, n° 3, p. 297-314.
- SINGH, Prakash. « An Indian Assessment. Low Intensity Conflicts & High Intensity Crime ». *Faultlines*. Mai 2000, vol. 5, p. 125-152.
- SINGH, Prakash. *Histoire du naxalisme. Jacques et guérillas de l’Inde (1967-2003)*. Paris : Les nuits rouges, 2004, 240 p.
- SINGH, Prakash. *Irregular Warfare: the Maoist Challenge to India’s Internal Security*. MacDill Air Force Base (Florida) : The JSOU Press, 2012, 102 p.
- SURJEET, Harkishan Singh. *History of the Communist Movement in India*. vol. 1. Delhi : LeftWord Books, 2005, 248 p.
- ZAGORIA, Donald S. « The Ecology of Peasant Communism in India ». *The American Political Science Review*. 1971, vol. 65, n° 1, p. 144-160.

Le communisme chinois

- « The States of the Parties ». *China Report*. 1965, vol. 24, n° 1, p. 24-26.
- BAUM, Richard. *China Watcher: confessions of a Peking Tom*. Seattle : University of Washington Press, 2010, 328 p.
- BERGÈRE, Marie. « Après Mao, le retour du vieil homme ». *Vingtième siècle. Revue d’Histoire*. 1984, vol. 1, n° 1, p. 31-46.
- BIANCO, Lucien. *Jacqueries et révolution dans la Chine du XX^e siècle*. Paris : Éditions de la Martinière, 2005, 635 p.
- BIANCO, Lucien. *Les origines de la révolution chinoise, 1915-1949*. Paris : Gallimard, coll. Folio Histoire, 2007 (rééd.), 525 p.
- BONNIN, Michel. *Génération perdue. Le mouvement d’envoi des jeunes instruits à la campagne en Chine, 1968-1980*. Paris : Éditions de l’EHESS, 2004, 496 p.
- CLUBB, Edmund O. « Chiang Kai-shek’s Waterloo: the Battle of the Hwai-Hai ». *The Pacific Historical Review*. 1956, vol. 25, n° 4, p. 389-399.
- FOLSOM, Ralph Haughwout & MINAN, John H. (éds.). *Law in the People’s Republic of China: commentary, readings and materials*. Boston : M. Nijhoff Publishers, 1989, 1076 p.
- GITTINGS, John. *The Changing Face of China: From Mao to Market*. Oxford : Oxford University Press, 2005, 372 p.
- KNIGHT, Nick. « Mao Zedong and the Peasants: Class and Power in the Formation of a Revolutionary Strategy ». *China Report*. 2004, vol. 40, n°1, p. 49-76.
- KUO-CHÜN, Chao. « Leadership in the Chinese Communist Party ». *Annals of the American Academy of Political and Social Science*. 1959, vol. 321, p. 40-50.
- LAWRANCE, Alan. *China since 1919: Revolution and Reform. A source book*. Londres : Routledge, 2004, 285 p.
- MACFARQUHAR, Roderick & SCHOENHALS, Michael. *Mao’s Last Revolution*. Cambridge (Ma) : Harvard University Press, 2006, 693 p.
- ROY, Asish Kumar. « Lenin, Mao and the Concept of Peasant Communism ». *China Report*. 1978, vol. 14, p. 29-41.
- SNOW, Edgard. *Red Star over China*. New York : Grove Press, 1968, 543 p.

WONG, Yiu-chung. *From Deng Xiaoping to Jiang Zemin. Two Decades of Political Reform in the People's Republic of China*. New York : University Press of America, 2005, 361 p.

Le communisme international et les relations entre les partis révolutionnaires du monde

« Hongrie 1956 : une insurrection prolétarienne contre le stalinisme ». *Courant communiste international*. 14 novembre 2006, <<https://fr.internationalism.org/isme328/hongrie>> (consulté le 5 mars 2015).

« La Ruta del terror » [Le chemin de la terreur]. *Caretas*. 9 septembre 1999, n° 1584.

ALEXANDER, Robert J. *International Maoism in the Developing World*. Westport : Praeger, 1999, 344 p.

ALEXANDER, Robert J. *Maoism in the Developed World*. Westport : Praeger, 2001, 222 p.

BOOTHROYD, Peter & NAM, Pham Xuan (éd.). *Socioeconomic Renovation in Viet Nam. The Origin, Evolution, and Impact of Doi Moi*. Ottawa : International Development Research Centre, 2000, 190 p.

CARRÈRE D'ENCAUSSE, Hélène & SCHRAM, Stuart. *Le marxisme et l'Asie. 1853-1964*. Paris : Armand Colin, coll. « U », 1965, 494 p.

DASSÉ, Martial. *Les guérillas en Asie du Sud-Est*. Paris : L'Harmattan, 1993, 270 p.

DEERY, Phillip. « Malaya, 1948: Britain's "Asian Cold War"? ». *Journal of Cold War Studies*. Hiver 2007, vol. 9, n° 1, p. 29-54.

DEGREGORI, C. I. « How Difficult it is to be God: Ideology and political violence in Sendero Luminoso ». *Critique of Anthropology*. 1991, vol. 11, n° 3, p. 233-250.

FUMERTON, Mario. *From Victims to Heroes: Peasant counter-rebellion and Civil War in Ayacucho*. Amsterdam : Thela Publishers, 2002, 362 p.

GOODWIN, Jeff. « The Libidinal Constitution of a High-Risk Social Movement: Affectual Ties and Solidarity in the Huk Rebellion, 1946 to 1954 ». *American Sociological Review*. Février 1997, vol. 62, n° 1, p. 53-69.

GORKI, Maxime. *La mère*. Pantin : Le temps des Cerises, 2001, 350 p.

GORRITI, Gustavo. *The Shining Path. A history of the millenarian war in Peru*. Chapel Hill : University of North Carolina Press, 1999, 290 p.

HERTOGHE, A. & LABROUSSE, A. *Le Sentier lumineux du Pérou. Un nouvel intégrisme dans le tiers monde*. Paris : Éditions La Découverte, 1989, 242 p.

HOLDEN, William Norman. « The Never Ending War in the Wounded Land: the New People's Army on Samar ». *Journal of Geography and Geology*. Décembre 2013, vol. 5, n° 4, p. 29-49.

JHA, Sanjay K. « The Maoist Maze ». *South Asia Intelligence Review*. 21 octobre 2002, vol. 1, n° 14, <http://www.satp.org/satporgtp/sair/Archives/1_14.htm#assessment2> (consulté le 3 novembre 2009).

JHA, Sanjay K. « The Compact Revolutionary Zone ». *South Asia Intelligence Review*. 10 mars 2003, vol. 1, n° 34, <http://www.satp.org/satporgtp/sair/Archives/1_34.htm> (consulté le 3 novembre 2009).

LANZONA, Vina A. « Sex, Love and Revolution ». *IIAS Newsletter*. Été 2008, n° 48, p. 1-5.

LANZONA, Vina A. *Amazons of the Huk Rebellion: Gender, Sex, and Revolution in the Philippines*. Madison : University of Wisconsin Press, 2009, 370 p.

LÖWY, Michael. « Le marxisme en Amérique latine. De José Carlos Mariátegui aux zapatistes du Chiapas ». *Actuel Marx*. 2007, vol. 2, n° 42, p. 25-35.

KRAKOVSKÝ, Roman. « Une représentation de la guerre froide : le camp de la paix et le camp de la guerre en Tchécoslovaquie ». *Relations internationales*. 2007, n° 129, p. 21-35.

- MACKERRAS, Colin & KNIGHT, Nick (éds.). *Marxism in Asia*. New Delhi : Selectbook Service, 1986, 297 p.
- MANWARING, Max G. « Peru's Sendero Luminoso: the Shining Path Beckons ». *Annals of the American Academy of Political and Social Science*. Septembre 1995, vol. 541, p. 157-166.
- MCCLINTOCK, Cynthia. *Revolutionary Movements in Latin America. El Salvador's FMLN and Peru's Shining Path*. Washington DC : United States Institute of Peace Press, 1998, 496 p.
- MCCORMICK, Gordon H. *From the Sierra to the Cities: The Urban Campaign of the Shining Path*. Santa Monica : RAND Corporation, 1992, 78 p.
- MOINE, Caroline. « Berlin-Est, été 1973 : le X^e festival international de la jeunesse et des étudiants ». *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin*. Automne 2001, n° 12, <<http://ipr.univ-paris1.fr/spip.php?article59>> (consulté le 18 octobre 2007).
- NAVARRO, Paul. « A Maoist Counterpoint: Peruvian Maoism Beyond Sendero Luminoso ». *Latin American Perspectives*. Janvier 2010, vol. 37, n° 1, p. 153-171.
- PALMER, David Scott (éd.). *The Shining Path of Peru*. New York St Martin's Press, 1994, 298 p.
- NAYAK, Nihar. « Maoists in Nepal and India: Tactical Alliances and Ideological Differences ». *Strategic Analysis*. Mai 2008, vol. 32, n° 3, p. 459-475.
- PALMER, David Scott & MARKS, Thomas A. « Radical Maoist Insurgents and Terrorist Tactics: Comparing Peru and Nepal ». *Low Intensity Conflict & Law Enforcement*. 2005, vol. 13, n° 2, p. 91-116.
- PROSTERMAN, Roy L. « Land-to-the-Tiller in South Vietnam: The Tables Turn ». *Asian Survey*. 1970, vol. 10, n° 8, p. 751-764.
- PYE, L. W. *Guerrilla Communism in Malaya. Its Social and Political Meaning*. Westport : Greenwood Press, réed. 1981, 369 p.
- QUIMPO, Nathan Gilbert. « "Revolutionary Taxation" and the Logistical and Strategic Dilemmas of the Maoist Insurgency in the Philippines ». *Journal of Asian Security and International Affairs*. Décembre 2014, vol. 1, n° 3, p. 263-287.
- RAMANA, P. V. « South Asia's Maoist Web ». *The Rediff Special*. 14 octobre 2004, <<http://www.rediff.com/news/2004/oct/14spec2.htm>> (consulté le 24 juin 2010).
- RAMANA, P. V. « The Maoist Web: An Overview ». In : RAMANA, P. V. (éd). *The Naxal Challenge. Causes, Linkages, and Policy Options*. Delhi : Dorling Kindersley Pvt. Ltd., 2008, p. 111-135.
- RUDE, Fernand. *Les révoltes des canuts (1831-1834)*. Paris : La Découverte, 2007, 220 p.
- SAHAI, Nisha. « Soviet Specialists on South Asia ». *International Studies*. 1980, vol. 19, p. 87-109.
- SCALAPINO, Robert A. (éd.). *The Communist Revolution in Asia: Tactics, Goals, and Achievements*. Englewood Cliffs : Prentice Hall, 1965, 405 p.
- SINGH, Prakash. « The Maoist Insurgency in India and Nepal ». *Dialogue*. Octobre-décembre 2002, vol. 4, n° 2, p. 43-54.
- STRONG, Simon. *Shining Path: the World's Deadliest Revolutionary Force*. Londres : HarperCollins Publisher, 1992, 274 p.
- TAYLOR, Lewis. *Shining Path: Guerrilla War in Peru's Northern Highlands. 1980-1997*. Liverpool : Liverpool University Press, 2006, 232 p.
- TERTRAIS, Hugues. « L'impact du communisme sur la configuration de l'Asie ». In : PELLETIER, Philippe (dir.). *Identités territoriales en Asie orientale*. Paris : Les Indes Savantes, 2004, p. 301-319.
- WEINBERG, Leonard (éd.). *Political Parties and Terrorist Groups*. Londres : Frank Cass & Co. Ltd., 1992, 144 p.

- WERTH, Nicolas. *Histoire de l'Union soviétique. De l'Empire russe à la Communauté des États indépendants 1900-1990*. Paris : Presses universitaires de France, 2008 (réed.), 588 p.
- WICKHAM-CROWLEY, Timothy P. *Guerrillas & Revolution in Latin America. A comparative study of insurgents and regimes since 1956*. Princeton : Princeton University Press, 1992, 424 p.
- WOOD, Elisabeth Jean. *Insurgent Collective Action and Civil War in El Salvador*. New York : Cambridge University Press, 2003, 308 p.

Presse

Agence France Presse.
Asiaweek.
BBC.com.
ekantipur.com.
Far Eastern Economic Review.
Financial Times.
Le Figaro.
Le Monde.
La Presse.
Le Siècle.
Le Temps.
Nepalnews.com.
Nepal Press Digest.
Nepal Times.
New China News Agency.
Outlook India.
Rising Nepal.
South Asia Tribune.
The Daily Telegraph (édition de Londres).
The Himalayan Times.
The Hindu.
The Hindustan Times.
The Illustrated London News
The Indian Express.
The Independent.
The Kathmandu Post.
The Statesman.
The Times.
The Times Asia.
The Times of India.
The Tribune (édition de Chandigarh).

INDEX DES NOMS DE PERSONNES ET DES ORGANISATIONS/PARTIS POLITIQUES

A

ACHARYA, Baburam, 48, 52, 53, 55, 56, 60, 61
ACHARYA, Hari, 259
ACHARYA, Shyam L., 485
ACHARYA, Tanka P., 69, 111, 114, 182, 183, 184, 281
ADHIKARI, Aditya, 106
ADHIKARI, Bharat M., 205, 223, 231
ADHIKARI, D. P., 176, 206
ADHIKARI, Man M., 99, 101, 105, 106, 113, 124, 163, 166, 176, 179, 180, 181, 187, 206, 220, 221, 222, 223, 225, 229, 230, 231, 243, 245, 246, 281, 282, 289, 302, 316, 335, 343, 377, 392, 398, 413, 632
ADHIKARI, Surya M., 16, 47
AGRAWAL, Hem N., 68
AHMED, Fakhrudin A., 432
AICCR, All India Co-ordination Committee of the Revolutionaries, 347
AICCR-CPI(M), All India Co-ordination Committee of the Revolutionaries of CPI(M), 347
AINNC, All India Nepal National Congress, 69, 631
AINSA, All India Nepali Student Association, 309, 400, 634
AIPRF, All India People's Resistance Forum, 463, 464, 636
AIRFN, Anti-Imperialist Revolutionary Forum Nepal, 623, 624
ALAM, Badre, 302, 304
ALE, Chitra B., 572
ALE, Ek D., 107
ALEXANDER, Robert J., 21, 330, 331, 332
ALLEN, Victoria, 10
AMATYA, Tulsi L., 99, 146, 165, 180, 184, 186, 198, 201, 204, 205, 206, 207, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 218, 219, 221, 250, 273, 281, 304, 305, 316, 317, 335, 343, 377, 392, 400, 618, 633
ANANTA, Comrade *Voir* MAGAR, Barsha M. P.
ANBM, Akhil Nepāl Barga Mahasabha, 90, 631
ANCRCC(ML), All Nepal Communist Revolutionary Coordination Committee (Marxist-Leninist), 348, 411
ANFSU (5), All Nepal Free Student Union (Fifth), 287
ANFSU (6), All Nepal Free Student Union (Sixth), 287
ANFSU, All Nepal Free Student Union, 309, 355
ANKS, Akhil Nepāl Kisan Sangh, 113, 144, 146, 147, 174, 445
ANMS(K), Akhil Nepāl Mahilā Sangh (Krāntikāri), 446
ANMS, Akhil Nepāl Mahila Sangh, 113, 355, 371, 553
ANPC, All Nepal Peace Council, 93
ANYS, Akhil Nepāl Yuvā Saṅgaṭhan, 371, 372
APPADORAI, A., 425
ARJUN, Comrade, 508
ARMAND, Inessa, 361, 446
ASHUROV, G. I., 94

AVAKIAN, Bob, 328, 332, 333, 340, 393, 503, 504, 505, 506, 510, 526, 550, 586, 588, 589, 597, 607, 608, 609, 617

AZAD, Comrade *Voir* DEVKOTA, Rishi

B

BADIE, Bertrand, 28
BAIDYA, Mohan, 36, 43, 139, 161, 222, 231, 232, 233, 235, 243, 244, 245, 250, 255, 259, 282, 294, 297, 299, 302, 312, 350, 351, 352, 353, 357, 359, 360, 364, 366, 367, 372, 373, 374, 375, 380, 392, 395, 398, 408, 412, 477, 497, 498, 499, 512, 528, 531, 532, 546, 605, 613, 614, 639, 640, 654
BAIDYA, Niranjan G., 91, 102
BAJRACHARYA, Bhadra R., 198, 236, 240
BAJRACHARYA, Dhanbajra, 51
BAKSHI, Shiri R., 198, 236, 240
BALZAC, Honoré de, 625
BANERJEE, Sumanta, 88, 89, 90, 102, 276
BARAL, Lok R., 114, 221, 242, 249, 270, 280, 281, 284, 288, 377, 383, 394, 457
BARAL, Risiraj, 480
BARAL, Tilak B., 488
BARJAVEL, René, 8
BASANTA, Comrade *Voir* SIGDEL, Indra M.
BASU, Comrade, 263, 509
BASU, Subho, 277, 284, 568
BASUNDHARA, Prince, 181
BAUM, Richard, 333
BECKER-RITTERSPACH, Raimund O. A., 9
BEDARIDA, François, 29, 30
BERGERE, Marie-Claire, 208, 274, 319
BERTAUX, Daniel, 134
BHANDARI, Devi P., 130
BHANDARI, Ganesh, 474
BHANDARI, Hikmat S., 206
BHANDARI, Shashi D., 308
BHANDARI, Surendra, 91
BHASIN, Avtar S., 75, 94, 111, 117, 119, 126, 127, 241, 250
BHATTACHARJEE, G. P., 251
BHATTACHARYA, Dinabandhu, 163
BHATTACHARYA, Dipankar, 585
BHATTARAI, Baburam, 8, 17, 25, 38, 43, 45, 62, 63, 99, 105, 106, 297, 309, 399, 400, 401, 402, 403, 407, 408, 409, 410, 412, 415, 417, 418, 419, 420, 422, 423, 425, 426, 427, 428, 430, 431, 432, 434, 435, 438, 439, 443, 446, 452, 453, 458, 461, 463, 465, 468, 470, 471, 472, 473, 489, 492, 518, 519, 527, 528, 533, 534, 536, 537, 546, 549, 553, 556, 560, 563, 564, 565, 566, 567, 573, 574, 575, 576, 584, 586, 587, 592, 605, 606, 609, 613, 614, 619, 634, 635, 638, 644
BHATTARAI, Bhoj P., 400

BHATTARAI, Krishna P., 376, 390, 396, 398
 BHISTA, K. N., 280
 BHUSAL, Pampha, 531
 BHUSAL, Puskar, 141, 368
 BHUTTO, Zulfikar A., 270, 271
 BIANCO, Lucien, 82, 83, 158, 160
 BISHWAKARMA, Padam L., 556
 BISHWAKARMA, Rup L., 380, 401
 BISTA, Dor B., 455
 BISTA, Rup C., 267
 BISWAS, Camarade *Voir* DAHAL, Pushpa Kamal
 BLAKE, Robert O., 520
 BLAUT, J. M., 85
 BLEIE, Tone, 73
 BOGGS, A. I. R. K., 560
 BOHARA, Amrit K., 578
 BOHARA, Rameswor, 578
 BONNIN, Michel, 240
 BOOTHROYD, Peter, 152
 BOQUERAT, Gilles, 217
 BORJA, Arce, 276, 321
 BOUCHERON, Patrick, 26
 BOURDIEU, Pierre, 307, 605
 BRASS, Paul R., 345
 BREJNEV, Leonid, 279, 315, 317, 319, 327
 BROWN, Archie, 392
 BROWN, T. L., 172, 199, 200, 387, 388
 BSP(ML), Bangladesh Samyabadi Party (Marksbadi-Leninbadi), 335, 523
 BUDA, Kami, 146
 BUDHA, Barman, 174, 286, 287, 300, 357, 531, 532
 BUDHATHOKI, Padma B., 146
 BULLOCK, Christopher, 8
 BURGHART, Richard, 57, 353

C

CABAUD, Marie-Christine, 96
 CAILMAIL, Benoît, 385, 484, 559, 562
 CALLA, Aśoka, 47
 CAO, Cao, 530
 CAPISTRANO, Doris, 369
 CAPLAN, Lionel, 169, 440
 CARRERE D'ENCAUSSE, Hélène, 83
 CARTER, Alexandra, 81
 CASTELLS, Manuel, 620
 CCA/P, Collectif communiste d'agit/prop [Italie], 335
 CCOMPOSA, Coordination Committee of Maoists Parties and Organisations of South Asia, 522, 523, 524, 525, 526, 548, 592, 593, 602, 604, 636
 CCT, Comité communiste de Trente [Italie], 335
 CESAIRE, Aimé, 13
 CHADDA, Maya, 241
 CHAKRABARTI, Sreemati, 234
 CHALISE, Suresh C., 457

CHALK, Peter, 21
 CHAND, Lokendra B., 388, 390, 638, 639
 CHAND, Manik, 130
 CHAND, Moti, 130
 CHAND, Netra B., 531, 605
 CHAPAGAIN, Nirranjan, 297
 CHATTERJI, Bhola, 221
 CHAUDHURI, Kiranchandra, 62
 CHAVEZ, Hugo, 597
 CHELLANEY, Brahma, 570
 CHEN, Yi, 83, 253
 CHIANG, Ching, 446
 CHIANG, Kai-shek, 77, 81, 83, 84
 CIPOML, Conférence Internationale des Partis et Organisations Marxistes-Léninistes, 511
 CIPRO, Miroslav, 285
 CIR, Contingent internationaliste révolutionnaire [Angleterre], 335, 338
 CLUBB, Edmund O, 84
 CML, Collectif marxiste-léniniste [Grande-Bretagne], 330
 COLLOT-D'HERBOIS, Jean-Marie, 417
 CoMIR, Comité du Mouvement Internationaliste Révolutionnaire, 506, 509, 510, 524, 543, 545, 546, 547
 CPRU, Conseil du Peuple Révolutionnaire Uni, 564
 CR, Communistes révolutionnaires [Allemagne], 604
 CRM, Comité régional Mao Zedong [Colombie], 335
 CUSI(C), Centre-uni socialiste d'Inde (Communiste), 510

D

DAHAL, B., 454
 DAHAL, Chhabilal, 368
 DAHAL, Dev R., 535
 DAHAL, Ganga R., 369, 370
 DAHAL, Gyanu, 370
 DAHAL, Muktiram, 372
 DAHAL, Prakash, 370
 DAHAL, Pushpa Kamal, 17, 25, 36, 38, 43, 45, 91, 94, 97, 101, 107, 258, 298, 315, 350, 351, 353, 359, 360, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 380, 392, 394, 395, 398, 401, 402, 404, 406, 407, 408, 409, 410, 412, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 425, 426, 427, 428, 430, 431, 434, 435, 438, 439, 443, 445, 452, 458, 459, 460, 461, 463, 464, 465, 467, 470, 471, 472, 474, 481, 489, 491, 492, 493, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 512, 513, 514, 515, 518, 519, 521, 522, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 538, 544, 546, 547, 548, 549, 550, 553, 556, 558, 560, 563, 564, 565, 566, 574, 575, 576, 578, 581, 582, 583, 584, 585, 587, 588, 589, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 603, 604, 605, 606, 609, 613, 614, 619, 630, 634, 635, 638, 640, 655
 DAHAL, Ram C., 258
 DAHAL, Renu, 370

DAKSHIN DESH, 517
 DALAI LAMA, 216, 248
 DANGE, Shripat A., 218
 DAS, Arvind N., 517
 DAS, S.R. M., 87
 DASGUPTA, Rajeshwari, 344, 437
 DASH, Satya P., 21
 DASSE, Martial, 80
 DATTA-RAY, S. K., 432
 DE SALES, Anne, 91, 479, 481, 531, 538
 DE SINGLY, François, 33
 DEERY, Phillip, 81
 DEGREGORI, C. I., 272
 DENG, Xiaoping, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 305, 315, 317, 318, 319, 327, 328, 333, 337, 340, 341, 413, 446, 491, 517, 526, 617, 618, 634, 635
 DEO, A. R., 382
 DESCAMPS, Florence, 33, 36
 DEUBA, Sher B., 536, 559, 638, 639
 DEVA, Birendra Bir Bikram Shah, 64, 241, 271, 280, 281, 282, 283, 285, 286, 289, 292, 295, 296, 376, 383, 386, 389, 468, 470, 471, 472, 536, 567, 634, 635
 DEVA, Dipendra Bir Bikram Shah, 63, 468
 DEVA, Gyanendra Bir Bikram Shah, 74, 75, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 535, 559, 560, 561, 562, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 577, 578, 579, 580, 585, 590, 614, 628, 638, 639, 640
 DEVA, Mahendra Bir Bikram Shah, 40, 42, 71, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 190, 191, 198, 199, 200, 201, 204, 206, 220, 233, 235, 236, 240, 241, 242, 243, 244, 248, 251, 252, 253, 263, 264, 266, 272, 281, 283, 289, 295, 302, 375, 378, 433, 441, 471, 632, 633, 634
 DEVA, Tribhuvan Bir Bikram Shah, 64, 69, 70, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 108, 111, 129, 140, 171, 172, 173, 174, 181, 189, 227, 231, 302, 373, 375, 385, 468, 632
 DEVI, Durga, 102
 DEVI, Rajeshwari, 60
 DEVI, Samrajya L., 23
 DEVKOTA, Bachaspati, 297
 DEVKOTA, Rajeshwar, 386
 DEVKOTA, Rishi, 232, 294, 594, 595, 596
 DEVKOTA, Surendra R., 441
 DHAKAL, Ameet, 582
 DHAKAL, Bidhya, 352, 354, 355, 356, 357, 358, 360, 364, 365, 371, 532, 654
 DHARAMDASANI, M. D., 252, 288, 289, 291
 DHRUBA, Kumar, 397
 DIMITROV, Georgi M., 78
 DINERSTEIN, Herbert S., 79
 DIXIT, Kanak M., 231, 468
 DIXIT, Kunda, 369, 370
 DOWNS, Troy, 96
 DROZ, Joseph, 310
 DUMDUM, Camarade *Voir* SINGH, Mohan Bikram

DUROSELLE, Jean-Baptiste, 78, 82, 177, 209, 210, 300, 391
 DURPAIRE, François, 41

E

EDWARDS, Daniel, 15
 ELY, Mike, 537, 590, 592
 ENGELS, Friedrich, 82, 85, 91, 103, 105, 106, 159, 160, 164, 260, 323, 337, 341, 342, 360, 361, 364, 400, 417, 420, 437, 444, 446, 450, 451, 616

F

FAUCHE, Hippolyte, 97
 FEDIRKA, Allison, 10
 FERSLM, Frente Estudiantil Revolucionario por el Sendero Luminoso de Mariátegui, 322
 FEZAS, Jean, 65
 FISCHER, Ruth, 127
 FNDP, Front national démocratique - Philippines, 463, 592
 FOLSOM, Ralph H., 275
 FOUCHÉ, Joseph, 417
 FPUN, Front Populaire Uni du Népal, 402, 403, 406, 407, 408, 410, 494, 636
 FR, Facción Roja, 320
 FRANK, Robert, 3, 27, 28, 30, 31, 32, 39
 FRANKLIN, Bruce, 328
 FROSSARD, Ludovic-Oscar, 166
 FUMERTON, Mario A., 276, 494
 FUNP, Jatiya Janatantrik Samyukta Morcha, 94, 111, 112

G

G.C., Lila B., 256, 268, 269
 G.C., Mohan B., 272
 G.C., Pabitra, 257, 354
 G.C., Raju, 490
 G.C., Siddhi M., 159, 285
 GABORIEAU, Marc, 57, 58, 106, 234, 237, 238, 239, 240, 261, 262, 263, 440, 456
 GAIGE, Frederick, 269, 270, 273, 403
 GAJUREL, Chandra P., 22, 25, 297, 491, 492, 515, 519, 520, 522, 537, 546, 547, 626, 639, 640
 GANAPATHY, Camarade, 549, 594
 GANDHI, Mohandas K., 86, 87, 88
 GANDHI, Sonia, 606
 GARCIA, Patrick, 30
 GARNIER, Jean-Paul, 252
 GARVER, John W., 383
 GASTIASORO, Eugenio, 591
 GATES, Scott, 442
 GAUNLE, Shiva, 577, 578

GAURAV *Voir* GAJUREL, Chandra P.
GAUTAM, Bam D., 254, 412
GAUTAM, Gopal R., 146
GAUTAM, R. K., 51
GAUTAM, Shreedhar, 264, 265, 267, 287, 309, 310, 311, 400
GAYER, Laurent, 344, 347, 500, 517, 518
GCN, Groupe communiste de Nottingham, 330
GDML, Groupe pour la défense du marxisme-léninisme [Espagne], 330
GDR, Groupe du drapeau rouge [Nouvelle Zélande], 330, 335
GELLNER, David N., 91, 415, 454, 455, 478, 479, 482, 487
GHARTI CHHETRI, Khim B., 134, 136, 137, 139, 140, 144, 150, 173, 300, 301, 303, 309
GHARTI CHHETRI, Mohan Bikram *Voir* SINGH, Mohan Bikram
GHARTI, Paras, 135
GHARTI, Yagnya B., 133
GHIMIRE, Krishna, 168
GHIMIRE, Pustak, 478
GHOSH, Ajoy, 216, 217
GHOSH, Suniti K., 276, 517
GINOUX, Nelly, 177, 178
GINZBURG, Carlo, 483
GIR, Groupe internationaliste révolutionnaire [Haïti], 335
GIRI, Gita, 129, 130
GIRI, Thakur, 150, 153, 165, 255, 259, 260, 285, 399
GITTINGS, John, 275
GIUSEPPE, Père, 14, 47, 55, 59
GML, Groupe Marxiste-léniniste [Sénégal], 330
GOODRICH, Lauren, 10
GOODWIN, Jeff, 363, 364, 365
GOODY, Jack, 85
GORBATCHEV, Mikhail, 391, 392, 393
GORDON, Leonard A., 164
GORKHA DAL, 109, 183
GORKI, Maxime, 239, 353, 370
GORRITI, Gustavo, 325
GOYAL, Narendra, 72
GP, Gorkha Parishad, 192
GRACE, C. L. M., 68
GRC, Groupe révolutionnaire communiste [Colombie], 335, 338
GROSSER, Pierre, 28
GROSZ, Karoly, 392
GROVER, Verinder, 252
GUEVARA, Ernesto, 136, 437
GUNANAND, Pandit S., 52
GUO, Si, 527
GUPTA, Anirudha, 84, 85, 94, 99, 101, 107, 112, 113, 125, 126, 157, 176, 179, 184, 192, 197, 237
GURUNG, Anand, 369, 370, 371
GURUNG, Bakhan S., 281
GURUNG, Chitra B., 107

GURUNG, Dev, 564
GURUNG, Harka, 192, 457
GURUNG, Khagulal, 137, 138, 139, 142, 143, 144, 146, 149, 150, 151, 153, 154, 155, 156, 164, 165, 166, 170, 174, 233, 244, 301, 303, 308, 653
GURUNG, Nanda L., 532
GURUNG, Sumitra M., 475
GURUNG, Yam B., 260
GUTMANN, Raphaël, 85
GUZMAN, Abimaël, 10, 136, 272, 275, 276, 279, 312, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 415, 418, 422, 493, 496, 504, 506, 543, 606, 617, 619, 636
GYAWALI, Dipak, 429, 430
GYAWALI, Surya B., 48, 50, 51

H

HACHHETHU, Krishna, 202, 346, 348, 389, 392, 393, 395, 397, 478, 482, 487
HALL, Martin A., 234
HAMAL, L. B., 378
HAMILTON, Francis B., 14, 46, 48, 49, 50, 52, 53, 54, 55, 60, 129
HAMMER, Michel, 318
HARMON, Christopher C., 332
HASRAT, Bikram J., 62
HASTINGS, Lord, 62
HAUPT, G., 461
HECK, Douglas, 284, 288
HERGE, 7
HERTOGHE, A., 272, 321
HILTON, James, 8, 542
HIMALAYA, Prince, 181
HITLER, Adolf, 77, 88, 246
HO, Chi-Minh, 437, 446
HOBSON, John M., 85
HOFER, András, 65, 193, 455
HOFTUN, Martin, 376, 386, 389, 394, 398, 567
HOLDEN, William N., 11
HOXHA, Enver, 337, 340, 588
HRIDAY, Chittadhar, 95
HUA, Guofeng, 274, 275, 340
HUTT, Michael, 18, 19, 100, 146, 353, 376, 394, 399, 459, 465, 478, 479, 573
HYAMO, Ram B., 223

I

ICOR, International Coordination of Revolutionary Parties and Organizations, 611, 612, 636
INSOF, Internationalist Nepalese Solidarity Forum, 623, 624
ISHII, Hiroshi, 415
IYER, Ramaswamy R., 430

J

JAFFRELOT, Christophe, 344, 347, 500, 517, 518
JALANDONI, Luis, 592
JALJALA, Camarade *Voir* DHAKAL, Bidhya
JANATA DAL, 386
JAOU, Nicolas, 344, 347, 517, 518
JASS, Jana Adhikar Suraksha Samiti, 112
JENNINGS, Ivor, 191
JHA, Sanjay K., 464, 518, 519, 521, 525
JIAN, Qing, 275, 277, 328
JMM, Jana Mukti Morchā, 376
JN, Janamorchā Nepāl, 640
JOHNSTON, Alastair I., 216
JOSHI, Bhuwan L., 182, 426
JOSHI, H. G., 432
JOSHI, Hora P., 183, 191
JOSHI, Narayan B., 91, 102
JOSHI, Puran C., 88, 89, 164
JOSHI, Rupa, 475
JOSHI, Sona, 448
JYOTISHI, Bhanu, 58
JYOTISHI, Kulananda, 58

K

K.C., Bir B., 255
K.C., Chika B., 151
K.C., Chitra B., 158, 159, 160, 163, 220, 221, 232, 233,
244, 259, 262, 297, 305, 357, 359, 360, 509
K.C., Dan B., 146, 159, 160, 163, 233, 255, 259, 260, 285
K.C., Shyama, 354
K.C., Surendra, 20, 113, 153, 180
KADAR, Janos, 392
KAJI, Chiniya, 141
KAKSHAPATI, Raj K., 484
KANDEL, Hari B., 531
KANTIVATI, 60
KARKI, Arjun, 17, 102, 278, 343, 346, 409, 441, 468, 472
KARMACHARYA, Nara B., 91, 102, 297
KARNIK, V. B., 85
KASPI, André, 78, 82, 177, 209, 210, 391
KASTURI, Bhashyam, 520
KAUSHI, P. D., 430
KAUTSKY, Karl, 513
KENDALL, Paul M., 133
KERENSKI, Aleksandr F., 597
KHADKA, Narayan, 212, 292, 381, 397
KHADKA, Rana B., 3, 233, 258, 260, 301
KHANAL, Bashudab, 308
KHANAL, D. R., 440
KHANAL, Jhala N., 572
KHANAL, Numraj, 487
KHANAL, Pitamber, 311, 312

KHANAL, Shyam, 308
KHANAL, Y. N., 376
KHAPANGI, Ghore B., 464
KHATIWADA, Krishna, 623
KHAWAS, Kazi G. S., 64
KHROUCHTCHEV, Nikita, 177, 208, 209, 217, 224, 225,
279, 305, 318, 513, 633
KINLOCH, Major, 56
KIRAN, Camarade *Voir* BAIDYA, Mohan
KIRKPATRICK, William, 14, 46, 53, 54, 55, 56
KISHAN, Lapa, 344
KISHAN, Ratia, 344
KISHAN, Sangu, 344
KNIGHT, Nick, 83
KNOX, Capitaine, 61
KOIRALA, Bishweshwar P., 70, 71, 72, 108, 109, 110, 111,
127, 140, 141, 173, 187, 193, 195, 196, 197, 198, 199,
200, 221, 269, 281, 282, 291, 292, 377, 391, 425
KOIRALA, Girija P., 101, 258, 376, 389, 399, 406, 407,
429, 470, 536, 572, 576, 578, 580, 638, 640
KOIRALA, Kamal, 223, 231
KOIRALA, Matrika P., 110, 111, 141, 171, 173, 174
KOIRALA, Niranjana, 384, 385
KONWAR, Bal N., 61
KPML *Voir* PCML, Parti communiste marxiste-léniniste
[Norvège]
KRAKOVSKY, Roman, 93
KRAMER, Karl-Heinz, 569
KROUPSKAIA, Nadejda K., 446
KSS, Krishi Sudhar Sangh, 146
KUMAR, Ravi, 520
KUMARI, Tara, 137
KUNOR, Bam B., 168
KUO-CHUN, Chao, 166
KUSUM, Gobind, 161

L

LABROUSSE, A., 272, 321
LACZO, Mona, 447
LAGROU, Pieter, 30
LAL RAKSHA DAL, 517
LAL, C. K., 368, 376
LALITBALLABHA, 55
LAMA, Mahendra P., 432
LAMA, Nirmal, 220, 223, 225, 229, 230, 231, 232, 233,
234, 273, 277, 278, 279, 281, 282, 293, 294, 295, 296,
297, 298, 313, 352, 357, 367, 371, 375, 391, 401, 407,
408, 411, 413, 618, 634
LAMA-TAMANG, Mukta S., 475, 477, 483
LANZONA, Vina A., 363, 364, 365
LAVIEILLE, Jean-Marc, 393
LAWOTI, Mahendra, 18, 19, 402, 406, 407, 457, 474,
482, 541, 578
LAWRANCE, Alan, 152

LAXMI, Rajendra, 59
 LCI, Ligue communiste d'Indonésie, 592
 LE, Duân, 437, 444
 LECOMTE-TILOUINE, Marie, 3, 8, 12, 18, 19, 25, 47, 52,
 54, 164, 376, 454, 459, 465, 472, 474, 478, 481, 482,
 491, 500, 531, 532, 533, 538, 583
 LEE, Junhan, 394
 LENCLUD, Gérard, 7
 LENINE, 37, 79, 80, 81, 82, 86, 91, 100, 103, 104, 105,
 106, 107, 114, 127, 138, 152, 153, 164, 165, 174, 181,
 184, 186, 188, 189, 190, 209, 224, 246, 260, 261, 263,
 268, 285, 286, 293, 307, 309, 314, 315, 322, 323, 337,
 338, 339, 340, 342, 349, 352, 361, 362, 363, 364, 393,
 400, 411, 415, 417, 418, 420, 433, 435, 439, 444, 446,
 447, 448, 449, 451, 453, 461, 462, 463, 464, 466, 495,
 496, 498, 499, 500, 501, 503, 505, 527, 538, 547, 586,
 587, 597, 616, 625
 LEVESQUE, Jacques, 178
 LEVI, Sylvain, 9, 14, 15, 48, 49, 50, 51, 55, 56, 64
 LEVI, Werner, 170, 172, 192
 LI, Zhaoxing, 571
 LIN, Biao, 83, 274, 277
 LIU, Bocheng, 83, 274
 LIU, Shaoxi, 83
 LOHANI-CHASE, Rama S., 621
 LOPEZ, Donald S., 8
 LOUIS, Prakash, 517
 LOWY, Michael, 320, 461
 LTTE, Liberation Tigers of Tamil Eelam, 554
 LUBU, 527
 LULA, Luiz, 597
 LUO, Guanzhong, 527, 530
 LUTHI, Lorenz M., 208
 LUXEMBOURG, Rosa, 446, 625

M

MACENDO, Saturnino P., 321, 322
 MACFARQUHAR, Roderick, 274, 275
 MACHWE, Prabhakar B., 139
 MAGAR, Barsha M. P., 496, 497, 499, 500, 501
 MAGAR, Lok B. T., 478
 MAGAR, Santosh B., 554
 MAGAR, Sita R., 475
 MAGAR, Suresh A., 520, 639
 MAHARA, Krishna B., 531, 542, 556, 564, 576
 MAHARJAN, Pancha N., 294, 297, 397, 402
 MAINALI, Chandra P., 281, 290, 348, 572
 MAINALI, Radha K., 378
 MAJUMDAR, Charu, 136, 164, 230, 276, 279, 344, 346,
 347, 348, 349, 418, 422, 437, 438, 508, 516, 517, 634
 MAJUMDAR, R. C., 98
 MALINOWSKI, Michael, 12, 13, 484, 488, 497, 515, 519,
 520, 521, 560
 MALLA, Jaya P., 56

MALLA, Jayasthiti, 50
 MALLA, Mohan B., 129
 MALLA, P. B., 206
 MALLA, Yaksha, 50, 51
 MANANDHAR, M., 120
 MANANDHAR, Prabin, 478, 579
 MANANDHAR, Vijay Kumar, 9
 MANANDHARA, Tri R., 99
 MANCHANDA, Rita, 365, 447, 448
 MANDAL, Samsodhan, 58
 MANWARING, Max G., 325
 MAO, Zedong, 37, 72, 78, 82, 83, 84, 88, 89, 90, 101,
 103, 104, 107, 114, 127, 138, 152, 153, 159, 165, 166,
 174, 177, 178, 186, 208, 209, 210, 214, 217, 218, 224,
 229, 231, 234, 238, 240, 242, 260, 261, 273, 274, 275,
 276, 277, 278, 282, 285, 286, 293, 307, 309, 315, 317,
 318, 320, 322, 323, 324, 325, 327, 328, 331, 335, 337,
 339, 340, 341, 342, 343, 344, 347, 348, 349, 350, 351,
 374, 393, 401, 404, 405, 406, 408, 411, 413, 415, 417,
 418, 419, 420, 421, 422, 424, 433, 434, 435, 436, 437,
 439, 444, 446, 447, 451, 452, 471, 473, 474, 480, 491,
 492, 495, 496, 498, 499, 500, 501, 503, 504, 505, 506,
 507, 509, 513, 514, 517, 518, 526, 527, 528, 529, 530,
 531, 532, 533, 534, 538, 542, 547, 553, 565, 584, 586,
 587, 588, 614, 617, 618, 632, 633, 634, 638
 MARIATEGUI, José C., 320, 322, 323, 324
 MARIZE, Jean-Claude, 15
 MARKS, Thomas A., 495, 562
 MARX, Karl, 37, 82, 85, 86, 87, 91, 100, 103, 104, 105,
 106, 107, 114, 127, 138, 159, 160, 164, 165, 174, 181,
 209, 224, 239, 260, 261, 263, 268, 285, 286, 293, 307,
 309, 315, 320, 322, 323, 337, 341, 342, 349, 352, 355,
 370, 400, 411, 415, 417, 420, 433, 435, 437, 446, 447,
 451, 453, 454, 469, 495, 501, 503, 504, 527, 616, 625
 MASANI, M. R., 86
 MCC, Maoist Communist Centre, 418, 464, 516, 517,
 518, 519, 520, 523, 547, 549, 634
 MCCLINTOCK, Cynthia, 275, 321
 MCCORMICK, Gordon H., 326
 MEHTA, Ashok K., 19, 541, 578
 MEYER, Thomas, 457
 MICHAEL, Bernardo A., 15
 MICHEL Ier, roi de Roumanie, 78
 MIKESELL, Stephen L., 378
 MILLOT, Jacques, 16
 MIR, Mouvement Internationaliste Révolutionnaire, 20,
 21, 38, 43, 263, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338,
 339, 340, 341, 342, 349, 393, 413, 474, 491, 492, 497,
 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512,
 513, 514, 515, 519, 521, 523, 524, 526, 537, 541, 543,
 544, 545, 546, 547, 548, 550, 554, 555, 563, 586, 590,
 597, 599, 600, 601, 602, 603, 606, 607, 608, 609, 619,
 621, 628, 635, 636, 637
 MISHRA, Bhadrakali, 182
 MISHRA, Dinesh K., 429

MISHRA, Rabindra, 570
MISHRA, Vinod, 216
MITRA, Subrata K., 102, 180
MK, Mao Tsetung-Kredsen [Danemark], 330
MKP/T-KK, Maoist Komünist Partisi/Türkiye – Kuzey Kürdistan, 550, 551
MLF, Magarant Liberation Front, 464, 465
MNLF, Magarant National Liberation Front, 465
MOELIONO, Moira, 369
MOINE, Caroline, 80
MOLNAR, Augusta, 448
MOLOTOV, V., 361, 362
MORALES, Evo, 597
MURSHED, S. M., 442

N

NAM, Pham X., 152
NAMBOODIRIPAD, Elamkulam M. S., 164, 218
NAMGYAL, Palden T., 431
NAMGYAL, Tashi, 431
NARAHARINATH, 12, 198, 199
NARAYAN, Arvind, 517
NAVARRO, Paul, 322
NAWA, Katsuo, 415
NAYAK, Nihar, 21, 516, 521, 540
NDC, Nepal Democratic Congress, 72, 108
NEALON, James D., 10
NEGREL, Eric, 310
NEHRU, Jawaharlal, 72, 73, 74, 75, 76, 89, 94, 100, 101, 108, 109, 110, 111, 112, 117, 118, 119, 121, 126, 127, 169, 171, 200, 216, 252, 253, 383, 425, 426, 431
NEPAL, Keshav, 364, 365, 372
NEPAL, Madhav K., 572, 576
NEPAL, Pradip, 17, 163, 244
NEPALI CONGRESS, 40, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 101, 108, 109, 110, 111, 112, 126, 127, 138, 139, 140, 141, 171, 172, 173, 179, 182, 183, 185, 186, 188, 189, 191, 192, 193, 195, 196, 197, 198, 199, 201, 207, 215, 221, 223, 231, 248, 251, 252, 253, 268, 269, 272, 279, 280, 281, 282, 285, 291, 292, 298, 300, 301, 304, 312, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 384, 385, 386, 388, 389, 391, 392, 393, 395, 396, 397, 398, 399, 403, 406, 407, 409, 434, 457, 458, 464, 467, 471, 531, 536, 567, 571, 572, 573, 576, 577, 580, 582, 583, 632, 635, 640
NEPALI CONGRESS (D), Nepali Congress (Democratic), 640
NEPALI, Chittaranjan, 16, 59, 60
NEPALI, Kamal B., 477
NEPALI, Pradip, 163
NEPALI, Rashmi R., 139, 149, 160, 161, 162, 244
NEPALI, Sant B., 165, 166, 233, 262, 263, 301, 302
NEUPANE, Govinda, 346
NG, Sheere, 370
NICKSON, Robert A., 91, 277, 493, 494, 495

NICOLAS II, 100
NIETZSCHE, Friedrich W., 437
NIGHTINGALE, Andrea, 579
NIXON, Richard, 152, 318, 634
NMKP, Nepāl Majdur Kisān Pārti, 378, 406, 640
NNPLF, Nepal National People's Liberation Front, 464
NOL, Lon, 319
NOORANI, A. G., 568
NOSSITER, T.J., 85
N-PCI, (nuovo) Partito comunista italiano, 591
NPP, Nepāl Praja Parishad, 69, 111, 182, 183, 185, 196, 631
NPPF(A), Nepalese People's Progressive Forum (Australia), 626
NPPF(B), Nepal People's Progressive Forum (Belgium), 623
NPPF(N), Nepalese People's Progressive Forum (Norway), 626
NPPF, Nepal People's Progressive Forum, 623
NRC, Nepali Rastriya Congress, 70, 71, 72, 98, 101, 102, 107, 108, 122, 124, 183, 185, 188, 631
NRJMM, Nepāl Rāṣṭriya Jana Mukti Morchā, 464
NRJP, Nepāl Rāṣṭriya Janati Party, 464
NSP, Nepal Sadbhavana Party, 464, 640
NSS, Nepāl Sāmyavādi Sangh, 380
NSUN, National Students Union of Nepal, 112

O

O'BRIEN, T. J., 235, 267
OCG, Organisation communiste de Grèce, 591
OCML-VP, Organisation communiste marxiste-léniniste - Voie prolétarienne, 511
OCPML, Organisation communiste prolétarienne marxiste-léniniste [Italie], 330, 335, 338
OGURA, Kiyoko, 415, 478, 482, 487, 534, 539, 540, 547, 580
OMLC, Organisation marxiste-léniniste du Canada, 329
ONESTO, Li, 146, 459, 465, 467, 493, 519, 521, 525, 531, 546, 548, 553, 585
ONTA, Pratyoush, 16
OR, Organisation révolutionnaire [Congo], 511
ORT, Organisation révolutionnaire du travail [ÉU], 511
OTP, Organisation des travailleurs prolétaires, 380
OULIANOV, Vladimir I. *Voir* LENINE

P

PAHARI, Anup K., 18, 19, 402, 474, 482, 541, 578
PAINE, Thomas, 436
PALACIOS, Jorge, 328
PALMER, David S., 327, 495
PANDE, Chandra B., 490
PANDE, Damodar, 130, 131

PANDE, Jagajit, 130
 PANDE, Ran J., 61, 63
 PANDEY, Devendra R., 292
 PANDEY, Kedarnath *Voir* SANKRITYAYAN, Rahul
 PANDEY, Patan P., 161
 PANDEY, Rum B., 532
 PANIKKAR, K. M., 117
 PANT, Bhim D., 146, 426
 PANT, Dinesh R., 16, 48, 49
 PANT, Mahesh R., 16, 47, 48, 49
 PANT, Naya R., 16
 PANT, Ram, 183
 PARAJULEE, Ramjee P., 99, 182, 198, 215, 223, 236, 378, 385, 386, 387, 392, 394
 Parti du Congrès [Inde], 87, 88
 PARVATI, Camarade *Voir* YAMI, Hisila
 PASANG, Camarade *Voir* PUN, Nanda K.
 PATHAK, Bishnu, 380
 PATI, Biswamoy, 67
 PAUDEL, Giridhari S., 448, 449
 PBSP(MPK), Purba Banglar Sarbahara Party (Maoïste Punargathan Kendra), 523
 PBSP, Purba Banglar Sarbahara Party, 335, 523, 604, 605
 PC(M)A, Parti communiste (Maoïste) d'Afghanistan, 604, 607, 608, 609
 PCA, Parti communiste d'Albanie, 340, 551
 PCB(MLM), Parti communiste du Bhoutan (Marxiste-léniniste-maoïste), 604
 PCC(M), Parti communiste de Ceylan (Maoïste), 523, 591
 PCC(ML), Parti communiste de Colombie (Marxiste-léniniste), 335
 PCC, Parti communiste de Ceylan, 329, 330, 335
 PCC, Parti communiste de Chine, 83, 88, 90, 178, 208, 209, 211, 216, 218, 224, 225, 274, 275, 276, 279, 318, 530, 633
 PCF, Parti communiste français, 79, 166, 362
 PCG(ML), Parti communiste de Grèce (Marxiste-léniniste), 329, 551
 PCI(M), Parti communiste de l'Inde (Maoïste), 11, 12, 418, 520, 521, 524, 549, 593, 594, 595, 596, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 610, 636
 PCI(Ma), Parti communiste de l'Inde (Marxiste), 218, 219, 344, 346, 347, 574, 633
 PCI(ML), Parti communiste de l'Inde (Marxiste-léniniste), 276, 279, 347, 418, 634
 PCI(ML)-CR, Parti communiste de l'Inde (Marxiste-léniniste) - Comité de réorganisation, 330, 335, 338
 PCI(ML)-GP, Parti communiste de l'Inde (Marxiste-léniniste) – Guerre du Peuple, 518, 519, 520, 523, 524, 549
 PCI(ML)-L, Parti communiste de l'Inde (Marxiste-léniniste) – Libération, 516, 585
 PCI(ML)-Naxalbari, Parti communiste de l'Inde (Marxiste-léniniste) - Naxalbari, 504, 604, 607, 636
 PCI(ML)-PU, Parti communiste de l'Inde (Marxiste-léniniste) – Parti Uni, 464, 516, 518
 PCI(MLM), Parti communiste de l'Iran (Marxiste-léniniste-maoïste), 599, 600, 601, 604
 PCI, Parti communiste de l'Inde, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 99, 100, 101, 102, 105, 163, 216, 217, 218, 225, 516, 631, 633
 PCI, Parti communiste italien, 79
 PCm, Partito Comunista maoïsta, 604, 607, 610, 627
 PCmF, Parti communiste maoïste de France, 554, 556, 591, 610
 PCML, Parti communiste marxiste-léniniste [Norvège], 591
 PCMLM, Parti communiste marxiste-léniniste-maoïste [France], 336, 588, 589, 590, 591, 597, 598, 600
 PCN(Amatya), Parti communiste du Népal (branche Amatya), 207, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 218, 219, 220, 221, 250, 251, 302, 316, 343, 348, 377, 378, 379, 406, 633
 PCN(Baglung), Parti communiste du Népal (Comité de district du Baglung), 221
 PCN(Burma), Parti communiste du Népal (Burma), 378
 PCN(CU)-(faction de Pushpa Kamal), Parti communiste du Népal (Centre-Uni)-(faction Pushpa Kamal Dahal), 408, 409, 410
 PCN(CU), Parti communiste du Népal (Centre-Uni), 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 411, 438, 439, 458, 466, 508, 512, 513, 614, 635, 636
 PCN(CU-Masal), Parti communiste du Népal (Centre Uni – Masal), 423, 547, 605, 636
 PCN(M), Parti communiste du Népal (Maoïste), 8, 13, 17, 19, 22, 23, 24, 25, 26, 28, 31, 36, 37, 39, 41, 42, 43, 45, 62, 63, 91, 94, 99, 101, 115, 125, 172, 214, 222, 229, 232, 258, 301, 314, 315, 320, 350, 351, 359, 360, 364, 365, 367, 368, 373, 374, 379, 410, 411, 412, 413, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 426, 427, 428, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 438, 439, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 500, 501, 502, 512, 513, 514, 515, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 613, 614, 615, 617, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 626, 627, 628, 629, 630, 636, 638, 639, 640, 642
 PCN(Manandhar), Parti communiste du Népal (Manandhar), 378

PCN(Marxiste), Parti communiste du Népal (Marxiste), 406

PCN(Masāl), Parti communiste du Népal (Masāl), 20, 36, 37, 91, 150, 172, 230, 232, 264, 268, 277, 278, 293, 294, 297, 301, 302, 303, 305, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 329, 335, 336, 338, 340, 341, 342, 343, 349, 350, 351, 352, 354, 357, 358, 360, 364, 365, 367, 372, 374, 375, 379, 380, 392, 393, 394, 395, 397, 399, 401, 403, 406, 412, 434, 444, 445, 462, 463, 466, 471, 472, 474, 480, 482, 484, 487, 488, 489, 490, 493, 503, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 532, 546, 553, 612, 617, 618, 635, 636

PCN(Masāl), Parti communiste du Népal (Masāl), 359, 360, 364, 365, 367, 372, 373, 374, 375, 379, 380, 392, 394, 395, 397, 399, 402, 411, 412, 494, 512, 532, 635

PCN(ML), Parti communiste du Népal (Marxiste-léniniste), 277, 281, 287, 288, 290, 291, 292, 348, 349, 350, 378, 379, 395, 411, 634

PCN(MLM), Parti communiste du Népal (Marxiste-léniniste-maoïste), 380

PCN(MLU), Parti communiste du Népal (Marxiste-léniniste Uni), 17, 20, 36, 91, 157, 175, 204, 255, 258, 301, 303, 348, 374, 398, 403, 406, 407, 411, 412, 434, 435, 457, 458, 464, 467, 482, 483, 571, 572, 576, 577, 582, 583, 640

PCN(Noyau central), Parti communiste du Népal (Noyau central), 223, 225, 229, 230, 231, 235, 273, 295, 355, 375, 391, 634

PCN(OP), Parti communiste du Népal (Organisation paysanne), 401, 402

PCN(Programme de Nouvelle démocratie), Parti communiste du Népal (Programme de Nouvelle démocratie), 377

PCN(Pushpalal), Parti communiste du Népal (branche Pushpalal), 218, 219, 634

PCN(Quatrième Congrès), Parti communiste du Népal (Quatrième Congrès), 229, 230, 232, 233, 234, 235, 244, 245, 251, 253, 254, 255, 256, 257, 259, 260, 261, 262, 263, 272, 273, 274, 276, 277, 278, 279, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 304, 313, 317, 343, 349, 350, 351, 352, 354, 355, 357, 367, 370, 371, 372, 378, 400, 401, 402, 411, 413, 474, 617, 634, 635

PCN(Rayamajhi), Parti communiste du Népal (branche Rayamajhi), 219

PCN(Uni), Parti communiste du Népal (Uni), 406

PCN(Varma), Parti communiste du Népal (Varma), 406

PCN, Parti communiste du Népal [1949-1962], 23, 29, 89, 91, 92, 93, 94, 95, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 111, 112, 113, 114, 115, 120, 122, 124, 125, 126, 127, 139, 142, 146, 147, 148, 149, 159, 160, 163, 166, 167, 168, 172, 174, 175, 176, 177, 179, 180, 181, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 206, 207, 208, 210, 213, 214, 215, 225, 226, 227, 229, 234, 243, 250, 251, 256, 268, 269, 291, 304, 314, 316, 343, 411, 613, 617, 619, 632, 633

PCN-M, Parti communiste du Népal – Maoïste, 605, 606, 609, 637

PCN-NCP, Parti Communautaire National-européen, 626

PCP, Partido Comunista del Perú, 320, 321, 324

PCP-BR, Partido Comunista del Perú – Bandera Roja, 320, 321, 322, 323

PCP-SL, Partido Comunista del Perú - Sendero Luminoso, 10, 275, 312, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 329, 331, 335, 342, 413, 418, 422, 493, 494, 496, 504, 505, 506, 508, 510, 513, 514, 526, 543, 545, 547, 550, 551, 598, 600, 607, 615, 619, 625, 629, 634, 635

PCP-U, Partido Comunista del Perú - Unidad, 320

PCR(Comités d'organisation), Parti communiste révolutionnaire (Comités d'organisation) [Canada], 552, 561

PCR, Parti communiste révolutionnaire [Argentine], 511, 591

PCR, Parti communiste révolutionnaire [Canada], 552, 605, 610

PCR-Chile, Partido Comunista Revolucionario de Chile, 5, 328, 329, 330, 331, 333, 334, 337, 413, 422, 598, 634

PCR(CD), Parti communiste révolutionnaire de l'Inde (Comité directeur), 335

PCUN(M), Parti communiste unifié du Népal (Maoïste), 605, 636

PCUS, Parti communiste de l'Union Soviétique, 177, 179, 209, 211, 216, 224, 225, 317, 318, 391, 392, 632, 633

PDRV, Parti Drapeau rouge du Venezuela, 329

PENG, Huai, 209

PERIER, Miriam, 559, 562

PERRY, Alex, 21

PESCHANSKI, Denis, 28, 29, 31

PETECH, Luciano, 15, 48, 49

PETTIGREW, Judith, 579

PFAFF-CZAMECKA, J., 454, 455

PHADNIS, Urmila, 280, 285, 288

PIERCE COLFER, Carol J., 369

PIR, Pour l'internationale révolutionnaire [France], 330

PKP, Partido Komunista ng Pilipinas, 11, 81, 363, 364, 511, 552, 553, 561, 562, 600, 604

PLATON, 436

PLGA, People's Liberation Guerrilla Army, 606

PM, Prajatantrik Mahasabha, 196

PMR, Parti maoïste de Russie, 592, 593

POKHREL, Balaram, 134, 136, 137, 138, 353

POKHREL, Durga, 377

POKHREL, Ganesh, 143

POL POT, 319

POLLAK, Michael, 28, 29

POSD, Parti ouvrier social-démocrate de Russie, 100

POSTIGLIONE, Gerard A., 68

POUDEL, Megulal, 303, 304

POUDEL, Sita, 369

POUDEL, U. K., 483, 484
POUDEL, Yubraj, 157
POUDYAL, N. B., 68, 197
PRACHANDA *Voir* DAHAL, Pushpa Kamal
PRADHAN, Ayodhya P., 49
PRADHAN, Keshav, 525
PRADHAN, Sahana, 257, 281, 389, 391, 398
PRADO, Jorge del, 320
PRASAI, Nand K., 380
PRASAIN, Dinesh, 479
Président Gonzalo *Voir* GUZMAN, Abimaël
PRINCIPATO, Aurelio, 310
PRITHVIMALLA, 47
PROSTERMAN, Roy L., 152
PROUD, R. R., 127
PROUDHON, Pierre-Joseph, 417
PSP, Parti socialiste du Pérou, 320
PTB, Parti des travailleurs de Belgique, 624
PUN, Mina, 354
PUN, Nanda K., 486, 531, 534, 539, 540
PUN, Varshaman, 531
PWG, People's War Group, 418, 516, 517, 518, 520
PYAKUREL, Uddhab P., 457, 579
PYE, L. W., 80

Q

QUIMPO, Nathan Gilbert, 11

R

RABASA, Angel, 21
RAEPER, William, 376, 386, 389, 398, 567
RAHUL, Ram, 116
RAI, Ram P., 107
RAI-ZIMMDAR, G. L., 169
RAJ, Prakash A., 579
RAJBHANDARI, Ramesh P., 3, 482
RAJTHALA, Ram, 146
RAKSHA DAL, 112, 632
RAMAKANT, 428, 430
RAMANA, P. V., 21, 332, 393, 464, 516, 518, 524, 525
RAMIREZ, Philippe, 49, 131, 146, 454
RANA, Aishwarya R. L. D., 285
RANA, Bam B., 66
RANA, Jang Bahadur, 9, 63, 64, 65, 66, 67, 469
RANA, Mamata S., 488
RANADIVE, B. T., 89
RAWAL, Bhim, 20, 89, 91, 92, 94, 95, 103, 104, 105, 107,
115, 125, 153, 165, 166, 175, 185, 187, 189, 190, 193,
194, 196, 200, 202, 203, 204, 205, 207, 210, 212, 213,
218, 220, 222, 223, 231, 232, 257, 313, 344, 346, 348,
358, 359, 377, 411, 444, 617
RAY, Rabindra, 98, 347

RAYAMAJHI, Keshar J., 114, 163, 175, 176, 180, 181, 185,
186, 187, 190, 193, 196, 197, 198, 200, 201, 202, 203,
204, 205, 206, 210, 212, 214, 215, 219, 242, 243, 273,
281, 289, 302, 304, 378, 617, 633
RAYAMAJHI, Top B., 531
RCCI(M), Revolutionary Communist Centre of India
(Maoist), 523
RCCI(MLM), Revolutionary Communist Centre of India
(MLM), 523
RCP-USA, Revolutionary Communist Party-USA, 312,
328, 329, 330, 331, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 342,
393, 413, 463, 502, 503, 505, 506, 510, 511, 514, 525,
549, 550, 553, 561, 562, 586, 587, 588, 589, 590, 592,
596, 597, 598, 603, 604, 606, 607, 608, 609, 621, 628,
636
REGMI, Bhairav, 297
REGMI, Dilli R., 48, 281
REGMI, Kamal R., 190, 206
REGMI, Mahesh C., 9, 16, 150, 266, 439
REGMI, Murari P., 68
RENMIN, Ribao, 224
RENOUVIN, Pierre, 27, 80, 177, 300
RETZLAFF, Ralph, 216, 218
RIAZ, Ali, 277, 284, 568
RILEY, Parkes, 158
RINPOCHE, Sogyal, 164
RIPERT, Blandine, 3
RJM, Rāstriya Jana Morchā, 149, 158, 159, 165, 244, 301,
304, 307, 359, 572
ROHIT, Camarade, 406
ROSE, Leo E., 9, 15, 113, 182, 185, 186, 193, 194, 198,
200, 201, 204, 205, 206, 426
ROSS, Robert S., 216
ROUSSEAU, Jean-Jacques, 86
ROUSSO, Henry, 28, 29
ROUTLEDGE, Paul, 570
ROWLAND, John, 170
ROY, Anirban, 258, 298, 368, 369, 370, 372, 373, 408,
410
ROY, Asish K., 344
ROY, Manabendra N., 85, 86, 87, 100, 122, 152, 163, 631
RPP, Rāstriya Prajātantra Pārti, 141, 173, 312
RUDE, Fernand, 625

S

SADE, Donatien A. F. de, 246
SAHAI, Nisha, 81
SAHNI, Ajai, 517
SAIKIA, Jaideep, 21, 332
SAKSENA, Shalini, 118
SALI, M. L, 118
SALMAN, Salman M.A., 430
SAMANTA, Amiya K., 344, 345
SANCHEZ, Pablo, 7

SANCHEZ, T., 276, 321
SANKRITYAYAN, Rahul, 138, 139, 160
SANYAL, Kanu, 347
SAPKOTA, Dipak, 591
SARUP, Amrit, 382
SATHYAMURTHY, K. G., 276, 516, 517
SBM, Saṃyukta Bam Morchā, 378, 379, 380, 381, 385, 386, 389, 391, 392, 393, 395, 396, 397, 398, 399, 572, 635, 640
SCALAPINO, Robert A., 113, 166, 185, 186, 193, 194, 198, 200, 201, 204, 205, 206, 216
SCHNAPPER, Dominique, 29
SCHOENHALS, Michael, 274, 275
SCHOLZ, John, 403
SCHRAM, Stuart, 83
SCHWARTZBERG, Joseph E., 291
SCOPE, L. A., 181, 186, 195
SCOTT, James C., 298, 299
SEDDON, David, 17, 102, 278, 343, 346, 409, 468, 472, 478, 579
SEETHARAMAIAH, Kondapalli, 276, 516, 517
SEN II, Mahaddata, 130
SEN, Jahar, 9, 95, 98
SEN, Mukunda, 48, 49, 50
SEN, Rudra, 49
SEN, Tula, 48
Sentier Lumineux Voir PCP-SL, Partido Comunista del Perú - Sendero Luminoso
SERCHAN, Amik, 352, 360
SERMAIN, Jean-Paul, 310
SETHI, Aman, 11
SHAFI, 520
SHAH, Alpa, 518
SHAH, Bahadur, 58, 59, 60, 130, 131
SHAH, Drabya, 52, 53
SHAH, Girban Y. B., 60
SHAH, Jaya G., 223, 297
SHAH, Jiva, 130
SHAH, Kamar, 190, 205, 206
SHAH, Narbhupal, 52
SHAH, Pratap S., 58, 59, 60
SHAH, Prithvi Narayan, 9, 12, 45, 47, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 64, 65, 129, 130, 131, 431, 454, 455, 471, 472, 533
SHAH, Rajendra B., 61, 63
SHAH, Rana B., 59, 60, 61
SHAH, Sher B., 61
SHAH, Surendra B., 63, 64
SHAHA, Rishikesh, 77, 109, 199, 376, 425
SHAKYA, Hitman, 531
SHAKYA, Sujita, 17
SHAMSHER, Babar, 109
SHAMSHER, Chandra, 68, 98, 99
SHAMSHER, Dev, 67, 68
SHAMSHER, Juddha, 68
SHAMSHER, Mohan, 71, 72, 73, 74, 75, 101, 108, 109, 110, 118, 123, 124, 139, 140, 141, 427, 632
SHAMSHER, Padma, 69, 70, 71
SHAMSHER, Subarna, 200, 221, 252
SHARMA, Ajay, 412, 577
SHARMA, Dinanath, 99, 220, 222, 297, 531
SHARMA, Janardan, 531, 556
SHARMA, Krishna P., 253, 286, 310, 311
SHARMA, Mandira, 479
SHARMA, Nutan, 558, 623, 624
SHARMA, Prayag R., 47, 454
SHARMA, S. K., 431
SHARMA, Shiva, 439
SHARMA, Sita R., 198, 236, 240
SHARMA, Usha, 431
SHARMA, Vishnuhari, 175
SHASTRI, Madhab R., 68
SHASTRI, Shukra R., 69
SHEKHAR, Chandra, 386
SHRESTHA MALLA, Shiva R., 96
SHRESTHA, Bhakta B., 294
SHRESTHA, Devendra L., 297
SHRESTHA, Dil B., 297
SHRESTHA, G. D., 428
SHRESTHA, Gopal M., 572
SHRESTHA, Krishna D., 380
SHRESTHA, Marich M. S., 387, 388
SHRESTHA, Pushpa Lal, 91, 101, 102, 105, 106, 113, 114, 122, 124, 163, 166, 174, 176, 179, 180, 184, 186, 187, 190, 193, 197, 198, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 210, 211, 213, 214, 215, 216, 218, 219, 220, 221, 223, 224, 225, 231, 250, 257, 264, 268, 273, 304, 305, 316, 317, 335, 348, 351, 366, 367, 375, 379, 391, 411, 445, 454, 617, 632, 633, 634
SHRESTHA, R., 297
SHRESTHA, Shambhu R., 206, 220, 221, 222, 223, 225, 229, 230, 231, 302, 380, 413
SHRESTHA, Shashi, 157
SHRESTHA, Shyam, 3, 180, 232, 233, 297
SHRESTHA, Tek B., 16, 51
SHRESTHA, Tulsi N., 455
SHRESTHA-SCHIPPER, Satya, 19, 476, 477
SHUMSHER, Pashupati, 99
SIDHU, Waheguru P. S., 216, 217
SIGDEL, Indra M., 498, 499, 501, 502
SIHANOUK, Norodom, 319
SIJAPATI, Bandita, 91, 112, 282, 291, 332
SINGH, Bhagwati P., 183, 191
SINGH, Gajendra B., 301
SINGH, Ganesh M., 376, 377, 385, 388, 391, 392, 395
SINGH, Iqbal, 127
SINGH, Jai P. B., 100
SINGH, Jitendra, 250, 253
SINGH, Khampa, 297
SINGH, Khem, 162

SINGH, Kirtyanand, 117
 SINGH, Kunwar I., 121, 125, 126, 127, 128, 141, 170, 182, 183, 184, 197, 426, 632
 SINGH, Man M., 101
 SINGH, Manmohan, 11
 SINGH, Meghar, 95, 96
 SINGH, Mohan Bikram, 3, 17, 20, 35, 36, 37, 38, 42, 43, 98, 99, 125, 126, 127, 128, 129, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 153, 154, 155, 156, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 179, 184, 186, 187, 188, 194, 196, 198, 201, 202, 203, 206, 207, 210, 211, 214, 216, 219, 220, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 243, 244, 245, 246, 247, 250, 253, 254, 257, 258, 259, 260, 262, 263, 264, 273, 277, 278, 279, 281, 282, 283, 285, 286, 287, 289, 291, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 319, 332, 335, 336, 337, 341, 342, 343, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 364, 365, 366, 367, 371, 372, 373, 375, 376, 379, 380, 381, 384, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 411, 412, 413, 415, 423, 434, 438, 439, 442, 445, 462, 463, 464, 466, 468, 471, 472, 474, 477, 480, 481, 487, 488, 490, 493, 502, 503, 504, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 520, 526, 531, 532, 546, 547, 548, 587, 611, 612, 613, 614, 617, 618, 619, 630, 631, 632, 633, 634, 636, 653
 SINGH, Munshi S. S., 52
 SINGH, Narendra M., 162
 SINGH, Niman, 162
 SINGH, Prakash, 11, 12, 21, 276, 345, 347, 516, 517, 524
 SINGH, Rajendra B., 3, 262, 263
 SINGH, Rajnath, 11
 SINGH, Ram R. P., 376
 SINGH, Ranoddip, 67
 SINGH, S. B, 69
 SINGH, Samir, 3, 99
 SINGH, Shanta, 257, 353, 354, 356, 357, 360
 SINGH, Siddhi L., 223, 231
 SINGHE, Jigme, 469, 470
 SITAULA, Krishna P., 573
 SLATER, Philip, 363
 SLUSSER, Mary S., 15, 50
 SMOUTS, Marie-Claude, 28
 SNOW, Edgard, 527
 SORNAKHAR, Dharma, 475
 SOUSLOV, Mikhail A., 93
 SPA, Seven-Party Alliance, 572, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 594, 595, 596, 636, 640
 SPAIN, Dudley A., 266, 268
 SPP, Samyukta Prajatantra Party, 128
 SRJA, Samyukta Rāṣṭriya Jana Āndolan, 367, 380, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 401, 635

STALINE, Joseph, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 92, 104, 105, 107, 164, 165, 177, 208, 209, 314, 326, 337, 340, 361, 362, 377, 411, 506, 616
 STEINMANN, Brigitte, 7, 8, 19, 91, 472, 475, 477, 483
 STENDHAL, 625
 STEPANOVA, Ekaterina, 21, 332
 STEPHENSON, Cynthia, 215, 234, 268
 STILLER, Ludwig F., 15, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 53, 56, 58, 59, 60, 61, 62, 64, 65, 67, 69, 71
 STIRR, Anna, 480
 STRONG, Simon, 332
 SUBBA, Ranadin, 183
 SUBEDI, Raja R., 16
 SUBEDI, Surya P., 383, 429
 SUMMERHAYES, C. H., 124
 SUN, Tzu, 527
 SUN, Yat-sen, 152
 SUNDARANANDA, 55
 SUNDARAYYA, Puchalapalli, 218
 SUNUOR, Kashram, 490
 SURJEET, Harkishan S., 85
 SWATI, Parashar, 332, 525
 SWEETMAN, Caroline, 447

T

TACKETT, Timothy, 310
 TAMOTH, Kashinath, 51
 TARAS, Raymond C., 231, 525
 TAWA LAMA-REWAL, Stéphanie, 256
 TAYLOR, Lewis, 324, 325, 326
 TELKAR, Shridhar, 118
 TERTRAIS, Hugues, 3, 29, 81, 84
 THAKURATHI, Padam, 375
 THAPA, Balbir, 169
 THAPA, Begam, 157
 THAPA, Bhim B., 479, 480
 THAPA, Bhimsen, 61, 63, 422, 469
 THAPA, Deepak, 8, 17, 19, 91, 100, 112, 113, 175, 180, 188, 202, 220, 222, 231, 232, 282, 291, 332, 352, 353, 410, 494, 495, 533
 THAPA, Gyan B., 151, 169, 485
 THAPA, Lal B., 135
 THAPA, Mani, 531
 THAPA, Manjushree, 19, 475, 476
 THAPA, Mathbar S., 63, 64
 THAPA, Panda, 438
 THAPA, Ram B., 564
 THAPA, Shanker, 142, 146, 147, 193
 THAPA, Surya B., 280, 284, 569, 638
 THAPA, Thaman B., 312
 THAPLIYAL, Sangeeta, 524
 THOMPSON, Mark R., 388
 THOREZ, Maurice, 166
 THUPA, Surya B., 386

TKP/ML, Türkiye Komünist Partisi/Marksist-Leninist, 335, 551, 610
TOLLINTON, Boyd, 93, 94
TOLSTOI, Léon, 86
TROTSKI, Léon, 79, 437, 438
TUCCI, Giuseppe, 15, 47
TUKER, Sir Francis, 76
TULADHAR, Padma R., 389
TYAGI, Rajesh, 595

U

UCI(Sarbedaran), Union des communistes iraniens (Sarbedaran), 329, 335, 550
UCR, Union communiste révolutionnaire [République Dominicaine], 330, 335
UDP, United Democratic Party, 183, 196, 197, 199
ULF, United Left Front *Voir* SBM, Samyukta Bam Morchā
UL-HAQ, Zia, 270
ULML, Union de lutte marxiste-léniniste [Espagne] *Voir* GDML, Groupe pour la défense du marxisme-léninisme [Espagne]
UOC(MLM), Union ouvrière communiste (Marxiste-léniniste-maoïste), 599, 600, 601
UPADHOYA, Yam L., 483
UPADHYA, Sanjay, 9
UPADHYAYA, Balaram, 207
UPADHYAYA, Shailendra K., 383
UPADHYAYA, Surya P., 183, 191, 281
UPRETI, Bhuwan C., 91, 197, 428, 429, 430, 573, 577
UPRETI, Bishnu R., 332
UPRETY, Kishor, 382, 430
UPRETY, Prem R., 16, 100
URC(MLM), Union des révolutionnaires communistes (Marxiste-léniniste-maoïstes), 598, 599
URPC, United Revolutionary People's Council, 419, 424, 443, 445, 449, 451, 453, 460, 526, 528, 529

V

VAIDYA, Tulsi R., 55, 99, 447
VAJRACHARYA, Dhanavajra, 16
VALERY, Paul, 23
VARADARAJAN, 584
VARMAN, Jagati S., 129
VARMAN, Jetu, 129
VARMAN, Medini *Voir* VARMAN, Jagati S.
VARMAN, Pitambara, 129
VASYAL, Rakesh, 143

VEILLON, Dominique, 33
VERMA, Krishna R., 206
VOLDMAN, Danièle, 31, 32, 33, 36

W

WANG, Hongwen, 274, 275, 328
WEILL, C., 461
WERTH, Nicolas, 78
WHELPTON, John, 15, 16, 49, 50, 51, 60, 61, 63, 64, 65, 66, 68, 71, 98, 112, 171, 173, 182, 184, 191, 193, 199, 200, 251, 281, 353, 384, 391, 398, 399, 409, 454, 455, 567
WILDE, P. A., 215
WILLETT, Anthony, 377
WILSON, John, 332, 525
WOMACK, Brantly, 319
WONG, Yiu-chung, 318
WOOD, Elisabeth J., 152
WPRM(B), World People's Resistance Movement (Britain), 627
WPRM(I), World Peoples Resistance Movement (Ireland), 554
WPRM, World People's Resistance Movement, 561, 629
WRIGHT, Daniel, 15, 52

X

XUANDE, 530

Y

YADAV, Matrika P., 520, 564, 639
YADAV, Surya N., 297, 313
YAMI, Hisila, 17, 365, 420, 423, 425, 426, 428, 446, 449, 450, 451, 452, 461, 463, 475, 476
YAO, Wenyan, 275, 328
YUAN, Jing-dong, 216, 217

Z

ZAGORIA, Donald S., 158
ZETKIN, Clara, 361, 362, 446
ZHANG, Chunqiao, 275, 277, 328
ZHARKEVITCH, Ina, 438
ZHOU, Enlai, 252, 274, 318
ZINS, Max-Jean, 3, 72, 117, 216, 217

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements	3
Sigles et abréviations	5
Introduction générale	7
Loin des idées reçues	8
L'Histoire, grande oubliée des études népalaises occidentales	13
Un sujet multiscalaire	21
Entre histoire des relations internationales et histoire du temps présent	26
À la croisée des sources	31
Scansions d'une recherche	42
Chapitre liminaire : De la fondation du « Grand Népal » au retour triomphant de Tribhuvan	45
1. La fondation du « Grand Népal » par Prithvi Narayan Shah	47
Les premières conquêtes	51
L'agrandissement du royaume	58
Une situation interne instable	60
2. L'avènement de l'ère rana : la prise de pouvoir par Jang Bahadur	63
Le renforcement du pouvoir	65
Les Rana, maîtres du Népal	67
Une opposition qui s'organise	69
La création d'une opposition politique et la chute des Rana	71
Première partie : le Parti Communiste du Népal, naissance et premières actions	77
Chapitre 1 : La fondation du Parti communiste du Népal	77
1. Le cadre communiste international et régional	77
Une influence croissante de l'Union soviétique	78
« L'éveil de l'Asie » : naissance de la Chine communiste	81
L'avènement du communisme en Inde	84
2. Les premiers signes et la fondation	90
Une influence manifeste	90
Des liens séculaires	95
Calcutta, Varanasi : berceaux du Parti communiste du Népal	98
Une idéologie qui s'inscrit dans le mouvement communiste mondial	102
Un royaume instable	108
Les premières difficultés	111
Le spectre de l'invasion communiste chinoise	115
Le cas de K.I. Singh	125
3. Les débuts de Mohan Bikram Singh	128
Une histoire brève de Pyuthān	129
Mohan Bikram Singh ou l'histoire d'un jeune rebelle	133
Les premiers pas du militant	138
La création d'un parti communiste local	141
Chapitre 2 : Une histoire mouvementée : des premières querelles à la rupture	148
1. La poursuite des luttes	148
Pour le déplacement de la capitale de Pyuthān	148
L'apparition de nouveaux slogans marxistes-léninistes	150
Les premières arrestations	154
Qui sont les militants ?	157
2. Une stature nationale.	168
Des révoltes anonymes	168
De Dankhakwadi au Comité central du Parti	171
3. Les premières querelles	175
Le semi-échec du deuxième congrès du PCN	175

Un nouveau souverain pour le Népal	181
Le PCN et les élections parlementaires : le nouveau « centre principal de l'agitation » ?	184
Une nouvelle Constitution pour un nouveau Parlement	191
Vers une radicalisation ?	196
La fin prématurée d'une démocratie : le « coup royal » de 1960	198
Le PCN face à l'autoritarisme du roi : les divisions s'accroissent	200
4. La fin de l'unité	203
Le troisième congrès	204
La nouvelle orientation politique du PCN(Amatya) : l'influence extérieure	208
La reprise des dissensions	214
Le retour de Mohan Bikram Singh sur les devants de la scène	220
Conclusion	225
Deuxième partie : De la naissance du Masāl à la fondation du PCN(M) (1974-1995)	229
Chapitre 3 : Le PCN(Quatrième Congrès) : la Pensée de Mao au Népal	229
1. Le Parti communiste du Népal (Quatrième congrès) : les prémisses du maoïsme dans le royaume	229
De nouvelles positions se dessinent : la scission de 1974	229
L'instauration du système panchayat : une démocratie « à étages » sans partis politiques	236
La « Campagne nationale de retour au village »	238
2. Le combat politique sous le régime panchayat	243
La prison, lieu de résistance	243
Le recours à l'exil	247
Clandestinité et militantisme : l'engagement politique au cœur d'une « démocratie sans partis »	253
Les étudiants : un rouage essentiel de la lutte anti-panchayat	265
3. Le PCN(Quatrième Congrès) : une union précaire	272
Les querelles du leadership : les facteurs internationaux	273
Le référendum national de 1980 : la difficile entente	279
Une contre-campagne électorale	282
La victoire du « parti » pancha	288
Vers la fin du PCN(Quatrième Congrès)	292
Chapitre 4 : La scission de 1985	295
1. Le Parti Masāl, ou le parti de Mohan Bikram Singh	295
La fondation du Parti communiste du Népal (Masāl)	295
Un leader charismatique	298
L'idéologie du PCN(Masāl)	312
2. De spectateur à acteur du mouvement communiste international : la fondation du MIR	316
La situation du communisme mondial au début des années 1980	317
Le Partido Comunista del Perú-Sendero Luminoso : nouveau porte-drapeau de la révolution prolétarienne mondiale	320
La « Pensée de Mao » a déserté la Chine ?	326
La fondation du « Mouvement internationaliste révolutionnaire »	331
L'idéologie du MIR	337
3. L'impossible front uni	342
La révolte de Jhapa	343
La question de la légitimité de la révolte jhapali	346
L'autorité idéologique de Mohan Bikram Singh contestée	351
« Comrade Jaljala »	352
Un comportement « bourgeois »	357
Chapitre 5 : Vers le PCN(M)	367
1. Le crépuscule de la monarchie panchayat	367
L'émergence de Pushpa Kamal Dahal dans les premiers cercles du mouvement maoïste	367
L'union des forces politiques contre le système en place	375
Une coalition de circonstance	379
La querelle indo-népalaise	381
2. Le jana āndolan de 1990 et la fin du régime panchayat	385

Les prémisses d'une « révolution »	385
Une insurrection politique	386
La révolte populaire, acmé du mouvement pro-démocratique	388
Le retour du multipartisme	389
« Ils ont trahi le peuple »	390
3. La montée de l'extrême gauche et la fondation du Parti communiste du Népal (Maoïste)	396
Une mise au ban de la scène politique nationale	396
Le PCN(Centre-Uni) ou l'alliance de la nouvelle génération des révolutionnaires	399
La guerre du Peuple en ligne de mire	404

Conclusion **410**

Troisième partie : Le PCN(M), nouveau phare de la révolution internationale ? **415**

Chapitre 6 : « Nayāñ Janavādi Krānti – Jindāvād ! Mārksvād-Leninvād-Māovād – Jindāvād ! » **416**

1. Une idéologie répondant aux canons marxistes-léninistes-maoïstes	416
Un vocabulaire commun : l'exemple de la semi-féodalité	417
« Bien que formellement considéré comme souverain, le Népal subit, en fait, un état de semi-colonialisme depuis deux-cents ans ».	421
La remise en cause des traités bilatéraux	424
2. Un homme nouveau pour une société nouvelle	435
Considérations historiques	435
La guerre populaire népalaise et l'« homme nouveau »	438
Le PCN(M), champion autoproclamé de la cause ethnique	452
En finir avec la monarchie	466
3. La révolution culturelle au Népal ?	473
L'impact de la politique maoïste sur les villageois	474
L'arme culturelle	480
Le Pyuthān, rempart contre le PCN(M) ?	482

Chapitre 7 : La lutte armée, une formidable caisse de résonance **490**

1. Une nouvelle page de l'histoire révolutionnaire internationale	490
L'exemple des aînés	491
Une nouvelle science marxiste-léniniste-maoïste : la voie Prachanda	496
2. Le PCN(M), vitrine du Mouvement internationaliste révolutionnaire	502
« Pensée de Mao » contre « maoïsme » : l'opposition de Mohan Bikram Singh au MIR	502
La mise à l'écart du PCN(Masāl)	509
Le PCN(M) prend le relais	512
Une « Union soviétique » sud-asiatique comme perspective régionale	516
3. Une guerre maoïste au Royaume du Népal	526
Les préceptes maoïstes de la guerre populaire	526
Les trois étapes de la guerre prolongée	533
4. Le drapeau rouge flotte sur le toit du monde	542
La guerre du Peuple au Népal : nouvelle tête de pont du maoïsme international	542
Une reconnaissance internationale	548
Une guerre de communication	555
Le Népal entre dans la guerre globale contre le terrorisme	558

Chapitre conclusif : La prise du pouvoir ou la fin de la gloire ? **563**

1. La fin du conflit et le retour du PCN(M) dans le jeu démocratique	563
L'unité du Parti en péril	564
Le roi, catalyseur des mécontentements	567
Le revirement de Pushpa Kamal Dahal : la monarchie comme ennemie numéro un	573
La fin de la guerre du Peuple	577
Le PCN(M) : de la clandestinité à la scène politique officielle	581
2. L'image du PCN(M) se lézarde : la fin d'une époque ?	584
Les premières critiques apparaissent	584
« Le Népal montre qu'un nouveau monde, radicalement meilleur, est possible »	590
Le PCN(M) au centre de la polémique maoïste internationale	593

L'Asie du Sud, seule voie possible pour la révolution	600
Une page se tourne	605
3. En guise d'épilogue	606
La révolution internationale est morte...	606
... vive la révolution internationale !	609
Conclusion générale	613
Une idéologie commune	615
De l'importance du réseau	618
Les relais informationnels	624
Annexes	631
Annexe 1 – Chronologies	631
1.1. Chronologie de la construction du mouvement communiste népalais et son contexte national et international	631
1.2. La guerre du Peuple au Népal	638
Annexe 2 – Carte	641
2.1. Carte administrative du Népal	641
Annexe 3 – Textes du PCN(M)	642
3.1. Appel au Peuple du 13 février 1996	642
3.2. Demande en quarante points du 4 février 1996	644
Annexe 4 – Supports de propagande du PCN(M) destinés à l'international	647
4.1. Affiche anniversaire des dix ans de guerre populaire en anglais	647
4.2. Principaux textes du PCN(M) traduits en français	647
Annexe 5 – Soutiens de l'internationale maoïste au Népal avant 1996	648
5.1. Article de soutien du CoMIR paru dans A World to Win - 1990	648
5.2. Article de soutien du CoMIR paru dans A World to Win - 1993	649
Annexe 6 – Soutiens de l'internationale maoïste à la guerre du Peuple au Népal	650
6.1. Couvertures de A World to Win consacrées à la guerre du Peuple au Népal	650
6.2. Couverture de Socialisme maintenant ! - 2001	651
6.3. Affiche placardée sur les murs de l'université Paris x – Nanterre	652
Annexe 7 – Galerie de portraits	653
Sources	657
Les fondateurs du communisme	657
Marx et Engels	657
Lénine	657
Staline	659
Mao Zedong	660
Trotsky	662
Le communisme népalais	662
PCN [1949-1962]	662
Mohan Bikram Singh	662
PCN(Masāl) et fronts du PCN(Masāl)	665
PCN(M) et fronts du PCN(M)	666
PCN(MLU)	673
Autres	673
Éditions du Mouvement Internationaliste Révolutionnaire, de ses membres et affiliés	674
Revolutionary Internationalist Movement (RIM)	674
PCP-SL	676
RCP-USA	677
Autres	678

Autres idéologues et éditions du mouvement communiste international	681
Amérique	681
Asie	683
Europe	685
International	687
Archives	688
Archives nationales britanniques	688
Archives du ministère français des Affaires étrangères	690
Archives publiées	691
Archives du ministère indien des Affaires étrangères	691
Archives du ministère français des Affaires étrangères	692
Foreign Relations of the United States	693
Wikileaks	694
Autres	696
Sources orales	696
Mohan Bikram Singh	696
PCN(Masāl)	696
PCN(M)	697
PCN(MLU)	698
Autres (Nepali Congress, RPP, ONG, chercheurs, etc.)	698
Entretiens par E-mail	698
Mohan Bikram Singh	698
Autres	698
Chansons et autres supports à la propagande communiste népalaise	698
Statistiques	699
Constitutions, traités, conventions et autres documents juridiques	700
Autres	701
Bibliographie	703
Dictionnaires, méthodes, outils...	703
Ouvrages et articles généraux, de référence, théoriques, de synthèse, philosophiques, littéraires...	703
Études népalaises	705
Histoire ancienne et moderne	705
Histoire politique de 1950 à nos jours	708
Histoire et situation économiques	712
Société, culture et religion	713
Histoire des relations internationales	714
Relations internationales	714
Relations indo-népalaises	716
Relations entre le Népal et le reste du monde	717
Les mouvements communistes	717
Le communisme népalais	717
Le communisme indien	721
Le communisme chinois	723
Le communisme international et les relations entre les partis révolutionnaires du monde	724
Presse	726
Index des noms de personnes et des organisations/partis politiques	727
Table des matières	741